

Chenu, Jean-Charles. Rapport au Conseil de santé des armées sur les résultats du service médico-chirurgical aux ambulances de Crimée et aux hôpitaux militaires français en Turquie, pendant la campagne d'Orient en 1854-1855-1856, par J.-C. Chen.... 1865.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).







1944

1944 1945 1946 1947 1948 1949

1950 1951 1952 1953 1954 1955

1956 1957 1958 1959 1960 1961 1962 1963 1964 1965

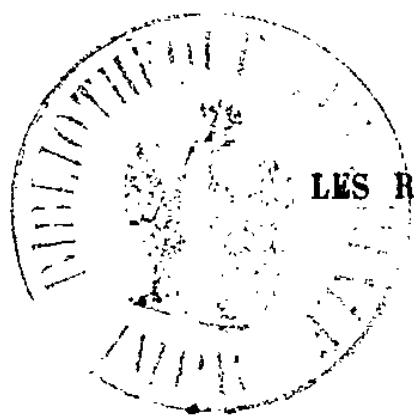
1966 1967 1968 1969 1970 1971 1972 1973 1974 1975

# RAPPORT

AU

## CONSEIL DE SANTÉ DES ARMÉES

SUR



LES RÉSULTATS DU SERVICE MÉDICO-CHIRURGICAL

AUX

AMBULANCES DE CRIMÉE ET AUX HOPITAUX MILITAIRES FRANÇAIS EN TURQUIE

Pendant la campagne d'Orient en 1854-1855-1856.

---

PARIS. — IMPRIMERIE DE WIESENER ET COMPAGNIE

Rue Delaborde, 12

---

# RAPPORT

AU

## CONSEIL DE SANTÉ DES ARMÉES

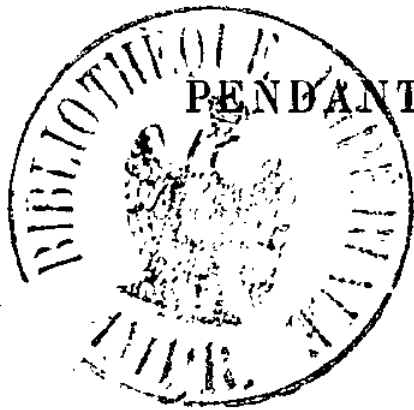
SUR

LES RÉSULTATS DU SERVICE MÉDICO-CHIRURGICAL



AUX

Ambulances de Crimée et aux hôpitaux militaires français en Turquie



PENDANT LA CAMPAGNE D'ORIENT EN 1854-1855-1856

PAR,

J.-C. CHENU

Docteur en Médecine, Médecin principal,

Bibliothécaire à l'École impériale de médecine militaire, officier de la Légion d'Honneur, etc., etc

PARIS

VICTOR MASSON ET FILS  
PLACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE.

J. DUMAINE, LIBRAIRIE MILITAIRE  
RUE ET PASSAGE DAUPHINE, 30.

1865

## AVIS IMPORTANT.

---

- Pages 14 ligne 25, roupes, *lisez* : troupes, — *lettre tombée*.
- 15 au total de la colonne des restants, *lisez* : 78, — *lettres tombées*.
- 26 ligne 35, suit, *lisez* : suit à, — *lettre tombée*.
- 31 tableau. Sur la ligne des cholériques, colonne des évacués, *lisez* : 668, — *comme au total*.
- 46 marche de flanc de la, *lisez* : marche de flanc, de la etc.
- 69 titre du tableau. Pendant le mois de décembre, *lisez* : pendant le mois de novembre.
- 117 M. Bouquerot, médecin aide-major, est mort le 6 mars 1856. *Ligne à supprimer*.
- 154 Armée anglaise. *Supprimez* les trois dernières lignes avant la note.
- 199 id. id. *Supprimez* les deux lignes d'observation. Les fractures du bassin, etc.
- 223 id. id. *Supprimez* les deux lignes d'observation. Les désarticulations de l'épaule, etc.
- 231 à 240. Au titre courant. Blessures des bras, *lisez* : blessures du bras.
- 315 Armée anglaise. *Supprimez* les quatre dernières lignes. Ces chiffres sont, etc.
- 337, 353, 372, 374, 410, 417, 470, 473, 476, 485, 489, 507. Armée anglaise. Sous-officiers et soldats, *supprimez* — seulement depuis le 1<sup>er</sup> avril 1855. — Cette indication est le résultat d'une erreur de traduction.
- 545 total des entrés : 12,785, *lisez* : 12,795.
- 572 à la première colonne des maladies : Scétère, *lisez* : Ictère.
- 651 Armée anglaise. Immédiates. Secondaires. Indéterminées. Morts.  
*lisez* : Immédiates. Secondaires. Indéterminées. Total.  
 Sous-officiers et soldats. Guéris ou évacués. 77 + 1.  
 Morts. 27 + 2.  
*Lisez* : Sous-officiers et soldats. Guéris ou évacués. 77 + 2.  
 Morts. 27 + 1.
- 718 Paragraphe 22. Officiers de tous grades et de toutes armes, intendants, aumôniers, pasteurs, officiers d'administration, etc., morts de maladies diverses, 402, *lisez* : 404.
-

## A MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU CONSEIL DE SANTÉ DE L'ARMÉE

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Le travail que j'ai l'honneur de vous présenter est une statistique aussi fidèle et aussi complète que possible des résultats du service médico-chirurgical de l'armée française pendant la campagne d'Orient.

Rentré en France à la fin de février 1856, je me suis mis à l'œuvre dès les premiers jours du mois de mars de la même année, et, pendant trois ans, je n'ai cessé de rassembler les éléments multiples de cette statistique, de les coordonner et de les contrôler avec le plus grand soin.

J'avais terminé mes recherches au mois d'avril 1859; j'avais même déposé au secrétariat du Conseil de santé les seize volumes in-folio qui contiennent les observations individuelles, classées par ordre alphabétique, pour chaque série de lésions, et les tableaux statistiques établis d'après ces observations, lorsque des considérations de convenance, que vous apprécierez sans doute, m'ont engagé à suspendre l'envoi officiel du complément indispensable de mon travail, et, par conséquent, sa publication. J'ai cru devoir résister non-seulement au bienveillant empressement de beaucoup de mes collègues, auxquels j'ai néanmoins communiqué les résultats de quelques opérations dont ils avaient à parler, mais je me suis même exposé, toujours pour le même motif, aux reproches encourageants que plusieurs membres du Conseil de santé ont bien voulu m'adresser au sujet de mon apparente négligence. -

Une circonstance imprévue me fit encore temporiser : notre armée par-

tait pour l'Italie, et je demandais à faire cette campagne, dans l'espoir de réunir les matériaux d'une nouvelle statistique et de donner, par la comparaison, plus d'intérêt à celle que je venais de terminer. La guerre d'Italie, dont chaque jour est marqué par un succès, fut aussi courte que glorieuse pour nos armes, et la paix de Villafranca fut signée au moment où j'attendais un ordre de départ. L'honneur de prendre part à cette campagne échappant à mes espérances, j'ai cependant rassemblé, sur le service de santé de l'armée d'Italie, de nombreux renseignements, que je devais compléter à l'aide des cahiers de visite des ambulances et des hôpitaux; mais des difficultés imprévues se présentèrent. Le nombre considérable de petits établissements hospitaliers italiens (plus de 200), sans parler des maisons particulières qui furent ouvertes à nos blessés et à nos malades, peut donner l'idée de ces difficultés; et je n'aurais obtenu que des résultats fort incomplets, si M. le baron Larrey, inspecteur du service de santé et médecin en chef de l'armée d'Italie, en me communiquant toutes ses notes et tous les rapports qui lui ont été adressés pendant la campagne, ne m'avait mis à même de compléter ce travail.

Les expéditions de Chine, de Cochinchine, de Syrie, et celle du Mexique, m'offrirent une nouvelle occasion de recherches dont l'intérêt se trouve augmenté par la différence des situations, des climats et des diverses influences qui agissent sur la santé de l'armée. J'espère pouvoir publier bientôt les résultats de ces lointaines et brillantes campagnes.

Pour ne laisser aucun doute dans l'esprit de ceux que mon travail sur l'armée d'Orient intéressera, je crois devoir donner quelques explications sur le but que je me suis proposé, sur les moyens mis à ma disposition et sur l'importance des documents qui m'ont servi. Sans ces explications, et les difficultés étant connues, il serait en effet difficile d'accorder une grande confiance à l'exactitude de mes recherches.

Je dirai d'abord que, sans autorité suffisante pour faire la part des avantages ou des désavantages de la chirurgie conservatrice, comparée à la chirurgie éliminatrice, et surtout sans prévention aucune pour ou contre telle ou telle opération, tel ou tel procédé opératoire, j'ai cherché à n'être qu'un historien, qu'un rapporteur fidèle des faits, et que je suis resté scrupuleusement dans ce rôle. J'ai évité avec le plus grand soin les questions de personnes : chefs, collègues, subordonnés, sont des inconnus pour moi; de cette façon je ne flatte, ne caresse ni ne blâme. Tout le monde a fait son devoir; les événements, l'imprévu, dans une armée transportée à 800 lieues de la France et dans un milieu fanatisé, étranger à nos besoins, hostile à nos habitudes, ont souvent contrarié les efforts les plus énergiques, neutralisé les inspirations les plus généreuses, excité même les plaintes les plus respectables; mais en présence des difficultés et des obsta-



cles de toutes sortes que chacun a pu apprécier, il n'est aujourd'hui permis d'exprimer de regrets pour un passé déjà loin de nous, que pour éclairer l'avenir.

Si jusqu'à ce jour aucun travail d'ensemble n'a pu être fait sur le service médico-chirurgical de nos armées en campagne, cela tient à la dissémination des troupes et des hôpitaux militaires sur des points nombreux et souvent fort éloignés, à la rapidité des mouvements et à la dispersion des blessés et des malades après la guerre. L'armée d'Orient a présenté des conditions exceptionnelles plus favorables : elle a été stationnaire; et la centralisation des blessés et des malades aux environs de Sébastopol et ensuite à Constantinople, où tous devaient s'arrêter avant d'être évacués sur France, m'a permis de réunir la presque totalité des renseignements individuels qui les concernent.

Quel a été le nombre des blessés par le feu de l'ennemi? Quel a été celui des blessés par cause accidentelle? Combien y a-t-il eu de malades proportionnellement à l'effectif? Quelles ont été les maladies dominantes? A quelles causes faut-il les attribuer? Quelles opérations et combien d'opérations ont été faites? Quel en a été le résultat? Quel est exactement le chiffre des pertes? Voilà, entre autres, quelques questions importantes qui ont donné lieu aux suppositions les plus contradictoires et dont la solution offre un intérêt majeur pour le présent et l'avenir. Cette solution et les enseignements qu'on en peut tirer indiquent le but que je me suis proposé.

La guerre, comme les médecins militaires n'ont cessé de le proclamer, et comme l'a fort bien dit encore tout récemment M. le docteur Marroin, médecin en chef de la flotte, la guerre n'inspire généralement dans le monde que l'idée de combats, de luttes plus ou moins meurtrières. Le soldat ne semble fait que pour tuer ou être tué ou blessé. On oublie trop facilement que la proportion de ceux qui succombent à la suite de maladies, dues en grande partie à l'*insuffisance de leur constitution*, est infiniment supérieure à la proportion de ceux qu'atteint le feu de l'ennemi. On ne songe pas assez aux fléaux destructeurs qui s'attachent aux flancs des armées parfaitement approvisionnées de munitions de guerre et toujours prises au dépourvu par des avalanches épidémiques qu'il ne serait point impossible de prévoir et dont la gravité pourrait être modérée par des mesures que nous indiquerons bientôt en parlant du recrutement et du régime trop uniforme de l'armée en campagne.

Plusieurs Mémoires sur les résultats des amputations faites en Orient et divers articles de journaux de médecine ou de revues ont été publiés soit pendant la durée de la campagne, soit immédiatement après le retour des troupes. J'ai lu ces diverses publications avec une grande attention, et j'ai été surpris de voir consignés, dans plusieurs de ces écrits, des résultats peu en rapport avec les impressions qui me restaient de mon séjour en Crimée et à Constantinople, et avec les observations de plusieurs de mes collègues qui ont

dirigé le service des ambulances et des hôpitaux de l'armée. Le doute, augmenté par de nombreuses conversations et justifié par quelques vérifications partielles, m'a engagé, malgré des difficultés énormes, à commencer des recherches, sinon avec la certitude de pouvoir les conduire à bonne fin, du moins avec une patience et une persévérance soutenues par l'importance du sujet.

Les auteurs de mémoires ou articles dont je viens de parler ont certainement été de bonne foi en publiant leurs observations; mais ils ont écrit trop tôt, et ils n'auraient dû parler que de leurs espérances de succès; car il leur a été presque toujours impossible de suivre leurs malades, blessés ou opérés, jusqu'à guérison complète. La nécessité de faire place aux entrants de chaque jour, si nombreux par moments, pendant toute la durée de la campagne, obligeait à évacuer continuellement les malades d'une ambulance sur une autre plus éloignée ou sur celle de Kamiesch, et de là sur les hôpitaux de Constantinople, qui étaient, à leur tour, forcés de suivre le mouvement et de diriger leur trop-plein sur les établissements hospitaliers de Gallipoli, Nagara, et même sur France. Ainsi, tel amputé, qui, évacué d'une ambulance divisionnaire sur celle du quartier général ou celle de Kamiesch, ou sur les hôpitaux du Bosphore, et présentant les meilleures conditions ou laissant les plus belles espérances, est mort pendant le transport, pendant la traversée ou quelque temps après son arrivée dans un hôpital; tel qui, évacué de Constantinople sur Gallipoli, Nagara ou sur Marseille, dans les mêmes conditions favorables, a succombé en route ou peu après son retour en France. En effet, pendant ces transports si difficiles, si longs, si douloureux, que d'imprévu ! Ne faut-il pas compter avec les caprices de la mer, le dérangement des appareils, les hémorrhagies, la gangrène, les résorptions purulentes, les accidents que produisent l'encombrement et de nombreuses plaies en suppuration dans l'entre-pont ou sur le pont d'un navire. Ici c'est un os qui, mis à nu par la rupture des ligatures, la rétraction, la mortification des lambeaux, fait saillie et nécessite une résection; là, c'est une réamputation qui devient indispensable et enlève une grande partie des chances de succès. En un mot, il est imprudent de considérer comme guéri et sauvé un malade qui doit être transporté, avant cicatrisation complète, à une distance plus ou moins longue de l'ambulance ou de l'hôpital dans lequel il a été opéré. Le chirurgien n'y peut rien; la situation est plus forte que lui. Son habileté et sa science ne sont point en défaut; mais il s'expose à des mécomptes lorsqu'il publie des succès aussi peu assurés. Cette petite satisfaction d'amour-propre serait sans importance si elle n'était de nature à propager une erreur sur les résultats de la chirurgie d'armée.

Les sources auxquelles j'ai puisé mes renseignements sont nombreuses :

elles se contrôlent l'une par l'autre, et toutes ont un caractère plus ou moins officiel, comme il sera facile de s'en convaincre par l'exposé que je vais en faire.

L'espoir que mon travail pourra intéresser les chirurgiens militaires de tous les pays m'oblige à quelques explications sommaires sur les principales dispositions administratives au sujet des officiers et soldats blessés.

1° Tout militaire amputé ou ayant reçu, pendant la guerre, ou dans un service commandé, une blessure qui ne lui permet plus de pourvoir sans difficulté à son existence, a droit à une pension proportionnelle à la perte qu'il a faite.

2° Les titres de chaque blessé ou amputé sont adressés au Ministre de la guerre pour l'armée de terre, et au Ministre de la marine pour l'armée de mer ; ces titres sont des certificats d'origine, de visite et de contre-visite. Le bureau des pensions, dans ces deux ministères, les vérifie, les classe, et le Conseil de santé, après examen, établit leur valeur par un bulletin d'appréciation.

3° Le dossier de chacun des hommes à pensionner est envoyé, avec un projet de décret, au Conseil d'État, qui l'examine et statue. Les projets de décrets reviennent aux ministères de la guerre et de la marine, et, après la signature de l'Empereur, ils sont insérés au *Bulletin des Lois* et notifiés au Ministre des finances, pour que les pensions décrétées et nominativement indiquées soient payées par le Trésor.

4° Ces formalités remplies, les dossiers des militaires de l'armée de terre sont déposés au bureau des lois et archives du ministère de la guerre et classés de manière à pouvoir être consultés, s'il y a lieu. Les dossiers des militaires de l'armée de mer reviennent au bureau des pensions du ministère de la marine et y sont conservés comme archives.

5° Les dossiers des hommes à secourir temporairement restent au bureau des pensions tant qu'il y a lieu à secours, et sont aussi, dans la suite, définitivement déposés aux archives.

Grâce aux pressantes démarches de M. l'inspecteur BÉGIN, alors président du Conseil de Santé, il m'a été permis de prendre des notes dans tous ces dossiers et de contrôler ainsi les renseignements individuels obtenus aux autres sources, dont nous allons parler. La même autorisation m'a été gracieusement accordée, et sur ma simple demande, au ministère de la marine.

A ces documents, qui ne laissent aucun doute, il faut ajouter :

1° Les actes de décès ou de disparition des hommes morts pendant la campagne et depuis le retour de l'armée en France jusqu'au 31 décembre 1858, date qui indique la fin de mes recherches, auxquelles il fallait mettre un terme pour commencer le travail d'ensemble ;

2° Les états nominatifs des pertes adressés au Ministre de la guerre pour chaque régiment ou fraction de corps. Ces états indiquent sommairement le jour, le lieu et, le plus souvent, la nature de la blessure ou de la mort ;

3° Les tableaux des officiers amputés ou blessés, des sous-officiers et soldats blessés et encore en activité de service, malgré leurs amputations ou blessures ;

4° Les pièces à l'appui des demandes non accueillies.

Voilà l'exposé de la première partie des pièces que j'ai dû consulter, et les moyens de contrôle sont faciles pour tout le monde, puisque les dossiers sont conservés avec le plus grand soin, que le *Bulletin des Lois* indique les noms, prénoms et armes des intéressés, et qu'enfin le Trésor ne paie que sur la présentation d'un certificat de vie.

Les pièces qui suivent, officielles aussi, n'ont cependant plus la même valeur ; elles peuvent manquer d'exactitude, comme je vais l'indiquer ; néanmoins elles présentent encore des moyens de vérification, et sont beaucoup plus nombreuses que les précédentes. Je veux parler des cahiers de visite des ambulances et des hôpitaux.

Le nom de tout homme blessé ou malade entrant dans une ambulance ou un hôpital doit être inscrit sur un cahier de visite tenu en double, l'un pour les jours pairs, l'autre pour les jours impairs. Indépendamment du nom, le règlement exige l'inscription des prénoms, du grade, du régiment. Il faut aussi consigner les dates de la blessure ou de l'invasion de la maladie, de l'entrée, de la sortie, de l'évacuation ou de la mort ; enfin, il y a des cases pour le diagnostic, pour les renseignements les plus importants et pour l'indication des prescriptions alimentaires et pharmaceutiques de chaque jour. Si les cahiers de visite étaient toujours tenus comme le règlement l'exige, ils formeraient les renseignements les plus certains et les plus précieux pour une statistique médico-chirurgicale ; mais en campagne il n'est pas souvent possible d'obtenir la bonne et scrupuleuse tenue des cahiers. Les impérieuses nécessités du moment, l'encombrement trop fréquent des malades, les évacuations d'urgence, les entrées trop nombreuses le même jour, l'insuffisance numérique du personnel médical et hospitalier, le désordre inévitable et les erreurs qui en sont la conséquence, expliquent assez, je ne dirai pas ces négligences, mais ces lacunes regrettables à tous les points de vue.

Après la campagne, tous les cahiers de visite des ambulances et des hôpitaux de l'armée d'Orient, ainsi que les registres des décès ont été réunis dans une des salles de l'hôtel des Invalides, à Paris, pour servir à la liquidation des comptes. M. l'intendant général Blanchot, chargé de cette liquidation, m'a prêté son bienveillant concours en me permettant de faire faire le dépouillement de ces nombreux documents.



nople, a été incendié en décembre 1855, et plusieurs cahiers de visite de cet établissement ont été brûlés. Malgré ces nouvelles lacunes, qui n'ont porté quelquefois que sur un petit nombre de cahiers, j'ai pu suivre dans presque toutes leurs mutations la plupart des blessés, amputés ou malades, depuis le jour de la blessure ou de l'entrée à l'ambulance ou à l'hôpital, jusqu'au jour de la guérison ou de la rentrée en France. Plusieurs de mes collègues de l'armée d'Orient m'ont communiqué généreusement les observations qu'ils ont pu recueillir dans leurs services. M. Scribe, médecin en chef en Crimée, M. Thomas, médecin en chef des hôpitaux de Constantinople, MM. Lustreman et Mounier, médecins en chef des hôpitaux de l'Université et de Dolma-Bagtché, M. Legouest, médecin-major à l'hôpital de Péra, m'ont confié toutes leurs notes; et ces communications officieuses ont souvent complété, par d'intéressants détails, les renseignements officiels toujours très-sommaires.

Plusieurs renseignements spéciaux au service de santé de la marine et à ses ambulances et hôpitaux sont dus aux mémoires publiés par M. Marroin, médecin en chef de la flotte, et par M. Arnaud, médecin en chef de l'hôpital de Thérapia.

Enfin, M. le baron H. Larrey, inspecteur du service de santé, mais à l'époque de mes recherches, médecin en chef de l'hôpital du Val-de-Grâce, a reçu successivement dans son service un assez grand nombre de blessés et d'amputés de l'armée d'Orient, et il a pris avec un soin tout particulier, sur chacun d'eux, des notes précieuses qu'il a bien voulu m'offrir spontanément, et je dois lui témoigner ici toute ma reconnaissance.

Je crois devoir aussi indiquer la marche que j'ai suivie pour arriver à établir une statistique qui repose sur plus de quatre cent mille entrées aux ambulances ou hôpitaux, l'effectif de l'armée n'ayant pas dépassé pendant la campagne, le chiffre moyen de 150,000 hommes sur 309,268 envoyés de France ou d'Algérie.

J'ai adopté, pour le dépouillement des notes, l'ordre alphabétique et l'emploi de fiches en papier fort et maniables comme des cartes à jouer. Chaque fiche devait comprendre le nom, les prénoms, l'âge, le lieu de naissance, le grade, l'arme, la date de la blessure ou de l'invasion de la maladie, l'ambulance ou l'hôpital sur lequel le malade était dirigé, les opérations pratiquées, les circonstances principales de la maladie, les mutations successives du malade, évacuation ou sortie, mort ou guérison, etc. Mais je n'ai pu obtenir ces fiches plus ou moins complètes qu'après en avoir établi ou fait établir onze cent cinquante mille environ par dix-huit sous-officiers que j'ai employés pendant dix mois. Chacune de ces fiches, ainsi qu'on peut le voir par celles que je présente comme exemple, donnait deux, trois ou quatre des renseignements cherchés; il en était très-peu de complètes; toutes n'étaient pas correctes; souvent



Nom.....	PERRIER.
Prénoms.....	
Né le.....	
A.....	
Grade.....	
Arme.....	7 <sup>e</sup> de ligne.
Genre de blessure ou de maladie.	
Scorbut.	
Date de la blessure ou de la maladie.	
Décembre 1855.	
Mutations diverses.	
Ambulance de la 1 <sup>re</sup> division.	
Evacué.	
Renseignements divers.	

Nom.....	PERIER
Prénoms.....	
Né le.....	
A.....	
Grade.....	
Arme.....	7 <sup>e</sup> de ligne.
Genre de blessure ou de maladie.	
Scorbut.	
Date de la blessure ou de la maladie.	
Décembre 1855.	
Mutations diverses.	
Ambulance de la 1 <sup>re</sup> division du 1 <sup>er</sup> corps, évacué le 1 <sup>er</sup> février.	
Renseignements divers.	

Nom.....	PERRIER
Prénoms.....	Antoine.
Né le.....	
A.....	
Grade.....	Soldat.
Arme.....	7 <sup>e</sup> de ligne.
Genre de blessure ou de maladie.	
Scorbut.	
Date de la blessure ou de la maladie.	
Décembre 1855.	
Mutations diverses.	
Entré à l'ambulance de la 1 <sup>re</sup> division du 1 <sup>er</sup> corps le 26 janvier 1856, évacué sur Constantinople le 1 <sup>er</sup> février.	
Renseignements divers.	
Congélation des pieds; vient d'être transporté sur un cacolet par un temps froid; trajet de quatre heures.	

Nom.....	PERRIER.
Prénoms.....	
Né le.....	
A.....	Marsila.
Grade.....	Fusilier
Arme.....	7 <sup>e</sup> .
Genre de blessure ou de maladie.	
Scorbut et congélation des pieds.	
Date de la blessure ou de la maladie.	
26 janvier.	
Mutations diverses.	
Entré à Phôpital de Gulhané le 6 février 1856.	
Renseignements divers.	
Des ulcérations laissent les articulations tibio-tarsiennes largement ouvertes	

Nom.....	PERRIER
Prénoms.....	Ant.
Né le.....	
A.....	
Grade.....	Soldat.
Arme.....	7 <sup>e</sup> de ligne.
Genre de blessure ou de maladie.	
Scorbut et congélation des pieds.	
Date de la blessure ou de la maladie.	
Décembre 1855.	
Mutations diverses.	
Entré à Phôpital de Gulhané le 6 février 1856.	
Renseignements divers.	
Des ulcérations laissent les articulations tibio-tarsiennes largement ouvertes; atteint de typhus le 14 février.	

Nom.....	PERRIER
Prénoms.....	Antoine.
Né le.....	
A.....	
Grade.....	
Arme.....	7 <sup>e</sup> de ligne.
Genre de blessure ou de maladie.	
Scorbut et congélation des pieds.	
Date de la blessure ou de la maladie.	
Décembre 1855.	
Mutations diverses.	
Entré à Phôpital de Gulhané le 6 février 1856.	
Renseignements divers.	
Articulations tibio-tarsiennes ouvertes. 11 avril, désarticulation naturelle du pied gauche. 13 avril, séparation naturelle du pied droit après section des tendons. M. Ros-signal, médecin-major.	

Nom.....	PERRIER
Prénoms.....	Antoine.
Né le.....	
A.....	Marcillac (Creuse)
Grade.....	Fusilier.
Arme.....	1 <sup>er</sup> de ligne
Genre de blessure ou de maladie.	
Congélation des pieds; chute des pieds. Amputation des deux jambes au-dessous du genou, 11 mai 1856. méthode circulaire-chloroforme.	
Date de la blessure ou de la maladie.	
Décembre 1855.	
Mutations diverses.	
Entré à Phôpital de Gulhané le 6 février 1856, évacué sur France le 12 juillet.	
Renseignements divers.	
Cicatrices presque complètes.	

Nom.....	PERRIER
Prénoms.....	Antoine.
Né le.....	
A.....	Marsillac.
Grade.....	Soldat.
Arme.....	7 <sup>e</sup> de ligne.
Genre de blessure ou de maladie.	
Amputé des deux jambes au lieu d'élection, cicatrices ulcérées, pour-riture d'hôpital.	
Date de la blessure ou de la maladie.	
11 mai 1856.	
Mutations diverses.	
Hôpital de Toulon le 21 juillet 1856	
Renseignements divers.	
Cautérisation avec le fer rouge, cicatrisation incomplète.	

Nom.....	PERRIER
Prénoms.....	Antoine.
Né le.....	18 novembre 1831
A.....	Marcillac-la-Croisille (Creuse).
Grade.....	Soldat.
Arme.....	7 <sup>e</sup> de ligne.
Genre de blessure ou de maladie.	
Section des deux pieds à l'articulation tibio-tarsienne, en avril 1856, à la suite de congélation. Gangrène des moignons; Amputation des deux jambes à l'hô-pital de Gulhané.	
Date de la blessure ou de la maladie.	
11 mai 1856.	
Mutations diverses.	
Hôpital du Val-de-Grâce le 26 octobre 1856.	
Renseignements divers.	
Cicatrisation complète le 8 novembre Moignons assez réguliers. Résultats satisfaisants. Clinique du Val-de-Grâce; M. Larrey. L'amputé est présenté à la Société de chirurgie le 18 nov. 1856.	

on pouvait constater une erreur plus ou moins palpable, mais le classement de toutes ces fiches, par ordre alphabétique, a permis les rectifications en fournissant quelquefois quatre, cinq et même huit ou dix fiches et plus pour le même individu, suivant le nombre des établissements dans lesquels il est entré. Le même individu a pu aussi être malade ou blessé plusieurs fois. Je peux indiquer des hommes qui, à diverses époques de la campagne, sont entrés trois ou quatre fois aux hôpitaux.

L'établissement de ces nombreuses fiches, travail déjà très-considérable, s'est trouvé complété par une série de fiches ne laissant aucun doute et faites au Ministère de la Guerre, bureau des Archives, par moi et par un commis autorisé de ce bureau, d'après les documents officiels et les certificats exigés à l'appui de toute demande de pension ou de secours.

Malgré les facilités qui m'ont été accordées, le soin minutieux que j'ai apporté et le temps que j'ai consacré à ce travail, il laisse à désirer dans certains cas; je n'ai pu dépasser les limites du possible. Des circonstances, dont je dois faire mention, ont dû être cause de quelques erreurs et ont souvent éveillé mes doutes : Ainsi deux décisions ministérielles prises pendant la campagne ont singulièrement compliqué mes recherches; je veux parler d'abord de la décision qui place les régiments d'infanterie légère à la suite des régiments d'infanterie de ligne et, sans changer immédiatement la couleur du col de l'habit et les boutons, fait prendre aux vingt-cinq régiments légers les numéros 76 à 100, et entraîne parfois la confusion entre les anciens et les nouveaux numéros, non suivis, dans les cahiers de visite, des mots *ligne* ou *léger*. Une seconde décision prescrit la formation du 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine dans lequel on incorpore des hommes des autres régiments et surtout du 3<sup>e</sup> de l'arme. D'autres causes d'erreur tiennent à ce qu'un grand nombre de malades ou blessés entraient dans les ambulances ou les hôpitaux dans un état tel qu'ils ne pouvaient dire ni leurs noms, ni le numéro de leur régiment. D'autres, dans le même état de faiblesse, avaient des vêtements qui ne leur appartenaient pas et étaient inscrits sans nom d'abord et seulement sous le numéro des boutons de ce vêtement. Quelques jours après, et quand ils pouvaient articuler leur nom, l'omission se réparait parfois, mais on oubliait souvent la rectification du numéro. Des hommes ont été inscrits seulement sous un numéro matricule souvent faux. Des cavaliers et des artilleurs évacués des ambulances sur Constantinople sont entrés dans les hôpitaux de cette ville avec des vêtements de fantassins, et réciproquement. Ce désordre s'explique par la précipitation avec laquelle on était obligé de procéder aux évacuations et par l'impossibilité de retrouver au moment du départ les effets qui appartenaient aux évacués.

L'ordre alphabétique général était indispensable pour rassembler toutes les fiches appartenant au même individu et pour corriger les erreurs provenant



de la tenue des cahiers, de la similitude des noms qui souvent étaient estropiés à l'initiale ou aux finales.

Ce classement a permis de réunir en une seule fiche individuelle définitive toutes les fiches provisoires qui devenaient d'un maniement difficile et m'encombraient. Cette fiche définitive présente par ordre chronologique tous les renseignements isolés fournis par les premières, devenues inutiles.

#### EXEMPLE DE FICHE INDIVIDUELLE DÉFINITIVE.

Perrier, Antoine, né le 10 novembre 1831, à Marcillac-la-Croisille, département de la Creuse, Soldat au 7<sup>e</sup> d'infanterie de ligne, atteint de scorbut en décembre 1855, entre à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 2<sup>e</sup> corps, le 26 janvier 1856. — Transporté sur un cacolet par un temps très-froid, trajet de quatre heures, il a les pieds gelés. — Évacué sur Constantinople le 1<sup>er</sup> février, il entre à l'hôpital de Gulhané le 6 du même mois. — Des ulcérations laissent largement ouvertes les articulations tibio-tarsiennes. — Il est atteint de typhus le 14 février. — 11 avril, désarticulation naturelle du pied gauche, section des tendons. — 13 avril, séparation naturelle du pied droit; M. Rossignol, médecin-major. — Gangrène des moignons. — 11 mai, amputation des deux jambes au-dessous du genou; méthode circulaire; chloroforme. — 12 juillet, évacué sur France avec des moignons presque complètement cicatrisés. — Entré à l'hôpital de Toulon, le 21 juillet, atteint de pourriture d'hôpital, cautérisation avec le fer rouge. Cicatrisation incomplète. — Entré à l'hôpital du Val-de-Grâce; moignons assez réguliers. Résultats satisfaisants. Clinique du Val-de-Grâce; M. Larrey. L'amputé est présenté à la société de Chirurgie le 18 novembre 1856.

Après ce travail indispensable, j'ai classé une à une toutes les fiches dans l'ordre méthodique suivant :

Amputations,	Diarrhée,
Désarticulations,	Dysenterie,
Résections,	Choléra,
Blessures par armes de guerre,	Typhus,
Blessures diverses,	Scorbut,
Congélations,	Maladies diverses,
Fièvres,	Renseignements incomplets.

Puis j'ai établi des subdivisions dans l'ordre anatomique des régions pour la chirurgie et dans l'ordre le plus méthodique possible pour la médecine.

Il a été quelquefois difficile de classer les blessures. Les plaies par armes à feu ne se prêtent pas toujours et sans hésitation à la distribution par régions anatomiques. Les déviations si fréquentes et si capricieuses des balles sphériques surtout, et les blessures multiples par un ou plusieurs projectiles expliquent

assez les quelques difficultés qui ont dû se présenter. Dans ce cas le classement a été indiqué par le siège de la lésion principale, tout en mentionnant les autres lésions. Il en a été de même pour les maladies internes. Tel est entré dans nos ambulances ou nos hôpitaux comme atteint de diarrhée, de scorbut ou d'une autre affection plus ou moins légère, qui n'a pas tardé à subir l'influence typhique ou cholérique. Dans ce cas encore, c'est la maladie caractérisée qui a déterminé le classement. Il eût été sans doute très-intéressant de faire la part des invasions franches et des invasions survenues dans les hôpitaux, mais l'insuffisance des notes m'exposait à trop d'erreurs, et j'ai dû bien souvent renoncer à des recherches qui ne pouvaient amener que des résultats incertains et par conséquent sans valeur.

J'avais terminé mon travail, lorsque je fus assez heureux pour avoir communication d'un travail analogue fait à Londres pour l'armée anglaise, et j'ai pu traduire les nombreux tableaux qu'il contient; mais, afin de faciliter la comparaison des résultats dans les deux armées, j'ai cherché à donner à ces tableaux la forme adoptée pour les miens. Je dois avouer qu'il m'a été impossible d'arriver à la précision étonnante de nos confrères de l'armée anglaise. Cette précision, qu'on obtiendrait à peine dans nos grands hôpitaux de France, en temps de paix, laisse supposer un ordre admirable, incroyable même, dès le début de la campagne et pendant toute la durée de la guerre, dans les ambulances et les hôpitaux anglais; et si, comme je n'ose en douter, la statistique du service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient est scrupuleusement exacte, il faut reconnaître que nos confrères ont été beaucoup plus habiles ou plus heureux que nous. Je présenterai à ce sujet quelques observations qui peuvent expliquer en partie les différences dans les résultats des services des deux armées. Mais, avant d'aborder la question, je crois devoir rappeler sommairement les faits principaux de la campagne, les divers mouvements et situations de l'armée. On trouvera parfois quelques faits purement militaires, que j'aurais pu me dispenser de comprendre dans mon travail, si je n'avais eu l'intention de fixer des dates. Ce journal permettra de reconnaître les causes nombreuses des maladies du soldat en campagne, d'apprécier l'importance de ces causes, de suivre pas à pas les diverses phases des épidémies, de se rendre compte des proportions des malades et des tués et blessés par rapport à l'effectif; questions intéressantes et qui sont presque toujours le sujet d'exagérations singulières.

*EXPOSITION sommaire des faits principaux de la campagne, pour servir à l'histoire du service médico-chirurgical de l'armée d'Orient.*

1853.

MARS. — La flotte française arrive dans l'Archipel.

JUIN, 14. — La flotte anglaise quitte Malte et se dirige sur les Dardanelles. Les deux flottes réunies mouillent dans la baie de Bésika.

Marais très-étendus dans le voisinage. Infection paludéenne qui se traduira bientôt.

JUILLET, 3. — Une armée russe de 80,000 hommes traverse le Pruth et occupe les Principautés danubiennes.

SEPTEMBRE, 26. — Déclaration de guerre de la Porte à la Russie.

OCTOBRE. — Les flottes alliées entrent dans le Bosphore et stationnent aux mouillages de Béicos et de Buyukdéré. A cette époque les marins malades entrent à l'hôpital des sœurs à Constantinople (Saint-Benoît). D'après un marché passé par le commissaire de la marine, 12 chambres de cet établissement sont réservées aux officiers.

NOVEMBRE, 3. — Bataille d'Olténitza, gagnée par les Turcs.

30. — La flotte russe sort de Sébastopol et vient, avec des forces supérieures, détruire une partie de la flotte turque dans le port de Sinope. La perte des Turcs est d'environ 4,000 hommes.

L'armée turque résiste aux Russes sur le Danube et en Asie.

Établissement, à Thérapia, d'un hôpital pour la marine (70 lits).

« Cet hôpital a été à l'abri des funestes complications observées dans les hôpitaux de Constantinople. » — *Marroin*.

1854.

JANVIER, 3. — Les flottes anglo-françaises entrent dans la mer Noire.

MARS, 6. — Les Turcs battent les Russes à Tzitaté.

Dispositions faites à Marseille pour l'embarquement des troupes.

19. — Départ des premières troupes pour l'Orient.

23. — Un corps d'environ 30,000 Russes s'avance dans la Dobrudscha; les Turcs font résistance, mais sont obligés de se retirer jusqu'au rempart de Trajan, après avoir perdu un grand nombre de malades. La Dobrudscha se compose de plaines arides, de steppes et de marais; elle n'est habitée que par de rares bergers et n'offre aucune ressource. Les Russes y perdent aussi un grand nombre d'hommes.

31 MARS. — Arrivée des troupes françaises (avant-garde) à Gallipoli, petite ville turque de 15,000 âmes, dans le voisinage de la mer de Marmara, à quinze lieues de Constantinople. Gallipoli, comme toutes les villes turques, est sale, mal bâtie; ses rues sont étroites, tortueuses, immondes. On y trouve une rade assez spacieuse, mais le port ne peut recevoir que de petits bâtiments.

AVRIL, 1-3. — Formation de deux camps en arrière du village de Boulaïr, à dix kilomètres de Gallipoli, qui reste le centre des approvisionnements. L'un de ces camps est à l'est, l'autre à l'ouest de la presqu'île.

5. — Arrivée de nouvelles troupes. — Travaux d'assainissement de la ville et du port. Établissement d'un hôpital provisoire dans des maisons turques, avec une succursale à distance de 150 mètres. Hospitalisation mauvaise, à laquelle il a fallu renoncer pendant les chaleurs (aucun local plus convenable).

6. — La frégate anglaise *le Furious*, sous pavillon parlementaire, envoie à Odessa une embarcation qui reçoit quelques boulets russes.

10. — Commencement des travaux de défense en avant de Gallipoli. Ces travaux s'étendent de la mer de Marmara aux Dardanelles, sur une étendue d'environ cinq ou six kilomètres. Ils consistent en un fossé large de quatre mètres sur une profondeur de deux mètres, un parapet et un ouvrage central. 3,000 hommes par jour ont été employés pour l'exécution de ces travaux qui ont été terminés en un mois. Fièvres et ophthalmies, produites sous l'influence de la fraîcheur des nuits et des émanations résultant du mouvement de terres vierges.

15. — Arrivée à Gallipoli, pendant plusieurs jours, de nouvelles troupes françaises et des premières troupes anglaises.

Établissement d'un hôpital de 400 lits, dans un ancien lazaret, à Nagara, de l'autre côté du détroit, sur la côte d'Asie, à huit lieues de Gallipoli.

16. — *Ordre général n° 21.* — « Vu l'intensité du froid, le général de division, commandant provisoirement les troupes françaises en Orient, accorde « une ration extraordinaire d'eau-de-vie, à titre de gratification, à toutes les « troupes campées. En raison de la pénurie des ressources locales, MM. les « officiers participeront à cette distribution, au prorata du nombre de rations « de vivres allouées à chacun d'eux.

« Au quartier général, à Gallipoli, le général de division, aide de camp de « l'Empereur, commandant provisoire des troupes françaises en Orient.

« CANROBERT. »

22. — Démonstration sur Odessa; bombardement des forts par quelques bâtiments des flottes alliées.

Le scorbut se montre sur quelques bâtiments de l'escadre, mais particulièrement sur le *Bayard*.

23 AVRIL. — *Ordre général n° 24.* — « L'administration, ayant reçu une certaine quantité d'excellente viande salée, cette viande sera mise en distribution, à dater du 25 courant, à raison d'une distribution complète par cinq jours (même poids que pour la viande fraîche; 250 grammes). La manière de préparer cette viande consiste simplement à la faire tremper pendant sept heures dans l'eau fraîche avant de la mettre dans la marmite.

« Au quartier général, à Gallipoli. Le général de division. — CANROBERT. »

Pendant ce mois, on s'occupait à Constantinople de l'organisation du grand hôpital de Péra, et l'on partageait avec les Turcs l'hôpital de Maltépé, situé sur le plateau de Daoud-Pacha. Un établissement hospitalier se préparait à Andrinople, ainsi qu'un autre à Rodosto. Des dispositions étaient prises pour assurer le personnel et le matériel des ambulances et des hôpitaux. — Quarante-deux médecins de tous grades étaient arrivés.

L'effectif des troupes françaises était de 23,000 hommes à la fin du mois.

L'effectif de l'armée anglaise était à peine de 7,000.

Le nombre des malades pendant ce mois a été peu important; cependant le commencement des travaux de défense a donné quelques blessés, blessures accidentelles, et un petit nombre de fiévreux.

*Effectif moyen des troupes pendant le mois d'avril, 10,000 hommes.*

*Mouvement des hôpitaux de Gallipoli et de Nagura.*

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	»	»	»	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	430	348	4	0	78
Fiévreux. . . . .	»	»	»	»	»	»
Fièvres rémittentes . . . . .	»	»	»	»	»	»
Cholériques. . . . .	»	»	»	»	»	»
Scorbutiques. . . . .	»	»	»	»	»	»
Typhiques . . . . .	»	»	»	»	»	»
Congelés. . . . .	»	»	»	»	»	»
Vénériens et galeux. . . . .	»	»	»	»	»	»
TOTAL. . . . .		430	348	4	0	

MAI, 3. — *Ordre général n° 33.* — « Les troupes turques font un usage fréquent et salubre d'un excellent mets appelé Pilaw, que le

« général commandant provisoirement en chef recommande d'une manière  
« toute spéciale pour l'alimentation du soldat. Ce mets se prépare de la  
« manière suivante :

Viande de mouton. . .	9 rations, 2 kil. 250 grammes.
Lard salé. . . . .	1 — 0 — 200 —
Riz. . . . .	10 — 0 — 600 —

« On coupe la viande et le lard en morceaux gros comme des noix :  
« on fait bouillir ce mélange dans une marmite couverte, pendant une demi-  
« heure, avec un volume d'eau double de celui du riz ; après y avoir mis  
« deux oignons, du laurier et du sel, le riz est écumé et lavé, puis jeté  
« dans la marmite où se trouve déjà la viande. On fait bouillir ensuite le  
« tout pendant dix minutes, puis on le retire du feu ; on y ajoute trois  
« pincées de poivre et on le garde pendant une demi-heure sur les cendres  
« chaudes ; le mets est alors prêt pour être mangé.

« Tout se fait dans le même vase ; la principale précaution consiste à  
« mesurer le riz pour employer le double d'eau seulement. Il est important aussi  
« de ne pas trop s'écarter des limites de temps prescrites pour la cuisson de  
« la viande, d'abord, et ensuite du riz. Les dispositions seront prises dans  
« tous les corps pour que ce mets soit mangé deux fois par semaine au moins.  
« A cet effet, toutes les fois que les troupes recevront de la viande de mouton, le  
« dixième de la ration sera donné en lard.

« MM. les chefs de corps feront parvenir ultérieurement par la voie  
« hiérarchique un rapport sur l'effet produit par cette alimentation.

« Au quartier général, à Gallipoli. Le général de division, etc.

« CANROBERT. »

4 AU 6 MAI. — Débarquement à Gallipoli de nouvelles troupes françaises et anglaises.

7. — Arrivée du maréchal Saint-Arnaud, qui, le lendemain, part pour Constantinople où il débarque dans la journée.

10. — *Ordre général* n° 38. — « Les corps de troupes ont été autorisés à  
« toucher, sur leurs demandes, des distributions supplémentaires de riz, de  
« sucre et de café. La valeur de ces denrées devant être remboursée à l'État  
« par les ordinaires, ce remboursement s'effectuera d'après les bases suivantes,  
« établies sur la moyenne du prix des achats faits par l'administration depuis  
« que l'armée est à Gallipoli ; savoir :

Pour 30 grammes de riz. . .	» fr. 017	} 0,068
Pour 21 — de sucre. . .	» fr. 025	
Pour 16 — de café . .	» fr. 026	



« Ces prix pourront être modifiés à la fin de chaque mois pour le mois  
« suivant, d'après le cours des denrées achetées. Les corps devront se confor-  
« mer aux prescriptions de la dépêche ministérielle du 8 avril 1854, pour le  
« remboursement des rations qu'ils auront perçues.

« Au quartier général, à Gallipoli. Le général de division, etc. — CANROBERT. »

11 MAI. — Bombardement de Silistrie par les Russes.

11 AU 24. — Arrivée de nouvelles troupes françaises.

16. — Assaut de Silistrie sans succès.

17. — *Ordre général* n° 44. — « Les approvisionnements de l'armée le  
« permettant, le général commandant provisoirement les troupes, autorise les  
« corps de toutes armes à prendre, à titre de remboursement, dans les maga-  
« sins de l'administration, 40 grammes de lard par homme et par jour. Le taux  
« de remboursement sera fixé ultérieurement. M. l'intendant en chef prendra  
« des mesures pour que cette disposition puisse recevoir son effet à partir du  
« 18 courant sur tous les points occupés par les troupes.

« Au quartier général, à Gallipoli. Le général de division, etc. — CANROBERT. »

*Ordre général* n° 45. — « Par suite du mauvais temps, il est accordé à  
« toutes les troupes de l'armée une ration extraordinaire de rhum, à titre de  
« gratification. Les troupes turques recevront, au même titre, une ration de sucre  
« et de café.

« Au quartier général, à Gallipoli. Le général de division, etc. — CANROBERT. »

20. — 21. — Nouveaux assauts de Silistrie, sans succès.

24. — Départ d'un détachement du génie français pour Varna, place for-  
tifiée en avant des Balkans et sur la mer Noire.

26. — Un régiment d'infanterie, le 74<sup>e</sup>, et une batterie d'artillerie débar-  
quent au Pirée, ainsi qu'un régiment anglais, pour appuyer les réclamations  
des gouvernements français et anglais.

Retour à Gallipoli du maréchal Saint-Arnaud, qui s'était transporté à Varna  
avec lord Raglan.

27. — Revue des troupes à Gallipoli.

*Ordre général* n° 50. — « Le maréchal commandant en chef accorde une  
« ration extraordinaire d'eau-de-vie, à titre de gratification, aux troupes de  
« toutes armes qui ont assisté à la revue de ce matin. Les troupes turques  
« recevront, par le même motif, une ration extraordinaire de sucre et de café.

« Au quartier général, à Gallipoli. Le maréchal de France, commandant  
« en chef l'armée d'Orient. — A. DE SAINT-ARNAUD. »

*Ordre général* n° 51. — « Considérant que la ration de viande est insuf-  
« fisante pour les troupes qui sont employées aux travaux de fortifications et  
« autres, et qu'elle sera bien plus insuffisante encore à la suite des marches et  
« des fatigues de la campagne, le maréchal de France commandant en chef,

« décide que cette ration, qui est actuellement de 250 grammes, sera portée, « à partir de demain, à 300 grammes.

« Au quartier général, à Gallipoli. Le maréchal de France, etc.

« A. DE SAINT-ARNAUD. »

28 MAI. — Départ de Gallipoli pour Constantinople, par terre, de la 3<sup>e</sup> division (prince Napoléon).

Départ d'une partie de l'armée se rendant à Varna par Andrinople.

Arrivée à Gallipoli d'une partie de la division Forey.

*Effectif moyen des troupes pendant le mois de mai : 30,000 hommes.*

*Mouvement des hôpitaux à distance de Constantinople (\*).*

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»		»	»	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	390	»	»	»	»
Fiévreux. . . . .	»	1554	»	17	»	»
Fièvres rémittentes. . . . .	»	»	»	»	»	»
Cholériques. . . . .	»	»	1.329	»	»	»
Scorbutiques. . . . .	»	»	»	»	»	»
Typhiques. . . . .	»	»	»	»	»	»
Congelés. . . . .	»	»	»	»	»	»
Vénériens et galeux. . . . .	»	334	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	78	2.278	1.329	17	»	1.010

*Blessures.* — Contusions, panaris, entorses. Une seule blessure grave. Un mécanicien, à bord d'un bâtiment anglais, a une cuisse écrasée par la machine; il entre à l'hôpital où il est amputé au 1/3 moyen.

*Maladies.* — Bronchites, pneumonies, angines, fièvres intermittentes, fièvres typhoïdes, chez les jeunes soldats; conjonctivites, rougeoles, 12 varioles, contractées sur un vaisseau de ligne qui avait un varioleux à l'infirmerie. Quelques cas de scorbut sur les bâtiments de l'escadre.

JUIN, 1<sup>er</sup>. — Départ de Gallipoli pour Varna d'une brigade de la 1<sup>re</sup> division.

2. — Arrivée à Gallipoli de troupes françaises (cavalerie).

Deux hommes du 5<sup>e</sup> léger, embarqués sur le *Thabor*, paquebot des Messageries, parti de Marseille depuis trente heures, sont atteints de choléra et débarqués à Malte. (Le choléra règne à Marseille.)

3. — Arrivée à Gallipoli de M. Michel Lévy, Inspecteur du service de santé, se rendant à Constantinople sur l'*Alexandre*, paquebot des Messageries, parti de

(\*) D'autres tableaux indiqueront le mouvement des hôpitaux de Constantinople.



Marseille avec un détachement du 5<sup>e</sup> léger. Plusieurs hommes sont atteints de choléra pendant le voyage; ils sont débarqués à Gallipoli. Le fléau se propage dans la ville.

L'hôpital de la marine, à Thérapia, est augmenté de 70 lits (total, 140) et bientôt après de 100 lits (total, 240). Pendant le 2<sup>e</sup> trimestre l'escadre fournit 657 hommes atteints de fièvres intermittentes, 108 de fièvres typhoïdes, 62 de variole, 48 de pleurésie, 76 de pneumonie, et un grand nombre de panaris graves.

4 AU 8 JUIN. — Départ de Gallipoli de nouvelles troupes pour Varna, par Andrinople.

9-10. — Arrivée à Constantinople de la 3<sup>e</sup> division (prince Napoléon).

11. — Arrivée au Pirée d'une brigade d'infanterie (général Mayran) pour remplacer les troupes qui appartenaient à la division Forey.

A peu près à la même époque, la division Forey, complétée à Gallipoli, se dirige sur Varna.

Établissement temporaire d'un hôpital à Varna, dans une immense caserne dont les locaux sont partagés entre les armées française et anglaise.

13. — Dernier assaut de Silistrie, sans succès pour l'armée russe.

15. — Arrivée des troupes anglaises à Varna.

Les troupes françaises et anglaises sont campées à Varna, sur les plateaux de Yeni-Keui, de Franka et de Schéferlick, à 6 kilomètres de la ville, dans de bonnes positions, près des bois et loin des marais.

17. — Revue de la 3<sup>e</sup> division (prince Napoléon) passée par le Sultan, à Constantinople, sur les plateaux de Daoud-Pacha.

18-20. — L'armée russe lève le siège de Silistrie et se met en retraite. Elle a perdu un grand nombre d'hommes par le feu et surtout par les maladies.

Arrivée de troupes anglaises à Varna.

22. — Un zouave est atteint de choléra foudroyant à Varna.

24. — Départ de Gallipoli de l'intendant en chef, du personnel médical et administratif, pour Varna, sur le *Marocain*, paquebot à vapeur. Il ne reste à Gallipoli que la légion-étrangère, de la cavalerie, les malades et une partie du personnel médical.

25. — Arrivée à Varna du maréchal Saint-Arnaud.

30. — Les hôpitaux ouverts à cette époque sont à Gallipoli, Nagara, Andrinople, Constantinople, et, en dehors de nos tableaux, Thérapia. L'hôpital de Rodosto n'a été compris dans notre travail que numériquement à cause de son peu d'importance. Les maladies et les blessures observées pendant le mois précédent se représentent à peu près sous l'influence des mêmes causes : phthisies, une méningite, suite d'otite, un cas de hernie étranglée.

L'influence paludéenne se traduit sur les matelots par des fièvres intermittentes, rémittentes, pseudo-continues, ainsi que par un certain nombre

d'affections larvées contre lesquelles le quinquina est tout-puissant. L'élément intermittent complique la plupart des phlegmasies. Cette fâcheuse influence est naturelle après les mouillages de Salamine, de Bésika, même de Béicos, car la vallée du Grand-Seigneur, si agréable comme site, n'en est pas moins un foyer de miasmes paludéens. — *D<sup>r</sup> Marroin*.

Les maladies observées sur la flotte pendant les mois d'avril, mai et juin, sont, dans leur ordre de fréquence, les fièvres intermittentes, les diarrhées, les affections rhumatismales, les pleurésies, les pneumonies, la variole, les fièvres typhoïdes, le choléra, le scorbut, la rougeole et la phthisie; l'affection tuberculeuse prend fréquemment la forme galopante. (Voir le tableau des maladies de la flotte.) Le vaisseau le *Marengo*, récemment arrivé de France, et dont l'équipage compte de nombreux conscrits, offre pendant longtemps une proportion de malades supérieure à la moyenne des navires de même force; et entre autres 62 varioleux. Sur le *Bayard* on signale une épidémie de rougeole, due au complément d'équipage qu'il reçoit de la *Capricieuse*, qui depuis son départ de Toulon avait la rougeole en permanence parmi ses hommes. Le docteur Marroin indique aussi la fréquence et la gravité des panaris.

*Effectif moyen des troupes pendant le mois de juin : 40,000 hommes.*

*Mouvement des hôpitaux à distance de Constantinople.*

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	»	»	»	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	385	»	»	»	»
Fiévreux. . . . .	»	1.240	»	»	»	»
Fièvres rémittentes. . . . .	»	»	»	»	»	»
Cholériques. . . . .	»	8	1.307	18	»	»
Scorbutiques. . . . .	»	»	»	»	»	»
Typhiques. . . . .	»	»	»	»	»	»
Congelés. . . . .	»	»	»	»	»	»
Vénériens et galeux. . . . .	»	75	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	1.010	1.708	1.307	18	»	1.393

3 JUILLET. — Un soldat du 42<sup>e</sup> de ligne, entré à l'hôpital de Varna, meurt du choléra en deux heures.

*Ordre général n<sup>o</sup> 69.* — « D'après l'avis de M. l'intendant de l'armée, et considérant l'état des approvisionnements existants dans les magasins, le maréchal de France, commandant en chef, accorde, jusqu'à nouvel ordre, et trois fois

« par semaine, aux troupes de toutes armes qui font partie de l'armée, une ration de vin, qui sera distribuée à titre hygiénique, tous les dimanches, mardis et jeudis. Les militaires employés à des travaux, de quelque nature que ce soit, y compris ceux qui sont affectés à la conduite et à la surveillance des arabas, recevront une ration de vin par chaque jour de travail, mais cette ration ne pourra être cumulée avec celle qui sera distribuée à titre hygiénique. Les dispositions du présent ordre seront mises à exécution à partir du jour où elles parviendront à la connaissance des corps ou détachements et des fonctionnaires de l'intendance chargés d'en assurer l'effet, sans que, sous aucun prétexte, il puisse être fait de rappel.

« Au quartier général, à Varna. Le maréchal de France, etc.

« A. DE SAINT-ARNAUD. »

4 JUILLET. — Cholérines assez nombreuses à l'hôpital de Maltépé, près Constantinople.

5. — Revue à Varna des troupes françaises. Maréchal Saint-Arnaud, lord Raglan, Omer-Pacha.

6. — Revue à Varna des troupes anglaises.

Quelques cas de choléra se présentent sur divers points occupés par l'armée.

Les convalescents, renvoyés de l'hôpital de Gallipoli, où le choléra avait été apporté de France, importent le fléau sur les bâtiments, puis le transportent à Varna, et de là à l'hôpital de cette ville. En effet, les vapeurs qui avaient opéré ce transport arrivèrent à Baltchick dans les premiers jours de juillet. Les bâtiments des Messageries partant de Marseille et les vapeurs de l'État le *Primauguet* et le *Magellan* sont les chaînons intermédiaires de cette ligne pathologique qui a relié un instant les ports de la Bulgarie à ceux du Midi de la France. — *D<sup>r</sup> Marroin*.

« *Ordre général* n° 74. — M. Michel Lévy, médecin inspecteur, membre du Conseil de santé, chargé de procéder à l'inspection médicale de l'armée d'Orient, sera reçu avec les honneurs qui lui sont dus, dans les corps et dans les établissements où il jugera sa présence nécessaire pour l'accomplissement de la mission qui lui a été confiée.

« Conformément aux instructions de M. le maréchal ministre de la guerre, M. Michel Lévy réunira entre ses mains, pendant tout le temps de sa présence à l'armée, les doubles fonctions d'inspecteur médical et de directeur du service de santé des hôpitaux, ambulances et corps de troupes.

« Au quartier général, à Varna. Le maréchal, etc. — A. DE SAINT-ARNAUD. »

7. — Arrivée de la 2<sup>e</sup> division au bivouac d'Iéni-Keuï (Varna).

On forme à l'hôpital de Varna un service de cholériques.

Un cholérique est signalé à Gallipoli par M. Valette.

Bataille de Giurgévo, gagnée par les Turcs sur les Russes.

8 JUILLET. — Un cholérique au Pirée.

9. — Plusieurs cholériques à l'hôpital de Varna.

11. — Un cholérique à Nagara, un autre à Andrinople.

13. — Le *Primauguet*, venant de Gallipoli avec des convalescents de l'hôpital, débarque ses passagers à Varna et présente pendant le trajet trois cas de choléra mortels en quelques heures, et un autre cas, dont fut victime un matelot, sortant du même hôpital; mais il ne succomba qu'à Varna. Continuant sa route, le *Primauguet* vint mouiller au milieu de l'escadre devant Baltchick. Un nouveau cas se présente pendant la nuit sur un chauffeur qui meurt le lendemain.

14. — L'ordre est donné au *Primauguet* d'aller mouiller près de la côte, à une lieue de l'escadre, et d'installer à terre un campement sous tentes pour les malades et même pour la partie valide de son équipage. Malgré ces précautions, vingt matelots sont atteints du 14 au 31, et treize succombent. Des circonstances impérieuses nécessitent le rembarquement et ne permettent pas de tenir ce bâtiment en dehors du service actif. Le *Magellan*, dont il faut aussi parler, prend des troupes de passage à Gallipoli. Un des militaires embarqués est foudroyé en quelques heures, le 14; quelques cas de cholérine se présentent ensuite à bord, mais sans gravité. Le bâtiment dépose ses passagers à Varna et vient mouiller le 18 à Baltchick. Deux cas de choléra foudroyants sont signalés; un chauffeur et l'infirmier-major succombent en quelques heures.

Le *Magellan* est aussitôt mis en quarantaine, sur la proposition du médecin en chef de la flotte, et cette mesure eut un grand succès.

Jusque-là l'escadre présente une immunité presque absolue. — *Dr Marroin.*

15 au 17. — Le duc d'Elchingen et le général Carbuccia, atteints de choléra, meurent à Gallipoli.

16. — L'expédition de la Dobrudscha est décidée.

17. — *Ordre général n° 77.* — « D'après la proposition de M. l'intendant de l'armée, les corps ont été autorisés à toucher, sur leur demande « et à titre remboursable des magasins de l'administration, une ration de riz, « de sucre et de café, et le taux de remboursement de ces denrées a été fixé « par l'ordre général du 10 mai dernier, n° 38. D'après une nouvelle proposition de M. l'intendant de l'armée, ce tarif est remplacé par le suivant, « qui restera exécutoire du 1<sup>er</sup> juillet courant au 30 septembre prochain, « savoir :

Riz. . .	30 grammes,	» 014	} 0,064.
Sucre. .	21 —	» 025	
Café. . .	16 —	» 025	

« En outre, le prix de remboursement du lard est fixé à 14 centimes « les 100 grammes, pour le deuxième trimestre. Les corps se conformeront

« aux prescriptions de la dépêche ministérielle du 8 avril 1854, pour le remboursement des rations qu'ils auront perçues.

« Au quartier général, à Varna. Le maréchal de France, etc.

« A. DE SAINT-ARNAUD. »

18 JUILLET. — M. Plassan, médecin-major de deuxième classe, meurt du choléra.

Trente-trois cholériques sur divers points autour de Varna.

19. — *Lettre du médecin en chef à M. l'Intendant de l'armée.* — Varna.

« Monsieur l'Intendant,

« Le nombre toujours croissant des cas nouveaux de choléra, trente environ, porte, non pas sur les divisions, mais bien sur les malades de l'hôpital et sur les soldats campés dans un cercle peu étendu autour de cet établissement. C'est à peine si deux hommes ont été atteints jusqu'à présent dans les camps des divisions; tous les autres viennent de Gallipoli, ou bien sont entrés à l'hôpital pour des maladies ordinaires, ou enfin ils occupent un campement peu éloigné de la ville ou placé dans son enceinte. Il est donc permis de penser que si une influence cholérique légère ne peut être méconnue dans toute l'armée, cette influence est très-considérable à l'hôpital de Varna et dans son voisinage. Ces remarques, faites par moi, faites par les médecins traitants et les médecins d'ambulances et de régiments, que j'ai consultés, indiquent suffisamment la marche à suivre pour arrêter le développement de ce foyer d'infection qui peut devenir très-dangereux; il est important de ne plus lui fournir d'aliments, en conséquence, je suis d'avis qu'il faut :

« 1<sup>o</sup> Ouvrir les ambulances des divisions, afin d'y recevoir les malades des régiments, qui seront traités sous la tente, et ne seront dirigés sur l'hôpital que dans le cas de choléra confirmé. Une partie du personnel de l'ambulance, l'ambulance volante, par exemple (un médecin-major et deux aides), sera portée à un ou deux kilomètres en arrière des troupes et de l'ambulance centrale ou de dépôt, et sera destinée à recevoir les malades atteints de choléra foudroyant, qui ne pourraient, sans danger, être portés à l'hôpital.

« 2<sup>o</sup> Établir à quatre ou six kilomètres de la ville, en dehors de son bassin et sur sa ceinture de montagnes, un campement pour recevoir et soigner les convalescents sortis de l'hôpital. De cette façon, l'hôpital de Varna ne recevant plus de malades ordinaires et envoyant ses convalescents loin de la sphère d'influence cholérique, il y a tout lieu d'espérer que nous verrons cesser cette influence fatale qui, entretenue par de nouveaux malades, étendrait vraisemblablement son foyer d'une manière déplorable.

« Il est essentiel de joindre à ces mesures la défense formelle aux soldats, sauf nécessité absolue, de quitter le camp pour venir en ville; il serait encore avantageux de mettre à exécution le 9<sup>e</sup> paragraphe de la circulaire du 17 de ce mois, c'est-à-dire de changer les emplacements des tentes et de profiter de l'occasion pour augmenter les dimensions des places, rues et ruelles des camps.

« Si vous acceptez les propositions précédentes, il est nécessaire de mettre les ambulances dans les conditions convenables au traitement d'assez nombreux malades. Déjà j'ai communiqué mes idées à M. le comptable, chef du service des hôpitaux, et je me suis entendu avec lui sur le matériel nécessaire à la réalisation de mon plan. Je m'entendrai de même avec le pharmacien en chef, au sujet de l'approvisionnement des ambulances en médicaments. Le médecin en chef. — *Scrive.* »

20 JUILLET. — MM. Stéphani, médecin-major, Musart et Clacquart, médecins aides-major, meurent du choléra.

*Réponse de M. l'intendant au médecin en chef :*

« Monsieur le médecin en chef, un hôpital ou grande ambulance, va être installé ce soir même dans le voisinage du campement de la 4<sup>e</sup> division, pour recevoir, dès demain matin, les malades de l'armée, qui ne seront plus dirigés sur l'hôpital de Varna. Je désire que vous puissiez monter à cheval avec M. de Missy, sous-intendant militaire, pour reconnaître, de concert avec ce fonctionnaire, l'emplacement le plus convenable à cette installation. Le personnel que vous avez désigné pour faire, concurremment avec celui de l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division, le service de cet hôpital sous tentes, devra être rendu à son poste demain dans la matinée. Il est essentiel que le médecin en chef se mette immédiatement en rapport avec M. Fresneau, pharmacien en chef de l'hôpital, pour faire charger aujourd'hui à deux heures, sur une des voitures du train, qui doit se rendre à cet établissement pour y prendre du matériel, une première caisse des médicaments les plus urgents. M. de Missy partira à une heure et demie de l'hôpital militaire. L'intendant de l'armée. — *Blanchot.* »

21. — Arrivée de M. l'inspecteur médical Michel Lévy à Varna.

Départ de la 1<sup>re</sup> division, commandée par intérim par le général Espinasse, pour la Dobrudscha, quatre jours de vivres dans le sac.

16 officiers et 925 hommes restent à l'hôpital. Le 1<sup>er</sup> zouaves, faisant partie de cette division, doit s'embarquer le 24 pour se rendre par mer à Kustendjé; son effectif est de 2,079 hommes.

La route suivie par les troupes partant des hauteurs de Franka est indiquée par des rapports journaliers que nous reproduirons sommairement à leur date, en faisant aussi connaître les mouvements des autres divisions, sans interruption de l'exposé sommaire des faits principaux de la campagne.

De Varna à Kaplaki, 12 kilomètres. Terrain boisé.



Journée chaude, 25 à 30 degrés, vent nord-est. La colonne met dix heures pour faire son étape. Bivouac assez bon. Quatre cholériques. Le lendemain, avant le départ, renvoi de 35 malades à Varna.

L'ambulance de la 1<sup>re</sup> division est ainsi constituée :

MM. Cazalas, médecin-major de 1 <sup>re</sup> classe.....	}	médecins aides-major de 1 <sup>re</sup> classe.	} 7 médecins.
Andrieu, médecin-major de 2 <sup>e</sup> classe.....			
Quesnoy.....	}	médecins aides-major de 2 <sup>e</sup> classe.	
Waghette.....			
Raoul Deslongchamps	}	médecins aides-major de 2 <sup>e</sup> classe.	
Bailly.....			
Ving.....			
Cassaigne, pharmacien aide-major de 1 <sup>re</sup> classe.			
1 Adjudant officier-comptable,			
3 Infirmiers majors.			
19 Infirmiers.			
65 Paires de cacolets et 5 paires de litières.			

22 JUILLET. — Départ de Varna du général Jusuf et des Bachi-bouzoucks faisant partie de la 1<sup>re</sup> division pour Kustendjé.

Départ de la 2<sup>e</sup> division (général Bosquet) dans la direction de Bajardjik.

Quelques cas de choléra d'intensité moyenne se présentent sur le *Bayard*, mouillé sur la rade de Varna; ils se terminent sans victimes.

1<sup>re</sup> division : De Kaplaki à Tchatal-Tchesmé, 18 kilom. Terrain boisé et steppes.

Départ à 4 heures du matin. 30 à 33 degrés, vent nord-est. Soleil brûlant, pas d'abri. Marche lente et difficile à cause de l'étroitesse du chemin et de la rapidité des pentes. Grande halte de 9 heures à 3 heures et demie. Arrivée sur le plateau de Baltchick, au bivouac, entre 7 et 8 heures. Beaucoup d'hommes fatigués et éprouvés par la chaleur restent couchés sur la route, dans des broussailles, et n'arrivent au bivouac que pendant la nuit.

Un Bulgare, requis comme conducteur d'arabas (voitures du pays), meurt du choléra en quelques heures.

23. — 1<sup>re</sup> division : De Tchatal-Tchesmé à Kavarna, 17 kilomètres. Steppes.

Départ à 4 heures du matin de la première partie de la division.

A peine en route, elle est assaillie par un violent orage. 18 à 28 degrés. La deuxième partie ne part qu'à 2 heures. Arrivée au bivouac à 6 heures et demie. Bon campement. Sources bonnes et abondantes.

Départ de la 3<sup>e</sup> division (prince Napoléon) de Varna pour Kustendjé.

M. Dumas, médecin aide-major, meurt du choléra.

24. — 1<sup>re</sup> division : De Kavarna à Sattelmuch-Gol, 22 kilom. Steppes.

Départ à 6 heures du matin. 19 à 28 degrés, vent nord-est. Arrivée à midi. Bivouac établi sur la lisière d'un bois, dans une plaine marécageuse, au bord d'un grand lac. Peu de malades, mais beaucoup d'hommes fatigués et atteints de diarrhée.

25 JUILLET. — 1<sup>re</sup> division : De Sattelmuch-Gol à Mangalia, 26 kilomètres. Steppes et plaines.

Départ à 5 heures du matin, après une nuit très-froide, 14 à 32 degrés. Grande halte à Kartal, près d'un grand lac marécageux. Arrivée à 5 heures et demie à Mangalia. Campement à l'ouest de la ville, près des marais.

Des cholérines continuent à se montrer sur la plupart des bâtiments de l'escadre.

26. — 1<sup>re</sup> division : De Mangalia à Orgloukoï, 4 kilomètres. Marais, lacs.

Départ seulement à 3 heures. Retard forcé par le renvoi des malades de l'ambulance à Varna, par mer.

Arrivée des Bachi-bouzoucks à Kustendjé.

27. — 1<sup>re</sup> division : D'Orgloukoï à Orlikeuï, 16 kilomètres. Steppes, marais.

Départ à 4 heures du matin. Chaleur étouffante. 19 à 33 degrés. Bivouac au bord d'un lac saumâtre. 16 cholériques gravement atteints.

Établissement à Varna de deux hôpitaux sous tentes pour les cholériques, sur les hauteurs de Franka.

28. — M. Gérard, médecin aide-major, meurt du choléra.

28 AU 29. — Invasion générale et foudroyante, dans la 1<sup>re</sup> division; moins forte dans la 2<sup>e</sup> division, beaucoup moindre encore dans la 3<sup>e</sup>.

Le choléra fait deux victimes en quelques heures sur le *Valmy*, qui se trouve en rade de Varna.

1<sup>re</sup> division : D'Orlikeuï à Kustendjé, 27 kilomètres. Steppes, marais.

Départ à 5 heures du matin. 14 à 26 degrés. Grande halte à Acidoluk. Orage, tonnerre, pluie torrentielle. Arrivée à 8 heures du soir devant Kustendjé, au bord d'un grand lac saumâtre. 11 cholériques, 4 décès.

Les Bachi-bouzoucks et le 1<sup>er</sup> zouaves, qui étaient arrivés à Kustendjé le 25 et le 26, doivent former la tête de colonne et partent de cette étape de grand matin, pour céder la place au reste de la division, mais laissent leurs éclopés. Cette avant-garde fait une grande halte à sept heures, au bord du lac de Pallas, se remet en route à midi par une chaleur accablante. Les Bachi-bouzoucks prennent les devants de la colonne que la division suit distance; pendant cette marche, le nombre des cholériques devient si considérable, que la colonne est obligée de s'arrêter pour attendre des moyens de transport demandés à Kargalick où le général Jusuf était déjà arrivé avec les Bachi-bouzoucks. Marais pestilentiels.

Le 1<sup>er</sup> zouaves compte 60 cholériques et 20 décès. Le médecin-major,



seul présent (l'aide-major étant resté à Kustendjé pour soigner les premières victimes de l'épidémie), établit ses malades dans quelques maisons abandonnées et laisse des zouaves valides pour les garder.

29 JUILLET. — 1<sup>re</sup> division : Marche en avant des Bachi-bouzoucks et des zouaves. Départ à 10 heures du matin, sans sac. Orage et pluie torrentielle. Départ du reste de la division à 3 heures et demie, sans sac et sans bagages. Les malades (108, dont 36 cholériques) sont laissés à Kustendjé. Un bataillon du 7<sup>e</sup> de ligne reste pour la garde de ces malades et donne 13 cholériques. La division marche jusqu'à 1 heure du matin à travers des terrains marécageux et arrive à Kargalick, village bulgare infect et sans ressources, où sont déjà les Bachi-bouzoucks et les zouaves. Nuit froide et humide.

Le nombre des cholériques prend des proportions telles qu'il faut revenir sur ses pas. Marche rétrograde difficile et pénible à cause de la pluie et du grand nombre de malades. Les moyens de transports sont de beaucoup insuffisants. Un certain nombre de cholériques sont portés à bras, d'autres sont placés sur des brancards improvisés par les hommes du 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied.

A 8 heures du soir, arrivée au bivouac quitté le matin. L'effectif des Bachi-bouzoucks est réduit de moitié.

Deux matelots sont encore atteints avec la même violence sur le *Valmy* et succombent aussi rapidement que les premiers. Le jour suivant le nombre des cholériques augmente, et le *Valmy* est autorisé à aller à Baltchick pour se soumettre à la même mesure que le *Primauguet* et le *Magellan*.

30. — 1<sup>re</sup> division : Chaleur accablante. Un grand nombre de cholériques sont apportés mourants à l'ambulance.

Les Bachi-bouzoucks, suivant leur marche rétrograde, arrivent à Kustendjé, s'établissent dans la ville et partent le lendemain pour Mangalia, laissant les maisons remplies et les rues jonchées de cadavres et d'agonisants.

Sur toute la route on relève un grand nombre de cholériques.

31. — Départ de la 1<sup>re</sup> division pour Kustendjé à 8 heures du matin, après une nuit froide et humide. 166 cholériques à transporter, ainsi qu'un grand nombre de diarrhéiques et d'hommes affaiblis et fatigués.

Arrivée à 11 heures au bivouac de Kustendjé. Les malades sont immédiatement conduits au sud-ouest de la ville, près de la mer, pour faciliter leur embarquement. 240 malades non cholériques sont embarqués pour Varna et pendant la courte traversée donnent 34 cholériques.

Le général Canrobert arrive dans la soirée au bivouac de Kustendjé et fait prendre, dans les limites du possible, toutes les mesures propres à conjurer ou à diminuer la gravité de la situation.

Le vaisseau amiral, la *Ville-de-Paris*, le *Friedland* et le *Jean-Bart*, signalent chacun un cas de choléra foudroyant.

Les rapports adressés à la hâte sur l'épidémie ont donné les chiffres approximatifs suivants, communiqués par M. Scribe, médecin en chef :

			Cholériques.	Décès.
Hôpital de Maltépé, près Constantinople.	du 6 juillet au 31..		88	49
id. de Péra, à Constantinople.....	du 15 — au 31..		46	28
id. de Gallipoli (détroit).....	du 7 — au 31..		1.189	743
id. du Pirée.....	du 8 — au 31..		283	187
id. de Nagara.....	du 11 — au 31..		49	24
Andrinople, hôpital et régiments....	du 11 — au 31..		320	120
Varna, hôpitaux et tentes.....	du 3 — au 31..		2.123	1.413

*Expédition de la Dobrudscha.*

Du 21 juillet au 31.	{	1 <sup>re</sup> division et Bachi-bouzoucks.....	2.610	1.939
		2 <sup>e</sup> division.....	481	307
		3 <sup>e</sup> division.....	47	31
		TOTAUX.....	7.156	4.841

*Lettre du maréchal Saint-Arnaud à M. l'intendant Blanchot.*

« Monsieur l'Intendant,

« J'ai reçu votre lettre du 27 juillet, par laquelle vous me faites connaître  
 « avec quel dévouement, avec quelle abnégation le personnel des hôpitaux,  
 « médecins, aumôniers, officiers d'administration, infirmiers, rivalisent de soins  
 « et d'activité pour combattre les ravages de l'épidémie à Gallipoli, à Varna et à  
 « Constantinople. J'aurais voulu porter à la connaissance de l'armée une con-  
 « duite si digne d'éloges, donner publiquement aux victimes de tant de dévoue-  
 « ment les regrets que leur perte nous inspire, et encourager par des félicitations  
 « solennelles ceux qui continuent, avec tant de courage, à combattre les progrès  
 « de la maladie; mais le moment ne m'a pas paru opportun. Plus tard je serai  
 « heureux de citer les noms de ceux qui auront bien mérité de leurs camarades  
 « et du pays; je serai heureux d'appeler les récompenses et les félicitations du  
 « ministre sur ceux que vous me citerez comme les plus dignes; mais aujour-  
 « d'hui n'attirons pas, par un ordre général, l'attention sur une épidémie dont  
 « la pensée seule alarme et inquiète les esprits faciles à démoraliser. Cependant  
 « je ne veux pas laisser échapper cette occasion qui s'offre à moi, de féliciter des  
 « serviteurs qui font preuve de tant de courage et d'abnégation; veuillez adresser  
 « en mon nom aux médecins, aux aumôniers, aux officiers d'administration des

« hôpitaux, aux infirmiers, les éloges qu'ils méritent, et si je n'étais persuadé  
 « que leur noble conduite n'est soutenue que par un profond sentiment du  
 « devoir, je leur rappellerais que tout dévouement a sa récompense, et je ne les  
 « oublierai pas quand le moment sera venu de citer leurs noms à la reconnais-  
 « sance de l'armée et à l'admiration du pays. N'oubliez pas non plus de com-  
 « prendre dans ces éloges MM. les sous-intendants militaires chargés spéciale-  
 « ment de la surveillance des hôpitaux. Ils ont su se placer à la hauteur de cette  
 « difficile mission, dans laquelle il ne suffit pas d'avoir du dévouement, mais  
 « encore et surtout l'intelligence de la situation.

« Au quartier général, à Varna. Le maréchal de France, etc.

« A. DE SAINT-ARNAUD. »

Dans ce mois, les troupes furent constamment occupées du débarquement du matériel. L'artillerie (pontonniers) construit des débarcadères, jette des ponts sur le Kamtschik (route d'Andrinople), sur le Danube à Routschouk. L'infanterie et l'artillerie confectionnent près des bois de Franka un grand nombre de gabions et de fascines.

L'invasion cholérique dans des proportions effrayantes et l'expédition de la Dobrudscha sont les faits importants de ce mois. Il faut noter que presque tous les bâtiments partant de France et amenant des troupes en Orient signalent des cas de choléra pendant le voyage et sont obligés de débarquer les malades aux stations qui se présentent. Un témoin rend ainsi compte de la situation :

« Le lac qui entourait Varna et les marais qui l'avoisinent répandaient déjà leurs miasmes fiévreux. Il fait une chaleur tropicale; l'eau se dessèche, les fontaines se tarissent, les rares ruisseaux sont à sec. L'étatsanitaire est encore généralement bon, mais déjà des maladies subites, des vomissements disent que le moment approche où la plus terrible des luttes, la lutte sans gloire, va commencer.

« Le départ pour la Dobrudscha semble avoir donné le signal à l'épidémie.

« Le général Jusuf avait résolu de tomber à l'improviste, par une marche de nuit, sur le gros des troupes réuni aux alentours de Baba-Dagh; mais au moment où, à six heures du soir, l'ordre du départ fut donné, 500 hommes restèrent étendus sur le sol et ne purent se relever. Le choléra s'était abattu comme la foudre sur la colonne expéditionnaire. A huit heures il y avait déjà 150 morts et 350 agonisants. C'était un affreux spectacle, bien propre à briser les cœurs les plus affermis. Il ne s'agissait plus de combattre, de chercher un ennemi sans cesse disparaissant devant soi, mais bien d'échapper au fléau.

« La colonne du général Espinasse, qui s'était avancée jusqu'à Kargalick, avait été frappée comme celle du général Jusuf : morts et mourants étaient entassés sous les tentes. L'ennemi n'avait pas paru, et des cadavres jonchaient le sol de tous côtés; les fosses se creusaient; les terres remuées répandaient à l'infini des émanations pestilentielles; souvent les bras qui creusaient le sol

s'arrêtaient avant d'avoir fini leur œuvre, et celui qui tenait la pioche s'étendait silencieusement, pour ne plus se relever, sur le bord de la fosse entr'ouverte. Ceux qui vivaient encore étaient chargés sur des chevaux ou portés à bras par les soldats; les attelages de l'artillerie étaient encombrés de malades. Cette nuit fatale fut la nuit du 29 juillet. Le lendemain les deux colonnes se rencontrèrent, et la 1<sup>re</sup> division vit défiler le triste cortège du général Jusuf qui regagnait Kustendjé avec ses troupes, emportant ses malades sur les chevaux de ses cavaliers; affreux et triste spectacle! La maladie avait courbé la tête des plus intrépides! Ne pouvant mutuellement se secourir, il fallait éviter toute agglomération d'hommes. La colonne passa sans s'arrêter et continua sa marche sur Mangalia, laissant sur sa route, comme de funestes jalons, des fosses qui indiquaient le chemin.

« A Gallipoli, les hôpitaux se remplissaient et les tombes se creusaient silencieusement autour des camps; les vivants d'aujourd'hui étaient les morts du lendemain. Cet amas infect de maisons mêlées aux immondices de toute nature, que l'indolence des habitants du pays laissait croupir au coin des rues, sur le seuil des habitations, semblait un audacieux défi jeté à l'épidémie. Dans l'armée, autour des camps, dans les bivouacs, les mesures les plus rigoureuses de salubrité étaient prescrites, mais toute agglomération d'hommes porte en soi un germe funeste, etc. — *De Bazancourt.* »

Les cholériques transportables furent évacués de Kustendjé, de Mangalia et de Kaplaki sur Varna, à l'aide de bâtiments à vapeur de l'État. Des hôpitaux sous tentes avaient été établis sur la côte de Varna.

« Jamais je n'ai assisté à un spectacle plus désolant, plus épouvantable que celui qui s'offrait à nos yeux sur la plage de Varna, lorsqu'on mettait à terre ces pauvres soldats rendus méconnaissables par le fléau qui les avait frappés. Une fois surtout, c'était le soir, et la clarté douteuse de la lune ajoutait encore des teintes plus lugubres au tableau : les malades étaient hissés hors des barques par des matelots, et déposés sur le sable de la plage; les uns, complètement affaissés par l'étreinte poignante du mal, se laissaient tomber lourdement; les autres, ayant conservé un reste de vigueur, faisaient quelques pas comme des gens ivres ou se traînaient sur les mains, et tombaient bientôt inertes par l'épuisement. Quelques-uns étaient nus ou presque nus ou couverts d'habillements qui n'étaient pas les leurs : officiers, sous-officiers et soldats étaient couchés pêle-mêle sur le sable; les grades étaient confondus devant la mort imminente pour chacun. La plupart demandaient à boire de cette voix cassée, presque sépulcrale, caractéristique de la maladie; d'autres poussaient des cris ou gémissaient sous l'impression douloureuse des crampes. Ceux qui avaient succombé pendant le débarquement étaient alignés sur le rivage, chacun ayant conservé la position que l'agonie lui avait donnée. C'était la scène de

désolation la plus émouvante qu'on puisse imaginer. Les malheureux qui vivaient encore n'étaient pas, après leur débarquement, au bout de leurs cruelles épreuves; ils devaient être transportés sur des litières ou des ca-colets, sur des prolonges du train ou des arabas, seules voitures du pays, à deux lieues de distance, dans des hôpitaux improvisés la veille ou le jour même.

« Alors seulement commençaient pour ces martyrs de la guerre, le repos si nécessaire et les soins pressés. — *Scrive.* »

*Effectif moyen des troupes pendant le mois de juillet : 55,000 hommes.*

*Mouvement des hôpitaux et des ambulances à distance de Constantinople.*

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	»	»	»	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	»	»	»	»	»
Fiévreux. . . . .	»	»	»	»	»	»
Fièvres rémittentes. . . . .	»	»	»	»	»	»
Cholériques. . . . .	»	8.239	1.853	5.030	»	»
Typhiques. . . . .	»	»	»	»	»	»
Congelés. . . . .	»	»	»	»	»	»
Vénériens et galeux . . . . .	»	»	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	1.393	8.239	1.853	5.030	668	2.081

Ce mouvement comprend les cholériques de la Dobrudscha, ceux évacués de Kustendjé, Mangalia, etc., ainsi que ceux des hôpitaux de Varna et des Dardanelles.

Presque tous les malades non-cholériques restant au 1<sup>er</sup> du mois ont quitté les hôpitaux pour faire place aux cholériques, et le petit nombre de ceux qui n'ont pu sortir, ne peuvent être distingués ni individuellement, ni même numériquement dans notre travail, on le comprendra sans peine.

1<sup>er</sup> AOUT. — Les cholériques se succèdent à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division avec tant de rapidité et de continuité, que malgré la réquisition de tous les moyens de transport pour les conduire à l'ambulance provisoire de Kustendjé, il reste encore, à 5 heures du soir, des malades à évacuer après le décès de 62 hommes.

Au départ de la division, cette ambulance provisoire compte 1,130 malades, dont 600 cholériques; 320 meurent du 2 au 4, époque de l'embarquement, et 50 succombent à bord avant le débarquement.

Le 1<sup>er</sup> zouaves embarque plus de 300 cholériques du régiment.



Partant de Kustendjé pour Acidoluk, la 1<sup>re</sup> division arrive à cette halte à 10 heures du soir et compte pendant ce trajet 110 cholériques et 5 décès.

2 AOUT. — 1<sup>re</sup> division : Départ d'Acidoluk vers midi — 34 degrés. — L'ambulance reçoit 263 cholériques. Il y a 44 décès.

Arrivée au bivouac d'Orgloukoï ou Orlikeuï, 16 kilomètres; on compte 180 cholériques et 54 décès.

Le nombre des malades est si considérable, que pour les transporter on est obligé d'avoir recours aux chevaux de main et aux mulets des généraux et des officiers de tous grades. Insuffisance complète de l'ambulance comme personnel.

La brigade de Lamotte-Rouge, gravement compromise par le choléra, est envoyée au camp de Schéferlik.

3. — 1<sup>re</sup> division : Départ pour Mangalia. — 35 degrés, chaleur étouffante. — Rechutes d'anciens malades et de convalescents. « C'était pendant toute la journée une série continue de cholériques et de cadavres. — *Cazalas.* »

Faute de moyens de transport, 60 cholériques sont laissés au bivouac, aux soins d'un médecin et d'un bataillon du 7<sup>e</sup> de ligne.

Pendant le trajet, 300 cholériques et 196 décès.

Les rapports des médecins des corps déclaraient de 200 à 400 malades par régiment. Toutes ces pauvres victimes n'ont pu être embarquées que le 7, pendant un orage affreux et une pluie torrentielle.

4. — 215 cholériques nouveaux, 75 décès.

5. — 297 cholériques nouveaux, 125 décès.

6. — Le nombre des cholériques augmente dans des proportions désespérantes. On compte 31 décès sur la plage de Mangalia, et 25 décès sur la *Calypso*, pendant l'embarquement.

*Ordre général n° 89.* — « Vu les circonstances exceptionnelles et particulières dans lesquelles les troupes de l'armée d'Orient se trouvent placées, la ration de viande est portée momentanément à 350 grammes par homme et par jour. Par les mêmes motifs, et vu la réduction des approvisionnements existant en magasin, la ration de vin allouée aux troupes trois fois par semaine, à titre hygiénique, par l'ordre général du 3 juillet dernier, n° 69, sera remplacée par une ration de sucre et de café, dont la distribution aura également lieu tous les dimanches, mardis et jeudis.

« Au quartier général, à Varna. Le maréchal de France, commandant en chef l'armée d'Orient. — A. DE SAINT-ARNAUD. »

7. — Du 3 au 7 la 1<sup>re</sup> division reste sous l'influence d'une température élevée, et celle des miasmes marécageux et des émanations pestilentiellles produites par les cadavres humains et animaux abandonnés par les Bachi-bouzoucks. Réduite à la moitié de son effectif la division se met en route pour Kartale

(16 kilomètres) sans malades, mais dans la journée, elle compte 80 cholériques nouveaux et 18 décès.

La 3<sup>e</sup> division, général Bosquet, vient camper au-dessus de Baltchick, et quoique moins éprouvée que les deux autres, elle fournit néanmoins, chaque jour, un certain nombre de victimes ; les navires qui avaient déjà transporté à Varna les cholériques laissés à Mangalia et à Kustendjé par deux cents, trois cents, cinq ou six cents, suivant leur force, transportent 80 cholériques du campement de Baltchick aux hôpitaux de Varna.

Établissement de nouveaux hôpitaux sous tentes près de Varna.

8 AOUT. — La 1<sup>re</sup> division arrive à son étape. Vent du sud. Température supportable. 75 cholériques nouveaux et 30 décès.

*Ordre général n° 90.* — « Sur la proposition de M. l'inspecteur en chef  
« du service médical et de l'intendant de l'armée, il est alloué, à partir de ce  
« jour et jusqu'à nouvel ordre, une ration extraordinaire de sucre et de café  
« par homme et par jour. Cette allocation, qui a pour but de prémunir les  
« troupes contre les atteintes de l'épidémie régnante, cessera en même temps  
« que les circonstances qui y donnent lieu, et ne pourra, par conséquent,  
« avoir qu'une très-courte durée. MM. les chefs de corps ne perdront pas  
« de vue qu'elle est spécialement destinée à améliorer la boisson de la journée,  
« celle qui est renfermée dans le bidon du soldat, et ils tiendront la main à  
« ce que cette prescription soit rigoureusement observée. Dans sa sollicitude  
« pour tout ce qui intéresse la santé de ses troupes, le maréchal comman-  
« dant en chef leur a déjà fait allouer, par application de l'instruction  
« ministérielle du 1<sup>er</sup> décembre 1853, deux centimes par homme et par jour,  
« pour l'amélioration des ordinaires; en outre, l'ordre général du 6 cou-  
« rant, n° 89, a porté la ration de viande à 350 grammes, et en même temps  
« la ration de vin hygiénique, distribuée trois fois par semaine, a été rem-  
« placée au même titre par une ration de sucre et de café. Enfin les corps sont  
« autorisés, comme ils le savent, à recevoir des magasins de l'État, sans rem-  
« boursement, une ration de sucre et de café. Ces diverses allocations, et  
« celle qui fait l'objet du présent ordre, venant en augmentation de la ration  
« habituelle, ne peuvent manquer de produire de prompts et salutaires effets.

« Au quartier général, à Varna. Le maréchal de France, commandant en  
« chef l'armée d'Orient. — A. DE SAINT-ARNAUD. »

*Ordre général n° 91.* — « Au milieu des pénibles épreuves que nous  
« venons de traverser, j'ai puisé des consolations dans les actes de dé-  
« vouement que le péril commun a fait naître, et dans la vigueur morale  
« qu'ont montrée, pendant la durée de l'épidémie, ceux qui obéissent et  
« ceux qui commandent dans cette armée. La première division, surprise pen-  
« dant ses marches par l'invasion du fléau, s'est trouvée dans la situation la

« plus douloureuse; mais l'ordre, l'espérance et le calme n'ont pas cessé d'y  
 « régner comme dans les meilleurs jours, et elle a renouvelé, sous ce rapport,  
 « les beaux exemples qu'avait donnés avant elle la garnison de Gallipoli. Je loue  
 « comme ils le méritent et je remercie avec effusion les officiers généraux, les  
 « officiers, les sous-officiers, les soldats qui viennent de s'honorer ainsi aux  
 « yeux de toute l'armée, en combattant avec une énergie que rien n'a pu  
 « vaincre, les difficultés d'une situation qui aurait pu étonner, à certains  
 « moments, des courages moins éprouvés. Je dois des éloges particuliers à  
 « l'ardent dévouement que les fonctionnaires de l'Intendance, les officiers de  
 « santé et ceux des différentes administrations, ont déployé avec des ressources  
 « en personnel et des moyens matériels que les circonstances ont très-souvent  
 « rendus insuffisants. Ils se sont multipliés à l'envi pour remplir de si grands  
 « devoirs et se sont toujours trouvés au-dessus de leur tâche.

« Les regrets que je donne à ceux de nos camarades que nous avons  
 « perdus, et qui sont morts dignement à leur poste de combat, sont tempérés  
 « par la satisfaction que j'éprouve à me voir entouré de tant de braves. Je sais que  
 « je puis tout attendre d'eux, et j'envisage avec une sécurité profonde, les efforts  
 « qu'il me reste à leur demander pour mettre fin à notre grande entreprise.

« Au quartier général, à Varna. Le maréchal de France, commandant en  
 « chef l'armée d'Orient. — A. DE SAINT-ARNAUD. »

9 AOÛT. — Arrivée de la 1<sup>re</sup> division à Kavarna; vent de sud, air pur venant  
 des bois de Baltchick et des Balkans. Ce changement d'air produit un bien-  
 être extraordinaire; cependant plusieurs officiers et soldats sont encore atteints  
 mortellement.

127 cholériques de l'ambulance sont transportés par un bâtiment à  
 Baltchick.

La 3<sup>e</sup> division, après deux jours de campement près de l'escadre et des  
 communications fréquentes établies avec les vaisseaux, quitte Baltchick.

Orage violent; forte brise de nord-ouest, passant sur le camp de Baltchick  
 avant d'arriver sur l'escadre.

Le choléra s'abat avec une intensité inouïe sur les vaisseaux, et fait de  
 nombreuses victimes, surtout du 10 au 14.

Bientôt la deuxième batterie du *Montebello* et de la *Ville-de-Paris*, se  
 trouve transformée en hôpital.

Effectifs: 1,100 — La *Ville-de-Paris* compte du 1<sup>er</sup> au 25 août 309 cholériques et 150 décès.

—	1,137	— Le <i>Montebello</i>	—	361	—	164	—
—	1,145	— Le <i>Friedland</i>	—	89	—	44	—
—	885	— Le <i>Suffren</i>	—	55	—	21	—
—	1,108	— Le <i>Valmy</i>	—	269	—	87	—

A reporter. . . . . 466



		<i>Report.</i>	466		
Effectifs :	693 — L'Alger compte du 1 <sup>er</sup> au 25 août	93 cholériques et	54 décès.		
—	678 — Le Marengo	?	97	—	—
—	705 — La Ville-de-Marseille	11	9	—	—
—	872 — Le Bayard	?	22	—	—
—	827 — Le Charlemagne	?	4	—	—
—	861 — Le Jean-Bart	?	41	—	—
—	932 — Le Henri IV	?	5	—	—
—	821 — Le Jupiter	?	22	—	—
—	932 — L'Iéna	?	5	—	—
—	186 — Le Primauguet	?	13	—	—
—	? — Le Magellan	?	9	—	—
—	? — La Calypso	?	5	—	—
—	320 — Le Descartes	?	1	—	—
—	264 — Le Cacique	?	1	—	—
—	? — Le Pluton	?	3	—	—
Totaux indiqués.		1,485 cholériques et 757 décès.			

Ces pertes ne concernent que les bâtiments qui figurent au mouillage de Baltchick pendant l'épidémie. Il faut y ajouter celles des bâtiments à Varna et dans le Bosphore.

*Tableau des pertes de la 1<sup>re</sup> division pendant l'expédition de la Dobrudscha.*

	EFFECTIF.			DÉCÈS			PROPORTION POUR 100.		
	Officiers.	Troupes.	Totaux.	Officiers.	Troupes.	Totaux.	Officiers.	Troupes.	Totaux.
États-majors.....	18	»	18	5	»	5	27.77	»	27.77
Trésor et postes.....	4	7	11	1	2	3	25.00	28.57	27.27
Intendance.....	2	»	2	»	»	»	»	»	»
Médecins.....	8	»	8	»	»	»	»	»	»
Officiers d'administration....	4	»	4	»	»	»	»	»	»
Gendarmerie.....	1	17	18	»	»	»	»	»	»
Artillerie.....	12	445	457	1	42	43	8.33	9.20	9.03
Infirmiers militaires.....	»	22	22	»	5	5	»	22.72	22.72
Train des équipages.....	1	78	79	»	18	18	»	23.07	22.78
Ouvriers d'administration...	»	5	5	»	»	»	»	»	»
1 <sup>er</sup> régiment de hussards....	4	116	120	1	22	23	25.00	18.96	19.16
1 <sup>er</sup> batail. de chasseurs à pied.	26	781	807	5	148	153	19.23	18.92	18.95
7 <sup>e</sup> régiment de ligne.....	53	2.086	2.139	9	423	432	16.98	20.02	20.01
1 <sup>er</sup> régiment de zouaves.....	55	2.024	2.079	2	288	290	3.63	14.22	13.94
9 <sup>e</sup> bataill. de chasseurs à pied.	28	823	851	2	153	155	7.14	18.22	18.58
20 <sup>e</sup> régiment de ligne.....	53	1.875	1.928	5	395	400	9.43	21.06	20.74
27 <sup>e</sup> régiment de ligne.....	58	1.973	2.031	10	499	509	17.20	25.29	25.06
	328	10.262	10.590	41	1.995	2.036	12.50	18.44	19.22

Du 18 juillet au 18 août, le choléra a enlevé onze médecins sur les divers points occupés par l'armée d'Orient. Voir leurs noms indiqués aux dates des décès.

Il est facile de constater, en présence des chiffres de ce tableau, que les régiments d'infanterie de ligne ont proportionnellement plus souffert que les autres corps. Le 27<sup>e</sup> de ligne, par exemple, qui arrivait de France, était composé de jeunes soldats trop faibles pour entrer en campagne. Le 20<sup>e</sup> de ligne, comme le fait fort bien observer M. Cazalas, a perdu cinq pour cent de moins que le 27<sup>e</sup>, parce qu'il venait d'Algérie et qu'il avait déjà subi une première épuration, ce qui veut dire les pertes d'une première campagne.

Les infirmiers et le train des équipages doivent la proportion de leurs pertes à leur service spécial; indépendamment du contact avec les malades qu'ils soignent ou qu'ils transportent, ils ont à supporter des fatigues continues et la privation de sommeil.

Je dois les détails les plus importants et les plus circonstanciés de l'épidémie cholérique de la Dobrudscha à mon ami M. le docteur Cazalas, médecin en chef de l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division de l'armée d'Orient. La relation qu'il a adressée au conseil de santé sur cette cruelle épidémie contient plus d'un enseignement pour l'avenir.

*Ordre général n° 92.* — « Les rigueurs de l'épidémie, le péril imminent  
« qu'entraînaient les excès de toute nature et particulièrement les excès de  
« boisson, n'ont pu vaincre les honteuses dispositions qu'ont certains hommes à  
« l'intempérance et au désordre. Dans les rues de Varna, aux abords de la  
« ville, on rencontre des soldats pris de vin qui étalent aux yeux de la population  
« et de deux armées le spectacle dégoûtant de leur ivresse, troublent l'ordre  
« public et compromettent l'uniforme et la discipline; je suis décidé à mettre un  
« terme à cette situation, et j'arrête les mesures suivantes, dont MM. les géné-  
« raux de division, les généraux commandants de l'artillerie et du génie, l'inten-  
« dant de l'armée, le colonel commandant le 1<sup>er</sup> régiment de zouaves et les  
« isolés de la 1<sup>re</sup> division, le lieutenant-colonel commandant la place de  
« Varna et le grand-prévôt de l'armée, surveilleront et assureront l'exécution  
« rigoureuse. *Suivent les mesures...*

« Au quartier général, à Varna. Le maréchal, etc. — A. DE SAINT-ARNAUD.»

10 AOUT. — « A sept heures du soir, incendie dans le quartier des  
« bazars de Varna. Le feu, alimenté par les matières inflammables (esprits,  
« huiles) contenues dans les magasins, prend des proportions des plus alar-  
« mantes. Le plus effroyable des désastres était imminent; les poudrières se  
« trouvaient, pour ainsi dire, cernées par un réseau de flammes, et les muni-  
« tions étaient là!... huit millions de cartouches..... Il y eut un moment  
« de cruelles angoisses : ce fut celui où les travailleurs, qui savaient à la  
« hache une dernière maison touchant presque à notre magasin à poudre,  
« furent rejoints par le feu; s'ils fuyaient, tout était perdu, mais les officiers,  
« eux aussi, avaient la hache à la main et frappaient les murailles en déses-

« pérés. Enfin, un grand bruit se fait entendre, les travailleurs s'éloignent à la  
 « hâte ; la maison se balance un instant sur elle-même, puis s'écroule. Dès lors,  
 « le danger n'était plus imminent. Les magasins étaient dégagés ; on était maître  
 « du feu ; il était cinq heures du matin. — *De Bazancourt.* »

« 4,000 hommes, Français, Anglais et Turcs, furent employés pendant cet  
 « incendie. »

11 AOUT. — MM. Lagèze, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, et Pontier, médecin-  
 major de 2<sup>e</sup> classe, meurent du choléra.

Quelques cas de choléra à Andrinople.

12. — Embarquement du matériel de l'artillerie.

14. — M. Bert, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, meurt du choléra.

15. — Licenciement des spahis d'Orient (Bachi-bouzoucks).

Dispositions préparatoires pour l'expédition de Crimée.

17. — M. Hahn, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, meurt du choléra.

Le choléra fait encore de nombreuses victimes parmi les marins des flottes  
 alliées.

*Ordre général n° 95.* — « Ainsi qu'il sera fait pour les diverses circonscrip-  
 « tions qu'occupe l'armée, un travail de proposition va être, avec de pressantes  
 « recommandations, transmis au ministre en faveur de ceux dont le dévouement  
 « et les services ont été le plus remarquables dans l'épidémie qui a sévi à Gallipoli.

« A la suite de ce travail, le général Levaillant me nomme cinq soldats infir-  
 « miers qui, par leur courage et leur assiduité dans leurs pénibles et périlleuses  
 « fonctions, lui ont paru dignes d'être cités comme modèles à leurs camarades.

« Je mets à l'ordre les noms de ces hommes courageux, pour leur exprimer  
 « la reconnaissance de l'armée et leur donner les éloges qu'ils ont si noblement  
 « mérités.

« Ces soldats infirmiers sont : LÉRAY, 1<sup>er</sup> soldat ; FAUVREAU, HUBERT ;  
 « JUSTAMOND et DESCOMBAS, soldats.

« Au quartier général, à Varna. Le maréchal de France, commandant en  
 « chef l'armée d'Orient. — A. DE SAINT-ARNAUD. »

18. — M. Monier, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, meurt du choléra.

19. — Une ambulance provisoire pour les matelots avait été établie à  
 Baltchick, et, à cette date, 291 cholériques convalescents y furent débarqués  
 ainsi que 50 scorbutiques. Quelques jours après, lors de la concentration  
 des troupes pour le mouvement sur la Crimée, cette ambulance reçut encore  
 quelques malades de la flotte et une partie de ceux de l'armée.

20. — *Ordre général n° 96.* — « L'amélioration considérable survenue dans  
 « l'état sanitaire de l'armée et les pertes éprouvées par l'administration dans  
 « l'incendie, justifient suffisamment une modification aux allocations de sucre  
 « et de café dont jouissent en ce moment les troupes, en vertu de l'ordre général

« du 8 août, n° 90. En conséquence, et d'après la proposition de M. l'intendant  
« de l'armée, il ne sera plus distribué aux troupes que la ration réglementaire  
« de sucre et de café. La ration journalière qui a été accordée par l'ordre  
« général précité, et la ration qui, en vertu du même ordre, remplace le vin  
« dont la distribution avait lieu les dimanches, mardis et jeudis, cesseront d'être  
« allouées ; mais elles seront remplacées elles-mêmes par une ration journalière  
« d'eau-de-vie, qui devra être mélangée avec l'eau que boivent les soldats. Les  
« troupes s'abstiendront aussi, jusqu'à nouvel ordre, de toucher du sucre et du  
« café à titre de remboursement. Cette restriction n'est que momentanée et  
« cessera aussitôt que l'administration de l'armée aura pu reconstituer ses  
« approvisionnements, c'est-à-dire dans un avenir très-prochain.

« Au quartier général, à Varna. Le maréchal de France, commandant  
« en chef l'armée d'Orient. — A. DE SAINT-ARNAUD. »

21 AOUT. — *Ordre général* n° 97. — « Par mon ordre général du 9 août,  
« j'ai flétri comme elles devaient l'être les tendances de quelques soldats à se  
« livrer aux excès de boisson, et j'ai cherché, en les rappelant au sentiment  
« de leur devoir et du respect d'eux-mêmes, à leur ouvrir les yeux sur les  
« périls qu'ils ajoutaient ainsi gratuitement à ceux qui étaient dus à l'épidémie.  
« J'ai la confiance que ma voix aura été entendue; mais à peine suis-je par-  
« venu à écarter l'ivrognerie, que je devais considérer comme l'ennemi le plus  
« dangereux de la santé publique dans l'armée, qu'il me faut lutter contre un  
« ennemi plus dangereux encore; je veux parler de cette habitude insensée  
« qu'ont un grand nombre de soldats de manger des fruits, et particulièrement  
« des fruits verts, qui sont, dans tous les pays, en cette saison, mais surtout  
« sous ce climat, un véritable poison, qui ruine les facultés digestives et pro-  
« voque des maladies presque toujours mortelles. Je rappelle à tous qu'en cam-  
« pagne et dans les conditions où nous nous trouvons ici, le soldat qui se  
« préoccupe du soin de sa conservation remplit, envers le pays et envers  
« l'armée, un devoir impérieux. J'ajoute qu'ainsi qu'il arrive toujours, le  
« désordre se rattache aux excès que je signale et leur prête un caractère particu-  
« lièrement grave. C'est par la maraude et en portant à la propriété une atteinte  
« qu'ils n'oseraient avouer, que beaucoup de soldats satisfont cette passion dé-  
« testable. Je veux espérer que les conseils paternels que je leur donne ici les  
« arrêteront dans cette voie. S'il en était autrement, je les préviens que tout in-  
« dividu attaché à l'armée, qui serait surpris en flagrant délit de maraude, sera  
« traduit devant un Conseil de guerre, et puni conformément à la loi militaire.

« Le présent ordre sera lu à la troupe assemblée sous les armes à trois  
« appels consécutifs.

« Au quartier général, à Varna. Le maréchal commandant en chef l'armée  
« d'Orient. — A. DE SAINT-ARNAUD. »

25 AOUT. — Dernières dispositions pour l'expédition de Crimée.

*Ordre général* n° 100. — « Soldats ! Vous venez de donner de beaux  
« exemples de persévérance, de calme et d'énergie au milieu des circonstances  
« douloureuses qu'il faut oublier.

« L'heure est venue de combattre et de vaincre.

« L'ennemi ne nous a pas attendus sur le Danube ; ses colonnes démoralisées,  
« détruites par la maladie, s'en éloignent péniblement, et, c'est la Providence,  
« peut-être, qui a voulu nous épargner l'épreuve de ces contrées malsaines.  
« C'est elle aussi qui nous appelle en Crimée, pays salubre comme le nôtre,  
« et à Sébastopol, siège de la puissance russe dans ces mers, où nous allons  
« chercher ensemble le gage de la paix et de notre retour dans nos foyers.

« L'entreprise est grande et digne de vous. Vous la réaliserez à l'aide du  
« plus formidable appareil militaire et maritime qui se vit jamais. Les flottes  
« alliées, avec leurs trois mille canons et leurs vingt-cinq mille braves matelots,  
« vos émules et vos compagnons d'armes, porteront sur la terre de Crimée une  
« armée anglaise dont nos pères ont appris à respecter la haute valeur, une  
« division choisie de ces braves Ottomans qui viennent de faire leurs preuves  
« sous vos yeux, une armée française que j'ai le droit et l'orgueil d'appeler  
« l'élite de notre armée tout entière.

« Je vois là plus que des gages de succès ; j'y vois le succès lui-même.  
« Généraux, chefs de corps, officiers de toutes armes, vous partagerez et  
« vous ferez passer dans l'âme de vos soldats la confiance dont la mienne  
« est remplie. Bientôt nous saluerons ensemble les trois drapeaux réunis,  
« flottant sur les remparts de Sébastopol, de notre cri national :

VIVE L'EMPEREUR !

« Au quartier général, à Varna. Le maréchal de France, commandant en  
« chef l'armée d'Orient. — A. DE SAINT-ARNAUD. »

*Mouvement des cholériques du 1<sup>er</sup> au 9 août.*

Désignation des hôpitaux.	Entrées ou invasions.	Morts (*).
Hôpital de Maltépé. . . . .	12	17
— de Péra. . . . .	6	15
— de Gallipoli. . . . .	15	43
— du Pirée. . . . .	133	77
— de Nagara. . . . .	8	15
— d'Andrinople. . . . .	7	19
— de Varna et tentes. . . . .	563	312
Totaux. . . . .	744	498

(\*) La mortalité parfois plus forte que les entrées ou invasions porte sur les restants du mois de juillet.

*Effectif moyen des troupes pendant le mois d'août : 50,000 hommes.*

*Mouvement des hôpitaux et ambulances à distance de Constantinople.*

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	»	»	»	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	126	»	»	»	»
Fiévreux. . . . .	»	2.249	1.414	3.015	1.884	»
Fièvres rémittentes. . . . .	»	»	»	»	»	»
Cholériques. . . . .	»	3.043	»	»	»	»
Scorbutiques. . . . .	»	»	»	»	»	»
Typhiques. . . . .	»	»	»	»	»	»
Congelés. . . . .	»	»	»	»	»	»
Vénériens et galeux. . . . .	»	»	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	2.081	5.418	1.414	3.015	1.884	1.186

*Maladies.* Le choléra domine la situation, toute autre maladie fait place au fléau qui montre partout son influence; aussi ce mouvement a-t-il été établi avec les plus grandes difficultés, et je ne peux certifier son exactitude; la recrudescence cholérique du mois d'août suivant de près l'invasion du mois de juillet, il y a eu un désordre inévitable, et pour éviter des erreurs, nous avons dû renoncer à distinguer le genre de maladie des sortis, des morts et des évacués.

Les bâtiments chargés du transport des cholériques de Mangalia et de Kustendjé à Varna ont eu beaucoup à souffrir.

Nous citerons, par exemple :

La *Calypso*, qui a transporté 600 cholériques; elle en a perdu 79 en route et 5 hommes de son équipage; le *Magellan* en a transporté 223, le *Descartes* 180 avec des pertes proportionnelles.

SEPTEMBRE, 1-3. — Embarquement des troupes françaises à Varna et à Baltchick pour l'expédition.

Un détachement de 25 zouaves embarqués sur un chaland qui fut abordé par un remorqueur, est englouti sans qu'on puisse porter aucun secours à cause de l'état de la mer.

5. — Départ de Varna de la flotte portant les troupes françaises, rallie-ment à Baltchick.

8. — Départ de Baltchick des flottes réunies. Environ 400 voiles. Pendant la traversée, quelques cas isolés de choléra.



Le *Primauguet* part avec une commission d'officiers généraux pour choisir le point de débarquement; il est de retour le 11.

12 SEPTEMBRE. — TERRE! TERRE! on aperçoit la côte de Crimée!

Coup de vent pendant la nuit, plusieurs bâtiments du convoi sont dispersés.

13. — Mouillage devant Eupatoria. La place se rend sans défense à la sommation qui est faite, et les drapeaux des alliés flottent sur ses murs. On y débarque environ 3,500 hommes, Français, Anglais et Turcs. Pendant la nuit la flotte et les convois appareillèrent.

14. — Débarquement à Old-fort (vieux fort), vers 8 heures du matin, à quelques lieues entre Eupatoria et l'embouchure de l'Alma, des troupes françaises et d'une partie des troupes anglaises et turques, pendant qu'une fausse attaque est faite à 3 lieues au sud vers la Katcha.

*Ordre général n° 103.* — « Soldats! vous cherchez l'ennemi depuis cinq  
« mois. Il est devant vous, et nous allons lui montrer nos aigles. Pré-  
« parez-vous à subir des fatigues et des privations, préparez-vous à une  
« campagne qui sera difficile mais courte, et qui élèvera, devant l'Europe,  
« la réputation de l'armée d'Orient au niveau des plus hautes gloires militaires  
« de l'histoire.

« Vous ne permettrez pas que les soldats des armées alliées, vos compagnons  
« d'armes, vous dépassent en vigueur et en solidité devant l'ennemi, en constance  
« devant les épreuves qui nous attendent. Vous vous rappellerez que nous ne  
« faisons pas la guerre aux paisibles habitants de la Crimée, dont les disposi-  
« tions nous sont favorables, et qui, rassurés par notre excellente discipline,  
« par le respect que nous montrerons pour leur religion, leurs mœurs et leurs  
« personnes, ne tarderont pas à venir à nous.

« Soldats, à ce moment où vous plantez vos drapeaux sur la terre de  
« Crimée, vous êtes l'espoir de la France; dans quelques jours vous en serez  
« l'orgueil. VIVE L'EMPEREUR!

« Au quartier général, à Old-fort. Le maréchal de France, commandant  
« en chef l'armée d'Orient. — A. DE SAINT-ARNAUD. »

14 AU 15. — Pluie assez abondante pendant la nuit.

15. — Débarquement du reste de l'armée et du matériel; le débarquement avait été suspendu à cause d'un vent violent qui le rendait très-dangereux. Chaque division a une ambulance et 50 paires de cacolets ou litières.

Engagement insignifiant d'un détachement de cavalerie qui surprend un poste russe.

17-18. — Les Anglais et les Turcs terminent leur débarquement.

*Ordre général n° 105.* — « Le choléra ayant complètement disparu, l'in-



« demnité extraordinaire de 2 centimes par jour et par homme, qui avait été  
« accordée lors de l'apparition de l'épidémie, cessera, à dater de ce jour, d'être  
« allouée aux troupes composant l'armée d'Orient.

« Au quartier général, à Oldfort. Le maréchal de France, commandant en  
« chef l'armée d'Orient.

« A. DE SAINT-ARNAUD. »

19 SEPTEMBRE. — A 7 heures du matin, par un temps magnifique, les troupes, avec cinq jours de vivres, quittent le bivouac d'Old-fort et arrivent, vers midi, en face des hauteurs de la rive gauche du Boulganak, petit cours d'eau desséché, à deux lieues des positions russes, et y établissent leur bivouac. Vers 4 heures, reconnaissance faite presque jusqu'à l'Alma par quelques troupes : une partie de la cavalerie anglaise et une batterie d'artillerie française. Escarmouches, échange de quelques coups de canon avec les Russes qui avaient passé l'Alma. Rentrée au bivouac. L'ennemi doit être abordé le lendemain.

20. — A 6 heures, la 2<sup>e</sup> division (général Bosquet) se met en marche vers le village d'Almalamack. A 10 heures, le reste de l'armée est en plein mouvement. L'armée anglaise ne commence son mouvement en avant que vers onze heures.

Bataille de l'Alma de midi à 4 heures. L'armée russe, battue, commence sa retraite vers Sébastopol.

*Effectif des armées alliées et de l'armée russe.*

Armées alliées.....	{	Français.....	30,328	}	Armée russe.	60,000
		Anglais.....	21,480			
		Turcs.....	7,000			
		TOTAL.....	<hr/> 58,808			

*Effectif des flottes alliées et de la flotte russe.*

Flottes alliées.	{	Vaisseaux français.....	15	Flotte russe.	{	Vaisseaux.....	19
		— anglais.....	10			Frégates et corvettes..	11
		— turcs .....	9			Bricks.....	7
		Bâtiments à vapeur...	51			Bâtiments à vapeur...	12
			<hr/>			Canonnières.....	60
		85				<hr/>	109
		Transports à vapeur et à voiles .....	307				
			<hr/>				
			392				

Détail de l'effectif des armées alliées et de l'armée russe.

DÉSIGNATION  PAR ARME.	FRANÇAIS.			ANGLAIS.		TURCS.		RUSSÉS.	
	OFFICIERS.	TROUPES.	Bouches à feu.	OFFICIERS et TROUPES.	Bouches à feu.	OFFICIERS et TROUPES.	Bouches à feu.	OFFICIERS et TROUPES.	Bouches à feu.
État-major général .....	35	100	»	?	»	?	»	?	»
Infanterie.....	853	24.250	»	18.000	»	»	»	50.000	»
Cavalerie .....	7	203	»	1.200	»	»	»	6.000	»
Artillerie.....	103	2.676	68	1.000	50	7.000	12	3.000	140
Génie.....	43	866	»	480	»	»	»	»	»
Service médical .....	41	»	»	800	»	»	»	»	»
Services administr., train, etc.	105	1.046	»		»	»	»	1.000	»
TOTAUX.....	1 187	29.141	68	21.480	50	7.000	12	60.000	140

Total.

{

Armées alliées, 58,808 hommes et 133 bouches à feu.  
Armée russe, 60,000 hommes et 140 bouches à feu.

}

Situation du service médical des ambulances le 20 septembre 1854.

AMBULANCES.						
Désignation des grades.		Quartier général (*).	1 <sup>re</sup> division.	2 <sup>e</sup> division.	3 <sup>e</sup> division.	4 <sup>e</sup> division.
Médecin	principal de 2 <sup>e</sup> classe..	1	1	1	»	1
id.	major de 1 <sup>re</sup> classe....	3	»	»	1	1
id.	major de 2 <sup>e</sup> classe....	»	1	1	1	»
id.	aide-major de 1 <sup>re</sup> classe.	3	2	2	3	2
id.	aide-major de 2 <sup>e</sup> classe..	»	4	4	3	3
Pharmacien	major de 2 <sup>e</sup> classe.....	»	1	»	»	»
id.	aide-major de 1 <sup>re</sup> classe.	2	»	»	»	»
Totaux.....		9	9	8	8	7

Total.....

{

Médecins ..... 38  
Pharmaciens..... 3

}

Total .... 41.

(\*) L'ambulance du quartier général n'a pas été débarquée et n'a pas concouru au service de la journée ; elle était restée à bord par ordre supérieur. Le service des ambulances s'est donc trouvé réduit pendant la journée à 31 médecins et pharmaciens.

État des tués, blessés ou prisonniers à la bataille de l'Alma, le 20 septembre 1854.

DÉSIGNATION DES GRADES.	FRANÇAIS.			ANGLAIS.			RUSSÉS.		
	TUÉS.	BLESSÉS.	DISPARUS	TUÉS.	BLESSÉS.	DISPARUS.	TUÉS.	BLESSÉS.	PRI- SONNIERS.
Officiers généraux....	»	2	»	»	1	»	»	5	1
Officiers .....	3	59	1 (*)	26	92	»	45	96	»
Sous-off. et soldats ...	138	1.136	2	322	1.539	»	1.762	2.720	1.007
TOTAUX .....	141	1.197	3	348	1.622	»	1.807	2.821	1.008
	1.341			1.970			5.636		

L'armée française a tiré dans la journée 1,185 coups de canon.

20 SEPTEMBRE. — La différence des pertes entre l'armée française et l'armée anglaise tient à ce que cette dernière a eu à supporter, pendant assez longtemps, étant en colonnes serrées, le feu de l'artillerie ennemie.

Les ambulances françaises ont eu à panser :

1,197 blessés français,  
297 blessés russes.

1,494

Les médecins des régiments ont, il est vrai, donné des soins à un certain nombre de blessés ; mais, obligés de suivre les corps auxquels ils appartiennent, leur concours a peu d'importance.

30 médecins ont eu en moyenne 50 blessés à soigner. Dans la soirée, plusieurs chirurgiens de la flotte sont venus offrir leurs services à leurs collègues de l'armée de terre.

Si l'on accorde dix minutes à chaque blessé, et c'est évidemment bien peu, on trouve 500 minutes ou 9 heures de travail par médecin, sans parler des amputations, des ligatures, etc., et sur ces 30 médecins, il y avait 14 aides-majors de 2<sup>e</sup> classe, non encore faits au service, timides, indécis, qu'il fallait guider ; ce n'est pas un travail ordinaire. Il n'est pas question de creuser une tranchée, de faire violence à ses forces ; il faut soigner ses blessés comme ils doivent l'être ; il faut avoir le temps d'observation, de décision et d'exécution, et il faut que la fatigue n'ôte rien à la décision à prendre, ne nuise pas à l'opération

(\*) Dans cet état, nous comprenons, parmi les disparus français, le colonel d'état-major de Lagondie, fait prisonnier la veille, ainsi que quelques Russes pris aussi le 19.

à faire. Il ne faut pas que pour abréger le travail on s'expose à sacrifier inutilement un membre ou une existence. Si le combattant peut s'élancer tête baissée sur l'ennemi, le médecin d'armée doit procéder autrement. L'expérience lui fera gagner du temps ; mais c'est cette expérience qu'il doit avoir et qui ne se donne pas en un jour.

Dans son rapport, le médecin en chef indique le siège de quelques-unes des blessures (247) de la journée du 20, mais les détails lui ont manqué. Le dépouillement des cahiers de visite des hôpitaux de Constantinople et de Varna permet, sinon de compléter ce renseignement très-intéressant, du moins de porter les observations sur 982 blessés ; 215 échappent à nos recherches dont suit le résultat, et sont compris parmi les blessés sans date certaine de la blessure ou parmi ceux morts pendant la traversée de la plage de l'Alma à Constantinople.

Blessures de la tête et de la face . . . . .	59	}	448
id. du cou . . . . .	11		
id. du thorax . . . . .	86		
id. de l'épaule et des membres supérieurs..	292		
id. de l'abdomen . . . . .	91	}	534
id. de la hanche et des membres inférieurs..	443		
Total . . . . .			982

*Amputations faites le 20 septembre aux ambulances de Crimée.*

Membres supérieurs.	{	Scapulo-humérale . . . . .	3	}	27
		du bras. . . . .	15		
		de l'avant-bras. . . . .	9		
Membres inférieurs.	{	Coxo-fémorale . . . . .	3	}	52
		de la cuisse. . . . .	27		
		Fémoro-tibiale . . . . .	1		
		de la jambe. . . . .	18		
		Tibio-tarsienne . . . . .	2		
		Médio-tarsienne . . . . .	1		
Total. . . . .					79

Quelques-uns de ces amputés sont morts dans la nuit du 20 au 21 ; quelques-uns aussi après leur embarquement.

21 SEPTEMBRE. — Embarquement des blessés sur les navires de l'État le *Panama*, le *Montézuma* et l'*Albatros*, qui les transportent à Constantinople. Inhumation des morts. Renouvellement des munitions.

*Ordre général* n° 106. — « La France et l'Empereur seront contents de  
« vous. A Alma, vous venez de prouver à l'armée russe que vous étiez  
« les dignes fils des vainqueurs d'Eylau et de la Moskowa. Vous avez riva-  
« lisé de bravoure avec vos alliés, qui ont montré sous vos yeux l'intrépidité  
« la plus rare, et vos baïonnettes ont enlevé des positions formidables et  
« bien défendues. Soldats, vous rencontrerez encore l'ennemi sur votre  
« chemin, vous le battrez encore au cri de : VIVE L'EMPEREUR ! et vous ne vous  
« arrêterez qu'à Sébastopol. C'est là que vous jouirez d'un repos que vous  
« aurez bien mérité.

« Au quartier général, à Alma. Le maréchal de France, etc.

« A. DE SAINT-ARNAUD. »

On signale quelques cas de choléra dans la 3<sup>e</sup> division (prince Napoléon).

*Ordre général* n° 108. — « En raison des fatigues extraordinaires qu'elles  
« ont éprouvées ces derniers jours, les troupes recevront une ration de  
« sucre et café pour la journée du 21, et une ration d'eau-de-vie pour la  
« journée du 22.

« Au quartier général, à Alma. Le maréchal de France, etc.

« A. DE SAINT-ARNAUD. »

22 SEPTEMBRE. — L'armée anglaise n'est pas prête, il faut l'attendre.

23. — M. Michel, médecin-major, meurt du choléra.

A 7 heures du matin, mouvement de l'armée sur la Katcha; chaque homme est porteur de 7 jours de vivres.

Quelques cas de choléra principalement parmi les officiers.

Les Russes font sauter les ponts du Belbeck et coulent à l'entrée du port de Sébastopol cinq vaisseaux et deux frégates.

24. — Mouvement de l'armée vers le Belbeck. Passage difficile et laborieux à travers bois. Bivouac sur un plateau garni de villas et de jardins.

25. — Marche de flanc de la partie nord de Sébastopol vers la ferme de Mackensie : route difficile; le bivouac s'établit près de Mackensie (camp de la soif), par un temps assez mauvais; brouillard, pluie fine. On ne trouve que deux ou trois puits, qui sont bientôt épuisés.

Cholériques assez nombreux pendant la route; on est obligé de les emmener; impossible de leur donner à boire.

Rencontre de l'avant-garde anglaise avec l'arrière-garde russe se dirigeant sur Batché-Séraï. Les Russes, battus, continuent leur marche.

L'armée anglaise campe dans la vallée de la Tchernaiïa et compte beaucoup plus de cholériques que l'armée française.

26. — Le maréchal de Saint-Arnaud, depuis quelques jours plus malade, est atteint du choléra et remet le commandement au général Canrobert.

## REMISE DU COMMANDEMENT.

« *Ordre général n° 109.* — « Soldats! La Providence refuse à votre chef  
 « la satisfaction de continuer à vous conduire dans la voie glorieuse qui  
 « s'ouvre devant vous. Vaincu par une cruelle maladie, avec laquelle il a  
 « lutté vainement, il envisage avec une profonde douleur, mais il saura rem-  
 « plir l'impérieux devoir que les circonstances lui imposent, celui de résilier  
 « le commandement, dont une santé à jamais détruite ne lui permet plus de  
 « supporter le poids.

« Soldats! vous me plaindrez, car le malheur qui me frappe est immense,  
 « irréparable et peut-être sans exemple.

« Je remets le commandement au général de division Canrobert, que, dans  
 « sa prévoyante sollicitude pour cette armée et pour les grands intérêts qu'elle  
 « représente, l'Empereur a investi des pouvoirs nécessaires, par une lettre  
 « close que j'ai sous les yeux. C'est un adoucissement à ma douleur que  
 « d'avoir à déposer en de si dignes mains le drapeau que la France m'avait  
 « confié.

« Vous entourerez de v<sup>os</sup> respects, de votre confiance, cet officier  
 « général, auquel une brillante carrière militaire et l'éclat des services rendus  
 « ont valu la notoriété la plus honorable dans le pays et dans l'armée. Il  
 « continuera la victoire d'Alma et aura le bonheur que j'avais rêvé moi-même,  
 « et que je lui envie, de vous conduire à Sébastopol.

« Au quartier général de la Tchernaiïa. Le maréchal de France, etc.,

« A. DE SAINT-ARNAUD. »

L'armée anglaise arrive devant Balaklava.

L'armée française campe près de la Tchernaiïa.

27 SEPTEMBRE. — M. Bailly, médecin aide-major, meurt du choléra.

Les Anglais s'emparent de Balaklava presque sans résistance. Les Russes tirent seulement quelques coups de canon des hauteurs du vieux château.

Départ du maréchal de Saint-Arnaud sur le *Berthollet*.

28. — L'armée française campe près de Balaklava.

29. — Mort du maréchal, en mer pour Constantinople.

30. — La flotte française s'empare du port de Kamiesch, qui devient le centre de ravitaillement de notre armée.

Établissement d'une partie de l'armée française sur le plateau de Chersonèse : la gauche vers Kamiesch, la droite appuyée vers l'armée anglaise.

L'armée française se rapproche de Sébastopol.

Effectif des troupes en Crimée pendant le mois de septembre : 30,000 hommes.

Mouvement des ambulances de Crimée.

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	1.197	18	16	1.153	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	»	»	»	»	»
Fiévreux. . . . .	»	491	235	3	14	»
Fièvres rémittentes. . . . .	»	»	»	»	»	»
Cholériques. . . . .	»	376	»	230	138	»
Scorbutiques. . . . .	»	»	»	»	»	»
Typhiques. . . . .	»	»	»	»	»	»
Congelés. . . . .	»	»	»	»	»	»
Vénériens et galeux. . . . .	»	»	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	»	2.064	253	258	1.305	248

Nombre de médecins des ambulances : 38. — 7 ou 8 pour chacune des ambulances des quatre divisions, et 8 pour l'ambulance du quartier général, plus trois pharmaciens.

Blessures. — Plus nombreuses aux membres inférieurs qu'aux supérieurs : le tir de l'ennemi est plongeant.

Maladies. — Choléra dans l'armée. Développement du scorbut sur la flotte qui compte plus de 500 scorbutiques.

1<sup>er</sup> OCTOBRE. — L'armée française est divisée en corps de siège et corps d'observation par parties à peu près égales.

L'effectif des armées alliées, Français, Anglais et Turcs, donne sous les armes environ 55,000 hommes valides.

2-3. — Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> divisions de l'armée française s'établissent devant Sébastopol, à environ 3,000 mètres, la gauche de la 4<sup>e</sup> division à 500 mètres de la mer, près de Streletzka, vers le sud; les Anglais vers l'est jusqu'au plateau d'Inkermann. La division turque occupe le centre. Un corps d'observation, composé de Français et de Turcs, surveille les mouvements de l'armée russe du côté de la Tchernaiä.

Engagement insignifiant d'un détachement de zouaves et de chasseurs à pied avec un petit corps russe.

4. — L'armée d'observation établit quelques travaux de défense sur son front dominant les vallées de la Tchernaiä et de Balaklava.

800 marins sont débarqués, ainsi que des pièces d'artillerie de la ma-



rine, pour établir des batteries sous le commandement du capitaine de vaisseau Rigault de Genouilly, commandant de la *Ville-de-Paris*.

5 OCTOBRE.— Sortie des Russes vers trois heures de l'après-midi ; ils brûlent une maison qui se trouve à 7 ou 800 mètres de la place (Maison brûlée).

Reconnaissance faite dans la matinée par le général Bizot, soutenu par trois bataillons sous les ordres du général d'Aurelle, jusqu'à la maison du Clocheton. La place envoie bombes et boulets sans résultat.

L'armée anglaise a près de 4,000 malades.

Débarquement du matériel pendant plusieurs jours.

6. — Sortie des Russes, en même temps qu'une reconnaissance de l'ennemi (3,000 hommes environ descendant de Mackensie) vient jusqu'à la Tchernaiä.

7-8.— Reconnaissances. — Le capitaine du génie Schmitz est le premier officier atteint par le feu de la place ; il reçoit à la partie supérieure de la cuisse un éclat d'obus du poids de 2 kilos 500 grammes, qui lacère toutes les parties molles, et fait une plaie profonde, large et désolante. Il meurt après quelques heures de cruelles souffrances. Établissement d'une ambulance à la maison des Carrières, de l'ambulance sous tentes du grand quartier général et des ambulances divisionnaires. Corvées pour le transport des gabions, fascines, sacs à terre, projectiles, outils, etc., de la plage au dépôt des tranchées. Sortie des Russes vers la Maison brûlée à 11 heures du soir.

Le *Caffarelli*, chargé de sonder pendant la nuit les approches des forts de l'entrée du port, s'échoue malheureusement à portée du fort de la Quarantaine ; il est remis à flot avant le jour sans avoir été aperçu par l'ennemi.

9.— Abaissement de la température de plusieurs degrés au-dessous de zéro.

Sortie des Russes vers la Maison brûlée ; engagement peu sérieux.

*Ordre pour l'ouverture de la tranchée.* — « Ce soir, les 1,600 travailleurs  
« commandés pour les travaux à exécuter cette nuit sur le mamelon de la Mai-  
« son brûlée devront être rendus avec tous les officiers des compagnies, savoir :  
« 800, à cinq heures, au dépôt de tranchée, situé près de la maison dite des  
« Carrières, où ils recevront chacun une pelle et une pioche. Ces 800 travailleurs,  
« portant les outils sur l'épaule et le fusil en bandoulière, seront divisés en deux  
« colonnes de 400 hommes chacune, qui se mettront en marche sous la direction  
« d'un officier du génie. Arrivés au dépôt de gabions, qui sera formé derrière le  
« mur intérieur de l'enclos de la Maison brûlée, ils chargeront, au commande-  
« ment de l'officier du génie, un gabion chacun, et seront conduits et répartis  
« par lui sur l'emplacement où ils auront à ouvrir la tranchée. Après avoir  
« déposé doucement à terre le gabion qui sera placé par un sous-officier du  
« génie, ils placeront leurs outils et leurs armes à trois pas environ en arrière,  
« puis se coucheront à l'abri du gabion, jusqu'au commandement de : *Haut-le-*

« bras, qui sera donné par l'officier du génie. Les 800 autres travailleurs  
« devront être rendus au même dépôt de tranchée à huit heures du soir. Le  
« travail sera partagé en reprises de trois heures chacune, de telle sorte que les  
« hommes qui auront été mis à l'œuvre à six heures seront relevés à neuf, se  
« reposeront jusqu'à minuit, et reprendront alors leur travail jusqu'à trois  
« heures : après quoi ils seront ramenés au camp. »

Ouverture de la tranchée sur le mamelon de la Maison brûlée. Près de mille mètres de tranchées sont creusés pendant la nuit, sans que les travailleurs soient inquiétés ; mais ils ont à souffrir de la poussière soulevée par le vent.

10 OCTOBRE. — A la vue des terres remuées et des parapets formés, feu de la place ; attaques et sorties jour et nuit pour gêner et interrompre les travaux.

Établissement de l'ambulance de tranchée dite du Clocheton.

11. — *Ordre général n° 115.* — « Les travailleurs fournis par l'infanterie  
« aux services de l'artillerie et du génie, pour les opérations du siège, seront  
« payés à raison de quarante centimes pour le travail de jour et cinquante  
« centimes pour le travail de nuit. En outre, chaque travailleur recevra, sur le  
« lieu même du travail, à titre de gratification, une ration extraordinaire d'un  
« seizième de litre d'eau-de-vie.

« Au quartier général, devant Sébastopol. Le général en chef. — CANROBERT. »

12. — Reconnaissance sur la Tchernaiïa par le général d'Autemare. Établissement de batteries.

13. — La place continue un feu régulier. Armement de batteries.

14. — Feu de toutes les batteries russes pendant plus d'une heure.

15. — Organisation d'une compagnie de francs tireurs, composée de 150 hommes choisis parmi les meilleurs tireurs. Cette compagnie doit commencer son service le lendemain 16 ; les postes sont indiqués en avant de nos batteries, à 7 ou 800 mètres du bastion du Mât.

16. — Dès le matin, une reconnaissance sortie du bastion du Mât essuie le feu des francs tireurs, et après un engagement de quelques instants et des pertes sérieuses, rentre dans la place.

*Ordre général n° 120.* — « Demain matin, 17 courant, vers six heures et  
« demie, au signal de trois bombes qui seront tirées coup sur coup, de la  
« batterie de mortiers, le feu de toutes les batteries de terre des armées alliées et  
« de tous les vaisseaux des trois flottes, sera ouvert contre la place de  
« Sébastopol..... Toutes les troupes du corps de siège et de l'armée d'observa-  
« tion devront être sous les armes..... M. l'intendant de l'armée prendra les  
« dispositions convenables pour qu'une ambulance soit établie près de la maison  
« dite du Génie.

« Au quartier général, devant Sébastopol. Le général en chef. — CANROBERT. »

Suppression de l'ambulance de la maison des Carrières, la position, labourée par les boulets, n'était plus tenable.

17 OCTOBRE. — Une ambulance est établie à l'entrée des tranchées près de la maison dite du Génie.

A six heures du matin, ouverture du feu par toutes les batteries, 125 pièces françaises et anglaises, canons, obusiers, mortiers, tandis que du côté de terre, les Russes avaient à nous opposer 250 pièces, la plupart de gros calibre. La place répond vigoureusement. En peu de temps, deux batteries françaises sont fortement endommagées. Une bombe russe fait sauter le magasin à poudre de la batterie n° 4, et cette explosion tue ou blesse 55 hommes.

16 hommes sont tués (9 sont engloutis sous les décombres);

39 sont blessés ou brûlés, dont deux officiers.

Les batteries n°s 1 et 5 ont à peu près le même sort. Un caisson de munitions saute dans une batterie anglaise. Enfin, un magasin à poudre d'une batterie russe du Redan fait explosion, ainsi qu'un magasin à poudre du fort Constantin. — Plusieurs incendies dans la ville et le faubourg.

Les flottes alliées, qui devaient ouvrir leur feu en même temps sur les forts de mer et faire une diversion importante, sont retardées par un calme plat. Les escadres française et turque ne commencent leur feu qu'à une heure; l'escadre anglaise n'est en ligne que vers trois heures, et malgré leurs efforts, le défaut d'ensemble dans l'attaque renverse les espérances de la journée.

Dès le début du feu de la place, une bombe éclate sous la dunette du vaisseau français la *Ville-de-Paris*, tue 2 officiers et en blesse 7 autres. Ce bâtiment reçoit pendant la journée 150 boulets dans sa coque et sa mâture. Le vaisseau anglais l'*Albion* reçoit 93 boulets dans sa coque, et sa mâture est rasée.

*Pertes de la journée du 17 octobre 1854.*

		Tués.	Blessés.
Armée française.	Armée de terre.	Officiers. . . . .	1 9
		Sous-officiers et soldats. . .	24 170
	Flotte. . . . .	Officiers. . . . .	2 7
		Sous-officiers et soldats. . .	34 215
Totaux. . . . .		61	401
Armée anglaise.	Armée de terre . . . . .	environ 260	
	Flotte. . . . .	44	266
Armée et flotte turque . . . . .		?	?

Armée russe (rapport officiel russe), 500 hommes hors de combat, dont 2 généraux.

Les batteries françaises ont tiré. . . . .	4,000 coups de canon.
Les batteries anglaises. . . . .	?
Les flottes alliées. . . . .	30,000
Les Russes . . . . .	?

L'ambulance de la maison du Génie reçoit plusieurs boulets qui n'atteignent heureusement aucun des médecins et tuent seulement deux mulets du caisson d'ambulance.

Deux médecins de la marine viennent offrir leur concours au médecin en chef qui dirige lui-même le service de cette ambulance.

D'après le rapport du médecin en chef, 110 blessés atteints par de gros projectiles sont apportés à l'ambulance : 30 blessés de la batterie de l'ancien fort génois, établie à peu de distance du rivage, sont transportés sur les bâtiments de la flotte; c'étaient des marins.

On a fait à l'ambulance de la maison du Génie 22 amputations :

Amputation de la cuisse. . . . .	7	} 22
— de la jambe. . . . .	5	
— du bras. . . . .	6	
— de l'avant-bras. . . . .	2	
— des doigts. . . . .	2	

A l'ambulance de la batterie de l'ancien fort génois, 5 amputations :

Désarticulation de l'épaule . . . . .	1	} 5
Amputation de la cuisse. . . . .	2	
— de la jambe. . . . .	1	
— des doigts. . . . .	1	

Enfin, 9 amputations ont été faites à bord : 5 sur le *Montebello*, 3 sur le *Henri IV* et 1 sur le *Bayard*. Total, 36.

Les blessures produites uniquement par des gros projectiles ou leurs éclats et par des éclats de bois ou de pierres sont généralement graves.

La plupart des blessés ont été évacués après pansement sur l'ambulance du quartier général, où l'on fit encore deux amputations.

Vers quatre heures du soir, reconnaissance faite par les Russes. Sortie de la place sur les batteries. L'ennemi ne s'avance pas et rentre à Sébastopol.

Organisation d'une deuxième compagnie de francs tireurs.

M. Duméril, médecin aide-major, meurt de la fièvre typhoïde.

Une 5<sup>e</sup> division française arrive au complet,

18 OCTOBRE. — La frégate l'*Orénoque* embarque une partie des blessés de la flotte (38) et 450 scorbutiques (marins), et se rend dans le Bosphore, où stationnent les frégates la *Proserpine* et la *Belle-Poule*, disposées en hôpitaux, comme succursales de l'hôpital de Thérapia, qui ne recevra à l'avenir que les blessés et les grands malades.

Un régime exceptionnel (poissons frais, viandes et légumes frais, fruits acidulés, vin généreux) est accordé à ces deux bâtiments. — Les malades peuvent descendre à terre et y prendre leur repas lorsque le temps ne s'y oppose pas. — *Marroin*.

600 travailleurs environ réparent les travaux endommagés par le feu. Les batteries anglaises, ayant peu souffert, continuent leur feu.

*Ordre général n° 122.* — « A dater de demain, et pendant la durée du siège, « les travailleurs, à quelque catégorie qu'ils appartiennent, recevront une ration « d'eau-de-vie à un seizième de litre. Il en sera de même pour les hommes com- « mandés de garde pour la tranchée. Les Turcs, dans les mêmes circonstances, « recevront une ration de sucre et café en remplacement de la ration d'eau-de-vie.

« Au quartier général, devant Sébastopol. Le général en chef. — CANROBERT. »

Commencement de nouvelles batteries et travaux de tranchée devant le bastion du Mât.

Pendant la nuit, fausse alerte dans la place. L'ennemi tire un grand nombre de coups de canon, et une fusillade bien nourrie part des bastions. On ne sait à quoi attribuer cette alerte, qui tient aussi les assiégeants en éveil.

19. — Le feu de nos batteries recommence avant 7 heures du matin avec une nouvelle ardeur; celui de la place répond vigoureusement. Deux batteries françaises, dont une de la marine, sont bientôt mises hors d'état de continuer la lutte. Les pièces sont renversées ou égueulées; les artilleurs, pour la plupart, tués ou blessés. Pendant la nuit, réparation des parapets, des épaulements et de la gabionnade.

Dans la journée, on compte 10 tués dont 2 officiers et 82 blessés français. 14 furent amputés.

1 désarticulation scapulo-humérale.

4 amputations de la cuisse.

3 — de la jambe.

5 — du bras ou de l'avant-bras.

1 désarticulation du genou.

Un matelot a subi une triple amputation (de la cuisse, de la jambe et du bras); il est mort le même jour, et un artilleur a été amputé des deux jambes.

20. — Explosion du magasin à poudre d'une batterie (n° 2) de la marine.

Pendant la nuit, sortie des Russes sur nos ouvrages; ils sont repoussés,

et laissent 6 hommes tués et 4 blessés. Presque chaque jour et chaque nuit, l'armée d'observation française, anglaise et turque, dont le front s'étend de Balaklava à Inkermann, est sur pied, par suite de démonstrations de l'armée russe.

Privation de sommeil et de repos pour les troupes.

*Ordre général n° 123.* — « En raison des fatigues qu'ont eu à supporter toutes les troupes de l'armée, le général en chef leur accorde, à titre de gratification, une ration de vin. Les troupes de la division turque remplaceront cette ration de vin, à leur choix, par une ration de riz ou une ration de sucre et café. En outre, le général en chef autorise chaque officier de l'armée qui le désirerait, à recevoir de l'administration, à titre de remboursement, la quantité de six litres de vin (24 rations). Toutes ces denrées seront prises, demain matin, par les divisions, au magasin central du quartier général, et la distribution dans le corps en sera faite dans la journée.

« Au quartier général, devant Sébastopol. Le général en chef. — CANROBERT. »

22 OCTOBRE. — Les travaux de la place ont aussi beaucoup souffert, mais les Russes remuent la terre avec une grande facilité, et dans la journée ils démasquent de nouvelles batteries.

Nos bombes ont incendié plusieurs parties de la ville. Nos projectiles, quoique moins gros et moins puissants que ceux des Russes, produisent leur effet, et l'ennemi compte beaucoup de tués et de blessés.

23. — Établissement de francs tireurs derrière des sacs à terre; leur feu fait grand tort aux Russes qui se présentent aux embrasures pour charger les pièces.

A Eupatoria un corps de cavalerie russe de 6,000 hommes est repoussé.

24. — Les batteries françaises ont beaucoup souffert et sont réduites à trois pour la continuation du feu.

Une grande baraque en bois est donnée à l'ambulance du grand quartier général.

25. — Travaux des tranchées devenus de plus en plus difficiles; le roc à fleur du sol, et qu'il faut entamer, nécessite l'emploi de la mine. Il y a peu de terre pour faire les parapets. Le journal du corps de siège donne, depuis l'ouverture des tranchées jusqu'au 25 octobre, la situation suivante :

Officiers tués . . . . .	4
Id. blessés . . . . .	35
Sous-officiers et soldats tués . . . . .	129
Id. blessés . . . . .	994

*Ordre général n° 128.* — « En raison des fatigues du siège, et dans la pensée de mettre les troupes à même de substituer comme boisson l'eau mêlée d'eau-de-vie à l'eau pure, il est accordé un supplément de solde de deux centimes,



« applicable exclusivement à l'amélioration ci-dessus indiquée. Cette indemnité  
« sera perçue au titre des ordinaires.

« Au quartier général, devant Sébastopol. Le général en chef. — CANROBERT. »

25 OCTOBRE. — *Ordre général* n° 129. — « D'après l'avis de l'intendant de  
« l'armée, le général en chef autorise tous les corps à recevoir des magasins de  
« l'administration, à titre de remboursement, 30 grammes de riz par homme et  
« par jour. Le général en chef accorde en outre, à toutes les troupes de l'armée,  
« deux fois par semaine, une ration de vin qui sera distribuée à titre hygiénique  
« et de gratification. Cette dernière perception se fera les jeudi et dimanche  
« de chaque semaine, et commencera à avoir son effet demain 26 octobre.

« Au quartier général, devant Sébastopol. Le général en chef. — CANROBERT. »

*Combat de Balaklava.* — Les Russes, dont la tête de colonne pouvait être  
estimée à 25,000 hommes avec 40 pièces de canon, sortent du village de Tchorgoun,  
attaquent les redoutes gardées par les Turcs (à environ 2,000 mètres du  
village de Kadikeueï), qui les défendent avec vigueur et tuent plus de 200 hommes.  
Ces redoutes ne se prêtant pas, par leur état, à une défense sérieuse, sont enlevées  
par l'ennemi qui encloue les pièces et brise les affûts.

Le 93<sup>e</sup> Highlanders, en avant-poste sur la gauche, dans la plaine, est bientôt  
assailli par la cavalerie et l'artillerie russes. Cette première attaque est vaillamment  
repoussée; une seconde est également sans résultat. La perte des Écossais  
et des Turcs qui prennent part au combat est cependant sensible. L'attaque se  
développe et se généralise: infanterie, cavalerie, artillerie prêtent leur concours  
de part et d'autre; le combat est une mêlée corps à corps; les Russes se rallient  
à distance, attaquent la grosse cavalerie anglaise (Écossais gris et dragons  
d'Enniskillen) et sont arrêtés et enfoncés. Une charge brillante, mais malheureuse,  
de la cavalerie légère anglaise, prise entre deux feux, devient très-meurtrière,  
la cavalerie anglaise est cruellement éprouvée; le 4<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique  
charge à son tour, sabre l'artillerie russe; il a 2 officiers et 11 hommes tués et  
28 blessés; les premiers avantages des Russes restent sans effet important, les  
positions occupées par eux sont reprises, et ils opèrent leur retraite; mais ils  
conservent une des redoutes.

La perte de la cavalerie anglaise est de plus de 400 hommes (sur 600) tués  
ou blessés. Les Russes laissent 500 cadavres sur le champ de bataille.

26. — Attaque des Russes vers Inkermann; l'armée anglaise, seule engagée,  
repousse l'ennemi, lui tue 130 hommes et lui fait une centaine de prisonniers.

Fausse alerte produite au corps d'observation par des chevaux échappés des  
lignes russes; on en prend un certain nombre.

27. — Établissement d'ouvrages de défense à Balaklava.

Explosion d'un magasin à poudre vers la batterie n° 2 par une bombe russe.



28 OCTOBRE. — A partir de ce jour, à cause du choléra et de l'affaiblissement de l'armée de siège, le nombre des travailleurs est réduit, mais celui des heures de travail est augmenté.

Dans la nuit du 29 au 30, vers trois heures du matin, sortie insignifiante des Russes sur la batterie n° 4.

30. — Feu très-violent de la place.

Depuis le 1<sup>er</sup> octobre, l'infanterie fournit chaque jour un grand nombre de travailleurs et d'hommes de corvée,

1° Pour les travaux de défense des camps, l'établissement de lignes de circonvallation, la confection d'une route cailloutée de Kamiesch au quartier général;

2° Pour le débarquement et le transport du matériel, parc de siège, projectiles, munitions, outils, gabions, vivres, fourrages, etc.;

3° Depuis le 9 pour le travail des tranchées (auxiliaires du génie), pour l'établissement des batteries de siège et même pour le service de ces batteries (auxiliaires de l'artillerie).

Indépendamment de ces travailleurs armés, il y a les gardes de tranchées qui se composent en moyenne de six ou huit bataillons au moins et dont le service est très-fatigant. Les gardes de tranchées sont ainsi distribués : les uns protègent les travailleurs, et, pendant la nuit, les mettent à l'abri des surprises de l'ennemi; les autres garnissent les créneaux ou les banquettes pour être toujours prêts à faire feu. D'autres forment la première réserve et se trouvent dans des places d'armes à petite distance, de manière à porter un secours immédiat aux premiers. Enfin, d'autres forment les grosses réserves et sont destinés à refouler l'ennemi qui n'aurait pas été arrêté par les premières réserves et aurait envahi les tranchées ou les batteries. L'ordre dit, en parlant des grosses réserves : « Elles doivent se précipiter tête baissée sur l'ennemi qui aurait franchi les parallèles ou places d'armes; lui mettre à coup sûr la bourre dans le ventre et achever à la baïonnette ceux que ce feu à bout portant aurait laissés debout. »

Le service des tranchées et des batteries, quel que soit le temps, exige une veille continuelle, une immobilité indispensable pour ne pas être vu par l'ennemi. Ce service pendant les nuits froides, alors que les tranchées sont remplies de neige ou d'eau, ou lorsque le thermomètre est à 7 ou 8° au-dessous de 0, et mieux encore, comme cela s'est si souvent reproduit pendant la durée du siège, a donné par la suite beaucoup de malades et de congelés.

« Dans ces derniers temps, dit le maréchal Niel (journal du siège), le nombre d'hommes à fournir chaque jour pour le débarquement des vivres et du matériel, pour l'approvisionnement des batteries, pour les travaux du siège et pour les gardes de tranchées a été si considérable que le soldat n'a même pas eu une nuit de repos sur deux. »

En effet, la décision qui dirige l'attaque principale sur Malakoff augmente beaucoup les fatigues de l'armée; il faut construire de nouvelles batteries et modifier la situation de quelques-unes des anciennes.

*État des travailleurs d'infanterie, auxiliaires du génie, pendant le mois d'octobre 1854. (Jour et nuit.)*

Dates du mois.	Nombre de travailleurs.	Dates du mois.	Nombre de travailleurs.	Dates du mois.	Nombre de travailleurs.
		<i>Report.</i>	11,506	<i>Report.</i>	42,467
9	1,600	17	1,849	25	4,055
10	2,196	18	2,862	26	2,938
11	1,400	19	3,666	27	2,476
12	1,300	20	5,202	28	2,149
13	1,600	21	4,012	29	2,162
14	800	22	4,394	30	2,309
15	800	23	4,584	31	2,712
16	1,810	24	4,392		
<i>A reporter.</i> 11,506		<i>A reporter.</i> 42,467		<i>TOTAL.</i> 61,268	

Au commencement du mois nos travailleurs étaient relevés toutes les trois heures de jour ou de nuit; bientôt après ils ne sont relevés que toutes les six heures, et à partir du 21, ils ne sont plus relevés que toutes les huit heures.

Nous avons cru devoir donner cet état détaillé par jour, pour mieux faire comprendre les fatigues qui doivent porter atteinte à la santé des hommes. Pour les mois suivants, nous nous bornerons à donner le total du mois. Les travailleurs fournis par le corps du génie ont été, dans ce mois, en moyenne, de 120 hommes par jour et nuit. Total, 2,760.

Indépendamment de ces travailleurs fournis par l'infanterie au génie, il y a en même temps ceux fournis à l'artillerie, et ceux chargés des corvées du débarquement et de l'approvisionnement.

Qu'il nous soit permis de signaler par anticipation un fait qui se rattache à ce service de corvée, et qui peut donner une idée de l'esprit qui anime le soldat. Un zouave de service à une batterie au moment de l'assaut de Malakoff ne peut tenir à son poste en voyant passer son régiment; il saisit son fusil, saute par-dessus le parapet et court se mêler à la colonne qui attaquait la courtine.

*Effectif moyen des troupes pendant le mois d'octobre : 45,000 hommes.*

*Mouvement des ambulances de Crimée.*

GENRES DE MALADIES.	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	1.288	»	465	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	21	»	»	»	»
Fiévreux. . . . .	»	2.596	»	123	»	»
Fièvres rémittentes. . . . .	»	»	»	289	»	»
Cholériques. . . . .	»	820	643	»	1.984	»
Scorbutiques. . . . .	»	»	»	»	»	»
Typhiques. . . . .	»	»	»	»	»	»
Congelés. . . . .	»	»	»	»	»	»
Vénériens et galeux. . . . .	»	22	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	248	4.747	643	877	1.984	1.491

*Maladies.* — Pendant ce mois, l'armée eut à supporter de grandes fatigues par suite de l'ouverture de la tranchée ; la plupart des malades présentaient une prostration extraordinaire. Cet état, dans l'armée anglaise, beaucoup plus éprouvée que la nôtre, et dont l'alimentation laissait beaucoup à désirer, était désigné sous le nom de mal des tranchées ; dans les deux armées, cet état, dépendant probablement des premières influences du scorbut, est pris par quelques médecins pour de l'acrodynie. On signale beaucoup de dyssenteries, de diarrhées, des cas de choléra à forme lente, terminé souvent par une fièvre typhoïde.

Le scorbut commence à se montrer dans l'armée. La flotte, qui, depuis plus longtemps que les troupes de terre, est exposée aux fatigues et à une alimentation composée de salaisons, envoie aux hôpitaux un assez grand nombre de scorbutiques (427). Il en entre plus de 120 à l'hôpital de *Ramitchiflick*.

*Description sommaire du plateau de Chersonèse, de Sébastopol, et de ses moyens de défense.*

Le plateau de Chersonèse, sur lequel les armées alliées ont établi leurs camps, et les environs de la ville sont couverts de petits bois et de vignes. On y remarque quelques fermes, des maisons de campagne et des jardins ; mais bientôt il n'en restera plus trace, et toute végétation aura disparu ; en effet, les bois ont été promptement coupés pour l'établissement des batteries et pour les cuisines. Quelques pieds de vigne devant la petite maison occupée par lord Raglan ont cependant été respectés, ainsi que quelques arbres près du

grand quartier général et de la chapelle du camp, et un petit noyer devant la tente du médecin en chef. Le sol est très-accidenté ; de nombreux ravins divisent l'espace entre la ligne de la Tchernaiïa et la ville, partout on aperçoit le roc, recouvert, dans certains endroits seulement, de quelques centimètres de terre. Un seul cours d'eau serpente dans la vallée à droite et à distance des camps, c'est la Tchernaiïa, dont le lit, très-étroit pendant l'été, déborde en hiver et forme des marais. Les sources sont en petit nombre et on n'en compte que deux ou trois qu'il a fallu bien ménager pour les besoins des troupes. Le plateau de Chersonèse, bien sec, bien aéré, présentait d'excellentes conditions pour l'établissement d'une armée qui n'aurait dû y faire qu'un court séjour pendant la belle saison ; mais il fallut faire un siège dont les lenteurs s'expliquent autant par l'impossibilité d'un investissement complet de la place, l'honorable résistance des Russes et les difficultés que la nature rocheuse du terrain opposaient aux travaux de tranchée, que par les rigueurs d'un hiver de Russie. Le séjour prolongé d'une armée nombreuse sur un terrain proportionnellement peu étendu, les dépôts considérables des matières animales et des détritits de toutes sortes, n'ont pas tardé à infecter le sol et à produire les effets les plus déplorables, comme nous le verrons par les résultats.

La ville de Sébastopol est bâtie en amphithéâtre sur des collines qui s'élèvent entre le port du Sud et la baie de la Quarantaine. Un faubourg, connu sous le nom de Karabelnaïa, s'étend entre le port du Sud et la baie du Carénage. Un port immense, d'une longueur d'environ 5 kilomètres, d'une largeur qui varie entre 900 et 1,500 mètres et d'une profondeur qui permet à un gros navire d'en parcourir toute l'étendue, sépare la ville des forts du Nord. Dans l'imprévoyance d'un débarquement à distance et d'une attaque par terre, les défenses de la ville sont toutes en vue d'une attaque par mer ; on compte dans la partie Sud : le fort de la Quarantaine, le fort Alexandre, le fort Nicolas et le fort Paul. Dans la partie nord : le fort Constantin, le fort Catherine ou Michel et deux ou trois autres petits ouvrages, les uns en maçonnerie, les autres en terre. La défense du côté de terre consiste en quelques ouvrages qui dominent la place et semblent consacrés à des exercices, plutôt qu'entretenus en vue d'une résistance. Hâtons-nous de dire que ces ouvrages ont été transformés, armés et reliés du jour au lendemain et comme par enchantement par l'armée russe, et qu'ils ont acquis chaque jour une nouvelle importance. Je dois me borner à cette description aussi courte que possible, mais nécessaire, de Sébastopol et du plateau occupé par nos troupes.

1<sup>er</sup> NOVEMBRE. — Difficultés toujours croissantes que présente le sol à l'avancement des travaux.

Ouverture du feu de six nouvelles batteries. — Dans la batterie n° 13, quatorze artilleurs sont blessés.

2 NOVEMBRE. — Pluie. Feu des Russes sur les travailleurs. L'ennemi se montre en force sur la rive droite de la Tchernaiïa, sous les hauteurs de Mackensie et près du village de Tchorgoun.

3. — Feu plus vigoureux des Russes, dès le matin; plus de 1,000 coups de canon.

Pluie. Nuit obscure.

*Ordre général n° 131.* — « En raison des fatigues de la campagne et de la « rigueur du climat, qui exige que les troupes soient fortifiées par une nourriture « plus abondante, et vu l'état des approvisionnements, le général commandant « en chef ordonne qu'à partir de demain, 4 novembre, il sera alloué à chacun « des sous-officiers, caporaux ou brigadiers et soldats présents à l'armée de « Crimée, un supplément journalier de 100 grammes de biscuit, qui sera perçu « cumulativement avec la ration de pain de 750 grammes ou la ration de biscuit « fixée à 550 grammes. La demi-ration de biscuit allouée aux travailleurs du « siège par la lettre n° 2,346, adressée le 23 octobre dernier au général comman- « dant le corps de siège, continuera à être perçue sur le pied de la moitié de la « ration entière à 550 grammes.

« Au quartier général, devant Sébastopol. Le général en chef. — CANROBERT. »

4. — Depuis quelques jours l'ennemi, dès la première lumière, fait feu de toutes ses pièces (environ 500) sur nos ouvrages et nos places d'armes.

Nuit du 4 au 5, pluie froide, rafales de vent.

*Effectif de l'armée française en Crimée le 5 novembre 1854.*

	Officiers.	Troupes.
Quartier général. . . . .	142	976
1 <sup>re</sup> division. Bouat . . . . .	253	6.162
2 <sup>e</sup> — Bosquet . . . . .	280	9.477
3 <sup>e</sup> — Napoléon (prince) . . . .	217	6,765
4 <sup>e</sup> — Forey . . . . .	224	6.184
5 <sup>e</sup> — Levailant . . . . .	255	6.063
Division de cavalerie. . . . .	127	1.879
Artillerie de réserve. . . . .	71	944
	<hr/> 1.569	<hr/> 39.450
	<hr/> 41.019 <hr/>	

5. — Dès le matin, vers cinq heures, trois attaques simultanées des Russes :

1. Sur Inkermann, général Dannenberg. . 50,000 hommes avec artillerie nombreuse.
2. Sur Balaklava, général Liprandi. . . 20,000 hommes, infanterie, cavalerie, artillerie.
3. Sur le corps de siège, général Timofieff. 5,000 hommes avec artillerie.

Ces trois attaques, préparées en silence et à la faveur d'un épais brouillard, s'exécutent avec ensemble et vigueur.

1° *Bataille d'Inkermann*. — Les positions d'Inkermann, occupées par les Anglais, sont attaquées à la pointe du jour. Nos alliés, surpris dans leur sommeil et leur imprévoyance (14,000 hommes environ), luttent avec une grande énergie pendant plusieurs heures. En avant de leur camp, une redoute est prise par les Russes, reprise par les Anglais qui, écrasés par le nombre, sont encore forcés de l'abandonner en se frayant une route à travers les Russes. Ils sont aux prises avec des forces considérables et sans cesse renouvelées, lorsque vers huit heures arrive une brigade française (Bourbaki); elle s'élance à leur secours, mais ce n'est qu'un appoint insuffisant, quoique momentanément décisif, car toute l'armée anglaise du plateau d'Inkermann est engagée; elle a épuisé toutes ses cartouches, et sa brillante résistance a augmenté la proportion de ses pertes. Le reste de la 2<sup>e</sup> division et une brigade de la 3<sup>e</sup> arrivent heureusement à leur tour et se précipitent sur le flanc gauche de l'ennemi qu'elles mettent en pleine déroute, pendant qu'un bataillon de zouaves et plusieurs batteries d'artillerie française et une batterie anglaise se portent rapidement à l'extrême gauche de notre front, un instant débordé, et font taire l'artillerie russe qui se retire précipitamment.

Ce n'est qu'après plusieurs retours offensifs et plusieurs hésitations désespérées que l'ennemi, chargé à la baïonnette, abandonne le champ de bataille et se retire en désordre par les pentes de la Tchernaiïa pour gagner le pont et la chaussée d'Inkermann. Pendant sa retraite, il est encore vigoureusement poursuivi: le brouillard s'est un peu dissipé, et nos troupes, infanterie et artillerie, qui peuvent prendre de bonnes positions, complètent la défaite par un feu bien nourri et dirigé sur les masses russes serrées sur le pont et la chaussée d'Inkermann.

Le combat ou plutôt la tuerie, comme on l'a écrit, a duré toute la moitié du jour; et au fond de la vallée, sous l'escarpement des carrières d'où les Russes en fuite se précipitaient, suivis la baïonnette dans les reins, se trouve un espace qui n'est connu du soldat que sous le nom déchirant d'Abattoir.

Pendant l'action, les Russes renouvelaient incessamment leurs forces; ils avaient une puissante artillerie (plus de 100 pièces) dont les positions étaient bien choisies, et ils étaient secondés par le tir des bâtiments embossés au fond du port et par celui de la batterie du phare d'Inkermann.



Les Russes ont rivalisé de courage et de témérité avec les troupes françaises et anglaises, et, vainqueurs et vaincus laissent le sol couvert, encombré de cadavres superposés et de blessés, comme un affreux témoignage de l'acharnement et de la grandeur de la lutte.

Le camp anglais présente le plus désolant aspect : dans toute son étendue, il a été labouré par les boulets, les tentes sont déchirées, renversées, hommes et chevaux, surpris dans leur sommeil, gisent les uns à côté des autres, et le désordre est tel que les survivants ne peuvent plus retrouver l'emplacement qu'ils occupaient le matin même.

2<sup>o</sup> *Attaque sur Balaklava.* — Un peu avant l'attaque contre les positions d'Inkermann, l'ennemi, comme diversion, se présentait devant les positions de Balaklava avec des forces assez imposantes sous les ordres du général Liprandi (9 bataillons, 38 escadrons et 40 pièces de canon). Le brouillard favorisait le mouvement et ne permettait pas d'apprécier la force numérique des Russes. Sur ce point, les troupes alliées étaient prêtes et ne furent pas engagées. On reconnut de suite l'intention de l'ennemi, qui se borna à une démonstration, à une ruse de guerre sans effet. Pas de tués, pas de blessés.

3<sup>o</sup> Pendant que les corps d'observation des armées alliées étaient engagées à Inkermann et menacées à Balaklava, un peu avant neuf heures du matin, un corps de 5 ou 6,000 Russes, sous les ordres du général Timofieff, sortait par le bastion de la Quarantaine, se ruant sur les batteries françaises de l'extrême gauche (1 et 2), pénétrait dans les tranchées défendues seulement par les hommes de service, qui furent écrasés par le nombre, malgré une énergique résistance; il parvenait à enclouer huit pièces de canon et était bientôt forcé de battre en retraite par l'arrivée des troupes de soutien, sous les ordres des généraux de la Motterouge et d'Aurelle; des secours arrivent de la ville, les Russes reprennent l'offensive pendant quelque temps, sont repoussés de nouveau et poursuivis jusqu'aux fossés de la place, avec une témérité extraordinaire, par la brigade de Lourmel. Ce général est mortellement blessé, et les troupes qu'il commande opèrent une retraite difficile, n'ayant que les ondulations du sol pour diminuer l'effet de la mitraille et de la mousqueterie de l'ennemi.

De ce côté les Français ont 450 hommes tués ou blessés. — Les Russes perdent environ 1,000 hommes et laissent 200 cadavres dans la tranchée.

Les pertes de cette journée sont cruelles et considérables pour les armées alliées, mais elles sont bien plus fortes pour les Russes, dont on ne connaît que les morts et les blessés restés à Inkermann et devant les ouvrages de la Quarantaine.



*Pertes générales à Inkermann le 5 novembre 1854.*

DÉSIGNATION DES GRADES.	FRANÇAIS.			ANGLAIS.			RUSSÉS.		
	TUÉS.	BLESSÉS.	DISPARUS	TUÉS.	BLESSÉS.	DISPARUS.	TUÉS.	BLESSÉS.	PRI- SONNIERS.
Officiers généraux...	»	2	»	3	5	»	1	»	»
Officiers.....	26	96	1	40	97	»	61	206	»
Sous-off. et soldats..	203	1.453	69	486	2.184	»	6.000	9.200	267
	229	1.551	70	529	2.286	»	6.062	9.406	»
TOTAUX.....	1.850			2.815			15.468		

M. Quesnoy, médecin aide-major, est blessé à la jambe par un éclat d'obus.

La perte des Russes peut ne pas être rigoureusement exacte : les armées alliées ont enterré 4,500 Russes à Inkermann ; mais tous ceux qui sont tombés dans les ravins n'ont pu recevoir de sépulture, parce que les Russes ont tiré sur les corvées françaises chargées de ce service, et longtemps après, lorsque ces ravins ont été accessibles à nos troupes, on a trouvé au pied des escarpements d'Inkermann les débris osseux des autres victimes de la journée du 5 novembre.

L'armée française a tiré 1,604 coups de canon et environ 80,000 coups de fusil.

*Opérations importantes faites dans les ambulances le 5, le 6 et le 7 sur les blessés d'Inkermann.*

Résection de l'humérus. . . . .	2	} 159
Amputation du bras . . . . .	31	
— de l'avant-bras. . . . .	11	
— partielle de la main . . . . .	7	
Désarticulation coxo-fémorale. . . . .	3	
Amputation de la cuisse . . . . .	57	
— de la jambe . . . . .	42	
— partielle du pied . . . . .	6	

7 NOVEMBRE. — Rapport de M. l'intendant militaire Blanchot à M. le maréchal Vaillant, ministre de la guerre..... « 230 Français et quelques Russes ont « été portés de l'ambulance de tranchée à celle du quartier général. Environ 100

« autres Russes ont été envoyés à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division; enfin, celle de  
 « la 2<sup>e</sup> division a reçu 347 Français et quelques Anglais blessés à Inkermann;  
 « tous ont trouvé les soins que réclamait leur état..... Les ambulances princi-  
 « pales de la tranchée et de la 2<sup>e</sup> division ont été augmentées de tout le per-  
 « sonnel disponible sur les autres points.

« Dans ces grandes épreuves, les officiers de santé sont admirables de  
 « dévouement : je les ai retrouvés dans cette circonstance ce qu'ils ont été  
 « à Gallipoli et à Varna, pendant le choléra et à la bataille de l'Alma; ce  
 « qu'ils sont tous les jours depuis le commencement du siège de Sébasto-  
 « pol. Si j'avais à nommer tous ceux qui ont mérité des témoignages de  
 « satisfaction, il me faudrait envoyer à Votre Excellence la liste complète  
 « des médecins qui font partie des ambulances où les blessés ont été re-  
 « cueillis..... Devant Sébastopol. L'intendant en chef. — *Blanchot.* »

M. Beauchamps, médecin-major, meurt du choléra.

Le scorbut envahit l'escadre d'une façon compromettante pour le service.

9 NOVEMBRE. — Arrivée des premiers envois de vêtements chauds.

*Ordre général* n° 133. — « Il importe que dès à présent les troupes  
 « prennent des mesures pour se prémunir contre la pluie et le froid. C'est  
 « surtout pendant le beau temps que les approvisionnements de bois doivent  
 « être faits dans les compagnies, escadrons ou batteries. MM. les généraux  
 « et chefs de corps voudront bien y veiller, et recommanderont en même  
 « temps de ménager soigneusement les approvisionnements. En outre, ils  
 « feront désigner dans chaque compagnie, escadron ou batterie, le nombre  
 « d'hommes nécessaire pour entretenir à une hauteur convenable les quan-  
 « tités de bois qui ont déjà dû être réunies en exécution des ordres donnés  
 « par le général en chef.

« Au quartier général, devant Sébastopol. Le général en chef. — CANROBERT. »

12. — Pluie. Vers six heures du soir, forte canonnade et fusillade.

13. — Pluie. Pendant la nuit, le feu de la place augmente de proportions.

14. — Pluie torrentielle, neige, grêle, tempête affreuse, mer furieuse.  
 Ouragan qui s'étend à la Crimée, la mer Noire et à Constantinople; les  
 tentes sont déchirées, enlevées avec tout ce qu'elles contiennent; de gros  
 arbres sont abattus. Les chevaux, les voitures, les hommes sont renversés.  
 La baraque de l'ambulance du grand quartier général s'écrase sur les blessés,  
 que l'on met à la hâte dans des abris souterrains; un infirmier et un  
 blessé sont tués par les charpentes. Interruption forcée des travaux du siège.  
 Les tranchées sont inondées. La ville souffre beaucoup de la tempête; des  
 toitures sont enlevées et plusieurs bâtiments échouent dans le port. Le feu  
 a cessé, faut-il dire, de part et d'autre. Un des vaisseaux coulés par les  
 Russes pour la défense de l'entrée du port est déplacé à distance par

l'ouragan. Un détachement du 4<sup>e</sup> hussards, embarqué sur un navire de commerce, se perd à Kamiesch, moins l'officier et six hommes. Plusieurs bâtiments de transport anglais et français se perdent avec leur chargement et leur équipage; huit, entre autres, périssent à l'entrée du port, à Balaklava. Ils étaient chargés de vivres, de vêtements chauds, provisions attendues et si indispensables en ce moment à l'armée anglaise, qui manquait à peu près de tout. Aussi ce désastre est venu aggraver la situation de cette vaillante armée et augmenter dans des proportions effrayantes le nombre de ses malades. Un bâtiment de transport anglais, portant 250 prisonniers russes, sombre en mer; d'autres sont jetés à la côte au nord de Sébastopol entre la Katcha et Eupatoria, tels que le vaisseau français le *Henri IV* et l'avisos à vapeur le *Pluton*.

Toute l'armée, pendant plusieurs jours, est occupée à rétablir ses abris et à réparer les parapets et les tranchées.

Cet ouragan, d'après les calculs d'un ingénieur de la marine, avait un mouvement de rotation dont la vitesse est estimée à 52 milles à l'heure, tandis que le centre se déplaçait avec une vitesse de 20 milles.

A Constantinople, l'ouragan exerce aussi ses ravages; toutes les parties de la ville, du Bosphore et de la Corne-d'Or ont eu beaucoup à souffrir; les cheminées et un grand nombre de minarets sont abattus; mais c'est surtout le plateau élevé de Daoud - Pacha et l'hôpital de Ramitchiflick qui souffrent le plus de ses fureurs. 300 cholériques, arrivés la veille, avaient été placés sous tentes, sur la plate-forme en avant de l'établissement. Pendant la nuit, et en un instant, toutes les tentes sont renversées; quelques-unes tombent sur les malades et les étouffent, d'autres sont enlevées et laissent les cholériques exposés à une pluie torrentielle et glacée et à la grêle qui tourbillonne. Aussitôt, tout le personnel de l'hôpital est debout; à l'aide de civières, on transporte les malades dans les corridors disponibles et on les place sur de la paille; tous les lits de l'établissement sont occupés et c'est le seul asile qu'on puisse leur donner. Rien ne manque aux efforts qu'on fait pour rendre leur situation moins mauvaise; les ressources sont épuisées d'urgence, et l'on ne s'arrête qu'aux limites du possible, pendant que l'ouragan continue à gronder; bientôt d'énormes gouttières, des fenêtres brisées ou mal ajustées donnent passage à la pluie, presque toutes les salles sont inondées; ceux qui en ont la force déplacent leurs lits, et l'eau vient envahir les corridors, refuge des cholériques. Tout le monde devient infirmier, tous les bras sont occupés; mais que faire en présence d'une catastrophe si subite et si cruelle! Malgré les plus actives recherches, trois cholériques sont oubliés sous une tente, probablement parce qu'ils ne répondent pas aux voix qui les appellent, et le lendemain seulement on les retrouve encore

en vie, et, il faut le dire, leur état n'est pas plus mauvais que celui de la plupart de leurs camarades transportés à l'intérieur de l'hôpital.

Sur six vaisseaux au mouillage de la Katcha, on compte 1,021 scorbutiques.

Tous les scorbutiques de la flotte sont réunis sur les vaisseaux le *Valmy*, le *Bayard*, le *Jupiter* et la *Ville-de-Paris*, qui se rendent à Constantinople pour réparer leurs avaries. Ces malades entrent en partie dans nos hôpitaux.

16 NOVEMBRE. — Abaissement considérable de la température. Premières congélations!! Le nombre des scorbutiques augmente; celui des cholériques diminue un peu dans l'armée française.

Les Russes ont aussi des tireurs d'élite embusqués qui nous donnent beaucoup de blessés.

Réparation des travaux d'approche, qui ont bien plus souffert de l'ouragan et de la pluie que du feu de la place. Les tranchées sont impraticables dans quelques parties; dans toutes les hommes ont de l'eau jusqu'aux genoux et cependant il faut qu'elles soient gardées. Feu très-vif de la place.

17. — Les Russes coulent un vaisseau à l'entrée du port, pour remplir l'espace laissé vide par le bâtiment déplacé par l'ouragan.

L'armée russe d'observation souffre beaucoup du choléra, et la garnison de Sébastopol du choléra et de la faim; elle ne reçoit que du pain de mauvaise qualité.

L'armée anglaise est fortement éprouvée; elle a à supporter de grandes privations; ses approvisionnements, non renouvelés, ne répondent pas ses besoins.

18. — Les Russes creusent devant les travaux des Anglais des trous où ils logent des tireurs choisis qui donnent assez de blessés à nos alliés ainsi qu'à nous.

21. — Les Anglais, au commencement de la nuit, surprennent les postes avancés des tireurs d'élite russes et s'emparent des positions qu'ils occupent; plusieurs fois l'ennemi revient à la charge, mais sans succès.

24. — *Ordre général n° 139.* — « Les approvisionnements reçus par l'armée, en vins et eaux-de-vie, permettant au général en chef d'accorder une ration quotidienne à chaque sous-officier ou soldat en gratification, il décide qu'à partir de demain, 25 courant, cette ration sera distribuée de la manière suivante :

« Les dimanche, mardi et jeudi, une ration de vin,

« Les lundi, mercredi, vendredi et samedi, une ration d'eau-de-vie ou de rhum.

« M. l'Intendant de l'armée prendra des mesures pour que chaque division et le quartier général soient approvisionnés en conséquence.

« Le présent ordre ne modifie en rien la ration spéciale accordée à titre de travail; seulement cette ration ne devra pas être doublée. —

« Au quartier général, devant Sébastopol. Le général en chef. — CANROBERT. »

25 NOVEMBRE. — Le génie français coupe la chaussée d'Inkermann. Les Russes détruisent le pont d'Inkermann.

Pluie torrentielle.

*Ordre général n° 140.* — « Soldats et marins ! l'ennemi, après avoir dirigé contre vous le feu des batteries de la place et celui des réserves, tirés d'un arsenal considérable, épuise aujourd'hui sur vos tranchées le feu des canons de sa flotte, qu'il a débarqués. En même temps l'armée russe venue au secours de la garnison et grossie par l'arrivée de ses renforts, vous a attaqués le 5 novembre dans vos positions, avec la pensée hautement exprimée de vous acculer à la mer. Le corps de siège lui a répondu en refoulant dans la place la garnison qui en était sortie, et en la poursuivant à outrance jusqu'au pied de ses remparts. Le corps d'observation, marchant à l'aide de nos braves alliés de l'armée anglaise, a battu avec eux à Inkermann l'armée russe quatre fois plus nombreuse, et l'a rejetée violemment dans la Tchernaiïa en lui tuant 6,000 hommes, restés sur le terrain, et en l'obligeant à rentrer dans la défensive absolue où elle se renferme depuis ce jour. Ces luttes avec l'ennemi, auxquelles sont venues se joindre les épreuves d'un temps froid ou pluvieux, n'ont pas un seul instant arrêté vos travaux. Vous avez serré la place de plus près et construit de nouvelles batteries, sur lesquelles vous aurez développé dans quelques jours cent quarante bouches à feu. Vous avez bordé vos positions de Balaklava à Inkermann, sur une étendue de plusieurs lieues, d'une série non interrompue d'ouvrages qui assurent la sécurité de nos opérations devant la place, et qui interdiront à l'ennemi, le jour de l'assaut, l'accès des plateaux où nous sommes établis.

« Ainsi, depuis leur débarquement en Crimée, les soldats et marins de l'armée d'Orient, le fusil ou la pioche à la main, ont accompli assez de glorieux travaux pour que cette armée ait déjà mérité d'être comptée parmi celles qui ont autrefois fixé l'attention du monde et honoré l'histoire militaire de leur pays.

« Pour vous aider à supporter les épreuves d'une situation qui vous a imposé et vous imposera encore des difficultés, mais qui est aussi pleine de grandeur, votre général en chef, interprète des volontés de l'Empereur, a appliqué toute sa sollicitude à prévoir vos besoins et à leur assurer satisfaction. Vous serez avant peu abrités sous de grandes tentes, vous recevrez

« tous des vêtements chauds; et à partir de ce jour, une ration quotidienne  
 « de vin ou d'eau-de-vie vous sera distribuée. Nos approvisionnements sont  
 « considérables et l'abondance régnera dans nos camps, même quand nous  
 « aurons reçu les quarante mille hommes que la France nous envoie. L'en-  
 « nemi, au contraire, qui ne peut s'approvisionner que par voitures sur des  
 « chemins presque impraticables, manque de vivres, et des renseignements  
 « précis nous annoncent qu'il est, sous ce rapport, dans une position de plus  
 « en plus critique.

« Le succès de nos armes est préparé par tant de causes différentes qu'il  
 « est certain. Aucun effort ne nous coûtera pour l'atteindre, de concert avec  
 « nos alliés, qui, animés du même esprit que nous, ont montré à l'Alma et à  
 « Inkermann qu'ils sont les plus vaillants compagnons qu'une armée française  
 « ait jamais eus. A cette lutte se rattachent les plus grands intérêts, peut-être  
 « l'avenir de notre patrie, et rappelez-vous tous, officiers, soldats et marins,  
 « qu'avoir appartenu à une armée qui représente si dignement la France,  
 « sera le plus beau titre d'honneur que vous puissiez emporter dans vos  
 « foyers.

« Au quartier général, devant Sébastopol. Le général en chef. — CANROBERT. »

26 NOVEMBRE. — Le feu des assiégeants s'est ralenti, on a construit néanmoins de nouvelles batteries; les embrasures des anciennes sont masquées. Il est arrivé un bon nombre de mortiers et de projectiles.

28. — On estime que depuis le commencement du siège, les Russes ont tiré environ 400,000 coups de canon, et brûlé 1,200,000 kilogrammes de poudre.

Pendant presque tout le mois de novembre, mais surtout depuis l'ouragan du 14, la pluie a mis les tranchées dans un état presque impraticable. On fait chaque jour des travaux énormes pour faciliter l'écoulement des eaux et favoriser le dessèchement, ainsi que pour relever ou réparer les parapets.

On distribue des capotes à capuchon et des guêtres chaudes.

Les pertes accusées par le Recueil maritime russe pour les marins seulement dans Sébastopol, du 5 octobre au 3 novembre 1854, sont :

		Tués.	Blessés.
Armée russe.	Officiers. . . . .	19	130
	Troupe. . . . .	789	2.934
TOTAUX. . . . .		808	3.064

30. — 400 scorbutiques de l'escadre française sont répartis dans les hôpitaux de Ramitchiflick et de Daoud-Pacha.



Le nombre des journées et des nuits de travail (travailleurs d'infanterie, auxiliaires du génie), pendant le mois de novembre, s'est élevé à 35,040. Celui des journées et des nuits des sapeurs à 3,150.

*Effectif moyen des troupes pendant le mois de novembre : 56,600 hommes.*

*Mouvement des ambulances de Crimée.*

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	2.015	198	218	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	63	»	2	»	»
Fiévreux. . . . .	»	2.981	»	286	»	»
Fièvres rémittentes. . . . .	»	426	»	149	»	»
Cholériques. . . . .	»	3.043	1.027	»	3.961	»
Scorbutiques. . . . .	»	47		»		»
Typhiques. . . . .	»	»		»		»
Congelés. . . . .	»	371	»	4	»	»
Vénériens et galeux. . . . .	»	44	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	1.491	8.990	1.225	659	3.964	1.590

*Maladies.* — Un peu moins de fiévreux que dans le mois précédent, un peu plus de vénériens et le double de galeux. Premiers scorbutiques dans l'armée de terre, vers le 18. A la date du 10, la flotte compte plus de 1,000 scorbutiques depuis le 1<sup>er</sup> novembre.

1<sup>er</sup> DÉCEMBRE. — 23,000 hommes au corps de siège.

12,000 Turcs sont à Eupatoria.

L'effectif valide de l'armée anglaise n'est guère que de 15,000 hommes d'infanterie; sa cavalerie compte environ 700 chevaux.

M. Fresneau, pharmacien-major, meurt de la dyssenterie.

Le service de chaque jour ou nuit à la tranchée prend 1,500 travailleurs d'infanterie, et 105 hommes du génie. Le nombre des hommes de garde de tranchée est d'environ 4,000. Reste le nombre d'hommes d'artillerie et de leurs auxiliaires d'infanterie.

L'effectif de l'armée russe est estimé à 82,000 hommes, tant à Sébastopol qu'à l'armée d'observation, déduction faite des pertes que cette armée a dû subir.

2. — Sortie des Russes; ils pénètrent dans les tranchées, mais ils sont repoussés avec perte.



3 DÉCEMBRE. — Pluie froide. Coups de vent.

Abaissement considérable de la température à Constantinople, presque tous les blessés accusent de grandes douleurs. Hémorragies fréquentes.

5. — Sortie importante des Russes à 10 heures du soir. Ils sont repoussés et laissent 17 hommes tués.

Pendant la nuit, l'armée d'observation, à cause du mauvais temps et des débordements de la Tchernaiâ, quitte ses positions et se retire sur la rive droite de cette rivière.

2. — Une frégate russe sort du port avec un petit bâtiment, se dirige vers la baie de Stréleska et ouvre sans succès son feu sur deux de nos bâtiments qui y stationnent.

7. — Sortie des Russes.

10. — L'effectif de l'armée russe d'observation augmente sensiblement.

11. — Au milieu de la nuit, sortie des Russes par le bastion du Mât. L'ennemi a 14 hommes tués. Il nous fait un officier prisonnier. Nous avons quatre hommes tués et neuf blessés.

12. — Établissement dans chaque régiment d'une infirmerie pour cinquante hommes.

14. — Brouillard très-épais.

15. — Temps affreux, pluie, vent.

16. — Nettoyage des tranchées. Saignées pour l'écoulement des eaux.

17. — Formation de compagnies d'éclaireurs volontaires de 150 hommes chacune. Elles commencent le service le 18. Service de nuit difficile et aussi pénible que dangereux.

18. — Évacuation de l'ambulance de Baltchick devenue, inutile.

Pour augmenter les ressources hospitalières de la flotte, on établit à l'île de Kalchi, l'une du groupe des îles des Princes, dans un bâtiment de l'école navale turque, un hôpital de 300 lits.

20. — Pendant la nuit, attaque des ouvrages anglais par les Russes qui, en se retirant, cherchent aussi à surprendre les nôtres. Ils étaient attendus, et leur tentative leur coûte 7 hommes tués.

Reconnaissance faite sur les positions du corps d'observation russe par deux régiments de cavalerie française.

22. — Temps affreux. Travaux forcément interrompus plusieurs fois dans les vingt-quatre heures.

24. — Pluie torrentielle dans la matinée. Neige, froid, gelée.

27. — La place fait un feu excessif. Bombes, obus, boulets, mitraille, grenades.

28. — Pendant la nuit, les éclaireurs volontaires enlèvent et rasent plusieurs embuscades russes.

30 DÉCEMBRE. — Reconnaissance faite dans la vallée de Baïdar, jusqu'à Varnoutka et jusqu'au château de Percousky, par un corps assez considérable; infanterie, 10 bataillons; cavalerie, 11 escadrons; artillerie, 2 batteries; pas d'engagement sérieux.

31. — Pendant la nuit, la 1<sup>re</sup> compagnie d'éclaireurs volontaires s'empare de quelques embuscades russes et les fait occuper par 20 hommes qui, peu de temps après, sont enveloppés par trois détachements russes sortis de la place. 10 de ces hommes parviennent à se faire passage et rejoignent; les 10 autres sont tués, blessés ou prisonniers.

*Pertes du corps de siège pendant le mois de décembre 1854. (Journal du siège.)*

		Tués.	Blessés.	Disparus.
Armée française. . .	Officiers. . . . .	3	28	1
	Sous-officiers et soldats.	85	604	10
TOTAL. . . . .		88	632	11

Pendant ce mois, le temps a été excessivement mauvais. Vent, pluies souvent torrentielles, grêle, neige.

Vers la fin du mois, le sol des camps est tellement détrempé qu'il forme une vase épaisse qui rend la circulation et les communications très-difficiles. Le service des tranchées, où les hommes ont les pieds dans l'eau glacée, fournit de nombreux malades. On compte un douzième de l'effectif aux hôpitaux, aux ambulances et aux infirmeries régimentaires.

Le scorbut prend des proportions énormes dans la flotte. Des ordres sont donnés pour que chaque navire venant de Constantinople apporte pour l'escadre des quartiers de bœuf suspendus dans les haubans et achetés à Constantinople.

L'armée anglaise a beaucoup à souffrir; les communications avec Balaclava sont rendues presque impossibles à cause de l'état du sol. Tout lui manque à la fois, vivres, munitions, moyens de transport. Le général en chef français lui prête assistance: vivres, voitures, cacolets pour le transport des malades qui sont encore proportionnellement plus nombreux que dans l'armée française. L'effectif valide est très-restreint; ils comptent, faut-il le dire, autant de malades que de combattants et font des pertes considérables. Diarrhée, dysenterie, scorbut.

L'armée russe est aussi éprouvée par les mêmes causes, malgré les approvisionnements de la place; le ravitaillement par Simphéropol présente les plus grandes difficultés.

A la fin de décembre, le sultan autorise l'emploi des bâtiments de l'am-

bassade russe à Constantinople pour un hôpital destiné aux officiers blessés ou malades, Français et Russes.

31 DÉCEMBRE. — Le général de Montebello, envoyé en mission par l'Empereur, distribue, au nom de Sa Majesté, des sommes importantes pour améliorer la situation matérielle des malades.

Le nombre des journées ou nuits de travail pour l'infanterie (auxiliaires du génie), pendant le mois de décembre, s'est élevé à 45,353. Celui des journées et des nuits des sapeurs à 3,193.

*Effectif moyen des troupes pendant le mois de décembre : 65,000 hommes.*

*Mouvement des ambulances de Crimée.*

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	535	»	89	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	86	»	»	»	»
Fiévreux. . . . .	»	4.628	»	543	»	»
Fièvres rémittentes . . . . .	»	5	»	»	»	»
Cholériques. . . . .	»	374	1.233	114	3.227	»
Scorbutiques. . . . .	»	148	»	2	»	»
Typhiques . . . . .	»	86	»	15	»	»
Congelés. . . . .	»	522	»	8	»	»
Vénériens et galeux.. . . .	»	53	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	1.590	6.432	1.233	771	3.227	2.791

*Blessures.* — Médecins et chirurgiens signalent l'insuccès de leurs soins dans un trop grand nombre de cas.

*Maladies :* Le typhus fait quelques victimes.

1855.

1<sup>er</sup> JANVIER. — Le service médical de la marine à Kalchi est assuré par les médecins du *Henri IV* et par ceux de l'ambulance supprimée de Baltchick.

2-3. — Pluie. Vent d'est. Rafales. Froid intense.

4. — Neige abondante. 5 degrés au-dessous de zéro. Congélations nombreuses. Quelques morts immédiates.

*Ordre général* n° 160. — « J'ai appris avec de vifs regrets, par le rapport « des ambulances, que plusieurs hommes qui s'étaient enivrés sont morts

« asphyxiés par le froid. J'invite MM. les officiers à prémunir incessamment  
 « leurs soldats contre les dangers mortels de l'ivresse lorsque la température  
 « est froide. Dans les circonstances où nous sommes, lors même que le froid  
 « n'est pas intense, l'abus des liqueurs alcooliques amène très-vite l'asphyxie  
 « et la mort.

« Je crois devoir indiquer ci-après les règles à suivre avant l'arrivée du  
 « médecin, dans le cas d'asphyxie par le froid ou de congélation partielle des  
 « extrémités. (*Suivent les instructions données par le médecin en chef.*)

« Je recommande instamment à MM. les officiers et à MM. les médecins  
 « des corps de faire pénétrer ces idées dans l'esprit des soldats sous leurs  
 « ordres, et de veiller incessamment à ce qu'il en soit fait application. Le  
 « présent ordre sera lu à trois appels consécutifs.

« Au quartier général devant Sébastopol. Le général en chef. — CANROBERT. »

5 JANVIER. — Vent violent qui chasse une neige fine et rend le travail  
 très-pénible. Congélations nombreuses à tous les degrés.

6. — Tourbillons de neige. Rafales. 7 degrés au-dessous de zéro.

6-7. — Plus de 500 entrées aux ambulances.

7. — Température plus douce. Sortie des Russes qui sont repoussés à la  
 baïonnette et laissent 20 morts et 6 blessés.

8. — Dégel. Éboulements de terre.

10. — Brume. Pluie fine. Verglas. Sortie des Russes.

11. — Beau temps. Froid. Sortie des Russes; combat corps à corps;  
 l'ennemi laisse sur le terrain 8 tués et 2 blessés.

12. — Vent violent. Sortie des Russes sur deux points.

13. — Neige abondante. Froid rigoureux. Déblaiement des neiges.

14. — Neige. Déblaiement. Les Français vont aider les Anglais à avancer  
 leurs travaux d'approche. Pendant la nuit, à deux heures du matin, par  
 une neige épaisse, sortie considérable des Russes, sur trois colonnes, arrivées  
 sans bruit, à la faveur de la neige, jusque sur les éclaireurs, qui se replient en  
 donnant l'alarme. Lutte corps à corps sur plusieurs points; l'ennemi laisse  
 25 morts dont 3 officiers, mais il emporte plusieurs morts et bon nombre de  
 blessés. Nos pertes sont 19 tués, dont 2 capitaines, et 37 blessés, dont 3 officiers.  
 Les capitaines Bouton et Castelnau sont tués, le premier par deux balles, le  
 second par treize coups de baïonnette; le commandant Roumejoux reçoit un  
 coup de baïonnette au-dessous du cœur et meurt immédiatement. Le lieu-  
 tenant Brachet est blessé d'un coup de sabre au bras droit par l'officier russe  
 avec lequel il lutte corps à corps, et qu'il tue. Dans cette affaire, un deta-  
 chement russe était armé de longs bâtons à crochets et de cordes pour  
 s'emparer de nos hommes.

15. — Neige épaisse.

*Pertes du corps de siège jusqu'à ce jour. (Journal du siège.)*

		Tués.	Blessés.	Disparus.
Armée française. . .	Officiers. . . . .	23	171	3
	Sous-officiers et soldats.	464	3.392	128
TOTAL. . . . .		487	3.563	131

16 JANVIER. — Neige. Tourmente; 5 degrés au-dessous de zéro. Déblaiement.

17. — Température plus douce; déblaiement.

Le scorbut prend des proportions inquiétantes, surtout dans le 4<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique.

18. — Dégel. Inondation des tranchées.

19. — Dégel. Congélations nombreuses. Sortie des Russes pendant la nuit vers la baie de la Quarantaine et sur l'ouvrage en T.

L'ennemi laisse 15 cadavres dans nos tranchées; il en enlève d'autres et tous ses blessés.

20. — Beau temps. Dégel. Nuit froide. Mauvais état des tranchées qui sont remplies de terre détremmée et glaciale.

21. — Arrivée en Crimée d'une brigade de la garde impériale française.

28. — *Extrait d'une lettre du général en chef au sujet de la situation.*

« Mon plan général est la prise de Sébastopol; ce n'est point un plan de  
« combinaison, c'est un plan de nécessité. Quand on a accumulé devant une  
« place un matériel immense, qu'on manque de moyens de transport, et que  
« l'état du sol se refuse d'ailleurs complètement à tout mouvement de quelque  
« durée, que la vie d'une armée est étroitement liée à la présence de ses vais-  
« seaux par les questions des subsistances; quand cette armée opère en plein  
« hiver; quand ses alliés, enfin, dont elle ne peut, dont elle ne doit pas se sépa-  
« rer, sont hors d'état de rien entreprendre, la force des choses la cloue à  
« l'objectif devant lequel elle est suivie par cet ensemble de difficultés. »

31. — Sortie d'un détachement russe de 450 hommes choisis et résolus. Ils sont reçus par nos éclaireurs; lutte corps à corps; combat à coups de crosses de fusil; mêlée sanglante. Poursuite des Russes. Nous avons deux officiers tués et trois blessés qui succombent peu de jours après; l'un d'eux, le capitaine Fourcade, a été amputé de la cuisse.

Dans le courant de janvier l'armée française a beaucoup souffert du froid, du vent, de la neige et de l'humidité; le travail a été considérable; le bois très-rare. Il y a eu beaucoup de congélations dues surtout à l'immobilité des troupes dans les tranchées, souvent remplies de neige.

Le sol est tellement détremmé qu'il a souvent fallu transporter à bras les munitions de toutes sortes et les provisions, les voitures ne pouvant circuler.

Plusieurs cas de mort par congélation.

Le mauvais temps a rendu très-difficiles les évacuations des malades des camps sur Kamiesch et de Kamiesch sur Constantinople.

On a dû amputer beaucoup de congelés; le résultat de ces amputations a été très-mauvais; il a fallu s'abstenir.

Le typhus paraît avec l'encombrement et l'infection des ambulances dont le mouvement est incessant.

Les hôpitaux de Constantinople peuvent recevoir environ 7,000 hommes. Des mesures sont prises pour que ce nombre soit porté à 12,000.

L'armée anglaise a, depuis le commencement de la campagne, reçu 54,000 hommes; son effectif au 1<sup>er</sup> janvier est de 27,000 dont la moitié est invalide.

Elle continue à subir des privations qui l'éprouvent cruellement; sa situation est des plus graves.

Le nombre des journées ou nuits de travail pour l'infanterie (auxiliaires du génie), pendant le mois de janvier, ne s'est élevé qu'à 18,879, celui des journées et des nuits de travail des sapeurs a été de 3,007.

*Effectif moyen des troupes pendant le mois de janvier : 78,000 hommes.*

*Mouvement des ambulances de Crimée.*

GENRES DE MALADIES.	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	639	»	62	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	27	»	»	»	»
Fiévreux. . . . .	»	5.343	»	789	»	»
Fièvres rémittentes. . . . .	»	»	»	»	»	»
Cholériques. . . . .	»	462	1.912	107	6.326	»
Scorbutiques. . . . .	»	452	»	6	»	»
Typhiques. . . . .	»	161	»	18	»	»
Congelés. . . . .	»	2.141	»	15	»	»
Vénériens et galeux. . . . .	»	34	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	2.791	9.259	1.912	997	6.326	2.815

L'escadre compte 2,257 malades et 35 décès.

*Observations au sujet des évacuations de Crimée sur les hôpitaux de Constantinople.*

« Je ne puis passer sous silence les difficultés déplorables que rencon-  
« traient les chirurgiens de la marine en accompagnant les blessés et les fiévreux  
« de l'armée évacués sur Constantinople. La distribution des boissons et des  
« vivres s'opérait sans aucune régularité. L'indifférence des capitaines améri-



« cains, en particulier, rendait le rôle de nos médecins à la fois pénible et  
« impuissant. On manqua souvent d'eau pour les tisanes comme pour les  
« pansements. Je fis parvenir à l'intendance plusieurs plaintes qui stigmatisaient  
« ces actes d'inhumanité. Les médecins qui ont été affectés à ces transports se  
« souviennent des tableaux émouvants qui s'offraient à leurs yeux. La guerre  
« apparaissait dans toute son horreur ; des hommes épuisés par la maladie,  
« à peine protégés par quelques lambeaux de couverture, arrivaient à la plage  
« pour être embarqués sur des navires de commerce frétés à cet effet, car la  
« marine impériale était débordée par les nécessités du service.

« Qu'il me soit permis de signaler dans quelles conditions s'accomplirent,  
« plus d'une fois, ces évacuations :

« Le vaisseau le *Jean-Bart* reçut, vers les derniers jours du mois, 720 mili-  
« taires.

« 300 avaient les extrémités inférieures congelées à divers degrés : beaucoup  
« d'entre eux étaient, de plus, atteints de diarrhée.

« 200 étaient minés par des dyssenteries graves, la plupart compliquées de  
« symptômes cholériformes.

« 100 environ se trouvaient à l'une des périodes de la fièvre typhoïde ou du  
« typhus.

« Les autres, capables de marcher, présentaient des bronchites, des  
« fièvres intermittentes, du scorbut.

« Grâce à la rapidité de sa marche, le *Jean-Bart*, malgré le mauvais temps, fit  
« une courte traversée. La batterie basse avait été affectée aux maladies les plus  
« graves ; mais avec le mauvais état de la mer on dut en maintenir les sabords  
« exactement fermés. Ceux qui ont partagé les fatigues de cette campagne peuven  
« seuls se faire une idée du degré d'infection qui en fut la conséquence. L  
« matière des vomissements se mêlait aux déjections alvines, sur les matelas, sur  
« le pont. L'eau de mer, embarquant par les écuibiers, charriait d'une extrémité  
« de la batterie à l'autre cette masse d'ordures d'une repoussante fétidité. Quels  
« étaient les moyens dont on disposait pour lutter contre un pareil foyer  
« d'infection ? La ventilation, soit par les sabords, soit par les manches à  
« vent, était impossible ; le nettoyage de la batterie ne pouvait se faire. Comment  
« en effet déplacer cette masse de malades serrés les uns contre les autres et  
« dont la prostration était augmentée par le mal de mer ? Sans doute, les soins  
« de propreté, les fumigations chlorurées luttèrent avec constance contre cette  
« cause sans cesse renouvelée d'empoisonnement miasmatique, mais ai-je  
« besoin d'ajouter que ce fut sans résultat efficace ? — Le médecin en chef de  
« l'escadre. — *Marroin.* »

1<sup>er</sup> FÉVRIER. — Les troupes turques, restées en petit nombre avec les  
armées alliées devant Sébastopol (l'armée turque, dirigée sur Eupatoria, pré-



sente, dans cette position, un effectif de 35,000 hommes, Turcs, Égyptiens, etc., sous le commandement d'Omer-Pacha), et dont nous n'avons pu parler, à cause de l'absence de toute espèce de renseignements, sont sérieusement éprouvées par les maladies. Le médecin en chef de l'armée française est chargé d'étudier l'état sanitaire de nos alliés musulmans. Il constate la présence d'un assez grand nombre de malades, proportionnellement à l'effectif, et reconnaît que beaucoup de ces soldats sont trop vieux ou trop usés; qu'il y a absence complète de soins médicaux, absence plus complète encore de soins hygiéniques; que les hommes sont entassés sous des tentes presque toujours hermétiquement fermées, et qu'il faut renvoyer à Constantinople tous les incurables qui comptent dans les rangs.

Nous croyons devoir reproduire les impressions du maréchal Saint-Arnaud au sujet de l'absence de service médical dans l'armée turque, impressions rendues par M. de Bazancourt.

« Le côté le plus défectueux de cette armée était dans les hôpitaux, où les  
 « malades et les blessés mouraient sans secours, mal soignés, presque oubliés,  
 « comme s'ils eussent été déjà morts, manquant de chirurgiens et de médica-  
 « ments. C'était un cruel spectacle de voir cet amas pêle-mêle d'hommes  
 « étendus, aux figures blêmes, aux joues creusées, et dont la vie, à moitié  
 « éteinte par la maladie et les blessures, semblait être devenue un fardeau pour  
 « les vivants. Le souvenir de nos hôpitaux, si soigneusement dirigés, et de cette  
 « préoccupation constante qui veille pleine de sollicitude au chevet des malades  
 « et des blessés, donnait à cet abandon quelque chose d'étrange qui semblait  
 « appartenir à une autre civilisation; car, dans l'armée, ce qui fait la confiance  
 « et le courage du soldat, ce qui soutient son énergie morale contre les épreuves,  
 « les souffrances, les privations, c'est la pensée que toujours, en tous lieux, il  
 « aura les soins qui guérissent le corps et ceux qui consolent et fortifient  
 « l'âme. Aussi le maréchal écrivit-il au ministre de la guerre pour demander  
 « qu'un certain nombre de Français fussent détachés dans les hôpitaux turcs,  
 « pour organiser le service médical, qui leur faisait complètement défaut. »

Malheureusement cela n'était pas possible; le personnel médical français était numériquement au-dessous des besoins du moment.

*Rapport du médecin en chef au général en chef sur l'hôpital turc de Kamiesch.*

« D'après l'ordre de M. le général en chef, j'ai visité, sur la plage de  
 « Kamiesch, les constructions en pierre que l'on appelle l'hôpital des Turcs.  
 « Qu'on se figure quatre grandes caves placées les unes à côté des autres, commu-  
 « niquant entre elles, ayant une ouverture extérieure pour entrée commune et  
 « percées de quelques trous bouchés avec du calicot, et l'on aura une idée des salles  
 « de ce prétendu hôpital. 100 ou 120 malades de la division turque sont couchés  
 « sur de minces matelas séparés du sol par des nattes. Une odeur nauséabonde

« s'échappe de cet intérieur; il y règne une chaleur d'étuve, constamment entre-  
 « tenue par un poêle au centre de chacun des compartiments. L'air et la  
 « lumière ne pénètrent que difficilement dans ces bouges. Aussi la mortalité y  
 « est-elle effrayante : hier, 14 malades sont morts ; aujourd'hui, à midi, 5 ont  
 « eu le même sort. Toutes les maladies, peu graves en elles-mêmes, des soldats  
 « turcs qui entrent dans cet hôpital s'y aggravent et prennent la forme typhique  
 « avant de se terminer fatalement. Au dire d'un médecin italien, chargé du  
 « service médical de cet ignoble établissement, et qui est malade lui-même,  
 « deux médecins ont déjà été emportés par le typhus, et le pharmacien est en ce  
 « moment très-gravement malade. Indépendamment des quatre caves dont je  
 « viens de parler, une baraque en bois et pierre, quoique située sur un terrain  
 « plus élevé, en avant du camp turc, présente les mêmes conditions d'insalu-  
 « brité. Sur le même plan, une seconde baraque, destinée à contenir 30 ou  
 « 40 malades, est en construction ; elle me paraît suffisamment haute, et si l'on  
 « ouvrait partout de larges fenêtres pour donner un libre accès à l'air et à la  
 « lumière, l'ensemble de l'établissement pourrait recevoir 250 à 300 malades.

« En résumé, ce que l'on appelle l'hôpital des Turcs est, dans l'état actuel,  
 « un véritable foyer d'infection qui tuera tous les malades qui s'y trouvent : de  
 « plus, l'infection étendra son action sur un certain rayon du voisinage et y  
 « déterminera des maladies épidémiques graves. Je pense qu'il serait préférable  
 « de renoncer le plus tôt possible à cet établissement et de disséminer les ma-  
 « lades.

« Il me semble utile de signaler également à l'autorité la nécessité de  
 « changer le campement du bataillon turc ; l'intérieur des tentes, posées depuis  
 « longtemps sur le même sol, répand une odeur infecte et doit compromettre  
 « la santé des hommes. »

3 FÉVRIER. — Froid intense. Vent du nord.

4. — Dégel.

M. Garnier, chirurgien-major de la *Mégère*, meurt de la fièvre typhoïde.

5. — Froid intense.

7. — *Ordre général* n° 180. — « Les vaillantes et généreuses actions sont  
 « communes parmi les soldats français. Il appartient au général en chef de faire  
 « connaître à ses compagnons d'armes celles qui sont les plus remarquables, et  
 « son heureux privilège est d'en récompenser les nobles auteurs.

« Hier, une bombe, tombant dans nos tranchées, avait blessé gravement un  
 « des militaires de garde, qui, restant étendu près du lourd projectile, allait  
 « être enlevé par ses éclats, lorsque le chasseur Place, du 3<sup>e</sup> bataillon, et le  
 « sergent Goguillon, du 40<sup>e</sup> de ligne, qui étaient près de là, oubliant leur dan-  
 « ger personnel pour ne s'occuper que de leur camarade blessé, se précipitèrent  
 « sur lui et lui sauvèrent la vie en l'emportant loin de la bombe. Au nom de

« l'Empereur, je confère la médaille militaire au chasseur Place et au sergent Goguillon.

« Au grand quartier général. Le général en chef. — CANROBERT. »

9. — Arrivée du général Pélissier.

10. — Neige et pluie. Ouragan.

Effectif de l'armée française le 10 février 1855 :

Désignation des corps.	Officiers.		Troupes.	
	Disponibles.	Indisponibles.	Disponibles.	Indisponibles.
Grand quartier général. . . . .	190	1	1.218	90
1 <sup>er</sup> corps.. . . .	916	25	25.074	2.736
2 <sup>e</sup> corps. . . . .	1.056	51	29.448	5.856
Réserve : infanterie et cavalerie..	245	2	6.906	671
Réserves et parcs. . . . .	95	5	3.497	1.008
	2.502	84	66.143	10.361
	79.090			

Les Russes rasant la tour Malakoff.

Incident pénible. Par méprise, la garde de tranchée devant le bastion du Mât fait feu sur des hommes revenant d'une reconnaissance. Deux blessés.

12. — Froid intense.

13. — Explosion dans une batterie (n° 3).

15. — Perte complète de la frégate la *Sémillante* dans le détroit de Bonifacio.

Officiers et marins . . . . .	308	} 702
Troupes de passage. . . . .	394	

16. — Beau temps.

17. — Au petit jour, attaque contre Eupatoria par un corps considérable d'infanterie, de cavalerie et 80 bouches à feu. Défense vigoureuse par les Turcs, les Égyptiens et environ 200 hommes d'un régiment d'infanterie de marine, soutenus par quelques bâtiments des flottes alliées. Après trois heures de combat, l'ennemi se met en retraite laissant sur le terrain 450 tués et 7 prisonniers. Il enlève tous ses blessés.

Pertes de la journée devant Eupatoria.

		Tués.	Blessés.
Armée française. . . . .	Officiers.. . . .	»	1
	Sous-officiers et soldats . . .	4	9
	TOTAL. . . . .	4	10
Turcs et Égyptiens.. . . .	Officiers.. . . .	7	10
	Sous-officiers et soldats . . .	81	270
	TOTAL GÉNÉRAL. . . . .	92	290

Nous avons saisi cette seule occasion de parler des pertes de l'armée turque. Dans cette armée on n'établit aucune situation, aucun rapport; il y a par conséquent absence absolue et habituelle de renseignements.

19 FÉVRIER. — Mauvais temps. Vent du nord. Bourrasque. Neige abondante.

Pendant la nuit, une division se met en marche vers le pont de Tracktir pour surprendre les Russes campés de l'autre côté de la Tchernaiïa. La neige couvre le sol et tombe en abondance, le temps est si affreux qu'il y a nécessité de rappeler ces troupes en marche. Elles rencontrent de grandes difficultés pour se diriger, tant la neige est épaisse. Quelques détachements s'égarent. On est obligé d'employer des sonneries fréquentes pour faciliter le ralliement. La division rentre à la pointe du jour au camp dont les tentes sont en quelque sorte ensevelies sous la neige.

Congélations nombreuses, surtout parmi les troupes de tranchée.

20. — Neige. Déblaiement.

21. — Froid rigoureux.

22. — Emploi par les Russes de boulets ramés.

23. — M. Foucault, médecin aide-major, meurt du typhus.

Pendant la nuit, attaque des ouvrages blancs (redoute Selinghinsk, défendue par 8 ou 10 bataillons) à l'extrémité du plateau du Carénage. Nos troupes occupent un moment une partie de ces ouvrages, mais ayant à lutter contre des forces numériques supérieures et renouvelées, elles battent en retraite et rentrent dans les tranchées.

*Pertes de la nuit à cette attaque :*

		Tués.	Blessés.	Disparus.
Armée française. . .	Officiers. . . . .	7	13	3
	Sous-officiers et soldats. .	89	137	12
	TOTAL. . . . .	96	150	15
Armée russe. . . . . (Bulletin russe.)	Officiers. . . . .	5	9	»
	Sous-officiers et soldats. .	60	236	»
	TOTAL. . . . .	65	245	»

27. — M. Verneau, médecin aide-major, meurt du typhus.

Le nombre des journées ou nuits de travail pour l'infanterie (auxiliaires du génie), pendant le mois de février, s'est élevé à 61,292. Celui des journées et des nuits de travail des sapeurs a été de 5,796.

Dans le courant de février, l'armée établit une route cailloutée allant du quartier général au plateau d'Inkermann.

L'armée anglaise a encore beaucoup souffert, mais dès les premiers jours du mois elle a reçu un assez grand nombre d'ouvriers civils qui établissent un

chemin de fer pour les transports, jusque-là si difficiles, de Balaklava aux camps anglais.

*Pertes du corps de siège pendant le mois de février 1855.  
(Journal du siège.)*

	Tués.	Blessés.	Disparus.
Officiers. . . . .	5	25	3
Sous-officiers et soldats. . . . .	151	562	29
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
TOTAL. . . . .	156	587	32

Dans le mois de février le scorbut prend un développement considérable, et menace d'envahir toute l'armée, mais les cas graves sont rares.

Les soldats du corps de siège sont atteints en moins grand nombre et à un moindre degré que ceux de l'armée d'observation, et cela dans la proportion d'un à trois.

Les plus anciens soldats, et parmi eux les plus âgés, sont atteints les premiers. Les régiments récemment arrivés ne comptent que quelques scorbutiques, les anciens en comptent au moins cent. Quelques régiments ont offert jusqu'à présent une immunité complète (le régiment de tirailleurs algériens) ou presque complète (le 97<sup>e</sup> de ligne).

Les mêmes différences se présentent pour la cavalerie ; les chasseurs d'Afrique comptent beaucoup de scorbutiques, tandis qu'on n'en observe pas dans les régiments de cuirassiers, de dragons et de hussards.

Dans toute l'armée il y a environ 3,000 scorbutiques à divers degrés ; deux mille ne présentent que des symptômes peu graves, tuméfaction et érosion des gencives, pétéchies. Sur six cents, un peu plus sérieusement atteints, on observe des épanchements sanguins dans les membres. Enfin quatre cents doivent être évacués d'urgence sur les hôpitaux de Constantinople et y suivre un traitement indispensable.

*Circulaire du médecin en chef de l'armée.*

« Les causes de l'invasion scorbutique sont, comme toujours, l'absence  
« absolue de végétaux frais, l'usage prolongé de vivres de campagne, et surtout  
« l'usage de la viande salée ; la fatigue, pas assez de repos, pas assez de som-  
« meil, le froid et l'humidité.

« Il faut dans tous les camps :

« 1<sup>o</sup> Déplacer les tentes et les établir sur un nouveau sol nivelé et non  
« creusé ;

« 2° Interdire complètement l'habitation des huttes, des taupinières et  
« des grottes, et ne plus faire usage que de tentes aérées chaque jour con-  
« venablement et tenues avec la plus grande propreté;

« 3° Réunir chaque soir les immondices de chaque camp, et les brûler à  
« distance des tentes et sous le vent;

« 4° Exercer une grande surveillance sur les fosses d'aisance et les renou-  
« veler fréquemment quand la nature du sol empêche de les creuser pro-  
« fondément;

« 5° Enterrer les animaux morts et tous les détritux des bestiaux abat-  
« tus aussi profondément que possible. Recouvrir les fosses avec de la chaux  
« vive, et semer de l'orge ou des graines fourragères partout où des matières  
« animales ont été enfouies;

« 6° Distribuer aux troupes de la viande fraîche et du pain aussi souvent  
« que possible; mettre en usage les conserves de légumes et, quand on le  
« pourra, des légumes frais. Faire des distributions d'huile et de vinaigre,  
« pour que les hommes puissent faire des salades avec le pissenlit qui,  
« pendant deux ou trois mois, est assez abondant en Crimée ;

« 7° Aménager et distribuer convenablement les eaux, réparer les puits,  
« construire des abreuvoirs; enfin et surtout, exiger que les hommes blanchis-  
« sent souvent leur linge et prennent tous les soins de propreté qui ont une  
« si grande influence sur la santé des troupes. »

*Effectif moyen des troupes pendant le mois de février : 89,000 hommes.*

*Mouvement des ambulances de Crimée.*

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	782	»	61	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	5	»	»	»	»
Fiévreux. . . . .	»	6.188	»	256	»	»
Fièvres rémittentes. . . . .	»	»	»	»	»	»
Cholériques. . . . .	»	141	1.028	98	7.776	»
Scorbutiques. . . . .	»	703	»	6	»	»
Typhiques. . . . .	»	257	»	33	»	»
Congelés. . . . .	»	180	»	3	»	»
Vénériens et galeux. . . . .	»	42	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	2.815	8.298	1.028	457	7.776	1.852

L'escadre compte 1.726 malades et 30 décès.



Effectif indiqué des Russes dans la place : 65,000 hommes.

Nouvelle organisation de l'armée divisée en deux corps.

*Blessures.* — Beaucoup de blessés de la nuit du 23 présentent sur le corps et les membres des plaies d'enfilade très-graves. Ils avaient dû, dans certains points de l'attaque, ramper sur le sol pour arriver aux ouvrages ennemis.

Les gangrènes traumatiques sont fréquentes ; les blessés ne présentent plus la même force de réaction ; le froid a une action déplorable sur les plaies. Jusque-là deux ou trois exemples seulement de pourriture d'hôpital. Insuccès chirurgical désolant.

*Maladies.* — Le scorbut augmente dans l'armée et décroît dans la flotte.

Le typhus oblige à déplacer l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Plusieurs typhiques sont observés à l'ambulance de Kamiesch ; plusieurs cas douteux sont signalés sur les bâtiments en station dans la baie. Insalubrité de la ville. Diarrhées, dyssenteries, complications typhoïdes et typhiques le plus souvent mortelles. Même insuccès médical.

« Pendant les mois de décembre 1854, janvier et février 1855, les insuccès auraient pu jeter les médecins dans le découragement. Les soins assidus, les traitements les mieux indiqués restaient impuissants ; il fallait dépenser une grande somme d'énergie pour accomplir, durant ces trois mois, avec le même zèle une tâche toujours ingrate. Loin de se laisser abattre par les revers, les médecins comprirent qu'ils devaient, par une abnégation complète, satisfaire aux exigences de leur conscience plus qu'à abriter leur responsabilité. Devant ces obligations accablantes, les médecins de l'armée et de la flotte ont donné un grand exemple !!! — Le médecin en chef de l'escadre. — *Marroin.* »

*Observations du médecin en chef de la flotte.*

« Le scorbut, en progression décroissante dans l'escadre, suit une progression  
« rapidement ascendante dans l'armée de terre, surtout dans les régiments  
« arrivés en Crimée depuis le commencement de la guerre. Il faut faire remarquer,  
« pour expliquer cette différence peu en rapport avec ce que nous savons de la  
« cause et de la nature du scorbut et des observations faites jusqu'ici, que, grâce  
« à ses moyens de transport et aux voyages fréquents d'un ou de plusieurs bâti-  
« ments de la flotte, de Kamiesch à Constantinople, on était arrivé dans l'escadre  
« à donner trois ou quatre fois par semaine des repas de viande, de légumes et  
« de fruits frais. Chaque navire apportait du Bosphore un chargement de quar-  
« tiers de bœuf suspendus à ses haubans. La température permettait à cette  
« viande d'arriver en parfait état de conservation sur les côtes de Crimée, et les  
« équipages reçurent comme ration des pommes de terre, des oignons dont le  
« transport présentait peu de difficultés.



« Ce qui était possible pour l'escadre, dont l'effectif était peu élevé, ne l'était  
« plus pour l'armée qui recevait bien de temps en temps de la viande de bœuf  
« ou de mouton tués en Crimée, mais ces animaux étaient maigres, manquaient  
« de nourriture et ne donnaient qu'une viande de très-pauvre qualité et peu  
« réparatrice. »

1<sup>er</sup> MARS. — Assainissement de Kamiesch, transport au large des charognes qui encombraient et infectaient la côte, mêmes précautions prises dans les camps.

L'élément typhique s'imprime sur toutes les phlegmasies même les plus légères.

2. — Ordre est donné par l'autorité russe à toutes les femmes de quitter Sébastopol.

4. — M. Ancinelle, médecin-major, meurt du typhus.

6. — Dès les premiers jours de mars, et pendant tout ce mois, les Russes font sauter des mines.

9. — *Ordre général n° 186.* — « Depuis le commencement de cette pénible  
« et glorieuse campagne les officiers de santé des hôpitaux, des ambulances et  
« des corps ont rivalisé de zèle et d'activité. Pour donner des soins aux soldats  
« malades ou blessés et remplir dignement une tâche que les circonstances ren-  
« daient laborieuse et périlleuse, ils ont multiplié leurs efforts et ont su pourvoir  
« à toutes les nécessités de la situation. Chaque jour témoin des actes de dévoue-  
« ment du corps de santé, le général en chef lui adresse des remerciements  
« auxquels l'armée tout entière voudra s'associer.

« Au quartier général, devant Sébastopol. Le général en chef.

« CANROBERT. »

10. — M. Senaux, médecin aide-major, meurt du typhus.

14. — Sortie de l'ennemi. On enlève aux Russes trois postes avancés qu'ils reprennent.

15. — Sortie des Russes aux attaques de droite. On enlève cinq embuscades à l'ennemi qui laisse 28 hommes tués.

17. — Sortie considérable des Russes par le bastion de la Quarantaine; combat de nuit; les Russes laissent 30 hommes tués.

*Ordre général n° 189.* — « Afin de maintenir la santé générale de l'armée  
« dans un état prospère, au milieu des conditions différentes résultant de la fin  
« de l'hiver et de l'approche d'une saison nouvelle, le général en chef met à  
« l'ordre les mesures suivantes, indiquées par M. le médecin en chef de l'armée  
« comme réunissant toutes les précautions d'acclimatation et d'hygiène propres  
« à atteindre le but proposé :

« 1° Les tentes devront être déplacées successivement et établies sur un sol  
« nouveau qui ne doit être que nivelé et non creusé; on comblera les cavités des  
« anciennes tentes, en ayant soin de ne remuer chaque jour qu'une moyenne  
« quantité de terre ;

« 2° L'habitation des huttes et des taupinières sera complètement interdite;  
« la température du printemps dans ces contrées permet l'usage de la tente, qui  
« offre les meilleures conditions de salubrité ; mais il est indispensable de l'aérer  
« convenablement, d'entretenir sur le sol qu'elle couvre la plus grande propreté  
« et d'en éloigner l'humidité;

« 3° Tous les jours les immondices de chaque camp seront réunies et brû-  
« lées le soir à une certaine distance des tentes et sous le vent;

« 4° On exercera une grande surveillance sur les fosses d'aisance, et on les  
« renouvellera fréquemment si la nature du sol empêche de les creuser profon-  
« dément ;

« 5° Les animaux morts seront enterrés aussi profondément que possible ;  
« si la nature du terrain s'oppose à l'exécution de cette prescription, on prendra  
« le soin de placer sur l'animal une couche de chaux d'un décimètre au moins  
« d'épaisseur. La chaux agit dans ce cas en absorbant les liquides et en empê-  
« chant la décomposition ; pour produire son effet, elle doit être en contact immé-  
« diat avec l'animal ; on l'emploierait inefficacement en la semant sur la terre des  
« fosses comblées ;

« 6° On s'efforcera de distribuer de la viande fraîche le plus souvent pos-  
« sible ; on mettra en usage avec grand avantage les conserves de légumes Chollet,  
« que l'administration a demandées ; en attendant, le soldat sera excité  
« à aller à la recherche du pissenlit et à l'accommoder en salade ; ce végétal,  
« si répandu en Crimée, nous a déjà rendu d'immenses services, en contribuant  
« à modifier la constitution des scorbutiques, dont le nombre, sous son in-  
« fluence, diminue tous les jours.

« Tel est l'ensemble des moyens, faciles à mettre à exécution, et qui pa-  
« raissent propres à prévenir toute invasion de maladies graves ou épidé-  
« miques. Si on ajoute la sollicitude des médecins des corps, tenue constam-  
« ment en éveil pour saisir les moindres causes morbides qui se manifestent et  
« les signaler à l'autorité, l'on aura toutes les garanties désirables pour assurer  
« l'état sanitaire de l'armée.

« MM. les officiers généraux et les chefs de corps devront donc veiller, avec  
« tout le soin que comporte le but du présent ordre, à l'exécution ponctuelle des  
« prescriptions qu'il contient.

« Au quartier général, devant Sébastopol. Le général en chef.

« CANROBERT. »

*Circulaire du médecin en chef de l'armée aux médecins chefs du service des ambulances et des corps de troupes.*

« Pour assurer l'exécution des mesures journalières indiquées pour l'assainissement des camps, le général en chef, dans son ordre du jour du 17 mars 1855, a prescrit au médecin en chef de l'armée d'adresser aux médecins chefs du service des ambulances et des corps de troupes une circulaire destinée à leur rappeler les moyens hygiéniques les plus efficaces. En conséquence, je vous engage à provoquer et à faire exécuter les mesures suivantes :

« 1° Vous signalerez à l'autorité, par des rapports officiels, les foyers d'infection que vous observerez dans le voisinage des établissements hospitaliers ou campements dont vous aurez la direction médicale. Vous provoquerez la destruction de ces foyers, soit par la combustion, soit par la désinfection au moyen du sulfate de fer, si la combustion n'est pas possible. Le sulfate de fer doit être dissous dans quinze fois son poids d'eau. Trois litres de cette solution paraissent suffisants pour désinfecter un mètre de terrain; elle doit être employée pour les amas d'immondices, les matières fécales, les sépultures imparfaites, etc.

« 2° Vous veillerez à ce que les règles hygiéniques des campements et baraquements soient observées autant que les circonstances le permettront.

« Les baraques envoyées de France et mises à la disposition des ambulances et des infirmeries ne réunissent pas les conditions de salubrité suffisantes pour des malades, si l'on se contente, comme moyen d'aération, de la double porte et de la double fenêtre qui s'y trouvent; il me paraît indispensable d'y ajouter deux auvents établis au-dessus de chaque porte, et six chatières percées au ras du sol, espacées régulièrement sur les faces latérales de la baraque; ces chatières doivent s'ouvrir et se fermer à volonté. J'invite les chefs du service médical à insister vivement pour faire apporter ces modifications aux baraques destinées à leurs malades et surtout à leurs blessés.

« 3° Les inhumations seront l'objet d'une attention toute particulière de la part des officiers de santé. Les cadavres devront être recouverts d'un mètre de terre. Si la nature du sol empêche de creuser les fosses à la profondeur voulue, on placera sur les cadavres une couche de chaux vive. Cette précaution est encore impérieuse dans les conditions de terrain trop sec ou trop humide.

« Les produits des abattoirs et des voiries devront être soumis aux mêmes règles.

« 4° La désinfection des tentes ou baraques habitées pourra s'opérer au

moyen d'une solution de chlorure de chaux employée tous les huit jours. Les baquets servant de latrines dans les ambulances seront garnis, avant leur emploi, d'un litre de solution de sulfate de fer pour vingt-quatre heures.

« 5° De nombreuses fosses, à peine couvertes et renfermant des cadavres, existent sur le sol occupé par les troupes, et peuvent répandre des émanations délétères, il est essentiel de prévenir cette influence dangereuse.

« Vous aurez, messieurs, à juger de l'opportunité de l'application des mesures indiquées, dans les conditions particulières de campement où vous êtes placés, et vous me ferez connaître, par l'intermédiaire du médecin en chef de votre corps d'armée, les moyens que votre initiative aura suggérés à l'autorité. La santé de tous y est vivement intéressée, et je suis persuadé que vous déploierez dans cette circonstance tout le zèle dont vous avez si souvent donné des preuves. — Le médecin en chef. — *Scrive.* »

*Circulaire du médecin en chef au sujet du service des ambulances et surtout de celle du Clocheton, recevant chaque jour un nombre considérable de blessés.*

« Afin de régulariser l'administration des premiers secours, il est indispensable de prendre les mesures d'ordre suivantes, qui me semblent propres à éviter toute confusion, si nuisible au service, dans les conditions d'encombrement des ambulances de tranchée par de nouveaux blessés.

« Lorsque les blessés arriveront de la tranchée, ils seront immédiatement dirigés vers les tentes par l'officier d'administration de garde, qui aura le soin de les y placer, en suivant l'ordre ascendant des numéros des tentes, jusqu'à leur complète occupation par les blessés, et dans chaque tente l'ordre de droite à gauche de l'ouverture de la tente.

« Un ou plusieurs médecins passeront une rapide visite des blessés et feront transporter dans deux tentes spéciales disposées à cet effet les hommes dont les blessures paraîtront nécessiter une grande opération.

« Les pansements simples ou les petites opérations seront faites en suivant l'ordre d'arrivée des blessés.

« Chaque blessé, pour son pansement, sera transporté des tentes d'attente sur les lits de camp de la baraque et, après pansement, placé sur une litière ou un cacolet, si toutefois son transport peut s'effectuer immédiatement. Dans le cas contraire, les blessés portés dans le hangar de la maison y attendront l'ordre de départ, donné par le médecin.

« A moins qu'il ne soit possible de faire marcher simultanément les pansements et les grandes opérations, il vaudra mieux, pour éviter l'encombrement, débarrasser l'ambulance des hommes légèrement blessés et dont le pansement exige peu de temps. On procédera seulement alors aux opérations ou amputations avec toute tranquillité et en y mettant le temps nécessaire.

« Les médecins chefs de service pourront modifier ces règles générales, dans les cas d'hémorragies ou d'autres accidents graves, et ils établiront un tour d'urgence pour les cas exceptionnels. Il en sera de même pour les officiers blessés, auxquels on réservera, autant que possible, une tente particulière, etc. — Le médecin en chef. — *Scrive.* »

18-19 MARS. — Enlèvement de plusieurs embuscades russes entre le bastion central et le bastion du Mât.

21. — Les Russes ouvrent le feu du mamelon Vert ou redoute Kamtchatka.

22. — Dans la soirée, vers onze heures, environ 15,000 Russes, sur trois colonnes, deux venant du mamelon Vert, l'autre tournant les ravins de Karabelnaïa, se précipitent sur les tranchées et sont reçus par des feux à bout portant. Ils y pénètrent cependant, sont repoussés plusieurs fois, pénètrent aussi dans les tranchées anglaises qui sont bien défendues, et, après un combat opiniâtre et meurtrier de part et d'autre, ils effectuent leur retraite en continuant le feu et en emportant leurs blessés et une partie de leurs morts.

*Pertes de la nuit du 22 mars 1855.*

		Tués.	Blessés.	Disparus.
Armée française. . .	Officiers. . . . .	13	12	4
	Sous-officiers et soldats.	169	361	83
	TOTAL. . . . .	182	373	87
Armée russe. . . . .	Officiers. . . . .	8	21	»
	Sous-officiers et soldats.	629	982	»
	TOTAL. . . . .	637	1.003	»

Suspension des hostilités pour l'enlèvement des morts; les Russes emportent plus de 600 cadavres.

Le nombre des journées ou nuits de travail pour l'infanterie (auxiliaires du génie), pendant le mois de mars, s'est élevé à 75,611. Celui des journées et des nuits de travail des sapeurs a été de 7,998.

*Pertes pendant le mois de mars 1855. — Armée française.*

	Désignation des corps.	Tués.	Blessés.	Disparus.
1 <sup>er</sup> corps. . . . .	Officiers. . . . .	3	12	»
	Sous-officiers et soldats.	82	411	5
2 <sup>e</sup> corps. . . . .	Officiers. . . . .	18	27	4
	Sous-officiers et soldats.	230	700	79
	TOTAL. . . . .	333	1.150	88

*Effectif moyen des troupes pendant le mois de mars : 95,000 hommes.*

*Effectif indiqué des Russes : 165,000 hommes répartis sur divers points.*

*Mouvement des ambulances de Crimée.*

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	1.528	»	133	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	36	»	3	»	»
Fiévreux. . . . .	»	5.228	»	281	»	»
Fièvres rémittentes. . . . .	»	»	»	»	»	»
Cholériques. . . . .	»	11	1.057	82	5.522	»
Scorbutiques. . . . .	»	836	»	4	»	»
Typhiques. . . . .	»	84	»	15	»	»
Congelés. . . . .	»	»	»	»	»	»
Vénériens et galeux. . . . .	»	14	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	1.852	7.737	1.057	518	5.522	2.492

L'escadre a 1,723 malades, et compte 17 décès.

9 AVRIL. — Pluie battante et vent violent le matin. Temps plus favorable vers midi. — Les tranchées sont remplies d'eau. Néanmoins, vers cinq heures du matin, réouverture du feu des assiégeants sur Sébastopol par environ 500 bouches à feu auxquelles répondent environ 1,000 pièces russes. Les batteries françaises tirent près de 30,000 coups dans les vingt-quatre heures. En parlant de ce feu formidable, le général Gortschakoff dit dans un rapport que ce fut un bombardement infernal.

Cent blessés environ sont apportés à l'ambulance du Clocheton et à celle du Carénage.

10. — Temps assez bon. Continuation du feu. Tentatives pour détruire des embuscades russes dans le voisinage du Cimetière.

11. — Le général Bizot est mortellement blessé; il meurt le 15.

Nouvelles tentatives pour détruire les mêmes embuscades. Combat de nuit : 250 hommes tués ou blessés.

Les escadres alliées menacent l'entrée du port et obligent l'ennemi à une active surveillance de ce côté. Les bâtiments profitent de l'obscurité de la nuit pour tirer leurs bordées sur la ville.

13. — Plusieurs explosions dans la ville.

13-14. — Enlèvement de postes retranchés des Russes entre le Cimetière et le bastion central.



Du 10 au 14 on estime que les batteries françaises ont tiré 46,000 coups.

15 AVRIL. — M. Carmouche, médecin-major du 100<sup>e</sup> de ligne, est blessé.

Vers huit heures du soir, le génie met le feu à plusieurs mines en avant du bastion du Mât. Les entonnoirs produits sont immédiatement occupés par nos troupes. Combat de nuit.

16. — Quelques cas de choléra sont signalés parmi les hommes de la 4<sup>e</sup> division du 2<sup>e</sup> corps.

18. — Sortie des Russes sur les entonnoirs; ils sont repoussés.

Le feu des batteries françaises avait déjà rompu plusieurs fois la passerelle du port du Sud, mais la rupture est plus complète, et l'ennemi, dont les communications sont interrompues avec Karabelnaïa, la rétablit à 5 ou 600 mètres plus loin.

23-24. — L'ennemi fait sauter des mines en avant des entonnoirs sans nous occasionner de grandes pertes.

On détruit en avant du bastion central plusieurs embuscades, mais elles sont réoccupées par l'ennemi (ouvrages du 23 mai).

*Pertes de l'armée française pendant le mois d'avril 1855. (Journal du siège.)*

Désignation des corps.		Tués.	Blessés.	Disparus.
1 <sup>er</sup> corps.	{ Officiers . . . . .	18	88	»
	{ Sous-officiers et soldats . .	246	1.917	50
2 <sup>e</sup> corps. .	{ Officiers . . . . .	3	24	»
	{ Sous-officiers et soldats . .	89	453	»
TOTAUX. . . . .		356	2.482	50
Pertes des Russes du 9 au 15 avril.				
(Bulletins russes.)	{ Officiers.	7	40	»
	{ Troupes.	436	1.900	»
TOTAUX. . . . .		443	1.940	»

A partir du 25, les pertes journalières des Russes sont en moyenne de 150 hommes.

Le nombre des journées ou nuits de travail pour l'infanterie (auxiliaires du génie), pendant le mois d'avril, s'est élevé à 61,860. Celui des journées et des nuits de travail des sapeurs a été de 8,040.

C'est vers la fin de ce mois que les communications télégraphiques (fil sous-marin partant du monastère de Saint-Georges et aboutissant à Varna) ont été établies entre le quartier général et la France et l'Angleterre.

Effectif moyen des troupes pendant le mois d'avril : 91,000 hommes.

Mouvement des ambulances de Crimée.

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	2.501	»	218	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	43	»	»	»	»
Fiévreux . . . . .	»	2.708	»	386	»	»
Fièvres rémittentes. . . . .	»	»	»	»	»	»
Cholériques. . . . .	»	22	1.663	6	4.433	»
Scorbutiques . . . . .	»	963	»	7	»	»
Typhiques. . . . .	»	57	»	9	»	»
Congelés. . . . .	»	»	»	»	»	»
Vénériens et galeux . . . . .	»	29	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	2.492	6.323	1.663	626	4.433	2.393

L'escadre française a 1,713 malades, et compte 17 décès.

Maladies. — Premiers cas de typhus constatés dans l'escadre; la frégate le *Canada*, qui était chargée du transport d'une partie des malades de l'armée, et qui avait aussi transporté les troupes turques et égyptiennes, compte 37 typhiques. Tous les bâtiments chargés du même service sont plus ou moins atteints par le typhus; ainsi l'*Asmodée* a 14 typhiques et 3 morts; le *Christophe-Colomb*, 56 typhiques, 14 morts.

1<sup>er</sup> MAI.— Enlèvement d'embuscades reliées entre elles en avant du bastion central. Combat de nuit. Les batteries françaises tirent 6,000 coups de canon. Arrivée de la garde au camp de Maslak, à Constantinople.

2. — A trois heures de l'après-midi, attaque vigoureuse des Russes pour reprendre les positions; lutte d'homme à homme, à coups de pioche, à coups de pierre : trois retours offensifs de l'ennemi, sans succès. Nos troupes poursuivent les Russes jusqu'aux abords du bastion central. (Quelques hommes sont engloutis par l'explosion des mines.)

Pertes des journées des 1<sup>er</sup> et 2 mai 1855.

Désignation des armées.		Tués.	Blessés.	Disparus.
Armée française. . . . .	Officiers . . . . .	11	45	»
	Sous-officiers et soldats.	216	1.013	»
TOTAUX. . . . .		227	1.058	»

Suite des pertes des journées des 1<sup>er</sup> et 2 mai 1855.

Désignation des armes.		Tués.	Blessés.	Disparus.
Armée russe. . . . . (Bulletin du 1 <sup>er</sup> au 2.)	{ Officiers . . . . .	10	15	»
	{ Troupes . . . . .	283	540	»
	TOTAUX. . . . .	293	555	»

3 MAI. — Suspension du feu pour enterrer les morts; on rend aux Russes 150 cadavres restés dans les tranchées ou près des parapets.

Mauvais temps. Pluie.

Départ d'une expédition pour Kertch et Yénikalé. L'expédition est rappelée et rentre quatre jours après sans avoir débarqué.

5. — Explosion d'un magasin à poudre dans une batterie des attaques de gauche. 4 tués, 1 officier et quelques soldats blessés.

6. — M. G\*\*\*, lieutenant d'artillerie, entre à l'ambulance de Kamiesch, atteint de morve aiguë; il succombe en peu de jours.

8. — Arrivée d'une partie de l'armée piémontaise (4,000 hommes environ).

10. — M. Fratini, médecin-major, meurt du typhus.

11. — Enlèvement d'embuscades russes; assainissement des tranchées.

12-15. — Départ de Constantinople de la garde impériale pour la Crimée.

Une bombe russe met le feu au magasin à poudre d'une batterie de l'extrême droite. Trois zouaves de garde sont tués et quatre sont blessés.

Deux sorties des Russes sur les attaques de gauche, près du Cimetière. Attaque et défense vigoureuses.

Pertes de l'armée française pendant ces sorties.

Désignation des grades.		Tués.	Blessés.	Disparus.
Officiers . . . . .		1	6	»
Sous-officiers et soldats. . . . .		8	107	1
TOTAUX . . . . .		9	113	1

18. — Arrivée à Kamiesch d'une partie de la garde impériale.

Reconnaissance faite sur Tchorgoun, par Omer-Pacha, avec douze bataillons, français, anglais et turcs.

19. — *Ordre général* n° 209. — Le général Pélistier prend le commandement en chef de l'armée, en remplacement du général Canrobert.

20. — M. Mamelet, médecin-major, meurt du typhus.

M. Barre, médecin aide-major, meurt du typhus.

Situation numérique de l'armée le 20 mai 1855.

Désignation des corps.	Officiers.		Troupes.	
	Disponibles.	Indisponibles.	Disponibles.	Indisponibles.
Grand quartier général. . . . .	189	3	2.433	73
1 <sup>er</sup> corps. . . . .	1.046	68	25.090	6.796
2 <sup>e</sup> corps. . . . .	1.536	58	36.055	8.470
Corps de réserve. . . . .	981	26	24.318	2.400
Réserves et parcs.. . . .	268	16	8.510	1.760
	4.020	171	96.406	19.499
TOTAL GÉNÉRAL. . . .	120.096			

21-22 MAI. — Embarquement et départ d'un corps d'armée (Français, Anglais et Turcs) pour Kertch et Yénikalé.

9 heures du soir, combat du Cimetière. Les forces russes engagées sont considérables. Les positions sont prises, perdues et reprises plusieurs fois. Mêlée sanglante, lutte à la baïonnette et corps à corps; le combat dure presque toute la nuit.

Pertes de la nuit du 21 au 22 mai 1855.

Désignation des armées.		Tués.	Blessés.	Disparus.
Armée française. . . {	Officiers. . . . .	19	59	»
	Sous-officiers et soldats.	496	1.403	26
	TOTAUX. . . . .	515	1.462	26
Armée russe.. . . . {	Officiers. . . . .	18	58	»
	Sous-officiers et soldats.	765	1.702	»
	TOTAUX. . . . .	783	1.760	»

23. — MM. Caumont et Gaultet, médecins-majors; Petit-Bon, médecin aide-major, sont blessés.

Pendant les nuits du 22 au 24, les batteries françaises tirent environ 10,000 coups de canon.

23-24. — Nouvel engagement, à peu près à la même heure, par dix bataillons français. Les positions sont définitivement prises, et l'ennemi se retire en désordre dans le ravin de la Quarantaine.

*Pertes de la nuit du 23 au 24 mai 1855.*

Désignation des grades.		Tués.	Blessés.	Disparus
Armée française. .	{ Officiers.. . . . .	4	21	»
	{ Sous-officiers et soldats. . . .	57	383	39
TOTAUX. . . . .		<u>61</u>	<u>404</u>	<u>39</u>

Les pertes des Russes ont dû être considérables.

24. — Suspension des hostilités pour enterrer les morts ; on rend 1,214 cadavres aux Russes.

Les troupes de l'expédition de Kerth débarquent sur la plage de Kamiesch-Bournou sans rencontrer de résistance. — Les Russes font sauter leurs ouvrages de défense et la poudrière d'Yénikalé. Un combat s'engage entre un vapeur russe et une canonnière anglaise remorquant deux chalands chargés. Le bâtiment ennemi ne s'échappe qu'en abandonnant ses chalands dont on s'empare.

On prend près de 100 canons, un grand nombre de bastions, des magasins de blé, d'orge et d'avoine.

Sébastopol se trouve ainsi privé d'une de ses bases d'approvisionnement.

25. — Plusieurs divisions (françaises, anglaises, piémontaises, turques) se mettent en mouvement vers la Tchernaiïa. On fait une centaine de prisonniers.

Les Français occupent les monts Fédioukine, qui dominent le pont de Tracktir, les Anglais et les Piémontais s'établissent en arrière du pont de Kreutren, et les Turcs à l'extrême droite.

26. — L'expédition, partie le 22, entre dans Kerth et se dirige sur Yénikalé dont on s'empare. La flotte pénètre dans la mer d'Azoff et détruit les établissements que les Russes n'avaient pas eu le temps de détruire eux-mêmes. Six cents bâtiments de commerce et quelques navires de guerre sont incendiés, coulés ou pris. Le corps expéditionnaire rentre à Kamiesch, le 15 juin, après vingt et quelques jours d'absence. Pendant cette expédition, la division française compte 200 cholériques et 75 morts. Pendant que l'épidémie sévissait à Yénikalé, elle se montrait non moins intense sur les troupes du même corps restées devant Sébastopol.

31. — M. Causse, médecin aide-major, meurt du typhus.

*Pertes des Français pendant le mois de mai 1855.*

		Tués.	Blessés	Disparus.
1 <sup>er</sup> corps.. . . . .	{ Officiers.. . . . .	43	174	»
	{ Sous-officiers et soldats.	873	3.703	67
2 <sup>e</sup> corps. . . . . .	{ Officiers.. . . . .	2	13	1
	{ Sous-officiers et soldats.	84	417	»
TOTAUX . . . . .		<u>1.002</u>	<u>4.307</u>	<u>68</u>

Le nombre des journées ou nuits de travail pour l'infanterie (auxiliaires du génie), pendant le mois de mai, s'est élevé à 43,896. Celui des journées et des nuits de travail des sapeurs a été de 7,843.

Pendant le mois, on travaille à l'établissement d'un camp retranché à Kamiesch.

*Effectif moyen des troupes pendant le mois de mai : 106,000 hommes.*

*Mouvement des ambulances de Crimée.*

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	4.308	»	367	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	»	»	»	»	»
Fiévreux. . . . .	»	3.184	»	532	»	»
Fièvres rémittentes. . . . .	»	527	1.731	32	5.768	»
Cholériques. . . . .	»	512	»	202	»	»
Scorbutiques. . . . .	»	192	»	2	»	»
Typhiques. . . . .	»	9	»	5	»	»
Congelés. . . . .	»	»	»	»	»	»
Vénériens et galeux . . . . .	»	»	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	2.393	8.732	1.731	1.140	5.768	2.486

L'escadre a 1,392 malades, et compte 12 décès.

2 JUIN. — M. Couzier, médecin aide-major, meurt du choléra.

3. — Reconnaissance sur Baïdar jusqu'au village d'Orkousta et jusqu'au passage de Phoros.

6. — Feu continu sur toute la ligne.

6-7. — Explosion de bombes dans une batterie du Carénage ; le feu est mis par un obus de l'ennemi. 4 hommes sont tués et 11 blessés.

7. — 1° A 6 heures du soir, attaque par les Français du mamelon Vert (redoute Kamtchatka) et des redoutes Volhynie et Selinghinsk (ouvrages blancs). Sur tous les points nos troupes s'élancent avec une impétuosité sans égale ; malgré la mitraille qui les couvre, elles s'emparent des trois ouvrages. Les Anglais attaquent en même temps l'ouvrage des Carrières, en avant du grand Redan, et s'en emparent.

L'attaque du mamelon Vert est exécutée par l'infanterie de ligne, les zouaves et les tirailleurs algériens. Nos troupes, sortant des tranchées, ont à parcourir un espace de 450 mètres sous le feu de l'ennemi. Elles pénètrent dans la redoute, après une grande résistance, en chassent les Russes, que malheureusement elles



poursuivent jusqu'à Malakoff, dans l'espoir de s'emparer aussi de ce formidable bastion (quelques hommes franchissent le fossé et se font tuer sur l'escarpe); mais, reçues par une fusillade bien nourrie et presque à bout portant, elles subissent des pertes cruelles et sont forcées de se replier sur le mamelon Vert, toujours en essayant le feu de l'ennemi. Quelque temps après une mine fait explosion dans cette redoute et ajoute le désordre à une retraite précipitée. Les Russes en profitent aussitôt; ils reviennent en force, occupent de nouveau la redoute pendant quelque temps et jusqu'au moment où les réserves françaises, lancées avec une ardeur admirable, reprennent la position, délogent les Russes et les forcent à se retirer encore : il est à peu près sept heures du soir.

2° Redoute Volhynie. La colonne française doit parcourir un espace de 300 mètres sous le feu de l'ennemi; elle fait des pertes, mais elle arrive, se précipite dans le fossé, franchit l'escarpe, saute par les embrasures ou par-dessus le parapet et pénètre dans l'ouvrage après une lutte corps à corps et à la baïonnette. Les Russes sont refoulés et se retirent en désordre.

Dans ce moment, une manœuvre habile est exécutée par deux bataillons d'infanterie française; ils débouchent du fond du ravin, coupent la retraite des Russes et font environ 400 prisonniers, dont 12 officiers.

3° Redoute Selinghinsk. La colonne chargée de cette attaque a 600 mètres de parcours pour arriver. Elle s'élance impétueusement, aborde la redoute malgré un feu meurtrier et l'enlève. Les Russes font un retour offensif, mais ils sont repoussés en laissant 65 prisonniers, dont 3 officiers.

Pendant la nuit, les Russes, appuyés par le feu de Malakoff et des bâtiments du port, tentent plusieurs sorties sur les positions perdues dans la journée, mais sans succès.

*Pertes du 7 au 8 juin 1855.*

Désignation des armées.		Tués.	Blessés.	Disparus
Armée française. . . . .	Officiers.. . . .	69	203	4
	Sous-officiers et soldats. . . . .	628	4.160	299
	TOTAUX. . . . .	697	4.363	303
				Prisonniers.
Armée russe.. . . .	Officiers.. . . .	?	?	15
	Sous-officiers et soldats. . . . .	?	?	465
	TOTAUX. . . . .	?	?	480

Nos blessés sont pansés dans les ambulances de tranchée et dirigés immédiatement sur les ambulances divisionnaires.

L'ambulance de Karabelnaïa a reçu de gros projectiles. M. Lambert, médecin-major, est blessé à la cuisse par un boulet qui ne produit heureusement qu'une violente contusion; plusieurs autres médecins y sont blessés ou contusionnés. Deux blessés, qu'on était en train de panser, sont de nouveau atteints par les éclats d'une bombe qui éclate dans l'ambulance.

7 JUIN. — Pendant la journée les batteries françaises ont lancé environ 30,000 projectiles sur la place et ses défenses.

8. — *Ordre général n° 8, 2<sup>e</sup> série.* — « Soldats! le combat du 7 juin  
« est une brillante victoire par l'éclat qu'il jette sur nos armes et par la gran-  
« deur des résultats obtenus. Vous avez bien mérité de l'Empereur : à force  
« de courage et d'élan, vous avez arraché à l'ennemi les trois redoutes, armées  
« d'une puissante artillerie, qui formaient à l'extérieur la principale défense  
« de la place. 62 bouches à feu sont restées entre nos mains, 400 prisonniers  
« et 14 officiers sont en notre pouvoir. Un ordre du jour ultérieur fera con-  
« naître à l'armée et au pays les corps qui ont glorieusement figuré dans  
« cette lutte, et les noms de ceux d'entre vous auxquels est dû le prix de la  
« valeur. »

« Je me borne à vous dire aujourd'hui que votre tâche s'est noblement  
« accomplie. Nous venons de faire, avec le concours de nos braves alliés,  
« un pas décisif vers le but que poursuivent et qu'atteindront, soyez-en  
« sûrs, nos persévérants efforts. Soldats! ma confiance en vous est sans  
« borne, et votre général en chef a l'orgueil de penser que la vôtre lui est  
« acquise.

« Au grand quartier général. Le général en chef. — PÉLISSIER. »

9. — Armistice pour l'enlèvement des morts. 380 Français sont relevés en arrière des positions prises, et 352 cadavres sont rendus aux Russes, qui, pendant la nuit, ont relevé leurs blessés et une grande partie de leurs morts.

10. — M. Robelain, médecin aide-major, meurt du choléra.

11. — Reconnaissance faite par deux régiments de cavalerie jusqu'à Bouyouk-Miskomia.

15. — *Ordre général n° 11, 2<sup>e</sup> série.* — « L'enlèvement de vive force des  
« redoutes russes en avant de Sébastopol, gage assuré des succès de nos opéra-  
« tions prochaines, restera l'un des faits les plus considérables de cette cam-  
« pagne. Il est pour le 2<sup>e</sup> corps un titre d'honneur que le général en chef est  
« heureux de proclamer, et dont il consacre le souvenir en citant les corps qui  
« ont pris une part active à ce glorieux fait d'armes et les noms des militaires de  
« tout grade que leur bravoure et leurs services ont fait particulièrement  
« remarquer. »

Suit une liste des corps qui ont pris part au combat, et des officiers, sous-

officiers et soldats, cités nominativement, et parmi lesquels se trouvent deux médecins) :

M. Lambert, médecin-major au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs;

M. Goynard, médecin aide-major au 10<sup>e</sup> de ligne. »

Le service des ambulances de tranchée se trouve cité ainsi qu'il suit :

« Le service des ambulances a répondu aux difficultés de la situation avec l'activité et le dévouement les plus louables.

« Au grand quartier général. Le général en chef. — PÉLISSIER. »

17 JUIN. — Feu continu sur toute la ligne, et particulièrement sur Malakoff, pendant toute la journée et toute la nuit.

18. — Les flottes alliées attaquent du côté de la Quarantaine et mettent le feu à plusieurs maisons de la ville.

L'armée piémontaise et une division turque font une démonstration du côté d'Ai-Todor.

Assaut de Malakoff et des Redans par trois divisions françaises et deux divisions anglaises.

Les Français doivent attaquer Malakoff et le petit Redan sur trois points, à trois heures du matin, pendant que les Anglais attaqueront, au même signal, le grand Redan en débouchant par le ravin Woronzoff. Une erreur vient détruire la simultanéité de l'attaque : une colonne part avant le signal; elle est bientôt écrasée et arrêtée par la mitraille, le feu des bâtiments du port et une fusillade bien nourrie.

La seconde colonne, chargée de l'attaque centrale, part au signal, mais elle a une grande distance à franchir sous le feu de l'ennemi et elle est forcée de se replier malgré son impétuosité.

« Les blessés qui rentrent dans les tranchées les encombrement et y jettent la confusion. Cependant les officiers, appelant leurs soldats, essaient à plusieurs reprises de les reformer pour aller au secours des têtes de colonne, mais le feu de la place est si meurtrier, qu'à peine formés les rangs sont de nouveau rompus. »

La troisième colonne seule arrive au but; elle pénètre dans la batterie Gervais, s'avance même vers le faubourg, mais l'absence de simultanéité de l'attaque rend ses efforts infructueux, et elle reçoit l'ordre de se replier. Le 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, qui formait tête de colonne, a 412 hommes, dont 18 officiers, hors de combat. Pendant l'action, des boîtes fulminantes font explosion dans le fossé de la batterie Gervais.

Les Anglais échouent aussi devant le grand Redan, quoiqu'une partie de leurs troupes ait pénétré et se soit maintenue jusqu'à la nuit dans les maisons voisines de la batterie des Casernes.

Les Russes, avec de nombreuses réserves, arrivent et enlèvent l'espoir

d'une nouvelle tentative, sans essayer de poursuivre nos troupes ; il est 8 heures du matin.

*Pertes de la journée du 18 juin 1855.*

Désignation des armées.		Tués.	Blessés.	Disparus.
Armée française . . .	Officiers . . . . .	33	248	21
	Sous-officiers et soldats.	1.337	1.517	395
TOTAUX. . . .		1.370	1.765	416
Armée russe. . . . . (Bulletin officiel.)	Officiers . . . . .	2	153(*)	
	Sous-officiers et soldats.	781	4.826	
TOTAUX. . . .		783	4.979	

19 JUIN. — Suspension des hostilités pour inhumation des morts.

Six chirurgiens de l'escadre, MM. Lambert, Thomas, Aiguier, Hubac, Princeaux et Santelli, sont désignés pour venir momentanément prendre part au service des ambulances encombrées de l'armée de terre.

Pendant trois jours, plus de 400 opérations importantes ont été faites. Les blessures les plus graves ont été produites par la mitraille des vaisseaux russes embossés dans la baie du Carénage. Les batteries françaises ont tiré, dans les journées du 17 et du 18, 50,000 coups de canon.

M. Stéphani, chirurgien de 2<sup>e</sup> classe de la marine, meurt du choléra à Eupatoria.

*Ordre général n° 13, 2<sup>e</sup> série.* — « En raison des fatigues supportées par  
« les troupes pendant les grandes chaleurs, et dans l'intérêt de la santé générale  
« de l'armée, il sera accordé, à partir du 22 juin, à chaque homme présent, une  
« ration journalière de vin et une ration d'eau-de-vie, indépendamment de la  
« ration de sucre et de café. MM. les officiers, dans l'intérieur des compagnies,  
« devront veiller d'une manière toute particulière à ce que l'eau-de-vie ne soit  
« pas bue pure, elle devra être mélangée avec de l'eau pour servir de boisson  
« pendant la journée.

« Au quartier général. Le général en chef. — PÉLISSIER. »

25. — Orage. Vent violent nord-ouest pendant plusieurs jours.

28. — Mort de lord Raglan (choléra).

(\*) Dont 3 généraux.

*Pertes générales du mois de juin 1855.*

	Désignation des corps.	Tués.	Blessés.	Disparus.
1 <sup>er</sup> corps. . . .	Officiers... . . . .	10	31	»
	Sous-officiers et soldats.. . . .	145	1.127	»
2 <sup>e</sup> corps.. . . .	Officiers. . . . .	106	466	25
	Sous-officiers et soldats.. . . .	2.083	6.486	774
TOTAUX.. . . .		2.344	8.110	799

Le nombre des journées ou nuits de travail pour l'infanterie (auxiliaires du génie), pendant le mois de juin, s'est élevé à 56,430. Celui des journées et des nuits de travail des sapeurs a été de 9,840.

Guerre de mines pendant tout le mois.

Après l'assaut du 18, l'infanterie de la division Herbillon et les Turcs, qui occupent le pont de Creutzern, sont employés à faire des gabions pour l'établissement de nouvelles batteries.

*Effectif moyen des troupes pendant le mois de juin : 120,000 hommes.*

*Mouvement des ambulances de Crimée.*

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi . . . . .	»	8.089	»	456	»	»
Blessés ordinaires . . . . .	»	»	»	»	»	»
Fiévreux. . . . .	»	6.727	»	2.495	»	»
Fièvres rémittentes. . . . .	»	1.260	»	68	»	»
Cholériques. . . . .	»	4.762	2.961	802	10.988	»
Scorbutiques . . . . .	»	636	»	5	»	»
Typhiques. . . . .	»	1	»	5	»	»
Congelés . . . . .	»	»	»	»	»	»
Vénériens. . . . .	»	»	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	2.486	21.475	2.961	3.831	10.988	6.181

*Blessés.* — Blessures graves, souvent multiples, produites par la mitraille.

*Maladies.* — Choléra, surtout pendant la deuxième quinzaine, fièvres rémittentes, diarrhée, dysenterie, scorbut.

Du 15 AU 30 JUIN. Choléra dans l'armée et la flotte, mais surtout dans l'armée anglaise.

L'armée piémontaise compte aussi beaucoup de cholériques.

Les troupes nouvellement arrivées sont plus atteintes que les autres.

Après l'insuccès du 18, nouveaux travaux, nouvelles fatigues.

6 JUILLET. — M. Gonthier, pharmacien aide-major, meurt du choléra.

7. — La cavalerie française va, avec quelques troupes d'infanterie et d'artillerie, occuper la vallée de Baïdar.

14. — Sortie importante des Russes.

M. Gouraud, médecin aide-major, est blessé à la face par une balle.

16. — Sortie des Russes.

17. — Visite du médecin en chef au camp de l'artillerie du parc de réserve du grand quartier général. La situation sanitaire des hommes donnait des inquiétudes.

*Résultat* : La situation mauvaise est attribuée aux causes suivantes :

1° Fatigue; les hommes n'ayant qu'un repos relatif de trente-six heures entre les gardes de tranchée;

2° Alimentation trop uniforme; absence absolue de végétaux frais;

3° Influence d'un sol sur lequel une armée a longtemps bivouaqué;

4° Défaut d'acclimatation, surtout parmi les jeunes soldats;

5° Constitution médicale qui, dans les pays chauds, produit dans cette saison un grand nombre de maladies.

Toutes les mesures consacrées par l'expérience ont été prises, mais des conditions impérieuses dominent la situation.

18. — Visite du médecin en chef aux divers camps de l'armée.

*Résultat* : Toutes les mesures hygiéniques possibles ont été prises.

1° Les tentes sont convenablement espacées et permettent partout la libre circulation de l'air; on s'est efforcé partout d'éloigner suffisamment du logement du soldat les cuisines, les écuries et les latrines;

2° Chaque matin, au réveil, si le temps le permet, les vêtements et les couvertures des hommes sont exposés au dehors de la tente, qui reste largement ouverte, afin de permettre une aération complète du sol et le balayage;

3° De temps en temps les tentes sont abattues pendant toute la journée; cette mesure est mise à exécution deux fois par semaine, pour les régiments campés aux attaques de droite, où la concentration des troupes est plus considérable;

4° Lorsqu'on s'aperçoit que, par une habitation prolongée, le sol des tentes



s'infecte, le changement d'emplacement n'étant pas possible, on emploie, pour la désinfection, une solution de chlorure de chaux ;

5° Les fumiers et les détritns de toute espèce sont réunis chaque jour, à distance des camps, et enfouis à une profondeur convenable ;

6° Les fosses d'aisance, qui pour la plupart ne peuvent, en raison de la nature rocheuse du terrain, être creusées profondément, sont renouvelées fréquemment ;

7° On recouvre d'une couche épaisse de chaux les cadavres d'hommes et d'animaux, après les avoir enterrés à la profondeur réglementaire ;

8° Si l'on découvre un foyer d'infection dans le voisinage d'un campement, on verse sur le terrain infecté une solution de sulfate de fer, et l'on renouvelle cette opération jusqu'à ce que toute émanation ait disparu ;

9° Les médecins des régiments sont chargés de veiller à l'exécution rigoureuse des prescriptions hygiéniques dans leur campement. Ils s'en occupent avec la plus remarquable sollicitude, et ne manquent jamais de signaler à l'autorité locale toutes les causes d'insalubrité qu'ils découvrent et qu'on s'empresse de détruire par des mesures efficaces ;

10° Dans les ambulances des divisions, dans les magasins de l'administration, dans les abattoirs, la surveillance est incessante, et rien ne coûte pour entretenir dans ces établissements les conditions de salubrité impérieusement réclamées par l'intérêt bien entendu de la santé générale de l'armée.

Le médecin en chef. — *Scrive.*

29 JUILLET. — M. Mestre, médecin principal, meurt du choléra.

Le nombre des journées ou nuits de travail pour l'infanterie (auxiliaires du génie), pendant le mois de juillet, s'est élevé à 47,275 ; celui des journées et des nuits de travail des sapeurs a été de 8,742.

Pendant le mois, le nombre quotidien des blessés augmente ; il varie de 70 à 100 par jour, et l'on fait en moyenne 5 à 6 amputations.

La température est très-élevée ; beaucoup de médecins sont malades ou très-fatigués.

*Pertes générales du mois de juillet 1855.*

Désignation des corps.		Tués.	Blessés.	Disparus.
1 <sup>er</sup> corps. . . . .	Officiers. . . . .	2	29	»
	Sous-officiers et soldats. .	126	989	»
2 <sup>e</sup> corps. . . . .	Officiers. . . . .	16	74	1
	Sous-officiers et soldats, .	267	1.967	6
TOTAUX. . . . .		411	3.059	7

Hôpitaux militaires de l'armée en Orient.

Désignation des hôpitaux.	Contenance de chaque hôpital. Nombre de lits.
Péra. . . . .	1.500
Dolma-Bagtché. . . . .	600
Kanlidjé. . . . .	200
Université. . . . .	1.100
Ramitchiflick, n° 1. . . . .	1.000
Maltépé. . . . .	500
Daoud-Pacha. . . . .	1.200
École militaire.. . . .	450
École préparatoire.. . . .	350
Ambassade russe. . . . .	160
Cour de l'hôpital militaire . . . . .	550
Gulhané. . . . .	1.650
Champ de manœuvre. . . . .	1.150
Maslak, n° 1. . . . .	1.000
Varna. . . . .	960
Gallipoli. . . . .	500
Nagara. . . . .	400
Ramitchiflick, n° 2. . . . .	1.840
Eaux douces.. . . .	1.120
Maslak, n° 2. . . . .	2.500
Kalchi.. . . .	300
Thérapia. . . . .	140
Hôpital Saint-Benoît.. . . .	12
TOTAL. . . . .	19.182

Effectif moyen des troupes pendant le mois de juillet: 118,000 hommes.  
Mouvement des ambulances de Crimée.

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	3.052	»	297	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	33	»	»	»	»
Fiévreux . . . . .	»	8.315	»	666	»	»
Fièvres rémittentes. . . . .	»	2.073	»	67	»	»
Cholériques. . . . .	»	1.244	3.712	896	10.765	»
Scorbutiques . . . . .	»	1.253	»	11	»	»
Typhiques. . . . .	»	77	»	9	»	»
Congelés. . . . .	»	»	»	»	»	»
Vénériens et galeux . . . . .	»	41	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	6.481	16.088	3.742	1.946	10.765	6.816

L'escadre a 2,803 malades.

*Maladies.* — Le choléra sévit à Eupatoria et fait de nombreuses victimes parmi les troupes turques et le détachement d'infanterie de marine attaché à la place.

1<sup>er</sup> AOÛT. — Pluie abondante. Les tranchées sont inondées.

2. — Deux médecins russes prisonniers sont évacués sur Constantinople.

3. — Échange de quelques coups de fusil entre un détachement d'infanterie russe et des tirailleurs français d'un côté à l'autre de la Tchernaiïa.

Escarmouche entre un détachement de Cosaques et un peloton de dragons, dans le ravin d'Ourkoûsta, vallée de Baïdar.

4. — M. Michelet, médecin aide-major, meurt du choléra.

5-6. — Incendie, à Sébastopol, de l'hôpital militaire russe.

6. — Un escadron de dragons surprend et sabre, pendant la nuit, un avant-poste russe dans la plaine de la Tchernaiïa.

*Ordre général n° 19, 2<sup>e</sup> série.* — « Le général en chef porte à la connaissance des troupes la dépêche télégraphique suivante, qu'il vient de recevoir du ministre de la guerre. Par décret du 4 août, les campagnes compteront double pour l'armée d'Orient. L'Empereur s'occupe d'une mesure en vertu de laquelle les pensions des veuves des officiers et des soldats qui succombent à l'ennemi seront beaucoup améliorées. Soldats ! au milieu des vœux ardents que forme pour vous votre patrie, en présence de l'intérêt immense que le monde civilisé apporte à la grande mission des armées alliées, ces preuves nouvelles de la sollicitude incessante de l'Empereur pour son armée d'Orient fortifieront encore votre persévérant courage dans ces travaux glorieux qui vous acheminent chaque jour vers un prochain succès. »

« Grand quartier général. — Le général en chef. A. PÉLISSIER. »

12. — M. Videt, médecin aide-major, meurt du choléra.

15. — Pendant la nuit, les Russes font une démonstration dans la vallée de Baïdar, et leur armée d'observation, à l'aide d'un épais brouillard qui masque ses mouvements, se masse et descend, sur deux colonnes, des hauteurs de Mackensie et du Chouliou, dans la plaine de la Tchernaiïa. Cette armée se compose de sept divisions d'infanterie, trois de cavalerie et de plus de cent pièces de canon. 70,000 hommes environ.

Les armées alliées étaient disposées ainsi qu'il suit : La cavalerie française du côté de Baïdar ; la division turque, en arrière du pont d'Alsou ; les Piémontais occupaient les positions de Kamara, en face de Tchorgoun ; les Français étaient campés sur toute la ligne de la Tchernaiïa, depuis les monts Fédioukine jusqu'au lac.

*Situation de l'armée le 15 août 1855.*

Désignation.	Officiers.		Troupes.	
	Disponibles.	Indisponibles.	Disponibles.	Indisponibles.
Grand quartier général. . . . .	239	10	3.741	195
1 <sup>er</sup> corps. . . . .	1.131	125	23.443	8.705
2 <sup>e</sup> corps. . . . .	1.301	187	30.894	9.424
Corps de réserve et garde. . . . .	966	107	20.878	6.396
Réserves et parcs. . . . .	310	27	8.622	2.412
	3.947	456	87.578	27.132
Médecins ( <i>pour mémoire</i> ). . . . .	»	»	»	»
TOTAUX. . . . .	4.403		114.710	
	119.113			

16 AOUT. — Bataille de la Tchernaiïa ou de Tracktir. L'attaque commence au petit jour. 1<sup>o</sup> L'aile gauche des Russes ouvre son feu sur les avant-postes piémontais, qui se replient devant des forces supérieures et une artillerie menaçante. L'armée piémontaise fait résistance; l'ennemi se retire, se reforme à distance, tente une nouvelle attaque, mais sans succès; il est de nouveau repoussé par une division piémontaise et pris de flanc par une brigade française; il laisse un grand nombre de tués et de blessés.

2<sup>o</sup> L'aile droite des Russes porte son attaque vers notre extrême gauche; le combat n'a pas de durée, et l'élan et la vigueur de nos troupes sur ce point forcent les Russes à battre en retraite sans retour.

3<sup>o</sup> Le centre russe se porte sur le pont de Tracktir, défendu seulement par un détachement qui se retire après une courte résistance et pour ne pas être débordé. L'ennemi jette des ponts volants sur plusieurs points, traverse la Tchernaiïa et le canal de dérivation, passe en masse sur le pont de Tracktir, s'avance résolûment sur les hauteurs de Fédioukine et gravit les premières pentes. Ces hauteurs sont occupées par nos troupes, qui chargent l'ennemi à la baïonnette, le culbutent, le forcent à repasser la Tchernaiïa et reprennent le pont de Tracktir. Les Russes se reforment dans la plaine, reprennent l'offensive, parviennent à s'emparer de nouveau du pont et tentent une nouvelle attaque des monts Fédioukine. Le brouillard, qui avait jusque-là couvert le mouvement des Russes, se dissipe. Les hauteurs sont occupées par de nouvelles troupes et défendues par plusieurs batteries d'artillerie promptement mises en position. Les colonnes ennemies sont reçues par une fusillade et une canonnade bien nourries. Notre infanterie fait une nouvelle charge à la baïonnette, et les Russes

se retirent en masses profondes qui essuient le feu de toutes nos positions tant que la distance le permet; ils sont entamés par les boulets et la mitraille, et laissent, dans la précipitation de leur retraite, tout le matériel de ponts qui avait servi à leur passage. La bataille était terminée à dix heures.

17-18 AOUT. — Suspension des hostilités entre les armées d'observation pour enterrer les morts.

*Pertes de la journée du 16 août 1855.*

Désignation des armées.		Tués.	Blessés.	Disparus.	Prisonniers
Armée française	Officiers. . . . .	19	64	»	»
	Sous-officiers et soldats.	272	1.163	46	»
TOTAUX. . . .		291	1.227	46	»
Armée russe. . . . .		»	»	»	498
Enterrés par les Français pendant l'armistice. . . .		2.120	»	»	»
Enterrés par les Russes. . . . .		1.200	»	»	»
Blessés soignés dans nos ambulances.	Officiers. . . . .	»	38	»	»
	Troupes. . . . .	»	1.626	»	»
Blessés soignés dans les ambulances sardes. . . . .		»	150	»	»
TOTAUX. . . . .		3.320	1.814	»	498

Ne sont pas compris dans ce nombre les Russes blessés et emportés par l'ennemi; aucun rapport n'en a donné le chiffre exact; on peut l'évaluer à 6,000 au moins.

Armée piémontaise, 250 hommes hors de combat.

Les rapports indiquent que pendant la journée du 16 il y a eu environ 100,000 hommes engagés, l'armée russe étant reconnue de 70,000 hommes.

Le nombre des coups de canon tirés par les Français pendant la bataille est de 4,074, ainsi qu'il suit :

- 1.467 coups à boulets,
- 1.930 id. à obus,
- 438 id. à obus à balles,
- 239 id. à boîtes à balles.

Celui des coups de fusil est d'environ 100,000.

L'artillerie française a eu 8 officiers et 116 hommes tués ou blessés.

Dès les premiers jours du mois, l'armée russe d'observation avait été aug-

mentée de plusieurs divisions de troupes fraîches, et l'on s'attendait chaque jour à l'attaque générale qui a eu lieu le 16. Les recommandations les plus pressantes avaient augmenté la surveillance de nos avant-gardes.

Pendant la bataille, les ambulances volantes du 2<sup>e</sup> corps et celles du corps de réserve ont reçu les blessés et les ont immédiatement évacués sur les ambulances de dépôt du 2<sup>e</sup> corps, et sur celles du grand quartier général et de Kamiesch. Dix médecins de la marine, immédiatement débarqués, sont venus prêter leur bon concours et leur assistance aux médecins de l'armée de terre, et ont été chargés d'une partie du service de l'ambulance de Kamiesch. Ce sont MM. Lebozec, Rault, Thèze, Richer des Forges, Isnard, Michel, Porte, Guyonnet, Reynaud et Bruzeau.

1,800 blessés russes, laissés sur le champ de bataille, ont été reçus dans les mêmes ambulances; et pansés, ainsi que plus de 1,000 Français; les autres blessés français ont reçu les soins des médecins de leur régiment.

300 amputations ou résections ont été faites immédiatement après la bataille de Tracktir (*Scrive*, page 220), et du 17 au 21, 82 amputations ont été pratiquées à l'ambulance de Kamiesch. Les blessés russes étaient particulièrement atteints aux membres inférieurs. M. Marroin, chirurgien en chef de l'escadre, et qui est veu lui-même installer nos collègues de la marine, fait remarquer que plusieurs de ces blessés, et surtout ceux atteints le plus gravement, avaient passé deux ou trois jours sur le champ de bataille, en butte à toutes les privations.

20 AOUT. — Établissement de batteries pour la défense des positions de la rive gauche de la Tchernaiïa et armement de celle de ces batteries qui domine la route de Tracktir, et qui est désignée sous le nom de batterie Bizot.

24-25. — Sortie des Russes sur une place d'armes en avant de la courtine de Malakoff, fusillade pendant plusieurs heures. L'ennemi est repoussé.

25-26. — Sortie des Russes vigoureusement repoussée.

28. — Incendie dans la place.

28-29. — Vers deux heures du matin, explosion de deux magasins à poudre dans le mamelon Vert; les bois de blindage, les madriers, des pierres et des poutres sont lancés à grande distance (300 mètres) dans la direction des tranchées anglaises où ils tuent 22 hommes.

Nous perdons, par le même accident, 42 hommes, et 150 au moins sont blessés, la plupart du 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde.

Dans les premiers jours du mois, les Russes commencent la construction d'un pont à supports flottants, allant du fort Nicolas au fort Catherine, sur une portée



de près de mille mètres, afin de relier Sébastopol aux forts du Nord. Ce pont est praticable vers la fin du mois.

Pendant tout ce mois, les travaux des assiégeants étaient tellement près des ouvrages de l'ennemi que l'attaque et la défense ont employé plus que jamais la guerre souterraine; chaque jour des explosions de mines dominaient un instant le bruit incessant du canon.

Le nombre des journées ou nuits de travail pour l'infanterie (auxiliaires du génie), pendant le mois d'août, s'est élevé à 42,687. Celui des journées et des nuits de travail des sapeurs a été de 7,905.

*Effectif moyen des troupes pendant le mois d'août : 119,000 hommes.*

*Mouvement des ambulances de Crimée.*

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	4.484	»	382	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	»	»	»	»	»
Fiévreux. . . . .	»	6.045	»	673	»	»
Fièvres rémittentes . . . . .	»	2.358	»	60	»	»
Cholériques. . . . .	»	1.033	3.357	658	10.848	»
Scorbutiques. . . . .	»	2.581	»	9	»	»
Typhiques . . . . .	»	18	»	14	»	»
Congelés. . . . .	»	»	»	»	»	»
Vénériens et galeux.. . . .	»	»	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	6.816	16.519	3.357	1.796	10.848	7.334

Nombre des médecins : 86 médecins pour le service de seize ambulances. La 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps n'a que quatre médecins disponibles pour le service des cinq régiments, celui de l'artillerie et du génie. — *Scrive*, page 220.

3 SEPTEMBRE. — Les travaux d'attaque de l'armée française sont à 25 ou 30 mètres de Malakoff, à 40 mètres du petit Redan, à 50 mètres du bastion du Mât et à 70 mètres du bastion central. Les travaux de l'armée anglaise sont à 200 mètres du grand Redan. Les pertes journalières sont considérables. Les Français ont environ 150 hommes tués ou blessés par vingt-quatre heures. Les Russes, obligés d'entretenir dans leurs ouvrages des forces suffisantes pour résister à un assaut, éprouvent, par les feux convergents, des pertes qu'on évalue à environ 1,500 à 2,000 hommes par vingt-quatre heures.

4-5. — Incendie dans le faubourg de Karabelnaïa,

5 SEPTEMBRE. — Un vaisseau russe est incendié dans le port par une bombe.  
Ouverture du feu de toutes les batteries sur toute la ligne. On compte 635 bouches à feu françaises et 179 anglaises. La défense en a à peu près le double.  
6-7. — Nouvel incendie dans le faubourg de Karabelnaïa.  
7-8. — Incendie considérable dans Sébastopol. Un second vaisseau est incendié dans le port.

Pertes du 1<sup>er</sup> au 8 (avant midi) septembre 1855 (Siège).

Désignation des grades		Tués.	Blessés.	Disparus.
Armée française. .	Officiers. . . . .	8	56	»
	Sous-officiers et soldats.. . .	196	1.269	4
TOTAUX.. . .		204	1.325	4

Les pertes des assiégés sont consignées dans un rapport russe et indiquées ainsi :

	Tués ou blessés.
17 août. . . . .	1.500 hommes.
Du 17 au 21.. . . .	5.800 —
Du 22 août au 5 septembre.	8.550 —
Du 5 au 8.. . . .	3.968 —

Les effectifs déclarés le 8 septembre par les généraux en chef sont :

Français. . . . .	126.705
Anglo-Sardes. . .	63.715
TOTAL. . . . .	190.420

Dispositions de l'assaut du 8 septembre.

Bastion central, attaqué par les Français. . . . .	1 h. 1/2
Bastion du Mât, attaqué par les Français (et les Sardes, 1 brigade)..	1 h. 1/2
Grand Redan, attaqué par les Anglais.. . . .	midi.
Malakoff, attaque principale par les Français.. . . .	midi.
Petit Redan, attaqué par les Français . . . . .	midi.

8 — Vent violent, qui soulève d'épais tourbillons de poussière.  
On met le feu à trois fourneaux, en avant de Malakoff, pour rompre les galeries de mines supposées de l'ennemi et rassurer les colonnes d'assaut.  
On lance deux tonneaux chargés qui font explosion dans Malakoff et y produisent des dégâts considérables.  
Dès le matin, toutes les batteries franco-anglaises font un feu précipité

qu'elles interrompent par moments convenus pour tromper l'ennemi et l'engager à accumuler ses forces vers les points d'attaque, en lui laissant supposer que nos troupes vont s'élancer des tranchées et donner l'assaut. Lorsqu'il est sorti de ses abris blindés et qu'il a fait accourir ses réserves, le feu de toutes les batteries est repris subitement avec une nouvelle ardeur, et il faut ajouter avec un affreux succès; ainsi est la guerre : pendant les suspensions d'hostilités, on serre affectueusement la main à l'ennemi; il y a échange de bons procédés, on se traite avec la plus grande courtoisie, on partage au besoin le dernier cigare, la dernière goutte du bidon, et à un signal donné, on se sépare pour chercher aussitôt après à se faire réciproquement le plus de mal possible.

Il est midi. C'est l'heure fixée pour l'assaut.

*Attaque de Malakoff.* — Trois larges colonnes s'élancent sur le front et les flancs de Malakoff, malgré une fusillade presque à bout portant et la mitraille des bâtiments du port. Les premiers rangs sont tombés, mais les hommes qui atteignent le fossé n'attendent pas les échelles ni les ponts légers qui doivent servir à le franchir. Ils se précipitent résolûment, gravissent par l'escarpe et pénètrent dans l'ouvrage par les embrasures ruinées et une brèche étroite à la gauche de la tour. Dans ce moment la lutte est terrible, la résistance opiniâtre; c'est l'effort suprême du courage. Les cadavres seuls indiquent aux assaillants qui se succèdent les passages qui doivent les conduire dans le labyrinthe du bastion. Bientôt des ponts-échelles sont jetés sur plusieurs points, des ponts plus larges et plus solides sont préparés pour l'artillerie; les dernières colonnes arrivent au pas de course; mais pendant ce quart d'heure d'angoisse, les premières troupes engagées combattent corps à corps avec les Russes qui accumulent leurs forces. La mêlée est si compacte que le fusil devient impossible; pioches, piquets de gabion, éclats de projectiles, pierres, tout ce qui se trouve sous la main devient une arme offensive et défensive; mille combats partiels se livrent dans les traverses où l'espace manque à l'ardeur et où chacun se presse. Que de bravoure épuisée dans le mystère, que de hauts faits sans témoins qui puissent les proclamer! Que de nobles victimes ignorées! L'énergie croît avec les difficultés. Enfin le drapeau français flotte sur Malakoff et l'ennemi est refoulé de traverse en traverse jusqu'à la gorge et n'abandonne la position qu'après les plus sublimes efforts. Mais bientôt après, comprenant l'importance de l'occupation de Malakoff, qui assure la possession des autres ouvrages et celle de la ville, ils reviennent avec des forces considérables composées de troupes fraîches. Trois colonnes profondes, dirigées l'une sur la gorge, l'autre par les rampes de la batterie Gervais, la troisième par le faubourg, tentent à leur tour un assaut inutile et leurs efforts multipliés s'épuisent devant la résistance de nos vaillants soldats, secondés, du côté de Karabelnaïa, par les braves tirailleurs algériens.

Il est impossible, et d'ailleurs ce n'est pas ma mission, d'embrasser l'ensemble

de l'action ni de faire l'histoire de cette mémorable journée; je n'ai pour cela ni autorité, ni compétence; mais je crois devoir dire sommairement les faits, pour qu'on puisse se rendre un compte exact du nombre de nos blessés, s'expliquer la nature et la gravité de la plupart des blessures et comprendre comment beaucoup d'hommes ont disparu dans Malakoff. Deux faits importants sont donc à noter : 1° Pendant que nos troupes livraient l'assaut, soixante Russes environ, commandés par un officier, s'étaient enfermés dans le réduit de Malakoff, au rez-de-chaussée de ce qui restait de l'ancienne tour, et par les meurtrières ils faisaient un feu continu et à bout portant sur les masses obligées de défiler par le chemin intérieur tracé au pied de la tour. Pendant près de deux heures, cet ennemi invisible tua ou blessa un grand nombre d'officiers et de soldats, comme l'attestent les tas de cadavres superposés en cet endroit. Ceux qui ont écrit l'histoire de la campagne l'ont déjà dit, l'audacieuse détermination de cette petite troupe, et les mesures prises pour s'en emparer fournirent l'heureuse occasion de trouver et de couper quelques-uns des fils de communication avec les mines qui existaient sous Malakoff. La porte du réduit fut enfoncée par l'artillerie et les Russes furent obligés de se rendre. Un incident désastreux, et qui nous a fait perdre beaucoup de monde, survenait au moment où les Russes sortaient du réduit, et pouvait leur coûter la vie à cause de la fureur de nos soldats. En effet, vers quatre heures du soir, alors que nos troupes occupaient depuis plusieurs heures toutes les parties de l'ouvrage, un magasin à poudre blindé, situé derrière le parapet de la courtine, fait explosion et nous occasionne des pertes cruelles. De nombreuses victimes sont englouties, tuées ou blessées, et celles qui restent à découvert présentent d'affreuses mutilations. Le drapeau d'un de nos régiments a été enfoui sous les décombres et n'a été retrouvé que le lendemain avec l'officier qui le portait. La violence de la commotion s'est fait sentir au loin et a inspiré un moment d'énormes inquiétudes. Mais on reste maître de ce formidable bastion, et par conséquent on est bien près d'être maître du côté sud de la place.

Les autres ouvrages russes devaient être attaqués en même temps ou à un signal donné, comme nous l'avons déjà dit, par les Français, les Anglais et les Sardes; nous ne dirons qu'un mot de ces divers assauts.

*Attaque du petit Redan.* — A midi, nos troupes pénétrèrent avec impétuosité dans le petit Redan et repoussent l'ennemi jusqu'à la seconde enceinte; mais, arrêtées dans leur élan par des forces considérables, l'arrivée de réserves imposantes avec une nombreuse artillerie de campagne, le feu des forts du Nord et la mitraille des bâtiments du port, elles se replient sur les tranchées, font successivement deux retours offensifs sans pouvoir déloger l'ennemi, et se maintiennent cependant dans une partie du fossé, après avoir subi des pertes énormes. L'artillerie seulement compte 95 hommes tués ou blessés, sur 150 qui prirent part à l'action.

*Attaque du bastion central et du bastion du Mât.* — L'assaut des bastions devant notre droite était convenu pour midi, sans signal, et les montres des généraux commandants des attaques avaient été réglées sur celle du général en chef le matin même. L'assaut des bastions devant notre gauche ne devait se faire qu'au signal d'un drapeau élevé sur la redoute Brancion; malheureusement ce signal fut longtemps masqué par la fumée et le mouvement fatalement retardé. Vers deux heures seulement les colonnes s'élancent sur le bastion central; elles ont 70 mètres à parcourir sous le feu de l'ennemi. Malgré la mitraille et les explosions des mines qui déchirent le sol sous leurs pas, enlèvent, renversent, engloutissent ou mutilent de nombreuses victimes; malgré l'absence d'échelles dont les porteurs ont été tués en route, elles pénètrent dans l'ouvrage. Là elles rencontrent des forces supérieures et intactes : la lutte est désespérée. Les Russes résistent avec avantage, écrasent nos troupes sous leurs feux croisés et les forcent à se retirer vers les tranchées pour reprendre l'offensive. Mais à ce moment deux régiments de secours s'avancent dans les cheminements, et le flot de cette réserve arrête le flot de la retraite; de nouvelles mines font explosion, augmentent le désordre, et il devenait difficile de se reformer en colonnes d'assaut, lorsque arriva l'ordre de ne pas renouveler l'attaque.

L'assaut du bastion du Mât n'a pas eu lieu.

*Attaque du grand Redan.* — Les Anglais, chargés de l'assaut du grand Redan, ne devaient aussi commencer leur mouvement que sur un signal donné. Vers deux heures, ils s'élancent des tranchées, parcourent un espace de deux cents mètres sous le feu, pénètrent dans le Redan, luttent avec une grande énergie, pendant plus d'une heure, contre des forces supérieures et sont obligés de se retirer, après avoir perdu beaucoup de monde.

Le feu continue pendant quelque temps, mais dès le commencement de la nuit, les Russes incendient plusieurs quartiers de la ville, détruisent leurs magasins et font sauter une trentaine de mines, notamment au fort de la Quarantaine, au bastion central et à celui du Mât. L'œuvre de destruction à peu près accomplie, ils opèrent leur retraite avant le jour à l'aide du pont à supports flottants allant du fort Nicolas au fort Catherine.

*Pertes de la journée du 8 septembre 1855.*

Désignation des armées et des grades.		Tués.	Blessés.	Disparus.
Français . . .	Généraux . . . . .	5	4	»
	Officiers . . . . .	140	245	20
	Médecins . . . . .	»	5	»
	Sous-officiers et soldats . . .	1.489	4.529	1.396
		<hr/> 1.634	<hr/> 4.783	<hr/> 1.416

Designation des armées et des grades		Tués.	Blesses.	Disparus.
Anglais. . . . . <sup>A*</sup>	{ Généraux. . . . .	»	2	»
	{ Officiers . . . . .	29	122	1
	{ Sous-officiers et soldats. . .	356	1.786	175
		<u>385</u>	<u>1.910</u>	<u>176</u>
Piémontais. . .	{ Officiers . . . . .	»	5	»
	{ Sous-officiers et soldats. . .	4	31	»
		<u>4</u>	<u>36</u>	<u>»</u>
				Prisonniers.
Russes. . . . .	{ Généraux . . . . .	3	4	»
	{ Officiers . . . . .	56	275	24
	{ Sous-officiers et soldats . .	2.625	7.011	1.739
		<u>2.684</u>	<u>7.290</u>	<u>1.763</u>

RÉCAPITULATION.

				Disparus ou prisonniers.
Armées. . . . .	{ Française. . . . .	1.634	4.513	1.416
	{ Anglaise . . . . .	385	1.910	176
	{ Piémontaise . . . . .	4	36	»
	{ Russe . . . . .	2.684	7.290	1.763
TOTAUX GÉNÉRAUX. . . . .		<u>4.707</u>	<u>13.749</u>	<u>3.355</u>
TOTAL des tués ou disparus. . . .		8.062	} 21.802	
TOTAL des blessés. . . . .		13.740		

L'artillerie française a lancé sur la place et ses défenses :

Du 17 août au 8 septembre inclus. — et seulement — du 6 au 8 septembre inclus.

122.749 boulets,	24.758 boulets,
73.355 obus,	15.570 obus,
93.065 bombes.	17.781 bombes.
<u>289.169</u>	<u>58.109</u>

A*) Les blessés de l'armée anglaise sont ainsi indiqués. . . .	{	Blessures par balle . . . . .	1.003	{	1 910	
		— par mitraille . . . . .	684			
		— par sabre et baïonnette. . . . .	223			
Blessures des parties. .	{	Supérieures du corps. . . . .	806	{	1.910	
		Inférieures du corps . . . . .	1.104			
On a fait immédiatement aux ambulances anglaises. . . . .	{	Amputations. {	de la cuisse . . . . .	11	{	34
			de la jambe. . . . .	4		
			du bras ou avant-bras. . . . .	4		
			résections. . . . .	4		
			diverses. . . . .	20		



L'artillerie compte dans le même espace de temps 129 hommes tués et plus de 700 blessés.

Pendant la journée du 8 septembre, les colonnes d'assaut étaient suivies par des ambulances volantes.

De grandes ambulances étaient établies ainsi qu'il suit :

Ambulance du Carénage,	16	médecins; elle a reçu dans la journée environ	900	blessés.
— de Karabelnaïa,	14	— — —	1.800	—
— du Clocheton.	12	— — —	660	—
	<u>42</u>		<u>3.360</u>	blessés

Pendant la nuit et le lendemain, le reste des blessés fut apporté dans les mêmes ambulances, ainsi que plus de 400 blessés russes, qui n'avaient pas été relevés par l'ennemi, et d'après le rapport du médecin en chef, il a été fait près de 500 opérations immédiates. Tous ces blessés ont été successivement évacués sur les ambulances de dépôt. 14 chirurgiens de la marine viennent prêter assistance à leurs collègues de l'armée de terre à l'ambulance de Kamiesch. 140 opérations graves y sont pratiquées le 9 et le 10.

Cinq médecins ont été blessés pendant l'action ; ce sont :

MM. Huart. . . médecin-major.

Darcy. . .

Gainard. .

Daga. . .

Didiot. . .

Médecins aides-major.

9 SEPTEMBRE. — L'incendie continue sur plusieurs points de la ville ; le fort Paul est détruit par les Russes ; le pont à supports flottants est replié du côté du Nord, et quelques vaisseaux sont coulés dans le port.

Des détachements de police pénètrent dans Sébastopol et ne trouvent que quelques Russes, restés sans doute par ordre et pour mettre le feu partout. Les maisons et les caves contiennent presque toutes des cadavres d'hommes ou d'animaux. Les rues sont encombrées, et l'on rencontre un grand nombre de cadavres à peine recouverts d'une faible couche de terre. Il a fallu procéder à la recherche et à l'inhumation de tous ces cadavres et à l'assainissement de la ville.

Environ 500 Russes blessés sont trouvés devant le fort Nicolas. Ils sont pansés et rendus à l'ennemi.

Immédiatement on commence des travaux de défense, en cas de retours offensifs : plusieurs batteries sont établies si rapidement sur le rivage, que le 12 septembre elles ouvrent le feu sur les forts du Nord qui répondent avec énergie. Le feu de nos batteries n'a cessé que le 26 octobre, tandis que celui des

Russes s'est prolongé pendant une partie de l'hiver pour terminer l'œuvre de destruction.

Deux ambulances sont établies, l'une entre la ville et Malakoff, l'autre dans la partie supérieure de Sébastopol.

A la suite de la prise de Sébastopol, il y avait en traitement dans nos ambulances 10,520 malades ou blessés, et pour faire le service, il n'y avait pas quatre-vingts médecins (M. *Scrive*, page 232), même en comptant cinq médecins détachés de la flotte. Il était impossible de distraire un seul médecin du service des régiments, car le personnel des corps était déjà lui-même insuffisant. Les nombreux mouvements de troupes exigeaient chaque jour quelques médecins pour suivre les colonnes en marche, en cas d'accident ou de rencontre de l'ennemi. Il faut ajouter à cette situation la rareté des évacuations de malades sur Constantinople. En effet, la plupart des bâtiments de l'État étaient activement employés, et les bâtiments du commerce furent momentanément seuls chargés du transport des malades. Aussi l'encombrement détermina le développement de la pourriture d'hôpital dans presque toutes les ambulances. (*Extrait de la relation du médecin en chef.*)

12 SEPTEMBRE. — *Ordre général n° 28, 2<sup>e</sup> série.* — *Le Ministre de la guerre à M. le général Pélissier.* — « Sa Majesté m'ordonne de vous écrire « qu'Elle vous élève à la dignité de maréchal de France. Je suis heureux d'avoir « à vous annoncer cette bonne nouvelle.

« Au grand quartier général, à Sébastopol. Le maréchal commandant « en chef. — PÉLISSIER. »

14. — *Ordre général n° 29, 2<sup>e</sup> série.* — « A dater du 16 courant, les troupes « ne percevront plus que quatre rations d'eau-de-vie et trois rations de vin par « semaine. Les distributions d'eau-de-vie auront lieu les lundi, mercredi, « vendredi et samedi; celles de vin les dimanche, mardi et jeudi.

« Les troupes continueront toutefois à percevoir chaque jour la ration de « sucre et de café.

« Au grand quartier général, à Sébastopol. Le maréchal commandant en « chef. — PÉLISSIER. »

15. — Après la prise de Sébastopol, les troupes ont eu un peu de repos et un temps magnifique; cependant il y avait encore de nombreux travaux à exécuter :

Désarmement des batteries de siège;

Routes à faire et à entretenir : de Kamiesch au camp du Moulin par le quartier général; du quartier général à Sébastopol; du quartier général au pont de Tracktir; de la route Woronzoff à Balaklava, etc.; en somme, près de 100 kilomètres, sans compter les travaux des camps pour l'écoulement des eaux et les remblais indispensables;

Enlèvement et transport au parc d'artillerie du matériel de guerre trouvé

dans la place; nous citerons 3,839 bouches à feu, près de 600 ancres de diverses dimensions, plus de 500,000 gros projectiles de toutes sortes; 630,000 cartouches; plus d'un million de kilogrammes de métaux divers, etc., etc.

Avant l'hiver, on enlève tout le bois qui se trouve dans Sébastopol; tout est utilisé; chaque corps a la désignation du quartier de la ville qu'il peut exploiter. L'armée s'installe dans les camps; on construit des abris et même quelques petites cabanes en pierre; le nombre des baraques augmente, surtout celles des ambulances. Les hommes reçoivent des vêtements chauds.

Continuation des lignes de défense de Kamiesch.

21 SEPTEMBRE. — Embarquement pour Eupatoria de trois régiments de cavalerie, dragons et hussards, et de la brigade légère anglaise.

29. — Combat de cavalerie à Goughil, près d'Eupatoria. Le 4<sup>e</sup> régiment de hussards et les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> régiments de dragons, sous les ordres du général d'Allonville, soutenus par une division turque, chargent une division de hulans commandés par le général Korff. Sabrés et harcelés dans leur retraite pendant plus de deux lieues, les escadrons ennemis s'enfuient dans toutes les directions et laissent entre nos mains 6 pièces de canon, 12 caissons d'artillerie, 169 prisonniers et 250 chevaux.

Nous avons 30 blessés, dont 5 officiers.

Le nombre des journées ou nuits de travail pour l'infanterie (auxiliaires du génie), pendant le mois de septembre, s'est élevé à 11,016. Celui des journées et des nuits de travail des sapeurs a été de 2,040.

*Effectif moyen des troupes pendant le mois de septembre: 125,000 hommes.*

*Mouvement des ambulances de Crimée.*

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	8.553	»	1.348	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	»	»	»	»	»
Fiévreux. . . . .	»	2.478	»	468	»	»
Fièvres rémittentes. . . . .	»	1.288	»	66	»	»
Cholériques. . . . .	»	484	6.316	341	7.248	»
Scorbutiques. . . . .	»	1.516	»	28	»	»
Typhiques. . . . .	»	5	»	3	»	»
Congelés. . . . .	»	»	»	»	»	»
Vénériens et galeux. . . . .	»	»	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	7.334	14.324	6.316	2.254	7.248	5.820

*Blessures.* — Invasion de la pourriture d'hôpital dans presque toutes les ambulances.

*Maladies.* — Pendant le mois, le choléra s'est montré particulièrement sur les troupes venant de France, et 57 cholériques ont été débarqués à Nagara.

5 OCTOBRE. — M. Bouquerot, médecin aide-major, meurt du typhus.

7. — Départ de l'expédition contre Kinburn. Deux brigades, l'une française, l'autre anglaise.

13. — Arrivée devant Kinburn. Le mauvais temps retarde le débarquement; il commence le 15 et n'est effectué complètement que le 17.

Une reconnaissance, partie d'Eupatoria, ramène 500 têtes de bétail destinées aux Russes.

16. — M. Marquès, médecin aide-major, meurt du choléra.

17. — Prise de Kinburn. 1,420 Russes, officiers, sous-officiers et soldats, prisonniers.

22. — M. Tavernier, médecin-major, meurt du choléra.

Reconnaissance partie d'Eupatoria sur le village de Sack.

27. — Nouvelle reconnaissance sur Sack; engagement insignifiant.

*Effectif moyen des troupes pendant le mois d'octobre: 138,000 hommes.*

*Mouvement des ambulances de Crimée.*

GENRES DE MALADIES.	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	628	»	189	»	»
Blessés ordinaires.. . . .	»	»	»	»	»	»
Fiévreux.. . . .	»	5.268	»	861	»	»
Fièvres rémittentes.. . . .	»	853	»	30	»	»
Cholériques. . . . .	»	533	5.548	294	3.656	»
Scorbutiques. . . . .	»	726	»	33	»	»
Typhiques. . . . .	»	10	»	4	»	»
Congelés.. . . .	»	»	»	»	»	»
Vénériens et galeux. . . . .	»	»	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	5.820	8.018	5 548	1.411	3.656	3.223

1<sup>er</sup> NOVEMBRE. — Explosion dans le fort de la Quarantaine.

Enlèvement, près d'Eupatoria, d'un convoi de l'ennemi:

270 bœufs, 3,450 moutons, 50 chevaux, 10 chameaux, 20 voitures.

5. — M. Mercier, médecin-major, meurt à la suite d'une invagination.

Rentrée à Kamiesch d'une partie des troupes de l'expédition de Kinburn.

7 NOVEMBRE. — M. Tanguerey, chirurgien-major du *Trident*, meurt de la dyssenterie.

Départ de Kamiesch de la division de la garde impériale, embarquée sur les bâtiments de l'escadre.

15. — Explosion accidentelle des magasins à poudre et à munitions du parc du moulin d'Inkermann. Ces magasins contenaient 50,000 kilogrammes de poudre, 600,000 cartouches, 4,000 gros projectiles et des fusées de guerre. Les pierres, les poutres et les éclats de projectiles sont lancés à plus de 1,200 mètres et font un grand nombre de victimes dont quelques-unes sont enfouies sous les décombres et n'ont pas été retrouvées.

L'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 2<sup>e</sup> corps est renversée et détruite par l'explosion, et six médecins sont blessés; ce sont :

- MM. Goutt. . . . . médecin-major.
- Richepin. . . .  
Tédeschi. . . .  
Peigné. . . . .  
Dartigaux. . . .  
Rigal. . . . .

}

médecins aides-major.

D'autres baraques ou magasins sont enlevés ou renversés.

		Tués.	Blessés.	Disparus.
Pertes occasionnées par cette explosion. . . .	Officiers.. . . .	4	11	»
	Sous-officiers et soldats. .	16	103	18
TOTALX. . . . .		20	114	18

*Effectif moyen des troupes pendant le mois de novembre : 143,000 hommes.*  
*Mouvement des ambulances de Crimée.*

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	298	»	51	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	»	»	»	»	»
Fiévreux. . . . .	»	6.787	»	544	»	»
Fièvres rémittentes . . . . .	»	641	»	12	»	»
Cholériques. . . . .	»	179	3.996	133	3 582	»
Scorbutiques. . . . .	»	723	»	25	»	»
Typhiques. . . . .	»	10	»	6	»	»
Congelés. . . . .	»	»	»	»	»	»
Vénériens et galeux. . . . .	»	»	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	3.223	8.638	3.996	771	3.582	3.512

8 DÉCEMBRE. — Affaire d'avant-poste près d'Orkoustá. Deux de nos petits postes sont attaqués par un corps d'environ 2,500 Russes.

*Pertes de la journée du 8 décembre 1855.*

Désignation des armées.	Tués.	Blessés.	Prisonniers.
Armée française.. . . . .	2	11	16
Armée russe.. . . . .	105	17	28

10. — Depuis le commencement du mois, le froid s'est fait sentir. Le thermomètre marque 4 degrés au-dessous de zéro.

16. — Le thermomètre marque 7 degrés au-dessous de zéro.

18-19. — Le thermomètre marque 22 degrés au-dessous de zéro à deux heures du matin. Congélations nombreuses.

Des détachements considérables sont envoyés en corvée, des camps à Kamiesch, pour rapporter du bois. Partis de grand matin, ces détachements ont à souffrir cruellement du froid, et presque tous les hommes sont atteints de congélation grave des pieds et des mains. Beaucoup d'entre eux, évacués le lendemain ou le surlendemain, viennent mourir dans les hôpitaux de Constantinople.

19. — 8 heures du matin, 14 degrés au-dessous de zéro; midi, 12 degrés au-dessous de zéro. Mortalité par suite de congélation.

*Ordre général n° 41, 2<sup>e</sup> partie.* — « Attendu l'intensité du froid, et jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné, il sera délivré à la troupe, à titre de gratification, une ration supplémentaire et journalière d'eau-de-vie.

« Au quartier général, à Sébastopol. Le maréchal commandant en chef.

« PÉLISSIER. »

20-21. — Le thermomètre marque 10 degrés au-dessous de zéro.

22. — Dégel, mais nuit froide.

M. Braunwald, médecin-major, meurt du choléra.

*Ordre général n° 42, 2<sup>e</sup> partie.* — « La température s'étant considérablement adoucie, les troupes cesseront de percevoir, à partir de demain, 23 courant, la ration supplémentaire d'eau-de-vie qui leur a été accordée par l'ordre général n° 41.

« Au quartier général, à Sébastopol. Le maréchal commandant en chef.

« PÉLISSIER. »

23. — Le thermomètre marque 4 degrés au-dessous de zéro.

25. — Une reconnaissance française surprend un poste russe au col de Cardon-Bell et ramène 100 prisonniers.

25-31. — La température varie entre 8 et 12 degrés au-dessous de zéro. Congélations.



*Effectif moyen des troupes pendant le mois de décembre : 145,000 hommes.*

*Mouvement des ambulances de Crimée.*

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	11	»	2	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	»	»	»	»	»
Fiévreux. . . . .	»	8.716	»	713	»	»
Fièvres rémittentes.. . . .	»	725	»	247	»	»
Cholériques.. . . .	»	11	4.736	4	6.583	»
Scorbutiques. . . . .	»	1.256	»	51	»	»
Typhiques. . . . .	»	734	128	323	»	»
Congelés. . . . .	»	1.496	»	»	»	»
Vénériens et galeux . . . . .	»	»	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	3.512	12.949	4.864	1.340	6.583	3.674

*Maladies :* Le scorbut envahit l'armée; le nombre quotidien des nouveaux scorbutiques est d'au moins 100.

Il faut ajouter des tentes aux ambulances.

1856.

4 JANVIER. — M. Brumens, médecin-major, meurt du typhus.

5. — *Circulaire du médecin en chef.* — Cette circulaire prescrit des ventilations quotidiennes et plusieurs fois répétées; l'exposition à l'air et le battage des fournitures de literie; l'assainissement du sol intérieur des baraques et des tentes, des fumigations de toutes sortes, l'exposition des malades à l'air quand le temps et leur état le permettront, l'éloignement des immondices et de toute cause d'insalubrité. Elle prescrit encore des mesures pour éviter un contact trop long des malades avec les infirmiers. Ces derniers ne devront plus coucher dans les salles ou dans les tentes des malades, et les gardes de nuit seront limitées à 4 ou 6 heures au plus; il leur sera distribué le matin, avant l'heure du service, une ration de café alcoolisé.

12. — M. Boussard, pharmacien aide-major, meurt du typhus.

22. — M. Masson, médecin aide-major, meurt du typhus.

28. — Alerte dans les forts du Nord, occasionnée par une embarcation française qui s'approche de la baie de Soukaïa. Canonnade sur toute la ligne du Nord, sans résultat comme sans motif.

29. — Nouvelle alerte; engagement d'une chaloupe russe avec une embar-

cation armée du *Mogador*; échange de coups de fusil; feu de tous les forts, l'embarcation reçoit un boulet, mais sans dommage réel et sans perte.

31 JANVIER. — Rapport du médecin en chef au conseil de santé :

« Le scorbut ne laissera plus, si cela continue, un seul des anciens soldats du 2<sup>e</sup> corps; le nombre des scorbutiques est énorme. Il est temps que l'hiver finisse et que les difficultés de tout genre qui en résultent cessent avec lui. Tout le monde fait des efforts surhumains pour améliorer la situation, et le résultat est presque nul, quoi qu'on fasse; l'alimentation est toujours plus que médiocre; on ne peut, au milieu de la boue, de la neige et de la glace, changer les campements qui s'infectent. Nos médecins des ambulances et des régiments n'ont pas un instant de repos; ils succombent à la peine, et leurs forces épuisées trahissent leur courage. Chaque jour, j'en perds un ou deux pour le service. Il a fallu demander du secours au service médical français à Constantinople; six médecins aides-major ont été envoyés, mais ce n'est pas assez pour combler les vides. Pendant un mois encore la situation sera difficile, et le personnel ne résistera pas si on ne l'augmente immédiatement. »

*Effectif moyen des troupes pendant le mois de janvier : 144,000 hommes.*

*Mouvement des ambulances de Crimée.*

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	14	»	»	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	»	»	»	»	»
Fiévreux. . . . .	»	6.916	»	907	»	»
Fièvres rémittentes . . . . .	»	539	»	260	»	»
Cholériques. . . . .	»	»	3.886	»	6.437	»
Scorbutiques. . . . .	»	3.980	»	132	»	»
Typhiques. . . . .	»	1.523	153	461	»	»
Congelés. . . . .	»	452	»	»	»	»
Vénériens et galeux. . . . .	»	»	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	3.674	13.424	4.039	1.763	6.437	4.859

*Maladies* : Le scorbut prend des proportions effrayantes ainsi que le typhus; quelques cas de mort subite dans le 2<sup>e</sup> corps et le corps de réserve.

Le séjour dans les ambulances devient dangereux pour les médecins et les infirmiers autant que pour les hommes atteints de maladies légères et les blessés.

3 FÉVRIER. — M. Leclerc, médecin aide-major, meurt du typhus.

5. — Une partie de l'artillerie de la ligne embarquée pour la France.

7. — M. Lardy, médecin aide-major, meurt du typhus.

18. — *Ordre général* n° 46, 2<sup>e</sup> partie. — En raison de l'abaissement subit « de la température, il est accordé, à partir d'aujourd'hui et jusqu'à nouvel « ordre, aux troupes stationnées en Crimée, une ration supplémentaire et quotidienne de vin, à titre hygiénique.

« Au quartier général, à Sébastopol. Le maréchal commandant en chef.

« PÉLISSIER. »

19. — M. Cordeau, médecin aide-major, meurt du typhus.

20. — M. Savaète, médecin aide-major, meurt du typhus.

21. — M. Dartigaux, médecin aide-major, meurt du typhus.

23. — M. Piaget, médecin requis, meurt du typhus.

25. — M. Dulac, médecin aide-major, meurt du typhus.

26. — M. Girard, médecin-major, meurt du typhus.

M. Volage, médecin principal, meurt du typhus.

M. Sagne, médecin aide-major, meurt du typhus.

28. — M. Gueury, médecin aide-major, meurt du typhus.

M. Forget, médecin aide-major, meurt du typhus.

Dès les premiers jours du mois, le génie détruit successivement, par la mine, le fort Nicolas, le fort Alexandre, les aqueducs du Carénage, les casernes, le grand magasin à poudre de Malakoff et les docks. Presque toutes ces opérations se firent sans accidents pour l'armée française; il n'en fut pas de même pour celles dévolues aux Anglais qui perdirent plusieurs mineurs, officiers et soldats.

Les camps occupent encore une immense étendue; la ligne de défense de la vallée de Baïdar à l'embouchure de la Tchernaiia est de près de douze lieues. L'ennemi, par ses attaques ou ses alertes incessantes, surtout pendant la nuit, tient les hommes continuellement en éveil. Il faut multiplier les avant-gardes et la surveillance.

Pendant le mois de février, le temps a été dur et extrêmement mauvais, le froid, la pluie, la neige, la grêle, le vent et la boue, en empêchant le déplacement des tentes (il y avait 33 centimètres de neige le 28), ont favorisé le développement des maladies infectieuses.

« Le personnel médical voit des vides nombreux se faire dans ses rangs, et par son courage, son énergie et son zèle dévoué jusqu'à la plus complète abnégation, il ne cesse d'être l'objet de l'admiration de l'armée;

« Nos terribles épreuves de la fin de l'hiver continuent encore; nos médecins surtout subissent l'influence fatale du milieu dans lequel ils sont obligés de vivre afin de satisfaire aux exigences du service;

« Les vivres de guerre laissent beaucoup à désirer; l'alimentation n'est pas assez variée; de plus, elle est souvent grossière et de difficile digestion.

« En définitive, les causes auxquelles on doit attribuer les maladies graves qui sévissent sur l'armée sont, dans l'ordre de leur plus grande influence :

« 1° Les rigueurs extraordinaires de l'hiver sans abris suffisants ;

« 2° Le travail exagéré des troupes et l'insuffisance du sommeil ;

« 3° L'humidité et l'infection des abris ;

« 4° L'alimentation grossière, non variée, sans végétaux frais, souvent médiocre comme qualité et parfois insuffisante ;

« 5° Le délabrement des plus fortes constitutions chez les vieux soldats, par suite d'une guerre sans relâche ;

« 6° La faiblesse des nouveaux contingents et les mille influences physiques et morales qui agissent sur les jeunes soldats. Le médecin en chef. — *Scrive.* »

Le couchage des ambulances en Crimée comprend 5,000 fournitures complètes. Les deux tiers en service, l'autre tiers en réparation. Le reste des malades est couché sur des nattes, des couvertures et du foin. Il avait été trouvé dans Sébastopol à peu près 350 lits d'hôpital.

Les vivres consistent en :

Pain.. . . . .	750	grammes, ou biscuit, 550 grammes.
Viande.. . . . .	300	— ou lard salé, 250 grammes.
Riz. . . . .	60	—
Sucre. . . . .	20	—
Café. . . . .	16	—
Sel. . . . .	16	—
La viande fraîche est distribuée 4 fois en dix jours.		
Le lard salé	—	3 —
La viande conservée	—	3 —

Suivant les circonstances :

On distribue à la troupe 1 ration extraordinaire de biscuit, 100 grammes,  
 — 1/4 de litre de vin, trois fois par semaine,  
 — 1/16 de litre d'eau-de-vie, quatre fois par semaine.

A titre de remboursement, on peut se procurer dans les magasins de l'État : du riz, des haricots, du sucre, du café, des pommes de terre et quelquefois des oignons ; et les officiers seulement, 30 litres de vin par mois. Les rations ordinaires des officiers sont sans vin.

*Effectif moyen des troupes pendant le mois de février : 132,000 hommes.*

*Mouvement des ambulances de Crimée.*

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	»	»	»	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	»	»	»	»	»
Fiévreux. . . . .	»	4.764	»	873	»	»
Fièvres rémittentes. . . . .	»	840	»	482	»	»
Cholériques. . . . .	»	»	1.226	»	8.024	»
Scorbutiques. . . . .	»	4.341	»	156	»	»
Typhiques. . . . .	»	3.402	130	1.435	925	»
Congelés. . . . .	»	110	»	»	»	»
Vénériens et galeux. . . . .	»	»	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	4.859	13.457	1.356	2.946	8.949	5.065

*Maladies :* Le typhus est la maladie dominante et vient, par complication, aggraver toutes les autres maladies.

A cette époque, le nombre des malades est très-considérable à Eupatoria ; l'hôpital et ses annexes ne suffisent pas, et le nombre des malades restés à leur régiment est de mille environ. Le médecin en chef attribue la cause principale de l'augmentation du chiffre des malades aux mauvaises conditions du casernement des troupes, à une alimentation insuffisante, trop peu variée, et aux fatigues du service ; il propose de faire camper les troupes hors de la ville.

« C'est à peine, dit-il, si le quart des soldats des divisions d'Eupatoria a des abris convenables, les autres logent dans des bouges humides, où pénètre à peine la lumière, souvent sans ventilation possible, et où chaque homme n'a pas la quantité nécessaire d'air respirable. Les tentes et les huttes qui complètent ce casernement vicieux sont placées sur un sol infecté par toute espèce de détritux animaux ; si l'on ajoute à cela l'influence des cloaques qui constituent les rues de la ville, véritables mares de boue liquide, exhalant une odeur nauséabonde et pernicieuse, on s'explique facilement les maladies nombreuses et graves observées sur les troupes françaises d'Eupatoria... Les régiments ne sont pas tous atteints au même degré ; la proportion des malades suit fatalement la progression d'énergie des causes signalées ; ainsi, nous avons rencontré peu de malades au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs (10 sur un effectif de 250). Ce bataillon est caserné dans des hangars très-convenables, d'une bonne élévation, et qui ont été améliorés

par un pavage soigné; chaque soldat s'y est construit une couchette distante de 30 centimètres du sol; une propreté exquise règne partout; la mer de boue des rues voisines a été remplacée par un excellent empierrement; les ordinaires sont l'objet d'une sollicitude toute particulière, et les légumes ne manquent jamais; on en fait même acheter à Constantinople. C'est l'exemple le plus remarquable des résultats qu'une bonne direction peut obtenir. »

1<sup>er</sup> MARS. — Cessation du feu des batteries russes.

2. — M. Ragu, médecin aide major, meurt du typhus.

4. — M. Miltenberger, médecin aide-major, meurt du typhus.

6. — M. Bouquerot, médecin aide-major, meurt du typhus.

12. — M. Peyrusset, médecin-major, meurt du typhus.

M. Leker, médecin aide-major, meurt du typhus.

13. — M. Molinard, médecin aide-major, meurt du typhus.

17. — M. Félix, médecin-major, meurt du typhus.

18. — M. Rampont, médecin-major, meurt du typhus.

19. — Plusieurs hommes sont blessés par l'explosion d'une mine à la redoute n° 4 des lignes de Kamiesch.

22. — M. Servy, médecin aide-major, meurt du typhus.

23. — M. Précy, médecin aide-major, meurt du typhus.

Ordre du jour pour annoncer à l'armée la naissance du Prince Impérial.

24. — M. Gillin, médecin aide-major, meurt du typhus.

25. — M. Jacob, médecin sous-aide, meurt du typhus.

26. — M. Perrin, médecin aide-major, meurt du typhus.

M. Berthemot, médecin-major, meurt du typhus.

28. — Suspension des travaux des lignes de défense de Kamiesch et de Kazatch.

31. — M. Fournier, médecin aide-major, meurt du typhus.

« Le mois de mars a été mauvais, surtout du 11 au 20. Pendant cette décade, le thermomètre a varié entre 5 et 12 degrés au-dessous de zéro; il y a eu encore de la neige. Les officiers, qui jusqu'à cette époque avaient assez bien résisté à l'infection, fournissent beaucoup de malades.

« Chacun continue à faire son devoir avec un héroïsme et un mépris de la mort qui font l'admiration de toute l'armée. »

« Le médecin en chef. — *Scrive*.



*Effectif moyen des troupes pendant le mois de mars : 120,000 hommes.*

*Mouvement des ambulances de Crimée.*

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi . . . . .	»	»	»	»	»	»
Blessés ordinaires . . . . .	»	»	»	»	»	»
Fiévreux . . . . .	»	2.091	1.506	627	5.986	»
Fièvres rémittentes . . . . .	»	681	»	250	»	»
Cholériques . . . . .	»	»	»	»	»	»
Scorbutiques . . . . .	»	1.787	»	132	»	»
Typhiques . . . . .	»	3.457	383	1.830	1.140	»
Congelés . . . . .	»	18	»	»	»	»
Vénériens . . . . .	»	»	»	»	»	»
TOTAL . . . . .	5.065	8.034	1.889	2.839	7.126	1.245

2. AVRIL. — Ordre général pour annoncer la nouvelle de la paix.

M. Puel, médecin-major, meurt du typhus.

M. Carron, pharmacien aide-major, meurt du typhus.

4. — M. Goutt, médecin-major, meurt du typhus.

10. — M. Moulinier, médecin-major, meurt du typhus.

M. Frette-Damicourt, médecin-major, meurt du typhus.

13. — M. Demanet, médecin aide-major, meurt du typhus.

M. Bonnet-Mazimbert médecin-major, meurt du typhus.

19. — M. Leclerc, médecin-major, meurt du typhus.

M. Pégat, médecin-major, meurt du typhus.

23. — M. Granal, médecin aide-major, meurt du typhus.

28. — M. Lamarque, médecin aide-major, meurt du typhus.

M. Sautier, médecin sous-aide, meurt du typhus.

Le mois d'avril a été assez beau. Environ 15,000 hommes libérés ont été embarqués pour France, mais le typhus ne les a pas épargnés, et il a fallu en débarquer une partie à Constantinople et à Gallipoli pour les laisser aux hôpitaux de ces localités.

On a dû procéder à l'embarquement successif du matériel et du personnel rentrant en France; mais pour éviter l'infection complète des bâtiments chargés des transports, on a donné l'ordre de conserver en Crimée les hommes malades et douteux.

Effectif moyen des troupes pendant le mois d'avril: 105,000 hommes.

Mouvement des ambulances de Crimée.

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	»	»	»	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	»	»	»	»	»
Fiévreux . . . . .	»	3.506	»	1.082	»	»
Fièvres rémittentes. . . . .	»	253	»	197	»	»
Cholériques. . . . .	»	»	1.293	»	2.512	»
Scorbutiques . . . . .	»	785	»	31	»	»
Typhiques. . . . .	»	237	»	101	»	»
Congelés. . . . .	»	»	»	»	»	»
Vénériens et galeux . . . . .	»	»	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	1.245	4.781	1.293	1.411	2.512	810

15 MAI. — M. Godquin, médecin sous-aide, meurt du typhus.

16. — Remise de Kinburn aux Russes.

22. — M. Desblancs, médecin aide-major, meurt du typhus.

30. — Remise d'Eupatoria aux Russes.

Des ordres sont donnés pour entourer nos cimetières de murs en pierres sèches et pour élever ou réparer des tombes.

Effectif moyen des troupes pendant le mois de mai : 68,000 hommes.

Mouvement des ambulances de Crimée.

GENRES DE MALADIES	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	»	»	»	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	»	»	»	»	»
Fiévreux. . . . .	»	2.798	»	342	»	»
Fièvres rémittentes . . . . .	»	207	»	20	»	»
Cholériques. . . . .	»	»	797	»	1.933	»
Scorbutiques. . . . .	»	275	»	4	»	»
Typhiques . . . . .	»	38	»	17	»	»
Congelés. . . . .	»	»	»	»	»	»
Vénériens et galeux.. . . .	»	»	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	810	3.318	797	383	1.933	1.015

JUIN. — Pendant le mois, 20,000 hommes sont embarqués pour France.

*Effectif moyen des troupes pendant le mois de juin : 25,000 hommes.*

*Mouvement des ambulances de Crimée.*

GENRES DE MALADIES.	RESTANTS	ENTRÉS	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	»	»	»	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	»	»	»	»	»
Fiévreux. . . . .	»	874	»	92	»	»
Fièvres rémittentes. . . . .	»	29	610	4	726	»
Cholériques. . . . .	»	»		»		»
Scorbutiques. . . . .	»	50		1		»
Typhiques. . . . .	»	»		2		»
Congelés. . . . .	»	»	»	»	»	»
Vénériens et galeux. . . . .	»	»	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	1.015	953	610	99	726	433

6 JUILLET. — Départ de Kamiesch du maréchal Pélissier et du reste des troupes.

*Effectif moyen des troupes pendant les 6 premiers jours de juillet : 5,000 hommes.*

*Mouvement des ambulances de Crimée.*

GENRES DE MALADIES.	RESTANTS	ENTRÉS.	SORTIS	MORTS	ÉVACUÉS	RESTANTS
Blessés par l'ennemi. . . . .	»	»	»	»	»	»
Blessés ordinaires. . . . .	»	»	»	»	»	»
Fiévreux. . . . .	»	18	16	2	»	»
Fièvres rémittentes. . . . .	»	»	»	»	433	»
Cholériques. . . . .	»	»	»	»		»
Scorbutiques. . . . .	»	»	»	»		»
Typhiques. . . . .	»	»	»	»		»
Congelés. . . . .	»	»	»	»	»	»
Vénériens et galeux. . . . .	»	»	»	»	»	»
TOTAL. . . . .	433	18	16	2	433	»

M. Barby, médecin principal, rentre malade en France, et meurt en septembre.

ÉTAT GÉNÉRAL  
DES  
MILITAIRES PENSIONNÉS  
A LA SUITE DE  
BLESSURES ET D'AMPUTATIONS  
PENDANT LA CAMPAGNE DE CRIMÉE



# ÉTAT GÉNÉRAL

DES

## MILITAIRES PENSIONNÉS A LA SUITE DE BLESSURES & D'AMPUTATIONS

PENDANT LA CAMPAGNE DE CRIMÉE.

Cet état est la reproduction des fiches individuelles définitives dont nous avons parlé précédemment, classées le plus méthodiquement possible et par ordre alphabétique dans chacune des divisions que nous avons cru devoir adopter.

Les renseignements sont loin d'être toujours complets, quoique nous n'ayons négligé aucune des indications portées sur les cahiers de visite. Nous donnons le nom de chaque blessé ou amputé, la date et le lieu de sa naissance, son grade, le numéro de son régiment, la nature et la date de la blessure, et, quand il y a lieu, celle de l'amputation. Souvent aussi nous indiquons l'ambulance dans laquelle les premiers soins ont été donnés, les hôpitaux sur lesquels le blessé a été successivement évacué, avec les dates d'entrée et d'évacuation. Parfois nous avons trouvé quelques détails sur les incidents du traitement et nous ne manquons pas de les signaler. Nous avons extrait des certificats de visite et de contre-visite les renseignements fournis à l'appui des demandes de pension, c'est-à-dire la situation dans laquelle s'est trouvé le blessé à sa sortie des hôpitaux. Enfin, la date terminale de ces indications sommaires est celle du décret impérial qui fixe la pension obtenue ou celle de l'arrivée en France ou en Afrique de chaque blessé ou amputé.

Nous avons scrupuleusement reproduit toutes les annotations des cahiers de visite, sans nous permettre d'y rien changer, malgré quelques doutes et quelques hésitations, préférant le laconisme d'une inscription faite au lit du malade, pendant la visite, à une interprétation que nous aurions pu tenter quelquefois en établissant les fiches définitives.

Nous ne pouvons répondre toujours de l'exactitude des noms, souvent peu connus, du lieu de naissance; il est facile de comprendre que quelques-uns de ces noms peuvent être plus ou moins estropiés.

Parmi les blessés pensionnés, nous indiquons peu d'officiers, et nous



classons ces derniers avec les blessés sortis guéris, parce que la liquidation des pensions des officiers blessés ou amputés s'est généralement faite plus tardivement et que beaucoup d'entre eux sont restés, après leur retour, plus ou moins longtemps en congé ou à leurs régiments; quelques officiers amputés sont même encore aujourd'hui en activité de service. Les situations des officiers, et des sous-officiers ou soldats blessés ne sont pas les mêmes; les premiers cherchent généralement à rester le plus longtemps possible à leur régiment; les derniers, au contraire, n'aspirant qu'à leur libération, cherchent à faire valoir promptement leurs titres à l'obtention d'une pension, et telle blessure qui devient motif à pension pour ceux-ci n'est qu'un titre de plus à l'avancement pour ceux-là.

Nous ne publions que les fiches des militaires pensionnés, et, dans nos tableaux récapitulatifs, nous indiquons numériquement les sortis guéris, évacués ou morts; il aurait fallu dix volumes si nous avions voulu faire imprimer tout notre manuscrit, déposé d'ailleurs aux archives du Conseil de santé.

Sous chacun de nos tableaux récapitulatifs, nous donnons les résultats comparatifs obtenus dans l'armée anglaise par chaque ordre de lésions; mais la distinction des lésions, dans notre travail, n'est pas aussi méthodique que dans le travail des médecins anglais; nous le regrettons beaucoup. Cela n'a pas dépendu de nous; l'absence d'indications exactes nous a obligé à ne pas nous écarter des formules habituelles des cahiers de visite; enfin notre statistique est le résultat du travail d'un seul, tandis que tous les médecins de l'armée anglaise ont dû concourir à la rédaction du rapport volumineux présenté sur le service de santé de cette armée pendant la campagne.

Il n'est pas sans importance pour les résultats chirurgicaux obtenus de faire remarquer qu'un très-grand nombre de blessés et même d'amputés ont dû être transportés sur cacolets ou sur litières, le jour même ou le lendemain de la blessure ou de l'amputation et dirigés sur l'ambulance de la plage, à Kamiesch, où ils ne faisaient que passer un jour, deux jours, cinq ou six jours, rarement plus, pour attendre leur évacuation sur les hôpitaux de Constantinople. Ce nouveau déplacement à travers la mer Noire et par tous les temps, commandé par d'impérieuses nécessités, s'effectuait en moyenne en quatre jours, trop rarement sur les bâtiments de l'État, généralement sur des transports du commerce et dans des conditions mauvaises, mais en pareille circonstance, presque inévitables, il faut bien le dire. Tous ces bâtiments n'étaient point organisés pour un service de malades ou de blessés; trop souvent il n'y avait point de médecin, pas de provisions autres que celles du bord, en un mot, aucune des ressources de première nécessité pour un service si important. Les amputés étaient généralement placés à l'entre-pont, les blessés et les malades sur le pont, tous serrés les uns contre les autres et inexorablement immobilisés pendant tout le voyage par leur faiblesse ou leurs blessures, au milieu du pus et des déjections des diarrhéiques.

Mais laissons ce tableau navrant, auquel nous reviendrons plus tard, pour dire qu'au milieu des plus cruelles souffrances, soumis aux épreuves de la soif et de la douleur, le soldat s'est montré admirable, a compris l'impossibilité d'une situation meilleure et supporté les nombreuses et poignantes misères inséparables de cette campagne à si grande distance de la métropole, avec une résignation sublime et un calme qu'on ne peut attribuer exclusivement à de l'abattement.

A la suite de l'état général des blessés et des amputés pendant la campagne de Crimée, nous donnerons quelques explications indispensables sur les blessures et les amputations; nous bornant en ce moment à dire que sous le nom de plaies indéterminées ou de plaies sans indications précises, nous comprenons toutes les blessures simples ou compliquées de fractures au sujet desquelles nous n'avons que des renseignements incomplets; et si nous les plaçons parmi les blessures par balles, ou par causes diverses, ce n'est que comme probabilité et sur l'indication bien vague de coup de feu ou lorsque l'indication fait défaut.

Les divisions adoptées dans notre travail sont les suivantes :

Blessures de la tête.	Blessures de l'articulation radio-carpienne.
Blessures { De la face.	Désarticulations du poignet.
{ Des yeux.	Blessures de la main et des doigts.
{ Du maxillaire inférieur.	Amputations des métacarpiens et des doigts.
Blessures de la région cervicale.	Blessures de l'articulation fémoro-tibiale.
Blessures du dos et des vertèbres.	Désarticulations coxo-fémorales.
Blessures de la poitrine.	Blessures de la cuisse.
Blessures de l'abdomen.	Amputations de la cuisse.
Blessures de la région sacro-lombaire.	Blessures de l'articulation coxo-fémorale.
Blessures de la région iliaque et fessière.	Désarticulations du genou.
Blessures de la région inguinale.	Blessures de la jambe.
Blessures des organes génitaux.	Amputations de la jambe.
Blessures de la région ano-périnéale.	Blessures de l'articulation tibio-tarsienne.
Blessures de l'épaule.	Désarticulations tibio-tarsiennes.
Désarticulations scapulo-humérales.	Blessures du pied et des orteils.
Blessures du bras.	Amputations du pied.
Amputations du bras.	Amputations des orteils.
Blessures de l'articulation huméro-cubitale.	Amputations doubles.
Désarticulations du coude.	Résections.
Blessures de l'avant-bras.	
Amputations de l'avant-bras.	

TABLEAU DES BLESSURES DE LA TÊTE.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.															TOTAL		
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES					
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures du crâne.	48	41	233	»	»	»	43	58	308	1	»	2	3	»	3	98	99	846
Plaies indéterminées	7	218	52	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	7	218	52
Plaies simples. . . .	2	843	65	»	2	»	8	448	49	»	59	1	»	4	1	10	1356	116
Contusions. . . . .	»	44	8	2	1	13	5	121	22	»	»	»	5	47	7	12	213	50
	57	1146	358	2	3	13	56	627	379	1	59	3	8	51	11	124	1886	764
TOTAUX . . . . .	1.561			18			1.062			63			70			2.774		

Armée anglaise.

	Entrés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
BLESSURES PAR ARMES A FEU.				
Perforation du crâne. . . . .	19	»	»	19
Plaies pénétrantes. . . . .	72	»	»	72
Plaies et fractures avec compression du cerveau.	76	9	12	55
Plaies et fractures sans compression du cerveau.	63	27	12	24
Plaies simples et contusions. . . . .	668	587	73	8
BLESSURES PAR ARMES BLANCHES.				
Coups de sabre ou de lance. . . . .	2	»	1	1
Coups de baïonnette. . . . .	1	»	»	1
	901	623	98	180
	901			

## BLESSURES DE LA TÊTE

AMET, Jean-François, né le 19 juin 1822, à Raon-aux-Bois (Vosges). — Soldat aux zouaves de la garde. — Violente contusion au côté droit de la tête; éclat de bombe, le 12 août 1855. — Hémorrhagies par la bouche et les oreilles, vertiges; céphalalgie continue; surdité. — 4 décembre 1855.

APPE, Jean-Baptiste, né le 28 novembre 1824, à Liepvre (Haut-Rhin). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du coronal; coup de feu le 19 mars 1855. — Affaiblissement de la vue du côté droit. — 1<sup>er</sup> mai 1855.

AUBERGER, François, né le 23 janvier 1832, aux Deux-Chaises (Allier). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie à la région temporale gauche, étendue de l'angle externe de l'œil au pavillon de l'oreille; éclat de bombe le 16 juin 1855. Le projectile a écrasé une portion de l'orbite. — Les brides cicatricielles produisent l'exophtalmie. Affaiblissement de la vue. — 18 août 1855.

AVRIL, Jean-François, né le 21 juin 1828, à Chartres (Eure-et-Loir). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses et déchirées à la tête, à la poitrine, à l'avant-bras et à la main gauches; brisure en éclats de son fusil le 18 juin 1855. — Évacué sur Constantinople. — Entré le 22 juin à l'hôpital de l'École préparatoire. — Déchirure du nerf radial, paralysie partielle des muscles de l'avant-bras; paralysie du pouce, de l'index et du médus de la main gauche; cicatrices difformes à la tête. — Évacué le 22 juillet. — 10 août 1855.

BAGARD, Nicolas, né le 14 janvier 1831, à Vitrey (Meurthe). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au front; biscaïen, le 13 mai 1855. — Cicatrice adhérente au-dessus de la région sourcilière gauche. Enfoncement considérable de l'os frontal. Amaurose presque complète. — 14 juin 1855.

BARBIER, Jean-François-Emile, né le 3 août 1832, à Brest (Finistère). — Matelot à bord du *Jupiter*. — Fracture du pariétal gauche et de l'avant-bras droit; plaie à la jambe droite; éclats d'obus le 12 novembre 1854. — Perte de l'usage de l'œil droit et de la main. — 31 décembre 1856.

BARRAN, Bernard, né le 16 août 1814, à Orthez (Basses-Pyrénées). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'apophyse mastoïde gauche; nuit du 24 au 25 avril 1855; fracture? paralysie immédiate des deux bras. — Entré le 5 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 4 juin. — Surdité complète de l'oreille gauche. — 13 juin 1855.

BAS, Jean, né le 5 octobre 1825, à Saint-Jean-Bornefonds (Loire). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. Coup de feu à la tête, nuit du 9 au 10 mars 1855. Fracture du pariétal et du coronal gauches avec perte de substance. Paralysie immédiate de tout le côté droit et de la langue. — Entré le 22 mars à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 4 juin. — Cicatrice adhérente avec enfoncement des os du crâne à la partie supérieure et externe du coronal côté gauche, contracture et paralysie du membre thoracique droit. — 13 juin 1855.

BÉGAT, Louis, né le 26 août 1832, à Coulommiers (Seine-et-Marne). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la tête, fracture? éclat de pierre, le 10 juillet 1855. — Perte de substance des os du crâne à la région fronto-pariétale dans une étendue considérable. — 17 octobre 1855.

BELLANDE, Louis-Jacques, né le 20 septembre 1832, à Vendôme (Loir-et-Cher). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Fracture du pariétal droit et plaie contuse au bras gauche; éclats de pierres, le 18 juillet 1855. — Entré le 26 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Perte de substance du pariétal droit. Paralysie du membre thoracique gauche. — 17 août 1855.

BELLOC, Jean-Pierre, né le 5 mai 1832, à Pieusse (Aude). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaie avec fracture du crâne par biscaïen, le 8 septembre 1855. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 12 octobre. — Plaie profonde avec perte de substance des os du crâne à la région pariétale droite. Accidents cérébraux. Paralysie incomplète du bras gauche. — 22 décembre 1855.

BIDON, Jean, né le 9 mars 1833, à Saint-Symphorien-de-l'Aye (Loire). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie supérieure gauche du crâne; fracture avec perte de substance; lésion du cerveau, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré le 18 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 4 décembre. — Paralysie des membres thoracique et pelvien droits. Affaiblissement de l'intelligence. — 24 septembre 1855.

BLETHON, Jean-Claude, né le 25 mai 1834, à Ozalles (Saône-et-Loire). — Soldat au 3<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Enfoncement de la partie gauche du frontal. Compression du cerveau. Blessure produite par une poulie qui s'est détachée des haubans à bord d'un navire. — 21 novembre 1855.

BOBILLON, Jean-Marie, né le 7 mai 1830, à Saint-Martin-le-Châtel (Ain). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête, fracture, le 30 janvier 1855. — Entré le 5 février à l'hôpital de Péra. Évacué le 9 mars. — Cicatrice adhérente avec enfoncement des os du crâne à la partie supérieure et externe du côté droit. — 20 mars 1855.

BOULAY, Simon, né le 22 décembre 1832, à Barthenheim (Haut-Rhin). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Coup de feu à la tête et à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Cicatrice adhérente et bridée qui retient la main à demi fléchie sur l'avant-bras. Large cicatrice adhérente à la région temporale gauche avec dépression de l'os. — 28 mars 1856.

BOULÈGUE, Bernard, né le 5 août 1826, à Champagnac-la-Maille (Corrèze). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la tête, fracture, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 1<sup>er</sup> septembre. — Cicatrice adhérente et profonde à la région postérieure de la tête un peu au-dessus de l'occiput. — 27 décembre 1855.

BUISSON, François, né le 19 septembre 1830, à Taizé (Saône-et-Loire). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture du crâne avec perte de substance osseuse. Eclat d'obus, le 8 septembre 1855. — Céphalalgies intenses. Troubles de la vision. — 26 novembre 1855.

CAISSO, Pierre-Jules, né le 18 juillet 1828, à Soubès (Hérault). — Caporal au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la voûte du crâne à la partie supérieure de la région pariétale gauche, avec plaie; éclat d'obus, le 18 juin 1855. — Entré le 13 juillet à l'hôpital de Gulhané. — Perte de substance du pariétal gauche avec cicatrice adhérente et profonde. Paralysie consécutive du membre supérieur droit. — 10 septembre 1855.

CALENDINI, François-Mathieu, né le 21 février 1834, à Tox (Corse). — Caporal au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bord postérieur du pariétal gauche, avec perte de substance osseuse. Coup de feu, le 8 septembre 1855. — Cicatrice profonde, faiblesse du membre inférieur droit. — 1<sup>er</sup> mars 1856.

CALMETTES, Jean-Baptiste, né le 12 septembre 1831, à Tauriac (Aveyron). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Contusion grave à la partie supérieure gauche de la tête par un boulet le 24 juillet 1855. — Entré le 30 juillet à l'hôpital de Dolma-Batgché. Évacué le 21 septembre. — Paralysie du bras droit. — 17 octobre 1855.

CANDAS, Jules-Théodore, né le 15 janvier 1828, à Sancy (Seine-et-Marne). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture du pariétal, éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Perte de substance à la partie supérieure du pariétal droit. — Large couronne de trépan. — Céphalalgies fréquentes. Affaiblissement de l'œil droit. Engourdissement des membres supérieurs et inférieurs du côté gauche. — 3 mai 1856.

CARSUZAA, Jean, né le 7 décembre 1831, à Laas (Basses-Pyrénées). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête, fracture, le 8 septembre 1855. — Cicatrice à la tempe droite avec perte de substance osseuse. Perte de la vue de l'œil droit et de l'ouïe du même côté. — 7 novembre 1855.

CARTAULT, Louis-Georges, né le 4 novembre 1833, à Saumur (Indre-et-Loire). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe qui a emporté le pavillon de l'oreille droite, le 4 septembre 1855. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 12 octobre. — Surdité consécutive. — 24 décembre 1855.

CHAMBON, Antoine, né le 29 septembre 1827, à Sainte-Catherine (Puy-de-Dôme). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la région temporale, fracture, le 8 septembre 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> octobre à l'hôpital de Gulhané. — Cicatrice adhérente et profonde à la région temporale du côté droit avec perte de substance osseuse. Trouble manifeste dans les fonctions de l'ouïe, de la vue et de la parole. — 6 janvier 1856.



CHAMPION, Jean-Baptiste, né le 23 mai 1828, à Lussac (Vienne). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la tête, fracture du crâne. Plaie pénétrante, côté gauche, et coup de baïonnette à la main gauche, le 11 avril 1855. — Entré le 12 avril à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 16 avril. — Entré le 18 avril à l'hôpital de Kamiesch. Évacué le 28 mai. — Hémiplegie du côté droit. — 4 juin 1855.

CHENTRIER, Xavier, né le 4 mars 1828, à Carpentras (Vaucluse). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Plaie à la tête et fracture; éclat d'obus le 18 juin 1855. — Perte de substance des os de la voûte du crâne à la réunion des deux pariétaux avec le coronal sur la ligne moyenne. Cicatrices adhérentes et enfoncées. Saillie considérable du cuir chevelu. — 18 août 1855.

CHIRONNIER, François-Louis, né le 13 août 1830, à Ribiers (Hautes-Alpes). — Caporal au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Fracture du pariétal gauche avec perte de substance osseuse; éclat de bombe le 17 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital de Gulhané. — 10 juin 1857.

CLÉMENT, Antoine, né le 12 mars 1833, à Montpézat (Ardèche). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse et déchirée, dénudation du pariétal; éclat d'obus le 2 août 1855. — Entré le 15 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 10 septembre. — Troubles cérébraux. — 16 septembre 1855.

COLER, François-Joseph, né le 13 octobre 1834, à Wentzwiller (Haut-Rhin). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la région frontale; biscaïen, le 26 avril 1855. — Entré le 23 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué. — Entré le 2 juin à l'hôpital de Gallipoli. — Amaurose de l'œil droit. — 18 août 1855.

COSTE, Jean, né le 17 juin 1828, à Villasavary (Aude). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la tête, le 8 juin 1855. Fracture du pariétal droit. — Trois couronnes de trépan. — Perte presque complète du pariétal et trouble notable dans les fonctions de l'intelligence. — 19 septembre 1855.

COURTADE, Auguste, né le 22 février 1832, à Lascazèves (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du temporal gauche. Coup de feu le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 29 octobre. — La balle a fortement intéressé la portion écailleuse de l'os et surtout sa portion mastoïdienne. — Otite persistante. Perte de l'ouïe. — 12 septembre 1855.

CROUZET, Louis, né le 28 septembre 1831, à Saint-Laurent-d'Olt (Aveyron). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête le 7 juin 1855. — Entré le 18 juin à l'hôpital de Gulhané. — Paralysie avec atrophie du bras droit. — 9 août 1855.

CRU, Victor-Auguste, né le 24 octobre 1834, à Waziers (Nord). — Sergent-major au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la région pariétale droite le 7 juin 1855. Fracture de la base du crâne par irradiation. — Cicatrice profonde avec adhérence et perte de substance du pariétal droit. Surdité complète de l'oreille droite. — 29 janvier 1856.

DECKER, Pierre, né le 2 mars 1817, à Erklenz (Prusse). — Soldat au 2<sup>e</sup> régiment de la légion étrangère. — Plaie contuse à la tête; éclat de bombe. — Cécité complète. — 28 juillet 1856.

DECLÈFS, Germain-Joseph, né le 17 mai 1828, à Louveciennes (Seine-et-Oise). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du crâne avec perte de substance osseuse du frontal, le 8 septembre 1855. — Entré le 14 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 5 octobre. — Paralysie incomplète du membre pelvien droit. — 22 octobre 1855.

DEVIDAL, Mary, né le 16 août 1833, à Saint-Bonnet-le-Châtel (Puy-de-Dôme). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au sommet de la tête le 8 septembre 1855. — Entré le 20 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 29 septembre. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 29 novembre. — Perte considérable de substance osseuse. — 11 janvier 1856.

DIER, Antoine, né le 24 mai 1833, à Paslières (Puy-de-Dôme). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Coups de feu à la tête et au dos, le 8 septembre 1855. — Cicatrice profonde avec adhérences à la tête. Lésion de l'occipital et carie de cet os. Cicatrice adhérente à la région lombaire. — 17 janvier 1856.

DUFAURE-MONTMIRAIL, Jean-Louis, né le 6 mars 1812, à Tournon (Lot-et-Garonne). — Capitaine au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Contusion à la tête. Choc d'un gabion

projeté par un boulet, nuit du 5 au 6 janvier 1855. — Trouble notable des facultés. — 4 août 1855.

DUPARD, Alexandre-Célestin, né le 3 avril 1832, à Trouarn (Calvados). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du frontal à la partie moyenne. Coup de feu, le 9 mars 1855. — Entré le 17 mars à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Évacué le 14 mai. — Exophtalmie et amaurose de l'œil droit. — 22 mai 1855.

DURAND, Jean-Pierre, né le 4 août 1833, à Peyriac (Aude). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête, le 8 septembre 1855. — Plaie contuse à la partie postérieure de la tête avec perte de substance d'une partie de l'occipital. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 1<sup>er</sup> novembre. — Douleurs de tête et vertiges. — 11 novembre 1855.

ECHENE, Baptiste, né le 6 novembre 1832, à Montesquieu-Volvestre (Haute-Garonne). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaie et fracture du crâne, biscaïen. Plaie déchirée à la cuisse gauche, éclat d'obus et plaie à la cuisse droite, coup de baïonnette, le 18 juin 1855, à l'attaque de Malakoff. — Cicatrice adhérente avec enfoncement des os du crâne à la partie supérieure et moyenne de la tête. — 12 juillet 1855.

ENGUERRANT, Joseph, né le 27 janvier 1830, à Barc (Eure). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Eclat de bombe à la tête et à la joue gauche, le 26 avril 1855. Le projectile a pénétré près de l'apophyse mastoïde du côté gauche. — Entré le 27 avril à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Destruction du conduit auditif externe. Paralyse des muscles de la face. Amaurose du côté gauche. — 13 juin 1855.

FALC, Pierre, né le 22 mars 1824, à Saint-Pierre Toirac (Lot). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la tête et à la face, le 18 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital de Gulhané, évacué le 6 août. — Ankylose incomplète de l'articulation temporo-maxillaire droite. — 19 août 1855.

FALIÈRE, Joseph, né le 13 août 1820, à la Salvetat (Aveyron). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Fracture à la partie antérieure et latérale de la tête. Eclat d'obus, le 16 août 1855; Tracktir. — Perte de substance osseuse. — 23 septembre 1855.

FARINEAU, Anatole-Julien-Hilaire, né le 3 juillet 1828, à Saint-Fargeau (Yonne). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pariétal; biscaïen, le 1<sup>er</sup> mai 1855. — Entré le 17 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 20 juin. — Cicatrice adhérente avec enfoncement des os du crâne à la partie supérieure de la tête. — 29 juin 1855.

FEHLMANN, François-Joseph, né le 19 mars 1829, à Baldenheim (Bas-Rhin). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du coronal et du coude droit par biscaïens, le 25 mai 1855. — La lésion du front s'étend aux sinus frontaux et il reste une plaie fistuleuse communiquant avec la racine du nez. Ankylose complète du coude droit. — 25 juin 1855.

FERRIEU, Régis-Hippolyte, né le 25 novembre 1829, à Salars (Aveyron). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la partie postérieure et latérale gauche de la tête, le 31 juillet 1855. — Entré le 4 août à l'hôpital de l'Université. Évacué le 31 août. — Perte de substance osseuse. — 1<sup>er</sup> septembre 1855.

FERRY, Jean-Pierre-Augustin, né le 27 novembre 1830, à Sauvessanges (Puy-de-Dôme). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au-dessus de l'arcade sourcilière droite. Fracture du frontal; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Perte de substance osseuse sortie d'un grand nombre d'esquilles. Affaiblissement notable des facultés intellectuelles. — 11 janvier 1856.

FRANSON, Prosper, né le 4 novembre 1833, à Tulette (Drôme). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. Fracture du crâne, région pariétale gauche, le 25 mai 1855; éclat d'obus. — Entré le 14 juin à l'hôpital de Péra. — Cicatrice profonde avec perte de substance osseuse. — 22 juillet 1855.

FROMONT, Dominique-Joseph, né le 18 janvier 1828, à Parroy (Meurthe). — Caporal au 43<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'apophyse mastoïde gauche et plaie contuse à l'oreille, le 2 mai 1855. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 17 juin. — Surdité complète de l'oreille gauche. Désorganisation du conduit auditif; la balle a frappé la partie postérieure de l'oreille et enlevé une partie de l'apophyse mastoïde. — 25 juin 1855.

GAENG, Michel, né le 19 décembre 1834, à Weiterswiller (Bas-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Fracture du crâne; éclat de bombe, le 16 juillet 1855. — Présente à la



partie supérieure et postérieure de la tête une large cicatrice enfoncée, irrégulière, bosselée et adhérente aux os dont la table externe a été éliminée en esquilles par la plaie qui est restée longtemps en suppuration. — 17 octobre 1855.

GILLE, Casimir, né le 15 mai 1832, à Ajoux (Ardèche). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du crâne; biscaïen, le 18 juin 1855. — Cicatrice adhérente avec enfoncement des os à la partie supérieure et latérale de la tête. — 12 juillet 1855.

GUIRONNET, Joseph, né le 1<sup>er</sup> janvier 1829, à Esclassan (Ardèche). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête; plaie compliquée, le 24 novembre 1854; tranchée. — Entré le 6 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 5 février. — Perte de substance de la table externe dans une étendue de 4 centimètres. La cicatrice est profonde, adhérente et la table interne a été probablement lésée. Hémiplégie consécutive. — 14 février 1855.

GUSTIN, Jules-Louis, né le 4 mai 1836, à Gentilly (Seine). — Caporal au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête, région frontale droite, le 8 avril 1855. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 12 juin. — Plaie à la région frontale et sourcilière droite, entretenue par une nécrose du frontal et la balle non extraite. — 11 décembre 1855.

HALFTERMEYER, Auguste, né le 10 décembre 1834, à Monswiller (Bas-Rhin). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Contusion à la tête par un éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 21 septembre. — Cicatrice au front; perforation de la membrane du tympan, surdité complète à gauche. — 17 octobre 1855.

HUEDER, François-Joseph, né le 4 octobre 1818, à Bollwiller (Haut-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Surdité complète; affaiblissement progressif des facultés intellectuelles, suites d'une violente commotion causée par une explosion de magasin à poudre, le 17 octobre 1854. — Entré le 27 octobre à l'hôpital de Nagara. — 5 janvier 1855.

JACOB, Théophile-Louis-Henry, né le 23 septembre 1833, à Bourg (Ain). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Trois coups de feu: au cou, au flanc droit et à la tête, le 8 septembre 1855. — Cicatrice profonde et adhérente à la partie inférieure et postérieure du cou. Cicatrice adhérente à la hanche droite. Cicatrice à la région pariétale gauche. Hémiplégie du côté droit avec quelques mouvements peu prononcés. — 1<sup>er</sup> décembre 1855.

JAMIN, François, né le 16 août 1833, à Metz (Moselle). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête le 7 juin 1855. Perte considérable de substance osseuse du pariétal gauche. — Accidents épileptiformes. Céphalalgies intenses. Cicatrice au milieu de la cornée de l'œil droit. — 5 octobre 1855.

JOANNIS, Jean-Laurent, né le 10 août 1832, à Malaucène (Vaucluse). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Enfoncement des os du crâne à la région pariétale droite, le 14 mars 1855, sur le vaisseau le *Saint-Louis*. Ce blessé a reçu sur la tête une pièce de bois provenant de la mâture pendant une tempête. Paralyse de tout le côté gauche. — Entré le 15 mars à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 17 juin. — 25 juin 1855.

JOUBERT-BOITAT, Louis, né le 22 octobre 1833, à la Côte-Saint-André (Isère). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la tête; éclat d'obus, le 10 juin 1855. — Entré le 19 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 26 août. — Cicatrice profonde et adhérente à la partie supérieure et externe du frontal, perte de substance osseuse. Affaiblissement de la vue, congestions. — 15 août 1855.

KOPP, Michel-Louis, né le 19 juin 1829, à Meisenthal (Moselle). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête, le 12 juillet 1855. — Perte de substance des deux tables du pariétal droit près de la suture sagittale, — 14 août 1855.

KUPPEL, Louis, né le 9 mars 1829, à Westhalten (Haut-Rhin). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du crâne; éclat de bombe, garde de tranchée du 17 au 18 mars 1855. — Entré le 26 mars à l'hôpital de Péra. Évacué le 5 juin. — Cicatrice adhérente à la partie latérale gauche et externe du coronal. Violentes céphalalgies. — 13 juin 1855.

LACORTE, Jean, né le 21 juillet 1829, à Saint-Cyr (Haute-Vienne). — Caporal aux zouaves de la garde. — Fracture du frontal droit avec enfoncement. Coup de feu, le 20 août 1855. — Entré le 21 août à l'ambulance de la garde. Évacué le 30 août. — Accidents dépendants de la compression. Entré le 5 septembre à l'hôpital de l'Université. Trépan. Extraction du projectile et de lames osseuses. — Paralysies partielles et successives de la face et du membre supérieur côté droit. — 17 septembre 1855.

LAFONT, Joseph, né le 25 janvier 1832, à Montaignet (Allier). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pariétal gauche, éclat d'obus, le 19 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 7 juillet 1855. — Cicatrice profonde à la partie supérieure et latérale gauche de la tête avec perte de substance osseuse. Paralysie incomplète de la cuisse et de la jambe droites. — 20 juillet 1855.

LAMARCHE, Jean-Jacques, né le 23 septembre 1827, à Bagnères (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de baïonnette à la tête, le 7 juin 1855. — Perte de substance osseuse au sommet de la tête intéressant les deux pariétaux. — Enfoncement de ces derniers le long de la suture sagittale. Cicatrice adhérente et profonde. — 6 février 1856.

LAPORTE, François, né le 27 octobre 1832, à Millau (Aveyron). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la région fronto-temporale gauche; coup de feu, le 23 mai 1855. — Entré le 14 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 29 juin. — Perte de substance de la peau du front et du frontal sans accidents cérébraux. — 10 juillet 1855.

LAURENT, Victor-Désiré, né le 11 septembre 1827, à Boissy-sous-Saint-Yon (Seine-et-Oise). — Sergent au 46<sup>e</sup> de ligne. — Contusion à la tête, éclat d'obus, le 7 mai 1855. — Rupture de la membrane du tympan. Surdité du côté droit. — 10 septembre 1855.

LECOMBLE, François, né le 30 mai 1831, à Tournay (Belgique). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie compliquée à la tête, biscaïen, le 1<sup>er</sup> mai 1855. — Entré le 17 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 12 juin. — Perte considérable de substance osseuse au sommet du crâne avec large cicatrice adhérente et enfoncement profond. — 5 août 1855.

LE MÉNEZ, Pierre-Jean-Marie, né le 15 février 1829, à Huelgoat (Finistère). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à la tête et contusions par éboulement de terre, le 2 septembre, 1855. — Céphalalgie constante, blépharite continuelle, otorrhée chronique avec perforation de la membrane du tympan, surdité complète, hébétude. — 14 octobre 1855.

L'ENFANT, Henri-Désiré-Joseph, né le 14 juin 1830, à Verlinghen (Nord). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la tête le 18 juin 1855. Plaie et fracture du pariétal gauche dans une grande étendue. Nécrose. Trajet fistuleux, vertiges, éblouissements, etc. — 5 septembre 1855.

LENGLÉ, Julien, né le 13 juillet 1829, à Mortagne (Nord). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du crâne par un biscaïen, le 1<sup>er</sup> mai 1855. — Perte de toute la partie antérieure du pariétal droit qui laisse à découvert une partie de la dure-mère. — 4 juillet 1855.

LENOIR, Louis-Antoine, né le 4 mars 1834, à Étampes (Seine-et-Oise). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — Large plaie déchirée du cuir chevelu, région occipitale; dénudation étendue; éclat d'obus le 17 juillet 1855. — Entré le 2 août à l'hôpital de l'Université. Évacué le 31 août. — Affaiblissement marqué de l'intelligence; diminution notable de l'ouïe; altération de la vue de l'œil gauche. — 14 septembre 1855.

LETELLIER, Jean-François, né le 23 juin 1823, à Bricquebec (Manche). — Matelot du corps de débarquement. — Surdité du côté droit; détonation d'un obusier de 80, qu'il tirait; batterie de siège. — 8 avril 1857.

LIGOT, Louis-Julien, né le 4 novembre 1833, à Courgainès (Sarthe). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la tête; biscaïen, le 16 juillet 1855. — Cicatrice adhérente à la partie moyenne du front avec perte de substance du coronal à sa table externe. Plaie fistuleuse; amaurose de l'œil droit. — 4 décembre 1855.

LOMBARD, Joseph, né le 18 juin 1829, à Neufchâteau (Vosges). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Plaie contuse au front et fracture de la partie antérieure du coronal; coup de feu, le 20 septembre 1854; Alma. — Entré le 24 septembre à l'hôpital de Péra. Extraction d'une balle déformée et de trois esquilles, accidents cérébraux. Évacué le 25 novembre. — Cicatrice adhérente, douleurs permanentes, trouble dans les fonctions locomotrices et intellectuelles. — 22 août 1855.

LOUIS, François, né le 26 juillet 1827, à Lunéville (Meurthe). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bord supérieur du coronal avec perte de substance de la table externe; biscaïen, le 22 juillet 1855. — Entré le 23 juillet à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 30 août. — Cicatrice adhérente de 3 centimètres d'étendue; accès épileptiformes consécutifs. — 3 septembre 1855.

MARTEL, Louis-François, né le 8 juin 1834, à Morbecque (Nord). — Soldat au 91<sup>e</sup> de

ligne. — Coup de feu qui a détruit une portion de la table externe du pariétal droit sans accidents cérébraux, le 8 septembre 1855. — Entré le 5 novembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 novembre. — 20 mars 1856.

MARTIN, François-Émile, né le 18 janvier 1827, à Metz (Moselle). — Sergent au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture avec perte de substance au niveau de la suture fronto-pariétale; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 19 novembre. — Cicatrice profonde et adhérente à la partie supérieure du crâne. — 5 avril 1856.

MARX, Georges, né le 16 avril 1821, à Dinisheim (Bas-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture du coronal, chute de cheval le 30 mars 1855. — Entré le 4 mai à l'hôpital de Canlidgé. Évacué le 26 juillet. — Perte considérable de substance du frontal. Vertiges, céphalalgie, trouble notable dans la vision. — 15 juin 1856.

MAURETTE, Jean, né le 10 février 1833, à Esplas (Ariège). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête, le 8 septembre 1855. — Perte de la vue de l'œil gauche sans désorganisation du globe. — 18 octobre 1855.

MAUVAS, Jean-Fortunat, né le 16 septembre 1823, à Salins (Jura). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la tête, le 8 septembre 1855. — Le projectile a fracturé l'arcade sourcilière. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Cicatrices profondes et adhérentes à l'os frontal. — Affaiblissement de la vue du côté gauche; paralysie de la paupière supérieure gauche. — 4 février 1856.

METZ, Florent, né le 15 novembre 1833, à Epfing (Bas-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Plaie contuse au côté droit de la tête; éclat de bombe, le 9 septembre 1855. — Carie de l'apophyse mastoïde droite. — Destruction du tympan et otorrhée; surdité complète des deux oreilles. — 23 octobre 1855.

MILLOT, Prospère, né le 14 mars 1824, à Chenebier (Haute-Saône). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la tête; coup de feu, le 25 avril 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Péra. — Perte de substance osseuse. Paralysie consécutive du membre pelvien droit. — 6 août 1855.

MOURÉ, Jean-Baptiste, né le 6 mars 1833, à Bois-de-Champs (Vosges). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la tête, le 8 septembre 1855. — Entré le 14 octobre à l'hôpital de Gallipoli. — Large cicatrice profonde et adhérente à la région occipito-pariétale gauche avec enfoncement de l'os; céphalalgies fréquentes; vertiges. — 26 août 1855.

MULLER, François-Antoine, né le 8 novembre 1833, à Seppois-le-Haut (Haut-Rhin). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au front et fracture; coup de feu, le 23 mai 1855. — Entré le 19 juin à l'hôpital de Péra; évacué le 21 juin. — Entré le 22 juin à l'hôpital de Gallipoli; évacué le 25 juillet. — Perte de substance osseuse; cicatrice adhérente aux méninges; affaiblissement de l'œil et de l'intelligence. — 11 août 1855.

MULLER, Godfried, né le 31 mai 1833, à Triettlingen (Wurtemberg). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Plaie contuse à la tête et fracture; éclat d'obus, le 3 juin 1855. — Entré le 19 juin à l'hôpital de Péra. — Perte de substance commune au cuir chevelu et aux os du crâne dans une étendue de 8 centimètres; céphalalgies. — 23 juillet 1855.

MULLER, Hippolyte, né le 16 mai 1829, à Saint-Hippolyte (Haut-Rhin). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Contusion à la tête, violente commotion cérébrale; boulet, le 10 avril 1855. — Longue cicatrice qui occupe toute la région temporale gauche; altération grave des fonctions intellectuelles. — 16 juin 1855.

MUNIER, Irénée, né le 21 avril 1830, à Blondefontaine (Haute-Saône). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie. — Contusions à la tête par des pierres lancées par une bombe faisant explosion, le 17 juin 1855. — Otorrhée avec rupture des deux membranes du tympan; surdité complète du côté gauche, incomplète du côté droit; amaurose. — 15 juillet 1855.

NICOL, Joseph, né le 7 mars 1828, à Plougueil (Côtes-du-Nord). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse et fracture; coup de feu à la tête, le 18 juin 1855. — Cicatrice adhérente avec perte de substance osseuse à la partie supérieure et antérieure du pariétal gauche; difficulté très-grande dans l'exercice de la parole. — 23 septembre 1855.

NICOLAS, Vincent-André, né le 18 juillet 1829, à Sanilhac (Ardèche). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du front; éclat d'obus, le 18 avril 1855. — Perte de substance dans toute l'épaisseur du frontal. — 23 juin 1855.

NOGIER, Pierre, né le 24 septembre 1833, à La Souche (Ardèche). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse et fracture; éclat de pierre à la tête, le 14 août 1855. — Cicatrice profonde avec perte de substance osseuse de l'occipital; la cicatrice s'est établie sur la dure-mère; céphalalgie presque continuelle. — 1<sup>er</sup> septembre 1855.

OLIVIER, Théophile-Joseph, né le 11 novembre 1830, à Parigné-l'Évêque (Sarthe). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée et fractures; coup de feu à la région auriculaire droite, le 8 septembre 1855. — Oblitération du conduit auditif droit avec perte de l'ouïe de ce côté et gêne dans les mouvements de l'articulation temporo-maxillaire. — La balle, après être entrée par le conduit auditif, a brisé le condyle de la mâchoire, côté droit, déchiré la langue et fracturé le maxillaire inférieur gauche. — 31 mars 1856.

PENHOAT, Joseph, né le 21 novembre 1831, à Guingamp (Côtes-du-Nord). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Plaie contuse et fracture; éclat de bombe à la tête, le 6 juillet 1855. — Cicatrice profonde et adhérente à la partie postérieure et supérieure du crâne avec perte de substance osseuse; paralysie et amaigrissement notable de tout le côté gauche. — 17 août 1855.

PERROT, Jean-François, né le 30 avril 1831, à Ginpavas (Finistère). — Matelot du corps de débarquement. — Plaie au front avec dénudation du coronal; contusion violente au sein gauche; excoriations à la face et à la main, côté gauche; éclats de pierre, le 2 mai 1855. — Entré à l'ambulance de tranchée. Évacué sur l'ambulance du quartier général. Évacué le 4 mai sur Constantinople. — Perte de la vue du côté gauche. — 19 août 1856.

PERSON, Marc-Marie, né le 29 décembre 1822, à Landivisian (Finistère). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du coronal; coup de feu, le 2 mai 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> juillet à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 12 juillet. — Cicatrice profonde et adhérente à la partie antérieure du front avec perte de substance du coronal. — 9 septembre 1855.

PÉTRAULT, Pierre-Auguste, né le 29 août 1829, à Lamothe-Saint-Heraye (Deux-Sèvres). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — L'oreille traversée à sa base d'avant en arrière; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 octobre. — Entré le 11 octobre à l'hôpital de Gallipoli. — Oblitération du conduit auditif, côté droit; surdité complète de ce côté. — 24 décembre 1855.

PLATON, Jean, né le 21 avril 1831, à Saint-Sixte (Loire). — Caporal au 80<sup>e</sup> de ligne. — Blessé à la tête par l'explosion d'une bombe, nuit du 2 au 3 mai 1855. — Perte complète de l'ouïe du côté droit avec déchirure du tympan. — 3 juin 1855.

PONCER, Jean-François, né le 14 avril 1822, à Labergement (Ain). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture à la région fronto-pariétale avec perte de substance osseuse des deux tables de l'os; coup de feu, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital de l'École militaire; évacué le 23 juin. — Étourdissements; céphalalgies, etc. — 6 juillet 1855.

PORÉ, Achille-Gustave, né le 10 janvier 1835, à Caen (Calvados). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du crâne, région pariétale gauche, dénudation; biscaïen, le 18 juin 1855. — Entré le 23 juin à l'hôpital de Péra. — La fracture se trouve au niveau de la suture fronto-pariétale. Le projectile, logé dans la substance cérébrale, a été extrait. Amaigrissement progressif des muscles du côté droit; hémiplegie. — 16 août 1855.

PRÉMILLIEN, Anthelme, né le 28 mai 1834, à Andat-Condon (Ain). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au côté gauche de la tête, le 8 septembre 1855. — Perte de l'ouïe du côté gauche. — 24 octobre 1855.

RAGNEAUX, Aristide, né le 1<sup>er</sup> mars 1830, à Chinon (Indre-et-Loire). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Paralysie des deux jambes et du bras gauche, suite d'une contusion à la tête par l'explosion d'une poudrière, le 28 août 1855. — 1<sup>er</sup> juillet 1856.

RENOUX, Michel, né le 18 mars 1828, à Geizat (Puy-de-Dôme). — Caporal au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du crâne avec dépression du sinciput, éclat d'obus, le 29 mai 1855. — Semi-paralysie des membres inférieurs, plus prononcée du côté gauche. — 14 juillet 1855.

RIBET, Jean-Paulin-Dominique, né le 20 juin 1828, à Aspet (Haute-Garonne). — Sergent au 6<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la région temporo-pariétale droite, le 9 juin 1855. — Léger enfoncement de l'os, paralysie du bras et de la jambe gauches. — 25 décembre 1855.

RITER, François, né le 15 novembre 1825, à Lindrebasse (Meurthe). — Caporal au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des os du crâne avec perte de substance; coup de feu, le 7 juin 1855. —



Entré le 21 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 23 juillet. — Hémiplegie incomplète du côté gauche avec atrophie du membre pelvien. — 31 juillet 1855.

ROSTAN, Antoine-Zénon, né le 26 novembre 1830, à Saint-André (Hautes-Alpes). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la tête, côté gauche, le 16 août 1855; Tracktir. — Entré le 20 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 15 septembre. — Cicatrice profonde et adhérente au pariétal gauche avec perte de substance; vertiges périodiques. — 12 décembre 1855.

SABY, Pierre-Eugène, né le 29 juin 1827, à Saint-Gervais (Puy-de-Dôme). — Sergent au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la région temporo-maxillaire gauche, le 7 juin 1855. — La balle a frappé la région temporale sur le rebord du frontal, traversé cette région de haut en bas et d'avant en arrière, et est sortie derrière le pavillon de l'oreille au niveau et en avant de l'apophyse mastoïde. — Iritis, surdité. — 19 août 1855.

SAUVADET, Jean, né le 29 avril 1830, à Billom (Puy-de-Dôme). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Éclat d'obus à la tête, région pariétale gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 27 novembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 3 janvier 1856. — Cicatrice considérable et adhérente sur la bosse pariétale gauche avec perte de substance osseuse. — 6 décembre 1855.

SENN, Conrad, né le 17 juillet 1826, à Ollmarsheim (Haut-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture du crâne; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. Perforation de la voûte du crâne à la région moyenne et latérale gauche de la suture sagittale. — Extraction d'esquilles primitives, perte notable de substance osseuse et cicatrice adhérente et fortement déprimée au fond de laquelle on observe les battements du cerveau. — 4 décembre 1855.

SEROCZINSKY, Charles, né le 4 juillet 1821, à Varsovie (Pologne). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Plaie contuse et fracture; coup de feu à la tête, le 23 mai 1855. — Entré le 8 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 14 juin. — Perte de substance commune au cuir chevelu et aux os du crâne occupant une étendue d'environ 5 centimètres un peu à droite de la ligne médiane à la réunion du frontal avec le pariétal droit. — Cicatrice adhérente. — 1<sup>er</sup> juillet 1855.

SOUCHER, David, né le 17 mars 1833, à Florac (Lozère). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au sommet de la tête, fracture du pariétal gauche, le 8 septembre 1855; assaut. — Entré le 26 octobre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 10 décembre. — Cicatrice adhérente avec perte de substance osseuse au sommet de la tête; violentes céphalalgies et affaiblissement notable de la vue. — 23 décembre 1855.

SOULA, David-Jean, né le 19 août 1833, à Campagne (Ariège). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Plaie fistuleuse à la partie inférieure latérale gauche. Difficultés de la déglutition et de l'articulation des mots. — 9 mai 1856.

STRAEBLER, Pierre, né le 9 avril 1827, à Neuhausel (Bas-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture du frontal; éclat d'obus, le 29 août 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané; évacué le 10 novembre. — Cicatrice adhérente avec perte de substance des deux tables osseuses constituant la bosse frontale gauche. Cette cicatrice s'appuie sur le lobe antérieur du cerveau; amaurose consécutive de l'œil gauche. — 18 novembre 1855.

SUBRA, Guillaume, né le 17 février 1827, à Montesquieu (Haute-Garonne). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Plaie à la région frontale gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané; extraction de la balle enclavée dans l'os. — Cicatrice profonde et adhérente de 2 centimètres de diamètre avec perte de substance intéressant le frontal dans toute son épaisseur, au-dessus de l'arcade sourcilière du côté gauche; céphalalgie; affaiblissement de la mémoire et de la vue. — 17 décembre 1855.

TATU, Rodolphe-Benjamin, né le 17 avril 1820, à Damprichard (Doubs). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture de l'os frontal à sa partie moyenne; coup de feu, le 6 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 8 octobre. — Cicatrice profonde et adhérente avec perte de substance osseuse; céphalalgie; affaiblissement de la vue. — 19 octobre 1855.

TEISSIER, Martial, né le 27 janvier 1832, à Valleraugue (Gard). — Caporal au 97<sup>e</sup> de ligne. — Éclats d'obus à la tête et à la face, le 22 novembre 1854. — Entré le 26 novembre à

l'hôpital de Canlidgé. Évacué le 19 décembre. — Surdité complète avec perforation des deux tympan; large cicatrice à la face. — 29 janvier 1855.

THURNEAU, Eusice, né le 31 octobre 1829, à Selles-sur-Cher (Loir-et-Cher). — Soldat au 19   de ligne. — Coup de feu dans la bouche, le 18 juin 1855. — Le projectile sort par la nuque; perte d'une portion de la mâchoire supérieure du côté gauche avec lésion de la langue; perte de 11 dents; g  ne de la parole; gêne considérable de la mastication; perte de l'ouïe du côté gauche. — 14 août 1855.

TI  CHON, Jean-Baptiste, né le 9 décembre 1827, à Condé (Nord). — Tambour au 36   de ligne. — Coup de feu    la tête, le 8 septembre 1855. Affaiblissement de l'intelligence avec prédisposition aux congestions cérébrales; cicatrice adhérente et profonde à la partie supérieure du frontal avec perte de substance osseuse. — 7 janvier 1856.

TOURVIEILLE, Henri-Jean-Louis-Victor, né le 30 janvier 1821,    Joannas (Ardèche). — Sergent au 39   de ligne. — Surdité et mutisme; paralysie des nerfs acoustiques et déchirure des tympan; explosion d'une bombe, le 19 octobre 1854. — Entré le 28 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché.   vacu   le 16 novembre. — 31 décembre 1854.

TOUTAIN, Louis-Arsène, né le 20 juillet 1832, à Villequier (Seine-Inférieure). — Soldat au 100   de ligne. — Large plaie au front. Fracture avec enfoncement du coronal; coup de feu, le 6 juillet 1855. — Entré le 13 juillet    l'hôpital de Gulhané.   vacu   le 11 août. — Dépression considérable du frontal; amaurose incomplète de l'œil gauche. — 21 août 1855.

VABRE, Philippe, né le 23 juillet 1830, à Lacaune (Tarn). — Caporal aux zouaves de la garde. — Coup de feu    la région pariétale droite, le 17 juillet 1855. — Entré à l'ambulance de la garde; trépan.   vacu   le 30 juillet. — Entré le 2 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché.   vacu   le 24 septembre. — Vertiges et paralysie incomplète de la partie gauche du corps. — 15 octobre 1855.

VISERY, Pierre-Auguste-Ernest, né le 28 juin 1830,    Sailly-Saillisel (Somme). — Soldat au 6   de ligne. — Coup de feu    la tête, le 9 juin 1855. — Entré le 13 juin    l'hôpital de Péra; évacué sur Daoud-Pacha. — Cicatrice au côté gauche du cou; difficulté dans les mouvements du membre supérieur gauche par suite de la présence d'une balle perdue. — 29 août 1855.

WEISS, Mathieu, né le 19 juin 1819,    Brozellen (Bavière). — Soldat au 2   1   légion étrangère. — Coup de feu    la tête, le 19 janvier 1855. — Cicatrices profondes et adhérentes avec dépression et perte de substance du frontal; troubles dans les facultés intellectuelles. — 7 mai 1855.

WINTER (de), Jean-François, né le 27 mars 1828, à Gand (Belgique). — Soldat au 1   1   légion étrangère. — Coup de feu    la tête, le 1  r mai 1855. — Plaie de 8 centimètres environ à la partie latérale droite avec perte de substance commune au cuir chevelu et au pariétal; accidents cérébraux; paralysie incomplète de la moitié droite du corps et embarras de la parole. — 1  r juillet 1855.

WITTWER, Simon-Mathias, né le 28 octobre 1832, à Soultzbach (Haut-Rhin). — Soldat au 46   de ligne. — Fracture du coronal; coup de feu, le 14 avril 1855. — Entré le 20 avril à l'hôpital de Gulhané.   vacu   le 30 mai. — Paralysie du bras et de la cuisse; cicatrice profonde et adhérente à la partie supérieure de la tête, avec perte de substance et enfoncement de la table interne du coronal; accès épileptiformes. — 27 avril 1856.



TABLEAU DES BLESSURES DE LA FACE

Armée française.

GENRES DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES DISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures . . . . .	41	87	59	»	»	7	29	49	35	»	»	»	»	2	»	70	138	101
Plaies indéterminées.	9	203	24	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	9	203	24
Plaies simples . . .	6	269	12	»	»	»	9	234	26	»	66	»	»	11	1	15	380	39
Contusions . . . . .	»	3	»	»	2	»	1	103	6	»	»	»	»	17	2	1	125	8
Brûlures . . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	89	12	»	89	12
	56	562	95	»	2	7	39	386	67	»	66	»	»	119	13	95	1135	184
TOTAUX . . . . .	713			9			492			66			134			1414		

Armée anglaise.

	Entrés.	Guéris.	Évacués	Morts.
BLESSURES PAR ARMES A FEU.				
Plaies pénétrantes . . . . .	113	59	44	10
Plaies simples ou contusions . . . . .	415	391	23	1
BLESSURES PAR ARMES BLANCHES.				
Coups de sabre et de lance . . . . .	1	1	»	»
Coups de baïonnette . . . . .	1	1	»	»
	530	452	67	11
		530		

## BLESSURES DE LA FACE

AHMED-BEN-KROUDJA, né en 1825, à Tlemcen (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu à la face, le 7 juin 1855; Mamelon-Vert. — Destruction complète du voile du palais, altération de la voix et difficulté dans la déglutition. — 21 janvier 1856.

AUTHIÉ, François, né le 2 juin 1823, à Aston (Ariège). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. Coup de feu à la face, côté gauche, le 8 septembre 1855. — Le projectile a brisé le maxillaire supérieur, traversé la langue et est sorti au côté droit du cou au-dessous de la mâchoire inférieure. — Entré le 21 septembre à l'hôpital de Péra. Perte de la parole; grande difficulté de la mastication. — 27 novembre 1855.

BAILLIS, Charles-Désiré, né le 1<sup>er</sup> juin 1830, à Saint-Germier (Deux-Sèvres). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la face, le 2 avril 1855. — Entré le 12 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 20 mai. — Perte absolue de l'œil gauche. Difformité de la joue du même côté. — 28 mai 1855.

DE BEAUMONT, Hyacinthe, né le 16 novembre 1835, à Saint-Sever (Landes). — Caporal au 21<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la face, le 23 avril 1855. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Cicatrice à la partie supérieure du nez; cicatrice adhérente et difforme à la partie inférieure de l'orbite gauche. Fistule au centre de cette cicatrice et entretenue par la carie du maxillaire supérieur. Renversement de la paupière inférieure. — 26 juin 1855.

BERNAUD, Barthélemy, né le 18 mars 1827, à Firminy (Loire). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Contusion à la face; éclat de pierre, le 21 avril 1856. — Perte complète de la vue du côté gauche, adhérences qui ferment complètement l'ouverture de la pupille. — 31 juillet 1856.

BEYRIES, Joseph, né le 19 octobre 1833, à Frèche (Landes). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de biscaïen ayant traversé obliquement le côté gauche de la face, détruit une portion du maxillaire supérieur, le 18 juin 1855. — Entré le 24 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Perte de la vue de l'œil gauche. — 21 juillet 1855.

BION, Jean, né le 12 juillet 1825, à Sérignac (Charente). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du maxillaire supérieur; biscaïen le 19 avril 1855. — Perte d'une portion des maxillaires supérieur et inférieur et de plusieurs dents. Difficulté de la parole et de la mastication. — 20 juin 1855.

BIROT, Hilaire, né le 12 janvier 1830, à Saint-Félix (Charente). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Éclat d'obus à la face, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Fracture du maxillaire supérieur. Perforation de la voûte palatine, perte considérable de substance. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 29 juin. — Gêne notable de la déglutition et difficulté extrême dans l'émission des sons. — 13 juillet 1855.

BLUMBERGER, Joseph, né le 27 septembre 1819, à Kientzheim (Bas-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la joue droite, le 7 juin 1855. — Perte considérable de substance à la mâchoire supérieure depuis la première molaire de droite jusqu'au niveau des molaires de gauche qui sont toutes enlevées. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 23 juin. — Perte de substance à la voûte palatine dans sa partie antérieure, communication entre la bouche et les fosses nasales. — 27 novembre 1855.

BOULAYS, Mathurin-Anne, né le 26 octobre 1814, à Saint-Sulpice (Ille-et-Vilaine). — Soldat aux zouaves de la garde. — Coup de feu à la face, le 8 septembre 1855. Assaut. — Le projectile a traversé la face, fracturé le plancher de l'orbite et le maxillaire supérieur. Perte de l'œil gauche. — 5 décembre 1855.

BOULOGNE, Jean-Baptiste, né le 6 juillet 1833, à Bazentin (Somme). — Soldat au 1<sup>er</sup> génie. — Éclat de bombe à la joue gauche, le 15 novembre 1855. — Entré le 25 novembre à l'hô-

pital de l'École Militaire. — Perte de la plus grande partie de la mâchoire supérieure, des dents et d'une portion du maxillaire inférieur gauche. — 26 février 1856.

BOUSSENOT, Jean, né le 2 décembre 1823, à Neuvic (Dordogne). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à la joue gauche, le 1<sup>er</sup> décembre 1854. — Entré le 5 février à l'hôpital de Nagara. Évacué le 4 avril. — Cicatrice adhérente à la joue gauche, fistule salivaire. — 23 avril 1855.

BRAGER, Pierre-Léon, né le 12 avril 1828, à Ispagnac (Lozère). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Destruction du globe oculaire; perte de la paupière inférieure du côté droit; fracture comminutive de l'os de la pommette et de l'os palatin. Mitraille le 23 mai 1855. — 19 juillet 1855.

BREYSSE, Claude, né le 15 novembre 1823, à Saint-Cirgues-en-Montagne (Ardèche). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu à la face, le 8 septembre 1855. Assaut. — Perte de l'œil droit. Fracture de la pommette et de l'angle du maxillaire inférieur, avec issue de nombreuses esquilles. La balle, dirigée de haut en bas et de gauche à droite, est entrée au milieu du rebord orbitaire inférieur droit en chassant l'œil de l'orbite, et entamant le milieu de la paupière inférieure; elle traverse l'épaisseur de la joue sans ouvrir la muqueuse et vient se loger sous la peau de l'angle de la mâchoire inférieure, après avoir fracturé cet angle. — Évacué sur Constantinople. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Le 18, extraction de la balle et de plusieurs esquilles de l'angle de la mâchoire. — Évacué le 5 octobre. — 20 octobre 1855. — 27 juillet 1856, entré au Val-de-Grâce. — 7 août, blépharoplastie partielle. — 20 août, cicatrisation, œil artificiel. — 22 août 1856.

CANET, Denis, né le 7 novembre 1828, à Savigny-sous-Beaune (Côte-d'Or). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu; fracture de la mâchoire supérieure, le 8 septembre 1855. Assaut. — Perforation de la voûte palatine, destruction d'une partie du voile du palais, perte de toutes les dents supérieures. Difficulté de la déglutition. Altération de la voix. — 18 octobre 1855.

CARRIÈRE, Victor-Augustin, né le 17 juillet 1814, à Ham (Somme). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du maxillaire supérieur gauche; éclat d'obus, le 15 août 1855. — Entré le 5 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 28 octobre. — Plaie fistuleuse, gonflement considérable de tout le côté correspondant de la face, impossibilité des mouvements de mastication. Difficulté de la parole. Perte presque absolue de la vue et de l'ouïe de ce côté. — 6 novembre 1855.

CAURO, Joseph, né le 5 juin 1830, à Ajaccio (Corse). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la face, le 8 septembre 1855. — La balle entre à l'aile gauche du nez, pénètre dans la bouche, sort sous le voile du palais à la hauteur de la dernière molaire et fracture le maxillaire inférieur. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 8 octobre. — Ankylose de l'articulation temporo-maxillaire gauche avec chevauchement de mâchoires. — 18 octobre 1854.

CHALMET, Mathurin, né le 15 novembre 1833, à Guiliers (Morbihan). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la face, le 8 septembre 1855. Assaut. — Perte presque complète du maxillaire supérieur gauche. — 15 octobre 1855.

CHEVALIER, Henry, né le 18 juillet 1832, à Saint-Martial (Ardèche). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la joue gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 21 octobre. — Cicatrices adhérentes aux mâchoires inférieure et supérieure du côté gauche. Perte de substance osseuse et de cinq dents, quatre au maxillaire supérieur et une au maxillaire inférieur. Gêne de la mastication et de la parole. — 31 octobre 1855.

CHEVRIER, Jean-Baptiste-Joseph, né le 2 décembre 1834, à Pertre (Ille-et-Vilaine). — Caporal au 42<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, le 8 septembre 1855. Entré le 8 septembre à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Plaie fistuleuse à la partie supérieure et latérale droite du nez, à 12 millimètres environ de l'angle interne de l'œil droit. Amaurose de l'œil droit. Épiphora. Déviation du point lacrymal à droite. Surdité incomplète, côté droit. Difformité de la bouche, impossibilité de l'abaissement complet de la mâchoire inférieure. Paralysie incomplète du bras droit. La balle a pénétré à la partie supérieure et latérale droite du nez au-dessous du grand angle de l'œil et s'est dirigée de

haut en bas et de dedans en dehors pour sortir au-dessous de l'apophyse mastoïde. — 23 octobre 1855.

CLERGET, Jean-Pierre, né le 6 avril 1831, à Dammartin (Doubs). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Plaie contuse à l'angle externe de l'œil droit avec fracture comminutive de l'os malaire, 8 septembre 1855. — Ankylose incomplète de la mâchoire; difficulté de la parole et de la mastication. — 18 octobre 1855.

CROZES, Pierre, né le 29 juillet 1825, à Tauriac (Aveyron). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la joue droite, nuit du 19 au 20 juillet 1855. — Mutilation de la face avec fracture du maxillaire supérieur; perte des dents, déviation de la bouche. Gêne dans l'articulation temporo-maxillaire et surdité du côté gauche. — La balle a pénétré à droite et est sortie derrière l'oreille gauche. — 9 septembre 1855.

DECK, François-Joseph-Dominique, né le 9 décembre 1820, à Berwiller (Haut-Rhin). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Éclat d'obus à la face, le 18 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 17 août. — Cicatrice adhérente au maxillaire supérieur et fistule salivaire. — 26 août 1855.

DELACROIX, Jean-Baptiste, né le 27 mai 1832, à Fouquières-les-Lens (Pas-de-Calais). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du maxillaire supérieur gauche; biscaien, le 18 juin 1855. — Perte de l'œil et de plusieurs dents. — Difficulté de la parole et de la mastication. — 15 septembre 1855.

DOUGNAC, Jean-Pierre, né le 10 mars 1829, à Seix (Ariège). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture du maxillaire supérieur. Éclat d'obus, le 8 septembre 1855. — Assaut. — A perdu toutes les dents du côté droit et une partie de celles du côté gauche. Difformité considérable du maxillaire supérieur. Gêne de la parole et de la mastication. — 20 octobre 1855.

DOUSSIN, Jean-Jacques, né le 28 avril 1821, à Gourgé (Deux-Sèvres). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la face, le 23 mai 1855. — La balle a pénétré au milieu de la joue droite, enlevé quatre dents molaires et la partie correspondante du maxillaire supérieur, lésé la langue et est sortie derrière l'angle du maxillaire inférieur gauche. — Entré le 1<sup>er</sup> juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — 26 juin 1855.

DUBOIS, né le 27 juin 1827, à Saint-Jean-de-la-Haize (Manche). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie. — Coup de feu à la joue droite, le 8 septembre 1855. — Fracture de la pommette et désorganisation du globe oculaire. — 24 novembre 1855.

DUQUESNE, Louis-Florent-Joseph, né le 12 février 1827, à Illies (Nord). — Sergent au 57<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la joue gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Difformité considérable de la mâchoire. Gêne de la mastication et de la parole. Surdité complète de l'oreille gauche. — 5 janvier 1856.

ÉPIVANT, Jean-Yves-Guillaume, né le 22 octobre 1829, à Plerneuf (Côtes-du-Nord). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Éclats de bombe à la face et au bras droit; entièrement recouvert par un éboulement dans la tranchée, le 4 décembre 1854. — Cicatrices bridées et difformes des deux côtés de la face et des paupières. — Gêne de la parole et de la mastication. — 12 juillet 1855.

FAISAN, Louis-Philippe, né le 30 août 1831, à Coubert (Seine-et-Marne). — Caporal au 61<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à la face, le 3 septembre 1855. — Fracture du maxillaire supérieur avec perte de substance de cet os à la partie latérale droite. — Perte des dents du même côté et de la lèvre supérieure dans sa totalité. Impossibilité d'articuler les mots. Difformité considérable. — 7 novembre 1855.

FOUACHE, Alexandre-Charles, né le 4 septembre 1828, à Paris (Seine). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la face, nuit du 23 au 24 février 1855. — La balle pénètre à l'aile gauche du nez, fracture comminutivement le maxillaire supérieur et la branche montante du maxillaire inférieur, près de l'articulation temporo-maxillaire et sort sous l'oreille droite. — Entré le 3 mars à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 11 mars. — Oblitération de la narine droite et rétrécissement de la narine gauche. Perte de toutes les dents du côté droit des deux mâchoires. Écartement très-limité des mâchoires. Difficulté extrême de la mastication. — 18 août 1855.

FOUREL, Jean-Claude, né le 17 novembre 1832, à Satillien (Ardèche). — Soldat au

17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Éclat d'obus à la face, le 1<sup>er</sup> mars 1855. — Cicatrices nombreuses et adhérentes recouvrant une perte de substance des maxillaires supérieur et inférieur gauches. Perte de sept dents. Perte de substance de la lèvre supérieure gauche, dont la cicatrice vicieuse a rétréci l'orifice de la bouche au point de rendre l'introduction des aliments difficile et la prononciation à peu près inintelligible. — Cicatrice vicieuse à la partie supérieure de la joue et de la paupière inférieure gauches, déterminant un ectropion considérable. — Les larmes coulent sur la joue et le globe oculaire, n'étant plus recouvert, se trouve dans un état inflammatoire permanent. — 7 mars 1855.

FRÉMIOT, Jean-Pierre, né le 18 novembre 1833, à Bussang (Vosges). — Caporal au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du maxillaire supérieur. Coup de feu, le 8 septembre 1855. — La balle a fracturé l'os maxillaire supérieur, perforé la voûte palatine avec perte de six dents. — Entré le 26 septembre, à l'hôpital de Gulhané. — 23 décembre 1855.

GALLIER, Louis, né le 20 décembre 1824, à Condé-sur-Noireau (Calvados). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Deux coups de feu, l'un au pied droit, l'autre à la face, le 7 juin 1855. — La balle, après avoir brisé l'arcade dentaire supérieure, enlève toutes les incisives, détruit une grande partie de la langue, et sort en arrière du muscle sterno-mastoïdien droit. — Difficulté très-grande de la prononciation, la mastication et la déglutition. — 6 septembre 1855.

GARNAULT, Louis, né le 9 mars 1832 à Poitiers (Vienne). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la face, le 8 septembre 1855. — Amaurose de l'œil gauche. Ankylose incomplète de l'articulation temporo-maxillaire avec plaie fistuleuse du même côté. Gêne de la mastication. — 13 novembre 1855.

GAUCHIRAN, Bertrand, né le 13 octobre 1828, à Toulouse (Haute-Garonne). — Sergent au 10<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la joue droite, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Varna. — Cicatrices étendues et adhérentes, ectropion et chute de la paupière supérieure avec affaiblissement de la vue. — 1<sup>er</sup> décembre 1855.

GAUTHIER, Jean-Athanase, né le 15 décembre 1833, à Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Éclat de bombe à la face, le 22 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 29 juin. — Perte complète du nez avec division de la lèvre supérieure et affaiblissement de la vue. — 11 juillet 1855.

GILÈDE, Jean, né le 11 octobre 1834, à Cornebarrieu (Haute-Garonne). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 21 septembre. — Perte des ailes du nez et de la cloison des fosses nasales. Occlusion presque complète de la narine gauche. — 6 octobre 1855.

GRAIN, Jean-Baptiste, né le 28 août 1827, à Villetrun (Loir-et-Cher). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à la face, le 16 juin 1855. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtché, Évacué le 13 septembre. — Plaie fistuleuse vers la partie inférieure de la région temporale droite, suite de fracture. Nécrose de l'os malaire et de l'apophyse coronoïde du maxillaire inférieur. Gêne dans les mouvements de la mâchoire. — 14 octobre 1855.

GROSGEORGE, Pierre-Constant, né le 10 février 1834, à Corcieux (Vosges). — Soldat au 30<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, le 8 septembre 1855. — Épiphoré et ectropion. — 10 décembre 1855.

HAPPE, Théophile-Benoît, né le 1<sup>er</sup> juin 1833, à Paris (Seine). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à la face, le 8 septembre 1855. — Cicatrice adhérente et profonde à la lèvre supérieure avec perte de substance du maxillaire supérieur gauche. Perte de six dents. Difficulté de la mastication et de la parole. — 30 octobre 1855.

HERVIEUX, Pierre-Pascal, né le 7 juin 1818, à Mesnil-sur-l'Estrée (Eure). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Éclat de pierre, fracture du maxillaire supérieur; nuit du 22 au 23 avril 1855. — Perte complète de la vue de l'œil droit; opacité de la cornée. — 18 octobre 1856.

HESNARD, Théodore-Angelo, né le 14 juillet 1835, à Bailly-en-Rivière (Seine-Inférieure). — Caporal au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la mâchoire supérieure; coup de feu, le 27 mai 1855. — La lésion s'étend à la région temporale. Perte de l'ouïe du côté droit. Gêne de la mastication. — 23 juin 1855.

JURVILLIER, Joseph-Auguste, né le 22 mars 1828, à Montherie (Haute-Marne). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la mâchoire supérieure, côté droit. — Perte d'une grande partie de la mâchoire et de six dents. — Cicatrices adhérentes. — Dif-



formité de la lèvre supérieure et de la bouche. — Gêne de la mastication et de la parole. — 4 juillet 1855.

KLEIN, Jean, né le 18 mars 1830, à Guesseling (Moselle). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture de la mâchoire supérieure; biscaïen, le 18 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital de l'École militaire. — Perforation de la voûte palatine. Gêne de la déglutition et de la parole. — 18 août 1855.

KOEHLER, Charles-Louis-Frédéric, né le 25 juillet 1833, à Lixfeld (Grand-duché de Bade). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la face, nuit du 8 au 9 mai 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation temporo-maxillaire gauche. Difficulté très-grande de la mastication. — 27 août 1855.

LACOSTE, Jean-Marie-Victor, né le 24 avril 1833, à Pinsaguel (Haute-Garonne). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu au nez, le 8 septembre 1855. — Cicatrice profonde au nez et destruction complète de l'œil droit. — 5 avril 1856.

LAGANIÉ, Louis-Martin, né le 8 mai 1821, à Connaux (Gard). — Capitaine au 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la face et au bras. Éclat d'obus au pied droit, le 8 septembre 1855. — Cicatrice adhérente au côté droit de la face; névralgie faciale; taie considérable sur la cornée, gêne dans les mouvements du bras gauche; la balle n'a pas été extraite. Faiblesse du membre abdominal droit. — 6 décembre 1855.

LAJOUS, Pierre, né le 26 août 1829, à Castelnau (Haute-Garonne). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la joue droite et à l'épaule droite, le 4 avril 1855. — Entré à l'hôpital de Gulhané le 17 avril. — Ankylose de la mâchoire inférieure avec perte de substance. Gêne de la parole, de la mastication et de la déglutition. — 27 août 1855.

LARONDE, François-Louis, né le 23 septembre 1810, à Aunay-sous-Aunneau (Eure-et-Loir). — Sergent au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, le 17 juin 1855. Fracture du maxillaire supérieur. — Perte de la vue de l'œil droit. Ankylose de la mâchoire inférieure. — 24 juillet 1855.

LAÛGT, Jean, né le 15 août 1818, à Salies (Basses-Pyrénées). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture du maxillaire supérieur droit. Coup de feu, le 18 juin 1855. — Paralysie de toute la partie droite de la bouche. Gêne de la mastication et de la parole. — 7 avril 1856.

LAURENS, Joseph, né le 5 avril 1827, à Coubizon (Aveyron). — Maréchal des logis au 2<sup>e</sup> d'artillerie. — Éclat de bombe à la face, le 17 août 1855. — Le projectile a enlevé en partie la portion orbitaire du coronal, côté gauche, détruit la cavité orbitaire et les os propres du nez et lésé l'arcade sourcilière droite. — Perte de l'œil gauche; altération de la vue de l'œil droit. Paralysie de la paupière supérieure. — 23 octobre 1855.

LE BERT, Jean-Baptiste, né le 12 décembre 1822, à Trévé (Côtes-du-Nord). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, le 13 mai 1855. Fracture du maxillaire supérieur droit avec perforation de la voûte palatine, communication avec les fosses nasales. — Gêne de la parole, de la mastication et de la déglutition. Affaiblissement très-prononcé de la vue du même côté. — 25 juillet 1855.

LE BIHAN, Yves, né le 2 février 1824, à Bras-Pars (Finistère). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de biscaïen à la face, le 8 septembre 1855. — Fracture avec perte de substance du maxillaire supérieur. — Difformité du nez. Cicatrice adhérente à la lèvre supérieure. Rétrécissement de la bouche. — Gêne de la mastication et de la déglutition. — 10 décembre 1855.

LEFEBVRE, Guillaume-Frédéric, né le 21 mars 1827, à Bosville (Seine-Inférieure). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la joue droite, le 10 janvier 1855. Fracture des mâchoires. — Perte du bord alvéolaire du maxillaire supérieur droit, limitée en avant par la canine supérieure droite. — Fracture transversale non consolidée du corps du maxillaire inférieur à la réunion de la branche montante au corps de l'os. — Perte des arcades alvéolaires inférieures droites, limitée en avant par la canine inférieure du même côté. — 15 mars 1855.

LEGRAIN, Victor-Alexandre, né le 25 octobre 1832, à Corbeny (Aisne). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu à la face, le 8 septembre 1855. Fracture comminutive du maxillaire supérieur droit; élimination d'un grand nombre d'esquilles; perte de plusieurs dents. — Ulcération fistuleuse de la région sous-orbitaire. — 24 août 1855.

LEPOIVRE, Raimond-Joseph, né le 30 mars 1829, à Croiselles (Pas-de-Calais). — Soldat



au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie compliquée à la joue gauche; coup de feu le 19 novembre 1854. — Entré le 22 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 1<sup>er</sup> juin. — Perte de substance du maxillaire supérieur, établissant une communication complète entre la bouche et les fosses nasales. — La balle a pénétré par la joue gauche dans le maxillaire supérieur, le nez et la gorge, où elle s'est arrêtée. — 10 janvier 1855.

LESOR, Séverin-Célestin, né le 21 février 1828, à Ancrétieville-Saint-Victor (Seine-Inférieure). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la joue gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 7 octobre. — Cicatrice adhérente à la joue gauche et à la partie moyenne du nez. Rétrécissement de la narine gauche. — 18 octobre 1855.

MARCHAND, Charles-Henry, né le 11 juillet 1821, à Arcueil (Seine). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la face et coup de feu à l'épaule droite, le 7 juin 1855. Fracture de l'os malaire, coté droit; trouble de la vue. — La balle traverse, en séton, le sommet de l'épaule droite. — 9 août 1855.

MARLIN, Jean-Joseph, né le 7 mai 1833, à Bouchaud (Jura). — Soldat au 73<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la joue gauche, le 16 août 1855. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 4 septembre. — Perforation double de la voûte palatine avec altération de la voix et de la vue du côté gauche. — 17 septembre 1855.

MARTINE, Théodore-Thomas, né le 23 mai 1818, à Rouen (Seine-Inférieure). — Caporal au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la face, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 15 septembre à l'hôpital de Varna. — Cicatrice profonde et adhérente avec déformation du nez. Perte de la presque totalité du maxillaire supérieur et des dents des deux arcades correspondantes. Gêne considérable dans le mouvement d'écartement des mâchoires. — 23 mars 1856.

MARY, Joseph, né le 18 mai 1816, à Houssin (Haut-Rhin). — Sergent au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de biscail à la face, le 18 juin 1855. Le projectile a fracturé les deux maxillaires, enlevé une partie des dents avec leurs alvéoles et déchiré la langue. — Entré le 27 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 2 août. — 11 août 1855.

MATHIS, Louis, né le 19 septembre 1829, à Nébing (Meurthe). — Sergent au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la mâchoire supérieure, le 8 septembre 1855. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Perte des grosses molaires du côté gauche et de la portion du maxillaire supérieur qui les supporte. Trajet fistuleux sur la joue correspondante. — 12 novembre 1855.

MAUBON, Jean-Baptiste, né le 26 octobre 1829, à Lacache (Côte-d'Or). — Caporal au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Éclat d'obus à la face, le 18 juin 1855. Mutilation de la face. Fracture de la mâchoire supérieure à sa partie antérieure. — Entré le 22 juin à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 31 juillet. — Perte de substance de l'arcade alvéolaire, difficulté de la parole et de la déglutition. — 17 août 1855.

MENEL, Jean-Pierre, né le 16 juin 1820, à Muret (Aveyron). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Éclat d'obus à la face, le 1<sup>er</sup> septembre 1855. — Cicatrice profonde et adhérente à la région zygomatique avec fracture de l'apophyse. Ankylose presque complète de l'articulation temporo-maxillaire. — 6 décembre 1855.

MENVIELLE, Raymond, né le 10 mars 1804, à Trébons (Hautes-Pyrénées). — Capitaine au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, le 7 juin 1855. — Fracture de la mâchoire supérieure avec perte de substance; perforation de la voûte palatine. — 8 septembre 1855.

MERME, Pierre, né le 8 août 1833, à Saint-Symphorien (Isère). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, le 8 septembre 1855. — Perte complète de la lèvre et de la mâchoire supérieure du côté droit. — 5 mai 1856.

MIROUEL, Maximilien-Joseph, né le 7 mars 1828, à Contrexeville (Vosges). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la face, le 7 juin 1855. Fracture des deux mâchoires avec perte de substance osseuse. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 30 juillet. — Cicatrices adhérentes à la région supérieure du cou, côté droit, et à la joue du même côté. Gêne dans les mouvements des mâchoires; rétraction de la paupière inférieure. — 7 août 1855.

MOINE, Martin, né le 29 août 1832, à Beaucaire (Gard). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de pierre à la face, le 5 mars 1855. — Entré le 10 mars à l'hôpital de Gulhané. Évacué

le 14 mai. — Cicatrice adhérente à la racine du nez. Affaiblissement de la vue et de l'ouïe. — 22 mai 1855.

MONTA, Désiré, né le 3 mai 1821, à Lille (Nord). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive des maxillaires, le 17 mai 1855. — Le projectile est entré au niveau de la narine droite, et, dans sa direction de haut en bas, a traversé et fracturé le maxillaire supérieur droit, déchiré une partie de la langue et fracturé le maxillaire inférieur. — Entré le 2 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 7 août. — 16 août 1855.

MORAND, François, né le 20 février 1831, à Saint-Florent (Cher). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face et à l'oreille, côté droit, le 18 juin 1855. — Oblitération du conduit auditif du côté droit, surdité complète. Cicatrice irrégulière, profonde et adhérente sur l'arcade zygomatique; gêne dans les mouvements de la mâchoire inférieure. — 19 juillet 1855.

MUNIER, Nicolas, né le 29 juin 1822, à Étain (Meuse). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Fracture des maxillaires; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. Assaut. — Ankylose de l'articulation de la mâchoire inférieure, côté droit; perte de toutes les dents de ce côté. — 24 octobre 1855.

NAUDIN, Jacques, né le 24 mars 1831, à Tourtouse (Ariège). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, le 8 septembre 1855. — Fracture des fosses nasales, perte de l'œil droit, déchirure du bord de la paupière. — 6 octobre 1855.

NUSBAUMER, Florent, né le 2 juin 1827, à Nidelraslach (Bas-Rhin). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, le 16 avril 1855. Fracture des os du nez. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Difformité considérable de l'angle interne de l'œil gauche. La paupière inférieure est renversée, le canal lacrymal est détruit. Enfoncement de la racine du nez. Affaiblissement de la vue. — 14 juin 1855.

PAGET, Jean-Marie-Alexis, né le 4 mai 1828, à Moirans (Jura). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie. — Éclat d'obus à la face, le 11 juin 1855. Fracture de la mâchoire. — Entré le 29 juillet à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 14 août. — Perte de presque toutes les dents molaires. — 19 août 1855.

PELLETIER, Léonard, né le 24 septembre 1819, à Villié (Rhône). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Éclat d'obus à la face, le 8 septembre 1855. — Fracture de l'os malaire. — Perte de la vue de l'œil droit. Renversement de la paupière inférieure. Plaie fistuleuse à la partie supérieure de la joue. Nécrose de l'os malaire. — 1<sup>er</sup> décembre 1855.

PÉRAGUT, André, né le 21 décembre 1834, à Montbrison (Loire). — Caporal au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, le 2 mai 1855. — La balle entrée au niveau de l'arcade zygomatique du côté droit est sortie derrière l'oreille. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Gulhané, évacué le 25 mai. — Entré, le 26 mai, à l'hôpital de Gallipoli, évacué le 20 juin. — Perte complète de l'ouïe du côté droit. — 30 juin 1855.

PÉROT, François, né le 28 août 1831, à Ruffec (Indre). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la face, le 30 décembre 1854, tranchée. Fracture de la mâchoire supérieure, côté droit. — Perte des arcades dentaires antérieures et latérales droites des maxillaires inférieur et supérieur, et limitée en avant par les canines gauches. Cicatrice adhérente de la commissure labiale droite, laissant à découvert les parties profondes de la bouche. — 22 mars 1855.

PLEIGNARD, Achard-Napoléon-Louis, né le 6 février 1833, à Lenclôtre (Vienne). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Plaie à la face avec fracture du maxillaire supérieur gauche et perforation de la voûte palatine. Coup de feu le 30 août 1855. — Entré à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 5 novembre. — 15 novembre 1855.

RÉMAZEILLES, Jean, né le 8 mars 1834, à Losse (Landes). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture avec perte de substance de l'os zygomatique droit. Coup de feu, le 8 septembre 1855. — Cicatrice adhérente. — 12 novembre 1855.

ROLLING, Hubert, né le 6 décembre 1830, à Dabo (Meurthe). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie. — Coup de feu à la face, le 8 septembre 1855. Fracture du maxillaire supérieur. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 27 septembre. — Perte d'un grand nombre de dents molaires, nécrose du maxillaire. — Le projectile, entré à l'aile droite du nez, est sorti à l'extrémité gauche de la lèvre supérieure. — 6 octobre 1855.

ROYER, Jean-Baptiste, né le 30 juillet 1830, à Châlvraines (Haute-Marne). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la face, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Fracture des

mâchoires supérieure et inférieure. — Entré le 27 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 18 juin. — Perte des dents incisives et canines. Rétrécissement et déformation de la bouche. — 26 juin 1855.

SANS, Simon, né le 10 mars 1820, à Montgaillard (Ariège). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, le 8 septembre 1855. Perforation de la voûte palatine. — 10 novembre 1855.

SAUSSAC, Étienne-Joseph-Alexis, né le 3 septembre 1823, à Bouchet (Drôme). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, le 8 septembre 1855. La balle entre à 2 centimètres en arrière de la commissure gauche des lèvres, fracture les trois dents molaires correspondantes, les deux dernières molaires du côté opposé et la mâchoire inférieure à l'union de son corps avec la branche montante. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Consolidation fibreuse qui a déterminé la projection de l'arcade dentaire inférieure en avant de la supérieure, de manière à ne plus permettre de correspondance aux dents. — 5 mai 1856.

SCHAFFAUSER, Bernard, né le 31 mars 1825, à Husseren (Haut-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la face, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. Fracture des os du nez. — Gêne de la respiration qui ne peut s'effectuer que par la bouche. Gêne des mouvements de la mâchoire inférieure. Amaurose complète de l'œil gauche. — 28 décembre 1855.

SCIEAUX, Charles, né le 10 septembre 1830, à Neufchâteau (Vosges). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de biscaïen à la face, fracture de la mâchoire supérieure, le 18 juin 1855. — Perte de toute la lèvre supérieure ainsi que d'une portion notable de la partie antérieure du maxillaire du côté gauche avec communication directe, sur ce point, des fosses nasales et buccale. — 27 juillet 1855.

SEULIN, Jean-Charles, né le 20 juillet 1832, à Fressain (Nord). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie. Éclat de bombe à la face, le 13 avril 1855. Fracture. — Paralyse complète et atrophie du bras droit. — 26 juin 1855.

SOLTEISS, Félix-Nicolas-Emmanuel, né le 7 octobre 1831, à Paris (Seine). — Caporal au 46<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête et à la face le 2 mai 1855; la balle pénètre au-dessous de l'os de la pommette. — Cicatrice à la joue droite, une autre à la nuque. Paralyse de la joue. Surdité. Hypertrophie du globe oculaire. — 21 juin 1855.

STEINMACHER, Jean-Georges-Antoine, né le 19 octobre 1822, à Poppenhausen (Bavière). Caporal au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu qui a traversé les deux joues, le 31 octobre 1854. — La balle a fracturé le maxillaire supérieur et enlevé en totalité l'arcade alvéolaire, la voûte palatine, toutes les dents et une portion du maxillaire inférieur. — Entré à l'hôpital de Péra le 9 novembre. Cheiloplastie parfaitement réussie. Évacué le 25 décembre. — 6 janvier 1855.

SHUN, Ignace, né le 25 juillet 1829, à Daubensand (Bas-Rhin). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face le 20 novembre 1854. — Le projectile fracture le maxillaire supérieur droit, région sous-orbitaire, et sort à la base du crâne, près de la nuque. — Entré le 25 novembre à l'hôpital de Gulhané. — Céphalalgies presque continuelles; affaiblissement de la vue et de l'ouïe du côté droit. — 20 décembre 1854.

THUEC, Alfred, né le 11 mars 1834, à Saint-Chartes (Gard). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à la face, le 8 septembre 1855. — Fracture des os propres du nez avec écrasement. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané, évacué le 1<sup>er</sup> décembre. — Perte de l'œil droit et désorganisation de la paupière. — 29 décembre 1855.

VERNAV, Claude, né le 4 juin 1831, à la Côte-Saint-André (Isère). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la joue droite et à l'épaule, le 8 septembre 1855. — Fracture du maxillaire supérieur, dont une partie a disparu par suite de nécrose. — 5 novembre 1855.

VEYSSET, Adolphe, né le 21 octobre 1829, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Caporal au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coups de feu à la poitrine et à la face, le 27 mai 1855. — Perte totale des incisives et canines de la mâchoire supérieure. Cicatrice large et adhérente à la partie interne de l'avant-bras gauche. Paralyse des trois derniers doigts de la main gauche. — 24 octobre 1855.

VUILLOT, Charles-François, né le 27 septembre 1818, à Poligny (Somme). — Capitaine au 91<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu, le 18 juin 1855 : 1<sup>o</sup> à la face; la balle a pénétré par la narine gauche, enlevé près de la moitié droite de l'arcade dentaire du maxillaire supérieur et s'est perdue dans la profondeur des tissus du cou. Lésion du nerf facial. Paralyse d'une

partie de la face. Amblyopie de l'œil droit, larmolement continu, surdité du côté droit ; — 2° à l'avant-bras gauche, fracture du radius. — Entré le 28 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Impossibilité des mouvements de pronation et de supination. — 6 août 1855.

ZEHNACKER, Victor, né le 16 mai 1830, à Gray (Haute-Saône).— Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, le 8 septembre 1855. Assaut. — Fracture du maxillaire supérieur. — Cicatrices adhérentes et profondes. — 11 novembre 1855.

TABLEAU DES BLESSURES DES YEUX (1).

Armée française.

GENRES DE BLESSURES.	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.														
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Perte d'un œil. . . .	86	3	47	»	»	»	104	1	51	3	»	2	9	2	8
Perte des yeux. . . .	3	»	8	»	»	»	2	»	2	»	»	»	»	»	9
Perte de la vue d'un œil . . . . .	15	2	»	»	»	»	53	2	»	1	»	»	5	»	»
Perte de la vue . . .	3	»	2	»	»	»	3	»	1	»	»	»	3	»	»
Plaies aux paupières	»	26	3	»	»	»	»	48	1	»	»	»	»	10	3
Contusions . . . . .	»	2	»	»	»	»	»	62	3	»	»	»	»	7	»
	107	33	60	»	»	»	162	113	58	4	»	2	17	19	20
TOTAUX. . . . .	200			»			333			6			56		

Armée anglaise.

	Entrés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
Blessures des yeux. . . . .	45	24	18	3

Cette situation ne comprend pas pour l'armée anglaise les blessures des yeux pendant la première période de la campagne, c'est-à-dire depuis le commencement des hostilités jusqu'au 31 mars 1855. Pour cette période, les lésions des yeux sont comprises dans celles de la face.

(1) Plusieurs blessures des yeux avec perte de la vue d'un œil ou des deux yeux sont comprises parmi les blessures de la face.



## BLESSURES DES YEUX

ALDHUY, François, né le 11 septembre 1829, à Pescadoires (Lot). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête, le 9 juillet 1855. Siège. — Perte complète de l'œil droit. — 24 août 1855.

ALQUIER, Jean, né le 25 novembre 1819, à Saint-Amant-Soult (Tarn). — Caporal au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la racine du nez, pénétration dans l'orbite gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 octobre. — Perte de l'œil. — 7 novembre 1855.

AMALRIC, né le 24 juillet 1830, à Aussillon (Tarn). — Brigadier au 12<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Les yeux brûlés par une explosion de cartouches, le 16 septembre 1855. — Entré à l'hôpital de l'Université le 30 décembre. Évacué le 26 novembre. — Cécité complète. — 9 décembre 1855.

AMBROISI, Joseph-Marie, né le 17 décembre 1831, à Porri (Corse). — Caporal au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'orbite gauche par un éclat de bombe, le 6 avril 1855. — Entré le 22 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 27 avril. — Perte de la vue de l'œil gauche avec désorganisation du globe oculaire. — 19 mai 1855.

ANCELET, Louis-Théophile, né le 18 avril 1827, à Paris (Seine). — Sergent au 18<sup>e</sup> de ligne. — Forte contusion aux yeux par un éclat de pierre, le 14 juillet 1855. — Entré le 17 juillet à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 29 juillet. — Entré le 1<sup>er</sup> août à l'hôpital de Péra. — Perte de la vue du côté gauche sans désorganisation du globe oculaire. — 26 août 1855.

ANGLADE, François, né le 25 avril 1831, à Bordes (Ariège). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de pierre à l'œil gauche, le 23 mai 1855. — Entré le 20 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 2 juillet. — Perte de la vue du côté gauche avec désorganisation du globe oculaire. — 13 juillet 1855.

ANGLES, Pierre, né le 20 mars 1833, à Lieutadès (Cantal). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Contusion violente à l'œil droit et aux paupières, le 8 septembre 1855. — Entré le 21 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 10 octobre. — Entré le 11 octobre à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 5 novembre. — Amaurose de l'œil droit. — 13 novembre 1855.

ANTOINE, Joseph-Léopold, né le 15 novembre 1822, à Einvaux (Meurthe). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu qui a emporté l'œil droit, le 18 septembre 1855. — 3 décembre 1855.

AUGER, Antoine, né le 31 juillet 1831, à Montmorillon (Vienne). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie. — La figure brûlée par l'explosion d'un mortier, le 20 août 1855. — Entré le 29 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 2 septembre. — Désorganisation complète de l'œil gauche, longue cicatrice sur le front et sur le nez. — 17 septembre 1855.

BAILLON, Adrien, né le 6 mai 1835, à Besançon (Doubs). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à l'œil droit, le 25 août 1855. — Amaurose complète de l'œil droit. Affaiblissement très-marqué de la vue de l'œil gauche. — 8 mars 1856.

BARBÉ, François, né le 30 octobre 1832, à Luc (Landes). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête, fracture de la partie interne de l'arcade sourcilière, le 10 avril 1855. — Entré le 11 avril à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 15 avril. — Entré le 17 avril à l'hôpital de Varna. Évacué le 6 juin. — Destruction du globe oculaire droit. — 10 juin 1855.

BARON, Jean-Thomas, né le 7 mars 1832, à Pavie (Gers). — Soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaie à la tête. Perforation de l'œil droit. Éclats de pierre, le 7 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 2 juillet. — Perte complète de l'œil droit. — 13 juillet 1855.

BARRIÈRE, Pierre, né le 1<sup>er</sup> août 1829, à Beaumont (Puy-de-Dôme). — Sergent au 20<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la tête, le 8 juillet 1855 ; perte de la vue de l'œil droit. — 18 août 1855.

BASLÉ, Pierre-Jean, né le 7 novembre 1833, à Saint-Benoît (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Éclat de bois à l'œil gauche, le 23 août 1855. — Perte complète de l'œil gauche; lésion des os du nez. — 22 septembre 1855.

BATTESTI, Augustin, né le 21 octobre 1831, à Gatti de Vivario (Corse). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Coup de baïonnette à l'œil droit, service de tranchée du 14 au 15 janvier 1855. — Perte de l'œil droit; désorganisation du globe oculaire. — 8 mars 1855.

BEC, François, né le 29 septembre 1832, à Massiac (Cantal). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil droit, nuit du 7 au 8 juin 1855; Mamelon-Vert. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Varna. Évacué le 26 juin. — Perte de l'œil droit. — 28 août 1855.

BEDEL, Jean-Pierre, né le 29 mars 1817, à Saint-Laurent-du-Pont (Isère). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fortes contusions à la tête et à la face par des éclats de pierre lancés par une bombe, le 12 juillet 1855. — Entré le 17 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 août. — Cécité complète. — 2 septembre 1855.

BÉNÉZET, Jean-Pierre, né le 11 novembre 1830, à Lunel (Hérault). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil droit, projection de pierres par boulet, le 8 septembre 1855. — Entré le 21 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 12 novembre. — 22 novembre 1855.

BÉRANGER, Jean-Baptiste-Alexandre, né le 10 juillet 1828, à Caullery (Nord). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à l'œil droit, le 12 juillet 1855. — Perte de substance de la paupière supérieure, avec lésion profonde et perte totale de l'œil. — 29 août 1855.

BERBIÉ, Louis, né le 3 août 1831, à Toulouse (Haute-Garonne). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu à l'œil gauche, le 7 juin 1855. — Fracture des bords de l'orbite. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 9 juillet. — 12 mars 1856.

BERCHOTTEAU, Paul, né le 17 décembre 1827, à Sainte-Marie, île de Ré (Charente-Inférieure). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Éclat de grenade à l'œil droit, le 22 mars 1855. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Désorganisation du globe oculaire. — 3 novembre 1855.

BERGER, Louis-Julien, né le 17 septembre 1827, à Jaulges (Yonne). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à l'œil gauche, le 6 février 1855. — Désorganisation complète de l'œil gauche. — 5 octobre 1855.

BERNARD, Jean, né le 1<sup>er</sup> mars 1832, à Fleuryrie (Rhône). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Éclats de bombe à la jambe gauche et à l'œil droit, le 24 juillet 1855. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. Évacué le 3 novembre. — Perte de la vue du côté droit avec désorganisation du globe oculaire. Ankylose incomplète de l'articulation tibio-tarsienne gauche. — 14 novembre 1855.

BERNARD, Pierre, né le 30 mars 1833, à Saint-Julien (Corrèze). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Contusion à l'œil droit; éclat d'obus, le 18 juin 1855. — Entré le 14 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 25 octobre. — Perte complète de l'œil droit. — 9 septembre 1855.

BERTON, Jean, né le 15 novembre 1831, à Verneuil (Allier). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Contusion à l'œil droit par un éclat de bombe, le 29 octobre 1855. — Perte de la vue du côté droit, affaiblissement de l'œil gauche. — 28 décembre 1855.

BIAYSSAC, Gaspard, né le 10 septembre 1822, à Altiliac (Corrèze). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à l'œil gauche, le 4 mai 1855. — Entré le 23 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 18 juin. — Perte de l'œil gauche et faiblesse très-prononcée de la vue de l'œil droit. — 26 juin 1855.

BIBAL, Jean-Baptiste, né le 26 octobre 1833, à Rignac (Aveyron). — Soldat au 73<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au-dessous de l'œil droit, le 16 août 1855. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 27 août. — Perte complète de l'œil droit, désorganisation du globe oculaire. — 3 septembre 1855.

BIÈS, Jean-Pierre, né le 30 octobre 1833, à Vignec (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête, nuit du 12 au 13 juillet 1855. — Entré le 17 juillet à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 26 août. — Perte de la vue de l'œil gauche. — 10 septembre 1855.

BOCQUET, Antoine-Joseph, né le 18 décembre 1830, à Pont-en-Verdin (Pas-de-Calais). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la lèvre supérieure et l'œil droit enlevé par



des éclats de pierre, le 2 mai 1855. — Entré le 8 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 mai. — Entré le 26 mai à l'hôpital de Gallipoli. — 19 juin 1855.

BOMPARD, Eugène, né le 1<sup>er</sup> août 1830, à Chabrillon (Drôme). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Coup de feu à l'œil gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Perte de l'œil gauche, désorganisation du globe. — 26 octobre 1855.

BONVALOT, Antoine-Ferréol, né le 25 septembre 1812, à Pretin (Jura). — Sergent au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil gauche; tranchée, le 12 juin 1855. — Perte de l'œil gauche. — 6 juillet 1855.

BOUCHER, Étienne-Octave, né le 31 mai 1829, à Aigœuves (Somme). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Plaie contuse à l'œil droit, avec perforation de la cornée par un éclat de pierre, le 9 août 1855. — Entré à l'ambulance de la garde. Évacué le 18 août. — Entré le 21 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 30 août. — Perte complète de l'œil droit. — 14 septembre 1855.

BOUDEVILLE, Félix-Hector, né le 12 novembre 1831, à Beauvais (Oise). — Sergent au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — 1<sup>o</sup> Coup de feu à l'œil gauche; 2<sup>o</sup> coup de feu à l'épaule du même côté, le 8 septembre 1855. Assaut. — Perte de l'usage de l'œil gauche. — 6 janvier 1856.

BOUIN, Jean-Joseph, né le 29 octobre 1829, à Mérigon (Ariège). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu à l'œil droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Perte complète de l'œil droit. — 10 novembre 1855.

BOUVET, René, né le 22 mars 1833, à Courbeveille (Mayenne). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à l'œil droit, le 1<sup>er</sup> septembre 1855. — Entré le 5 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 7 septembre. — Perte de l'œil droit. — 14 septembre 1855.

BRIAND, Prosper-Zozime-Alexis-François, né le 16 juillet 1832, à Rouillac (Côtes-du-Nord). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil gauche, le 12 août 1855. — Entré le 15 août à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 20 août. — Perte complète du globe oculaire gauche. — 31 août 1855.

BUATOIS, Antoine, né le 27 mars 1833, à Saint-Étienne-en-Bresse (Saône-et-Loire). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses à la tête et à la cuisse droite par des éclats de pierre lancés par un boulet, le 21 juin 1855. — Perte de l'œil gauche. — 5 septembre 1855.

BUISSONNET, Antoine, né le 24 mai 1830, à Albon (Drôme). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Atteint par un éclat de pierre qui lui a crevé l'œil droit, le 25 avril 1855. — Entré le 5 juillet à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 27 août. — Perte complète de la vue de l'œil droit et affaiblissement notable de l'œil gauche. — 4 août 1855.

BULIDON, Gilbert, né le 15 janvier 1832, à Virlet (Puy-de-Dôme). — Soldat au 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse à l'œil droit; éclat de pierre, le 19 juillet 1855. — Entré le 26 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 26 août. — Désorganisation du globe oculaire. — 9 septembre 1855.

CABAILLÈS, Jean-Baptiste, né le 1<sup>er</sup> mars 1830, à Festes (Aude). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses à la face par des éclats de pierre, le 10 juin 1855. — Entré à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 4 août. — Perte complète de la vue. — 20 août 1855.

CAILLEAU, Émile-Grégoire, né le 5 septembre 1836, à Paris (Seine). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, le 8 septembre 1855. — Perte complète de l'œil gauche; ectropion du tiers interne de la paupière inférieure. — 22 novembre 1855.

CALMETTES, Louis, né le 21 février 1830, à Caraman (Haute-Garonne). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la face; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Perte de l'œil droit. Désorganisation du globe oculaire. — 5 novembre 1855.

CELLIER, Prosper-Jean, né le 2 avril 1819, au Bourg-d'Iré (Maine-et-Loire). — Soldat au 11<sup>e</sup> d'artillerie. — Blessé par l'explosion d'une bombe qui lui a brûlé la face le 1<sup>er</sup> juin 1855. — Ophthalmie suraiguë. Cécité complète. — 21 juillet 1855.

CHAFFOLT, Alphonse, né le 2 mars 1828, à Grenoble (Isère). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil droit, le 11 janvier 1855, à la tranchée. — Perte complète de l'œil droit. — La balle a fracturé et enlevé en même temps l'arcade orbitaire inférieure, ainsi que l'os

malaire, et laissé une cicatrice adhérente et profonde, étendue de l'angle externe de l'œil à la partie moyenne de la joue; elle a également intéressé la voûte palatine et le maxillaire inférieur. — Impossibilité du rapprochement des mâchoires, mastication difficile et incomplète. — 26 mars 1855.

CHAIX, Joseph-Eugène, né le 12 mars 1826, à Rabon (Hautes-Alpes). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 2 juillet 1855. — Désorganisation du globe de l'œil. — 12 juillet 1855.

CHALUMEAU, Philippe, né le 6 juillet 1827, à Cervon (Nièvre). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au-dessous de l'œil droit; éclat de bombe le 23 juillet 1855. — Entré le 31 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 9 septembre. — Perte de l'œil droit. — 26 septembre 1855.

CHARAT, Antoine, né le 28 mai 1830, à Virieu (Isère). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la face, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 12 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 7 juillet. — Cataracte de l'œil droit avec décollement et renversement en avant de la moitié supérieure de l'iris; adhérences étendues et extrêmement opaques. — 27 novembre 1855.

CHARPENNE, Pierre, né le 22 mai 1824, à Saint-Geoire (Isère). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Plaie contuse à la face; éclat d'obus, le 14 avril 1855. — Entré le 27 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 30 mai. — Entré le 1<sup>er</sup> juin à l'hôpital de Nagara. Évacué le 15 juin. — Désorganisation du globe oculaire droit; amaurose de l'œil gauche. — 17 juillet 1855.

CHARTRUSSE, Étienne, né le 3 février 1831, à Beynat (Corrèze). — Soldat au 52<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil droit; éclat de bombe, le 26 août 1855. — Entré le 12 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 29 octobre. — Perte de l'œil droit, atrophie du globe. — 7 novembre 1855.

CHEVRET, Étienne, né le 21 mars 1828, à Saint-Jean-de-Losne (Côte-d'Or). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'œil droit, le 20 septembre 1854. Alma. — Le projectile, dirigé de haut en bas et de droite à gauche, pénètre à l'angle interne de l'œil droit, en dedans de l'apophyse montante du maxillaire supérieur, crève l'œil, déchire les deux paupières dans leur moitié interne, traverse les os de la face, enfonce l'ongle, le plancher de l'orbite, la cloison du nez, et vient sortir vers la partie moyenne et antérieure de l'apophyse mastoïde gauche. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 25 novembre. Perte de l'œil droit. Paralyse faciale. — 21 décembre 1854.

CHOTIN, Jean-François, né le 21 janvier 1831, à Malavillers (Moselle). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Plaie contuse à l'œil droit; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 22 septembre. — Désorganisation du globe oculaire. — 5 octobre 1855.

CHRIST, Jacques, né le 14 septembre 1829, à Blotzheim (Haut-Rhin). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Brûlures au visage et aux yeux par la déflagration de la poudre d'un obus, le 23 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 21 juin. — Perte absolue de l'œil gauche entièrement désorganisé. Taies profondes à l'œil droit. — 3 juillet 1855.

DE CLEYN, Pierre-Jean, né le 9 octobre 1820, à Anvers (Belgique). — Soldat au 2<sup>e</sup> régiment de la 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture du rebord inférieur de l'orbite; biscaïen, le 7 août 1855. — Le projectile frappe le milieu de la fosse temporale droite, fracture la portion inférieure du bord externe de l'orbite et tout le bord inférieur, enlève la paupière inférieure, chasse le globe de l'œil de sa cavité et laboure le côté droit du nez. — Désorganisation de l'œil droit. Difformité du nez. Trajet fistuleux à la région oculaire droite. — Octobre 1855. — Entré le 6 août 1856 à l'hôpital du Val-de-Grâce. — Œil artificiel. — Notes de M. Larrey.

CLUZEL, Antoine, né le 26 février 1829, à Rive-de-Gier (Loire). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la tête; éclat d'obus le 16 août 1855. Tracktir. — Perte de l'œil droit. — 15 septembre 1855.

COLLARDEY, Charles-François, né le 26 septembre 1830, au Val-Saint-Éloi (Haute-Saône). — Caporal au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil droit, le 4 septembre 1855. — Entré le 5 septembre à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 7 septembre. — Entré le 12 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 2 octobre. — Entré le 3 oc-

tobre à l'hôpital de Nagara. Évacué le 3 novembre. — Désorganisation du globe de l'œil. — 13 novembre 1855.

COLLONGE, Félix, né le 5 juin 1830, à Thel (Rhône). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Trois plaies fortement contuses au côté gauche de la face et de la tête. Éclats de pierre le 20 août 1855. — Entré le 29 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 8 septembre. — Désorganisation de l'œil gauche. — 12 octobre 1855.

COLMONT, Emile-Estel, né le 26 mai 1831, à Brugny (Maine-et-Loire). — Caporal au 42<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la face; éclat de bombe, le 26 juillet 1855. — Entré le 31 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 12 août. — Perte de l'œil gauche. 22 août 1855.

COLOMBET, Jean, né le 17 mai 1827, à Bordeaux (Gironde). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses à la face par l'explosion d'un obus, le 22 août 1855. — Cécité complète. — 31 décembre 1855.

COLONNA, François-Antoine, né le 4 septembre 1829, à Balogna (Corse). — Caporal au 43<sup>e</sup> de ligne. — Plaie pénétrante à la racine du nez par une balle, nuit du 23 au 24 avril 1855. — Entré le 5 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 18 juin. — Perte totale de l'œil droit entièrement désorganisé. Perte de l'odorat. — 30 juin 1856.

COMBES, François, né le 26 septembre 1832, à Pomérols (Hérault). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'orbite gauche; biscaïen, le 2 mai 1855. — Entré le 7 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 9 juin. — Entré le 18 juin à l'hôpital de Nagara. Évacué le 18 août. — Perte de l'œil gauche avec déformation de la paupière supérieure et désorganisation du globe. — 27 août 1855.

CONTE, Jean, né le 11 octobre 1828, à Léguilhac-de-Cercles (Dordogne). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil droit; éclat d'obus, le 26 octobre 1854, à la tranchée. — Entré le 19 octobre à l'hôpital de Péra. Évacué le 3 décembre. — Perte de la vue de l'œil droit; paralysie de la rétine. — 21 décembre 1854.

CORNAILLE, Jules, né le 13 avril 1831, à Honnecourt (Nord). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Perte complète de la vue de l'œil gauche avec désorganisation du globe oculaire; brûlures, le 4 septembre 1855. — Ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — 19 octobre 1855.

COSTE, Jean-Pierre, né le 22 septembre 1829, à Issamoulenc (Ardèche). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la main gauche; éclat de pierre à l'œil droit, nuit du 4 au 5 mars 1855. Perte de l'œil droit, fonte du globe oculaire; ankylose incomplète de l'articulation métacarpo-phalangienne de l'indicateur de la main gauche, avec raccourcissement de ce doigt. — 26 mars 1855.

COULARD, Jean, né le 20 juillet 1829, à Tence (Haute-Loire). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil gauche, par une pierre lancée par un boulet, le 10 août 1855. — Entré le 19 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Perte de la vue de l'œil gauche, affaiblissement notable de l'œil droit. — 21 septembre 1855.

COURCOUX, Yves-Marie, né le 16 octobre 1831, à Treguidel (Côtes-du-Nord). — Caporal au 98<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à la face; perforation de l'œil droit, le 5 juin 1855. — Entré le 18 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 23 juillet. — Désorganisation du globe oculaire droit. — 30 juillet 1855.

COURTAIS, Jean-Louis, né le 24 janvier 1833, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse à l'œil gauche; éclat de pierre, le 31 juillet 1855. — Entré le 4 août à l'hôpital de Gulhané; évacué le 26 août. — Désorganisation du globe oculaire. — 10 septembre 1855.

COURTEILLE, Adolphe-Pierre, né le 6 août 1828, à Lassay (Mayenne). — Caporal au 85<sup>e</sup> de ligne. — Éclats de pierre lancés par l'explosion d'une bombe, le 26 mai 1855. — Perte absolue de la vue de l'œil gauche. — 4 juillet 1855.

COUSI, Louis, né le 26 janvier 1831, à Maleville (Aveyron). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à l'œil droit, le 3 novembre 1854. — Entré le 22 novembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 4 janvier. — Désorganisation du globe oculaire. — 25 janvier 1855.

COUTELLE, Alphonse-Julien, né le 21 août 1828, à Bais (Mayenne). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 30 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 1<sup>er</sup> novembre. — Perte de l'œil. — 11 novembre 1855.

COUVREUR, Louis-Joseph, né le 1<sup>er</sup> janvier 1833, à Erchin (Nord). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil gauche. — Explosion d'une mine, le 8 septembre 1855. — Perte de l'œil gauche. — 19 septembre 1855.

DASQUE, Nicolas, né le 19 août 1829, à Fanga (Haute-Garonne). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. Plaies contuses à l'épaule gauche et à l'œil droit par un éclat de pierre lancé par un boulet, le 20 janvier 1855. — Perte de la vue du côté droit; désorganisation du globe oculaire. — 20 mars 1855.

DAVENEL, Pierre-Jean-Marie, né le 29 mai 1832, à Izé (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil droit; éclat d'obus, le 3 mars 1855. — Désorganisation du globe de l'œil. — 19 mai 1855.

DECREUSE, Jean-Baptiste-Nicolas, né le 30 octobre 1834, à Saveux (Haute-Saône). — Caporal au 85<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à l'œil droit par une baïonnette lancée par un boulet, le 8 août 1855. — Entré le 19 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 31 août. — Perte de la vue de l'œil droit. — 14 septembre 1855.

DÉHAYE, Joseph, né le 31 août 1827, à Belfort (Haut-Rhin). — Caporal au 2<sup>e</sup> régiment du génie. — Plaies contuses à la face; éclats d'obus et de pierres, le 27 octobre 1854; tranchée. — Entré le 5 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 19 décembre. — Perte de l'œil gauche. — 3 janvier 1855.

DELAFOY, Louis-Alexandre, né le 6 juin 1832, à Saint-Eliph (Eure-et-Loir). — Soldat au 7<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaies contuses au nez et à l'œil gauche; éclat de bombe, le 19 avril 1855. — Entré le 27 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 8 mai. — Perte de la vue du côté gauche; paralysie de la rétine sans désorganisation du globe oculaire. — 26 mai 1855.

DELAHAYE, Gilles, né le 12 septembre 1832, à Brain (Maine-et-Loire). — Soldat au régiment d'artillerie de marine. — Contusion à l'œil droit; éclat d'obus, le 1<sup>er</sup> novembre 1855. — Désorganisation du globe de l'œil droit. — 25 mars 1857.

DEMONGEOT, Jacques-Charles, né le 4 novembre 1831, à Dijon (Côte-d'Or). — Soldat au 2<sup>e</sup> régiment d'artillerie. — Éclat de bombe qui a pénétré dans l'orbite, et plaie contuse à la jambe. Explosion du parc du moulin d'Inkermann, le 15 novembre 1855. — Entré le 18 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 5 janvier. — Perte complète de l'œil droit. — 15 janvier 1856.

DÉPLANCHE, Charles-Gondelbert, né le 23 mars 1827, à Bourdonnay (Meurthe). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Insolation et introduction de sable marin dans les yeux, le 12 août 1854, aux travaux des fortifications de Gallipoli. — Cécité complète. — 20 novembre 1854.

DESNOUX, Jacques, né le 27 août 1833, à Rigny (Indre-et-Loire). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de pierre à la tête, le 25 août 1855. — Entré le 4 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 10 septembre. — Atrophie du globe de l'œil. — 23 septembre 1855.

DIEUDONNÉ, Charles-Édouard, né le 24 décembre 1833, à Oisemont (Somme). — Caporal au 10<sup>e</sup> de ligne. — Contusion à la tête; biscaïen, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désorganisation de l'œil. — 24 décembre 1855.

DODON, Pierre, né le 8 décembre 1829, à Meilhan (Landes). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la tête. Éclat de pierre lancé par un boulet, le 14 juillet 1855. — Perte de l'œil droit. Amaurose. — 2 septembre 1855.

DUBIER, Victor-François, né le 4 mai 1828, à Montrouge (Seine). — Caporal au 97<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à l'œil droit, le 3 novembre 1854, à la tranchée. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 11 novembre. — Perte complète de l'œil. — 13 janvier 1855.

DOREY, Jan, né le 26 février 1830, à Meursault (Côte-d'Or). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'orbite gauche; coup de feu, le 20 septembre 1854; Alma. — Amaurose, semi-ankylose du maxillaire. — 27 décembre 1854.

DOUSSOT, Claude-François, né le 6 avril 1831, à Mouthier-en-Bresse (Saône-et-Loire). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête, le 8 septembre 1855. — Perte complète de l'œil gauche; désorganisation du globe oculaire. — 21 novembre 1855.

DRAPIER, Jean-Baptiste, né le 20 octobre 1833, à Dury (Pas-de-Calais). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses aux yeux; éclats de pierre le 6 avril 1855. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 15 avril. — Entré le 17 avril à l'hôpital de Varna. Évacué le 23 mai. — Perte absolue de la vue du côté droit; cicatrice



envahissant toute la cornée transparente sans désorganisation du globe de l'œil.—4 juin 1855.

DUBOIS, Joseph, né le 29 septembre 1833, à Dernacueillette (Aude). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil gauche, le 18 juin 1855. — Désorganisation de l'œil gauche; faiblesse de la vue du côté droit. — 10 juillet 1855.

DUCLOS, Pierre, né le 14 mai 1832, à Bedeille (Ariège). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la tête, le 30 décembre 1854; tranchée; fracture de l'os malaire, de l'apophyse zygomatique et de la portion orbitaire du maxillaire supérieur droit. — Entré le 8 janvier à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 24 février. — Cicatrice adhérente et déprimée s'étendant de la face antérieure du tragus à l'angle externe de l'œil; perte de la vue de l'œil droit. — 9 mars 1855.

DUFOURNET, Jean-Baptiste, né le 24 avril, à Montmalin (Jura). — Sergent au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu à l'œil gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 24 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 11 novembre. — Désorganisation de l'œil gauche. — 29 août 1855.

DUPUIT, Louis, né le 00 janvier 1832, à Saint-Maurice d'Ibie (Ardèche). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil droit; éclats de pierre, le 14 mars 1855. — Entré le 22 mars à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 mai. — Perte de la vue de l'œil droit; cataracte. — 22 mai 1855.

DUPUY, Marie-Joseph, né le 2 juin 1830, à Chambéry (Savoie). — Soldat au 1<sup>er</sup> régiment, 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Plaie contuse à l'œil gauche; coup de feu le 22 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 juin. — Entré le 26 juin à l'hôpital de Nagara. Évacué le 14 juillet. — 4 août 1855.

DÜRR, Jean-Philippe, né le 2 octobre 1832, à Strasbourg (Bas-Rhin). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil droit, le 1<sup>er</sup> septembre 1855. — Entré le 2 septembre à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Désorganisation du globe oculaire. — 18 octobre 1855.

DUVAL, André, né le 2 mars 1833, à Chalais (Indre). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Éclat de pierre à l'œil gauche, le 10 août 1855. — Désorganisation du globe oculaire. — 1<sup>er</sup> septembre 1855.

EBERSOL, François-Joseph, né le 17 décembre 1827, à Bœdersheim (Haut-Rhin). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Éclat de pierre à l'œil gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Péra. — Perte de l'œil gauche. — 25 juin 1855.

EMERY, François, né le 31 mai 1833, à Besse (Puy-de-Dôme). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à l'œil gauche; plaie contuse, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 28 septembre. — Perte absolue de la vue du côté gauche avec diminution notable de l'ouïe. — 4 février 1856.

ESCARGUEILL, Pierre-Jean-Baptiste, né le 26 février 1831, à Lasseille (Pyrénées-Orientales). — Clairon au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Plaie contuse à l'œil gauche; éclat d'obus, le 7 juin 1855. — Désorganisation du globe oculaire. — 12 mars 1856.

EVERWYN, François-Dominique, né le 3 août 1825, à Sainte-Marie-Cappel (Nord). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil gauche, le 2 mai 1855. — Entré le 6 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 mai. — Perte de la vue du côté gauche. — 29 mai 1855.

FALQUE, Antoine, né le 13 octobre 1830, à Château-Ville-Vieille (Hautes-Alpes). — Sergent au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'œil gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — La balle a ouvert le globe de l'œil et fracturé la pommette. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 23 juillet. — 31 juillet 1855.

FAVIER, Gaspard, né le 21 octobre 1823, à Montluçon (Allier). — Sergent au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse à la région orbitaire gauche; contusion à la poitrine; éclats de pierre, le 30 août 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 2<sup>e</sup> corps. — Perte de l'œil gauche. — 10 novembre 1855.

FAVRY, Michel, né le 6 septembre 1831, à Saint-Léger (Mayenne). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de pierre à l'œil gauche, le 26 mars 1855. — Désorganisation du globe oculaire. — 19 juin 1855.

FAYET, Pierre-François, né le 19 janvier 1833, à Marseillan (Hérault). — Soldat au 3<sup>e</sup> régiment du génie. — Plaies contuses à la face et au bras droit; explosion d'une mine,

le 26 octobre 1855. — Entré le 8 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 décembre. — Cataracte de l'œil gauche. — 12 janvier 1856.

FERRY, Pierre-François, né le 26 juillet 1830, à Juraincourt (Vosges). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil droit, le 12 avril 1855. — Entré le 13 avril à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 16 avril. — Entré le 18 avril à l'hôpital de Péra; extraction de la balle le 29 avril. Évacué le 31 mai. — Désorganisation du globe oculaire. 11 juin 1855.

FETZER, Louis, né le 22 août 1829, à Stotzheim (Bas-Rhin). — Clairon au 86<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil droit; éclat de bombe, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 7 juillet. — Désorganisation du globe oculaire. — 17 juillet 1855.

FOUCAULT, Louis, né le 10 janvier 1829, à Vaux (Vienne). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de pierre à l'œil gauche, le 17 décembre 1854, à la tranchée. — Entré le 30 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 2 janvier. — Perte de la vue du côté gauche; désorganisation du globe oculaire. — 13 janvier 1855.

FOURCAND, Jean-Maurice, né le 23 mars 1832, à Saint-Affrique (Aveyron). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Éclat de pierre à l'œil droit, le 31 juillet 1855; tranchée. — Entré le 9 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 26 août. — Opacité complète de la cornée de l'œil droit. — 16 septembre 1855.

FRAISSE, Jean-Pierre, né le 14 avril 1829, à Montmeyran (Rhône). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil droit, le 9 juin 1855. — Entré à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Désorganisation du globe oculaire. — 8 juillet 1855.

FRANÇOIS, Joseph-Hippolyte, né le 13 août 1831, à Uzmain (Vosges). — Caporal au 7<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil droit; éclat de pierre, le 29 août 1855. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. Évacué le 18 novembre. — Désorganisation complète du globe de l'œil. — 26 novembre 1855.

FULLA, Érasme-Paul-François, né le 27 mars 1805, à Thuir (Pyrénées-Orientales). — Soldat au 4<sup>e</sup> infanterie de marine. — Coup de feu à l'œil gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 24 septembre à l'hôpital de Péra. — Perte de l'œil gauche. — 29 août 1855.

GALBOIS, François, né le 28 mars 1828, à Breteil (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'œil gauche, nuit du 21 au 22 mai 1855. — L'œil est complètement vidé. — 2 juillet 1855.

GAMBINI, Ignace, né le 19 mars 1831, à Corté (Corse). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de l'arcade orbitaire gauche; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 7 octobre. — Taie cicatricielle de la cornée; destruction de l'iris; désorganisation partielle de l'œil; paralysie permanente de la paupière. — 18 octobre 1855.

GARNIER, François, né le 29 septembre 1825, à Burcin (Isère). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse à l'œil gauche; éclats de pierre, le 6 août 1855. — Entré le 9 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 août. — Destruction du globe oculaire. — 18 juillet 1855.

GAUGAIN, Jean-Baptiste, né le 13 avril 1825, à Paris (Seine). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Plaie contuse à l'œil gauche; éclat de bois, le 10 mars 1856. — Perte de l'œil gauche. — 11 février 1857.

GEORGE, Jean-Baptiste, né le 11 avril 1834, aux Éparres (Isère). — Soldat au 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie. — Plaie contuse à l'œil gauche; éclat de pierre, le 9 juillet 1855. — Taie cicatricielle épaisse et considérable. — 14 octobre 1855.

GERY, Jean, né le 7 novembre 1831, à Eyburie (Corrèze). — Soldat au 2<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de capsule à l'œil droit, le 9 mai 1855. — Perte absolue de l'œil droit par suite d'ophtalmie. — 2 avril 1856.

GIBAUT, Louis-Félix, né le 7 avril 1834, à Nanteuil-les-Meaux (Seine-et-Marne). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à l'œil droit, le 5 septembre 1855. — Entré à l'ambulance 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 28 septembre. — Atrophie et désorganisation complète du globe oculaire. — 19 octobre 1855.

GILLE, Louis, né le 6 février 1833, à Nîmes (Gard). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Éclat



de bombe à l'œil gauche, le 8 mai 1855. — Entré le 15 mai à l'hôpital de Gulhané. — Perte de la vue de l'œil gauche. — 13 juin 1855.

GILLET, Joseph-Ferdinand, né le 13 septembre 1826, à Servance (Haute-Saône). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil gauche; éclat de pierre lancé par un boulet, le 24 juillet 1855. — Entré le 2 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 29 août. — Perte complète de l'œil gauche; désorganisation du globe oculaire. — 9 septembre 1855.

GIRAUD, Louis, né le 2 avril 1830, à Échiré (Deux-Sèvres). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Contusion à la tête, région orbitaire gauche; éclat d'obus, le 8 juin 1855. — Entré le 12 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 17 juillet. — Perte de l'œil gauche. — 30 juillet 1855.

GODALIER, Eugène-Tranquille, né le 3 octobre 1829, à Saint-Pierre-de-Varengeville (Seine-Inférieure). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu, l'un à l'épaule gauche, l'autre à l'œil droit, le 23 mai 1855. — Désorganisation du globe oculaire. — 11 juillet 1855.

GOETSCH, Louis, né le 25 août 1823, à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de pierre à l'œil gauche, le 16 avril 1855. — Perte de l'œil gauche. — 6 mai 1855.

GORRET, Louis-Augustin, né le 2 juillet 1829, à Saint-Pierre-les-Calais (Pas-de-Calais). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — Brûlure de la face et à la main gauche; explosion de poudre en chargeant un mortier, le 12 juin 1855. — Entré le 19 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 21 juin. — Entré le 23 juin à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 27 juillet. — Cataracte. — 4 août 1855.

GRANDITIÉ, Louis, né le 15 août 1821, à Scherwiller (Bas-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la face, le 8 septembre 1855. Assaut. — Perte de l'œil droit. — 24 octobre 1855.

GRAVIÈRE, Étienne, né le 4 septembre 1833, à Saint-Léon (Allier). — Soldat au 9<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de pierre à l'œil droit, le 30 juin 1855. — Cataracte; adhérence de l'iris à la cornée et au cristallin. — 13 juillet 1855.

GRENIER, Pierre-Noël, né le 25 décembre 1831, à Bouchoir (Somme). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus au-dessus de l'œil gauche, le 3 juillet 1855. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué. — Entré le 9 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 2 août. — Perte de la vue du côté gauche; occlusion des paupières; soudure des rebords palpébraux. — 14 août 1855.

GROLLIER, Jean, né le 7 novembre 1812, à Sauvagnat (Puy-de-Dôme). — Sergent au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, le 25 décembre 1854. — Entré le 14 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 12 février. — Le projectile a pénétré au-dessous de l'orbite droite, a contourné la tête, est sorti à la nuque à gauche et au-dessous de la région mastoïdienne. — Perte de l'œil droit; surdité du côté gauche. — 21 février 1855.

GROSSET, Paul, né le 22 juillet 1830, à Laurède (Landes). — Caporal au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil droit, nuit du 26 au 27 mai 1855; tranchée. — La balle est sortie à la mâchoire supérieure gauche. — Entré le 5 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 2 juillet. — Désorganisation du globe oculaire. — 12 juillet 1855.

GUILLOTEAU, Félix, né le 9 juin 1829, à Fontenay-le-Comte (Vendée). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Fracture de l'arcade sourcilière du côté droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amaurose. — 29 novembre 1855.

GUINET, Louis, né le 9 juin 1813, à Bourgoin (Isère). — Soldat au 3<sup>e</sup> régiment du génie. — Contusions à la face et plaie contuse à la jambe droite; explosion d'une mine, le 6 novembre 1855, à Kamiesch. — Entré le 3 décembre à l'hôpital de l'École préparatoire. — Entré le 9 décembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 2 janvier. — Déformation des pupilles. — 20 janvier 1856.

GUYOT, Clovis-Réol, né le 17 mars 1828, à Berru (Marne). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête, le 9 janvier 1855. — Exophthalmie de l'œil droit; la balle a pénétré par la tempe droite. — 4 mars 1855.

HARGAT, Alexandre, né le 11 juin 1833 à Thionville (Moselle). — Caporal au 46<sup>e</sup> de ligne. — Plaies déchirées à la tête et à la face; deux coups de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Nagara. Évacué le 3 octobre. — Destruction

complète du globe oculaire gauche. Affaiblissement de la vue du côté droit ; gêne de la mastication. — 13 octobre 1855.

HERVO, François-Brutus, né le 20 mars 1821, à Nantes (Loire-Inférieure). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaies déchirées à la face et à la poitrine ; éclats d'obus, le 14 avril 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 18 avril. — Entré le 21 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 8 mai. — Perte de la vue de l'œil droit ; déchirure de l'iris ; opacité du cristallin. — 27 mai 1855.

HUC, Antoine, né le 23 novembre 1826, à Dianne-Capelle (Meurthe). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses à la face ; éclats de pierre, le 1<sup>er</sup> mai 1855. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Gulhané. — Cataracte de l'œil droit ; opéré sans succès ; paralysie de la rétine. — 7 juillet 1855.

HUET, Auguste, né le 7 juin 1828, à Carrières-sous-Poissy (Seine-et-Oise). — Infirmier militaire. — Brûlure à la face ; explosion d'un fusil ; nuit du 1<sup>er</sup> au 2 mai 1856. — Désorganisation du globe de l'œil droit. — 24 juillet 1856.

ILLON, Pierre-Gabriel, né le 9 février 1828, à Grenoble (Isère). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Plaies contuses à la face ; mitraille et coup de baïonnette au cou, le 18 juin 1855. — Cicatrice adhérente au-dessous de l'œil droit et près du nez ; fixité et renversement de la paupière inférieure ; impossibilité d'abaisser complètement la paupière supérieure ; épiphora ; amaurose incomplète de l'œil droit ; impossibilité d'écarter les mâchoires de plus de 12 à 15 millimètres ; surdité du côté droit. — 7 avril 1856.

IMHOFF, Jean, né le 26 mars 1830, à Dessenheim (Haut-Rhin). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'œil droit, le 7 juin 1855. — Fracture de l'os de la pommette avec perte de substance osseuse. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 7 juillet. — Cicatrice adhérente, rétraction et renversement de la paupière inférieure ; perte complète de la vue de l'œil droit. — 19 juillet 1855.

IZABE, Jean-Georges, né le 15 octobre 1832, à Gibret (Landes). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil droit, le 16 août 1855. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 3 septembre. — Perte de l'œil droit ; atrophie. — 10 septembre 1855.

JAMMES, Raymond, né le 18 février 1832, à Castelnaudary (Aude). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Brûlure à la face et plaies contuses au front et aux paupières ; explosion d'un obus, le 9 juin 1855 ; tranchée. — Entré le 14 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 juin. — Cécité complète. — 7 juillet 1855.

JANNOT, Jean-Laurent, né le 29 septembre 1833, à Saint-Germain-la-Grange (Seine-et-Oise). — Caporal au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désorganisation du globe oculaire. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

JARDEL, Jean-Louis, né le 20 décembre 1829, à Ban-de-Sapt (Vosges). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Éclat d'obus à la tête, le 8 septembre 1855. — Perte complète de l'œil gauche. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

JEANPIERRE, Constant, né le 23 février 1829, à Uzemain-la-Rue (Vosges). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Éclat de pierre à la face, le 7 juin 1855. — Cataracte de l'œil droit. — 29 janvier 1856.

JÉZÉQUEL, Jean-Marie, né le 6 novembre 1826, à Lambezellec (Finistère). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Éclats de pierre à la face, le 12 août 1855. — Entré le 19 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 30 août. — Désorganisation de l'œil droit. — 13 septembre 1855.

JOLY, Prosper-Cyrille, né le 28 janvier 1827, à La Fercé (Ardennes). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du maxillaire supérieur ; coup de feu, le 8 septembre 1855 ; petit Redan. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 15 octobre. — Perte de la vue de l'œil droit, sans désorganisation ; renversement de la paupière inférieure ; fistule lacrymale. — 23 octobre 1855.

JONKER, Jean, né le 20 avril 1831, à Foulain (Haute-Marne). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la tête ; éclat d'obus le 12 mai 1855. — Perte complète de l'œil droit. — 19 juin 1855.

JOURDE, Annet, né le 15 novembre 1827, à Saint-Ygnat (Puy-de-Dôme). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'œil droit, le 17 mars 1855 ; fracture de l'orbite. — Dépression

des fragments, refoulement du globe oculaire ; compression du nerf optique ; perte de la vue. — 2 novembre 1855.

KALLMANN, Maximilien-Joseph, né le 10 mars 1833, à Strasbourg (Bas-Rhin). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de pierre à l'œil droit, le 10 juillet 1855. — Entré à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 15 juillet. — Perte de la vue de l'œil droit sans destruction du globe oculaire. — 19 août 1855.

KAPPES, Pierre, né le 4 décembre 1825, à Oermingen (Bas-Rhin). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil droit ; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Désorganisation et atrophie complète de l'œil. — 17 juin 1856.

KENMETER, Antoine, né le 21 octobre 1822, à Hochstadt (Bavière). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à l'œil gauche, le 1<sup>er</sup> mai 1855. — Entré le 7 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 30 mai. — Entré le 1<sup>er</sup> juin à l'hôpital de Nagara. Évacué le 15 juin. — Désorganisation complète de l'œil. — 30 juin 1855.

KHON, Pierre, né le 19 décembre 1833, à Cattenom (Moselle). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Plaie contuse à l'œil droit par des éclats de pierre, le 6 juin 1855. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 23 juin. — Perte absolue de l'œil droit. — 4 juillet 1855.

KIEFER, Athanase, né le 11 mai 1831, à Pfettisheim (Bas-Rhin). — Soldat au 7<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaie contuse à l'œil gauche ; éclat d'obus, le 2 août 1855. — Perte de la vue de l'œil gauche sans désorganisation du globe oculaire. — 10 septembre 1855.

KOEHL, François-Thiébaud, né le 19 décembre 1830, à Feldkirch (Haut-Rhin). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Plaie contuse à l'œil droit ; éclat d'obus, le 7 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 24 juillet. — Désorganisation du globe de l'œil ; staphylôme de la cornée. — 29 août 1855.

KÜHNER, Jean, né le 12 septembre 1823, à Mulhouse (Haut-Rhin). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, le 5 novembre 1854 ; le projectile, dirigé de droite à gauche et d'arrière en avant, déchire les paupières de l'œil droit, contusionne le globe et fracture les os du nez à la base. — Entré à l'hôpital de Péra le 13 novembre ; exophthalmie, incision du globe. Évacué le 26 décembre 1854. — Désorganisation complète du globe oculaire ; enfoncement de la partie supérieure des os propres du nez. — 10 janvier 1855.

LACOURTIADÉ, Jean-Baptiste, né le 9 avril 1828, à Dema (Gers). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée et contuse à l'œil droit ; mitraille, le 7 juin 1855. — Perte de l'œil droit. — 28 août 1855.

LAMBERTON, Ferdinand, né le 27 septembre 1832, à Pont-en-Royans (Isère). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Contusions à la face et aux cuisses ; éclats de pierre, le 14 juin 1855. — Entré le 19 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 11 juillet. — Désorganisation complète du globe oculaire droit. — 17 août 1855.

LANOUR, Guillaume-Marie, né le 12 avril 1832, à Moréac (Morbihan). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil droit ; coup de feu, le 14 avril 1855. — Entré le 18 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 14 mai. — Désorganisation du globe oculaire. — 22 mai 1855.

LAPORTE, Pierre, né le 4 avril 1833, à Lacquy (Landes). — Soldat au 45<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la face ; coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le 24 juin à l'hôpital de Varna. Évacué le 22 août. — Perte de l'œil droit. — 1<sup>er</sup> septembre 1855.

LAPUTTE, Laurent, né le 16 août 1834, à Bexiyen (Rhône). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil droit ; éclat de pierre lancé par une bombe, le 8 septembre 1855. — Perte de la vue de l'œil droit avec désorganisation partielle du globe oculaire. — 7 janvier 1856.

LARIMON, Jean, né le 12 février 1829, à Aubertin (Basses-Pyrénées). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au cou, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Coup de feu au-dessus de l'œil gauche, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 28 juin. — Perte de la vue de l'œil gauche avec déchirure de la paupière inférieure ; épiphora ; difficulté de la mastication. — 6 juillet 1855.

LASCOMBE, Jean, né le 2 octobre 1824, à Burzet (Ardèche). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de l'orbite et plaie contuse à la joue, le 23 août 1855. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 17 septembre. — Perte complète de l'œil droit ; perte de substance de l'orbite. — 25 septembre 1855.

LAVARENNE, Philibert-Benoît, né le 29 février 1832, à Lancié (Rhône). — Soldat au

1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Fracture du rebord orbitaire gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Perte complète de l'œil gauche. — 3 novembre 1855.

LAVELLE, Léger, né le 20 février 1829, à Aillac (Dordogne). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Fracture de l'orbite droite; coup de feu, le 24 août 1855. — Perte complète de l'œil droit. — 4 décembre 1855.

LE CERF, Henri-Isidore-Gustave, né le 16 octobre 1824, à Caen (Calvados). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à l'œil gauche; tranchée, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Perte de l'œil gauche. — 6 juillet 1855.

LECLER, Marie-Alexis-Gustave, né le 12 mai 1832, à Mirecourt (Vosges). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaie contuse à l'œil droit, par une pierre lancée par un boulet, le 17 juin 1855. — Perte complète de la vue de l'œil droit. — 22 août 1855.

LEFORT, Félix-Paul, né le 8 octobre 1832, à Campigny (Eure). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil droit par un éclat de pierre, le 10 avril 1855. — Perte de la vue du côté droit. — 19 juin 1855.

LE NOURISSIER, Mathurin-Marie, né le 3 mai 1829, à Elven (Morbihan). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'orbite droite; coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 31 juillet. — Désorganisation de l'œil droit; cicatrice adhérente qui, de l'arcade sourcilière, gagne la région temporale; perte de substance de l'arcade orbitaire et paralysie de la paupière supérieure. — 7 août 1855.

LÉPOLDES, Antoine, né le 26 décembre 1832, à Schaffhausen (Bas-Rhin). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la joue gauche et fracture du maxillaire supérieur; éclat de bombe, le 22 mai 1855; tranchée. — Perte de la vue de l'œil gauche. — 6 juillet 1855.

LEQUEU, Joseph-Constant, né le 14 septembre 1828, à Ballon (Sarthe). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Plaie contuse à l'œil gauche; éclat de pierre, le 24 mai 1855. — Perte de l'œil gauche avec désorganisation des paupières. — 2 juillet 1855.

LE ROUX, Jean-Marie-Philippe, né le 22 décembre 1830, à Brest (Finistère). — Caporal au 98<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil droit, pierre projetée par un boulet, nuit du 25 mai 1855. — Perte de la vue du côté droit, paralysie de la rétine. — 29 septembre 1855.

LE ROUX, Joseph, né le 5 mai 1828, à Missillac (Loire-Inférieure). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la joue droite, le 18 février 1855. — Entré le 2 avril à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 17 avril. — Amaurose de l'œil droit. La balle a fracturé la base de l'orbite sans désorganiser le globe de l'œil. — 23 avril 1855.

LESTRUHAUT, Barthélemy, né le 9 janvier 1832, à Ychoux (Landes). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — L'œil gauche enlevé par un éclat d'obus, le 3 novembre 1854. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Canlidgé. Évacué le 4 décembre. — Désorganisation du globe oculaire gauche. — 21 décembre 1854.

LEYPOLD, Charles-Eugène, né le 5 septembre 1832, à Bellefosse (Bas-Rhin). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la région orbitaire droite; éclat d'obus, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 27 août. — Perte de l'œil droit. Désorganisation du globe oculaire. — 3 septembre 1855.

LIMOGES, Gabriel, né le 17 novembre 1824, à Aubusson (Creuse). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Plaie contuse et fracture de l'orbite droite; coup de feu, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 24 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 11 novembre. — Perte de la vue du côté droit. — 6 octobre 1854.

LISCA, Daniel, né le 14 juillet 1825, à Sarvas (Hongrie). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Contusions violentes à la tête et à la face; éclats d'obus, le 23 mai 1855. — Perte de la vue de l'œil gauche. Affaiblissement de l'œil droit. — 18 juillet 1855.

LONS, Georges-Félix, né le 4 octobre 1832, à Héricourt (Haute-Saône). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Plaie pénétrante au-dessus du sourcil gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. Balle extraite dans l'orbite. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Désorganisation du globe oculaire. — 16 octobre 1855.

LOGNON, Simon, né le 17 août 1833, à Ambarès (Gironde). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Contusion violente à l'œil droit; éclat d'obus, le 6 juillet 1855. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 28 juillet. — Entré le 1<sup>er</sup> août à l'hôpital de Nagara. Évacué le 18 août. — Cataracte de l'œil droit avec déformation de la pupille. — 27 août 1855.



LUCAS, Julien-Marie, né le 13 novembre 1830, à Guéméné (Loire-Inférieure). — Soldat au 13<sup>e</sup> d'artillerie. — Contusion à l'œil droit; coup de pioche, le 7 novembre 1854. Tranchée. — Perte de la vue de l'œil droit. — 5 février 1855.

LUSSAN, Antoine, né le 28 octobre 1833, à Laveraët (Gers). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — L'œil droit crevé par une pierre lancée par un boulet, le 17 juillet 1855. — Entré à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 28 juillet. — Désorganisation du globe de l'œil droit. — 20 août 1855.

MAGNAIN, Pierre, né le 30 novembre 1830, à Sepret (Deux-Sèvres). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil gauche, le 18 juin 1855. Désorganisation de l'œil gauche et adhérence des paupières. — 14 septembre 1855.

MAILLARD, Jean-Baptiste-François, né le 30 juin 1831, à Guérande (Loire-Inférieure). — Caporal au 1<sup>er</sup> zouaves. — Plaie contuse à la face, région orbitaire gauche; éclat de pierre, le 18 novembre 1854. — Opacité complète de la cornée et du cristallin. — 5 octobre 1855.

MALHIOL, Vital, né le 24 août 1834, à Foulayronnes (Lot-et-Garonne). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil gauche, le 10 octobre 1855. — Entré le 26 octobre à l'hôpital de l'École préparatoire. — Désorganisation du globe oculaire. — 28 janvier 1856.

MANDIN, Camille-Florent, né le 1<sup>er</sup> février 1832, à Pierrelate (Drôme). — Soldat, artillerie de marine. — Contusion à l'œil droit; éclat de pierre, le 27 août 1855. — Cataracte capsulaire. — 25 mars 1857.

MARCHAL, Alexandre, né le 20 octobre 1834, à Metz (Moselle). — Caporal aux tirailleurs algériens. — Coup de feu à l'œil gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désorganisation de l'œil gauche. — 20 avril 1856.

MARGELIN, Alexandre, né le 4 avril 1832, à Besançon (Doubs). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Contusion violente à l'œil droit; éclat de pierre, le 13 octobre 1855. — Désorganisation du globe oculaire. — 9 décembre 1855.

MARQUIS, Charles-Perrin-Domacien, né le 26 septembre 1832, à Batignolles (Seine). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la tête, région orbitaire droite, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 26 octobre. — Les paupières flottent à l'entrée de l'orbite. Le globe de l'œil a été vidé complètement. — 22 août 1855.

MARTEL, Frédéric, né le 10 mai 1833, à Rochessaure (Ardèche). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Contusion à l'œil droit par la chute d'une pièce de bois à bord d'un navire. — Perte de la vue de l'œil droit. — 6 août 1855.

MARTEL, Jacques, né le 17 octobre 1833, à Banne (Ardèche). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la face, région orbitaire; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Perte complète de l'œil gauche et affaiblissement de l'œil droit. — 18 octobre 1855.

MARTIN, Jean-Baptiste, né le 11 décembre 1831, à Saint-Barthélemy (Haute-Saône). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête, région orbitaire gauche, le 20 septembre 1855. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Péra. — Perte complète de l'œil gauche. Cicatrice difforme au niveau du bord externe de l'arcade sourcilière correspondante. — 24 septembre 1855.

MARTIN, Lambert, né le 31 mars 1826, à Lépanges (Vosges). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'œil droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Perte de la vue de l'œil droit. Paralysie de la paupière inférieure. — 10 novembre 1855.

MASSEBOEUF, Eugène, né en 1828, à Marcols (Ardèche). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Contusion à l'œil droit; éclat de pierre, le 22 juin 1855; tranchée. — Perte de la vue de l'œil droit. — 18 août 1855.

MASSE-NAVETTE, Étienne, né le 29 novembre 1829, à La Batie-Divisin (Isère). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Projection de sable dans les yeux par un coup de vent, le 20 septembre 1854. — Perte absolue de l'œil droit; désorganisation du globe oculaire; staphylôme du côté gauche un peu au-dessous de l'axe de la pupille. — 19 mai 1855.

MAURY, Jean, né le 16 juin 1831, à Pezal (Dordogne). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil gauche; éclat de pierre, le 27 mai 1855; tranchée; perte de l'œil gauche. — 16 juillet 1855.

MAZEYRIE, Étienne, né le 21 juin 1831, à Neuville (Corrèze). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie.

— Plaie contuse à l'œil droit; éclat d'obus, le 7 septembre 1855; désorganisation du globe oculaire. — 11 octobre 1855.

MELLIAND, Charles-Dominique, né le 6 septembre 1829, à Vieux-Tham (Haut-Rhin). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de pierre à l'œil droit, le 27 juin 1855. — Perte de la vue de l'œil droit sans désorganisation du globe oculaire. — 14 août 1855.

MERCADIER, Antoine, né le 24 avril 1827, à Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). — Soldat, artillerie à cheval de la garde. — Plaie contuse à l'œil droit; explosion d'un caisson, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 15 septembre. — Amaurose et déformation de la pupille. — 8 décembre 1855.

MESSAGÉ, Louis, né le 3 février 1826, à Dracy (Yonne). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses à la face; l'œil gauche enlevé par des éclats de pierre, le 2 mai 1855. — Entré le 7 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 15 juin. — Amaurose de l'œil droit. — 23 juin 1855.

MÉTIVIER, Jean, né le 22 septembre 1831, à Saint-Georges-le-Gauthier (Sarthe). — Soldat au 2<sup>e</sup> régiment du génie. — Coup de feu à l'œil droit, le 8 septembre 1855; la balle a frappé le bord orbitaire et ouvert l'œil. — Perte de l'œil; paralysie de la paupière supérieure. — 9 décembre 1855.

MICARD, Nicolas, né le 23 septembre 1833, à Chalmessin (Haute-Marne). — Soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plusieurs plaies à la face; plaie contuse à l'œil droit; éclat d'obus, le 2 mai 1855. — Entré le 24 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 12 juin. — Désorganisation du globe oculaire droit. — 2 juillet 1855.

MIGAIRE, Jean-Baptiste, né le 16 décembre 1830, à Saint-Priest-la-Feuille (Creuse). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Contusion à l'œil gauche; éclat de bombe, le 23 août 1855. — Cataracte de l'œil gauche. — 18 octobre 1856.

MILOT, Joseph-Nicolas, né le 27 mars 1831, à Festigny (Marne). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Contusion à l'œil droit; éclat de pierre, le 5 septembre 1855. — Entré le 12 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 26 septembre. — Désorganisation du globe oculaire. — 14 octobre 1855.

MOHAMED-BEN-CHANOUN, né en 1826, à Beni-Thougran (province d'Oran). — Caporal aux tirailleurs algériens. — Coup de feu à l'œil gauche, le 7 juin 1855. — Perte de l'œil gauche. — 26 novembre 1855.

MOHAMED-BEN-MAZA, né en 1825, à Ouled-Melef (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu à l'œil droit, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Perte de l'œil droit. — 28 décembre 1855.

MOHAMED-BEN-SÉTOUD, né en 1822, à la vallée des Jardins (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu à l'œil droit; coup de baïonnette à la région lombaire, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Perte de l'œil droit; cicatrice douloureuse à la région lombaire. — 20 janvier 1856.

MOLENAT, Jacques, né le 3 avril 1831, à Saint-Santin (Aveyron). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de pierre à l'œil gauche, le 5 mai 1855. — Perte complète de la vue de l'œil gauche. — 13 septembre 1855.

MOUCHETTE, Jean-François, né le 10 mars 1827, à Bouxières-aux-Chênes (Meurthe). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la tête, région orbitaire, le 8 septembre 1855. — Entré le 29 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Perte absolue de l'œil droit. — 15 octobre 1855.

MOURARAU, Pierre, né le 5 janvier 1832, à Montferrier (Ariège). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Violente contusion au côté droit de la face, au-dessous de l'œil gauche; nuit du 8 au 9 février 1855. Tranchée. — Entré le 18 février à l'hôpital de Gulhané. — Cataracte. — 17 mars 1855.

MOULIN, Jean-Joseph, né le 14 décembre 1826, à Carpentras (Vaucluse). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil droit, le 8 septembre 1855. — Désorganisation complète du globe oculaire droit. — 6 novembre 1855.

NAUDÉ, Louis-Hippolyte, né le 26 février 1832, à Dampmard (Aisne). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à l'œil droit, le 26 novembre 1854. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 30 novembre. — Le globe oculaire totalement détruit. — 21 décembre 1854.

NICOLAS, François-Charles, né le 14 septembre 1829, à Lorry-devant-le-Pont (Moselle). — Soldat au 9<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses à la face et à la tête, le 7 août 1855. — Entré à l'hô-



pital du terrain de manœuvres. — Désorganisation du globe de l'œil gauche. — 12 novembre 1855.

NOGUÈS, Joseph-Antoine-Philippe, né le 18 février 1827, à Saint-Laurens-de-Cerdans (Pyrénées-Orientales). — Caporal au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la région sourcilière gauche, le 23 avril 1855. — Entré le 5 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 24 juin. — Entré le 25 juin à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 17 juillet. — L'arcade a été en partie détruite par le projectile et l'œil a été vidé. — 25 juillet 1855.

NOIREL, Antoine, né le 1<sup>er</sup> avril 1830, à Chaumont (Haute-Marne). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Contusion à la tête ; éclat de pierre, le 23 mars 1855. — Amaurose de l'œil droit. — 2 juin 1855.

OLIOT, Joseph, né le 25 septembre 1824, à Bertrichamps (Meurthe). — Caporal au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu qui a pénétré dans l'œil droit et est sorti derrière l'oreille du même côté, le 20 juillet 1855. — Fracture de l'angle externe du frontal, de l'os malaire et du maxillaire inférieur. — Entré le 29 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 15 août. — Désorganisation complète du globe oculaire droit. — 30 août 1855.

PADOVANI, Jean-Dominique, né le 14 janvier 1828, à Bocognano (Corse). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à l'œil gauche, le 22 novembre 1854 ; tranchée. — Perte de la vue de l'œil gauche. Cataracte et taie sur la cornée. — 25 janvier 1855.

PAILLARD, Edmond-Louis-Désiré, né le 23 octobre 1833, à Plachy-Buyon (Somme). — Caporal au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la hanche droite. Coup de feu à l'œil gauche. Coup de feu à la jambe gauche, le 7 juin 1855. — Perte de l'œil gauche. — 26 juin 1855.

PAJOT, Ernest-Théophile-Mathieu-Philippe, né le 23 mai 1834, à Paris (Seine). — Caporal au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'arcade sourcilière droite ; éclat de bombe, le 26 juillet 1855. — Entré le 24 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Perte complète de l'œil droit. Paralysie de la paupière supérieure. — 12 septembre 1855.

PANIER, Claude-Joseph, né le 12 octobre 1828, à Nantua (Ain). — Soldat au 8<sup>e</sup> régiment d'artillerie. — Plaies à la face et à l'œil gauche par des pierres, le 30 août 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 2<sup>e</sup> corps. — Entré le 5 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 26 septembre. — Désorganisation du globe oculaire. — 15 octobre 1855.

PANNEAU, Paul, né le 8 avril 1830, à Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'angle externe de l'orbite droite le 8 septembre 1855. — Entré le 5 novembre à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 29 novembre. — Amaurose. — 11 janvier 1856.

PELLEGRIN, Louis-Étienne, né le 19 août 1830, à Montoux (Vaucluse). — Brigadier au 2<sup>e</sup> d'artillerie. — Éclat d'obus à l'œil droit, le 7 août 1855. — Entré le 14 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 août. — Le sourcil et la paupière supérieure ont été divisés vers l'angle interne, le globe oculaire a été ouvert et s'est en partie vidé. — 17 septembre 1855.

PERILHOU, Jean, né le 5 mars 1833, à Pradettes (Ariège). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil gauche ; sortie de la balle au côté externe du temporal. Garde de tranchée du 14 au 15 avril 1855. — Entré le 27 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 mai. — Désorganisation de l'œil gauche ; occlusion des paupières. — 21 mai 1855.

PERRA, Jean-Antoine, né le 5 janvier 1833, à Saint-Forgeux (Rhône). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil gauche ; éclat de bombe, le 4 mai 1855. — Entré le 9 mai à l'hôpital de Gulhané. — Désorganisation du globe oculaire. — 6 août 1855.

PERRET, Louis, né le 9 février 1832, à Fontaine-Chalendray (Charente-Inférieure). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — L'œil gauche enlevé ; coup de feu, le 23 mars 1855. — Entré le 29 mars à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 22 avril. — 6 mai 1855.

PERROT, Jean-Louis, né le 17 mars 1830, à Tréguier (Côtes-du-Nord). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Plaie contuse à l'œil droit ; éclat d'obus, le 16 août 1855. — Entré le 29 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 3 novembre. — Désorganisation du globe oculaire. — 10 janvier 1856.

PESCHEUX, Mathieu-Alphonse, né le 25 mars 1816, à Verneuil (Eure). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil droit, le 7 septembre 1855. — Désorganisation du globe de l'œil. — 11 novembre 1855.

PETIT, Louis-Alexis, né le 16 mai 1834, à Paris (Seine). — Caporal au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil droit. Nuit du 22 mars 1855. — Entré le 4 avril à l'hôpital de Péra. Évacué le 26 mai. — Perte de l'œil. — 4 juin 1855.

PETIT, Thomas-Casimir, né le 29 décembre 1833, à Fouju (Seine-et-Marne). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la tête, région orbitaire; éclat d'obus, le 5 juin 1855. — Entré le 9 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 23 juin. — Perte de la vue de l'œil droit. — 5 juillet 1855.

PETIT-JEAN, Léonard, né le 31 mai 1827, à Vesdun (Cher). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Plaies déchirées à la tête, éclats d'obus. Perforation des deux yeux, le 24 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 12 août. — Cécité complète. — 22 août 1855.

PIERRE, Victor-Auguste, né le 14 juin 1832, à Paris (Seine). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses à la face, côté gauche; éclats d'obus, le 7 juin 1855. — Perte de la vue de l'œil gauche. Affaiblissement de l'œil droit. — 9 décembre 1855.

PILLU, Pierre-Dominique, né le 31 mai 1829, à Saint-Martin-du-Bu (Calvados). — Soldat au 32<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de pierre projeté par l'explosion d'un obus à la région sous-orbitaire gauche, plaie contuse, le 25 juin 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> juillet à l'hôpital de Péra. Évacué le 17 août. — Perte complète de l'œil gauche. — 22 août 1855.

PIRON, Joseph, né le 20 mai 1829, à Jésonville (Vosges). — Soldat au 2<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaie contuse à l'œil droit; éclat de pierre, le 4 juillet 1855. — Entré le 14 juillet à l'hôpital de Canlidgé. Évacué le 23 août. — Perte de l'œil. — 23 septembre 1855.

PIQUE, Pierre-Jean-Charles, né le 4 avril 1830, à Millau (Aveyron). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse à l'œil gauche, le 11 avril 1855. — Perte absolue de la vue de l'œil gauche, destruction de l'iris. — 11 juin 1855.

POLARD, Émile-Auguste-Florentin, né le 23 novembre 1828, à Vermand (Aisne). — Caporal au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête, le 5 novembre 1854. — La balle est entrée derrière l'oreille et sortie par l'œil, côté gauche. Perte de l'œil avec affaiblissement considérable de la vue de l'œil droit et gêne dans les mouvements de l'articulation temporo-maxillaire. — 17 janvier 1855.

PONS, Antoine, né le 28 avril 1835, à Paris (Seine). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Contusions à la face et à l'œil gauche par un gabion, le 23 mai 1855. — Perte de la vue du côté gauche. — 2 juillet 1855.

PORTALIER, Louis-André, né le 11 juillet 1833, à Rolluc (Vaucluse). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — L'œil gauche crevé par un éclat de bombe, le 22 août 1855. — Entré le 28 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 8 septembre. — Désorganisation du globe oculaire. — 25 septembre 1855.

PORTES, Joseph, né le 27 février 1828, à Accous (Basses-Pyrénées). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu; la balle, entrée près de l'orbite gauche, a traversé la face pour sortir sous la pommette droite, le 8 septembre 1855. — Entré le 21 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 6 octobre. — Perte de la vue de l'œil gauche. — 20 octobre 1855.

PORTIER, Jean, né le 3 décembre 1829, à Thenac (Dordogne). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face; fracture du frontal; la balle a traversé les deux orbites, vidé l'œil droit et désorganisé le gauche. — 11 juillet 1855.

PRUDENT, Pierre-Marie, né le 2 mars 1829, à La Chapelle-Naude (Saône-et-Loire). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu qui a totalement vidé l'œil gauche, le 16 août 1855. — Entré le 20 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 25 septembre. — 27 novembre 1855.

PUJOLAS, Jean-Baptiste, né le 1<sup>er</sup> janvier 1821, à Saint-Michel-d'Euzet (Gard). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête, le 1<sup>er</sup> novembre 1854. — Perte de la vue de l'œil droit. — 19 mai 1855.

QUANTIN, François-Jules-Marie, né le 6 février 1831, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 62<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à l'œil droit. Fracture de l'arcade sourcilière, le 16 août 1855. — Entré le 23 août à l'hôpital de l'Université. Évacué le 31 août. — Désorganisation complète de l'œil. — 14 septembre 1855.

RAMBAUD, Jean, né le 6 juillet 1834, à Arsac (Gironde). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à l'œil gauche, le 8 septembre 1855. — Désorganisation du globe de l'œil. Carie des os du nez, trajet fistuleux aux deux angles internes des paupières. — 29 janvier 1856.

RANC, Jean-Pierre, né le 21 février 1830, à Nonières (Ardèche). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la face, nuit du 22 au 23 mai 1855; tranchée. — Entré le 1<sup>er</sup> juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Cécité complète. — 30 août 1855.

RAUZI, Jean, né le 9 février 1833, à Bouan (Ariège). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil droit par un éclat de bois, le 25 mars 1855. — Cicatrice opaque avec immobilité et déformation de l'iris. Perte de la vue du côté droit. — 10 juin 1855.

RAYNAUD, Bernard, né le 11 janvier 1829, à Limoux (Aude). — Caporal au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, lésion des deux yeux, le 16 août 1855. Pont de Tractir. — Entré le 20 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 15 septembre. — Cécité complète. — 29 décembre 1855.

REBOUL D'AMALLET, Louis-Hyacinthe-Auguste, né le 13 septembre 1815, à Alais (Gard). — Sergent au 79<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête; la balle est entrée près de l'oreille et sortie par l'orbite, le 23 mars 1855. — Entré le 6 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 8 mai. — Entré le 9 mai à l'hôpital de Nagara. Évacué le 14 mai. — Perte de l'œil gauche; désorganisation du globe de l'œil, avec perte de substance de la paupière inférieure. — 26 mai 1855.

REGAGNON, Jean-Pierre, né le 13 mars 1820, à Cassagnebère (Haute-Garonne). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Trois coups de feu : l'un à l'œil droit, le deuxième a traversé la cuisse gauche et le troisième le mollet droit, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Entré le 7 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 7 juillet. — Perte complète de l'œil droit. Cécité incomplète de l'œil gauche; mutilation de la face. Surdité complète à droite. La balle a traversé les fosses nasales et fracturé la branche ascendante du maxillaire inférieur. — 19 juillet 1855.

RENSON, Jean-Joseph, né le 29 mars 1827, à Haybes (Ardennes). — Sergent au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face. Le projectile est entré par l'orbite droite et sorti par la bouche, le 8 septembre 1855. Petit Redan. — Perte complète de la vue de l'œil droit, sans désorganisation du globe oculaire. Perte presque complète de la vue de l'œil gauche. — 31 octobre 1855.

RETOR, Benoît, né en 1829, à Béziers (Hérault). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture de l'arcade orbitaire; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 22 septembre. — Perte complète de l'œil gauche. — 22 octobre 1855.

REY, Jacques, né le 19 décembre 1830, à Nîmes (Gard). — Caporal au 18<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de grenade à l'œil droit, le 17 juin 1855. — Entré le 25 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Perte de la vue de l'œil droit. — 8 novembre 1855.

RICARD, Louis, né le 25 juillet 1829, à Puissalicon (Hérault). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Plaie contuse à l'œil droit; éclat de pierre. Plaie déchirée à la partie externe et postérieure de l'avant-bras gauche. Coup de feu, le 14 juin 1855. — Perte de l'œil droit et cicatrice adhérente de douze centimètres de pourtour à l'avant-bras. Rétraction de la main et des doigts. — 22 décembre 1855.

RICHARD, Louis, né le 9 mai 1826, à Foissiat (Ain). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la main gauche; éclat de bombe, le 18 juin 1855. Plaie contuse à l'œil droit; éclat de pierre, le 30 juillet 1855. — Entré le 4 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 31 août. — Perte de l'œil droit. Perte de l'indicateur gauche. — 13 septembre 1855.

RIEFF, Antoine, né le 3 août 1829, à Spicheren (Moselle). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil gauche; éclat de bombe, le 8 septembre. — Perte de la vue de l'œil gauche. — 19 octobre 1855.

RIVAL, Claude, né le 27 février 1826, à Apprien (Isère). — Soldat, artillerie de marine. — Plaies contuses à la face et surtout à l'œil droit. Éclats de pierre, le 6 juin 1855. — Cataracte de l'œil droit. Affaiblissement de l'œil gauche. — 25 mars 1857.

RIVIÈRE, Jean-Antoine-Adrien, né le 6 mars 1827, à Saint-Paul (Tarn). — Sergent au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil gauche, le 18 juin 1855. — Perte de l'œil gauche qui a été complètement vidé. — 11 août 1855.

ROBERT, Lazare, né le 4 avril 1828, à Cury (Saône-et-Loire). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu à l'oreille et à l'œil droit, le 8 septembre 1855. — Désorganisation du globe oculaire. — 17 novembre 1855.

ROGER, Alexis, né le 22 octobre 1832, à Neuillé (Maine-et-Loire). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Plaie contuse à l'œil droit; éclat d'obus, le 17 juin 1855. — Entré le 24 juin à l'hôpital de Varna. — Perte de l'œil droit. — 28 août 1855.

RONFLET, Jean-Baptiste-François, né le 9 avril 1831, à Coësmes (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 9<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaie compliquée à la joue gauche; éclat de bombe, le 6 septembre 1855. — Entré le 12 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 24 décembre. — Perte du globe oculaire gauche et d'une partie de l'arcade orbitaire dans sa moitié externe. Difformité de l'ouverture palpébrale; cicatrices profondes et adhérentes. — 7 janvier 1856.

ROUSSEL, Jean-Baptiste-Adolphe, né le 13 février 1829, à Bassuet (Marne). — Sergent au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse et profonde à l'œil droit; éclat de bombe, le 7 juin 1855. — Désorganisation du globe oculaire. — 13 juillet 1855.

ROUX, Jean, né le 1<sup>er</sup> novembre 1831, à Saint-Sorlin (Isère). — Soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaies contuses à la face et à l'œil droit; éclats de pierre, le 7 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 2 juillet. — Perte complète de l'œil droit. — 12 juillet 1855.

ROZIÈRE, Jean-Édouard, né le 23 septembre 1831, à Sedan (Ardennes). — Sergent au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à l'œil droit et au pied gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 12 octobre. — Destruction complète de l'œil droit. — 6 avril 1856.

RUET, Jean-François, né le 10 août 1829, à Neuilly (Calvados). — Caporal au 74<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil gauche, le 8 septembre 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 28 septembre. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 2 octobre. — Perte de l'œil gauche. — 19 octobre 1855.

SAIRE, Joseph-Ferdinand, né le 10 janvier 1831, à Fougères (Haute-Saône). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Coup de baïonnette à l'œil gauche, le 13 avril 1855. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 14 mai. — Destruction complète du globe oculaire. — 22 mai 1855.

SALIVE, Jean-Claude, né le 10 novembre 1830, à Rougemont (Doubs). — Caporal au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'arcade orbitaire et de l'apophyse montante du maxillaire gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Perte complète de l'œil gauche; cicatrice irrégulière et adhérente. — 23 avril 1856.

SANTELLI, Antoine, né le 7 avril 1833, à Pino (Corse). — Matelot du *Henri IV*. — Brûlures profondes à la face, à la poitrine et aux bras; explosion d'un canon, le 27 octobre 1854. — Perte complète de la vue. — 23 janvier 1856.

SANTONA, Marie-Joseph-Eugène, né le 15 février 1828, à Moirans (Jura). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'arcade orbitaire et plaie déchirée à l'œil droit; coup de feu, le 22 avril 1855. — Entré le 17 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 juin. — Perte complète de l'œil droit. — 19 juin 1855.

SCHALLER, Jacques, né le 18 septembre 1812, à Michelbach (Haut-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture et plaie contuse au côté gauche de la face, le 8 septembre 1855. — Entré le 29 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. — La balle a pénétré à deux centimètres en avant de l'oreille, elle est sortie par l'orbite. Perte complète de l'œil. — 4 décembre 1855.

SCHERER, Édouard-George, né le 9 juillet 1831, à Strasbourg (Bas-Rhin). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Contusion à l'œil droit; éclat de pierre, le 24 août 1855. — Amaurose. — 24 septembre 1855.

SCHÉRER, Constant, né le 7 avril 1831, à Besançon (Doubs). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'arcade sourcilière droite; éclat d'obus, le 20 septembre 1854. Alma. — Cicatrice irrégulière étendue et adhérente. Perte de substance au milieu de l'arcade sourcilière. Dilatation extrême de la pupille. Rétraction de l'œil au fond de l'orbite; perte de l'usage de cet organe, paralysie de la rétine. — 23 décembre 1854.

SCHIVRE, Jacques, né le 11 septembre 1833, à Koemgsmacher (Moselle). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — Forte contusion à l'œil droit; bicaïen, le 8 septembre 1855. Assaut. — Perte de l'œil droit, désorganisation du globe. — 15 octobre 1855.

SCHWEITZER, Jean, né le 20 mai 1818, à Tagolsheim (Haut-Rhin). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil droit; éclat de pierre, le 7 juin 1855. — Entré le 15 juillet à l'hôpital de l'Université. Évacué le 23 juillet. — Perte de l'œil droit; amaurose. — 31 juillet 1855.



SEGUIN, Edme-Antoine, né le 3 juillet 1828, à Cour-d'Évêque (Haute-Marne). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie. — Contusion violente à l'œil gauche; éclat de pierre, le 31 juillet 1855. — Entré le 4 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 29 août. — Désorganisation du globe oculaire. — 18 septembre 1855.

SEHMANN, Jean, né le 2 décembre 1832, à Eckbolsheim (Bas-Rhin). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Plaie contuse à l'épaule; éclat d'obus; plaie déchirée à l'œil droit; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 12 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 13 juillet. — Entré le 14 juillet à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 3 août. — Perte de l'œil. — 12 mars 1856.

SEMAT, Joseph, né le 2 décembre 1832, à Limoux (Aude). — Soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie. — Coup d'éperon à l'œil gauche à bord du *Duquesne*, nuit du 8 au 9 juillet 1855, pendant le sommeil. — Perte complète de l'œil. — 17 juillet 1856.

SERANGE, Antoine, né le 2 septembre 1832, à Vitrac (Puy-de-Dôme). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au côté gauche de la face; éclat de bombe, le 7 juin 1855. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Gulhané. — Perte de l'œil gauche sans désorganisation du globe oculaire. — 28 août 1855.

SERÉ, Jacques-Mary, né le 27 mars 1826, à Saint-Sauveur de Carronges (Orne). Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la face, le 16 août 1855. — Le projectile a ouvert l'œil droit, traversé l'os maxillaire supérieur et est sorti en arrière de l'angle de la mâchoire côté gauche. — Entré le 6 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 30 octobre. — Issue de nombreuses esquilles. Perte de l'œil droit. Difficulté de la mastication. Plaie fistuleuse. — 10 février 1856.

SORLAT, Nicolas, né le 12 mars 1826, à Moyen (Meurthe). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de l'arcade sourcilière gauche et violente contusion à l'œil. Éclat d'obus, le 18 juin 1855. — Désorganisation complète de l'œil gauche. — 19 mai 1856.

SOURDAA, Jean, né le 16 février 1820, à Sèdre (Basses-Pyrénées). — Sergent au 43<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil droit; coup de feu, le 20 mai 1855. — Désorganisation de l'œil droit. — 23 juin 1855.

STAUB, Joseph, né le 9 avril 1832, à Blotzheim (Haut-Rhin). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses à la face et à l'œil droit; éclats de pierre, nuit du 23 au 24 avril 1855. — Entré le 7 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 mai. — Perte de l'œil droit. — 22 mai 1855.

SURGÈS, François, né le 22 mai 1833, à Cazères (Haute-Garonne). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la joue droite et à l'œil; coup de feu, le 28 mai 1855. — Entré le 20 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 13 juillet. — Entré le 14 juillet à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 3 août. — Amaurose de l'œil droit. — 12 août 1855.

TATIN, Denis-Jean, né le 17 avril 1832, à Saint-Ouen (Indre-et-Loire). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête, région orbitaire gauche, le 8 juin 1855. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Canlidgé. Évacué le 26 juillet. — Désorganisation complète de l'œil. — 15 août 1855.

TEISSIER, Henri-Antoine, né le 28 août 1831, à Mandagout (Gard). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses à la tête et à l'œil gauche; éclat d'obus, le 6 décembre 1854; tranchée. — Entré le 20 décembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 4 février. — Perte complète de la vue du côté gauche avec déformation et dilatation permanente de la pupille et état variqueux des vaisseaux de la conjonctive. — 25 février 1855.

TEMPLIER, Auguste-Frédéric, né le 8 avril 1824, à Colignac (Var). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la région orbitaire et nasale, côté gauche; coup de feu, le 23 août 1855. — Entré le 28 août à l'hôpital de l'Université. Évacué le 17 septembre. — Désorganisation complète de l'œil. — 23 septembre 1855.

THONNERIEUX, Marie-Étienne, né le 8 décembre 1834, aux Roches (Isère). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaies contuses à la face et aux yeux; éclats de pierre, le 30 avril 1855. — Entré le 9 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 4 juin. — Cécité complète. — 13 juin 1855.

TORTILLET, Marie-Joseph, né le 6 septembre 1829, à Saint-Étienne (Ain). — Caporal au 9<sup>e</sup> de ligne. — Brûlures à la face et à la main droite; explosion d'une poudrière, le 2 juillet

1855 ; larges taies sur les yeux. Atrophie de la main droite, rétraction des tendons extenseurs des doigts, flexion impossible. — 21 septembre 1855.

TOUSSAINT, Victor, né le 9 octobre 1827, à Saint-Benoît (Vosges). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil droit ; éclat de pierre, le 10 avril 1855. — Entré le 31 mai à l'hôpital de Nagara. Évacué le 15 juin. — Perte absolue de l'œil droit. Déformation de la pupille et paralysie du nerf optique. — 27 juin 1855.

TOUZÉ, Pierre-Marie, né le 8 mars 1830, à Pordu (Côtes-du-Nord). — Matelot à bord de la *Ville-de-Paris*. — Brûlure de l'œil gauche. Explosion d'une poudrière aux batteries de siège, le 9 novembre 1854. — Désorganisation du globe oculaire. — 26 septembre 1855.

TROUPEAU, Pierre-François, né le 17 juillet 1833, à Mouy (Oise). — Soldat au 32<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil droit ; éclat de pierre le 12 décembre 1855. — Entré le 22 décembre à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 29 décembre. — Entré le 29 décembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 31 janvier 1856. — Perte absolue de l'œil droit. — 15 février 1856.

VAIRET, Eugène, né le 24 décembre 1834, à Sagy (Saône-et-Loire). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Brûlures à la tête et à la face ; explosion d'une poudrière, le 1<sup>er</sup> mars 1855. — Désorganisation complète de l'œil gauche ; cicatrice transversale sur la cornée de l'œil droit ; renversement des paupières. — 23 avril 1855.

VAN SCHWERIN, Charles-Curs-Ottomier, né le 7 mai 1819, à Konings-Wurterhuessein (Prusse). — Sergent au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Forte contusion à l'œil droit ; éclat d'obus le 3 mai 1855. — Perte de l'œil droit. — 16 octobre 1855.

VAUBOURG, Blaise, né le 17 février 1828, à Bellefontaine (Vosges). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse à la tête et à la face ; coup de feu, le 7 juin 1855. — Destruction du globe oculaire du côté droit. — 6 août 1855.

VIAL, Jean-Marie, né le 11 avril 1828, à Mizémieux (Loire). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Plaie contuse à la tête et à la face ; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 2 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. Évacué le 22 octobre. — Désorganisation du globe de l'œil droit. — 3 novembre 1855.

VILLEDIEU, Louis-Émile-Victor, né le 3 novembre 1832, à Bernières (Calvados). — Matelot du corps de débarquement. — Plaie contuse à l'œil droit ; éclat d'obus, le 1<sup>er</sup> novembre 1854. — Perte de l'œil droit et amaurose à l'œil gauche. — 31 décembre 1856.

VILLEVAUDET, Jean-Sosthène, né le 28 novembre 1830, à Lorrez-le-Bocage (Seine-et-Marne). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la face ; explosion d'un obus, le 29 avril 1855. — Perte de l'œil droit. Taies sur l'œil gauche, — 14 juin 1855.

ZETTWOOG, Joseph, né le 15 septembre 1831, à Staffelfelden (Haut-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Plaie contuse à l'œil droit ; éclat de pierre, nuit du 3 au 4 août 1855. — Perte complète de l'œil. — 30 septembre 1855.

ZILLHARDT, Charles, né le 3 mars 1833, à Bischwiller (Bas-Rhin). — Soldat au 4<sup>e</sup> artillerie. — Plaie contuse à l'œil droit ; éclat de bombe, le 18 juin 1855. — Perte complète de l'œil. — 19 juillet 1855.



# TABLEAU DES BLESSURES DE LA MACHOIRE INFÉRIEURE.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Plaies avec fractures.	53	41	77	»	»	2	19	22	43	»	»	»	1	2	»	73	65	122
Plaies indéterminées	»	26	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	26	»
Plaies simples. . . .	»	84	»	»	»	»	»	73	»	»	»	»	»	»	»	»	157	»
Contusions. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	5	»	»	»	»	»	7	»	»	12	»
	53	151	77	»	»	2	19	100	43	»	»	»	1	9	»	73	260	122
TOTAUX.....	281			2			162			»			10			483		

Armée anglaise.

Dans le rapport sur le service de l'armée anglaise, les blessures du maxillaire inférieur sont comprises dans celles de la face.

## BLESSURES DE LA MÂCHOIRE INFÉRIEURE

ALBONI, Jean, né le 24 juin 1832, à Baziège (Haute-Garonne). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du maxillaire inférieur; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Varna. — Cal vicieux. Perte de 8 dents du côté gauche. Mouvements du maxillaire très-bornés. — 28 août 1855.

ARNAUD, Joseph-Constantin, né le 20 juillet 1833, aux Omergues (Basses-Alpes). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du maxillaire inférieur; éclat de bombe, le 7 septembre 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Fracture mal consolidée. Perte de plusieurs dents; rétrécissement de la bouche; gêne de la parole et de la mastication. — 24 décembre 1855.

BARRÉ, Barthélemy, né le 18 mars 1831, à Gomelange (Moselle). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la joue droite, le 5 juin 1855. — Fracture de la branche droite du maxillaire inférieur. — Entré le 18 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 28 juillet. — Cal vicieux, perte de plusieurs molaires. — 11 août 1855.

BASCOUL, François, né le 28 juillet 1821, à Lacanne (Tarn). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la mâchoire inférieure; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Fracture vicieusement consolidée. Perte de substance osseuse comprenant plusieurs molaires et l'angle de la mâchoire du côté gauche. Défaut de parallélisme des arcades dentaires. Gêne de la mastication et de la parole. — 5 novembre 1855.

BLANC, Jean-Baptiste, né le 15 septembre 1835, à Toulon (Var). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la joue gauche, le 29 mars 1855. — Fracture de la mâchoire inférieure, avec perte de substance. — Perte de 8 dents. Lésion de la langue, large cicatrice adhérente. Gêne de la parole et de la mastication. — 22 mai 1855.

BLEUX, Charles-Adolphe, né le 18 février 1828, à Chauny (Aisne). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, côté droit, le 8 septembre 1855. — Fracture du maxillaire inférieur. — Nécrose partielle, fistule salivaire, paralysie de la lèvre inférieure. Gêne de la mastication et de la déglutition. — 17 novembre 1855.

BOISSEAU, Simon, né le 5 septembre 1830, à La Rothenard (Deux-Sèvres). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de la mâchoire inférieure; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 17 juillet. — Perte considérable de substance du maxillaire inférieur. Lésion qui comprend tout le bord alvéolaire droit depuis la symphyse jusqu'à la branche montante. Perte des dents de la mâchoire supérieure du même côté, à l'exception des incisives qui cependant ont subi une déviation notable. — 7 février 1856.

BOUTHOT, François, né le 21 décembre 1832, à Ballevant (Haute-Vienne). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Double fracture de la mâchoire inférieure; coup de feu, nuit du 13 au 14 mai 1855. — Le projectile a brisé comminutivement les deux branches du maxillaire inférieur. — Entré le 24 mai à l'hôpital de Gulhané. — Mouvements de la mâchoire très-difficiles. Gêne de la déglutition. — 26 juillet 1855.

BRU, Pierre, né le 9 novembre 1828, à Pomarède-et-Cassagne (Lot). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, le 13 avril 1855. — Fracture de la mâchoire inférieure, lacération de la langue et des lèvres. — Entré le 19 avril à l'hôpital de Péra. Évacué le 13 juin. — Difformité incurable de la bouche qui ne peut plus articuler les sons ni opérer la mastication des corps durs. Défaut de parallélisme des arcades dentaires. — 26 juin 1855.

BURY, Joseph, né le 24 septembre 1819, à Hésingue (Haut-Rhin). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du maxillaire inférieur à sa moitié latérale gauche. Coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 1<sup>er</sup> juillet. — Consolidation vicieuse, perte de substance de l'os et de quatre dents. Gêne considérable dans la mastication et la prononciation. — 30 juillet 1855.

CAMUS, Louis-Alphonse, né le 9 mai 1829, à Champrond (Sarthe). — Sergent au 7<sup>e</sup> de ligne. — Double fracture du maxillaire inférieur avec perte de la moitié des dents. Coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 12 octobre. — Cicatrice irrégulière de la langue, écoulement de la salive. Difficulté de la parole, nécessité d'aliments particuliers. — 9 décembre 1855.

CAOUDAL, Pierre-Michel, né le 14 avril 1831, à Poullan (Finistère). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du maxillaire inférieur. Coup de feu, le 1<sup>er</sup> septembre 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Entré à l'hôpital de l'Université le 13 septembre. Évacué le 29 octobre. — Déviation du maxillaire inférieur, mouvements très-bornés et difficiles. — 10 novembre 1855.

CHABERT, Jean-Pierre, né le 28 septembre 1832, à Jarrie (Isère). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du maxillaire inférieur; coup de feu, le 2 mai 1855. — Fistule parotidienne, ankylose incomplète de l'articulation, perte de plusieurs dents. — 26 juillet 1855.

CHAPON, Jean-Victor, né le 25 septembre 1826, à Alais (Gard). — Caporal au 28<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du maxillaire inférieur gauche; coup de feu, le 12 août 1855. — Entré à l'hôpital de Dolma-Baghtché. Évacué le 29 août. — Perte de huit dents et raccourcissement de la branche horizontale du maxillaire. Les arcades dentaires ne se correspondent plus et la mastication est impossible. — 18 septembre 1855.

CHATAIGNER, Philippe-Auguste, né le 16 septembre 1828, à Annonay (Ardèche). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la branche verticale du maxillaire inférieur, perte de substance osseuse; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Gêne dans les mouvements, écartement très-limité. Large cicatrice à la joue. — 12 novembre 1855.

CLERFEUILLE-VIOLET, Jean, né le 3 septembre 1830, à Saint-Ciers (Charente). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du maxillaire supérieur; double fracture du maxillaire inférieur et fracture de l'olécrane, coude gauche. Coups de feu, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré à l'ambulance de la garde. — Perte d'une partie notable du maxillaire supérieur gauche et de six dents. Fractures du maxillaire inférieur non consolidées. Ankylose de l'articulation huméro-cubitale gauche avec raccourcissement de 8 centimètres. — 14 octobre 1855.

COGNAC, Marcelin, né le 11 janvier 1831, à Bergerac (Dordogne). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaies contuses à la tête, à la face et fracture du maxillaire inférieur; explosion d'une poudrière, le 4 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 26 septembre. — Fracture de la branche horizontale, côté gauche du maxillaire inférieur; gêne dans les mouvements de la mâchoire. Cicatrice à la région latérale du cou et sur le pariétal gauche. Affaiblissement de la vue du même côté. — 16 octobre 1855.

COUGNON, François-Célestin, né le 22 octobre 1829, à Saint-André-Gonlodoie (Vendée). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture du maxillaire inférieur; coup de feu, nuit du 22 au 23 mai 1855. Perte de six dents. — Consolidation incomplète et gêne de la mastication. — 25 juin 1855.

CRET, Jules-Alphonse, né le 29 juillet 1832, à Oz (Isère). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — La mâchoire inférieure fracturée par une balle, le 15 mars 1855. — Entré le 20 mars à l'hôpital de Dolma-Baghtché. Évacué le 14 mai. — Résection d'une partie de l'os. Difformité irremédiable, et nécessité de faire usage d'aliments particuliers. — 22 mai 1855.

CROZE, Casimir-Philippe, né le 1<sup>er</sup> mai 1833, à Vals (Ardèche). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du maxillaire inférieur; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Difformité incurable de la mâchoire, côté gauche; gêne considérable de la mastication, de la déglutition et de la parole. — 16 février 1856.

DELAUZUN, Jean-Maurice, né le 21 septembre 1826, à Saint-Maurice-d'Ibie (Ardèche). — Sergent au 21<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu, le 8 septembre 1855: le premier au bord inférieur du maxillaire inférieur, côté droit; le deuxième au niveau du larynx. — Ces deux blessures graves, qui ont intéressé presque tous les muscles moteurs de la langue, du pharynx et du larynx, ont entraîné une gêne considérable de la parole, de la déglutition, de la respiration et une aphonie presque complète. — 17 novembre 1855.

DELBÈS, Jean, né le 1<sup>er</sup> janvier 1824, à Moissac (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Fracture comminutive du corps du maxillaire inférieur; éclat de bombe,

le 3 mai 1855. — Cicatrice large et adhérente. Difformité considérable. Gêne de la mastication et de la parole. — 23 juin 1855.

DEMANGE, Henri-Honoré, né le 1<sup>er</sup> février 1832, à Nantes (Loire-Inférieure). — Matelot à bord du *Napoléon*. — Fracture du maxillaire inférieur et de la clavicule gauche; éclats d'obus, le 6 novembre 1854. Batteries de siège. — Consolidation vicieuse du maxillaire. Gêne dans les mouvements du bras. — 11 août 1856.

EL-MAHI-FERS, né en 1818, à Ouled-Amdan (province d'Oran). — Caporal aux tirailleurs algériens. — Coup de feu à la partie moyenne de la joue gauche, le 8 septembre 1855. Le projectile est sorti à la hauteur de la troisième vertèbre cervicale, après avoir fracturé le maxillaire inférieur. — Semi-ankylose du maxillaire. — 21 janvier 1856.

FENICE, Pierre-Dominique-Joseph, né le 18 janvier 1829, à Pluduno (Côtes-du-Nord). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, le 8 septembre 1855. La balle, en traversant les deux joues, a enlevé les dents molaires, fracturé le côté droit du maxillaire inférieur, et entamé largement la langue; bégaiement. — 17 novembre 1855.

FÉTROU, Firmin-Auguste, né le 2 septembre 1832, à La Fercé (Ardennes). — Soldat au 2<sup>e</sup> du génie. — Fracture comminutive du maxillaire inférieur, côté gauche, le 18 avril 1855. — Perte de substance de l'os, sur une étendue de deux travers de doigt à l'angle de la mâchoire. Mastication impossible, déglutition fort difficile, difformité considérable. — 12 juin 1855.

FONTANIÉ, Étienne, né le 28 janvier 1830, à Saint-Geniez (Aveyron). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au côté droit de la face, le 27 avril 1855. Le projectile a fracturé l'apophyse coronoïde du maxillaire inférieur, côté droit, s'est dirigé à gauche, à travers la bouche, pour sortir par le conduit auditif du côté opposé. — Perte de l'ouïe à gauche. Ankylose des articulations temporo-maxillaires; altération de la parole. — 1<sup>er</sup> septembre 1856.

FRAYS, Augustin, né le 19 février 1824, à Sallèles (Ardèche). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la mâchoire inférieure, côté gauche; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 14 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagché. Évacué le 12 novembre. — Cicatrice adhérente. Mouvements des mâchoires très-bornés. — 22 novembre 1855.

GASSON, Michel, né le 9 novembre 1833, à Orthez (Landes). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la mâchoire inférieure; coup de feu, le 18 juin 1855. — Consolidation vicieuse. Gêne de la mastication et nécessité de faire usage d'une nourriture spéciale. — 13 juillet 1855.

GAUTHERAU, Simon-François-Louis, né le 25 août 1816, à Beaune (Côte-d'Or). — Capitaine au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la mâchoire inférieure, le 11 novembre 1854. — Entré le 19 novembre à l'hôpital de Péra. — Difformité considérable de la mâchoire inférieure; gêne considérable de la mastication et de la prononciation. Perte de dix-neuf dents supérieures ou inférieures. Cicatrice étendue avec brides à la partie moyenne du menton. — 29 décembre 1855.

GIRON, Jean-Baptiste, né le 20 juillet 1828, à Plauzolles (Ardèche). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture comminutive du maxillaire inférieur; coup de feu, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 11 novembre à l'hôpital de Péra. — Extraction de plusieurs esquilles. — Difformité considérable de la mâchoire inférieure; chevauchement des fragments et développement d'un cal volumineux. Gêne notable de la mastication et de la parole. — 3 novembre 1855.

GOTRI, François-Antoine, né le 27 mai 1829, à Kriegsheim (Bas-Rhin). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la face, nuit du 24 au 25 janvier 1855. Fracture de la mâchoire inférieure, côté droit; le projectile pénètre derrière et un peu au-dessous de l'angle de la mâchoire inférieure, et sort vers le bord inférieur et médian de la branche horizontale. Fracture de l'os et déchirure de la lèvre et du menton. — Entré le 5 février à l'hôpital de Péra. — Extraction d'esquilles nombreuses. Résection de la branche horizontale gauche vers sa partie moyenne. — Évacué le 10 mars. — Consolidation vicieuse; gêne de la mastication. — 20 mars 1855.

HERMIER, Honoré, né le 11 août 1829, à Roquebrune (Var). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Fracture comminutive de la mâchoire inférieure, côté droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Perte de plusieurs dents. Fausse ankylose. Gêne considérable de la mastication. — 5 novembre 1855.



HERVAUT, Pierre, né le 17 février 1827, à Treffendel (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du maxillaire inférieur, coup de feu à la joue droite, le 18 juin 1855. — Difformité de la mâchoire inférieure, adhérence latérale de la langue avec le maxillaire. Gêne notable de la mastication, de la déglutition et de la parole. — 17 septembre 1855.

HUBERT, Frédéric-Édouard, né le 9 avril 1837, à Paris (Seine). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — La mâchoire inférieure fracturée par une balle, le 15 mars 1855. — Semi-ankylose ; difficulté de la mastication. — 6 mai 1855.

HUMBERT, Julien, né le 27 avril 1821, à Boulange (Moselle). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Contusion à l'épaule et fracture comminutive de la mâchoire inférieure, côté droit. Eclat d'obus, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 24 septembre à l'hôpital de Péra. Evacué le 15 octobre. — Réunion des deux portions de l'os par un tissu intermédiaire, fibreux, élastique, avec déviation des fragments. Difficulté de la mastication. Cicatrice extérieure adhérente qui entraîne la commissure droite des lèvres en bas et en dehors. — 18 août 1855.

JOUBERT, Louis, né le 25 février 1814, à Pont-Saint-Esprit (Gard). — Caporal-sapeur aux chasseurs à pied de la garde. — Fracture du corps et de la branche verticale du maxillaire inférieur ; large plaie déchirée à la gorge. Éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Résection d'une partie du maxillaire. Perte de presque toutes les dents à droite. Déviation de la bouche et de trois dents. Gêne de la parole et de la mastication. — 27 octobre 1855.

KALMUS, Nicolas, né le 21 avril 1824, à Kirechnaumen (Moselle). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du maxillaire inférieur. Coup de feu, le 18 juillet 1855. — Entré le 26 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Evacué le 31 août. — Toutes les dents du côté droit sont tombées, le maxillaire est détruit sur un espace de 7 centimètres. Difficulté considérable pour ouvrir la bouche ; mastication presque nulle. — 27 septembre 1855.

KAUFFMANN, Jean, né le 14 novembre 1830, à Gildwiller (Haut-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la mâchoire inférieure, le 20 septembre 1854. Alma. — Le projectile entre par le nez et sort au-dessous du lobule de l'oreille droite ; fracture simple du maxillaire supérieur, fracture comminutive du maxillaire inférieur. — Entré le 24 septembre à l'hôpital de Péra. Hémorrhagies ; extraction d'une balle déformée, le 14 octobre. Nouvelles hémorrhagies ; compression ; perchlorure de fer. Accidents nombreux. Évacué sur Nagara. — 2 décembre 1854.

LACOSTE, Pierre, né le 1<sup>er</sup> mai 1829, à Arone (Basses-Pyrénées). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture et luxation du maxillaire inférieur. Coup de feu, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 10 janvier. — Rétraction des muscles, défaut de correspondance entre les deux mâchoires ; gêne de la mastication, de la déglutition et de la parole. — 25 janvier 1855.

LAFABRIE, Jean, né le 11 septembre 1830, à Canneille (Landes). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du maxillaire inférieur. Coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 10 octobre. — Difformité considérable de la mâchoire inférieure avec perte de substance. — 23 décembre 1855.

LASSARTESSE, Jean, né le 3 septembre 1826, à Sauvelade (Basses-Pyrénées). — Caporal au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du maxillaire inférieur. Éclat d'obus au menton, le 22 août 1855. — Entré le 28 août à l'hôpital de l'Université. — Cicatrice profonde et adhérente à la partie antérieure de la mâchoire inférieure. Gêne dans les mouvements d'abaissement de cet os. Difformité considérable avec chevauchement et consolidation incomplète. Mastication très-difficile. — 11 novembre 1855.

LAUMOND, Jean, né le 16 décembre 1824, à Marcillac (Corrèze). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la face, le 7 juin 1855. Fracture du maxillaire inférieur avec perte de substance. — Difficulté de la mastication et de la parole. — 27 novembre 1855.

LE GUEGUEN, Jean, né le 28 juin 1829, à Quimerch (Finistère). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — La mâchoire emportée de droite à gauche dans presque toute sa portion horizontale par un biscailen, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Ablation des parties molles et des os dans une assez grande étendue. Ce blessé se rend seul à l'ambulance du Clocheton, malgré une grande perte de sang. Évacué sur l'ambulance du quartier général le lendemain, et, le surlendemain, sur Constantinople. — Évacué sur France, le 4 juillet 1855. — Évacué sur Paris, le 12. — Entré au Val-de-Grâce, le 14 juillet. — 1<sup>re</sup> opération : reconstitution d'une

lèvre inférieure; 2 décembre 1855, cicatrisation; sort de l'hôpital le 10 janvier 1856. — Rentré au Val-de-Grâce le 10 mars. — 2<sup>e</sup> opération : régularisation de la lèvre, obtenue le 10 mai 1856. — Sort définitivement le 24 juin 1856. Notes de M. Larrey.

MARCY, Victor, né le 4 décembre 1833, à Baune (Ardèche). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la partie moyenne du maxillaire inférieur. Coup de feu, le 8 septembre 1855. Le projectile a traversé le maxillaire de part en part. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 10 octobre. — Grande difficulté de la mastication et de la parole. Plaie fistuleuse à gauche. — 12 décembre 1855.

MAUREIN, Léon, né le 20 janvier 1825, à Bédouès (Lozère). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du maxillaire inférieur. Chute d'une vergue pendant la tempête du 23 mars 1855, à bord du *Roland*. — Fracture non consolidée; perte de presque toutes les dents du côté gauche. Gêne de la mastication et de la déglutition. — 20 juillet 1855.

MILLETTE, Pierre, né le 20 mai 1827, à Ouillon (Basses-Pyrénées). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du maxillaire inférieur, portion verticale, côté gauche. Coup de feu, le 18 juin 1855. — 29 juillet 1855.

MONBRUN, Jacques, né le 18 avril 1834, à Pibrac (Haute-Garonne). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. Fracture comminutive du maxillaire inférieur. Coup de feu, le 4 septembre 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Entré le 12 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Cal difforme, écoulement permanent de la salive sur les lèvres. Gêne de la mastication. — 15 octobre 1855.

MOSSET, Auguste, né le 8 décembre 1831, aux Ponts-de-Martel (Suisse). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture du maxillaire inférieur près de la symphyse du menton. Coup de feu, le 23 mai 1855. — Ankylose de l'articulation temporo-maxillaire droite, cicatrice adhérente au côté droit de la joue. Écoulement involontaire et permanent de la salive hors de la cavité buccale. — 19 juillet 1855.

MUGNIER, François-Ernest, né le 11 août 1832, à Paris (Seine). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du maxillaire inférieur; coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le 29 juillet à l'hôpital de Gallipoli. — Perte de substance du bord alvéolaire du maxillaire inférieur et de toutes les dents, moins trois. Difformité considérable. — 21 août 1855.

MURATI, Antoine, né le 4 septembre 1833, à Ajaccio (Corse). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du maxillaire inférieur; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Destruction complète du parallélisme entre les deux mâchoires. Gêne considérable dans les mouvements du maxillaire inférieur. Difficulté de la mastication et de la parole. — 17 octobre 1855.

MUSSEAU, né le 10 juin 1827, à Mouilleron-en-Pareds (Vendée). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive du maxillaire inférieur; éclat d'obus, le 22 juillet 1855. — Entré le 31 juillet à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 septembre. — Difformité de la mâchoire inférieure. Perte de substance osseuse et de plusieurs dents. Difficulté de la mastication et de la parole. — 2 octobre 1855.

NANQUETTE, Philippe-Eugène, né le 8 mai 1829, à Revin (Ardennes). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du maxillaire inférieur; coup de feu à la joue droite, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'École préparatoire. — Résection de la branche horizontale du maxillaire inférieur. — Évacué le 10 décembre. — Cicatrices difformes; fistule; écoulement continu de la salive. — 23 décembre 1855.

NERRÉ, Joseph, né le 8 janvier 1827, à Andouillé (Mayenne). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du maxillaire inférieur; plaies déchirées à la face et au cou; éclat de bombe, nuit du 30 au 31 juillet 1855. — Entré le 10 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 13 septembre. — Entré le 14 septembre à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 28 septembre. — Perte d'une partie du maxillaire inférieur. Plaie fistuleuse sur le côté droit du cou. Difformité considérable qui a rendu la parole à peine intelligible. Écoulement de la salive; perte d'une grande partie de la lèvre supérieure. — 6 octobre 1855.

NICOLAS, Victor, né le 12 mai 1832, à Monthureux-sur-Saône (Vosges). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture de la mâchoire inférieure; éclat de bombe, le 16 juillet 1855. — Entré le 2 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 13 septembre. — Entré le 14 septembre à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 28 septembre. — Difformité de la mâchoire inférieure. Consolidation avec chevauchement des fragments. Gêne de la mastication et de la parole. — 6 octobre 1855.



OHEIX, Jacques-René, né le 6 janvier 1829, à Plessé (Loire-Inférieure). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du corps de la mâchoire inférieure, côté gauche; coup de feu, le 5 novembre 1854. — Entré le 14 novembre à l'hôpital de Péra. Sorti le 27 janvier. — Consolidation incomplète et vicieuse. Mastication très-difficile. — 4 mars 1855.

PANATIER, Jean, né le 22 janvier 1832, à Arles (Bouches-du-Rhône). — Sergent au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la mâchoire inférieure, et, plaies déchirées aux cuisses; trois coups de feu, le 7 juin 1855. — Perte de toutes les dents molaires, canines et incisives du côté droit de la mâchoire inférieure, et d'une partie notable du bord alvéolaire; gêne de la mastication; cicatrices profondes et douloureuses aux cuisses; difficulté notable dans la marche. — 12 juillet 1856.

PÉRON, Eugène, né le 28 septembre 1830, à Lignières (Cher). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du menton et plaie déchirée au bras droit; deux coups de feu, le 2 mai 1855. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 7 juin. — Perte de substance osseuse du maxillaire et de toutes les dents du côté droit, moins la dernière molaire. Cicatrice adhérente et difforme; grande difficulté de la mastication et de la parole. Amaigrissement du bras droit; la balle a lacéré les muscles du bras et de l'épaule. — 19 juin 1855.

PETITEAU, Louis-Jean, né le 13 mai 1833, à Villemoisian (Maine-et-Loire). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive de la mâchoire inférieure; coup de feu, le 30 mai 1855. — Entré le 8 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 12 juillet. — Déformation et nécrose du maxillaire. Gêne de la mastication. — 16 août 1855.

PLACE, Charles-Auguste, né le 22 mai 1833, au Cateau (Nord). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie à pied. — Fracture comminutive de la mâchoire inférieure; éclat d'obus, le 7 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Perte de substance d'une partie de la portion horizontale et des dents antérieures. Mastication impossible. Gêne de la parole. — 20 octobre 1855.

RAUX, Guillaume, né le 5 décembre 1822, à Saint-Maurice (Hérault). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la mâchoire inférieure et du bord alvéolaire de la supérieure; éclat de bombe, le 7 juin 1855. — Réunion avec chevauchement des fragments; perte d'une grande partie des dents inférieures et supérieures. Vaste cicatrice recouvrant le menton. Gêne de la mastication. — 14 septembre 1855.

RENAUDIE, Julien, né le 20 avril 1832, à Troche (Corrèze). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la mâchoire inférieure; biseau. Plaie déchirée à la cuisse gauche, le 8 septembre 1855. — Difformité de la mâchoire inférieure avec perte de substance et gêne de la parole et de la mastication. — 19 octobre 1855.

REY, Louis, né le 2 avril 1832, à Valbonnais (Isère). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — La mâchoire inférieure emportée par un éclat d'obus, le 25 octobre 1854. Tranchée. — Entré le 2 décembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 février. — Cicatrice adhérente et profonde au tiers postérieur droit du maxillaire inférieur avec perte de substance de l'os et gêne considérable dans les mouvements d'abaissement de la mâchoire. Difficulté de la préhension des aliments ordinaires. Mastication très-difficile. Cicatrice adhérente à la partie moyenne du cou avec rétraction du muscle sterno-mastoïdien. — 27 février 1855.

RIFFEL, Jacob, né le 23 novembre 1832, à Berthelming (Meurthe). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la mâchoire inférieure, côté droit; coup de feu, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 26 octobre à l'hôpital de Nagara. — Difformité irremédiable de la mâchoire inférieure. La balle a fracturé la branche horizontale du maxillaire inférieur; l'ouverture de la bouche reste très-bornée et ne permet pas l'usage des aliments solides. — 20 janvier 1855.

ROBERT, Claude-Joseph-Eugène, né le 5 mars 1829, à Grozon (Jura). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture avec perte de substance du maxillaire inférieur dans sa portion horizontale gauche. Coup de feu, le 5 mai 1855. — Cal vicieux, mastication impossible, défaut de rapport entre les arcades dentaires. — 12 juillet 1855.

SABLON, Louis-Évariste, né le 25 mars 1831, à Rochefort (Charente-Inférieure). — Caporal au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du maxillaire inférieur. Coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le 25 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 juin. — Difformité de la mâchoire inférieure avec perte de quatre dents du côté gauche (incisive, canine, et deux petites molaires). Nécrose de l'os; plaies fistuleuses. — 7 juillet 1855.

SAINT-JEAN, Bernard, né le 31 décembre 1829, à Cazères (Haute-Garonne). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du maxillaire inférieur, côté gauche. Coup de feu, le 2 mai 1855. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 4 juin. — Cicatrice adhérente et difforme, perte de substance de l'os et de trois dents molaires. Gêne considérable de la mastication et de la parole. — 11 juin 1855.

SARALLIER, Antoine, né le 22 février 1831, à Cusset (Allier). — Soldat au 32<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du maxillaire inférieur. Coup de feu, nuit du 13 au 14 juillet 1855. — Destruction presque complète du corps du maxillaire inférieur. Difformité considérable de la mâchoire. Difficulté de la mastication et de la parole. — 23 septembre 1855.

SÉNÉLAR, François-Henry, né le 14 décembre 1827, à Dijon (Côte-d'Or). — Sous-lieutenant au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la mâchoire inférieure; contusions nombreuses; éclats de bombe, le 18 juin 1855. — Reste sans connaissance pendant 4 heures sur le lieu de sa blessure; se dirige seul sur l'ambulance; perte de substance à la partie moyenne; destruction des parties molles de la moitié gauche des deux lèvres et de la partie inférieure de la joue. Évacué le 20 juin sur Constantinople. — Entré le 22 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué sur France le 26 septembre, hôpital de Marseille. — 23 octobre, entré au Val-de-Grâce; 6 décembre, régularisation des parties par une opération restauratrice (Cheiloplastie consécutive). Congé de convalescence en juin 1856. — Rentré au Val-de-Grâce le 2 août 1856. Sorti le 27 août. Régularisation des parties. — Rentré le 30 septembre. Destruction des adhérences; sorti le 14 novembre. — Notes de M. Larrey.

THIRIET, Nicolas, né le 22 mars 1833, à Harancourt (Ardennes). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. Fracture comminutive du maxillaire inférieur; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 12 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 4 août. — Difformité considérable. Écoulement de la salive. Gêne de la mastication. — 20 août 1855.

TIRISTA, Salvat, né le (?) février 1820, à Villefranche (Basses-Pyrénées). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la face, le 20 septembre 1854. Alma. — Le projectile, après avoir fracturé le corps de la mâchoire inférieure, a contourné le cou et est sorti près du bord externe du muscle trapèze. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Canlidgé. Évacué le 15 décembre 1854. — Difformité irremédiable de la mâchoire. Gêne de la déglutition et de la parole; gêne dans les mouvements d'élévation de l'épaule droite. Trajet fistuleux ouvert sous la mâchoire, issue de plusieurs esquilles. — 25 décembre 1854.

VARENNE, Jean-Pierre, né le 23 mars 1832, à Saint-Maurice-de-Lignon (Haute-Loire). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la mâchoire inférieure; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Cal difforme et gêne considérable des mouvements de mastication. — 31 décembre 1855.

VAN-LAETHEM, Jacques-Antony, né le 31 octobre 1833, à Paris (Seine). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture comminutive du maxillaire inférieur; coup de feu, le 22 mai 1855. — Difformité considérable de la mâchoire inférieure par perte de substance. Perte de toutes les dents incisives et canines et de plusieurs dents molaires des deux mâchoires. — 6 août 1855.

TABLEAU DES BLESSURES DE LA RÉGION CERVICALE.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES DISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures des vertèbres. . . . .	3	»	37	»	»	»	1	»	8	»	»	»	»	»	»	4	»	45
Plaies. . . . .	7	194	63	1	»	»	4	47	27	»	16	9	»	»	1	12	257	100
Contusions. . . . .	»	2	»	»	»	1	1	25	9	»	»	»	»	3	»	1	30	10
Brûlures. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	1	»
	10	196	100	1	»	1	6	72	44	»	16	9	»	4	1	17	288	155
TOTAUX.....	306			2			122			25			5			460		

## BLESSURES DE LA RÉGION CERVICALE.

ABRIAL, Claude, né le 30 décembre 1822, à Saint-Étienne (Loire). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au cou et à la nuque. Éclat de bombe, le 3 août 1855. — Entré le même jour à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 4 août. — Entré le 8 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 août. — Perte de substance avec cicatrice adhérente et profonde à la partie postérieure gauche du crâne. Accidents cérébraux. Surdité. Affaiblissement de l'intelligence. Dilatation permanente des pupilles. — 13 septembre 1855.

ALDIAS, Hippolyte, né le 12 décembre 1828, à Compeyre (Aveyron). — Soldat au 1<sup>er</sup> du génie. — Contusion à la région cervicale, le 18 juin 1855; éclat d'obus. — Atrophie du bras et de l'avant-bras gauche avec paralysie du mouvement. — 9 septembre 1855.

BERJON, Jean, né le 2 juin 1834, à La Flotte (Charente-Inférieure). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Vaste plaie déchirée sur toute la partie gauche du cou; boulet, le 30 août 1855. — Entré le 31 août à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. Évacué le 1<sup>er</sup> septembre. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 29 octobre. — Cicatrice adhérente au côté gauche du cou et paralysie du bras gauche. — 11 novembre 1855.

BOIN, Honoré-Ferdinand, né le 26 mai 1826, à Calais (Pas-de-Calais). — Soldat aux zouaves de la garde. — Plaies contuses au côté gauche du cou et à la main gauche. Coup de feu, le 8 septembre 1855. — Large cicatrice irrégulière au cou et ankylose de trois doigts. — 30 octobre 1855.

BONZOM, Ferdinand, né le 25 février 1830, à Seix (Ariège). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au côté droit du cou; biscaïen, le 25 juin 1855. — Le projectile a fracturé la 2<sup>e</sup> vertèbre cervicale et lésé la moelle épinière. — Paralysie du bras droit. — 17 août 1855.

GAUTHIER, Eugène-Alphonse, né le 6 juin 1833, à Paris (Seine). — Soldat au 6<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaie profonde avec perte de substance au cou; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. — Cicatrice large et adhérente avec gêne des mouvements de la mâchoire. Accidents cérébraux. — 24 janvier 1856.

GOUGAUD, Ange-Mathurin-Marie, né le 14 août 1829, à Malestroît (Morbihan). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au cou; lésion du larynx. Coup de feu, le 23 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 18 juin. — Fistule du larynx, rétrécissement. — 26 juin 1855.

GUICHARD, Joseph, né le 18 septembre 1816, à Saint-Gervais (Isère). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie à pied. — Coup de feu au cou, le 7 juin 1855. — La balle a pénétré à la partie postérieure droite du cou, et, dans son trajet oblique de haut en bas, a traversé l'arc postérieur des deux dernières vertèbres cervicales et est sortie au-dessous de l'épaule gauche. — Entré le 19 juin   l'hôpital de Péra. — Commotion de la moelle, paralysie partielle des membres inférieurs, sensibilité extrême des tissus; vaste cicatrice ad rente. — 11 octobre 1855.

HACKSPILL, Jean-Baptiste, né le 14 septembre 1827, à Metz (Moselle). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse à la région sus-claviculaire droite. Coup de feu, le 17 mai 1855. — Lésion du plexus cervical, paralysie complète du bras droit. — 6 juillet 1855.

LACH ZE, Guillaume, né le 24 mars 1814, à Saint-Hilaire-Foissac (Corrèze). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la partie latérale gauche et postérieure du cou; biscaïen, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Entré le 7 juin   l'hôpital de Gulhané. — Lésion des vertèbres cervicales; cicatrices ad rentes, g ne dans les mouvements de la tête. — 22 août 1855.

LAFORÊT, Antoine-Alexandre, né le 18 octobre 1833, à Saint-Martin-le-Vimoux (Isère). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au cou, nuit du 22 au 23 mai 1855. — La balle a traversé les muscles de la région cervico-occipitale profonde, fracturé la 2<sup>e</sup> vertèbre cervicale et lésé la moelle épinière. — Entré le 9 juin   l'hôpital de Dolma-Bagt  . — Paralysie du bras gauche et du membre inférieur gauche. — 4 juillet 1855.

LEBLANC, François, né le 9 octobre 1832, à Essonnes (Seine-et-Oise). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe au cou et au dos, le 8 septembre 1855. — Vaste cicatrice à la partie postérieure du cou, s'étendant au-dessous et en dehors de l'omoplate. Cette cicatrice est adhérente aux côtes et à l'omoplate; dyspnée très-prononcée et grande difficulté dans les mouvements de l'épaule. — 19 janvier 1856.

LOUX, Georges, né le 26 avril 1828, à Breitenbach (Bas-Rhin). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée et profonde au cou, côté droit. Coup de feu, le 21 août 1855. — Entré le 27 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 7 septembre. — Paralyse à peu près complète du mouvement et de la sensibilité du membre supérieur droit. — 17 septembre 1855.

MATTEI, Antoine-Martin, né le 4 novembre 1824, à Talazani (Corse). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée au cou. Coup de feu, le 11 décembre 1854. — Flexion permanente de la tête sur l'épaule droite. Lésion de la colonne vertébrale dans sa portion cervicale et perte de substance musculaire du côté gauche; défaut d'antagonisme. — 22 février 1855.

MORISSET, Henry-Louis, né le 19 avril 1832, à Faymoreau-Puy-de-Serre (Vendée). — Soldat au 11<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaie déchirée au cou, côté gauche. Coup de feu, le 1<sup>er</sup> avril 1856. — Paralyse complète avec atrophie du membre supérieur gauche. — 15 août 1856.

MOUGEL, François-Nicolas, né le 31 août 1819, à Damas-aux-Bois (Vosges). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au-dessus de l'omoplate gauche et à la partie inférieure gauche du cou, le 18 juin 1855. — Flexion permanente de la tête sur la poitrine. Paralyse des muscles extenseurs de la tête. Lésion des dernières vertèbres du cou ou de leurs ligaments. Gêne considérable dans les mouvements d'élévation du bras gauche. — 22 septembre 1855.

RAMEAU, Jean, né le 6 juillet 1827, à Croisy (Cher). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la joue gauche et au cou, le 16 août 1855. La balle, entrée vers la partie postérieure de la joue gauche, a traversé le cou de haut en bas et est sortie à droite de la colonne vertébrale. — Paralyse du membre supérieur gauche. — 2 octobre 1855.

TABLEAU DES BLESSURES DU DOS ET DES VERTÈBRES.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏENS			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures des ver- tèbres. . . . .	»	»	29	»	»	»	»	»	47	»	»	»	»	»	»	»	»	76
Plaies . . . . .	1	129	45	»	»	»	»	113	9	»	»	»	»	»	»	1	242	54
Contusions.. . . .	»	»	»	»	»	3	2	204	79	»	»	»	1	6	3	3	210	85
	1	129	74	»	»	3	2	317	135	»	»	»	1	6	3	4	452	215
TOTAUX. . . . .	204			3			454			»			10			671		

BEL-DJELLALI-BEN-ABD-EL-KADER, né en 1830, à Relouf (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Violentes contusions par un éboulement de pierres, le 5 juin 1855, à la tranchée. — Saillie des vertèbres dorsales inférieures, gibbosité. — 20 avril 1856.

BENAZET, François, né le 4 novembre 1830, à Carcassonne (Aude). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Violente contusion de la colonne vertébrale et de la moelle épinière; éclats de pierre, le 8 septembre 1855. — Paralyse des membres inférieurs. — 18 octobre 1855.

LE CAVELIER, Louis-Adolphe-Gustave, né le 19 août 1827, à Héanville (Manche). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au côté droit du dos. Coup de feu, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Carie de la 9<sup>e</sup> vertèbre dorsale. Abscess par congestion. — 8 mars 1855.

NICOLIER, Victor-Xavier, né le 23 avril 1830, à Chaffois (Doubs). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Chute en transportant une bombe, le 15 juin 1855. — Déviation de la colonne vertébrale. Changement de rapports des 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> vertèbres dorsales. — 29 août 1855.

Armée anglaise.

	Entrés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
BLESSURES DU DOS ET DES VERTÈBRES PAR ARMES A FEU.				
Fractures des vertèbres avec lésion de la moelle. . . . .	22	»	»	22
Fractures des vertèbres sans lésion de la moelle. . . . .	10	»	4	6
Plaies simples ou contusions. . . . .	323	243	60	20
PAR ARMES BLANCHES.				
Coups de sabre ou de lance. . . . .	1	1	»	»
Coups de baïonnette . . . . .	2	»	2	»
	358	244	66	48



TABEAU DES BLESSURES DE LA POITRINE.

Armée française.

GÉNRES DE BLESSURES.	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Plaies pénétrantes . .	14	23	296	»	»	1	1	1	133	1	5	49	»	»	17	16	31	516
Plaies non pénétrantes	11	243	32	»	2	7	8	317	48	1	156	»	»	82	11	20	800	98
Plaies indéterminées .	15	397	164	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	15	397	164
Contusions . . . . .	»	21	»	»	9	14	2	444	48	»	»	»	2	193	24	4	667	86
Brûlures . . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1	2	1	1	2
	40	686	492	»	11	22	11	762	249	2	161	49	3	276	54	56	1896	866
TOTAUX. . . .	1218			33			1022			212			333			2818		

Armée anglaise.

	Entrés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
BLESSURES DE LA POITRINE PAR ARMES A FEU.				
Plaies pénétrantes. . . . .	147	»	27	120
Plaies compliquées sans lésion des poumons. .	47	14	21	12
Plaies simples ou contusions. . . . .	280	224	53	3
PAR ARMES BLANCHES.				
Coups de sabre ou de lance. . . . .	»	»	»	»
Coups de baïonnette. . . . .	11	6	3	2
	485	244	104	137
		485		

## BLESSURES DE LA POITRINE

ABADIE, Jean-Maximilien, né le 30 avril 1828, à Saint-Loup (Haute-Garonne). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Plaies à la poitrine, au dos avec fracture de la onzième côte et à la cuisse droite. Coups de feu le 7 juin 1855. — Entré le 29 juillet à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 12 août. — Cicatrices adhérentes à la partie inférieure du thorax, l'une à droite, auprès et au niveau de la 10<sup>e</sup> vertèbre dorsale, l'autre à gauche et à la même hauteur, à la partie latérale et un peu postérieure de la poitrine. Cette dernière adhérente sur la 11<sup>e</sup> côte. Gêne notable de la respiration. Deux cicatrices adhérentes à la région externe et au tiers supérieur de la cuisse droite dont elle gêne les mouvements. — 18 février 1856.

ADLER, Nicolas, né le 22 juillet 1829, à Welferding (Moselle). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — Grandes plaies à la partie supérieure et antérieure de la poitrine et du bras droit; éclats d'obus, le 8 septembre 1855. — Entré le 29 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 28 janvier. — Ankylose incomplète de l'articulation scapulo-humérale gauche. Large cicatrice irrégulière et adhérente à la partie antérieure de la poitrine et du bras. — 4 avril 1856.

BARBORIN, Jules-Gustave, né le 16 avril 1829, à Suippes (Marne). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu, le 20 septembre 1854. Alma. Le projectile a pénétré dans le thorax et s'y est logé après avoir fracturé les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> côtes, côté droit. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 22 novembre 1854. — Gêne considérable dans les mouvements respiratoires. Hémoptysies fréquentes. — 18 octobre 1856.

BARRIÈRE, Pierre, né le 23 mai 1834, à Saint-Pierre-de-Clugnac (Dordogne). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse au côté droit de la poitrine et fracture de la 6<sup>e</sup> côte. Coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Cicatrice adhérente au flanc droit, perte de substance osseuse de la 6<sup>e</sup> côte. Large cicatrice au-dessous des fausses côtes; gêne notable de la respiration. — 15 novembre 1855.

BERTIN, Alexandre-Achille, né le 8 mars 1834, à Rouen (Seine-Inférieure). — Caporal au 61<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la poitrine, fracture de deux côtes; plaie déchirée au bras droit. Coup de feu, le 28 août 1855. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. — Plaies fistuleuses à la base de la poitrine, côté droit. Carie des côtes, sortie d'esquilles. — 9 octobre 1855.

BOYRON, Zéphirin, né le 23 mars 1833, à Vessaux (Ardèche). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la poitrine. Coup de feu, nuit du 24 au 25 août 1855. — Entré le 13 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 29 novembre. — Carie du sternum, cicatrices adhérentes et profondes. Digestions très-difficiles. Maigreur extrême. — 11 novembre 1855.

BURG, Jean-Marie, né le 14 août 1828, à Bagnères (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à travers les parois de la poitrine, côté droit, le 5 novembre 1854. — Paralysie du membre supérieur droit avec déviation du tronc. — Hémoptysie fréquente. — 9 novembre 1855.

CAFFARD, François, né le 12 août 1832, à Nailles-et-Cardonnac (Tarn). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au côté droit de la poitrine, fracture des côtes. Coup de feu, le 3 août 1855. — Entré le 14 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 septembre. — Large cicatrice adhérente. Déformation du thorax. Gêne de la respiration. — 17 octobre 1855.

CAR, Paul-Joseph, né le 2 mai 1833, à Gardonne (Bouches-du-Rhône). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'omoplate et contusion à la poitrine. Coup de feu, le 8 septembre 1855. — Cicatrice adhérente à la région scapulaire postérieure gauche. Amaigrissement du bras. Hémoptysie fréquente. — 6 janvier 1856.

CASSAN, Charles, né le 4 novembre 1834, à Aniane (Hérault). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Violente contusion au thorax; éclat de bombe, le 31 janvier 1855. — Emphysème pulmonaire général. — 15 octobre 1855.

CHAILLOUX, Victor-Ferdinand, né le 18 avril 1834, à Rédillé (Loire-Inférieure). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses au côté droit de la poitrine et au bras droit, par un ga-

bion renversé par un boulet, le 30 juillet 1855. — Ankylose du membre, hépatisation du poumon. — 4 octobre 1855.

CHELIN, Jacques, né le 17 novembre 1820, à Ars-sur-Moselle (Moselle). — Sergent au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie pénétrante à la poitrine, côté gauche, à 8 centimètres en dedans du téton gauche et à son niveau. Coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le 24 juin à l'hôpital de Péra. — La balle est sortie à la région axillaire et un peu en dehors. Plaies d'entrée et de sortie parfaitement cicatrisées. Hémoptysies fréquentes. — 12 août 1855.

CHOLLON, Pierre, né le 1<sup>er</sup> février 1830, à Sablons (Gironde). — Soldat au 4<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique. — Coup de feu au côté droit du thorax, le 25 octobre 1854. Balaklava. — Lésion de la paroi osseuse et des paires nerveuses correspondantes. — Entré le 18 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché; phlegmon, diarrhée. Évacué le 29 janvier 1855. — Gêne dans les mouvements du bras et atrophie du membre. — 2 mai 1856.

COLLIGNON, Thomas, né le 7 avril 1831, à Nonart (Ardennes). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie en séton à la poitrine. Coup de feu, le 13 juillet 1855. La balle pénètre au-dessous du téton droit et sort en dehors du téton gauche. — Entré le 17 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 3 août. — Plaies fistuleuses à la partie antérieure de la poitrine avec incurvation en avant. — 11 août 1855.

COMBES, Louis, né le 26 décembre 1829, à Esplas (Aveyron). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'omoplate et de la 1<sup>re</sup> côte. Coup de feu, le 7 juin 1855. — Plaie fistuleuse à l'angle interne et supérieur de l'omoplate. — 8 septembre 1855.

COMBIER, Auguste, né le 14 juillet 1827, à Lys (Ardèche). Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses au bas-ventre, à la poitrine et au bras gauche; biscailens, le 18 juillet 1855. — Cicatrice large et adhérente à la poitrine, rétraction des doigts de la main gauche. — 17 octobre 1855.

DELACOUR Nicolas-Charles, né le 5 décembre 1830, à Orrouy (Oise). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Plaies contuses à la poitrine et au bras droit. Coup de feu, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Large cicatrice adhérente à la région moyenne et supérieure droite du thorax, entre la 4<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> côte. Ankylose du coude droit, avec demi-flexion. — 4 décembre 1855.

DENIMAL, Julien-François-Victor, né le 22 mai 1830, à Saint-Joose-ten-Noode (Belgique). — Sergent au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu d'avant en arrière à la partie supérieure de la poitrine, le 8 septembre 1855. — La balle est entrée à la partie supérieure droite de la poitrine au-dessous de la clavicule qu'elle a fracturée et est sortie au-dessus de l'omoplate. — Consolidation difforme et irrégulière de la clavicule droite avec quatre trajets fistuleux dans l'étendue de la région claviculaire. Lésion au sommet du poumon droit. Esquilles primitives, secondaires et tertiaires. — 31 octobre 1855. — Notes de M. Larrey.

DESPUJOLS, Pierre, né le 7 janvier 1833, à Moudens (Gironde). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse et fractures du sternum et de deux côtes. Plaie en séton de l'appendice xyphoïde au côté externe de la poitrine. Coup de feu, le 24 mai 1855. — Entré le 7 juin à l'hôpital de Gulhané. — Nécrose des côtes du côté gauche. — 24 août 1855.

DIANCOURT, Eugène-Hipolyte, né le 17 décembre 1832, à Asfeld (Ardennes). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu qui a traversé le côté droit et supérieur de la poitrine d'avant en arrière, le 12 avril 1855. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 18 avril. — Ankylose de l'articulation scapulo-humérale. — 7 juillet 1855.

DIVET, Jean-Baptiste, né le 17 décembre 1836, à Saint-André-d'Ornay (Vendée). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Plaie pénétrante; le poumon gauche traversé par une balle, le 8 septembre 1855. — Hémoptysies fréquentes. Épanchement du côté gauche. Cicatrice adhérente à la face antérieure du sternum. — 21 novembre 1855.

DUCHEZ, Étienne, né le 25 octobre 1831, à Champdieu (Loire). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu, nuit du 24 au 25 avril 1855, l'un à la partie inférieure du front avec fracture du frontal, l'autre à la partie antérieure du creux axillaire droit; extraction d'esquilles du frontal. Trajet fistuleux se terminant par une cicatrice à l'angle inférieur de l'omoplate. — Le projectile a traversé le côté supérieur droit de la poitrine pour sortir dans un espace intercostal. — Hémoptysies. — 14 juillet 1855.

DU LIÉGE, Antoine-Gustave, né le 4 avril 1835, à Pontarion (Creuse). — Sergent au 46<sup>e</sup>

de ligne. — Coup de feu à la partie supérieure droite du thorax, le 2 mai 1855. — Lésion de l'articulation scapulo-humérale. Pleuro-pneumonie grave. Amaigrissement considérable. Perte presque absolue de l'usage du bras droit. — 2 mai 1855.

EMMANUEL, Marie-Joseph, né le 23 décembre 1829, à Romans (Drôme). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. Plaie contuse à la poitrine. Coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 19 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 2 août. — Cicatrice large, fistuleuse et adhérente à la 8<sup>e</sup> côte droite nécrosée. Grande susceptibilité du poumon droit. Gêne dans les mouvements du membre supérieur. — 25 septembre 1855.

ERNET, Joseph, né le 16 novembre 1830, à Argentan (Orne). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de baïonnette au côté gauche de la poitrine, le 23 mars 1855. — Cicatrices adhérentes à la partie moyenne et inférieure du sternum et à la 6<sup>e</sup> côte. Carie et perte de substance de ces os. Gêne de la respiration. — 7 juillet 1855.

FAUCHÉ, Pierre-Léon, né le 9 mars 1828, à Monbahu (Lot-et-Garonne). — Adjudant sous-officier au 46<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses à la poitrine et au genou droit, le 8 septembre 1855. — Douleurs permanentes dans toute l'étendue de la colonne vertébrale; difficulté des mouvements de la région lombaire. — 17 juin 1856.

FAYOLET, Pierre, né le 7 mai 1831, à Givry (Saône-et-Loire). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Contusions et luxation du poignet gauche; éclat d'obus, nuit du 3 au 4 avril 1855. — Plaie contuse à la poitrine, coup de feu le 20 mai 1855. — La balle a pénétré à la partie supérieure du sternum, traversé le thorax et fracturé l'omoplate. — Entré le 5 juin à l'hôpital de Gulhané. — Faiblesse générale; luxation du poignet mal réduite. — 30 juillet 1855.

GIANELLA, Charles, né le 12 mai 1834, à Coulanges-la-Vineuse (Yonne). — Caporal au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Plaie contuse au côté droit de la poitrine et à la main gauche; éclat d'obus, le 1<sup>er</sup> mai 1855. — Entré le 5 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 1<sup>er</sup> août. — Carie de deux côtes. Cicatrice adhérente s'étendant de l'aisselle droite au sternum. Flexion permanente de l'annulaire gauche. — 22 août 1855.

GOLTENBLUM, Schmeier, né le 10 décembre 1820, à Uffholz (Haut-Rhin). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu non pénétrant à la poitrine, le 7 juin 1855. — Grandes cicatrices adhérentes. — 11 février 1857.

GRENIER, Jean-Alexis, né le 20 décembre 1827, à Mont-sur-Monnet (Jura). — Soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs. — Coup de feu à la poitrine, le 13 février 1855. — Plaie fistuleuse à la région thoracique antérieure gauche. La balle s'est logée dans la cavité pectorale et n'a pu être extraite; suppuration, dyspnée. — 24 avril 1855.

GUILLOU, Joseph-Joachim-Marie, né le 9 septembre 1827, à Quimper (Finistère). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au côté gauche de la poitrine, le 1<sup>er</sup> août 1855. Le projectile pénètre au niveau du creux axillaire gauche et atteint le bord interne de l'omoplate du même côté. — Dyspnée, atrophie du membre supérieur gauche. — 5 octobre 1855.

KETTERER, Martin, né le 22 octobre 1830, à Memelshoffen (Bas-Rhin). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Chute violente qui a déterminé un crachement de sang abondant, nuit du 15 au 16 septembre 1854, au camp, sous Varna. — Voussure considérable de la moitié inférieure du sternum. — 15 novembre 1854.

KOHL, Antoine, né le 20 mai 1828, à Balzenheim (Haut-Rhin). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie supérieure de la poitrine, nuit du 23 au 24 avril 1855. — La balle pénètre à la partie supérieure du sternum, le fracture et lèse le sommet du poumon droit. — Entré le 5 mai à l'hôpital de Gulhané. Extraction d'esquilles et de la balle dans la fosse sous-épineuse. — Plaie fistuleuse. — Évacué le 25 juin. — 5 juillet 1855.

LABEYRIOTTE, Antoine, né le 13 février 1824, à Munizan (Landes). — Caporal au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu qui a traversé la poitrine de part en part, le 8 septembre 1855. — Cicatrices adhérentes à la base de la poitrine. — 8 janvier 1856.

LAJUGIE, Jean, né le 22 novembre 1830, à Montfaucon (Lot). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Eclat d'obus à la région précordiale, le 8 septembre 1855. Fracture de deux côtes. Lésion profonde des tissus. — Cicatrice large et profondément adhérente qui gêne les mouvements respiratoires et occasionne de la dyspnée. — 24 décembre 1855.

LANNOY, Jean-François-Augustin-Alphonse, né le 26 février 1836, à Boulogne (Pas-de-Calais). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Plaies au bras droit et à la poitrine; coup de feu le 10 janvier 1855. — Après avoir traversé en s'éton le bras droit porté en avant, la balle



s'est logée sous le grand pectoral gauche d'où elle a été extraite; le bras gauche ne peut exécuter aucun mouvement d'élévation. — 4 mars 1855.

MANIÈRE, Charles, né le 5 octobre 1827, à Barbucy-Janjey (Côte-d'Or). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la poitrine le 22 juillet 1855. — Deux cicatrices profondes et adhérentes avec perte de substance osseuse recouvrent, l'une, la 4<sup>e</sup> côte du côté gauche à 3 centimètres du sternum, l'autre la partie moyenne de la 5<sup>e</sup> côte du même côté à 6 centimètres du téton avec déformation et dépression des parois de la poitrine. — 31 octobre 1855.

MARMONIER, Jean-Baptiste, né le 18 septembre 1831, à Saint-Aguin (Isère). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Contusion à la poitrine; éclat de pierre, le 8 septembre 1855. — Plaie fistuleuse à la partie antérieure et inférieure de la région thoracique, carie des côtes. — 14 février 1856.

MOINE, Jean-François, né le 2 juillet 1833, à Vadaus (Jura). — Soldat, artillerie à pied de la garde. — Eclat de bombe à la poitrine le 23 août 1855. Le projectile atteint le moignon de l'épaule, brise deux côtes et s'arrête au sternum. — Déformation de l'épaule gauche et du thorax; ankylose incomplète de l'articulation scapulo-humérale. — 14 septembre 1855.

MOUNIER, Joseph, né le 1<sup>er</sup> juin 1827, à Veynes (Hautes-Alpes). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Eclat de bombe à la poitrine, le 20 août 1855. — Le projectile a enlevé en grande partie le grand pectoral. — Large cicatrice qui occupe la place du muscle. — 26 septembre 1855.

MULLER, Jean, né le 19 novembre 1833, à Niéderlanterbach (Bas-Rhin). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu qui a traversé la partie supérieure gauche de la poitrine et fracturé la clavicule, le 23 mai 1855. — Mouvements très-bornés de l'articulation scapulo-humérale. — 23 juin 1855.

OLIVIER, Joseph, né le 4 mai 1832, à Touloujac (Aveyron). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaie pénétrante au côté droit du thorax. Coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital de l'Ecole préparatoire. Évacué le 22 juillet. — Gêne considérable de la respiration. — 28 août 1855.

ORIOU, Étienne, né le 2 décembre 1833, à Graix (Loire). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie postérieure du thorax, côté droit, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Large cicatrice adhérente et profonde au dos avec déformation du thorax. — 10 avril 1856.

OUVRARD, Jean, né le 11 décembre 1831, à Montamisé (Vienne). — Caporal au 98<sup>e</sup> de ligne. — Plaie pénétrante à la poitrine; coup de feu, le 14 juin 1855. — Paralysie du bras droit. — 12 juillet 1855.

PICCARD, Jean-Baptiste-Pancrace, né le 1<sup>er</sup> mai 1824, à Septème (Isère). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie à la partie postérieure du thorax; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Hémoptysies fréquentes. — 24 octobre 1855.

PINET, François, né le 10 novembre 1830, à Saint-Maignier (Puy-de-Dôme). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coups de feu à la poitrine, à l'épaule et au flanc gauches, le 8 septembre 1855. — Gêne extrême de la respiration; atrophie du bras gauche. — 11 novembre 1855.

POTIER, Jean-Eugène, né le 25 mars 1833, à Brûlon (Sarthe). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des côtes; éclat de bombe, nuit du 2 au 3 juillet 1855. — Cicatrice horizontale très-étendue adhérente, aux 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> côtes du côté droit qui sont restées déformées et en saillie. Cette blessure, qui avait ouvert la base de la poitrine, a entraîné l'atrophie du poumon, une diminution notable de la capacité thoracique, la voussure du dos avec inclinaison à droite de la colonne vertébrale et l'abaissement de l'épaule correspondante. Affaiblissement voisin du marasme. — 15 août 1855.

PUEL, Célestin, né le 5 août 1820, à Ambialet (Tarn). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la poitrine, nuit du 22 au 23 mai 1855. Le projectile traverse la partie supérieure gauche du thorax, en passant sous la clavicule et sort au centre de l'omoplate du même côté. — Cicatrices adhérentes. — 17 juillet 1855.

RICHARD, Charles-Marie, né le 6 décembre 1835, à Vannes (Morbihan). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la région précordiale, fracture de deux côtes; coup de feu, nuit du 23 au 24 mai 1855. — Entré le 5 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le

17 juillet. — Fracture des côtes vicieusement consolidée. Hypertrophie du cœur. — 1<sup>er</sup> septembre 1855.

ROCHARD, François-Auguste, né le 19 janvier 1828, à Metz (Moselle). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de baïonnette derrière l'épaule droite au-dessous de l'angle inférieur de l'omoplate et au flanc gauche. Coup de sabre au front, le 8 septembre 1855. — Cicatrice adhérente avec perte de substance osseuse à la bosse frontale gauche. Cicatrice au-dessous de l'angle inférieur de l'omoplate droite. Cette blessure pénétrante (coup de baïonnette) a déterminé une pleuro-pneumonie; affaiblissement considérable, gêne extrême de la respiration. — 10 novembre 1855.

ROUMAGNAC, Augustin, né le 21 août 1826, à Saint-Martin-la-Guepie (Tarn). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu, le 8 septembre 1855, à la partie supérieure et antérieure gauche du thorax. Le projectile, dans son trajet, a fracturé la première côte, la clavicule, l'omoplate et intéressé le poumon. — 15 août 1855.

ROUX, Pierre-Marie, né le 4 octobre 1829, à Guillac (Morbihan). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au-dessus du sein droit; mitraille, le 1<sup>er</sup> mars 1855. — Entré le 5 mars à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 18 juin. — Perte partielle des muscles pectoraux, cicatrice adhérente, atrophie du bras droit. — 28 juin 1855.

STOCKER, Joseph, né le 4 septembre 1831, à Obernay (Bas-Rhin). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Plaie pénétrante à la partie supérieure de la poitrine, côté droit. Coup de feu, le 7 juin 1855. — Cicatrices adhérentes en avant et en arrière du thorax; dyspnée et gêne dans les mouvements du bras droit. — 19 août 1856.

SUC, Benoît, né le 20 mars 1834, à Mariolès (Cantal). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu, le 8 septembre 1855, à la partie droite et supérieure de la poitrine. Fracture de la 2<sup>e</sup> côte et de l'omoplate. — Entré le 27 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 5 janvier. — Paralysie incomplète du membre supérieur droit. — 15 janvier 1856.

TECHÉNE-LOUBET, Pierre, né le 16 février 1831, à Soneix (Ariège). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à travers le poumon droit, le 8 septembre 1855. — Gêne considérable de la respiration. — 10 mars 1857.

THIERY, Jules, né le 3 juillet 1825, à Charleville (Ardennes). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au côté gauche de la poitrine au niveau de la partie moyenne de la 10<sup>e</sup> côte qui a été fracturée, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Péra. — Cicatrice large, déprimée, adhérente et s'ulcérant facilement; dyspnée habituelle. — 20 septembre 1856.

---



TABLEAU DES BLESSURES DE LA RÉGION SACRO-LOMBAIRE.

Armée française.

GENRES  DE  BLESSURES.	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures de ver- tébres. . . . .	3	»	15	»	»	»	»	»	13	»	»	»	»	»	»	3	»	28
Fractures du sacrum	2	2	18	»	»	»	2	»	14	»	»	»	»	»	»	4	2	32
Plaies et fractures indéterminées.	7	29	34	»	»	»	1	3	4	»	»	»	»	»	»	8	32	38
Plaies simples. . . .	1	22	6	»	»	»	11	37	25	»	2	2	»	5	1	12	66	34
Contusions . . . . .	»	»	»	»	3	5	4	90	19	»	»	»	»	46	2	4	139	26
	13	53	73	»	3	5	18	130	75	»	2	2	»	51	3	31	239	158
TOTAUX. . . .	139			8			223			4			54			428		

Armée anglaise.

Dans les tableaux du service médico-chirurgical de l'armée anglaise les blessures de cette région sont comprises parmi celles du dos et de la colonne vertébrale.

## BLESSURES DE LA RÉGION SACRO-LOMBAIRE

BINNINGER, Ignace, né le 17 juillet 1833, à Epfig (Bas-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Plaie contuse à la région sacro-lombaire; coup de feu, le 17 février 1855. — Atrophie notable et paralysie incomplète du membre inférieur gauche avec rétraction et rigidité très-prononcée des muscles rotateurs de la cuisse. — 28 mai 1855.

BROCHET, Joseph, né le 18 juin 1829, à Magnac-Laval (Haute-Vienne). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaies contuses multiples au bas du dos; éclats d'obus, le 15 novembre 1855. — Atrophie du membre abdominal droit; large cicatrice adhérente. — 11 mars 1856.

CASTANET, François, né le 30 mars 1833, à Saint-Colomb (Lot-et-Garonne). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu, nuit du 2 au 3 juillet 1855. La balle a pénétré à la partie antérieure et supérieure de la cuisse droite et est sortie à la région lombaire. — Paralysie du membre inférieur droit. — 14 septembre 1855.

CHAILLOUX, Étienne, né le 2 février 1828, à Saint-Pierre-de-Palais (Charente-Inférieure). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la région lombaire; coup de feu, nuit du 13 au 14 mai 1855. — Entré le 24 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 août. — Déformation de la région sacro-lombaire. Carie des os coxaux et de la 5<sup>e</sup> vertèbre lombaire. Gêne considérable dans les mouvements du tronc. — 31 mars 1856.

CHAMPIGNY, Louis, né le 25 octobre 1820, à Chanzay (Deux-Sèvres). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Plaie déchirée aux lombes; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Cicatrice adhérente et profonde à la partie moyenne de la région lombaire. Impossibilité des mouvements de flexion du tronc en avant. — 2 mars 1856.

COURGET, François, né le 24 juin 1833, à Pompignac (Gironde). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'os iliaque et de l'apophyse épineuse de la 3<sup>e</sup> vertèbre lombaire; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 1<sup>er</sup> novembre 1855. — La balle est restée logée sous l'apophyse épineuse de la 3<sup>e</sup> vertèbre lombaire. Mouvements de la colonne vertébrale très-douloureux; paralysie incomplète des membres inférieurs. — 12 novembre 1855.

FIGON, Jean-Pierre, né le 28 janvier 1828, à Monduel (Gard). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la région sacrée; éclat de bombe, le 28 octobre 1854. — Entré le 5 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 22 janvier. — Cicatrice adhérente, impossibilité des mouvements de flexion en avant. — 31 janvier 1855.

GONNET, François-Jules, né le 28 février 1835, à Nanteuil-le-Haudoin (Oise). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Vaste plaie contuse étendue de la nuque à la région lombaire et fracture de l'apophyse épineuse d'une vertèbre; éclat de bombe, le 5 novembre 1854. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 5 janvier 1855. — 29 janvier 1855.

GONNORD, Henri, né le 8 janvier 1833, à Terves (Deux-Sèvres). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie dorso-lombaire; coup de feu, le 24 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 août. — Cicatrice adhérente au dos et aux lombes. Perte de substance des muscles. Impossibilité de la flexion du tronc. — 24 août 1855.

GUÉLARD, Jean-François, né le 13 décembre 1831, à Lahaye (Morbihan). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse et fracture à la région lombaire droite; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 29 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 5 novembre. — Fracture du corps de la 5<sup>e</sup> vertèbre lombaire, à sa face externe, et de son apophyse épineuse réduite en plusieurs coquilles. — Carie consécutive; dépérissement général. Accidents épileptiformes graves. Cicatrice profonde et adhérente au corps de la vertèbre. Gêne dans les mouvements du tronc. — 13 novembre 1855.

GUIOL, Barthélemy-Eugène, né le 28 mai 1823, à Trano (Var). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à travers le bassin d'avant en arrière, le 5 novembre 1854. Inkermann. — La balle pénètre au-dessus du pubis, traverse la vessie et le bassin, sort par

la face postérieure latérale et moyenne du sacrum. — Fistule urinaire, paralysie incomplète des membres inférieurs. — 24 février 1855.

JEUDY, Jean-François, né le 30 décembre 1832, à Noroy-le-Bourg (Haute-Saône). — Soldat au 2<sup>e</sup> du génie. — Contusion à la région lombaire; choc d'une bombe, le 11 février 1855. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Gallipoli. — La bombe a frôlé la région lombaire. — Paralysie complète des membres inférieurs et de la vessie. — 29 juin 1855.

LABESSE, Josué, né le 22 septembre 1818, à Saint-Alvère (Dordogne). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la région sacro-coccygienne; éclat d'obus au talon droit, le 15 juin 1855. — Cicatrice profonde et adhérente au sacrum. Difficulté et faiblesse dans les mouvements des extrémités inférieures. — Cicatrice adhérente au talon droit. — 13 juillet 1855.

LALLEMAND, Louis, né le 27 septembre 1832, à Bouxières-aux-Chênes (Meurthe). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Plaie à la région sacro-lombaire gauche; coup de feu, le 7 juin 1855. — La balle est entrée à quelques centimètres au-dessus de l'épine iliaque postérieure, un peu à gauche des apophyses épineuses; elle a traversé toute l'épaisseur des muscles sacro-lombaires. Tentatives d'extraction; la sonde pénètre à 10 centimètres dans une direction un peu transversale et externe. Dès le premier jour, sang mêlé aux urines. Évacué sur Constantinople. Urines sortant par la plaie. — Évacué sur France le 9 juillet. — Entré au Val-de-Grâce le 10 novembre. — Notes de M. Larrey.

LAMINETTE, Jacques, né le 20 juillet 1832, à Han-devant-Pierrepont (Meuse). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Contusion par éclat de bombe à la région lombaire, le 29 janvier 1855. — Entré le 21 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 mai. — Gonflement osseux des vertèbres lombaires. — 13 juin 1855.

LE GALL, Jean-Hervé, né le 30 avril 1822, à Dirimon (Finistère). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Éclats d'obus à la région sacrée et aux fesses, nuit du 23 au 24 février 1855. — Cicatrice adhérente, profonde, s'étendant jusqu'à l'anus. Quatre cicatrices produites par des éclats qui ont traversé horizontalement les deux fesses en lacérant les muscles fessiers. Impossibilité de marcher autrement que lentement, les jambes écartées, et à l'aide d'un appui. — 17 août 1855.

LE RAY, Jean-Marie, né le 15 mai 1829, à Plemet (Côtes-du-Nord). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la région sacrée, côté droit; mitraille, le 9 mars 1855. Tranchées. — Perte de substance considérable; trajet fistuleux; affaiblissement des muscles pelviens. Grandes cicatrices sous le flanc droit et une autre à la région trochantérienne gauche. — 13 juin 1855.

LOPPINET, Jean-Joseph, né le 7 août 1822, à Manoncourt (Meurthe). — Caporal au 3<sup>e</sup> zouaves. — Plaie contuse à la région sacro-lombaire; fracture de l'apophyse épineuse de la première vertèbre lombaire; coup de feu, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Recherche immédiate de la balle. — Entré le 6 à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division. — Recherche de la balle; paralysie. — Le 19, évacué sur Constantinople. — Le 22, entré à l'hôpital de Péra. — Exploration sans succès. — Le 23, sortie d'esquilles et extraction du projectile; cessation de la paralysie. Le 23 janvier, cicatrisation. — Cicatrice profonde et adhérente sur la ligne médiane sacro-lombaire. — Évacué le 10 février. — 24 février 1855.

MARTIN, Jean-Baptiste, né le 1<sup>er</sup> juillet 1829, à Charette (Saône-et-Loire). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la région lombaire; fracture du sacrum; éclat d'obus, le 9 mars 1855. — Entré le 17 mars à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Cicatrice adhérente recouvrant la symphyse sacro-iliaque, avec perte de substance osseuse. Atrophie des extrémités inférieures. — 4 juillet 1855.

MARTINET, Joseph, né le 26 juin 1830, à Sossais (Vienne). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la région lombaire, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. Évacué le 18 novembre. — Deux cicatrices adhérentes à la région lombaire avec claudication prononcée du membre inférieur gauche. — 3 décembre 1855.

MICHEL, Louis, né le 24 décembre 1830, à Saint-Côme-de-Marvéjols (Gard). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses à la région lombaire; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. — Vaste cicatrice à la région lombaire droite; une autre à la région iliaque du même côté; gêne des mouvements du membre. — 22 mars 1856.

MOUILLAC, Jean, né le 30 mars 1830, à Benac (Ariège). — Soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie. —

Large plaie à la région lombaire; éclat de bombe, le 4 septembre 1855. — Cicatrice adhérente à la région lombaire droite; plaie fistuleuse au niveau des apophyses transverses, à droite. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

NOREUX, Charles-Alcide, né le 17 janvier 1829, à Cambrai (Nord). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Plaies, fracture de plusieurs côtes et contusions au dos; éclats de bombe, le 16 novembre 1855. — Plaies fistuleuses à la région lombaire; dyspnée; toux continuelle; amaigrissement. — 4 mars 1855.

PESTEL, Victor-Pierre-Michel-Théodore, à Fourneville (Calvados). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Plusieurs blessures dont une grave par éclat de bombe qui l'a frappé à la région sacrée. Les tissus ont été profondément lacérés. Le cou traversé de part en part par une balle. Éclat d'obus à l'occiput. Deux coups de baïonnette à l'épaule gauche et à la cuisse droite, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Très-grande difficulté dans la marche. — 26 mai 1856.

PIERROT, Jules-Antoine, né le 29 mars 1832, à Vesoul (Haute-Saône). — Soldat, artillerie de marine. — Plaies contuses multiples et notamment à la région sacro-lombaire. Éclats d'obus, le 10 juillet 1855. — Paralysie des membres inférieurs; déviation à gauche de la colonne vertébrale. — 31 décembre 1856.

QUÉNUT, Léon-Henry-Émile, né le 20 avril 1833, à Masnières (Nord). — Caporal au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu qui a fracturé comminativement la troisième vertèbre lombaire et contusionné la moelle, le 8 septembre 1855. — Vaste cicatrice adhérente; faiblesse très-prononcée des extrémités inférieures; marche très-difficile. — 11 août 1856.

REB, Pierre-Paul, né le 30 avril 1835, à Sarralbe (Moselle). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses à la région sacrée; éclats de bombe, nuit du 30 au 31 août 1855. — Cicatrices adhérentes et profondes aux régions sacrée et fessière avec perte de substance; gêne considérable dans les mouvements de flexion du tronc. — 19 janvier 1856.

SELMAN-BEN-ABDALA, né en 1824, à Alger (province d'Alger). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Plaies contuses multiples dont une très-grave à la région lombaire droite. Lésion nerveuse. — Paralysie du membre inférieur droit. — 14 novembre 1855.

SEVRIN, Charles, né le 16 juillet 1830, à Clayeuvès (Meurthe). — Caporal au 6<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la région lombaire, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Coup de feu à l'épaule, le même jour. — Cicatrice adhérente à la partie moyenne du sacrum avec gêne dans les mouvements du membre abdominal gauche; la position assise est difficile et douloureuse. Cicatrice à la partie interne du bord saillant de l'omoplate provenant d'une balle qui a glissé sous cet os et qui s'y est logée. — 18 avril 1855.

SIMON, Jean, né le 18 septembre 1832, à Ourouer (Cher). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Luxation des vertèbres lombaires, produite par une compression violente exercée par une pièce de bois tombée sur le dos, pendant la nuit du 13 au 14 mars 1855. — Incurvation permanente latérale de la colonne vertébrale dans la région lombaire avec forte inclinaison du buste à gauche, suite d'une luxation par glissement de plusieurs vertèbres. — 17 août 1855.

SIMONNET, Joseph-Anselme, né le 20 octobre 1827, à Cholet (Maine-et-Loire). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la région lombaire et à la fesse gauche; éclat d'obus, le 8 octobre 1854. — Large cicatrice transversale située à la région lombaire droite, avec lésion des vertèbres et des muscles sacro-lombaires droits; gêne dans les mouvements de flexion et de redressement du corps. — 13 janvier 1855.

TABEAU DES BLESSURES DE L'ABDOMEN.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Plaies pénétrantes. . .	4	5	83	»	»	5	»	»	23	»	1	7	»	1	»	4	7	118
Plaies non pénétrantes	»	89	14	»	»	»	2	29	14	»	114	»	»	»	»	2	232	28
Plaies indéterminées. .	2	61	27	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	61	27
Contusions . . . . .	»	10	3	»	3	2	1	92	19	»	»	»	1	47	2	2	182	26
Brûlures . . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	3	»	1	3
	6	165	127	»	3	7	3	121	56	»	115	7	1	49	5	10	483	202
TOTAUX. . . . .	298			10			180			122			55			665		

Armée anglaise.

	Entrés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
BLESSURES PAR ARMES A FEU.				
Plaies pénétrantes. . . . .	124	1	8	115
Plaies simples ou contusions. . . . .	115	74	19	22
PAR ARMES BLANCHES.				
Coups de sabre et de lance. . . . .	3	3	»	»
Coups de baïonnette. . . . .	4	1	2	1
	246	79	29	138
	246			



## BLESSURES DE L'ABDOMEN.

DELIÈRE, Louis, né le 12 mars 1830, à La Menitré (Maine-et-Loire). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Plaies au flanc gauche, à l'abdomen et à la cuisse droite; bisciaïens, le 24 mars 1855. — Plaie fistuleuse au niveau de la dernière fausse côte gauche. Cicatrice adhérente à la cuisse droite. — 15 juillet 1855.

DUPERRY, Denis-Jean-Augustin, né le 24 février 1821, à Faverelles (Loiret). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Violente contusion à l'abdomen par la projection d'un sac à terre. — Entérite chronique consécutive à une péritonite traumatique. Amaigrissement considérable. Gonflement des membres inférieurs; douleurs très-vives dans la région abdominale. — 16 novembre 1855.

LAISNÉ, François, né le 15 novembre 1830, à Candé (Maine-et-Loire). — Caporal au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à l'abdomen, plaie pénétrante, région suspubienne, le 28 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 19 octobre. — Paralysie de la vessie. Incontinence d'urine. — 20 juillet 1855.

LYDY, François-Antoine, né le 18 novembre 1830, à Wildensteins (Haut-Rhin). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Violente contusion à l'abdomen; bisciaïen, le 23 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 16 juin. — Engorgement chronique des viscères abdominaux. — 27 juin 1855.

MOREL, Antoine, né le 23 mai 1831, à Vaugirard (Seine). — Sergent au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'abdomen, le 5 novembre 1854. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 décembre 1854. — Le projectile, dirigé d'arrière en avant, a traversé l'abdomen après avoir fracturé l'apophyse transverse gauche de la dernière vertèbre lombaire et est sorti à la partie inférieure de l'hypocondre gauche à six travers de doigt de l'ombilic. — Hernie intestinale sous la cicatrice de sortie. Grande faiblesse des extrémités inférieures. — 13 mai 1856.

PAIN, Antoine-Émile, né le 17 janvier 1833, à Charpey (Drôme). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie au flanc droit et à l'épaule droite; éclats de bombe, le 25 août 1855. — Adhérences abdominales; atrophie du membre supérieur droit; cicatrice adhérente profondément déprimée et gêne dans les mouvements de l'articulation scapulo-humérale. — 29 décembre 1855.

PESCAN, André, né le (?) avril 1821, à Orléans (Loiret). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'abdomen, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 24 septembre à l'hôpital de Canlidgé. Évacué le 23 novembre 1854. — Cicatrice adhérente au-dessous de l'épigastre. Le projectile a traversé obliquement de droite à gauche l'abdomen, le diaphragme et la base de la poitrine pour sortir à la partie latérale gauche: adhérences internes qui gênent les mouvements de la respiration et obligent le blessé à rester le corps incliné à gauche. — 7 février 1856.

PINARD, Adolphe, né le 2 décembre 1832, à Nantes (Loire-Inférieure). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au flanc gauche, le 15 janvier 1855. — Gêne considérable dans les mouvements d'expansion du thorax; cicatrice adhérente et profonde de 17 centimètres d'étendue et dirigée de l'appendice xiphoïde vers la 10<sup>e</sup> côte qui a été fracturée ainsi que la 8<sup>e</sup> et la 9<sup>e</sup>. — 30 avril 1855.

TAULAN, Jean-Joseph, né le 24 janvier 1828, à Saint-Quentin (Gard). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'avant-bras gauche et au ventre, le 7 juin 1855. — Semi-ankylose de l'articulation du coude; perte des mouvements des deux derniers doigts; amaigrissement du membre; hernie stomacale volumineuse. — 2 février 1856.

VANHETEREN, Adolphe-François-Marie, né le 12 janvier 1823, à Sottegen (Belgique). — Soldat au 2<sup>e</sup> régiment de la légion étrangère. — Coup de feu qui a traversé l'os coxal, le gros intestin et la paroi abdominale, 3 février 1855. — Entré le 18 février à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 16 avril. — Fistule stercorale à la fesse gauche; hernie abdominale. — 1<sup>er</sup> juillet 1855.



TABLEAU DES BLESSURES DE LA RÉGION ILIAQUE ET FESSIÈRE.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.														
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures de l'os iliaque. . . . .	15	10	86	»	»	3	3	2	22	»	»	»	»	»	»
Plaies indéterminées	9	154	49	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Plaies simples. . . .	2	140	23	»	1	4	5	153	67	1	1	»	»	4	»
Contusions. . . . .	»	3	»	»	1	4	»	80	15	»	»	»	»	24	1
Brûlures. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1
	26	307	128	»	2	11	8	235	104	1	1	»	»	29	2
TOTAUX.....	461			13			347			2			31		

Armée anglaise.

Les fractures du bassin de la première période de la campagne, c'est-à-dire, du 14 septembre au 31 mars 1855, ne sont pas indiquées dans le rapport anglais.

	Entrés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
Fractures du bassin. . . . .	29	5	8	16

## BLESSURES DE LA RÉGION ILIAQUE & FESSIÈRE

BEAUME, Philippe, né le 3 avril 1833, à Guebwiller (Haut-Rhin). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la hanche droite. Éclat de bombe, le 19 août 1855. — Large cicatrice adhérente au flanc droit et contournant la crête iliaque dans une étendue de 6 centimètres. Perte de substance de l'os et des parties molles. La position de cette vaste cicatrice sur une saillie osseuse rend pénible et même dangereux le simple frottement des vêtements et gêne beaucoup la marche. — 24 décembre 1855.

BEDEVILLE, Pierre-Frédéric, né le 7 juin 1828, à Montbéliard (Doubs). — Soldat aux zouaves de la garde. — Plaie contuse à la hanche droite et fracture comminutive de l'os iliaque. Coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Destruction d'une grande partie des muscles fessiers. Cicatrices profondes, non-consolidation des fragments de l'os fracturé, gêne très-considérable dans les mouvements de progression. Atrophie du membre inférieur droit. — 4 décembre 1855.

BUCHER, Henri, né le 9 janvier 1830, à Illzach (Haut-Rhin). Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Plaie à la fesse droite, fracture de l'os iliaque; éclat de bombe, le 4 juin 1855. — Entré le 8 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 23 juin. — Perte de substance de l'os iliaque, côté droit, vaste cicatrice adhérente. — 5 juillet 1855.

CADOU, Louis-Joseph, né le 19 mai 1826, à Quimperlé (Finistère). — Caporal au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la hanche gauche; coup de feu, le 18 juin 1855. — Cicatrice étendue de la fosse iliaque gauche à la région hypogastrique. — 15 juillet 1855.

CARILLON, Joseph, né le 5 juin 1827, à Guermanche (Meurthe). — Soldat au 1<sup>er</sup> du génie. — Vaste plaie déchirée à la fesse droite; éclat de bombe le 1<sup>er</sup> septembre 1855. — Entré le 7 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 13 février. — Destruction des muscles de la région fessière et cicatrices profondes et adhérentes. Atrophie du membre pelvien droit. Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne et flexion permanente de la jambe sur la cuisse. — 25 février 1856.

CARRÈRE, Victor, né le 14 août 1829, à Odeillo (Pyrénées-Orientales). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie compliquée et profonde à la hanche gauche; éclat d'obus, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Fracture de la crête iliaque et dilacération des parties molles depuis le milieu de la crête jusqu'au niveau de l'anneau inguinal. Lésion du cordon; esquilles nombreuses extraites. — Entré le 1<sup>er</sup> janvier à l'hôpital de Péra. Esquilles secondaires. Évacué le 12 juillet. — Cicatrice adhérente à la partie supérieure de la cuisse gauche, raccourcissement du membre; atrophie du testicule gauche. Accès épileptiformes bien caractérisés. — 25 septembre 1855.

CONTENSOUX, Jean, né le 1<sup>er</sup> septembre 1830, à Maurs (Cantal). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Plaie compliquée à la hanche droite; coup de feu, le 28 juillet 1855. — Fracture de la crête iliaque droite. — Entré à l'ambulance de Karabelnaïa. — Cicatrice adhérente et profonde. Amaigrissement du membre inférieur droit. Claudication. Paralysie du mouvement pendant 45 jours. Perte de la voix par commotion due à la chute au moment de la blessure. Inflammation étendue, irradiante jusqu'à l'ombilic, la ligne blanche, le pubis et les trochanters. Abscessus inguinal. — 9 décembre 1855. — Notes de M. Larrey.

CRÉTIN, Joseph-Marie, né le 21 janvier 1828, à Thoirette (Jura). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie contuse à la fesse gauche, le 10 août 1855. — Entré le 14 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 septembre. — Rétraction du membre inférieur gauche avec cicatrice adhérente et profonde à la partie supérieure, postérieure et interne de la cuisse. — 17 octobre 1855.

DAVID, Pierre, né le 29 août 1829, à Sandancourt (Vosges). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la hanche gauche, le 8 septembre 1855. — Fracture de l'os iliaque. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Perte de substance osseuse. Large cicatrice adhérente. Gêne extrême dans les mouvements. — 29 février 1856.

DEBRABANT, Constant-Louis, né le 24 juin 1832, à Hasnon (Nord). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la hanche droite; coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 24 août. — Rétraction du membre inférieur droit, cicatrice adhérente et profonde. — 3 septembre 1855.

ESPAGNOL, Gauderique-Pierre-Auguste, né le 1<sup>er</sup> août 1833, à Villefranche (Pyrénées-Orientales). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la fesse gauche; éclat d'obus, le 7 juillet 1855. — Entré le 13 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 20 août. — Deux larges cicatrices à la fesse gauche; les muscles de cette partie ont été profondément intéressés. — 2 septembre 1855.

GAUNY, Claude, né le 11 février 1831, à Sommedieue (Meuse). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie compliquée à la hanche droite; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Marchant à l'attaque du Petit-Redan, cet homme est renversé par des éclats de bois enflammés, explosion d'une mine; brûlures à la face. Dans le même moment une balle l'atteint au milieu de la crête iliaque dont le bord externe est fracturé; le projectile pousse devant lui plusieurs esquilles et sort à 6 centimètres en arrière et au-dessous de l'épine iliaque postérieure. — Opacité des deux tiers inférieurs de la cornée transparente de l'œil gauche par suite de brûlure. Cicatrice adhérente avec perte de substance osseuse de l'os iliaque droit. — Rentré en France le 14 octobre 1855. — Entré à l'hôpital de Toulouse. Extraction d'esquilles, cicatrization lente. — 11 février 1856, le blessé se rend dans sa famille. — 15 août, même année, paraplégie subite, graduellement croissante; incurvation de la colonne vertébrale. — 12 mai, part pour Bourbonne-les-Bains.

GAY, Jean, né le 29 mars 1821, à Fenayrols (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Coup de baïonnette à la région fessière gauche, le 20 janvier 1855. — Paralysie partielle des deux membres. Atrophie incomplète du membre inférieur gauche. Amaigrissement du membre inférieur droit. — 16 juin 1855.

GILLES, Jean-Joseph, né le 5 octobre 1826, à Granges-Goutardes (Drôme). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la hanche droite, le 7 juin 1855. — Plaies fistuleuses à la hanche droite avec impossibilité de marcher autrement qu'avec un appui. Le projectile a traversé latéralement le bassin d'arrière en avant en fracturant l'os iliaque. — 25 novembre 1856.

GOUX, Jean-Claude, né le 10 avril 1836, à Corbonod (Ain). — Infanterie de marine. — Plaie contuse à la région iliaque gauche; coup de feu, le 18 juin 1855. — Carie de l'os iliaque; trajets fistuleux. — 1<sup>er</sup> juin 1857.

GUYON, Joseph, né le 8 décembre 1830, à Crion (Meurthe). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la hanche droite; coup de feu, le 5 novembre 1854. — Cicatrices adhérentes au-dessous de la crête de l'os iliaque, côté droit, et sur le ventre. — 24 avril 1855.

JÉGER, Henry-Élie, né le 19 juillet 1833, à Paris (Seine). — Sergent au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu, le 18 juin 1855, au-dessous de l'épine iliaque antérieure et supérieure, en dedans de la fosse iliaque externe, perte de substance osseuse. — Cicatrice adhérente très-étendue; rétraction du membre pelvien gauche. — 2 septembre 1855.

JUNG, Jean, né le 10 septembre 1823, à Remelfing (Moselle). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu, le 7 juin 1855, au niveau du pli de l'aîne droite; ouverture de sortie à la partie interne de la fesse du même côté; fracture du bassin. — Entré le 19 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Trajets fistuleux multiples; perte des mouvements du membre. — 25 février 1856.

KEFFE, Jean, né le 7 février 1825, à Falek (Moselle). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie supérieure de la région iliaque du côté droit, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Péra. — Anus contre nature. — 23 décembre 1855.

KNITTEL, Amand, né le 9 août 1832, à Huttenhauser (Meurthe). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la partie supérieure et interne de la fesse droite, près de l'anus; éclat de bombe, le 11 août 1855. — Le projectile a traversé de bas en haut la région fessière et entamé l'os iliaque. — Perte de substance osseuse et musculaire; impossibilité d'exécuter les divers mouvements de la cuisse droite. — 17 juillet 1856.

LAVIALLE, Jean, né le 19 février 1833, à Bordeaux (Gironde). — Caporal au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la hanche gauche. Fracture de la crête iliaque; coup de feu; plaie contuse

à l'avant-bras gauche et fracture complète; coup de feu, le 5 août 1855. — Cicatrice large et profonde au tiers inférieur de l'avant-bras; plaie fistuleuse profonde près de la crête iliaque gauche. — 7 septembre 1855.

LEFRANÇOIS, Léon-Albert, né le 6 juillet 1832, à Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Sergent aux tirailleurs algériens. — Plaie pénétrante du bassin; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 18 juin à l'hôpital de Varna. Évacué le 22 août. — Plusieurs plaies fistuleuses à la partie inférieure de la fesse gauche et près de l'anus; ankylose de l'articulation de la cuisse. — 28 novembre 1855.

LESTRADE, Pierre-Philippe, né le 24 février 1832, à Loubressac (Lot). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée avec fracture de la crête iliaque droite; coup de feu, le 21 décembre 1854. — Cicatrice adhérente; plaie fistuleuse au-dessus de la hanche droite, entretenue par une nécrose de l'os iliaque. — 21 février 1855.

MALL, Louis, né le 15 juillet 1836, à Saumur (Maine-et-Loire). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la hanche gauche et deux autres blessures plus légères aux fesses et aux lombes, le 1<sup>er</sup> février 1855. — Congélation du pied droit à l'ambulance. — Paralysie de tout le côté droit; atrophie; contracture du bras et de la main du côté droit. — 13 juin 1855.

MATTOT, Mathias, né le 2 janvier 1829, à Marllhes (Loire). — Sergent au 97<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la fesse gauche; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 28 juillet. — Le projectile sort à 28 centimètres au-dessus de la région lombaire; paralysie partielle; claudication. — 11 août 1855.

NEELSON, Jean, né le 2 1829, à Saint-Étienne (Loire). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la hanche gauche, le 7 juin 1855. — Plaie fistuleuse à la région iliaque gauche avec forte adhérence de son pourtour. La balle a perforé l'os iliaque et n'a pu être extraite. — 26 septembre 1855.

PIERREL, François-Florian, né le 4 mai 1829, à La Bresse (Vosges). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Coup de feu qui a traversé la région iliaque, le 8 septembre 1855. Assaut. — Gêne considérable dans les mouvements de l'articulation coxo-fémorale droite; perte du pouce de la main gauche. — 6 décembre 1855.

POMMIER, Achille-Adrien, né le 17 octobre 1828, à Paris (Seine). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la hanche gauche; coup de feu, le 5 novembre 1854. Fracture comminutive de la crête iliaque. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Extraction d'esquilles. Évacué le 4 décembre. — Plaie fistuleuse, avec cicatrice adhérente vers la crête iliaque gauche; carie de l'os iliaque. — 15 février 1855.

PRÉVOST, Alexis, né le 22 août 1832, à Poulaines (Indre). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la hanche gauche, le 23 mars 1855. Fracture comminutive de la crête iliaque. — Entré le 29 mars à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 11 juin. — Rétraction des muscles de la cuisse; flexion forcée du membre et atrophie. — 28 juin 1855.

RAMOUNOULOU, Henri-Bernard, né le 12 janvier 1834, à Gavarnie (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la hanche gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 27 septembre. — Le projectile a traversé la hanche d'arrière en avant et produit des lésions assez graves pour entraîner la perte complète de l'usage du membre inférieur gauche. — 9 décembre 1855.

RIEUTORD, Aimé-Louis, né le 24 août 1824, à Nîmes (Gard). — Sergent au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Large plaie contuse à la fesse droite; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Entré à l'ambulance de la garde le 9. Évacué le 12. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 12 novembre. — Claudication très-prononcée. — 27 novembre 1855.

SIMON, Jean-Joseph, né le 21 juin 1830, à Vence (Var). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse à la hanche droite et fracture de la crête iliaque; coup de feu, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 20 novembre. — Rétraction des muscles de la fesse; amaigrissement considérable du membre abdominal droit. — 22 mars 1855.

SUARD, François-Louis, né le 2 février 1830, à Combrée (Maine-et-Loire). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la région iliaque gauche et sept coups de baïonnette, le 23 mars 1855. — Entré le 6 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Large cicatrice à la région iliaque gauche. Cette grave blessure, qui a intéressé profondément l'os iliaque, a été

suivie de l'exfoliation de larges portions de cet os; marche impossible sans le secours de béquilles; atrophie du testicule gauche; cicatrices de sept coups de baïonnette; l'une au côté droit de la poitrine; quatre au bras droit, une à la cuisse gauche et une à la cuisse droite. — 26 décembre 1855.

TAMIC, Charles, né le 27 octobre 1829, à Quimperlé (Finistère). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Coup de feu à la hanche gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 21 octobre à l'hôpital du terrain de manœuvres; tentatives infructueuses d'extraction du projectile. Évacué le 30 janvier. — Cicatrice profonde et adhérente sur la crête iliaque gauche; faiblesse et amaigrissement de l'extrémité inférieure gauche; perte de la sensibilité dans les trois premiers orteils du pied gauche. La balle est enclavée dans l'os iliaque. — Rentré en France, le 19 février 1856. — Extraction de la balle, au Val-de-Grâce, à la fin de février. Note de M. Larrey.

TREVEDY, Louis-Marie, né le 17 février 1829, à Saint-Servan (Morbihan). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la hanche gauche, le 18 juin 1855. Fracture de l'os iliaque. — Entré le 22 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 31 août. — Esquilles nombreuses; constitution épuisée par la suppuration. — 14 septembre 1855.

---

TABLEAU DES BLESSURES DE LA RÉGION INGUINALE.

Armée française.

GENRES  DE  BLESSURES.	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Plaies compliquées. .	2	»	37	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»	37
Plaies . . . . .	3	34	12	»	»	2	2	11	19	»	»	»	»	1	»	5	46	33
Contusions . . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	5	»	»	5	»
Hernies. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	16	2	1	16	2
	5	34	49	»	»	2	2	11	19	»	»	»	1	22	2	8	67	72
TOTAUX. . . . .	88			2			32			»			25			147		

Armée anglaise.

Les blessures de la région inguinale sont classées avec celles de l'abdomen; nous donnerons cependant l'indication suivante :

	Entrés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
Hernies. . . . .	101	»	99	2
<div>101</div>				



## BLESSURES DE LA RÉGION INGUINALE.

AUDIBERT, Pierre, né le 20 mars 1829, à Thueyts (Ardèche). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Plaie en cul-de-sac à l'aîne gauche ; coup de feu, le 17 mars 1855. — Le projectile n'a pas été extrait ; abcès fréquents ; cicatrice adhérente, rétraction des fléchisseurs de la cuisse et gêne très-grande dans les mouvements du membre inférieur. — 9 août 1855.

CHAUSSEMICHE, Eugène-Charles, né le 11 décembre 1831, à Tours (Indre-et-Loire). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'aîne gauche ; coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le 15 juillet à l'hôpital de Nagara. Évacué le 7 août. — Hernie inguinale qui ne peut être maintenue par un bandage à cause de la sensibilité de la cicatrice. Incontinence d'urine. — 18 août 1855.

CORBET, Manuel-Désiré, né le 18 août 1829, à Granville (Manche). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Plaie déchirée à l'aîne droite ; biscaïen, le 23 mai 1855. — Le projectile, enfoncé très-profondément, n'a pu être extrait. — Atrophie du membre abdominal droit. Difficulté extrême dans les mouvements. — 4 juillet 1855.

JACQUEMUS, Grégoire-Marius-Philippe, né le 16 octobre 1831 à La Celle (Var). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à l'aîne ; biscaïen, le 7 juin 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation coxo-fémorale. Carie de la branche horizontale du pubis ; plaie fistuleuse au bas-ventre. — 23 juillet 1855.

LAPHON, Alphonse, né le 11 janvier 1831, à Turrières (Basses-Alpes). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Plaie contuse à l'aîne droite et plaie contuse au bord interne de la main droite, fracture du 5<sup>e</sup> métacarpien ; coup de feu, le 7 juin 1855. — Le projectile est resté logé dans l'aîne. — Cicatrice irrégulière ; difficulté dans les mouvements. A la face dorsale de la main droite, une cicatrice qui comprend les tendons extenseurs du doigt auriculaire et de l'annulaire s'oppose à la flexion des doigts. — 8 mars 1857.

MORLON, Jean, né le 23 mars 1831, à Argenton (Indre). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Plaie contuse à l'aîne droite ; coup de feu, le 16 août 1855. — Le projectile a traversé le bassin. Fistule urinaire immédiatement au-dessus de l'aîne droite. Impossibilité de marcher et de se tenir debout sans le secours de béquilles. — 8 janvier 1856.

PAILLARD, Jean-Louis, né le 7 août 1819, à Cilly (Aisne). — Soldat au 5<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Double hernie inguinale irréductible, renversement d'une fourragère qui a failli l'étouffer, le 5 décembre 1854, à Kamiesch. — 8 février 1855.

REY, Jean, né le 4 novembre 1820, à Teillots (Dordogne). — Caporal au 6<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie supérieure et interne de la cuisse droite, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Le projectile pénètre à l'aîne, traverse les chairs et sort près de l'anus. — Fistule ano-périnéale. — 20 mars 1855.

TABLEAU DES BLESSURES DES ORGANES GÉNITAUX.

Armée française.

GENRES  DE  BLESSURES.	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Plaies a la verge.	3	14	11	»	»	»	4	5	6	»	»	»	»	»	»	4	19	17
Plaies aux testicules.	5	8	9	»	»	»	4	»	4	»	»	»	»	»	»	9	8	13
Plaies au scrotum .	»	28	8	»	»	»	»	11	5	»	»	»	»	2	1	»	41	14
Contusions. . . .	»	»	»	»	»	1	»	7	2	»	»	»	»	20	»	»	27	3
Hydrocèle . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	5	»	»	5	»
Sans indications pré- cises . . . . .	»	31	14	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	31	14
	8	81	42	»	»	1	5	23	17	»	»	»	»	27	1	13	131	61
TOTAUX. . . .	131			1			45			»			28			205		

Armée anglaise.

	Entrés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
Officiers . . . . .	4	»	4	»
Sous-officiers et soldats. . . . .	55	24	15	17
	60	24	19	17
		60		

## BLESSURES DES ORGANES GÉNITAUX

BERTRAND DE FONSCUBERTE, Auguste, né le 10 juin 1828, à Metz (Moselle). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la fesse gauche vers le niveau de l'échancrure ischiatique, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 21 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 9 décembre. — L'exploration de la vessie atteste la présence d'un corps étranger fixé au-devant du col de cet organe où il détermine de vives douleurs pendant l'émission de l'urine. Cette fonction ne peut s'accomplir que dans la position horizontale. — 21 décembre 1854.

BRUZAU, Jean-Pierre, né le 2 juin 1832, à Cieutat (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu, le 18 juin 1855, qui, après avoir traversé les muscles de la région postérieure et supérieure de la cuisse a enlevé le testicule droit. — 28 décembre 1855.

CHAUVIN, Jean-François, né le 13 mai 1825, à Saint-Hilaire-des-Loges (Vendée). — Soldat au régiment de gendarmerie de la garde. — Coup de feu à la cuisse. Coup de baïonnette à la fesse droite. Éclat d'obus aux parties génitales, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — La verge est complètement divisée à sa racine, le testicule gauche est enlevé, le testicule droit dénudé. — Évacué sur Constantinople. — Entré le 21 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Pourriture d'hôpital; fistule vésico-rectale. — Évacué sur France le 20 août 1855. — Entré à l'hôpital de Marseille. Évacué le 1<sup>er</sup> octobre. — Entré au Val-de-Grâce, le 4 octobre. — 1<sup>er</sup> novembre 1855.

COGOLUÈGUES, Jean-Pierre, dit Jeannot, né le 1<sup>er</sup> décembre 1827, à Estabes (Lozère). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie déchirée au scrotum; lésion du testicule droit et de la cuisse; biscaïen, le 1<sup>er</sup> mai 1855. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Gulhané. — Perte du testicule droit; cicatrice à la partie interne de la cuisse correspondante. Rétraction des muscles de cette région. — 20 août 1855.

COLLONGUES, Dominique, né le 25 février 1831, à Larroque (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie déchirée à la cuisse et au scrotum; lésion du testicule gauche; biscaïen, le 1<sup>er</sup> mai 1855. — Perte du testicule gauche; cicatrice profonde à la partie interne de la cuisse du même côté; gêne considérable dans les mouvements du membre inférieur gauche, claudication. — 13 juillet 1855.

DELAIRE, Pierre, né le 12 septembre 1832, à Arconsat (Puy-de-Dôme). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Plaie déchirée à la partie supérieure et antérieure de la cuisse gauche; éclat d'obus, le 26 juillet 1855. — Sortie du projectile à la partie interne; lésion des testicules. — Entré le 9 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 24 janvier. — 4 février 1857.

DEYRAT, Pierre-Jules, né le 29 février 1831, à Paris (Seine). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu, le 15 janvier 1855. — La balle a traversé le scrotum, déchiré le testicule gauche et traversé la cuisse droite. Atrophie complète du testicule gauche. — 22 mars 1855.

LACLAU-PICHINE, Jean, né le 4 février 1822, à Salies (Basses-Pyrénées). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Plaie à la cuisse et lésion du testicule gauche, coup de feu, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Atrophie du testicule. — 29 juin 1855.

LE DAIN, Yves, né le 9 juillet 1827, à Ploërdut (Morbihan). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — fracture de l'ischion; contusion au pubis; déchirure du périnée, de l'urètre et du scrotum; éclat d'obus, le 16 octobre 1854. — Entré le 23 octobre à l'hôpital de Canlidgé. — Extraction d'esquilles; fistule urinaire. — 27 novembre 1855.

MILAN, Victor, né le 5 août 1831, à Sarrians (Vaucluse). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au scrotum et à la verge; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 7 juillet. — Perte complète du testicule gauche; atrophie du testicule droit. — 9 juillet 1855.

SARLIN, Joseph, né le 16 septembre 1835, à Turriers (Basses-Alpes). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses aux cuisses et au scrotum; éclat de grenade, le 16 avril 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 24 avril. — Perte d'un testicule; incontinence d'urine. — 5 juillet 1855.

SIMON, Charles-Marin-Auguste, né le 12 février 1832, à Vanville (Manche). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Lacération des deux testicules; coup de feu, le 24 mai 1855. — 1<sup>er</sup> juillet 1855.

VACHON, Pierre, né le 8 mars 1803, à Montoux (Vaucluse). — Maréchal des logis au 3<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Déchirure du périnée, du scrotum et de la verge; éclat d'obus, le 19 octobre 1854. — Entré le 23 octobre à l'hôpital de Canlidgé. — Sphacèle de la verge; dénudation et atrophie du testicule droit. — 18 avril 1855.

# TABLEAU DES BLESSURES DE LA RÉGION ANO-PÉRINÉALE.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏENS			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Plaies. . . . .	1	6	9	»	»	»	»	4	3	»	»	»	»	»	»	1	10	14
Contusions. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	2	»	2	2
	1	6	9	»	»	»	»	4	3	»	»	»	»	2	2	1	12	16
TOTAUX. . . . .	16			»			9			»			4			29		

Armée anglaise.

Dans le rapport sur le service médico-chirurgical de l'armée anglaise, les blessures de cette région sont confondues avec celles des organes génitaux.

DENIER, Ernest. — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu aux cuisses, le 5 novembre 1854. — La balle entre au niveau du pli de la fesse droite, au côté externe de la tubérosité de l'ischion, passe au-dessous de cet os, entre lui et la peau, traverse en séton le périnée, remonte un peu et vient s'arrêter sous la peau de la partie supérieure et antérieure de la cuisse gauche; extraction du projectile, le 18. — Entré le 21 novembre à l'hôpital de Péra; abcès multiples. Évacué le 22 février 1855. — Note de M. Larrey.

TABLEAU DES BLESSURES DE L'ÉPAULE.

Armée française.

GENRES  DE BLESSURES.	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL.		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures des os de l'épaule . . . . .	7	12	42	1	»	23	6	35	26	»	»	»	»	2	»	14	49	91
— de l'omoplate.	18	29	17	»	»	»	12	13	16	»	»	»	1	»	»	31	42	33
— de la clavicule	5	18	22	1	1	»	10	27	19	»	»	»	»	21	3	16	67	44
— de la tête hu- mérale . . . .	6	4	8	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6	4	8
Plaies ou fractures indéterminées . .	36	87	102	»	»	16	4	61	43	»	»	»	»	86	35	40	234	196
Plaies . . . . .	31	364	33	»	12	»	14	289	53	1	10	»	»	37	13	46	712	101
Luxat. de l'humérus.	»	»	»	»	1	»	1	»	»	»	»	»	2	23	»	3	24	»
— de la clavicule	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	1	»	»
Contusions . . . . .	»	11	»	»	7	2	»	68	8	»	»	»	»	86	1	»	172	11
	103	525	224	2	21	41	47	493	167	1	10	»	4	255	52	157	1304	484
TOTAUX . . .	832			64			707			11			311			1945		

Armée anglaise.

Le rapport du service de santé de l'armée anglaise n'a pas de divisions pour les blessures de l'épaule, qui sont comprises dans le tableau des blessures des membres supérieurs. (Voyez ce tableau.)

Cependant on trouve l'indication suivante :

	Entrés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
BLESSURES PAR ARMES A FEU.				
Plaies pénétrantes de l'articulation . . . . .	17	»	14	3
PAR ARMES BLANCHES.				
Coups de baïonnette . . . . .	3	3	»	»
	20	3	14	3

## BLESSURES DE L'ÉPAULE

ABD-EL-KADER-BEL-ARBY, né en 1828, à Bessen (province d'Alger). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Fracture de la clavicule gauche; coup de feu, le 5 novembre 1854. — Ouverture de sortie diamétralement opposée. Lésion du plexus brachial. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 28 décembre. — Atrophie et paralysie de tout le membre supérieur gauche. — 6 août 1855.

ADAM, Isidore-Pierre, né le 4 février 1828, à Boncé (Orne). — Sergent aux chasseurs à pied de la garde. — Fracture de l'omoplate (acromion), côté gauche; coup de feu. — Plaie contuse, étendue de l'épaule droite au coude; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Entré le 21 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 24 février. — Cicatrices larges et adhérentes. Fausse ankylose de l'épaule droite, atrophie complète du membre; ankylose du coude droit dans le sens de la flexion. Extension permanente des trois derniers doigts de la main droite. — 5 mars 1856.

ANTIC, Jean, né le 2 mars 1826, à Lanta (Haute-Garonne). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu qui a traversé l'aisselle droite, le 18 juin 1855. — Entrée du projectile à travers le pectoral, sortie au centre de l'aisselle. — Entré le 27 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 juillet. — Atrophie complète de l'avant-bras droit, ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale avec demi-flexion de l'avant-bras sur le bras. Paralysie de l'avant-bras et de la main, rétraction de tous les doigts. — 26 août 1855.

ARMARON, Élie-Simon, né le 24 février 1822, à Château-Gontier (Mayenne). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'épaule droite; coup de feu, le 18 juin 1855. — Le projectile a pénétré à la partie latérale droite de la poitrine et est sorti au creux axillaire. Lésion du plexus. Le bras est dans un état d'atrophie et d'insensibilité presque complètes. — 2 octobre 1855.

AUBRÉE, François-Mathurin, né le 4 octobre 1829, à Melesse (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'épaule gauche; éclat de bombe, le 16 février 1855. — Fracture de l'acromion, de l'extrémité externe de la clavicule et du col de l'humérus. — Entré le 17 février à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 24 avril. — Ankylose de l'épaule. Atrophie du deltoïde. — 23 juin 1855.

BAUDENON, Eugène-Maurice, né le 16 juin 1833, à Saint-Hilaire-sur-Puiseaux (Loiret). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie déchirée à l'épaule droite; biscaïen, le 18 juin 1855. — Entré le 12 juillet à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 18 juillet. — Perte considérable de substance du muscle deltoïde. Difficulté des mouvements d'abduction et surtout d'élévation. — 14 septembre 1855.

BEILLE, Joseph, né le 2 juillet 1829, à Roquefort (Aude). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'épaule droite; coup de feu, le 16 août 1855. — Hernie inguinale double, suite de chute au moment de la blessure. — 5 novembre 1855.

BELLANCOURT, Pierre-Firmin-Léonard, né le 5 janvier 1828, à Beaufort (Somme). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaies contuses et déchirées à la joue droite et à la partie latérale et supérieure gauche de la poitrine; éclats de bombe, le 7 juin 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation scapulo-humérale gauche; atrophie de l'épaule et du bras. — 26 juillet 1856.

BELOT, Jean-Pierre, né le 27 novembre 1831, à Rougemontot (Doubs). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu pénétrant à la région sus-claviculaire gauche et sorti à la région scapulaire gauche, en traversant l'omoplate, le 8 septembre 1855. Assaut. — Fausse ankylose de l'articulation scapulo-humérale. — 10 janvier 1856.

BELOT, Pierre, né le 11 avril 1830, à Saint-Angel (Allier). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu; la balle pénètre par le creux axillaire gauche et sort à la face postérieure de l'omoplate. — Perte de l'usage du membre. — 2 juillet 1855.

BENECH, François, né le 31 mai 1830, à Aurillac (Cantal). — Soldat au 1<sup>er</sup> du génie. — Plaies



contuses à l'épaule droite et aux lèvres; coup de feu, le 18 mai 1855. — Carie de la clavicule et de la 1<sup>re</sup> côte du côté droit. Plaies fistuleuses. — 1<sup>er</sup> juillet 1855.

BERTHAUX, Étienne, né le 27 décembre 1819, à Sauvigny-les-Presmes (Haute-Loire). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse à l'épaule droite; coup de feu, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 22 novembre à l'hôpital de Gulhané. — Ankylose de l'articulation scapulo-humérale droite. — 27 février 1855.

BLACHÈRE, François-Louis, né le 25 août 1833, à Largentière (Ardèche). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au-dessus de l'omoplate droite; coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le 26 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 7 juillet. — Atrophie incomplète du membre thoracique droit; fausse ankylose de l'épaule et du coude. Mouvements très-bornés dans le sens de l'élévation et de la flexion. — 19 juillet 1855.

BLAISE, Juvénal, né le 9 septembre 1827, à Lyon (Rhône). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture comminutive du corps de l'omoplate gauche et de l'acromion; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Large cicatrice adhérente à la partie postérieure de l'épaule gauche. Gêne considérable dans la plupart des mouvements du bras. — 10 mars 1857.

BLANC, Barthélemy-Prosper-Eugène, né le 20 novembre 1833, à Fureau (Bouches-du-Rhône). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'épaule droite et fracture de l'omoplate; biscaïen; nuit du 1<sup>er</sup> au 2 mai 1855. — Ankylose de l'articulation scapulo-humérale droite. — 12 juillet 1855.

BONAFOUS, Pierre, né le 18 octobre 1824, à Montredos (Tarn). — Soldat au 4<sup>e</sup> infanterie de marine. — Plaie contuse à l'épaule droite; coup de feu, le 18 juin 1855. — Rétraction de l'avant-bras droit et de la main. Atrophie. — 12 mars 1856.

BOROMÉE, Charles, né le 3 novembre 1821, à Mortagne (Orne). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Plaies contuses à l'épaule et à la cuisse droites; coups de feu, le 8 septembre 1855. — Large cicatrice adhérente à l'épaule droite, impossibilité des mouvements d'élévation du bras; demi-flexion de l'avant-bras sur le bras. — 6 décembre 1855.

BORRUS, Laurent, né le 18 mai 1821, à Neuve-Église (Bas-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Plaie contuse à l'épaule droite; coup de feu, le 8 septembre 1855. — La balle entre à la région cervicale postérieure et sort à travers le deltoïde. — Paralysie du bras. — 7 novembre 1855.

BOSSY, Louis-Antoine, né le 19 mai 1830, à Crachier (Isère). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'épaule gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 29 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. — Fausse ankylose de l'articulation scapulo-humérale. — 22 octobre 1855.

BOUCHE, Louis-Philippe-Ferdinand, né le 3 octobre 1836, à Saint-Pierre-de-Chartreuse (Isère). — Caporal au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la clavicule et plaie déchirée à l'épaule gauche; éclat d'obus, le 7 août 1855. — Entré le 14 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 31 août. — La clavicule a été fracturée à son extrémité externe; large cicatrice profondément adhérente aux os; difficulté dans les mouvements d'élévation du membre et atrophie. — 13 septembre 1855.

BOULAY, Louis-Auguste, né le 1<sup>er</sup> août 1833, à Pullay (Eure). — Soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Contusion violente à l'épaule droite; éclat d'obus, le 2 septembre 1855. — Luxation non réduite et manifestement irréductible de l'humérus droit. — 14 novembre 1855.

BOURDELET, Alexandre-Joseph, né le 10 mars 1834, à Trélon (Nord). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la tête; éclat de pierre, et plaie déchirée à l'épaule droite; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 juin. — La balle pénètre au niveau de l'angle supérieur de l'omoplate, traverse l'épaule et vient sortir au-dessus de la clavicule vers son tiers externe. — Gêne considérable dans les mouvements de l'épaule. — 13 septembre 1855.

BOURHY, Mathurin-François, né le 29 octobre 1829, à Bréhan-Loudéac (Morbihan). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Large plaie avec perte de substance à l'épaule droite, fracture de la clavicule; coup de feu, le 10 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 juin. — Cicatrice adhérente et profonde à l'épaule droite; ankylose de l'articulation scapulo-humérale. — 25 août 1855.

BOURNIZÈRE, Jean, né le 16 septembre 1829, à Eyzeneville (Dordogne). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie déchirée et profonde à l'épaule gauche; biscaïen, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Cicatrice adhérente qui paralyse les mouvements du bras. — 23 décembre 1855.

BOUTINAUD, Pierre, né le 15 décembre 1833, à Mansle (Charente). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la partie supérieure du bras gauche et fracture de l'omoplate; coup de feu, le 27 juin 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> août à l'hôpital de Nagara. Évacué le 6 octobre. — Cicatrice adhérente sur l'omoplate; lésion du plexus brachial. Paralysie et atrophie du bras. — 16 octobre 1855.

BRONNER, Antoine, né le 12 juin 1832, à Stolzheim (Bas-Rhin). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'omoplate; biscaïen, le 24 mai 1855. — Consolidation vicieuse. — 2 juillet 1855.

BROSSIER, Étienne, né le 13 décembre 1829, à Saint-Georges-de-la-Couée (Sarthe). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la clavicule et luxation de l'épaule; éclat d'obus, le 15 juillet 1855. — Entré le 25 juillet à l'hôpital de Péra. — Évacué le 31 juillet. — Paralysie du bras droit. — 16 août 1855.

BRUEL, Marcelin, né le 1<sup>er</sup> février 1831, à Gez (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 5<sup>e</sup> régiment d'artillerie. — Luxation de l'articulation scapulo-humérale droite; manœuvre de force, le 14 juin 1856. — Luxation non réduite et devenue irréductible; ankylose. — 25 juillet 1856.

BRUNO, Florian-Louis, né le 28 juillet 1821, à Schelestadt (Bas-Rhin). — Sergent au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu qui a traversé l'épaule gauche en fracturant la clavicule à sa partie moyenne et l'omoplate; coups de baïonnette au bras gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Plaies fistuleuses à la région claviculaire gauche; ankylose de l'articulation scapulo-humérale. Atrophie de tout le membre. — 24 juin 1856.

BUISSON, Pierre, né le 11 août 1830, à Renage (Isère). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 15 septembre à l'hôpital de Varna. — Ankylose complète de l'articulation scapulo-humérale gauche avec perte de substance. — 5 novembre 1855.

BULOT, Nicolas, né le 1<sup>er</sup> novembre 1823, à Lunéville (Meurthe). — Caporal-tambour au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses à l'épaule droite et au-dessus de l'œil droit; éclat d'obus, garde de tranchée du 3 au 4 décembre 1854. — Déformation et engorgement de l'articulation scapulo-humérale droite; perte de substance du muscle deltoïde. — 5 février 1855.

CANUS, Joseph-Éloi-Maurice, né le 25 juillet 1834, à Alger (Afrique). — Caporal au 1<sup>er</sup> zouaves. — Plaie contuse à l'épaule droite; lésion de la tête de l'humérus; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 9 à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Entré le 22 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 22 janvier. — Atrophie considérable. — 15 juin 1856.

CARIVEN, Laurent-Célestin, né le 27 octobre 1820, à Moutfa (Tarn). — Sergent au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu qui a traversé l'aisselle, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 17 juin. — Atrophie du bras droit; paralysie de tous les doigts. — 25 juin 1855.

CASTAIGNET, Vincent, né le 28 août 1828, à Pomarez (Landes). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie large et déchirée à l'épaule gauche; éclat de bombe, le 18 juin 1855. — Atrophie et paralysie du deltoïde. — 25 août 1855.

CAZENEUVE, Barthélemy, né le 10 février 1829, à Fos (Haute-Garonne). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu qui a traversé l'articulation scapulo-humérale droite d'avant en arrière et dans son milieu; la tête de l'humérus a été broyée; le 16 août 1855. — Entré le 23 août à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 29 septembre. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de Gallipoli. — Le membre est complètement paralysé et atrophié. Les plaies d'entrée et de sortie de la balle ne sont point encore cicatrisées. — 24 juillet 1856.

CHAMPEVAL, Jacques, né le 4 janvier 1834, à Mauriac (Cantal). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Plaie profondément contuse à l'épaule gauche; éclat d'obus, le 10 juillet 1855. — La plaie s'étend à la région sous-épineuse. — Entré le 9 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 13 août. — Amaigrissement et paralysie presque complète du membre. — 10 mars 1857.

CHARMIER, Jean-Prosper, né le 29 novembre 1830, à Bazemback (Vosges). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — L'épaule droite fracturée par un éclat d'obus, le 7 juin 1855. — Destruction d'une partie considérable de l'omoplate droite. — Les mouvements d'élévation, de rotation et d'abduction sont complètement impossibles. — 16 juillet 1855.

CHAVANEL, Pierre, né le 2 février 1830, à Fossemagne (Dordogne). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'épaule gauche; biscaïen, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 19 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 1<sup>er</sup> janvier. — Perte partielle des mouvements du membre. Atrophie et demi-ankylose. Une hypertrophie du cœur avec voussure considérable du sternum et des six premières côtes est survenue après cette blessure. — 10 janvier 1855.

CHRÉTIEN, Augustin, né le 13 mai 1828, à Ajontry (?) (Haut-Rhin). — Sergent au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la clavicule gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Fracture non consolidée de l'extrémité acromiale de la clavicule. Fausse articulation entre les deux fragments. — 6 janvier 1856.

CLAVAL, Jean, né le 24 novembre 1829, à Meyssac (Corrèze). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil droit, éclat de pierre; et coup de feu à l'épaule droite, le 9 mai 1855. — Amaurose de l'œil droit. Luxation irréductible de l'épaule droite. — 4 juillet 1855.

CLÉMENT, Jean, né le 30 août 1831, à Artonne (Puy-de-Dôme). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule droite, le 8 septembre 1855. — Ankylose complète de l'épaule et de l'articulation huméro-cubitale droite. Atrophie du membre. — 20 juin 1856.

COLLIN, Damien-Victor, né le 22 novembre 1835, à Metz (Moselle). — Sergent au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse à l'épaule droite et fracture de la tête de l'humérus; coup de feu, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 8 janvier. — La balle a traversé l'articulation scapulo-humérale. — 18 janvier 1855.

COMBACAN, Joseph, né le 7 janvier 1819, à Aurelle (Aveyron). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à l'articulation scapulo-humérale droite. Fracture de l'acromion et de la clavicule, le 7 juin 1855. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 21 août. — Ankylose incomplète et amaigrissement considérable du membre. — 15 août 1855.

COMÈRES, Antoine, né le 4 décembre 1825, à Arcizac-Adour (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Deux coups de feu, l'un au bras gauche, l'autre à l'épaule droite, le 1<sup>er</sup> décembre 1854. — Roideur et gêne dans les mouvements du cou et du bras droit. Flexion permanente de l'auriculaire gauche. — 25 septembre 1855.

CORLIER, Pierre-Marie, né le 5 novembre 1828, à Pierreclos (Saône-et-Loire). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule droite, le 5 novembre 1854. — Entré le 19 novembre à l'hôpital de Péra. — Ankylose incomplète. — 5 mars 1855.

COUVENT, Henry-Théophile, né le 28 mars 1831, à Graincourt (Pas-de-Calais). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Coup de feu à l'épaule droite, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 janvier. — Ankylose incomplète de l'articulation scapulo-humérale droite. — 10 février 1856.

DALGA, Antoine-Alexandre, né le 3 août 1826, à Rivières (Tarn). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à l'épaule droite. Fracture de l'acromion, le 8 septembre 1855. — Cicatrices larges, profondes et adhérentes. Atrophie et paralysie. — 14 février 1857.

DEDIEU, Joseph, né le 29 mai 1831, à Esplas (Ariège). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule droite, le 23 mai 1855. — Ankylose presque complète de l'articulation scapulo-humérale droite. Amaigrissement de tout le membre. — 18 août 1855.

DELMAS, Joseph, né le 5 janvier 1830, à Leynac (Cantal). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule droite, le 18 juin 1855. — Entré le 24 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 août. — Paralysie incomplète du membre. — 2 septembre 1855.

DELON, Martial-Pierre-Marie, né le 26 novembre 1834, à Lorient (Morbihan). — Caporal au 98<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie à l'aisselle gauche; biscaïen, le 13 avril 1855. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 25 juin. — Cicatrice adhérente; atrophie du bras gauche; paralysie des mouvements de la main et des doigts. — 23 juin 1855.

DESFARGES, Antoine, né le 13 avril 1831, à Trelissac (Dordogne). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule droite, le 29 août 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation. Atrophie et paralysie. — 15 octobre 1855.

DESMAYSON, Jean, né le 22 mars 1829, à Antonne (Dordogne). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu, le 7 juin 1855. — Fracture de l'omoplate, côté droit, et plaie contuse à la cuisse droite. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 17 septembre. — Cicatrice adhérente à l'omoplate. Atrophie des muscles. Mouvements d'abduction et d'élévation très-limités. — Large cicatrice adhérente à la partie postérieure et externe de la cuisse droite. Extension incomplète du membre. — 23 septembre 1855.

DORTIGNACQ, Jean, né le 19 septembre 1834, à Arudy (Basses-Pyrénées). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie à l'aisselle droite; coup de feu, le 8 septembre 1854. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 30 septembre. — Cicatrice irrégulière, demi-flexion du membre. — 7 octobre 1855.

DOUEMONT, Sylvain-Léopold, né le 23 novembre 1833, à Besnières (Seine-Inférieure). — Soldat au 2<sup>e</sup> du génie. — Éclat d'obus à l'épaule droite, le 18 juin 1855. — Ankylose incomplète du coude droit. — 11 juillet 1855.

DUBOIS, Jean-Joseph, né le 9 juillet 1830, à Granien (Isère). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture avec perte de substance de l'épine de l'omoplate; coup de feu à l'épaule gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 27 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 26 novembre. — Désorganisation des parties voisines; perte de l'usage du membre. — 9 décembre 1855.

DUBOSC, Jean, né le 1<sup>er</sup> septembre 1828, à Encausse (Gers). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'épaule gauche, le 7 juin 1855. Le projectile pénètre près de la quatrième vertèbre dorsale, traverse l'omoplate gauche et sort à la partie antérieure de l'épaule en fracturant la clavicule. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 30 août. — 28 octobre 1856.

DUCHESNE, Alexandre-François, né le 27 février 1831, à Paley (Seine-et-Marne). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — La balle a traversé les chairs de la partie supérieure de l'épaule et s'est perdue dans les muscles du dos. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Canlidjé. Évacué le 27 décembre. — Perte presque totale des mouvements de l'articulation de l'épaule gauche avec atrophie. — 21 janvier 1855.

DUEZ, Auguste-Joseph, né le 2 novembre 1819, à Douai (Nord). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à l'épaule droite et éclat d'obus à la main droite, le 8 septembre 1855. Assaut. — Ankylose de l'articulation scapulo-humérale droite. — 15 octobre 1855.

DUFETRELLE, Chrysostome-Aimé, né le 24 mai 1829, à Coquelles (Pas-de-Calais). — Caporal au 3<sup>e</sup> zouaves. — Deux coups de baïonnette, le 7 juin 1855; l'un à la partie inférieure du deltoïde, épaule droite; l'arme a pénétré jusque sous l'omoplate; l'autre au côté droit de la poitrine; l'arme a glissé sur les fausses côtes. — Difficulté dans les mouvements de l'épaule. — Dyssenterie chronique, ulcérations intestinales et fistule recto-vésicale consécutive. Captivité de quelques mois chez l'ennemi. — 14 avril 1856.

DURANTION, Antoine, né le 17 mars 1830, à Seyches (Lot-et-Garonne). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie. — Luxation de l'extrémité sternale de la clavicule droite. Chute de cheval dans la nuit du 3 juillet 1855. — Entré le 5 juillet à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 8 juillet. — Entré le 10 juillet à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 17 août. — Luxation irréductible avec difformité; saillie considérable de l'extrémité sternale au-dessous des téguments; gêne dans les mouvements du bras. — 26 août 1855.

ETEVE, Vincent-Alexandre, né le 10 mars 1829, à Melun (Seine-et-Marne). — Caporal au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'épaule droite, le 18 juin 1855. — La balle a traversé la partie supérieure de l'épaule de part en part. Lésion du plexus brachial. — Ankylose de l'articulation scapulo-humérale droite avec plaies fistuleuses. — 7 février 1856.

FALOT, Philippe, né le 3 avril 1834, à Vienne-le-Château (Marne). — Soldat au 62<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'aisselle gauche, le 16 août 1855. Tracktir. — Paralysie et atrophie du bras gauche. — 26 septembre 1855.

FEUILLET, Pierre, né le 5 juin 1830, à Bagé-le-Châtel (Ain). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule gauche, nuit du 22 au 23 mars 1855. — Entré le 29 mars à l'hôpital



de Péra. Évacué le 5 juin. — Ankylose complète de l'articulation scapulo-humérale. — 13 juin 1855.

FOUQUER, Hippolyte-Eugène, né le 12 septembre 1833, à Gonneville-sur-Honfleur (Calvados). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la clavicule et de la tête de l'humérus gauche; boulet, le 7 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Entré le 25 juin à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 3 août. — Atrophie du bras gauche; ankylose incomplète des articulations scapulo-humérale et huméro-cubitale. — 11 août 1855.

FRANCK, Jean-Georges, né le 11 novembre 1821, à Auenheim (Bas-Rhin). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture et luxation de la clavicule droite; éclat d'obus, nuit du 23 au 24 mai 1855. — Déplacement de la clavicule en avant; mouvements d'élévation difficiles. — 29 septembre 1855.

FRAYSSE, Marie-Victorin-Stanislas, né le 13 août 1833, à Saint-Privat (Ardèche). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Trois coups de feu : à la joue, au flanc et à l'épaule gauche, le 8 septembre 1855. — Perte de l'usage du bras gauche; cicatrices adhérentes fort étendues. — 8 janvier 1856.

FRESNEL, Juste-Désiré, né le 5 mars 1833, à Beaumont-en-Auge (Calvados). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la région axillaire droite, le 8 septembre 1855. — Entré le 25 décembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 29 janvier. — Rétraction et atrophie des muscles du bras et de l'épaule. Les mouvements d'élévation de l'avant-bras, gênés et très-limités, rendent l'usage de ce membre à peu près nul. — 12 février 1856.

GALARD, Louis, né le 27 novembre 1834, à La Pommeraye (Maine-et-Loire). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule gauche, le 8 septembre 1855. — La balle pénètre à la partie postérieure de l'aisselle et sort à la partie antérieure de l'épaule. — Entré le 8 septembre à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Entré le 14 octobre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 22 octobre. — Atrophie; flexion permanente et déviation de la main. — 30 octobre 1855.

GARDÉ, Jean, né le 19 mars 1828, à Noyal-Pontivy (Morbihan). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Éclat d'obus à l'épaule gauche, nuit du 23 au 24 février 1855. — Difficulté dans les mouvements de l'épaule gauche; atrophie et paralysie complète de la main gauche. — 18 août 1855.

GAUDIER, Eugène-Gabriel, né le 31 août 1829, à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne). — Sergent au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu au bras droit à la hauteur du pli de l'aisselle, le 8 septembre 1855. — Atrophie et paralysie du membre. — 27 novembre 1855.

GAULARD, François, né le 21 mai 1829, à Vitrimont (Meurthe). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu qui a traversé l'épaule gauche; lésion du plexus brachial, le 18 juin 1855. — Atrophie et paralysie du bras. — 2 avril 1856.

GOETZ, Frédéric, né le 1<sup>er</sup> mars 1830, à Berhental (Moselle). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Éclat d'obus à l'épaule gauche. Fracture comminutive de l'omoplate et de l'humérus, le 3 août 1855. — Paralysie du membre supérieur. Atrophie. Cicatrice longue, profonde et adhérente. — 15 juin 1856.

GOUEZ, Eugène-Auguste, né le 14 novembre 1830, à Brest (Finistère). — Caporal au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu en séton à l'épaule gauche, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 13 juillet. — Entré le 14 juillet à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 18 juillet. — 4 septembre 1855.

GRANGIER, Jean, né le 25 décembre 1829, à Couloumex (Dordogne). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule gauche, le 4 août 1855. La balle traverse la partie centrale de l'omoplate gauche et fracture comminutivement l'humérus du même côté à son tiers supérieur. — Le deltoïde a été détruit presque complètement. Atrophie considérable du bras et ankylose presque complète de l'articulation scapulo-humérale. — 9 septembre 1855.

GROSS, Henry, né le 28 mai 1822, à Bruxelles (Belgique). — Caporal au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu qui a traversé la main droite et l'épaule du même côté. Fracture du 4<sup>e</sup> métacarpien, le 23 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Gulhané. — Flexion permanente des doigts. — 2 août 1855.

GUILLAUME, Joseph-Louis, né le 15 mai 1831, à Monthureux-sur-Saône (Vosges). — Soldat au 2<sup>e</sup> d'artillerie. — Éclats d'obus à l'épaule. Fracture de l'omoplate, le 12 juillet 1855. — Entré le 16 juillet à l'hôpital de Péra. — Vaste cicatrice à la région scapulaire postérieure.

Perte de substance du deltoïde des sus et sous-épineux et du trapèze. Cicatrice profondément adhérente. — 26 août 1855.

GUILLAUME, Pierre, né le 14 mars 1828, à Larodde (Puy-de-Dôme). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'épaule gauche, le 22 mars 1855. — Le projectile a intéressé, dans toute sa profondeur, la masse des muscles de la partie postérieure et supérieure de l'épaule jusqu'aux tissus fibreux de l'articulation scapulo-humérale. — Ankylose de l'épaule, du coude et du poignet. — 3 novembre 1855.

GUILLERMET, Pierre, né le 2 juin 1833, à Saint-Pierre-de-Bœuf (Loire). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu à l'épaule droite et à la face, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Fistule salivaire du côté droit. Écoulement involontaire de la salive. Ankylose complète de l'articulation scapulo-humérale. — 14 octobre 1855.

GUTH, Joseph, né le 12 août 1826, à Grendelbruch (Bas-Rhin). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie à la partie supérieure de l'épaule gauche. Fracture de l'acromion; biscaïen, le 18 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital de Péra. Extraction du projectile. Évacué le 28 août. — Plaies fistuleuses à l'épaule. Paralysie du membre. — 3 septembre 1855.

HAMET-BEN-AMAR, né en 1827, à Schal-ben-Bohn (province de Constantine). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu à l'épaule droite, le 7 juin 1855. — Ankylose de l'articulation scapulo-humérale. Atrophie du membre. — 25 septembre 1855.

HATE, Toussaint-Pierre, né le 30 octobre 1826, à Luitré (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 73<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule droite et à la poitrine. Fracture de la clavicule et de l'omoplate, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré le 20 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Ankylose complète de l'articulation scapulo-humérale. — 26 novembre 1855.

HAZOTTE, Joseph, né le 24 août 1831, à Lubécourt (Meurthe). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie déchirée à l'épaule droite; biscaïen, le 18 juin 1855. — Atrophie considérable; perte presque complète des mouvements du bras droit et de la main. — 7 août 1855.

HENRY, Jean-Baptiste-François, né le 21 janvier 1830, à La Guerche (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à l'épaule gauche; éclat de bombe, le 8 août 1855. — Atrophie et paralysie du muscle deltoïde. — 4 septembre 1855.

HERMAN, Pierre-Augustin-Joseph, né le 23 octobre 1827, à Vieux-Berquin (Nord). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie contuse à l'épaule droite; biscaïen et coup de feu au talon droit, le 8 septembre 1855. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 24 octobre. — Ankylose presque complète de l'articulation scapulo-humérale. Grandes cicatrices adhérentes. — 7 janvier 1856.

HERMENIER, Benjamin-Alexandre-Pierre-Marie, né le 26 mars 1828, à Vitré (Ille-et-Vilaine). — Clairon au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — L'épaule droite fracassée par un biscaïen, et plaie contuse au cou; coup de feu, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 6 novembre. — Ankylose de l'articulation scapulo-humérale droite et atrophie du membre. — 6 novembre 1854.

HUROR, Auguste, né le 3 août 1832, à Paris (Seine). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'épaule droite; fracture de l'épine de l'omoplate; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 27 janvier 1856. — Cicatrices adhérentes, étendues et profondes à la partie postérieure de l'épaule; perte de substance des parties molles et de l'épine de l'omoplate. Gêne considérable des mouvements du membre; atrophie du bras. — 9 février 1856.

JAUREGUIBERRY, Jean, né le 12 avril 1831, à Lasse (Basses-Pyrénées). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du col et de l'épine de l'omoplate; éclat de bombe, le 26 juin 1855. — Atrophie de l'épaule. — 12 septembre 1855.

JOLLY, Adolphe-Adrien, né le 9 août 1832, à Paris (Seine). — Caporal au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la clavicule et de l'omoplate, côté droit; coup de feu, le 7 juin 1855. — Chevauchement assez considérable des fragments de la clavicule droite. Perte de substance de l'épine de l'omoplate. Cicatrice très-étendue et contournant la partie supérieure de l'épaule. — 19 septembre 1855.

JOUE, Auguste, né le 16 juillet 1831, à Vals (Ardèche). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. —



Coup de feu à l'épaule gauche, fracture de la clavicule et de l'acromion, nuit du 3 au 4 décembre 1854. — Entré le 12 décembre à l'hôpital de Gulhané. — Perte de l'extrémité externe de la clavicule, de l'acromion ainsi que des ligaments coraco-claviculaires et d'une partie de l'épine de l'omoplate. Mouvements d'adduction du bras impossibles et ceux d'abduction et d'élévation très-limités. — 25 février 1855.

JULLIAN, Lucien-Grégoire, né le 12 mars 1834, à Montéluç (Gard). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'épaule droite, fracture de l'omoplate; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. — Perte de substance à la partie supérieure de l'omoplate; ankylose incomplète de l'articulation scapulo-humérale. — 25 décembre 1855.

KETELAERE (DE), Évariste, né le 16 juillet 1827, à Vynckt (Belgique). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Plaie compliquée à l'épaule droite; coup de feu, le 2 mai 1855. — Le projectile traverse l'épaule d'avant en arrière. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ankylose complète de l'articulation scapulo-humérale; flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. — 4 août 1855.

KREMER, Antoine-Dominique, né le 15 février 1830, à Lemberg (Moselle). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bord axillaire de l'omoplate, côté droit; coup de feu, le 17 juin 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> juillet à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 7 juillet. — Entré le 9 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 27 juillet. — Vaste cicatrice adhérente à l'épaule droite; perte de substance osseuse. Luxation de l'humérus en avant. — 6 août 1855.

LACRAMPE, Joseph, né le 15 septembre 1832, à Bagnères (Hautes-Pyrénées). — Caporal au 20<sup>e</sup> de ligne. — Plaie pénétrante à l'épaule droite; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 4 janvier. — Ankylose de l'articulation. Atrophie de l'épaule. — 11 janvier 1856.

LAGARDE, Paul, né le 27 novembre 1830, au Maz-d'Azil (Ariège). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à l'épaule gauche; fracture de l'épine de l'omoplate, le 20 septembre 1854. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Canlidgé. — Extraction du projectile et de débris de vêtements. Déformation de l'épaule; difficulté extrême des mouvements du bras. Atrophie du membre; plaie fistuleuse. — 20 mars 1855.

LAMOTHE, Pierre-Vital, né le 27 avril 1828, à Montgaillard (Landes). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'épaule gauche; coup de feu, le 8 décembre 1855. — Entré le 18 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 5 janvier. — Atrophie du membre; rétraction complète des doigts. — 17 juin 1856.

LEMOZY, Jean, né le 30 novembre 1828, à Cras-et-Nadillac (Lot). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à l'épaule droite; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré à l'hôpital de Nagara le 19 octobre. Évacué le 18 novembre 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation scapulo-humérale, perte de substance du muscle grand pectoral et large cicatrice à la partie supérieure droite de la poitrine. — 27 novembre 1855.

LE NEVEU, Victor-Aimé, né le 8 janvier 1832, à Saint-Martin-de-Sallen (Calvados). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule gauche, le 18 juin 1855. — Atrophie et rétraction des muscles de l'épaule. — 9 août 1855.

LEROY, Jean-Baptiste-Joseph, né le 6 novembre 1830, à Frétil (Nord). — Caporal au 1<sup>er</sup> régiment de grenadiers de la garde. — Coup de feu à la région axillaire droite, le 8 septembre 1855. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Péra. — Paralysie du membre thoracique droit. Atrophie et paralysie incomplète. — 25 novembre 1855.

LESCURE, Louis, né le 7 mai 1831, à Saint-Germain (Dordogne). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule gauche; fracture de l'omoplate, le 1<sup>er</sup> décembre 1854. — Entré le 6 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 23 février. — Paralysie incomplète du bras gauche et de l'épaule. — 6 mars 1855.

LICHTLÉ, Léonard, né le 5 novembre 1831, à Turckheim (Haut-Rhin). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse à l'épaule droite; biscaïen, le 18 juin 1855. — Atrophie du bras droit; cicatrice bridée et adhérente à la partie supérieure et externe du membre. — 19 septembre 1855.

LOOS, François-Antoine, né le 8 mars 1832, à Westhausen (Bas-Rhin). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule gauche, le 7 juin 1855. — Paralysie du bras. — 30 juillet 1855.

M'AHMED-OU-EL-HADJ, né en 1824, à Ben-Zaïm (province d'Alger). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu à l'épaule droite, le 8 septembre 1855. Assaut. — Ankylose de l'articulation scapulo-humérale droite. — 31 mars 1856.

MANSUY, Jean-Claude, né le 6 juin 1828, à Fécocourt (Meurthe). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu qui a traversé l'épaule droite, région axillaire, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Atrophie et paralysie du bras et de l'avant-bras. — 6 août 1855.

MARGO, Jean-Sébastien, né le 15 avril 1827, à Gerbeviller (Meurthe). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'épaule gauche, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Le projectile a traversé l'épaule. Paralysie du bras. — 17 janvier 1855.

MARGUET, Joseph-Alexis, né le 3 octobre 1832, à Grand-Combe (Doubs). — Soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie. — Large plaie contuse au bord interne de l'aisselle gauche et à la partie supérieure de la poitrine; fracture de la clavicule et de l'acromion; éclat de bombe, le 28 avril 1855. — Entré le 22 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 21 juillet. — Ankylose complète de l'articulation scapulo-humérale gauche. Perte absolue de l'usage du membre. — 29 juillet 1855.

MARTINIAUX, Toussaint, né le 22 mai 1824, à Gosné (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la partie postérieure et supérieure du bras, en dehors du pli de l'aisselle; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Atrophie en ankylose incomplète de l'articulation scapulo-humérale. — 5 janvier 1856.

MATRAY, François, né le 14 décembre 1827, à Saint-Germain-la-Montagne (Loire). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Large plaie contuse à l'épaule droite et au dos; éclat de bombe, nuit du 20 juin 1855. — Cicatrice adhérente à l'angle externe et supérieur de l'omoplate. Vaste cicatrice également adhérente à la partie moyenne du côté droit du thorax. — Trajet fistuleux entretenu par la carie d'une et peut-être de plusieurs côtes. — 20 octobre 1855.

MÈGE, Claude, né le 5 janvier 1827, à Chassignoles (Haute-Loire). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Fracture de l'angle inférieur de l'omoplate, perte de substance de l'os. — Large cicatrice adhérente; gêne considérable dans les mouvements. — 27 septembre 1855.

MENNETREY, Pierre, né le 30 décembre 1831, à Héricourt (Haute-Saône). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie postérieure de l'épaule gauche; fracture de l'omoplate, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Nécrose partielle de l'omoplate. Gêne très-considérable dans les mouvements de l'articulation scapulo-humérale. — 1<sup>er</sup> décembre 1855.

MESSAOUD-BEN-SAÏD, né en 1829, à Zaora (province de Constantine). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Plaie contuse à l'épaule gauche, fracture de la clavicule, lésion du plexus brachial; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Paralysie du bras. — 27 mars 1856.

MILLET, Louis-Édouard, né le 18 avril 1833, à Vincennes (Seine). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule gauche, le 16 août 1855. — La balle entre dans le deltoïde au niveau du tendon du grand pectoral et s'enfonce dans le creux axillaire. — Extraction de quelques fragments de vêtements. Cicatrisation complète en deux mois. Reprise de service. — Évacué sur France le 24 décembre 1855. — Entré au Val-de-Grâce, le 12 juin 1857. — La balle enkystée dans le creux axillaire est extraite le 24 juin, par M. Larrey. Prompte guérison.

MOHAMED-BEL-CACEM, né en 1828, à Cirah (province d'Oran). — Caporal aux tirailleurs algériens. — Coup de feu à l'épaule droite, le 8 juin 1855. — Ouverture d'entrée à l'aisselle, sortie au niveau de la partie inférieure de l'omoplate. — Paralysie incomplète. — 6 octobre 1855.

MONNET, Joseph-Marie, né le 31 août 1831, à Champ-d'Or (Ain). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule droite, nuit du 22 mai 1855. Fracture de l'omoplate. — Consolidation vicieuse; atrophie. Gêne des mouvements du bras. — 11 juillet 1855.

MONTANGE, Eugène, né le 2 mai 1826, à Géovresset (Ain). — Caporal au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule gauche. Fracture de l'épine de l'omoplate, le 5 novembre 1854. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Péra. — La balle entre dans la fosse sous-épineuse, sort dans le triangle sous-claviculaire après avoir fracturé la base de l'acromion. — Évacué le 5 janvier. — 5 mars 1855.

MOUCHE, Pierre-Nolasque-André, né le 31 janvier 1827, à Calce (Pyrénées-Orientales). —

Soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie. — Coup de feu, à l'épaule gauche, le 25 février 1855. — Entré le 31 mai à l'hôpital de Nagara. Évacué le 26 juin. — Ankylose de l'articulation. — 26 juin 1855.

MOUSSEUSE, Louis, né le 4 mars 1828, à Paris (Seine). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'épaule, le 5 novembre 1854. Inkermann. — La balle entre au-dessous de la clavicule, traverse le grand pectoral et sort à la partie externe de l'épaule après avoir brisé l'humérus dont un fragment fait saillie au niveau de l'articulation. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 2 décembre 1854. — Entré le 4 décembre à l'hôpital de Nagara. Évacué le 18 février. — Ankylose de l'articulation scapulo-humérale. — 27 février 1855.

MOUTTER, Louis, né le 27 juin 1833, à Marseille (Bouches-du-Rhône). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'épaule gauche, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 29 juin. — Ankylose complète de l'articulation scapulo-humérale; atrophie du bras. — 10 juillet 1855.

OHL, Joseph, né le 18 décembre 1816, à Schwabwiller (Bas-Rhin). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'épaule droite avec fracture de l'omoplate; éclat d'obus, le 23 août 1855. — Entré le 29 août à l'hôpital de Péra. — Ankylose incomplète de l'articulation scapulo-humérale; cicatrices adhérentes et profondes. — 10 septembre 1855.

PARENT, Aubin, né le 14 mars 1833, à Villeneuve-la-Guyard (Yonne). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule droite, le 5 septembre 1855. — Entré le 6 septembre à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 28 septembre. — Ankylose de l'articulation scapulo-humérale. — 5 novembre 1855.

PENIN, Silvain-Azaël, né le 26 mai 1830, à Maillé (Vienne). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Éclats d'obus à l'épaule et à la tête, le 31 octobre 1854. Fracture comminutive de la clavicule droite. — Cal vicieux; gêne des mouvements du bras. Cicatrice douloureuse à la jonction du coronal avec le pariétal gauche. — 29 janvier 1855.

PERRIN, Victor, né le 25 septembre 1832, à Beney (Meuse). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la clavicule gauche et plaie contuse à la mâchoire; éclat de bombe, le 27 août 1855. — Cicatrice adhérente près le bord inférieur du maxillaire inférieur gauche, un peu en dehors de la houppe du menton. Fracture consolidée à la partie moyenne de la clavicule gauche avec atrophie et paralysie du membre supérieur. Extension permanente des doigts. — 30 octobre 1855.

PERROT, Joseph-Isidore, né le 19 novembre 1829, à Fougerolles (Haute-Saône). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule gauche, le 7 juin 1855. — La balle a traversé l'épaule en brisant la clavicule. — Ankylose et larges cicatrices adhérentes. — 25 septembre 1855.

PETIT, Jean-Alexandre, né le 24 mars 1829, à Faverolles (Côte-d'Or). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule gauche, le 18 juin 1855. — Ankylose complète de l'articulation scapulo-humérale gauche. Paralysie et atrophie du bras. — 11 septembre 1855.

PEURIÈRES, Claude, né le 7 avril 1828, à Noirétable (Loire). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture de l'acromion et luxation de l'extrémité externe de la clavicule gauche; explosion d'une poudrière, nuit du 28 au 29 août 1855. — Gêne extrême dans les mouvements de l'articulation scapulo-humérale. Raccourcissement et amaigrissement du bras. Luxation irréductible de l'extrémité externe de la clavicule gauche. Fracture vicieusement consolidée de l'acromion. — 24 septembre 1855.

PEYROT, Jean, né le 8 juin 1829, à Chéniero (Creuse). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'épaule droite; coup de feu, le 11 juin 1855. — Paralysie incomplète du bras droit. Atrophie notable du membre à partir de la région moyenne. — 4 juillet 1855.

PHILIPPE, Jean-Nicolas-Louis, né le 3 avril 1830, à Saint-Étienne (Vosges). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la clavicule et de l'épaule droite; coup de feu, le 18 juin 1855. — La balle a traversé l'omoplate dans la fosse sous-épineuse et fracturé la clavicule au tiers externe. Paralysie et ankylose incomplète des articulations scapulo-humérale et huméro-cubitale. Cicatrices adhérentes. Perte de substance osseuse. — 13 juin 1856.

PIOUR, Théodore, né le 7 juin 1833, à Yrouer (Yonne). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Petite plaie à la région thoracique antérieure gauche; coup de baïonnette. Plaie contuse à l'angle inférieur de l'omoplate droite; coup de feu. Plaie contuse au sommet de l'épaule gauche

et fracture de l'acromion; coup de feu, le 20 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 27 juin. — Atrophie de l'épaule et du bras gauches. Ankylose de l'articulation scapulo-humérale. — 7 juillet 1855.

PLANCOT, Jules-Louis, né le 26 septembre 1825, à Busigny (Nord). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'épaule droite; biscaïen, le 18 mars 1855. Fracture de l'acromion et de l'extrémité externe de la clavicule légèrement luxée en arrière et en haut. — Atrophie des muscles de l'épaule. Impossibilité des mouvements d'élévation. — 6 juillet 1855.

PLATEAU, Émile-Étienne, né le 5 août 1832, à Connégis (Aisne). — Caporal au 49<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la partie supérieure de l'épaule gauche; fracture comminutive de la clavicule; éclat d'obus, le 5 juillet 1855. — Entré le 13 juillet à l'hôpital de Gulhané. — Fausse ankylose de l'articulation scapulo-humérale. — 14 octobre 1855.

POINSARD, Pierre, né le 14 mai 1831, à Thoraize (Doubs). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'épaule et fracture de la clavicule gauche; éclat de bombe, le 1<sup>er</sup> juillet 1855. — Entré le 2 juillet à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 7 juillet. — Entré le 9 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 11 août. — Fracture vicieusement consolidée. Atrophie partielle du membre. Ankylose incomplète du coude. — 17 août 1855.

PORUS, Jean-Jacques-Marie, né le 4 février 1815, à Quimper (Finistère). — Sergent au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule gauche; lésion du plexus brachial, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 28 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 2 octobre. — Paralysie du bras; atrophie du membre. — 19 octobre 1855.

PRATDAUDE, Jean-Pierre, né le 1<sup>er</sup> juin 1823, à Labastide-et-Goudon (Lot). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'épaule droite; biscaïen, le 7 juin 1855. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 août. — Ankylose de l'articulation scapulo-humérale. — 24 août 1855.

PRÉNÉRON, Baptiste, né le 16 novembre 1834, à Salazan (Gers). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'épaule gauche. Coup de feu. Le projectile traverse l'épaule d'arrière en avant et vient faire saillie sous la clavicule correspondante. Lésion du plexus brachial. Plaie déchirée à la fesse gauche; coup de feu. Plaie à l'avant-bras; coup de baïonnette, le 8 septembre 1855. — Entré le 29 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. — 11 novembre 1855.

PRÉVOST, Jean, né le 7 août 1831, à Saint-Ybars (Ariège). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Biscaïen entré au niveau de l'épine de l'omoplate et sorti au-dessous de la clavicule après avoir traversé l'articulation scapulo-humérale, le 7 juin 1855. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Péra. — Ankylose incomplète de l'articulation scapulo-humérale. Atrophie du membre. Cicatrice adhérente et plaie fistuleuse. — 19 septembre 1855.

PROSPER, Anatole, né le 4 juillet 1831, à Tarbes (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie moyenne et postérieure de la région scapulaire gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 14 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 août. — Atrophie et paralysie incomplète du membre. — 18 septembre 1855.

PROVOT, Jean-Baptiste-Victor, né le 1<sup>er</sup> octobre 1821, à Anould (Vosges). — Soldat au train des équipages de la garde. — Luxation sous-coracoïdienne; chute de cheval, le 7 décembre 1855. — Le 4 janvier 1856, visité au Val-de-Grâce. Luxation non réduite. — 31 janvier 1856.

RAINBAULT, Pierre, né le 27 juillet 1822, au Château-Lavallière (Indre-et-Loire). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Fracture de l'épaule droite; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Grandes cicatrices adhérentes. Consolidation vicieuse. — 11 novembre 1855.

REDON, Jean, né le 5 mai 1829, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'épaule gauche, partie supérieure; coup de feu, le 10 mai 1855. — Entré le 17 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 17 juin. — Ankylose incomplète de l'articulation scapulo-humérale. Plaie fistuleuse à la partie supérieure du bras. Nombreuses esquilles. — 25 juin 1855.

RELINGER, Joseph, né le 14 janvier 1829, à Cernay (Haut-Rhin). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Large plaie contuse à l'épaule gauche; éclat d'obus, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Vaste cicatrice adhérente s'étendant de l'angle inférieur de



l'omoplate, suivant un trajet oblique de bas en haut et de dedans en dehors, et contournant l'articulation scapulo-humérale gauche. — 14 février 1855.

RENARD, Jean-François-Constantin, né le 10 août 1832, à Neuville-et-This (Ardennes). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule droite, le 5 novembre 1854. — Paralysie et atrophie du bras droit. — 27 février 1855.

RENAUD, Jean-Aristide, né le 14 novembre 1832, à Arbois (Jura). — Caporal au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la clavicule droite vers son tiers externe, forte contusion; boulet, le 5 septembre 1855. — Déformation de l'épaule; paralysie complète du deltoïde; amaigrissement général du membre. — 12 novembre 1855.

REYNES, Albert-Benjamin, né le 16 juillet 1833, à Saint-Affrique (Aveyron). — Caporal au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie interne de l'épaule droite, au-dessous de l'articulation de la clavicule avec l'acromion, le 18 juin 1855. La balle a été extraite près de l'angle inférieur de l'omoplate et a dû intéresser le plexus brachial; grande faiblesse dans les mouvements du bras et de la main. — 11 juillet 1855.

RIoux, Pierre, né le 27 juillet 1831, à Saint-Just-en-Chevalet (Loire). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la région axillaire droite, le 8 septembre 1855. — Nombreuses cicatrices adhérentes; grandes déperditions musculaires; ankylose de l'articulation scapulo-humérale. — 15 mars 1856.

ROBERT, Victor, né le 25 janvier 1831, à Paris (Seine). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la clavicule droite et lésion profonde des tissus sous-jacents; coup de feu, le 8 juin 1855. — Paralysie incomplète; gêne très-grande des mouvements; faiblesse générale et amaigrissement de tout le membre. — 9 juillet 1855.

SABOURIN, Eusèbe-Vigile, né le 23 juillet 1831, à Paris (Seine). — Sergent au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu traversant l'épaule droite et les muscles pectoraux, le 8 juillet 1855. — Fracture de l'extrémité supérieure de l'humérus ainsi que des corps des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> côtes. — Entré le 13 juillet à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 18 septembre. — Large cicatrice adhérente à la partie supérieure et antérieure droite de la poitrine; ankylose incomplète de l'articulation scapulo-humérale; atrophie du deltoïde. — 23 septembre 1855.

SALLE, Jean, né le 11 juin 1830, à Espagnac (Corrèze). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'épaule droite, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. Fracture comminutive du col de l'humérus. — Entré le 18 juin à l'hôpital de Gulhané. — Atrophie du deltoïde; ankylose incomplète de l'articulation; cicatrice large et adhérente à la partie antérieure et supérieure du membre. — 9 septembre 1855.

SCHAWAN, Ulric, né le 5 juillet 1829, à Niedermoschwiller (Haut-Rhin). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Coup de feu à la région scapulaire gauche; fracture de l'omoplate, le 8 septembre 1855. — Élimination d'esquilles. — Cicatrices adhérentes; atrophie; gêne considérable dans les mouvements du membre. — 26 décembre 1855.

SCHMITT, Georges, né le 13 juin 1827, à Stoswhir (Haut-Rhin). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule droite, fracture de l'acromion, le 6 septembre 1855. — Entré le 7 septembre à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 28 septembre. — Gêne des mouvements du membre. — 23 octobre 1855.

SEEWALD, Louis, né le 29 janvier 1830, à Heiteren (Haut-Rhin). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'épaule droite; biscaïen, le 7 juin 1855. — Fracture non consolidée de la clavicule droite à sa partie externe. — 17 novembre 1855.

SUQUET, Pierre-Émile-Gustave, né le 16 juillet 1831, à Signy-l'Abbaye (Ardennes). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule droite et au cou, le 8 septembre 1855. — Fracture de l'omoplate; ankylose incomplète de l'épaule; rétraction du membre; cicatrices adhérentes et profondes. — 18 octobre 1855.

THEFFENNE, Louis-Marie, né le 24 octobre 1828, à Laferrière (Côtes-du-Nord). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu à la région axillaire droite, le 7 juin 1855. — Paralysie du membre. — 11 février 1857.

THEVENIN, Louis-Philibert, né le 13 juillet 1827, à Sy (Ardennes). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule gauche, le 8 septembre 1855. — La balle entre au bord antérieur de l'aisselle et sort à la région scapulaire. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du

terrain de manœuvres. Évacué le 5 novembre. — Paralyse du bras gauche. — 13 novembre 1855.

THOMAS, Jean-Baptiste, né le 15 mars 1830, à Saint-Dié (Vosges). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie contuse à l'épaule gauche et au dos ; coup de feu, le 18 juin 1855. — Cicatrice adhérente et profonde ; destruction de quelques apophyses épineuses des vertèbres dorsales ; atrophie des muscles du dos ; la tête penchée sur l'épaule ; paralysie incomplète des membres supérieurs. — 17 septembre 1855.

VENARD, Claude, né le 29 février 1824, à Meximieux (Ain). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'épaule gauche et fracture de l'omoplate ; coup de feu, le 8 septembre 1855. — La balle pénètre à l'extrémité supérieure du bras et sort vers le milieu de l'omoplate. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 1<sup>er</sup> novembre. — Nécrose partielle de l'omoplate ; difficulté dans les mouvements de l'articulation scapulo-humérale. — 11 novembre 1855.

VERDET, Joseph, né le 6 août 1818, à Labatie-Mongascon (Isère). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture comminutive de la clavicule droite. — Éclat d'obus, le 25 juillet 1855. — Entré à l'ambulance de la garde. Évacué le 6 août. — Difficulté dans les mouvements du bras. — 11 septembre 1855.

VIEULES, François, né le 25 juin 1831, à Montmaur (Aude). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule gauche, le 4 novembre 1854. — Deux larges cicatrices adhérentes avec perte de substance aux faces antérieure et postérieure du bras gauche. — 4 mars 1855.

VIGNAL, Simon, né le 8 janvier 1829, à Laval-Saint-Roman (Gard). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'épaule droite, fracture de l'omoplate et plaie à la face ; biscaien, nuit du 30 au 31 juillet 1855. — Entré le 4 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 22 septembre. — Ankylose de l'articulation scapulo-humérale droite ; cicatrice profonde. — 5 octobre 1855.

---



# TABLEAU DES DÉSARTICULATIONS SCAPULO-HUMÉRALES.

Armée française.

GENRES  DE BLESSURES		Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
		BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
		Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Bras emporté . . . .	»	»	»	6	2	4	5	1	3	»	»	»	»	»	»	11	3	7	
Fractures de la tête humérale.	6	3	16	»	»	»	2	1	12	»	»	»	»	»	»	8	4	28	
— du bras. . . . .	21	2	37	2	»	9	25	1	29	»	»	»	»	»	»	48	3	75	
— du coude. . . .	»	»	4	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	4	
— de l'avant-bras	2	»	3	»	»	1	1	»	2	»	»	»	»	»	»	3	»	6	
— de la main. . .	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	
Plaies. . . . .	1	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	1	»	»	»	2	»	1	
Sans indications. . . .	»	1	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	14	1	1	14	
	30	6	62	8	2	14	36	3	46	»	»	1	»	»	14	74	11	137	
TOTAUX. . . . .	98			24			85			1			14			222			

Armée anglaise.

Les désarticulations de l'épaule, dans l'armée anglaise, ne sont indiquées que depuis le 1<sup>er</sup> avril 1855, jusqu'à la fin de la campagne, avec les résultats suivants :

Opérés.	Évacués.	Morts.
45	30	15

## DÉSARTICULATIONS SCAPULO - HUMÉRALES

ADAM, Joseph, né le 23 septembre 1830, à Ingersheim (Haut-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture de la tête de l'humérus gauche; coup de feu, le 19 juillet 1855. Siège. — Désarticulation de l'épaule. — 25 septembre 1855.

ALDEBERT, Pierre, né le 22 décembre 1826, à Saint-Georges (Aveyron). Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la tête de l'humérus gauche, et la main droite traversée par une balle; biscaïen, le 8 septembre 1855. — Entré le 14 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Désarticulation de l'épaule, le 15 octobre. Évacué le 26 décembre. — 6 janvier 1856.

BACONNIER, Jean-Pierre, né le 7 juin 1820, à La Bastide (Ardèche). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus droit; éclat de bombe, nuit du 10 au 11 août 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Désarticulation de l'épaule le 12. Évacué le 18 août. — Entré le 22 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 5 octobre. — 22 octobre 1855.

BARDEAU, Louis, né le 17 mars 1827, à Songy (Nièvre). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus droit; éclat de bombe, le 16 juin 1855. Siège. — Désarticulation de l'épaule, le 18 juin. — Entré le 27 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 29 août. — 18 septembre 1855.

BLANC, Joseph, né le 16 juillet 1828, à Argelier (Aude). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Le bras gauche emporté; éclat d'obus. Garde de tranchée, nuit du 22 au 23 octobre 1854. Siège. — Amputé le 23 octobre. — Évacué le 1<sup>er</sup> novembre. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 4 janvier. — 13 janvier 1855.

BLONDET, François, né en 1831, à Lyon (Rhône). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du bras gauche; biscaïen, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Désarticulé le même jour à l'ambulance du Clocheton. Actuellement aux Invalides. — Note de M. Hutin.

BOUGAIN, Jean, né le 1<sup>er</sup> novembre 1832, à Vivans (Loire). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Le bras gauche emporté par un boulet, le 20 août 1855. Siège. — Désarticulation immédiate. Évacué le 22. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtché le 28 août. Évacué le 15 septembre. — 30 septembre 1855.

BOUCHON, Étienne, né le 23 novembre 1826, à Belvis (Aude). — Sergent au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus droit; biscaïen; coup de feu au coude gauche, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Désarticulation de l'épaule. — 6 novembre 1855.

BOURGNE, Claude, né le 1<sup>er</sup> juin 1830, à Founiols (Puy-de-Dôme). — Sergent au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'humérus gauche; biscaïen, le 24 juillet 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Désarticulation de l'épaule le 2 août. — Évacué le 12 septembre. — 22 septembre 1855.

BRUCHON, Jean-Claude, né le 13 juillet 1827, à Dijon (Côte-d'Or). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la tête de l'humérus gauche; coup de feu, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Désarticulation le 22 décembre. — Évacué le 22 février. — 6 mars 1855.

CALLEBAUT, Alphonse, né le 18 août 1828, à Auvreboulan (Belgique). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture de l'humérus gauche; éclat d'obus, le 1<sup>er</sup> mai 1855. Siège. — Désarticulation de l'épaule, procédé Larrey, le 2 mai. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 23 juin. — 1<sup>er</sup> juillet 1855.

CARETTE, Maurice, né le 4 octobre 1830, à Gatey (Jura). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Bras droit emporté par un éclat d'obus, le 23 avril 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Désarticulation. — 23 juin 1855.

CARRÉ, François-Philibert, né le 5 novembre 1827, à Perrigny (Côte-d'Or). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Bras gauche emporté par un éclat de bombe, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Désarticulation. — 8 octobre 1855.

CHABOT, Louis-Joseph, né le 28 janvier 1830, à Cernay-la-Ville (Seine-et-Oise). — Caporal au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de l'humérus gauche; éclat d'obus, le 23 octobre 1854. Siège. — Désarticulation immédiate. — Entré à l'hôpital de Gulhané le 19 novembre 1854. — 18 août 1855.

CHIARAMONTI, Joseph-Marie, né le 28 août 1826, à Poggio-Mezzano (Corse). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de l'avant-bras droit; coup de feu, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. — Désarticulation de l'épaule. — Évacué le 26 septembre. — Octobre 1855.

CITEAU, Pierre, né le 15 novembre 1826, à Rouillé (Vienne). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus droit; coup de feu, le 25 août 1855. Siège. — Désarticulation immédiate. — Évacué le 27 octobre. — 5 novembre 1855.

CLAUDE, Claude-François, né le 5 mai 1834, à Bremondans (Doubs). — Soldat au 3<sup>e</sup> de ligne. — Le bras gauche emporté par un éclat de bombe, le 30 août 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Désarticulation immédiate. — 7 novembre 1855.

COLLANGE, Jean-Pierre-Eugène, né le 11 décembre 1831, à Condrieu (Rhône). — Soldat au 3<sup>e</sup> génie. — Fracture comminutive de l'humérus droit; éclat de bombe, le 18 juillet 1855. Siège. — Désarticulation. — 21 août 1855.

COMBET, Maurice, né le 30 novembre 1824, à Claix (Isère). — Sergent au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de l'humérus droit; coup de feu, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Désarticulation. — 21 septembre 1855.

COURTOIS, Jean-Baptiste, né le 10 février 1827, à Ruaux (Vosges). — Sergent au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Fracture comminutive de l'humérus droit; biscailen, le 18 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 22 juin à l'hôpital de Péra. — Désarticulation. — 31 juillet 1855.

CROS, Jean-Michel, né le 24 juin 1828, à Espérazza (Aude). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus droit; coup de feu, le 18 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 27 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 25 juillet. — Désarticulation. — 11 août 1855.

DÉBAT, Bertrand, né le 31 mars 1827, à Saint-Aurence-Cazeaux (Gers). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture de l'humérus droit; éclat d'obus, nuit du 22 au 23 mai 1855. Cimetière. — Désarticulation. — 4 juillet 1855.

DELAMICHELLE, Jean, né le 23 mars 1832, à Faux-la-Montagne (Creuse). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit emporté par un boulet, le 2 août 1855. Siège. — Désarticulation. — Entré le 15 août à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 7 octobre. — Entré le 11 octobre à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 29 décembre. — 11 janvier 1856.

DERAIMOND, Auguste-Louis, né le 9 novembre 1826, à Paris (Seine). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'humérus gauche; boulet, le 30 août 1855. Siège. — Désarticulation le même jour. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 novembre. — 23 novembre 1855.

DUFOSSÉ, Julien-Ferdinand, né le 11 octobre 1829, à Huppy (Somme). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Fracture comminutive du bras droit; coup de feu, le 18 juin 1855. — Désarticulé le même jour. — Évacué le 19 juin. — Entré le 25 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 16 juillet. — 12 mars 1856.

ENAU, Henri-Gustave, né le 4 janvier 1835, à Charleville (Ardennes). — Sergent au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive du bras gauche; coup de feu, le 18 août 1855. Embuscade de la Tchernaiä. — Amputation du bras. — Entré le 23 août à l'hôpital de Gallipoli. — Rentré en France, le 17 avril 1856. — Entré, non guéri, à l'hôpital du Val-de-Grâce, le 27 avril 1856, il a été amputé dans l'articulation scapulo-humérale, le 29 du même mois. — Clinique du Val-de-Grâce.

FIALIN, Claude-Louis, né le 20 novembre 1833, à Moulins (Allier). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit emporté par un éclat d'obus, le 30 août 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Désarticulation immédiate. — Évacué le 27 septembre. — Entré le 30 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 2 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. — 25 décembre 1855.

FOLIN, Gabriel, né le 19 décembre 1827, à Autun (Saône-et-Loire). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de la tête de l'humérus droit; coup de feu, le 5 novembre 1854. Inkermann. La balle pénètre dans le triangle coraco-claviculaire, passe sous la voûte acromiale, fracture

la tête de l'humérus et vient sortir vers la partie moyenne du bord postérieur de l'aisselle. — Évacué le 6 novembre. — Entré le 9 à l'hôpital de Péra ; résection de la tête de l'humérus, le 11 novembre 1854. — Plaque érysipélateuse sur le côté droit de la poitrine, le 16, envahissant successivement tout le corps ; trois hémorrhagies successives les 24 et 25 ; ligature de l'artère sous-clavière en dehors des scalènes, le 25 novembre. Nouvelles hémorrhagies les 15, 16, 17 et 18 décembre. Compression continue pendant 10 jours. 15 janvier. Abscess multiples du bras et de l'avant-bras. — Désarticulation scapulo-humérale, le 14 juin 1855. — 3 novembre 1855. — Le blessé est à Philippeville (Algérie).

FRAYSSI, Pierre-Philippe, né le 7 décembre 1833, à Sabadel (Lot). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive de l'humérus gauche ; coup de feu, le 14 mars 1855. Siège. — Désarticulation immédiate, procédé Dupuytren. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 juillet. — 2 août 1855.

GAVAUDAN, Joseph-Éleuthère, né le 20 avril 1808, à Béziers (Hérault). — Capitaine au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus gauche ; coup de feu, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Entré le même jour à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Désarticulation immédiate. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de l'ambassade russe. — 6 janvier 1856.

GHISLAIN, Louis-Désiré, né le 15 novembre 1832, à Lille (Nord). — Caporal au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus droit ; coup de feu, le 18 juin 1855. Siège. — Entré le 22 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Désarticulé le 28 juillet. — Évacué le 29 août. — 12 septembre 1855.

GOIRAN, Louis, né le 8 avril 1830, à La Magistère (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de l'humérus droit ; coup de feu, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputation du bras droit dans l'articulation scapulo-humérale. — 29 juillet 1855.

GOYARD, Gustave, né le 30 août 1832, à Grancy-Sainte-Ource (Côte-d'Or). — Soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de l'articulation huméro-cubitale droite ; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le même jour à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Désarticulation immédiate le même jour. — Évacué le 28 septembre 1855. — 25 décembre 1855.

GUÉRIN, Louis-Isidore, né le 15 mai 1834, à La Bazoches-Gonet (Eure-et-Loir). — Soldat au 32<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus droit ; éclat de bombe, le 19 août 1855. Siège. — Désarticulation immédiate. — Entré le 28 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 2 octobre sur l'hôpital de Nagara. — 4 mars 1856.

GUIGNOT, Eugène-Auguste, né le 24 juin 1829, à Saint-Louis (Haut-Rhin). — Caporal au 2<sup>e</sup> zouaves. — Le bras droit emporté par un boulet ; plaie contuse à la cuisse gauche par un biscailen, le 7 juin 1855. — Amputation du bras droit dans l'articulation scapulo-humérale. — 28 novembre 1855.

HAREMBOURE, né le 8 mai 1834, à Ogenne-Camptort (Basses-Pyrénées). — Sergent au 7<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit emporté par un boulet, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Désarticulation immédiate. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 29 octobre. — 7 novembre 1855.

ISNER, Édouard, né le 6 juin 1832, à Ruffach (Haut-Rhin). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de l'humérus gauche ; coup de feu, le 26 juin 1855. Siège. — Entré le 16 juillet à l'hôpital de Péra. — Amputation du bras gauche dans l'articulation scapulo-humérale. — 12 septembre 1855.

JUIN, Louis-François, né le 29 janvier 1832, à Saint-Côme de Vaise (Sarthe). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la tête de l'humérus gauche ; coup de feu, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré le 22 août à l'hôpital de Gulhané. — Amputation du bras gauche dans l'articulation. — Évacué le 23 octobre. — 7 novembre 1855.

KERTZ, Jean-Joseph-Léonard, né le 9 avril 1829, à Mons (Belgique). — Soldat au 2<sup>e</sup>, 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture de l'humérus gauche ; coup de feu, le 8 septembre 1855, bastion central. — Entré le 22 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputation du bras gauche dans l'articulation. — Évacué le 1<sup>er</sup> novembre. — 22 novembre 1855.

LAFONT, Alexandre-François, né le 4 octobre 1831, à Issarlès (Ardèche). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus droit ; biscailen, 5 novembre 1854. Siège. — Désarticulé

le 8 novembre. — Entré le 27 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché, sorti le 29 janvier. — 6 février 1855.

LAGRESLE, Claude, né le 4 juin 1827, à Écoche (Loire). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la tête de l'humérus gauche; biscaïen, le 7 juin 1855. Siège. — Entré à l'hôpital de l'École préparatoire le 14 juin. — Désarticulation le 17 juin. — Évacué le 6 janvier. — 19 janvier 1856.

LE CAM, Claude, né le 24 avril 1815, à Calanhes (Côtes-du-Nord). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture de l'humérus gauche; éclat de bombe, le 5 août 1855. Siège. — Entré le 6 à l'ambulance de la garde. Évacué le 12 août. — Désarticulation du bras gauche. — Entré le 14 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 5 octobre. — 22 octobre 1855.

LECOMTE, Antoine-Adolphe, né le 14 octobre 1818, à Villemenfroy (Haute-Saône). — Capitaine au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du tiers supérieur de l'humérus droit; biscaïen, le 18 juin 1855. — Désarticulé le même jour à l'ambulance de la 3<sup>e</sup> division. — Entré le 1<sup>er</sup> juillet à l'hôpital de Péra. Évacué le 30 juillet. — Rentré en France le 8 août. Il reste un point fistuleux; présenté à la clinique du Val-de-Grâce le 24 juillet 1856. Note de M. Larrey.

LEGRAND, Victor-Alfred, né le 7 octobre 1834, à Boulogne (Pas-de-Calais). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus droit; coup de feu le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputé du bras droit dans l'articulation scapulo-humérale, le 8 novembre. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 janvier. — 5 février 1855.

LETELLIER, François, né le 27 avril 1828, à Champeaux (Manche). — Marine impériale. — Fracture comminutive de l'avant-bras gauche et larges plaies au bras; éclats d'obus le 7 juin 1855. — Désarticulation scapulo-humérale gauche immédiate. — Évacué sur l'ambulance du quartier général. Entré le 11 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 30 juin 1855. — 11 août 1855.

LINGER, Jean, né le 17 janvier 1818, à Grunberg (Hesse-Darmstadt). — Soldat au 1<sup>er</sup>, 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture de la tête de l'humérus droit; coup de feu, le 14 avril 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Résection de la tête de l'humérus. — Évacué le 20 avril. — Amputation du bras droit dans l'articulation scapulo-humérale. — 17 juillet 1855.

MARCHIONI, Antoine-Paul, né le 19 septembre 1826, à Vezzani (Corse). — Caporal au 6<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la tête de l'humérus droit; coup de feu, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Désarticulé à l'hôpital de Péra, le 13 août 1855. — Rentré en France le 1<sup>er</sup> octobre 1855, actuellement aux Invalides. Note de M. Hutin.

MARON, Jean-Baptiste, né le 15 août 1832, à Romagnien (Isère). — Caporal au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la tête de l'humérus gauche; éclat de bombe, le 25 août 1855. Siège. — Désarticulation scapulo-humérale gauche. — Entré le 30 août à l'hôpital de Varna. — 5 novembre 1855.

MEYER, Henry, né le 6 août 1831, à Bechevillers (Bas-Rhin). — Soldat au 4<sup>e</sup> infanterie de marine. — Fracture comminutive; coup de feu à l'épaule droite, le 7 juin 1855. — Désarticulation scapulo-humérale à l'ambulance de la 3<sup>e</sup> division, le 8 juin. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché, Sphacèle des lambeaux. Évacué sur l'hôpital de Nagara le 13 juillet. — 26 mai 1856.

MICHEL, Jean, né le 12 octobre 1825, à Palaming (Haute-Garonne). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de l'humérus droit; coup de feu, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputation du bras droit dans l'articulation scapulo-humérale. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 16 septembre. — Rentré en France le 2 octobre 1855. — Je trouve sur un cahier de visite de Péra : Amputation de l'avant-bras droit, pourriture d'hôpital.

MOULIN, Jean-Baptiste-Joseph, né le 22 décembre 1832, à Annanlin (Nord). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Bras gauche coupé par un éclat de bombe le 29 juillet 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Désarticulation le 30 juillet. — Entré le 14 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 29 septembre. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de Gallipoli. — 14 octobre 1855.

MOURAIN, Jean-Marie, né le 30 août 1831, à Benzec (Finistère). — Soldat au 4<sup>e</sup> infanterie de marine. — Fracture comminutive de l'humérus, perte de substance osseuse et muscu-



laire; éclat d'obus, le 20 septembre 1854. Alma. — Désarticulation scapulo-humérale immédiate. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 4 janvier 1855. — 29 août 1855.

NEUBURGER, Florent, né le 30 avril 1831, à Jetterviller (Bas-Rhin). — Soldat au 14<sup>e</sup> d'artillerie. — Bras gauche emporté par un boulet, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputation du bras dans l'articulation scapulo-humérale. — Entré le 20 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 29 septembre. — 10 novembre 1855.

OLIVEAU, Auguste, Joseph, né le 15 janvier 1834, à Nantes (Loire-Inférieure). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus gauche; coup de feu, le 30 avril 1855. Siège. — Désarticulation scapulo-humérale, le 1<sup>er</sup> mai. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Péra. Évacué le 21 juin. — Entré le 23 juin à l'hôpital de Gallipoli. — 11 août 1855.

PERRAUD, Jean-Baptiste, né le 28 octobre 1824, à Angisey (Jura). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie au bras gauche; éclat d'obus à la tranchée, le 11 novembre 1854. Siège. — Désarticulation scapulo-humérale gauche. — Entré le 19 novembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 4 janvier 1855. — 25 janvier 1855.

PHILIPPOT, Joseph, né le 2 août 1819, à Hattonchatel (Meuse). — Capitaine au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus gauche. Biscaïen, le 8 septembre 1855. Bastion central. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Désarticulation scapulo-humérale. — Entré le 20 octobre à l'hôpital de l'ambassade russe. Évacué le 26 novembre. — 9 décembre 1855. Cet officier peut avoir été amputé du bras, très-près de l'articulation ?

PINEL, Martin, né le 24 mai 1832, à Bercey-le-Grand (Haute-Saône). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au bras droit; coup de feu le 7 juin 1855. — Amputation du bras droit dans l'articulation scapulo-humérale. — Entré le 17 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 23 août. — 23 septembre 1855.

POITOU, François-Charles-André, né le 30 novembre 1826, à Petites-Seilleries (Eure-et-Loir). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de l'humérus gauche; coup de feu, le 18 juin 1855. Malakoff. — Entré le 26 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Désarticulation de l'épaule, le 27 juin. — Extraction du projectile dans l'aisselle après l'opération. — 14 juin 1855.

PROST, Benoît, né le 3 octobre 1830, à Béligneux (Ain). — Soldat au 4<sup>e</sup> infanterie de marine. — Fracture comminutive du bras droit; biscaïen, le 18 juin 1855. — Désarticulation scapulo-humérale. — 12 mars 1856.

ROBERT, Joseph, né le 9 avril 1834, à Chainiellles (Isère). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. Petit Redan. — Amputation dans l'articulation scapulo-humérale. — 19 octobre 1855.

RONDET, François, né le 2 septembre 1831, à Lyon (Rhône). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus gauche; biscaïen, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Désarticulation scapulo-humérale le même jour à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Entré le 14 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 22 octobre. — 31 octobre 1855.

ROUX, Ferréol, né le 24 mai 1831, à Seine (Basses-Alpes). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus gauche; biscaïen, le 25 août 1855. Siège. — Amputation du bras gauche dans l'articulation scapulo-humérale. — Entré le 30 août à l'hôpital de Varna. — 25 novembre 1855.

RUEL, Pierre-Marie, né le 17 août 1830, à Guérande (Loire-Inférieure). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de l'avant-bras gauche; coup de feu, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtché le 24 août. — Désarticulé le 1<sup>er</sup> septembre. — Évacué le 15 octobre. — Avait déjà reçu un coup de feu à l'épaule gauche le 17 octobre 1854. — 20 février 1856.

SIREDEY, Simon, né le 9 août 1825, à Sainte-Sabine (Côte-d'Or). — Caporal au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus droit et de la clavicule; éclat de bombe. Garde de tranchée du 21 au 22 avril 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Désarticulé immédiatement. — Évacué le 28 avril. — Entré le 1<sup>er</sup> mai à l'hôpital de Gulhané. — 27 juillet 1855.

SOULIER, Pierre, né le 26 mai 1834, à Lunel (Hérault). — Caporal au 32<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie postérieure et supérieure du bras droit, le 6 juillet 1855. Siège. —



Entré le 12 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Balle perdue dans l'aisselle. — Désarticulé le 23 juillet 1855. Évacué le 15 septembre 1855. — 18 octobre 1855.

SOURBETS, Jean, né le 22 avril 1830, à Geloux (Landes). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus droit; boulet, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Désarticulation scapulo-humérale. — 25 décembre 1855.

SPOR, Nicolas, né le 20 mai 1833, à Forbach (Moselle). — Soldat au 1<sup>er</sup> génie. — Fracture de la tête de l'humérus gauche; coup de feu, le 1<sup>er</sup> septembre 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputation du bras gauche dans l'articulation scapulo-humérale. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de Gallipoli. — 10 novembre 1855.

TROCHEL, Marie-François, né le 18 octobre 1828, à Saint-Armel (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de l'humérus droit; coup de feu, le 7 juin 1855. — Désarticulation du bras droit. — Entré le 17 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué sur France le 23 juillet. — 31 juillet 1855.

VAUCLAIN, Alphonse-Urein, né le 9 juillet 1834, à Guetteville (Seine-Inférieure). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'épaule gauche; biscaïen, le 8 septembre 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputation du bras gauche dans l'articulation scapulo-humérale. — Évacué le 28 septembre. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de l'Université. — 6 janvier 1856.

VIALETTES, Jean, né le 9 janvier 1829, à Sahagnac (Aveyron). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Amputation du bras gauche dans l'articulation scapulo-humérale. — 23 octobre 1855.

VIOLET, Guillaume, né le 23 octobre 1833, à Tarascon (Bouches-du-Rhône). — Soldat au 3<sup>e</sup> génie. — Le bras gauche emporté par un boulet, 1<sup>er</sup> février 1855. Tranchée. — Désarticulation immédiate. — Entré le 16 février à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 6 avril. — 16 avril 1855.

VUILLAUME, Jacques-Nicolas, né le 28 février 1830, à Goin (Moselle). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus droit; éclat de bombe, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputation du bras droit dans l'articulation scapulo-humérale. — 21 janvier 1855.

WASSE, Alfred, né le 12 septembre 1818, à Joigny (Yonne). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture de l'humérus gauche et plaies contuses au bras droit; éclat d'obus, le 6 août 1855. Siège. — Amputation du bras gauche dans l'articulation scapulo-humérale. — Entré le 28 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 31 août. — Rentré en France le 3 octobre 1855. — Le zouave Wasse a eu le bras emporté par un éclat d'obus devant Malakoff. Il est resté sur le terrain pendant 7 heures, perdu, et par conséquent sans soins et cherchant à arrêter l'hémorrhagie avec de la terre. Transporté à l'ambulance, il fut opéré le lendemain par M. Colmant, procédé Larrey. Présenté à la clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

WOELFFLÉ, né le 4 juillet 1828, à Dambach (Bas-Rhin). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus droit; éclat de bombe, le 23 avril 1855. Siège. — Entré le 17 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Désarticulé le 21 mai. — Évacué le 30 juillet. — 6 août 1855.

TABLEAU DES BLESSURES DU BRAS.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES.	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE FAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL.		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures du bras . .	62	55	37	6	5	3	33	64	46	»	»	»	2	19	2	103	143	88
Plaies indéterminées.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	58	312	44	58	312	44
Plaies déchirées . . .	40	243	23	2	5	»	27	166	14	»	115	»	2	4	»	71	533	37
Contusions . . . . .	»	4	»	»	2	»	1	44	2	»	»	»	1	18	»	2	68	2
Phlegmons . . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	7	2	»	7	2
Renseignements in- complets . . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	206	»	»	206	»
	102	302	60	8	12	3	61	274	62	»	115	»	63	566	48	234	1269	173
TOTAUX...	464			23			397			115			677			1676		

Armée anglaise.

Fractures compliquées de l'humérus.	Entrés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
Officiers. . . . .	17	»	16	1
Sous-officiers et soldats. . . . .	169	5	149	15
	186	5	165	16
		186		

## BLESSURES DES BRAS.

ABDALA-BEN-DAOUD, né en 1831, à Gofir (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu au bras gauche, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Plusieurs cicatrices profondes et adhérentes à la partie antérieure et inférieure du bras gauche. Ankylose de l'articulation huméro-cubitale. — 21 mai 1855.

ALLEAUME, Auguste-Charles, né le 9 mars 1832, à Yvetot (Seine-Inférieure). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu au bras droit, le 12 juin 1855. — Cicatrice adhérente à l'insertion du deltoïde, atrophie du membre. — 1<sup>er</sup> septembre 1855.

AMEDRO, Eugène-Louis, né le 18 mai 1826, à Calais (Pas-de-Calais). — Caporal au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse au bras gauche; éclat de bombe, le 21 novembre 1854. Tranchée. — Ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale; flexion permanente à angle droit. — 25 janvier 1855.

ANCEAU, Victor-Marie, né le 5 juillet 1830, à Nesploy (Loiret). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coups de feu aux deux bras, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Atrophie du bras gauche; extension permanente des doigts de la main gauche. — 7 juillet 1855.

ARMAND, Jacques, né le 20 octobre 1826, à Nevers (Nièvre). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie moyenne du bras gauche. Lésion du nerf médian et de l'artère humérale, le 8 septembre 1855. — Entré le 14 octobre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 29 octobre. — Atrophie et paralysie du membre supérieur gauche. — 7 novembre 1855.

AUCOUR, Marie-Delphin, né le 10 janvier 1833, à Mardore (Rhône). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse et fracture du bras gauche; coup de feu, le 13 juin 1855. — Ankylose complète de l'articulation du coude gauche à angle très-ouvert; atrophie du membre et contraction des doigts. — 15 septembre 1855.

AUDIGIER, Jean, né le 6 juin 1825, à Burzet (Ardèche). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la partie supérieure du bras, le 18 juin 1855. Fracture de l'humérus en éclats. — Cicatrice profonde et adhérente; atrophie du deltoïde; mouvements extrêmement restreints. — 13 juillet 1855.

AUDINET, Jean-François, né le 22 mars 1831, à Dissay (Vienne). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; éclat d'obus, le 2 mai 1855. — Fracture non consolidée. Fausse articulation; perte absolue de l'usage du membre. — 20 août 1855.

BACQUIÉ, Jean-Édouard, né le 7 mai 1834, à Quimper (Finistère). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche et plaie contuse au front; éclat d'obus, le 14 avril 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 24 avril. — Entré le 27 avril à l'hôpital de Péra. — Fracture vicieusement consolidée de l'humérus gauche à sa partie moyenne. Atrophie des muscles de tout le membre. Perte complète de la sensibilité et de la mobilité de l'avant-bras et de la main. — 7 juillet 1855.

BARIL, Pierre, né le 28 août 1822, à Allassac (Corrèze). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au bras gauche; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 18 novembre. — Rétraction des muscles de l'avant-bras gauche; cicatrices profondes et adhérentes. Atrophie et perte des mouvements du membre. — 27 novembre 1855.

BARRÉ, Victor-Auguste, né le 2 mars 1833, à Andouillé (Mayenne). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche; fracture de l'humérus près du coude, le 7 juin 1855. — Entré le 14 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 10 juillet. — Ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale; consolidation vicieuse. — 22 juillet 1855.

BARTHOMEUF, Jean, né le 3 décembre 1833, à Aurillac (Cantal). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la partie interne et moyenne du bras droit; coup de feu, le 12 avril 1855. — Entré le 15 avril à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 18 avril. —

Entré le 21 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 8 mai. — Atrophie de l'avant-bras droit. Flexion permanente des deux derniers doigts de la main droite. — 23 juin 1855.

BECK, Jean-Gualbert, né le 12 juillet 1829, à Goldbach (Haut-Rhin). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 7 juin 1855. — Demi-ankylose du coude gauche avec œdème de l'avant-bras et de la main. Perte des mouvements et de la sensibilité de ces parties. — 15 septembre 1855.

BECKERS, Joseph, né le 3 mai 1820, à Munich (Bavière). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture comminutive de l'humérus droit, à son extrémité supérieure, le 2 mai 1855. — La balle entre en dessous et en dehors de l'épaule et sort vers l'angle inférieur de l'omoplate. Extraction d'esquilles. — Pseudarthrose avec atrophie de l'épaule. — 30 juin 1855.

BECQUE, Auguste-Charles, né le 2 novembre 1828, à Lille (Nord). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Trois coups de feu, le 18 juin 1855 : le 1<sup>er</sup> au menton, la balle n'a atteint l'os que superficiellement et a été extraite dans le sillon de la muqueuse qui sépare la joue de l'arcade dentaire; le 2<sup>e</sup> a fracturé l'avant-bras droit, fracture consolidée; le 3<sup>e</sup> a fracturé l'humérus gauche et déterminé la paralysie de la main gauche. — 22 août 1855.

BELOT, François-Félix, né le 5 juillet 1828, à Urcerey (Haut-Rhin). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au bras droit; biscaïen, le 24 mai 1855. — Cicatrice adhérente à la partie inférieure et externe du bras droit avec rétraction musculaire. — 3 juillet 1855.

BERGER, Charles-Nicolas, né le 2 novembre 1834, à Metz (Moselle). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, fracture comminutive de l'humérus et plaie contuse au flanc gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 28 septembre. — Fracture vicieusement consolidée; plaie fistuleuse, rétraction de l'avant-bras. — 12 décembre 1855.

BERNARD, Pierre, né le 2 janvier 1826, à Villardonnel (Aude). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus gauche, partie moyenne; coup de feu, le 5 novembre 1854. — Entré le 29 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 21 février. — Double plaie au tiers inférieur de l'humérus gauche. Atrophie des muscles et gêne dans les mouvements de l'articulation huméro-cubitale. — 4 mars 1855.

BERTIN, Jean-Baptiste, né le 21 février 1821, à Soubran (Charente-Inférieure). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus gauche au tiers moyen; éclat d'obus, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Ankylose de l'articulation huméro-cubitale gauche. Atrophie du membre. — 27 août 1855.

BERTRAND, Bonaventure-Joseph-Abdon, né le 11 février 1818, à Vilabertra (Espagne). — Soldat au 2<sup>e</sup> régiment 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Éclat de bombe au bras gauche, le 10 mars 1855. — Cicatrice profonde et adhérente à la partie moyenne et postérieure du bras gauche. Atrophie incomplète du bras et de l'avant-bras du même côté; flexion incomplète et permanente des 4 derniers doigts. — 20 juillet 1855.

BIDEAU, Joseph-Marie, né le 23 décembre 1829, à Plondalmezan (Finistère). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 5 janvier 1855. — Demi-flexion permanente de l'avant-bras gauche sur le bras avec rétraction des doigts annulaire et auriculaire. — 6 mars 1855.

BILBAULT, Jacques, né le 18 janvier 1832, à Saint-Parize-le-Châtel (Nièvre). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus droit à son quart inférieur; coup de feu, le 7 juin 1855. — Consolidation vicieuse, large cicatrice adhérente à la face postérieure du bras. Ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale avec flexion de l'avant-bras sur le bras. — 17 juillet 1855.

BIRAC, Pierre, né le 15 décembre 1827, à Masseilles (Gironde). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. Fracture du bras droit à sa partie supérieure; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Plaie fistuleuse, perte de substance de l'humérus; atrophie complète du deltoïde. — 4 octobre 1855.

BIZIEN, Jean-Baptiste-Marie, né le 24 juin 1830, à Callac (Côtes-du-Nord). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au bras droit; boulet, le 7 juin 1855. — Ankylose de l'articulation huméro-cubitale. — 4 août 1855.

BLAISE, Nicolas, né le 24 décembre 1831, à Lasalle (Vosges). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon

de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras gauche, le 12 avril 1855. — Atrophie et ankylose incomplète de l'avant-bras gauche avec plaie fistuleuse. — 7 juillet 1855.

BOIVIN, Pierre, né le 30 mars 1830, à Beaurepaire (Saône-et-Loire). — Brigadier au 5<sup>e</sup> d'artillerie. — Éclats d'obus à la main gauche et au bras droit, le 5 octobre 1855. — Fracture comminutive du bras, partie supérieure. — Entré le 29 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 janvier 1856. — Cicatrice adhérente profonde et très-étendue au bras droit. Ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale. — 5 mars 1856.

BONNEL, Louis, né le 3 juin 1830, à Ambert (Puy-de-Dôme). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du bras droit à sa partie supérieure; coup de feu, le 7 juin 1855. — Cicatrices étendues et adhérentes à la partie supérieure du bras droit; perte de substance de la tête et du corps de l'humérus; plaies fistuleuses, ankylose de l'articulation scapulo-humérale. Perte de l'usage du membre. — 22 octobre 1855.

BOUCARD, Victor, né le 11 février 1827, à Macheoul (Loire-Inférieure). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras et à la partie externe de l'avant-bras gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 29 octobre. — Flexion permanente et atrophie de l'avant-bras. — 22 décembre 1855.

BOUCHER, Laurent-Jean-Marie, né le 7 novembre 1831, à la Boussac (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus au bras droit, le 1<sup>er</sup> mai 1855. — Paralysie complète avec atrophie de tout le membre. — 30 juin 1855.

BOUCHÈRE, Paul-Julien-Édouard, né le 17 février 1833, à Châtellerault (Vienne). — Maréchal des logis au 4<sup>e</sup> d'artillerie. — Éclat de bombe qui a fracturé la partie supérieure de l'humérus, le 8 septembre 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Atrophie du bras droit avec fausse ankylose du coude. — 24 novembre 1855.

BOUGAREL, Louis-Eugène, né le 4 juin 1833, à Paris (Seine). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 20 novembre. — Ankylose incomplète de l'articulation du coude; paralysie de l'avant-bras. — 17 janvier 1855.

BOULIN, Clément-Alexis-Adolphe, né le 15 juin 1833, à Troyes (Aube). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, plaie en séton, face interne, le 25 mai 1855. — Entré le 5 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 18 juin. — Large cicatrice située à la partie interne et inférieure du bras gauche. Mouvements d'extension de l'avant-bras incomplets. Atrophie. — 30 juin 1855.

BOURDARIAT, Jean-Pierre, né le 9 avril 1830, à Chirens (Isère). — Clairon au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 5 mai 1855. — Entré le 17 mai à l'hôpital de Péra. Évacué le 4 juin. — Atrophie du membre, flexion permanente de l'annulaire et de l'auriculaire. — 21 juin 1855.

BOURDON, Fénélon-Joseph, né le 14 juin 1828, à Serain (Aisne). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe au bras droit, partie externe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 1<sup>er</sup> octobre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 8 octobre. — Vaste cicatrice à la région supérieure externe et postérieure du bras droit; destruction de la partie inférieure du deltoïde et de la partie supérieure du triceps; atrophie du membre. — 20 octobre 1855.

BOUTHÉON, Jacques, né le 14 janvier 1833, à Chenezeilles (Loire). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Plaies déchirées à la partie inférieure et externe du bras; coup de feu, le 22 mai 1855. — Entré le 7 juin à l'hôpital de Gulhané. — Paralysie partielle de la sensibilité et du mouvement; atrophie considérable du membre. — 11 septembre 1855.

BRANQUART, Auguste-Quentin, né le 29 septembre 1829, à Torcy (Ardennes). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Perte de substance musculaire; atrophie du membre. — 4 mars 1856.

BRETAGNE, Charles-Jean-Baptiste, né le 1<sup>er</sup> octobre 1830, à Chavanne (Haute-Saône). — Caporal au 42<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au bras droit; biscaïen, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Atrophie du membre; flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. — 29 février 1856.

BROSARD, Mathieu, né le 4 avril 1833, à Munchhausen (Bas-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture comminutive de l'humérus droit, au tiers supérieur; éclat d'obus, le 2 août



1855. — Entré le 9 août à l'hôpital de l'Université. Évacué le 30 septembre. — Ankylose incomplète de l'articulation scapulo-humérale droite. — 10 mars 1857.

BROSSARD, Louis-François, né le 9 décembre 1831, à Beaune (Côte-d'Or). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 3 mai 1855; plaie contuse et fracture de l'humérus à sa partie inférieure. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 mai. — Entré le 26 mai à l'hôpital de Gallipoli. — Contraction de l'avant-bras gauche; atrophie et gêne des mouvements de la main. — 30 juin 1855.

BROUSSEAU, Eugène-Laurent, né le 29 mars 1818, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras gauche, le 7 juin 1855; lésion du nerf médian. — Cicatrice adhérente à la partie moyenne du bras gauche; atrophie incomplète du membre et paralysie du pouce et des trois premiers doigts. — 1<sup>er</sup> janvier 1856.

BRUGIÈRE, Jean, né le 3 novembre 1833, à Saint-Sauves (Puy-de-Dôme). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 25 juillet 1855, deux ouvertures. — Entré le 30 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 11 août. — Ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale; paralysie et atrophie des muscles de la partie antérieure de l'avant-bras. — 17 août 1855.

BRUN-COSME-BRUNI, Joseph-Vincent, né le 19 octobre 1831, à Theys (Isère). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au bras droit; éclat d'obus, le 5 juillet 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 7 juillet. — Entré le 9 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 5 novembre. — Large cicatrice adhérente à la partie externe et moyenne du bras droit; paralysie du membre. — 12 novembre 1855.

BURIN, René-Victor, né le 28 janvier 1810, à Fyé (Sarthe). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. — Atrophie de l'avant-bras; immobilité des doigts. — 29 décembre 1855.

BÜTTERLIN, Luc, né le 10 octobre 1823, à Wendlsheim (Haut-Rhin). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Coup de feu au bras droit, le 16 juillet 1855; lésion du nerf brachial. — Paralysie complète du bras; extension permanente de tous les doigts de la main droite. — 23 septembre 1855.

CACHERA, Romain-Joseph, né le 27 février 1830, à Marquette (Nord). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Plaie déchirée et fracture du bras gauche; éclat de bombe, nuit du 10 au 11 août 1855. — Atrophie de l'avant-bras. — 18 octobre 1855.

CALLERAND, Ferréol-Fergeux, né le 12 mars 1825, à Lagrange (Doubs). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. — Cicatrice profonde et adhérente occupant la partie supérieure et interne de l'avant-bras droit; gêne dans les mouvements de l'articulation. — 17 janvier 1856.

CANAL, Paul, né le 14 janvier 1833, à Leychert (Ariège). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 8 septembre 1855. — La balle a traversé la partie supérieure et interne du bras jusqu'à l'aisselle et lésé le plexus brachial. — Paralysie des doigts et atrophie du membre. — 22 octobre 1855.

CAPRON, Noël-Alfred, né le 25 décembre 1828, à Milly-les-Doullens (Somme). — Brigadier au 5<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture du bras à la partie moyenne, et de l'avant-bras droit au tiers inférieur; éclat de bombe, le 18 août 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 19 octobre. — Consolidation vicieuse. — 27 octobre 1855.

CAVELIER, Ferdinand-Illaire, né le 13 juillet 1830, au Bec-de-Mortagne (Seine-Inférieure). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture comminutive de l'humérus droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 décembre. — Demi-flexion permanente du bras; impossibilité des mouvements d'extension; deux cicatrices aux faces externe et interne du bras. — 24 décembre 1855.

CHANGEAT, Adolphe, né le 23 octobre 1835, à Valence (Drôme). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras gauche, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré le 20 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Atrophie du bras; paralysie de la main. — 28 décembre 1855.

CHAPELLE, Auguste-Dominique, né le 3 août 1829, à Carrouges (Orne). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie supérieure du bras gauche, le 8 septembre 1855. Fracture comminutive de l'humérus, près de l'articulation scapulo-humérale. — Atrophie et gêne des mouvements du membre. — 11 février 1856.



CHARPENTIER, Louis-Alexandre, né le 16 novembre 1833, à Ravières (Yonne). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au bras droit; boulet, le 1<sup>er</sup> mai 1855. — Paralysie de l'avant-bras droit ainsi que de la main avec atrophie. — 13 juin 1855.

CHENILLET, Antoine, né le 23 avril 1833, à Triey (Côte-d'Or). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Fracture du bras droit au tiers inférieur au-dessus des condyles et du cubitus droit au tiers moyen; éclat d'obus, le 15 novembre 1855. — Entré le 19 décembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 24 décembre. — Consolidation vicieuse. Cicatrice adhérente au cubitus. Ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale, le mouvement est borné dans le sens de l'extension. — 8 janvier 1856.

CHEVAILLIER, Jean, né le 13 août 1833, à Saint-Vert (Haute-Loire). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'extrémité inférieure de l'humérus droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 18 novembre. — Ankylose incomplète du coude, atrophie; cicatrice adhérente au niveau de l'articulation. Mouvements de la main et des doigts très-difficiles. — 26 novembre 1855.

CLAUDON, François-Martin, né le 10 octobre 1829, à Jolivet (Meurthe). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Deux coups de feu au bras gauche, le 7 juin 1855. — Quatre cicatrices adhérentes; l'une sur le biceps, plus étendue, a déterminé la flexion permanente de l'avant-bras. — 1<sup>er</sup> septembre 1856.

COLINI, Gaspard-Henri, né le 4 avril 1831, à Biézen (Prusse). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu au bras droit; nuit du 1<sup>er</sup> au 2 mai 1855. — Ankylose complète de l'articulation scapulo-humérale droite. Flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. — 21 août 1855.

COMPEYRE, Antoine, né le 6 octobre 1834, à Villardonnell (Aude). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, partie inférieure, le 8 septembre 1855. — Entré le 14 octobre à l'hôpital de Dolma-Baghtché. Évacué le 10 décembre. — Plaie fistuleuse au bras droit. Ankylose du coude. — 23 décembre 1855.

CONIL, Simon, né le 4 octobre 1831, à Montbrun (Drôme). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du bras gauche; coup de feu, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Baghtché. Évacué le 5 décembre 1854. — Atrophie du bras gauche. Ankylose incomplète du coude, cicatrice adhérente. — 21 décembre 1854.

COSTES, Antoine, né le 1<sup>er</sup> décembre 1833, à Puy-l'Évêque (Lot). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 11 juin 1855. — Ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale droite avec demi-flexion de l'avant-bras sur le bras. — 7 mai 1855.

COUDERT, François, né le 2 mars 1833, à Allassac (Corrèze). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main et au bras droit, le 19 juillet 1855. — Ankylose complète de l'articulation scapulo-humérale. — 25 novembre 1855.

COYNAULT, Jean, né le 18 mars 1833, à Lezay (Deux-Sèvres). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'humérus gauche à sa partie moyenne; éclat de bombe, le 6 août 1855. — Abscess nombreux, extraction d'esquilles, déperditions musculaires; plusieurs cicatrices adhérentes; atrophie du bras. — 16 décembre 1855.

DAGUT, Jean, né le 13 janvier 1829, à Aiguesmortes (Gironde). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu qui a traversé le bras gauche de bas en haut et de dehors en dedans en lacérant le nerf médian et les muscles biceps et brachial antérieur, le 18 juin 1855. — Demi-flexion permanente de l'avant-bras gauche avec renversement du poignet en pronation; paralysie complète du pouce, de l'indicateur et du médus. — 31 décembre 1856.

DALMON, Joseph, né le 14 décembre 1825, à Saint-Parthem (Aveyron). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du bras droit; biscaien, le 18 juin 1855. — Paralysie du bras. — 3 septembre 1855.

DARIO, Louis-Alexandre-Vincent-Achille, né le 2 janvier 1830, au Pouy-de-Tonges (Haute-Garonne). — Sergent au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit. Fracture comminutive de l'humérus, le 8 septembre 1855. — Raccourcissement du bras de 8 centimètres. — 16 janvier 1856.

DAUVERGNE, Étienne, né le 1<sup>er</sup> décembre 1832, à Lanouaille (Dordogne). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive de l'humérus gauche au tiers inférieur; coup de feu, le 18 juin 1855. — Ostéite. Points fistuleux. Ankylose de l'articulation du coude. — 24 octobre 1855.

DEBRIE, Jean, né le 22 septembre 1834, à Angoulême (Charente). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à travers la partie supérieure du bras droit, le 8 septembre 1855. — Entré le 29 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 octobre. — Entré le 11 octobre à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 29 novembre. — La balle a traversé le membre d'avant en arrière au niveau du tendon du grand pectoral en passant entre les cordons vasculaires et nerveux et l'humérus qui n'a pas été fracturé. Elle est sortie au bord supérieur de l'aisselle en traversant le grand rond et le grand dorsal, est rentrée en face sous la peau de la région sous-scapulaire et a été extraite au niveau de la pointe de l'omoplate. Pourriture d'hôpital. — Paralysie incomplète. Atrophie. — 11 janvier 1856.

DÉCHANT, Henri-Achille, né le 27 janvier 1831, à Bordeaux (Gironde). — Soldat au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras gauche, le 16 août 1855. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 5 novembre. — Flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. Rétraction du biceps. — 13 novembre 1855.

DEDIEU, Pierre, né le 16 mai 1821, à Eychiel (Ariège). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche et à la poitrine, le 7 août 1855. — Atrophie du bras gauche. Extension permanente de tous les doigts. — 17 novembre 1855.

DELATTRE, Pierre-Charles-Louis, né le 9 avril 1831, à Raimbeaucourt (Nord). — Caporal au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit. Plaie déchirée et fracture comminutive de l'humérus, le 9 avril 1855. — Entré le 8 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 29 juin. — Raccourcissement du bras; atrophie. Ankylose de l'articulation scapulo-humérale. — 10 juillet 1855.

DELHORBE, Joseph-François-Nicolas, né le 27 avril 1833, à Thenelles (Aisne). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au bras gauche; biscaïen, le 17 novembre 1854. — Entré le 25 novembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 4 janvier 1855. — Vaste cicatrice adhérente à la face externe du bras gauche. Rétraction musculaire qui s'oppose à l'extension de l'avant-bras gauche. — 27 janvier 1855.

DELLIÈRE, Pierre, né le 27 octobre 1830, à Saint-Germain-le-Fouilloux (Mayenne). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaie contuse et fracture du bras gauche et plaie à la tête; éclats d'obus, le 8 septembre 1855. — Fracture non consolidée du bras gauche. — 1<sup>er</sup> janvier 1856.

DEPLANCHE, Jacques, né le 10 mars 1833, à Prauzac (Charente). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. — Fausse ankylose de l'articulation du coude. — 18 février 1856.

DESMARES, Auguste, né le 27 novembre 1830, au Mans (Sarthe). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'extrémité inférieure de l'humérus gauche; coup de feu, le 18 juin 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale. Amaigrissement du bras et de l'avant-bras. — 22 septembre 1855.

DIETRICH, Étienne, né le 11 janvier 1833, à Marmoutier (Bas-Rhin). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'extrémité inférieure du bras droit; biscaïen, le 8 août 1855. — Entré le 21 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 31 août. — Cicatrice adhérente au bras. Flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. — 14 septembre 1855.

DOUIN, Pierre-Aimé, né le 10 mars 1830, à Saint-Flaire (Vendée). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie postérieure et inférieure de l'humérus gauche, le 18 juin 1855. — Entré le 21 octobre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 26 décembre. — Flexion permanente de l'avant-bras gauche sur le bras. — 6 janvier 1856.

DRUGEON, Louis-Jules, né le 18 novembre 1818, à Nivillers (Oise). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu au bras gauche, le 17 août 1855. La balle a traversé la partie antérieure et inférieure du bras en lésant le tendon du biceps. — Deux larges cicatrices adhérentes. Demi-flexion de l'avant-bras sur le bras, atrophie du membre. — 15 octobre 1856.

DUBOIS, Alexis, né le 18 janvier 1828, à Braslou (Indre-et-Loire). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Plaie à la partie supérieure et externe du bras gauche. Fracture comminutive de l'humérus; coup de feu, le 16 août 1855. — Entré le 6 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 17 septembre. — Consolidation extrêmement vicieuse et raccourcissement considérable de l'humérus. — 18 février 1856.

DUCLERCQ, Pierre, né le 4 avril 1831, à Sainte-Marie (Landes). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne.

— Coup de feu à la partie supérieure du bras droit, le 18 juin 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation scapulo-humérale. Atrophie du bras. — 31 juillet 1855.

DUPORGE, Pierre-Isidore-Laurent, né le 6 août 1827, à Catheux (Oise). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu au bras gauche, fracture de l'humérus, le 8 septembre 1855. — Cal vicieux. — 1<sup>er</sup> décembre 1855.

DURANTIN, Étienne, né le 25 septembre 1827, à Chirassimont (Loire). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie. — Double fracture du bras gauche; éclat d'obus, le 31 décembre 1854. — Entré le 15 février à l'hôpital de Nagara. Évacué le 29 juin. — Perte complète de l'usage du bras gauche, atrophie considérable. — 9 juillet 1855.

DURETZ, Florimond-Joseph, né le 24 février 1823, à Radinghem (Nord). — Sergent au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 7 juin 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale; atrophie de tout le membre. — 5 novembre 1855.

DURPOIX, Joseph-Célestin, né le 24 juin 1833, à Fougères (Haute-Saône). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 9 décembre 1854. Fracture comminutive de l'humérus. — Entré le 17 décembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 21 février. — Plaie fistuleuse à la partie interne du bras gauche. Esquilles multiples. Paralysie du membre. — 4 mars 1855.

DUSSOL, Jacques, né le 14 mars 1834, à Tonneins (Lot-et-Garonne). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Éclat de bombe qui a déchiré le tendon du biceps, le 8 septembre 1855. — Les adhérences de la cicatrice ont déterminé la rétraction permanente des fléchisseurs de l'avant-bras. — 11 avril 1856.

EMOND, Charles, né le 31 octobre 1827, à Lacroix-sur-Meuse (Meuse). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Ankylose complète avec flexion de l'articulation huméro-cubitale droite. Atrophie du membre. — 20 octobre 1855.

ESSERT, Jean, né le 21 octobre 1831, à Saint-Didier-de-la-Tour (Isère). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; biscaïen, le 8 septembre 1855. Lésion du brachial et déchirure du biceps. — Entré le 30 octobre à l'hôpital de Dolma-Baghtché. Évacué le 5 novembre. — Rétraction du biceps qui ne permet l'extension de l'avant-bras qu'à angle droit. Atrophie complète de l'avant-bras et de la main, roideur de toutes les articulations du membre. — 14 novembre 1855.

FARGE, Antoine-Marie-Victor, né le 7 octobre 1829, à Saint-Bonnet-le-Troncy (Rhône). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture comminutive de l'humérus gauche à son tiers inférieur; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. La balle a pénétré au tiers inférieur de la partie postérieure du bras, est sortie en haut et en dehors en fracturant comminutivement l'humérus. — Esquilles primitives, secondaires et tertiaires. Consolidation avec hyperostose du cal, étendue de l'extrémité articulaire inférieure au niveau du col chirurgical. Fausse ankylose du coude. — 10 décembre 1855.

FARIGOLE, Louis, né le 14 juin 1827, à Prades (Haute-Loire). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'extrémité inférieure de l'humérus; explosion du magasin à poudre de la courtine Malakoff, le 8 septembre 1855. — Cal vicieux à l'extrémité inférieure de l'humérus droit avec ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale et flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. — 23 novembre 1855.

FAYARD, Jean, né le 23 février 1828, à Glénie (Creuse). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 19 août 1855. — Ankylose du coude droit avec cicatrice adhérente et gêne dans les mouvements de l'avant-bras. — 17 novembre 1855.

FÉLIX-CHRYSTOSTOME, né le (?) avril 1828, à Castres (Tarn). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 8 septembre 1855. — Grandes cicatrices dont l'une occupe la partie supérieure et externe du bras gauche au point d'insertion du deltoïde, et l'autre à la surface externe de l'omoplate du même côté. Gêne dans les mouvements et atrophie du membre. — 24 février 1856.

FERREUX, Jean-Baptiste, né le 22 août 1829, à Blanzac (Charente-Inférieure). — Caporal au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture de l'humérus à sa partie moyenne; éclat de bombe, le 7 juillet 1855. — Entré le 2 août à l'hôpital de l'Université. Évacué le 12 août. — Paralysie du membre supérieur gauche avec atrophie. — 26 mars 1856.

FERRY, François, né le 20 août 1828, à Labroque (Vosges). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. —

Fracture comminutive du bras gauche; éclat de bombe, le 10 novembre 1854. — Atrophie du bras, flexion permanente de l'avant-bras sur le bras; pronation forcée de l'avant-bras et de la main. Gêne dans les mouvements des doigts. Consolidation incomplète. — 14 février 1855.

FLOR, Victor-Pierre-Marie, né le 5 mars 1833, à Pléchatel (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu au bras droit. Séton, le 8 septembre 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Atrophie et paralysie partielle du bras. — 4 février 1856.

FONTAINE, Nicolas-Eugène, né le 9 janvier 1826, à Sedan (Ardennes). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au bras gauche; coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le 17 juillet à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 28 juillet. — Entré le 31 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 29 août. — Cicatrice adhérente avec perte de substance musculaire au tiers inférieur de la partie postérieure du bras gauche. Ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale. Atrophie du membre. — 13 juin 1856.

FRÉDELON, Jean, né le 21 décembre 1833, à Bassens-Carbon-Blanc (Gironde). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus droit à sa partie moyenne; biscaïen, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Consolidation difficile et vicieuse. — 6 février 1856.

FRITSCH, Denis, né le 8 octobre 1828, à Mutzig (Bas-Rhin). Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 13 avril 1855. — Ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale droite, plaie encore en suppuration; atrophie du membre. — L'avant-bras est fixé dans la demi-flexion à peu près à angle droit avec le bras. — 3 juillet 1855.

GAIRE, Jean-Pierre, né le 28 mai 1831, à Colroy-la-Grande (Vosges). Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe au bras gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Atrophie du bras. Demi-flexion produite par la contraction des muscles de la partie antérieure. Impossibilité absolue des mouvements d'élévation. — 21 novembre 1855.

GALMICHE, Claude-Isidore, né le 8 décembre 1821, à Saint-Bresson (Haute-Saône). — Caporal au 42<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du bras droit à son tiers inférieur; biscaïen, le 8 septembre 1855. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Consolidation vicieuse. — Une cicatrice adhérente occupe toute la partie antérieure du bras. Le membre est sensiblement atrophié, les mouvements du bras et de l'avant-bras très-limités et ceux du poignet et des doigts presque impossibles. — 24 novembre 1855.

GARÇON, Émile-Amant-Désiré, né le 25 octobre 1833, à Vitry (Pas-de-Calais). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit et au pouce de la main gauche, le 2 mai 1855. — Ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale droite, avec flexion de l'avant-bras sur le bras, rétraction des doigts de la main droite. — 12 juillet 1855.

GARNIER, Olympe, né le 25 juillet 1831, à Ligneil (Indre-et-Loire). — Soldat au 1<sup>er</sup> du génie. — Fracture comminutive de l'humérus droit au tiers supérieur; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 novembre. — Perte de substance osseuse, trajet fistuleux, raccourcissement du bras, atrophie et paralysie des doigts annulaire et auriculaire. — 3 février 1856.

GARNIER, Jean-Pierre, né le 28 mars 1830, à Saint-Sauveur (Loire). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. — Rétraction des muscles de l'avant-bras droit, et des doigts annulaire et auriculaire; ankylose incomplète du coude. — 25 décembre 1855.

GÉRARDEAUX, Nicolas, né le 4 avril 1818, à Oermingen (Bas-Rhin). — Sergent au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Grandes plaies contuses à la partie supérieure et interne du bras droit; deux coups de feu, le 23 mars 1855. — Entré le 29 mars à l'hôpital de Péra, ligature de l'axillaire, le 9 avril. Évacué le 16 juin. — Cicatrices adhérentes, atrophie du membre. — 6 août 1855.

GIGLI, Jules, né le 5 septembre 1831, à Évisa (Corse). — Soldat au 84<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche; fracture de la tête de l'humérus, le 8 septembre 1855. — Ankylose complète de l'articulation scapulo-humérale. — 24 décembre 1855.

GINEFRI, Jean-Paul, né le 22 mars 1827, à Arbitro (Corse). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras, le 8 septembre 1855. — Vaste perte de substance musculaire. Large cicatrice adhérente à l'humérus, impossibilité de fléchir l'avant-bras sur le bras. — 5 octobre 1855.



GINET, François, né le 8 juin 1834, à Briemon (Loire). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie moyenne du bras gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 janvier. — Rétraction des muscles fléchisseurs de l'avant-bras. Large cicatrice adhérente. — 11 février 1856.

GIRONDEL, François, né le 6 juin 1833, à Rothan (Vosges). Soldat au 32<sup>e</sup> de ligne. — Plaie à la partie externe et moyenne du bras droit; fracture comminutive de l'humérus; éclat de bombe, le 15 août 1855. — Entré le 19 août à l'hôpital de Gulhané. — Consolidation vicieuse des fragments, demi-flexion du coude. — 15 septembre 1855.

GODEFROY, Michel-Alexandre-Émile, né le 12 octobre 1830, à Bordeaux (Gironde). — Sergent au bataillon de chasseurs à pied de la garde. — Fracture comminutive de l'humérus droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. La balle, sortant du bras, entame la peau du côté droit du thorax, glisse en s'éton sur les côtes et sort au milieu du dos. — Entré le 21 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 octobre. — Vaste cicatrice adhérente au bras; flexion de l'avant-bras sur le bras. — 12 octobre 1855.

GORSSE, François-Benjamin, né le 30 mai 1828, à Réalmont (Tarn). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras droit, le 7 avril 1855. Mamelon-Vert. — Semi-ankylose de l'articulation du coude; atrophie de l'avant-bras; perte des mouvements de la main et des doigts. — 22 décembre 1855.

GRAUS, Goerg, né le 25 mars 1808, à Trimbach (Bas-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture comminutive de l'humérus sans plaie; contusion au dos; éclat de bombe, le 14 août 1855. — Entré le 14 août à l'ambulance de la garde. Évacué le 16 août. — Entré le 19 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 août. — Paralysie de l'avant-bras droit; cicatrices adhérentes; atrophie. — 18 septembre 1855.

GRIENENBERGER, Joseph, né le 2 août 1828, à Flaxlanden (Haut-Rhin). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit et à la main droite, nuit du 16 au 17 juillet 1855. — Entré le 29 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 21 août. — Ankylose incomplète avec flexion permanente de l'articulation huméro-cubitale; cicatrices adhérentes; perte du médius. — 24 septembre 1855.

GRISONI, Mathieu, né le (?) septembre 1829, à Moltifas (Corse). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu au bras gauche, le 18 mai 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale; demi-flexion permanente. — 18 février 1856.

GUÉNOT, Joseph-Charles, né le 31 août 1833, à Fontenay-le-Château (Vosges). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du bras gauche, partie supérieure; biscaïen, le 18 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital de l'Université. — Nombreuses esquilles extraites; l'humérus n'existe plus dans la partie moyenne; raccourcissement et atrophie. — 11 septembre 1855.

GUIDET, Armand-Joseph, né le 30 novembre 1832, à Paris (Seine). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de l'extrémité inférieure de l'humérus droit, à 4 centimètres au-dessus de l'articulation; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 juin. — Semi-ankylose de l'articulation dans le sens de la flexion. Perte complète des mouvements de la main et atrophie de tout le membre.

GUILLIN, François-Désiré, né le 8 mars 1829, à Cormes (Sarthe). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 19 avril 1855. — Cicatrice adhérente à l'angle inférieur du deltoïde; cicatrices multiples à la région axillaire; paralysie du mouvement; atrophie de tout le membre. — 23 juin 1855.

HACQUARD, Charles, né le 26 août 1828, à Épinal (Vosges). — Soldat aux zouaves de la garde. — Fracture complète du bras et de l'avant-bras droit; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 20 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 5 novembre. — Cicatrices adhérentes; atrophie. — 4 décembre 1855.

HAMET-BEN-AMAR, né en 1827, à Chab-ben-Bolen (province de Constantine). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu; fracture comminutive de la tête de l'humérus droit, le 7 juin 1855. — Ankylose complète de l'articulation scapulo-humérale droite; atrophie du bras et de l'avant-bras. — 2 avril 1856.

HÉDÉQUER, Jean-Baptiste-Eugène, né le 3 février 1832, à Moncourt (Meurthe). — Caporal

au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu au bras gauche, le 8 septembre 1855. — Flexion permanente de l'avant-bras. — 5 janvier 1856.

HÉNAULT, Eugène, né le 15 novembre 1833, à Vernon (Eure). — Soldat au 1<sup>er</sup> du génie. — Coup de feu à la partie supérieure du bras gauche; séton, le 8 septembre 1855. — Rétraction permanente de l'avant-bras gauche sur le bras; atrophie de tout le membre. — 15 décembre 1855.

HÉPLES, Pierre, né le 20 décembre 1833, au Truel (Aveyron). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 18 juin 1855. — Ankylose des trois derniers doigts de la main droite et perte absolue de leur usage. — 1<sup>er</sup> juillet 1855.

HEYB, Joseph, né le 12 janvier 1830, à Wiebolsheim (Bas-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture de l'humérus à son tiers supérieur; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Atrophie du membre; plaie fistuleuse; ankylose du coude. — 7 novembre 1855.

HOBLLINGER, Jean, né le 16 octobre 1827, à Riquewiller (Haut-Rhin). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus gauche à son quart inférieur; coup de feu, le 28 mars 1855. — Large cicatrice adhérente et atrophie. — 5 août 1855.

HUCAULT, Jean-Louis, né le 5 février 1833, à Mombrun (Deux-Sèvres). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit fracturé par un boulet, le 23 mai 1855. — Fracture vicieusement consolidée; atrophie du bras. — 3 juillet 1855.

HUE, Jean-Marie, né le 14 juillet 1826, à Merdrignac (Côtes-du-Nord). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du bras gauche; coup de feu, le 3 août 1855. — Entré le 4 août à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 8 août. — Ankylose incomplète de l'épaule et de l'articulation huméro-cubitale. — 11 novembre 1855.

IMBERT, Joseph-Henry, né le 20 janvier 1830, à Vinézac (Ardèche). — Soldat au 9<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture du bras gauche, choc violent d'un tonneau de munitions, le 21 mars 1856. — Fracture non consolidée; fausse articulation de l'humérus gauche à sa partie moyenne. — 21 juillet 1856.

KIMPE, Édouard, né le 25 avril 1832, à Ichteghem (Belgique). — Caporal au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture comminutive de l'humérus droit au-dessus de l'insertion du deltoïde; coup de feu, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Entré le 5 juin à l'hôpital de Gulhané. — Plaie fistuleuse à la partie moyenne et antérieure du bras; fracture non consolidée, présence d'esquilles à éliminer, — 16 avril 1856.

KLEIN, Isaac, né le 3 février 1830, à Fegersheim (Bas-Rhin). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. Coup de feu à la partie moyenne du bras droit, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 28 janvier. — Rétraction permanente des doigts; atrophie de tout le membre. — 6 février 1856.

KLEIN, Jean, né le 24 juin 1821, à Neufgrangel (Moselle). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'humérus gauche; coup de feu, le 24 mai 1855. — Fracture non consolidée; perte de l'usage du membre. — 17 août 1855.

KNOFF, Georges, né le 7 avril 1833, à Bolsenheim (Bas-Rhin). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'humérus droit à sa partie moyenne; biscaïen, le 11 avril 1855. — Entré le 26 avril à l'hôpital de Gulhané. — Ankylose du coude. — 27 juillet 1855.

KNOFF, Simon, né le 22 septembre 1834, à Stotzheim (Bas-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture du col de l'humérus; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Perte de substance osseuse et musculaire; ankylose de l'articulation scapulo-humérale. — 4 février 1857.

KOELTZ, Georges, né le 9 octobre 1825, à Niéderlauterbach (Bas-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu au bras gauche, le 8 septembre 1855. — Ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale; flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. — 3 novembre 1855.

KORNMAN, Édouard, né le 8 avril 1833, à Schelestadt (Bas-Rhin). — Sergent au 91<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus droit à sa partie moyenne; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 2 octobre. — Extension permanente de l'avant-bras sur le bras. — 30 octobre 1855.

LACASSAGNE, Jean-Baptiste, né le 27 mars 1833, à Pouzac (Hautes-Pyrénées). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. — La



balle a traversé le bras à sa partie moyenne et dans la direction transversale du cordon des vaisseaux et des nerfs. — Entré le 16 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 25 novembre. — Flexion permanente et forcée des deux derniers doigts de la main droite. Atrophie presque complète de tout le membre. — 14 décembre 1855.

LALANNE, Jean, né le 20 septembre 1830, à Nogaro (Gers). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. — Entré le 5 novembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 novembre. — Cicatrice vaste et adhérente au tiers supérieur et externe du bras droit; perte considérable de substance musculaire; atrophie du membre et fausse ankylose de l'articulation huméro-cubitale. — 23 décembre 1855.

LAMARQUE, Jean-Pierre, né le 14 février 1822, à Sarpourenx (Basses-Pyrénées). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu en séton au tiers supérieur du bras gauche, le 7 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 27 juin. — Atrophie du bras. — 9 juillet 1855.

LAMBERT, Jacques, né le 13 septembre 1833, à Marmande (Lot-et-Garonne). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus gauche; éclat d'obus, le 13 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 7 juillet. — Paralysie du mouvement; atrophie du bras. — 19 juillet 1855.

LAMOTTE, François-Augustin, né le 1<sup>er</sup> octobre 1832, à Paris (Seine). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du bras gauche; coup de feu, le 11 avril 1855. — Entré le 21 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 15 juin. — Fracture non consolidée; perte considérable de substance osseuse et musculaire. — 18 août 1855.

LANG, Joseph, né le 5 février 1827, à Meyenheim (Haut-Rhin). — Brigadier au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaies contuses au bras gauche et à la jambe; éclat d'obus, le 7 septembre 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale gauche; atrophie de l'avant-bras; perte presque totale des mouvements du poignet et des doigts. — 23 décembre 1855.

LAPORTHE, Jean, né le 11 janvier 1832, à Sainte-Geneviève (Aveyron). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au bras gauche et fracture de l'humérus au tiers inférieur; plaie au flanc gauche; éclats d'obus, le 30 octobre 1854. — Entré le 19 novembre à l'hôpital de Gulhané. — Cicatrice adhérente à la partie inférieure du bras; ankylose du coude. — 25 février 1855.

LARRÈDE, Baptiste, né le 28 octobre 1830, à Tarnos (Landes). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la partie supérieure et interne du bras droit intéressant le biceps, le coracobrachial et le nerf radial, le 22 mars 1855. — Entré le 29 mars à l'hôpital de Péra. Évacué le 15 mai. — Rétraction du biceps, flexion permanente de l'avant-bras; paralysie des trois derniers doigts; atrophie de tout le membre. — 27 juin 1855.

LE BRIS, Ollivier, né le 13 septembre 1832, à Lagonna-Daoulas (Finistère). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 23 mai 1855. — Flexion permanente de l'avant-bras sur le bras; paralysie de la main. — 26 juin 1855.

LE CARER, Jean, né le 9 janvier 1829, à Kernével (Finistère). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Éclat d'obus au bras gauche, le 15 novembre 1855. — Cicatrice adhérente à la partie postérieure moyenne et inférieure du bras; ankylose du coude. — 15 juin 1856.

LECCIA, Alexandre, né le 13 septembre 1827, à Oletta (Corse). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'humérus droit à son tiers inférieur; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Cal vicieux; perte de l'usage du bras et de la main. — 17 octobre 1855.

LECHAUT, Gilles-Henry, né le 14 février 1833, à Charrueix (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fractures comminutives du bras et de l'avant-bras gauche et plaie au pouce; éclats de bombe, le 17 août 1855. — Entré le 18 août à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. Évacué le 6 septembre. — Entré le 12 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 24 septembre. — Atrophie et paralysie du membre supérieur gauche; lésions nerveuses considérables. — 8 novembre 1855.

LE CLEZIO, Jean-Mathurin-Toussaint, né le 25 mai 1833, à Noyal-Pontivy (Morbihan). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. — Rétraction du bras droit produite par une cicatrice étendue profonde et adhérente. — 4 mars 1856.

LE CORRE, Laurent, né le 7 septembre 1827, à Trondousten (Finistère). — Soldat au 98<sup>e</sup> de

ligne. — Fracture du bras droit à la partie moyenne; coup de feu, le 5 mai 1855. — Perte de substance de l'os et des parties molles surtout du biceps. Cal très-considérable, cicatrice adhérente. Les mouvements d'extension très-limités. — 6 juillet 1855.

LE DUGOU, Jacques-Jean, né le 1<sup>er</sup> février 1824, à Saint-Goazec (Finistère). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 14 avril 1855. — Entré le 18 avril à l'hôpital de Péra. Évacué le 15 mai. — Cicatrice adhérente au-dessus du coude droit. Rétraction des tendons, ankylose incomplète. — 22 mai 1855.

LEFORT, Élie-Auguste-Édouard, né le 1<sup>er</sup> décembre 1829, à Chevincourt (Oise). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au bras droit; biscaïen, le 18 juin 1855. — Entré le 7 juillet à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 12 juillet. — Flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. Extension permanente des doigts. — 1<sup>er</sup> septembre 1855.

LE GUIADER, Olivier, né le 20 mai 1827, à Locquirec (Finistère). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Vaste plaie déchirée au bras gauche; biscaïen, le 19 mars 1855. — Flexion permanente à angle droit de l'avant-bras sur le bras. Le projectile a lacéré les muscles de la partie inférieure externe du bras un peu au-dessus de l'articulation huméro-cubitale; perte considérable de substance musculaire; cicatrice adhérente. — 1<sup>er</sup> mai 1855.

LEIM, Michel, né le 14 décembre 1822, à Ribauvillé (Haut-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture du bras gauche; coup de feu, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 24 septembre à l'hôpital de Péra. — Gêne dans les mouvements d'extension du bras sur l'avant-bras. Atrophie de tout le membre. — 5 avril 1856.

LÉONARD AVRIL, né le 25 mars 1833, à la Souterraine (Creuse). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au bras droit; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Perte de substance musculaire; flexion forcée de l'avant-bras. — 23 octobre 1855.

LEPAGE, Joseph-Phénomène, né le 22 novembre 1830, à Vouhicourt (Haute-Saône). — Caporal au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 18 juin 1855. — Entré le 15 juillet à l'hôpital de Nagara. Sorti le 18 août. — Flexion permanente de l'avant-bras sur le bras et de la main sur l'avant-bras. — 29 septembre 1855.

LÉFINE, Louis-Joseph, né le 13 septembre 1831, à Allières-et-Rosset (Isère). — Soldat au 16<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture de l'humérus gauche; éclat de bombe, le 5 novembre 1854. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Canlidgé; plusieurs abcès. Évacué le 22 décembre 1854. — Atrophie considérable du membre, paralysie des doigts. — 5 janvier 1855.

LEROY, Félix-François, né le 22 avril 1832, à Plouasne (Côtes-du-Nord). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus à son tiers supérieur; éclat de bombe, le 23 juin 1855. Lésion des côtes. — Entré le 3 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 21 août. — Entré le 23 août à l'hôpital de Nagara. Évacué le 6 octobre. — Paralysie du deltoïde. — 16 octobre 1855.

LOEVI, Goetsch, né le 12 septembre 1823, à Butten (Bas-Rhin). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras droit, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 22 novembre 1854. — Ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale droite. — 12 décembre 1854.

LORGERY, Aimable-François-Xavier, né le 14 décembre 1830, à Blacqueville (Seine-Inférieure). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 20 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 12 novembre. — Ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale; flexion de l'avant-bras sur le bras. — 22 novembre 1855.

LUSSAIGNET, Joseph, né le 19 août 1832, à Ligardes (Gers). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Fracture comminutive de l'extrémité inférieure de l'humérus; coup de feu, le 20 septembre 1854. Alma. — Ankylose de l'articulation huméro-cubitale. — 26 mai 1856.

MARCHAL, Jean-Baptiste, né le 15 juin 1805, à Belval (Vosges). — Caporal au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus et du radius, bras gauche; éclats de bombe, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 4 août. — Perte de l'usage du bras, par suite d'une fracture de la partie moyenne de l'humérus non consolidée après plusieurs mois de traitement, et d'une fracture de l'extrémité inférieure du radius qui a en-

traîné l'ankylose de l'articulation radio-carpienne avec atrophie des muscles de l'avant-bras. — 19 août 1855.

MARCHAL, Nicolas, né le 24 décembre 1831, au Puid (Vosges). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive de l'humérus droit; boulet, le 30 mars 1855. — Entré le 22 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 27 juin. — Fracture non consolidée. — 26 juillet 1855.

MARCHAND, Eugène-Bénoni, né le 6 juin 1834, à Germainville (Eure-et-Loir). — Caporal au 100<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu au bras et à la main gauches, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 10 décembre. — Atrophie du membre supérieur gauche. Ankylose du médus de la main gauche. Gêne dans les mouvements des doigts voisins. — 23 décembre 1855.

MARÉCHAL, Marc-François, né le 17 septembre 1830, à Buffard (Doubs). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie. — Vaste plaie contuse à la partie supérieure et interne du bras gauche; éclat de bronze détaché de l'anse d'une pièce, le 13 avril 1855. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 15 juin. — Fausse ankylose du coude gauche avec atrophie de tout le membre. — 23 juin 1855.

MARMONIER, Jean, né le 8 février 1830, à Vienne (Isère). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; coup de feu, le 13 avril 1855. — Ankylose du coude et atrophie du membre. — 12 mai 1855.

MARON, Ursin-François-Alfred, né le 2 décembre 1835, à Précigné (Sarthe). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu au bras droit, le 11 août 1855. — Entré à l'ambulance de la garde. Évacué le 18 août. — Ankylose complète de l'articulation du coude droit avec flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. — 25 novembre 1855.

MARTIN, Antoine, né le 12 novembre 1828, à Goullès (Corrèze). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — Atrophie du bras gauche et paralysie incomplète de tout le membre. — 27 novembre 1855.

MASSOT, Bernard, né le 13 avril 1825, à Palaminy (Haute-Garonne). Soldat au 4<sup>e</sup> infanterie de marine. — Coup de feu au bras droit, le 7 juin 1855. — Paralysie et atrophie du membre. — 10 juin 1857.

MARTHEY, François, né le 12 mai 1830, à Leval (Haut-Rhin). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 7 juin 1855. — Cicatrice profonde et adhérente à la partie moyenne et interne du bras avec perte de substance musculaire, rétraction du biceps. — 26 juin 1855.

MAUBAN, Frédéric-Charles, né le 28 mars 1831, à Paris (Seine). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Fracture comminutive de l'humérus droit; éclat d'obus, le 12 janvier 1855. — Ankylose presque complète de l'articulation scapulo-humérale. — 15 mai 1855.

MAURIZOT, Joseph-Noël, né le 22 décembre 1834, à Lioux (Vaucluse). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie postérieure et inférieure du bras gauche, le 8 septembre 1855. — Paralysie du membre. — 4 février 1856.

MECAOUD-BEN-SAÏMA, né en 1827, à Akerma (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu à la partie inférieure du bras gauche, le 7 juin 1855. — Ankylose de l'articulation du coude dans le sens de la flexion. — 17 mars 1856.

MELLIER, Jean-Baptiste-André, né le 22 décembre 1821, au Quesnoy-Montant (Somme). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu au bras gauche, nuit du 22 au 23 mai 1855. Le projectile a traversé les chairs du côté gauche du dos, et, en remontant vers l'aisselle, a fracturé l'humérus. — Abscess au pli du bras. Cal difforme, incurvation de l'humérus et raccourcissement du membre. — 7 août 1855.

MENU, Vital, né le 17 avril 1830, à Bellac (Haute-Vienne). — Soldat d'artillerie de marine. — Plaie contuse au bras gauche; explosion d'un magasin à poudre, le 17 octobre 1854. — Paralysie de la main. Atrophie de l'avant-bras. — 13 février 1856.

MÉNY, Jean-Baptiste-Eugène, né le 29 janvier 1833, à Paris (Seine). Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture comminutive du bras gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Raccourcissement du bras d'environ 5 centimètres; cal vicieux; atrophie. — 5 octobre 1855.

METTEY, Pierre-Frédéric, né le 16 décembre 1831, à Bart (Doubs). — Soldat au 15<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture comminutive du bras gauche; coup de feu, le 16 août 1855. — Cal difforme

et volumineux à la partie moyenne et externe du bras. Atrophie de l'épaule, gêne considérable des mouvements de l'articulation scapulo-humérale. — 24 septembre 1855.

MIGOU, Jean, né le 4 février 1831, à Clermont (Dordogne). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit; fracture de l'humérus près du coude, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Cicatrice adhérente au tiers inférieur et postérieur du bras droit. Abscessus consécutif à la partie postérieure, externe et supérieure de l'avant-bras. Demi-ankylose de l'articulation huméro-cubitale. Atrophie de tout le membre. — 2 mars 1856.

MILLEFAUX, François, né le 3 septembre 1830, à Laroche-de-Glun (Drôme). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu aux reins et à la partie supérieure du bras gauche, le 7 juin 1855. Rétraction permanente des doigts. Atrophie du bras. — 17 novembre 1855.

MOHAMED-BEN-FERADJI, né en 1830, à Mina (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu au bras, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. Fracture à la partie moyenne de l'humérus. Lésion des principales branches nerveuses. — Atrophie et paralysie du membre. — 20 janvier 1856.

MOKA, François-Marie, né le 24 septembre 1827, à Lannion (Côtes-du-Nord). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 18 juin 1855. — Perte de l'index de la main gauche et plaie fistuleuse au bras droit. Gêne des mouvements du membre. — 19 septembre 1855.

MONIER, Jean-Placide, né le 12 juin 1834, à La Salle (Hautes-Alpes). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. — Atrophie et paralysie du bras. — 1<sup>er</sup> mars 1856.

MONTAUT, Gérard, né le 17 novembre 1829, à Eauze (Gers). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 27 octobre 1854. — Ankylose de l'articulation huméro-cubitale droite. — Atrophie et demi-flexion de l'avant-bras sur le bras. — 17 janvier 1855.

NEU, Jacques, né le 29 septembre 1832, à Petit-Rederching (Moselle). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie. — Éclat de bombe au bras droit, le 24 juillet 1855; plaie très-large à l'extrémité inférieure externe du bras droit avec perte de substance des parties molles. — Fausse ankylose du coude. Atrophie du membre et gêne considérable des mouvements de la main. — 1<sup>er</sup> avril 1856.

NIVAUT, Pierre-Joseph, né le 13 décembre 1828, à Selommes (Loir-et-Cher). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 12 avril 1855. — Ankylose de l'articulation huméro-cubitale. Atrophie du membre. — 17 juillet 1855.

ORSINI, Antoine-Marie, né le 3 août 1828, à Bastia (Corse). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 8 septembre 1855. Le projectile a fracturé l'humérus à sa partie supérieure. — Exfoliation de l'os. Ankylose incomplète de l'articulation scapulo-humérale. — 12 avril 1856.

OTTMANN, Georges, né le 3 novembre 1828, à Gendertheim (Bas-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu au bras gauche, le 8 août 1855. — Atrophie et flexion permanente à angle droit de l'avant-bras sur le bras. — 14 septembre 1855.

PAIRE, Claude-Antoine, né le 16 mai 1829, à Boën (Loire). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Le bras gauche fracassé; coup de feu, le 1<sup>er</sup> juin 1855. — Ankylose de l'articulation huméro-cubitale gauche avec fausse articulation dans la diaphyse de l'humérus. — 23 juin 1855.

PELLOUX, Pierre-Alphonse, né le 10 août 1830, à La Mure (Isère). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras gauche, partie moyenne, le 7 juin 1855. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 28 juin. — Rétraction du biceps, demi-flexion permanente de l'avant-bras. Faiblesse et amaigrissement de la main. — 20 septembre 1856.

PERVEST, Mathieu-Guillaume, né le 14 janvier 1827, à Laz (Finistère). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'épaule droite; éclat d'obus, le 7 mai 1855. Fracture comminutive avec perte de substance à la partie moyenne de l'humérus. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 23 juin. — Cal vicieux. Deux cicatrices profondes et adhérentes situées l'une à la partie antérieure et moyenne, l'autre à la partie interne et supérieure du bras. — 6 juillet 1855.

PETIT, Jean, né le 29 avril 1831, à Saint-Médard (Creuse). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 21 novembre à l'hôpital de Péra. — Perte de l'usage des trois derniers doigts de la main droite. Gêne dans



les mouvements de l'articulation du coude. Paralyse d'une partie du membre. — 31 janvier 1855.

PIERRE, Jean-Jacques, né le 14 avril 1825, à Noiseville (Moselle). — Clairon au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie déchirée à la partie supérieure et interne du bras gauche; éclat d'obus, le 2 mai 1855. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 15 juin. — Paralyse complète du bras. — 23 juin 1855.

PIERRE, Eugène, né le 24 janvier 1833, à Massy (Seine-et-Oise). — Soldat au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras droit, le 6 septembre 1855. — Ankylose de l'articulation huméro-cubitale droite. Flexion de l'avant-bras sur le bras. — 15 janvier 1856.

PIQUEMAL, Jean, né le 31 décembre 1828, à Massat (Ariège). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. — Atrophie du bras droit. Large cicatrice adhérente à la partie inférieure externe du bras. Perte de substance des parties molles. Ankylose du coude dans la flexion. Immobilité du poignet et des doigts. — 27 novembre 1855.

PLOMBY, Barthélemy, né le 24 juin 1827, à Saint-Gérard-de-Coyes (Dordogne). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 16 août 1855. Tracktir. — Ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale gauche avec demi-flexion de l'avant-bras sur le bras. Paralyse des muscles fléchisseurs des doigts. — 17 novembre 1855.

POIRET, Louis, né le 24 juin 1829, à Boulogne (Pas-de-Calais). — Sergent au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'humérus droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Large cicatrice adhérente à la partie supérieure et externe du bras droit. Destruction du sommet du deltoïde. — 23 janvier 1856.

PONCIN, Jean-François, né le 18 mars 1832, à Marboz (Ain). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus gauche; boulet, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 22 novembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 mai. — Fracture non consolidée; fausse articulation. — 22 mai 1855.

POTIER, Pierre-Joseph, né le 3 avril 1814, à Erre (Nord). — Sergent au 74<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie moyenne du bras droit, le 17 avril 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 24 avril. — Rétraction permanente de l'avant-bras sur le bras. Cicatrice adhérente. — 2 juillet 1855.

POUSSARD, Claude-Vincent, né le 22 janvier 1833, à Monneville (Seine-et-Oise). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au bras droit; éclat de bombe, le 24 juillet 1855. — Entré le 23 août à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 18 septembre. — Ankylose incomplète du coude droit avec demi-flexion de l'avant-bras sur le bras. — 24 septembre 1855.

POUTARAUD, Guillaume, né le 17 août 1830, à Ambazac (Haute-Vienne). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de la tête de l'humérus gauche; coup de feu, le 22 mars 1855. — Ankylose de l'articulation scapulo-humérale; atrophie du membre; immobilité des doigts. — 22 décembre 1855.

PRUYN, Livin-François, né le 27 mars 1831, à Poperinghen (Belgique). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu au bras droit, le 23 mai 1855. — Le projectile est entré à la partie supérieure et interne du bras et sorti près du bord postérieur de l'aisselle droite en lésant le plexus brachial. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Gulhané. — Paralyse des mouvements de la main droite; flexion permanente de l'avant-bras; gêne et difficulté dans les mouvements de l'articulation scapulo-humérale. — 8 septembre 1855.

PUTZEYS, Denis-Joseph, né le 5 février 1828, à Reims (Marne). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu au bras droit, le 20 janvier 1855. — Le projectile a traversé le bras au-dessous du tiers moyen; rétraction permanente des muscles de l'avant-bras. — 24 mars 1855.

RALEAU, Pierre-Marie, né le 27 septembre 1833, au Pellerin (Loire-Inférieure). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie. — Contusion au bras droit et à la hanche du même côté, le 21 août 1855. — Ankylose complète de l'articulation scapulo-humérale droite; demi-flexion de l'avant-bras; atrophie et paralyse du membre. — 18 septembre 1855.

REBOULET, Jacques, né le 12 juillet 1832, à Saint-Marcel (Gard). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu au bras droit, le 7 juin 1855. — Paralyse du membre. — 11 février 1857.

RICHARD, Pierre, né le 27 février 1826, à Cigné (Mayenne). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'humérus droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Atrophie du bras gauche; ankylose incomplète de l'articulation scapulo-humérale. — 17 mars 1856.

RIETSCH, Jean, né le 3 février 1829, à Guebwiller (Haut-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu au bras gauche, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Ankylose complète du coude gauche avec flexion exagérée de l'avant-bras sur le bras. — 14 août 1855.

RISPAL, Jean, né le 13 juillet 1833, à Paris (Seine). — Caporal au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu au bras gauche; fracture de la 8<sup>e</sup> côte, le 8 septembre 1855. — Gêne dans les mouvements des articulations du coude, du poignet et des doigts. Atrophie considérable de tout le membre. La balle a traversé le bras à sa partie antérieure et moyenne; large cicatrice à la partie latérale gauche du thorax. — 7 septembre 1856.

RIVET, Joseph-Louis, né le 5 septembre 1833 à Yayat (Ain). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras gauche, le 18 juin 1855. — Abscesses nombreux et profonds; atrophie et ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale, avec flexion de l'avant-bras sur le bras. — 9 septembre 1855.

RODEZ, Bertrand, né le 5 novembre 1828, à Saint-Faust (Basses-Pyrénées). — Clairon au 2<sup>e</sup> zouaves. — Plaie contuse au bras; éclat de pierre, le 1<sup>er</sup> juin 1855. — Entré le 8 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 26 juin. — Rétraction du biceps. Demi-flexion permanente de l'avant-bras gauche. — 20 septembre 1856.

RONGEARD, Jean-Joseph, né le 12 mai 1829, à Fromonville (Seine-et-Marne). — Sergent au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Fracture du bras droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Ankylose de l'articulation du coude, avec flexion de l'avant-bras sur le bras. — 9 décembre 1855.

RONGIÈRAS, Jacques, né le 27 juin 1829, à Sarliac (Dordogne). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Fracture avec perte de substance de l'humérus gauche; coup de feu, le 2 mai 1855. — Cicatrice adhérente et profonde à la partie moyenne et externe du bras gauche. Cal vicieux. Paralyse. — 17 juin 1855.

ROPKÉ, Frédéric, né le 30 juin 1826, à Bonn (Prusse). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Plaie déchirée au bras gauche; bicaïen, le 23 mai 1855. — Entré le 7 juin à l'hôpital de Péra. — Rétraction et flexion de l'avant-bras sur le bras à peu près à angle droit. Large cicatrice adhérente. — 25 juillet 1855.

ROUX, Jean-Baptiste, né le 18 septembre 1830, à Brive (Corrèze). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, partie supérieure. Dénudation de l'humérus, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 10 décembre. — Large cicatrice adhérente et profonde au bras droit avec rétraction de l'avant-bras sur le bras. — 23 décembre 1855.

ROUX, Joseph, né le 3 février 1831, à Valence (Drôme). — Soldat au 2<sup>e</sup> d'artillerie. — Large plaie déchirée au bras gauche; éclat de bombe, le 9 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 1<sup>er</sup> août. — Cicatrice profonde et adhérente à la partie interne et antérieure du bras. Atrophie notable de l'avant-bras. — 22 août 1855.

SABOURIN, Pierre, né le 9 avril 1828, à Thorigné (Deux-Sèvres). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. Large plaie contuse à la partie interne du bras gauche; éclat de bombe, le 29 mai 1855. — Entré le 7 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 9 juillet. — Flexion permanente de tous les doigts de la main gauche, à l'exception du pouce, qui est dans un état permanent d'extension. — 27 avril 1856.

SALON, Jean, né le 4 janvier 1827, à Carves (Dordogne). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture sans plaie du bras droit; boulet, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Fausse articulation au milieu du bras. — 12 décembre 1854.

SAUTROT, Jean, né le 15 décembre 1818, à Bliesschwegen (Moselle). — Sergent au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras droit, le 28 mars 1855. — Cicatrices déprimées et adhérentes. Atrophie du membre et ankylose des articulations de la main et des doigts. — 2 novembre 1855.



SCHABACH, Jean-Nicolas, né le 12 janvier 1832, à Celles (Vosges). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; éclat de bombe, le 18 février 1855. — Paralysie et atrophie du bras. — 11 juin 1855.

SCHNEIDER, né le 24 septembre 1830, à Butten (Bas-Rhin). — Caporal au 6<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive; coup de feu au bras droit, partie externe et moyenne, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Dolma-Bagthé. — Raccourcissement du bras. — 17 août 1855.

SIMON, né le 26 mai 1833, à Roanne (Loire). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au bras gauche; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 1<sup>er</sup> octobre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 28 octobre. — Rétraction de l'avant-bras sur le bras. — 7 novembre 1855.

SIMON, Pierre, né le 24 octobre 1832, à Manlay (Côte-d'Or). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 1<sup>er</sup> mai 1855. — Entré le 5 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 1<sup>er</sup> juin. — Entré le 2 juin à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 28 août. — Ankylose de l'articulation huméro-cubitale droite avec flexion à angle droit de l'avant-bras sur le bras. — 3 septembre 1855.

SIMOUNET, Jacques, né le 23 août 1834, à Lavergne (Lot-et-Garonne). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras gauche, partie moyenne et externe; fracture comminutive de l'humérus, le 8 septembre 1855. — Entré le 27 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 novembre. — Cal vicieux et perte de substance osseuse. Atrophie du membre. Cicatrice adhérente et profonde à la partie moyenne du bras. Paralysie presque complète de la main. — 26 novembre 1855.

STRINGANT, Julien-Henri, né le 14 novembre 1825, à Laval (Mayenne). — Soldat au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du bras gauche; coup de feu, le 26 juillet 1855. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 29 septembre. — Rétraction des muscles du bras et de l'avant-bras qui ne peut dépasser les limites d'un angle droit. — 18 octobre 1855.

THIEBAUT, Joseph-Marie, né le 3 avril 1832, à Guichen (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 8 juin 1855. — Perte de l'usage du membre supérieur gauche, fausse ankylose de l'articulation huméro-cubitale, rétraction musculaire et atrophie de tout le membre. — 26 juillet 1855.

THIEL, Pierre, né le 9 avril 1828, au Val-Ébersing (Moselle). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 8 septembre 1855. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Entré le 30 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 10 octobre. — Atrophie du bras gauche. Ankylose incomplète du coude. — 9 décembre 1855.

THOMAS, Jean, né le 5 janvier 1831, à Prats-de-Carlux (Dordogne). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la partie moyenne et externe du bras gauche; la balle, sortie au côté interne, est rentrée au niveau de la 7<sup>e</sup> côte, sans pénétrer dans la poitrine, le 18 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 août. — Large cicatrice adhérente à la partie supérieure du bras gauche avec perte considérable de substance musculaire. Rétraction de l'avant-bras. — 4 septembre 1855.

TIERCIN, François, né le 13 mars 1833, à Meursanges (Côte-d'Or). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au bras droit; éclat de pierre, le 10 août 1855. — Paralysie du bras. — 19 septembre 1855.

TRÉBILLON, Pierre-Joseph, né le 26 mars 1831, à Joigny (Yonne). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du bras droit; éclat de bombe, nuit du 23 au 24 mai 1855. — Ankylose du coude. — 17 août 1855.

TRÉBUCHET, Jean-Jérôme, né le 14 septembre 1829, à Pioussay (Deux-Sèvres). — Soldat au 84<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. — Plaie fistuleuse au tiers supérieur du bras, entretenue par la présence du projectile incrusté dans l'os et dont l'extraction n'a pu se faire. — 19 décembre 1855.

TRIPAULT, Joseph-Charles, né le 8 septembre 1833, à Romorantin (Loir-et-Cher). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au tiers supérieur du bras gauche, le 7 juin 1855. — Paralysie de la main. — août 1855.

VALLADIER, Jean-Auguste, né le 27 décembre 1824, à Vallon (Ardèche). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Fracture comminutive du bras droit; éclat d'obus, le 30 août 1855. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 26 novembre. — Fracture non consolidée à la partie moyenne de l'humérus avec perte de substance osseuse. — 9 décembre 1855.

VALLEAU, Antoine, né le 7 novembre 1829, à Chazénais (Allier). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Plaies déchirées au bras droit; éclats de bombe, le 26 décembre 1854. — Fausse ankylose de l'articulation scapulo-humérale et cicatrices à la partie antérieure et supérieure du bras. — 8 mars 1855.

VANLANDEWYCK, Michel-Félix, né le 9 février 1829, à Roeser (Belgique). — Sergent au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture comminutive de l'humérus droit; coup de feu, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Ankylose complète de l'articulation scapulo-humérale. — 24 août 1855.

VÉRAT, Joseph, né le 10 avril 1832, à Saint-Voir (Allier). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; boulet, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Ankylose incomplète du coude droit avec flexion de l'avant-bras sur le bras et atrophie du membre. — 9 octobre 1855.

VERDAVAINÉ, François-Louis, né le 15 février 1833, à Lecelles (Nord). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu traversant la partie supérieure du bras droit et sorti à l'angle inférieur fracturé de l'omoplate, le 13 juillet 1855. — Entré le 17 juillet à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 13 août. — Extraction de plusieurs esquilles. Paralyse et atrophie du membre supérieur droit, rétraction de l'avant-bras sur le bras. — 26 novembre 1855.

VERGÉ, Jean-Pierre, né le 12 avril 1832, à Camarade (Ariège). — Caporal au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse et fracture de l'humérus droit; éclat de bombe, le 15 avril 1855. — Entré le 15 avril à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 18 avril. — Entré le 21 avril à Gulhané. Évacué le 8 mai. — Atrophie du bras. Ankylose incomplète de l'épaule et du coude. — 15 juillet 1855.

VIDY, Etienne-Alexandre, né le 8 août 1828, à Genevrey (Haute-Saône). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Plaie contuse au bras gauche; éclat d'obus, le 8 juin 1855. — Cicatrice adhérente. Atrophie. Rétraction des doigts. — 11 février 1857.

VIENMAN, Jean, né le 5 mai 1822, à Neunkirch (Moselle). — Soldat au 48<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit; fracture de l'humérus, le 8 septembre 1855. — La balle a fracturé le condyle interne de l'humérus et lésé les attaches des muscles fléchisseurs. — Entré le 14 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 26 décembre. — Cicatrices étendues et adhérentes à la partie inférieure du bras droit; flexion de l'avant-bras droit sur le bras; atrophie; paralyse de la main. — 6 janvier 1856.

VIGAUD, Antoine, né le 27 avril 1830, à Roanne (Loire). — Caporal au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au bras droit; éclat de bombe, le 20 avril 1855. — Flexion permanente de l'avant-bras sur le bras; demi-ankylose de l'articulation huméro-cubitale. — 7 juillet 1855.

WENCK, Georges, né le 11 septembre 1832, à Zutzendorff (Bas-Rhin). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; boulet, le 9 juin 1855. — Fausse articulation à la partie moyenne de l'humérus gauche. — 27 juillet 1855.

TABLEAU DES AMPUTATIONS DU BRAS.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Bras emporté. . . . .	»	»	»	30	4	3	15	3	2	»	»	»	»	»	»	45	9	5
Avant-bras emporté.	»	»	»	3	3	1	1	3	1	»	»	»	»	»	»	4	6	2
Fractures du bras. .	62	3	51	15	2	9	167	6	44	»	»	»	»	»	»	244	13	104
» du coude. . . . .	10	2	38	»	1	2	7	1	13	»	»	»	2	»	»	19	4	53
» de l'avant-bras.	3	2	27	1	»	»	11	4	8	»	»	»	»	»	1	17	6	36
» de la main. . .	3	»	9	»	»	»	3	»	1	»	»	»	»	»	»	8	»	10
Blessures indétermi- nées. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	110	8	48	110	8	48
Plaies. . . . .	4	»	1	»	»	»	8	»	8	»	»	»	2	»	»	14	»	9
Contusions. . . . .	»	»	»	»	»	»	1	»	2	»	»	»	1	»	»	2	»	2
Sans indications pré- cises. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	367	1	»	367
	86	9	126	49	10	13	213	19	81	»	»	»	116	8	416	464	46	638
TOTAUX. . . . .	221			74			313			»			540			1.148		

Armée anglaise.

	Amputés.	Évacués.	Morts.
Officiers. . . . .	7	6	1
Sous-officiers. . . . .	102	75	27
	109	81	28
	109		

## AMPUTATIONS DU BRAS.

ACKERMANN, Aloyse, né le 1<sup>er</sup> juillet 1827, à Bergheim (Haut-Rhin). — Sergent au 18<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'humérus gauche; coup de feu, le 29 août 1855. Siège. — Entré le 30 août à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputé du bras gauche. — 7 novembre 1855.

AHOND, Annet-Antoine, né le 23 avril 1830, à Saint-Germain-Eherwe (Puy-de-Dôme). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive de l'humérus droit; quart inférieur; coup de feu, le 18 juin 1855. Attaque de Malakoff. — Amputation du bras à la partie inférieure. — Entré le 17 août à l'hôpital de Nagara. — 23 février 1856.

AIZIER, Jean-Louis, né le 19 avril 1813, au Val-d'Ajol (Vosges). — Capitaine au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'humérus gauche; coup de feu, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé du bras au tiers supérieur. — 14 octobre 1855.

ALBENQUE, Jean, né le 23 avril 1830, à Galgan (Aveyron). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; éclats de pierre, le 17 août 1855. Siège. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtché, le 27 août. — Amputation consécutive au tiers supérieur, le 27 septembre. — Pourriture d'hôpital. Évacué le 14 octobre. — 22 octobre 1855.

ALBÉRIC, Louis, né le 26 février 1831, à Arles (Bouches-du-Rhône). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, nuit du 22 au 23 mars 1855. Tranchée. — Amputation du bras à la partie moyenne, le 26 mars, en Crimée. — Entré à l'hôpital de Gulhané le 6 avril. Évacué le 4 juin. — 13 juin 1855.

ALEXANDRE, Artidor-Jean-Baptiste-Joseph, né le 1<sup>er</sup> avril 1823, à Mont-Saint-Éloi (Pas-de-Calais). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au bras droit; biscaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne. — Entré à l'hôpital de Gulhané le 27 juin. Évacué le 11 août. — 20 août 1855.

AMAR-BEN-CHÉRIF, né en 1823, à Constantine (Afrique). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Fracture du bras gauche; boulet, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé immédiatement à la partie moyenne. — Entré le 17 juin à l'hôpital de l'Université. Gangrène partielle du moignon. Évacué le 23 juillet. — 19 août 1855.

AMREIN, Jean, né le 12 juin 1828, à Flexbourg (Haut-Rhin). — Soldat au 3<sup>e</sup> génie. — Le bras droit fracassé par un éclat de bombe; explosion du magasin du parc d'Inkermann, le 15 novembre 1855. — Amputé au tiers supérieur. — 15 février 1856.

ANDRÉ, Pierre-Jean, né le 8 décembre 1827, à Merdrignac (Côtes-du-Nord). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Fracture comminutive du bras droit; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé immédiatement au tiers inférieur. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 1<sup>er</sup> novembre. — 11 novembre 1855.

ANDRÉ, Joseph-Olivier, né le 18 janvier 1826, à Merdrignac (Côtes-du-Nord). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive du bras droit et fracture de la 7<sup>e</sup> côte; biscaïen, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé du bras droit. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 22 juillet 1855. — 1<sup>er</sup> août 1855.

ARCHAMBAULT, Jean, né le 11 novembre 1833, à Latillé (Vienne). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 20 février 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne. — 1<sup>er</sup> mai 1855.

ARIGON, Alexandre-Louis, né le 18 septembre 1828, à Corbeil (Seine-et-Oise). — Maréchal des logis-au 4<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique. — Coup de feu à la partie supérieure du bras gauche, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputé en Crimée, le 8 novembre. — Entré le 15 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 décembre. — 14 juillet 1855.

ARNEAU, Victor, né le 18 juillet 1829, à Cherbonnières (Charente-Inférieure). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Bras droit broyé par un boulet, le 8 août 1855. Siège. — Amputé à la partie supérieure, le 9 août, à l'ambulance de la garde. — Évacué le 27 septembre. — 27 novembre 1855.

ATTENOT, Jean-François, né le 30 juin 1822, à Xivray-Monvaisin (Meuse). — Caporal au 50<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit emporté par un boulet, et violente contusion à la poitrine, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé immédiatement à la partie moyenne. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 22 juillet. — 9 août 1855.

AUBERT, Jean-Joseph, né le 10 mars 1834, à Saint-Julien (Hautes-Alpes). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Amputé du bras droit au tiers inférieur. — 18 novembre 1855.

AUBERT, Thierry-Nicolas, né le 11 février 1822, à Reims (Marne). — Sergent au 1<sup>er</sup> zouaves. — Le bras droit emporté par un boulet, le 10 avril 1855. Siège. — Amputé au tiers supérieur. — 4 juillet 1855.

AUVERDIN, François, né le 18 mai 1837, à Condé (Nord). — Soldat au 1<sup>er</sup> du génie. — Le bras droit brisé par un éclat de bombe, le 15 novembre 1855. Siège. — Amputé au tiers supérieur. — 1<sup>er</sup> mars 1856.

BABOU, Baptiste, né le 30 août 1829, à Narbonne (Aude). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Le bras gauche fracturé comminutivement par un éclat de pierre, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras gauche. — 4 février 1856.

BADINAND, Claude-Louis, né le 8 juin 1831, à Saint-Héand (Loire). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Double fracture comminutive, l'une à la partie inférieure, l'autre au tiers supérieur de l'avant-bras droit; coup de feu, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Gulhané; gonflement considérable, phlegmon. — Amputé le 24 juin au tiers moyen. — Évacué le 9 septembre. — 25 septembre 1855.

BAILLARGEAT, Silvain, né le 28 mai 1831, à Lignac (Indre). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche par un éclat de bombe, le 16 février 1855. Siège. — Amputé du bras. — 23 juin 1855.

BAILLY, Jean-Pierre, né le 23 septembre 1815, à Heiltz-l'Évêque (Marne). — Soldat au 4<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique. — Fracture du bras gauche; coup de feu, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputé le 7 novembre, à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Péra. Sorti le 4 janvier. — 14 juillet 1855. Actuellement aux Invalides. Note de M. Hutin.

BALDAYRON, Jacques, né le 14 avril 1827, à La Vaquerie (Hérault). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture du bras gauche. Lésion profonde de l'articulation huméro-cubitale; éclat de bombe, le 16 octobre 1854. — Entré le 20 octobre à l'hôpital de Péra. — Amputé le 22 novembre au tiers inférieur. — 13 janvier 1855.

BANCE, Léon, né le 30 septembre 1833, à Neufchâtel (Seine-Inférieure). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive du bras droit et plaie en séton à la poitrine, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé immédiatement à la partie supérieure. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 9 juillet. — 16 juillet 1855.

BARDOT, Deil-Nicolas, le 13 avril 1819, à Clerpis (Vosges). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au coude gauche, le 31 août 1855. Siège. — Amputé le même jour au tiers inférieur. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Entré le 14 septembre à l'hôpital de Gallipoli. Sorti le 19 octobre. — 27 octobre 1855.

BARRASSON, Jean-Baptiste, né le 31 janvier 1831, à Valbenoite (Loire). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du bras droit; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Amputé au tiers inférieur. — Entré le 12 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 2 octobre. — Entré à l'hôpital de Nagara, le 3 octobre. — 24 février 1856.

BARROIS, Pierre-Alexis-Edmond, né le 19 février 1832, à Troyes (Aube). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Fracture comminutive du bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé le 9 septembre. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Varna. Évacué le 18 octobre. — 26 octobre 1855.

BARRUCAND, Jules-Amédée, né le 11 février 1836, à Varennes (Meuse). — Caporal au 57<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit emporté par un boulet, nuit du 27 au 28 août 1855. Siège. — Amputé immédiatement. — Entré à l'hôpital de Gulhané, le 31 août. Évacué le 26 septembre. — 14 octobre 1855.

BARTHE, Jacques-Antoine, né le 4 novembre 1821, à Caux-et-Sauzens (Aude). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit emporté par un éclat de bombe, nuit du 11 au 12 juin 1855. Siège. — Amputation immédiate. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Gulhané. — 15 août 1855.



BARTHLEU, Bernard, né le 15 mai 1835, à Cernay (Haut-Rhin). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé du bras. — 13 juillet 1855.

BATARD, Pierre, né le 2 décembre 1833, à Tizac-de-Galgon (Gironde). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus gauche et de la partie supérieure de l'avant-bras. — Plaie contuse à la tête et à la jambe gauche; éclat de bombe, le 2 septembre 1855. Siège. — Amputé immédiatement. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 2 novembre. — Entré le 3 novembre à l'hôpital de Nagara. Évacué le 11 décembre. — 25 décembre 1855.

BAVOUX, Auguste, né le 30 juillet 1824, à Beffia (Jura). — Sergent au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Amputé du bras. — 12 novembre 1855.

BAYLE-TITERNE, né le 22 janvier 1821, à Coguin-Malleval (Isère). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu au bras gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé au tiers supérieur, le même jour, à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Entré le 18 septembre à l'hôpital de Péra. — 20 décembre 1855.

BECMEUR, François, né le 11 février 1832, à Kerpent (Côtes-du-Nord). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit et plaie contuse à la face; éclats de bombe, le 2 septembre 1855. Siège. — Amputé du bras droit le même jour. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 15 novembre. — 23 octobre 1855.

BELMONT, Paul-François, né le 5 février 1831, à Grenoble (Isère). — Sergent au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit; biscaïen, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Amputation du bras à la partie supérieure. — 24 octobre 1855.

BÉNÉTEAU, Charles, né le 29 juillet 1828, à Charroux (Vienne). — Caporal au 9<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du coude droit; éclat de bombe, le 19 août 1855. Siège. — Amputé au tiers inférieur, le 30 août, à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 2 septembre. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 27 octobre. — 6 novembre 1855.

BENEY, Paul-Étienne, né le 18 mars 1835, à Versailles (Seine-et-Oise). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive du bras droit; boulet, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne le 10 juin. — Entré le 17 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 22 juillet. — 31 juillet 1855.

BENOIT, Eugène, né le 8 août 1832, à Paris (Seine). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Le bras gauche emporté par un boulet, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Amputé au tiers supérieur. — Entré en septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué en novembre. — 23 mars 1856.

BÉRAUD, Jean-Claude, né le 25 août 1830, à Nevache (Hautes-Alpes). — Caporal au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche et plaie contuse à la poitrine; biscaïen, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Péra. Amputé au tiers supérieur, le 16 juin. — 16 août 1855.

BERNARD, Nicolas-Philibert, né le 29 juin 1816, à Damblain (Vosges). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Fracture du bras droit; mutilation du coude par un éclat de bombe, le 11 avril 1855. Siège. — Amputé le même jour au tiers inférieur, à l'ambulance du Moulin. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 11 juin. — Rentré en France, le 19 juin 1855. — Entré à l'hôpital du Val-de-Grâce, le 21 août 1855. Note de M. Larrey. — Actuellement aux Invalides. Note de M. Hutin.

BERNARD-CUISINIER, François, né le 16 août 1832, à Yon (Ain). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Fracture du bras droit; boulet, le 28 août 1855. Siège. — Amputé immédiatement à la partie moyenne. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 24 septembre. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

BERRARD, Pierre, né le 12 janvier 1828, à Jacquet (Drôme). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 18 juin 1855. Malakoff. — Amputé à la partie moyenne. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

BERTHRAND, Jean, né le 7 décembre 1825, à Maine-de-Boise (Charente). — Caporal au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé le 19. — Entré le 28 août à l'hôpital de l'Université. Pourriture d'hôpital; sphacèle de la manchette. Saillie et nécrose de l'humérus. Phlegmon et abcès profond. Évacué le 16 janvier. — 27 janvier 1856.

BERTRAND, Elie, né le 5 juin 1831, à Gripport (Meurthe). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Le bras gauche emporté par un boulet, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputation immédiate. — Entré le 24 septembre à l'hôpital de Canlidgé. — 22 décembre 1854.

BESSIÈRES, Pierre-Philippe, né le 26 mai 1827, à Arnisson (Aude). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras. — 15 novembre 1855.

BEUREL, Ange-Marie, né le 5 mai 1827, à Lamotte (Côtes-du-Nord). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Brûlures à la face et à la main gauche; fracture de l'humérus droit par un éclat de bombe, le 15 juin 1855. Siège. — Amputation immédiate du bras droit au tiers supérieur. — Entré le 23 juin à l'hôpital de Péra. — 31 juillet 1855.

BILLION, François, né le 26 juillet 1831, à Saint-Martin (Isère). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; biscaïen, le 2 mai 1855. Siège. — Amputé au tiers supérieur. — 27 juin 1855.

BINGLER, Jean-Baptiste, né le 12 février 1831, à Kembs (Haut-Rhin). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; biscaïen, le 21 mai 1855. Siège. — Amputé au tiers supérieur. — 26 juin 1855.

BIORET, Paul-François, né le 2 octobre 1830, à Bagneux (Seine). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 7 juin 1855. Siège. Mamelon-Vert. — Amputé à la partie supérieure. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 8 juillet. — 16 juillet 1855.

BITSCH, Jean, né le 26 octobre 1828, à Guerenatten (Haut-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — L'avant-bras droit fracassé par un boulet, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras au-dessus du coude. — 19 octobre 1855.

BIZE, François, né le 1<sup>er</sup> décembre 1833, à Saint-Girons (Ariège). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coups de feu au bras gauche et à la cuisse droite, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras. — 7 novembre 1855.

BLAIRET, Nicolas, né le 7 décembre 1830, à Breurey-les-Saverney (Haute-Saône). — Caporal au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus gauche; biscaïen, le 5 novembre 1854. Siège. — Le projectile atteint le membre au-dessous du coude, et ensuite la poitrine; le bras, en partie détaché, fut amputé le même jour à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division. Crachement de sang abondant par suite de la contusion. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Péra. Sorti le 28 décembre. — Légère saillie de l'humérus vers l'angle interne et antérieur de la cicatrice. — 7 janvier 1855. — Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

BOEUF, Jean, né le 5 avril 1833, à Saint-Agnès (Isère). Soldat au 4<sup>e</sup> infanterie de marine. — Fracture du bras droit, le 7 juin 1855. — Amputé du bras droit au tiers moyen, le 9 juin 1855. — Entré le 19 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 10 juillet. — 12 mars 1856.

BOISSER, Claude-Victor, né le 19 mai 1834, à Saint-Jean-Labussière (Rhône). — Soldat au 32<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'articulation huméro-cubitale droite. Large plaie contuse à la cuisse et à la fesse droites; éclats d'obus, le 13 août 1855. — Amputation immédiate du bras. — Entré le 19 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 octobre. — 5 novembre 1855.

BOLL, Valentin, né le 24 juin 1820, à Betten (duché de Hesse). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu au bras droit, le 5 juillet 1855. Siège. — Entré le 27 juillet à l'hôpital de Péra. — Amputé du bras. — 25 octobre 1855.

BOMBLED, François, né le 2 septembre 1837, à Cambrai (Nord). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras gauche, le 18 juin 1855. Malakoff. — Amputé du bras. — 9 juillet 1855.

BONNEFOY, Joseph, né le 15 août 1830, à Saint-Christol (Vaucluse). — Caporal au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture de l'avant-bras gauche; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Amputé à la partie moyenne le 19 octobre. — 3 décembre 1855.

BORDOLAI, Catherin, né le 9 novembre 1829, à Écully (Rhône). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture comminutive du coude droit; coup de feu, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé immédiatement à la partie moyenne. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 3 juillet. — 12 juillet 1855.

BOSIEN, Frédéric, né le 19 décembre 1826, à Crentzwald (Prusse). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu au bras droit, le 22 mai 1855. Siège. — Amputé au tiers supérieur. — Entré le 1<sup>er</sup> juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — 28 juin 1855.

BOTTIN, Siméon-Zéphir-Alexis, né le 22 septembre 1833, à Boissy-le-Sec (Seine-et-Oise). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie. — Le bras droit emporté par un éclat de bombe, le 11 avril 1855. Siège. — Amputé au tiers supérieur. — 5 juin 1855.

BOUBET, Charles-Alfred, né le 26 juin 1826, à Sarrus (Pas-de-Calais). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche et au flanc, le 23 mai 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie supérieure, le 25 mai. — Entré le 7 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 23 juin. — 4 juillet 1855.

BOUCHERON, Alfred-Joseph, né le 21 février 1832, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — Sergent au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras gauche, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé du bras à la partie moyenne. Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 3 septembre. — 15 octobre 1855.

BOUDOT, Claude, né le 17 novembre 1830, à Sacy-sur-Saône (Haute-Saône). — Caporal au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu au bras gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras à la partie moyenne. — 4 décembre 1855.

BOUGES, Nicolas-Pierre, né le 19 mai 1832, à Arquette-en-Val (Aude). — Matelot du corps de débarquement. — Fracture comminutive du bras droit; éclat d'obus, le 6 septembre 1855. — Amputé du bras le même jour. — Entré le 29 septembre à l'hôpital de Gulhané. — 31 décembre 1856.

BOULET, Joseph, né le 5 mars 1830, à Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Le bras gauche fracassé par un boulet, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputé du bras. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — 20 mars 1855.

BOURRAND, Jacques-Philippe-Thélesphon, né le 2 juillet 1815, à Matha (Charente-Inférieure). — Lieutenant au 43<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'humérus gauche; coup de feu, le 25 avril 1855. Siège. — Amputation près de l'articulation scapulo-humérale. — Entré le 10 mai 1855 à l'hôpital de l'ambassade russe. Sorti le 27 juin. — Rentré en France le 14 juillet 1855. — Entré à l'hôpital du Val-de-Grâce le 19 janvier 1856. Note de M. Larrey.

BOUR, Nicolas, né le 28 octobre 1836, à Grosbliedersstroff (Moselle). — Sergent au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit; coup de feu, le 30 mai 1855. Siège. — Amputé immédiatement du bras à la partie moyenne. — Entré le 5 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 18 juin. — 26 juin 1855.

BOUTILLIER, Charles-Eugène, né le 12 octobre 1832, à Paris (Seine). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras gauche, le 7 juin 1855. — Amputation du bras. — Entré le 14 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 14 juillet. — Entré le 15 juillet à l'hôpital de Nagara, sorti le 29 août. — 25 octobre 1855.

BRACHET, Pierre-Auguste, né le 21 avril 1827, à Rimont-Savel (Drôme). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du bras gauche; biscaïen, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé à la partie inférieure. — 9 août 1855.

BRETTE, Jacques, né le 25 mars 1832, à Mantes (Creuse). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche. Fracture comminutive du coude, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Canlidgé. — Amputé du bras au tiers inférieur, le 16 juin. Évacué le 1<sup>er</sup> octobre. — 8 octobre 1855.

BROMONT, François, né le 14 avril 1820, à Saint-Bonnet (Puy-de-Dôme). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie pénétrante de l'articulation du coude; coup de feu, nuit du 23 au 24 juin 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputé du bras au tiers inférieur, le 25 juin. — Évacué le 7 juillet. — 17 juillet 1855.

BROUILLY, Achille, né le 18 juillet 1833, à Sepeaux (Yonne). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'humérus droit par un éclat d'obus, le 5 juillet 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne. — 26 juillet 1855.

BRUGNIÈRE, Hippolyte, né le 11 juillet 1835, à Schelestadt (Bas-Rhin). — Caporal au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie moyenne. — 1<sup>er</sup> août 1855.

BRURON, Gilbert, né le 7 décembre 1832, à Terban (Allier). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. —

Fracture du bras droit; éclat d'obus, le 4 septembre 1855. Siège. — Amputation immédiate au tiers supérieur. — Entré le 12 septembre à l'hôpital de Gulhané. — 4 décembre 1855.

BUOB, Jean-Baptiste, né le 2 février 1828, à Battzenheim (Haut-Rhin). — Sergent au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du bras droit; coup de feu, le 8 juin 1855. Assaut. — Amputé du bras à la partie supérieure. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Péra. — 17 juillet 1855.

CABAL, Jacques, né le 26 février 1819, à Saint-Antonin (Tarn). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — L'avant-bras gauche emporté par un éclat d'obus, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputation du bras au tiers inférieur. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 28 décembre. — 13 janvier 1855.

CABANE, Jean, né le 20 mars 1831, à Grives (Dordogne). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; éclat de bombe, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputation du bras gauche. — 24 juillet 1855.

CABASET, Jacques, né le 26 juin 1828, à Nancy (Meurthe). — Caporal au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Le bras gauche fracassé par un boulet et une balle, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé immédiatement. — Entré le 27 septembre à l'hôpital de Gulhané. — 18 octobre 1855.

CAILLOT, Antoine-Gustave, né le 15 septembre 1832, à Paris (Seine). — Sergent au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Fracture de l'humérus droit; éclat de bombe, le 22 juillet 1855. Siège. — Amputé le 23 juillet à l'ambulance de la garde. Évacué le 15 août. — Entré le 27 août à l'hôpital de l'Université. Évacué le 29 août. — 18 septembre 1855.

CAMPOURCY, Pierre-Justin, né le 3 juin 1830, à La Bastide-Séron (Ariège). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit et plaie contuse à la tête; éclats de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 12 septembre à l'hôpital de Péra. — Amputé au tiers supérieur. — 25 décembre 1855.

CARLET, Hippolyte-Henry, né le 22 juillet 1832, à Paris (Seine). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Péra. — Amputé du bras droit le 3 octobre. — 19 novembre 1855.

CARPENTIER, Jean-Charles-Maurice, né le 24 janvier 1827, à Famechon (Somme). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu au bras droit, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne. — 16 août 1855.

CARPENTIER, Joseph, né le 7 août 1830, à Saint-Quentin (Aisne). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Le bras gauche emporté par un éclat de bombe, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé du bras. — 28 juillet 1855.

CARRERY, Hilaire, né le 23 octobre 1831, à Castelnau (Haute-Garonne). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 16 août 1855. Siège. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. — Amputé consécutivement du bras à la partie supérieure. — Évacué le 3 septembre. — 10 septembre 1855.

CARRIER, Joseph-Antoine, né le 11 septembre 1830, à Rodez (Aveyron). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé au tiers supérieur. — 6 avril 1856.

CARTHELLIER, Gabriel-Théodore, né le 27 février 1833, à Senan (Yonne). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Le bras gauche fracassé par la mitraille, le 14 avril 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Amputé le 15. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 4 juin. — 11 juin 1855.

CAUSSÉ, Jean-Pierre, né le 3 juillet 1828, à Villardonnel (Aude). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit par un éclat de bombe, le 29 août 1855. Siège. — Amputé immédiatement au tiers supérieur. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 1<sup>er</sup> novembre. — 9 novembre 1855.

CAVELLIER, Pascal-Louis, né le 22 avril 1832, à Rouen (Seine-Inférieure). — Caporal au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture comminutive du bras droit par un éclat de bombe, le 30 mai 1855. — Amputation du bras à la partie supérieure le même jour. — Entré le 7 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 7 juillet. — 19 juillet 1855.

CAYER-BARRIOZ, Joseph, né le 22 novembre 1826, à Miribel (Isère). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputation au tiers supérieur. — 19 janvier 1855.



CÉSAR, Joseph, dit Targues, né le 2 février 1833, à Millas (Pyénées-Orientales). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'extrémité inférieure de l'humérus par un éclat de bombe, le 27 juillet 1855. Siège. — Amputé du bras au tiers supérieur. — 11 septembre 1855.

CHABRIER, Antoine, né le 14 septembre 1824, à Lorient (Drôme). — Sergent au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé le 10 septembre. — Entré le 27 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 29 octobre. — 7 novembre 1855.

CHAMBELLANT, Claude, né le 9 août 1824, à Saint-Symphorien-d'Ancelles (Saône-et-Loire). — Caporal au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 12 mai 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie inférieure. — 17 juin 1855.

CHAMINAUD, Antoine, né le 9 mars 1831, à Saint-Léonard (Haute-Vienne). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit et plaie contuse au flanc gauche; éclats de bombe, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé du bras. — 20 octobre 1855.

CHARANTON, François, né le 7 février 1830, à Bourges (Cher). — Caporal au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche par un biscailien, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé du bras. — 31 juin 1855.

CHARRIÈRE, Mathieu, né le 21 février 1832, à Saint-Victor (Creuse). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé à la partie moyenne, le 24 septembre. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtché, le 8 octobre. Évacué le 30 octobre. — 18 novembre 1855.

CHATENET, Louis, né le 4 mars 1829, à Saint-Sulpice-de-Cognac (Charente). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit par un biscailien, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie supérieure. — 9 août 1855.

CHAUDELET, Sébastien, né le 25 octobre 1828, à Châtillon (Meuse). — Sergent au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré à l'hôpital de Gulhané le 12 septembre. — Amputé du bras le 27 septembre. Évacué le 26 décembre. — 5 janvier 1856.

CHERFF-BEN-MOUSTAPHA, né en 1831, au Chélif (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu au bras droit, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 27 juillet. — 19 août 1855.

CHÉRIF-BEN-ADDA, né en 1830, à Oulid-Konidem (province d'Alger). — Caporal aux tirailleurs algériens. — Coup de feu au bras gauche. — Amputé au tiers supérieur. — 1<sup>er</sup> avril 1856.

CHEVALIER, Claude-Louis, né le 27 août 1827, à Foissiat (Ain). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Amputé immédiatement du bras au quart supérieur. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 29 octobre. — 5 décembre 1855.

CHEVALIER, Jean-Baptiste, né le 19 octobre 1833, à Saint-Pal-de-Chalençon (Haute-Loire). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; éclat de bombe, le 14 avril 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputé au tiers supérieur, le 15 avril. — Évacué le 24 avril. — 4 juillet 1855.

CHEVRIER, Juste, né le 18 novembre 1833, à Comimont (Vosges). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; éclat de bombe, le 19 août 1855. Siège. — Amputé au tiers supérieur. — 5 octobre 1855.

CHOFFRUT, Ligier, né le 25 septembre 1830, à Espirat-Reignat (Puy-de-Dôme). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 15 septembre à l'hôpital de Péra. — Amputé au tiers supérieur, le 17 septembre 1855. — 17 novembre 1855.

CLAUSS, Charles-François-Antonin, né le 3 mars 1826, à Wissembourg (Bas-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu au bras droit; fracture comminutive du coude, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Péra. — Amputé le 1<sup>er</sup> octobre. Évacué le 4 décembre. — 27 janvier 1856.

CLOUZET, Jean-Bernard, né le 20 octobre 1830, à Lodes (Haute-Garonne). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche et plaie contuse à la face dorsale du pied; grenade, le 23 mai 1855. Siège. — Entré le 5 juin à l'hôpital de Gulhané. — Amputation consécutive, le 30 juin, à la partie moyenne. — Évacué le 7 juillet. — 19 juillet 1855.

COCHOIS, Hubert-Eugène, né le 6 février 1830, à Thiéblemont (Marne). — Soldat au 80<sup>e</sup> de



ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche, le 14 août 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie inférieure. — Entré le 27 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 31 août. — 11 septembre 1855.

COMBES, Bertrand, né le 8 juillet 1833, à Auzagne (Haute-Garonne). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 18 juin 1855. Malakoff. — Amputé au tiers supérieur. — Entré le 26 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 29 août. — 12 septembre 1855.

CORINTE, Étienne, né le 11 décembre 1822, à Carcassonne (Aude). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit emporté par un boulet, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputé au tiers moyen. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Péra. Sorti le 27 janvier. — 4 mars 1855.

CORNILLON, Jacques, né le 30 janvier 1829, à Nice (Piémont). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture du bras gauche ; mitraille, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé le 9 septembre au tiers supérieur. — Entré le 22 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 12 octobre. — 30 octobre 1855.

COUCHOURON, Guillaume-Marie, né le 13 août 1829, à La Martyre (Finistère). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche par un éclat de bombe, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé au tiers supérieur. — Entré le 24 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 13 juillet. — Entré le 15 juillet à l'hôpital de Nagara. Sorti le 7 août. — 18 août 1855.

COULEAUD, Guillaume, né le 18 octobre 1829, à La Chapelle-Gonagnet (Dordogne). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit ; plaie contuse à la jambe droite et au dos par des éclats de bombe, le 8 mai 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie moyenne, le 9 mai. — Entré à l'hôpital de Péra, le 22 mai. Évacué le 23 juin. — 11 septembre 1855.

COUPIREAU, né le 15 juin 1821, à Saint-Vincent-sur-Graon (Vendée). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Phlegmon à la main gauche occasionné par la piqure d'une épingle qui se trouvait dans un linge à pansement infecté par du pus. — Désarticulation huméro-cubitale, le 6 décembre 1855. — Amputation du bras, le 5 janvier 1856. — Évacué le 9 février. — 26 février 1856.

COURNET, Antoine, né le 5 juin 1829, à Aumélas (Hérault). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, nuit du 22 au 23 mai 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie supérieure. — 11 décembre 1855.

COYAUX, Charles, né le 22 janvier 1823, à Douai (Nord). — Sergent aux zouaves de la garde. — Coups de feu au bras et au flanc droits, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation du bras. — Octobre 1855.

CRESSON, François-Joseph-Félix, né le 20 janvier 1820, à Boulogne (Pas-de-Calais). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Fracture du bras droit au-dessus du coude ; biscaïen, le 11 juin 1855. Siège. — Entré le 21 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 30 juin. — Rentré en France le 12 juillet 1855. — Amputé au tiers inférieur à l'hôpital du Val-de-Grâce, le 21 août 1855. Note de M. Larrey.

CRISTIANI, Jean, né le 30 mars 1828, à Corté (Corse). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu fracturant l'un le coude droit, l'autre traversant le corps, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Amputé du bras, le 2 octobre. Évacué le 25 novembre. — 2 mars 1855.

CROIZIER, Jacques, né le 30 septembre 1831, à Sorbiers (Loire). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du bras droit ; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé le 15 septembre en Crimée. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. — 10 novembre 1855.

CROSSOUARD, François, né le 15 août 1854, à Pin (Loire-Inférieure). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Le bras droit emporté par un boulet, le 17 octobre 1854. Siège. — Amputé immédiatement au tiers moyen. — Entré le 26 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 1<sup>er</sup> février. — 10 février 1855. Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

DAMERON, Antoine-Stanislas, né le 15 septembre 1833, à Rozières (Oise). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche par un éclat de bombe, le 10 mai 1855. Siège. — Amputé au tiers supérieur. — 24 juillet 1855.

DAVID, Raymond-Alfred, né le 22 juillet 1828, à Septeuil (Seine-et-Oise). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Contusion au coude par une pierre, le 24 octobre 1855. — Arthrite avec

épanchement. — Entré le 30 novembre à l'hôpital de l'Université. — Amputé du bras. — Évacué le 6 janvier. — 27 janvier 1856.

DAVIOT, Charles-Auguste, né le 22 février 1828, à Besançon (Doubs). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit par un biscaïen, le 5 mai 1855. Siège. — Amputé à la partie supérieure. — 11 août 1855.

DAVY DE VIRVILLE, Alexandre-Louis-Joseph, né le 4 mars 1832, à Caen (Calvados). — Sergent au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche par un éclat d'obus, le 8 septembre 1855. Bastion central. — Entré le 30 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Amputé à la partie moyenne, le 3 octobre. Évacué le 19 novembre. — 26 novembre 1855. — Il y a doute : amputation du bras ou de l'avant-bras ?

DEGANIS, Honoré-Jules, né le 26 mars 1829, à La Barben (Bouches-du-Rhône). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras droit, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé du bras. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Varna. — 12 février 1856.

DEDIEU, Célestin, né le 1<sup>er</sup> juin 1832, à Riverenert (Ariège). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit ; biscaïen, le 16 août 1855. Pont de Traktir. — Amputé à la partie moyenne, le 19 août, en Crimée. — Entré à l'hôpital de Gulhané le 26 août. Évacué le 1<sup>er</sup> octobre. — 6 novembre 1855.

DEFAUT, Louis-Joseph, né le 24 juillet 1832, à Reims (Marne). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Plaie profonde au bras droit par un éclat de bombe, le 12 juillet 1855. Siège. — Amputation immédiate à la partie supérieure, à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 31 juillet. — Entré le 4 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 août. — 24 août 1855.

DEFER, Désiré-Benoît, né le 29 novembre 1824, à Paris (Seine). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 20 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 4 novembre. — Entré le 6 novembre à l'hôpital de Nagara. — 2 mars 1856.

DEFER, François, né le 16 octobre 1829, à Dôle (Jura). — Caporal au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du bras gauche ; éclat de bombe, le 16 août 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputé du bras. — Évacué le 18 août. — 31 décembre 1855.

DEJEAN, Jean, né le 26 décembre 1822, à La Bastide-de-Séron (Ariège). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Fracture de l'articulation huméro-cubitale droite ; éclat d'obus, le 18 juin 1855. — Amputation du bras au tiers supérieur. — 12 mars 1856.

DELAIGNE, Baptiste-Joseph, né le 30 août 1827, à Saint-Alexandre (Gard). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit emporté par un obus, le 12 juin 1855. Siège. — Amputé au tiers supérieur. — Entré le 20 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 2 août. — 14 août 1855.

DELMAS, Jean-Bernard-Alphonse, né le 13 juin 1832, à Lauzerte (Tarn-et-Garonne). — Sergent au 6<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit fracassé par un éclat d'obus, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Gulhané. — Amputation très-près de l'articulation scapulo-humérale. Évacué le 26 août. — 9 septembre 1855.

DELMOTTE, Martin-François-Joseph, né le 29 décembre 1826, à Labourse (Pas-de-Calais). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Le bras droit emporté par un boulet, le 8 juin 1855. Siège. — Amputé du bras. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 12 août. — 8 septembre 1855.

DELTEIL, Jean, né le 11 novembre 1832, à Larroque (Lot). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Fracture du bras droit, éclat d'obus, le 2 novembre 1854. — Amputé immédiatement du bras droit, en Crimée. — Entré le 26 novembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 4 janvier 1855. — 29 août 1855.

DÉMURGÉ, Pierre-Marie, né le 27 octobre 1832, à Mars (Loire). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé immédiatement à la partie moyenne. — Entré le 8 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 15 octobre. — 24 octobre 1855.

DEPEIX, Jean-Baptiste-Eugène, né le 10 novembre 1833, à Eymoutiers (Haute-Vienne). — Sergent au 35<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'humérus avec lésion profonde de l'articulation huméro-cubitale par un boulet, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé immédiatement au tiers supérieur. — 30 novembre 1855.

DEROUBAIX, Charles-Désiré, né le 27 août 1827, à Douai (Nord). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne.

— Coup de feu au bras gauche, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputé du bras. — Entré le 22 novembre à l'hôpital de Gulhané. Sorti le 17 février. — 2 mars 1855.

DESBONNET, Henri, né le 2 février 1821, à Bech (Belgique). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture comminutive du bras droit ; éclat de bombe, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputé au tiers supérieur. — 21 janvier 1855.

DESCHAMPS, Claude-Joseph, né le 26 mars 1822, à Paris (Seine). — Capitaine au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du bras gauche et fracture simple de la cuisse droite par éclat de bombe, le 19 août 1855. Siège. — Amputé immédiatement du bras à la partie moyenne. — Entré le 28 septembre à l'hôpital de l'ambassade russe. Sorti le 27 décembre. — Rétraction des muscles de la cuisse. — 6 janvier 1856.

DESCHAMPS, Antoine-Gustave, né le 11 décembre 1828, à Amiens (Somme). — Caporal au 28<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 6 mai 1855. Siège. — Amputé à la partie supérieure. — Entré le 17 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 23 juin. — 5 juillet 1855.

DESCHANDOL, Jean-Xavier, né le 20 janvier 1830, à Aubenas (Ardèche). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche par un biscaïen, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras. — 24 décembre 1855.

DIMLER, François-Guillaume, né le 5 décembre 1820, à Hausach (duché de Bade). — Sergent au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture du bras droit par un biscaïen, le 1<sup>er</sup> mai 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne, le 4 mai. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 18 juin. — 12 août 1855.

DOUVEAU, Pierre-Charles, né le 8 juillet 1827, à Mittainvillers (Eure-et-Loir). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche par un biscaïen, le 18 juin 1855. Malakoff. — Amputé à la partie supérieure. — 11 juillet 1855.

DUBOSC, Hippolyte-Alphonse, né le 16 mars 1820, à Rençon (Seine-Inférieure). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Le bras droit emporté par un boulet, le 4 septembre 1855. Siège. — Amputé à la partie supérieure, le 6 septembre à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Entré le 12 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 14 octobre. — 26 octobre 1855.

DUBREUIL, François, né le 16 janvier 1830, à Château-Ponsac (Haute-Vienne). — Caporal au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive du coude gauche ; broiement de l'articulation par un éclat de bombe, le 8 août 1855. Siège. — Amputé du bras au tiers inférieur. — Entré le 14 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 août. — 18 septembre 1855.

DUCREUX, François-Auguste-Désiré, né le 15 novembre 1827, à Hondevilliers (Seine-et-Marne). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture comminutive du bras gauche par un éclat d'obus, le 26 août 1855. Siège. — Amputé le 27 août à la partie supérieure, à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Entré le 7 septembre à l'hôpital de Gulhané. Pourriture d'hôpital ; cautérisation. — 25 décembre 1855.

DUCROS, Pierre, né le 18 octobre 1833, à Betchat (Ariège). — Soldat au 73<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche ; éclat de bombe ; plaies diverses à la tête, lésion de l'œil gauche ; éclats de pierre, le 7 août 1855. Siège. — Amputé du bras, le 7 août. — Perte de l'œil gauche. — Entré le 11 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 31 août. — 14 septembre 1855.

DUCROS, Jean-Baptiste, né le 1<sup>er</sup> juin 1831, à Mauvezin-du-Prat (Ariège). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche ; coup de feu, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Amputé du bras le 27 octobre. — Évacué le 28 janvier. — 10 février 1856.

DUFOUR, François-Pierre, né le 23 avril 1833, à Mauzé (Deux-Sèvres). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche par un biscaïen, le 7 juillet 1855. Siège. — Amputé au-dessous du col de l'humérus. — 9 septembre 1855.

DUGUET, Narcisse-Isidore, né le 13 juin 1829, à Courtagnon (Marne). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu au bras droit, nuit du 22 au 23 mai 1855. Attaque du Cimetière. — Amputé du bras droit. — 27 juin 1855.

DUPÉRIÉ, André, né le 20 janvier 1832, à Laurède (Landes). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit brisé par un boulet, le 7 juin 1855. Enlèvement des redoutes russes. — Am-

puté le 8, méthode à lambeaux. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 9 juillet. — 12 juillet 1855.

DUPRÉ, Julien-Jean, né le 28 juin 1832, à Mullé-sur-Vicoïn (Mayenne). — Soldat au 83<sup>e</sup> de ligne. — Plaie à la tête et fracture du bras gauche par un éclat d'obus, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputé du bras au tiers supérieur. — 23 octobre 1855.

DUPUY, François, né le 14 novembre 1829, à Bordeaux (Gironde). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras droit, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé du bras. — 30 juillet 1855.

DURAND, Pierre, né le 11 août 1833, à Cressousac (Dordogne). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé du bras à la partie supérieure. — Entré le 6 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 10 septembre. — 27 octobre 1855.

ECKER, Antoine, né le 26 juillet 1829, à Schelestadt (Bas-Rhin). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche par un boulet, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé au tiers supérieur. — 31 juillet 1855.

EL-ABIB-BEN-ARBI, né en 1817, à Oran (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Fracture de l'humérus gauche ; coup de feu, le 8 juin 1855. Siège. — Amputé du bras. — 21 août 1855.

ELIOT, Jacques-Pierre, né le 5 octobre 1813, à Dieppe (Seine-Inférieure). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Coup de feu au bras droit ; fracture du coude, le 5 novembre 1854. Siège. — Amputé le 6 novembre au tiers supérieur. — Entré à l'hôpital de Péra le 9 novembre. Sorti le 5 décembre. — 28 décembre 1855.

ELOY, Firmin, né le 19 mai 1827, à Troyes (Aube). — Sergent au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Fracture comminutive du bras gauche ; coup de feu, le 8 septembre 1856. Assaut. — Amputé le 9 septembre. — Rentré en France le 29 novembre 1855. Actuellement aux Invalides. Note de M. Hutin.

ENET, Marc-Jacques, né le 31 mars 1828, à Bois (Charente-Inférieure). — Caporal au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit par un éclat d'obus, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne. — Entré à l'hôpital de Gulhané, le 11 juin 1855. Évacué le 19 juillet. — 28 juillet 1855.

ESCAÏCH, Anne, né le 7 mai 1827, à Saint-Lizier (Ariège). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche par un biscaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé du bras au tiers supérieur. — 12 juillet 1855.

FAGES, Pierre-Eugène, né le 13 mars 1829, à Saint-Chély-du-Tarn (Lozère). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit par un éclat d'obus, le 13 octobre 1854. Siège. — Amputé du bras. — 13 février 1855.

FARVAQUE, Florimond-Joseph, né le 23 février 1831, à Hein (Nord). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Fracture comminutive du bras droit ; coup de feu, le 18 juin 1855. Siège. — Amputation immédiate. — Entré le 26 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — 24 juillet 1855.

FAURE, Jean-Antoine, né le 26 juin 1834, à Ceillac (Hautes-Alpes). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputé au tiers supérieur, le 9 septembre. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — 6 novembre 1855.

FEHR, Eugène, né le 1<sup>er</sup> avril 1829, à Cernay (Haut-Rhin). — Sergent au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras gauche, le 7 juin 1855. Batteries blanches. — Amputé du bras au quart supérieur. — 4 novembre 1855.

FELLERT, Étienne, né le 22 janvier 1824, à Rouenne (Meuse). — Capitaine au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit par un biscaïen, le 8 septembre 1855. Bastion central. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputation immédiate du bras droit. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de l'ambassade russe. Évacué le 8 novembre. — 17 novembre 1855.

FÉRADJI-BEL-ADJ, né en 1833, à Soudan (?) (Afrique). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu au poignet gauche et fracture du bras droit, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé du bras droit. — Sorti le 1<sup>er</sup> février. — 31 juillet 1855.

FERROER dit FERAY, François, né le 10 février 1829, à Frascarolo (Italie). — Soldat au 1<sup>er</sup>



1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture du bras droit; éclat d'obus, le 19 mai 1855. Siège. — Amputé au tiers supérieur le 19 juin. — Entré à l'hôpital de Péra le 27 mai. — Entré le 10 juin à l'hôpital de Nagara. Sorti le 29 juin. — 9 juillet 1855.

FILLOL, Antoine, né le 11 septembre 1831, à Bas (Haute-Loire). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du bras gauche par un éclat de bombe, le 6 août 1855. Siège. — Amputé le même jour à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Evacué le 11 août. Entré le 14 août à l'hôpital de Gulhané. — 15 septembre 1855.

Fior, Mélandre-Lébert-Alfred, né le 7 octobre 1827, à Gien (Loiret). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Fracture comminutive du bras droit par une balle, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras droit. — 9 décembre 1855.

FLEURY, Alcide-Hyacinthe, né le 12 novembre 1819, à Beauvoir-Saint-Mer (Vendée). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras droit, le 7 juin 1855. Siège. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé du bras. — Evacué le 26 juin 1855. — 10 juillet 1855.

FLEURY, Henry-Julien, né le 27 février 1829, à Paris (Seine). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche; éclat de bombe, nuit du 8 au 9 juillet 1855. Siège. — Amputé le 9 à la partie moyenne. — Entré le 13 juillet à l'hôpital de Gulhané. Evacué le 5 août. — 8 septembre 1855.

FONTANIER, Dominique, né le 17 décembre 1827, à Nasbinals (Lozère). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche par un biscailen, le 23 mai 1855. Siège. — Amputation immédiate. — Entré le 1<sup>er</sup> juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Evacué le 23 juin. — 6 juillet 1855.

FORTUNÉ, Maximin-Jules, né le 2 février 1833, à Toulignan (Drôme). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; éclat de bombe, le 17 juin 1855. Siège. — Amputé du bras. — 24 juillet 1855.

FOUCHARD, Éléonor-Alexandre, né le 12 juin 1826, à Hauttot-les-Valtois (Seine-Inférieure). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit emporté par un boulet, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 28 décembre. — 7 janvier 1855.

FRITZ, Jean, né le 29 avril 1830, à Forbach (Moselle). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras gauche et coup de feu à la cuisse gauche, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie moyenne. — 19 mai 1856.

FROMAGEOT, François, né le 28 mars 1832, à Saint-Julien-de-Sault (Yonne). — Soldat au 62<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé du bras à la partie moyenne. — 19 septembre 1855.

GALAT, Louis-Philippe, né le 13 novembre 1830, à Hellainville (Vosges). — Soldat d'artillerie de marine. — Le bras droit emporté par un boulet et plaie contuse à la face, le 7 juin 1855. — Amputé du bras droit. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Evacué le 23 juin 1855. — 13 février 1856.

GALLOT, Jean-Marie, né le 25 octobre 1831, à Saint-Étienne (Loire). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu, à la main et au coude, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Amputé au tiers inférieur le 17 septembre. — Evacué le 10 décembre. — 24 décembre 1855.

GAUTHIER, Henri-Honoré, né le 24 avril 1830, à Chaumont (Jura). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputation immédiate. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Evacué le 31 octobre. — 12 novembre 1855.

GAVARD, Louis-Marie, né le 14 février 1831, à Tremblay (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé au tiers supérieur à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Entré le 13 septembre à l'hôpital de Péra. — Evacué le 8 octobre. — 20 octobre 1855.

GAYET, Jean-Baptiste, né le 14 février 1828, à Paris (Seine). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit emporté par un éclat d'obus, le 3 mai 1855. Siège. — Amputé au col de l'humérus le 3 mai. — Entré le 14 mai à l'hôpital de Gulhané. Evacué le 4 juin. — 13 juin 1855.

GÉNIAUX, Pierre, né le 4 mars 1834, à Labergemont-Sainte-Colombe (Saône-et-Loire). —



Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Le bras gauche fracassé par un boulet, le 13 avril 1855. Siège. — Entré le 20 avril à l'hôpital de Péra. — Amputé du bras gauche. — Évacué le 20 mai. — 4 juin 1855.

GENFY, Victor, né le 13 décembre 1822, à Hageville (Moselle). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit et plaie contuse au côté droit de la poitrine, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputé le 10 au tiers supérieur. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 septembre. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de Gallipoli. — 10 novembre 1855.

GÉRARD, Jean-François, né le 5 octobre 1831, à Neuville-les-Badouvillers (Meurthe). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; biscaïen, le 8 septembre. Assaut. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 27 septembre. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de l'Université. — Amputé le 17 octobre. — 20 février 1856.

GERBER, Jean, né le 15 mai 1831, à Kembs (Haut-Rhin). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 18 avril 1855. — Amputé à la partie moyenne. — 22 mai 1855.

GERMOND, Paul-René, né le 21 mai 1830, à Beaufort (Maine-et-Loire). — Soldat au 47<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; biscaïen, le 25 juin 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne. — 25 août 1855.

GIBUT, Jean, né le 29 décembre 1833, à Reuilly (Indre). — Sergent au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche et au flanc gauche, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputé du bras gauche. — Cicatrice profonde au flanc gauche. — 7 novembre 1855.

GIFARD, Adrien-Pascal, né le 2 janvier 1829, à Crasville-la-Roquefort (?). — Soldat au 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du bras droit; éclat d'obus, le 24 juillet 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne. — Entré le 29 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 8 octobre. — 19 octobre 1855.

GILAMA, Antoine, né le 24 août 1829, à Saint-Sulpice (Haute-Garonne). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main par arrachement et morsure de mulet. — Amputation immédiate partielle de la main et consécutivement amputation du bras au tiers supérieur. — 17 juin 1855.

GILLES, Paul, né le 1<sup>er</sup> mars 1836, à Fougères (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'articulation huméro-cubitale, le 24 mai 1855. Siège. — Amputation du bras gauche à la partie moyenne, le 25 mai. — Entré le 5 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 2 août. — 15 août 1855.

GINOD, Joseph, né le 2 août 1823, à Craz (Ain). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du bras droit et plaie contuse aux reins; éclats d'obus, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputé du bras à la partie moyenne. — Entré le 1<sup>er</sup> octobre à l'hôpital de Péra. Sorti le 1<sup>er</sup> janvier. — 10 janvier 1855.

GIOCANTI, Jean-Thomas, né le (?) décembre 1822, à Verdèze (Corse). — Lieutenant au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du bras droit; coup de feu, le 16 août 1855. — Amputé au tiers supérieur. — Entré le 1<sup>er</sup> octobre à l'hôpital de l'ambassade russe. Sorti le 8 octobre. — 16 octobre 1855.

GIOVANNI, Charles-Antoine, né le 18 avril 1826, à Alata (Corse). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — L'avant-bras droit emporté par un boulet, le 31 mars 1855. Siège. — Amputé immédiatement du bras au tiers inférieur. — Entré le 6 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 4 juin. — 14 juin 1855.

GIRARD, Auguste-Christophe, né le 27 avril 1821, à Saint-Nicolas-de-Bourgeuil (Indre-et-Loire). — Caporal au 2<sup>e</sup> du génie. — Fracture du bras droit par un biscaïen; nuit du 14 au 15 mars 1855. — Amputé immédiatement au-dessus du coude. — Entré le 20 mars à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 16 avril. — 23 avril 1855.

GIRARDOT, François-Alexandre, né le 13 décembre 1827, à Fravaux (Aube). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras et plaie en séton à la cuisse droite; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Amputé du bras gauche à la partie inférieure, le 24 octobre. — 24 juin 1856.

GIRAUD, François, né le 3 décembre 1832, à Saint-Quentin (Charente). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 8 septembre 1855. Batteries noires. — Amputé du bras. — 23 février 1856.

GOMOND, Armand-Hippolyte, né le 7 mai 1836, à Caen (Calvados). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras et au coude gauches. Fracture de l'humérus, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie supérieure. — Entré le 24 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 15 août. — 22 septembre 1855.

GOUTY, Jean-Baptiste, né le 29 mars 1832, à La Bastide de Lovis (Tarn). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras droit, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne. — Entré le 21 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 26 juin. — 7 juillet 1855.

Goy, Michel-Jules, né le 10 février 1823, à Lyon (Rhône). — Soldat au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Broiement de l'articulation huméro-cubitale droite; coup de feu, le 16 août 1855. — Amputé à la partie moyenne. — Entré le 23 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 10 septembre. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

GRANDJANIN, Claude, né le 26 décembre 1813, à Villiers-aux-Bois (Haute-Marne). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras gauche, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé du bras gauche. — 12 décembre 1855.

GRAPIN, Auguste, né le 1<sup>er</sup> février 1826, à Champdôtre (Côte-d'Or). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture du bras droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé à la partie moyenne. — Entré le 15 septembre à l'hôpital de Péra. — 12 décembre 1855.

GRAVERS, Auguste, né le 16 août 1818, à Tournay (Belgique). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture comminutive du bras droit; coup de feu, le 14 avril 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputé le même jour. — Évacué le 18 avril. — Entré le 21 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 4 mai. — 22 mai 1855.

GREMET, Pierre-Adrien, né le 7 janvier 1829, à Paris (Seine). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit. Fracture comminutive, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé le 12 septembre en Crimée. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 novembre. — 23 novembre 1855.

GRIMAL, Jean-Pierre, né le 1<sup>er</sup> septembre 1835, à Alby (Tarn). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputé immédiatement. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Pourriture d'hôpital. Évacué le 15 juin 1856. — 24 juin 1856.

GRIMAL, Pierre, né le 17 février 1826, à Espinais (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche par un éclat de bombe, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 19 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Amputation consécutive au tiers moyen, le 27 juin. — Évacué le 28 juillet. — Entré le 29 juillet à l'hôpital de Gallipoli. — 21 août 1855.

GROSS, Valentin, né le 14 février 1830, à Harsmanswiller (Haut-Rhin). — Soldat aux zouaves de la garde. — Fracture du bras gauche par un éclat de bombe, le 24 août 1855. Siège. — Amputé au lieu d'élection, le 25 août, à l'ambulance de la garde. — 12 décembre 1855.

GROUSSET, André-François-Félix, né le 7 novembre 1835, à Saint-Jean-de-Bruel (Aveyron). — Caporal au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; éclat d'obus, nuit du 14 au 15 avril 1855. Siège. — Amputation immédiate à la partie moyenne à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Évacué le 20 avril. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 6 juin. — 15 juin 1855.

GUICHARD, Guillaume, né le 26 août 1827, à Lalinde (Dordogne). — Soldat au 2<sup>e</sup> du génie. — Le bras droit fracassé par un biscaïen, nuit du 17 au 18 avril. Siège. — Amputation immédiate à la partie moyenne. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — 15 juillet 1855.

GUILBAUD, Jean, né le 16 avril 1832, à Barbezieux (Charente). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit par un biscaïen, le 10 décembre 1854. Siège. — Amputé du bras au tiers inférieur. — 10 janvier 1855.

GUILHOU, Joseph-Napoléon, né le 31 mars 1834, à Pamiers (Ariège). — Sergent-fourrier au 3<sup>e</sup> zouaves. — Le bras gauche emporté par un boulet, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputation immédiate. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 8 septembre. — 22 septembre 1855.

GUILLOT, Jean, né le 26 mars 1827, à La Rochelle (Charente). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers

de la garde. — Plaie déchirée et profonde au bras gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation immédiate. — Entré le 6 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Evacué le 10 décembre. — 19 décembre 1855.

GUILLOUX, François, né le 2 février 1830, à Saint-Cyr-en-Paille (Mayenne). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture comminutive des deux os de l'avant-bras gauche; éclat d'obus, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé du bras au tiers inférieur. — 12 août 1855.

GUITTER, Victor-Stanislas, né le 7 mai 1827, à Asnières (Sarthe). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche avec large plaie; éclat d'obus, le 6 septembre 1855. Siège. — Amputation immédiate. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Evacué le 1<sup>er</sup> novembre. — 12 novembre 1855.

GUYON, Charles, né le 27 janvier 1830, à Paris (Seine). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation du bras. — 8 novembre 1855.

HAMON, Guillaume, né le 18 juin 1832, à Guingamp (Côtes-du-Nord). — Quartier-maître canonnier; équipages de ligne. — Mutilation du bras gauche par éclat d'obus, le 4 mai 1855. — Amputé du bras gauche en Crimée, le 4 mai, à l'ambulance de la 3<sup>e</sup> division. — Entré le 17 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Evacué le 23 juin. — 31 décembre 1856.

HAVEZ, Nicolas-Isidore, né le 8 juillet 1828, à Angeon (Haut-Rhin). — Caporal au 14<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; biscaïen, le 24 mai 1855. Siège. — Amputation du bras droit. — Entré le 14 juin à l'hôpital de Péra. — 31 juillet 1855.

HEIMBURGER, Michel, né le 9 septembre 1804, à Osthoffen (Bas-Rhin). — Sergent au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; éclat d'obus, le 2 janvier 1855. Siège. — Amputation du bras. — 19 avril 1855.

HERBA, Jules, né le 30 novembre 1832, à Lyon (Rhône). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; éclat d'obus, le 23 août 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne, le 25 août, à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Evacué le 2 septembre. — Entré le 4 septembre à l'hôpital de Varna.

HERGOZ, Jean-Frédéric, né le 6 février 1816, à Pfullinghen (Wurtemberg). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture du bras droit; éclat d'obus, le 1<sup>er</sup> mai 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie moyenne. — 1<sup>er</sup> juillet 1855.

HERREGODS, Pierre-Joseph, né le 19 octobre 1819, à Destingen (Belgique). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu au bras droit et contusion à la cuisse droite, le 2 mai 1855. Siège. — Amputé immédiatement du bras au tiers supérieur. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Evacué le 15 juin. — 1<sup>er</sup> juillet 1855.

HERTENBEIN, Victor, né le 22 décembre 1827, à Molsheim (Bas-Rhin). — Tambour au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; éclat de bombe, le 18 juin 1855. Malakoff. — Entré le 21 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé au tiers supérieur le 25. — Evacué le 30 juillet. — 17 août 1855.

HERVÉ, Jean-Marie-Pierre, né le 15 mai 1830, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé le 9 septembre. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Péra. — 16 janvier 1856.

HILLOULIN-CONGET, Jean, né le 25 octobre 1833, à Salles-Pisse (Basses-Pyrénées). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; biscaïen, le 28 juillet 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne, le 29 juillet à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Evacué le 30 juillet. — Entré le 2 août à l'hôpital de Péra. — 8 septembre 1855.

HOFFBECK, Xavier, né le 1<sup>er</sup> septembre 1834, à Ottrot-le-Haut (Bas-Rhin). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Le bras gauche emporté par un éclat de bombe, le 8 août 1855. Siège. — Amputé immédiatement au tiers moyen. — Entré le 14 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Evacué le 2 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. Evacué le 18 novembre. — 27 novembre 1855.

HOTE-BRIDON, Marius, né le 25 avril 1834, à Belley (Ain). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Fracture du bras droit; biscaïen, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation immédiate à la partie moyenne, le 9 septembre. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — 8 mars 1856.

HOUDELINE, Alexis-Victor, né le 11 juin 1830, à Azé (Mayenne). — Soldat au 43<sup>e</sup> de

ligne. — Fracture du bras gauche; biscaïen, le 24 mai 1855. Siège. — Amputé du bras. — 25 juin 1855.

HUGON, Gustave-Xavier, né le 23 décembre 1833, à Lompues (Ain). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; éclat de bombe, le 10 avril 1855. Siège. — Amputé le 11 avril au quart supérieur. — Entré le 17 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 mai. — 22 mai 1855.

HUGON, Félix-Thomas, né le 23 novembre 1833, à Sapois (Jura). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 19 juin 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie inférieure. — 10 juillet 1855.

HUREAU, Jean-Baptiste-Alexandre, né le 11 juin 1830, à Montargis (Loiret). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 28 juillet 1855. — Amputé le 29 juillet. — Entré le 9 août à l'hôpital de Dolma-Baghtché. Évacué le 31 août. — 16 septembre 1855.

ILLER, Jacques-François, né le 13 décembre 1832, à Metz (Moselle). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras droit, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé immédiatement du bras au tiers inférieur. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Gulhané. Gangrène du moignon, — 4 novembre 1855.

JUNG, Louis-Philippe, né le 21 juin 1832, à Hattigny (Meurthe). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au bras droit; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras à la partie supérieure. — Entré le 24 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 26 novembre. — 10 octobre 1855.

JACQUET, Jean, né le 27 février 1819, à Condat (Dordogne). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive des os du coude droit; éclat d'obus, le 24 mars 1855. Siège. — Entré le 3 avril à l'hôpital de Varna. — Amputé du bras. — 14 octobre 1855.

JAMET, né le 25 avril 1827, à Parcou (Dordogne). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du bras droit; biscaïen, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras le 9 septembre à la partie supérieure. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 décembre. — 23 décembre 1855.

JAT-BELLE-ISLE, Charles, né le 7 mars 1832, à Grenoble (Isère). — Caporal au 97<sup>e</sup> de ligne. Coup de feu au bras droit, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé du bras au tiers supérieur. — 9 septembre 1855.

JOSSIN, Émile-Jean-François, né le 19 février 1831, à Quimperlé (Finistère). — Caporal au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé du bras au tiers supérieur. — 2 octobre 1855.

JULIARD, Louis, né le 26 septembre 1830, à Paris (Seine). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie déchirée au bras droit; biscaïen, le 5 novembre 1854. — Amputé du bras. — Entré le 23 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 4 janvier. — 19 janvier 1855.

KERCHNER, Napoléon, né le 4 novembre 1832, à Cateau (Nord). — Sergent au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Le bras droit emporté par un boulet et coup de feu à la jambe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation immédiate. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. — 7 novembre 1855.

KIÉNÉ, Antoine, né le 7 décembre 1833, à Rouffach (Haut-Rhin). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au bras gauche; biscaïen, le 18 juin 1855. — Malakoff. — Amputé du bras à la partie supérieure. — 25 juillet 1855.

KLEIN, Chrétien, né le 5 août 1829, à Hocrat (Bas-Rhin). — Sergent au 80<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit emporté par un boulet, le 3 mai 1855. Siège. — Amputé immédiatement du bras à la partie supérieure. — Entré le 22 mai à l'hôpital de Péra. — 19 juin 1855.

KOEHNEN, Georges, né le 30 mars 1832, à Bilwisheim (Bas-Rhin). — Sergent au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé du bras. — 15 octobre 1855.

KOPP, François, né le 4 décembre 1827, à Guezting (Moselle). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Le bras gauche emporté par un boulet, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie moyenne. — 30 septembre 1855.

KRAUT-WURST, Charles-Otto-Emmanuel, né le 23 décembre 1854, à Blottnitz (Prusse). Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Le bras droit fracassé par un éclat d'obus, le 29 août



1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputé au tiers supérieur, le 30 août. — Entré le 3 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 20 octobre. — 30 octobre 1855.

LABBÉ, Jean-Louis, né le 12 décembre 1819, à Croissic (Loire-Inférieure). — Matelot à bord du *Chaptal*. — Fracture de l'olécrane, le 5 avril, à bord, en voulant soulever une pièce. — Entré à l'hôpital de Péra le 10 avril. Évacué le 24 juillet sur l'hôpital de Kalki. — Amputé du bras le 28 juillet. — 31 décembre 1856.

LACARRIÈRE, Jean-Pierre-Casimir, né le 15 septembre 1833, à la Capelle-Marival (Lot). Soldat au 80<sup>e</sup> ou au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du bras gauche; biscaïen, le 23 mai 1855. Siège. — Amputation immédiate le 24 mai. — Entré le 7 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 2 juillet 1855. — 12 juillet 1855.

LACAZE, Étienne, né le 21 août 1827, à Finham (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Le bras droit fracassé par un biscaïen, le 11 juillet 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la garde. — Amputé le 24 juillet. — Évacué le 25 août. — Entré le 27 août à l'hôpital de l'Université. Évacué le 8 septembre. — 25 septembre 1855.

LACHAISE, Alphonse-Désiré, né le 18 novembre 1830, à Toulon (Var). — Sergent-major au 18<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit. Nuit du 22 au 23 mai 1855. Siège. — Amputé du bras au tiers supérieur. — Entré le 21 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 6 juillet. — 15 juillet 1855.

LACHAUME, Charles, né le 1<sup>er</sup> février 1834, à Orléans (Loiret). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — L'avant-bras gauche emporté par un biscaïen et coup de feu à la partie supérieure et antérieure des deux cuisses, le 7 juin 1855. Ouvrages blancs. — Amputé immédiatement du bras à la partie inférieure. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 juillet. — 2 octobre 1855.

LACÔTE, Victor-Honoré, né le 23 mai 1834, à Tholy (Vosges). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras. — 6 février 1856.

LACONQUE, Pierre, né le 21 août 1830, à Saint-Victor (Creuse). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude droit, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. — Amputé au tiers inférieur le 26 août. — Évacué le 15 septembre. — 2 octobre 1855.

LACROIX, Mathieu-Marie, né le 10 novembre 1825, à Gommené (Côtes-du-Nord). Sergent au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche par un biscaïen, le 20 décembre 1854. Siège. — Amputé le 24 décembre. — Entré le 30 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 15 février. — 24 février 1855.

LACROIX, Jean-Marie, né le 26 janvier 1830, à Toulouse (Haute-Garonne). — Soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Fracture du bras gauche, boulet, le 25 avril 1855. Siège. — Entré le 31 mai à l'hôpital de Nagara. Sorti le 29 juin. — Amputé du bras? — 9 juillet 1855.

LAFAGE, Joseph-Marc, né le 22 avril 1828, au Vivier (Pyrénées-Orientales). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Le bras droit emporté par un boulet, le 7 janvier 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie moyenne. — 18 août 1855.

LAGARRIGUE, Hercule, né le 5 janvier 1829, à Figeac (Lot). Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture de l'avant-bras gauche par un boulet, le 22 juillet 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie inférieure. — 15 juin 1856.

LALLEMAND, Charles-Adolphe-Jean-Baptiste, né le 27 décembre 1832, à Paris (Seine). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture du bras gauche, 6 août 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie supérieure. — 15 janvier 1856.

LALLIAT, Jean-Joseph, né le 26 octobre 1832, à Vif (Isère). — Soldat au 16<sup>e</sup> d'artillerie. — Le bras droit emporté par un boulet, le 5 novembre. Inkermann. — Amputé du bras à la partie supérieure. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 janvier. — 5 février 1855.

LAMBERT, Claude, né le 10 novembre 1829, à Aurco (Haute-Loire). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit emporté par un boulet, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputation immédiate du bras. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 1<sup>er</sup> janvier 1855. — 10 janvier 1855.

LAMOTHE, Élie, né le 25 février 1831, à Sainte-Alvère (Dordogne). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit par un éclat de bombe, le 30 juillet 1855. Siège. —



Entré le 2 août à l'hôpital de Gulhané. — Amputé du bras à la partie inférieure, le 4 août. Évacué le 6 septembre. — 22 septembre 1855.

LANOIR, Joseph-Eugène, né le 7 mars 1834, à Paris (Seine). — Caporal au 50<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit emporté par un boulet, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé au tiers supérieur. — 19 septembre 1855.

LAPORTE, Jean, né le 16 juillet 1822, à Merial (Aude). — Caporal au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture comminutive du bras droit; coup de feu, le 7 juin 1855. — Amputé à la partie moyenne, le 7 juin 1855. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 2 août. — 4 novembre 1855.

LARDILLIER, François, né le 6 mars 1833, à Angoulême (Charente). — Caporal au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du coude droit, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputé à la partie moyenne. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 7 octobre. — 18 octobre 1855.

LARRIER, Jean, né le 19 juillet 1834, à Monségur (Landes). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude droit; fracture de l'olécrane; lésion profonde de l'articulation, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé au quart supérieur, le 8 octobre. Évacué le 10 décembre. — 22 décembre 1855.

LASERRE, Marie-Aimable, né le 2 avril 1834, à Gabriac (Aveyron). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture du bras droit et sèton à la poitrine; coup de feu, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé du bras à la partie moyenne. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 27 septembre. — 3 octobre 1855.

LASSAVE, Michel, né le 6 juillet 1831, à Montonlieu (Haute-Garonne). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; éclat de bombe, le 22 août 1855. Siège. — Amputé immédiatement à la partie moyenne. — Entré le 28 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 septembre. — 22 septembre 1855.

LASSIMONNE, Pierre, né le 9 octobre 1822, à Fouville (Allier). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture du bras gauche; éclat de bombe, nuit des 22 au 23 mai 1855. Siège. — Amputation du bras. — 6 juillet 1855.

LATAPIE, Jean-Jacques-Étienne, né le 1<sup>er</sup> février 1833, à Cuzac (Lot). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; coup de feu, le 6 septembre 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputé à la partie supérieure, le 6 septembre. Évacué le 28 septembre. — Entré le 30 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 8 octobre. — 21 octobre 1855.

LAUFFER, Philippe-Jacques, né le 23 novembre 1832, à Bolzheim (Bas-Rhin). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Le bras gauche emporté par un boulet, le 18 décembre 1854. Siège. — Amputation du bras. — 21 mai 1855.

LÉA, Yves, né le 27 juin 1825, à Cléder (Finistère). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture du bras gauche; biscaïen, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputation immédiate. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 10 septembre. — 23 septembre 1855.

LE CALVEZ, Jean, né le 26 décembre 1830, à Plouaret (Côtes-du-Nord). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 2 avril 1855. Siège. — Amputation du bras au tiers supérieur. — Entré le 22 avril à l'hôpital de Gulhané. — 28 août 1855.

LECOQ, Joseph-Julien, né le 19 mars 1826, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras gauche, le 22 mars 1855. Siège. — Entré le 6 avril à l'hôpital de Gulhané. — Amputé du bras gauche. — Évacué le 4 juin. — 20 août 1855.

LEDUC, Dona-Antonia, né le 24 mai 1836, à Gallardon (Eure-et-Loir). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'articulation huméro-cubitale; coup de feu, le 18 avril 1855. Siège. — Entré le 28 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé du bras à la partie moyenne, le 9 mai. Évacué le 28 mai. — 4 juin 1855.

LEFEBVRE, Jean-Pierre, né le 27 mai 1822, à Dunkerque (Nord). — Tambour-major au 91<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu à la tête et au bras gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras, le 7 octobre. — Entré le 29 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché, le 6 janvier 1826. — Le projectile a pénétré au tiers inférieur de l'avant-bras et est sorti à travers l'articulation du coude; l'amputation immédiate fut proposée; le blessé s'y est refusé. Ce n'est qu'après un mois et après quatre hémorrhagies abondantes que l'amputation fut faite

au tiers inférieur; cicatrisation en 15 jours. Sorti le 8 décembre 1855. Admis à continuer son service. — 6 janvier 1856.

LEFRANC, Martin, né le 30 octobre 1823, à Viel-Baugé (Maine-et-Loire). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé du bras à la partie moyenne. — 26 juin 1855.

LEFRANÇOIS, Tranquille-Stanislas, né le 28 avril 1827, à Saint-Maclou (Seine-Inférieure). — Caporal au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras gauche, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne. — Entré le 22 juin à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 16 juillet. — 4 novembre 1855.

LE GALLAIS, Ferdinand, né le 7 juillet 1828, à Coutances (Manche). — Soldat au 4<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique. — Plaie contuse au bras gauche par une balle morte, le 20 décembre 1855. Plaine de la Tchernaf. — Amputé au tiers supérieur. — Février 1856.

LEGRAND, Antoine né le 15 juillet 1831, à Trith-Saint-Léger (Nord). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras droit, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé du bras. — Septembre 1855.

LE HIR, Pierre, né le 17 janvier 1827, à Saint-Thégonnec (Finistère). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture du bras gauche; biscaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé au tiers inférieur, le 20 juin. — Entré le 26 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 30 juillet. — 4 novembre 1855.

LE JONCOUR, Jean, né le 10 décembre 1829, à Saint-Yvi (Finistère). — Caporal au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture du bras gauche; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras gauche. — 25 décembre 1855.

LEMAIRE, Auguste-Antoine-Nicolas, né le 6 décembre 1833, à Douai (Nord). — Caporal au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; éclat de bombe, le 20 juillet 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne. — 9 septembre 1855.

LEMAIRE, Louis-Frédéric, né le 21 août 1832, à Saint-Piat (Eure-et-Loir). — Soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du bras gauche; biscaïen, le 24 mai 1855. Siège. — Amputé du bras au tiers supérieur, le 25 mai. — Entré le 7 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 22 juin. — Entré le 23 juin à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 17 juillet. — 24 juillet 1855.

LÉONARD, Théodore, né le 12 avril 1831, à Auxerre (Yonne). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit au niveau du coude; éclat de bombe, le 4 août 1855. Siège. — Amputé le lendemain à la partie moyenne. — 3 septembre 1855.

LÉONARD, Claude-Joseph, né le 17 avril 1827, à Montmorot (Jura). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture du bras droit et plaie compliquée à la main; coup de feu, le 27 avril 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie moyenne. — Perte du médius gauche et de son métacarpien. — Entré le 5 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 27 juin. — 3 novembre 1855.

LEPOS, Jean-Marie, né le 7 février 1830, à Lamothe (Côtes-du-Nord). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la main et plaie contuse à la poitrine, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 28 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 31 octobre. — Amputation consécutive du bras. — 18 novembre 1855.

LERAY, François-Pierre, né le 26 avril 1822, à Châteaugiron (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la main droite, le 24 mai 1855. Siège. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Péra. Évacué le 26 juin. — Amputation consécutive du bras. — 25 août 1855.

LERICHE, Louis-Philippe, dit Vincent, né le 1<sup>er</sup> mai 1833, à Brégy (Oise). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 2 mai 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne. — 27 juillet 1855.

LEROUX, Antoine, né le 6 juin 1831, à Bourg (Ain). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; biscaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé du bras. — 18 juin 1855.

LE SÉNÉCHAL, Martin, né le 26 septembre 1816, à Languidic (Morbihan). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation en Crimée le 15 septembre 1855. — Entré le 2 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 octobre. — 5 novembre 1855.

LESTOREY, Jean-Paul, né le 21 avril 1825, à Caudebec (Seine-Inférieure). — Capitaine au

95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; éclat de bombe, le 6 juin 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie supérieure. — 24 juillet 1855.

LEVOT, Tugdual, né le 16 octobre 1828, à Penvenan (Côtes-du-Nord). — Matelot du *Henri IV*. — Le bras droit emporté par un boulet, le 13 octobre 1854. — Amputation du bras droit au tiers supérieur le même jour. — Entré à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division. Évacué le 31 octobre. — Entré le 4 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 1<sup>er</sup> janvier 1855. — 23 janvier 1856.

LOIRE, Jean-François, né le 26 août 1832, à Rochefort-Samson (Drôme). — Soldat au 12<sup>e</sup> d'artillerie. — Coup de feu au coude gauche, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputation immédiate du bras. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Canlidgé. — 27 février 1855.

LOMBARD, Jean, né le 23 février 1825, à Trouhons (Côte-d'Or). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture du bras droit; biscaïen, le 30 août 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Amputation immédiate le 1<sup>er</sup> septembre. — Entré le 13 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 6 janvier. — 20 janvier 1856.

LONDEIX, Jean, né le 14 juin 1827, à Saint-Cyr (Haute-Vienne). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras droit, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputation du bras droit. — Octobre 1855.

LORIGUET, Joseph-Xavier, né le 4 février 1828, à Morre (Doubs). — Soldat au 11<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture du bras gauche; éclat de bombe, le 18 août 1855. Siège. — Amputé du bras le 19. — Entré le 28 août à l'hôpital de l'Université. Évacué le 24 septembre. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

LOUP-LAZARE, né le 28 juillet 1831, à Bordeaux (Gironde). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu au bras droit, le 22 mai 1855. Siège. — Amputé du bras. — 19 juin 1855.

LOYER, Louis-Alfred-Célestin, né le 8 octobre 1828, à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). — Sergent au 82<sup>e</sup> de ligne. — Le bras gauche coupé par une bombe, le 8 juin 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie moyenne. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 26 août. — 4 septembre 1855.

LUZET, Isidore, né le 18 juin 1830, à Romans (Drôme). — Caporal au 1<sup>er</sup> du génie. — Fracture du bras droit; biscaïen, le 18 juin 1855. Malakoff. — Amputé du bras à la partie moyenne. — Entré le 27 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 22 juillet. — 29 juillet 1855.

MABRU, Jean, né le 15 juillet 1830, à Monclair (Lot-et-Garonne). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche par une pierre, le 10 septembre 1855. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputé le 14 septembre en Crimée. — Entré le 4 octobre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 10 octobre. — 22 octobre 1855.

MAGE, Antoine, né le 19 juillet 1832, à Craponne (Haute-Loire). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit. Plaies contuses à la main gauche et au poignet droit; éclats de bombe, le 21 juillet 1855. Siège. — Amputé du bras gauche. — Entré le 27 juillet à l'hôpital de Dolma-Baghtché. Évacué le 29 octobre. — 7 novembre 1855.

MAHÉ, Yves, né le 24 juin 1827, à Langannet (Morbihan). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du coude droit; éclat d'obus, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré à l'hôpital de Péra le 13 novembre. — Amputé au tiers inférieur le 14 novembre. — Évacué le 26 décembre. — 7 janvier 1855.

MAHÉO, Jean-Louis, né le 21 janvier 1829, à Suizier (Morbihan). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu au bras droit, le 23 mai 1855. Siège. — Amputé du bras à quatre centimètres au-dessus de l'articulation du coude. — 14 juillet 1855.

MAILLARD, François-Clovis, né le 5 juin 18... , à Vendresse (Ardennes). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé à la partie moyenne. — 10 décembre 1855.

MALAURIE, Émile-Paul-Léon-Jean-Baptiste, né le 24 novembre 1833, à Bouzic (Dordogne). — Matelot du vaisseau le *Montebello*. — Fracture comminutive de l'humérus droit et dilacération des parties molles; éclat d'obus, le 27 avril 1855. — Amputé immédiatement du bras à l'ambulance de tranchée. — Entré le 2 mai à l'hôpital de Péra. — 11 août 1856.

MALECAMP, Jean-Baptiste, né le 13 janvier 1833, à Merveil (Ariège). — Soldat au 10<sup>e</sup> de

ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche; éclat de bombe, le 18 août 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie inférieure. — (?) Octobre 1855.

MALIGE, François-Lucien, né le 25 mai 1829, à Lombez (Gers). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du bras droit; éclat d'obus, le 2 août 1855. — Perte considérable de substance osseuse. — Amputé immédiatement au tiers supérieur. — Entré le 9 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 24 août. — 28 septembre 1855.

MANCEAU, Pierre-Hippolyte, né le 22 mars 1831, à Chartres (Eure-et-Loir). — Sergent-major au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; biscaïen, le 8 septembre 1855. Bastion central. — Amputé du bras au tiers supérieur. — Entré le 14 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 19 novembre. — 25 octobre 1855.

MARC, Gustave-Achille, né le 4 février 1832, à Harcourt (Eure). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Le bras gauche emporté par un éclat d'obus, le 6 septembre 1855. Siège. — Amputé du bras. — Entré le 13 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 2 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. Évacué le 3 novembre. — 13 novembre 1855.

MARCHAL, Jean-Nicolas, né le 7 décembre 1829, à Clefey (Vosges). — Sergent au 62<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit emporté par un boulet, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé du bras au tiers supérieur le même jour. — Entré le 23 août à l'hôpital de l'École préparatoire. — 15 octobre 1855.

MARÉCHAL, Jules-Sévère, né le 23 juillet 1829, à Messy (Seine-et-Marne). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 11 septembre à l'hôpital de Péra. — Amputé le 27 septembre. — 15 novembre 1855.

MARION, Remy-Jules, né le 1<sup>er</sup> octobre 1828, à Prouilly (Marne). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit emporté par un boulet, le 15 mars 1855. Siège. — Amputé immédiatement le même jour. — Entré le 20 mars à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 30 avril. — 7 mai 1855.

MARREC, Nicolas, né le 14 décembre 1827, à Nevez (Finistère). — Matelot à bord du vaisseau le *Jean-Bart*. — Le bras gauche emporté par un boulet, le 17 octobre 1854; batterie n<sup>o</sup> 2. — Amputé immédiatement du bras à la partie moyenne à l'ambulance de tranchée. — Entré le 26 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 décembre. — 23 janvier 1856.

MARTIN, François-Louis, né le 10 octobre 1831, à Guiry-Housse (Aisne). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit emporté par un éclat d'obus, le 26 mai 1855. Siège. — Amputé du bras. — 9 août 1855.

MARTIN, Olivier, né le 21 juillet 1822, à Plouzin (Finistère). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses à l'épaule et au bras droits, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputé du bras. — 4 juillet 1855.

MASSEBOEUF, André, né le 27 novembre 1827, à Burzet (Ardèche). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé du bras au quart supérieur. — 17 août 1855.

MASSOT, Louis-Pierre-Ernest, né le 5 avril 1832, à Gonzon (Creuse). — Sergent au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture comminutive du bras droit; éclat d'obus, nuit du 13 au 14 août 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la garde. — Amputé le 14. — Évacué le 27 septembre. — 20 octobre 1855.

MATHIEU, Joseph-Eugène, né le 4 juillet 1828, à Vincey (Vosges). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du bras droit; biscaïen, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé au tiers supérieur le 10 septembre. — Entré le 15 septembre à l'hôpital de Varna. — Entré le 14 octobre à l'hôpital de Gulhané. — 19 juillet 1856.

MATHIEU, Jacques, né le 21 février 1831, à Marmesse (Haute-Marne). — Caporal au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; éclat de bombe, le 18 août 1855. Siège. — Entré le 23 août à l'hôpital de Gallipoli. — Amputé du bras. — Évacué le 19 octobre. — 27 octobre 1855.

MÈGE, Jean-Joseph, né le 2 octobre 1830, à Chabrillan (Drôme). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu au coude droit; fracture comminutive, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras au tiers supérieur. — 9 décembre 1855.

MEMBRÉ, Dominique, né le 19 mars 1827, à Homécourt (Moselle). — Soldat au 7<sup>e</sup> de



ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé immédiatement du bras à la partie moyenne. — Entré le 7 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 12 novembre. — 22 novembre 1855.

MÉNIGOT, Jean-Jacques, né le 13 septembre 1835, à Montmartre (Seine). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; éclat de bombe, le 30 août 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Amputation immédiate au tiers inférieur. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 29 octobre. — 7 novembre 1855.

MERLIN, Barthélemy-Joseph, né le 13 mai 1827, à Meyzien (Isère). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras droit, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputation immédiate. — Entré le 10 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 21 décembre — 20 mars 1855.

MÉTIVIER, César, né le 11 juin 1831, à Hunavillers (Haut-Rhin). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit par un biscailien, le 17 décembre 1854. Siège. — Entré à l'ambulance du Clocheton. — Amputation immédiate à la partie moyenne. — 20 mars 1855. — Actuellement aux Invalides. Note de M. Hutin.

MIGNUCCI, Dominique, né le 10 février 1829, à Corté (Corse). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au coude gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputé immédiatement. — Évacué sur Constantinople sur la frégate l'*Orénoque*. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Péra. Sorti guéri le 20 octobre. — 25 décembre 1854.

MIRTIFLOR, Jean-Pierre, né le 2 avril 1824, à Perpignan (Pyrénées-Orientales). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu au bras droit, nuit du 22 au 23 mai 1855. Siège. — Amputé du bras. — 21 août 1855.

MOLINS, Joseph-Jean-Ferréol, né le 11 mars 1830, à Ballestary (Pyrénées-Orientales). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras. Fracture comminutive de l'humérus, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé au tiers supérieur le 21 septembre. — 24 décembre 1855.

MONTARDY, Jean, né le 18 juin 1815, à Bessens (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 4<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique. — Coup de feu au bras droit, le 25 octobre 1854. Balaklava. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 28 décembre. — Amputé du bras. — 6 janvier 1856.

MORANCAIS, Étienne, né le 28 juillet 1828, à Mayet (Sarthe). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Plaie pénétrante de l'articulation huméro-cubitale gauche avec fracture de l'humérus. — Coup de feu, le 4 août 1855. Siège. — Amputation immédiate au tiers supérieur. — Entré le 14 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 1<sup>er</sup> septembre. — 14 septembre 1855.

MORAND, Pierre, né le 22 juin 1828, à Mercurey (Saône-et-Loire). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. Fracture du bras droit; éclat d'obus, le 30 août 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Amputé à la partie supérieure le 1<sup>er</sup> septembre. — Entré le 13 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 15 novembre. — 22 novembre 1855.

MOULEYRE, Pierre, né le 31 mars 1832, à Chaspinhac (Haute-Loire). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit, le 11 avril 1855; éclat d'obus. Siège. — Amputé du bras à la partie supérieure. — 27 juin 1855.

MOULIN, Frédéric-Théophile, né le 11 juillet 1823, à Saint-Fortunat (Ardèche). — Soldat au 12<sup>e</sup> d'artillerie. — Coups de feu aux bras et aux jambes, le 16 août 1855. — Amputé du bras gauche. — Perte absolue de l'usage du bras droit. — Gêne dans la marche. — 5 novembre 1855.

MOUSSOT, André, né le 5 septembre 1828, à Saint-Germain-des-Bois (Nièvre). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; boulet, le 25 octobre 1854. — Amputé immédiatement au tiers moyen. — Entré à l'hôpital de Canlidgé le 9 novembre. — Entré le 26 novembre à l'hôpital de Gulhané. — Évacué le 4 janvier. — 15 janvier 1855.

MUEL, Louis-Prosper, né le 28 avril 1828, à Lancesville, devant Nancy (Meurthe). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Plaie pénétrante de l'articulation du coude gauche avec fracture de l'avant-bras; coup de feu, le 24 juillet 1855. — Amputation immédiate du bras. — Entré le 29 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 11 août. — 16 septembre 1856.

MUGNIER, Pierre-Célestin, né le 13 octobre 1823, à Chalencey (Haute-Marne). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; éclat d'obus, le 30 juillet 1855. Siège. — Am-



puté au tiers supérieur le 1<sup>er</sup> août. — Entré le 14 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 29 août. — 19 septembre 1855.

MUNCH, Hubert, né le 11 décembre 1831, à Elsenheim (Bas-Rhin). — Caporal au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit et plaie contuse, profonde à la cuisse droite; éclat d'obus, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé du bras au quart supérieur, le 10 juin. — Entré le 14 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 13 juillet. — Entré le 14 juillet à l'hôpital de Nagara. Évacué le 7 août. — 18 août 1855.

MUSCATELLI, Michel, né le 20 mai 1830, à Bisinchi (Corse). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé du bras à la partie moyenne. — Entré le 23 août à l'hôpital de l'École préparatoire. — 4 novembre 1855.

MOYZEZ, François, né le 8 novembre 1834, à Labouheyre (Landes). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, broiement du cubitus, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputé du bras. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 22 octobre. — 30 octobre 1855.

NIVET, François-Maurice, né le 22 septembre 1813, à Nersac (Charente). — Chef de bataillon au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras gauche. — 30 octobre 1855.

NOUAILLE, Jean, né le 23 janvier 1828, à Bonnefond (Corrèze). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Le bras gauche emporté par un boulet, le 15 juin 1855. Malakoff. — Amputé à la partie moyenne. — 27 juillet 1855.

ODILLE, Augustin, né le 26 octobre 1830, à Chambray (Jura). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture et luxation du coude gauche; éclat d'obus, le 28 avril 1855. Siège. — Amputation immédiate du bras. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — 11 juin 1855.

OSTER, Victor, né le 11 août 1829, à Paris (Seine). Sergent au 28<sup>e</sup> de ligne. — Broiement du bras droit; biscaïen, le 20 avril 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputé à la partie supérieure. — Entré le 1<sup>er</sup> mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 juin. — 23 juin 1855.

OTTAVI, Pierre-Jean, né le 19 février 1817, à Soccia (Corse). Sergent au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Fracture du bras droit; coup de feu. Plaie à la poitrine (non pénétrante); coup de baïonnette. Large contusion à la cuisse droite; éclat de pierre, le 18 juin 1855. — Amputé immédiatement du bras droit à la partie moyenne. — Entré le 22 juin à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 16 juillet. — 12 mars 1856.

PAILLET (Jean), né le 21 novembre 1832, à Saint-Nicolas (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé immédiatement du bras à la partie inférieure. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 8 octobre. — 20 octobre 1855.

PARISER, Étienne-Alexandre, né le 10 novembre 1832, à Châlons (Marne). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; éclat de bombe, le 1<sup>er</sup> septembre 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Amputé à la partie moyenne, le 3 septembre. — Entré le 12 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 29 octobre. — 5 novembre 1855.

PAUL, Michel, né le 18 août 1819, à Furekhausen (Bas-Rhin). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; éclat d'obus, le 18 décembre 1854. Siège. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division. — Amputé du bras au tiers inférieur, le 23 décembre. — Entré le 7 janvier à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 février. — 27 février 1855.

PAUL (?), né le 23 février 1820, à Villeneuve-d'Agen (Tarn-et-Garonne). — Caporal aux tirailleurs algériens. — Coups de feu au bras droit et à la tête, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé du bras. — Je trouve sur deux cahiers de visite une note qui diffère de celle indiquée sur le certificat d'origine; elle est ainsi conçue : Fracture du radius droit; balle perdue. Extraction d'un fragment de pierre; blessé le 7 août. — Entré le 19 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Amputé du bras le 1<sup>er</sup> octobre. Évacué le 12 novembre (?). — 22 février 1856.

PAULUS, Michel, né le 25 septembre 1831, à Olwisheim (Bas-Rhin). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Le bras gauche emporté par un boulet, le 18 juin 1855. — Amputation immédiate du bras gauche. — 11 août 1855.

PAUTRAT, Jacques-Casimir, né le 4 mars 1830, à Couloutre (Nièvre). — Soldat au 85<sup>e</sup> de

ligne. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputé immédiatement du bras au tiers supérieur. — 3 novembre 1855.

PÉCHINOT, Jean-Baptiste, né le 9 juillet 1829, à Vesnes (Côte-d'Or). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; biscaïen, le 7 juin 1855. Siège. — Amputation immédiate, le 8 juin au tiers supérieur. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 2 août. — 15 août 1855.

PELLETIER, Auguste, né le 8 avril 1831, à Saint-Firmin (Loiret). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Le bras droit emporté par un boulet, le 12 juin 1855. — Amputation immédiate du bras au tiers moyen, le 13 juin. — Entré le 17 juin à l'hôpital de l'Université. Pourriture d'hôpital, forme ulcéreuse, traitement infructueux. Évacué le 28 septembre comme moyen de traitement. — 19 août 1856.

PERETTI, Pierre-Marie, né le 7 février 1833, à Borgo (Corse). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'épaule droite, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputation du bras au col de l'humérus. — 9 août 1855.

PERNIER, Gabriel, né le 17 juin 1829, à Condé (Nord). — Caporal au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 18 juin 1855. — Amputé du bras au tiers supérieur. — Entré le 23 juin à l'hôpital de Péra. — 29 août 1855.

PIERRACHE, Jean-Baptiste-Joseph, né le 25 mars 1823, à Bendruel-au-Bac (Nord). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture du bras gauche; éclat de grenade, nuit du 23 au 24 mai 1855. Siège. — Amputé le 29 mai. — Entré le 7 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 23 juin. — 4 juillet 1855.

PILAUD, Joseph, né le 7 août 1832, à Avenières (Isère). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaie et fracture comminutive de l'humérus; biscaïen, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé à la partie moyenne. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 12 octobre. — 9 novembre 1855.

PLEIGNET, Eugène-Xavier, dit Goichot, né le 23 novembre 1832, à Besançon (Doubs). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche et plaie contuse à la main droite; éclats de bombe, le 13 mars 1855. Siège. — Amputé du bras gauche. — Perte des trois premiers doigts de la main droite. — 19 juin 1855.

PLEU, Pascal, né le 15 décembre 1827, à Abzac (Gironde). — Caporal au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 8 septembre 1855. Batteries noires. — Amputé du bras. — 11 mars 1856.

PLOYE, Joseph, né le 23 février 1821, à Desaignes (Ardèche). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude gauche, fracture comminutive de l'avant-bras, le 8 septembre 1855. — Entre le 17 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 9 décembre. — 25 février 1855.

POMMERAT, Louis-Joseph, né le 23 septembre 1833, à Paris (Seine). — Caporal au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras gauche. Coup de baïonnette au tétou gauche, le 16 août 1855. Siège. — Amputé du bras au quart supérieur. — Entré le 24 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 31 août. — 12 septembre 1855.

PORSON, François, né le 1<sup>er</sup> mai 1831, à Saint-Dié (Vosges). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu au bras droit; fracture, le 31 janvier 1855. Siège. — Amputation immédiate, le 1<sup>er</sup> février, à la partie supérieure. — Évacué le 2. — Entré le 5 février à l'hôpital de Péra. Sorti le 12 avril. — 5 octobre 1855.

POUJOL, Charles-Victor, né le 2 septembre 1825, à Nancy (Meurthe). — Caporal au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche par un boulet, le 19 avril 1855. Siège. — Amputé du bras. — 23 juin 1855.

POULARD, Pierre, né le 11 novembre 1832, à Festalemps (Dordogne). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; éclat d'obus, le 30 août 1855. Siège. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Amputé du bras. — Évacué le 12 octobre sur Daoud-Pacha. — 4 décembre 1855.

POULET, Léonard, né le 12 avril 1830, à Tarnac (Corrèze). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras droit, le 25 décembre 1854. Siège. — Amputation immédiate. — Entré le 30 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Phlegmon du moignon. Sorti le 15 février 1855. — 25 février 1855.

PRADELLE, Marie-Louis-Joseph-Fréjus, né le 30 octobre 1828, à Avignon (Vaucluse). — Capitaine du génie. — Le bras droit fracassé par un éclat d'obus, le 8 septembre 1855.

Assaut. — Amputation immédiate au tiers moyen. — Le projectile atteint la partie inférieure du bras très-près de l'articulation; le membre ne tient que par quelques lambeaux de chair. — Évacué sur l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division fin septembre; pourriture d'hôpital. — Évacué sur Constantinople. La pourriture disparaît pendant la traversée. — Évacué sur France où il arrive le 12 octobre; cicatrisation complète. Moignon régulier, un peu conique. Clinique du Val-de-Grâce. — 22 janvier 1856. Note de M. Larrey.

PRESLE, Antoine, né le 11 décembre 1829, à Saint-Cyr-de-Favières (Loire). Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture du bras gauche; biscaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé du bras. — 18 août 1855.

PRIEUR, Antoine-Hippolyte, né le 29 décembre 1830, à Paris (Seine). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu au bras droit, le 17 août 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne. — Entré le 23 août à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 28 septembre. — 28 novembre 1855.

PRINGUET, Aimé-Henry-Alexis, né le 20 février 1819, à Lille (Nord). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture du bras droit par un biscaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie supérieure. — 17 octobre 1855.

PUJOL, Jean, né le 2 juillet 1828, à Esplas (Ariège). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie. — Le bras droit emporté par un éclat de bombe, le 17 juin 1855. Siège. — Amputé immédiatement au tiers supérieur. — Entré le 25 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 9 septembre. — 24 septembre 1855.

RABÈS, Antoine, né le 29 septembre 1827, à Saint-Fortunade (Corrèze). — Clairon au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de l'avant-bras gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé du bras à la partie supérieure. — 16 juillet 1855.

RABEYROUX, Guillaume, né le 8 avril 1830, à Lanobre (Cantal). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; biscaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie moyenne. — 27 juillet 1855.

RANNOU, Yves-Marie, né le 13 avril 1832, à Kerpert (Côtes-du-Nord). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé immédiatement du bras au tiers inférieur. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué sur Nagara le 2 octobre. — 25 décembre 1855.

REBOUL, Louis-Victorin, né le 8 novembre 1826, à Pourcharesses (Lozère). — Soldat d'artillerie de marine. — Le bras gauche emporté par un biscaïen, le 8 septembre 1855. — Amputé immédiatement du bras. — Entré le 27 septembre à l'hôpital de Gulhané. — 13 février 1856.

RECURT, Jean-Pierre, né le 30 septembre 1826, à Rize-Nistor (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras droit, le 18 juin 1855. Malakoff. — Amputé du bras à la partie supérieure. — 17 août 1855.

REFF, Charles-Christophe, né le 15 juillet 1815, à Saarunion (Bas-Rhin). — Brigadier au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — Le bras gauche fracassé par un éclat de bombe, le 9 juillet 1855. — Amputation immédiate. — Entré le 28 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 11 août. — 17 août 1855.

REGNIER, Eugène-Pierre, né le 4 juin 1840, à Pleurtuil (Ille-et-Vilaine). — Mousse à bord de l'*Alerte*, bâtiment de commerce. — Fracture compliquée du bras gauche par l'écoute de la grande voile, le 24 février 1855. — Évacué le 29 sur le *Montebello*. Gangrène. — Amputé du bras. — Retraité par décret du 25 mars 1857.

RÉMOND, Pierre-Édouard, né le 15 novembre 1833, à Sancoins (Cher). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu au bras gauche, le 25 mai 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie moyenne. — 5 octobre 1855.

RENARD, Alexis, né le 9 avril 1821, à Calvi (Corse). — Brigadier, gendarmerie de la garde. — Fracture du bras gauche. Éclat d'obus le 7 juin 1855. Siège. — Amputé immédiatement à la partie moyenne. — Entré le 21 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 23 juillet. — 31 juillet 1855.

RENARD, Nicolas, né le 9 juillet 1823, à Maremont (Meurthe). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras gauche, le 12 avril 1855. Siège. — Entré à l'ambulance du Clocheton. — Amputé le 12 avril. — Entré le 5 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 mai. — 22 mai 1855.

RENNTBERG, Charles-Frédéric, né le 21 février 1834, à Schwet (Prusse). — Soldat, 1<sup>re</sup> légion étrangère. — L'avant-bras gauche fracassé par un boulet, le 24 octobre 1854. Siège. — Amputé immédiatement à la partie moyenne. — Entré le 28 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 18 décembre. — 28 décembre 1854.

REVETTO, Apollinaire, né le 3 janvier 1823, à Dax (Landes). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Le bras gauche fracassé par un biscaïen, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé le 15 juin. — Entré le 21 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 25 juin. — 7 juillet 1855.

RÉVOIL, François, né le 13 juin 1823, à Pelussien (Loire). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du bras droit; éclat d'obus, le 4 septembre 1855. Siège. — Amputé du bras au tiers supérieur, le 5 septembre, à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — 19 octobre 1855.

REY, Jean, né le 24 décembre 1829, à Limoux (Aude). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; biscaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Amputation au col de l'humérus. — 20 août 1855.

RIBERT, Léon-Cyrille, né le 10 octobre 1832, à Saint-Pierre-de-Varengeville (Seine-Inférieure). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au bras droit par un éclat de pierre, le 28 août 1855. Siège. — Amputé du bras au tiers supérieur. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — 5 janvier 1856.

RICHARD, Pierre, né le 24 avril 1829, à Outre-Furens (Loire). — Caporal au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Fracture du bras droit et du coude; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé le 11 septembre au tiers inférieur. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané; pourriture d'hôpital; gangrène du lambeau. — 3 mars 1856.

RICHAUD, Antoine-Adrien, né le 17 janvier 1828, à Noyen (Basses-Alpes). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au bras droit le 2 août 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie moyenne. — 6 novembre 1855.

RICHEL, Martin, né le 28 octobre 1833, à Bergheim (Haut-Rhin). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit emporté par un obus, le 19 août 1855. Siège. — Amputé immédiatement du bras. — 11 octobre 1855.

RICHEROT-MALIVER, Jean-Félix, né le 22 mai 1823, à Brénod (Ain). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche, éclat de bombe, le 4 août 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne. — Entré le 18 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 26 septembre. — 12 octobre 1855.

RICHON, Auguste-Matthieu, né le 7 octobre 1828, à La Fère-Champenoise (Marne). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie. — Le bras droit emporté par un boulet, le 12 décembre 1855. Siège. — Amputé du bras le 12 décembre. — Entré le 18 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 5 janvier. — 18 janvier 1856.

RIGAULT, Simon-Raphaël, né le 5 octobre 1833, à Veneux-Nadon (Seine-et-Marne). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; éclat d'obus, le 21 mai 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie moyenne. — 23 juin 1855.

RIOU, René, né le 23 mars 1827, à Guiseric (Morbihan). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture du bras gauche; biscaïen, nuit du 23 au 24 mai 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie moyenne. — Entré le 27 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 27 juin. — 9 juillet 1855.

ROCHE, Firmin-Hilarion, né le 24 octobre 1819, à Uzès (Gard). — Capitaine au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé du bras au tiers supérieur. — 23 octobre 1855.

RODIAT, Auguste-Laurent, né le 17 mars 1820, à Grenoble (Isère). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputé à la partie supérieure le 2 octobre. — Entré le 25 octobre à l'hôpital de Péra. Évacué le 30 novembre. — 21 décembre 1854.

ROLINAT, Simon, né le 26 octobre 1833, à Orsennes (Indre). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit et de l'articulation du coude; éclats de bombe, le 2 mai 1855. Siège. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé le 16 mai. — Évacué le 15 juin. — Juin 1855.

ROSAY, Michel, né le 17 septembre 1831, à Guopillières (Seine-Inférieure). — Soldat au



42<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit emporté par un boulet; et un doigt de la main gauche mutilé, le 17 octobre 1855. Siège. — Amputé du bras droit. — Entré le 28 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Évacué le 28 décembre 1856.

ROSIER, Lazare, né le 21 août 1833, à Anost (Saône-et-Loire). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de la main gauche par un biscailien, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputation consécutive à la partie moyenne. — 22 décembre 1855.

ROSS, Antoine, né le 29 juillet 1814, à Sourbourg (Bas-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'oreille gauche et au bras gauche, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé du bras. — Octobre 1855.

ROUSSEAU, Augustin-François, né le 8 septembre 1825, à Charenton-le-Pont (Seine). — Caporal au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du coude; éclats d'obus, le 11 avril 1855. Siège. — Amputé immédiatement du bras. — Entré le 18 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 20 mai. — 4 juin 1855.

ROUSSEAU, Alfred-Ernest, né le 6 avril 1836, à Moussy-le-Vieux (Seine-et-Marne). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche par une pierre, le 31 août 1855. Siège. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 24 septembre. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

ROUSSEL, Charles-François-Philippe, né le 23 mars 1831, à Albi (Tarn). — Sergent-major au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; plaie déchirée à la jambe gauche et fracture du péroné; biscailiens, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras le 10 septembre. — Entré le 30 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 26 décembre. — 4 janvier 1856.

ROUX, Léon, né le 12 novembre 1829, à Millau (Aveyron). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Fracture comminutive du bras droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré à l'ambulance de la garde. — Amputé le 9 novembre. — Évacué le 5 octobre. — Entré le 8 octobre à l'hôpital de Péra. — 15 novembre 1855.

ROUX, Michel, né le 27 juillet 1833, à Bourgoin (Isère). — Soldat au 2<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture du bras gauche; boulet le 17 avril 1855. Siège. — Amputé du bras au tiers inférieur. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 15 juin. — 23 juin 1855.

ROY, François, né le 8 juin 1830, à Montalembert (Deux-Sèvres). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit et à l'avant-bras gauche, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé du bras au tiers supérieur. — Entré le 21 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — 4 septembre 1855.

RUCHAUD, Arnoult, né le 25 mars 1828, à Limoges (Haute-Vienne). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture de la main gauche; bombe, le 12 avril 1855. Siège. — Amputation consécutive du bras à la partie inférieure. — 12 septembre 1855.

RUETSCH, Simon, né le 29 octobre 1828, à Hansganen (Haut-Rhin). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; biscailien, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputé immédiatement au tiers supérieur. — Entré le 21 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué sur Nagara le 8 décembre. — 31 décembre 1855.

SALMON, Pierre-Jean, né le 5 juin 1830, à Mont-Jean (Mayenne). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — L'avant-bras gauche emporté par un éclat d'obus, le 17 juillet 1855. Siège. — Amputé du bras le 18. — Entré le 24 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 26 août. — 8 septembre 1855.

SALOMON, Mathieu-Louis-Augustin, né le 10 novembre 1817, à Bolandez (Doubs). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputation immédiate du bras. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 22 novembre. — 19 mars 1855.

SAMAT, Joseph-Pacôme, né le 14 mai 1829, à Mimit (Bouches-du-Rhône). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras à la partie moyenne. — Novembre 1855.

SANDON, Joseph, né le 26 mars 1829, à Chabeuil (Drôme). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé à la partie supérieure. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 12 août. — 22 août 1855.

SCHIER, Chrétien, né le 22 octobre 1832, à Hanguerviller (Meurthe). — Soldat au 7<sup>e</sup> de



ligne. — Fracture du bras gauche; éclat de bombe, le 16 août 1855. — Amputé à la partie supérieure, le 17 août. — Entré le 23 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 13 septembre. — Entré le 14 septembre à l'hôpital de Gallipoli. — 19 janvier 1856.

SCHNEIDER, Louis, né le 25 août 1828, à Lennen (duché de Bade). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu au bras gauche, le 28 mai 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 23 juin. — 1<sup>er</sup> juillet 1855.

SCHOEFFER, Charles-Guillaume-Édouard, né le 13 juin 1819, à Elzach (duché de Bade). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture du bras gauche, le 21 juillet 1855. Siège. — Amputé du bras au tiers inférieur, le 22 juillet, à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 8 août. — Entré le 11 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 août. — 28 septembre 1855.

SCHVARTZ, Sébastien, né le 15 décembre 1818, à Fénétrange (Moselle). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; biscaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé immédiatement à la partie moyenne. — Entré le 22 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 27 août. — 2 septembre 1855.

SCHWARTZ, Jacob, né le 16 mai 1830, à Bohenheim (Hesse). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coups de feu au bras droit, à la tête et à la cuisse droite, le 2 mai 1855. Siège. — Amputé immédiatement du bras au tiers supérieur. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 11 juin. — 30 juin 1855.

SCHWEHR, Antoine, né le 7 mai 1829, à Chatenois (Bas-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras droit, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé au tiers supérieur. — 11 novembre 1855.

SEGAIN, Antoine-Séraphin, né le 1<sup>er</sup> juillet 1828, à Ectot-Lauber (Seine-Inférieure). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; éclat de bombe, le 7 juin 1855. Siège. — Amputation consécutive. — 29 juillet 1855.

SEGUELA, Philippe, né le 3 mai 1832, à Benaix (Ariège). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Fracture du bras gauche; éclat de bombe, le 24 août 1855. Siège. — Amputé immédiatement du bras à la partie moyenne. — Entré le 28 août à l'hôpital de l'Université. — Saillie et nécrose de l'humérus. Extraction du séquestre, le 15 septembre. — 25 janvier 1856.

SÉJOURNÉE, Désiré-François, né le 4 avril 1830, à Angerville (Loiret). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie. — L'avant-bras gauche emporté par un boulet; contusion à l'œil droit, le 21 octobre 1854. Siège. — Amputé immédiatement du bras au tiers inférieur. — Entré le 26 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 décembre. — 13 janvier 1855.

SENTENAC, François, né le 4 octobre 1817, à Saint-Girons (Ariège). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras droit, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputation du bras à la partie supérieure. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Péra. — 17 juillet 1855.

SERIEYS, Alexis, né le 17 février 1830, à Foissac (Aveyron). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit emporté par une bombe, le 3 mai 1855. Siège. — Amputation immédiate à la partie supérieure. — 17 juin 1855.

SERVAGE, Joseph, né le 28 décembre 1831, à Fitolieu (Isère). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit et à la main gauche; fracture du cinquième métacarpien de la main gauche, le 8 septembre 1855. Siège. — Amputé du bras? le 27 septembre. — Entré le 14 octobre à l'hôpital de Canlidgé. Évacué le 2 mars. — 15 mars 1856.

SIGNOLET, François, né le 29 novembre 1832, à Cassay (Indre-et-Loire). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — L'avant-bras emporté au niveau du coude par un boulet, le 17 octobre 1854. Siège. — Amputé une heure après au col de l'humérus. — Entré le 26 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 1<sup>er</sup> février. — 10 février 1855.

SIGWALT, Pierre-François, né le 19 janvier 1829, à Schœnau (Bas-Rhin). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras gauche, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputé le 11 novembre. — Entré le 19 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 11 février. — 23 février 1855.

SIMONIN, Claude-François, né le 29 janvier 1829, à Champagny (Haute-Saône). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture du bras gauche par un biscaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Entré le 27 juin à l'hôpital de Gulhané. — Amputé au tiers supérieur le 29 juin. Évacué le 7 octobre. — 27 novembre 1855.

SIRE, Jean, né le 23 novembre 1828, à Culles (Saône-et-Loire). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; éclat d'obus, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputé au tiers supérieur. — Entré le 11 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 4 janvier. — 19 janvier 1855.

SITTER, Aloïse, né le 12 février 1826, à Daschtein (Haut-Rhin). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture du bras droit; coup de feu, nuit du 22 au 23 mai 1855. Siège. — Entré le 15 juillet à l'hôpital de Nagara. Évacué le 29 août. — Septembre 1855.

SOUFFLET, Augustin-Joseph, né le 21 avril 1828, à Phalempin (Nord). — Maréchal des logis au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Fracture du bras gauche au-dessus du coude; éclat de bombe, le 12 avril 1855. Siège. — Amputation immédiate au tiers moyen. — Entré le 17 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 30 mai. — Entré le 31 mai à l'hôpital de Nagara. Évacué le 15 juin. — 26 juin 1855.

SOULIÉ, Jean-Paul, né le 8 novembre 1814, à Palairac (Aude). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie. — Coup de feu au coude gauche; fracture comminutive, le 7 juin 1855. Ouvrages blancs. — Amputé du bras à la partie moyenne, le 7 juin. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 juillet. — 2 septembre 1855.

SOULIÉS, Bertrand, né le 22 mars 1827, à Sainte-Liviade (Lot-et-Garonne). — Sergent au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie moyenne. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Varna. — 28 août 1855.

SOUQUÈRE, Pierre, né le 24 mars 1831, à Ardan-Larroque (Gers). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit et contusion au flanc, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras à la partie supérieure. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de Péra. — 22 novembre 1855.

SOYEZ, François-Joseph, né le 1<sup>er</sup> mai 1831, à Cambrai (Nord). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; biscaïen, le 17 janvier 1855. Siège. — Amputation immédiate du bras au tiers moyen. — Entré le 31 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 15 février. — 25 février 1855.

STAHL, Guillaume, né le 27 août 1830, à Siewiller (Bas-Rhin). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé du bras à la partie moyenne. — 27 septembre 1855.

STOCKEY, Joseph, né le 1<sup>er</sup> juin 1826, à Saarlouis (Prusse). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture du bras gauche; éclat d'obus, le 18 août 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie moyenne. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 19 octobre. — 27 octobre 1855.

STRENZ, Nicolas, né le 9 octobre 1822, à Durrenbach (Bas-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à l'épaule gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation du bras, le 9 septembre. — Entré le 18 septembre à l'hôpital de Péra. — Novembre 1855.

TARDIVAL, Auguste-François, né le 5 mars 1832, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). — Caporal au 96<sup>e</sup> de ligne. — Le bras gauche broyé par un boulet, le 7 juillet 1855. Siège. — Amputé en Crimée. — Entré le 23 août à l'hôpital de Gulhané. — 26 septembre 1855.

TARDY, Joseph, né le 13 mars 1826, à Mann (Saône-et-Loire). — Sergent au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras à la partie moyenne. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 10 octobre. — 23 octobre 1855.

TERRIEN, Joseph-Mathurin, né le 9 juillet 1830, à Drain (Maine-et-Loire). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; biscaïen, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras à la partie moyenne. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 10 octobre. — 23 octobre 1855.

TERROT, Auguste, né le 11 janvier 1828, à Saint-Jean-en-Royans (Drôme). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Le bras gauche emporté par une bombe, le 5 novembre 1855. Inkermann. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 22 janvier. — Amputation du bras. — 31 janvier 1855.

THOMASSIN, Pons-Joseph-François-Melchior, né le 11 mai 1834, à Puyloubier (Bouches-du-Rhône). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 8 septembre 1855. Ravin du Carénage. — Amputation immédiate à la partie moyenne. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 8 octobre. — 19 octobre 1855.

THOURIN, Jean-Victor, né le 8 avril 1834, à Vaugirard (Seine). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; éclat de bombe, le 26 août 1855. Siège. — Amputation immédiate au tiers supérieur. — Entré le 1<sup>er</sup> septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 26 septembre. — 13 octobre 1855.

TISSERAND, Félicien, né le 29 août 1831, à Fontenois-la-Ville (Haute-Saône). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Écrasement de la main gauche; éclat d'obus, nuit du 24 au 25 avril 1855. — Amputé du bras. — 21 août 1855.

TOGNET, Jean-Michel, né le 25 octobre 1822, à Sainte-Marie-de-Cime (Savoie). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture du bras gauche; éclat de bombe, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputé du bras à la partie moyenne, le 6 novembre. — Entré le 10 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 5 décembre. — 28 décembre 1854.

TRAMBLAY, Louis-Julien-Alexis, né le 5 janvier 1829, à Margon (Eure-et-Loir). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; éclat d'obus, le 4 septembre 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 2<sup>e</sup> corps. — Amputé au tiers inférieur le 5 septembre. — Entré le 12 septembre à l'hôpital de Gulhané. — 18 octobre 1855.

TRÉGAN, Gabriel, né le 7 avril 1813, à Giroussens (Tarn). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit; nuit du 13 au 14 mai 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie supérieure. — 4 juillet 1855.

TRICOCHÉ, Julien, né le 2 avril 1827, à Angles (Vienne). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, nuit du 22 au 23 mai 1855. Siège. — Entré le 1<sup>er</sup> juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Amputation du bras. — 3 juillet 1855.

TROUBLÉ, Adam, né le 26 février 1830, à Paris (Seine). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit broyé par un éclat de bombe et plaies contuses aux jambes, le 9 août 1855. Siège. — Entré le 14 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 août. — Amputation du bras. — 18 septembre 1855.

TRUQUET, Jean-Pierre, né le 21 juin 1831, à Graulhet (Tarn). — Soldat au 6<sup>e</sup> dragons. — Fracture du bras droit; éclat d'obus, le 7 mai 1856. Siège. — Amputé du bras. — 16 juillet 1856.

VALARD, Hippolyte, né le 28 avril 1823, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras droit, le 22 mai 1855. Siège. — Amputation immédiate au tiers supérieur. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 25 juillet. — 11 août 1855.

VALENTIN, Henri, né le 10 juillet 1827, à Gérardmer (Vosges). — Tambour au 30<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputé à la partie moyenne le même jour. Évacué le 27 septembre. — Entré le 30 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 5 octobre. — 22 octobre 1855.

VALET, Arnaud, né le 11 mars 1812, à Moncléra (Lot). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 18 juin 1855. Siège Malakoff. — Fait prisonnier. — Amputation du bras pendant sa captivité. — 7 mars 1856.

VANHOVE, Charles-Auguste-Théodule, né le 30 mars 1827, à Cassel (Nord). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; éclat d'obus, le 24 juillet 1855. Siège. — Amputé immédiatement au tiers supérieur. — Entré le 30 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 15 septembre. — 28 septembre 1855.

VARCELLE, Augustin, né le 11 août 1825, à Lille (Nord). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu au bras gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputation immédiate. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 8 novembre. — 25 mars 1855.

VEILLAS, Claude, né le 30 avril 1830, à Cremeaux (Loire). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; biscaïen, le 18 juin 1855. Malakoff. — Amputé du bras droit. — Entré le 24 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 12 août. — 19 août 1855.

VELSCH, Jean-Antoine, né le 20 décembre 1827, à Ancemont (Meuse). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 18 juin 1855. Malakoff. — Amputé du bras à la partie moyenne. — 15 octobre 1855.

VERDIER, Victor-Jean, né le 21 décembre 1821, à Livinhac-le-Haut (Aveyron). — Soldat au 1<sup>er</sup> génie. — Coup de feu au bras droit, le 29 mai 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne le 30. — Entré le 5 juin à l'hôpital de Péra. — 29 juin 1855.

VERDIER, Pierre, né le 11 octobre 1831, à Saint-Jean-de-Bruel (Aveyron). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit par une balle, le 24 mai 1855. Siège. — Amputation à la partie moyenne. — Entré le 27 mai à l'hôpital de l'École préparatoire. — Évacué le 22 juin. — 30 juin 1855.

VERGER, Auguste-Joseph, né le 21 avril 1829, à Dixmont (Yonne). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 18 juin 1855. Malakoff. — Amputation du bras droit. — 30 septembre 1855.

VERNET, Paul-René, né le 4 mai 1820, à Veyras (Ardèche). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à l'avant-bras droit; fracture comminutive du radius, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Amputation consécutive le 31 octobre. — 3 mars 1856.

VERNIAUD, Philibert, né le 11 juin 1828, à Louhans (Saône-et-Loire). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputation consécutive à la partie supérieure. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Varna. Évacué le 19 septembre. — 29 septembre 1855.

VEYSSIÈRE, François, né le 2 octobre 1830, à Puy-d'Arnac (Corrèze). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au bras gauche, le 7 juin 1855. Siège. — Entré le 19 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 10 juillet. — Amputation du bras. — 22 juillet 1855.

VIDARD, Jean, né le 4 décembre 1828, à Moulins (Allier). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaie pénétrante de la poitrine et fracture du bras droit par une balle, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — 6 novembre 1855.

VIGNE, Louis, né le 13 août 1838, à Lorgues (Var). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; biscaïen, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé du bras au tiers supérieur, le 17 août, à l'ambulance de la garde. — Entré le 29 septembre à l'hôpital de Varna. — Évacué le 18 octobre. — 27 octobre 1854.

VILLAUTREIX, François, né le 28 août 1835, à Limoges (Haute-Vienne). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Fracture du bras gauche et plaie contuse au flanc gauche; éclat de bombe, le 19 octobre 1854. Siège. — Amputé immédiatement du bras à la partie supérieure. — Entré le 26 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 1<sup>er</sup> février. — 18 février 1855.

VILLENEUVE, Louis, né le 30 avril 1827, à Loches (Indre-et-Loire). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du bras à la partie moyenne. — Entré le 29 septembre à l'hôpital de Varna. — 19 novembre 1855.

VINCENTI, Charles-François, né le 27 novembre 1828, à Sainte-Lucie (Corse). — Caporal au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras droit; éclat de bombe, le 1<sup>er</sup> janvier 1855. Siège. — Amputation immédiate du bras. — Entré le 14 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 8 février 1855.

VINCIGUERRA, Philippe, né le 16 février 1820, à Piedicorté (Corse). — Caporal au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture du bras droit et plaie contuse à la cuisse droite; lésion de la verge; éclats de bombe, le 23 mai 1855. Siège. — Amputé immédiatement du bras. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 2 juillet. — 12 juillet 1855.

VOGT, Joseph, né le 19 juillet 1830, à Ramberg (Bavière Rhénane). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture du bras droit; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé au tiers supérieur. — Entré le 22 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 8 octobre. — 19 octobre 1855.

VOUAUX, Nicolas, né le 19 août 1831, à Saint-Maurice (Meurthe). — Soldat au 2<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture du bras gauche par un éclat d'obus, le 22 mai 1855. Siège. — Entré le 7 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 3 juillet. — Amputé du bras. — 14 juillet 1855.

VUAILLAT, Jacques, né le 9 octobre 1826, à Péron (Ain). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Fracture du bras droit; coup de feu, le 18 juin 1855. — Amputation immédiate du bras droit. — Entré le 22 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 14 août. — 12 mars 1856.

WAGNEZ, Jean-Nicolas, né le 14 avril 1821, à Silleguy (Moselle). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Énorme plaie contuse à la tête, et le bras gauche brisé; éclats d'obus, le 13 avril 1855.

Siège. — Amputation immédiate à la partie supérieure à l'ambulance de la tranchée. — Entré le 14 avril à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 24 avril. — 4 juin 1855.

WARIN, Michel, né le 16 août 1833, à Manheuller (Meuse). — Soldat au 2<sup>e</sup> génie. — Fracture du bras droit; éclat de grenade, le 31 mai 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie supérieure le 1<sup>er</sup> juin. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 30 juillet. — 7 août 1855.

WEISHAR, Jean, né le 23 juin 1829, à Schoenenbourg (Bas-Rhin). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au coude, et plaie pénétrante à l'avant-bras gauche, le 18 juin 1855. Siège. — Entré le 27 juin à l'hôpital de l'Université. Phlegmon diffus. — Amputé au tiers supérieur, le 1<sup>er</sup> juillet. — Évacué le 22 août 1855. — 9 septembre 1855.

YAHIA-BEN-BÉCHIR, né en 1835, à Temaïth (province d'Alger). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu au bras gauche, le 25 juillet 1855. Siège. — Amputé du bras à la partie moyenne, le 29 juillet. — Entré le 29 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 août. — 30 septembre 1855.

ZADLER, Jean, né le 29 août 1827, à Neufvillage (Meurthe). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 17 juillet 1855. Siège. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de Gallipoli. — Amputé du bras. — 30 novembre 1855.

ZANOLA, Jean-Baptiste, né le 6 janvier 1832, à Lamanta (Piémont). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu au bras droit, le 15 mai 1855. Siège. — Amputé du bras au tiers supérieur. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

ZIÉGLER, Guillaume, né le 28 décembre 1831, à Beschwiller (Bas-Rhin). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Fracture du bras gauche; coup de feu, le 18 juin 1855. — Amputation du bras gauche à sa partie moyenne. — 12 mars 1856.



TABLEAU DES BLESSURES DE L'ARTICULATION HUMÉRO-CUBITALE.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES		Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
		BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
		Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures. . . . .	13	7	11	»	1	»	10	3	9	»	»	»	2	»	1	25	11	21	
Blessures indéterm.	23	36	26	»	»	»	6	2	4	»	»	»	»	»	»	29	38	30	
Plaies . . . . .	10	34	9	»	1	1	3	37	15	1	3	»	»	6	3	14	81	28	
Luxations. . . . .	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	1	2	»	2	2	»	
Contusions. . . . .	»	3	»	»	2	»	»	16	»	»	»	»	»	18	»	»	39	»	
	46	80	46	»	4	1	20	58	28	1	3	»	3	26	4	70	171	79	
TOTAUX.....	172			5			106			4			33			320			

Armée anglaise.

Les blessures du coude sont, dans le rapport anglais, comprises parmi les blessures des membres supérieurs. Nous trouvons cependant l'indication suivante :

	Entrés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
Plaies pénétrantes du coude.. . . .	34	1	29	4

## BLESSURES DE L'ARTICULATION HUMÉRO-CUBITALE

ABDELKADER-BEN-CHANOUN, né en 1826, Béni-Chougran (Algérie). — Caporal aux tirailleurs algériens. — Coup de feu à la partie postérieure de l'articulation huméro-cubitale gauche, le 7 juin 1855. — Ankylose complète du coude. — 21 janvier 1856.

ACKERMANN, Jacques, né le 13 août 1829, à Soultz (Haut-Rhin). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'articulation huméro-cubitale gauche; biscaïen, le 18 juin 1855. — Entré le 23 juin à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 7 juillet. — Entré le 9 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 26 août. — Ankylose du coude. — Paralyse des muscles fléchisseurs et extenseurs des doigts sur la main et de la main sur l'avant-bras. Perte de l'usage du membre. — 9 septembre 1855.

ANDRÉ, Ange-Michel, né le 14 juillet 1827, à Paris (Seine). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses au bras gauche et particulièrement au coude; éclats de bombe, le 12 octobre 1854. — Entré le 20 octobre à l'hôpital de Péra. Évacué le 12 novembre. — Ankylose complète du coude. — 21 décembre 1854.

ANDRIEU, Jean-Étienne, né le 27 août 1822, à Bevous (Basses-Alpes). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture comminutive de l'olécrane; coup de feu, le 15 août 1855. — Entré le 28 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 septembre. — Lésion du nerf cubital; atrophie du membre et demi-flexion de l'avant-bras sur le bras. — 19 octobre 1856.

ARCO, Charles-Louis, né le 16 avril 1827, à Ruyen (Belgique). — Sergent au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture du coude gauche; coup de feu, le 22 mai 1855. — Entré le 14 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 11 août. — Rétraction à angle droit de l'avant-bras gauche sur le bras; atrophie incomplète de l'avant-bras; perte de l'usage de la main. — 13 août 1855.

BERNARD, Jean, né le 16 août 1830, à Aubaine (Côte-d'Or). — Caporal au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaies déchirées à la tête, au coude et à la cuisse; éclats de bombe, le 4 septembre 1855. — Entré le 5 septembre à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 28 septembre. — Ankylose du coude droit; flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. — 13 novembre 1855.

BLANCHARD, François, né le 4 mai 1829, à Langon (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 47<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au bras gauche; éclat d'obus, le 14 juillet 1855. — Entré le 25 juillet à l'hôpital de Péra. Évacué le 24 août. — Ankylose de l'articulation huméro-cubitale droite; flexion de l'avant-bras sur le bras. Le coup de feu a divisé tous les muscles jusqu'à l'os, au niveau de l'articulation. — 3 septembre 1855.

BLOCH, Moïse, né le 15 novembre 1833, à Pfaffenhoffen (Bas-Rhin). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'olécrane, coude droit; éclat d'obus, nuit du 28 au 29 juillet 1855. — Consolidation vicieuse; ankylose de l'articulation. — 27 septembre 1855.

BRARD, Joseph-Jean, né le 7 janvier 1828, à Quédillac (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie à pied. — Éclat de bombe au coude gauche, le 3 septembre 1855. — Le projectile a atteint l'extrémité supérieure et externe de l'avant-bras et la partie externe de l'articulation; fracture de l'olécrane et de l'extrémité supérieure du radius. — Entré le 12 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. — Octobre, pourriture d'hôpital, élimination d'esquilles. — Entré le 29 décembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué sur France le 11 février. — Entré le 19 février à l'hôpital d'Avignon; pourriture d'hôpital. — Entré le 27 avril au Val-de-Grâce; plaie encore ouverte; ankylose du coude; atrophie considérable du membre; perte de l'usage de la main. Deuxième récurrence de pourriture d'hôpital; cautérisation avec le fer rouge jusqu'au 10 mai; cicatrisation lente.

BREUGNOT, Jean, né le 8 septembre 1828, à Château-Chinon (Nièvre). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Ankylose de l'articulation huméro-cubitale gauche, suite d'une luxation du coude; chute; le 7 août 1855. — 1<sup>er</sup> avril 1856.

BROLLES, Alexandre, né le 9 août 1826, à Mariac (Ardèche). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude gauche; fracture de l'olécrane, le 13 avril 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 18 avril. — Entré le 21 avril à l'hôpital de Gulhané. — Atrophie de tout le membre supérieur gauche; impossibilité presque absolue de se servir de la main. — 15 juillet 1855.

BRUN, Jean-Baptiste-Fortuna, né le 23 mai 1831, à Aunot (Basses-Alpes). — Soldat au 12<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture du coude droit; éclat d'obus, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 octobre 1854. — Ankylose de l'articulation huméro-cubitale droite; rétraction des trois derniers doigts de la main droite. Gêne extrême dans les mouvements du pouce et de l'indicateur; perte de l'usage du membre. — 1<sup>er</sup> décembre 1854.

BRUN, François, né le 4 octobre 1824, à Velleclaire (Haute-Saône). — Soldat aux zouaves de la garde. — Coup de feu au bras gauche, le 8 septembre 1855. La balle a traversé le pli du bras. — Flexion permanente à angle droit de l'avant-bras sur le bras. — 4 décembre 1855.

CAMBRAY, Mathieu-Joseph, né le 11 mai 1831, à Vaulx-Vrancourt (Pas-de-Calais). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du cubitus gauche à la base de l'olécrane; coup de feu, le 24 mai 1855. — Ankylose de l'articulation huméro-cubitale; flexion à angle droit de l'avant-bras sur le bras; perte des mouvements des doigts. — 20 août 1855.

CHADIRAC, André, né le 27 décembre 1827, à Neuville et Day (Ardennes). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. La balle a traversé l'articulation huméro-cubitale droite. — Ankylose et amaigrissement considérable de tout le membre. — 5 janvier 1856.

CHEVASSUS, François-Auguste, né le 17 septembre 1832, à Chavéria (Jura). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse et pénétrante au coude gauche; coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le 24 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 31 août. — Ankylose de l'articulation. Impossibilité des mouvements de l'avant-bras. Flexion permanente des doigts par suite de la déchirure des tissus. — 13 septembre 1855.

COCHARD, Pierre, né le 28 février 1833, à Plougouven (Finistère). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au coude gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 8 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 5 novembre. — Fausse ankylose de l'articulation huméro-cubitale gauche. Cicatrices adhérentes. — 14 novembre 1855.

COMBET, Jean-Pierre, né le 22 décembre 1832, à Pousas (Drôme). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au coude droit; éclat d'obus, le 18 juin 1855. — Ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale droite avec flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. — 26 août 1855.

COUCHON DE LA MASIÈRE, Emmanuel-Armand, né le 8 octobre 1824, à Beaumont-le-Roger (Eure). — Sous-lieutenant au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du coude droit; éclat d'obus, le 25 avril 1855. — Entré le même jour à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 3 juin. — Entré le 5 juin à l'hôpital de l'ambassade russe. État anémique. Pourriture d'hôpital. Évacué le 25 septembre. — Ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale droite dans la demi-flexion. Atrophie du membre. Cicatrices larges et adhérentes. — 15 octobre 1855.

DEBAR, Joseph-Léon, né le 2 avril 1828, à Rieupeyroux (Aveyron). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pli du coude droit, le 8 septembre 1855. — Cicatrice qui s'oppose à l'extension du membre et le laisse dans la demi-flexion. — 15 novembre 1855.

DENIS, Charles-Victor, né le 18 octobre 1823, à Haroué (Meurthe). — Sergent au 91<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du coude gauche; éclat de bombe, le 8 août 1855. — Entré le 20 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 10 octobre. — Ankylose de l'articulation huméro-cubitale. Extension permanente de l'avant-bras sur le bras et paralysie incomplète du membre. — 24 novembre 1855.

DREUX, Adolphe-Bernard, né le 6 avril 1833, à Neufchâtel (Sarthe). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Plaie pénétrante et déchirée au bras gauche; éclat d'obus, nuit du 27 au 28 juillet 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 août. — Ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale gauche. L'avant-bras, très-amaigri, est fléchi à angle droit sur le bras. Large cicatrice adhérente au niveau de l'articulation. — 27 août 1855.

DULAU, Jean, né le 20 octobre 1833, à Sainte-Colombe (Landes). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne.

— Fracture du coude gauche; coup de feu, le 18 juin 1855. — Ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale gauche avec flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. — 4 septembre 1855.

FABRE, Augustin, né le 13 septembre, à Camp-Long (Hérault). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Vaste plaie déchirée au bras et à l'avant-bras; éclat de bombe, le 26 juin 1855. — Entré le 15 juillet à l'hôpital de l'Université. Évacué le 29 septembre. — Perte considérable de substance. Cicatrice bridée. Difficulté des mouvements de l'avant-bras. — 14 octobre 1855.

FOULQUIÉ, François, né le 5 mars 1825, à Livers-Cazelles (Tarn). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au coude droit, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. La balle, pénétrant entre la tête du radius et l'extrémité du cubitus, est sortie un peu au-dessus du condyle interne de l'humérus après avoir traversé l'articulation. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 23 juin. — Ankylose de l'articulation huméro-cubitale droite avec extension permanente de l'avant-bras sur le bras. — 6 juillet 1855.

FREMINET, Joseph-Claude, né le 16 septembre 1831, à Gerbéviller (Meurthe). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'olécrane, bras droit; coup de feu, le 3 mai 1855. — Cicatrice profonde et adhérente à la partie interne du coude. Ankylose complète avec demi-flexion. Atrophie du membre. — 16 août 1855.

GALY, Philippe, né le 22 février 1833, à Courris (Tarn). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude gauche, le 8 septembre 1855. — Destruction des téguments et des muscles. Cicatrice adhérente. Gêne dans les mouvements. Faiblesse et atrophie du membre. — 15 février 1856.

GOUZOR, Marc, né le 20 mars 1829, à Bouillac (Dordogne). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude droit, le 24 mai 1855. — Fracture des extrémités articulaires. — Ankylose et perte absolue de l'usage du bras. — 9 août 1855.

G'STALTER, André, né le 23 janvier 1833, à Munzenheim (Bas-Rhin). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu à l'articulation huméro-cubitale gauche. — Atrophie et paralysie du membre. — 12 mars 1856.

HIRSCH, Georges, né le 7 mai 1831, à Wintershausen (Bas-Rhin). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du coude gauche, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Ankylose de l'articulation huméro-cubitale gauche avec demi-flexion. — 31 janvier 1855.

HUGARD, Ambroise, né le 10 décembre 1827, à Chaumont-le-Bois (Côte-d'Or). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du coude; éclat de bombe, le 23 avril 1855. — Ankylose de l'articulation huméro-cubitale. Flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. — 14 juin 1855.

JAFFEUX, Amable, né le 29 novembre 1827, à Saint-Bonnet (Puy-de-Dôme). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude droit, le 8 septembre 1855. — Cicatrices adhérentes et profondes aux parties externes et internes du coude droit avec rétraction et atrophie du membre. — 23 octobre 1855.

JAYER, Charles-Auguste, né le 29 décembre 1832, à Arbois (Jura). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied; éclats de bombe au coude et à la jambe, le 6 août 1855. — Luxation irréductible du coude droit; perte de substance du mollet gauche. — 19 juillet 1855.

LANARDONNE, Jean-Sosthène, né le 28 novembre 1855, à Cap-Breton (Landes). — Matelot à bord du *Tage*. — Fracture comminutive du coude gauche par barre de cabestan, le 12 février 1855, lors de l'échouage du *Tage*, à l'entrée de la baie de Kasatch. — Ankylose de l'articulation du coude. — 11 août 1856.

LAURENT, Nicolas-François, né le 19 mars 1829, à Dommarie-Eulmont (Meurthe). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'olécrane; éclat de bombe au coude droit, le 13 avril 1855. — Entré le 5 juillet à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 9 juillet. — Atrophie du membre, difficulté des mouvements d'extension. — 17 juillet 1855.

LEMAS, Antoine, né le 15 mai 1833, à Mirefleurs (Puy-de-Dôme). — Soldat au 5<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pli du bras droit, le 8 septembre 1855. — Entré le 11 octobre à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 9 novembre. — Flexion permanente de l'avant-bras droit, rétraction du tendon du biceps, qui a été traversé par le projectile. — 24 décembre 1855.

LEMERLE, François, né le 18 août 1827, à Naillat (Creuse). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. —

Fracture de l'olécrane, bras droit; coup de feu le 16 août, 1855. Tracktir. — Ankylose de l'articulation avec flexion de l'avant-bras sur le bras. — 10 novembre 1855.

LESCURE, Pierre, né le 26 juin 1831, à Saint-Seurin-sur-l'Isle (Gironde). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la partie inférieure de l'humérus et de l'extrémité supérieure du radius. Coup de feu, le 12 avril 1855. — Ankylose du coude. — 21 mai 1855.

LEVENZ, Bernard, né le 23 juillet 1823, à Ramberg (grand-duché de Bade). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture du condyle interne de l'humérus droit. Lésion du nerf cubital. Coup de feu, le 5 novembre 1854. — Cicatrice adhérente à la partie interne du coude. Flexion permanente de l'avant-bras. Paralyse des deux derniers doigts. — 14 juillet 1855.

L'HERMITE, Jean, né le 3 octobre 1832, à Nastringues (Dordogne). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude gauche, le 8 septembre 1855. — Ankylose incomplète du coude. Rétraction du membre produite par une cicatrice adhérente et profonde. — 19 janvier 1856.

LOYSEAU, Michel, né le 25 janvier 1832, à Verdun (Meuse). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude gauche, le 7 juin 1855. — Ankylose incomplète. Amaigrissement de l'avant-bras et du bras. — 7 juillet 1855.

LOZE, Joseph, né le 21 mai 1817, à Fossat (Ariège). — Sergent au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude gauche, le 18 juin 1855. — Ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale gauche. Extension permanente. — 16 août 1855.

M'AHMED-BEN-MARKLOUF, né en 1832, aux Beni-Mezalla (province de Constantine). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Éclat d'obus au coude gauche, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Entré le 11 octobre à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 16 octobre. — Ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale gauche. Atrophie du membre. — 20 avril 1856.

MAILLES, Jean, né le 5 décembre 1816, à Artagnan (Basses-Pyrénées). — Sergent au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'articulation huméro-cubitale gauche; éclat d'obus le 27 mai 1855. Le projectile a brisé l'articulation. — Ankylose incomplète; impossibilité de l'extension complète des doigts médiaux, annulaire et auriculaire, main gauche. — 2 juillet 1855.

MANSARD, Joseph, né le 4 juillet 1828, à Anoux-Mancieulles (Moselle). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude droit, le 15 mars 1855. — Ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale avec flexion de l'avant-bras sur le bras. — 22 mai 1855.

MARTIGNON, Jean-Pierre, né le 2 juillet 1829, à Lucy (Meurthe). — Sergent au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à travers le coude droit, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 22 janvier 1856. — Ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale droite avec flexion de l'avant-bras sur le bras et amaigrissement considérable du membre. — 3 février 1856.

MARTIN, Amable-Eugène, né le 2 mars 1828, à Cherbourg (Manche). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude droit, sans lésion osseuse, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 10 octobre. — Rétraction des doigts, flexion de l'avant-bras sur le bras. Amaigrissement considérable du membre. — 1<sup>er</sup> décembre 1855.

MARTIN, Pierre-César, né le 13 mai 1833, à Montoux (Vaucluse). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude droit, le 8 septembre 1855. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 12 octobre. — Semi-ankylose. — 17 novembre 1855.

MATHIEU, Jean-Baptiste, né le 22 juin 1821, à Saint-Rémy (Vosges). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture du coude gauche, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Canlidgé. — Le projectile a fracturé l'olécrane et intéressé l'articulation huméro-cubitale dont le pourtour présente sept cicatrices adhérentes provenant de nombreux abcès qui se sont formés consécutivement. Extraction de plusieurs esquilles. — L'avant-bras, à demi fléchi sur le bras, ne peut exécuter aucun mouvement; l'ankylose est complète. Tout le membre et les doigts sont amaigris, et la main est inerte. — 26 juin 1855.

MICHELET, Vincent, né le 3 avril 1830, à Montrichard (Loir-et-Cher). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du coude gauche, étant commandé pour aller chercher de l'eau pour le poste, nuit du 7 au 8 juillet 1854. — Ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale. L'olécrane est fixé au-dessus de l'épitroclée. — 31 octobre 1854.

MIGNOT, Louis, né le 18 novembre 1832, à Saint-Philibert-du-Peuple (Maine-et-Loire).



— Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — Éclat d'obus au bras gauche, le 17 juin 1855. — Ankylose presque complète de l'articulation huméro-cubitale gauche, avec flexion à angle droit et rétraction permanente des muscles de la région antérieure du bras. — 12 juillet 1855.

MIGNOT, Eugène-François, né le 27 mars 1825, à Soissons (Aisne). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au coude droit, le 7 juin 1855. — Le projectile a déchiré les vaisseaux. — Ligature de l'artère humérale. — Rétraction de l'avant-bras; paralysie de la main. — 3 novembre 1855.

MONAVON, Joseph, né le 7 décembre 1834, à Romans (Drôme). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du coude gauche; éclat d'obus, le 6 août 1855. — Entré le 11 août à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 2 septembre. — Entré le 4 septembre à l'hôpital de Varna. — Paralysie des doigts et impossibilité d'étendre l'avant-bras. — 9 octobre 1855.

MOUGENOT, François-Joseph-Florian, né le 24 août 1819, à Servance (Haute-Saône). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude gauche, le 8 septembre 1855. — Extension permanente des quatre derniers doigts de la main gauche. — Demi-ankylose du poignet. Amaigrissement de l'avant-bras. — 7 mai 1856.

NAZ, Antoine, né le 26 juillet 1831, à Troug (Prusse). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu en séton à la partie postérieure du coude droit. Nuit du 22 au 23 mai 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale droite avec flexion permanente de l'avant-bras droit sur le bras. — 21 juillet 1855.

PAULIEN, Claude-Joseph, né le 11 février 1832, à Bathans (Haute-Saône). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie pénétrante du coude; coup de feu, le 18 juin 1855. — Le projectile sort au tiers supérieur de l'avant-bras. — Ankylose complète du membre. Atrophie de la main droite. — 4 septembre 1855.

PÉRIER, Joseph-Antoine, né le 16 janvier 1834, à La Clausse-de-la-Selle (Hérault). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pli du bras gauche, le 8 septembre 1855. — Ligature de l'artère brachiale. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Atrophie et faiblesse du membre. — 6 novembre 1855.

PEROSE, François, né le 12 décembre 1828, à Pluneret (Morbihan). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du coude droit; coup de feu, le 7 mars 1855. — Perte de substance considérable du cubitus. Cicatrices adhérentes profondes. — 16 juin 1855.

PIERRE, Cécile-Augustin, né le 19 septembre 1832, aux Plessy-Placy (Seine-et-Marne). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude gauche, le 8 septembre 1855. — Ankylose incomplète. — 12 avril 1856.

PRADEL, Jean-Pierre, né le 4 septembre 1822, à Saint-Chamarand (Lot). — Sergent au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de baïonnette qui a pénétré dans l'articulation du coude droit par le bord externe, nuit du 23 au 24 février 1855. — Fausse ankylose de l'articulation huméro-cubitale, avec demi-flexion permanente de l'avant-bras; impossibilité d'écarter le bras du tronc. Amaigrissement du membre. — 1<sup>er</sup> octobre 1856.

RICHEMONT, Louis-Joseph, né le 18 avril 1829, à Saint-Jean-d'Étreux (Jura). — Soldat au 73<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude droit, le 27 juin. — Entré le 1<sup>er</sup> juillet à l'hôpital de Péra. Évacué le 23 août. — Entré le 24 août à l'hôpital de Nagara. — Ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale, avec flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. — 13 novembre 1855.

SUSSÈRE, Jacques, né le 2 novembre 1832, à Hontaux (Landes). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du coude droit; coup de feu, le 16 janvier 1855. — Entré le 20 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 24 février. — Ankylose de l'articulation huméro-cubitale. Flexion permanente à angle droit de l'avant-bras sur le bras. Amaigrissement considérable du bras. — 9 mars 1855.

TESTE, Joseph, né le 11 juin 1821, à Montdauphin (Hautes-Alpes). — Sergent aux zouaves de la garde. — Fracture comminutive du coude droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Ouverture d'entrée à l'olécrane. Ouverture de sortie au niveau de la tête du radius. — Entré le 20 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 24 février. — Ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale. — 4 mars 1856.

THULLIER, Alexandre-Jean-Baptiste, né le 2 juin 1831, à Beauval (Somme). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude droit, le 12 avril 1855. — La balle a traversé l'articulation. — Ankylose de l'articulation huméro-cubitale. — 11 juin 1855.

THIERRY, Augustin-Bénoni, né le 3 avril 1833, à Louviers (Eure). — Soldat au 9<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude droit, le 2 juillet 1855. — Entré le 24 septembre à l'hôpital de Gallipoli. — Ankylose du coude droit avec amaigrissement et perte de l'usage du membre. — 19 septembre 1855.

VALLENCE, Jean-Marie, né le 25 avril 1834, à Bois-de-Champ (Vosges). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude droit, le 8 septembre 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale, rétraction des muscles fléchisseurs de l'avant-bras. — 19 janvier 1856.

VIGNES, Pierre, né le 13 février 1833, à Blanquefort (Lot-et-Garonne). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du coude gauche; éclat d'obus, le 31 août 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale. Déformation du bras et perte de substance du cubitus. — 13 novembre 1855.

VIGNON, Jean-Louis, né le 25 mai 1832, à Affoux (Rhône). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude droit, nuit du 8 au 9 mars 1855. — Ankylose de l'articulation huméro-cubitale droite, avec flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. — 22 mai 1855.

VILLENEUVE, Baptiste, né le 1<sup>er</sup> décembre 1829, à Belloc-Saint-Clamens (Gers). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pli du bras droit, le 23 décembre 1854. — Rétraction musculaire; flexion de l'avant-bras sur le bras. — Cicatrice adhérente. Ankylose incomplète. — 27 février 1855.

YVET, Augustin-Yves, né le 1<sup>er</sup> janvier 1833, à Saint-Guinoux (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au coude gauche, le 8 septembre 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale, avec paralysie et atrophie des muscles de la partie antérieure de l'avant-bras. — 24 décembre 1855.

TABLEAU DES DÉSARTICULATIONS DU COUDE.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES.	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures de l'avant-bras. . . . .	9	»	19	2	»	1	8	»	15	»	»	»	»	»	1	19	»	36
Fracture de l'olécrane	1	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»
Fractures du poignet.	3	1	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	1	»
Fracture de la main.	»	»	1	»	»	»	1	»	1	»	»	»	»	»	»	4	»	»
Sans indications précises . . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	14	»	»	14
	13	1	20	3	»	1	10	»	16	»	»	»	»	»	15	26	1	52
TOTAUX. . . .	34			4			26			»			15			79		

Armée anglaise.

Pas de désarticulations du coude indiquées.

## DÉSARTICULATIONS DU COUDE

AUFFRET, Étienne-Marie, né le 19 février 1830, à Plevin (Côtes-du-Nord). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit; coup de feu, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré le 24 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Désarticulation du coude le 25 août 1855. — Évacué le 15 septembre 1855. — Rentré en France le 30 septembre 1855. — 26 avril 1856.

BANTZÉ, Jean, né le 2 septembre 1831, à Ollrott-le-Bas (Bas-Rhin). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Large plaie contuse à la face antérieure de l'avant-bras; fracture comminutive du radius. Éclat de bombe le 7 juin 1855. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Désarticulation huméro-cubitale, le 16 juin. — Hémorrhagie le 20. — Évacué le 11 août 1855. — 12 mars 1856.

BÉJOT, Louis-Adolphe, né le 8 septembre 1832, à Dommarie (Seine-et-Marne). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'indicateur, du médius et de l'annulaire de la main droite; éclat d'obus, nuit du 7 au 8 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputation immédiate de ces doigts. — Entré le 21 juin 1855 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Désarticulation du coude, le 10 juillet 1855. — Évacué le 11 août suivant. — Rentré en France le 17 août. — 26 avril 1856.

BESUCHER, Jean-Célestin, né le 24 mai 1827, à Malans (Doubs). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au poignet gauche, le 9 décembre 1854, étant de garde à la tranchée. — Amputation de l'avant-bras gauche dans l'articulation huméro-cubitale. — 27 mars 1855.

BORELLY, Camille-Charles, né le 1<sup>er</sup> mars 1829, à Apt (Vaucluse). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture de l'avant-bras droit; biscaïen, le 18 juin 1855. — Amputation de l'avant-bras droit dans l'articulation, le 23 juin. — Entré le 26 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 15 septembre. — 28 septembre 1855. — 15 septembre 1856.

BOURGADE, Pierre, né le 25 février 1831, à Lahaye (Haute-Garonne). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit; éclat de bombe, le 13 juin 1855. — Désarticulation du coude droit. — 12 septembre 1855.

CAZALET, Pierre, né le 1<sup>er</sup> avril 1835, à Montpellier (Hérault). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Fracture de l'avant-bras droit et plaie contuse au flanc droit; boulet, le 8 septembre 1855. Attaque du Petit-Redan. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputation du bras dans l'articulation huméro-cubitale le 23 septembre. — Évacué le 12 novembre. — Rentré en France le 21 novembre 1855. — 28 juin 1856.

DEPOST, Édouard, né le 15 novembre 1820, à Bruges (Belgique). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Éclat de bombe à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. — Entré le 22 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Désarticulation de l'avant-bras droit le 24 septembre. — Évacué le 29 octobre. — Rentré en France le 7 novembre 1855. — 21 juin 1856.

ERHARD, Jean-Étienne, né le 28 mai 1819, à Nancy (Meurthe). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Mutilation de l'avant-bras droit; coup de feu, et trois doigts de la main gauche emportés; éclat d'obus, le 7 juin 1855. Batteries blanches. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Désarticulation du coude, le 21 juin. — Évacué le 11 août 1855. — Rentré en France le 25 octobre 1855. — Date du décret, 7 août 1856. Je compte Erhard parmi les désarticulés du coude, d'après les indications de M. Salleron, médecin principal qui a opéré ce blessé. Il peut cependant y avoir une erreur commise par M. Salleron ou par moi. Aussi, dois-je ajouter que sur le cahier de visite du mois de juin, de l'hôpital de Dolma-Bagtché, je trouve à la date du 24 et au nom de Erhard: Hémorrhagie, ligature de l'artère humérale; amputation du bras, sans date; et, sur le certificat de visite: Amputation du bras droit et perte de la première phalange de l'indicateur et des deux premières phalanges du médius et de l'annulaire, main gauche. J'avais, dans mon premier travail, compté ce blessé parmi les amputés du bras.

ETTORI, Horace, né le 2 octobre 1825, à Quenza (Corse). — Sergent au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Plaie contuse à la main droite avec fracture du 3<sup>e</sup> métacarpien par une balle, le 8 septembre 1855. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtché le 8 octobre. — Amputation dans l'articulation du coude le 5 décembre 1855. — Évacué le 18 février 1856. — Rentré en France le 29 février. — 18 octobre 1856.

FONTAINE, Jacques-Pierre, né le 6 décembre 1829, à Saint-Gilles (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Trois coups de feu à l'avant-bras droit, le 16 août 1855. Tracktir. — Désarticulation de l'avant-bras droit. — 26 septembre 1855.

JUNG, Jacques, né le 3 septembre 1831, à Wattwiller (Haut-Rhin). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie déchirée et fracture des os de l'avant-bras; éclat d'obus, le 3 août 1855. Siège. — Désarticulation immédiate du coude. — Entré le 9 août 1855 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 août. — Rentré en France le 8 septembre 1855. — 22 septembre 1856.

LAGACHE, Charles-Louis-Gui, né le 3 novembre 1834, à Rocquigny (Pas-de-Calais). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie à pied. — L'avant-bras droit fracassé par un éclat d'obus le 9 septembre 1855. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtché le 21 octobre. — Amputation de l'avant-bras droit dans l'article le 31 octobre. — Évacué le 21 décembre. — Rentré en France le 30 décembre 1855. — 22 septembre 1856.

LATARD, Marcel, né le 16 octobre 1827, à Chastel-Arnaud (Drôme). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main gauche et de l'avant-bras; boulet, le 20 août 1855. Siège. — Désarticulation du coude, le 23 août 1855. — Entré le 28 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 septembre 1855. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de Gallipoli. — 10 novembre 1855. — 22 septembre 1856. — Retiré à Courtheron (Vaucluse). Note de M. Salleron.

LEBESCO, Toussaint-Marie, né le 24 août 1832, à Laniscat (Côtes-du-Nord). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse avec fracture comminutive du 1<sup>er</sup> métacarpien, bras gauche. Coup de feu, le 8 décembre 1855. — Entré le 18 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Désarticulation de l'avant-bras au pli du coude le 2 février 1856. — Évacué le 29 février. — Rentré en France le 10 mars 1856. — 7 décembre 1856.

MARIANI, Dominique, né le 2 juin 1830, à Viggianello (Corse). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Le poignet gauche emporté par un boulet et plaie contuse au flanc gauche par un bisciaïen, le 7 juin 1855. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtché le 13 juin 1855. — Désarticulation du coude le 25 juin. — Évacué le 30 juillet 1855. Notes de M. Salleron, médecin en chef de Dolma-Bagtché. — Je trouve dans le dossier de Mariani : Rentré en France le 4 septembre 1855. Amputation consécutive du bras au quart supérieur. Est-ce une erreur? Quoi qu'il en soit, la liquidation de la retraite de Mariani a été faite, et le décret est du 6 décembre 1856, et d'après M. Salleron cet amputé est retiré à Saintes (Charente-Inférieure.)

MAZENS, Adrien-Félix, né le 10 mars 1833, à La Bastide-Saint-Georges (Tarn). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture de l'avant-bras droit; bisciaïen, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputation de l'avant-bras dans l'articulation huméro-cubitale le 27 septembre. — Évacué le 15 octobre. — Rentré en France le 15 janvier 1856. — 15 septembre 1856.

MUTSCHLER, Antoine, né le 24 mars 1832, à Hindishem (Bas-Rhin). — Soldat au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse à la partie antérieure et inférieure de l'avant-bras droit avec fracture. Coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 18 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputation du bras droit dans l'articulation huméro-cubitale le 28 décembre 1855. — Évacué le 13 février. — Rentré en France le 25 février 1856. — 16 août 1856.

RIFFLART, Paul-Henri, né le 21 avril 1833, à Merville (Nord). — Caporal au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse à la partie supérieure de l'épaule gauche; plaie contuse à la main gauche avec fracture comminutive d'un métacarpien. Coups de feu, le 8 décembre 1855. — Entré le 25 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Désarticulation de l'avant-bras gauche au pli du coude le 2 janvier 1856. — Évacué le 29 février. — Rentré en France le 10 mars 1856. — 22 septembre 1856.

RINGEVAL, Jean-Baptiste, né le 20 mars 1827, à Sotteville-les-Rouen (Seine-Inférieure). — Soldat au 73<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche avec fracture des deux os, le 16 août 1855. Tracktir. — Désarticulation du coude gauche. — 12 novembre 1855.



ROY, Pierre, né le 11 août 1833, à Saint-Pey-d'Armens (Gironde). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation du bras gauche dans l'articulation huméro-cubitale. — 23 février 1856.

SAMARA, Pierre, né le 15 décembre 1833, à Chelle-Saint-Pon (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Broiement de l'olécrane gauche par un éclat de bombe, le 22 août 1855. — Entré le 28 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Désarticulation du coude gauche, le 1<sup>er</sup> septembre 1855. — Évacué le 24 septembre. — Rentré en France le 7 octobre. — 15 septembre 1856.

SEIDENPFENNING, Jean-André, né le 29 mai 1814, à Cologne (Prusse). — Sergent au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture comminutive du radius, avant-bras droit et large plaie déchirée; coup de feu. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtché le 12 janvier 1856. — Désarticulation du coude, le 6 février. — Sorti le 15 mars. — Retraité par décret du 27 octobre 1858. — J'avais compris Seidenpfenning parmi les amputés du bras sortis guéris, d'après les indications des cahiers de visite et même d'après une observation imprimée dans le traité de l'action thérapeutique du perchlorure de fer, de M. Burin-Dubuisson; observation que nous devons supposer communiquée par M. Salleron, qui a opéré le blessé. Nous lisons en effet dans ce livre, page 114: « ... Les désordres devenant trop considérables et le perchlorure restant sans action notable, on pratiqua le 6 l'amputation du bras au tiers inférieur (méthode à lambeaux); deux jours après, etc., etc. » — M. Salleron ayant bien voulu nous communiquer ses observations, nous nous empressons de rectifier notre erreur.

SOLLEYET, Léon-Paulin, né le 25 juin 1830, à Toulon (Var). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation dans l'articulation huméro-cubitale droite. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 5 octobre. — 22 octobre 1855.

VALTON, Jean-Baptiste, né le 11 juillet 1828, à Arbigny-sur-Varennes (Haute-Marne). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 8 septembre 1855. Bastion central. — Entré le 14 octobre 1855 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Désarticulation du coude le 31 octobre. — Évacué le 10 décembre 1855. — Rentré en France le 23 décembre 1855. — 15 septembre 1856.

WAGNER, Louis-François, né le 13 février 1829, à Metz (Moselle). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture de l'avant-bras gauche et plaie contuse à la région lombaire, le 4 septembre 1855. Éclat d'obus. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Désarticulation du coude gauche. — Entré le 12 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. — 7 novembre 1855.

TABLEAU DES BLESSURES DE L'AVANT-BRAS.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures complètes.	53	16	18	2	2	»	34	18	16	»	»	»	2	16	»	91	52	34
» du radius.	30	40	17	»	»	»	10	21	10	»	»	»	1	14	»	41	75	27
» du cubitus.	28	46	11	»	»	»	7	24	5	»	»	»	»	4	»	35	74	16
Blessures indétermi- nées. . . . .	34	275	58	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	34	275	58
Plaies simples. . . .	24	215	16	»	»	»	22	92	22	1	25	»	2	2	»	49	334	38
Contusions. . . . .	»	»	»	»	3	»	»	33	2	»	»	»	»	7	5	»	43	7
	169	592	120	2	5	»	73	188	55	1	25	»	5	43	5	250	853	180
TOTAUX . . . . .	881			7			316			26			53			1283		

Armée anglaise.

	Entrés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
OFFICIERS.				
Fractures des deux os. . . . .	5	»	5	»
Fractures du radius . . . . .	1	»	1	»
Fractures du cubitus. . . . .	1	1	»	»
SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.				
Fractures des deux os. . . . .	66	»	64	2
Fractures du radius . . . . .	38	»	35	3
Fractures du cubitus. . . . .	37	3	32	2
	148	4	137	7
	148			

## BLESSURES DE L'AVANT-BRAS.

ABADIE, Pierre-Prosper, né le 2 avril 1831, à Sauveterre (Gers). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Fracture comminutive des deux os de l'avant-bras gauche à la partie moyenne; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 10 décembre. — Atrophie de l'avant-bras gauche; gêne considérable dans les mouvements de ce membre. — 23 décembre 1855.

ADAM, Louis-Auguste, né le 16 septembre 1829, à Flamanville (Seine-Inférieure). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Fracture compliquée de l'avant-bras gauche; éclat d'obus, le 16 juillet 1855. — Entré le 17 juillet à l'ambulance de la garde. Évacué le 5 août. — Entré le 8 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 31 août. — Consolidation difforme avec raccourcissement considérable de l'avant-bras gauche. — Rentré en France le 9 décembre 1855. — Entré à l'hôpital du Val-de-Grâce le 19 août 1856. — Chute sur le bras; fracture du cubitus; redressement sensible. — Notes de M. Larrey.

AMIEL, Jean, né le 13 juin 1818, à Mercus (Ariège). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive du bras droit; coup de feu, le 21 novembre 1854. Tranchée. — Entré le 27 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ankylose du poignet et des doigts; perte de l'usage du membre supérieur droit. — 14 février 1855.

ANDRÉ, Jacques, né le 27 avril 1828, à Saint-Girons (Ariège). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche; bicaïen, nuit du 23 au 24 mai 1855. — Entré le 5 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 31 juillet. — Perte de substance osseuse et musculaire; cicatrice adhérente; paralysie des doigts. — 30 août 1855.

ARMAND, Louis, né le 8 mai 1832, à Saint-Martin de Lansuscle (Lozère). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 2 mai 1855. — Perte de substance du cubitus et rétraction incurable des fléchisseurs des doigts. — 24 septembre 1855.

ARNOULD, Jean-Joseph, né le 21 janvier 1832, à Rupt (Vosges). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à l'avant-bras gauche, le 18 décembre 1854. — Entré le 27 décembre à l'hôpital de Canlidgé. — Longue cicatrice à la face postérieure de l'avant-bras gauche; atrophie du membre. — 15 mars 1855.

AUDOYE, Paul, né le 4 décembre 1831, à Ascou (Ariège). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit; fracture du cubitus, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Gulhané. — Flexion permanente des quatre derniers doigts de la main droite. — 6 août 1855.

AVRIL, Jean-François, né le 21 juin 1828, à Chartres (Eure-et-Loir). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses et déchirées à la tête, à la poitrine et au bras gauche; contusion à la main gauche; brisure en éclats d'un fusil entre ses mains, le 18 juin 1855. — Paralysie partielle des muscles de l'avant-bras; paralysie complète du pouce, de l'index et du médus de la main gauche. — 10 août 1855.

AYRAL, Jean, né le 18 juillet 1830, à Saint-Chély (Aveyron). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 18 juin 1855; fracture comminutive du radius. — Perte absolue des mouvements du bras et de la main. — 9 décembre 1855.

BAGES, Antoine-Joseph, né le 13 juillet 1831, à Paris (Seine). — Matelot du corps de débarquement. — Contusion à la poitrine; fracture comminutive de l'avant-bras droit; boulet, le 27 août 1855. — Consolidation vicieuse; raccourcissement. — 25 mars 1857.

BAILLAUD, Pierre-Joseph-Arsène, né le 21 juillet 1819, à Arbois (Jura). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture de l'avant-bras droit et du maxillaire inférieur. Éclats de bombe, le 11 avril 1855. — Fracture vicieusement consolidée; atrophie du membre et perte des mouvements de la main. Difformité irremédiable de la mâchoire inférieure; cicatrice adhérente au côté droit du menton; gêne de la mastication et de la parole. — 19 juin 1855.

**BARDEY**, Jean-Antoine, né le 8 octobre 1818, à Baume-les-Dames (Doubs). — Soldat au 1<sup>er</sup> chasseurs d'Afrique. — Éclat d'obus à l'avant-bras droit; fracture du radius, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Atrophie considérable de tout le membre supérieur droit; gêne prononcée dans les mouvements de pronation et de supination et perte presque complète des mouvements de flexion de tous les doigts. — 1<sup>er</sup> septembre 1855.

**BARRAU**, Pey, né le 30 juin 1833, à Conflans (Ariège). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe au bras gauche et au côté gauche de la poitrine, le 6 septembre 1855. — Rétraction de l'avant-bras sur le bras. Cicatrice adhérente au pli du bras. — 21 novembre 1855.

**BARTHELMÉ**, Ignace, né le 28 février 1824, à Ebersmunster (Bas-Rhin). — Soldat aux zouaves de la garde. — Fracture du radius près du poignet droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 22 novembre. — Atrophie de l'avant-bras avec perte considérable de substance osseuse du radius; ankylose du poignet et de la main. — 4 décembre 1855.

**BAUVIN**, Henri-Louis, né le 19 octobre 1830, à Seclin (Nord). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des deux os de l'avant-bras près du poignet; coup de feu, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 21 août. — Ankylose complète du poignet. — 24 septembre 1855.

**BELMON**, Jean-Denis, né le 9 octobre 1831, à Belaye (Lot). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie déchirée à la partie moyenne de l'avant-bras droit; coup de feu, le 16 août 1855. — Flexion permanente des doigts. — 23 septembre 1855.

**BENAY**, Gilbert, né le 13 mars 1828, à Saint-Gal (Puy-de-Dôme). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture comminutive du cubitus gauche à sa partie supérieure; coup de feu, le 1<sup>er</sup> août 1855. — Entré le 9 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 15 septembre. — Atrophie et perte de l'usage de l'avant-bras et de la main gauches. — 18 octobre 1856.

**BERGER**, Pierre-Narcisse, né le 18 septembre 1827, à Jaulges (Yonne). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture du cubitus, avant-bras gauche, au tiers supérieur; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 17 octobre. — Paralysie à peu près complète de la main et de l'avant-bras. — 4 novembre 1855.

**BERNARD**, Baptiste, né le 7 octobre 1829, à Lus-la-Croix-Haute (Drôme). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive des deux os de l'avant-bras gauche; éclat d'obus, le 18 juillet 1855. — Entré le 22 juillet à l'hôpital de l'École préparatoire. — Atrophie; cicatrice adhérente. Gêne dans les mouvements de l'avant-bras. — 17 octobre 1855.

**BERNET**, Charles-Louis, né le 2 mars 1831, à Escles (Vosges). — Caporal au 62<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des extrémités inférieures du radius et du cubitus; coup de feu, le 16 août 1855. Tracktir. — Ankylose complète du poignet et de la plupart des doigts; atrophie des muscles de l'avant-bras. — 26 septembre 1855.

**BERTEAU**, Daniel, né le 13 décembre 1833, à Saint-Aigulin (Charente-Inférieure). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 6 août 1855. — Cicatrice très-étendue et difforme à la partie interne et supérieure de l'avant-bras; atrophie du membre et flexion permanente des trois derniers doigts. — 31 décembre 1855.

**BERTHO**, Pierre-Marie, né le 2 février 1831, à Erdevén (Morbihan). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du cubitus; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 30 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Cicatrice adhérente à l'avant-bras gauche. — 17 janvier 1856.

**BERTRE**, Léonard, né le 16 décembre 1831, à Saint-Pierre-de-Mesnil (Eure). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'avant-bras gauche; fracture du cubitus le 21 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 21 septembre. — Plaie fistuleuse et ankylose de l'articulation huméro-cubitale. — 6 octobre 1855.

**BESNIER**, Pierre, né le 14 mai 1832, à Joué-en-Charnie (Sarthe). — Caporal au 20<sup>e</sup> de ligne. — Éclats de pierre à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855; fracture comminutive des deux os. — Consolidation vicieuse. Grande difficulté dans les mouvements de pronation et de supination. — 22 décembre 1855.

**BIENT**, Jean, né le 17 avril 1832, à Baud (Morbihan). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de l'avant-bras droit et contusion au front; éclat d'obus, le 3 juillet 1855. — Fracture vicieusement consolidée du cubitus droit à son extrémité supérieure;

ankylose de l'articulation huméro-cubitale avec flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. — 30 août 1855.

BISCAY, Pierre, né le 24 mai 1834, à Issoir (Basses-Pyrénées). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit : coup de feu, le 8 septembre 1855. — Consolidation vicieuse ; atrophie du membre. — 23 décembre 1855.

BOIRAL, Jean-Baptiste-Athanase, né le 1<sup>er</sup> mai 1825, à Mende (Lozère). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Fracture comminutive à la partie interne et supérieure de l'avant-bras droit ; biscaïen, le 14 juin 1855. — Entré le 19 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 6 août. — Sortie de nombreuses esquilles, fausse articulation ; cicatrice adhérente ; perte de l'usage de la main. — 3 septembre 1855.

BONHOMME, Jean-Baptiste, né le 14 juin 1832, à Vouziers (Ardennes). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Plaie déchirée à l'avant-bras gauche ; éclat de bombe, le 7 juin 1855. — Entré le 12 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 14 août. — Entré le 15 août à l'hôpital de Nagara. — Rétraction ; atrophie ; paralysie. — 12 mars 1856.

BONNEFOY, Jacques-Victor, né le 4 décembre 1826, à Sagnes et Gadoulet (Ardèche). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — L'avant-bras gauche fracturé et une partie du mollet gauche enlevée par éclats d'obus, le 6 février 1855. — Entré le 18 février à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Cicatrice adhérente à la région externe et moyenne de la jambe gauche. Gêne considérable dans les mouvements de flexion et d'extension du pied du même côté ; fracture vicieusement consolidée avec courbure du radius sur son bord externe. Pronation forcée de la main ; les mouvements de supination impossibles. — 19 juin 1855.

BOUDIOT, Yves, né le 17 septembre 1828, à Péderneec (Côtes-du-Nord). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu à la partie inférieure de l'avant-bras gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — Ankylose de l'articulation radio-carpienne ; rétraction des doigts. — 7 novembre 1855.

BOUILLARD, Antoine, né le 16 décembre 1828, à Saint-Désert (Saône-et-Loire). — Caporal au 19<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à l'avant-bras droit ; fracture du radius, le 13 avril 1855. — Double ankylose du coude et du poignet. — 3 juillet 1855.

BOUSCARY, Clément, né le 30 avril 1828, à Saint-Geniez (Aveyron). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras gauche ; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 5 janvier. — Perte de substance osseuse du radius ; deux cicatrices adhérentes ; paralysie incomplète et gêne dans les mouvements. — 17 janvier 1856.

BOUSIGUE, Ferdinand-Auguste, né le 7 octobre 1829, à Montfort (Aude). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Perte absolue de l'usage de la main gauche. — 2 août 1855.

BOUTTER, Joseph, né le 15 octobre 1822, à Dalem (Moselle). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit ; fracture comminutive du radius ; nuit du 31 décembre au 1<sup>er</sup> janvier 1855. — La balle a fracturé le radius et labouré la moitié inférieure de l'espace interosseux. — Ligature de la cubitale, le 2 janvier. — Entré le 14 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 6 avril. — Ankylose de l'articulation radio-carpienne ; atrophie de l'avant-bras. — 15 avril 1855.

BRÉHON, Pierre-Honoré-Xavier, né le 2 mars 1830, à Langrune (Calvados). — Matelot de la *Ville-de-Paris*. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit ; éclat d'obus, le 17 octobre 1854. — Cal vicieux, déformation du membre ; paralysie. — 2 avril 1856.

BRÉMONT, Jean-Marie, né le 8 juillet 1829, à Paris (Seine). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche ; fracture du radius, le 16 décembre 1854. — Entré le 30 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 février. — Atrophie de l'avant-bras. — 6 mai 1855.

BRENGER, Pierre, né le 16 septembre 1827, à Saint-Berain (Haute-Loire). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Le bras droit fracassé par un éclat de bombe et fracture du radius à son tiers supérieur ; coup de feu, nuit du 16 au 17 juillet 1855. — Entré le 4 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 11 août. — Flexion permanente de l'avant-bras sur le bras ; atrophie ; perte des mouvements des doigts ; trois plaies fistuleuses à la partie externe du bras. — 17 août 1855.

BRÉTAUDEAU, Joseph, né le 23 mars 1832, à Saint-Germain (Maine-et-Loire). — Soldat au



98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du cubitus et plaie à la main; coup de feu, le 2 mai 1855. — Cicatrice adhérente; impossibilité des mouvements de pronation. — 21 août 1855.

BRIQUEY, François-Célestin né le 16 mai 1830, à Mélisey (Haute-Saône). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de grenade à l'avant-bras gauche; plaie déchirée et fracture du radius, le 22 août 1855. — Entré le 23 août à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 25 août. — Entré le 27 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 2 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. — Cicatrice profonde, adhérente et très-étendue à la partie moyenne et externe de l'avant-bras avec perte considérable de substance musculaire et d'une grande partie du radius; atrophie du bras; ankylose de l'articulation huméro-cubitale; flexion permanente des doigts. — 13 juin 1856.

BROCHET, Claude-Étienne, né le 17 décembre 1829, à Vaudrey (Jura). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit; coup de feu, le 4 janvier 1855. — Entré le 14 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 11 juin. — Fracture vicieusement consolidée; perte des mouvements de pronation et de supination; flexion permanente de l'avant-bras sur le bras; perte des mouvements de flexion et d'extension de la main et des doigts. — 19 juin 1855.

BROUA, Jean, né le 13 décembre 1829, à Réalville (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à l'avant-bras gauche; fracture comminutive, le 18 juin 1855. — Cicatrice adhérente et profonde à la partie postérieure et moyenne de l'avant-bras avec perte de substance osseuse et musculaire; atrophie considérable de l'avant-bras et de la main; perte absolue de l'usage du membre. — 30 juillet 1855.

BRUSSEAUX, Philippe, né le 2 décembre 1830, à Longeville-les-Metz (Moselle). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — Coup de feu au poignet droit, le 12 août 1855; fracture de l'extrémité inférieure du radius. — Déformation du poignet droit; luxation irréductible; perte de l'indicateur, main droite. — 6 octobre 1855.

CADOUR-BEL-HADY, né en 1833, à El-Masna (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Fracture des deux os de l'avant-bras droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Déformation du membre; ankylose de l'articulation du coude; paralysie complète de la main. — 22 octobre 1856.

CALVET, Jean-Pierre, né le 2 septembre 1828, à Viane (Tarn). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 7 juin 1855. Perte de substance du radius dans une étendue de dix centimètres environ. — Atrophie de l'avant-bras droit; cicatrices adhérentes et fistuleuses à la partie antérieure. — 17 août 1855.

CARTIER, Pierre, né le 10 avril 1831, à Saint-Alyre (Puy-de-Dôme). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'avant-bras gauche; fracture et plaie déchirée, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 19 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 27 janvier. — Perte des mouvements des quatre derniers doigts de la main gauche qui restent fléchis. — 16 avril 1855.

CARTON, Jules, né le 28 février 1833, à Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Caporal au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu qui a détruit profondément les muscles de la région supérieure et externe de l'avant-bras gauche, le 7 juin 1855. — Cicatrice adhérente de dix centimètres d'étendue; atrophie du membre; perte des mouvements de la main et des doigts. — 22 décembre 1855.

CASSAGNE, Bernard, né le 21 septembre 1821, à Le Temple (Lot-et-Garonne). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras, le 8 septembre 1855. Assaut. — Le projectile a traversé l'avant-bras gauche près de l'articulation huméro-cubitale. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 octobre. — Entré le 11 octobre à l'hôpital de Gallipoli. — Atrophie et rétraction de l'avant-bras. — 24 janvier 1856.

CÉLINO, Pierre-Hippolyte, né le 15 mai 1826, à Arradon (Morbihan). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu, l'un aux reins, l'autre à l'avant-bras droit, le 12 avril 1855. — Entré le 21 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 8 mai. — Ankylose de l'articulation radio-carpienne; atrophie du membre. — 25 septembre 1855.

CHADEAU, Jean, né en 1822, aux Merles (Dordogne). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche; fracture complète, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 2 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. — Fracture non consolidée; fausse articulation. — 22 mars 1856.

CHALLON, Joseph, né le 21 mai 1832, à Saint-Barthélemy (Isère). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du cubitus droit au tiers moyen; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Fausse articulation; paralysie de la main droite. — 9 décembre 1855.

CHAPELLE, Guillaume, né le 21 janvier 1828, à Saint-Cernin-de-Reillac (Dordogne). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 7 juin 1855. Fracture du radius avec perte de substance. — Atrophie de l'avant-bras; cicatrice large et adhérente à la partie postérieure et moyenne de l'avant bras. — 15 novembre 1855.

CHAPUT, Alexandre, né le 12 octobre 1831, à Cellule (Puy-de-Dôme). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Coups de feu à l'avant-bras et à la cuisse gauches, le 1<sup>er</sup> mai 1855. — Perte partielle de l'usage de la main gauche. — 27 juin 1855.

CHEMINADE, Jean, né le 21 avril 1831, à Chirac (Corrèze). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'avant-bras droit; biscaïen, le 8 septembre 1855. — Entré le 5 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 5 janvier. — Large plaie suppurante à la face postérieure et moyenne de l'avant-bras droit; atrophie du membre, grande roideur dans tous les mouvements de l'avant-bras et des doigts. — 16 décembre 1855.

CHERCOEUR, Alexis-Joseph, né le 3 mars 1835, à Paris (Seine). — Caporal au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 7 juin 1855. Fracture comminutive du radius au tiers supérieur. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 23 juin. — Cicatrices nombreuses et adhérentes à la partie supérieure de l'avant-bras gauche. Soudure du cubitus et du radius, perte complète des mouvements de pronation et de supination. — 5 juillet 1855.

CHRÉTIEN, Léon-Gervais-Germain, né le 28 mai 1829, à Carrouges (Orne). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à l'avant-bras droit; fracture comminutive, le 8 septembre 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 19 septembre. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. — Entré le 29 décembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 11 février 1856. — Plus de mouvements des muscles extenseurs de la main droite. Flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. — 15 décembre 1855.

CLAIR, Joseph, né le 22 janvier 1831, à La Petite-Raon (Vosges). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie déchirée à l'avant-bras droit avec fracture du radius au quart inférieur; coup de feu, le 5 avril 1855. — Entré le 6 avril à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 24 avril. — Atrophie du bras droit. Perte des mouvements de pronation et de supination de l'avant-bras. Ankylose incomplète du poignet qui reste demi-fléchi. Extension permanente des doigts à l'exception du 3<sup>e</sup> et du 4<sup>e</sup> qui ont encore quelques mouvements de flexion. — 4 juin 1855.

CODOMIER, Jean-Baptiste-Victor, né le 26 juillet 1824, à Sainte-Radegonde (Aveyron). — Sergent au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu à l'avant-bras, le 7 juin 1855. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Péra. — Cicatrice adhérente, gêne dans les mouvements de la main. Atrophie. — 11 février 1857.

COLLET, François, né le 11 juillet 1832, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 22 janvier. — Perte de substance d'une grande partie du radius. Gêne des mouvements. Ankylose du coude. — 3 février 1856.

CORDIER, Ferdinand-Victor, né le 9 août 1828, à Châtillon-sur-Vise (?) (Aisne). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coups de baïonnette au bras et à l'avant-bras gauches. Contusion derrière l'oreille gauche, le 2 mai 1855. — Entré le 2 juin à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 14 août. — Abscesses multiples. Atrophie du membre. Cicatrices adhérentes. Fausse ankylose du coude avec flexion de l'avant-bras sur le bras. — 21 août 1855.

COSTARD, Paul-Marie, né le 9 juin 1828, à Granville (Manche). — Sergent au 14<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du radius et du cubitus droits à leur partie moyenne; éclat de bombe, le 23 mai 1855. — Non-consolidation, perte complète de l'usage du membre. — 27 juin 1855.

COUCHON, Joseph, né le 13 janvier 1825, à Saint-Étienne-de-Crossey (Isère). — Caporal au 4<sup>e</sup> infanterie de marine. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 7 juin 1855. — Entré le 21 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 31 juillet. — Fracture non consolidée du cubitus. Atrophie. Extension permanente des doigts. — 11 février 1857.

COUDERC, Raymond, né le 20 janvier 1829, à Labastide (Haute-Garonne). — Sergent

au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras; coup de feu, le 2 mai 1855. — Cicatrice adhérente avec perte de substance osseuse à la partie moyenne de l'avant-bras gauche. Gêne dans les mouvements de la main et de l'avant-bras. — 24 juillet 1855.

COURET, Jean-Pierre, né le 29 septembre 1832, à Anam (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit. Fracture comminutive du radius et du cubitus, 23 mai 1855. — Perte de substance osseuse et musculaire. — 30 juillet 1855.

DAGARD, César-Jean-Baptiste, né le 26 août 1832, à Ansouis (Vaucluse). — Soldat au 47<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Éclats de bombe à l'avant-bras droit et à la tête, région temporale droite, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 15 septembre à l'hôpital de Varna. — Surdité du côté gauche. Destruction de la presque totalité du pavillon de l'oreille. Oblitération du conduit auditif externe. Cicatrice adhérente, étendue à la partie moyenne et dorsale de l'avant-bras avec perte de substance du cubitus, gêne dans les mouvements de la main. — 5 novembre 1855.

DALOT, François-Célestin-Sosthène, né le 30 janvier 1831, à Château-Thierry (Aisne). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Plaies déchirées au poignet et à l'avant-bras droit, fracture comminutive du radius et du cubitus; éclat d'obus, le 24 novembre 1854. — Sortie de treize esquilles; les deux os de l'avant-bras, consolidés vicieusement par suite de perte de substance osseuse, font de chaque côté une forte saillie et les muscles extenseurs et fléchisseurs des doigts n'agissent plus. — 27 février 1855.

DECAMPS, Jean-Baptiste, né le 15 novembre 1821, à Larnat (Ariège). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 20 septembre 1854. Alma. — Flexion permanente de l'avant-bras droit sur le bras avec atrophie de tout le membre. — 17 janvier 1855.

DEFAIX, Alexis, né le 20 février 1830, à Cravant (Yonne). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 1<sup>er</sup> mai 1855. — Entré le 5 mai à l'hôpital de Gulhané. — Perte de l'usage des trois derniers doigts rétractés. — 8 juillet 1855.

DELAFOSSÉ, Anthimé-Félicien, né le 17 avril 1829, aux Loges (Seine-Inférieure). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 5 novembre 1854. — Fracture du cubitus avec perte de substance à sa partie inférieure. Luxation, en dedans, du poignet droit. Contraction permanente de la main et des doigts. — 19 janvier 1855.

DELPIT, Jean, né le 9 octobre 1833, à Fezensac (Lot-et-Garonne). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture complète de l'avant-bras droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 21 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 29 octobre. — Plaie fistuleuse à l'avant-bras; cicatrice adhérente. — 11 novembre 1855.

DEMAY, Jean, né le 16 mars 1814, à Tulle (Corrèze). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Trois coups de feu, le 18 juin 1855, 1<sup>o</sup> à l'avant-bras droit, plaie déchirée; 2<sup>o</sup> à la partie inférieure de la cuisse gauche, séton; 3<sup>o</sup> à la fesse droite, un peu au-dessus du pli de la cuisse, plaie contuse. — Flexion permanente de l'auriculaire et de l'annulaire de la main droite, avec amaigrissement du bras et de l'avant-bras; larges cicatrices à la cuisse et à la fesse. — 14 août 1855.

DEVAUX, Joseph-Félicien, né le 3 juin 1830, à Consance (Jura). — Sergent au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> octobre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 12 octobre. — Atrophie de l'avant-bras; extension permanente des doigts. — 4 mars 1856.

DEWEVER, Charles-Louis, né le 13 mars 1817, à Esclos (Belgique). — Caporal au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Deux blessures: 1<sup>o</sup> coup de feu à l'avant-bras, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Canlidgé; sorti le 1<sup>er</sup> octobre. — 2<sup>o</sup> Fracture comminutive du radius gauche; biscaïen, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Esquilles nombreuses extraites immédiatement. Évacué le 6 sur Constantinople; extraction de nouvelles esquilles; cicatrisation presque complète; accidents nerveux, douleurs vives au bras, s'étendant à l'épaule et à la langue, qui reste comme paralysée pendant quelques instants. Trois ou quatre convulsions épileptiformes à peu de jours de distance. — Retourne en Crimée; nouveaux accès épileptiformes fréquents, environ tous les dix jours. — Évacué sur Constantinople, et de là sur Gallipoli; accès aussi fréquents. — Évacué sur France. Accès nombreux. Laissé à Malte. — 20 jours après, évacué sur France, hôpital de Toulon. Toujours des accès. Depuis les premiers accès, saignées fréquentes. Se rend au dépôt, y reste peu de temps, revient à l'hôpital de Toulon; part pour Ajaccio. Toujours des saignées. — Mis à la retraite

pour ses blessures et ses accès épileptiformes. — Revient en France. — Entré au Val-de-Grâce. Accès névropathiques périodiques et fréquents; sorti non guéri, le 12 mars 1856. — Notes de M. Larrey.

DEYDIER, Louis-Pierre-Eugène, né le 3 octobre 1833, à Mazan et Mezeysac (Ardèche). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit; nuit du 13 au 14 avril 1855. — Entré le 18 avril à l'hôpital de Péra. Évacué le 11 juin. — Large cicatrice à la région antérieure de l'avant-bras droit. Perte de substance des muscles fléchisseurs et adhérences entraînant la perte des mouvements de flexion des doigts. — 19 juin 1855.

DEZONY, Jacques, né le 27 avril 1828, à Arcay (Cher). — Soldat au 2<sup>e</sup> du génie. — Deux coups de feu, l'un au nez, l'autre à l'avant-bras gauche, le 4 avril 1855. — Fracture comminutive du radius. — Atrophie du bras et de la main gauches avec perte de substance du radius. — 28 juin 1855.

DITRUS, Frédéric, né le 22 février 1834, à Montmartre (Seine). — Caporal au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 5 novembre 1854. — Fracture comminutive du radius et du cubitus au tiers inférieur. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 14 février. — Ankylose complète de l'articulation radio-carpienne, perte des mouvements des quatre derniers doigts de la main gauche. — 24 mars 1855.

DOIZELET, Jean-Baptiste, né le 5 juin 1831, à Selles (Haute-Saône). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Fracture comminutive du radius; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Atrophie de l'avant-bras droit et de la main, dont les doigts sont dans une extension forcée et permanente. Flexion de l'avant-bras sur le bras. — 24 novembre 1855.

DONNADIEU, Denis, né le 28 octobre 1826, à Sceantres (Ardèche). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 1<sup>er</sup> mai 1855. — La balle a traversé les muscles de l'avant-bras, et lésé le nerf cubital. — Paralysie des quatre derniers doigts de la main gauche. — 23 juin 1855.

DONNART, Nicolas, né le 25 mai 1830, à Pouldergat (Finistère). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture compliquée de l'avant-bras droit; éclat de bombe, le 20 novembre 1854. Tranchée. — Entré le 27 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 22 février. — Esquilles nombreuses, ankylose de l'articulation radio-carpienne. — 21 février 1855.

DONNINGER, Joseph, né le 27 septembre 1827, à Bühl (Meurthe). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 7 juin 1855; fracture du radius et luxation radio-carpienne. — Déviation du membre; ankylose et paralysie de la main. — 10 septembre 1855.

DORIN, Jean, né le 3 janvier 1829, à Charrin (Nièvre). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaies, déchirées au bras gauche par des débris de gabions lancés par un éclat d'obus, le 24 juillet 1855. — Rétraction de l'avant-bras sur le bras. — 14 septembre 1855.

DOUSSET, Antoine, né le 27 juin 1833, à Saint-Projet (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit; éclat de bombe, le 21 août 1855. — Entré le 31 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 9 septembre. — Fracture vicieusement consolidée; chevauchement des fragments; perte des mouvements de pronation et de supination; atrophie du bras. — 24 septembre 1855.

DUBAN, Jean, né le 6 avril 1823, à Saint-Gladu-Monein (Basses-Pyrénées). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de l'avant-bras gauche, extrémité inférieure; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 23 juillet. — Le projectile a traversé l'avant-bras d'avant en arrière à 6 centimètres au-dessus de l'articulation radio-carpienne. — Cicatrices saillantes et adhérentes; ankylose du poignet et atrophie. — 12 janvier 1856.

DUFFAU, Jean, né le 6 septembre 1831, à Lunel (Hérault). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au tiers supérieur de l'avant-bras droit; fracture des deux os, le 7 juin 1855. — Cicatrices profondes et adhérentes; semi-ankylose de l'articulation du coude; inertie de la main. — 22 décembre 1855.

DUTEL, Pierre, né le 20 octobre 1828, à Saint-Cyr-les-Vignes (Loire). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive des os de l'avant-bras droit; coup de feu, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 30 novembre. — Paralysie de la main droite. — 5 décembre 1854.



UVAL, Estime-Alphonse, né le 5 mars 1827, à Auzonville-sur-Ry (Seine-Inférieure). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des deux os de l'avant-bras droit; coup de pied de mulet, le 13 juin 1855. — Entré le 19 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 3 juillet. — Consolidation vicieuse; impossibilité absolue des mouvements de supination; atrophie et faiblesse du membre. — 12 juillet 1855.

EGROT, Jean, né le 16 juin 1833, à Saint-Brissou (Loiret). — Soldat au 12<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture des deux os de l'avant-bras droit; coup de feu, le 16 août 1855. — Ankylose du coude. — 14 novembre 1855.

ENOUS, Julien-Joseph-Michel-François, né le 3 février 1829, à La Chapelle-Saint-Aubert (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. — Entré le 29 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 12 novembre. — Cicatrices profondes et adhérentes qui gênent les mouvements du membre; rétraction des derniers doigts de la main droite. — 20 novembre 1855.

ERB, Jean, né le 5 avril 1825, à Yllkirch (Bas-Rhin). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras, le 24 mai 1855. La balle est entrée à la face antérieure du tiers supérieur de l'avant-bras gauche et est sortie en arrière du membre en fracturant les deux os et en réduisant en esquilles une portion du cubitus. — Le bras est très-amaigri, l'avant-bras atrophie, le coude difforme, les mouvements de la main affaiblis. — 17 août 1855.

ESTÈBE, Jean-Baptiste, né le 23 septembre 1826, à Foix (Ariège). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à l'avant-bras gauche; fracture des os et coup de feu au flanc gauche, nuit du 22 au 23 mai 1825. — Perte de substance musculaire à l'avant-bras; gêne des mouvements. — 16 juillet 1855.

EYMERI, Pierre, né le 14 juin 1827, à Nardy (Dordogne). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du radius; éclat de bombe à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Consolidation vicieuse à la partie moyenne du radius; gêne dans les mouvements des doigts et du poignet. — 24 décembre 1855.

FABIOU, Charles, né le 15 octobre 1833, à Buzançais (Indre). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit; biseaïen, le 21 avril 1855. — Entré le 27 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 4 juin. — Consolidation vicieuse du radius à son tiers inférieur. Perte des mouvements de pronation et de supination; ankylose de l'articulation radio-carpienne; perte des mouvements de flexion et d'extension des doigts. — 13 juin 1855.

FAISSOLLE, Pierre-Joseph, né le 29 octobre 1822, à Mongins (Var). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture de l'avant-bras droit; coup de feu, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Cicatrices adhérentes aux faces antérieure et postérieure de l'avant-bras; consolidation vicieuse des os; gêne dans les mouvements de pronation et de supination. — 15 août 1855.

FAIVRE ROUSSEL, François-Philippe, né le 3 décembre 1823, aux Fins (Doubs). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie à pied. — Fracture de l'avant-bras gauche, sans lésion des parties molles; éclat d'obus, le 17 octobre 1854. — Entré le 20 octobre à l'hôpital de Péra. Évacué le 12 novembre. — Consolidation vicieuse des os de l'avant-bras; difformité du membre; difficulté dans les mouvements de pronation; atrophie notable. — 5 janvier 1855.

FARAU, Lucien-Léon, né le 4 novembre 1827, à Villeneuve-Saint-Nicolas (Eure-et-Loir). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit; coup de feu, le 5 novembre 1854. — Entré le 27 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 4 mars. — Ankylose et luxation incomplète de l'articulation radio-carpienne droite avec perte des mouvements de la main et du poignet. La balle a fracturé la partie inférieure du radius et intéressé la moitié inférieure de l'espace interosseux. — 17 mars 1855.

FARRE, Joseph-Charles-Narcisse, né le 29 juin 1828, à Marsanne (Drôme). — Sergent au 2<sup>e</sup> du génie. — Coup de feu qui a traversé l'avant-bras en fracturant les deux os, le 14 juillet 1855. — Entré le 29 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. Extraction de la balle; esquilles nombreuses. Évacué le 24 septembre. — Ankylose de l'articulation huméro-cubitale droite; gêne dans les mouvements des muscles de l'avant-bras, déterminée par une perte de substance musculaire. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

FEIST, Jean-George, né le 26 octobre 1828, à Reispach (Haut-Rhin). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Éclats d'obus au tiers inférieur de l'avant-bras droit, à l'hypogastre, aux jambes et aux cuisses; fracture du radius, le 6 juillet 1855. — Entré le 7 juillet à l'ambulance de la



1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 22 juillet. — Entré le 23 juillet à l'hôpital de l'Université. Évacué le 31 juillet. — Cicatrice adhérente au tiers inférieur de l'avant-bras gauche; gêne des mouvements des quatre derniers doigts; demi-flexion de l'avant-bras sur le bras; atrophie du membre. — 11 août 1855.

FERRET, Charles-André-Pierre, né le 19 août 1836, à Fontenay-le-Comte (Vendée). — Caporal au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche; biscaïen, le 8 septembre 1855. — Entré le 8 septembre à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 28 septembre. — Entré le 30 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 10 octobre. — Cicatrice adhérente au tiers inférieur de l'avant-bras; perte d'une portion du cubitus; flexion permanente des trois derniers doigts de la main gauche. — 9 décembre 1855.

FERRIER, Frédéric-Auguste-Stanislas, né le 7 mai 1832, à Lorient (Drôme). — Caporal au bataillon de chasseurs à pied de la garde. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. — Flexion permanente et forcée des trois derniers doigts de la main droite. — 6 décembre 1855.

FERRIER, Alexis-Frédéric, né le 12 avril 1833, à Peyremale (Gard). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie moyenne de l'avant-bras gauche, fracture du cubitus, et fracture des deux os de la jambe droite à sa partie inférieure; biscaïen, le 8 septembre 1855. — Cal vicieux. — 11 novembre 1855.

FÈVRE, Claude, né le 22 août 1829, à Jeurre (Jura). — Caporal au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche; éclat de bombe, le 7 juin 1855. — Raccourcissement du membre. L'avant-bras forme une courbure externe et se trouve ainsi que la main dans un état d'amaigrissement notable. — 9 septembre 1855.

FEYERSTEIN, Joseph, né le 25 janvier 1815, à Schelestadt (Bas-Rhin). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Fracture des deux os de l'avant-bras droit à sa partie moyenne; mitraille, le 18 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 17 août. — Perte de substance considérable de la partie moyenne du radius; cicatrice irrégulière et adhérente. Atrophie et déformation de l'avant-bras et de la main. Ankylose du poignet. Extension permanente des doigts. — 26 août 1855.

FILLATIE, Bernard, né le 22 janvier 1831, à Varilhes (Ariège). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du radius et du cubitus au quart inférieur; éclat de bombe à l'avant-bras droit, nuit du 15 au 16 août 1855. — Entré le 16 août à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 18 août. — Ankylose du poignet; perte de l'usage de la main. — 13 septembre 1855.

FLÉTY, Michel, né le 20 juin 1831, à La Grande-Verrière (Saône-et-Loire). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au quart inférieur de l'avant-bras droit; fracture du cubitus et section des tendons fléchisseurs et extenseurs, le 22 mars 1855. — Entré le 29 mars à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 8 mai. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Nagara. Évacué le 28 mai. — Atrophie du membre et perte des mouvements de la main et des doigts qui sont dans l'extension. — 10 juillet 1855.

FOUMARTY, Jean, né le 18 avril 1828, à Trémolat (Dordogne). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — Éclat d'obus à l'avant-bras droit, le 5 novembre 1855. — Ankylose de l'articulation radio-carpienne; flexion permanente de tous les doigts. Amaigrissement considérable de tout le membre. — 30 octobre 1855.

FOUSNAQUER, Joseph-Hubert, né le 14 juin 1831, à Blanche-Église (Meurthe). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu qui a traversé l'avant-bras droit à sa partie moyenne et fracturé le cubitus, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Atrophie de l'avant-bras droit; cicatrices adhérentes; rétraction des muscles fléchisseurs et perte de l'usage des doigts. — 23 juin 1855.

GAIRAUD, Pierre-Édouard, né le 2 décembre 1820, à Saint-Géniez-le-Bas (Hérault). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Plaie déchirée à l'avant-bras droit; biscaïen, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Paralysie de la main droite; flexion permanente du poignet; atrophie du bras avec cicatrice profonde et adhérente à la face postérieure de l'avant-bras droit. — 27 décembre 1855.

GALAND, François, né le 20 août 1831, à Sornay (Saône-et-Loire). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la partie inférieure de l'avant-bras droit; fracture du radius, le 11 octobre 1854. — Entré le 20 octobre à l'hôpital de Péra. Évacué le

4 janvier. — Paralyse avec atrophie de la main droite; gêne considérable des mouvements de l'avant-bras. — 4 janvier 1855.

GALY-LAFONT, Jean-Joseph, né le 6 juin 1828, à Goulier-et-Olbier (Ariège). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit; fracture comminutive du cubitus, le 16 août 1855. — Amaigrissement du bras. Gêne prononcée dans les mouvements de flexion des doigts. — 12 janvier 1856.

GATHERON, Antoine, né le 27 mars 1831, à Saint-Laurent (Ain). — Sergent au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture complète de l'avant-bras; éclat de bombe, le 29 juillet 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Entré le 28 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 2 octobre. — Cicatrices vicieuses et adhérentes à l'avant-bras droit avec paralysie incomplète. Perte de l'usage du membre. — 5 avril 1856.

GAUTHIERIE, Jean-Baptiste, né le 7 décembre 1817, à Donzenac (Corrèze). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture de l'avant-bras droit; explosion d'une mine, le 8 septembre 1855. Assaut. — Cal vicieux. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

GENDRE, Pierre, né le 16 mars 1828, à Tudeil (Corrèze). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à l'avant-bras droit, le 28 août 1855. Le projectile a fracturé le cubitus, coupé les tendons et les muscles de la partie externe et postérieure de l'avant-bras. — Cicatrice large, profonde et adhérente avec flexion permanente des quatre derniers doigts de la main droite. — 10 novembre 1855.

GERCHOWSKI, Constantin, né le 6 avril 1823, à Tuchel (Pologne). — Sergent au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit; biscaïen, nuit du 4 au 5 mai 1855. — Cicatrice adhérente et profonde avec perte de substance à la partie postérieure de l'avant-bras; ankylose complète de l'articulation radio-carpienne; gêne dans les mouvements d'extension et de flexion des doigts. — 17 juin 1855.

GIRARD, Étienne, né le 1<sup>er</sup> mars 1831, à Fougerolles (Haute-Saône). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit au-dessus du poignet; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Extraction de treize esquilles. Plaies fistuleuses au tiers inférieur de l'avant-bras; double cicatrice adhérente au tiers supérieur et externe; paralysie des doigts. — 15 novembre 1855.

GIRAUD, Jean-Marie, né le 28 mars 1831, à Lavalla (Loire). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, nuit du 24 au 25 août 1855. — Entré le 29 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 3 septembre. — Vaste cicatrice adhérente à la partie antérieure et supérieure de l'avant-bras gauche. Ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale. Atrophie de l'avant-bras et de la main. — 10 septembre 1855.

GLASS, Auguste, né le 6 novembre 1834, à Schirrhem (Bas-Rhin). — Caporal au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Plaie déchirée à la partie moyenne et antérieure de l'avant-bras droit; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Atrophie et rétraction du membre. Flexion permanente des doigts. — 19 décembre 1855.

GODEL, Jean-Pierre, né le 11 février 1826, à Rupt (Vosges). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 11 décembre 1854. Fracture comminutive des deux os au tiers inférieur, issue d'un grand nombre d'esquilles. — Consolidation vicieuse avec difformité du membre; les fragments inférieurs faisant saillie sur les supérieurs. Perte des mouvements de flexion de tous les doigts de la main gauche. — 18 mars 1855.

GOUBAUX, Charles, né le 15 août 1827, à Hennemont (Meuse). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras gauche; éclat de bombe, le 23 juillet 1855. — Entré le 29 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Consolidation vicieuse, perte de l'usage de l'avant-bras et de la main. — 14 septembre 1855.

GOUMARD, Pierre, né le 11 août 1831, à Mazières (Charente). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu, le 24 mai 1855, l'un à la face interne de la cuisse droite, l'autre au tiers supérieur de la face interne de l'avant-bras droit. Rétraction permanente des muscles fléchisseurs des trois derniers doigts. Gêne dans les mouvements. — 15 août 1855.

GRAILLIOT, Jean, né le 17 septembre 1829, à Montigny-en-Morvand (Nièvre). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au tiers supérieur de l'avant-bras droit, biscaïen, le 18 juin 1855. Le projectile a traversé l'espace interosseux. — Entré le 22 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 4 août. — Paralysie de l'avant-bras et de la main. — 15 août 1855.

GRINAND, Joseph, né le 27 août 1827, à Châtillon-la-Palud (Ain). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'avant-bras et à la main gauche, fracture du radius; coup de feu au front, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagatché. Évacué le 5 décembre. — Perte absolue de l'usage du pouce de la main gauche. Le pouce est accolé au bord externe du 2<sup>e</sup> métacarpien et ne peut exécuter le moindre mouvement, l'articulation radio-carpienne est en partie ankylosée ainsi que les doigts qui sont atrophiés. — 26 juin 1855.

GROSSE, Louis, né le 5 mars 1824, à Gommelange (Moselle). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 16 août 1855. Le projectile a traversé les muscles de la région antérieure et supérieure de l'avant-bras et lésé le nerf cubital. — Rétraction permanente des deux derniers doigts. — 8 mars 1857.

GROZELIER, François, né le 13 janvier 1831, à Commarin (Côtes-d'Or). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture complète et comminutive de l'avant-bras droit au tiers inférieur; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Extension permanente des doigts. Perte absolue de l'usage de la main. Amaigrissement de tout le membre. — 26 novembre 1855.

GUENDE, Antoine-Marius, né le 27 janvier 1830, à Redortiers (Basses-Alpes). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture avec luxation de la tête du radius, côté droit, par une pierre projetée par un boulet, le 8 septembre 1855. — Perte de l'usage du membre. — 19 mars 1856.

GUILLERAULT, Louis, né le 6 octobre 1827, à Pouilly (Nièvre). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Cicatrices adhérentes et profondes à l'avant-bras droit; perte de substance du cubitus et du radius. Atrophie et extension permanente des doigts. — 25 décembre 1855.

GUINOT, François-Xavier, né le 28 septembre 1831, à Blonde-Fontaine (Haute-Saône). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'avant-bras, le 16 août 1855. — Rétraction des muscles fléchisseurs. Flexion absolue des doigts. Atrophie du membre. — 24 septembre 1855.

HAMON, Jean-François, né le 7 mai 1831, à Tregneux (Côtes-du-Nord). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras, fracture du cubitus au tiers inférieur. Combat de nuit du 22 au 23 mai 1855. — Entré le 5 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 1<sup>er</sup> août. — Perte absolue des mouvements de pronation et de supination de la main et flexion permanente des doigts. — 14 août 1855.

HAVAS, Théodore, né le 25 mars 1834, à Chanu (Orne). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit et à la main droite, le 19 décembre 1855. — Flexion permanente de l'annulaire et de l'auriculaire de la main droite. Extension de l'indicateur et du médius. Large cicatrice adhérente s'étendant à la partie inférieure de la face postérieure de l'avant-bras au poignet et à toute la face dorsale de la main. — 5 mars 1856.

HERMANN, Joseph, né le 20 août 1833, à Didenheim (Haut-Rhin). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture du radius à sa partie moyenne; coup de feu, le 16 mars 1855. — Entré le 22 mars à l'hôpital de Dolma-Bagatché. Évacué le 13 mai. — Cicatrices adhérentes. Ankylose des articulations du poignet et des doigts. — 20 juillet 1855.

HERRIAU, Théodore-François, né le 13 mars 1832, à Bourgneuf (Mayenne). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au front, éclat de bombe; fracture du cubitus, bras gauche, coup de feu, le 29 août 1855. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 septembre. — Paralysie de l'avant bras et de la main. — 5 octobre 1855.

HOFFSTETTER, Jacques, né le 22 juillet 1826, à Niéderranspach (Haut-Rhin). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit, coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 15 septembre à l'hôpital de Varna. — Fausse articulation de l'avant-bras. — 5 novembre 1855.

JACOT, Claude, né le 4 juillet 1818, à Loisy (Saône-et-Loire). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. — Flexion permanente; atrophie incomplète de l'avant-bras et de la main. — 6 décembre 1855.

JAMNET, André, né le 6 mars 1827, à Sainte-Bazeille (Lot-et-Garonne). — Sergent au 100<sup>e</sup> de ligne. — Éclats d'obus à la poitrine, à la jambe et à l'avant-bras droit; fracture complète de l'avant-bras, le 7 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital de Dolma-Bagatché. Évacué le 8 septembre. — Déformation de l'avant-bras droit; cal vicieux. Rétraction permanente des doigts annulaire et auriculaire. — 27 septembre 1855.

JANIN, Philibert, né le 8 juillet 1831, à Monsol (Rhône). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu qui a traversé le bras gauche et fracturé l'avant-bras droit, près du poignet, le 22 avril 1855. — Entré le 17 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Rétraction des tendons fléchisseurs de la main gauche. La balle a enlevé une portion du cubitus au quart inférieur de cet os. — 7 juillet 1855.

JAOUEN, Jean, né le 20 février 1825, à Brice (Finistère). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à l'avant-bras gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — Rétraction de l'avant-bras, cicatrices adhérentes. Flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. — 1<sup>er</sup> décembre 1854.

JEAN, Baptiste-Michel, né le 29 septembre 1832, à Montoux (Vaucluse). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit; éclat d'obus, le 19 avril 1855. — Flexion permanente des trois derniers doigts de la main droite; cicatrice adhérente à la face postérieure de l'avant-bras; perte de substance du cubitus. — 23 juin 1855.

JEANDEY, Étienne, né le 12 août 1828, à Moincy (Haute-Saône). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au bras gauche; éclat de bombe, le 3 février 1855. — Ankylose du coude gauche avec quart de flexion et atrophie notable de tout le membre. Cicatrice large, irrégulière et adhérente à la partie inférieure du bras. — 18 septembre 1855.

JEANNIN, Jean-Baptiste, né le 24 octobre 1828, aux Baties (Haute-Saône). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Coup de feu à la partie moyenne de l'avant-bras, le 8 septembre 1855. — Flexion permanente et forcée des quatre derniers doigts de la main gauche; perte des mouvements du pouce. — 6 décembre 1855.

JEAN, Pierre, né le 3 décembre 1830, à Périgueux (Dordogne). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 16 août 1855. Tracktir. — Ankylose du coude gauche. Le projectile a traversé l'articulation. — 5 novembre 1855.

JOSSEPT, Pierre-Marie, né le 13 avril 1817, à Campénéac (Morbihan). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture du radius droit; éclat de pierre, le 7 juin 1855. — A été fait prisonnier. — Consolidation très-vicieuse; les fragments réunis par un cal volumineux forment un angle très-saillant. Il y a perte des mouvements de pronation et de supination. L'avant-bras et la main sont atrophiés et les trois premiers doigts ont perdu leurs mouvements. — 2 février 1856.

JOUBERT, Jacques, né le 6 septembre 1829, à Saint-Hostien (Haute-Loire). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du radius, bras gauche; biscaien, nuit du 14 au 15 avril 1855. — Ankylose de l'articulation radio-carpienne; consolidation vicieuse du radius. — 27 juillet 1855.

JUGE, Jean-Claude, né le 16 octobre 1829, à Lyon (Rhône). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du cubitus à son extrémité supérieure, bras droit. — Coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 31 juillet. — Ankylose complète du coude droit. Flexion permanente à angle droit de l'avant-bras sur le bras. — 24 août 1855.

KIELEN, Georges, né le 23 novembre 1821, à Houssen (Haut-Rhin). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche. Coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital de l'École préparatoire. — Atrophie de l'avant-bras et de la main. — 22 octobre 1855.

KRIBS, Christophe, né le 22 mai 1828, à Valschied (Meurthe). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit, coup de feu, nuit du 13 au 14 avril 1855. — Entré le 18 à l'hôpital de Péra. — Cicatrice adhérente située à deux travers de doigt environ au-dessous du coude droit. Fistule entretenue par une nécrose du cubitus. — 19 juin 1855.

LABATUT, Antoine, né le 27 janvier 1829, à Montesquieu (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. — Ankylose incomplète du coude droit; rétraction permanente des quatre derniers doigts de la main droite, atrophie du membre. — 7 novembre 1855.

LAHAROTTE, Jean, né le 15 mars 1830, à Pont-à-Mousson (Meurthe). — Sergent au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, fracture du radius, le 7 juin 1855. — Entré le 18 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le même jour. — Entré le 18 juin à l'hôpital de Maltépé. — Consolidation vicieuse de l'extrémité inférieure du radius, section des muscles fléchisseurs par le projectile; cicatrice adhérente. Extension perma-



nente des doigts. Atrophie du membre. Plusieurs récidives de pourriture d'hôpital. — 24 septembre 1855.

LAMBERT, Édouard-Joseph, né le 16 août 1834, à Darney (Vosges). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. — Large cicatrice adhérente à la partie postérieure de l'avant-bras. Gêne considérable des mouvements et impossibilité de tenir la main dans l'extension. — 12 novembre 1855.

LAMBERT, François, né le 24 février 1834, à Albon (Drôme). — Soldat au 62<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 16 août 1855. La balle est entrée à la partie inférieure interne de l'avant-bras, et est sortie vers l'extrémité phalangienne du 1<sup>er</sup> métacarpien. — Paralyse de la main gauche. — 27 septembre 1855.

LAMY, Pierre-Ernest, né le 1<sup>er</sup> mars 1832, à Chazelet (Indre). — Sergent au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu au bras gauche, le 18 juin 1855. — Ankylose du coude. Atrophie de l'avant-bras. Rétraction des quatre derniers doigts. — 27 février 1856.

LÉAGE, Jean-François, né le 13 juillet 1832, à Saint-Jeure (Haute-Loire). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu qui a traversé d'avant en arrière l'avant-bras gauche à sa partie inférieure et lésé les deux os, le 8 septembre 1855. — Amaigrissement considérable de tout le membre, roideur de toutes les articulations phalangiennes des doigts. — 15 octobre 1855.

LE BLANC, Emmanuel-Benoît, né le 8 juillet 1829, à Roscoff (Finistère). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Fracture du cubitus à sa partie inférieure avec perte de substance; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Cicatrice adhérente. Amaigrissement de l'avant-bras. Gêne dans les mouvements des doigts. — 25 novembre 1855.

LE BOUEDEC, Guillaume-Jean, né le 31 août 1831, à Pédernec (Côtes-du-Nord). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 23 février 1855. — Cicatrices adhérentes, rétraction. Atrophie. — 12 mars 1856.

LE BRETON, Jean-Baptiste, né le 9 septembre 1833, à Plussulien (Côtes-du-Nord). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du cubitus; coup de feu, le 23 avril 1855. — Entré le 24 avril à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 29 avril. — Entré le 1<sup>er</sup> mai à l'hôpital de Gulhané. Extraction d'esquilles. — Plaie fistuleuse; gêne des mouvements du coude, de l'avant-bras et des doigts dont les trois derniers restent fléchis. — 12 juillet 1855.

LEGRAND, Fortuné-Oscar, né le 20 octobre 1833, à Nantes (Loire-Inférieure). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des deux os de l'avant-bras gauche, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 17 septembre. — Atrophie du membre. — 2 novembre 1855.

LE PAGNÉ, Jean-Marie, né le 13 février 1828, à Quimper (Finistère). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Eclats de bombe à la tête, à la face et à l'avant-bras gauche, le 11 août 1855. — Entré le 23 août à l'hôpital de l'École préparatoire. — Perte de l'œil gauche. Surdité. Ankylose de l'avant-bras, du poignet et du pouce avec cicatrices adhérentes. — 26 septembre 1855.

LEPETIT, Blaise, né le 22 mars 1833, à Alleyrat (Corrèze). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, fracture, le 8 septembre 1855. — Entré le 29 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 octobre. — Entré le 11 octobre à l'hôpital de Gallipoli. — Perte de substance du cubitus. Large cicatrice adhérente à cet os. Rétraction des deux derniers doigts de la main droite. Gêne dans les mouvements des autres doigts. — 22 mars 1856.

LOUBARIE, Jean-Marie-Adolphe, né le 16 avril 1830, à Privas (Ardèche). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 23 mai 1855. — Entré le 21 juin à l'hôpital de Dolma-Bagché. Évacué le 24 juin. — Atrophie complète de l'avant-bras et de la main gauche. Rétraction des muscles fléchisseurs des doigts. Immobilité des doigts annulaire et auriculaire. Deux cicatrices au tiers supérieur de l'avant-bras. — 5 juillet 1855.

LUCAS, Pierre-Marie, né le 14 juillet 1819, à Guillies (Morbihan). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu à l'avant-bras gauche; fracture du radius, le 8 septembre 1855. — Nécrose du radius. Atrophie du membre. Ankylose incomplète du poignet. Paralyse de la main. — 26 novembre 1855.



LUFU, Pierre, né le 4 novembre 1830, à Berganty (Lot). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des deux os de l'avant-bras droit; coup de feu, le 2 mai 1855. — Courbure de l'avant-bras droit résultant d'un cal vicieux. — 28 août 1855.

MAGNES, Pierre, né le 10 juin 1830, à Saint-Géry (Lot). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'avant-bras droit, chute étant de service pour porter des obus, le 21 juillet 1855. — Entré le 2 août à l'hôpital de l'Université. Évacué le 31 août. — Phlegmon au coude. Large cicatrice adhérente à la partie supérieure et interne de l'avant-bras et s'étendant sur le pli du bras. Rétraction des muscles fléchisseurs. — 14 septembre 1855.

MANACH, Yves, né le 3 août 1828, à Lemon (Finistère). — Soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse avec fracture comminutive de l'avant-bras droit, biscaïen, le 23 mai 1855. — Entré le 5 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 16 juin. — Perte absolue de l'usage du bras droit — 6 août 1855.

MANCHIN, Pierre-Nicolas, né le 10 novembre 1827, à Lesmont (Vosges). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'avant-bras et à la main gauche; fracture de l'extrémité inférieure du cubitus; nuit du 23 au 24 février 1855. — Cicatrices adhérentes à la partie interne et inférieure de l'avant-bras, perte de substance de l'extrémité inférieure du cubitus. Lacération des tendons fléchisseurs; extension permanente des trois derniers doigts. — 28 novembre 1855.

MARCO, Joseph, né le 18 septembre 1824, à Lapontroie (Haut-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture de l'avant-bras; biscaïen, le 12 juin 1855. — Entré le 25 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 2 septembre. — Atrophie et ankylose avec flexion à angle droit de la main sur le bras. Le projectile a fracturé le radius sans entamer les parties molles. — 14 septembre 1855.

MARQUANT, Pierre-Arsène, né le 11 mai 1829, à Lempire (Aisne). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 7 juin 1855. — Rétraction des muscles fléchisseurs. — 29 juillet 1855.

MARSAC, Pierre, né le 1<sup>er</sup> novembre 1832, à Castelnaudary (Aude). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la poitrine et à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. — Ankylose complète du coude droit. Atrophie de tout le membre; plaie fistuleuse; carie des os. — 13 décembre 1855.

MARTIN, Pierre-Jacques, né le 28 mars 1833, à Crévoux (Hautes-Alpes). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du cubitus, avant-bras droit; biscaïen, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Entré le 5 octobre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 novembre. — Déformation du membre. Ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale avec flexion de l'avant-bras sur le bras; rétraction permanente des trois derniers doigts. — 13 décembre 1855.

MASSARIA, Louis-Augustin, né le 12 octobre 1826, à Saint-Denis-en-Val (Loiret). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Fracture comminutive du cubitus au tiers inférieur; coup de feu, le 8 septembre 1855. — L'annulaire et l'auriculaire du même membre emportés. Perte des mouvements du poignet et des autres doigts. — 9 décembre 1855.

MASSE, Jacques, né le 30 janvier 1830, à Beni-Carlos (Espagne). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à l'avant-bras droit; fracture du cubitus, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Flexion permanente des trois premiers doigts de la main droite. — 22 juin 1855.

MAURICE, Louis, né le 31 mai 1828, à Saulxures (Vosges). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 22 mars 1855. La balle, en pénétrant entre les deux os de l'avant-bras, les a fracturés et déchiré les muscles et les tendons. — Extension permanente de tous les doigts. Atrophie du membre. — 4 février 1856.

MAZEYRIE, Jean, né le 20 décembre 1827, à Saint-Hilaire-Tanrieux (Corrèze). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la partie interne de l'avant-bras gauche, le 17 mars 1855. La balle a fracturé l'extrémité du cubitus et plusieurs os du carpe. — Ankylose et adhérence des tendons aux cicatrices. Immobilité de la main et des doigts. — 2 novembre 1855.

MERSON, Théodore, né le 2 mars 1821, à Metz (Moselle). — Caporal au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 8 septembre 1855. — Atrophie de l'avant-bras. Perte des mouvements de la main. — 15 octobre 1855.

MITELHEISER, André, né le 26 novembre 1820, à Wintzenheim (Bas-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut.

— Ankylose de l'articulation radio-carpienne, côté droit; amaigrissement; gêne très-prononcée dans les mouvements de la main. — 27 novembre 1855.

MOHAMED-BEN-KRIDICH, né en 1816, à Aiacha (province d'Oran). — Sergent aux tirailleurs algériens. — Fracture de l'avant-bras; coup de feu, le 24 mars 1855. — Entré le 12 avril à l'hôpital de Péra. — Ankylose de l'articulation radio-carpienne. — 28 décembre 1855.

MORISSON, Marcel-Thomy, né le 16 janvier 1834, à Dicy (Yonne). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'extrémité inférieure de l'avant-bras gauche; éclat de bombe, le 15 novembre 1855. — Entré le 18 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 janvier. — Grandes cicatrices adhérentes au tiers inférieur de l'avant-bras gauche. Demi-ankylose de l'articulation radio-carpienne. Extension permanente des doigts. — 10 février 1856.

MOTELLIER, Eugène-Casimir, né le 8 mai 1830, à Rang (Doubs). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche; coup de feu, le 10 juin 1855. — Consolidation vicieuse. Rétraction des muscles fléchisseurs des doigts. — 19 juillet 1855.

MOTUT, Jean, né le 18 mars 1833, à Saint-Martin-de-Laye (Gironde). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au bras et à l'avant-bras gauche; éclat de grenade, nuit du 15 au 16 mars 1855. — Cicatrice adhérente et profonde à la partie inférieure et interne du bras gauche avec lésion du nerf cubital; paralysie et atrophie du côté interne de la main; paralysie et rétraction des doigts annulaire et auriculaire. — 22 mai 1855.

MOULIN, Modeste-François, né le 11 juin 1828, à Blèves (Sarthe). — Sergent au 79<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 1<sup>er</sup> mai 1855. — Rétraction de tous les doigts de la main droite; cicatrice profonde et adhérente au tiers inférieur de la face antérieure de l'avant-bras. — 4 juillet 1855.

MOUNIER, Jean-Jacques, né le 3 mai 1821, à Saint-Martial (Ardèche). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Atrophie et paralysie du membre. — 6 décembre 1855.

MUHLTHALER, François-Joseph, né le 20 mars 1828, à Saint-Hippolyte (Doubs). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Plaies contuses à l'avant-bras droit; biscaïen, le 22 mai 1855. — Entré le 15 juin à l'hôpital de Gulhané. — Phlegmon diffus; incisions multiples. — Évacué le 29 octobre. — Plaies fistuleuses aux faces dorsale et palmaire de la main droite suppurant encore au fond de cicatrices profondes, adhérentes et bridées. Longue cicatrice adhérente et profonde sur le tiers inférieur du bord cubital droit. Ankylose complète du poignet. Perte des mouvements de tous les doigts; rétraction prononcée de l'annulaire. — 7 novembre 1855.

MULLER, Sébastien, né le 21 janvier 1827, à Pfaffenheim (Haut-Rhin). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de l'avant-bras droit et contusion au poignet gauche; éclat de bombe, le 13 avril 1855. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Perte de la première phalange du petit doigt de la main droite. Ankylose complète de l'articulation radio-carpienne droite. — 25 juin 1855.

NICOD, François-Julien, né le 15 mai 1819, à Byans (Doubs). — Sergent aux chasseurs à pied de la garde. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, plaie en séton, partie inférieure, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 29 octobre. — Atrophie incomplète de l'avant-bras et de la main gauche; demi-flexion permanente des doigts. — 7 novembre 1855.

NÔEL, Charles-Alexandre, né le 20 novembre 1829, à Paris (Seine). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à l'avant-bras, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 3 octobre. — Atrophie et paralysie de la main droite; lésions profondes musculaires et nerveuses; perte absolue de l'usage de la main. — 5 octobre 1855.

NOYERES, André, né le 26 octobre 1828, à Tournon (Ardèche). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Demi-ankylose de l'articulation radio-carpienne et des doigts. — 18 octobre 1855.

PACCALIN, Joseph, né le 3 juillet 1829, à Pont-de-Beauvoisin (Isère). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à l'avant-bras gauche, le 23 avril 1855. — Atrophie de la main gauche et de l'avant-bras; flexion très-restreinte du poignet et des doigts. — 2 juillet 1855.

PALMIER, Jean, né le 12 août 1830, à Aizeno (Lozère). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie monté.

— Fracture de l'avant-bras et du maxillaire inférieur gauches; éclats de bombe, le 5 mai 1855. — Fracture vicieusement consolidée au tiers inférieur de l'avant-bras; amaigrissement notable du bras et de la main. Gêne dans les mouvements des doigts; fracture du corps du maxillaire inférieur; perte de plusieurs dents aux deux mâchoires; gêne de la prononciation. — 6 juillet 1855.

PAQUET, Jean-Baptiste, né le 17 avril 1825, à Oyrières (Haute-Saône). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à l'avant-bras droit; fracture du radius, le 18 juin 1855. — Atrophie de l'avant-bras et de la main droite; impossibilité d'exécuter les mouvements de supination. La balle a traversé l'avant-bras à sa partie moyenne; consolidation vicieuse. — 1<sup>er</sup> août 1855.

PASCAL, Charles, né le 4 juin 1826, à Nancy (Meurthe). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à l'avant-bras gauche; éclat de bombe, le 18 juillet 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 23 juillet. — Rétraction des tendons fléchisseurs; perte de l'usage de la main. — 3 août 1855.

PEAUDEAU, Jean-François, né le 15 décembre 1832, à Saint-Étienne-des-Bois (Vendée). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, fracture du cubitus au tiers supérieur, le 23 mars 1855. — Entré le 29 mars à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 14 mai. — Ostéite; fausse ankylose huméro-cubitale; rétraction des deux derniers doigts de la main gauche. — 22 mai 1855.

PELCHAT, Jules-Jacques, né le 1<sup>er</sup> mai 1823, à Saint-Quentin (Manche). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Lésion du carpe et du métacarpe. Cicatrice adhérente et ankylose du poignet et de la main. — 4 février 1856.

PELLETIER, Charles-Jules, né le 23 février 1826, à La Fère (Aisne). — Capitaine au 91<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu au coude et aux fesses, le 18 juin 1855. — Ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale droite; le membre reste fixé dans la demi-flexion. Gêne notable de la marche. Le projectile a traversé les deux fesses. — 7 juillet 1855.

PELLOLE, Louis-Thomas, né le 19 décembre 1831, à Coullous (Loiret). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche; éclat d'obus, le 6 mars 1855. Tranchée. — Entré le 17 mars à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 27 mai. — Large cicatrice à la face postérieure de l'avant-bras gauche. Consolidation vicieuse des deux os; difformité considérable; atrophie de la main et des doigts qui restent dans l'extension permanente. — 4 juin 1855.

PÉRISSE, François, né le 9 janvier 1828, à Lindre-Basse (Meurthe). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive du radius et du cubitus, à quatre centimètres au-dessous du coude gauche, le 7 juin 1855. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Péra. — Perte de substance osseuse; large cicatrice adhérente à la face postérieure des deux os; rétraction du tendon du biceps; flexion permanente de l'avant-bras à angle droit et atrophie du membre. — 13 septembre 1855.

PERRIER, Magloire-Auguste, né le 12 mai 1827, à Tournan (Seine-et-Marne). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à l'avant-bras droit; biscaïen, le 18 juin 1855. — Flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. — 8 septembre 1855.

PERRIN, Joseph-Ferréol, né le 2 juin 1830, à Saulx (Haute-Saône). — Maréchal des logis au 10<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Coup de feu au poignet gauche avec fracture comminutive de l'extrémité du cubitus, le 8 septembre 1855. — Entré le 29 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 octobre. — Entré le 11 octobre à l'hôpital de Gallipoli. — Esquilles secondaires, faiblesse et gêne considérable dans les mouvements de l'articulation de la main. — 24 décembre 1855.

PERROT, François, né le 18 mars 1830, à Chateney (Haute-Saône). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit; éclat de bombe, le 6 mai 1855. — Consolidation vicieuse; ankylose incomplète du coude. — 21 juin 1855.

PETERMANN, Michel, né le 17 octobre 1828, à Wiswiller (Moselle). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du cubitus gauche à sa partie moyenne. Explosion d'une poudrière, le 28 mars 1855. — Les cinq doigts de la main correspondante sont renversés sur la face dorsale du métacarpe. Atrophie et difformité de la main. — 16 février 1856.

PETIT-FILS, Ferdinand-Joseph, né le 8 janvier 1826, à Fontenelle (Aisne). — Soldat au

2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Cicatrice fortement adhérente vers le tiers inférieur et interne de l'avant-bras gauche; rétraction considérable des muscles fléchisseurs des doigts; atrophie notable du membre. — 6 août 1855.

PIERON, Jean, né le 8 février 1824, à Laneuvelotte (Meurthe). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à l'avant-bras droit; fracture de l'extrémité inférieure du radius, le 7 juin 1855. — Fausse ankylose du poignet. Atrophie de l'avant-bras et cicatrice adhérente. — 5 juillet 1855.

PIET, Théodore-François, né le 23 mai 1830, à Niort (Deux-Sèvres). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 8 septembre 1855. — Atrophie et paralysie du membre supérieur gauche avec rétraction des fléchisseurs de la main. — 18 octobre 1855.

PLANTIVEAU, Marie-Pierre-François, né le 28 avril 1825, à Deyrançon (Deux-Sèvres). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 21 septembre à l'hôpital de Péra. — Atrophie de l'avant-bras gauche; perte de substance osseuse. Atrophie de la main. — 5 février 1856.

PLESTAN, Mathurin-Jacques, né le 25 mars 1831, à Plencé-Jugon (Côtes-du-Nord). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras, nuit du 13 au 14 avril 1855. — La balle pénètre à la partie supérieure de l'avant-bras et déchire les parties molles. — Ligature de l'artère brachiale. — Atrophie du membre. — 17 juin 1855.

POUVREAU, Louis, né le 25 août 1833, aux Trois-Moutiers (Vienne). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit; coup de feu, le 1<sup>er</sup> février 1855. — Entré le 10 février à l'hôpital de l'École militaire. Évacué le 12 mars. — Entré le 12 mars à l'hôpital de Péra. — La balle pénètre à la partie supérieure de l'avant-bras droit. — Perte partielle de l'usage de la main. — 16 mai 1855.

POUY SÉGUR, Jean, né le 26 octobre 1834, à Hauriet (Landes). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche; chute, le 3 septembre 1855. — Cal vicieux. Luxation en avant des os du carpe. Difformité de l'articulation radio-carpienne. Mouvements très-bornés de la main sur l'avant-bras. — 4 février 1856.

PROCUREUR, Jean-Barthélemy-Adolphe, né le 6 avril 1832, à Sainte-Ménéhould (Marne). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'avant-bras, le 7 juin 1855. — La balle a lésé les deux os de l'avant-bras droit à leur extrémité. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Gulhané. — Cicatrice adhérente. Paralysie de la main et atrophie du membre. — 6 août 1855.

PRUVOT, Jacques-Antoine, né le 17 février 1826, à Ferques (Pas-de-Calais). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Cal vicieux. Impossibilité des mouvements de pronation et de supination. Atrophie du bras et de la main. — 16 janvier 1856.

RABALLAND, Henri-Dieudonné, né le 16 mars 1834, au Perrier (Vendée). — Soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 8 septembre 1855. — Cicatrice large et adhérente à la partie antérieure de l'avant-bras. Flexion permanente et adduction de la main, avec atrophie. — 5 octobre 1855.

RAPPEL MARTINET, Joseph-Toussaint, né le 17 septembre 1830, à Grenoble (Isère). — Caporal au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. — Fausse ankylose des articulations métacarpo-phalangiennes avec rigidité des doigts. Gêne considérable dans tous les mouvements du poignet et de la main. — 12 janvier 1856.

RAVEL, Joseph-Marius, né le 8 janvier 1829, à Mezel (Basses-Alpes). — Caporal au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de l'avant-bras gauche; coup de feu, le 23 mai 1855. — Ankylose complète de l'articulation huméro-cubitale avec flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. Atrophie du bras. — 22 juin 1855.

RAYMOND, François, né le 19 décembre 1829, à Jauldes (Charente). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'avant-bras gauche, fracture du radius; coup de feu, le 15 avril 1855. — Destruction des tendons fléchisseurs. Perte des mouvements de flexion du poignet et des doigts. — 6 août 1855.

REDEY, Charles, né le 27 mai 1822, à Schweisweiler (Bavière). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion



étrangère. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 3 décembre 1855. — Paralysie des doigts de la main gauche. — 7 juin 1856.

REMILLET, François, né le 6 août 1827, à Langres (Haute-Marne). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit au tiers supérieur; éclat de bombe, le 26 août 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 septembre. — Fausse articulation. — 23 septembre 1855.

RENJOUT, Barthélemy, né le 9 février 1830, à Saint-Barthélemy (Dordogne). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 13 décembre 1854. — Perte des mouvements de la main dont les doigts sont ankylosés et atrophiés. — 13 avril 1855.

RENOULT, Eugène-Ambroise, né le 20 novembre 1836, à La Chapelle-la-Reine (Seine-et-Marne). — Sergent au 96<sup>e</sup> de ligne. — Quatre coups de feu, le 8 septembre 1855 : 1<sup>o</sup> fracture comminutive du radius droit à sa partie moyenne, extraction d'esquilles; 2<sup>o</sup> plaie en sillon à la partie postérieure et supérieure de la cuisse gauche; 3<sup>o</sup> plaie en cul-de-sac au niveau de la tête du péroné gauche fracturé; 4<sup>o</sup> plaie en gouttière à la face supérieure et interne du bras gauche. — Entré à l'hôpital de l'Université le 19 septembre 1855. Évacué sur l'hôpital de Gulhané le 1<sup>er</sup> juin 1856. — Perte de l'usage de la main droite. Grandes cicatrices au bras, à la cuisse et à la jambe gauches. — 24 juillet 1856.

RICOU, Joseph, né le 9 juillet 1831, à Orcières (Hautes-Alpes). — Soldat d'artillerie de marine. — Fracture de l'avant-bras gauche; éclat d'obus, le 8 mai 1855. — Fausse articulation. — 25 mars 1857.

RISSE, Jean-Pierre, né le 23 janvier 1831, à Altroff (Meurthe). — Soldat au 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de l'avant-bras et de la crête de l'os iliaque; boulet, le 24 juillet 1855. — Entré le 30 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 13 septembre. — Entré le 14 septembre à l'hôpital de Gallipoli. — Fracture vicieusement consolidée à la partie moyenne du radius. Difformité considérable. Raccourcissement du membre et atrophie de la main. Cicatrice étendue et adhérente, avec perte de substance osseuse à la partie antérieure de la crête iliaque gauche. — 24 janvier 1856.

RIVAT, Charles-Donat, né le 24 février 1834, à Xamontampt (Vosges). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche; éclat de pierre lancé par l'explosion d'une mine, le 8 septembre 1855. — Déformation de l'avant-bras gauche, cal vicieux; atrophie incomplète du membre. Gêne dans les mouvements de pronation et de supination. — 24 octobre 1855.

RODIER, Joseph-Eugène, né le 30 avril 1832, à Saint-Baslemont (Vosges). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — L'avant-bras gauche traversé de part en part au tiers supérieur; coup de feu, le 4 septembre 1855. — Entré le 11 octobre à l'hôpital de Gallipoli. — Atrophie et paralysie incomplètes. — 24 décembre 1855.

ROMAGNIER, Louis-Adam, né le 21 mai 1828, à Sainte-Marie (Charente-Inférieure). — Caporal au 3<sup>e</sup> du génie. — Fracture comminutive de l'avant-bras gauche; éclat de bombe, le 13 juillet 1855. — Entré le 17 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 19 novembre. — Difformité de l'avant-bras gauche; perte de substance des deux os. Ankylose du coude. — 30 novembre 1855.

ROMÉ, Louis-Joseph, né le 30 août 1827, à Mezangers (Mayenne). — Sergent au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du cubitus gauche, plaie à la cuisse gauche; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 27 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Extension permanente et atrophie de la main et des doigts. — 6 janvier 1856.

ROUAULT, Jacques, né le 25 octobre 1829, à Angers (Maine-et-Loire). — Caporal au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 16 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 décembre. — Atrophie complète de l'avant-bras gauche. Ankylose de l'articulation du poignet. — 24 décembre 1855.

ROUSSEAU, Jean, né le 8 septembre 1828, à Sorges (Dordogne). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du cubitus, avant-bras droit; éclat de bombe, le 22 novembre 1854. — Entré le 26 novembre à l'hôpital de Péra. — Large cicatrice adhérente à la face postérieure de l'avant-bras droit; fracture vicieusement consolidée. Difficulté de l'extension de l'avant-bras sur le bras et de la flexion complète de tous les doigts. — 20 mars 1855.

ROUSSEL, Pierre, né le 13 août 1832, à Saint-Just (Haute-Loire). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie.



— Coup de feu à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Fracture du radius à sa partie moyenne. Large cicatrice adhérente à l'avant-bras. Atrophie et gêne considérable dans les mouvements de ce membre. Extension permanente des doigts. — 9 février 1856.

SAINT-DIZIER, Jean-Baptiste-Joseph, né le 7 août 1833, à Fraize (Vosges). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Fracture du radius par la chute d'une pierre; explosion d'une poudrière, le 8 septembre 1855. — Fracture non consolidée. Difformité et atrophie de l'avant-bras droit; perte des mouvements de pronation et de supination, et de la majeure partie des mouvements du poignet et des doigts. — 24 décembre 1855.

SAINTIER, Ernest-Victor, né le 3 février 1832, à Selles-sur-Cher (Loir-et-Cher). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Éclat d'obus à travers l'avant-bras droit, le 3 août 1855. — Entré le 4 août à l'ambulance de la garde. Évacué le 18 août. — Paralysie complète de l'avant-bras droit, avec atrophie. — 6 décembre 1855.

SALÉ, René, né le 4 mai 1832, à Marcé (Maine-et-Loire). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche; coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le 25 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Ankylose complète du coude, avec flexion de l'avant-bras sur le bras. Atrophie du membre. Paralysie complète des mouvements de la main. — 17 octobre 1855.

SAUTAREL, Antoine, né le 1<sup>er</sup> septembre 1830, à Fontanges (Cantal). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, nuit du 1<sup>er</sup> au 2 mai 1855. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Dolma-Bagché. Évacué le 16 juin. — Deux cicatrices à la partie antérieure de l'avant-bras. Ankylose incomplète du coude; rétraction des tendons du biceps. — 29 juillet 1855.

SCHWAN, Jean-Georges, né le 20 août 1829, à Strasbourg (Bas-Rhin). — Caporal au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 15 septembre à l'hôpital de Varna. — Cicatrices adhérentes et plaies fistuleuses. — 5 novembre 1855.

SERRA, Joseph, né le 6 juin 1828, à Lyon (Rhône). — Sergent au 1<sup>er</sup> du génie. — Fracture comminutive du cubitus gauche à son extrémité inférieure; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Canlidgé. Évacué le 6 septembre. — Gêne extrême dans les mouvements de la main. Impossibilité de fléchir les doigts, à l'exception du pouce. — 23 septembre 1855.

SIGAUD, Augustin, né le 18 février 1832, à Gondet (Haute-Loire). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. Fracture du cubitus, avant-bras droit; coup de feu, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 2 octobre. — Entré le 25 décembre à l'hôpital de Gallipoli. — Perte considérable de substance osseuse et musculaire. Atrophie du membre et extension permanente des trois derniers doigts. — 24 juin 1856.

SIRET, Urbain, né le 10 mars 1832, à Angers (Maine-et-Loire). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit et plaie contuse à la main. Coup de feu le 7 juin 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale droite. Extension incomplète des doigts. — 9 septembre 1855.

SOUU, Pierre, né le 29 juin 1831, à Vic (Ariège). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture complète de l'avant-bras au tiers moyen. Coup de feu, le 8 septembre 1855. — Ankylose incomplète dans la demi-flexion de l'articulation du coude, gauche. Atrophie de l'avant-bras. — 27 janvier 1856.

STEINER, Jean, né le 15 mars 1828, à Lentmanskorf (Prusse). — Caporal au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture comminutive des deux os de l'avant-bras gauche. Coup de feu, le 23 mai 1855. — Carie avec plaie fistuleuse au tiers inférieur de l'avant-bras gauche. Ankylose presque complète de l'articulation radio-carpienne et perte des mouvements de flexion et d'extension des doigts. — 1<sup>er</sup> août 1855.

STEINMETZ, Antoine-Victor, né le 19 janvier 1828, à Plobsheim (Bas-Rhin). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du radius gauche à sa partie moyenne. Coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 29 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 octobre. — Entré le 11 octobre à l'hôpital de Gallipoli. — Difficulté des mouvements de supination. Atrophie de l'avant-bras et de la main. — 23 décembre 1855.

TAÏEB-BEN-MOHAMED, né en 1819, à Constantine. — Soldat aux tirailleurs algériens. — Fracture complète de l'avant-bras droit. Coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 26

septembre à l'hôpital de Gulhané. — Déformation du membre et ankylose de l'articulation huméro-cubitale. — 20 avril 1856.

TASSIN, Jules-Léon, né le 18 mars 1827, à Soissons (Aisne). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Plusieurs blessures dans la nuit du 22 au 23 mai 1855. — 1<sup>o</sup> Trois coups de baïonnette, l'un à la partie inférieure du deltoïde droit, les deux autres au côté droit de la poitrine; fracture des 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> côtes; — 2<sup>o</sup> fracture comminutive de l'extrémité inférieure du radius droit par un coup de crosse de fusil. — Déplacement considérable vers le bord radial de la main qui a perdu sa force. Saillie prononcée du cubitus et atrophie de tout le membre. — 5 décembre 1855.

TAURÉ, Pierre-Charles, né le 9 octobre 1829, à Lavaur (Tarn). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de l'avant-bras gauche au tiers inférieur. Coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 6 août. — Cicatrice étendue et adhérente. Flexion permanente du poignet sur l'avant-bras et extension permanente des doigts. — 27 décembre 1855.

TAURINES, Louis, né le 1<sup>er</sup> janvier 1834, à Saint-Gauzens (Tarn). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaies déchirées à l'avant-bras et à la main gauches; éclats de bombe, le 26 août 1855. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 septembre. — Cicatrices adhérentes et profondes au tiers inférieur de l'avant-bras gauche, rétraction des muscles. Flexion de la main. Paralysie des doigts. Atrophie de tout le membre. — 9 novembre 1855.

TAVET, Julien-Marie, né le 18 février 1829, à Bréhan-Loudéac (Morbihan). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu qui a traversé l'avant-bras droit, le 14 avril 1855. — Paralysie des doigts de la main droite. — 15 juillet 1855.

THIBAUD, Jacques-François, né le 14 mars 1828, à Jard (Vendée). — Caporal au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, partie moyenne, le 2 mai 1855. — Entré le 8 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 mai. — Entré le 26 mai à l'hôpital de Gallipoli. — Ankylose incomplète du coude droit. — 30 juin 1855.

THIEFFINE, François-Philibert, né le 15 novembre 1828, à Hautevosnes (Aisne). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. La balle a pénétré au tiers inférieur du membre près du bord cubital et est sortie par le bord radial après avoir fracturé le radius. — Rigidité des doigts. — 3 décembre 1855.

THOUROUDE, Jules-Émile, né le 21 février 1829, à Dezert (Manche). — Caporal au 98<sup>e</sup> de ligne. — L'avant-bras droit traversé par une balle, nuit du 13 au 14 avril 1855. — Cicatrices adhérentes très-étendues à la face antérieure et postérieure. — 12 juillet 1855.

TONNOILLE, Léon-François, né le 8 mai 1837, à Paris (Seine). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Violente contusion à l'avant-bras gauche; éclat de pierre, le 15 avril 1856. — Atrophie de la main gauche; rétraction des doigts. — 11 juin 1855.

TRONCAY, Louis, né le 14 mars 1830, à Châtillon (Indre). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture du radius au tiers inférieur de l'avant-bras droit; coup de feu, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Entré le 21 juin à l'hôpital de Dolma-Baghtché. Évacué le 30 juin. — Demi-ankylose de l'articulation radio-carpienne; vaste cicatrice à l'avant-bras; atrophie du membre; perte des mouvements des doigts qui restent dans une extension permanente. 12 juillet 1855.

TROUSSELIER, Charles, né le 25 janvier 1831, à Bédarieux (Hérault). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 6 juin 1855. — Atrophie et perte des mouvements du membre. — 19 août 1856.

VLEGHE, Théophile, né le 21 septembre 1826, à Sulsique (Belgique). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu qui a traversé la partie supérieure de l'avant-bras droit en fracturant les deux os, le 23 mai 1855. — Paralysie des muscles extenseurs des deux doigts de la main droite, rétraction permanente dans la paume de la main; affaiblissement considérable de tous les extenseurs. — 20 août 1855.

VALETTE, Jean-Augustin, né le 19 juin 1834, à Cros-de-Géorand (Ardèche). — Soldat au 62<sup>e</sup> de ligne. — Fracture compliquée de l'avant-bras gauche et plaie contuse à la cuisse gauche: coups de feu, le 16 août 1855. — Entré le 20 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. — La consolidation des fragments est vicieuse et la main, ankylosée dans une pronation forcée, est paralysée. — 30 septembre 1855.

VAUTHIER, François-Pierre, né le 19 septembre 1842, à Marcilly (Haute-Marne). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de l'avant-bras gauche; biscaïen, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 13 juillet. — Atrophie incomplète du bras gauche. Flexion de l'avant-bras sur le bras. Cicatrice adhérente au coude. — 5 octobre 1855.

VERNHES, Jean, né le 20 juin 1832, à Tanriac (Tarn). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 23 mai 1855. — Cicatrice adhérente et profonde à l'avant-bras droit. Rétraction du membre et gêne dans les mouvements de la main. — 4 juillet 1855.

VIDALIE, Antoine, né le 21 mars 1820, à Brive (Corrèze). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 7 juin 1855. — Atrophie de la main gauche. Rétraction permanente des deux derniers doigts. Faiblesse des autres doigts. — 7 avril 1856.

VIGNIER, Louis-Marie, né le 18 juillet 1831, à La Chapelle-Saint-Laurent (Deux-Sèvres). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture compliquée de l'avant-bras gauche. Éclat d'obus, le 10 mai 1855. — Entré le 14 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Perte de substance du radius. Saillie du fragment inférieur du cubitus et ankylose de l'articulation huméro-cubitale. — 29 juin 1855.

WOHLGMUTH, Louis-Philippe, né le 14 février 1831, à Molheim (Bas-Rhin). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche; fracture du radius, le 18 juin 1855. — Entré le 24 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 27 août. Large cicatrice adhérente à l'avant-bras. Atrophie du membre. Flexion permanente de la main. — 9 septembre 1855.

---

# TABLEAU DES AMPUTATIONS DE L'AVANT-BRAS.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES.	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES DISCAÏEN			SABRE BAIONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL.		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures de l'avant-bras. . . . .	16	2	19	1	»	»	26	1	12	»	»	»	1	»	1	44	3	32
Avant-bras emporté.	»	»	»	3	1	»	7	»	1	»	»	»	»	»	»	10	1	1
Fractures du poignet.	12	»	12	1	1	»	4	1	3	»	»	»	2	»	2	19	2	17
Fractures de la main.	12	»	18	»	»	1	18	»	5	»	»	»	5	»	»	35	»	24
Main emportée. . . .	»	»	»	1	»	1	1	»	»	»	»	»	2	»	»	4	»	1
Bless. indéterminées.	44	2	11	»	»	»	1	1	»	»	»	»	2	2	8	47	5	19
Plaies. . . . .	2	»	2	»	»	»	3	»	6	»	»	»	»	»	»	5	»	8
Congélations.. . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	11	1	»	11
Scorbut. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	1	»	»
Panaris. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	1
Sans indicat. précises.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	32	»	»	32
	86	4	62	6	2	2	60	3	27	»	»	»	14	2	55	166	11	146
TOTAUX...	152			10			90			»			71			323		

Armée anglaise.

Les amputations de l'avant-bras sont indiquées ainsi :

	Amputés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
Officiers. . . . .	4	»	4	»
Sous-officiers et soldats. . . . .	59	»	56	3
	63	»	60	3
	63			

Ces chiffres sont pour toute la durée de la campagne pour les officiers seulement. Ils n'expriment que des résultats incomplets pour les sous-officiers et soldats, car ils ne s'appliquent pas à la première période de la campagne, celle du 20 septembre 1854 au 31 mars 1855, dont les résultats sont confondus sous le titre : Amputations.

## AMPUTATIONS DE L'AVANT-BRAS

ABEILHOU, Émile-Félix-Ernest, né le 10 avril 1835, à Privas (Ardèche). — Sergent au 80<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'avant-bras gauche; éclat d'obus, le 21 février 1855. — Entré le 27 février à l'hôpital de Péra. — Amputation consécutive de l'avant-bras au tiers supérieur. — 4 juin 1855.

ADAM, Jean-Hyacinthe-Romain, né le 15 septembre 1816, à Briquibec (Manche). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — L'avant-bras gauche emporté par un boulet, le 9 janvier 1855. Siège. — Entré le 25 janvier à l'hôpital de Péra. — Amputation de l'avant-bras. — Évacué le 21 janvier. — 4 mars 1855.

AGNÈS, Claude, né le 26 octobre 1831, à Saint-Étienne (Loire). — Soldat à la 2<sup>e</sup> compagnie d'ouvriers d'administration. — La main droite traversée par la baguette et le tire-balle d'un fusil en le déchargeant, le 30 mai 1855. — Amputé de l'avant-bras. — 25 septembre 1855.

AÏSSA-BEN-ABDOU, né en 1826, à Tlemcen (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Mutilation de la main gauche; biscaïen, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé de l'avant-bras au tiers inférieur. — 12 août 1855.

ALESSANDRINI, Jean-Thomas, né le 14 mars 1831, à Felce (Corse). — Contre-maître mécanicien, frégate *Eldorado*. — Écrasement des os du carpe et du métacarpe gauches par le balancier de la machine, le 6 juin 1855. — Amputation immédiate de l'avant-bras au tiers inférieur. — 26 juillet 1856.

ARNAUD, Jean, né le 29 avril 1829, à Brughat (Allier). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 7 juin 1855. — Amputé de l'avant-bras. — 1<sup>er</sup> juillet 1855.

ASSEMAT, Jean, né le 11 août 1826, à Pont-de-Larn (Tarn). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture de l'avant-bras gauche par un éclat d'obus, le 29 août 1855. Siège. — Amputé au tiers supérieur. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 13 septembre. — Entré le 14 septembre à l'hôpital de Gallipoli. — Évacué le 3 octobre. — 3 novembre 1855.

AUBERTIN, Louis, né le 10 mars 1834, à Belmont (Vosges). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des trois derniers métacarpiens de la main gauche; éclat de bombe, le 5 février 1856. — Amputé de l'avant-bras. — 1<sup>er</sup> avril 1856.

AURENQUE, Mathieu-Adelin, né le 10 janvier 1836, à La Magistère (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du deuxième métacarpien de la main gauche; plaie contuse au nez; éclats de bombe, le 23 mai 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras à la partie supérieure. — Août 1855.

BALSO, Jacques, né le 1<sup>er</sup> mars 1828, à Mèze (Hérault). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputation de l'avant-bras au quart supérieur. — 22 octobre 1855.

BAYLE, Jean, né le 15 août 1828, à Carcen-Ponson (Landes). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture du poignet; éclat de bombe, le 18 août 1855. — Amputation de l'avant-bras droit. — Entré le 28 août à l'hôpital de l'Université. Évacué le 24 septembre. — 18 octobre 1855.

BELLEVILLE, né le 10 avril 1824, à Tourmont (Jura). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras gauche et à l'avant-bras droit, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputation immédiate de l'avant-bras au tiers supérieur. — Entré le 24 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 8 septembre. — 22 septembre 1855.

BELOT, Pierre, né le 22 mars 1810, à Mandayout (Gard). — Soldat au 4<sup>e</sup> infanterie de marine. — La main droite emportée par un boulet, le 7 juin 1855. Batterie n° 26. — Amputation de l'avant-bras. — 26 juillet 1856.

BENOIT, Édouard-Auguste-Joseph, né le 16 avril 1831, à Bapaume (Pas-de-Calais). — Caporal au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main gauche; biscaïen, le 8 juillet 1855. Attaque Victoria. — Amputé de l'avant-bras à la partie moyenne. — 2 octobre 1855.



BÉRAUD, Jean-Antoine, né le 7 février 1829, à Chaudon (Basses-Alpes). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 18 juin 1855. Assaut. — Amputé immédiatement de l'avant-bras. — Entré le 24 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 8 août. — 17 août 1855.

BERNARD, Jean-Baptiste, né le 26 décembre 1828, à Toufflers (Nord). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au coude gauche (?), le 22 mai 1855. — Amputé de l'avant-bras au tiers supérieur. — 12 juillet 1855.

BERNARD, Romain, né le 16 juillet 1831, à Septème (Isère). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de l'avant-bras. — Entré le 28 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 7 octobre. — 15 octobre 1855.

BERNIS, Jean-Philippe, né le 28 avril 1832, à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales). — Sergent au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'articulation radio-carpienne droite, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. — 3 mars 1856.

BERRONCLE, Julien-Marie, né le 22 février 1832, à Arzal (Morbihan). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plusieurs coups de feu : 1<sup>o</sup> séton à la partie supérieure et externe de la cuisse gauche; 2<sup>o</sup> séton à la partie moyenne et postérieure de la même cuisse; 3<sup>o</sup> plaie déchirée à la hanche droite; 4<sup>o</sup> fracture comminutive de l'avant-bras gauche; balle de ricochet, le 18 juin 1855. Assaut. — Amputé de l'avant-bras. — Entré le 3 juillet à l'hôpital de Péra. Évacué le 23 juillet. — 31 juillet 1855.

BESSON, Mathurin, né le 12 juillet 1824, à Angers (Maine-et-Loire). — Caporal au 1<sup>er</sup> du génie. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 30 août 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne le même jour à l'ambulance du quartier général. — Entré le 27 septembre à l'hôpital de Gulhané. — 15 octobre 1855. — Actuellement aux Invalides. Note de M. Hutin.

BETTER, Jean, né le 23 novembre 1836, à Soultz (Haut-Rhin). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu à l'avant-bras gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de l'avant-bras. — 31 octobre 1855.

BLANC, Louis, né le 12 janvier 1828, à La Bastié-Mont-Gascon (Isère). — Soldat au 1<sup>er</sup> du génie. — Fracture de la main droite; biscaïen, le 26 août 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras au quart inférieur le même jour à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 septembre. — 17 octobre 1855.

BLONDET, Silvain, né le 23 septembre 1830, à Pionnat (Creuse). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — La main droite fracassée; éclat de bombe, le 2 mai 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras à la partie inférieure. — Entré le 8 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 31 mai. — Entré le 1<sup>er</sup> juin à l'hôpital de Nagara. Évacué le 29 juin. — 9 juillet 1855.

BOCK, Mathurin, né le 11 décembre 1812, à Buschfeld (Prusse). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture de l'avant-bras gauche; éclats de bombe, le 4 mars 1855. Siège. — Amputation de l'avant-bras au tiers moyen. — 30 juin 1855.

BOCQUET, Louis-Eugène-Léon, né le 14 juillet 1825, à Belleville (Seine). — Sergent au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Deux coups de feu à l'avant-bras droit; plaie contuse à la partie supérieure et externe de l'épaule gauche; biscaïen. Plaies contuses aux reins; éclats d'obus, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de l'avant-bras droit, le 10 septembre à l'ambulance de la garde. — Entré le 18 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 15 octobre. — 23 octobre 1855.

BONNEL, Charles-Antoine, né le 2 octobre 1827, à Marquillès (Nord). — Sergent au 57<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au poignet droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Amputé le 18 septembre. — Évacué le 28 octobre. — 7 novembre 1855.

BOUCHENTOUF, né en 1823, à Tlemcen (province d'Oran). — Caporal aux tirailleurs algériens. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de l'avant-bras. — 21 janvier 1856.

BOUVOT, Denis, né le 8 janvier 1830, à Magny-les-Auxonne (Côte-d'Or). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé au quart inférieur en Crimée. — Entré le 21 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 août. — 17 août 1855.

BUGNET, Jean-Adonis, né le 23 avril 1829, à Saint-Germain (Jura). — Caporal au 57<sup>e</sup> de

ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 15 juin 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras. — 24 septembre 1855.

CARELET, Jean-Baptiste, né le 24 juin 1834, à Latouche (Drôme). — Soldat au 2<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture de l'avant-bras gauche et mutilation des trois derniers doigts de la main droite; éclats d'obus, le 17 août 1855. Siège. — Amputé au quart inférieur. — 28 mai 1855.

CASTAINGTS, François, né le 11 novembre 1833, à Baigts (Landes). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation de l'avant-bras. — Entré le 20 septembre à l'hôpital de Péra. — 7 janvier 1856.

CAZANAVE, Pierre, né le 23 août 1829, à Villasavary (Aude). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Coup de feu à l'avant-bras gauche et plaie en sêton à la région lombaire, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de l'avant-bras le 12 septembre. — Entré le 1<sup>er</sup> octobre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 12 novembre. — 6 décembre 1855.

CHABARD, Gabriel, né le 1<sup>er</sup> août 1833, à Seuillet (Allier). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche. Coup de feu, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputé de l'avant-bras gauche. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — 19 octobre 1855.

CHAMPLOIX, Constant-Emmanuel, né le 7 décembre 1831, à Belmont (Haute-Saône). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de l'avant-bras. — 19 juin 1856.

CHAPPE, Jean, né le 10 février 1829, à Colandres (Cantal). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des deux os de l'avant-bras gauche à 4 centimètres au-dessus du poignet avec plaie considérable, le 1<sup>er</sup> août 1855. Siège. — Tentatives de conservation du membre. Extraction de nombreuses esquilles. — Évacué sur Constantinople. Gangrène du membre. — Amputé consécutivement à 6 centimètres au-dessous du coude. — Pourriture d'hôpital. — Rentré en France le 31 décembre 1855. — Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

CHATAIN, Gustave, né le 16 janvier 1833, à Dormans (Marne). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du poignet droit; éclat d'obus, le 18 juillet 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division. — Amputé de l'avant-bras à la partie moyenne, le 19 juillet. — Évacué le 28 juillet. — Entré le 31 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 17 août. — 26 août 1855.

CLAISSE, Adam, né le 31 octobre 1831, à Olizy (Meuse). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit et contusion à l'œil par une grenade, le 12 avril 1855. Siège. — Amputation immédiate de l'avant-bras. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 mai. — 4 juin 1855.

COCUSSE, Jean-Marie, né le 30 décembre 1833, à Saint-Bernard (Côte-d'Or). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. Bastion central. — Amputé de deux doigts de la main droite en Crimée. — Entré le 14 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé de l'avant-bras au tiers supérieur, le 19 octobre. — 24 décembre 1855.

COMPIN, Antoine, né le 24 juillet 1833, à Milly (Saône-et-Loire). — Soldat, artillerie à pied de la garde. — L'avant-bras gauche emporté par un biscaïen dans la nuit du 6 au 7 juillet 1855. Siège. — Amputé immédiatement de l'avant-bras à la partie supérieure. — 20 septembre 1855.

CONGRAS, Jean-Louis-Emmanuel, né le 21 juillet 1834, à Montagnac (Hérault). Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855; Petit-Redan. — Amputé de l'avant-bras au tiers supérieur. — Entré le 18 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 6 janvier. — 23 avril 1856.

COQUARD, Jean-Marie, né le 11 février 1834, à Joux (Rhône). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation de l'avant-bras. — 19 octobre 1855.

COUTEAU, Désiré-Joseph, né le 5 août 1832, à Brillon (Nord). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main gauche; éclat de bombe, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras au-dessus du poignet. — 9 septembre 1855.

DAHIREL, Joseph-Marie, né le 30 septembre 1833, à Lanoée (Morbihan). — Soldat au 15<sup>e</sup>

de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputé de l'avant-bras. — 7 novembre 1855.

DANJOU, Charles, né le 1<sup>er</sup> décembre 1829, à Barbezieux (Charente). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé de l'avant-bras. — 18 janvier 1856.

DECHAUX-COLLET, Jean-Pierre, né le 13 février 1824, à Saint-Aupré (Isère). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Deux plaies contuses à l'avant-bras gauche, avec fracture comminutive des os, le 8 mai 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras à la partie supérieure. — 19 juillet 1855.

DECOISY, Étienne-Jean-Baptiste, né le 11 juillet 1830, à Amiens (Somme). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main par un éclat de bombe, le 23 juillet 1855. Siège. — Amputé immédiatement de l'avant-bras gauche à la partie inférieure. — Entré le 4 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 août. — 25 août 1855.

DELABRE, Jean-Antoine, né le 4 décembre 1828, à Lantriac (Haute-Saône). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'avant-bras droit; éclat de bombe, le 28 août 1855. — Amputé au tiers supérieur, le 29 août. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — 1<sup>er</sup> novembre 1855.

DELOULBÉS, Pierre, né le 4 novembre 1833, à Saint-Nicolas-de-la-Grève (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses à la tête, à la jambe et à l'avant-bras gauches. Dénudation du pariétal gauche; éclats de bombe, le 5 septembre 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras à la partie supérieure. — Entré le 30 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — 10 décembre 1855.

DELOBEL, Jean-Baptiste, né le 26 juin 1829, à Oignies (Pas-de-Calais). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras et de l'articulation radio-carpienne; coup de feu, le 6 septembre 1855. Siège. — Entré le 11 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Amputé à la partie moyenne, le 15 septembre. — Évacué le 15 octobre. — 24 octobre 1855.

DELON, Antoine-Étienne, né le 5 mai 1829, à Millau (Aveyron). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse à la main gauche, fracture comminutive du carpe et du métacarpe; coup de feu, le 22 juillet 1855. Siège. — Entré le 27 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé de l'avant-bras, le 30 juillet. — Évacué le 31 août. — 14 septembre 1855.

DELORD, Jean, né le 1<sup>er</sup> août 1833, à Favars (Corrèze). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche; fracture comminutive, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Amputé de l'avant-bras à la partie supérieure, le 23 septembre. — 25 octobre 1855.

DEMANGEOT, Antoine, né le 13 septembre 1828, à Saverne (Bas-Rhin). — Soldat aux zouaves de la garde. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de l'avant-bras. — 31 décembre 1855.

DÉPIS, Marie, né le 13 octobre 1831, à Pinetons (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 24 mai 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras à la partie moyenne. — 4 juillet 1855.

DERAMOND, Jean-Jacques, né le 11 mars 1828, à Celles (Ariège). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche, le 2 mai 1855. Siège. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 6 juillet. — Amputé de l'avant-bras. — 15 juillet 1855.

DESSAUX, Antoine, né le 19 juin 1831, à Vazerac (Tarn-et-Garonne). — Soldat, artillerie de marine. — L'avant-bras gauche emporté par un éclat de bombe, le 6 septembre 1855. — Amputation de l'avant-bras. — 25 juin 1856.

DOGNETON, Léonard, né le 12 septembre 1828, à Millac-de-Nohtron (Dordogne). — Caporal au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au milieu de la face dorsale du poignet gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — Gonflement considérable. — Entré le 23 septembre à l'hôpital de Péra. — Débridement. Exploration, fracture du cubitus, dont l'extrémité semble avoir disparu, broyée par une balle sphérique qui est restée logée dans l'espace interosseux, à trois centimètres au-dessus de l'ouverture d'entrée; extraction, suppuration abondante. Rougeur phlegmoneuse; pas de cicatrisation. Frottements rudes dans l'articulation; ramollissement

des os du carpe. — Amputé de l'avant-bras le 25 octobre. — Sorti guéri le 15 décembre. — 4 janvier 1855.

DOMERGUE, Antoine, né le 26 septembre 1831, à Montpezat (Gard). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main et du poignet gauche; éclat de bombe, le 18 juin 1855. Malakoff. — Entré le 22 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Amputé de l'avant-bras au tiers inférieur, le 30 juin. — 17 octobre 1855.

DRIOU, Hugues Édouard, né le 2 octobre 1828, à Chaumont (Haute-Marne). — Maréchal des logis au 2<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique. — Plusieurs blessures (?) au bras gauche, le 21 septembre 1855. Kertch. — Amputé de l'avant-bras au-dessus du poignet. — 19 janvier 1856.

DROUET, Jean-François, né le 19 septembre 1812, à La Francheville (Ardenne). — Sergent au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à l'avant-bras droit, nuit du 22 au 23 mai 1855. Siège. — Amputé immédiatement de l'avant-bras. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Péra. Évacué le 21 juin. — Entré le 22 juin à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 6 juillet. — 14 juillet 1855.

DUBOIS, Jean-Marie, né le 3 mars 1823, à Plichatel (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé au tiers supérieur. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 10 juillet. — 4 novembre 1855.

DUPUIS, Jean-François-Élie, né le 16 février 1831, à Fied (Jura). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, nuit du 7 au 8 décembre 1854. Siège. — Amputé de l'avant-bras à la partie moyenne. — 1<sup>er</sup> février 1855.

DUPUIS, Gaspard, né le 27 février 1821, à Challuy (Nièvre). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la main gauche; biscaïen, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Amputé de l'avant-bras au tiers moyen, le 20 octobre. — Évacué le 22 janvier. — 3 février 1856.

ELSASSER, Jules, né le 1<sup>er</sup> mars 1829, à Fürth (Bavière). — Sergent au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à l'avant-bras droit et éclat de bois à l'œil gauche, le 1<sup>er</sup> mai 1855. Siège. — Fait prisonnier. — Amputé le 4 mai 1855, par un médecin russe, à Sébastopol. — 17 décembre 1855. Actuellement aux Invalides. Note de M. Hutin.

ESNAULT, Noël-Alexis, né le 25 janvier 1832, à Saint-Hilaire-les-Montagnes (Orne). — Caporal au 79<sup>e</sup> de ligne. — Éclats de bombe à la main et à la jambe droites, le 29 août 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras droit à la partie inférieure. — Entré le 30 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — 15 février 1856.

FAGGIANELLI, Simon-François, né le 17 août 1830, à Zernbia (Corse). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras. — 23 décembre 1855.

FAUCOMPRES, Charles-Louis-Joseph, né le 17 mars 1829, à Armentières (Nord). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit; biscaïen. Fracture de la jambe droite; boulet, le 7 septembre 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras au tiers supérieur, le 7 septembre à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Entré le 14 octobre à l'hôpital de Canlidgé. Évacué le 6 janvier. — 19 janvier 1856.

FAVIOT, Jacques-Narcisse-Sénateur, né le 24 janvier 1828, à Dieppe (Seine-Inférieure). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit; coup de feu, le 14 avril 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras à la partie moyenne. — 19 juin 1855.

FEUGÉ, Henri-Edme, né le 20 mai 1832, à Bercy (Seine). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Blessé (?), le 8 mai 1855. Siège. — Amputation de l'avant-bras gauche au tiers supérieur, le 18 mai. — Entré le 22 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. — 19 juin 1855.

FEYS, Charles-Louis, né le 6 mars 1820, à Ypres (Belgique). — Caporal au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — L'avant-bras droit emporté par un biscaïen, le 23 mai 1855. Siège. — Amputé au tiers supérieur, le 24 mai. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 11 juillet. — 20 juillet 1855.

FICHOT, Jean, né le 10 novembre 1833, à La Rochepot (Côte-d'Or). — Caporal au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit; éclat de bombe, le 20 août 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras, le 24 août, au tiers supérieur. — Entré le 31 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 octobre. — 6 novembre 1855.

FOMBON, Benoît, né le 4 juillet 1811, à Aubenas (Ardèche). — Sergent au 2<sup>e</sup> zouaves. —



Fracture de l'avant-bras gauche; coup de feu, nuit du 23 au 24 février 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras gauche. — 10 mai 1855.

FONTAINE, Victor-François; né le 27 mars 1831, à Paris (Seine). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Fracture avec écrasement de deux doigts de la main droite; chute d'un tonneau, nuit du 24 au 25 avril 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras au tiers supérieur. — On trouve sur un cahier de visite : Plaie par écrasement des doigts, le 18 janvier 1856 (?). — Entré à l'hôpital de l'Université le 1<sup>er</sup> mars. — Amputé de l'avant-bras droit le 4 mars 1856. Évacué sur l'hôpital de Prinkipo. — 5 juin 1856.

FUCHS, Joseph, né le 30 novembre 1827, à Berg (Bavière). — Soldat à la 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Le poignet droit emporté par un boulet, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputé immédiatement au tiers supérieur. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 22 novembre. — 15 décembre 1854.

GARRIGUES, François, né le 24 décembre 1818, à Cahors (Lot). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Congélation de la main gauche. — Amputation de l'avant-bras gauche. — 26 mai 1856.

GASC, Henri, né le 13 octobre 1833, à Versols (Aveyron). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie. — Blessures graves aux deux mains, le 21 avril 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras gauche au tiers inférieur. — 24 mars 1856.

GEHL, Nicolas, né le 17 novembre 1828, à Merten (Moselle). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main gauche; éclat de bombe, le 24 mai 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras à la partie moyenne. — 16 août 1855.

GÉRARDMER, Joseph-Constant, né le 19 avril 1830, à Val-d'Ajol (Vosges). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 22 mai 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne. — 21 juillet 1855.

GÉRIN, Victor, né le 1<sup>er</sup> avril 1831, à Tencin (Isère). — Sergent au 10<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de l'avant-bras trois jours après. — Cicatrice rayonnée irrégulière. — 24 octobre 1855. — Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

GÉRY, Jean, né le 25 mars 1832, à Saint-Julien-le-Petit (Haute-Vienne). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras au tiers supérieur. — 17 août 1855.

GESLAND, François-Gustave, né le 12 novembre 1828, à Paris (Seine). — Sergent au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputé de l'avant-bras près du coude. — Entré le 24 septembre à l'hôpital de Canlidgé. — 29 mars 1855.

GILLES, Augustin, né le 27 août 1827, à Caen (Calvados). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé le 29 au tiers moyen. — Rentré en France le 28 décembre 1855. — Le 21 août 1856, entré au Val-de-Grâce. — Ce blessé présentait un gonflement osseux considérable du cubitus et du radius, et tout porte à croire qu'il y aura un travail d'élimination d'esquilles secondaires. — Note de M. Larrey.

GODEFROY, Louis-Alexandre, né le 25 mars 1826, aux Pieux (Manche). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Le poignet droit emporté par un éclat d'obus, le 5 juillet 1855. Siège. — Amputé immédiatement de l'avant-bras à la partie moyenne. — Entré le 13 juillet à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 26 août. — 11 septembre 1855.

GRÉBERT, Casimir-Joseph, né le 28 mars 1820, à Setques (Pas-de-Calais). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main gauche; biscaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Amputation de la main. — Entré le 26 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Amputé de l'avant-bras à la partie moyenne. — Évacué le 6 septembre. — 21 septembre 1855.

GRIMAUD, Célestin, né le 5 avril 1833, à Orange (Vaucluse). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 14 janvier 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras. — 22 mai 1855.

GRIVILLERS, Emmanuel-Joseph, né le 4 octobre 1833, à Douai (Nord). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de l'avant-bras gauche; biscaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé immédiatement de l'avant-bras à la partie moyenne. — Entré le 27 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 juillet. — 1<sup>er</sup> août 1855.

GROSJEAN, Jacques-Antoine-Régis, né le 14 décembre 1824, à Tullins (Isère). — Lieute-



nant au 42<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du poignet gauche. Coup de feu, le 8 septembre 1855. — La balle entre à la face interne de l'articulation sur la tête du cubitus et sort au milieu de la face antérieure. Hémorrhagie immédiate, abondante. Compression, tentative de conservation du membre. Extraction d'esquilles. 1<sup>er</sup> octobre, désordres graves. Gangrène. — 4 octobre, amputation de l'avant-bras au tiers moyen à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — 25 octobre, cicatrisation complète, moignon régulier, bien garni. Évacué le 12 novembre. — Rentré en France le 25 décembre 1855. — Entré au Val-de-Grâce le 23 juin 1856 pour avoir un membre artificiel. Clinique de M. Larrey.

GUIRÉ, Antonin, né le 27 octobre 1824, à Saint-Louis (Meurthe). — Soldat aux voltigeurs de la garde. — Fracture de l'avant-bras droit; biscaïen, nuit du 3 au 4 juin 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne le 4 juin. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 juillet. — 1<sup>er</sup> août 1855.

HAGET, Mathieu, né le 15 mai 1823, à Salies (Basses-Pyrénées). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. Coup de feu au bras droit (?) le 7 juin 1855; batteries blanches. — Amputation de l'avant-bras à la partie supérieure. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Péra. — Évacué le 17 août. — 26 août 1855.

HAQUET, Alphonse-Mathieu, né le 20 septembre 1833, à Grainville-la-Teinturière (Seine-Inférieure). — Caporal au 43<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche; éclat de bombe, le 7 septembre 1855. — Amputation de l'avant-bras. — 19 janvier 1856.

HERBINET, Victor-Jean-Baptiste, né le 5 décembre 1833, à Loges-Margueron (Aube). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputé de l'avant-bras droit. — 2 décembre 1855.

HOLSTHEYN, Charles-Louis, né le 26 octobre 1823, à Gand (Belgique). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Plaie contuse à la main gauche; éclat d'obus et fracture de l'avant-bras droit; coup de feu, le 24 mai 1855. — Amputé de l'avant-bras droit. — 4 août 1855.

HUDE, François, né le 28 août 1832, à La Rochelle (Charente-Inférieure). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. Batteries noires. — Plaie déchirée à la face dorsale de la main gauche, du pouce, du petit doigt. — Entré le 13 septembre à l'hôpital de l'Université. — Pourriture d'hôpital, douleurs très-vives. Le malade demande l'amputation. — Amputé le 7 décembre. — Évacué le 7 janvier. — 27 janvier 1856.

HUMBLET, Jean, né le 19 novembre 1830, à Dugny (Meuse). — Soldat au 9<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture comminutive de l'avant-bras gauche; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de l'avant-bras le 9 au quart inférieur. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 décembre. — 23 décembre 1855.

IZARD, Antoine, né le 26 septembre 1829, à Quavante (Hérault). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit. Coup de feu à bout portant, nuit du 26 au 27 mai 1855. Siège. — Amputation de l'avant-bras. — 4 juillet 1855.

JACQUIN, Jean-Antoine, né le 5 octobre 1832, à Chamol (Jura). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit; boulet. Plaie contuse à la région postérieure et moyenne de la cuisse droite; biscaïen, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé de l'avant-bras, — 27 octobre 1855.

KUEHN, Louis-Aloyse, né le 24 août 1834, à Amorschwiller (Haut-Rhin). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 14 avril 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras à la partie moyenne. — 6 juin 1855.

LACLÈDE, Louis-Pierre, né le 16 octobre 1829, à Montpézat (Ardèche). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, plaie contuse à la fesse; éclats d'obus, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras à la partie supérieure. — 1<sup>er</sup> août 1855.

LAMBERT, Adolphe-Zéphir, né le 26 juin 1828, à Lacluze (Doubs). — Soldat au 32<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras gauche; éclat d'obus, nuit du 12 au 13 août 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne, le 13 août. — Entré le 19 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 6 septembre. — 21 septembre 1855.

LAMOÛCHE, Frédéric-Henri-Victor, né le 11 septembre 1833, à Paris (Seine). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche; écrasement de quatre métacarpiens. — Amputation de l'avant-bras à la partie moyenne. — 5 novembre 1855.

LARRÉ, Jean, né le 17 février 1830, à Pau (Basses-Pyrénées). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne.

— Coup de feu à la main droite, fracture comminutive de plusieurs métacarpiens, le 16 août 1855. — Extraction de quelques esquilles. — Évacué sur Constantinople. Pourriture d'hôpital. Cautérisations diverses. — Entré le 23 août à l'hôpital de l'École préparatoire. — Amputé consécutivement de l'avant-bras à la partie moyenne, le 3 octobre. — Entré le 29 décembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 5 janvier. — Rentré en France le 16 janvier 1856. — Au dire du malade, on aurait procédé d'abord à la désarticulation du poignet ; mais l'opérateur, s'apercevant que l'articulation était elle-même compromise, aurait amputé à la partie moyenne de l'avant-bras ; quinze jours après, la cicatrisation était complète. — Abscess le long de la face interne du cubitus, cicatrices ; gonflement du moignon. Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

LAVRILLOUX, François-Julien, né le 6 novembre 1831, à Cancale (Ille-et-Vilaine). — Matelot à bord du *Jean-Bart*. — La main gauche emportée par l'explosion imprévue du canon qu'il servait, le 3 août 1855. — Amputation immédiate de l'avant-bras au tiers inférieur. — 31 décembre 1856.

LÉGLISE, Jean, né le 12 avril 1834, à Saint-Selve (Gironde). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main et au poignet droits, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Amputé de l'avant-bras au tiers supérieur le 17 septembre. — Évacué le 28 octobre. — 12 décembre 1855.

LEGUAY, Antoine, né le 27 décembre 1830, à Neuvy-Pailloux (Indre). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — La main droite emportée par un éclat de bombe, le 5 novembre 1854. — Entré le 10 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé de l'avant-bras. — Évacué le 21 décembre. — 15 juin 1855.

LE JEAN, Jean-Marie, né le 4 mai 1828, à Plongras (Côtes-du-Nord). — Quartier-maître canonnier à bord du *Henri IV*. — L'avant-bras gauche emporté à sa partie inférieure par un boulet et plaies contuses à la face, avec fracture du maxillaire supérieur gauche ; éclat d'obus, le 19 octobre 1854. — Amputation immédiate de l'avant-bras. — Entré le 21 octobre à l'hôpital de Canlidgé. Sorti le 26 décembre. — Perte complète de l'œil droit et cataracte traumatique de l'œil gauche ; déchirure des lèvres et perte de plusieurs dents. — 23 janvier 1856.

LE LAN, Jean-Marie, né le 13 octobre 1822, à Perros-Guirel (Côtes-du-Nord). — Caporal au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de l'avant-bras gauche ; biscaïen, le 17 octobre 1854. Tranchée. — Amputé immédiatement de l'avant-bras gauche à quatre travers de doigt de l'articulation huméro-cubitale. — Entré le 5 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 décembre. — 28 mai 1855.

LELOUP, Charles-Nicolas, né le 5 mars 1836, à Saint-Mihiel (Meuse). — Sergent-fourrier au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 23 mai 1855. Siège. — Amputation de l'avant-bras droit à la partie supérieure, le 1<sup>er</sup> juin. — Entré le 19 juin à l'hôpital de Péra. — 11 juillet 1855.

LEMOINE, Charles, né le 9 août 1829, à Saint-Maurice (Meuse). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Fracture de l'avant-bras droit ; éclat de bombe, le 10 juillet 1855. Siège. — Amputation immédiate à la partie inférieure. — Entré le 28 juillet à l'hôpital de Péra. Évacué le 8 août. 22 août 1855.

LEMOINE, Louis, né le 31 décembre 1834, à Condé-sur-Noireau (Calvados). — Sergent au 57<sup>e</sup> de ligne. — Contusion à la région temporale ; éclat d'obus ; coup de feu à l'avant-bras gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de l'avant-bras à la partie supérieure. — 20 octobre 1855.

LE RICHOM, Yves-Marie, né le 29 juin 1831, à Larrivain (Côtes-du-Nord). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — L'avant-bras gauche emporté par un biscaïen, le 8 septembre 1855. Bastion central. — Amputé immédiatement au tiers inférieur. — Entré le 30 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 28 janvier. — 5 février 1856.

LÉTANG, Pierre-Aimé-Michel, né le 9 novembre 1833, à Saint-Dizier (Creuse). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche ; éclat de bombe, le 31 juillet 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras. — 11 septembre 1855.

MAINDRON, Constant-Samuel, né le 31 mars 1832, à Saint-Georges (Vendée). — Caporal au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main droite ; éclat d'obus, le 7 août 1855. Siège. — Entré

le 14 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé de l'avant-bras à la partie inférieure, le 21 août. — Évacué le 26 décembre. — 5 octobre 1855.

MAISSIAT, François-Henry, né le 12 janvier 1831, à Southounax (Ain). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de l'avant-bras. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 22 octobre. — 30 octobre 1855.

MALLARET, Gilbert, né le 25 juillet 1837, à Saint-Rémy (Puy-de-Dôme). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de l'avant-bras au quart supérieur, le 12 septembre, à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Entré le 1<sup>er</sup> octobre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 décembre. — 1<sup>er</sup> janvier 1856.

MANGIN, Étienne-Bruno, né le 6 octobre 1827, à Pompey (Meurthe). — Caporal au 10<sup>e</sup> de ligne. — Contusion grave à l'avant-bras gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 18 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Amputation consécutive de l'avant-bras. — 9 février 1856.

MARCHETTI, Dominique, né le 17 décembre 1816, à Noceta (Corse). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture compliquée de la main droite; éclat de bombe, le 1<sup>er</sup> juillet 1855. Siège. — Amputé le 2 juillet des trois premiers métacarpiens. — Entré le 6 juillet à l'hôpital de Gulhané. — Amputé le 9 août de l'avant-bras à la partie moyenne. — Évacué le 20 septembre. — 16 octobre 1855.

MAZÉ, Louis-Prosper, né le 7 juin 1833, à Varennes-sous-Montsoreau (Maine-et-Loire). — Soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie. — Carie des os du carpe, bras droit, consécutive à une affection scorbutique, compliquée du typhus. — Amputé de l'avant-bras droit. — 24 juin 1856.

METZ, Quirin, né le 30 avril 1828, à Bischoffsheim (Bas-Rhin). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de l'avant-bras à la partie supérieure. — 18 octobre 1855.

MICHON, Jean-François-Théodule, né le 5 mars 1832, à Condé-sur-Suippe (Aisne). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras gauche; coup de feu, le 16 juin 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras. — 25 septembre 1855.

MOHAMED-BEN-CHACHOUR, né en 1830, à Mezila (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Plaie contuse à l'avant-bras et à la main (côté droit), le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de l'avant-bras. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. — 12 novembre 1855.

MORIEUX, Philippe-François, né le 12 février 1832, à Chocques (Pas-de-Calais). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit; éclat d'obus, le 30 octobre 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras au quart supérieur. — 5 octobre 1856.

MORIN, Louis, né le 23 novembre 1835, à Paris (Seine). — Sergent au 57<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la joue; le poignet droit enlevé par un boulet; éclat de pierre à la fesse gauche, le 8 septembre 1855. Batteries noires. — Amputé immédiatement de l'avant-bras droit au tiers supérieur. Le bras droit était levé pour engager la baguette dans le canon du fusil, la section du boulet avait été faite près du poignet et elle était assez nette. — Évacué le 11 sur Constantinople, où la cicatrisation se fait en quinze jours. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 2 octobre. — Moignon satisfaisant. — 16 octobre 1855. — Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

MOURET, François, né le 12 avril 1830, à Granges (Dordogne). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du poignet gauche en déchargeant un obus, le 19 avril 1856, devant Sébastopol. — Amputé de l'avant-bras au tiers inférieur. — 26 juillet 1856.

NAVOLY, François-Auguste, né le 20 mars 1833, à Saint-Allan (Ardèche). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à l'avant-bras droit, le 1<sup>er</sup> avril 1856. — Amputé de l'avant-bras au tiers supérieur. — 12 juillet 1856.

OBEIN, Benoît-Xavier, né le 18 février 1832, à Hondshoote (Nord). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit; éclat de bombe, le 31 mai 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras. — 13 juillet 1855.

PAULIN, François-Michel-Marie, né le 25 mars 1831, à Saint-Barthélemy (Manche). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit; bicaïen, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé à la partie moyenne, le même jour, 8 septembre, à l'ambulance de la

1<sup>re</sup> division. — Évacué le 28 septembre. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de Péra. — Évacué le 29 octobre. — 17 novembre 1855.

PAYOT, Jean-Claude, né le 27 août 1829, à Lahaye (Vosges). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 18 juin 1855. Malakoff. — Amputé de l'avant-bras. — 6 juillet 1855.

PEBOSQ, Pierre, né le 17 novembre 1839, à Houss (Basses-Pyrénées). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 23 mai 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras. — 4 juillet 1855.

PERGENT, Pierre, né le 27 juin 1831, à Nîmes (Gard). — Caporal au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 8 juin 1855. Malakoff. — Amputé de l'avant-bras à la partie inférieure. — Entré le 22 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 2 juillet. — 10 juillet 1855.

PETIT, Étienne, né le 24 janvier 1828, à Lyon (Rhône). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Les quatre derniers doigts de la main droite emportés par un éclat d'obus; quelques minutes après, fracture comminutive de l'avant-bras droit par une balle, le 8 septembre 1855. Assaut. — Resté sans connaissance, il est relevé le lendemain et conduit à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Amputé de l'avant-bras au tiers supérieur, le 10 septembre. — Évacué sur Constantinople; pourriture d'hôpital. — 6 janvier 1856. — Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

PILLET, Jacques-Pierre-Auguste, né le 15 août 1809, à Gouhey (Manche). — Lieutenant au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit; biscaïen, nuit du 23 au 24 mai 1855. Siège. — Amputé le surlendemain au quart-supérieur. — La section était complète, le poignet ne tenait plus au reste du membre que par quelques lambeaux de chair; le blessé se rendit à l'ambulance. L'amputation, qui ne pouvait être mise un seul instant en doute, fut différée jusqu'au surlendemain, à cause de l'encombrement et de l'insuffisance du personnel chirurgical. — Entré le 18 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 6 juillet. — Cicatrisation en deux mois. — Rentré en France, le 25 juillet 1855. — Clinique du Val-de-Grâce, du 30 janvier 1856. Note de M. Larrey.

PISTON, Jean, né le 17 novembre 1823, à Balme-sur-Cerdon (Ain). — Caporal au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du poignet droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de l'avant-bras, le 9 septembre, à l'ambulance du Moulin. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 12 novembre. — Rentré en France le 21 novembre 1855. — Actuellement aux Invalides. Note de M. Hutin.

PONGE, Jean-Marie, né le 22 juin 1824, à Nîmes (Gard). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit et contusion à la poitrine; éclat de bombe, nuit du 8 au 9 juin 1855. Siège. — Amputation immédiate de l'avant-bras droit. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 18 juin. — 29 juin 1855.

PONSART, Jean-Baptiste-Jules, né le 12 juillet 1830, à Thin-le-Moutier (Ardennes). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au poignet droit, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé de l'avant-bras à la partie moyenne. — 17 juillet 1855.

POTIER, Joseph-Édouard, né le 9 août 1827, à Aigle (Orne). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la main droite, le 4 juillet 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras à la partie inférieure. — Entré le 29 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 17 août. — 10 janvier 1856.

QUÉMENER, Pierre-Marie, né le 28 mars 1824, au Cloître (Finistère). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Fracture comminutive du poignet; coup de feu, le 7 juin 1855. — Amputé de l'avant-bras au tiers inférieur le 10 juin. — Entré le 17 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 23 juillet. — 12 mars 1856.

RAYNAUD, Martial, né le 11 mai 1831, à Cognac (Haute-Vienne). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du métacarpe; explosion de sa carabine, le 22 octobre 1855. Siège. — Phlegmon, fusées purulentes. — Entré le 30 octobre à l'hôpital de l'Université. — Amputation consécutive de l'avant-bras gauche, le 25 novembre. — 11 février 1856.

REGNAULT, Jean, né le 4 février 1838, à Burey (Saône-et-Loire). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche par un éclat de grenade, le 20 mai 1855. Siège. — Am-



puté à la partie supérieure. — Entré le 21 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 24 septembre. — 3 octobre 1855.

REVERS, Adam-Joseph, né le 10 avril 1822, à Douai (Nord). — Soldat au 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs d'Afrique. — Coup de feu à la main gauche, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputation de l'avant-bras à la partie inférieure. — Entré le 22 novembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 4 janvier. — 14 janvier 1855.

RICCI, Dominique-Antoine, né le 27 mai 1829, à Guagno (Corse). — Sergent-major au 6<sup>e</sup> de ligne. — L'avant-bras droit fracassé par un éclat de bombe, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé immédiatement de l'avant-bras près du coude, le 9 juin. — Entré le 25 juin à l'hôpital de Gulhané. — 2 août 1855.

ROGALLE, Bernard, né le 9 juillet 1830, à Ercé (Ariège). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Fracture de l'avant-bras gauche; éclat d'obus, nuit du 3 au 4 mai 1855. Siège. — Amputé immédiatement au tiers inférieur. — Entré le 24 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 4 juin. — 13 juin 1855.

ROMAIN, Christophe, né le 12 février 1827, à Lostroff (Meurthe). — Clairon au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au poignet gauche, le 8 juillet 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras. — Entré le 29 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 23 août. — 9 septembre 1855.

RONDET, Antoine, né le 19 avril 1828, à Chalon (Saône-et-Loire). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du carpe de la main droite; biscaïen, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 17 juin à l'hôpital de l'Université. — Amputé le 19 juin au tiers supérieur. — Sorti le 12 août. — 24 août 1855.

ROUQUET, Raymond, né le 21 juillet 1834, à Venerque (Haute-Garonne). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 8 septembre 1855. Batteries noires. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Évacué le 22 octobre. — Amputé de l'avant-bras. — 30 octobre 1855.

ROUSSEL, Léonidas-Joseph, né le 13 novembre 1830, à Paris (Seine). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — La main droite emportée par l'explosion d'un mortier; brûlure, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras à la partie moyenne. — Entré le 14 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 5 juillet. — 17 juillet 1855.

SALVAGNAC, Joseph, né le 14 mars 1833, à Auriac (Aveyron). — Soldat au 35<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 14 septembre 1855. — Amputé de l'avant-bras. — 22 janvier 1856.

SEVIN, Honoré-Eugène, né le 22 octobre 1830, à Paris (Seine). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu au bras gauche, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputé de l'avant-bras à la partie moyenne. — 1<sup>er</sup> mars 1856.

SIMON, Auguste-Henri-Armand, né le 6 août 1830, à Sandillon (Loiret). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras gauche, et plaie contuse à la cuisse droite; coups de feu, le 8 juillet 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras à la partie inférieure. — Entré le 13 juillet à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 29 août. — 17 septembre 1855.

SIMONIN, Henri-Paul, né le 29 juin 1832, à Cherbourg (Manche). — Ouvrier chauffeur à bord du *Phlégeton*. — Fracture du poignet droit par la bielle de la pompe à air, le 10 janvier 1855, devant Kamiesch. — Amputation de l'avant-bras au tiers supérieur. — 2 avril 1856.

SUCHIER, François-Régis, né le (?) août 1829, à Lamastre (Ardèche). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche; fracture comminutive; biscaïen, le 24 mai 1855. Siège. — Amputation de l'avant-bras à la partie supérieure le 24 mai. — Entré le 7 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 juin. — 6 juillet 1855.

TABOUREY, Nicolas, né le 22 octobre 1832, à Paris (Seine). — Soldat au 1<sup>er</sup> du génie. — Éclat d'obus à l'avant-bras droit, le 31 mai 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras au tiers moyen. — 6 juillet 1855.

THIÉRY, Joseph, né le 19 septembre 1825, à Saint-Benoist (Vosges). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au poignet droit, nuit du 21 au 22 avril 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras à la partie moyenne. — Entré le 1<sup>er</sup> mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. — 10 juillet 1855.

TIERFOIN, Jean-Louis-Xavier, né le 15 septembre 1833, à Cilly (Aisne). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à l'avant-bras et au poignet gauches, le



12 avril 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras au tiers supérieur. — Entré le 21 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 11 juillet. — 27 juillet 1855.

TOURNISSA, Barthélemy, né le 10 juin 1829, à Sigean (Aude). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du poignet et de la main gauches; coup de feu, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputation immédiate de l'avant-bras à la partie moyenne. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 7 juillet. — 19 juillet 1855.

TOUYAROU, Jean, né le 16 septembre 1826, à Ouilhon (Basses-Pyrénées). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 31 août 1855. — Amputé immédiatement de l'avant-bras gauche à la partie moyenne. — Entré le 5 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — 10 octobre 1855.

TRAVERSAT, Jean, né le 31 octobre 1825, à Collonges (Corrèze). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 16 août 1855. Træktir. — Amputé de l'avant-bras à la partie moyenne. — (?) octobre 1855.

TRIHAN, Louis-Frédéric, né le 30 juillet 1833, à Mayenne (Mayenne). — Soldat au 12<sup>e</sup> d'artillerie. — Le poignet gauche brisé par un éclat d'obus, le 2 mai 1855. Siège. — Amputé de l'avant-bras. — 13 juin 1855.

VANBLOTAQUE, Frédéric-Eugène, né le 3 juillet 1829, à Paris (Seine). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main gauche; coup de feu, le (?) 1855. — Amputation de l'avant-bras. — Entré le 5 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 2 juillet. — 12 juillet 1855.

VERGER, Jean-François, né le 13 juin 1830, à La Guillotière (Rhône). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit; chute, le 5 septembre 1855. Siège. — Amputation consécutive de l'avant-bras. — 5 janvier 1856. — Un certificat porte : amputation du bras, tandis que deux autres pièces portent : amputation de l'avant-bras? nous restons dans le doute.

VÉTAULT, Jean-Pierre-Henri, né le 28 juillet 1827, à Poitiers (Vienne). — Lieutenant au 82<sup>e</sup> de ligne. — Mutilation de la main gauche; éclat d'obus, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 14 juin à l'hôpital de Péra. — Amputé au tiers supérieur, le 26 juin. — Évacué le 26 juillet. — 6 août 1855.

VIDALIN, Jean, né le 4 août 1829, à Saint-Simon (Cantal). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de l'avant-bras au quart supérieur. — 12 novembre 1855.

VIGNAL, né le 26 octobre 1827, à Toulouse (Haute-Garonne). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — La main gauche broyée; éclat d'obus, le 3 avril 1855. Tranchée. — Amputation immédiate. — Entré le 20 avril à l'hôpital de Gulhané, Évacué le 30 mai. — Entré le 31 mai à l'hôpital de Nagara. Évacué le 15 juin. — 25 juin 1855.

VIVEZ, Théodore-Parfait, né le 18 avril 1826, à Douai (Nord). — Caporal au 97<sup>e</sup> de ligne. — L'avant-bras emporté par un biscaien, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé au tiers supérieur. — Entré le 22 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 17 juillet. — 27 septembre 1855.

WELSCHER, Jean, né le 17 février 1826, à Beckerich (Luxembourg). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, le 24 février 1855. Siège. — Amputé au tiers inférieur. — 1<sup>er</sup> juillet 1855.

WILHELM, Louis, né le 23 mai 1823, à Saint-Nabor (Bas-Rhin). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main gauche; éclat de bombe, le 1<sup>er</sup> mai 1855. Siège. — Amputé immédiatement de l'avant-bras à la partie inférieure. — Entré le 17 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 25 juin. — 7 juillet 1855.

XAVIER, Auguste, né le 6 avril 1829, à Thiaville (Meurthe). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — L'avant-bras droit emporté par un éclat d'obus, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé. — Immédiatement de l'avant-bras. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 27 juillet. — 11 août 1855.

ZADLER, Henri, né le 25 novembre 1829, à Marimont (Meurthe). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit; éclat de bombe, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé immédiatement au tiers supérieur. — 22 août 1855.

TABLEAU DES BLESSURES DE L'ARTICULATION RADIO-CARPIENNE

Armée française

GENRES  DE  BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés;	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés,	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures du poignet.	12	16	3	»	»	»	5	7	2	»	»	»	»	1	»	17	24	5
Blessures indétermi- nées. . . . .	16	69	7	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	16	69	7
Plaies simples. . . .	2	58	6	»	»	»	4	39	5	»	3	»	»	»	»	6	100	11
Luxations. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	2	18	»	2	19	»
Contusions. . . . .	»	6	»	»	»	»	»	26	»	»	»	»	»	»	»	»	32	»
Brûlures. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	8	»	»	8	»
	30	149	16	»	»	»	9	73	7	»	3	»	2	27	»	41	252	23
TOTAUX.....	193			»			89			3			29			316		

Armée anglaise.

Pas d'indications précises pour les blessures du poignet, réunies à celles de la main.

## BLESSURES DE L'ARTICULATION RADIO-CARPIENNE.

AUBRY, Georges, né le 11 avril 1831, à Berthelemin (Meurthe). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au poignet gauche, lésion grave de l'articulation, le 5 mars 1855. — Entré le 11 mars à l'hôpital de Gulhané. Abscesses multiples. Évacué le 7 juin. — Flexion permanente de l'avant-bras gauche sur le bras avec pronation forcée de la main; roideur permanente de tous les doigts et atrophie de tout le membre. — 17 juin 1855.

BOISRAMÉ, Mathurin-Jacques, né le 1<sup>er</sup> juin 1826, à Bréal (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au poignet gauche, le 7 juin 1855. — Rétraction permanente des trois derniers doigts de la main gauche; impossibilité des mouvements de pronation et de supination. — 7 février 1856.

BONNAFOUX, Louis, né le 1<sup>er</sup> juin 1833, à Fonties-Cabardès (Aude). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au poignet droit; biscaïen, le 15 avril 1855. — Atrophie de la main. — 4 juin 1855.

CHRISTIANY, Mathias, né le 30 décembre 1830, à Veymerange (Moselle). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. Fracture comminutive de l'extrémité inférieure du radius et des os du carpe. — Mouvements de la main et des doigts presque nuls. — 27 novembre 1855.

COMBECAU, André-Joseph, né le 27 juin 1829, à La Canourgue (Lozère). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête et au poignet droit, le 8 septembre 1855. — Section des tendons du muscle extenseur commun des doigts; cicatrice adhérente. — 30 novembre 1855.

DEL, Louis-Théodore, né le 10 septembre 1813, à Rambervilliers (Vosges). — Sergent au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au poignet droit, le 24 mai 1855. — Perte de l'usage de la main droite. — 27 juillet 1855.

DUREUIL, Claude, né le 16 octobre 1829, à Épinac (Saône-et-Loire). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au bras; fracture du poignet gauche; plaie à la cuisse droite; coups de feu, le 14 avril 1855. — Ankylose complète de l'articulation radio-carpienne gauche. Perte absolue de l'usage de la main; perte de substance osseuse. Cicatrice adhérente au bras droit; cicatrice considérable et adhérente au tiers supérieur et interne de la cuisse droite. — 1<sup>er</sup> juillet 1855.

DURRIEU, Jacques, né le 13 novembre 1832, au Plan (Haute-Garonne). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'articulation radio-carpienne gauche, plaie pénétrante, le 28 mars 1855. — Entré le 6 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 8 mai. — Le médius, l'annulaire et le petit doigt sont privés de la sensibilité et de la contractilité. — 26 juin 1855.

FIFRE, Sébastien, né le 12 octobre 1820, à La Neuville (Vosges). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au poignet droit, le 7 juin 1855. — Ankylose de l'articulation radio-carpienne droite; flexion permanente de la main et de tous les doigts. — 13 septembre 1855.

FRANCHI, Pierre, né le 7 décembre 1825, à Scolca (Corse). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au poignet droit, le 8 septembre 1855. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. Ankylose complète de l'articulation radio-carpienne droite avec flexion permanente de plusieurs doigts. — 7 novembre 1855.

FUNEL, Antoine, né le 29 août 1829, à Cipières (Var). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe qui a brisé le poignet gauche, le 24 octobre 1854. Tranchée. — Flexion permanente des quatre derniers doigts de la main gauche et roideur de l'articulation radio-carpienne avec changement de rapport des surfaces articulaires et atrophie du bras et de l'avant-bras. — 28 décembre 1854.

GIZARD, Antoine, né le 19 décembre 1833, à Saint-Martin-sous-Vigoureux (Cantal). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au poignet droit, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 1<sup>er</sup> novembre. — Cicatrices adhé-

rentes au tiers inférieur externe et postérieur de l'avant-bras droit. Perte de substance osseuse et musculaire, destruction des tendons fléchisseurs des doigts. Amaigrissement et atrophie de la main. — 2 mars 1856.

GUÉZENEC, Yves, né le 6 décembre 1830, à Squiffiec (Côtes-du-Nord). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du poignet; plaie pénétrante. Coup de feu, le 8 septembre 1855. — Engorgement considérable de la main gauche; ankylose du poignet. — 22 octobre 1855.

GUIGON, François-Aimé, né le 9 mai 1815, à Privas (Ardèche). — Capitaine au 21<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au poignet gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 18 à l'hôpital de l'ambassade russe. Extraction d'esquilles. Évacué le 6 janvier 1856. — Cicatrice profonde et adhérente occupant la région cubito-carpienne. Perte complète des mouvements du poignet; atrophie et paralysie de la main. — 27 janvier 1856.

GUILLEMETTE, Jules, né le 18 décembre 1832, à Vannes (Morbihan). — Caporal au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au poignet gauche et à la cuisse droite, le 18 juin 1855. — Entré le 23 août à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 4 septembre. — Ankylose de l'articulation radio-carpienne. Extension permanente des doigts. — 14 octobre 1855.

GUILLEMEN, Mathurin, né le 4 juin 1820, à Saint-Allouestre (Morbihan). — Soldat au 9<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture du poignet; éclat de pierre, le 23 décembre 1854. — Entré le 27 décembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 26 janvier. — Ankylose complète de l'articulation radio-carpienne gauche; difformité de la face dorsale de la main considérablement tuméfiée et fléchie sur l'avant-bras, avec extension des doigts. Atrophie du membre. Perte complète des mouvements de l'avant-bras, de la main et des doigts. — 5 mars 1855.

ISTRIA, Joseph-Antoine, né le 2 septembre 1830, à Pila-et-Canale (Corse). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu qui a traversé la main droite et fracturé l'extrémité inférieure du radius, le 8 septembre 1855. — Paralysie complète des quatre derniers doigts qui restent dans une extension permanente. Atrophie de l'avant-bras. — 10 novembre 1855.

KIENERT, Sébastien, né le 20 mai 1832, à Artzenheim (Haut-Rhin). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au poignet droit, le 7 novembre 1854. — Ankylose de l'articulation radio-carpienne; déformation de l'avant-bras et paralysie du pouce et de l'index. — 5 février 1855.

LANGLUMÉ, Jules-René, né le 18 avril 1828, à Paris (Seine). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu qui a traversé le poignet droit et la cuisse, le 10 juillet 1855. — Section du muscle extenseur commun des doigts. Perte de l'usage de la main. — 10 novembre 1855.

LEBEAU, Charles-Victor, né le 26 août 1834, à Reims (Marne). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Difformité du poignet droit et atrophie de la main du même côté, suite de luxation du carpe sur l'avant-bras; rétraction tendineuse qui tient les doigts fléchis dans la paume de la main; chute dans la nuit du 9 au 10 avril 1855. — 22 mai 1855.

LEDAGNEL, Jean-Marie-François, né le 7 décembre 1829, à Languenau (Côtes-du-Nord). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 18 juin 1855. — Le projectile a pénétré dans le voisinage de l'articulation radio-carpienne, fracturé les deux os de l'avant-bras à leur extrémité inférieure et déchiré les tendons et les ligaments. — Ankylose de l'articulation avec déviation considérable de la main et atrophie incomplète de l'avant-bras et de la main. — 29 août 1855.

LE FEULLIC, Louis, né le 11 octobre 1833, à Guéméné (Morbihan). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'articulation radio-carpienne; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Ankylose complète, immobilité des doigts. — 11 juillet 1856.

LE MIGNON, Bonaventure, né le 31 mai 1827, à Serignac (Finistère). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'articulation radio-carpienne gauche; éclat d'obus, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Ankylose de l'articulation radio-carpienne; rigidité des doigts, gonflement, suppuration et élimination d'esquilles. — 19 janvier 1855.

LE SAULNIER, Auguste-Louis, né le 9 décembre 1833, au Mesnil-Eury (Manche). — Soldat au 17<sup>e</sup> d'artillerie. — Coup de feu au poignet gauche, le 16 août 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation radio-carpienne; cicatrice large et adhérente au cubitus; amaigrissement de la main et de l'avant-bras; froid glacial dans les parties atrophiées; extension permanente des doigts. — 9 décembre 1855.

LOUVAT, Jean-Joseph, né le 25 octobre 1829, à Miribel (Isère). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne.

— Coup de feu au poignet gauche, le 18 juin 1855. Malakoff. — Destruction des ligaments; carie; plaie fistuleuse; ankylose complète du poignet. — 10 juillet 1855.

MARTELLEUR, Jules-Aimé, né le 27 mai 1826, à Saint-Quentin (Aisne). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au poignet droit, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Déchirure des ligaments articulaires; paralysie; atrophie du membre; perte absolue de son usage. — 1<sup>er</sup> janvier 1855.

MARTY, Jean-Marie-Noël, né le 24 décembre 1832, à Fos (Haute-Garonne). — Caporal au 14<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au poignet droit; hiscaïen, le 8 septembre 1855. — Cicatrice à la face dorsale du poignet droit avec lésion des tendons extenseurs des doigts dont la flexion est impossible. — 2 avril 1856.

MATHÉ, Clément, né le 4 novembre 1830, à Joigny (Yonne). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche; fracture des os du carpe, le 7 juin 1855. — Lésion des tendons fléchisseurs. Immobilité des doigts. — 24 août 1855.

MATHEY, Louis-Victor, né le 28 août 1827, à Vitry (Seine). — Sergent au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée au poignet gauche; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Péra. — Ankylose complète de l'articulation radio-carpienne. — 16 novembre 1855.

MOHAMED-BEN-AÏCA, né en 1822, à Guetar (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu qui a traversé l'articulation radio-carpienne gauche, le 8 septembre 1855. — Ankylose complète du poignet et perte absolue de l'usage de la main. — 20 avril 1856.

MORIN, François-Pierre, né le 27 septembre 1829, à Ernée (Mayenne). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'extrémité du cubitus, poignet gauche, et plaie contuse à la poitrine, le 13 avril 1855. — Flexion permanente des doigts auriculaire et annulaire; gêne dans les mouvements des autres doigts; plaies fistuleuses au centre de plusieurs cicatrices adhérentes à la région thoracique antérieure; nécrose du sternum et des côtes inférieures gauches. — 24 juillet 1855.

MOULINEUF, François-Paul, né le 9 janvier 1820, à Vendôme (Loir-et-Cher). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Fracture du poignet. — Entré le 5 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 26 décembre. — Cicatrice adhérente à la région métacarpienne; atrophie de la main; perte du mouvement des doigts. — 25 novembre 1855.

ROBERT, Benoît-François, né le 8 septembre 1829, à Bousignies (Nord). — Caporal au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au poignet droit; plaie déchirée à la face dorsale et à la base du pouce, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 17 août. — Ankylose de l'articulation radio-carpienne. Immobilité presque complète de la main et des doigts. — 25 août 1855.

RODET, Philippe, né le 18 septembre 1831, à Auvillars (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Coup de feu au poignet droit, le 14 mai 1855. — Atrophie et extension permanente des trois derniers doigts de la main droite. — 23 juin 1855.

SANTUCCI, Pierre-Louis-Achille, né le 16 juin 1828, à Gagno (Corse). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Coup de feu qui a traversé le poignet gauche, le 8 septembre 1855. — Flexion permanente et forcée des trois derniers doigts de la main gauche. — 6 décembre 1855.

SOHIER, Ulric, né le 16 décembre 1829, à Valenciennes (Nord). — Sergent au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu qui a traversé l'articulation radio-carpienne et fracturé comminutivement les os du carpe, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Gêne considérable dans les mouvements de la main droite dont les doigts sont rétractés. Diminution de la sensibilité et atrophie prononcée de l'extrémité inférieure du membre. — 26 juin 1856.

SOLIER, Benjamin, né le 29 mai 1827, à Alban (Tarn). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie à pied. Fracture du poignet gauche, chute de cheval, le 3 avril 1856. — Ankylose incomplète à angle droit de l'articulation huméro-cubitale droite, suite de rhumatisme articulaire. Luxation incomplète en dehors des deux os de l'avant-bras gauche. — 12 juillet 1856.

SURY, Louis-Adolphe, né le 22 juillet 1832, à Rocroy (Ardennes). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au poignet; éclat de bombe, nuit du 22 au 23 juillet 1855. — Entré



le 24 à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 28 juillet. — Cicatrice adhérente au poignet; perte complète des mouvements de la main. — 12 septembre 1855.

TAFANEL, Jean, né le 11 février 1824, à Montauban (Lot-et-Garonne). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu qui a traversé le poignet droit, le 22 mars 1855. — Déformation de l'articulation et perte complète des mouvements de la main. — 2 juillet 1855.

VIGNÉ, Jean, né le 2 novembre 1830, à Cadalen (Tarn). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du poignet droit; biscaïen, le 8 septembre 1855. — Consolidation en masse des os du carpe; perte complète des mouvements des doigts. — 5 janvier 1856.

WINKLER, Jean-Louis, né le 21 août 1820, à Niederschoeffolsheim (Bas-Rhin). — Sergent au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coups de feu au poignet gauche et à la main droite, le 7 septembre 1855. — Entré le 8 à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Rétraction considérable des doigts de la main gauche; atrophie de la main. — 24 novembre 1855.

---

TABLEAU DES DÉSARTICULATIONS DU POIGNET.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures de la main.	6	»	8	2	»	»	9	»	3	»	»	»	1	»	1	18	»	12
Fracture des doigts.	3	»	2	1	»	»	1	»	1	»	»	»	»	»	»	3	»	3
Blessures indéterm.	12	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	12	»	1
Plaies . . . . .	1	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»	»
Sans indications pré- cises. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	11	1	»	11
	22	»	11	3	»	»	11	»	4	»	»	»	2	»	12	38	»	27
TOTAUX.....	33			3			15			»			14			65		

Armée anglaise.

Le rapport sur le service de santé de l'armée anglaise ne fait connaître qu'une seule désarticulation radio-carpienne pendant la seconde période de la campagne, c'est-à-dire du 1<sup>er</sup> avril 1855 jusqu'à la fin de la guerre; cet amputé a été évacué guéri.

## DÉSARTICULATIONS DU POIGNET

AMAURO, Adjudant-Eugène, né le 12 octobre 1827, à Saussaye-Larache (Eure). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture de la main gauche et plaie contuse à l'avant-bras droit; éclat d'obus, le 30 août 1855. Siège. — Entré le 7 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Désarticulation du poignet gauche. — Évacué le 22 septembre. — Gêne des mouvements de la main droite. — 5 octobre 1855.

ANGER, Auguste-Désiré, né le 14 mai 1834, à La Chapelle-en-Juge (Manche). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation du poignet en Crimée. — Entré le 13 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué sur France le 29 octobre. — 6 novembre 1855.

AUDREN, Pierre-Marie, né le 4 août 1833, à Caurel (Côtes-du-Nord). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Broiement du métacarpe droit et contusion à l'abdomen; éclat de bombe, le 26 août 1855. — Désarticulation immédiate du poignet. — Entré le 31 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 27 septembre. — 15 octobre 1855.

BRIAM, Charles, né le 12 mai 1832, à Forbach (Moselle). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 1<sup>er</sup> mai 1855. — Désarticulation du poignet. — 1<sup>er</sup> août 1855.

BRUN, Joseph-Emmanuel, né le 29 novembre 1832, à Villiards-d'Hériat (Jura). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Fracture de la main droite; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation du poignet droit. — 5 octobre 1855.

CHATEAU, Joseph, né le 19 octobre 1828, à Périgueux (Dordogne). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du deuxième métacarpien et de l'indicateur de la main gauche; coup de feu, le 27 juillet 1855. Siège. — Ablation du deuxième métacarpien et de l'indicateur de la main gauche, le 27 juillet. — Entré le 1<sup>er</sup> août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Désarticulation du poignet, le 14 août. — Évacué le 15 septembre. — 29 septembre 1855.

COIGNET, Étienne, né le 29 juillet 1833, à Tarascon (Bouches-du-Rhône). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Perte du médius et de l'annulaire. — Entré le 5 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé du poignet gauche dans l'articulation, le 13 décembre. — 25 février 1856.

COMTE, Augustin-Xavier, né le 31 mai 1832, à Pailhaves (Ardèche). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main gauche. Coup de feu, le 18 mars 1855. Siège. — Amputation de la main gauche dans l'articulation. — 29 août 1855.

CORDERANT-CHATILLON, Joseph-Eugène, né le 12 décembre 1829, à Paris (Seine). — Sous-lieutenant au 82<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main droite. Coup de feu, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Désarticulation du poignet droit. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Canlidgé. — 5 février 1855.

CRESCIUCCI, Vincent, né le 14 février 1833, à Monacia (Corse). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Fracture du poignet gauche. Coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation du poignet. — 9 décembre 1855.

DECOONINCK, Fidèle-Théophile, né le 21 octobre 1827, à Bissezeele (Nord). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main droite. Coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 20 septembre à l'hôpital de Péra. — Désarticulation du poignet, le 5 octobre. — Évacué le 24 décembre. — 7 janvier 1856.

DELCLAUX, Pierre, né le 6 février 1831, à Cahors (Lot). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu à la main gauche, le 29 janvier 1855. — Entré le 25 février à l'hôpital de Péra. — Désarticulation du poignet. — Sorti le 12 avril 1855. — 7 novembre 1855.

DELSUC, Barthélemy, né le 12 octobre 1830, à Pujols (Lot-et-Garonne). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. Coup de feu à la main gauche, le 22 décembre 1854. Amputation de la main gauche dans l'articulation radio-carpienne. — Entré à l'hôpital de Péra. — 17 janvier 1856.

DESCOINS, Jean-Pierre, né le 21 novembre 1832, à Joulan (Ariège). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main gauche; éclat de bombe, le 10 août 1855. Siège. — Ablation immédiate des quatre derniers métacarpiens. — Entré le 14 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Désarticulation du poignet, le 27 août. — Évacué le 15 septembre. — 29 novembre 1855.

DUCUING, Joseph, né le 1<sup>er</sup> mars 1832, à Lannemezan (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. Fracture du poignet gauche. Coup de feu, le 18 juin 1855. — Amputation du poignet gauche dans l'articulation radio-carpienne. — Entré le 23 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 23 juillet. — 16 août 1855.

DUFOUR, Henri-Louis, né le 4 octobre 1823, à Lille (Nord). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la main droite. Coup de feu, le 8 septembre 1855; bastion central. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Désarticulation immédiate de la main droite. — 9 septembre 1855.

ESTIEMBRE, Mathieu-Ambroise, né le 4 septembre 1822, à Châlons (Marne). — Soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Quatre doigts de la main gauche emportés; biscaien, le 15 avril 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Désarticulation des doigts, le 15 avril. — Évacué le 16 avril. — Entré le 19 avril à l'hôpital de Gulhané. — Désarticulation du poignet, le 23 avril. — Évacué le 30 mai. — Entré le 1<sup>er</sup> juin à l'hôpital de Nagara. — Évacué le 15 juin. — 26 juin 1855.

FONTAINE, François, né le 7 octobre 1832, à Morey (Côtes-du-Nord). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse à la main droite; éclat d'obus, le 17 octobre 1854. Siège. — Désarticulation de la main droite. — 22 décembre 1855.

GANDEBOEUF, Benoît, né le 8 décembre 1831, à Saint-Sauves (Puy-de-Dôme). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la main gauche; coup de feu, le 18 juin 1855. Malakoff. — Amputation de la main gauche dans l'articulation radio-carpienne. — 17 août 1855.

HAMARD, Pierre-Jean, né le 11 juin 1829, à Saint-Jean-sous-Conesson (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main gauche; boulet, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation du poignet gauche. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 octobre. — 7 novembre 1855.

JOUAN, Charles, né le 25 février 1828, à Plélo (Côtes-du-Nord). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture des trois premiers métacarpiens de la main droite; coup de feu, le 7 juin 1855. Siège. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputation de la main droite dans l'articulation radio-carpienne le 13 juin. — 9 septembre 1855.

LANOTTE, Jules-Théodore, né le 18 juillet 1831, à Ponts-et-Marais (Seine-inférieure). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Brûlure à la main gauche et au côté gauche de la face par le feu d'une pièce de canon, explosion accidentelle, le 7 juillet 1855. Siège. — Entré le 12 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Épaississement de la cornée. — Désarticulation du poignet, le 7 août. — Évacué le 12 septembre. — 30 septembre 1855.

LEDUC, Michel-Marie, né le 18 juin 1830, à Herbignol (Loire-Inférieure). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — La main droite emportée par un boulet, le 3 novembre 1854. Siège. — Désarticulation du poignet. — 7 janvier 1855.

LEMIRE, Achille-Auguste, né le 10 février 1830, à Brionne (Eure). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture de la main gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Désarticulation du poignet. — Évacué le 10 décembre. — 22 décembre 1855.

MARCHAIS, Pierre-Jean, né le 7 avril 1831, à Loroux (Loire-Inférieure). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu à la main droite, le 7 juin 1855. — Désarticulation radio-carpienne. — Entré le 12 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 17 juillet. — 12 mars 1856.

MARIE, Jean-François-Alexandre, né le 9 janvier 1828, à Luc (Calvados). — Soldat aux équipages de ligne. — Fracture de la main; éclat d'obus, le 12 avril 1855. — Désarticulation du poignet droit, le 12 avril à l'ambulance du Clocheton. — Évacué le même jour sur l'ambulance du quartier général; évacué le 15 avril. — Entré le 18 avril à l'hôpital de Gulhané. Sorti le 30 mai 1855. — 11 août 1856.

MAYER, Joseph, né le 3 mars 1830, à Hudhausen (Bavière). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion

étrangère. — Fracture de la main gauche; éclat d'obus, le 22 mai 1855. Siège. — Désarticulation du poignet gauche. — 30 juin 1855.

MOTZ, Ignace, né le 30 juillet 1828, à Markelfingen (grand-duché de Bade). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture de la main gauche; coup de feu, le 11 novembre 1854. Siège. — Entré le 19 novembre à l'hôpital de Gulhané. — Amputation de la main dans l'articulation radio-carpienne, le 23 novembre. — 25 février 1855.

OUSTRIE, Alphonse-Joseph-Marius, né le 12 avril 1832, à Aix (Bouches-du-Rhône). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Fracture de la main droite, boulet, le 9 avril 1855. Siège. — Amputation de la main droite dans l'articulation radio-carpienne. — Entré le 31 mai à l'hôpital de Nagara. Évacué le 15 juin. — 26 juin 1855.

PIERSON, Victor, né le 5 septembre 1831, à Vouxey (Vosges). — Soldat au bataillon de chasseurs à pied de la garde. — Les doigts de la main gauche emportés; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation de la main gauche dans l'articulation du poignet. — 1<sup>er</sup> janvier 1856.

REBOUL, Simon, né le 14 avril 1831, à Robiac (Gard). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Scorbut, carie des métacarpiens. — Désarticulation du poignet droit. — Perte de la dernière phalange du gros orteil du pied droit et de la dernière phalange des quatre derniers orteils du pied gauche; gangrène. — 24 juillet 1856.

REISSER, Pierre-Jean-Baptiste-Félix, né le 14 janvier 1828, à Ulm (Wurtemberg). — Soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — La main gauche traversée par une balle en enlevant son fusil du râtelier, le 20 décembre 1854. — Désarticulation immédiate du poignet. — Entré le 31 décembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 février 1855. — 27 février 1855.

RISS, Antoine, né le 16 janvier 1831, à Battenheim (Bas-Rhin). — Caporal au 28<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la main droite; éclat de bombe, le 19 février 1855. Siège. — Désarticulation immédiate du poignet. — Entré le 26 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. État scorbutique. Évacué le 31 mars. — 8 avril 1855.

SAGNIER, Jean-Baptiste-Félix-Pascal, né le 10 avril 1830, à Oignes (Aisne). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des deux derniers métacarpiens et de la 2<sup>e</sup> rangée du carpe de la main gauche; éclat de bombe, le 15 août 1855. Siège. — Entré le 28 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé du poignet dans l'articulation radio-carpienne le 30 août. — 14 octobre 1855.

SAUVAGET, Jean-Claude, né le 24 juillet 1829, à Luzy (Nièvre). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main gauche; coup de feu, le 23 mai 1855. Siège. — Désarticulation immédiate du poignet. — Entré le 5 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 11 juillet. — 27 juillet 1855.

SCAVINER, Joseph-Clément, né le 16 juillet 1830, à Rin (Finistère). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main gauche; coup de feu, le 16 juin 1855. Siège. — Désarticulation du poignet. — 3 août 1855.

SCHIRMANN, Léger, né le 28 septembre 1833, à Oberentzen (Haut-Rhin). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main gauche; plaies à l'avant-bras gauche et à la cuisse gauche; éclats de bombe, le 13 juin 1855. Siège. — Désarticulation du poignet le 15 juin. — Entré le 19 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — 24 octobre 1855.

SUDRE, Jean-Pierre, né le 8 janvier 1832, à Carlus (Tarn). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive de la main droite; éclat d'obus, le 12 août 1855. Siège. — Désarticulation de la main droite. — Entré le 19 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 5 octobre. — 22 octobre 1855.



TABLEAU DES BLESSURES DE LA MAIN ET DES DOIGTS.

Armée française.

GENRES  DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés,	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures du méta- carpe . . . . .	55	79	19	»	»	»	12	37	7	»	»	»	2	3	»	69	119	26
Fractures des doigts	11	220	6	»	»	»	7	209	5	1	1	»	4	64	4	23	494	15
Blessures indéterm..	60	385	42	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	60	385	42
Plaies . . . . .	6	466	27	»	2	1	23	408	25	3	15	»	3	89	3	35	980	56
Contusions . . . . .	»	2	»	»	7	»	»	35	1	»	»	»	»	20	4	»	64	5
Brûlures . . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	7	38	1	7	38	1
Panaris . . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	126	2	»	126	2
Luxations . . . . .	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	3	»	1	3	»
	132	1152	94	»	9	1	43	689	38	4	16	»	16	343	14	195	2209	147
TOTAUX . . . . .	1378			10			770			20			373			2551		

Armée anglaise.

	Entrés	Guéris.	Évacués.	Morts.
Officiers, pendant toute la durée de la guerre :				
Fractures du carpe et du métacarpe . . . . .	7	»	7	»
Fractures du pouce et des doigts. . . . .	11	5	5	1
Sous-officiers et soldats, seulement depuis le 1 <sup>er</sup> avril 1855, jusqu'à la fin de la guerre :				
Fractures du carpe et du métacarpe . . . . .	113	18	94	1
Fractures du pouce et des doigts . . . . .	294	76	216	2
	425	99	322	4
		425		

## BLESSURES DE LA MAIN ET DES DOIGTS

AIZIER, François, né le 20 février 1827, au Val-d'Ajol (Vosges). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Péra. La balle a pénétré au bord interne de l'articulation du poignet gauche, glissé sur la face antérieure du carpe et fracturé le deuxième métacarpien. — Évacué le 11 décembre. — Extension permanente et atrophie de l'index et du pouce. Flexion incomplète et constante des trois derniers doigts. — 21 décembre 1854.

ALBOUY, Jean-Louis, né le 9 avril 1834, à Payra (Aude). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Brûlure à la main droite; explosion d'un magasin à poudre, le 13 septembre 1855. — Cicatrice large, profonde, adhérente au poignet droit, et recouvrant tout le dos de la main. — Extension permanente des doigts. — 11 novembre 1855.

ALBOUY, Joseph, né le 10 juillet 1831, à Flavignol (Aveyron). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Rétraction des doigts indicateur et médium; gêne dans les mouvements des autres doigts. — 5 novembre 1855.

ALLARD, Jacques, né le 24 mars 1834, à Mongon (Deux-Sèvres). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu aux deux mains, le 8 septembre 1855. — Perte de la moitié du médium et de la phalangette de l'annulaire de la main droite. — 4 décembre 1855.

ALLOUIS, Jean-Marie, né le 4 juillet 1821, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). — Caporal au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du second métacarpien. Coup de feu, le 22 mai 1855. — Cicatrices adhérentes, suite de nombreux abcès; ankylose des doigts dans leurs articulations métacarpiennes. Atrophie de la main. — 7 juillet 1855.

AUCLAIRE, Jules, né le 25 octobre 1833, à Fontaine-la-Rivière (Seine-et-Oise). — Soldat au 33<sup>e</sup> de ligne. — Le pouce de la main gauche, son métacarpien et le trapèze enlevés accidentellement par explosion de fusil, le 21 mars 1856. — Ankylose du poignet avec déviation en dedans de la main. Brides à la face palmaire. Atrophie du membre supérieur gauche. — 22 juillet 1856.

AUDOUY, Raymond, né le 8 mars 1829, à Montans (Tarn). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la région métacarpo-phalangienne du doigt indicateur gauche, le 8 septembre 1855. — Rétraction incurable de ce doigt. Gêne dans les mouvements de la main. — 18 octobre 1855.

AUGUSTIN, Antoine, né le 31 mai 1815, à Uhlwiller (Bas-Rhin). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Coup de feu à la main gauche, le 29 novembre 1854. — Ankylose complète de l'articulation carpo-métacarpienne; déformation et atrophie de la main. — 25 avril 1855.

BARDON, Jean-Baptiste, né le 5 avril 1827, à Saint-Lizier (Ariège). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Luxation avec plaie de l'auriculaire de la main gauche; éclat d'obus, le 5 janvier 1855. — Ankylose des doigts. Congélation des autres doigts de la main gauche; extension permanente et difformité. — 27 février 1855.

BARON, Louis-Philippe, né le 12 avril 1831, à La Tessonalle (Maine-et-Loire). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Plaie compliquée à la main droite; éclat d'obus, le 19 août 1855. — Entré à l'ambulance de la garde. Évacué le 10 septembre. — Perte complète de mouvements des doigts indicateur et médium fixés dans la demi-flexion. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

BASTIAN, Louis, dit Walter, né le 1<sup>er</sup> décembre 1829, à Ribeauvillé (Haut-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Cicatrices adhérentes au dos de la main droite et rendant impossibles les mouvements des quatre derniers doigts, suite d'une brûlure par explosion de mine, le 19 décembre 1855. — 7 juin 1856.

BELLIER, Léonard, né le 27 mars 1833, à Oradour-sur-Veyres (Haute-Vienne). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main droite; éclat de bombe, le 19 août 1855. — Entré le 30 août à l'hôpital de Varna. — Déformation de la main; cicatrices adhérentes qui s'opposent à l'action des extenseurs et des fléchisseurs. — 9 octobre 1855.

BELOSSAT, Jean, né le 7 décembre 1820, à Boège (Savoie). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion

étrangère. — Plaie compliquée à la main droite; biscaïen, le 2 mai 1855. — Perte de l'annulaire. Contraction permanente du médius et de l'auriculaire. — 7 juin 1855.

BÉNAZET, Pierre, né le 28 novembre 1825, à Ercé (Ariège). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. — Rétraction des fléchisseurs de l'annulaire et de l'auriculaire; atrophie du bord interne de la main. — 5 novembre 1855.

BENOITS, Jean-François, né le 21 avril 1827, à Casteret (Manche). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, nuit du 22 au 23 mars 1855. Fracture et perte de substance considérable du 3<sup>e</sup> métacarpien. — Cicatrices adhérentes, étendues aux deuxième, troisième et quatrième métacarpiens, faces dorsale et palmaire. Atrophie du bras. — 11 juin 1855.

BERGOUNIOUX, Jean, né le 15 avril 1832, à Condat (Lot). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Plaie compliquée à la main droite; coup de feu, le 20 août 1855. Siège. — Perte de l'annulaire et de l'auriculaire. — Gêne dans les mouvements des autres doigts. — 26 septembre 1855.

BETTY, François, né le 19 novembre 1830, à Eplig (Bas-Rhin). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 11 juin 1855. Fracture comminutive des deux premiers métacarpiens. — Ankylose avec extension permanente du pouce. Rétraction de l'indicateur. Gêne dans les mouvements des autres doigts. — 2 février 1856.

BLANC, Raymond, né le 11 septembre 1832, à Avensan (Gironde). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la main droite, le 26 août 1855. Fracture comminutive des deux derniers métacarpiens. — Consolidation vicieuse. Déformation de la main. Paralyse et rétraction des doigts correspondants; cicatrice profonde et adhérente. Gêne notable dans les mouvements des autres doigts. — 18 octobre 1855.

BLÉD, Denis-Félix, né le 3 septembre 1830, à Saint-Denis (Seine). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. Assaut. Fracture du métacarpe. — Ankylose complète avec extension des quatre derniers doigts; gêne considérable dans les mouvements du poignet. — 25 février 1856.

BOUAT, Pierre-Jean, né le 29 mars 1829, à Saint-Jean-de-Bruel (Aveyron). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture comminutive des deuxième et troisième métacarpiens de la main gauche; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Varna. Sortie de plusieurs esquilles. — Atrophie de la main et perte absolue des mouvements de l'indicateur et du médius. — 22 décembre 1855.

BOULLE, Henri-Gustave-Auguste, né le 23 mars 1840, à Dunkerque (Nord). — Mousse à bord du *Marengo*. — Écrasement des phalanges des trois derniers doigts de la main gauche pendant une manœuvre, le 12 novembre 1854. — Rétraction des doigts. Ankylose des articulations phalangiennes. — 11 août 1856.

BOUSQUET, Marc, né le 13 août 1820, à Cassagnes (Aveyron). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main droite; éclat de bombe, le 23 mai 1855. — Entré le 2 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 17 juin. — Ankylose du poignet et paralysie des doigts. — 22 juin 1855.

BOUTET, Antoine, né le 26 octobre 1831, à Grisolles (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu à la main droite, le 11 décembre 1854. — Paralysie des quatre derniers doigts; roideur des articulations du pouce et atrophie de l'avant-bras. — 22 avril 1855.

BRAGNES, Jean, né le 21 janvier 1823, à Tréjoul (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Plaie compliquée à la main droite; biscaïen et coup de baïonnette au poignet droit, le 23 mai 1855. — Entré le 28 mai à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 12 juillet. — Cicatrice adhérente sur le dos de la main droite, recouvrant une perte de substance osseuse, à la partie moyenne des troisième, quatrième et cinquième métacarpiens. — 6 août 1855.

BRANA, Augustin, né le 12 avril 1827, à Saint-Martin-de-Seignaux (Landes). — Clairon au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la main gauche, nuit du 23 au 24 février 1855. La balle pénètre en arrière dans l'articulation métacarpo-phalangienne de l'index gauche et sort dans la paume de la main au niveau de la base du pouce. — Flexion permanente de l'index, du médius et du pouce avec atrophie de l'avant-bras et du bras. — 12 mai 1855.

BRÉANT, Félix-Antoine-Désiré, né le 14 septembre 1829, à Boutigny (Seine-et-Marne). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main droite; coup de feu, le 8 septembre 1855. —

Entré le 29 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 18 octobre. — Entré le 19 octobre à l'hôpital de Nagara. — Flexion permanente avec déviation du pouce de la main droite. Fracture vicieusement consolidée. Ankylose de l'articulation métacarpo-phalangienne. — 21 janvier 1856.

BRIEL, Antoine, né le 28 avril 1830, à Villeneuve (Ain). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie moyenne de la main droite; fracture du 3<sup>e</sup> métacarpien, nuit du 23 au 24 août 1855. — Entré le 6 septembre à l'hôpital de l'Université. — Plusieurs abcès. Ankylose des quatre derniers doigts. — 11 janvier 1856.

BRLOT, Christophe, né le 18 mai 1818, à Château-Salins (Meurthe). — Soldat au 16<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture des deux derniers métacarpiens de la main gauche; éclat d'obus, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 5 décembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 décembre. — Luxation irréductible des os du métacarpe sur le carpe. Gonflement de la main et perte du mouvement des trois derniers doigts. — 5 janvier 1855.

BROUSSE, Jean, né le 20 juillet 1830, à Saint-Martial (Corrèze). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Perte de la phalange de l'index, de la phalange et de la phalange du médius de la main droite; coup de feu, le 16 août 1855. — Entré le 27 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Fausse ankylose de tous les doigts. — Évacué le 21 septembre — 18 octobre 1855.

BRUNET, Louis, né le 27 mai 1825, à Château-Garnier (Vienne). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la main gauche, nuit du 22 au 23 mai 1855. Le projectile a traversé la main et fracturé les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> métacarpiens. — Ankylose complète des articulations métacarpo-phalangiennes dans le sens de la flexion. — 14 juillet 1855.

BUSSELET, Pierre, né le 10 juillet 1832, à Vendoire (Dordogne). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. Assaut. Le projectile a traversé la paume de la main et fracturé le 4<sup>e</sup> métacarpien. — Entré le 19 octobre à l'hôpital de Nagara. — Ankylose dans la demi-flexion des quatre derniers doigts. — 27 novembre 1855.

CABARET, Philippe, né le 6 janvier 1837, à Bordeaux (Gironde). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 14 avril 1855. — Perte des mouvements du médius et de l'annulaire avec rétraction de ces deux doigts. Cicatrices adhérentes aux faces dorsale et palmaire. — 4 juin 1855.

CAGIONI, François, né le 29 septembre 1836, à Barricelli (États Pontificaux). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture du 3<sup>e</sup> métacarpien de la main gauche; éclat d'obus, le 30 mars 1855. — Rétraction des quatre derniers doigts. — 26 mai 1856.

CANAC, Louis, né le 8 mai 1833, à Corn (Lot). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, fracture des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> métacarpiens, le 3 mai 1855. — Entré le 8 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 août. — Flexion permanente du médius et de l'annulaire de la main droite. — 1<sup>er</sup> septembre 1855.

CANTRELLE, Émile, né le 30 mars 1833, à Dijon (Côte-d'Or). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Éclat d'obus à la main droite, le 24 août 1855. Fracture du 5<sup>e</sup> métacarpien. — Entré le 31 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 9 septembre. — Perte complète des mouvements des quatre derniers doigts. Atrophie considérable de la main. — 26 août 1856.

CARTON, Michel-Joseph-Adolphe, né le 2 janvier 1827, à Paris (Seine). — Sapeur au 46<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main droite; biscaïen, et plaie contuse à la tête; coup de feu, le 2 mai 1855. — Extension permanente et roideur avec atrophie de l'index droit. Ankylose incomplète des articulations phalangiennes du médius avec atrophie et extension permanente du doigt. Ankylose incomplète des articulations phalangiennes de l'annulaire et de l'auriculaire de la même main, qui sont aussi fixés dans l'extension permanente. Atrophie de la main. — 17 août 1855.

CASSANNAS, Louis, né le 3 février 1831, à Saint-Jean-de-Bruel (Aveyron). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 23 mai 1855. — Atrophie; ankylose, rétraction des doigts. — 12 juillet 1855.

CASTEX, Guillaume, né le 15 septembre 1828, à Mazères (Haute-Garonne). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu à la main gauche et à l'aîne gauche, le 18 juin 1855. — Atrophie de la main gauche. Large cicatrice adhérente à l'aîne gauche et à la fosse iliaque externe. — 26 septembre 1855.

CATALA, Jean, né le 15 février 1830, à Sorèze (Tarn). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Coup

de feu à la partie moyenne de la main gauche, traversée de part en part. Fracture des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> métacarpiens, le 14 mars 1855. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Nagara. Évacué le 28 mai. — Ankylose; perte absolue de l'usage des trois derniers doigts de la main droite. — 11 juin 1855.

CATHY, François, né le 14 septembre 1828, à Paris (Seine). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Dilacération des tissus de la main droite; éclat de bombe, le 6 juin 1855. — Entré le 14 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 2 août. — Rétraction de tous les doigts. — Le projectile a divisé les muscles et les tendons de la région palmaire. — 12 juillet 1855.

CHAMBON, Antoine, né le 8 septembre 1833, à Chainac (Ardèche). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la main droite; biscaïen, le 8 septembre 1855. — Cicatrice adhérente et bridée. Ankylose de l'articulation métacarpo-phalangienne. Flexion permanente de l'indicateur. — 5 octobre 1855.

CHAPLAIN, Louis-Marie, né le 13 octobre 1833, à Paris (Seine). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Varna. — Ankylose des trois derniers doigts de la main droite. — 28 août 1855.

CHARRIÉ, Joseph, né le 2 mai 1828, à Saint-Géniez (Aveyron). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la main droite, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Déviation du poignet droit. — Paralysie de la main. Cicatrice profonde et adhérente à la partie inférieure de l'avant-bras droit. — 27 décembre 1855.

CHASSY, Scipion-Émile-Nicolas, né le 22 septembre 1831, à Merles (Meuse). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main droite; fracture du médius, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 13 juillet. — Entré le 15 juillet à l'hôpital de Nagara. Évacué le 18 août. — Fracture vicieusement consolidée de la phalange du médius; atrophie et perte du mouvement des autres doigts. — 27 août 1855.

CHEVALIER, Jourdin, né le 9 mars 1823, à Chomérac (Ardèche). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la main gauche; biscaïen, le 7 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 29 juin. — Flexion permanente du médius et de l'annulaire gauches dont les deux dernières phalanges sont fléchies à angle droit. Tremblement permanent de la main. — 10 juillet 1855.

CHOPIN, Jean-Louis, né le 20 mai 1827, à Saint-Corneille (Sarthe). — Caporal au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Ankylose du pouce gauche. Gêne très-prononcée dans la flexion de l'indicateur et du médius. Cicatrice adhérente à l'articulation carpo-métacarpienne. — 27 novembre 1855.

CLAUTOUR, Pierre-Jean, né le 14 avril 1829, à Maché (Vendée). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Ankylose et difformité du doigt indicateur. Paralysie incomplète de la main. — 24 novembre 1855.

COCU, Louis-Alfred, né le 12 octobre 1834, à Paris (Seine). — Soldat au 9<sup>e</sup> de ligne. — Les deux mains brûlées par l'explosion d'une poudrière, nuit du 1<sup>er</sup> au 2 juillet 1855. — Impossibilité de fermer les doigts des deux mains par suite de rétraction cicatricielle de la peau à la face dorsale des mains. — 20 août 1855.

COMET, Charles, né le 19 juin 1834, à Onesse (Landes). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — L'un des projectiles a traversé la main droite d'avant en arrière. Engorgement considérable de la main et impossibilité de fléchir les doigts; l'autre a traversé les deux cuisses et déterminé une grande faiblesse dans les membres inférieurs. — 15 octobre 1855.

CONOR, Nicolas-Sébastien Joseph, né le 19 janvier 1815, à Dompierre (Vosges). — Capitaine aux tirailleurs algériens. — Fracture comminutive des 4 premiers métacarpiens; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 14 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 16 juillet. — Ankylose des doigts avec atrophie de la main et de l'avant-bras. — 12 août 1856.

COURT, Jean, né le 26 novembre 1834, à Bonencontre (Lot-et-Garonne). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. Le projectile a traversé la partie moyenne de l'articulation métacarpo-phalangienne. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 10 décembre. — Extension permanente des doigts. — 23 décembre 1855.



Coz, Vincent, né le 6 avril 1822, à Cléder (Finistère). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la main gauche, le 7 juin 1855. — Rétraction incomplète des quatre derniers doigts de la main; faiblesse et impossibilité de fermer la main. Cicatrices adhérentes à la face antérieure du poignet et à la face dorsale de la main. Atrophie. — 13 juillet 1855.

CRÉLEROT, Clément, né le 19 novembre 1822, à Gonsans (Doubs). — Soldat au 2<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique. — Coup de sabre à la main droite, le 21 décembre 1855. Section en travers, et jusqu'aux os du métacarpe, de toutes les parties molles de la main. — Atrophie et perte complète des mouvements de la main. — 19 septembre 1856.

CRESTOT, Édouard-Joseph-Auguste, né le 23 octobre 1831, au Luart (Sarthe). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Rétraction des doigts et de la main gauche, suite d'une chute à bord du vaisseau le *Duperré*, le 19 février 1855. — 11 juin 1855.

DAGOT, Guillaume, né le 14 novembre 1830, à Saint-Bonnet (Cantal). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Lésion de l'articulation métacarpo-phalangienne du pouce gauche. Division des tendons extenseurs du pouce qui est atrophié, fléchi dans la paume de la main et ankylosé dans cette position. — 4 juillet 1855.

DAHMAN-BEN-ALI-FERATH, né en 1826, à Constantine. — Soldat aux tirailleurs algériens. — Fracture comminutive des premières phalanges et des métacarpiens des doigts indicateur et médus de la main gauche; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 12 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 17 juillet. — Perte des mouvements de tous les doigts de la main gauche avec atrophie. — 30 septembre 1855.

DEBALS, Jean-Baptiste, né le 15 mars 1829, à Parisot (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la main gauche, le 7 juin 1855. Déchirure de l'éminence thénar avec fracture comminutive du 1<sup>er</sup> métacarpien gauche. — Issue de plusieurs esquilles. Cicatrice adhérente et violacée; le pouce, privé de point d'appui, s'est rétracté, déformé et occupe immobile la paume de la main. L'index et le médus, dont les tendons ont été compris dans le travail de cicatrisation, ont perdu leurs mouvements. — 3 novembre 1855.

DÉDION, Jules, né le 11 juillet 1832, à Aujouin (Indre). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Le pouce de la main droite enlevé; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de Gallipoli. — 9 novembre 1855.

DÉJAY, Désiré, né le 18 avril 1834, à Vallières-les-Grandes (Loir-et-Cher). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main gauche; éclat de bombe, le 10 octobre 1855. — Entré le 17 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagché. Évacué le 28 janvier. — Cicatrice qui s'oppose aux mouvements du pouce et de l'indicateur. Rétraction des tendons extenseurs. — 11 février 1856.

DELECOUR, Charles, né le 14 juin 1829, à Lille (Nord). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. Assaut. Le projectile pénètre entre l'index et le médus et sort dans la paume. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 novembre. — Ankylose complète des doigts indicateur et médus fixés vicieusement en dehors et chevauchant l'un sur l'autre; plaies fistuleuses. — 10 novembre 1855.

DELEPIERRE, Jean-Charles-Xavier-Joseph, né le 8 février 1829, à Larentie (Pas-de-Calais). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 5 mai 1855. Fracture du 2<sup>e</sup> métacarpien. — Extension permanente des doigts. — 15 juillet 1855.

DELMAS, Jean, né le 22 août 1834, à Gourdon (Lot). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 22 octobre. — Paralysie de l'avant-bras et de la main gauche avec atrophie. Le projectile, après avoir traversé la main et fracturé le 1<sup>er</sup> métacarpien, a écrasé l'extrémité inférieure du radius. — 31 octobre 1855.

DE LOGT, Jean, né le 29 juin 1832, à Anvers (Belgique). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Plaie compliquée à la main gauche; éclat de bombe, le 12 juin 1855. — Entré le 19 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 9 juillet. — Flexion permanente de tous les doigts de la main gauche à l'exception du pouce; atrophie de l'avant-bras. — 26 juillet 1855.

DELUET, Emmanuel-François, né le 29 octobre 1829, à Chateaubriant (Loire-Inférieure). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 12 février 1855. — Perte des mouvements de flexion de l'indicateur de la main gauche. — 23 avril 1855.

DENIOU, François-Armand, né le 2 mars 1829, à Levroux (Indre). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Flexion permanente du doigt auriculaire; extension permanente du pouce; fracture mal consolidée de ce doigt. — 27 février 1855.

DÉSAGULIER, Antoine, né le 6 août 1832, à Chamboulive (Corrèze). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses à la face et à la main gauche; éclats de pierre, le 27 mai 1855. — Entré le 30 mai à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Atrophie de la main gauche, ankylose des doigts médius et annulaire. — 17 octobre 1855.

DESIGNES, Louis-Pierre, né le 26 août 1830, à Fontaine-le-Comte (Vienne). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, fracture des métacarpiens, le 8 septembre 1855. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 29 octobre. — Paralysie des doigts. — 7 novembre 1855.

DIDIOT, Pierre, né le 17 novembre 1831, à Verdun (Meuse). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la main droite, entre le pouce et l'index; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Ankylose incomplète de l'articulation radio-carpienne droite; gonflement de tous les doigts. — 28 septembre 1855.

DUBOIS, Jean-Médéric, né le 24 juin 1830, à Pirmil (Sarthe). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Plaie déchirée à la main droite; éclat de bombe, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 7 juillet. — Rétraction de tous les doigts de la main droite. Le projectile a déchiré la partie interne de la paume de la main. — 15 juillet 1855.

DUCROS, Isaac, né le 16 juillet 1833, à Marsillargues (Hérault). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Plaie compliquée à la main gauche, fracture des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> métacarpiens; coup de feu, le 31 juillet 1855. — Entré le 4 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 août. — Perte de substance des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> métacarpiens et des tendons extenseurs du médius et de l'annulaire. Ankylose incomplète des articulations métacarpo-phalangiennes de ces doigts qui sont dans une extension permanente. — 24 août 1855.

DUMAHUT, Pierre, né le 7 novembre 1832, à Saint-Dier (Puy-de-Dôme). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main droite, face dorsale; éclat d'obus, le 14 décembre 1854. — Entré le 11 avril à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 19 avril. — Flexion permanente du médius, de l'annulaire et de l'auriculaire. — 23 septembre 1855.

DURAND, François-Remy, né le 11 septembre 1831, à (?) (Seine-et-Oise). — Clairon au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Rétraction des doigts. — 15 octobre 1855.

EL-ABIL-BEL-MISSOUM, né en 1829, à Achem (province d'Oran). — Caporal aux tirailleurs algériens. — Perte du médius, de l'indicateur et de la dernière phalange du pouce de la main gauche. Perte du médius et de l'indicateur de la main droite; coups de feu aux mains le 8 septembre 1855. — 25 février 1856.

ELICHABÉ, Pierre, né en septembre 1828, à Géronie (Basses-Pyrénées). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> octobre à l'hôpital de l'Université. — Hémorragies, ligature de la radiale, le 17 octobre. — Évacué le 6 janvier. Flexion des doigts. — 27 janvier 1856.

FABRE, Jean, né le 5 mars 1830, à Saint-Michel-de-Vax (Tarn). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 9 juillet. — Rétraction des tendons fléchisseurs. Cicatrice adhérente. Perte de l'usage de tous les doigts. — 22 juillet 1855.

FARGUES, Jean, né le 9 août 1825, à Peyrilles (Lot). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la main gauche, le 23 mai 1855. — Atrophie, paralysie et déformation de la main. — 23 août 1855.

FAURE, Pierre, né le 9 septembre 1828, à La Caussade (Lot-et-Garonne). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la main gauche, le 23 mai 1855. — Flexion permanente des doigts. Cicatrice adhérente. — 6 juillet 1855.

FAVEREAU, Louis, né le 17 novembre 1834, à Chaix (Vendée). — Soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie. — Perte du médius droit; éclat de pierre, le 1<sup>er</sup> décembre 1855. — Entré le 18 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Phlegmon à la main. — Évacué le 28 janvier. — Gêne des mouvements des doigts; atrophie de la main et de l'avant-bras. — 12 février 1856.

FELCE, Côme, né le 30 août 1828, à Felce (Corse). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 7 juin 1855. — Atrophie de la main; perte des doigts annulaire et auriculaire. — 18 août 1855.

FERBER, Louis, né le 5 septembre 1824, à Hilsenheim (Bas-Rhin). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon des chasseurs à pied. — Plaie contuse à la main droite et fracture des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> métacarpiens; coup de feu, le 17 octobre 1854. — Perte des mouvements de flexion et d'extension des doigts. — 28 décembre 1854.

FERRAN, Michel, né le 3 janvier 1825, à Arbas (Haute-Garonne). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la main gauche, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Fracture des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> métacarpiens. — Ankylose des doigts et déformation de la main. — 23 juin 1855.

FIRMERY, Jean, né le 12 mars 1830, à Rosbruck (Moselle). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 24 mai 1855. Lésion du carpe et du métacarpe. — Ankylose des doigts. — 3 juillet 1855.

FONTA, François, né le 3 décembre 1829, à Cadarcet (Ariège). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la main droite; coup de feu, garde de tranchée du 28 au 29 janvier 1855. — La balle a pénétré en arrière entre le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> métacarpiens et labouré la paume de la main. — Entré le 5 février à l'hôpital de Péra. — Roideur et extension permanente des doigts. — 23 avril 1855.

FRITSCH, Louis, né le 17 octobre 1822, à Beinheim (Bas-Rhin). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main droite; fracture des deux premiers métacarpiens, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 22 juillet. — Les mouvements de l'index et du médius complètement perdus, ceux du pouce très-restreints. — 8 août 1855.

FRITZ, Joseph, né le 27 juin 1828, à Sourbourg (Bas-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Deux coups de feu : l'un à la tête, l'autre à la main droite; fracture, le 8 septembre 1855. — Cicatrice adhérente à la partie supérieure du coronal. Ankylose complète et atrophie du pouce droit avec perte de substance du métacarpien correspondant. — 27 novembre 1855.

GADAIX, Jean, né le 12 juin 1827, à Priest (Cher). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaie compliquée à la face dorsale de la main gauche; éclat de bombe, le 5 septembre 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation radio-carpienne gauche. Ankylose des articulations métacarpo-phalangiennes des trois derniers doigts. — 9 décembre 1855.

GARRIC, Jean-Louis, né le 5 septembre 1831, à Auzits (Aveyron). — Soldat au 5<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Plaie contuse à la main droite, chute de cheval et congélation, le 9 janvier 1855. — Rétraction permanente de l'annulaire et de l'auriculaire de la main droite. — 2 août 1856.

GARROUSTE, Augustin, né le 24 septembre 1832, à Semalens (Tarn). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main gauche par un biscailen, le 18 juin 1855. — Entré le 26 juin à l'hôpital de Dolma-Bagché. Évacué le 21 août. — Ankylose incomplète des articulations métacarpo-phalangiennes; cal vicieux des premières phalanges des doigts indicateur, médius et annulaire; extension permanente des doigts. — 2 septembre 1855.

GASSER, Jean, né le 15 avril 1825, à Dolleren (Haut-Rhin). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. Assaut. — Exfoliation des tendons, extension permanente de plusieurs doigts. — 23 novembre 1855.

GAUTHIER, François, né le 1<sup>er</sup> juillet 1832, à Dhun-les-Places (Nièvre). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> métacarpiens près du poignet; coup de feu à la main gauche, le 18 juin 1855. — Entré le 21 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 27 juin. — Entré le 27 juin à l'hôpital de Maltépé. Évacué le 3 août. — Rétraction permanente du médius et de l'annulaire de la main gauche; perte presque complète de l'usage de la main. — 29 août 1855.

GAYET, Louis, né le 26 janvier 1826, à Chanoz-Chatenay (Ain). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du 3<sup>e</sup> métacarpien; coup de feu traversant la main droite, le 15 mars 1855. — Entré le 6 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 8 mai. — Ankylose des trois derniers doigts de la main droite. — 3 juillet 1855.

GAYRAUD, Jean, né le 6 décembre 1834, à Laffitte (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture des trois derniers métacarpiens; coup de feu à la

main gauche, le 8 septembre 1855. — Flexion permanente des trois derniers doigts. — 5 octobre 1855.

GEFFRÉ, Jean-Alexandre; né le 23 mars 1827, à Paris (Seine). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des métacarpiens de la main droite avec perte de substance du 3<sup>e</sup> de ces os. Destruction des tendons extenseurs. Éclat de bombe à la main, le 8 janvier 1855. — Entré le 25 janvier à l'hôpital de Péra. — Cicatrice adhérente, atrophie de la main et perte des mouvements des quatre derniers doigts. — 22 mars 1855.

GEORGES, Nicolas-François-Auguste, né le 16 janvier 1820, à Lagny (Meurthe). — Soldat au 1<sup>er</sup> chasseurs d'Afrique. — Plaie au bras droit et à l'oreille gauche; coup de baïonnette et coup de feu traversant de part en part la main gauche et fracturant comminativement le 1<sup>er</sup> métacarpien, le 25 octobre 1855. — Entré le 5 novembre à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 9 novembre. — Dépression profonde, raccourcissement de l'indicateur et perte complète de ses mouvements. Gêne dans les mouvements du pouce et des autres doigts. — 21 janvier 1856.

GERVAIS, Mathieu, né le 1<sup>er</sup> décembre 1830, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Fracture des trois derniers métacarpiens de la main gauche; coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 3 juillet. — Atrophie de la main gauche; extension des trois derniers doigts. — 14 juillet 1855.

GIRAUD, Jean, né le 6 juin 1828, à Retournac (Haute-Loire). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main gauche; éclat d'obus, le 24 août 1855. — Entré le 29 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 1<sup>er</sup> novembre. — Paralysie de la main. — 12 décembre 1855.

GIRON, Jacques, né le 3 juillet 1833, à Sugères (Puy-de-Dôme). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. Coup de feu à la main gauche, le 10 août 1855. — Flexion permanente et atrophie du pouce gauche avec cicatrice adhérente à la face palmaire. — 26 août 1855.

GOURIEUX, Joseph, né le 25 juin 1833, à Pont-à-Mousson (Meurthe). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main gauche; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Perte partielle de l'usage de la main; ankylose de l'articulation du poignet. — 25 décembre 1855.

GRANGER, Jules-François-Alphonse, né le 6 octobre 1830, à Essommes (Aisne). — Caporal aux zouaves de la garde. — Plaie contuse à la main gauche; éclat de pierre, le 19 avril 1855. — Paralysie des trois derniers doigts de la main gauche. Luxation du cinquième métacarpien. — 4 décembre 1855.

GRAPINET, Joseph-Mammès, né le 17 août 1832, à Louvières (Haute-Marne). — Caporal au 15<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main droite. Coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 21 octobre à l'hôpital de Dolma-Baghtché. — Rétraction des quatre derniers doigts. — 29 janvier 1856.

GUIBERT, François-Fabien, né le 12 juillet 1827, à Bonnetable (Sarthe). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 21 novembre 1854. La balle pénètre à la face palmaire entre les doigts médium et annulaire, et sort directement en arrière en fracturant l'extrémité supérieure des premières phalanges de ces doigts, ainsi que la tête des métacarpiens correspondants et en divisant les tendons extenseurs. — Flexion permanente des trois derniers doigts. — 14 février 1855.

GUIGNIER, Antoine-François, né le 29 janvier 1827, à Saint-Honoré (Isère). — Soldat au 9<sup>e</sup> de ligne. — Brûlure à la face et aux mains; explosion d'une poudrière dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 juillet 1855. — Grandes cicatrices à la face. Ectropion de la paupière inférieure; cicatrices bridées aux mains, mouvements des doigts très-restreints. — 5 octobre 1855.

HARLY, Eugène, né le 20 juillet 1811, à Fouju (Seine-et-Marne). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Plaie compliquée à la main droite; biscaïen, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 7 octobre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 31 octobre. — Ankylose des articulations du médium. Extension permanente des autres doigts. — 25 novembre 1855.

JACOB, Claude, né le 19 août 1832, à Saint-Loup (Allier). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la face dorsale de la main gauche. Fracture comminutive du métacarpe, section des tendons. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 22 janvier. — Extension permanente des doigts. — 4 février 1856.

JACQUET, Jean-François, né le 7 septembre 1827, à Visieux-le-Petit (Ain). — Soldat au



4<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique. — Coup de feu à la main droite, le 25 octobre 1854. Balaklava. — Ankylose après luxation de l'indicateur droit; ankylose du médus. — 21 avril 1856.

JEAN, Sicaire, dit Sicaire-Jean, né le 23 avril 1825, à Chancelade (Dordogne). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Plaie compliquée à la main droite. Coup de feu, le 18 juin 1855. — Rétraction permanente des trois derniers doigts; paralysie. — 11 février 1857.

JOLY, François, né le 12 décembre 1831, à Laurière (Haute-Vienne). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — La main droite traversée par une balle, le 13 février 1855. — Déviation du pouce et des doigts. Réunion des doigts en faisceau et ankylose de leurs articulations. Atrophie de tout le membre supérieur droit. — 27 mars 1855.

JOUGLARD, Joseph-Marie-Eugène, né le 19 août 1830, à Montagnat-le-Templier (Jura). — Caporal au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive des trois derniers métacarpiens et plaie déchirée à la face dorsale de la main droite; éclat d'obus. — Entré le 31 août à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 2 septembre. — Entré le 4 septembre à l'hôpital de Varna. — Perte du quatrième métacarpien; fracture vicieusement consolidée des troisième et cinquième métacarpiens. Ankylose métacarpo-phalangienne du médus et de l'annulaire. Cicatrice adhérente occupant, à la face dorsale, tout l'espace compris entre le troisième et le cinquième métacarpien. — 21 décembre 1855.

KÉRUZORET, Jean-Renau, né le 9 juin 1826, à Lampaul (Finistère). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de la main droite; mitraille, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 13 juillet. — Entré le 15 juillet à l'hôpital de Nagara. Évacué le 7 août. — Atrophie et immobilité de l'indicateur. Extension permanente du médus. Gêne extrême des mouvements des deux derniers doigts. Le projectile a traversé la main gauche entre les deuxième et troisième métacarpiens, qui ont été fracturés et divisés les tendons fléchisseurs. — 27 novembre 1857.

KIRCHHOFFER, Martin, né le 30 octobre 1819, à Egingenheim (Haut-Rhin). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la main droite, le 22 mars 1855. — Le projectile traverse de part en part et de dehors en dedans le métarape et fracture comminutivement les deuxième et troisième métacarpiens. — Entré le 3 avril à l'hôpital de Gulhané. Issue de plusieurs esquilles. Évacué le 30 mai. — Plaies fistuleuses indiquant un travail d'élimination inachevé. Les tissus de la main ont été déchirés et les tendons extenseurs et fléchisseurs divisés, ou adhérents aux cicatrices, laissent les doigts sans mouvement, excepté le pouce. — 2 novembre 1855.

LAFAGE, Jean, né le 3 mai 1833, à Montat (Lot). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 20 août 1855. — Flexion permanente du pouce de la main droite avec atrophie de la partie inférieure de l'avant-bras. — 24 septembre 1855.

LALIMAN, Mathieu, né le 28 février 1828, à Calonges (Lot-et-Garonne). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche et à l'épaule droite, le 18 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital de l'École préparatoire. — Perte de l'usage du pouce et de l'indicateur. — 18 août 1855.

LAPOIRE, Barthélemy, né le 13 juin 1824, à Symphorien-de-Lay (Loire). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 18 juin 1855. Le projectile pénètre entre le pouce et l'indicateur et ouvre l'articulation métacarpo-phalangienne du pouce. — Entré le 27 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 21 juillet. — Cicatrice adhérente et bridée, rétraction du pouce. — 12 mai 1856.

LARBI-BEN-MOHAMED, né en 1835, à Constantine (Algérie). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu à la main gauche, le 7 juin 1855. — Perte du médus et paralysie de tous les doigts. — 7 mars 1856.

LAURIDENT, Charles-Henri, né le 4 mars 1835, à Wazemmes (Nord). — Caporal au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 5 septembre 1855. — Perte des mouvements de flexion de la main droite; atrophie. — 19 octobre 1855.

LEFEBVRE, Augustin-Louis-Joseph, né le 13 avril 1826, à Marœuil (Pas-de-Calais). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la main droite, biscaïen, le 7 juin 1855. — Flexion permanente des quatre derniers doigts. Atrophie et déformation de la main. — 26 juin 1855.

LE GARS, Jean-Marie, né le 23 juin 1826, à Callac (Côtes-du-Nord). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Le projectile a détruit les



tendons et fracturé les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> métacarpiens. — Entré le 28 septembre à l'hôpital de Péra. Plusieurs esquilles. Évacué le 12 décembre. — Cicatrice adhérente et difforme. Ankylose de toutes les articulations des doigts et de la main. Atrophie du membre. — 2 février 1856.

LE LAN, Gabriel-François, né le 17 juillet 1833, à Saint-Pierre-Quilbignac (Finistère). — Matelot sur la batterie flottante la *Tonnante*. — La main en partie écrasée par un boulet, le 17 octobre 1855, devant Kinburn. — Déformation de la main. — 31 décembre 1856.

LEPEZ, Achille-Aimé-Louis, né le 2 mai 1827, à Lille (Nord). — Caporal au 3<sup>e</sup> du génie. — Plaie à la face dorsale de la main gauche, fracture des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> métacarpiens; biscaïen, le 4 mai 1855. — Entré le 18 mai à l'hôpital de Gulhané. — Flexion permanente des doigts annulaire et auriculaire et extension permanente de l'indicateur et du médus. — 7 juillet 1855.

LE QUEMENER, Joseph-Marie, né le 22 novembre 1824, à Mur (Côtes-du-Nord). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main droite; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 20 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 13 juillet. — Entré le 14 juillet à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 3 août. — Rétraction permanente des tendons fléchisseurs des trois derniers doigts. — 11 août 1855.

LESCOT, Vincent, né le 27 mars 1827, à Uzay (Cher). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main droite; coup de feu, le 7 juin 1855. — Paralysie des quatre derniers doigts atrophies. — 22 octobre 1855.

LESTAGE, Julien, né le 2 juin 1820, à Hagetman (Landes). — Sergent au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la main gauche et plaie contuse au côté droit de la poitrine; coup de feu, le 24 août 1855. — Entré le 29 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 30 septembre. — Perte absolue de l'usage de la main gauche. — 15 octobre 1855.

LIVVERNOIS, Barthélemy-Noël, né le 13 mars 1828, au Puy (Haute-Loire). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Brûlures aux deux mains, explosion d'une poudrière, le 17 décembre 1855. — Cicatrices dures et bridées. — 12 février 1856.

LIZZIN, Julien, né le 26 janvier 1827, à Ploujean (Finistère). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la main gauche, le 7 juin 1855. — Perte complète de l'auriculaire et de deux phalanges de l'annulaire. Atrophie de la main. — 27 novembre 1855.

M'AHMED-BEN-ABDEL-KADER, né en 1830, à Mazouna (province d'Alger). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. La balle a traversé la main et fracturé les trois métacarpiens moyens. — Double cicatrice complètement adhérente et perte de l'usage de la main. — 20 avril 1856.

MAISON, Israël-Agapie-Cyprien, né le 28 juillet 1822, à Lanchères (Somme). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de Gallipoli. — Atrophie de la main gauche, extension permanente des doigts. — 16 juin 1856.

MALARET, Pierre, né le 26 octobre 1831, à Saint-Rémy (Puy-de-Dôme). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Plaies déchirées à la main droite par des éclats de bois, le 9 avril 1855. — Entré le 17 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 8 mai. — Ankylose et atrophie des trois derniers doigts. — 26 mai 1855.

MARET, Louis, né le 11 août 1828, à Quichen (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la main droite, le 16 août 1855. Tracktir. — Le projectile entre à la base du pouce et sort près du coude. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. — Déformation de la main droite. Fausse ankylose du poignet. Immobilité de tous les doigts. — 7 février 1856.

MARTIN, Jean-Marie, né le 19 juillet 1832, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de baïonnette à la main droite, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Atrophie et flexion permanente de l'annulaire et de l'auriculaire. — 15 avril 1855.

MARTY, Baptiste, né le 3 juin, à Bournazel (Aveyron). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Écrasement de la main droite, le 8 septembre 1856. — Perte du petit doigt et ankylose de l'annulaire et du médus. — 20 novembre.

MASSON, Jean-François-Marie, né le 23 mars 1830, à Saint-Thégonnec (Finistère). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, fracture du 5<sup>e</sup> métacarpien, le 14 avril 1855. — Entré le 5 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 24 mai. — Cica-

trice adhérente sur le dos de la main droite. Destruction des tendons extenseurs de l'annulaire et du médus. — 2 juin 1855.

MATHEY, François-Joseph, né le 29 juin 1826, à Combeau-Fontaine (Haute-Saône). — Caporal au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie compliquée à la main gauche et plaie contuse à la cuisse gauche; coups de feu, le 30 octobre 1855. — Perte de l'auriculaire et flexion permanente de l'annulaire. Cicatrice large et profonde à la partie supérieure de la cuisse. — 24 décembre 1855.

MAURIN, Alexis-Privat, né le 21 août 1833, à Courry (Gard). — Soldat au bataillon de chasseurs à pied de la garde. — Plaie compliquée à la main gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Atrophie complète de la main, flexion permanente des trois derniers doigts et extension du pouce et de l'indicateur. — 6 décembre 1855.

MÈGE, Joseph, né le 11 avril 1822, à Fugeret (Basses-Alpes). — Soldat aux zouaves de la garde. — Fracture des trois derniers métacarpiens de la main gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Extension permanente et exagérée des trois derniers doigts. — 4 décembre 1855.

MENEZ, Toussaint, né le 4 juillet 1825, à Plonezoch (Finistère). — Soldat au 81<sup>e</sup> de ligne. — Écrasement de la main droite, chute d'un baril d'eau, à bord de la *Néréide*, le 19 novembre 1855. — Ankylose des doigts et perte de l'annulaire. — 17 janvier 1856.

MESLIN, François-Pacifique-Alfred, né le 4 février 1832, à Valognes (Manche). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main droite; éclat de bombe, le 21 juin 1855. — Rétraction permanente des quatre derniers doigts. Atrophie de tout le membre supérieur. — 8 mars 1856.

MICHET, Raymond, né le 25 avril 1834, à Belpech (Aude). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de baïonnette à la main droite, le 8 septembre 1855. — Cicatrice adhérente et profonde; déformation et extension permanente de l'index et du médus. — 29 avril 1856.

MILHAS, Jean-Guillaume, né le 14 mars 1831, à Estadens (Haute-Garonne). — Sergent au 6<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu : l'un à l'épaule gauche, l'autre à la main gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Ankylose de l'articulation radio-carpienne. Atrophie de la main gauche. Extension permanente des doigts. — 6 août 1855.

MIQUEL, Jean-Pierre, né le 1<sup>er</sup> mars 1830, à Rienpeyroux (Aveyron). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la main gauche, le 13 juillet 1855. — Perte de l'annulaire. Ankylose complète du petit doigt. Difficulté dans les mouvements du médus, atrophie de la main. — 16 septembre 1855.

MIREMONT, Alphonse-Cyprien, né le 13 février 1824, à Melun (Seine-et-Marne). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture comminutive des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> métacarpiens de la main gauche, le 7 juin 1855. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Varna. Évacué le 8 août. — Perte de substance osseuse; cicatrice étendue, irrégulière, formée de brides; rétraction des doigts; chevauchement complet de l'auriculaire et perte complète de l'usage de la main. — 22 décembre 1855.

MISERY, Mathieu, né le 11 novembre 1833, à Thélis-la-Combe (Loire). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 18 juin 1855. — La balle, en traversant l'éminence thénar a refoulé le 2<sup>e</sup> métacarpien qui fait saillie sur le dos de la main. Déformation de la main et paralysie partielle. — 27 juillet 1855.

MOHAMED-BEL-EL-AKHDAR, né en 1834, à Ouled-Naïl (province d'Alger). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. Assaut. — La balle a traversé la main et fracturé les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> métacarpiens. — Cicatrices aux deux faces de la main. — 26 avril 1856.

MOUDLE, Jean-Claude-Joseph, né le 8 juin 1827, à Cour (Doubs). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Coup de feu à la main droite, le 17 juin 1855. — Entré le 21 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 26 juin. — Cicatrice adhérente sur le dos de la main droite, atrophie et ankylose de l'index et du médus. — 7 juillet 1855.

MOUIS, Jean, né le 2 mars 1834, à Grasse (Var). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, face dorsale, le 8 septembre 1855. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 octobre. — Entré le 11 octobre à l'hôpital de Gallipoli. — Engorgement considérable de la main gauche; ankylose des quatre derniers doigts. — 30 novembre 1855.

MURATET, Pierre, né le 1<sup>er</sup> octobre 1830, à Sauveterre (Aveyron). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Coup de feu à la main gauche, le 6 juin 1855. — Cicatrice profonde et adhérente sur le dos de la main. Ankylose avec extension de l'index et du médius. — 16 août 1855.

NOÉ, François-Pierre-Joseph, né le 13 décembre 1831, à Pollestres (Pyrénées-Orientales). — Maréchal-ferrant au 8<sup>e</sup> d'artillerie. — Brûlures aux mains et à la face, produites par l'explosion d'un baril de poudre, le 15 novembre 1855. — Entré le 30 novembre à l'hôpital de Dolma-Baghtché. Évacué le 5 janvier. — Cicatrice étendue et adhérente à la face dorsale et au bord cubital de la main droite avec rétraction permanente de l'auriculaire et gêne dans les mouvements des autres doigts. Cicatrice adhérente et bridée occupant toute la face dorsale de la main gauche et s'étendant à la face palmaire de la partie inférieure de l'avant-bras. Cicatrice étendue avec brides à la région parotidienne gauche. — 22 janvier 1856.

NOEL, Jean-Antoine, né le 6 mai 1813, à Vérone (Italie). — Sergent au 9<sup>e</sup> de ligne. — Brûlures aux deux mains et à la face produites par l'explosion d'une poudrière, nuit du 1<sup>er</sup> au 2 juillet 1851. — Cicatrices adhérentes et rétraction des tendons des deux mains. Ectropion de la paupière supérieure droite. — 14 septembre 1855.

NOUYOUX, François-Mathurin, né le 26 juillet 1827, à Pleumaugat (Côtes-du-Nord). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 20 septembre 1854. Alma. Fracture des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> métacarpiens. — Entré le 24 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 13 novembre. — Cicatrices aux face palmaire et dorsale, adhérence des tendons fléchisseurs. — 26 novembre 1854.

OTT, Jean, né le 19 septembre 1812, à Hormeskeil (Prusse). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la main gauche, face dorsale, le 18 octobre 1854. — Rétraction permanente des doigts. — 28 mars 1855.

PARENT, Eustache, né le 30 juillet 1820, à Liège (Belgique). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu traversant la main gauche, fracture de l'annulaire, nuit du 1<sup>er</sup> au 2 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Gulhané. — Flexion permanente des quatre derniers doigts. — 10 septembre 1855.

PAUTHIER, Édouard-Auguste, né le 21 octobre 1832, à Paris (Seine). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de trois métacarpiens de la main gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 29. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de Gallipoli. — Ankylose de l'articulation métacarpo-phalangienne du pouce; atrophie de la main. — 10 novembre 1855.

PAVET, Jean-François, né le 25 février 1827, à Treillé (Sarthe). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la main droite; éclat de bombe, nuit du 24 au 25 avril 1855. — Rétraction des tendons extenseurs des doigts. Paralysie des quatre derniers doigts. — 11 juin 1855.

PAVIOT, Baptiste-Gratien, né le 18 décembre 1834, à Ploux (Cher). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Le pouce de la main gauche enlevé; coup de sabre, le 24 décembre 1855. — 17 juin 1856.

PERNEY, Joseph-Ferdinand, né le 29 juin 1831, à Aillevillers (Haute-Saône). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse et déchirée à la face dorsale de la main droite, le 12 avril 1855. — Entré le 17 avril à l'hôpital de Varna. Évacué le 23 mai. — Cicatrice adhérente au-dessus du poignet. Flexion permanente de la main et des doigts. — 4 juin 1855.

PETIT-MOLLARD, Jean-Baptiste, né le 26 octobre 1826, à La Guillotière (Rhône). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu, l'un à la main droite et l'autre à la cuisse du même côté, le 5 novembre 1854. — Entré le 19 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 28 décembre. — Ankylose des articulations des doigts médius et annulaire de la main droite. — 7 janvier 1855.

PHILIPPE, Jean-Louis-Victor, né le 13 octobre 1826, à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, fracture des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> métacarpiens avec écrasement, le 8 septembre 1855. — Entré le 11 septembre à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Entré le 14 octobre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 22 octobre. — Flexion permanente de l'annulaire et de l'auriculaire. — 31 octobre 1855.

PINEAULT, Julien, né le 27 octobre 1829, à Palluau (Indre). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — La main gauche fracturée par un biscailien, le 16 août 1855. — Entré le 23 août à l'hôpital de l'Université. Évacué le 24 septembre. — Ankylose de l'index. Perte des mouvements

du médus; atrophie de la main et gêne des mouvements des autres doigts. — 2 octobre 1855.

POIX-COSTE, Benoît, né le 12 mars 1837, à Roën (Loire). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. — Entré le 12 septembre à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Extension permanente du médus et de l'indicateur; atrophie. — 13 décembre 1855.

PONCE, Isidor, né le 4 décembre 1816, à Bray-sur-Seine (Seine-et-Marne). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu, le 18 juin 1855. Malakoff. Le 1<sup>er</sup> à la face dorsale de la main gauche; le 2<sup>e</sup> à l'épaule droite. — Paralysie partielle de la main. Gêne dans les mouvements d'élévation du bras. — 27 juillet 1855.

RAQUET, Auguste-Joseph, né le 8 août 1828, à Wazemmes (Nord). — Sergent au 3<sup>e</sup> du génie. — Fracture de la main droite; mitraille, le 8 septembre 1855. — Entré le 18 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 30 septembre. — Ankylose. Rétraction des tendons fléchisseurs. Gêne extrême dans les mouvements de la main. — 14 octobre 1855.

RAVET, Victor, né le 2 septembre 1832, à La Motte-Saint-Martin (Isère). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la main gauche; éclat d'obus, le 7 juin 1855. — Ankylose complète des trois derniers doigts. — 12 juillet 1855.

RENARD, Jean-Baptiste, né le 20 août 1827, à Frappelles (Vosges). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> métacarpiens de la main droite, le 18 juin 1855. — Consolidation vicieuse. Gêne considérable dans les mouvements de flexion et d'extension de l'indicateur, du médus et de l'annulaire. — 11 août 1855.

RICHARD, Pierre-Marie-Julien, né le 11 juin 1828, à Evrignot (Morbihan). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, garde de tranchée du 5 au 6 novembre 1854. — Entré le 19 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 24 janvier. — Ankylose de l'articulation radio-carpienne gauche; perte des mouvements des doigts et flexion permanente de l'avant-bras sur le bras. — 8 mars 1855.

ROCHETTE, Lazare, né le 4 avril 1832, à Saint-Symphorien (Saône-et-Loire). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 22 mars 1855. — Extension permanente du médus et de l'annulaire, ankylosés dans leur articulation métacarpo-phalangienne; cicatrice adhérente sur le dos de la main. — 11 juin 1855.

ROQUES, Jean-Paul-Louis, né le 18 mai 1831, à Roquefort-de-Sault (Aude). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. — Entré le 9 septembre à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Cicatrice adhérente à la partie supérieure de la main. Perte de l'usage de l'indicateur et du médus dont les phalanges sont ankylosées. — 12 décembre 1855.

ROUBER, Thomas, né le 10 janvier 1827, à Latterade-Saint-Aubin (Gers). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 23 mai 1855. — Rétraction et torsion du doigt annulaire. Cicatrice adhérente; perte de l'usage du médus. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

ROUQUET, Jean, né le 22 mars 1832, à Montgiscard (Haute-Garonne). — Soldat au 16<sup>e</sup> d'artillerie. — Coup de feu à la main gauche, le 5 novembre 1854. Inkermann. Fracture de l'extrémité supérieure du 4<sup>e</sup> métacarpien. — Entré le 26 novembre à l'hôpital de Kamlidgé. Évacué le 4 décembre 1854. — Rétraction permanente du petit doigt et de l'annulaire. — Gêne très-considérable dans les mouvements de la main. — 21 décembre 1854.

ROUX, François-Clément, né le 23 novembre 1830, à Saint-Maximin (Var). — Soldat au 9<sup>e</sup> de ligne. — Brûlures aux deux mains, explosion de poudre, nuit du 1<sup>er</sup> au 2 juillet 1855. — La main gauche jouit à peu près de tous ses mouvements, mais la droite est complètement immobile. Les doigts amincis, effilés, atrophiés, sont dans un état d'extension permanente. — 30 juin 1856.

SAILLARD, François-Lucien, né le 16 octobre 1832, à Gellin (Doubs). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu à la main gauche le 24 janvier 1855. — Perte des deux dernières phalanges du médus et de l'annulaire; ankylose de l'indicateur. Déformation de la main. — 22 décembre 1855.

SALIÈRE, Louis, né le 4 février 1836, à Lons-le-Grandville (Moselle). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Écrasement de la main gauche, éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Entré le 13 septembre à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Déformation de la main gauche. — 7 mai 1856.



SALLE, Jean, né le 1<sup>er</sup> octobre 1826, à Assat (Basses-Pyrénées). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite. Fracture du 5<sup>e</sup> métacarpien, le 23 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 24 juin. — Entré le 25 juin à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 27 juillet. — Flexion permanente des deux derniers doigts. — 4 août 1855.

SALLIÈRE, Jean, né le 28 août 1828, à Blaye (Gironde). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 16 août 1855. Fracture des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> métacarpiens, lésion des tendons extenseurs de l'indicateur et du médus. — Entré le 20 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Déformation de la main ; cicatrice adhérente à la face dorsale. — 11 mars 1856.

SAUTHER, Joseph, né le 3 janvier 1832, à Liepvre (Haut-Rhin). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Éclats de bombe à la face, au pied gauche et aux deux mains, le 7 juin 1855. — Flexion permanente à angle droit de la main droite. Gêne dans les mouvements des doigts de la main gauche. Cicatrices multiples à la face avec perte d'une partie du pavillon de l'oreille. — 5 novembre 1855.

SCHAFFHAUSER, Thimothée, né le 24 janvier 1829, à Sainte-Croix (Haut-Rhin). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Fracture partielle de la main gauche ; éclat d'obus, le 9 juin 1855. — Perte du médus ; rétraction des autres doigts. — 11 février 1857.

SCHNEIDERLIN, Antoine, né le 20 février 1831, à Soultz (Haut-Rhin). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main gauche, le 25 février 1855. — Atrophie incomplète du membre supérieur gauche. Ankylose de l'indicateur et de l'annulaire. Ces deux doigts sont dans une extension permanente et forment une gouttière dans laquelle le médus est immobilisé. — 16 avril 1855.

SILVAIN, Jean-Pierre, né le 24 juillet 1826, à Belmont (Isère). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 24 septembre. — Ankylose des articulations métacarpo-phalangiennes. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

SOUCHON, Jean-Baptiste-Joseph, né le 10 mars 1827, à Coucouilles (Gard). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Demi-flexion permanente des doigts. — 4 juillet 1855.

SOURBÉ, Jean, né le 27 juillet 1833, à Doazit (Landes). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> octobre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 10 novembre. — Ankylose de l'articulation métacarpo-phalangienne de l'indicateur et du médus. Gêne dans les mouvements de l'annulaire et de l'auriculaire. — Atrophie de la main. — 4 mars 1856.

SPEYER, Jean-Nicolas, né le 28 janvier 1828, à Mézières (Moselle). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la main gauche ; coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 14 juillet. — Entré le 15 juillet à l'hôpital de Nagara. Évacué le 7 août. — Flexion permanente du médus de la main gauche avec gêne des mouvements des autres doigts, le pouce excepté. — 18 août 1855.

TESTE, Henry-Jules-Marc, né le 17 juillet 1832, à Paris (Seine). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Plaie contuse à la main gauche ; coup de feu, nuit du 6 au 7 août. — Entré le 15 août à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 18 septembre. — Rétraction des doigts annulaire et auriculaire. — 29 septembre 1855.

TEXIER, Léonard, né le 15 novembre 1836, à Bessines (Haute-Vienne). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> métacarpiens de la main droite ; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Cicatrice adhérente à la face dorsale de la main. Cette cicatrice recouvre une perte de substance des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> métacarpiens et immobilise les tendons extenseurs des doigts. Ankylose de l'articulation métacarpo-phalangienne du pouce de la même main. — 5 octobre 1855.

THALAMAS, Pierre, né le 5 avril 1828, à Sainte-Colombe-sur-l'Hers (Aude). — Sergent au 95<sup>e</sup> de ligne. — Le pouce, l'index et le médus de la main droite enlevés, biscaïen ; le 16 août 1855. — 12 novembre 1855.

THIBAUT, Charles-Théodore, né le 5 août 1823, à Paris (Seine). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — Coup de feu à la main gauche, le 15 mars 1855. — Entré le 20 mars à l'hôpital de



Dolma-Bagtché. Évacué le 16 avril. — Ankylose des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> articulations métacarpo-phalangiennes. — 23 avril 1855.

THUDO, Pierre-Marie, né le 19 juillet 1823, à Plélo (Côtes-du-Nord). — Caporal au 1<sup>er</sup> zouaves. — Plaie déchirée à la main gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 15 septembre à l'hôpital de Varna. — Ankylose des quatre derniers doigts. — Atrophie et déviation de la main. — 19 décembre 1855.

TOILLIER, Michel, né le 15 décembre 1820, à Biderstroff (Meurthe). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main droite; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 14 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 22 octobre. — Cal difforme et considérable à la face dorsale de la main et résultant d'une fracture comminutive des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> métacarpiens; demi-flexion permanente des doigts. — 31 octobre 1855.

TOMASSON, Jean-Antoine, né le 8 décembre 1829, à Saint-Pierre-Eyndo (Haute-Loire). — Caporal au 21<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 19 février 1855. — Entré le 25 février à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 mai. — La balle a traversé le milieu de la main et brisé deux métacarpiens. Rétraction de la main sur l'avant-bras. — 22 mai 1855.

TOMBOIS, Nicolas-Augustin, né le 30 mars 1831, à Acy (Ardennes). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaies déchirées à la face et à la main gauche; éclats de grenade, le 16 avril 1855. — Rétraction complète des deux derniers doigts de la main gauche. — 4 juin 1855.

TOUZEL, Pierre, né le 11 juin 1830, à Limoges (Haute-Vienne). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture du 2<sup>e</sup> métacarpien, main gauche; coup de feu, nuit du 23 au 24 février 1855. — Entré le 8 mars à l'hôpital de Kanlidgé. Évacué le 12 juin 1855. — Rétraction permanente de tous les doigts et déviation de l'index. — 27 août 1855.

TREBERN, Yves-Hervé, né le 21 juillet 1832, à Saint-Jean-Trolincou (Finistère). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Fracture des deux premiers métacarpiens de la main gauche, et, l'indicateur enlevé par un biscaien, le 18 juin 1855. — Extension permanente des doigts. — 11 février 1857.

VAISSE, Jean-Louis, né le 20 avril 1828, à Figeac (Lot). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu qui a traversé le métacarpe, main droite, près du poignet, le 7 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 2 juillet. — Roideur de la main droite. Ankylose de l'annulaire, du médus et de l'indicateur. — 16 juillet 1855.

VERHAEGHE, Pierre-Louis-Joseph, né le 2 janvier 1829, à Brouckerque (Nord). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la main gauche, nuit du 23 au 24 mai 1855. Fracture comminutive des 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> métacarpiens. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 25 juin. — Atrophie des doigts qui restent dans l'extension permanente. — 7 juillet 1855.

VIDAL, Jean-Pierre, né le 10 décembre 1819, à Peyrelan (Aveyron). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main gauche, le 18 juin 1855. — Ankylose des quatre derniers doigts; extension permanente de l'index, de l'annulaire et de l'auriculaire. Flexion permanente du médus. — 8 septembre 1855.

VILLANOVA, Dominique, né le 17 novembre 1831, à Renno (Corse). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à travers le métacarpe, main gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 2 octobre. — Flexion permanente du médus, de l'annulaire et de l'auriculaire. — 27 novembre 1855.

VIRAT, Jean, né le 23 mai 1829, à Azerat (Haute-Loire). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Coup de feu à la main gauche, le 12 avril 1855. — Flexion permanente du médus. Perte presque complète des mouvements de l'annulaire et de l'auriculaire. — 12 septembre 1855.

YOS, Louis-Alfred, né le 24 novembre 1828, à Marans (Charente-Inférieure). — Caporal au 1<sup>er</sup> du génie. — Coup de feu à la main droite, le 7 août 1855. — Fracture comminutive du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>e</sup> métacarpiens. — Entré le 14 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 31 août. — Déformation de la main; raccourcissement de l'indicateur. Gêne excessive dans les mouvements des trois derniers doigts. Perte absolue des mouvements du pouce et de l'index. — 17 septembre 1855.

TABLEAU DES AMPUTATIONS DES MÉTACARPIENS ET DES DOIGTS.

Armée française.

GENRES  DE  BLESSURES.	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures des méta- carpiens. . . . .	21	16	9	»	»	»	9	5	3	»	»	»	»	»	1	30	21	13
Fractures des doigts.	125	181	11	»	»	»	53	77	8	1	»	»	6	4	1	187	262	20
Doigts emportés. . .	15	8	1	»	»	»	17	6	»	»	»	»	8	5	»	40	19	1
Plaies. . . . .	3	41	»	1	»	»	3	2	3	2	»	»	1	1	1	10	44	4
Panaris. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»	»	2	»	»
Congélations. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	11	2	54	11	2	54
	164	246	21	1	»	»	84	90	14	3	»	»	28	12	57	280	348	92
TOTAUX. . . .	431			1			188			3			97			720		

Armée anglaise.

	Entrés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
Officiers, pendant toute la durée de la guerre :				
Amputés du pouce. . . . .	2	»	1	1
Amputés des doigts. . . . .	6	»	6	»
Sous-officiers et soldats, seulement depuis le 1 <sup>er</sup> avril 1855 jusqu'à la fin de la guerre :				
Amputés du pouce. . . . .	20	1	19	»
Amputés des doigts. . . . .	193	22	170	1
	221	23	196	2
	221			

## AMPUTATIONS DES MÉTACARPIENS ET DES DOIGTS

ALBERT, Simon-Claude, né le 9 janvier 1832, à Aigueperse (Puy-de-Dôme). — Sergent au 86<sup>e</sup> de ligne. — Plaies compliquées aux deux mains; coup de feu, le 23 mars 1855. Siège. — Amputation du médius, main gauche. — 19 mai 1855.

ANDRIEUX, Jean-François, né le 13 avril 1827, à Andel (Côtes-du-Nord). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaie compliquée à la main; éclat d'obus, le 6 septembre 1855. Siège. — Perte de la dernière phalange du médius et de l'annulaire; désarticulation de l'indicateur. — 17 octobre 1855.

ANDRIOT, Louis-Jules-Jean-Baptiste, né le 27 juin 1829, à Strasbourg (Bas-Rhin). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Trois doigts de la main gauche écrasés par un éclat d'obus, le 13 janvier 1855. Siège. — Désarticulation de phalanges de l'annulaire et de l'auriculaire. — 22 avril 1855.

ANSQUER, Hervé, né le 26 avril 1829, au Cloître (Finistère). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Les deux mains mutilées par un éclat de bombe, le 18 juillet 1855. Siège. — Désarticulation de l'indicateur de la main gauche, du pouce de la main droite et de son métacarpien. — 13 septembre 1855.

AUBERTHOT, Blaise-Eugène, né le 1<sup>er</sup> mars 1830, à Chaumont (Haute-Marne). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la main gauche; éclat d'obus, le 11 juillet 1855. Siège. — Désarticulation du pouce. — Ankylose du poignet. — 13 octobre 1855.

AUDOUARD, Frédéric, né le 20 septembre 1822, à Meyssie (Ardèche). — Soldat au 13<sup>e</sup> d'artillerie. — Trois doigts de la main gauche broyés par un éclat d'obus, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Péra. — Désarticulation de l'annulaire et de la troisième phalange de l'auriculaire. — Évacué le 12 novembre. — 24 décembre 1854.

AUFRAY, Nicolas-Julien, né le 6 août 1828, à La Chapelle-Nodu (Orne). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main droite; éclat de bombe, le 7 juin 1855. Siège. — Désarticulation de l'indicateur. — Ankylose du médius. Gêne des autres doigts. — 28 août 1855.

AUROUX, François, né le 11 septembre 1835, à Lapalisse (Allier). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Les deux premiers doigts de la main gauche brisés par un éclat de bombe, le 30 avril 1855, à la tranchée. — Désarticulation de l'indicateur et du médius. — 14 juin 1855.

AYME, né le 8 septembre 1830, à Connaux (Gard). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaie par écrasement à la main gauche; éclat de bombe, le 14 mai 1855. Siège. — Désarticulation de phalanges des deux derniers doigts. — 13 juillet 1855.

AZAM, Louis, né le 8 février 1830, à Valduvenque (Tarn). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de baïonnette à la main gauche, le 23 mars 1855. Siège. — Désarticulation de l'annulaire. — Atrophie et perte de l'usage des autres doigts. — 19 avril 1855.

BACUM, Mathias, né le 12 juin 1826, à Volmunster (Moselle). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Désarticulation de l'indicateur et du médius. — 11 novembre 1855.

BARDY, Pierre, né le 10 septembre 1830, à Grassac (Charente). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite avec fracture comminutive du petit doigt, le 12 avril 1855. Siège. — Désarticulation de l'auriculaire. — Extension permanente des autres doigts. — 29 juin 1855.

BARLOY, Pierre-Florimond, né le 15 mai 1833, à Vailly (Aisne). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — La main gauche traversée par une balle, le 16 novembre 1854. Tranchée. — Atrophie de la main gauche; la balle a fracassé les os du métacarpe et nécessité l'amputation du troisième métacarpien et du médius. — Impossibilité absolue de se servir des autres doigts. — 24 février 1855.

BARTHEL, Joseph, né le 29 mars 1831, à Breitenbach (Bas-Rhin). — Soldat au 74<sup>e</sup> de

ligne. — Plaie à la face et au pouce droit par un éclat d'obus, le 13 août 1855. Siège. — Amputation du pouce droit — 27 septembre 1855.

BEAU, Jean-Joseph, né le 12 décembre 1827, à Villeneuve-sur-Yonne (Yonne). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 7 juin 1855. Siège. — Désarticulation de l'indicateur. — Ankylose du médius. — 4 juillet 1855.

BECA, Benoît, né le 26 août 1826, à Lyon (Rhône). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Plaies compliquées aux deux mains; biscaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Désarticulation du médius, main droite, et de l'annulaire, main gauche. — Gêne dans les mouvements des autres doigts des deux mains. — 24 août 1855.

BENOIT, Alban-Hyacinthe, né le 21 novembre 1831, au Puy (Haute-Loire). — Caporal au 2<sup>e</sup> zouaves. — Plaie compliquée à la main droite; biscaïen, le 18 juin 1855. — Cicatrices adhérentes aux faces palmaire et dorsale de la main droite qui compriment les tendons fléchisseurs et extenseurs des doigts. Le pouce conserve seul quelques mouvements et l'auriculaire a été désarticulé. — 8 février 1856.

BERNARD, Jean, né le 22 décembre 1824, à Banzièves (Drôme). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Désarticulation du petit doigt de la main gauche. — Atrophie de la main. Extension permanente des autres doigts. — 2 août 1855.

BERTEAUX, Hippolyte-Jean, né le 10 mars 1832, à Torcé (Mayenne). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main gauche; biscaïen; et, plaie en séton à la cuisse; coup de feu, le 18 juin 1855. Malakoff. — Désarticulation des deux dernières phalanges des quatre derniers doigts de la main gauche. — 22 juillet 1855.

BERTHET, Jean, né le 1<sup>er</sup> janvier 1833, à Saint-Égrève (Isère). — Caporal au 50<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la main gauche; boulet, le 8 septembre 1855. Siège. — Désarticulation de l'indicateur. — Atrophie de la main et des doigts. — 4 février 1856.

BEUZON, Pierre-Abel, né le 12 août 1830, à Noau-le-Fusellier (Loir-et-Cher). — Caporal au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la main gauche, nuit du 22 au 23 mai 1855. Siège. — Amputation du pouce de la main gauche. — 3 décembre 1855.

BÉZULIER, Antoine, né le 21 décembre 1832, à Serrigny (Côte-d'Or). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Désarticulation de l'indicateur droit. — Flexion permanente des fléchisseurs des autres doigts. — 5 avril 1856.

BIANCHI, Jean, né le 11 septembre 1828, à Alexandrie (Piémont). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Plaie compliquée à la main gauche; éclat d'obus, le 5 septembre 1855. Siège. — Désarticulation de l'indicateur et du médius. — Ankylose de l'articulation métacarpo-phalangienne de l'annulaire et de l'auriculaire. — 28 avril 1856.

BLANC, Joseph, né le 14 janvier 1827, à Romans (Drôme). — Caporal au 57<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'indicateur de la main gauche. — Coup de feu, le 7 juin 1855. — Désarticulation de l'indicateur et du médius. — 28 août 1855.

BOBY, Jean-Baptiste, né le 26 juillet 1818, à Citers (Haute-Saône). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Plaie compliquée à la main droite; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Désarticulation de l'annulaire et de l'auriculaire. — Gêne des mouvements des autres doigts. — 20 octobre 1855.

BONHOMME, Pierre-François, né le 1<sup>er</sup> février 1834, à Saires (Orne). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main gauche, le 19 décembre 1855. — Désarticulation de l'annulaire et de l'auriculaire. — 29 février 1856.

BORDES, Pierre, né le 6 mai 1834, à Pissos (Landes). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la première phalange du pouce droit; lutte avec des malfaiteurs. — Carie de l'os. — Désarticulation carpo-métacarpienne. — 30 août 1855.

BOREL, Étienne-Germain, né le 11 novembre 1832, à Curbans (Basses-Pyrénées). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Deux doigts de la main droite coupés par un éclat de bombe, le 28 avril 1855. Siège. — Désarticulation des deux dernières phalanges de l'annulaire et du médius. — 6 août 1855.

BOST, Jean-Claude, né le 11 mai 1822, à Tarare (Rhône). — Sergent au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Amputation de la deuxième pha-

lange de l'indicateur. — Ankylose de toutes les articulations du médius; gêne notable dans les mouvements des autres doigts et atrophie de la main. — 6 novembre 1855.

BOTZ, André, né le 6 juin 1826, à Kerbach (Moselle). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 18 juin 1855. Malakoff. — Désarticulation du doigt indicateur gauche. — Flexion permanente des doigts annulaire et auriculaire. — 8 septembre 1855.

BOUGÈRE, Jean-Louis-Désiré, né le 5 novembre 1830, à L'Homme-Chamondon (Orne). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu qui lui a enlevé deux doigts de la main gauche et percé la main droite, le 18 juin 1855. Siège. Fracture des troisième et quatrième métacarpiens de la main droite. — Désarticulation du médius de la main droite. — 24 août 1855.

BOULANGER, Jean, né le 18 août 1830, à Villars (Dordogne). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu, l'un à la main gauche et l'autre à l'épaule droite, le 23 mai 1855. Siège. — Désarticulation du pouce et de l'indicateur de la main gauche. — Gêne dans les mouvements des autres doigts. — 12 juillet 1855.

BOULIN, Jean, né le 22 septembre 1833, à Champlin (Nièvre). — Soldat au 47<sup>e</sup> de ligne. — Coup de hache à la main gauche en fendant du bois, le 30 novembre 1855. — Désarticulation des deux derniers doigts de la main gauche. — Ankylose du médius. — 19 juillet 1856.

BOURDON, Ferdinand-Valentin, né le 14 février 1834, à Lacolombe (Manche). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Désarticulation de l'annulaire. — Rétraction du médius et de l'auriculaire. — 13 novembre 1855.

BOVEY, François-Louis, né le 10 décembre 1827, à Pemoret (Suisse). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la main gauche, le 6 août 1855. Siège. — Désarticulation des doigts annulaire et auriculaire de la main gauche. — Gêne des mouvements des autres doigts. — 20 novembre 1855.

BREITENBACH, Georges, né le 26 avril 1826, à Landshut (Bavière). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la main droite, le 3 mai 1855. Siège. — Désarticulation du pouce de la main droite. — 28 juillet 1855.

BREJAT, François, né le 25 septembre 1834, à Magrac (Charente). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation de l'annulaire et de l'auriculaire — 10 novembre 1855.

BRICQUEBEC, François-Xavier, né le 15 octobre 1824, à Saint-Crespin-d'Houvillers (Oise). — Soldat au 5<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Plaie compliquée à la main gauche, explosion d'un fusil, le 22 février 1855. — Désarticulation du pouce de la main gauche et de la dernière phalange du médius. — 12 mai 1855.

BRIEN, Denis-Pierre, né le 20 mars 1831, à Landevant (Morbihan). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture du 5<sup>e</sup> métacarpien; éclat d'obus, le 22 août. Siège. — Entré le 28 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Désarticulation de l'auriculaire. — Phlegmon à l'avant-bras. Ankylose complète du poignet et des doigts. Évacué le 5 novembre 1855. — 20 novembre 1855.

BRUSSEAUX, Philippe, né le 2 décembre 1830, à Longeville-les-Metz (Moselle). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — Coup de feu à la main droite, le 12 août 1855. Siège. — Désarticulation de l'indicateur. — Luxation irréductible du poignet droit. — 6 octobre 1855.

BUISSON, Joseph, né le 3 février 1826, à Meylan (Isère). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main gauche, le 19 décembre 1855. — Désarticulation des quatre doigts. — 29 février 1856.

CABANE, Cyprien, né le 29 juillet 1834, à Montpellier (Hérault). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Congélation de la main gauche. — Désarticulation métacarpo-phalangienne des quatre derniers doigts. — 15 février 1856.

CADOREL, Victor, né le 22 juillet 1825, à Savenay (Loire-Inférieure). — Sergent au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 18 juin 1855. Malakoff. — Désarticulation du médius de la main gauche. — Cicatrices adhérentes à la région palmaire, flexion des autres doigts. — 16 juillet 1855.

CANDEMORE, Jean-Pierre, né le 4 décembre 1827, à Monmour (Basses-Pyrénées). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Plaie contuse avec écrasement de deux doigts de la



main droite; éclat de bombe, le 25 juillet 1855. — Désarticulation de l'annulaire et de l'auriculaire. — Gêne des mouvements des autres doigts. — 12 octobre 1855.

CANJIONI, Pierre-Jean, né le 6 août 1828, à Muro (Corse). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. Siège. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Désarticulation du médus, le 19 septembre. — Ankylose de l'indicateur, de l'annulaire et de l'auriculaire. — 5 janvier 1856.

CARBONNIER, Jean-Baptiste-Napoléon, né le 14 décembre 1830, à Salency (Oise). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 23 mai 1855. Siège. — Désarticulation des deux premières phalanges de l'indicateur et du médus. — 26 juin 1855.

CARRÈRE, Joseph-Isidore, né le 2 septembre 1834, à Toulouse (Haute-Garonne). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche et à la cuisse droite, le 23 mars 1855. Siège. — Amputation de l'indicateur gauche et d'une partie du 2<sup>e</sup> métacarpien. — 4 juin 1855.

CATHERINE, Charles-François, né le 1<sup>er</sup> février 1829, à Roulleaux (Calvados). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la main gauche par une balle, le 18 juin 1855. Malakoff. — Désarticulation du médus gauche. — Ankylose des articulations métacarpo-phalangiennes. — 9 août 1855.

CHANTEMÈDE, Guillaume, né le 12 février 1828, à Carsot (Saône-et-Loire). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 27 mars 1855. Siège. — Désarticulation des trois doigts moyens de la main gauche. — Gêne des mouvements des autres doigts. — 13 juillet 1855.

CHASTEING, Guillaume, né le 30 juillet 1828, à Lagranlière (Corrèze). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Broiement des trois premiers doigts de la main gauche par une balle, le 21 janvier 1855. Siège. — Désarticulation de ces doigts. — 19 mai 1855.

CHAUVEAU, Jean-Eusèbe, né le 14 août 1832, à Saleignes (Charente-Inférieure). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. Batteries noires. — Désarticulation de l'indicateur. — Ankylose complète des autres doigts. — 19 février 1856.

CHENAL, Michel, né le 14 juillet 1829, à Saint-Michel (Vosges). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse à la main gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Désarticulation du médus. — Atrophie et rétraction des autres doigts. — 16 juin 1856.

CHIZELLE, Pierre, né le 29 décembre 1827, à Perreux (Loire). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main gauche, le 2 mai 1855. Siège. — Amputation du médus de la main gauche et d'une portion du 3<sup>e</sup> métacarpien. — 6 août 1855.

CHOPLIN, Jean-Louis, né le 20 mai 1827, à Saint-Corneille (Sarthe). — Caporal au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Amputation partielle du pouce gauche. — Gêne très-prononcée dans la flexion de l'indicateur et du médus. Cicatrice adhérente à l'articulation carpo-métacarpienne. — 27 novembre 1855.

CHRÉTIEN, Dominique-Charles, né le 27 novembre 1831, à Villey-le-Sec (Meurthe). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu à la main droite, le 7 juin 1855. — Désarticulation immédiate du 5<sup>e</sup> métacarpien droit et de l'auriculaire. — Entré le 17 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 23 juillet 1855. — Rétraction de l'annulaire et du médus. — 12 mars 1856.

CLAUDE, Henri, né le 20 juillet 1819, à Vildersbach (Vosges). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 7 juin 1855. Siège. — Désarticulation des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> doigts. Atrophie et ankylose du poignet. — 10 septembre 1855.

COMBE, Germain, né le 3 février 1827, à Lamotte-Saint-Martin (Isère). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main gauche; éclat de bombe, le 15 juillet 1855. — Désarticulation du médus et de l'annulaire. — Entré le 14 septembre à l'hôpital de Gallipoli. — Gêne dans les mouvements des autres doigts. — 23 septembre 1855.

CONSTANTIN, Jean-Pierre, né le 26 octobre 1831, à Saint-Hilaire (Isère). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Désarticulation de l'annulaire. — Ankylose du pouce et atrophie de ce doigt. — 3 décembre 1855.

COQUIN, Louis, né le 4 décembre 1832, à Angers (Maine-et-Loire). — Caporal au 9<sup>e</sup> de ligne. — L'indicateur de la main gauche enlevé par un éclat d'obus, le 22 août 1855. Siège. — Désarticulation de l'indicateur de la main gauche et de son métacarpien. — 16 octobre 1855.

CORNET, Benoît-Félix, né le 14 mai 1834, à Saillans (Puy-de-Dôme). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation des doigts indicateur et médus. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 26 septembre. — Flexion permanente des doigts annulaire et auriculaire. — 15 octobre 1855.

CORRAZZA, Alexandre, né le 20 août 1823, à Bologne (États-Pontificaux). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la main droite, le 23 mai 1855. Siège. — Amputation du pouce. — 19 juillet 1855.

COURAU, Jean-Baptiste, né le 10 décembre 1828, à Piré (Ille-et-Vilaine). — Sergent au 62<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 16 août 1855. Siège. — Amputation du pouce. — Paralyse complète des doigts et de la main. Ankylose de l'articulation radio-carpienne; atrophie des muscles de l'avant-bras. — 4 mars 1856.

COUSINET, Paul-François, né le 26 juin 1827, à Paris (Seine). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Désarticulation des deux dernières phalanges de l'auriculaire et de la troisième de l'indicateur. Gêne dans les mouvements des autres doigts. — 21 novembre 1855.

COUTEAU, Louis-Jean-Baptiste, né le 4 janvier 1833, à Mezières (Loiret). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 24 avril 1855. Siège. — Désarticulation du médus. — 15 juillet 1855.

CRESPELLIÈRE, Victor-Honoré, né le 21 mars 1827, à Longeron (Maine-et-Loire). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. Siège. — Désarticulation de l'indicateur de la main droite. — Extension permanente du médus et gêne des mouvements des autres doigts. — 9 décembre 1855.

DAIGNEAU, Nestor-Napoléon-Joseph, né le 26 mars 1836, à Paris (Seine). — Caporal au 62<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main gauche par l'explosion de son arme, le 11 septembre 1855. Siège. — Désarticulation du médus. — 24 novembre 1855.

DANZOY, Prosper, né le 5 septembre 1832, à Épernay (Marne). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Deux coups de feu à la main droite et à la main gauche, le 22 mars 1855. Siège. — Extension permanente de l'indicateur et du médus de la main gauche. Le coup de feu a pénétré en arrière entre l'indicateur et le médus au niveau de leur articulation métacarpienne, en divisant les tendons fléchisseurs de ces doigts. — Désarticulation des deux dernières phalanges de l'indicateur droit. — 23 juin 1855.

DARD, Charles-François, né le 29 octobre 1830, à Besançon (Doubs). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 7 juin 1855. Siège. — Désarticulation de l'annulaire. — Contraction permanente du doigt auriculaire, extension forcée du médus. — 4 juillet 1855.

DARRIEUX, Jean, né le 14 octobre 1834, à Peyrambe (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 3<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Plaie à la main gauche. Relâchement d'un câble d'ancre, le 27 janvier 1856, à bord de la frégate *Le Colombian*. — Désarticulation de l'auriculaire. — 12 mars 1856.

DAUMAS, Louis-Henry, né le 28 mai 1831, à Balazac (Ardèche). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la tête et à la main gauche, le 23 mai 1855. Siège. — Amputation des quatre doigts de la main gauche et résection de leurs métacarpiens. — 9 juillet 1855.

DEFFERRE, Jacques, né le 26 mai 1829, à Gallargues (Gard). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Désarticulation du pouce. — 19 octobre 1855.

DEGEORGE, Côme, né le 30 mai 1827, à Ambert (Puy-de-Dôme). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Contusion à la main droite; coup de feu, le 8 septembre 1855. Siège. — Désarticulation de l'indicateur et du médus. — 3 février 1856.

DELAMPLE, Jean, né le 1<sup>er</sup> février 1818, à Arignac (Ariège). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 18 juin 1855. Siège. — Désarticulation du médus et de l'indicateur. — Gêne dans les mouvements des autres doigts. — 11 août 1855.

DELZONGLES, Antoine, né le 29 novembre 1833, à Drujeac (Cantal). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Désarticulation du médus et de l'annulaire. — 22 octobre 1855.

DEROUET, Jacques, né le 21 décembre 1828, à Chazé-Saint-Argos (Maine-et-Loire). — Sol-

dat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie déchirée à la main droite; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Désarticulation de l'indicateur. — 11 novembre 1855.

DETOUILLON, Alexis-Séraphin, né le 16 juin 1827, à Adam-les-Vercels (Doubs). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Désarticulation de l'indicateur. — Ankylose complète du médus, de l'annulaire et de l'auriculaire. Atrophie de la main. — 19 octobre 1855.

DOLLÉ, Ignace, né le 16 novembre 1824, à Breitenbach (Bas-Rhin). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Le pouce de la main gauche coupé par un éclat de bombe, le 29 août 1855. Siège. — Désarticulation du pouce. — 29 septembre 1855.

DOR, Charles, né le 24 juillet 1833, à Lucenay-Lepeque (Saône-et-Loire). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse à la main gauche; coup de feu, le 7 juin 1855. Siège. — Désarticulation du pouce et de son métacarpien. — 24 juillet 1855.

DUBOIS, Polignac-François, né le 24 octobre 1834, à Tulle (Corrèze). — Caporal au 42<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. — Désarticulation de l'indicateur. — 31 décembre 1855.

DUCHAUSSEY, Isidore-Léopold, né le 17 mars 1828, à Amiens (Somme). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie. — Quatre doigts de la main gauche écrasés par un éclat d'obus, le 10 août 1855. Siège. — Désarticulation des doigts indicateur et médus, de la phalangette de l'annulaire et du pouce. — 17 octobre 1855.

DUMORA, Jean, né le 29 octobre 1829, à Rion (Landes). — Soldat au 35<sup>e</sup> de ligne. — Congélation, nuit du 18 au 19 décembre 1855. — Désarticulation métacarpo-phalangienne du pouce droit. — 16 mai 1856.

DUPONT, Louis-Henri, né le 11 décembre 1833, à Paris (Seine). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 7 juin 1855. Siège. — Désarticulation du pouce et de son métacarpien. — 25 septembre 1855.

DURAND, Jean-Baptiste-Louis, né le 18 juillet 1833, à Saint-Georges-du-Puy-de-la-Garde (Maine-et-Loire). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation de deux phalanges du médus. — Perte de deux phalanges de l'indicateur. — 10 novembre 1855.

EFFANTIN, Émile-Constantin, né le 11 juillet 1832, à Saint-Antoine (Isère). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Contusion à la main gauche, le 1<sup>er</sup> mai 1855. Siège. — Désarticulation du doigt auriculaire. — 23 juin 1855.

ESCANDE, Antoine, né le 4 septembre 1833, à Mazamet (Tarn). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Désarticulation de l'annulaire et du petit doigt. — Perte incomplète du médus. — 11 novembre 1855.

ESCURÉ, Louis, né le 4 novembre 1831, à Servièrès (Corrèze). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Désarticulation du pouce. — 23 octobre 1855.

ESPAGNOU, Pierre, né le 10 mai 1833, à Bénéjacq (Basses-Pyrénées). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Deux doigts de la main gauche lacérés par un éclat d'obus, le 20 août 1855. Siège. — Désarticulation du médus et de l'indicateur. — 24 septembre 1855.

ESPENEL, Pierre, né le 26 avril 1831, à Lautriac (Haute-Loire). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main droite; éclat de bombe, le 30 août 1855. Siège. — Désarticulation des quatre doigts de la main droite. — 27 novembre 1855.

EUVRÉ, Pierre-Casimir, né le 26 août 1831, à Pretot (Manche). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Plaie à la joue droite, coup de feu; deux doigts de la main droite coupés; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Désarticulation de deux phalanges de l'indicateur. — 13 novembre 1855.

FABRE, Joseph, né le 2 janvier 1833, à Lannjols (Gard). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main droite; biscaïen, le 4 juillet 1855. Siège. — Désarticulation de l'auriculaire. — Flexion permanente de l'annulaire. — 14 septembre 1855.

FACE, Joseph-Marie, né le 18 avril 1830, à Boulogne (Pas-de-Calais). — Matelot de la *Ville-de-Paris*. — Brûlures à la face et à la main gauche. Fracture de plusieurs phalanges; explosion d'une pièce, le 1<sup>er</sup> novembre 1854. — Désarticulation immédiate de l'auriculaire à l'ambulance du Clocheton. — Évacué sur l'ambulance du quartier général. — Désarticulation

de l'annulaire. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Péra. — Fausse ankylose du coude. Atrophie. — 11 août 1856.

FAGES, François-Auguste, né le 5 décembre 1827, à Recoux (Lozère). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie déchirée à la main gauche; biscaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Désarticulation de l'indicateur et du médius. — 6 juillet 1855.

FAIVRE, Jean-Élie, né le 19 février 1830, à Clairvaux (Jura). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la main gauche, le 18 juin 1855. Siège. — Désarticulation de l'indicateur. — Cicatrice profonde et adhérente à la paume de la main. Rétraction complète des trois derniers doigts. — 8 février 1856.

FARDET, Léonard, né le 8 septembre 1830, à Laporcherie (Haute-Vienne). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Le pouce de la main gauche broyé par une balle, le 2 mai 1855. Siège. — Désarticulation du pouce. — 28 août 1855.

FARGIER, Jean, né le 20 septembre 1829, à Roen (Ardèche). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du médius de la main gauche par une balle, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation du médius. — Perte complète des mouvements des autres doigts. — 4 décembre 1855.

FARRET, Joseph, né le 4 juillet 1822, à Béziers (Hérault). — Sergent au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Plaie compliquée à la main droite; biscaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Désarticulation des trois derniers doigts de la main droite et des métacarpiens correspondants. — 20 août 1855.

FAURE, Jacques, né le 7 décembre 1817, à Sabran (Gard). — Soldat à la gendarmerie de la garde. — Coup de feu à la main droite, le 7 juin 1855. Ouvrages blancs. — Désarticulation du médius. — Rétraction des tendons de l'annulaire. — 16 août 1855.

FAURITE, Joseph-Maurice, né le 25 mars 1828, à Secheras (Ardèche). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Désarticulation de l'indicateur. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 29 octobre. — 7 novembre 1855.

FAYE, Michel, né le 3 avril 1833, à Sayat (Puy-de-Dôme). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Désarticulation des doigts indicateur, médius et annulaire de la main gauche. — 4 décembre 1855.

FÉNÉRON, Jean-Louis-Étienne, né le 23 septembre 1833, à Saint-Hilaire (Loir-et-Cher). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaie compliquée à la main gauche; coup de feu, le 18 juillet 1855. Siège. — Résection des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> métacarpiens de la main gauche. — Immobilité des doigts. Amaigrissement considérable de tout le membre. — 24 août 1855.

FEUILLETTE, Modeste-Juste, né le 21 août 1830, à Hauville (Eure). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Le pouce de la main gauche mutilé en chargeant une pièce, le 4 septembre 1855. — Désarticulation du pouce et de son métacarpien. — 24 novembre 1855.

FEY, Nicolas, né le 12 septembre 1826, à Liederschiet (Moselle). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 5 novembre 1854. — Désarticulation de l'indicateur, du médius et de l'annulaire. — Paralysie complète du pouce et du petit doigt. — 18 février 1855.

FICHES, Jean-Pierre, né le 11 avril 1833, à Durenque (Aveyron). Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la main gauche par une balle, le 8 septembre 1855. — Désarticulation de l'indicateur et des dernières phalanges de l'annulaire. — Immobilité du médius. — 24 novembre 1855.

FILHOL, Joseph, né le 9 mai 1834, à Labastide-Levêque (Aveyron). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Désarticulation des quatre doigts. — 18 février 1856.

FILLOLS, Emmanuel-Bonaventure, né le 27 décembre 1826, à Mantet (Pyrénées-Orientales). — Soldat au 4<sup>e</sup> chasseurs à pied. — Coup de feu à la main gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Désarticulation du pouce. — 6 août 1855.

FOREAU, Charles-Philippe, né le 4 septembre 1831, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main gauche par un éclat d'obus, le 13 août 1855. Siège. — Désarticulation des deux dernières phalanges de l'annulaire. — Extension permanente du médius et de l'index. — Atrophie incomplète de la main gauche. 1<sup>er</sup> octobre 1855.



FOURNIER, Jean, né le 21 mai 1830, à Dax (Landes). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaie compliquée à la main gauche par un éclat d'obus, nuit du 29 août 1855. Siège. — Entré le 30 août à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputation de l'indicateur dans la continuité de la phalange. — Entré le 14 septembre à l'hôpital de Gallipoli. — Gêne dans les mouvements des autres doigts. — 3 mars 1856.

FRADÉT, Pierre, né le 13 juillet 1834, à Saint-Caprais (Gironde). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. Siège. — Désarticulation des doigts indicateur, médus et annulaire de la main droite. — Flexion permanente du doigt auriculaire. — 15 octobre 1855.

FRANÇOIS, Jean-Gabriel, né le 26 mars 1833, à Raon-l'Étape (Vosges). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie. — Coup de feu à la main droite, le 11 juin 1855. Siège. — Désarticulation du médus et de l'annulaire. — Gêne dans les mouvements des autres doigts. — 2 juillet 1855.

FUMAT, Ferdinand, né le 7 juin 1823, à Cornas (Ardèche). — Caporal au 57<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la main droite; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Désarticulation des deux premières phalanges de l'indicateur et du médus. — Ankylose des doigts. — 10 janvier 1856.

GAGNY, François-Prosper, né le 15 février 1831, à Treveray (Meuse). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Désarticulation du médus de la main gauche. — Extension et flexion permanente des autres doigts. — 20 octobre 1855.

GAILLARD, Léonard, né le 20 avril 1832, à Saint-Victour (Corrèze). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite le 8 septembre 1855. Malakoff. — Désarticulation des quatre doigts de la main droite. — 15 novembre 1855.

GALLET, Eugène-Tranquille, né le 15 octobre 1829, à Beauvais (Oise). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la main droite, le 23 juin 1855. Siège. — Désarticulation de trois doigts. — Rétraction permanente de l'annulaire. — 11 janvier 1856.

GARDES, Jean, né le 16 mars 1830, à Masgrenier (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la main droite; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. — Désarticulation de l'indicateur. — Perte de l'usage des autres doigts. — 5 janvier 1856.

GASC, Jean-Louis, né le 13 juillet 1831, à Garidech (Haute-Garonne). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la main gauche, le 7 juin 1855. Siège. — Désarticulation du médus et de l'annulaire. — Perte des mouvements des autres doigts. — 22 décembre 1855.

GAUBERT, Célestin, né le 7 novembre 1830, à Sauze-Vaussais (Deux-Sèvres). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main droite. — Désarticulation du pouce. — 22 mai 1855.

GEILER, Frédéric, né le 30 janvier 1822, à Barr (Bas-Rhin). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la main droite; mitraille, le 8 septembre 1855. — Désarticulation de l'indicateur, du médus et de l'annulaire. — 24 décembre 1855.

GEORGE, Jean-Charles-Florent, né le 27 décembre 1828, à Plombières (Vosges). — Tambour au 7<sup>e</sup> de ligne. — Écrasement du pouce de la main gauche; coup de feu, le 15 octobre 1855. — Désarticulation du pouce et de son métacarpien. — 12 février 1856.

GÉRARD, Joseph, né le 7 février 1828, à Fraizé (Vosges). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 18 mars 1855. Siège. — Désarticulation du pouce. — Gêne des mouvements des doigts. — 1<sup>er</sup> mai 1855.

GERMAIN, Jean-Augustin, né le 28 août 1832, à Saint-Romain-d'Urphée (Loire). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main droite; biscaïen, le 7 juin 1855. Siège. — Désarticulation du pouce. — Gêne considérable dans les mouvements des doigts. — 16 août 1855.

GILLY, Louis-Jules, né le 20 avril 1829, à Cendras (Gard). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu aux deux mains, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Désarticulation de l'auriculaire de la main droite. — Rétraction du petit doigt. Gêne des mouvements. — 21 décembre 1854.

GOINE, Jean-Marie, né le 2 juillet 1833, à Mornand (Rhône). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main droite, le 22 mai 1855. Siège. — Désarticulation de l'indicateur et du médus. — Atrophie de l'avant-bras et de la main droite. — 29 août 1855.

GOURIEUX, Joseph, né le 25 juin 1833, à Pont-à-Mousson (Meurthe). — Soldat au 80<sup>e</sup> de



ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation partielle de la main gauche. — Ankylose de l'articulation du poignet. — 25 décembre 1855.

GRAMONT, Pascal, né le 20 mars 1826, à Saint-André (Gers). — Caporal au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la main droite, le 7 juin 1855. Siège. — Désarticulation de la dernière phalange de l'indicateur et des deux dernières phalanges du médus. — 25 octobre 1855.

GUETTET, Pierre, né le 30 septembre 1822, à Souclain (Ain). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Le pouce de la main droite brisé par un coup de feu, nuit du 22 au 23 mai 1855. Siège. — Désarticulation du pouce. — 17 juin 1855.

GUILLET, Auguste-Mathurin, né le 31 janvier 1831, à Mamers (Sarthe). — Caporal au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. — Désarticulation du pouce. — 9 février 1856.

GUYOT, Étienne, né le 20 avril 1831, à Paris (Seine). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu, le 8 septembre 1855. — Désarticulation de la deuxième phalange du pouce gauche. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Gulhané. Evacué le 24 septembre. — Ankylose de la 1<sup>re</sup> phalange avec son métacarpien. Rétraction permanente du muscle fléchisseur du même doigt. — 12 septembre 1855.

HARAMBILLET, Jean-Pierre, né le 16 septembre 1833, à Bayonne (Basses-Pyrénées). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à la main gauche, le 5 septembre 1855. Siège. — Entré le 6 septembre à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Désarticulation des deux derniers doigts de la main gauche. — Évacué le 8 septembre. — Ankylose incomplète de l'indicateur et du médus dont les mouvements de flexion et d'extension sont très-bornés. — 4 février 1856.

HABERLEUTNER, André, né le 30 novembre 1820, à Iseyer (Autriche). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la main gauche, le 28 novembre 1854. Tranchée. — Désarticulation des doigts annulaire et auriculaire et des métacarpiens correspondants, à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Perte absolue de l'usage de la main gauche. — 24 février 1855.

HARROUE, Pierre, né le 27 mars 1833, à Thilliers (Maine-et-Loire). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la face et plaie compliquée à la main gauche; éclats de bombe, le 23 juillet 1855. — Désarticulation du doigt indicateur de la main gauche. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. Cicatrice avec perte de substance à la joue gauche. Flexion permanente de trois doigts de la main gauche. — 8 juin 1856.

HECKENAUER, Louis, né le 24 août 1829, à Bergheim (Haut-Rhin). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche et contusion à la poitrine, le 7 juin 1855. Siège. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 27 juin. — Désarticulation de l'auriculaire. — Flexion permanente des deux dernières phalanges de l'annulaire. — 4 juillet 1855.

HEULLUY, Victor, né le 19 janvier 1823, à Aydoiles (Vosges). — Caporal au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Désarticulation du pouce de la main gauche et de son métacarpien. — 29 août 1855.

HILARET, Blaise, né le 16 décembre 1830, à Bourg-des-Maisons (Dordogne). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Fracture des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> métacarpiens. — Désarticulation de la 1<sup>re</sup> phalange de l'indicateur de la main gauche. — 22 octobre 1855.

HOUELLER, Alfred-Stanislas, né le 28 mai 1830, à Notre-Dame-de-Bondeville (Seine-Inférieure). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — La main droite traversée par une balle et deux doigts de la main gauche broyés, le 18 juin 1855. Siège. — Désarticulation de l'auriculaire gauche. — Extension permanente des autres doigts. — 11 août 1855.

HOUNCHERINGER, Dominique, né le 7 septembre 1829, à Yutz (Moselle). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. — Désarticulation du pouce. Atrophie de la main. — 8 novembre 1855.

HOYMANS, Louis, né le 2 janvier 1817, à Diest (Belgique). — Caporal au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la main gauche, le 1<sup>er</sup> mai 1855. Siège. — Désarticulation de la première phalange de l'indicateur et de deux phalanges du médus et de l'annulaire. — 4 août 1855.

HUBER, Antoine, né le 3 janvier 1832, à Westhausein (Bas-Rhin). — Soldat au 5<sup>e</sup> d'ar-

tillerie. — Coup de feu à la main droite, le 17 août 1855. — Désarticulation de l'annulaire. — Atrophie de la main. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

IMBERT, Claude, né le 18 mai 1830, à Mont-Saint-Jean (Côte-d'Or). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Atteint à la main gauche, le 5 juillet 1855, d'un coup de feu qui a pénétré par l'articulation du doigt auriculaire avec le dernier métacarpien et labouré la paume de la main à la base des doigts. — Amputation de l'annulaire. — Flexion permanente des autres doigts. — 19 septembre 1855.

ISSANCHOU, Pierre, né le 3 avril 1829, à Montauban (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la main gauche par l'explosion de son fusil. — Désarticulation du médius gauche. — Extension forcée des trois autres doigts. — 18 juin 1855.

JAMET, François-Pierre, né le 22 mai 1828, à Paramé (Ille-et-Vilaine). — Matelot à bord du *Duguesclin*. — Fracture de l'annulaire de la main droite par une poulie, en manœuvrant, le 6 octobre 1855. — Désarticulation de l'annulaire. — Extension permanente du médius et de l'annulaire. — 15 mai 1857.

JAUNEAUX, Louis-Épipham, né le 3 janvier 1831, à Epieds (Aisne). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la main gauche, le médius broyé, le 23 mars 1855. Siège. — Désarticulation du médius. — Ankylose des trois autres doigts. — 12 mai 1855.

JEAN, Auguste-Édouard, né le 3 mars 1834, à Bricqueville (Galvados). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Congélation. — Désarticulation du pouce et des deux dernières phalanges de l'indicateur. — Atrophie et contraction des trois derniers doigts. — 2 juillet 1856.

JEGO, Yves-Marie, né le 17 mars 1816, à Plouagat (Côtes-du-Nord). — Caporal au 79<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'épaule et à la main gauches; biscaïen, le 8 septembre 1855. — Désarticulation du médius et de l'annulaire. — Atrophie de la main. Flexion permanente de l'indicateur et de l'auriculaire. — 17 février 1856.

JOURNOUX, Jean, né le 11 septembre 1832, à Gehée (Indre). — Soldat au 5<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Congélation des mains et des pieds. — Désarticulation du petit doigt, des deux dernières phalanges de l'annulaire et des dernières phalanges du médius et de l'indicateur de la main gauche. — Perte de la dernière phalange de l'indicateur droit. — 20 juin 1855.

KELLER, Georges, né le 8 février 1830, à Chatenois (Bas-Rhin). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. Siège. — Désarticulation du doigt indicateur de la main gauche. — Fausse ankylose de l'articulation métacarpo-phalangienne du médius. — 25 novembre 1855.

KEPFER, Auguste-Alphonse, né le 23 novembre 1824, à Rouen (Seine-Inférieure). — Sergent au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 23 mars 1855. Siège. — Désarticulation de deux doigts de la main gauche. — Gêne dans les mouvements des autres doigts. — 19 mai 1855.

KOSTER, Joseph, né le 23 octobre 1827, à Forbach (Moselle). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie au dos de la main droite; éclat d'obus, le 6 mai 1855. Siège. — Désarticulation de l'auriculaire et du médius. — Entré le 17 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 15 juin. — 23 juin 1855.

KRAMER, Jean, né le 28 décembre 1822, à Saint-Louis (Meurthe). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation de la troisième phalange de l'indicateur gauche. — Ankylose des deux autres phalanges. Atrophie de la main. — 11 janvier 1856.

LABATUT, Jean, né le 11 février 1833, à Castels (Landes). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la main droite; biscaïen, le 8 septembre 1855. Siège. — Désarticulation des deux derniers doigts de la main droite. — Flexion permanente des trois autres doigts. — 20 novembre 1855.

LACOMBE, Pierre, né le 9 avril 1827, à Castelnaud (Dordogne). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation de deux doigts. — Gêne dans les mouvements des autres doigts. — 12 novembre 1855.

LACOMBE, Pierre, né le 10 juin 1825, à Beduer (Lot). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Contusion à la tête par une bombe, et deux doigts de la main droite fracturés par une balle, le 8 septembre 1855. — Désarticulation de l'annulaire et de l'auriculaire. — Gêne dans les mouvements des autres doigts. — 4 octobre 1855.

LAFAGE, Antoine, né le 5 août 1819, à Saint-Céré (Lot). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 18 juin 1855. — Le projectile a déchiré l'articulation métacarpo-phalangienne de l'indicateur. — Désarticulation de ce doigt. — 24 août 1855.

LAMBERT, Alexandre, né le 11 mars 1830, à Auxerre (Yonne). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Désarticulation du médius. — Rétraction des doigts voisins ; gêne des mouvements. — 18 octobre 1855.

LANDRY, Michel, né le 21 mai 1832, à Lyon (Rhône). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. — Désarticulation des troisième et quatrième doigts de la main droite. — Gêne dans les mouvements des autres doigts. — 30 octobre 1855.

LANG, Henri, né le 20 mars 1830, à Ribeauvillé (Haut-Rhin). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 16 juillet 1855. Siège. — Désarticulation de l'indicateur. — Ankylose des autres doigts. — 15 octobre 1855.

LANOE, Jean-Marie, né le 23 mai 1832, à Gromel (Côtes-du-Nord). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main gauche ; éclat d'obus, le 12 novembre 1854. Siège. — Désarticulation de l'annulaire et du médius. — 21 décembre 1854.

LANQUETIN, Nicolas, né le 17 décembre 1833, à Fontaine (Aube). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main gauche, le 16 août 1855. Tracktir. — Désarticulation de l'indicateur et de la première phalange du pouce de la main gauche. — 20 septembre 1855.

LAUNAY, Christophe-Pierre, né le 9 février 1829, à Nantes (Loire-Inférieure). — Sergent au 46<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la main gauche par une balle, le 12 avril 1855. Siège. — Désarticulation du médius et de son métacarpien. — 4 juin 1855.

LAURENT, Jean-Baptiste, né le 11 juillet 1814, à Pair-et-Grandrupt (Vosges). — Capitaine au 97<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la main ; coup de feu, le 13 mars 1855. — Désarticulation de l'indicateur et du médius dans l'articulation métacarpo-phalangienne. — Déformation consécutive de l'annulaire incurvé vers le bord cubital. — Coup de feu à la hanche droite, le 7 juin 1855. — Engorgement des ganglions inguinaux ; faiblesse dans les mouvements du membre inférieur droit. — 27 juillet 1855.

LAVAILLEZ, Jean-Claude, né le 6 août 1827, à Lavans-Lavangeot (Jura). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation du pouce. — 27 novembre 1855.

LEBAS, Nicolas, né le 6 juin 1833, à Calais (Pas-de-Calais). — Matelot à bord du *Montebello*. — Le pouce gauche écrasé ; recul de pièce, le 18 juillet 1855. — Désarticulation immédiate du pouce. — Entré le 28 juillet à l'hôpital de Péra. Évacué le 8 août 1855. — 11 août 1855.

LEBLANC, Louis, né le 9 janvier 1828, à Marseille (Bouches-du-Rhône). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Le pouce de la main droite broyé par une balle, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation du pouce de la main droite et de son métacarpien. — 4 février 1856.

LECOUFFE, Henri-Victor, né le 5 juillet 1827, à Loos (Nord). — Caporal au 57<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 7 juin 1855. Batteries blanches. — Désarticulation du pouce droit. — Ankylose incomplète des autres doigts et du poignet. Atrophie de l'avant-bras. — 4 août 1855.

LEFEBVRE, Louis-Constant-Joseph, né le 23 août 1829, à Beaucamps (Nord). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie déchirée à la main gauche ; coup de feu, le 18 juin 1855. Siège. — Amputation de tous les doigts de la main gauche. — 11 août 1855.

LEFEUVRE, Pierre-Ferdinand, né le 13 novembre 1832, à Paris (Seine). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 14 avril 1855. Siège. — Désarticulation des deux premières phalanges de l'indicateur. — Atrophie de la main. — 4 juin 1855.

LE GORREC, Jean-François, né le 9 janvier 1828, à Bégard (Côtes-du-Nord). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la tête, à la main et à la cuisse gauches ; éclats de bombe, le 2 avril 1855. Siège. — Désarticulation du médius. — Gêne dans les mouvements des autres doigts. Atrophie de la main. — 14 août 1855.

LE GUAY, Ernest-Charles-Henri, né le 6 juin 1828, à Caen (Calvados). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 27 juillet 1855. Siège. — Désarticulation de la phalangette de l'indicateur. — Cicatrice adhérente au bord interne de la main. — 13 septembre 1855.



LENSON, Joseph-Alphonse, né le 1<sup>er</sup> juin 1827, à Montrouge (Seine). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Deux doigts de la main droite écrasés par une balle, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Désarticulation immédiate de l'indicateur. — Entré le 18 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 2 juillet. — 13 juillet 1855.

LÉONARD, Léonard, né le 2 mai 1834, à Savignac-de-Montron (Dordogne). — Soldat au 3<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Écrasement du pouce de la main gauche; accident à bord par relâchement d'un câble d'ancre. — Désarticulation du pouce. — 27 janvier 1856.

LE PUL, Marc, né le 21 septembre 1830, à Pontivy (Morbihan). — Caporal au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — Désarticulation de deux doigts de la main gauche. — Gêne dans les mouvements des autres doigts. — 10 janvier 1855.

LIÉNARD, Alexis, né le 14 novembre 1827, à Sèvres (Seine-et-Oise). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main gauche; éclat d'obus, le 14 novembre 1854. Siège. — Désarticulation de deux phalanges de l'indicateur et d'une phalange du médius. — 19 janvier 1855.

LIETERER, Jacques, né le 3 novembre 1825, à Turckheim (Bas-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation de l'annulaire et de l'auriculaire. — Gêne dans les mouvements des autres doigts. — 23 octobre 1855.

LORRAIN, Nicolas-Constant, né le 6 décembre 1830, à Vigny (Moselle). — Sergent au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des deux derniers doigts de la main gauche; biscaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Désarticulation de l'annulaire et de l'auriculaire. — 11 juillet 1855.

LUDOVICI, François-Joseph, né le 1<sup>er</sup> janvier 1829, à Colmar (Haut-Rhin). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 28 avril 1855. Siège. — Désarticulation de l'auriculaire. — Entré le 5 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 4 juin. — Rétraction de l'annulaire. — 13 juin 1855.

LUQUÉ, Jean-Baptiste, né le 22 novembre 1827, à Eysus (Basses-Pyrénées). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de trois doigts de la main gauche; biscaïen, le 16 août 1855. Tracktir. — Désarticulation de trois doigts. — 4 septembre 1855.

MAILHE, Jean-Ferdinand, né le 11 novembre 1825, à Puntous (Hautes-Pyrénées). — Sergent au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main droite par une balle, le 18 juin 1855. Malakoff. — Désarticulation du médius et de l'annulaire. — Paralysie des autres doigts. — 10 septembre 1855.

MARCHAL, Joseph, né le 27 septembre 1832, à Château-Salins (Meurthe). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Le doigt indicateur de la main gauche fracassé par une balle, le 19 avril 1855. Siège. — Amputation de l'indicateur gauche dans la continuité de la première phalange. — 23 juin 1855.

MARCORELLES, Amédée-Antoine, né le 25 octobre 1831, à Saint-Jean-de-Bruel (Aveyron). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 25 mai 1855. Siège. — Désarticulation de la première phalange du pouce droit. — 19 juin 1855.

MAROT, Louis-Félix, né le 26 mai 1833, à Ayron (Vienne). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main droite; éclat de bombe, le 10 juillet 1855. — Longue cicatrice à la face palmaire de la main droite, s'étendant de la partie externe et supérieure de l'éménence thénar à la base de la 1<sup>re</sup> phalange du doigt auriculaire. Perte de la 2<sup>e</sup> phalange du pouce de la même main. — Désarticulation de l'annulaire et des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> phalanges de l'indicateur et du médius. — Flexion permanente des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> phalanges de l'auriculaire droit; rétraction des tissus cicatriciels. La main est atrophiée et ne représente plus qu'un moignon disgracieux terminé par les phalanges épargnées. — 26 août 1855.

MARTINEZ, Dominico-Grégorio, né le 12 mars 1820, à Lavaga (Espagne). — Caporal au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la main gauche, le 24 mai 1855. — Désarticulation de l'indicateur et des deux dernières phalanges du médius. — 30 juin 1855.

MATEILLE, Pierre, né le 13 avril 1821, à Brenac (Aude). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la main gauche, le 25 décembre 1854. Siège. — Désarticulation du médius. — Gêne extrême dans les mouvements des doigts indicateur et annulaire. — 15 janvier 1855.

MATHIEU, Louis-Alexis-Marie, né le 25 août 1830, à Orgelet (Jura). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la main gauche, le 23 mai 1855. Siège. — Désarticulation de l'auriculaire et de l'annulaire. — 26 juin 1855.

MELH, Michel, né le 2 mai 1834, à Riedheim (Bas-Rhin). — Soldat au 47<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des deux mains, le 19 décembre 1855. — Désarticulation des deux dernières phalanges des doigts de la main gauche, de l'auriculaire et de l'annulaire de la main droite. — 8 juin 1855.

MICHEL, Claude-Henri, né le 26 janvier 1832, à Lyon (Rhône). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Le pouce et l'indicateur de la main droite broyés par une balle, le 5 novembre 1854. A la tranchée. — Désarticulation des deux dernières phalanges de l'indicateur et de la 2<sup>e</sup> phalange du pouce. — 5 janvier 1855.

MOIRON, Louis, né le 21 septembre 1836, à Drée (Côte-d'Or). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Deux doigts de la main gauche mutilés par un éclat d'obus. Garde de tranchée du 19 au 20 janvier 1855. — Désarticulation des deux dernières phalanges de l'indicateur. — Ankylose complète du médus et de l'annulaire. — 4 avril 1855.

MOKA, François-Marie, né le 24 septembre 1827, à Lannion (Côtes-du-Nord). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 18 juin 1855. Siège. — Entré le 27 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 29 août. — Désarticulation de l'indicateur de la main droite. — Plaie fistuleuse au bras. — 19 septembre 1855.

MOLINIER, Barthélemy, né le 17 septembre 1830, à Pomayrols (Aveyron). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 23 mars 1855. Siège. — Désarticulation de l'auriculaire. — 22 juillet 1855.

MONESTIER, Antoine, né le 10 mars 1830, à Sévérac (Aveyron). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à travers la main gauche, nuit du 22 au 23 mai 1855. Siège. — Désarticulation du pouce gauche et de son métacarpien. — 14 août 1855.

MONLEZUN, Antoine, né le 23 avril 1828, à Ludon (Gironde). — Soldat au bataillon de chasseurs à pied de la garde. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. — Désarticulation des trois derniers doigts de la main droite. — 12 novembre 1855.

MOREL, Louis-François, né le 12 février 1832, à Jarrie (Isère). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation de l'indicateur. — Rétraction permanente du médus, gêne des mouvements du pouce. — 11 novembre 1855.

MORIN, Pierre-Ferdinand, né le 20 février 1827, à Rouen (Seine-Inférieure). — Caporal au 74<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main droite; éclat d'obus, nuit du 4 au 5 mai 1855. Siège. — Désarticulation du 5<sup>e</sup> métacarpien et de l'auriculaire. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 4 juin. — 13 juin 1855.

MORISOT, Charles, né le 31 juillet 1830, à Saint-Menge (Vosges). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la main gauche, le 23 mai 1855. Siège. — Désarticulation du médus. — 27 juin 1855.

MORITZ, Nicolas, né le 8 février 1829, à Sarralbe (Moselle). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation du médus. — Rétraction des autres doigts. — 9 novembre 1855.

MORTE, Louis-Jean-Eugène, né le 10 juin 1827, à Chaumont-sur-Charonne (Loir-et-Cher). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. — Désarticulation de l'annulaire. — Ankylose du petit doigt. Roideur dans les mouvements du médus. — 27 octobre 1855.

MOULY, Guillaume, né le 4 février 1822, à Villeneuve (Aveyron). — Soldat au 5<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Piqûre au pouce de la main droite par un clou. — Désarticulation de la deuxième phalange du pouce. — 14 décembre 1854.

MOUSSOUR, Antoine, né le 29 décembre 1827, à Allassac (Corrèze). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 23 mai 1855. Siège. — Désarticulation du médus et de l'annulaire. — 9 août 1855.

MULLER, Georges, né le 10 février 1821, à Blumath (Bas-Rhin). — Caporal au 30<sup>e</sup> de ligne. — Panaris au pouce de la main droite, le (?) décembre 1855. — Désarticulation du pouce et de son métacarpien. — 23 avril 1856.

MUNIER, Claude-Alexis, né le 7 novembre 1831, à Deschaux (Jura). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main droite, le 6 juin 1855. Siège. — Désarticulation du médus. — 24 septembre 1855.

MUSSIG, Charles, né le 31 janvier 1831, à Wantzenau (Bas-Rhin). — Soldat d'artillerie



de marine. — Une partie de la main droite emportée par un éclat d'obus et plaie à la jambe, le 5 octobre 1855. — Désarticulation de l'indicateur, du médus et de deux phalanges de l'annulaire et de l'auriculaire. — 19 août 1856.

NOIRROT, Joseph, né le 24 janvier 1821, à Saint-Barbé (Vosges). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. Trois doigts de la main gauche écrasés par un biscailen, le 7 juin 1855. Siège. — Désarticulation des deux premières phalanges des doigts médus et annulaire. — 2 août 1855.

NOUGUIER, Hyacinthe-Pancrace, né le 18 juin 1833, à Isle (Vaucluse). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses à la main et à la hanche gauches, le 8 septembre 1855. — Désarticulation du médus et de deux phalanges de l'indicateur de la main droite. — Large cicatrice à la fesse gauche. — 18 juin 1855.

NOYQUES, Pierre, né le 14 septembre 1829, à Cahus (Lot). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de deux doigts de la main gauche; coup de feu, le 16 août 1855. Tracktir. — Désarticulation du doigt annulaire. — Ankylose avec rétraction de l'auriculaire; gêne dans les mouvements des autres doigts. — 27 septembre 1855.

ODDOS, Édouard, né le 3 mai 1828, à Saint-Bonnet (Hautes-Alpes). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 18 juin 1855. Siège. — Désarticulation de deux doigts de la main gauche. — Perte absolue de l'usage des autres doigts. — 7 juillet 1855.

ORNERO, Joaquinio-José-Pelagio, né le 21 juin 1822, à Baena (Espagne). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la main droite, le 5 novembre 1854. Siège. — Désarticulation de deux doigts de la main droite et de leurs métacarpiens. — 29 juin 1855.

PAJANY, Alexandre-Prosper, né le 16 septembre 1829, à Pompidon (Lozère). — Soldat au 2<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaie compliquée à la main gauche; éclat d'obus, le 18 juin 1855. Siège. — Désarticulation des deux dernières phalanges de l'auriculaire. — Rétraction de la première phalange du médus et de l'annulaire. — 24 août 1855.

PARIZOT, Augustin, né le 16 février 1829, à Ailloncourt (Haute-Saône). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — La main droite écrasée entre deux embarcations, le 3 février 1855. — Désarticulation des trois derniers doigts de la main droite. — 24 février 1855.

PARTHIOT, Lazare, né le 25 avril 1829, à Chiddes (Nièvre). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 18 juin 1855. Siège. — Désarticulation de l'auriculaire gauche et de son métacarpien. — Paralysie de la main. — 14 octobre 1855.

PASQUET, Pierre, né le 15 janvier 1828, à Domme (Dordogne). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, mutilation du pouce, le 29 août 1855. Siège. — Désarticulation du pouce. — 1<sup>er</sup> janvier 1856.

PASTOUR, Jean-Pierre, né le 21 juillet 1823, à Nevers (Nièvre). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 18 juin 1855. Siège. — Désarticulation de l'indicateur. — Ankylose du médus, gêne dans les mouvements des autres doigts. — 26 juillet 1855.

PATIN, François, né le 27 mai 1833, à Auxey (Côte-d'Or). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie compliquée à la main gauche, le 8 septembre 1855. — Désarticulation du doigt indicateur. — Gêne dans les mouvements des autres doigts. — 22 octobre 1855.

PAULMIÉE, Jean-Baptiste, né le 1<sup>er</sup> février 1816, à Oudreville (Loiret). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation de l'indicateur et d'une partie de son métacarpien. — Ankylose du médus. Perte d'une partie des mouvements de l'annulaire et de l'auriculaire. Cicatrices adhérentes et profondes aux faces dorsale et palmaire de la main. — 17 novembre 1855.

PAVILLON, Jean-Auguste, né le 27 septembre 1829, à Rouen (Seine-Inférieure). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 20 janvier 1855. Siège. — Désarticulation du médus, de l'annulaire et des deux métacarpiens correspondants. — 16 avril 1855.

PÉGUILLAN, Jean, né le 19 décembre 1831, à La Française (Tarn-et-Garonne). — Caporal au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-bras droit et de la main gauche; mitraille, le 8 septembre 1855. — Amputation des quatre derniers doigts de la main gauche et des métacarpiens correspondants. — Fausse articulation à l'avant-bras droit. Atrophie et perte des mouvements de la main. — 6 janvier 1856.

PERNOT, Augustin, né le 25 août 1828, à La Chapelle-aux-Bois (Vosges). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la main droite, le 7 juin 1855. Siège. — Désarticulation de l'indicateur. — Perte des mouvements des trois derniers doigts. — 2 novembre 1855.

PETIT, Jean-Baptiste, né le 17 mai 1828, à Sauzey (Meurthe). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coups de feu à l'épaule gauche et à la main droite, le 7 juin 1855. Siège. — Désarticulation du pouce de la main droite. — 22 juillet 1855.

PÉTREY, Félix, né le 25 décembre 1831, à Soulie (Jura). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 23 mars 1855. Siège. — Désarticulation du pouce gauche. — Paralyse des mouvements des autres doigts. — 13 juin 1855.

PETRI, Jean-Pierre, né le 25 octobre 1834, à Achen (Moselle). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaie déchirée au pouce de la main droite, par la charge d'un canon qui a pris feu, le 7 juillet 1855. Siège. — Désarticulation du pouce. — 17 septembre 1855.

PICAVEZ, Alexis-Joseph, né le 19 juin 1824, à Séchin (Nord). — Caporal au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu qui a brisé l'annulaire de la main gauche, le 14 mai 1855. Siège. — Désarticulation de l'annulaire. — 19 juin 1855.

PICQUENOT, Jules-Édouard, né le 24 février 1854, à Rouen (Seine-Inférieure). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Désarticulation de l'indicateur de la main droite. — Ankylose des autres doigts. Atrophie du bras. — 10 novembre 1855.

PINCHON, Pierre-Auguste, né le 28 novembre 1830, à Brestot (Eure). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Plaies compliquées à l'avant-bras gauche et aux doigts de la main gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation des doigts annulaire et auriculaire. — Ankylose du poignet. — 17 janvier 1856.

PITRE, Antoine, né le 2 décembre 1830, à Bouzel (Puy-de-Dôme). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main gauche. Éclat de bombe le 28 juin 1855. Siège. — Désarticulation des doigts médus et annulaire. — 3 septembre 1855.

POINIER, Alexandre-Auguste, né le 31 août 1831, à Bonnetable (Sarthe). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — L'indicateur et le médus gauches fracassés par un éclat d'obus, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Désarticulation de l'indicateur et du médus. — 7 novembre 1855.

POULARD, Pierre-Antoine, né le 14 décembre 1832, à Panissières (Loire). — Soldat au 52<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des doigts de la main gauche. Éclat de bombe. — Désarticulation de l'auriculaire et des deux dernières phalanges du médus. — Flexion impossible de l'annulaire. — 25 août 1855.

POULIQUEN, Louis-Yves, né le 29 novembre 1831, à Gouzin (Morbihan). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 18 septembre à l'hôpital de l'Université. — Désarticulation du médus. — Perte des mouvements des autres doigts. — 10 décembre 1855.

PRÉTER, Philippe-Joseph, né le 31 octobre 1833, à Cramans (Jura). — Sergent au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main droite; bicaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Entré le 27 juin à l'hôpital de l'Université. — Désarticulation de l'annulaire et du médus. — 26 août 1855.

PUJOL, Jean, né le 2 avril 1829, à Alos (Ariège). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Le pouce de la main droite écrasé par un éclat de bombe; forte contusion à la jambe droite, le 22 octobre 1854. — 18 janvier 1855.

RABONS, Martial, né le 31 mars 1831, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 3 septembre 1855. Siège. — Désarticulation de l'indicateur. — Atrophie de la main. — 5 octobre 1855.

RAISIN, Jean-Pierre, né le 16 juillet 1832, à la Panouze (Lozère). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 23 mai 1855. Siège. — Désarticulation du médus et de l'annulaire. — Gêne dans les mouvements des autres doigts. — 24 juillet 1855.

RATEL Cyrille-Joseph, né le 22 septembre 1819, à Nédon (Pas-de-Calais). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la main gauche; éclat d'obus, le 7 juin 1855. — Désarticulation des deux dernières phalanges de l'indicateur. — Ankylose des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> phalanges du médus. Atrophie de la main. — 20 septembre 1855.

RAYNAUD, Pierre, né le 25 janvier 1821, à Cintegabelle (Haute-Garonne). — Tambour au 46<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main droite; garde de tranchée du 25 janvier 1855. — Désarticulation du médus. — Atrophie des autres doigts. — 12 avril 1855.

REDELSPERGER, Jacques, né le 14 juillet 1829, à Aubuve (Haut-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Trois coups de feu au flanc droit, à la poitrine et à la main gauche. Nuit du 22 au 23 mai 1855. — Désarticulation du pouce. — 14 août 1855.

RENAULT, François, né le 14 avril 1830, à Sermoise (Nièvre). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Broiement des doigts de la main droite ; choc de deux navires, le 13 octobre 1854, à Varna. — Désarticulation des trois derniers doigts et de deux phalanges de l'indicateur. — 20 novembre 1854.

REV, Joseph, né le 19 octobre 1832, à Cuzien (Ain). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la main gauche ; éclat d'obus, le 3 mars 1855. — Amputation de l'annulaire à la partie moyenne de la phalangine. — Ankylose de l'articulation métacarpo-phalangienne de l'indicateur. — 10 juin 1856.

REYRON, Gilbert, né à Chateldon (Puy-de-Dôme). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 16 août 1855. Traectir. — Désarticulation de l'auriculaire. — Difformité considérable de la main. Rétraction du médius et de l'annulaire. — 30 avril 1856.

REYNAUD, Pierre, né le 24 juillet 1830, à Saint-Aignan (Gironde). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main gauche ; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Désarticulation des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> doigts de la main gauche. — 12 décembre 1855.

RIOZ, Jacques, né le 9 juillet 1829, à Poule (Rhône). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la main droite ; coup de feu le 27 août 1855. Siège. — Amputation du médius et d'une partie de son métacarpien. — 21 septembre 1855.

RODEZ, Jean, né le 1<sup>er</sup> décembre 1823, à Haspellehiedt (Moselle). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu à la main gauche, le 18 juin 1855. — Amputation de l'indicateur gauche et de son métacarpien. — Entré le 29 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 31 août 1855. — 2 avril 1856.

ROUDIL, Casimir, né le 27 juillet 1834, à Puylaurens (Lozère). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation du médius. — Ankylose des autres doigts. — 24 décembre 1855.

ROUX, Bonnet, né le 1<sup>er</sup> décembre 1834, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Soldat au 2<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaies contuses à la face et à la main gauche ; explosion du parc du Moulin, le 15 novembre 1855. — Désarticulation des deuxièmes phalanges de l'indicateur, du médius et de l'annulaire. — Large cicatrice à la main gauche ; rétraction de la peau entre le pouce et l'indicateur. Atrophie de la main. — 1<sup>er</sup> mars 1856.

ROYAL, Auguste, né le 28 mai 1833, à Maubeuge (Nord). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main droite, le 14 juillet 1855. Siège. — Désarticulation du pouce droit. — 5 octobre 1855.

RUDEL, Étienne, né le 5 octobre 1833, à Saint-Maurice (Puy-de-Dôme). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de baïonnette à la main gauche, le 7 juin 1855. Siège. — Désarticulation des doigts indicateur et médius de la main gauche. — 4 juillet 1855.

SABOT, Joachim, né le 18 février 1819, à Saint-Vincent (Morbihan). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — L'indicateur de la main gauche broyé ; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation de l'indicateur. — Rétraction des autres doigts. — 15 octobre 1855.

SAINT-MARTIN, Jean-Pierre, né le 18 mars 1832, à Samonillan (Haute-Garonne). — Soldat, artillerie de la garde. — Coup de feu à la main gauche, le 20 juillet 1855. Siège. — Amputation du médius et de son métacarpien. — Rétraction permanente de l'annulaire et de l'auriculaire. — 9 septembre 1855.

SALIGNÉ, Pierre, né le 23 août 1832, à Proissans (Dordogne). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main droite, le 18 juin 1855. Siège. — Désarticulation de l'annulaire et des deux dernières phalanges du médius. — 30 juillet 1855.

SALLE, Napoléon-Frédéric, né le 2 octobre 1833, à Metz (Moselle). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la main gauche ; biseau, le 5 novembre 1854. Siège. — Désarticulation de l'annulaire et de l'auriculaire. — 15 décembre 1854.

SALVAN, Guillaume-Auguste, né le 7 janvier 1834, à Lavar (Tarn). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. Siège. — Désarticulation du médius de la main droite. — Extension permanente de l'annulaire. — 7 novembre 1855.

SAUVAGE, Pierre-Hubert-Joseph, né le 27 juin 1830, à Iwuy (Nord). — Soldat au 16<sup>e</sup> d'ar-

tillerie. — Congélation de la main droite. — Désarticulation des 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> doigts. — 11 mars 1856.

SAUVANT, Louis, né le 2 mars 1831, à Saint-Alban-sous-Sampzon (Ardèche). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 30 juillet 1855. Siège. — Désarticulation des deux dernières phalanges du médius. — Extension permanente de tous les doigts. — 12 décembre 1855.

SAUX, Jean, né le 28 décembre 1833, à Saint-Germain (Lot). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — La main gauche traversée par une balle, le 16 août 1855. Siège. — Désarticulation du médius et de l'annulaire. — Flexion permanente des deux autres doigts. — 25 octobre 1855.

SCHMIDT, Henri, né le 9 janvier 1830, à Schopperten (Bas-Rhin). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Désarticulation du pouce. — 23 octobre 1855.

SCHOUMACHER, François, né le 14 décembre 1829, à Biding (Moselle). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation du pouce et de l'indicateur. — 10 avril 1856.

SCHULLER, Jean, né le 27 mai 1836, à Oberdoff (Haut-Rhin). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la main gauche; biscaïen, le 14 avril 1855. Siège. — Désarticulation du médius. — Atrophie de la main. — 11 juin 1855.

SERANNE, Eugène-François, né le 27 mars 1829, à Saumont (Hérault). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la face dorsale de la main gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. Fracture des métacarpiens. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Désarticulation de l'auriculaire. — Atrophie de la main. Perte de tous les mouvements des doigts. — 16 septembre 1855.

SIMON-FRUMENCE, né le 27 octobre 1824, à Niort (Deux-Sèvres). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la main gauche, le 22 mars 1855. Siège. — Désarticulation des deux derniers doigts. — Gêne des mouvements des autres doigts. — 23 juin 1855.

SIPRA, Jean, né le 10 mars 1832, à Artigues (Ariège). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu qui a brisé le pouce de la main droite, le 21 décembre 1854. Siège. — Désarticulation du pouce. — 31 janvier 1855.

TALLAYRAC, Jacques, né le 13 octobre 1834, à Labège (Haute-Garonne). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit et à la main gauche, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Désarticulation du petit doigt. — Ankylose de l'annulaire et du médius. — 9 février 1856.

TASTAYRE, Antoine, né le 13 octobre 1829, à Salvagnac-Cajare (Aveyron). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 29 mars 1855. Siège. — Amputation du pouce et de son métacarpien. — Ankylose du poignet. Atrophie du membre. — 11 juillet 1855.

TERRIER, François-Cléophas, né le 2 mars 1833, à Autainville (Loir-et-Cher). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main gauche, le 14 juin 1855. Siège. — Désarticulation de l'annulaire. — Roideur permanente du médius et de l'auriculaire. — 14 septembre 1855.

THALAMAS, Pierre, né le 5 avril 1828, à Sainte-Colombe-sur-Cher (Aube). — Sergent au 95<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la main droite; biscaïen, le 16 août 1855. Siège. — Désarticulation du pouce, de l'indicateur et du médius. — 12 novembre 1855.

THÉVIN, Jean, né le 5 novembre 1830, à Champagnac (Charente-Inférieure). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de grenade à la main gauche, le 22 août 1855. Siège. — Amputation de l'indicateur et d'une portion de son métacarpien. — Extension permanente du médius. — 30 décembre 1855.

TICAUD, Martial, né le 12 novembre 1832, à Roziers-Saint-Georges (Haute-Vienne). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 18 juin 1855. Siège. — Désarticulation du médius. — Gêne des mouvements des autres doigts. — 21 septembre 1855.

TRACOL, Jean, né le 26 juillet 1833, à Vernoux (Ardèche). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 18 juin 1855. Siège. — Désarticulation de l'auriculaire. — Rétraction permanente de l'annulaire. — 28 août 1855.

VALETTE, Ferdinand, né le 23 janvier 1817, à Avèze (Gard). — Sergent au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 16 août 1855. Tracktir. — Désarticulation de l'annulaire et de l'auriculaire. — 20 septembre 1855.



VANLINDEN, Jean-Joseph-Baptiste, né le 18 mars 1822, à Anvers (Belgique). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la main gauche, le 24 mai 1855. Siège. — Entré le 1<sup>er</sup> juin à l'hôpital de Gulhané. — Désarticulation du médus de la main gauche. — Flexion permanente de l'annulaire et de l'auriculaire. — 14 juillet 1855.

VASSAL, Antoine, né le 21 mai 1831, à Villemagen (Aude). — Soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie compliquée à la main droite; biscaïen, le 13 janvier 1855. Siège. — Désarticulation des deux dernières phalanges des doigts indicateur et médus. — 4 mars 1855.

VAURICÉ, François, né le 15 mars 1830, à Bussiol (Puy-de-Dôme). — Soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie. — Le pouce de la main gauche brisé par un biscaïen, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Désarticulation du pouce. — Semi-ankylose des autres doigts. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

VEDRINE, Guillaume, né le 23 octobre 1834, à Messeix (Puy-de-Dôme). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de baïonnette à la main droite, le 8 septembre 1855. Siège. — Désarticulation de l'indicateur. — Flexion du médus. Gêne des mouvements des autres doigts. — 15 janvier 1856.

VERNIÈRE, Jean, né le 21 janvier 1833, à Saint-Just-près-Brioude (Haute-Loire). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — La main droite mutilée par un éclat de bombe, le 5 août 1855. Siège. — Désarticulation du pouce de la main droite et de son métacarpien. — 13 septembre 1855.

VERON, Paschal, né le 6 avril 1828, à Essonne (Seine-et-Oise). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main et à la cuisse droites, le 10 novembre 1854. Siège. — Désarticulation du pouce. — 28 mai 1855.

VEROT, Jean-Baptiste, né le 4 mars 1826, à Moinstrol-sur-Loire (Haute-Loire). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Deux doigts de la main gauche brisés par une balle, le 18 juin 1855. Siège. — Désarticulation des doigts médus et annulaire. — 18 août 1855.

VESPERINI, Jean-Noël, né le 27 août 1823, à Bocognano (Corse). — Sergent au 100<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main droite; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Désarticulation des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> doigts de la main droite. — Gêne dans les mouvements de l'indicateur et du médus. — 9 décembre 1855.

VESTON, Théophile, né le 8 octobre 1830, à Bouville (Seine-et-Oise). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Panaris, piqure au pouce en arrachant des broussailles, le 2 mars 1855. — Désarticulation du pouce de la main droite. — 18 mai 1855.

VEYRIER, Jean, né le 29 septembre 1828, à Saint-Avid-du-Moiron (Gironde). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main droite; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation de l'annulaire. — Perte de l'usage du médus. — 6 novembre 1855.

VIDALAT, Pierre, né le 8 octobre 1821, à Mazérolles (Basses-Pyrénées). — Sergent au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 7 juin 1855. Siège. — Désarticulation du médus et de l'annulaire. — Perte de l'usage de l'indicateur et de l'auriculaire. — 9 septembre 1855.

VILLAINÉ, Jean-Alexis, né le 4 mars 1829, à Aigrefeuille (Loire-Inférieure). — Soldat au 3<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Congélation des deux mains. — Désarticulation de deux doigts de la main droite et de quatre de la main gauche. — 28 décembre 1855.

VINCON, Jean-Henri, né le 9 septembre 1835, à Turin (Piémont). — Caporal au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture du pouce droit; coup de feu, le 22 mai 1855. Siège. — Désarticulation immédiate du pouce de la main droite. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 juillet. — 2 août 1855.

VIRY, Jean-Nicolas, né le 23 décembre 1825, à Charmois (Vosges). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation du pouce. — 11 novembre 1855.

VIVIER, Nicolas-Alexandre, né le 31 décembre 1818, à Corbeil (Seine-et-Oise). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la main gauche, le 23 mai 1855. Siège. — Désarticulation de l'annulaire et du médus. — 12 juillet 1855.

VOISIN, Joseph-Théodore, né le 26 septembre 1831, à Hardiswast (Manche). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la main droite, le 14 avril 1855. Siège. — Désarticulation des deux premières phalanges de l'annulaire et du médus. — 15 juillet 1855.

WUNENBURGER, Jacques, né le 20 février 1831, à Brunstadt (Haut-Rhin). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la main droite, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation du pouce et de son métacarpien. — Ankylose de l'indicateur. Perte de la phalange de l'annulaire. — 15 novembre 1855.



TABLEAU DES BLESSURES DE L'ARTICULATION COXO-FÉMORALE.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.														
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures . . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»
Luxations.. . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3	1	»
Blessures indéterm..	2	»	13	»	»	4	»	»	11	»	»	»	»	»	»
	2	»	13	»	»	4	»	»	11	»	»	»	4	1	»
TOTAUX. . . .	15			4			11			»			5		

Armée anglaise.

PLAIES PÉNÉTRANTES.	Entrés	Guéris.	Évacués.	Morts.
Officiers, pendant toute la durée de la guerre .	»	»	»	»
Sous-officiers et soldats, seulement depuis le 1 <sup>er</sup> avril 1855 jusqu'à la fin de la guerre. . . .	10	»	7	3

## BLESSURES DE L'ARTICULATION COXO-FÉMORALE

BACHELET, Léopold-Joseph, né le 22 mars 1823, à Dury (Pas-de-Calais). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Luxation et fracture du fémur droit à sa partie supérieure. Contusion des parties molles, sans plaie; éclat d'obus, le 3 juillet 1855. — Entré à l'hôpital de Gulhané, le 17 juillet. Évacué le 21 août. — Raccourcissement considérable du membre. — 1<sup>er</sup> septembre 1855.

BOUCHER, Jean-Baptiste, né le 3 juin 1827, à Vénissieux (Isère). — Soldat au 1<sup>er</sup> du génie. — Luxation coxo-fémorale droite; explosion d'un magasin à poudre, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 7 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagché. — Réduction incomplète; atrophie du membre. — 12 novembre 1855.

JACQUEMIN, Nicolas-François, né le 3 octobre 1829, à Saint-Jean-de-Marché (Vosges). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Luxation spontanée de la tête du fémur droit, en haut et en arrière; séjour prolongé à l'humidité (?). — Raccourcissement considérable; déviation de la jambe en dedans. — 13 février 1856.

LACROIX, Jean, né le 9 janvier 1831, à Gannat (Allier). — Caporal au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'articulation coxo-fémorale, le 18 juin 1855. — Évacué immédiatement sur Constantinople. — Entré le 22 juin à l'hôpital de Péra. — Cicatrice profonde et adhérente; semi-ankylose; raccourcissement; rétraction de la cuisse sur le bassin. — 5 juin 1856.

MOHR, Jean, né le 12 mars 1830, à Altrik (Moselle). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Luxation coxo-fémorale; chute de cheval, le 15 novembre 1855. — Luxation non réduite. 23 février 1856.

PANCHER, Joseph, né le 9 juin 1827, à Saint-Hippolyte (Gard). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'articulation coxo-fémorale, le (?) 1855. — La balle pénètre en arrière et au-dessus du grand trochanter; elle a été extraite seulement dix mois après au tiers inférieur de la fesse droite. — Abscesses, fusées purulentes jusqu'au genou. — Ankylose de l'articulation coxo-fémorale. Atrophie de tout le membre. — 6 octobre 1855.

---

TABLEAU DES BLESSURES DE LA CUISSE.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures.. . . .	46	12	153	6	»	44	57	5	166	»	»	»	9	19	»	118	36	333
Plaies . . . . .	103	1041	177	3	8	17	57	788	183	»	118	4	»	6	»	163	1961	381
Contusions. . . . .	»	22	»	»	11	9	»	91	13	»	»	»	1	21	»	1	145	22
Blessures indéter- minées. . . . .	»	»	42	»	3	56	»	21	78	»	»	»	»	»	144	»	24	320
Brûlures. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	13	»	»	13	»
	449	1075	372	9	22	96	114	905	440	»	118	4	10	59	144	282	2179	1056
TOTAUX.....	1596			127			1459			122			213			3517		

## BLESSURES DE LA CUISSE

ABDALA-BEN-CHEÏDA, né en 1820, à Enaro (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — 1<sup>o</sup> Coup de feu traversant la cuisse droite à son tiers inférieur de dehors en dedans; 2<sup>o</sup> coup de feu à la partie inférieure de la jambe droite, traversant ce membre de dehors en dedans, avec fracture du péroné, le 24 mars 1855. — Cicatrices adhérentes à la cuisse; plaie fistuleuse à la jambe. — 8 février 1856.

ABDALLAH-OULD-CHEIK, né en 1831, à Achem-Daro (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu à la partie interne de la cuisse droite, le 7 juin 1855. Le projectile, dirigé de haut en bas, a fracturé le fémur à son tiers inférieur. — Entré le 19 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Raccourcissement de 6 centimètres. Semi-ankylose de l'articulation fémoro-tibiale. — 21 janvier 1856.

ACHARD, Joseph, né le 9 septembre 1828, à Manosque (Basses-Alpes). — Caporal au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du fémur droit; éclat de bombe, le 26 août 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 décembre. — Consolidation vicieuse. Raccourcissement du membre. — 23 décembre 1855.

AGOSTINI, Pierre, né le 28 mai 1828, à Volpajola (Corse). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture à la partie moyenne de la cuisse gauche; boulet, le 8 septembre 1855. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 24 décembre. — Fausse articulation. — 8 janvier 1856.

AHÉE, Bégamint, né le 9 janvier 1834, à Guehemo (Morbihan). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse droite, le 8 septembre 1855. — Paralysie incomplète de la jambe et du pied droits. — 1<sup>er</sup> décembre 1855.

AHMED-BEL-ABBÈS, né en 1825, aux Beni-Achem (province d'Alger). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Fracture du fémur; coup de feu, le 5 novembre 1854. — Entré le 19 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 9 avril. — Gêne et roideur considérables dans les mouvements du membre. Raccourcissement. Trajet fistuleux. — 20 mars 1856.

AIRAULT, Pierre, né le 1<sup>er</sup> juillet 1833, à Vouzailles (Vienne). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du fémur gauche au quart supérieur; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Raccourcissement. Consolidation vicieuse. — 7 novembre 1855.

ALBOUY, Hippolyte-Victor, né le 7 septembre 1834, à Camboulazet (Aveyron). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la cuisse gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Flexion permanente de la jambe sur la cuisse; cicatrices adhérentes au tiers inférieur du membre. — 10 novembre 1855.

ALFAN, Michel-Antoine-Pierre, né le 22 février 1828, à Port-Vendres (Pyrénées-Orientales). — Sergent au 2<sup>e</sup> régiment de grenadiers de la garde. — Plaie déchirée à la cuisse droite, éclat de bombe, le 19 août 1855. — Entré à l'ambulance de la garde. — Cicatrice adhérente et profonde à la partie postérieure et supérieure de la cuisse. Rétraction des muscles fléchisseurs. — 27 novembre 1855.

ALLÈGRE, Jean-Victor, né le 23 avril 1831, à Couers (Var). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la cuisse gauche; éclat d'obus, le 27 mai 1855. — Large cicatrice à la cuisse; perte de substance et rétraction musculaire. — 9 septembre 1855.

ALLIER, Michel-Émile, né le 3 juillet 1834, à Paris (Seine). — Sergent au 27<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la cuisse gauche; éclat d'obus, le 28 juillet 1855. — Amaigrissement considérable de la cuisse. Claudication. Rétraction du membre. — 14 octobre 1855.

AMAR, Michel, né le 22 février 1830, à Seyne (Basses-Alpes). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du fémur gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 14 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Raccourcissement d'environ 8 centimètres. Atrophie du membre. — 7 mars 1856.

AMOT, Joseph-Jules, né le 12 juillet 1831, à Paris (Seine). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse droite avec plaie déchirée à la partie interne et moyenne; éclat de bombe, le 3 mai 1855. — Entré le 22 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 11 juillet. — Atrophie et large cicatrice adhérente à la partie externe et postérieure de la cuisse avec déchirures des tendons et perte de substance osseuse. Rétraction musculaire. Flexion permanente de la jambe sur la cuisse. — 26 juillet 1855.

ARNAUDIN, Pierre, né le 17 mai 1833, à Montussan (Gironde). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la cuisse droite; éclat de pierre, nuit du 7 au 8 août 1855. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de l'Université. — Vaste cicatrice profonde et adhérente à la partie postérieure et interne de la cuisse. — 16 mai 1856.

ARROY, Jacques-Hilaire, né le 5 mai 1831, à Isle-Jourdain (Gers). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Plaie profonde à la cuisse droite; éclat de bombe, le 22 mai 1855. — Entré le 28 mai à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 16 juillet. — Perte de substance musculaire à la partie postérieure de la cuisse. Rétraction des faisceaux musculaires restants; flexion de la jambe sur la cuisse. — 10 août 1855.

AUBERT, Antoine-Charles-Ferdinand, né le 22 juillet 1827, à Paris (Seine). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la cuisse gauche; coup de feu, nuit du 2 au 3 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Péra. — Raccourcissement de 6 centimètres. Déviation du membre. Ankylose de l'articulation fémoro-tibiale. — 17 juillet 1855.

BACALOU, Pierre, né le 5 juillet 1834, à Esperaza (Aude). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse droite, le 8 septembre 1855. — Fracture de la partie supérieure du fémur. Raccourcissement peu apparent. Large cicatrice. — 22 novembre 1855.

BARBUT, David, né le 11 janvier 1833, à Sommières (Gard). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du fémur droit au tiers supérieur; coup de feu, le 11 juillet 1855. — Entré le 12 juillet à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 15. — Entré le 18 juillet à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 août. — Perte de substance osseuse; raccourcissement. Cicatrice profonde et adhérente à la partie supérieure et postérieure de la cuisse droite. — 24 août 1855.

BARRE, Jacques, né le 26 janvier 1823, à Clairvaux (Aveyron). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse gauche; fracture du fémur, le 16 août 1855. — Entré le 21 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 1<sup>er</sup> novembre. — Raccourcissement considérable. — 11 novembre 1855.

BARRÉ, Charles-Jean, né le 7 septembre 1833, à La Chapelle-sur-Oudon (Maine-et-Loire). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie externe et postérieure de la cuisse gauche, le 2 septembre 1855. Assaut. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 3 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. — Flexion à angle droit de la jambe gauche sur la cuisse. — 26 novembre 1855.

BAS, Denis-Joseph, né le 1<sup>er</sup> mai 1822, à Polliat (Ain). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse droite; fracture du fémur, le 18 juin 1855. — Fausse articulation à la partie moyenne de la cuisse droite. Raccourcissement de 6 centimètres. — 23 octobre 1855.

BAVEREL, Aimable-Félicien, né le 20 octobre 1828, aux Combes (Doubs). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie supérieure de la cuisse gauche, le 5 novembre 1854. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — La balle pénètre en arrière à la partie supérieure et interne de la cuisse, et sort directement en avant, à la partie interne du fémur sans le léser. — Atrophie du membre inférieur. — 6 mars 1856.

BÉA, Louis, né le 24 octobre 1828, à Obermorschwihr (Haut-Rhin). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie externe de la cuisse droite; perte de substance musculaire, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Entré le 20 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Rétraction de la jambe sur la cuisse; large cicatrice adhérente et profonde; ankylose du genou. — 12 mars 1856.

BEL-ARBÈS-BEN-MUSTAPHA-BEL-HADJ, né en 1833, à Ouled-Deyde (province d'Alger). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Fracture comminutive du fémur gauche au tiers inférieur, le 5 novembre 1854. Coup de feu. — Déformation considérable. Raccourcissement prononcé; semi-ankylose de l'articulation fémoro-tibiale. — 16 août 1856.

BELAY, Antoine, né le 3 juin 1827, à Bresson (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 9<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la cuisse au tiers supérieur; éclat de bombe, le 20 juin



1855. — Entré le 5 juillet à l'hôpital de Gulhané. — Raccourcissement de 5 centimètres ; fracture vicieusement consolidée. — 6 novembre 1855.

BÉLOIS, Constant-Étienne, né le 2 août 1822, à Torti-Fontaine (Pas-de-Calais). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse gauche ; plaie en sétou, le 18 juin 1855. — Entré le 16 juillet à l'hôpital de Péra. — Flexion permanente de la jambe sur la cuisse ; cicatrices adhérentes et profondes. — 17 août 1855.

BENAZET, Pierre, né le 8 novembre 1829, à Toulouse (Haute-Garonne). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la partie moyenne et antérieure de la cuisse droite ; éclat d'obus, le 3 mai 1855. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 2 août. — Cicatrices adhérentes à la cuisse droite ; perte de l'usage du membre. — 15 août 1855.

BENOÎT, Joseph-Benoît, né le 22 avril 1822, à Lesperon (Ardèche). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse, le 18 juin 1855. La balle a pénétré à la partie postérieure et supérieure de la cuisse gauche et lésé le nerf sciatique. — Atrophie du membre et flexion permanente de la jambe sur la cuisse. — 7 mars 1856.

BERGER, Jean, né le 16 octobre 1834, à Noailly (Loire). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse et au pli du genou, le 8 septembre 1855. — Entré le 26 octobre à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 10 décembre. — Atrophie de la jambe gauche. Rétraction musculaire. Cicatrice adhérente. — 23 décembre 1855.

BERNADET, Jean, né le 17 juillet 1832, à Préchac (Gironde). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse gauche, le 18 juin 1855. — Entré le 23 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 13 juillet. — Entré le 15 juillet à l'hôpital de Négara. Évacué le 28 août. — Large cicatrice adhérente à la partie externe et supérieure de la cuisse. Rétraction musculaire. Claudication et atrophie incomplète du membre. — 8 septembre 1855.

BERNARD, Pierre, né le 23 novembre 1816, à Laheycourt (Meuse). — Sergent au 3<sup>e</sup> du génie. — Coup de feu à la cuisse gauche, le 10 décembre 1854. — Cicatrices adhérentes à la cuisse ; rétraction permanente de la jambe. — 31 mars 1855.

BERNEL, Joseph, né le 14 mars 1828, à Lyon (Rhône). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la partie inférieure de la cuisse droite ; éclat d'obus, le 13 juin 1855. — Entré le 18 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 30 juillet. — Ankylose incomplète de l'articulation fémoro tibiale, avec flexion permanente de la jambe sur la cuisse. Cicatrices profondes et adhérentes. — 7 août 1855.

BEYSSAC, Claude, né le 26 octobre 1832, à Craponne (Haute-Loire). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la cuisse gauche, le 25 avril 1855. — Entré le 25 avril à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 29 avril. — Entré le 1<sup>er</sup> mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 18 juin. — Vaste cicatrice adhérente au fémur et située à la partie externe postérieure et inférieure de la cuisse. Rétraction de la jambe sur la cuisse. — 30 juin 1855.

BIEAU, Jean, né le 15 juin 1827, à Larroque (Tarn). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu qui a traversé d'avant en arrière la partie supérieure de la cuisse droite, le 16 août 1855. — Entré le 20 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 8 septembre. — Atrophie incomplète du membre inférieur droit, avec extension permanente du pied. — 24 septembre 1855.

BIELE, Jean, né le 3 mai 1823, à Uston (Ariège). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse gauche ; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Entré le 4 octobre à l'hôpital de Péra. — Raccourcissement de 10 centimètres. Consolidation vicieuse. — 5 février 1856.

BIGILLON-TILLOT, Joseph, né le 6 août 1831, à Saint-Pierre-de-Chartreuse (Isère). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie postérieure de la cuisse droite, et plaie déchirée au côté droit de la poitrine ; biscaïen, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital de Péra. — Large cicatrice adhérente à la cuisse. Rétraction musculaire. Cicatrice non adhérente au côté droit de la poitrine. — 26 février 1856.

BLAINEAU, François-Baptiste, né le 7 février 1833, à Thorigny (Vendée). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la cuisse droite, le 12 août 1855. — Atrophie de la cuisse. Ankylose incomplète de l'articulation coxo-fémorale. — 20 juin 1856.

BLANC, Marius-Désiré-Valérien, né le 15 décembre 1832, à Vins (Var). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Fracture de la cuisse gauche ; éclat de pierre, le 8 septembre 1855. Assaut. — En-

tré le 16 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. — Entré le 29 décembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 5 janvier. — Difformité considérable de la cuisse gauche avec raccourcissement de 4 centimètres. — 16 janvier 1856.

BLETTERY, Claude, né le 10 décembre 1831, à Saint-Clément (Allier). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Plaies déchirées à la partie antérieure de la cuisse gauche et au centre de la fesse; coup de feu, le 26 juin 1855. — Entré le 2 juillet à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 22 septembre. — Cicatrices profondes. Atrophie. — 5 octobre 1855.

BLEUZE, Dominique-Louis-Étienne, né le 25 octobre 1824, à Saint-Quentin (Aisne). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la cuisse gauche, fracture du fémur, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 juillet. — Atrophie presque complète du membre. Vastes cicatrices adhérentes à la partie antérieure et interne de la cuisse. — 7 août 1855.

BOLLÉ, Émile-Victor, né le 7 août 1833, à Oyonnax (Ain). — Soldat au 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie. — Vaste plaie contuse à la partie externe de la cuisse droite; éclat de bombe, le 17 avril 1855. — Entré le 7 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 2 août. — Ankylose incomplète du genou droit. Claudication et amaigrissement de tout le membre. — 11 septembre 1855.

BONNET, Michel, né le 13 juillet 1829, à Vaumas (Allier). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée et fracture à la partie supérieure de la cuisse droite, nuit du 23 au 24 mai 1855. Biscaien. — Entré le 14 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 2 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. — Ankylose du genou droit, raccourcissement. — 22 mars 1856.

BONNET, Joseph, né le 26 septembre 1822, à Beaurepaire (Isère). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Plaie en séton à la partie interne et supérieure de la cuisse gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Large cicatrice; double hernie inguinale. — 10 décembre 1855.

BORNE, François, né le 7 septembre 1833, à Paris (Seine). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu au-dessus du genou droit, le 8 septembre 1855. — Rétraction permanente de la jambe. — 24 décembre 1855.

BOTTE, Alexandre-Philippe-Joseph, né le 3 octobre 1823, à Hautoy (Nord). — Sergent au 1<sup>er</sup> régiment de grenadiers de la garde. — Fracture à la partie moyenne de la cuisse droite, sans plaie; éboulement par explosion de mine, le 8 septembre 1855. — Entré à l'hôpital de l'Université le 21 septembre. Évacué le 24 février 1856. — Raccourcissement et atrophie du membre. — 6 mars 1856.

BOUCHET, Louis-Romain, né le 17 novembre 1831, à Saint-Martin-de-Valamas (Ardèche). — Caporal au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du fémur droit; éclat de bombe, le 14 août 1855. — Entré le 20 août à l'hôpital de l'École préparatoire. — Entré le 29 décembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 2 janvier 1856. — Fracture vicieusement consolidée avec raccourcissement considérable. — 18 janvier 1856.

BOULANGÉ, Jean-Baptiste-Nicolas, né le 27 juillet 1831, à Viteuse (Meurthe). — Caporal au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive au tiers inférieur de la cuisse gauche; éclat d'obus, le 20 octobre 1854. — Entré le 10 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 6 mars. — Fracture incomplètement et vicieusement consolidée. Ankylose complète du genou. Déviation de la jambe, raccourcissement du membre de 11 centimètres. — 27 novembre 1854.

BOULET, Georges-Joseph, né le 20 octobre 1833, à Paris (Seine). — Caporal au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive au quart supérieur de la cuisse droite; boulet, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Raccourcissement de 5 centimètres. — 15 février 1856.

BOURGÉAT, Jean-Joseph, né le 23 septembre 1828, à Grenoble (Isère). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la cuisse gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Deux cicatrices profondes et adhérentes à la partie moyenne antérieure et interne de la cuisse; perte considérable de substance musculaire. — 25 septembre 1855.

BOYER, Auguste, né le 21 novembre 1824, à Establet (Drôme). — Soldat au 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine. — Coup de feu à la partie supérieure de la cuisse gauche, le 7 juin 1855. — Plaie fistuleuse. — 10 juin 1857.

BRODIN, Paul-Alexis, né le 11 août 1833, à Bucy-le-Long (Aisne). — Soldat au 32<sup>e</sup> de ligne. — Deux plaies en séton à la cuisse et à la jambe droites; coups de feu, le 24 juin 1855. — Entré le 30 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 5 juillet. — Entré le 6 juillet à l'hôpital de Nagara. Évacué le 7 août. — Rétraction des fléchisseurs de la cuisse. Ankylose de l'articulation du genou. — 18 août 1855.

BROU, Eugène-Casimir, né le 23 juin 1832, à Montrouge (Seine). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Contusion à la cuisse droite; éclat de bombe, le 10 août 1855. — Entré le 15 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 29 octobre. — Cicatrice adhérente et profonde à la partie inférieure de la cuisse; perte de substance et rétraction du membre. — 5 novembre 1855.

BRUCHET, Antoine, né le 17 juin 1830, à Saint-Jean-la Vêtre (Loire). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu près du bord antérieur de la cavité cotyloïde droite, le 11 juillet 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation coxo-fémorale, flexion permanente du membre. — 3 septembre 1855.

BRUNAUD, Casimir-François, né le 5 mars 1831, à Saint-Sulpice-le-Dunois (Creuse). — Maréchal des logis au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie. — Fracture du fémur gauche au tiers inférieur; biscaïen, le 14 avril 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> juin à l'hôpital de Dolma-Bagché. — Consolidation vicieuse. Raccourcissement et atrophie du membre. — 24 juillet 1855.

BRUNEAU, Benjamin, né le 10 mai 1832, à Chinon (Indre-et-Loire). — Soldat au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie. — Éclat de bombe à la cuisse droite, le 13 juin 1855. Le projectile entame largement les parties molles de la face postérieure au-dessous du pli de la fesse, refoule une partie des chairs en dedans et sort au-dessous de la région inguino-crurale qu'il déchire sans toucher au scrotum. — Cicatrice dure, profonde et adhérente contournant la partie interne et postérieure de la cuisse. Rétraction des muscles, affaiblissement et grande difficulté des mouvements. — 2 septembre 1855.

CADDOUR-BEN-YAYA, né en 1827, à Ouled-Cheffa (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Fracture comminutive à la partie moyenne de la cuisse droite; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 12 août. — Perte de substance du fémur. Raccourcissement de 3 centimètres. — 7 avril 1856.

CADET, Jean, né le 10 avril 1822, à Rempuat (Haute-Vienne). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Violente contusion à la cuisse gauche, éboulement de terre; explosion d'une bombe, le 6 mai 1855. — Rétraction des muscles de la partie postérieure de la cuisse. Flexion de la jambe. — 5 juillet 1855.

CAMBON, Pierre-Jean, né le 3 août 1829, à Antignes (Aveyron). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse droite; éclat de pierre, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 2 novembre. — Fracture vicieusement consolidée avec convexité externe. Raccourcissement de 6 centimètres. Engorgement considérable de tout le membre; demi-ankylose du genou. — 15 novembre 1855.

CANET, Jean-Baptiste, né le 30 juillet 1829, à Mijanès (Ariège). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Longue plaie à travers les muscles de la partie interne et supérieure de la cuisse droite; éclat d'obus, le 23 août 1855. — Entré le 28 août à l'hôpital de l'Université. Évacué le 29 janvier. — Deux cicatrices profondes et adhérentes. Flexion de la cuisse sur le bassin; atrophie incomplète de tout le membre inférieur droit. — 10 février 1856.

CASSEDE, Mathieu, né le 1<sup>er</sup> novembre 1832, à Taurignan-Vieux (Ariège). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du col du fémur gauche. — Coup de feu, le 18 juin 1855. — Consolidation vicieuse; raccourcissement de la cuisse. Abduction forcée du pied. — 9 octobre 1855.

CESSENAT, Alexis-Amand, né le 26 décembre 1830, à Chamborigaud (Gard). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture comminutive de la cuisse droite; biscaïen, le 18 mai 1855. — Entré le 24 mai à l'hôpital de Gulhané. — Atrophie de la jambe droite. — 14 août 1855.

CHAINED, Joachim-Étienne, né le 20 août 1831, à Bieziers (Hautes-Alpes). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses avec perte de substance aux parties internes de la jambe droite et de la cuisse par deux biscaïens, le 19 avril 1855. — Entré le 27 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 juillet. — Marche très-difficile. — 9 août 1855.

CHAMBRIER, Michel-Auguste, né le 20 mai 1829, à Neufchâtel (Sarthe). — Caporal au 74<sup>e</sup>

de ligne. — Fracture à la partie moyenne de la cuisse droite; éclat de bombe, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 13 septembre. — Entré le 14 septembre à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 20 septembre. — Fracture non consolidée. — 29 septembre 1855.

CHAPUIS, Pierre, né le 1<sup>er</sup> janvier 1833, à Saint-Julien-Chapteuil (Haute-Loire). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu qui, en contournant le fémur gauche, a traversé toute l'épaisseur des muscles, le 23 mai 1855. — Deux cicatrices adhérentes, l'une à la partie antérieure et supérieure de la cuisse gauche, l'autre à la partie postérieure. — 2 juillet 1855.

CHARBONNIER, Pierre-Louis, né le 8 juin 1831, à La Bruyère (Côte-d'Or). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse gauche; boulet, le 22 octobre 1854. — Entré le 28 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 mars 1855. — Fracture vicieusement consolidée; ankylose, dans le sens de l'extension, de l'articulation fémoro-tibiale. — 3 mai 1855.

CHARTON, Nicolas, né le 28 janvier 1830, à Mionnay (Ain). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse gauche, le 17 juillet 1855. — Lésion du grand trochanter. — Entré le 29 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 14 août. — Entré à l'hôpital de Nagara le 15 août. Évacué le 15 septembre. — Ankylose complète de l'articulation coxo-fémorale gauche. — Le projectile n'a pu être extrait et se trouve fixé sur le grand trochanter. — 23 septembre 1855.

CHASTANG, Pierre, né le 5 octobre 1832, à Chambonas (Ardèche). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la cuisse gauche; éclat de bombe, le 13 décembre 1854. — Cicatrice adhérente à la partie postérieure de la cuisse; perte de substance. Gêne considérable dans les mouvements du membre. — 13 avril 1855.

COEUILLE, Michel-Sénateur, né le 25 septembre 1830, à Paris (Seine). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie supérieure de la cuisse droite, le 25 avril 1855. — Entré le 5 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Rétraction du membre inférieur droit; cicatrice adhérente et profonde à la cuisse. — 26 juin 1855.

COINTET, Jean-Pierre, né le 26 février 1825, à Lizini (Doubs). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Deux coups de feu à la cuisse droite et à la poitrine, le 16 août 1855. — Rétraction des fléchisseurs de la cuisse droite; paralysie des orteils, insensibilité presque complète du pied. Deux cicatrices, l'une à la partie postérieure moyenne de la cuisse droite et l'autre à la partie antérieure et moyenne du même membre. Deux cicatrices à la poitrine. — 20 septembre 1856.

COLEY, Joseph-Hubert, né le 10 octobre 1831, à Courmont (Haute-Saône). — Soldat au 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine. — Vaste plaie déchirée et profonde à la cuisse gauche; éclat d'obus, le 7 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 9 janvier. — Perte considérable de substance musculaire. Cicatrice adhérente gênant les mouvements du genou. — 19 août 1856.

COLIGNON, Eugène, né le 21 mai 1834, à Paris (Seine). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à la partie supérieure et postérieure de la cuisse gauche, fracture comminutive du fémur, le 26 août 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Extraction d'esquilles et d'un fragment de bombe. — Évacué le 13 février. — Consolidation vicieuse; plaie fistuleuse. — 25 février 1856.

COLLIN, Alexandre-Marie, né le 22 novembre 1832, à Uzel (Côtes-du-Nord). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse gauche et plaie contuse à la hanche, même côté, le 8 septembre 1855. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. — Rétraction des fléchisseurs. Perte de l'usage du membre. — 19 novembre 1855.

CORBIÈRES, François-Hilaire, né le 16 mars 1833, à Cannes (?) (Aude). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse droite, le 25 juillet 1855. — Flexion impossible de la cuisse sur le bassin et de la jambe sur la cuisse. — 2 juin 1856.

COTTE, Jean-Louis, né le 8 mai 1824, à Gluiras (Ardèche). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à travers la cuisse droite, le 8 septembre 1855. — Entré le 9 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 14 décembre. — Atrophie du membre. — 25 décembre 1855.

COUPIN, Yves-Marie, né le 7 mai 1830, à Prat (Côtes-du-Nord). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Fracture de la cuisse gauche à sa partie moyenne; explosion d'une mine, le 8 septembre 1855. — Entré le 20 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. —



Entré le 27 décembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Évacué le 5 janvier. — Raccourcissement de 3 centimètres. Chevauchement des fragments. — 17 janvier 1856.

COUROUAV, Dominique, né le 24 juin 1830, à Lahitte (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse droite, le 5 novembre 1854. Inkermann. — La balle pénètre à la partie postérieure de la cuisse droite au niveau du grand trochanter. Fracture comminutive du fémur. — Entré le 23 novembre à l'hôpital de Gulhané. Le 28 janvier, extraction d'une forte esquille de 4 centimètres. Évacué le 24 février. — Consolidation vicieuse. Raccourcissement de 8 centimètres avec déviation de la pointe du pied en dehors et atrophie de la jambe. — 9 mars 1855.

COURTOIS, Pierre-Aimé, né le 11 novembre 1832, à Donchery (Ardennes). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse gauche au tiers inférieur; éclat d'obus, le 22 août 1855. — Entré le 29 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 22 janvier. — Raccourcissement de 4 centimètres. Rigidité dans les mouvements de l'articulation fémoro-tibiale. — 3 février 1856.

COUVREUR, Henri, né le 13 mars 1831, à Roncq (Nord). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse gauche, le 31 juillet 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> août à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 8 août. — Entré le 11 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 31 août. — Amaigrissement notable du membre inférieur gauche. Claudication et difficulté très-considérable dans les mouvements de la jambe. — 14 septembre 1855.

CROISEZ, Pierre, né le 21 mai 1831, à Lignol (Morbihan). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu qui a traversé les deux cuisses, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Cicatrices adhérentes, l'une au tiers supérieur et antérieur de la cuisse droite, les autres au tiers supérieur et postérieur de la cuisse gauche. — 6 janvier 1856.

CROMHOLZ, Jean, né le 14 juillet 1832, à Monneren (Moselle). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture au niveau du grand trochanter; coup de feu à la cuisse droite, le 18 juin 1855. — Atrophie complète des muscles fessiers avec gêne très-grande dans les mouvements du tronc et du membre inférieur droit. — 15 janvier 1856.

CYPRIEN, Jean-Marie, né le 12 juillet 1833, à Pélussin (Loire). — Soldat au 13<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse; éclat de bombe, le 13 juillet 1855. — Entré le 17 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 octobre. — Fausse articulation. — 5 novembre 1855.

DANET, Jean-Joseph, né le 1<sup>er</sup> juin 1831, à Maure (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture oblique du fémur à la partie moyenne de la cuisse gauche; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 24 décembre. — Perte de substance osseuse. Raccourcissement de 8 centimètres. — 7 janvier 1856.

DARDE, Joseph-Frédéric, né le 7 mai 1831, à Millau (Aveyron). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture du fémur; coup de feu à la cuisse gauche, tiers moyen, face interne, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 15 octobre. — Flexion permanente de la jambe sur la cuisse. Ankylose du genou. Le projectile est entré à la partie interne et moyenne de la cuisse, et est sorti à la partie postérieure et supérieure après avoir fracturé le fémur. — 20 janvier 1856.

DARTOIS, François, né le 24 octobre 1827, à Nancy (Meurthe). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à travers la cuisse gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 15 septembre à l'hôpital de Varna. — Atrophie et rétraction de la jambe sur la cuisse. — 13 décembre 1855.

DEBELLEIX, Pierre, né le 24 novembre 1830, à Saint-Symphorien (Haute-Vienne). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la partie supérieure de la cuisse droite, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Entré le 28 mai à l'École préparatoire. Évacué le 23 juin. — Claudication; vaste cicatrice adhérente à la partie interne et supérieure de la cuisse droite. — 5 juillet 1855.

DEL, Dominique, né le 4 septembre 1832, à Pont-à-Mousson (Meurthe). — Caporal, artillerie de marine. — Fracture comminutive du fémur droit et plaies déchirées aux deux jambes; biscaïen, 13 août 1854. Bomarsund. — Cal difforme, volumineux. Incurvation du fémur. Raccourcissement. — 13 février 1856.

DELATTE, Émile-Charles, né le 16 avril 1832, à Metz (Moselle). — Caporal au 46<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie supérieure et externe de la cuisse droite, le 2 avril 1855. — Entré



le 6 avril à l'hôpital de Gulhané. — La balle a contourné l'articulation coxo-fémorale et fracturé le grand trochanter. Plusieurs esquilles ont été extraites. — Gêne dans les mouvements de flexion, roideur musculaire. Atrophie incomplète du membre. Claudication prononcée. — 22 mai 1855.

DELMAS, Antoine, né le 19 mars 1830, à Dozenac (Corrèze). — Soldat au 4<sup>e</sup> infanterie de marine. — Plaie contuse à la cuisse droite; biscaïen, le 18 juin 1855. — Rétraction du membre. — 10 juin 1857.

DEMEN, Antoine-Cécile, né le 28 mars 1833, à Mant (Landes). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie à la cuisse droite et fracture comminutive du fémur à 2 centimètres au-dessous du grand trochanter; éclat d'obus, le 17 juin 1855. — Évacué le 18 juin. — Entré le 22 juin à l'hôpital de Gulhané. — Esquilles nombreuses. Évacué le 29 août. — De nouvelles esquilles sont encore extraites. La cuisse, placée d'abord sur de simples coussins, est, quelques jours après, mise dans l'appareil Baudens, d'où elle n'est retirée qu'après trois mois. Consolidation complète, mais raccourcissement de 5 centimètres. — La guérison a été entravée par de nombreux abcès, par des esquilles et des débris de vêtement extraits successivement. — 18 septembre 1855.

DEVILLEZ, Jacques-Joseph, né le 28 novembre 1829, à Vieux-Condé (Nord). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'épaule droite; éclat d'obus et plaie déchirée à la cuisse gauche sans lésions osseuses; coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Évacué le 7 juillet. — Claudication prononcée. — 16 juillet 1855.

DÉZARMÉNIEN, Louis, né le 5 octobre 1831, à Tournus (Saône-et-Loire). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fractures, sans plaie, de la cuisse droite et de la jambe gauche; éclat de bombe, le 9 mars 1855. — Entré le 6 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Fausse articulation de la cuisse avec raccourcissement de 11 centimètres. Fracture non consolidée de la jambe gauche à sa partie moyenne. Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne avec rétraction de tous les orteils. Atrophie du membre. — 9 septembre 1855.

DIDIER, Joseph, né le (?) 1830, à Noyon (Oise). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Plaies déchirées à la cuisse gauche, biscaïen, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 19 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Rétraction permanente du membre; larges cicatrices adhérentes à la partie externe. Gonflement du pied. — 13 octobre 1855.

DIER, Michel, né le 9 décembre 1829, à Lonbourg (Bavière). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture de la cuisse gauche; éclat d'obus, le 27 octobre 1854. Tranchée. — Atrophie et raccourcissement de 6 centimètres. Ankylose du genou. — 31 janvier 1855.

DUCRET, Charles-Auguste, né le 30 décembre 1829, à Gerbeviller (Meurthe). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu traversant la partie moyenne des deux cuisses, le 16 août 1855. Tracktir. — Rétraction des fléchisseurs de la jambe gauche. Mouvement d'extension impossible. — 27 novembre 1855.

DUGEOL, Antoine, né le 23 septembre 1834, à Saint-Illid (Cantal). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du fémur droit; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 10 décembre. — Consolidation difforme. — 19 décembre 1855.

DUMAS, Baptiste-Adrien, né le 22 juillet 1831, à Lavelanet (Ariège). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du col du fémur; biscaïen, le 7 juin 1855. Le projectile traverse le sommet de la cuisse gauche d'avant en arrière et sort à la fesse. — Cicatrice profonde et adhérente en avant; flexion de la cuisse sur le bassin. Ankylose; atrophie. — 1<sup>er</sup> septembre 1855.

DUMAS, Bernard-Jacques, né le 8 juillet 1822, à Mauran (Haute-Garonne). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse gauche, le 23 mars 1855. — Entré le 29 mars à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 14 mai. — Atrophie du membre inférieur gauche. Extension permanente du pied, ankylose de l'articulation tibio-tarsienne et rétraction de la jambe sur la cuisse. Le projectile a traversé la cuisse à sa partie moyenne et lésé le nerf sciatique. — 22 mai 1855.

DUMOUCHEL, Jacques-Honoré, né le 25 mars 1827, à Saint-Martin-Omonville (Seine-Inférieure). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du fémur gauche au tiers supérieur; éclat d'obus, le 22 mars 1855. — Entré le 6 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 9 septembre.

— Raccourcissement considérable. Atrophie notable des muscles de la cuisse et de la jambe. Rétraction permanente. — 26 septembre 1855.

DUPIN, Jacques, né le 3 juin 1830, à Lantriac (Haute-Loire). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du fémur droit; éclat de bombe, le 18 juin 1855. — Raccourcissement du membre inférieur droit. — 3 septembre 1855.

DUPONT, Étienne, né le 30 août 1827, à Asnières (Yonne). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la cuisse gauche; biscaïen, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Parti en convalescence le 15 décembre. — Deux cicatrices profondes adhérentes à la partie moyenne antéro-externe de la cuisse gauche. Rétraction des muscles. — 28 décembre 1854.

DUPONT, François-Pierre, né le 9 juin 1828, à Rânes (Orne). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la cuisse gauche, le 24 février 1855. — Rétraction permanente de la jambe gauche sur la cuisse. Le projectile a traversé la partie moyenne et postérieure de la cuisse. Perte de substance étendue aux muscles fléchisseurs et à leurs tendons. — 28 août 1855.

DUPORT, François, né le 29 octobre 1826, à Altillac (Corrèze). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 19 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 4 décembre. — Ankylose de l'articulation fémoro-tibiale. Amaigrissement du membre. — 15 décembre 1855.

DUQUENNE, Louis-Henri, né le 25 avril 1830, à Fives (Nord). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu aux cuisses et coups de baïonnette, le 5 novembre 1854. Inkermann. — La balle a traversé obliquement les deux cuisses à la partie supérieure et lésé le testicule gauche, qui s'est atrophié. Trois coups de baïonnette; un sur le rebord des cartilages costaux du côté droit, un deuxième sur ceux du côté gauche au-dessus de l'appendice xyphoïde, le troisième à la partie moyenne de l'intervalle des onzième et douzième côtes gauches. — Cicatrices déprimées et adhérentes. — 19 janvier 1856.

DURAND, Jean-André, né le 27 août 1832, à Clermond (Hérault). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la cuisse gauche; biscaïen, le 23 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 29 août. — Perte de substance des muscles de la partie postérieure de la cuisse gauche; rétraction et flexion permanente. — 6 juillet 1855.

DURAFFOURG, Pierre-Emmanuel-César, né le 9 mai 1815, à Bouchoux (Jura). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture du fémur droit; coup de feu, le 20 septembre 1855. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Péra. Sorti le 12 novembre. — Cicatrice profonde et adhérente à la partie inférieure et antérieure de la cuisse droite. Fausse ankylose. — 26 mars 1857.

DUTERTE, Hippolyte-Amand-Fidèle-Joseph, né le 27 décembre 1829, à Tourcoing (Nord). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la cuisse gauche; éclat d'obus, le 3 mai 1855. — Perte considérable de substance musculaire. Vaste cicatrice adhérente et profonde; rétraction permanente. — 5 août 1855.

DUVAL, Pierre, né le 29 juillet 1830, à Saint-Berthorin (Mayenne). — Soldat au régiment d'artillerie de marine. — Coup de feu à la cuisse gauche, le 23 juin 1855. — Entré le 21 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 4 décembre. — Demi-flexion permanente du membre. Atrophie. — 25 mars 1857.

EMERY, Jean-Pierre, né le 29 janvier 1831, à Seguy (Ain). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture du fémur gauche; éclat d'obus, le 31 octobre 1855. — Entré le 13 décembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 24 décembre. — Cal difforme et ostéite du fémur. — 7 janvier 1856.

ENGSTER, Daniel, né le 18 juin 1827, à Ninthart (grand-duché de Bade). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la cuisse droite, le 2 février 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation fémoro-tibiale droite avec atrophie et flexion permanente de la jambe sur la cuisse. — 22 septembre 1855.

FABREGUETTES, Louis-Zéphirin, né le 26 août 1827, à Lodère (Hérault). — Caporal au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la cuisse droite, le 18 juin 1855. — Cicatrice adhérente à la partie interne de la cuisse droite. Rétraction musculaire. La jambe reste fléchie sur la cuisse. — 10 juillet 1855.

FAIVRE, Pierre-Jacques, né le 31 juillet 1831, à Chagey (Haute-Saône). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du fémur droit au quart supérieur. — Coup de feu, le 16 août 1855. — Entré à l'hôpital de l'École-Militaire le 22 août. — Évacué d'urgence le 29 décembre sur

l'hôpital du terrain de manœuvres. — Luxation consécutive de la tête du fémur; consolidation vicieuse. — Évacué le 4 janvier 1856. — Raccourcissement considérable. — 17 janvier 1856.

FERRIEU, Amans, né le 17 novembre 1829, à Flavignolles (Aveyron). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — La cuisse droite traversée par un éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. Sorti le 10 décembre. — Vastes cicatrices adhérentes à la partie supérieure de la cuisse droite. Flexion permanente de la jambe sur la cuisse et atrophie de tout le membre. — 5 août 1855.

FIESCHI, Jacques-Antoine, né le 28 janvier 1833, à Vico (Corse). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée et profonde à la cuisse droite; éclat d'obus, le 27 août 1855. — Entré le 31 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 2 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. Sorti le 21 décembre. — Perte de substance musculaire; rétraction et atrophie considérable de tout le membre. — 6 juillet 1856.

FIRMOND, Pierre-Jean, né le 22 mars 1827, à Chirac (Lozère). — Soldat au 32<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse, le 11 juillet 1855. — Rétraction de la jambe sur la cuisse. — 30 juillet 1855.

FORESTIER, François, né le 13 février 1832, à Ronsenac (Charente). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu, le 8 septembre 1855; l'un a traversé la partie supérieure et externe du bras droit, l'autre la partie supérieure de la cuisse droite après avoir déchiré la verge. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. — Plaie fistuleuse. — 5 février 1856.

FOURCADE, Dominique, né en janvier 1833, à Oncilhaut (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la cuisse gauche; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 9 septembre à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 28 septembre. — Entré le 2 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 26 décembre. — Vaste cicatrice adhérente occupant tout le côté externe de la partie antérieure et inférieure de la cuisse. — 16 janvier 1856.

FOUREY, Émile-Félix, né le 29 mai 1835, à Basson (Yonne). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coups de feu à la cuisse droite et à la main gauche; fracture de trois phalanges, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 28 septembre. — Atrophie et paralysie de l'index et du médius de la main gauche. Cicatrices adhérentes à la cuisse droite. Mouvements très-difficiles. — 31 décembre 1855.

FRANÇOIS, Louis-Clément, né le 28 décembre 1819, à Barécourt (Meuse). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Éclat de pierre à la cuisse gauche; fracture du fémur, le 14 mars 1855. — Raccourcissement de 5 centimètres. Déviation du pied. — 5 juin 1855.

FRANTZ, Florent, né le 25 septembre 1819, à Meisingott (Bas-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Fracture de la cuisse gauche; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 2 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. — Large cicatrice adhérente avec perte de substance du fémur aux trochanters. — 4 mars 1856.

FRAYSSE, Jacques, né le 14 juin 1823, à Saint-Augustin (Corrèze). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du fémur au-dessous des trochanters; biscaïen, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Kanlidgé. Sorti le 29 octobre. — Raccourcissement de 6 centimètres et déformation du membre inférieur gauche. — 4 janvier 1855.

FREYTAG, Mathias, né le 29 mars 1820, à Hegenheim (Haut-Rhin). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la fesse et à la cuisse gauches, éclat d'obus, le 3 juillet 1855. — Large cicatrice adhérente avec perte de substance musculaire à la partie supérieure et externe de la cuisse. Gêne extrême dans les mouvements du membre. — 5 novembre 1855.

GARDRAT, Alexis, né le 26 décembre 1827, à Cressé (Charente-Inférieure). — Caporal au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — La cuisse droite fracturée par un coup de barre de cabestan, le 13 février 1855, à bord du *Tage*. — Entré le 17 février à l'hôpital de Péra. — Raccourcissement du membre; consolidation vicieuse. — 21 avril 1855.

GARRET, Claude, né le 21 juillet 1834, à Saint-Egrève (Isère). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse gauche, le 31 août 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 octobre. — Cicatrices adhérentes et profondes à la partie moyenne de la cuisse gauche. — 7 novembre 1855.

GAUTHIER, Jean-Marie, né le 1<sup>er</sup> décembre 1830, à Matour (Saône-et-Loire). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie postérieure et interne de la cuisse droite, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 12 novembre. — Large cicatrice transversale à la cuisse droite avec atrophie et flexion permanente à angle droit de la jambe sur la cuisse. — 22 novembre 1855.

GAY, Jacques-Victor, né le 5 juillet 1827, à Lupersat (Creuse). — Sergent au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du fémur gauche au tiers inférieur; biscaïen, le 16 août 1855. Tracktir. — La balle a traversé la cuisse d'avant en arrière et de bas en haut. — Entré le 22 août à l'hôpital de Péra. — Cicatrice adhérente à la face interne de la cuisse. Ankylose du genou; atrophie. — 15 novembre 1855.

GEORGES, Michel, né le 20 novembre 1827, à Chavanet (Creuse). — Sergent au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du fémur droit au quart inférieur; explosion d'une mine, le 8 septembre 1855. Assaut. — Consolidation vicieuse; chevauchement considérable; atrophie. Raccourcissement. — 23 novembre 1855.

GÉRARD, Pierre, né le 5 novembre 1827, à Saralbe (Moselle). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du fémur gauche à sa partie inférieure; coup de feu, le 20 septembre 1854. Alma. — Raccourcissement du membre. Gêne dans les mouvements du genou. — 8 décembre 1854.

GILLOT, Jean, né le 22 avril 1830, à Montsauche (Nièvre). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du bord orbitaire, côté gauche et fracture comminutive de la cuisse droite à sa partie moyenne, coups de feu, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Cicatrice profonde au-dessus de l'arcade sourcilière gauche avec perte de substance osseuse dans une étendue de 2 centimètres et dans presque toute son épaisseur. Raccourcissement de la cuisse droite. — 9 mars 1855.

GOUTTEBARON, Barthélemy, né le 1<sup>er</sup> janvier 1828, à Saint-Maurice-sur-Loire (Loire). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la cuisse droite, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Le projectile a déchiré les muscles de la partie antérieure et lésé le fémur. — Cicatrices vastes, profondes et adhérentes. — 4 juillet 1855.

GRELLIER, Jean-Louis, né le 3 février 1827, à Moncontant (Deux-Sèvres). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la cuisse droite, le 15 mars 1855. Fracture comminutive du fémur. — Entré le 6 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 30 juillet. — Raccourcissement considérable du membre. — La balle a pénétré à la partie supérieure et postérieure du membre, au-dessous du pli de la fesse, un peu en dehors et au-dessus de la tubérosité ischiatique, a fracturé comminutivement le fémur à la jonction du tiers supérieur au tiers moyen et est sortie à la face antérieure de la cuisse en traversant le bord interne du droit antérieur. — Élimination d'esquilles secondaires. Raccourcissement de 7 centimètres. — 28 novembre 1855.

GRENIER, Prosper-Guillaume, né le 27 décembre 1827, à Sèvres (Seine-et-Oise). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la cuisse gauche, près du genou, nuit du 23 au 24 février 1855. — Atrophie du membre inférieur gauche. Cicatrices profondes au tiers inférieur et interne de la cuisse, avec perte de substance musculaire. Rétraction du membre. Semi-ankylose de l'articulation fémoro-tibiale. — 27 août 1855.

GUENAUULT, Léon, né le 15 avril 1828, à Tours (Indre-et-Loire). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du fémur droit, près du genou; biscaïen, le 20 février 1855. Siège. — Entré le 3 mars à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Raccourcissement de la cuisse. Ankylose du genou droit. — 23 avril 1855.

GUÉRIN, Joseph-Pierre, né le 28 novembre 1829, à Vallabrès (Gard). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du fémur droit au niveau du grand trochanter; coup de feu, le 16 août 1855, à Tracktir. — Entré le 20 août à l'hôpital de l'École préparatoire. — Entré le 29 décembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 28 janvier. — Consolidation vicieuse, raccourcissement de 8 centimètres. Ankylose complète du genou; extension permanente de la jambe. — 5 février 1856.

GUERRET, Gaspard, né le 17 décembre 1827, à Chantenay (Nièvre). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse gauche au tiers inférieur par une grenade, le 20 février 1855.



Tranchée. — Entré le 27 février à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 4 juin. — Ankylose incomplète du genou. — 11 juin 1855.

GUILLAUMET, Mathieu, né le 27 juillet 1833, à Brioude (Haute-Loire). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la cuisse droite; éclat de bombe, le 18 juillet 1855. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 12 juillet. — Entré le 17 août à l'hôpital de Nagara. Évacué le 18 novembre. — Cicatrice vaste et profonde au tiers inférieur de la cuisse droite, perte de substance musculaire sans lésion osseuse. Atrophie du membre. Demi-flexion permanente de la jambe sur la cuisse. — 27 novembre 1855.

GUINET, Henri-Philippe, né le 2 février 1831, à Besançon (Doubs). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du col du fémur droit; chute d'un cacolet, le 12 juillet 1854. — Raccourcissement et atrophie du membre. — 18 avril 1855.

GUYON, Joseph-Antoine, né le 10 juin 1829, à Pont-Saint-Esprit (Gard). — Soldat aux zouaves de la garde. — Fracture du fémur gauche; boulet, le 5 mai 1855. — Entré le 9 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 7 juillet. — Raccourcissement considérable. Atrophie du membre et paralysie du pied. — 12 août 1855.

HAON, Augustin, né le 29 mars 1823, à Céage (Ardèche). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Plaie déchirée au tiers supérieur de la cuisse droite; coup de feu, le 24 février 1855. — Entré le 3 mars à l'hôpital de Péra. — Cicatrices adhérentes et étendues, gêne considérable dans les mouvements du membre. — 19 août 1856.

HENNEBAUX, Louis-Désiré, né le 24 août 1829, à Lille (Nord). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie supérieure de la cuisse gauche, le 8 juin 1855. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Gulhané. — Atrophie de la jambe. Rétraction des fléchisseurs. — 20 août 1855.

HERMITTE, Pierre, né le 2 février 1834, au Puy-Saint-André (Hautes-Alpes). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. — Large cicatrice adhérente à la cuisse gauche avec perte de substance et rétraction de ce membre. Arthrite du poignet gauche. — 8 janvier 1856.

HEULIN, Félix-Étienne, né le 26 décembre 1828, à Boussay (Loire-Inférieure). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de la cuisse gauche et de l'os iliaque; biscaïen, le 7 juin 1855. — Ankylose de l'articulation. — 8 septembre 1855.

HOFFMANN, André, né le 28 novembre 1824, à Rosheim (Bas-Rhin). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la partie antérieure et inférieure de la cuisse droite; éclat de bombe, le 23 juillet 1855. — Entré le 23 juillet à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 28 juillet. — Entré le 1<sup>er</sup> août à l'hôpital de Péra. Évacué le 22 août. — Le projectile a divisé profondément les muscles antérieurs de la cuisse droite à sa partie moyenne. — Cicatrice vaste et adhérente. — 2 septembre 1855.

IMBERT, Jean-Baptiste, né le 12 avril 1827, à Paris (Seine). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Plusieurs coups de feu à la cuisse et à la jambe, le 8 septembre 1855. — Flexion permanente de la jambe droite sur la cuisse; rétraction prononcée du pied droit. Plusieurs cicatrices. — 3 septembre 1855.

JOCHUN, Jean-Baptiste, né le 11 octobre 1828, à Rouffach (Haut-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la cuisse gauche, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré le 20 août à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 29 septembre. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 2 avril. — Deux cicatrices adhérentes, l'une au tiers inférieur et interne, l'autre à la partie moyenne et postérieure de la cuisse gauche. Rétraction et demi-flexion du membre. — 10 avril 1856.

JOMAIN, Antoine-Pépin, né le 21 juillet 1818, à Pont-Saint-Esprit (Gard). — Capitaine au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du fémur gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Ankylose du genou gauche avec amaigrissement du membre. Plaie fistuleuse au tiers inférieur de la cuisse au point d'entrée du projectile. — 5 janvier 1856.

KUNTZ, Christophe, né le 27 juillet 1829, à Helling (Meurthe). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du fémur droit au tiers inférieur; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Entré le 21 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 24 janvier. — Consolidation vicieuse; large cicatrice adhérente; raccourcissement du membre; roideur de l'articulation fémoro-tibiale. — 24 mars 1856.

LACASSAGNE, Jean-Baptiste, né le 17 septembre 1830, à Castelnau (Tarn). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la partie interne de la cuisse droite, le 8 septembre 1855. —



Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Extraction de la balle. — Cicatrice transversale, étendue, profonde et adhérente, avec perte de substance musculaire à la partie moyenne et interne de la cuisse. — 12 novembre 1855.

LACHAUD, Laurent, né le 18 août 1825, à Saint-Victor-sur-Loire (Loire). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive du fémur gauche au-dessus des condyles; éclat d'obus, le 6 juin 1855. — Entré le 19 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 27 août. — Atrophie et raccourcissement de 4 centimètres; ankylose incomplète du genou dans le sens de la flexion. — 4 septembre 1855.

LACOSTE, Célestin, né le 28 novembre 1833, à Montaur-Bernet (Gers). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive de la cuisse droite; éclat de bombe, le 7 avril 1855. — Entré le 22 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 31 août. — Raccourcissement d'un décimètre; atrophie du membre. — 9 septembre 1855.

LACROUTS, Pierre, né le 13 novembre 1832, à Arbus (Basses-Pyrénées). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la partie moyenne et externe de la cuisse droite; éclat de bombe, le 11 août 1855. — Entré le 19 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 25 octobre. — Perte de substance musculaire; cicatrice adhérente. — 23 octobre 1855.

LAHITE-PONEY, Pierre, né le 28 janvier 1831, à Saint-Jean-Pondge (Basses-Pyrénées). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Fracture de la cuisse gauche au tiers moyen; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de l'École militaire. — Entré le 29 décembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 5 janvier. — Cicatrice profonde et adhérente; atrophie et raccourcissement du membre. — 16 janvier 1856.

LAMBERT, Eugène-Antoine-Hippolyte, né le 20 octobre 1833, à Gigny (Yonne). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Vaste plaie déchirée à la cuisse gauche, partie supérieure externe pré-trocanthérienne; biscaïen, le 2 mai 1855. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 2 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. Évacué le 10 février. — Cicatrice large, profonde et adhérente à la partie supérieure et externe de la cuisse. — 23 février 1856.

LANDRON, Jean, né le 17 juin 1832, à Belligné (Loire-Inférieure). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Plaie en séton au tiers moyen, partie antérieure et externe de la cuisse droite; coup de feu, le 7 août 1855. — Entré le 14 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 août. — Rétraction du pied droit. — 4 septembre 1855.

LANGLOIS, Jean-Baptiste, né le 18 septembre 1834, à Vienne (Isère). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Fracture au tiers inférieur de la cuisse droite; coup de feu, nuit du 24 au 25 avril 1855. — Entré le 5 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 2 août. — Consolidation vicieuse. — 14 août 1855.

LAPEINE, Antoine, né le 19 août 1824, à Römeyer (Drôme). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la partie inférieure du fémur, avec forte contusion du genou droit; biscaïen, le 14 décembre 1854. Entré le 1<sup>er</sup> janvier à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 février. — Cicatrice adhérente irrégulière au côté externe du genou. Ankylose de l'articulation du genou. — 27 février 1855.

LARIBLE, Auguste-Léopold, né le 31 janvier 1832, à Elbeuf (Seine-Inférieure). — Caporal au 6<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse droite, partie moyenne; éclat d'obus, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 23 novembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 4 février. — Perte de substance osseuse; raccourcissement de 4 centimètres. — 25 février 1855.

LASSABE, Pierre, né le 11 juillet 1834, à Monlezun (Gers). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie déchirée à la cuisse gauche; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 décembre. — Cicatrice adhérente et étendue vers le milieu de la cuisse gauche; perte de substance et atrophie du membre. — 24 décembre 1855.

LAUNAY, Constant, né le 5 septembre 1829, à Saint-Dio (Vosges). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la cuisse droite, le 8 septembre 1855. — Ankylose incomplète du genou droit avec flexion permanente de la jambe sur la cuisse. — 12 novembre 1855.

LAVASTRE, Jean-Pierre, né le 4 mai 1829, à Cros-de-Géorand (Ardèche). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu, le 23 mai 1855, l'un à la cuisse droite, côté externe et inférieur, l'autre à la partie externe et moyenne de la jambe droite. — Entré le 14 juin à

l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 11 août. — Gonflement énorme du genou droit. Cicatrice très-étendue à la jambe. Atrophie de la cuisse. — 24 août 1855.

LAVILLE, Gabriel, né le 14 mars 1828, à Montmartre (Seine). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse droite, le 8 septembre 1855. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. — Atrophie de la cuisse droite avec rétraction considérable des muscles; cicatrice adhérente et très-étendue. — 3 novembre 1855.

LE BOUEDEC, Jean-Marie, né le 11 mai 1821, à Languidic (Morbihan). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu traversant la partie supérieure et postérieure de la cuisse gauche, le 7 juin 1855. — Atrophie incomplète. Rétraction de la jambe. — 7 avril 1856.

LE BROZEC, François-Marie, né le 25 juillet 1828, à Plumeur-Bodon (Côtes-du-Nord). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture du fémur droit, tiers moyen, partie externe; éclat d'obus, le 24 mai 1855. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 11 août. — Fausse articulation. — 17 août 1855.

LECHANTRE, Eugène-Adolphe, né le 12 mars 1833, à Laon (Aisne). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse gauche, le 18 juin 1855. — Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne; demi-flexion de l'articulation fémoro-tibiale. — 30 juillet 1855.

LEFEBVRE, Jean-Isidore, né le 26 avril 1830, à Maronne (Seine-Inférieure). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie supérieure de la cuisse gauche et à la verge, le 14 avril 1855. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 30 mai. — Entré le 31 mai à l'hôpital de Nagara. Sorti le 15 juin. — Gêne considérable dans les mouvements du membre inférieur gauche. Cicatrice profonde et adhérente à la partie supérieure de la cuisse. — 26 juin 1855.

LEGRAND, Ernest-Henri-Auguste, né le 23 octobre 1831, à Paris (Seine). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse droite, le 14 janvier 1855. — Demi-ankylose de l'articulation coxo-fémorale. — 6 août 1855.

LEGUEN, François, né le 8 février 1834, à Plenbazelane (Côtes-du-Nord). — Matelot de la batterie flottante la *Dévastation*. — Plaie déchirée à la partie postérieure et supérieure de la cuisse gauche. Éclat d'obus, le 17 octobre 1855. Kinburn. — Évacué sur *Thérapia* à bord du vaisseau l'*Ulm*, le 18 octobre. — 31 décembre 1856.

LEHN, François-Antoine, né le 19 janvier 1833, à Rosheim (Bas-Rhin). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu traversant les deux cuisses, le 13 juillet 1855. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 15 juillet. — Rétraction avec paralysie incomplète du membre abdominal gauche. — 9 septembre 1855.

LEMAIRE, Léon-Ernest, né le 29 octobre 1833, à Verneuil-sur-Avre (Eure). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie à la partie interne de la cuisse gauche; éclat de bombe, le 25 juillet 1855. — Entré le 30 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 2 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. Évacué le 31 décembre. — Cicatrice adhérente avec perte de substance musculaire à la partie antérieure et moyenne de la cuisse gauche. — 11 janvier 1856.

LE MARCHAND, François-Louis, né le 4 décembre 1830, à Lorient (Morbihan). — Soldat au 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Large plaie contuse et fracture de l'extrémité inférieure du fémur; éclat d'obus, le 17 juillet 1855. — Entré le 31 juillet à l'hôpital de l'Université. Évacué le 26 août. — Fausse ankylose du genou droit. — 9 septembre 1855.

LEPETIT, Aimable-Jean-François, né le 11 décembre 1833, à Nehou (Manche). — Soldat au 12<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture de la cuisse droite au tiers moyen; biscaïen, nuit du 11 au 12 juin 1855. — Entré le 14 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 13 août. — Consolidation vicieuse. Raccourcissement considérable. — 22 août 1855.

LOISEAU, Pierre-Baptiste, né le 1<sup>er</sup> juin 1832, à Chantonay (Vendée). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture oblique de la cuisse droite; boulet, le 25 avril 1855, sans lésion des parties molles. — Entré le 5 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 31 août. — Raccourcissement du membre et fausse ankylose du genou. — 14 septembre 1855.

LOISY, Jean, né le 24 avril 1821, à la Loyère (Saône-et-Loire). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse avec perte de substance à la partie interne de la cuisse gauche; éclat d'obus. Plaie contuse à l'avant-bras gauche, fracture du cubitus; coup de feu. Plaie contuse à la partie supérieure de la cuisse droite; éclat d'obus, le 15 avril 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 24 avril. — Entré le 27 avril à l'hôpital de Gulhané.

Évacué le 19 juillet. — Cicatrice adhérente à la partie interne de l'avant-bras gauche. Cicatrices adhérentes aux cuisses. — 2 août 1855.

LORIOR, Pierre, né le 7 juin 1834, à Bazouges (Sarthe). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Plaie en séton à la face postérieure et moyenne de la cuisse droite; coup de feu, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Entré le 21 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 29 janvier. — Rétraction du membre pelvien droit, large et profonde cicatrice adhérente. — 11 février 1856.

LUCAS, Auguste-Nicolas-Marie-Jean, né le 11 mai 1823, à Cesson (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la cuisse droite, séton, le 8 septembre 1855. — Entré le 9 septembre à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Entré le 8 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 décembre. — Cicatrices adhérentes à la cuisse. Ankylose complète de l'articulation fémoro-tibiale. — 22 décembre 1855.

MALGORN, Jean-François, né le 2 juin 1820, à Ouessant (Finistère). — Quartier-maître de manœuvres sur le *Jean-Bart*. — Fracture du fémur gauche au tiers supérieur, par la chute d'une ancre qu'il était en train de mouiller à bord d'un bâtiment italien *la Pace*, échoué à l'entrée de la baie de Streleszka, le 17 janvier 1855. — Cal vicieux et difforme. Raccourcissement considérable. — 11 août 1856.

MANGIN, Jean-Charles, né le 17 juin 1829, à Senonville (Meuse). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Éclat de bombe à la cuisse droite, le 27 août 1855. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtché le 2 septembre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. — Cicatrice profonde et adhérente à la partie interne et au tiers supérieur de la cuisse droite avec rétraction des fléchisseurs et abducteurs de la jambe. Ankylose incomplète du genou. — 12 novembre 1855.

MARCHAND, François, né le 4 décembre 1822, à Chatenois (Haut-Rhin). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie contuse à la partie moyenne et interne de la cuisse gauche; éclat d'obus, le 9 juillet 1855. — Entré le 9 juillet à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Évacué le 12 juillet. — Entré le 15 juillet à l'hôpital de Péra. Évacué le 21 septembre. — Vaste cicatrice adhérente à la partie interne de la cuisse. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

MARCHAND, Charles-Dominique, né le 28 juin 1823, à Ceintrey (Meurthe). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du fémur gauche; éclat d'obus, le 25 juillet 1855. — Entré le 25 juillet à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 29 août. — Entré le 1<sup>er</sup> septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 janvier 1856. — Fracture non consolidée. Raccourcissement d'au moins 9 centimètres résultant de perte de substance osseuse. — Assaut. — 10 février 1856.

MARQUÉS, Pierre, né le 17 juillet 1833, à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la partie supérieure du fémur droit; éclat de bombe, le 23 mai 1855. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 9 août. — Raccourcissement et déformation du membre; cicatrices nombreuses. — 17 août 1855.

MARTIN, Joseph-Olivier, né le 17 avril 1830, à Corsept (Loire-Inférieure). — Matelot sur la *Ville-de-Paris*. — Plaie contuse à la partie supérieure de la cuisse gauche; boulet, le 17 octobre 1854. — Perte de substance musculaire. Ostéite du fémur. Trajet fistuleux. Atrophie. — 15 août 1857.

MAURIANGE, Martin, né le 5 avril 1833, à Lignareix (Corrèze). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Atrophie; flexion de la jambe sur la cuisse. — 19 janvier 1856.

MAZARS, Jean-François, né le 1<sup>er</sup> septembre 1832, à Saint-André (Aveyron). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du fémur gauche à sa partie moyenne, sans plaie; éboulement, explosion de mine, le 8 septembre 1855. — Entré le 9 septembre à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 27 septembre. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 29 janvier 1856. — Raccourcissement de 8 centimètres. Cal volumineux et difforme formant saillie considérable et incurvation du fémur en dehors. — 9 février 1856.

MAZIÈRE, Étienne, né le 29 juillet 1823, à Saint-Hilaire-le-Château (Creuse). — Soldat au 9<sup>e</sup> de ligne. — Plaie en séton à la partie moyenne et postérieure de la cuisse gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 18 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 6 janvier. — Gêne extrême dans les mouvements du membre. Atrophie. — 15 août 1856.

MENU, François, né le 15 novembre 1833, à Saint-Fréjoux-le-Majeur (Corrèze). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au tiers inférieur et antérieur de la cuisse gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 14 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 8 janvier. — Cicatrice adhérente qui limite les mouvements d'extension. — 28 février 1856.

MERVOYER, Alexandre-Émile, né le 24 février 1829, à Esquemoy (Oise). — Soldat au 1<sup>er</sup> régiment de voltigeurs de la garde. — Plaie déchirée à la partie supérieure de la cuisse gauche traversée par une balle, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Entré le 28 mai à l'hôpital de l'École-Militaire. — Large cicatrice adhérente avec perte de substance à la cuisse gauche. — 6 août 1855.

MEUNIER, François-Eugène, né le 5 décembre 1833, à Alzets (Isère). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du fémur gauche au-dessous du grand trochanter; biscaïen, le 8 septembre 1855. — Entré le 30 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 24 février. — Cal vicieux et raccourcissement de 8 centimètres avec atrophie du membre. — 7 mars 1856.

MEYNARD, Jean, né le 31 août 1831, à Brand (Gironde). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du fémur droit au tiers supérieur; éclat de bombe, le 27 décembre 1854. — Raccourcissement notable et déviation en dedans de la cuisse droite; ankylose de l'articulation fémoro-tibiale. — 13 juin 1855.

MÉZERGUE, Hippolyte, né le 9 avril 1833, à Cuzon (Lot-et-Garonne). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie déchirée à la cuisse droite; éclat de bombe, le 18 juin 1855. — Entré le 24 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 2 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. — Perte de substance des muscles de la région postérieure de la cuisse. Large cicatrice adhérente et constamment ulcérée. Rétraction des tendons; ankylose incomplète du genou dans la demi-flexion. — 19 avril 1856.

MICHEL, Pierre, né le 2 avril 1833, à Tremecy (Moselle). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la cuisse gauche; éclat d'obus, le 18 juin 1855. — Rétraction des muscles fléchisseurs de la jambe gauche; flexion permanente du genou. — 18 août 1855.

MICHOT, Joseph, né le 12 avril 1833, à Sichamps (Nièvre). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie contuse à la partie supérieure et postérieure de la cuisse droite; éclat de bombe, nuit du 30 au 31 mai 1855. — Entré le 19 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 25 août. — Large cicatrice adhérente; perte de substance des muscles. Gêne considérable dans la marche. — 3 septembre 1855.

MIGNOT, Pierre-Désiré, né le 10 août 1830, à Saint-Rémy (Haute-Saône). — Caporal au 19<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au-dessus du genou droit; éclat de bombe, le 28 avril 1855. — Entré le 5 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 18 juin. — Rétraction musculaire qui maintient la jambe droite dans un état de flexion permanente à angle droit. Atrophie de tout le membre. — 12 juillet 1855.

MINICHETTI, Charles, né le 14 septembre 1826, à Tavera (Corse). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse droite, partie moyenne; éclat de bombe, le 21 juillet 1855. — Entré le 31 juillet à l'hôpital de Péra. Évacué le 15 septembre. — Fracture non consolidée; ankylose de l'articulation fémoro-tibiale. — 1<sup>er</sup> août 1856.

MIOCHE, Gabriel, né le 24 avril 1832, à Aidat (Puy-de-Dôme). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 2 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. — Deux cicatrices adhérentes larges et profondes à la cuisse gauche; gêne considérable dans les mouvements de l'articulation fémoro-tibiale et atrophie du membre. — 27 juin 1856.

MIQUEL, Jean-Antoine, né le 16 novembre 1833, à Condom (Aveyron). — Soldat au 52<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie moyenne et postérieure de la cuisse gauche, le 2 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 5 novembre. — Paralysie de la jambe et du pied gauches. — 14 novembre 1855.

MOHAMMED-BEL-ADJI, né en 1828, à Medjadja (province d'Alger). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu à la cuisse, le 18 juin 1855. — Paralysie des muscles de la partie antérieure de la cuisse. — 16 août 1856.

MOHAMED-BEN-ABDELKADER, né en 1826, aux Béni-Ménasser (province d'Alger). — Sous-lieutenant aux tirailleurs algériens. — Fracture du col du fémur; coup de feu, le 7 juin 1855.



— Entré le 16 juin à l'hôpital de l'ambassade russe. — Sorti le 10 décembre. — Raccourcissement prononcé; flexion permanente de la jambe sur la cuisse. — Décembre 1855.

MOISSAN, Yves-Marie, né le 6 mars 1832, à Guingamp (Côtes-du-Nord). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à travers la partie inférieure de la cuisse droite, nuit du 13 au 14 avril 1855. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 mai. — Entré le 26 mai à l'hôpital de Gallipoli. Sorti le 28 septembre. — Nécrose du fémur droit, plaie fistuleuse, rétraction des tendons. — 6 octobre 1855.

MOLINIER, Antoine-Hippolyte, né le 1<sup>er</sup> décembre 1829, à Saint-Sauveur (Aveyron). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Coups de feu à la cuisse et à la jambe gauches, le 24 août 1855. — Rétraction des muscles de la partie postérieure de la cuisse et de la jambe; le premier projectile traverse la partie supérieure de la cuisse, le second pénètre au tiers inférieur et externe de la jambe gauche et fracture le péroné. — Rétraction des muscles de la partie postérieure de la cuisse et de la jambe; atrophie du membre. — 29 décembre 1855.

MONDIÈS, Louis-Nazaire-Léon, né le 27 juillet 1834, à Saint-Nazaire (Aude). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie contuse à la partie inférieure de la cuisse droite, éclats de pierre, le 8 septembre 1855. — Trois de ces éclats ont été retirés immédiatement. — Entré le 18 septembre à l'hôpital de Péra. — Cicatrice adhérente et irrégulière à la cuisse. — 2 octobre 1855.

MONTEL, Benoît, né le 6 octobre 1826, à Cunlhat (Puy-de-Dôme). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la cuisse droite; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Large cicatrice adhérente avec perte de substance à la partie moyenne et interne de la cuisse. — 13 septembre 1855.

MONTPELLIER, Paul-Alexandre, né le 9 octobre 1830, à Colmar (Haut-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la cuisse droite, le 8 septembre 1855. — Fracture comminutive au tiers moyen. Assaut. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. — Plaie fistuleuse à la cuisse. Raccourcissement considérable. Atrophie. — 26 août 1856.

MOTHIÈRE, Jacques, né le 9 novembre 1832, à Couzon (Rhône). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la cuisse gauche, le 18 juin 1855; biscaïen. — Entré le 27 juin à l'hôpital de l'Université. — Large cicatrice adhérente avec perte de substance à la partie inférieure et interne de la cuisse gauche, gêne dans les mouvements. Claudication. — 22 septembre 1855.

MOULIS, Antoine, né le 9 mars 1821, à Honor-de-Cos (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la cuisse et à la jambe droites, le 8 septembre 1855. Assaut. — Flexion permanente de la jambe droite. Extension du pied. Perte presque totale des muscles du mollet. — 26 août 1856.

MUNARET, Ernest-Léger-Marie, né le 20 octobre 1835, à Nantua (Ain). — Soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive de la cuisse droite; biscaïen, le 22 mai 1855. — Entré le 19 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 21 juin. — Entré le 23 juin à l'hôpital de Gallipoli. Sorti le 19 octobre. — Sortie d'esquilles volumineuses. Gonflement du fémur. Cicatrices adhérentes; plaie fistuleuse. Ankylose incomplète du genou. — 6 janvier 1855.

NAUDIN, Silvain, né le 22 septembre 1830, à Cigogné (Indre-et-Loire). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu: l'un à la partie interne et supérieure de la cuisse droite, l'autre à la face postérieure et inférieure de la cuisse gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 12 novembre. — Grandes cicatrices aux cuisses. Tumeur blanche de l'articulation tibio-tarsienne. — 20 novembre 1855.

OBRECHT, Mathias, né le 28 février 1821, à Hosbourg (Haut-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture comminutive du fémur droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Demi-flexion permanente de la jambe droite sur la cuisse. Cicatrice profonde et adhérente au tiers inférieur et externe du membre. — 5 février 1856.

ODOUZE, Alphonse, né le 4 janvier 1833, à Cuiseaux (Saône-et-Loire). — Caporal au 1<sup>er</sup> du génie. — Large plaie déchirée à la cuisse droite; éclat de bombe, le 31 août 1855. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 11 octobre. — Large cicatrice adhérente à la partie supérieure et postérieure de la cuisse droite; perte considérable de substance et rétraction musculaire. — 5 novembre 1855.

OLIVIER, Jean, né le 28 mars 1828, à Puylaurens (Tarn). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. —



Fracture comminutive au tiers inférieur de la cuisse gauche ; éclat d'obus, le 23 décembre 1854. — Entré le 1<sup>er</sup> janvier à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 juin. — Fausse ankylose du genou gauche avec déformation considérable du fémur. — 17 juillet 1855.

PAUTRAT, Jean, né le 23 juin 1832, à Myennes (Nièvre). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse gauche, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré le 21 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 28 janvier. — Rétraction de la jambe sur la cuisse. Cicatrices nombreuses, profondes et adhérentes au tiers inférieur de la face postérieure de la cuisse. Atrophie de la jambe et du pied. — 13 février 1856.

PEILHON, Joseph, né le 1<sup>er</sup> juin 1833, à Burzet (Ardèche). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse droite, le 8 septembre 1855. Assaut. — Atrophie de la jambe ; ankylose de l'articulation du genou. — 10 novembre 1855.

PÉLISSIER, Camille-Dagobert-Pierre, né le 8 avril 1830, à Champagny (Haute-Saône). — Sergent au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture comminutive de la partie moyenne du fémur ; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 9 à l'ambulance de Kamiesch. — Extraction de la balle et de parties de vêtements. Évacué le 17. — Entré le 20 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 31 mai. — Entré à l'hôpital de Gulhané le même jour. Évacué le 16 août 1856. — Consolidation vicieuse. La déformation est considérable et les cicatrices sont larges et adhérentes. Raccourcissement de 3 centimètres. — 26 août 1856.

PENDARIÈS, Antoine, né le 8 février 1829, à Villebrumier (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture comminutive du condyle externe du fémur gauche ; coup de feu, le 23 mai 1855. — Entré le 7 juin à l'hôpital de Gulhané. Sortie de plusieurs esquilles. — Gêne dans les mouvements du genou et amaigrissement du membre. — 11 septembre 1855.

PÉRINET, Patern, né le 11 août 1832, à Ambrault (Indre). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du col du fémur droit ; coup de feu, le 9 juin 1855. — Entré le 18 juin à l'hôpital de Gulhané. — Fausse articulation. — 31 août 1855.

PERROT, Jean-Baptiste, né le 21 mai 1823, à Yars (Cher). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la cuisse gauche, nuit du 22 mai 1855. — Entré le 28 mai à l'hôpital de l'École militaire. — Cicatrice vaste et adhérente à la partie supérieure et postérieure de la cuisse gauche ; perte énorme de substance musculaire. — 6 août 1855.

PETIOT, Auguste-Joseph, né le 10 avril 1831, à Laffrey (Isère). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse droite, le 18 juin 1855. — Faiblesse et difficulté dans les mouvements du membre inférieur droit. Varices à la cuisse. — 8 mars 1856.

PETITCOLAS, Joseph-Jules, né le 10 avril 1832, aux Vallois (Vosges). — Soldat au 7<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture du fémur gauche, chute de cheval, le 20 avril 1855. — Entré le 17 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Raccourcissement du membre. — 10 juillet 1855.

PEZET, Pierre, né le 30 mai 1817, à Bedner (Lot). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse gauche, le 18 juin 1855. — Cicatrice profonde et adhérente au tiers inférieur et postérieur de la cuisse. Atrophie du membre. Gêne dans les mouvements de l'articulation fémoro-tibiale. — 12 octobre 1855.

PHILIPPE, Rupert-Constant, né le 27 mars 1827, à Puisieux (Pas-de-Calais). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture du fémur gauche au quart supérieur ; coup de feu, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré le 28 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 13 septembre. — Entré le 14 septembre à l'hôpital de Gallipoli. Sorti le 14 octobre. — Raccourcissement de 4 centimètres. — 23 octobre 1855.

PHILIPPON, François, né le 15 décembre 1821, à Gourgé (Deux-Sèvres). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Plaie déchirée à la partie moyenne de la cuisse droite ; éclat d'obus, le 7 juin 1855. — Entré le 14 juin à l'hôpital de Péra. — Cicatrice profonde et adhérente. Rétraction de la jambe. Atrophie de tout le membre. — 7 avril 1856.

PICART, Pierre-Marie, né le 25 août 1831, à Plougasnou (Finistère). — Matelot du corps de débarquement. — Fracture comminutive du fémur gauche au-dessous du grand trochanter ; éclat d'obus, le 17 juin 1855. — Raccourcissement considérable. — 31 décembre 1856.

PICAT, Jean, né le 14 novembre 1833, à Lyon (Rhône). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie supérieure de la cuisse droite, le 24 avril 1855. — Entré le 5 mai à l'hôpital de Gulhané. — Large plaie à la cuisse ; perte de substance. — Adhérences profondes. Rétraction et amaigrissement de la cuisse. — 15 septembre 1855.

PICHON, Eugène-Claude, né le 2 novembre 1829, à Paris (Seine). — Soldat au 1<sup>er</sup> régiment de voltigeurs de la garde. — Large plaie contuse à la cuisse droite; boulet, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Entré le 9 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Vaste cicatrice adhérente avec perte de substance des muscles de la partie postérieure et interne de la cuisse droite. Flexion de la jambe sur la cuisse. — 18 août 1855.

PILLIEUX, Adolphe-César, né le 9 avril 1830, à Mayenne (Mayenne). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse droite, sans lésion osseuse, le 14 avril 1855. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Gulhané. — Cicatrice adhérente au-dessous de l'anneau inguinal droit; la balle a traversé la cuisse d'avant en arrière et intéressé le nerf sciatique. Perte de substance musculaire. Atrophie du membre. — 16 juillet 1855.

PINTAUX, Jean-Baptiste-Gustave, né le 8 septembre 1827, à Charleville (Ardennes). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse droite au tiers moyen et plaie en séton à la partie inférieure. Deux coups de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 13 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 6 janvier. — Atrophie du membre. Perte de substance osseuse et musculaire. — 5 octobre 1855.

POMMERELLE, Charles-Honoré, né le 14 février 1821, à Sedan (Ardennes). — Sergent au 2<sup>e</sup> régiment de voltigeurs de la garde. — Fracture de la cuisse gauche; éclat de bombe, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Entré le 6 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 21 septembre. — Raccourcissement considérable de la cuisse; atrophie de la cuisse et du genou. — 4 octobre 1855.

PORTAL, Jean-Baptiste, né le 13 octobre 1829, à Chailliac (Lozère). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive à la partie supérieure du fémur droit; coup de feu, le 31 décembre 1854. — La balle pénètre à la partie antérieure et supérieure de la cuisse, brise le fémur en éclats et sort sous le pli de la fesse. — Entré le 14 janvier à l'hôpital de Dolma-Kagtché. Évacué le 18 mars. — Raccourcissement de 3 centimètres. Fausse ankylose de l'articulation coxo-fémorale. — 29 mars 1855.

POULAIN, François-Procope-Joseph, né le 19 octobre 1834, à Vrea (Nord). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coups de feu à la cuisse droite, le 18 juin 1855. — Une balle a traversé obliquement et de bas en haut la cuisse droite à sa partie moyenne et postérieure; une autre balle est entrée à l'aîne droite et a traversé le scrotum d'avant en arrière pour sortir à la fesse gauche. — Entré le 13 juillet à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 2 août. — Rétraction des fléchisseurs; cicatrice du scrotum adhérente au testicule droit. — 15 août 1855.

POUX, Féréol-Irénée, né le 26 mars 1832, à Brainans (Jura). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la cuisse gauche; éclat de bombe, le 18 juin 1855. — Entré le 19 juin à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 7 juillet. — Cicatrice adhérente à la partie moyenne et postérieure de la cuisse; perte considérable de substance musculaire; rétraction; flexion permanente de la jambe sur la cuisse. — 17 août 1855.

RAUSCHER, Jean-Jacques, né le 26 juillet 1832, à Ratzwiller (Bas-Rhin). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse gauche; éclat d'obus, le 17 août 1855. — Entré le 14 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Consolidation vicieuse; raccourcissement de 5 centimètres. — 27 mars 1856.

RAVALLEC, René-Jean, né le 7 avril 1832, à Bannaleo (Finistère). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture du col du fémur gauche; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 21 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Raccourcissement de 7 centimètres. — 21 août 1855.

RAVENEL, Antoine-Jean-Marie, né le 27 décembre 1830, à Vitré (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse à la cuisse droite; éclat de bombe, le 1<sup>er</sup> janvier 1855. — Entré le 14 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 14 février. — Cicatrice adhérente. Atrophie de tout le membre. Demi-flexion permanente. — 21 février 1855.

REINEL, Florent, né le 3 décembre 1819, à Engenthal (Bas-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Plaie profonde et déchirée à la cuisse droite; éclat d'obus, le 7 juin 1855. — Entré le 19 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 6 septembre. — Cicatrice adhérente, étendue à la partie moyenne et interne de la cuisse. Lacération des muscles. Impossibilité d'étendre entièrement la jambe. — 27 novembre 1855.

RÉMY, Éloi, né le 22 août 1828, à Pagny (Meuse). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du col du fémur droit; coup de feu, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre

à l'hôpital de Péra. — Consolidation vicieuse; raccourcissement de 5 centimètres. — 12 novembre 1854.

REUCHE, Pierre-Frédéric, né le 10 novembre 1831, à Bart (Doubs). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse et déchirée à la cuisse droite; éclat d'obus, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 janvier 1855. — Rétraction de la jambe sur la cuisse. Atrophie du membre. — 9 février 1855.

REYNAUD, Jacques, né le 20 octobre 1828, à Saint-Theoffrey (Isère). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse gauche; biscaïen, le 19 avril 1855. — Cicatrice adhérente à la cuisse gauche. Flexion permanente de la jambe sur la cuisse. — 8 août 1855.

RIBOT, Antoine-Auguste, né le 13 juin 1827, à Luart (Sarthe). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la cuisse droite; éclat d'obus, le 27 mai 1855. — Entré le 2 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 26 juin. — Amaigrissement du membre. Cicatrice adhérente étendue à la partie supérieure et interne de la cuisse. — 4 juillet 1855.

RIGAULT, Guillaume-Nicolas, né le 20 juin 1830, à Villemeux (Eure-et-Loir). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du fémur droit; éclat d'obus, le 7 juin 1855. — Entré le 19 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 3 novembre. — Consolidation vicieuse. Atrophie. — 24 novembre 1855.

RIVIÈRE, George, né le 3 février 1834, à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or. (Rhône). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Plaie contuse à la région dorsale de la main gauche sur les premiers métacarpiens. Plaie contuse à la partie moyenne et interne de la cuisse droite; éclats d'obus, le 5 septembre 1855. — Entré le 13 septembre à l'hôpital de l'Université. — Cicatrice adhérente à la cuisse. Rétraction. — Ankylose et flexion permanente du pouce. — 11 novembre 1855.

RIVOALLAN, Yves-Marie, né le 4 mai 1828, à Bourbriac (Côtes-du-Nord). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Plaie en séton à la partie moyenne et antérieure de la cuisse droite; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 23 août. — Rétraction des fléchisseurs de la jambe. — 10 septembre 1855.

RONDEY, Claude-François-Auguste, né le 5 juin 1829, à Courchaton (Haute-Saône). — Caporal au 74<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la cuisse gauche; biscaïen, nuit du 2 au 3 mars 1855. — Cicatrice adhérente de 7 centimètres de longueur et de 14 centimètres de largeur occupant le quart supérieur et antérieur de la cuisse gauche; perte de l'aponévrose fémorale et d'une partie considérable de substance musculaire dans toute l'étendue de la cicatrice. Atrophie du membre. — 16 avril 1855.

ROUILLON, Bernard, né le 15 juillet 1826, à Tarbes (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coups de feu à la cuisse droite et au bras droit, le 18 juin 1855. — Atrophie et gêne dans les mouvements de l'avant-bras droit. — Perte du testicule droit. Cicatrice large et adhérente à la cuisse droite. — 18 septembre 1855.

ROULLAND, Alexandre, né le 12 septembre 1825, à Formigny (Calvados). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la cuisse gauche, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 décembre. La balle pénètre à la partie interne tiers supérieur de la cuisse et sort à la partie inférieure de la fesse. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 décembre. — Cicatrices profondes. Perte de substance musculaire. — 17 janvier 1855.

ROUSSEL, Joseph-Apollinaire, né le 26 avril 1829, à Belvezet (Gard). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du fémur droit; coup de feu, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 15 novembre à l'hôpital de Péra. — Raccourcissement de 3 centimètres; cal difforme et saillant. Atrophie de la cuisse. — 27 février 1856.

ROZE, Charles-Désiré, né le 22 juin 1829, à Reims (Marne). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la cuisse droite, le 8 septembre 1855. — Large cicatrice adhérente à la partie supérieure et externe de la cuisse. Atrophie du membre. — 23 octobre 1855.

SALARD, Pierre-Joseph-Victor, né le 18 août 1826, à Paris (Seine). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive au tiers inférieur du fémur droit; biscaïen, le 14 août 1855. — Entré le 18 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 21 mars. — Ankylose de l'articulation fémoro-tibiale; rétraction de la jambe sur la cuisse. Amaigrissement de tout le membre. — 1<sup>er</sup> avril 1856.

SAUBENS, Jean, né le 21 avril 1829, à Buzan (Ariège). — Caporal au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture comminutive du fémur à sa partie supérieure; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Péra. — Raccourcissement de 4 centimètres. Atrophie incomplète. — 15 novembre 1855.

SAUVAGE, Joseph-Augustin, né le 24 novembre 1831, à Rinxent (Pas-de-Calais). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie déchirée à la cuisse droite et au pouce de la main droite; éclat d'obus, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 19 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 27 janvier. — Perte de substance musculaire depuis le grand trochanter jusqu'à cinq travers de doigt au-dessous. — 24 juillet 1855.

SAUZE, Claude, né le 20 mai 1831, à Saint-Cyr (Ardèche). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse droite; éclat d'obus, le 25 janvier 1855. — Entré le 18 février à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 18 mai. — Consolidation vicieuse. — 4 juin 1855.

SEDRASME, Auguste-Étienne, né le 5 janvier 1828, à Paris (Seine). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie postérieure et inférieure de la cuisse droite, le 7 juin 1855. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Gulhané. — Cicatrice adhérente et profonde; flexion permanente de la jambe sur la cuisse. — 26 juillet 1855.

SEGUIN, Mathieu, né le 28 novembre 1828, à Saint-Pierre-de-Mons (Gironde). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du fémur; éclat de bombe le 5 novembre 1854. — Entré le 19 novembre à l'hôpital de Gulhané. — Consolidation vicieuse; raccourcissement. Atrophie notable de la cuisse et de la jambe. — 27 février 1855.

SERRES, Jean, né le 15 novembre 1822, à Barrante-Canu (Basses-Pyrénées). — Sergent au 100<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la cuisse gauche; éclat de bombe, le 13 août 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 2 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. Sorti le 11 décembre. — Cicatrice profonde et adhérente avec perte de substance à la partie interne de la cuisse. — 25 décembre 1855.

SIMON, François-Étienne, né le 9 septembre 1831, à Rossée (Indre-et-Loire). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au tiers inférieur et antérieur de la cuisse droite, le 18 juin 1855. Le projectile sort à la partie postérieure. — Entré le 27 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 août. — Flexion permanente de la jambe droite. — 11 septembre 1855.

SIMONIN, Mathias, né le 15 juin 1828, à Saulxures-lès-Vannes (Meurthe). — Soldat au 12<sup>e</sup> d'artillerie. — La fesse gauche emportée jusqu'au fémur ainsi que les deux tiers de la partie postérieure de la cuisse. Perte de substance énorme; boulet, le 20 septembre. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Péra. — Cicatrisation régulière et rapide. Sorti guéri le 24 décembre 1854. Gêne extrême dans la marche. — 10 janvier 1855.

SOIN, Jules-Victor, né le 23 mars 1830, à Cherbourg (Manche). — Sergent au 7<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la cuisse droite; éclat de bombe, le 30 août 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Entré le 8 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 octobre. — Perte de substance des muscles de la partie externe de la cuisse. Cicatrices adhérentes et profondes. Rétraction permanente des fléchisseurs. — 6 novembre 1855.

SOURDIN, Antoine-Joseph, né le 19 septembre 1818, à Fouchérans (Jura). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Deux coups de feu, l'un à la cuisse droite, l'autre à la jambe gauche, le 16 août 1855. — Une balle est entrée au pli de la fesse et s'est perdue dans les chairs; l'autre balle a traversé l'espace interosseux de la jambe gauche un peu au-dessous de sa partie moyenne et entamé le tibia. — Demi-flexion permanente de la cuisse sur le bassin. — 28 septembre 1856.

STAUFFER, Henri-Théodore, né le 3 mars 1822, à Bellefosse (Bas-Rhin). — Sergent au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du col du fémur; coup de feu pénétrant à la région inguinale, le 23 mars 1855. — Rétraction de la cuisse sur le bassin. — 12 juin 1855.

SURVILLE, Amédée-François, né le 8 mai 1833, à Montmorency (Seine-et-Oise). — Caporal au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu à la partie supérieure de la cuisse gauche. Coup de baïonnette à l'avant-bras gauche, le 7 juin 1855. — Coup de feu à l'épaule gauche, le 18 juin 1855. — Hématurie. Cette affection n'est pas suffisamment explicable comme conséquence de la blessure de la cuisse. — 27 avril 1859.

TABARLY, Jean, né le 28 janvier 1827, à Saint-Criq (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main gauche et à la cuisse droite, le 17 août 1855. — Paralysie



et atrophie du membre inférieur droit. Cicatrice profonde et adhérente à la partie supérieure de la cuisse. — 1<sup>er</sup> septembre 1855.

TABOURRET, Antoine, né le 23 septembre 1833, à Curtafond (Ain). — Soldat au 62<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du fémur droit, partie moyenne. Coup de feu, le 16 août 1855. — Consolidation vicieuse. Raccourcissement de 6 centimètres. — 1<sup>er</sup> septembre 1855.

TERON, Amans, né le 20 mars 1828, à Aubignac (Aveyron). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la cuisse gauche; éclat d'obus, le 15 juin 1855. — Entré le 19 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 25 juin. — Cicatrice profonde et adhérente à la partie antérieure de la cuisse. Atrophie incomplète du membre. — 2 juillet 1855.

THEVENON, Étienne-Ambroise, né le 14 juillet 1828, à Versailles (Seine-et-Oise). — Caporal au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Plaies contuses à la cuisse gauche; biscaïen, le 23 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Péra. — Deux larges cicatrices profondes et adhérentes à la partie supérieure et externe de la cuisse. — 26 septembre 1855.

THOMASSET, Eugène, né le 2 octobre 1822, à Paris (Seine). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse gauche au tiers moyen; chute de cheval, le 14 janvier 1855. — Entré le 31 janvier à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 juin. — Raccourcissement de 3 centimètres; atrophie; fausse ankylose du genou droit et engagement considérable du membre. — Cet homme accompagnait à cheval son colonel; il est tombé dans un ravin, le poids du cheval portant sur sa cuisse. — 15 septembre 1855.

TIRAN, Adolphe-Ferdinand, né le 13 février 1828, à l'Isle (Vaucluse). — Soldat au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la cuisse gauche, le 1<sup>er</sup> août 1855. — Entré le 9 août à l'hôpital de Dolma-Baghtché. Évacué le 2 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. — Large cicatrice adhérente à la face antéro-externe de la cuisse; extension incomplète de la jambe. Rétraction des fléchisseurs. Atrophie du membre. — 6 septembre 1856.

TITSEN, Joseph, né le 17 janvier 1820, à Bruxelles (Belgique). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la partie inférieure et postérieure de la cuisse droite, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Entré le 25 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 7 juillet. — Ankylose incomplète de l'articulation fémoro-tibiale droite; le projectile, entré à la partie interne et inférieure de la cuisse droite, est sorti à la partie postérieure et inférieure. — 19 juillet 1855.

TONNELIER, Quirin, né le 8 avril 1830, à Bourg-Bruche (Vosges). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la cuisse droite; biscaïen, le 8 septembre 1855. — Atrophie de la cuisse droite et de la jambe. Le projectile a pénétré à la partie inférieure et interne; il est sorti à la partie moyenne et postérieure. — 11 février 1856.

TOUPIGNY, Claude, né le 14 décembre 1819, à Paris (Seine). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la cuisse droite, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 30 juin. — Atrophie et paralysie consécutive de la jambe et du pied droits. — 13 juillet 1855.

TOURAINÉ, Julien-Joseph, né le 15 janvier 1826, à Plerguer (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses aux cuisses; éclats de bombe, nuit du 26 au 27 août 1855. — Entré le 31 août à l'hôpital de Dolma-Baghtché. Évacué le 2 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. Évacué le 21 novembre. — Cicatrice à la partie interne et supérieure de chaque cuisse, embrassant environ la moitié de la circonférence du membre. Lésions profondes des muscles. Mouvements douloureux et incomplets. La jambe droite est trop faible pour supporter le poids du corps, et la flexion permanente de la jambe gauche empêche le pied d'appuyer sur le sol. — 11 janvier 1856.

TRIBILLAC, Lin, né le 16 mars 1833, à Escouloubre (Aude). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie contuse à la cuisse gauche et brûlure à la face; éclat de bombe, le 11 juillet 1855. — Entré le 16 juillet à l'hôpital de Péra. Évacué le 23 août. — Entré le 24 août à l'hôpital de Nagara. Évacué le 11 décembre. — Cicatrice adhérente et profonde à la partie supérieure et interne du membre maintenu dans la flexion et l'adduction forcées. — 24 décembre 1855.

TROUILLOU, Antoine-Alfred, né le 6 novembre 1833, à Billieu (Isère). — Soldat au 2<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture du fémur, au tiers supérieur; éclat de bombe à la cuisse droite, nuit du 7 au 8 juillet 1855. — Entré le 12 juillet à l'hôpital de Dolma-Baghtché. Évacué le 2 oc-



tobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. — Consolidation vicieuse, raccourcissement. Les deux fragments forment un angle très-marqué, à concavité interne. Semi-ankylose du genou. Atrophie de tout le membre. — 25 décembre 1855.

TURAN, Jean, né le 30 avril 1833, à Monien (Basses-Pyrénées). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie moyenne et postérieure de la cuisse droite, le 18 juin 1855. — Entré le 23 juin à l'hôpital de Péra. — Cicatrice profonde et adhérente au fémur. Rétraction de la jambe sur la cuisse. — 26 septembre 1855.

VALET, Jean-Nicolas-Xavier, né le 30 avril 1819, à Montherme (Ardennes). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la cuisse droite, le 8 septembre 1855. Le projectile a pénétré à la partie inférieure de la fesse droite et est sorti à la partie inférieure de la cuisse au côté interne du condyle du fémur. — Cicatrice bridée, fibreuse, qui s'oppose à l'extension du membre. — 13 avril 1856.

VALY, Olivier, né le 4 mai 1831, à Melzand (Morbihan). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au tiers inférieur de la partie antérieure de la cuisse gauche, à trois travers de doigt au-dessus de la rotule, le 8 septembre 1855. — Cicatrice profonde et adhérente. — 23 février 1856.

VANBESSELAERE, François-Joseph-Pierre, né le 15 novembre 1829, à Socx (Nord). — Caporal au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse droite, le 26 août 1855. — Large bride cicatricielle à la partie moyenne antérieure et interne de la cuisse droite. — 21 novembre 1855.

VANNOD, François-Fridolin, né le 11 octobre 1827, à Barbou (Doubs). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture comminutive de la partie supérieure du fémur droit. Coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Déformation de la cuisse droite avec incurvation en dehors et raccourcissement notable du membre. — 15 juin 1856.

VARNEY, Renobert, né le 4 mai 1828, à Our (Jura). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de la cuisse gauche; boulet, le 19 octobre 1854. Entré le 26 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 9 mars 1855. — Raccourcissement de 5 centimètres. Déformation considérable; incurvation en dedans. — Août 1855.

VAUTHIER, Constant, né le 15 juin 1830, à Médière (Doubs). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse droite, le 8 septembre 1855; fracture comminutive. — Consolidation vicieuse, raccourcissement de 5 centimètres. — 23 décembre 1855.

VEILLERE-DEROSIEZ, André-Marie, né le 4 juin 1822, à Rouen (Seine-Inférieure). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des deux cuisses et de la jambe droite; éclats de bombe, le 5 septembre 1855. — Perte absolue de l'usage des deux membres inférieurs, fausse articulation du fémur droit. Déviation considérable du membre gauche. — 12 avril 1856.

VINGES, Jean, né le 26 octobre 1827, à Soulomès (Lot). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse gauche; coup de feu, le 15 avril 1855. — Entré le 16 avril à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 24 avril. — Entré le 29 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 17 août. Atrophie du membre. — 28 août 1855.

VINOT, Pierre-Maxime, né le 22 septembre 1827, à Grencourt (Haute-Saône). — Sergent au 39<sup>e</sup> de ligne. Coup de feu à la cuisse gauche, nuit du 8 au 9 janvier 1855. Tranchée. — Flexion permanente de la jambe sur la cuisse gauche. Atrophie de tout le membre. — 18 avril 1855.

ZWERGER, Édouard, né le 9 février 1825, à Fribourg (duché de Bade). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu qui a traversé les muscles de la partie postérieure de la cuisse gauche, le 31 mai 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation fémoro-tibiale; flexion permanente de la jambe sur la cuisse. — 19 septembre 1855.

ANNUAIRE ALPHABÉTIQUE  
TABLEAU DES AMPUTATIONS DE LA CUISSE

TABLEAU DES AMPUTATIONS DE LA CUISSE

Armée française.

GENRES DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.															TOTAL		
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES DISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCÉ			CAUSES DIVERSES					
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.			
Fractures du fémur. .	14	»	40	3	»	3	31	»	59	»	»	»	1	»	»	49	»	102
Cuisse ou jambe em- portées. . . . .	»	»	»	7	»	27	6	»	»	»	»	»	»	»	»	13	»	27
Fractures du genou. .	9	»	17	3	»	3	12	»	21	»	»	»	»	»	»	24	»	41
Fractures de la jambe.	3	»	»	8	»	4	33	»	31	»	»	»	»	»	»	43	»	35
Fractures du pied. . .	»	»	»	»	»	»	1	»	1	»	»	»	»	»	»	1	»	1
Plaies déchirées. . . .	»	»	4	»	»	4	1	»	13	»	»	»	»	»	»	1	»	23
Contusions . . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»	»	2	»	»
Blessures indétermi- nées . . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»	1302	2	»	1302
	26	»	61	18	»	41	86	»	127	»	»	»	5	»	1302	135	»	1331
TOTAUX. . . . .	87			59			213			»			1307			1666		

Armée anglaise.

Officiers. . . . .	Amputés.	Évacués.	Morts.
	12	4	8
Sous-officiers et soldats. . . . .	164	57	107
	176	61	115

## AMPUTATIONS DE LA CUISSE

ASTIER, Louis-Théodore, né le 11 janvier 1831, à Quintenas (Ardèche). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse droite, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé de la cuisse au tiers supérieur. — Entré le 26 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 27 janvier. — 9 février 1856.

BARBIER, Victor, né le 13 mars 1832, à Troispuits (Marne). — Caporal au 42<sup>e</sup> de ligne. — La cuisse droite fracassée; éclat de bombe, étant de garde à la tranchée, le 28 décembre 1854. — Amputé immédiatement. — Évacué le 30 décembre. — Entré le 8 janvier à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 13 avril. — Entré le 15 avril à l'hôpital de Nagara. Évacué le 28 mai. — 11 juin 1855.

BELLOCQ, Louis, né le 12 janvier 1833, à Urt (Basses-Pyrénées). — Matelot du *Henri IV*. — Fracture comminutive de la cuisse droite; boulet, le 7 novembre 1854, à Eupatoria. — Amputation immédiate de la cuisse à 3 travers de doigt au-dessous du col du fémur. — Entré à l'hôpital de Thérapia. — 11 août 1856.

BELOR, Jean-Baptiste-Armand, né le 4 mai 1832, à Wissembourg (Bas-Rhin). — Caporal au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche, lésion grave de l'articulation fémoro-tibiale; éclat d'obus, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Kanlidgé. — Amputé de la cuisse gauche au tiers inférieur le 13 octobre 1854. — Évacué le 11 mars. — 22 mars 1855.

BENINGER, Louis, né le 5 juin 1834, à Drusenheim (Bas-Rhin). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Fracture du pied gauche par un éclat d'obus, le 7 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé de la cuisse gauche au tiers inférieur, le 6 octobre. — Évacué le 26 décembre. — 5 janvier 1856.

BERGON, Jean-Baptiste, né le 19 octobre 1832, à Figeac (Lot). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse gauche et perte de l'œil gauche, éclats de bombe; et coup de feu à travers la cuisse droite, le 17 mai 1855. — Amputé de la cuisse gauche. — Entré le 14 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 20 juillet. — 29 juillet 1855.

BOTHOREL, Yves, né le 26 mars 1825, à Hocmélard (Finistère). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Fracture comminutive de la jambe droite; biscaïen, le 20 septembre 1854. — Amputé de la cuisse à la partie moyenne le 10 octobre. — Entré le 26 novembre à l'hôpital de Gulhané. — 7 novembre 1855. Retiré à Toulon.

BOUTRON, Edme-François-Ernest, né le 2 décembre 1825, à Clamecy (Nièvre). — Lieutenant au 74<sup>e</sup> de ligne. — Mutilation de la jambe gauche et du genou, par éclat de bombe, le 4 mai 1855. Siège. — Amputé immédiatement de la cuisse au quart inférieur, le 5 mai, à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Cicatrisation assez rapide. — Évacué sur Constantinople le 15 juin. — Enormes souffrances pendant la traversée. — Entré le 18 juin à l'hôpital de Gulhané. — Dénudation, saillie du moignon. — Résection de l'extrémité nécrosée du fémur, le 2 octobre; hémorrhagie en nappe; perchlorure, compression pendant 12 jours. Cicatrisation définitive le 1<sup>er</sup> février 1856. Moignon bien matelassé. — 12 février 1856.

BRAGEUL, François, né le 15 février 1831, à Saint-Gouvry (Morbihan). — Matelot du *Montebello*. — Fracture comminutive de la cuisse droite par éclat de bombe, le 17 octobre 1854. — Amputé de la cuisse le 18 octobre. — Entré à l'hôpital de Thérapia. — 23 janvier 1856. Retiré à Brehan.

BUFFARD, Auguste-Stanislas, né le 15 novembre 1831, à Bonin (Vendée). — Matelot du corps de débarquement. — Fracture comminutive du genou droit; boulet, le 14 avril 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse au tiers inférieur. — Entré le 24 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 4 juin 1855. — 11 août 1856.

BUREL, Lucien-Paul, né le 17 juillet 1829, à Anguville-le-Martel (Seine-Inférieure). — Lieutenant au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du fémur droit; biscaïen, le 5 novembre 1854.

Inkermann. — Amputé de la cuisse droite. — Entré le 13 novembre, à l'hôpital de Péra. — 30 janvier 1855.

CAROL, Cyrille-Étienne, né le 29 mai 1834, à Pamiers (Ariège). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputé de la cuisse droite au tiers inférieur. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 10 décembre. — 23 décembre 1855.

CARRIÈRES, Pierre-Jean, né le 10 octobre 1832, à Montbazens (Aveyron). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche par éclat de bombe, garde de tranchée, nuit du 18 au 19 octobre 1854. — Amputé de la cuisse gauche le lendemain. — Évacué le 3 novembre. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 1<sup>er</sup> janvier. — 10 janvier 1855.

CERCIAT, Pierre-Augustin, né le 18 novembre 1820, à Fos (Haute-Garonne). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse droite, éclat de bombe; garde de tranchée, du 23 au 24 novembre 1854. — Amputé immédiatement. — Évacué le 26 novembre. — Entré le 2 décembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 4 février. — 25 février 1855.

CHARLOT, Pierre, né le 6 novembre 1833, à Chissey-en-Morvans (Saône-et-Loire). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de la jambe gauche, éclat d'obus, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de la cuisse gauche au tiers inférieur le 9 septembre. — Entré le 24 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 5 novembre. — 17 novembre 1855.

CHEVRAIN, Jean, né le 2 décembre 1834, à Franqueville (Aisne). — Soldat au 9<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du genou; éclat de bombe, le 24 août 1855. Siège. — Amputé de la cuisse à la partie inférieure deux heures après. — Évacué sur Constantinople, 5 jours de traversée. Grandes souffrances. Les sutures avaient déchiré la peau et le moignon était en très-mauvais état. Saillie du fémur, nécrose. — Même état pendant 5 mois. — Évacué sur France le 1<sup>er</sup> mars 1856. — Entré à l'hôpital de Montpellier. Autour du séquestre il s'était peu à peu formé une coque osseuse qui l'avait invaginé à peu près complètement. Couronne de trépan pour retirer le séquestre. — Entré au Val-de-Grâce. Moignon encore fistuleux; amélioration sensible. Chairs du moignon bien nourries. Fémur volumineux. Sorti le 29 août 1856. — Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

CLARA, Xavier-Pierre-Antoine, né le 5 juillet 182(?) , à Collioure (Pyrénées-Orientales). — Matelot du *Bayard*. — Fracture du genou droit par éclat d'obus, le 19 octobre 1854. — Amputation immédiate de la cuisse droite au tiers supérieur. — Entré à l'hôpital de Thérapia. — 23 janvier 1856. Retiré à Toulon.

COMBACAL, Jacques-Marie, né le 1<sup>er</sup> février 1821, à Saint-Jean-de-Fos (Hérault). — Sergent au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture de la cuisse droite; biscaien, le 18 juin 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse au tiers supérieur. — Entré le 26 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 août. — 17 août 1855.

COMBAUD, Jean, né le 15 avril 1831, à Rochefort (Charente-Inférieure). — Lieutenant au 46<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au genou gauche, le 20 janvier 1855. — Amputé consécutivement de la cuisse. — Entré à l'hôpital de Péra le 1<sup>er</sup> mars. Évacué le 27 sur l'hôpital de l'ambassade russe. — Conicité du moignon. Résection; diarrhée, pourriture d'hôpital. Accidents multiples. — Évacué le 15 mai. — 22 mai 1855.

COT, Pierre, né le 14 février 1825, à Saint-Ours (Puy-de-Dôme). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la jambe droite et de l'avant-bras droit; plaie contuse au pied gauche par éclats d'obus, le 15 octobre 1854. — Amputation de la cuisse droite au quart supérieur le 20 octobre. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 17 janvier. — 5 février 1855.

COULLIOUD, Charles-Eugène-Louis, né le 25 juillet 1830, à Paris (Seine). — Caporal au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat de pierre, nuit du 31 août au 1<sup>er</sup> septembre 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 octobre. — 6 novembre 1855.

CUBAINES, Pierre, né le 1<sup>er</sup> mars 1824, à Esclauzels (Lot). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la cuisse gauche par une balle, le 10 juin 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse au tiers supérieur. — Entré le 20 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 juillet. — 1<sup>er</sup> août 1855.

D'ANGELIS, Victor-Henri-Joseph-Augustin, né le 14 mars 1829, à Bastia (Corse). — Ser-

gent au 10<sup>e</sup> de ligne. — La jambe droite emportée par un boulet et plaie contuse au pied gauche, le 30 août 1855. — Amputé de la cuisse droite au tiers supérieur. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 décembre. — 20 décembre 1855.

DAVEZIÈS, Joseph, né le 1<sup>er</sup> juin 1815, à Sarnignot (Hautes-Pyrénées). — Sergent au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe droite par une balle, le 18 juin 1855. — Évacué le 21. — Entré le 27 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Amputé de la cuisse au tiers moyen le 3 juillet. — 14 septembre 1855.

DELAMARE, Alexandre-Joseph, né le 4 mars 1827, à Valailles (Eure). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse droite; éclat d'obus, le 19 octobre 1854. — Amputé immédiatement de la cuisse. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 2 janvier. — 10 janvier 1855.

DEMURE, Victor, né le 8 août 1834, à Chaumont (Haute-Marne). — Caporal au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat d'obus, le 13 août 1855. — Amputé de la cuisse gauche à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division, le 20 août. — 19 octobre 1855.

DESBORDES, Auguste-Paul, né le 14 février 1831, à Paris (Seine). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe droite; éclat de bombe, le 2 mai 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse droite à la partie supérieure. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 16 juillet. — 24 juillet 1855.

DISSAT, Jules-Raymond, né le 5 janvier 1830, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Sergent au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture de la cuisse droite; coup de feu à bout portant, le 8 septembre 1855. Assaut. — Resté 24 heures sur le terrain. Porté à l'ambulance, il est amputé au tiers supérieur le 11 septembre. — Évacué sur Constantinople le 26 septembre; cinq jours de traversée sans pansement. — Entré le 2 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché; de gros vers couvrent la plaie. Évacué le 30 décembre. — 12 janvier 1856.

DUBOURG, André-Octave, né le 24 avril 1826, à Bordeaux (Gironde). — Sergent au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — La jambe droite emportée par un éclat de bombe, le 7 juin 1855. Ouvrages blancs. — Amputé immédiatement de la cuisse droite à la partie moyenne. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — 12 mars 1856. Retiré à Langon (Gironde).

DUBUISSON, Gilbert, né le 23 septembre 1828, à Saint-Plaisir (Allier). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — La cuisse gauche emportée par un boulet, le 22 octobre 1854, étant de travail à la tranchée. — Amputé de la cuisse. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 1<sup>er</sup> janvier. — 9 janvier 1855.

EBERSPÉCHER, Jean-Baptiste, né le 12 mars 1829, à Saint-Dié (Vosges). — Soldat au 62<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse droite; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Amputé de la cuisse au tiers inférieur. — 18 octobre 1855.

ECKELAENT, Théodore, né le 12 janvier 1829, à Callov (Belgique). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture comminutive du genou droit par un éclat de bombe, le 27 février 1855. — Amputation immédiate de la cuisse au tiers inférieur à l'ambulance du Clocheton. — 17 mars, évacué sur Constantinople, en assez bon état. Grandes souffrances pendant la traversée; pas de pansement, saillie du fémur. — 23 mars, pourriture d'hôpital. En juillet, évacué sur France; saillie du fémur (6 centimètres). Résection à l'hôpital de Toulon. Cicatrisation assez rapide. Fémur volumineux, cicatrice plissée irrégulière. — Entré au Val-de-Grâce le 29 avril. Sorti guéri le 8 juin. — Clinique de M. Larrey. — Entré aux Invalides. Notes de M. Hutin.

ÉTIENNE, François-Eugène, né le 21 janvier 1832, à Pierrefitte (Vosges). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Fracture comminutive de la cuisse gauche; éclat d'obus, 1<sup>er</sup> novembre 1854. Garde de tranchée. — Entré le 20 novembre à l'hôpital de Gulhané. — Amputé de la cuisse à la partie supérieure. — 22 décembre 1855. Retiré à Pierrefitte.

FAUTOUX, Pierre, né le 12 mars 1829, à Geloux (Landes). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; éclat de bombe, le 11 août 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse le 12 août. — Évacué le 18 août. — Entré le 23 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 21 septembre. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

FICHON, Yves, né le 11 septembre 1835, à Loqueffret (Finistère). — Novice à bord du *Prince-Jérôme*. — Violente contusion au genou droit par une chaîne de batterie, le 7 décembre 1854. — Amputation de la cuisse droite. — 15 mai 1857.

FIESCHI, César, né le 25 octobre 1829, à Oletta (Corse). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de



chasseurs à pied. — Fracture de la cuisse gauche; éclat d'obus, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé de la cuisse le 4 janvier 1855. — 31 juillet 1855.

FINOT, Jean-Baptiste, né le 17 mars 1830, à Gugnny-aux-Aulx (Vosges). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; éclat d'obus, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputé de la cuisse droite. — 7 janvier 1855.

FRAÉRING, François-Ignace, né le 28 novembre 1821, à Ebersmunster (Bas-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture de la cuisse droite et de l'humérus droit par éclats d'obus, le 13 février 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse à la partie moyenne. — Entré le 17 mars à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 11 juin. — 21 juin 1855.

FRANÇOIS, Pierre, né le 4 mars 1830, à Bordeaux (Gironde). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; éclat de bombe, le 5 septembre 1855. — Entré le 6 septembre à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputé de la cuisse droite. — Entré le 14 octobre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 28 octobre. — 7 novembre 1855.

GABRIELLI, Charles-Félix, né le 20 août 1821, à Castellave (Corse). — Sergent au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse droite, le 8 septembre 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse droite au tiers supérieur. — Entré le 2 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 décembre. — 3 février 1856.

GAUBERT, Théodore-Jean-Pierre-Marie-Dedi, né le 18 novembre 1829, à Landiviseau (Finistère). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la jambe gauche, le 16 août 1855. — Entré le 22 août à l'hôpital de l'École préparatoire. — Amputé de la cuisse gauche au tiers inférieur, le 8 novembre. — Évacué le 29 décembre; entré le même jour à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 11 février. — 19 février 1856.

GÉRAUD, Jacques, né le 5 décembre 1826, à Saint-Félix (Dordogne). — Matelot du *Valmy*. — Fracture comminutive de la cuisse droite au tiers inférieur; éclat d'obus, le 17 octobre 1854. — Amputé de la cuisse au tiers moyen, le 18 octobre 1854. — Entré à l'hôpital de Thérapia. — 23 janvier 1856. Retiré à Toulon.

GEST, Pierre-Michel, né le 24 juin 1828, à Banneville (Eure). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite et à la cuisse, le 11 avril 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse droite à la partie moyenne. — Entré le 18 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 4 juin. — 17 juin 1855.

GRANGIER, François-Camille, né le 8 décembre 1833, à Lacoste (Vaucluse). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse droite et perte de la 2<sup>e</sup> phalange du pouce gauche, le 30 juin 1855; éclats de bombe. — Amputé de la cuisse au tiers supérieur. — Tumeur blanche au poignet droit. — 14 septembre 1855.

GREVÉ, Théodore, né le 27 novembre 1828, à Manheim (grand-duché de Bade). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la cuisse droite, le 17 octobre 1854. Garde de tranchée. — Amputé le 18 au tiers supérieur. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 1<sup>er</sup> janvier. — 31 janvier 1855.

GUERBERT, Jean-Charles, né le 31 juillet 1830, à Gondrexange (Meurthe). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du genou gauche; biscaïen, le 7 juin 1855. — Amputé de la cuisse gauche au tiers inférieur. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Péra. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

GUÉRITEAU, Isidore-Léon, né le 23 février 1832, à Tours (Indre-et-Loire). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du fémur droit; éclat de bombe, le 29 avril 1855. — Amputé de la cuisse au-dessus de la partie moyenne. — Entré le 7 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 15 juin. — 23 juin 1855.

HALLER, Valentin, né le 13 février 1833, à Willer (Haut-Rhin). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse gauche. — Est tombé du haut d'un arbre, le 15 juin 1855. — Amputé de la cuisse gauche au tiers supérieur. — 10 août 1855.

HEBRARD, Dominique, né le 20 juin 1819, à Nîmes (Gard). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse gauche; biscaïen, le 5 novembre 1854. — Amputé le 6 novembre à l'ambulance. — Entré le 23 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 5 janvier. — 31 janvier 1855.

HÉLOU, Pierre, né le 19 février 1833, à Guisseny (Finistère). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au genou gauche, le 21 mars 1855. Tranchée. — Amputé, le 22 mars, de la

cuisse gauche à sa partie moyenne. — Entré le 6 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 7 juin. — 17 juin 1855.

HÉRIQUE, Jacques, né le 4 février 1826, à Ley (Meurthe). — Caporal aux zouaves de la garde. — Fracture de la jambe gauche; boulet, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de la cuisse gauche au tiers inférieur. — Entré le 24 octobre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 31 octobre. — 12 novembre 1855.

HERTRICH, Arbogaste, né le 14 mai 1833, à Nordhausen (Bas-Rhin). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe droite; éclat de bombe, le 1<sup>er</sup> avril 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse droite à sa partie inférieure. — Entré le 17 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 18 juin. — 29 juin 1855.

HESSE, Joseph, né le 30 avril 1824, à Krestnarch (Prusse). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu au genou droit, le 7 avril 1855; le projectile ne peut être extrait. — Amputé deux heures après de la cuisse droite, à son tiers inférieur. — Évacué le 10. — Entré le 14 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Cicatrisation lente. — Évacué le 3 juillet. — Point fistuleux persistant. — 13 juillet 1855. — Entré au Val-de-Grâce le 15 mars 1856. Sorti guéri.

HILLION, Guillaume-Marie, né le 15 septembre 1831, à Colriniaac (Côtes-du-Nord). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la cuisse gauche, le 9 juillet 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse. — Entré le 13 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 26 août. — 9 septembre 1855.

HUAUX, François, né le 15 juillet 1833, à Saint-Jure-et-Alémont (Moselle). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; éclat de bombe, le 12 juin 1855. — Amputé de la cuisse droite à la partie supérieure. — Entré le 27 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — 29 septembre 1855.

JACOB, Gustave-Léon, né le 17 décembre 1832, à Versailles (Seine-et-Oise). — Lieutenant au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du genou et de la jambe gauches; coups de feu, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — L'un des projectiles fracture la jambe, l'autre le genou. — Amputé immédiatement de la cuisse gauche, près du genou. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 18 octobre. — 28 octobre 1855.

JACQUEY, Nicolas-Charles, né le 19 septembre 1824, au Val-d'Ajol (Vosges). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la cuisse gauche, le 16 décembre 1854. — Amputé de la cuisse au-dessus du genou. — 5 octobre 1855.

JAGOT, Jean-Louis, né le 10 décembre 1829, à Belmont (Ain). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse; coup de feu, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé de la cuisse gauche au tiers supérieur. — 23 octobre 1855.

JOLY, Jean-Claude, né le 24 juin 1816, à Toul (Meurthe). — Maréchal des logis au 4<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Fracture de la cuisse droite; obus, le 13 janvier 1855. — Amputé de la cuisse droite au tiers inférieur. — Entré le 16 février à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 mai. — 22 mai 1855.

JOURDAN, François-Adrien-Alexis, né le 30 janvier 1831, à Fresnay-le-Vicomte (Sarthe). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture du genou gauche; coup de feu, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse gauche à son tiers inférieur le 25 mai. — Entré le 25 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 juillet. — 1<sup>er</sup> août 1855.

KAFFMANN, Antoine, né le 29 novembre 1829, à Morlange (Moselle). — Caporal au 57<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du fémur et du genou gauches; éclat de bombe, le 9 août 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse au tiers supérieur. — Entré le 19 août à l'hôpital de Gulhané. — 1<sup>er</sup> mars 1856.

KALIFA-BEN-YAHIA, né en 1833, à Orléansville (province d'Alger). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Fracture du fémur droit; coup de feu, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé de la cuisse à la partie moyenne. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 23 juillet. — 19 août 1855.

KOENIG, Auguste-Philippe, né le 30 avril 1831, à Brumath (Bas-Rhin). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Amputé de la cuisse au tiers inférieur. — 3 mars 1856.

KOLB, Étienne, né le 3 août 1826, à Thann (Haut-Rhin). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; éclat de bombe, le 19 avril 1855. — Amputé immédiatement

de la cuisse à la partie moyenne, le 21, à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Évacué le 29 avril. — Entré le 1<sup>er</sup> mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 30 mai. — Entré à l'hôpital de Nagara le 31 mai. Évacué le 15 juin. — 26 juin 1855.

LAGARRIGUE, Jean-Antoine-Cyprien, né le 16 avril 1831, à Bournazel (Aveyron). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — La jambe gauche fracassée par un éclat de bombe, le 30 octobre 1855. Garde de tranchée. — Amputation immédiate de la cuisse gauche le 31. — Entré le 10 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 4 janvier. — 13 janvier 1855.

LATIL, Pierre, né le 1<sup>er</sup> octobre 1834, à Forcalquier (Basses-Alpes). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse droite; biscaïen, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré le 21 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Amputé consécutivement de la cuisse droite à la partie moyenne le 5 septembre. — 25 novembre 1855.

LECOINTRE, François-Arsène, né le 4 septembre 1831, à La Housaye (Eure). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; éclat de bombe, le 29 décembre 1854. — Amputé immédiatement de la cuisse à sa partie moyenne. — Entré le 24 janvier à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 juin. — 28 juin 1855.

LEIDIG, Jean-Christophe, né le 1<sup>er</sup> novembre 1827, à Nuremberg (Bavière). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — La jambe droite emportée par un boulet, le 27 octobre 1854. Tranchée. — Amputé immédiatement de la cuisse droite au tiers inférieur. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 1<sup>er</sup> janvier. — 10 janvier 1855.

LEJAY DE BELLEFOND, Pierre-Maurice, né le 11 janvier 1835, à Buzançais (Indre). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — La cuisse droite emportée par un éclat de bombe, le 5 novembre 1854. — Amputé immédiatement de la cuisse au tiers supérieur, à l'ambulance (?). — Évacué le 17 novembre. — Entré le 23 novembre à l'hôpital de Péra. Accidents nerveux, sorte de délirium tremens : apprend qu'il est décoré, amélioration immédiate. — Évacué le 10 février, ne présentant plus qu'un seul point fistuleux. — 24 février 1855.

LEMAUX, François, né le 22 septembre 1827, à Campbon (Loire-Inférieure). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du genou droit; éclat de bombe, le 30 juin 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse à son tiers inférieur, le 30 juin. — Entré le 5 juillet à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 29 août. — 19 septembre 1855.

LÉOUTRE, Jean-Justin, né le 23 février 1824, à Ornans (Doubs). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse droite; éclat de bombe, le 10 mai 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse au tiers supérieur. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Péra. Évacué le 23 juillet. — 30 juillet 1855.

LEROUERF, Louis-François, né le 23 octobre 1833, à Amiens (Somme). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — La jambe droite emportée et la jambe gauche fracturée par un boulet, le 5 décembre 1854. — Amputé immédiatement de la cuisse droite à la partie moyenne le 7 décembre. — Entré le 21 décembre à l'hôpital de Gulhané. — Chute sur le moignon, déchirure de la cicatrice. — Évacué le 18 juin. — 30 juin 1855.

LE STANC, Yves-Victor, né le 20 novembre 1833, à Brest (Finistère). — Matelot du corps de débarquement. — La jambe gauche emportée par un boulet, le 7 juin 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 30 juin. — 31 décembre 1856.

LIOTARD, Joseph, né le 9 novembre 1820, à Die (Drôme). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la jambe droite et fracture de la jambe gauche; biscaïen, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré à l'hôpital de l'École préparatoire le 23 août. — Amputé consécutivement de la cuisse gauche à la partie moyenne le 28 août. — Évacué le 29 décembre sur l'hôpital du terrain de manœuvres. — 6 février 1856.

LOMBARD D'ESPÉREL, François-Aimé, né le 7 avril 1817, à Chateaudouble (Var). — Capitaine au 1<sup>er</sup> régiment de grenadiers de la garde. — Fracture de la jambe droite; broiement des parties molles; éclat d'obus, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé immédiatement de la cuisse droite. — Entré le 9 juillet à l'hôpital de l'ambassade russe. Évacué le 31 juillet. — 7 août 1855.

MANENT, François, né le 14 janvier 1829, à Sost (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — La jambe gauche emportée par un éclat de bombe, le 28 mai 1855. — Amputé de la cuisse gauche à la partie moyenne. — Entré le 8 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 2 août. — 14 août 1855.

MANRY, Louis, né le 21 novembre 1833, à Saint-Sauvès (Puy-de-Dôme). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse droite ; éclat de bombe, le 18 août 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse droite au tiers supérieur. — Entré le 23 août à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 19 octobre. — 27 octobre 1855.

MARAMBERT, Gabriel, né le 7 avril 1832, à Saint-Marieu (Creuse). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — La jambe gauche fracassée par mitraille, le 16 mars 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse gauche au tiers supérieur, le 16 mars. — Entré le 6 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 15 juin. — 22 juin 1855.

MARCHAND, Charles-Philippe, né le 13 janvier 1831, à la Chapelle-au-Bois (Vosges). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite ; boulet, le 24 avril 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse droite au tiers moyen. Entré le 17 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 juin. — 6 juillet 1855.

MARON, Antoine, né le 6 avril 1831, à Vienne (Isère). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite par un obus, le 8 août 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse droite au-dessus du genou. — Entré à l'hôpital de l'Université le 28 août 1855 ; hémorrhagie, ligature de la crurale. Évacué le 1<sup>er</sup> janvier. — Saillie du fémur. — 11 janvier 1856.

MARQUAIS, Jean, né le 10 octobre 1828, à Birac (Charente). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la cuisse droite ; coup de feu, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé de la cuisse droite au tiers inférieur. — Entré le 23 août à l'hôpital de l'École préparatoire. — Entré le 29 décembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 15 juillet. — 22 août 1856.

MATHIS, François-Henry, né le 31 juillet 1831, à Nevers (Nièvre). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Deux coups de feu, l'un au genou droit et l'autre au cou, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré le 19 août à l'hôpital de Gulhané. — Amputation de la cuisse droite à la partie moyenne le 20 septembre 1855. — 1<sup>er</sup> mars 1856.

MAUGER, Jacques-François, né le 6 janvier 1827, à Montebourg (Manche). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie monté. — La jambe droite fracassée par une bombe, le 20 juin 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse droite. — Entré le 26 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 août. — 17 août 1855.

MAZER, Jean-François, né le 13 février 1828, à Mont-sous-Vaudrey (Jura). — Soldat au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie à pied. — Fracture comminutive du genou gauche par un boulet, le 11 juin 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse gauche au tiers inférieur le même jour. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 juillet. — 21 avril 1856.

MAZIER, Hippolyte-François-Xavier, né le 27 mai 1825, à Avranches (Manche). — Tambour-major au 39<sup>e</sup> de ligne. — La jambe gauche fracassée par un boulet, le 18 juin 1855. — Amputé de la cuisse gauche au tiers inférieur, une heure après, à l'ambulance du Moulin. — Évacué sur Constantinople. — Entré le 27 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 5 novembre. — Rentré en France le 13 novembre 1855. — Entré à l'hôpital du Val-de-Grâce. — Sorti. — Entré à l'hôpital de la Clinique, service de M. Nélaton. — Esquilles nombreuses. — Actuellement concierge du ministère de l'Algérie et des colonies. Mazier est sorti du Val-de-Grâce pour entrer dans un hôpital civil où aucune retenue ne lui était faite sur sa solde.

MENARD, Charles-François, dit Adélaïde, né le 4 juillet 1828, à Carneville (Manche). — Soldat au 17<sup>e</sup> d'artillerie à cheval. — Scorbut. — Rentré en France le 27 mars 1855. — Amputé de la cuisse gauche depuis son retour. Pas d'autre indication.

MERLEY, Jean-Marie, né le 27 décembre 1822, à Outrefurens (Loire). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — La jambe gauche emportée au-dessous du genou par une bombe, étant de garde à la tranchée, le 4 janvier 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse gauche. — Entré le 25 janvier à l'hôpital de Péra. — 12 avril 1855.

MEROUZE, Charles-Hyacinthe, né le 2 juin 1828, à Paris (Seine). — Sergent au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite par un boulet, le 27 janvier 1855. — Amputé de la cuisse droite à la partie inférieure. — Entré le 16 février à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 mai. — 22 mai 1855.

METS, Pierre-Jean, né le 25 novembre 1828, à Bellem (Belgique). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture du genou droit ; éclat d'obus, le 15 avril 1855. — Amputation immédiate de la cuisse droite au tiers inférieur, le 16 avril, à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division



du 1<sup>er</sup> corps. — Évacué le 20 avril. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 11 août. — 1<sup>er</sup> septembre 1855.

MICHON, François, né le 31 mai 1830, à Mâcon (Saône-et-Loire). — Sergent aux zouaves de la garde. — Plaie contuse à la cuisse gauche avec fracture du fémur par éclat de bombe, le 25 juillet 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse gauche au tiers moyen, le 26, à l'ambulance de la garde. — Évacué le 27 septembre. — 1<sup>er</sup> novembre 1855.

MOHAMED-BEN-SAÏD, né en 1819, à Alger (province d'Alger). — Sergent aux tirailleurs algériens. — Coup de feu dans l'articulation du genou gauche, le 8 septembre 1855. — Amputé de la cuisse gauche au tiers inférieur. — Entré le 27 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 2 octobre. — 5 janvier 1856.

MONTUELLE, Henri, né le 11 janvier 1832, à Hergnies (Nord). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du genou gauche par un biseau, le 18 juin 1855. — Amputé de la cuisse gauche à la partie moyenne. — 10 septembre 1855.

MORVAN, Charles, né le 26 janvier 1827, à Brédily (Côtes-du-Nord). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — La jambe gauche fracturée par un éclat d'obus, pendant la garde de tranchée du 3 au 4 novembre 1854. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé de la cuisse gauche le 12 novembre. — Évacué le 22 janvier. — 31 janvier 1855.

MOUCA-BEN-MOHAMED, né en 1822, aux Beni-Ouazen (province d'Alger). — Sergent aux tirailleurs algériens. — Coup de feu à la jambe gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Gulhané. — Amputé de la cuisse gauche, au tiers inférieur, le 18 juin. — Évacué le 22 août. — 30 septembre 1855.

MOUCHET, Pierre-Auguste, né le 30 janvier 1830, à Anglières (Jura). — Sergent au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la jambe gauche, le 26 octobre 1854, à la tranchée. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Péra. — Amputé de la cuisse gauche au tiers supérieur. — Évacué le 15 janvier. — 21 mai 1855.

MOÛÉ, Hippolyte-Auguste, né le 15 septembre 1827, à La Chapelle-en-Serval (Oise). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive des deux cuisses par un éclat de bombe, le 8 janvier 1855. — Amputé de la cuisse droite. — 23 juin 1855.

MOULY ARNAULANNE, Pierre, né le 25 mai 1833, à Moncin (Basses-Pyrénées). — Soldat au 52<sup>e</sup> de ligne. — Arthrite chronique du genou droit; désorganisation des surfaces articulaires. — Entré le 24 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Amputé de la cuisse droite. — 11 octobre 1856.

NOGUERO, Joachim, né le 26 décembre 1819, à Alcampel (Espagne). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — La jambe droite emportée par un éclat d'obus, le 23 octobre 1854. — La jambe ne tient plus que par les parties molles du jarret. Resté sept heures sans secours; il est relevé exsangue. — Amputation immédiate de la cuisse droite au tiers inférieur. — Entré le 10 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Cicatrisation lente; point fistuleux. Abscesses multiples. Après quatre mois, élimination d'un séquestre assez volumineux et de plusieurs esquilles. Évacué sur France le 11 mars 1855. — Entré au Val-de-Grâce le 6 août 1856. Moignon irrégulier. Cicatrice fortement plissée. Gonflement considérable du fémur; manchette un peu longue. Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

ORGENSCHLAGER, Antoine, né le 4 décembre 1825, à Schelestadt (Bas-Rhin). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse gauche par un boulet, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé immédiatement de la cuisse gauche au tiers supérieur le 9 juin. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 10 décembre. — 23 décembre 1855.

PÉRIOT, Jean-Baptiste, né le 16 août 1827, à Crozant (Creuse). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche par un éclat d'obus, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputé immédiatement de la cuisse gauche à la partie moyenne. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 18 décembre. — 28 décembre 1854.

PHÉLIPOT, Jean-Henry, né le 25 juin 1828, à Vantorti (Mayenne). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — La jambe gauche emportée par un boulet, garde de tranchée du 25 au 26 octobre 1854. — Amputé immédiatement de la cuisse gauche. — Entré le 10 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — 31 janvier 1855.

PIGNY, Pierre, né le 21 janvier 1830, à Meneton-Salon (Cher). — Soldat au 13<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Fracture du genou droit par un boulet, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé



immédiatement de la cuisse droite au tiers inférieur. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. — Évacué le 11 septembre. — 23 septembre 1855.

PIHAN, Amand-Marie, né le 23 mars 1833, à Paris (Seine). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la cuisse droite, le 5 novembre 1854. — Amputé de la cuisse droite au tiers inférieur. — 5 juillet 1855.

PISTER, Dominique, né le 19 décembre 1820, à Saint-Avold (Moselle). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Vaste déchirure des parties molles de la jambe droite par un éclat de bombe, le 19 août 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse droite à la partie moyenne. — Entré le 23 août à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 19 octobre. — 27 octobre 1855.

PLATEAUX, Julle-Cézard, né le 1<sup>er</sup> mars 1832, à Balcigny (Aisne). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la cuisse droite par un éclat d'obus, le 8 juin 1855. — Amputé de la cuisse droite. — Entré le 21 juin à l'hôpital de Dolma-Baghtché. Évacué le 14 juillet. — Entré le 15 juillet à l'hôpital de Nagara. — Évacué le 18 août. — 27 août 1855.

PORT, Gaspard, né le 28 mai 1831, à Mittersheim (Meurthe). — Soldat au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie. — Fracture du genou droit par un éclat de bombe, le 15 novembre 1855. Explosion du parc du Moulin. — Amputé immédiatement de la cuisse droite au quart inférieur. — Évacué sur Constantinople. — Évacué sur France le 16 février 1856. Arrivé le 23 février. — Reste trois mois à l'hôpital de Toulon; point fistuleux. Évacué sur l'hôpital d'Avignon; extraction d'un séquestre volumineux. Cicatrisation presque complète. — Entré au Val-de-Grâce le 26 mai. Plaie du moignon, profonde, de mauvais aspect, pourriture d'hôpital à marche lente. Tuméfaction considérable du fémur. Cautérisation de la plaie infectée, avec le fer rouge pendant plusieurs jours. — 14 juillet, cicatrisation complète, mais encore peu solide. Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

POULARD, François, né le 4 décembre 1832, au Bourg-des-Comptes (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — La jambe droite brisée par une bombe pendant la garde de tranchée, du 4 au 5 novembre 1854. — Entré le 19 novembre à l'hôpital de Gulhané. — Amputé de la cuisse droite. — Évacué le 27 décembre. — 10 janvier 1855.

POZZODIBORGO, Marc-Marie, né le 20 mars 1830, à Marignana (Corse). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du genou droit par un éclat d'obus, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputation de la cuisse droite le 22 septembre. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Baghtché. — Anasarque. — Évacué le 5 novembre. — 1<sup>er</sup> décembre 1854.

PREPOSJET, Charles, né le 3 novembre 1828, à Avignon (Vaucluse). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au genou droit, le 29 août 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse droite. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 12 novembre. — 21 novembre 1855.

PUJOL, Jean, né le 6 février 1831, à Ésplas (Ariège). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite par un biscaïen; nuit du 14 au 15 avril 1855. — Amputé de la cuisse droite. — Entré le 5 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 12 juin. — 26 juin 1855.

QUÉRÉ, Joseph-Louis, né le 1<sup>er</sup> décembre 1830, à Saint-Tugdual (Morbihan). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Fracture du genou droit par un éclat de bombe, le 17 octobre 1854. Siège. — Amputé immédiatement de la cuisse droite, deux heures après, à la partie moyenne. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Dolma-Baghtché. Cicatrisation rapide. Évacué le 26 décembre. — 7 janvier 1855.

RADIGUET, François-Jules-Arsène, né le 4 juillet 1831, à Saint-Pierre-d'Autremont (Orne). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Les deux cuisses fracturées par un biscaïen, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputé immédiatement de la cuisse droite le 22 septembre. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Baghtché. Évacué le 17 décembre. — 28 décembre 1854.

RIBREU, Auguste-Pierre-Xavier, né le 15 novembre 1830, à Dunkerque (Nord). — Sergent au 26<sup>e</sup> de ligne. — La jambe gauche fracturée par un biscaïen, le 5 novembre 1854. Siège. — Amputé de la cuisse gauche au tiers moyen le 14 novembre. — Entré le 18 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 11 mai. — 20 mai 1855.

ROBIN, Joseph, né le 20 mars 1826, à Iré-le-Sec (Meuse). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au genou droit, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputé immédiatement de la cuisse droite au tiers supérieur. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Kanlidgé. Évacué le 25 no-

vembre. — Entré le 26 novembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 16 décembre. — 28 décembre 1854.

ROHR, Michel, né le 12 janvier 1834, à Neunkirch (Moselle). — Soldat au 2<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture de la jambe gauche par un boulet, le 13 août 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse gauche au tiers supérieur le 15 août. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 26 septembre. — 15 octobre 1855.

ROYER, Jean-Pierre, né le 26 novembre 1829, à Lesse (Meurthe). — Caporal au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la jambe droite avec lacération profonde des parties molles; éclat de bombe, le 17 juin 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse droite. — 22 septembre 1855.

SANJULLIEN, Jean-Henry, né le 15 juillet 1831, à Saint-Jean-de-Fos (Hérault). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — La jambe droite fracturée par un éclat de bombe, le 18 avril 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse droite à la partie moyenne, à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Entré le 7 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 juin. — 6 juillet 1855.

SANS, Jean, né le 4 septembre 1830, à Lacassagne (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 12<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture du genou gauche par une pierre, le 19 mai 1855. — Amputé de la cuisse gauche à la partie moyenne. — 1<sup>er</sup> juin 1856.

SAVARY, Ferdinand-Félix, lieutenant au 13<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture de la cuisse gauche; boulet. — Amputation de la cuisse au-dessus des condyles du fémur. — Entré le 1<sup>er</sup> octobre 1855 à l'hôpital de l'ambassade russe. Sorti le 8 octobre. — Maintenu en activité; nommé capitaine le 3 août 1859. — Retraité par décret du 10 janvier 1863. — Retiré à Dinan (Côtes-du-Nord).

SCHAUFFER, Charles-Maurice, né le 19 juin 1829, à Gunzenhausen (Bavière). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture de la cuisse gauche par un éclat de bombe, le 11 décembre 1854. Tranchée. — Amputé de la cuisse gauche à la partie moyenne. — Entré le 21 décembre à l'hôpital de Gulhané. — 1<sup>er</sup> juillet 1855.

SEGALA, Pierre, né le 28 juin 1836, à Couze-Saint-Front (Dordogne). — Matelot à bord du *Bayard*. — Contusion violente au genou droit, le 6 mars 1855, en manœuvrant dans la Corne-d'Or. — Amputation de la cuisse. — 10 juin 1857.

SICARD, Pierre-Antoine-Victorin, né le 26 février 1817, à Magalas (Hérault). — Capitaine au 48<sup>e</sup> de ligne. — La jambe gauche fracturée par un biscaïen, le 15 avril 1855. — Amputé immédiatement, le 18, de la cuisse gauche au tiers inférieur, à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Entré le 17 mai à l'hôpital de l'ambassade russe. Évacué le 6 juillet. — 14 juillet 1855.

SOUCHON, Frédéric, né le 2 février 1824, à Malons (Gard). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse gauche par un éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputé le lendemain de la cuisse gauche au tiers inférieur. — Entré le 11 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 décembre. — 21 décembre 1855.

TARTELET, Achille, né le 18 décembre 1829, à Grand-Pré (Ardennes). — Caporal au 42<sup>e</sup> de ligne. — La jambe gauche emportée par un boulet, le 5 novembre 1854. Garde de tranchée. — Amputé immédiatement de la cuisse à la partie supérieure. — 8 mars 1855.

TAVERNIER, Jean-Marie, né le 18 décembre 1829, à Vouvray (Ain). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la main gauche et de la jambe droite, éclat d'obus, nuit du 31 août au 1<sup>er</sup> septembre. — Amputé immédiatement de la cuisse droite, de l'index et du médius de la main gauche. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 12 novembre. — 21 novembre 1855.

TRIBUT, François-Cyrille, né le 30 mai 1825, à Chapois (Jura). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse droite, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Amputé immédiatement de la cuisse droite à la partie moyenne. — Entré le 12 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. — 21 novembre 1855.

UNIT, Camille-Alexis, né le 18 juillet 1828, à Saint-Hippolyte (Gard). — Soldat au génie de la garde. — Fracture de la jambe droite par un biscaïen, le 17 mai 1855. — Amputé de la cuisse droite à la partie inférieure. — 20 juillet 1855.

VAIRON, Pierre-Mathurin, né le 11 juillet 1830, à Vouillé (Vendée). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche par un éclat d'obus, garde de tranchée, du 27 au

28 octobre 1854. — Amputé immédiatement de la cuisse gauche le 28. — Entré le 1<sup>er</sup> décembre 1854 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 27 janvier. — 5 février 1855.

VALLOIS, François-Amédée, né le 31 mai 1831, à Elbeuf (Seine-Inférieure). — Caporal au 28<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse gauche par un éclat d'obus. Plaies multiples à la face par éclats de pierre, le 19 avril 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse, le 20, à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Évacué le 29 avril. — Entré le 1<sup>er</sup> mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 juin. — 6 juillet 1855.

VALON, Théophile, né le 30 octobre 1826, au Muy (Var). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de la jambe gauche par un biscaïen, le 18 juin 1855. — Amputé de la cuisse gauche au tiers inférieur. — 17 juillet 1855.

VANDENBROECH, Corneille-François, né le 28 septembre 1822, à Anvers (Belgique). — Sergent au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture de la jambe gauche par un éclat d'obus, le 22 novembre 1854. — Amputé immédiatement de la cuisse gauche. — Entré le 3 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 27 février. — 8 mars 1855.

VASSEUR, Adolphe-Jean-Baptiste-Alfred, né le 21 décembre 1826, à Amiens (Somme). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse gauche; éclat d'obus, le 12 novembre 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse gauche. — Entré le 30 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 9 février. — 15 avril 1856.

VENZEL, Martin, né le 16 mai 1824, à Cassel (Hesse). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — La jambe gauche emportée par un éclat de bombe, le 28 novembre 1854. — Entré à l'ambulance du Clocheton. — Amputé immédiatement de la cuisse gauche au tiers inférieur. — Entré le 6 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 6 mars. — Actuellement aux Invalides. Note de M. Hutin.

VIALA, Pierre, né le 18 novembre 1832, à Montsa (Tarn). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la cuisse droite par un éclat de bombe, le 4 mai 1855. — Amputé immédiatement de la cuisse droite au tiers supérieur le même jour. — Entré le 7 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 juillet. — 27 juillet 1855.

VIET, Louis, né le 9 janvier 1831, à Strasbourg (Bas-Rhin). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la cuisse droite, le 16 août 1855. — Amputé consécutivement de la cuisse droite au tiers inférieur le 3 octobre. — 7 janvier 1856.

TABLEAU DES BLESSURES DU GENOU.

Armée française.

GENRES  DE  BLESSURES.	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures. . . . .	16	3	42	1	»	14	12	2	29	»	»	»	2	1	2	31	6	87
Luxations . . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	1	»	1	1	»
Plaies.. . . .	16	127	25	»	3	»	8	141	38	»	5	»	»	18	»	24	294	58
Contusions. . . . .	»	11	1	»	5	»	4	46	3	»	»	»	3	14	»	7	76	4
Blessures indétermi- nées. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	21	36	»	21	36
	32	141	68	1	8	14	24	189	65	»	5	»	6	55	38	63	398	185
TOTAUX. . . .	241			23			278			5			99			646		

Armée anglaise.

PLAIES PÉNÉTRANTES DU GENOU :	Entrés.	Guéris.	Évacués.	Morts
Officiers, pendant toute la campagne. . . . .	6	»	3	3
Sous-officiers et soldats, seulement du 1 <sup>er</sup> avril 1855 jusqu'à la fin de la guerre. . . . .	23	»	20	3
	29	»	23	6
		29		

## BLESSURES DU GENOU

BARBIER, Jean-Marie-François, né le 19 septembre 1829, à Amoullis (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au genou gauche, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Le projectile est entré à la partie supérieure et interne du genou et est sorti à la partie interne du jarret. — Rétraction permanente de la jambe gauche. Déviation du pied en dedans et atrophie. — 4 mars 1855.

BAUER, Philippe, né le 25 octobre 1830, à Brumath (Bas-Rhin). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu qui a traversé le genou gauche, le 20 septembre 1854. Alma. Sortie de la balle au-dessus du condyle interne. — Entré le 24 septembre à l'hôpital de Canlidgé. Évacué le 7 novembre. — Ankylose incomplète de l'articulation du genou gauche avec rétraction du membre produite par des cicatrices profondes et adhérentes. — 1<sup>er</sup> décembre 1854.

BEAUFOUR, Jean-Charles, né le 3 avril 1830, à Saint-Valéry (Seine-Inférieure). — Matelot à bord de la *Ville-de-Paris*. — Hydarthrose du genou, suite de chute, pendant une manœuvre en août 1854. — Évacué à Thérapia. — 11 août 1856.

BEAUMONT, Ferdinand-Joseph, né le 29 octobre 1839, à Granville (Manche). — Mousse à bord du (?) — Fracture intra-articulaire du genou droit, chute du grand hunier sur la lisse et de là à la mer, le 11 octobre 1855. — Arthrite chronique, déformation et gonflement du genou. — 31 décembre 1856.

BLANCARD, Pierre-Prosper, né le 24 janvier 1827, à Collet-de-Dèze (Lozère). — Soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture de l'articulation fémoro-tibiale; boulet, le 7 juin 1855. — Ankylose du genou. Raccourcissement du membre de 8 centimètres. — 31 août 1855.

BODIN, Victor-Pierre-François, né le 8 septembre 1821, à Saint-Indoche (Côtes-du-Nord). — Soldat au 17<sup>e</sup> d'artillerie à cheval. — Contusion au genou gauche; coup de pied de cheval, le 13 mai 1855. — Arthrite; rétraction de la jambe gauche sur la cuisse. Rétraction du doigt indicateur de la main gauche attribuée à une congélation. — 4 juillet 1855.

BONEF, Joseph-Eugène, né le 29 octobre 1835, à Paris (Seine). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au genou droit, lésion de la rotule; éclat d'obus, le 16 août 1855. — Entré le 4 septembre à l'hôpital de Varna. — Flexion permanente de la jambe droite sur la cuisse. Ankylose de l'articulation fémoro-tibiale. Atrophie incomplète de tout le membre. — 18 novembre 1855.

BONNAIRE, Florentin, né le 24 février 1832, à Rouvray-Catillon (Seine-Inférieure). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Violente contusion à l'articulation du genou droit; éclat de bombe, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 23 juin à l'hôpital de Gallipoli. — Rétraction permanente des muscles de la partie postérieure de la cuisse droite avec flexion de la jambe sur la cuisse. Amaigrissement de ce membre, engorgement du genou. — 3 octobre 1855.

BROVILLÉ, Jean-François, né le 24 octobre 1832, à Obervisse (Moselle). — Soldat au 2<sup>e</sup> du génie. — Coup de feu (?) au genou gauche, le 18 juin 1855. — Ankylose incomplète du genou gauche. Amaigrissement considérable et raccourcissement du membre. — 14 septembre 1855.

BUFFETAUD, Étienne, né le 26 octobre 1823, à Saint-Sylvestre (Haute-Vienne). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au genou gauche, le 7 juin 1855. — Fausse ankylose du genou gauche dans la demi-flexion. — 7 avril 1856.

CABUSSAT, Joseph-Augustin, né le 4 juin 1826, à Saint-Pierre-de-Bressieux (Isère). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture suscondyloïdienne du fémur et de la rotule; éclat de bombe, le 11 août 1855. — Entré le 19 février 1856 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 avril sur l'hôpital des Eaux-Douces. — Ankylose incomplète de l'articulation fémoro-tibiale droite avec extension permanente. Raccourcissement de 7 centimètres, — 24 juin 1856.

CALLÉ, Gervais, né le 5 mars 1833, à Briou (Yonne). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus au genou, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 24 septembre. — Vaste plaie au genou gauche plusieurs fois envahie par la pourriture d'hôpital. Ankylose de l'articulation. Flexion permanente de la jambe sur la cuisse. — 24 juillet 1856.

CERCLIER, Jean-Pierre, né le 22 juin 1822, à Villequiers (Cher). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au genou droit. Fracture de la tête du péroné, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Ankylose incomplète du genou droit. — 22 octobre 1855.



CHABAGNE, Joseph-Célestin, né le 13 février 1825, à Grenoble (Isère). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse au genou gauche à l'angle inférieure de la rotule; éclat de bombe, le 31 juillet 1855. — Entré le 8 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 30 août. — Ankylose complète de l'articulation fémoro-tibiale gauche avec atrophie et raccourcissement du membre — 14 septembre 1855.

CHAPTEUIL, Florentin, né le 7 avril 1834, à Saussac-l'Église (Haute-Loire). — Soldat au 7 de ligne. — Coup de feu au genou gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 25 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 8 janvier 1856. — Large cicatrice sur la rotule. Gonflement considérable du genou. Ankylose et atrophie du membre. — 11 mars 1856.

CONVERCET, Hilarion, né le 27 mars 1830, à Villes (Vaucluse). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Deux éclats de grenade au genou droit, le 28 juillet 1855. — Deux cicatrices adhérentes à la partie externe de la jambe gauche et au tiers supérieur du tibia. Perte du gros orteil et du 2<sup>e</sup> orteil du pied droit par congélation. — 6 février 1856.

CROUZOL, Jacques, né le 18 avril 1827, à Frayssinhes (Lot). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu dans l'articulation du genou droit, le 3 août 1855. — Ankylose avec atrophie du membre. Gonflement et difformité de l'articulation. — 3 septembre 1855.

DARRACQ, Simon, né le 26 septembre 1828, à Sault (Basses-Pyrénées). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu en séton au jarret gauche, le 8 septembre 1855. — La balle a traversé le jarret de la face externe à la face interne au niveau des attaches des fléchisseurs. — Cicatrice adhérente à la région poplitée gauche, engorgement du genou. Rétraction de la jambe sur la cuisse. — 3 décembre 1855.

DEMENGHEM, Alphonse-Joseph, né le 11 avril 1830, à Wizernes (Pas-de-Calais). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au genou gauche; fracture comminutive de la rotule, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 5 février 1856. — Consolidation vicieuse et incomplète. Il existe à la partie externe de la jambe une vaste cicatrice adhérente avec perte de substance et dont le centre est profondément ulcéré. L'atrophie du membre, qui ne peut se fléchir, est complète. — 16 février 1856.

DORIDANT, Théodore-Gustave, né le 12 janvier 1830, à La Motte-Tilly (Aube). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Entorse du genou gauche, le 5 février 1855. — Atrophie incomplète du membre inférieur gauche. — 16 avril 1855.

DUBOIS, Jean, né le 24 mars 1832, à Uchon (Saône-et-Loire). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au bord externe du genou droit. Coup de feu, le 15 juillet 1855. — Entré le 26 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 26 août. — Amaigrissement du membre. Demi-ankylose de l'articulation fémoro-tibiale. Cicatrice adhérente. — 9 septembre 1856.

DUCLERC, Jean-Louis, né le 26 mars 1834, à Moulins (Allier). — Soldat au 32<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie supérieure du genou droit, le 6 juillet 1855. — Entré le 12 juillet à l'hôpital de Péra. — Rétraction des muscles de la partie postérieure de la cuisse. Gonflement, ankylose complète de l'articulation. — 1<sup>er</sup> septembre 1855.

DUCOURNAU, Jean, né le 7 avril 1833, à Sore (Landes). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu ayant labouré le genou gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 26 octobre à l'hôpital de l'École préparatoire. — Entré le 29 décembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 28 janvier. — Ankylose de l'articulation fémoro-tibiale. — 5 février 1856.

ELIÉS, François, né le 7 mai 1829, à Guiclan (Finistère). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au genou gauche, le 18 juin 1855. — Ankylose complète du genou gauche avec extension permanente de la jambe. — 22 juillet 1855.

FONDIMARE, Pierre-Amand, né le 8 novembre 1831, à Fontaine-les-Mallet (Seine-Inférieure). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au genou gauche; lésion de la rotule, le 24 mai 1855. — Cicatrice adhérente au genou gauche avec perte de substance de la rotule. Extension permanente. — 2 août 1855.

FROMENT, André-Xavier, né le 11 mai 1833, à Montélimart (Drôme). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au genou droit; éclat de bombe, le 8 juin 1855. — Luxation incomplète en dedans de l'articulation fémoro-tibiale, déviation de l'axe du membre. Gêne dans les mouvements de flexion et d'extension. — 7 mai 1856.

GADÉ, François, né le 26 février 1834, à Friestroff (Moselle). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaie contuse au genou gauche; éclat de pierre, le 8 juin 1855. — Entré le 11 juin à

l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Évacué le 23 juin. — Ankylose du genou gauche. — 5 juillet 1855.

GALMICHE, Jean-Baptiste-Julien, né le 8 mars 1827, à Écromagny (Haute-Saône). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du genou gauche. Coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 18 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 21 septembre. — Atrophie notable du membre inférieur gauche. Cicatrice étendue et adhérente; déformation, ankylose fémoro-tibiale. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

GONDARD, Émery, né le 9 mai 1832, à Varennes-d'Arconce (Saône-et-Loire). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Contusion au genou droit, le 24 avril 1855; éboulement de sacs à terre sous lesquels cet homme a été renversé. — Arthrite chronique, ankylose du genou. — 5 mars 1856.

GRANDPERRIN, François, né le 12 août 1820, à Oiselay (Haute-Saône). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture transversale de la rotule droite; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. — Fracture non réduite; le fragment supérieur s'élève au-dessus de l'articulation. — 10 décembre 1855.

GUENIN, Claude-Eugène, né le 14 janvier 1834, à Essoyes (Aube). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au genou droit par une pierre lancée par un boulet, le 7 septembre 1855. — Ankylose du genou droit avec atrophie considérable de tout le membre. — 27 janvier 1856.

LAFFAIT, Jules-Auguste, né le 24 décembre 1829, à Saint-Cydroine (Yonne). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de l'extrémité inférieure du fémur et de la rotule; éclat de bombe, le 9 juillet 1855. — Entré le 13 juillet à l'hôpital de Gulhané. — Fracture vicieusement consolidée. Ankylose fémoro-tibiale. Raccourcissement de 10 centimètres. Atrophie du membre. — 11 septembre 1855.

LAFLEUR, Jean-Louis, né le 14 juin 1832, à Carhaix (Finistère). — Caporal au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du genou droit; éclat d'obus, nuit du 15 au 16 août 1855. — Ankylose incomplète. Cicatrice étendue à la partie externe du genou. Rétraction considérable et atrophie du membre. — 11 septembre 1855.

LAPLACE, Edme-Auguste, né le 20 novembre 1826, à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au genou, le 16 août 1855. — Entré le 23 août à l'hôpital de l'Ecole préparatoire. — Ankylose incomplète du genou droit. — Le projectile, pénétrant sous la rotule, s'est logé dans la tubérosité du tibia et a produit des adhérences considérables. — 25 octobre 1856.

LAUTRU, Jean-Baptiste, né le 5 février 1819, à Saint-Étienne (Loire). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu qui a pénétré dans l'articulation fémoro-tibiale, le 14 août 1855. — La balle est entrée à 2 centimètres au-dessus de la rotule. Extraction immédiate d'esquilles et de débris d'étoffe. — Évacué sur Constantinople. — Entré le 20 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Arthrite aiguë. Phlegmon. Abscess multiples. — Ankylose. Atrophie considérable et déformation de la jambe et du pied. Évacué le 28 février. — 4 mars 1856.

LE GUILLOU, Christophe-René, né le 19 septembre 1832, à Scaër (Finistère). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au genou, le 8 septembre 1855. La balle a traversé les condyles du fémur. — Gêne et roideur de l'articulation fémoro-tibiale droite. — 21 novembre 1855.

LEROY, Alphonse-Guislain-Joseph, né le 16 septembre 1833, à Trescault (Pas-de-Calais). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — Plaie contuse au genou par la chute d'une bombe, le 23 juillet 1855. — Ossification des tendons, avec ankylose incomplète de l'articulation fémoro-tibiale droite. — 24 septembre 1855.

LETOUX, Yves-Marie, né le 26 septembre 1829, à Saint-Caradel (Côtes-du-Nord). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Bisciaën qui a traversé horizontalement la partie supérieure de l'articulation du genou droit, le 8 septembre 1855. — Entré le 30 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 5 janvier. — Ankylose de l'articulation fémoro-tibiale dans l'extension. — 16 janvier 1856.

MARTIN, Antoine-Martin, né le 23 août 1827, à Millac (Vienne). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la rotule avec plaie déchirée; éclat de bombe, le 10 juin 1855. — Ankylose complète du genou droit avec plaie fistuleuse à la partie externe de la rotule. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

MASSOULARD, Louis, né le 30 mars 1833, au Dorat (Haute-Vienne). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au genou droit, le 22 août 1855. — Ankylose complète de l'articulation fémoro-tibiale avec rétraction de la jambe. — 10 novembre 1855.

MATHIEU, Pierre, né le 13 novembre 1827, à Beauzac (Haute-Loire). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu au genou gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 8 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 janvier. — Ankylose complète du genou. — 11 février 1856.

MESAISE, Amand-Léon-Marie, né le 15 mars 1818, à Caen (Calvados). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture transversale de la rotule; coup de feu au genou droit, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 20 octobre. — Entré le 20 octobre à l'hôpital de Péra. Évacué le 4 décembre 1854. — Fracture mal consolidée par un tissu fibreux intermédiaire qui laisse un intervalle d'environ un centimètre de distance entre les fragments. Faiblesse du membre. — 18 août 1855.

MICHAU, François-Victor, né le 14 juillet 1829, à Tours (Indre-et-Loire). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Éclat d'obus au genou droit, le 20 janvier 1855. — Rétraction de la jambe droite sur la cuisse avec ankylose du genou et atrophie du membre. — 28 août 1855.

MILLE, Joseph-Casimir-Véran, né le 15 décembre 1827, aux Dourbes (Basses-Alpes). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au genou droit, le 5 novembre 1854, devant Sébastopol. — Ankylose complète du genou droit dans le sens de l'extension avec atrophie de la jambe droite. — 5 mars 1855.

MOËTRON, Antoine, né le 15 avril 1829, à Ebreuil (Allier). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Plaie pénétrante du genou droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — La balle entre à la partie interne de la rotule, passe en dessous et sort au niveau et en arrière de la tête du péroné. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 26 novembre. — 9 décembre 1855.

MOLARD, Charles, né le 7 janvier 1825, à Art-sur-Meurthe (Moselle). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus au genou gauche, le 30 juillet 1855. — Entré le 27 août à l'hôpital de l'Université. Évacué le 31 août. — Ankylose et gonflement du genou gauche. — 4 septembre 1855.

MOLINIER, Antoine, né le 29 avril 1828, à Saint-Papoul (Aude). — Soldat au bataillon de chasseurs à pied de la garde. — Coup de feu au genou gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 2 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 5 novembre. — Rétraction permanente de la jambe sur la cuisse. La balle a traversé le creux poplité. — 6 décembre 1855.

OLIVIER, Antoine-Ulysse, né le 31 mars 1830, à Tieloup (Aisne). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie à cheval. — Tumeur osseuse développée dans le creux du jarret à la suite d'un coup de pied de cheval reçu le 21 janvier 1855. — Impossibilité de l'extension de la jambe. — 22 mars 1855.

PAGNAT, Pierre, né le 19 décembre 1831, à Cusset (Allier). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au genou gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Ankylose du genou avec rétraction des fléchisseurs de la jambe; trois cicatrices adhérentes. Atrophie du membre. — 15 février 1856.

PINARD, Georges-Augustin, né le 20 octobre 1821, à Versailles (Seine-et-Oise). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du genou gauche; éclat d'obus, le 30 octobre 1854. — Entré le 19 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 28 décembre. — Écrasement de la rotule aujourd'hui soudée au condyle interne du fémur. Ankylose du genou gauche avec engorgement de l'articulation. — 10 janvier 1855.

POINTEAU, Louis-Augustin-Alexis, né le 25 mai 1836, à Magné (Deux-Sèvres). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Contusion sans plaie; éclat de bombe au genou droit, le 17 mai 1855. — Entré le 4 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 août. — Arthrite. Déformation du genou. Atrophie de la jambe. — 18 septembre 1855.

PRÉAU, Jean-Marie, né le 11 mars 1836, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au jarret gauche, le 26 juillet 1855. — La balle, entrée au jarret, est sortie vers la tête du péroné en la fracturant; cicatrice adhérente au creux poplité; flexion forcée de la jambe sur la cuisse. — 17 octobre 1855.

QUÉLEN, François, né le 10 novembre 1830, à Plonjean (Finistère). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Plaie contuse au côté interne du genou gauche; éclat d'obus, le 15 novembre 1855. — Entré le 5 janvier à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 28 février. — Rétraction de la jambe gauche sur la cuisse avec fausse ankylose. — 18 juin 1856.

RASCLE, Claude, né le 23 octobre 1832, à Saint-Romain (Haute-Loire). — Soldat au 96<sup>e</sup> de

ligne. — Coup de feu à la cuisse droite, près du jarret, le 8 septembre 1855. — La balle traverse la cuisse au-dessus des condyles. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. — Entré le 29 décembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Rétraction des fléchisseurs de la jambe; cicatrices adhérentes; gêne dans les mouvements d'extension et de flexion. La marche n'est possible qu'à l'aide d'un support. — 16 février 1856.

REBIRON, Jacques, né le 7 novembre 1819, à Vaux (Allier). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Deux coups de feu, le 7 juin 1855. L'un à travers l'articulation du genou droit; l'autre à la cuisse gauche, partie moyenne, en arrière du fémur, divise le nerf sciatique. — Ankylose du genou. Paralyse complète de la jambe gauche. — 30 août 1855.

RIETSCHY, Blaise, né le 3 février 1831, à Hegeheim (Haut-Rhin). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au genou gauche; éclat de bombe, le 4 septembre 1855. — Ankylose du genou avec flexion permanente de la jambe sur la cuisse. Atrophie du membre. — 4 mars 1856.

ROUSSEAU, Élie-Adrien, né le 25 juillet 1828, à Acon (Eure). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au genou droit; biscaïen, le 28 juin 1855. — Ankylose du genou avec atrophie notable du membre. — Gêne dans les mouvements des doigts de la main droite par suite de congélation. — 29 août 1855.

ROUX, Jean, né le 4 mars 1830, à Saint-Étienne (Haute-Loire). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du genou gauche; éclat d'obus, le 31 août 1855. — Fracture vicieusement consolidée de l'extrémité inférieure du fémur. Raccourcissement très-prononcé de la cuisse. — 17 octobre 1855.

SAVIGNAT, Louis, né le 27 mars 1831, à Égliseneuve-d'Entraigues (Puy-de-Dôme). — Soldat au 1<sup>er</sup> hussards. — Fracture transversale de la rotule avec rupture du tendon; chute de cheval, le 5 avril 1856. — Entré le 28 avril à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 19 mai 1856. — Fausse ankylose de l'articulation fémoro-tibiale droite. — 6 juillet 1856.

TROY, Magloire-Augustin-Joseph, né le 13 décembre 1831, à Dourges (Pas-de-Calais). — Caporal au 61<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au jarret gauche; éclat d'obus, le 19 juillet 1855. — Rétraction des muscles de la partie postérieure de la jambe. — 17 août 1855.

VALIER, Antoine, né le 14 septembre 1825, à Saint-Priest-les-Fougères (Dordogne). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du genou droit; coup de feu, le 24 juillet 1855. Extraction immédiate de la balle à la partie interne de la cuisse. — Entré le 30 juillet à l'hôpital de Dolma-Batgché. Évacué le 30 août. — Ankylose incomplète de l'articulation fémoro-tibiale droite. — La balle pénètre de bas en haut, brise la partie externe de la rotule et vient sortir à 20 centimètres au-dessus de l'articulation, au côté externe de la cuisse où se trouve une large cicatrice adhérente. — Le genou est volumineux, la jambe est fléchie sur la cuisse. Le pied ne touche le sol que par sa pointe. La marche ne peut s'effectuer sans le secours d'un support. — 7 octobre 1855.

VALLIER, Joseph-Auguste, né le 22 décembre 1829, à Saint-Guillaume (Isère). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au genou gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — Ouverture d'entrée au niveau du condyle externe. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Canlidgé. Évacué le 17 novembre. — Ankylose incomplète. Le projectile paraît être resté incrusté dans la partie spongieuse du tibia. — 8 décembre 1854.

VERGÉ, Jean-Pierre, né le 17 septembre 1828, à Comus (Aude). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au jarret gauche, le 7 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 13 juillet. — Entré le 14 juillet à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 14 août. — Flexion forcée du genou, projectile perdu dans l'article. — 23 août 1855.

VERGÉ, Jean-Pierre, né le 31 juillet 1828, à Gere-Belosten (Basses-Pyrénées). — Sergent au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la cuisse droite partie moyenne; coup de feu, le 16 août 1855. — Entré le 21 octobre à l'hôpital de Dolma-Batgché. Évacué le 1<sup>er</sup> novembre. — Consolidation vicieuse, raccourcissement. — 11 novembre 1855.

VERSEPUY, Antoine, né le 15 mai 1832, à Teilhède (Puy-de-Dôme). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Fracture de la rotule et plaie contuse à la jambe droite; éclat de bombe, nuit du 2 au 3 mai 1855. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Dolma-Batgché. — Perte de substance de la table externe du tibia droit à sa partie moyenne. — Ankylose incomplète du genou. — 18 juin 1855.



TABLEAU DES DÉSARTICULATIONS FÉMORO-TIBIALES.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.														
	BALLE			BOULET			ÉCLATS. DE PROJECTILES BISCAÏENS			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures de la jambe.	»	»	9	3	»	19	2	»	31	»	»	»	»	»	1
Plaies déchirées. . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»	»	1	»	»	»
Scorbut. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»
	»	»	9	3	»	19	2	»	33	»	»	1	1	»	1
TOTAUX. . . . .	9			22			33			1			2		
													69		

Armée anglaise.

	Amputés.	Évacués.	Morts
Sous-officiers et soldats. . . . .	7	3	4

DÉSARTICULATIONS FÉMORO-TIBIALES.

BERNAD, Jean-Pierre, né le 19 octobre 1832, à Marsa (Aude). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; biscaïen, le 8 septembre 1855. — Désarticulation fémoro-tibiale gauche (immédiate). — Entré à l'hôpital de l'Université, le 30 septembre. — 25 octobre 1855.

BOULLIER, Auguste-Anne, né le 26 janvier 1833, à Draguignan (Var). — Caporal au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; boulet, le 7 juin 1855. Siège. — Amputation de la jambe droite dans l'articulation du genou. — 9 septembre 1855.

DEWATINE, Jules-Narcisse, né le 28 janvier 1827, à Tourmignies (Nord). — Sergent au 82<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe droite; boulet, 20 septembre 1854. Alma. — Amputé de la jambe droite dans l'articulation fémoro-tibiale, le 20 septembre. — Entré à l'hôpital de Péra, le 24 septembre. — 5 janvier 1855.

PRADAYRAL, Félix, né le 7 avril 1834, à Terron (Lot). — Soldat au 35<sup>e</sup> de ligne. — Scorbut, janvier 1856. — Absès profond à la jambe gauche. — Désarticulation du genou. — 25 mai 1856.

ROUDIL, Louis-André, né le 5 septembre 1829, à Vogué (Ardèche). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de la jambe droite; boulet, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Désarticulation du genou. — 2 novembre 1855.

SAINPY, Jean-Baptiste, né le 28 octobre 1833, à Saint-Avoid (Moselle). — Sergent au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Désarticulation immédiate du genou. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtehé, le 27 décembre 1855. — Évacué le 5 janvier 1856. — 16 janvier 1856.



TABLEAU DES BLESSURES DE LA JAMBE.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES.	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.														
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures de la jambe	39	148	35	7	»	4	34	136	93	»	»	»	14	14	3
Fractures du péroné.	10	31	4	»	»	»	12	22	11	»	»	»	»	»	»
Plaies . . . . .	100	376	34	3	5	7	80	563	52	»	7	»	2	41	12
Contusions . . . . .	»	11	»	»	»	3	2	42	10	»	»	»	4	»	»
Blessures indéter- minées . . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	432	56
	149	566	73	10	5	14	128	763	166	»	7	»	20	487	71
TOTAUX . . . . .	788			29			1057			7			578		
													2459		

Armée anglaise.

	Entrés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
Officiers, pendant toute la durée de la guerre.				
Fractures du tibia et du péroné. . . . .	11	»	10	1
Fractures du tibia . . . . .	2	»	2	»
Fractures du péroné. . . . .	1	»	1	»
Sous-officiers et soldats, depuis le 1 <sup>er</sup> avril 1855, jusqu'à la fin de la guerre.				
Fractures du tibia et du péroné. . . . .	144	»	117	27
Fractures du tibia. . . . .	44	3	35	6
Fractures du péroné. . . . .	22	4	15	3
	224	7	180	37
	224			

## BLESSURES DE LA JAMBE

ABRAHAM, Joseph-Félix, né le 27 septembre 1829, à Dormans (Marne). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Plaie en sétou au tiers supérieur de la jambe gauche et fracture de la crête du tibia. Éclat de bombe; nuit du 13 au 14 mars 1855. — Entré le 18 mars à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 1<sup>er</sup> juin. — Entré le 2 juin à l'hôpital de Gallipoli. — Toutes les parties constituant de la jambe se trouvent dans un état complet d'adhérence et d'induration avec couleur violacée des tissus. Mouvements du pied complètement impossibles. — 30 juin 1855.

AHMED-BEN-ATTAB, né en 1820, à Constantine (province de Constantine). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Éclat d'obus à la jambe gauche; fracture au tiers inférieur, le 7 juin 1855. — Entré le 18 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 2 août. — Fracture vicieusement consolidée; le fragment inférieur fait saillie en dedans et le pied se trouve renversé en dehors. Tout le membre est atrophié. — 27 septembre 1856.

ANCELET, Jean-Baptiste, né le 1<sup>er</sup> octobre 1834, à Thin-le-Moutier (Ardennes). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie à la partie externe de la jambe et de la cuisse droites; fracture du péroné; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. — Entré le 27 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 novembre. — Flexion permanente de la jambe sur la cuisse, rétraction des tendons, cicatrices étendues et adhérentes à la partie postérieure et inférieure de la cuisse et à la partie supérieure et externe de la jambe. — 24 novembre 1855.

ARZEL, Jean-Marie, né le 15 décembre 1826, à Crozons (Finistère). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du tibia; coup de feu au mollet droit; nuit du 8 au 9 juin 1855. — Plaie fistuleuse au mollet. Atrophie du membre. Engorgement de l'articulation tibio-tarsienne. — 1<sup>er</sup> décembre 1855.

AUBIN, Antoine, né le 27 mai 1829, à Mirepoix (Ariège). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 18 juin 1855. — Atrophie de tout le membre et principalement de la jambe; la balle a pénétré à la partie moyenne et externe de la jambe. Cicatrice très-large avec perte de substance et adhérence de la peau aux parties sous-jacentes; rétraction de la jambe sur la cuisse dans la demi-flexion. — 2 juillet 1855.

BAGDAD-BEN-TAAR, né en 1826, à Mazonna (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu à la partie postérieure de la jambe gauche; fracture du péroné avec perte de substance, le 8 septembre 1855. — Atrophie et rétraction de la jambe sur la cuisse. — 6 avril 1856.

BAILLY, Joseph, né le 17 décembre 1825, aux Esparres (Isère). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu qui a traversé la jambe droite à sa partie moyenne; fracture comminutive du tibia et du péroné, le 8 septembre 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 janvier. — Cicatrice profonde et adhérente à la partie externe; carie du péroné; plusieurs plaies fistuleuses; rétraction musculaire. — 10 février 1856.

BANOS, Guillaume, né le 27 avril 1829, à Budos (Gironde). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie à la jambe gauche; éclat d'obus, le 8 janvier 1855. — Entré le 14 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 14 février. — Vaste cicatrice adhérente avec perte de substance osseuse et musculaire. — 21 février 1855.

BARDIN, Louis-Christian, né le 20 avril 1825, à Paris (Seine). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. Coup de feu à la jambe gauche, sétou au mollet, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Atrophie considérable de la jambe avec flexion permanente. Cicatrices irrégulières et très-étendues à la face postérieure. — 27 janvier 1856.

BARLIER, Louis, né le 12 juin 1824, à Belval (Vosges). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Fracture compliquée de la jambe gauche; boulet, le 24 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Gulhané. — Fracture non consolidée au tiers supérieur de la jambe gauche.

Raccourcissement et atrophie du membre. Ankylose incomplète de l'articulation tibio-tarsienne. Extension permanente du pied sur la jambe. — 21 novembre 1855.

BARTHEZ, Pierre-Jean, né le 6 août 1832, à Lacanne (Tarn). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Plaies contuses à la face interne de la jambe droite, lésion du tibia; et à la face dorsale du pied gauche; bisciaïens, le 16 avril 1855. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Gulhané. — Perte de substance de la table externe du tibia. Difformité très-grande de la jambe. — 21 juillet 1855.

BATAILLE, Édouard-Jean-Baptiste-Joseph, né le 9 février 1827, à Boussières (Nord). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la partie postérieure de la jambe gauche; lésion du tibia; éclat d'obus, nuit du 21 au 22 juillet 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> août à l'hôpital de Péra. Évacué le 25 août. — Amaigrissement et faiblesse considérables de la jambe. Large perte de substance. Cicatrice adhérente étendue et profonde à la partie antérieure et moyenne. Engorgement très-prononcé des articulations tibio-tarsienne et tarso-métatarsienne. Sortie de plusieurs esquilles. — 3 septembre 1855.

BAUDRY, Amant-Dauphin, né le 27 septembre 1826, à Chauny (Aisne). — Sergent aux zouaves de la garde. — Plaie contuse à la jambe gauche; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 28 septembre à l'hôpital de Péra. — Extension permanente du pied droit. Flexion de la jambe sur la cuisse. — 4 décembre 1855.

BECC, Étienne, né le 27 juillet 1834, à Ganac (Ariège), soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture compliquée de la jambe droite; boulet, le 5 septembre 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. Évacué le 30 septembre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 5 janvier. — Fracture vicieusement consolidée avec raccourcissement et atrophie du membre. Diminution dans les mouvements du genou. — 16 janvier 1856.

BÉGUET, Jean-Marie, né le 13 septembre 1831, à Villars (Ain). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu en séton au mollet gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 18 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 6 janvier. — Lésions profondes des parties charnues. Claudication et atrophie. — 27 janvier 1856.

BELLIER, Louis-François, né le 28 mars 1831, à Brécy (Aisne). — Caporal au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture compliquée du tibia au tiers supérieur; coup de feu, le 7 juin 1855. — Atrophie du membre inférieur gauche. Cicatrice adhérente et cal très-irrégulier de la partie supérieure du tibia. — 9 février 1856.

BÉNOIT, Auguste-Louis, né le 21 février 1829, à Aubagne (Bouches-du-Rhône). — Soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture de la jambe droite à sa partie inférieure; coup de pied de cheval. — Cal vicieux, mouvements du pied impossibles. — 16 février 1856.

BERRAUD, Claude, né le 6 août 1833, à Montfrin (Gard). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie déchirée à la face postérieure de la jambe droite, perte de substance musculaire; bisciaïen, nuit du 18 au 19 avril 1855. — Entré le 5 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 22 juillet. — Les muscles jumeaux ont été à peu près détruits. Cicatrice profonde et adhérente. La jambe est rétractée et ne peut presque plus se mouvoir. — 9 août 1855.

BEYL, François-Xavier, né le 11 mai 1831, à Vautzenan (Bas-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> du génie. — Plaie déchirée au mollet gauche; éclat de grenade, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 29 septembre à l'hôpital de l'École militaire. Évacué le 10 décembre. — Flexion permanente de la jambe sur la cuisse; amaigrissement considérable de tout le membre. — 23 décembre 1855.

BIDAULT, Modeste-Maurice, né le 15 juin 1826, à Coulouche (Orne). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie à la partie interne de la jambe gauche et plaies aux deux bras; éclats de bombe, le 3 septembre 1855. — Entré le 7 septembre à l'hôpital de Gulhané. Extraction de plusieurs esquilles du tibia. — Ankylose incomplète de l'articulation fémoro-tibiale. — Cicatrices adhérentes avec perte de substance. — 6 juillet 1856.

BLADOU, Charles, né le 14 août 1823, à Monsalès (Aveyron). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la partie postérieure et inférieure de la jambe droite; éclat de grenade, le 2 septembre 1855. — Entré le 3 septembre à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 29 septembre. — Entré le 2 octobre à l'hôpital de Gulhané. — Large cicatrice adhérente à la partie postérieure et moyenne de la jambe droite immédiatement au-dessous des muscles jumeaux. Rétraction en arrière du talon sur la jambe. — 4 mars 1856.

BLAISON, Eugène, né le 19 janvier 1834, à Laneuveville (Vosges). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne.

— Coup de feu à la jambe droite, le 8 septembre 1855. — Ankylose de l'articulation fémoro-tibiale. Rétraction permanente des fléchisseurs de la jambe sur la cuisse produite par des cicatrices adhérentes et profondes. — 9 février 1856.

BLAUMONT, François-Élysée, né le 24 janvier 1827, à Amance (Haute-Saône). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 16 août 1855, et coup de feu à la main gauche, le même jour. — Rétraction permanente de la jambe gauche sur la cuisse. Rétraction permanente des quatre derniers doigts de la main gauche. — 4 février 1856.

BLOT, Louis, né le 28 janvier 1821, à Marlaix (Nord). — Capitaine au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 19 mai 1855. — Atrophie très-considérable du membre inférieur droit. Cicatrice adhérente à la partie inférieure et externe de la jambe. Ankylose complète de l'articulation tibio-tarsienne. — 26 août 1855.

BO, Jean, né le 22 novembre 1828, à Espagnac (Lozère). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie postérieure et inférieure de la jambe droite, lésion du tendon d'Achille, le 18 juin 1855. — Extension permanente du pied sur la jambe. Ankylose tibio-tarsienne; amaigrissement notable de tout le membre. — 24 juillet 1856.

BOISSENET, Jean-Baptiste, né le 24 septembre 1825, à Georfans (Haute-Saône). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture de la jambe droite près des malléoles; chute, le 16 juillet 1855. — Entré le 14 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Raccourcissement de neuf centimètres; Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. Gêne dans les mouvements des orteils. — 21 septembre 1855.

BOLET, Jean-Joseph, né le 12 décembre 1827, à Langeais (Indre-et-Loire). Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la jambe droite, partie inférieure, le 15 mars 1855. — Entré le 22 mai à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 6 juin. — Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne; engorgement constant du pied. — 22 décembre 1855.

BOLLMANN, Antoine, né le 13 mai 1832, à Thann (Haut-Rhin). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Fractures multiples du tibia et du péroné, jambe droite; éclat de bombe, le 30 mai 1855. — Entré le 7 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 6 septembre. — Raccourcissement du membre. — 21 septembre 1855.

BONNAVENTURE, Pierre, né le 18 septembre 1832, à Saint-Méard-de-Gurçon (Dordogne). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite; fracture au tiers inférieur, le 3 septembre 1855. — Entré le 7 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 27 novembre. — Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne; atrophie incomplète et raccourcissement de 2 centimètres. Déviation de la jambe en dedans. — 26 mars 1856.

BONNEVIE, Alexandre-Adolphe, né le 21 avril 1832, à Ingouville (Seine-Inférieure). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 18 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital de l'École militaire. La balle a traversé l'espace interosseux. — Paralysie du gros orteil et rétraction du tendon d'Achille. — 19 septembre 1855.

BONTEMS, Étienne, né le 16 août 1833, à Ainay-le-Château (Allier). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la partie inférieure et externe de la jambe droite; fracture du péroné, le 8 septembre 1855. — Entré le 27 septembre à l'hôpital de Péra. — Perte d'une partie de l'extrémité inférieure du péroné. Engorgement de la jambe et de l'articulation tibio-tarsienne. — 16 janvier 1856.

BOROT, Jean-François, né le 31 octobre 1828, à La Tour-du-Pin (Isère). — Sergent au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu aux deux jambes, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 6 avril. — Cicatrice profonde et adhérente à la partie postérieure et inférieure de la jambe droite. La balle a traversé la jambe droite de dehors en dedans en lacérant les tendons et les parties molles et s'est arrêtée à la partie inférieure et interne de la jambe gauche qu'elle a déchirée. — Impossibilité de fléchir le pied sur la jambe. — 17 avril 1856.

BOSSARD, Eugène-Victor, né le 25 septembre 1823, à Cholet (Maine-et-Loire). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la jambe gauche, le 7 juin 1855. — Le projectile a traversé le membre d'avant en arrière à son tiers supérieur et entamé le tibia. — Atrophie et rétraction. — 28 septembre 1856.

BORTE, Pierre, né le 8 septembre 1831, à Raveau (Nièvre). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu au mollet gauche et à la cuisse droite, le 8 septembre 1855. — Entré le

29 septembre à l'hôpital de l'École militaire. — Ankylose incomplète de l'articulation coxo-fémorale droite. Affaiblissement de la jambe gauche. — 11 novembre 1855.

BOUÉ, Jean-Joseph, né le 30 avril 1831, à Riverenert (Ariège). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — La jambe droite traversée à sa partie inférieure par un biscaïen, nuit du 23 au 24 avril 1855. — Plaie large et profonde. — Rétraction de la jambe et gonflement de l'articulation fémoro-tibiale. — 5 septembre 1855.

BOULAY, Henry-Marie-Louis-Alexis, né le 12 juillet 1824, à Sérigny (Orne). — Caporal au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la jambe gauche, partie inférieure et externe, biscaïen; et coups de feu à la main et au bras, le 18 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 septembre. — Cicatrice adhérente au tiers inférieur et à la partie externe de la jambe gauche. Perte de substance. La jambe est atrophiée et les mouvements de l'articulation tibio-tarsienne sont très-difficiles. — 2 décembre 1855.

BOURGONT, Nicolas, né le 1<sup>er</sup> février 1831, à Sainte-Marie (Doubs). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 15 janvier 1855. — Entré le 23 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 19 mars. — Large cicatrice à la partie inférieure de la jambe gauche; perte de substance du tibia. Roideur de l'articulation tibio-tarsienne et claudication. — 31 mars 1855.

BOUTELLER, Victor-Alfred, né le 18 mai 1829, à Rouen (Seine-Inférieure). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à la joue gauche; large plaie à la partie antérieure et inférieure de la jambe droite; fracture du péroné à son tiers inférieur. Perte de substance osseuse, le 25 août 1855. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Atrophie du pied. — 7 novembre 1855.

BREDILLOT, Pierre-Charles, né le 9 mai 1829, à Donnemarie (Doubs). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du péroné et plaie déchirée à la partie externe et inférieure de la jambe gauche; éclat d'obus, le 23 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 1<sup>er</sup> août. — Perte de substance osseuse et musculaire. Cicatrice adhérente assez étendue sur le tendon d'Achille. Amaigrissement du membre. Ankylose incomplète de l'articulation tibio-tarsienne. — 15 août 1855.

BRETON, Joseph, né le 28 mars 1833, à Châlons-sur-Saône (Saône-et-Loire). — Soldat au 13<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture de la jambe droite; éclat d'obus, le 2 avril 1855. Le projectile a déchiré profondément les muscles de la jambe et produit de nombreuses esquilles. — Cicatrices étendues, profondes et adhérentes. — Juillet 1855.

BRINGER, Louis-Maurice, né le 21 novembre 1830, à Moleron (Lozère). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de mitraille au pied gauche et coup de feu à la jambe et au creux poplité, le 18 juin 1855. — Rétraction des muscles de la jambe gauche. Impossibilité d'appuyer le talon sur le sol; pied équin. — 2 juillet 1855.

CADOUR-BEN-DEÏBA, né en 1832, à Ouled-ben-Caurel (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Fracture de la jambe droite; éclat d'obus, le 18 juin 1855. — Ankylose incomplète du pied. Cicatrice adhérente et profonde. — 6 février 1856.

CARDINAL, Pierre-Marie, né le 5 novembre 1832, à Ménéac (Morbihan). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; biscaïen, le 11 avril 1855. — Entré le 4 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 2 août. — Cal difforme. Difficulté des mouvements du membre. — 15 août 1855.

CARLIER, Auguste-Joseph, né le 22 juin 1832, à Villers-au-Tertre (Nord). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture du péroné; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. — Consolidation vicieuse. — Affaiblissement considérable de la vue, surtout de l'œil droit, par suite de l'explosion d'une poudrière. — 3 décembre 1855.

CARPENTIER, François-Louis, né le 6 mai 1826, à Fillières (Pas-de-Calais). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 7 juin 1855. La balle s'est logée dans la substance spongieuse de la partie supérieure du tibia. Le blessé peut faire quelques pas; mais, pris par les Russes, il passe quatre jours dans une de leurs ambulances sans recevoir aucun soin. Il s'échappe et parvient à rentrer dans nos lignes. Débridement. Extraction du projectile, esquilles primitives et de débris d'étoffe. — Entré le 22 juin à l'hôpital de Péra. — Cicatrisation prompte, mais incomplète. Évacué sur France. — Entré à l'hôpital de Perpignan. Quatre atteintes successives de pourriture d'hôpital. Trajet fistuleux. Guérison sans ankylose. — Notes de M. Larrey.



CARRIER, François-Marcel, né le 31 mai 1828, à Château-Thierry (Aisne). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des deux os de la jambe gauche; éclat de bombe, le 7 septembre 1855. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. — Raccourcissement et atrophie du membre. — 29 juillet 1855.

CASSIÈRE, Étienne, né le 3 octobre 1823, à Gontières (Puy-de-Dôme). — Soldat au 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine. — Coup de feu à la jambe gauche, le 18 juin 1855. — Rétraction et atrophie. — 11 février 1855.

CASTÉRAN, Jean, né le 24 février 1829, à Hèches (Hautes-Pyrénées). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Coup de feu à la jambe droite, nuit du 5 au 6 juillet 1855. — Entré le 10 juillet à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 22 septembre. — Atrophie du membre. — 6 décembre 1855.

CATTOIR, Auguste-Louis, né le 25 octobre 1835, à Hazebrouck (Nord). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie interne et moyenne de la jambe droite; fracture comminutive, le 7 juin 1855. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Péra. — Rétraction permanente du membre. — 30 octobre 1855.

CAVAGNAT, François, né le 5 octobre 1818, à La Chapelle-du-Bard (Isère). — Caporal au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au flanc droit et éclat de bombe à la jambe droite, partie supérieure et externe; fracture du péroné, le 26 août 1855. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 28 janvier. — Flexion permanente de la jambe; perte de la tête du péroné. — 5 février 1856.

CAVALIÉ, Jacques, né le 10 avril 1824, à Senergues (Aveyron). — Soldat aux zouaves de la garde. — Éclat de bombe à la jambe gauche et au pli du genou, le 25 août 1855. — Flexion permanente de la jambe sur la cuisse. Atrophie complète du testicule gauche. — 4 décembre 1855.

CAYE, Auguste-Victor, né le 20 septembre 1826, à Metz (Moselle). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la jambe droite, le 18 juin 1855. — Atrophie de la jambe droite. Cicatrices profondes et adhérentes. Semi-ankylose du genou. — 19 mai 1856.

CHABOURLIN, Louis-Édouard, né le 16 mars 1829, à Paris (Seine). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture comminutive de la jambe droite; coup de feu, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 23 septembre à l'hôpital de Kanlidgé. Évacué le 18 décembre. — Raccourcissement de quatre centimètres. Cicatrices adhérentes. — 25 octobre 1855.

CHAMBAUD, Jean, né le 16 décembre 1832, à Saint-Claud (Charente). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 21 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 2 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. — Ankylose presque incomplète de l'articulation tibio-tarsienne. — 23 février 1856.

CHARTIER, Étienne, né le 31 mars 1831, à Châteauroux (Indre). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe au mollet et au jarret gauches, large plaie, le 31 août 1855. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Cicatrice profonde et adhérente à la jambe. — Rétraction avec ankylose incomplète. — 1<sup>er</sup> mai 1856.

CHENEVAY, Jean-Pierre, né le 7 septembre 1813, à Saint-Christophe (Isère). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coups de feu à la jambe gauche; deux balles en même temps, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Perte presque complète des muscles jumeaux et soléaire. — Atrophie de la partie inférieure du membre. — 14 août 1855.

CHICANCAN, Philippe-Auguste, né le 11 février 1831, à Paris (Seine). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de l'École militaire. — Cicatrice adhérente. Rétraction des muscles de la jambe droite. — 12 novembre 1855.

CHOVAUX, Olivier-Joseph, né le 20 avril 1827, à Picquigny (Somme). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la jambe droite, le 20 septembre 1854. Alma. Fracture comminutive du péroné à sa partie inférieure. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Péra. — Atrophie considérable de la jambe droite. — 31 décembre 1855.

CIDRAT, Paul, né le 10 décembre 1831, à Aubusson (Creuse). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Éclats de bombe aux cuisses et aux jambes, le 20 août 1855. — Très-large cicatrice adhérente avec perte de substance occupant la moitié de la région postérieure de la cuisse gauche. Autre cicatrice sur le côté externe de la cuisse droite. Large cicatrice adhérente à la face

externe de la jambe droite. Cicatrice au creux poplité; amaigrissement du membre. — 24 décembre 1855.

CLAUSSE, Jean-Nicolas, né le 11 juillet 1823, à Trémouzey (Vosges). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la jambe droite, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Lésion du tibia à sa partie interne et inférieure au-dessus de la malléole. — Phlegmons; incisions étendues; cicatrices profondes et adhérentes qui ont déterminé l'extension du pied dont la pointe seule touche le sol. — 10 mai 1855.

CONSTANTINI, Claude-Philippe, né le 26 décembre 1829, à Ghisoni (Corse). — Sapeur au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au tiers supérieur de la jambe gauche; biscaïen, le 18 juin 1855. Le projectile a traversé le membre de dehors en dedans sans fracture. — Grandes cicatrices adhérentes aux ouvertures d'entrée et de sortie. — 5 octobre 1855.

COURIVAUD, Léonard, né le 20 août 1827, à Cieux (Haute-Vienne). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — Large plaie déchirée à la jambe droite; éclat d'obus, le 3 mai 1855. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 17 juin. — Perte de substance des parties molles. Rétraction musculaire. — 8 août 1855.

COURTIN, Pierre, né le 9 novembre 1822, à Niort (Deux-Sèvres). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Plaie déchirée à la jambe gauche; biscaïen, le 23 mai 1855. — Plaie fistuleuse à la partie inférieure et externe de la jambe. Ankylose complète de l'articulation tibio-tarsienne. — 15 juillet 1855.

COUTEAU, Jean-Baptiste-Joseph, né le 12 juillet 1832, à Sars-et-Rozières (Nord). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie postérieure et moyenne de la jambe droite, le 8 septembre 1855. — Entré le 28 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 18 novembre. — Paralysie du membre. — 25 novembre 1855.

CRAVILLY, Louis-Denis, né le 9 octobre 1828, à Breteuil (Eure). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au mollet droit, le 7 juin 1855. — Entré le 24 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 12 août. — Cicatrices adhérentes à la partie postérieure de la jambe; atrophie. — 21 août 1855.

CRISTOFOL, Sauveur-Jacques-Bonaventure, né le 16 mars 1830, à Egne (Pyrénées-Orientales). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie postérieure de la jambe gauche, le 6 juillet 1855. La balle entre au côté interne et sort au côté externe du membre. — Entré le 13 juillet à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 18 août. — Cicatrices adhérentes, atrophie et rétraction; pied équin. — 26 août 1855.

CUSIN, Jean-Pierre, né le 22 avril 1832, à Lyon (Rhône). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe aux deux jambes; large plaie contuse à la partie supérieure et postérieure de la jambe gauche. Contusion à la jambe droite, le 12 juin 1855. — Entré le 20 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 9 septembre. — Large cicatrice adhérente à la partie supérieure de la face externe de la jambe gauche. Rétraction musculaire qui détermine la flexion permanente de la jambe sur la cuisse. — 25 septembre 1855.

DARIER-BAZIÈRE, Pierre-Auguste, né le 19 mars 1833, à Prunières (Isère). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la partie inférieure de la jambe gauche, lésion du tendon d'Achille, éclat de bombe, le 11 avril 1855. — Entré le 27 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 11 juin. — Atrophie et rétraction. — 19 juin 1855.

DAROLLES, Guillaume-Raymond, né le 12 septembre 1828, à Samatan (Gers). — Sergent au 43<sup>e</sup> de ligne. — Éclats de bombe à la jambe gauche et au pied droit; plaie profonde à la partie inférieure externe de la jambe, le 3 juin 1855. — Entré le 14 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 30 août. — Perte absolue de l'usage de la jambe et du pied. Perte de substance. Amaigrissement de la jambe. — 13 septembre 1855.

DASTUGUE, Jean, né le 2 février 1830, à Saraumen (Gers). — Caporal au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la partie supérieure de la jambe gauche, le 18 juin 1855. — Entré le 26 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 31 août. — Atrophie considérable de toute la jambe. Ankylose incomplète des articulations du genou et du pied, le membre restant dans la flexion. — 19 mai 1856.

DECHELLES, Jean-Baptiste, né le 18 avril 1832, à Saint-Romain (Puy-de-Dôme). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'extrémité antérieure et inférieure de la jambe droite; éclat

d'obus, le 30 novembre 1854. — Perte de substance osseuse assez considérable. Cicatrice en godet, déprimée, adhérente, comprenant les tendons des muscles externes. — 6 mars 1855.

DELAIGNE, Louis, né le 14 avril 1833, à Saint-Étienne (Loire). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 18 juin 1855. — Paralysie et amaigrissement considérable du membre. — 12 juillet 1855.

DELAPLACE, Félix-Amédée, né le 31 août 1833, à Fresnes-l'Archevêque (Eure). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche; éclat de bombe, le 17 janvier 1855. — Entré le 18 février à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 3 juin. — Perte de substance osseuse; raccourcissement. Ankylose des articulations fémoro-tibiale et tibio-tarsienne. — 11 juin 1855.

DELCOMMUNE, Michel-Joseph, né le 28 janvier 1830, à Grevennacher (grand-duché de Bade). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la jambe gauche, le 15 avril 1855. — Entré le 16 avril à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 20 avril. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 15 juin. — Lésion profonde des muscles de la région moyenne et postérieure de la jambe. Cicatrice adhérente et étendue. Atrophie. — 19 août 1855.

DELMART, Joseph-Séverin, né le 11 février 1827, à Aubin-Saint-Wast (Pas-de-Calais). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu qui a détruit une grande partie des muscles du mollet droit, le 18 juin 1855. — Flexion permanente de la jambe droite. — 4 octobre 1855.

DERRIEN, Antoine, né le 5 novembre 1833, à Nébian (Hérault). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe droite à l'union du tiers moyen avec le tiers inférieur; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Cal vicieux; atrophie; perte absolue de l'usage de la jambe droite. — 24 mars 1856.

DESCHAMPS, Étienne, né le 25 décembre 1831, à Barlieu (Cher). — Soldat au 47<sup>e</sup> de ligne. — Violentes contusions à la jambe gauche par éboulement de terre; nuit du 30 au 31 juillet 1855. — Atrophie de la jambe; ankylose complète de l'articulation tibio-tarsienne. — 11 septembre 1855.

DESSEY, Étienne-François, né le 24 mai 1822, à Juvelize (Meurthe). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Le mollet enlevé par un éclat d'obus, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 janvier. — Atrophie de la jambe gauche. Vaste cicatrice adhérente au centre de laquelle se trouve encore une plaie suppurante, large de 3 centimètres. — 3 février 1856.

DEVEAU, Sébastien, né le 13 juillet 1829, à Bethelainville (Meuse). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la jambe droite et à la cuisse; éclat de bombe, le 24 décembre 1854. — Cicatrice adhérente très-étendue et irrégulière à la partie supérieure et interne de la jambe. Atrophie de tout le membre. — 1<sup>er</sup> août 1855.

DJUMHA, Wilhelm-Auguste, né le 25 juin 1829, en Égypte. — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Plaies contuses à la jambe droite; éclats de pierre, le 8 septembre 1855. — Entré le 22 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 5 octobre. — Atrophie de la jambe droite. Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. — 19 octobre 1856.

DOMISE, Auguste-Charles-Aubert, né le 12 février 1833, à Rumilly (Nord). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du péroné à sa partie supérieure; éclat de bombe, le 18 août 1855. — Large cicatrice adhérente à la partie supérieure et externe de la jambe gauche; perte de substance du péroné; flexion de la jambe sur la cuisse, le pied ne touchant le sol que par sa pointe. — 28 septembre 1855.

DONNET, Jean-Pierre, né le 28 janvier 1833, à Varcès (Isère). — Soldat au 62<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 16 août 1855. — Entré le 20 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 26 décembre. — Ankylose du genou avec flexion permanente. Cicatrice adhérente au tiers moyen interne de la jambe; engorgement considérable du membre. — 5 janvier 1856.

DORMOIS, Germain, né le 10 août 1828, à Cusy (Yonne). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture comminutive des deux os de la jambe gauche; coup de feu, le 20 septembre 1854. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 17 février. — Incurvation très-prononcée de la jambe. Atrophie. Ankylose de l'articulation du pied. — 6 juin 1855.

DREYER, Louis, né le 12 janvier 1829, à Rosheim (Bas-Rhin). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne.

— Plaies contuses à la jambe droite; éclats de pierre, le 8 juin 1855. — Rétraction considérable, de la jambe sur la cuisse. — 12 septembre 1855.

DROUET, Pierre-Jacques, né le 17 novembre 1831, à Mazamet (Tarn). — Sergent au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du tibia et du péroné; deux coups de feu au tiers supérieur de la jambe gauche, le 16 août 1855. — Entré le 20 août à l'hôpital de l'École militaire. — Entré le 29 décembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 24 février 1856. — Sortie de nombreuses esquilles. Atrophie du membre. — Extension permanente de la jambe et du pied. — 5 mars 1856.

DUBOEUF, Frédéric-Alphonse, né le 11 février 1833, à Goncelin (Isère). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la jambe gauche, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 août. — Cicatrice large, profonde, adhérente et bridée à la partie supérieure et moyenne du membre. — 27 novembre 1855.

DUCASSE, Pierre, né le 12 octobre 1827, à Lacanne (Tarn). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture comminutive du tibia gauche à sa partie moyenne; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 20 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 29 janvier. — Perte de substance osseuse. Large cicatrice adhérente à la face interne de la jambe. — 11 février 1856.

DUROS, Antoine, né le 3 mars 1832, à Villemur (Haute-Garonne). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à la jambe droite, le 3 septembre 1855. — Large cicatrice à la partie antérieure et externe de la jambe. — 15 avril 1856.

DUPERRAY, Claude-François, né le 6 juin 1832, à Amplepuis (Rhône). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu à la jambe gauche, le 7 juin 1855. — Atrophie et déformation du membre. — 11 février 1857.

DURAND, Claude, né le 29 avril 1829, à Saint-Eusèbe (Saône-et-Loire). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture de la partie inférieure de la jambe droite par l'explosion d'une pièce, le 17 avril 1855. — Entré le 27 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 9 juin. — Entré le 10 juin à l'hôpital de Nagara. Évacué le 13 juillet. — Consolidation vicieuse. — 28 juillet 1855.

ELDIN, Louis, né le 8 mai 1829, à Lagorce (Ardèche). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 8 septembre 1855. — Engorgement considérable de la jambe avec tendance au retour d'ulcères difficiles à guérir. Perte de l'œil droit par suite de variole. — 12 décembre 1855.

ESTÈVE, Hyacinthe-Joseph-Jean, né le 23 avril 1826, à Mosset (Pyrénées-Orientales). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du péroné. Coup de feu à la jambe droite, tiers inférieur, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 novembre. — Cicatrice adhérente à l'extrémité inférieure et externe de la jambe; engorgement chronique de l'articulation tibio-tarsienne. — 16 avril 1856.

ETIÉVANT, Jean-Ferdinand, né le 10 mars 1830, à Songeson (Jura). — Soldat au 12<sup>e</sup> d'artillerie. — Contusion à la jambe; coup de pied de cheval, le 17 novembre 1855. — Ankylose incomplète du genou gauche avec flexion à angle droit de la jambe sur la cuisse. — 27 février 1856.

FÉLIX, Jules-Bodille, né le 11 septembre 1833, à Istres (Bouches-du-Rhône). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — 1<sup>o</sup> Plaie contuse à la jambe droite; biscaïen, le 17 avril 1855; 2<sup>o</sup> plaie compliquée à la même jambe; lacération du tendon d'Achille; biscaïen, le 25 mai 1855. — Entré le 29 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 août. — Cicatrices adhérentes et rétraction considérable. — 4 septembre 1855.

FERV, François, né le 31 décembre 1831, à Bar-le-Duc (Meuse). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 janvier. — Cicatrices profondes et adhérentes à la partie inférieure de la jambe; engorgement considérable de l'articulation tibio-tarsienne. — 10 février 1856.

FLORENSAC, François, né le 17 janvier 1826, à Angers (Maine-et-Loire). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 16 août 1855. — Entré le 23 août à l'hôpital de l'Université. — Double cicatrice à la partie moyenne de la jambe. La balle a traversé la jambe d'avant en arrière et déchiré la masse musculaire et le ligament interosseux. Atrophie; perte des mouvements. — 9 décembre 1855.



FLURY, Jacques, né le 12 août 1831, à Masseraux (Haut-Rhin). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la jambe droite, le 18 avril 1855. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 24 avril. — Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. — 17 août 1855.

FOLLET, Jean-Charles-Frédéric, né le 3 novembre 1833, à Paris (Seine). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu, séton à la jambe, le 7 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 18 août. — Cicatrice profonde et adhérente à la partie interne et inférieure de la jambe au-dessus de la malléole. Pied équin. — 28 août 1856.

FONTAINE, Théodore-Pierre, né le 9 octobre 1831, à Contres (Sarthe). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Plaies profondes et déchirées aux deux jambes, biscaien, le 24 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 2 août. — Perte considérable de substance musculaire. — 11 octobre 1855.

FOUGEROUSE, Antoine, né le 15 août 1833, à Saint-Anthenn (Puy-de-Dôme). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Ankylose complète du pied droit avec déformation. — 30 septembre 1855.

GABEREL, Louis-Albert, né le 5 juillet 1834, à Paris (Seine). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Éclat de bombe à la jambe gauche, le 5 septembre 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Cicatrice profonde et adhérente. Atrophie de la jambe et du pied. — 4 février 1856.

GABRION, Augustin, né le 14 juin 1821, à Baulle (Loiret). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Éclat d'obus à la jambe gauche, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Entré le 28 mai à l'hôpital de l'École militaire. Évacué le 23 juin. — Large cicatrice adhérente occupant les deux tiers supérieurs de la face externe de la jambe. — 5 juillet 1855.

GAHIER, René, né le 28 avril 1827, à Sion (Loire-Inférieure). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 28 juillet 1855. — Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. — 15 octobre 1855.

GAUTHIER, Jean-Claude, né le 18 octobre 1826, à Velesmes (Haute-Saône). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive de la jambe droite; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Dolma-Bagché. — Atrophie, déformation et raccourcissement de la jambe. — 2 septembre 1855.

GAVALDA, Jean-Baptiste, né le 25 octobre 1831, à Prades (Aveyron). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Le mollet droit emporté par un biscaien, le 24 mai 1855. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 28 juin. — Cicatrices irrégulières, peu solides. Ankylose du pied. — 13 juillet 1857.

GERBERT-GAILLARD, Joseph-Auguste, né le 4 mai 1828, à Roybon (Isère). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du péroné au tiers inférieur; coup de feu à la jambe gauche, le 18 juillet 1855. — Atrophie; perte de l'usage de la jambe. Adduction forcée du pied; ankylose incomplète de l'articulation tibio-tarsienne. — 16 août 1855.

GIBERT, Jean, né le 22 février 1829, à Montfaucon (Haute-Loire). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la cuisse et à la partie interne de la jambe droite; fracture du tibia au tiers inférieur, le 23 mai 1855. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 1<sup>er</sup> août. — Perte de substance osseuse. Atrophie considérable de la jambe droite. Longue cicatrice adhérente à la partie interne du tibia. Deux cicatrices à la cuisse droite. — 15 août 1855.

GILLE, Jean-Nicolas, né le 2 février 1827, à Ranguieux (Moselle). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 8 septembre 1855. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Cicatrice adhérente et étendue au tibia dont une partie de la crête a été enlevée. Rétraction musculaire avec déviation du pied en dedans. Atrophie de tout le membre. — 23 décembre 1855.

GIRARD, Jean-Baptiste, né le 9 juin 1827, à Lure (Haute-Saône). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu au pied et à la jambe droite, le 8 septembre 1855; fracture comminutive au quart inférieur de la jambe droite. — Consolidation vicieuse. Raccourcissement par chevauchement et perte de substance de 10 centimètres. Déviation du pied en dehors, produite par la torsion du tibia sur son axe. Atrophie. — 23 décembre 1855.

GIRARDET, Louis-Nicolas, né le 25 août 1833, à Vienne (Isère). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Fracture comminutive de la jambe gauche, au tiers moyen; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. — Entré le 18 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le



29 janvier. — Extraction d'esquilles pendant trois mois. Consolidation vicieuse. Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. — 6 décembre 1855.

GLOMOT, Paul, né le 21 mars 1828, à Viersat (Creuze). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la jambe gauche, le 18 juin 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation fémoro-tibiale. Rétraction des fléchisseurs. — 14 août 1855.

GONDOIN, Jean-Baptiste, né le 14 août 1822, à Villepail (Mayenne). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la jambe droite, le 23 mai 1855. — Entré le 28 mai à l'hôpital de l'École militaire. Évacué le 27 juin. — Engorgement considérable de la jambe et du pied. — La balle a traversé le membre à sa partie moyenne en passant à travers l'espace interosseux. — 4 décembre 1855.

GOSSET, Charles-Louis, né le 5 juin 1828, à Manoncourt (Somme). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la jambe droite; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 18 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Cicatrice très-étendue. Raccourcissement du membre et ankylose de l'articulation fémoro-tibiale. — 26 décembre 1855.

GRAFF, Jacques, né le 30 novembre 1834, à Dornach (Haut-Rhin). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la partie inférieure de la jambe gauche; biscaïen, le 18 juin 1855. — Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. Grandes cicatrices adhérentes; rétraction des extenseurs du pied. — 17 avril 1855.

GRÉGOIRE, Placide, né le 22 mai 1828, à Saint-Martin-de-Castillon (Vaucluse). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la jambe, éclat de bombe, le 13 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 17 juillet. — Rétraction. Plaies fistuleuses entretenues par la nécrose du tibia. — 30 juillet 1855.

GREVERENT, Louis-Henri-Dieudonné, né le 13 mai 1832, à Bernières (Seine-Inférieure). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au mollet droit; biscaïen, le 18 juin 1855. — Large cicatrice adhérente. Atrophie du membre et claudication. — 10 septembre 1855.

GRIGLIERMINETTI, Dominique, né le 24 mars 1829, à Maliana (Piémont). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la jambe gauche, le 25 avril 1855. — La balle frappe la face interne du tibia vers le tiers inférieur, entame le bord de l'os sans le briser, se dirige de haut en bas et de dedans en dehors, traverse les parties molles et l'origine du tendon d'Achille. Le blessé se rend seul à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps, à deux kilomètres environ. Évacué sur Constantinople le 9 avril. — Entré le 6 mai à l'hôpital de Gulhané. Hémorrhagie secondaire; lésion probable de la tibia postérieure. Abscesses profonds. Fusées purulentes. Esquilles secondaires. Cicatrice faible qui s'ulcère plusieurs fois. — Atrophie de la jambe et ankylose incomplète du genou. Flexion permanente de la jambe sur la cuisse. Cicatrices adhérentes et profondes à la région antérieure et interne du membre. — 24 août 1855.

GRILLOT, Edme-Théophile, né le 3 mars 1833, à Urville (Aube). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au tiers supérieur de la jambe droite. Coup de feu, le 16 août 1855. — Entré le 24 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 19 septembre. — Cicatrice étendue, irrégulière et adhérente à la partie supérieure de la jambe. — 17 octobre 1855.

GUÉLOU, Mandez, né le 30 mai 1831, à Cavan (Côtes-du-Nord). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Plaie déchirée à la jambe droite; éclat de bombe, nuit du 25 au 26 août 1855. — Vaste cicatrice adhérente à un pouce au-dessus de la malléole interne. Atrophie de la jambe; claudication prononcée. — 17 octobre 1855.

GUERRAND, Joseph-Honoré, né le 10 août 1828, à Criquebeuf (Seine-Inférieure). — Matelot à bord de la *Ville-de-Paris*. — Fracture comminutive de la jambe gauche; éclat de canon, le 4 novembre 1854, batterie n° 11. — Cal vicieux, déformation du membre. — 27 mai 1856.

GUERRIER, Alcide, né le 2 janvier 1834, à Honfleur (Calvados). — Matelot à bord du *Friedland*. — Plaie déchirée au mollet droit; éclat de bois, le 17 octobre 1854. — Perte considérable de substance musculaire et cicatrice adhérente. — 2 avril 1856.

GUY, François-Ferdinand, né le 16 mars 1830, à Plasne (Jura). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Coup de feu à la jambe gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. La balle a déchiré les parties molles de la partie antérieure du membre, en entamant le tibia sans le fracturer complètement. Cicatrisation lente. — Atrophie et cicatrice douloureuse. — 6 décembre 1855.

GUYON, François, né le 1<sup>er</sup> avril 1830, à Bucy-les-Gy (Haute-Saône). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite à sa partie supérieure, près du genou; éclat de bombe, le 28 janvier 1855. — Entré le 18 février à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 mai. — Engorgement considérable de la jambe et du pied; ankylose de l'articulation fémoro-tibiale. — 4 juin 1855.

HADJ-MOHAMED, né en 1820, à M'Kalia (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Fracture de la jambe gauche à sa partie inférieure; coup de feu, le 7 juin 1855. — Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. — 19 mars 1856.

HASSELVANDER, Jean-Nicolas, né le 19 octobre 1831, à Volmunster (Moselle). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la jambe et au talon gauches par un éclat de bombe, le 10 juin 1855. — Ankylose incomplète du genou avec flexion permanente de la jambe sur la cuisse, nécrose du calcanéum. — 27 août 1855.

HAUTMONT, Paul, né en janvier 1827, à Digne (Basses-Alpes). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la jambe droite; éclat de bombe, le 6 août 1855. — Cicatrice étendue et adhérente avec perte de substance musculaire à la partie supérieure et postérieure de la jambe. Rétraction et atrophie. — 30 septembre 1855.

HÉBERT, Charles-Edmond-Paul-Phylogome, né le 20 juillet 1834, à Clamecy (Nièvre). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée au mollet gauche et fracture du péroné; éclat d'obus, le 7 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 26 décembre. — Cicatrice adhérente à la partie moyenne et externe de la jambe avec perte de substance; atrophie incomplète. — 5 janvier 1856.

HEILIGENSTEIN, Aloïse, né le 22 avril 1829, à Bernards-Viller (Bas-Rhin). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Grandes cicatrices adhérentes à la jambe gauche. Atrophie du pied. — 2 mars 1856.

HEIM, François-Antoine, né le 20 septembre 1828, à Gunstett (Bas-Rhin). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe droite, au tiers inférieur; boulet, le 15 avril 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 28 avril. — Entré le 1<sup>er</sup> mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 6 septembre. — Consolidation très-lente. Raccourcissement considérable. — 22 septembre 1855.

HÉRODET, Alexandre-Denis, né le 13 mars 1833, à Drevant (Cher). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la jambe gauche; éclat de pierre lancé par un boulet, le 2 juillet 1855. — Rétraction du tendon d'Achille avec extension forcée du pied sur la jambe. — 17 février 1856.

HERR, Joseph, né le 28 juillet 1832, à Besançon (Doubs). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite au-dessus des malléoles; éclat de pierre, le 17 octobre 1854. — Entré le 22 octobre à l'hôpital de Kanlidgé. — Fracture vicieusement consolidée. Raccourcissement. Atrophie du membre et déviation du pied en dehors. — 10 mai 1855.

HESSE, François-Nicolas, né le 12 octobre 1822, à Auxonne (Côte-d'Or). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie déchirée à la jambe gauche; éclat de bombe, le 14 août 1855. — Entré le 23 août, à l'hôpital de Gulhané. — Cicatrice profonde et adhérente à la partie inférieure de la jambe. Rétraction. — 7 novembre 1855.

HOERNER, Jean-Nicolas, né le 15 avril 1822, à Boding (Moselle). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie postérieure et moyenne de la jambe gauche, le 16 août 1855. — Perte de substance des parties molles. Cicatrice adhérente et profonde, rétraction permanente du tendon d'Achille. Élévation du talon, qui, dans la station debout, se trouve éloigné d'environ 6 centimètres du sol. — 7 janvier 1856.

HOFFSTETTER, Maurice, né le 23 août 1829, à Niédenanspach (Haut-Rhin). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Le mollet gauche traversé par une balle, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 26 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 1<sup>er</sup> décembre. — Atrophie de la jambe gauche. Flexion permanente du membre avec déviation du pied en dedans. — 13 janvier 1855.

HOUDIN, Louis-Jacques, né le 19 novembre 1828, à Lesnours (Seine-et-Oise). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture du péroné et plaie déchirée à la jambe gauche; coup de feu, le 22 mars 1855. — Perte de substance des parties molles. Cicatrice demi-circulaire, profonde, adhérente, bridant le membre. Atrophie. — 3 novembre 1855.

HUMERY, Jacques-Auguste, né le 12 janvier 1826, à Bursard (Orne). — Capitaine aux tirailleurs algériens. — Fracture comminutive du tibia; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital de Gulhané. — Plaie fistuleuse à la partie moyenne de la jambe droite avec perte de substance du tibia. Atrophie du membre. — 6 avril 1856.

IZAC, Jean-Baptiste, né le 12 juillet 1822, à Ponzac (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Plaie en cul-de-sac à la face interne de la jambe droite et fracture du tibia; éclat d'obus, le 3 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital de l'Université. Esquilles. Évacué le 9 janvier. — Atrophie considérable de la jambe droite avec plusieurs cicatrices adhérentes. Trajets fistuleux qui ont donné issue à de nombreuses et volumineuses esquilles du tibia, par suite d'une nécrose de cet os. — 3 juin 1855.

IZIQUEL, Joseph, né le 17 février 1834, à Saint-Tugdual (Morbihan). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Plaie compliquée à la jambe droite; éclat d'obus, le 5 novembre 1854. — Ankylose du genou droit avec atrophie et rétraction de la jambe. — 12 janvier 1855.

JACOT, Alexandre, né le 30 janvier 1823, à Metz (Moselle). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture comminutive du tibia; coup de feu, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Péra. Plusieurs esquilles. — Cal volumineux, raccourcissement. — 6 septembre 1856.

JACQUEMARD, Jacques, né le 28 février 1830, à Dracy-Saint-Loup (Saône-et-Loire). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la partie inférieure de la jambe gauche; éclat de bombe, le 18 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital de Péra. — Perte de substance du tibia. Large cicatrice adhérente à cet os. Renversement du pied gauche en dedans. — 15 août 1855.

JAGER, Jean, né le 2 février 1830, à Guerting (Moselle). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Plaie déchirée à la jambe gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Cicatrice irrégulière, paralysie incomplète du membre. — 4 février 1856.

JALLADEAU, François, né le 20 juin 1827, à Persac (Vienne). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu à la jambe droite; fracture du tibia, le 3 août 1855. — Demi-flexion de la jambe sur la cuisse. — 31 août 1855.

JAMOIS, François-Prosper, né le 27 juillet 1831, à Geneslay (Orne). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du péroné; coup de feu à la jambe gauche, le 16 février 1855. — Entré le 22 février à l'hôpital de Péra. Évacué le 5 mai. — Cicatrice à la partie externe de la jambe; plusieurs esquilles ont été extraites. Le mouvement d'abduction du pied ne se fait plus qu'incomplètement. — 22 mai 1855.

JANNAUX, Charles-Eugène, né le 28 février 1834, à Alençon (Orne). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du péroné et lacération du tendon d'Achille; éclat d'obus à la jambe droite, le 2 juin 1855. — Perte considérable de substance; cicatrice profonde et adhérente. — 26 juillet 1855.

JOLLIVET, Jean-Baptiste, né le 28 novembre 1833, à Diges (Yonne). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu aux deux jambes; nuit du 11 au 12 mai 1855. — Entré le 21 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 7 juillet. — Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne gauche. Cicatrice profonde et adhérente au tendon d'Achille, jambe droite. — 19 juillet 1855.

KAISER, Jean-Nicolas, né le 13 décembre 1821, à Kahling (Moselle). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la partie postérieure et inférieure de la jambe droite au niveau de l'articulation tibio-tarsienne, section du tendon d'Achille, le 20 juillet 1855. — Ankylose tibio-tarsienne. Extension permanente du pied. Gêne dans les mouvements. — 16 octobre 1855.

KOENIG, Adam, né le 18 octobre 1829, à Schwartzberz (Bavière). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la jambe gauche, le 1<sup>er</sup> mai 1855. — Contraction permanente des muscles de la partie postérieure de la jambe. Extension permanente du pied. Impossibilité de poser la face plantaire du pied sur le sol. Le gros orteil seul sert de point d'appui. — 26 mai 1855.

LACOSTE, Jean, né le 24 août 1825, à Saint-Séverin-d'Estossac (Dordogne). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Plaie compliquée à la partie supérieure et interne de la jambe gauche; coup de feu, le 16 août 1855. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 17 octobre. — La balle a traversé les tubérosités du tibia. Phlegmon diffus qui a envahi toute la jambe; perte

considérable de substance musculaire. Cicatrices profondes suivant la longueur du péroné. Rétraction du tendon d'Achille. Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. Le pied ne peut toucher le sol que par la pointe. — 31 octobre 1856.

LACOSTE, Jean, né le 3 novembre 1827, à Noillau (Gironde). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie supérieure et externe de la jambe droite, le 8 septembre 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Entré le 21 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagché. Evacué le 12 novembre. — Consolidation vicieuse; raccourcissement considérable. Atrophie. — 21 novembre 1855.

LAGARDE, Pierre, né le 28 octobre 1827, à Lempdes (Haute-Loire). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du tibia; éclat de bombe à la jambe gauche, le 10 août 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Entré le 19 août à l'hôpital de Péra. — Cicatrice adhérente au tiers inférieur du tibia. Perte considérable de substance osseuse. — 27 septembre 1855.

LAGET, Pierre-Didier, né le 15 novembre 1833, à Eygalières (Bouches-du-Rhône). — Soldat au 14<sup>e</sup> d'artillerie. — Éclat d'obus à la jambe droite, partie postérieure externe, et au bas-ventre, le 11 avril 1855. — Entré le 21 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 12 septembre. — Entré le 14 septembre à l'hôpital de Gallipoli. — Perte de substance des muscles du mollet droit. Plaie non cicatrisée. Rétraction de la jambe. — 11 janvier 1856.

LAMIDÉ, André, né le 14 août 1818, à Paris (Seine). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaie profonde et déchirée à la partie supérieure et postérieure de la jambe droite, près de l'articulation; éclat de bombe, le 7 juillet 1855. — Lésions profondes des parties molles; atrophie du membre. Gêne considérable dans les mouvements de flexion et d'extension. — 2 septembre 1855.

LAMY, Joseph-Xavier, né le 6 juillet 1827, à Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture comminutive de la jambe droite au tiers inférieur; éclat de bombe, le 26 avril 1855. — Gêne et roideur considérables dans les mouvements de la jambe et du pied qui est renversé en dedans. — 4 février 1857.

LAPEYRE, Bernard, né le 4 mars 1834, à Ayregave (Landes). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe droite; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Cicatrices larges et adhérentes à la partie inférieure de la jambe droite. Difficulté dans les mouvements du pied droit. — 21 novembre 1855.

LAPEYRE, Pierre-Valentin, né le 15 septembre 1836, à Condom (Gers). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la partie supérieure et postérieure de la jambe droite; éclat de bombe, le 25 mai 1855. — Entré le 28 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 29 août. — Large perte de substance au mollet droit. Rétraction musculaire. — 12 octobre 1855.

LAPIERRE, Victor-Marie-François, né le 30 décembre 1827, à Paris (Seine). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu, le 18 juin 1855. — L'un à la cuisse droite, l'autre à la jambe. — Entré le 22 juin à l'hôpital de l'École militaire. — Plaie fistuleuse à la jambe. Rétraction du membre inférieur. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

LAPLACE, Nicolas-Benjamin, né le 31 octobre 1832, à Saney (Seine-et-Marne). — Caporal au 15<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la partie inférieure de la jambe gauche et plaie contuse à la jambe droite; éclat de bombe, le 6 septembre 1855. — Nécrose de la malléole externe et du calcanéum. Gonflement considérable de l'articulation. — 16 octobre 1855.

LAROCHE, Jean, né le 27 mars 1831, à Pressac-d'Exideuil (Dordogne). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 7 juin 1855. — Ankylose du pied droit. — 14 octobre 1855.

LARSONNIER, Alexandre-Étienne, né le 26 décembre 1828, à Mottereau (Eure-et-Loir). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la partie postérieure de la jambe droite; biscaien, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 27 septembre à l'hôpital de Péra. — Phlegmon diffus. — Évacué le 23 novembre. — Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. Rétraction. Cicatrices adhérentes. — 1<sup>er</sup> décembre 1854.

LASCAUD, Élie, né le 28 février 1831, à Château-l'Évêque (Dordogne). — Caporal au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la jambe gauche; fracture comminutive, le 21 janvier 1855. — Entré le 29 janvier à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 2 août. — Perte considérable de substance à la partie antérieure du tibia, avec difformité du membre dont la déviation et l'atrophie sont très-prononcées. Contraction permanente des fléchisseurs des



orteils qui se trouvent ainsi fortement ramenés sous la face plantaire. Ankylose incomplète du pied. — 13 août 1855.

LASSERRE, Joseph, né le 13 mars 1828, à Labarrère (Gers). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe droite; éclat de bombe, le 1<sup>er</sup> mai 1855. — Perte de substance du tibia. Cicatrices adhérentes et profondes. — 13 juillet 1855.

LATOUR, Pierre, né le 15 mai 1824, à Barus (Hautes-Pyrénées). — Sergent au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Plaie déchirée à la jambe droite; biscaien, le 18 juin 1855. — Cicatrice adhérente et atrophie. — 11 février 1857.

LAVASSEUR, Henri, né le 20 septembre 1833, à Lunel (Hérault). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Fracture de la jambe droite par une pierre lancée par un boulet, le 12 juin 1855. — Entré le 28 juin à l'hôpital de Péra. — Perte de substance du tibia. Atrophie du membre. — 17 août 1855.

LEBEAU, Léonard, né le 14 septembre 1834, à Royères (Haute-Vienne). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au mollet gauche, le 8 septembre 1855. — Large cicatrice adhérente avec plaie fistuleuse au tiers inférieur et externe de la jambe gauche. — 4 février 1856.

LEBERRE, François-Marie, né le 18 août 1830, à Quimper (Finistère). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Le mollet gauche emporté par un éclat de bombe, le 19 avril 1855. — Ankylose de l'articulation fémoro-tibiale. Atrophie avec perte considérable de substance de la jambe. — 15 septembre 1855.

LEBLANC, Jean-Marie, né le 6 mai 1828, à Sixt (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu aux deux jambes, nuit du 23 au 24 février 1855. — Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne droite avec déviation du pied et perte complète des mouvements. Atrophie du membre. — Juin 1855.

LEBOEUF, Guillaume, né le 25 octobre 1828, à Paris (Seine). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la jambe gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 16 novembre. — Atrophie de la jambe gauche et paralysie des orteils. — Mars 1855.

LEBOURG, Frédéric-Alfred, né le 9 janvier 1828, à Berville (Seine-Inférieure). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 18 juin 1855. — Entré le 26 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 16 novembre. — Ankylose incomplète de l'articulation du genou avec flexion permanente de la jambe sur la cuisse. — 24 juillet 1855.

LECAUT, Jean-Baptiste, né le 5 octobre 1833, à Saint-Amand (Nord). — Soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie compliquée au mollet droit; coup de feu, le 24 janvier 1855. — Entré le 29 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 12 février. — Carie du tibia. Trajets fistuleux. Nombreuses cicatrices adhérentes. Amaigrissement considérable du membre. — 21 février 1855.

LECHLEITNER, Maurice, né le 22 mai 1814, à Pesth (Hongrie). — Caporal au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la jambe et au jarret gauches, le 23 mai 1855. — Ankylose de l'articulation fémoro-tibiale, avec flexion permanente de la jambe sur la cuisse. — 20 juin 1855.

LECOMTE, Jules, né le 7 octobre 1833, à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaies contuses aux deux jambes au-dessous du genou; coup de feu, le 18 juin 1855. — Cicatrice adhérente à la partie supérieure et externe de la jambe gauche. Paralysie incomplète du pied. — 17 août 1855.

LE DÉON, né le 9 novembre 1832, à Pleuven (Finistère). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 16 août 1855. — Cicatrice profonde et adhérente au tendon d'Achille avec extension permanente du pied. — 17 septembre 1855.

LE GROS, Pierre-Honoré, né le 25 août 1827, à Benerville (Calvados). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie à la partie inférieure du mollet gauche; éclat de bombe, le 1<sup>er</sup> septembre 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Entré le 12 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Ankylose complète de l'articulation tibio-tarsienne droite avec extension forcée du pied. Enorme cicatrice adhérente sur la partie moyenne du tendon d'Achille. — 30 mars 1856.

LE MESTE, Louis-Joseph, né le 22 juillet 1831, à Faouet (Morbihan). — Soldat au 61<sup>e</sup> de



ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 12 mars 1855. — Vaste cicatrice à la jambe et au jarret. — 7 juillet 1855.

LE MOINGT, Guillaume-Marie, né le 1<sup>er</sup> février 1832, à Quévan (Morbihan). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe à la réunion du tiers supérieur avec le tiers moyen; éclat d'obus, le 18 juin 1855. — Entré le 17 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Cal vicieux; raccourcissement du membre. — 6 janvier 1856.

LE NAVENANT, Joseph, né le 28 juillet 1825, à Plouay (Morbihan). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du tibia gauche; coup de feu, le 7 juin 1855. — Atrophie de la jambe et du pied. Gêne considérable dans les mouvements du membre. — 4 septembre 1855.

L'ÉPINE, Jacques, né le 12 septembre 1828, à Étagnac (Charente). — Soldat au 6<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture de la jambe gauche par écrasement en déchargeant un baril de munitions, le 28 avril 1854. — Cicatrice irrégulière, avec perte de substance du tibia à la partie inférieure et interne. — 7 septembre 1854.

LE TONQUER, Mathurin, né le 6 avril 1828, à Noyal-Pontivy (Morbihan). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée avec perte considérable de substance à la jambe gauche; boulet, le 18 juin 1855. — Entré le 26 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Cicatrice adhérente occupant les deux tiers inférieurs de la face interne et postérieure de la jambe. Atrophie. Demi-ankylose des articulations fémoro-tibiale et tibio-tarsienne. — 12 septembre 1856.

LEZÉ, Abel-Louis, né le 16 avril 1832, à Château-Gontier (Mayenne). — Caporal au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du tibia; coup de feu, le 16 août 1855. — Perte de l'usage du membre inférieur droit. Nécrose profonde du tibia avec atrophie incomplète de la jambe. — 10 février 1856.

LIBAT, Jacques, né le 5 septembre 1831, à Romans (Drôme). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu à la jambe gauche, le 22 janvier 1855. La balle entre à la partie supérieure et médiane du mollet, traverse d'arrière en avant toute l'épaisseur du membre et s'arrête sous la peau à la partie antérieure. — Extraction immédiate du projectile, d'une esquille du tibia et de débris d'étoffes. — Évacué sur Constantinople. — Entré le 1<sup>er</sup> février à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 4 juin. — Cicatrisation lente. Rétraction. — 11 décembre 1856.

LIENHART, Joseph, né le 15 novembre 1813, à Haguenau (Bas-Rhin). — Clairon au 47<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du tibia; éboulement produit par un boulet, le 29 juillet 1855. — Perte de substance osseuse. Demi-ankylose de l'articulation tibio-tarsienne droite et atrophie de la jambe. — 23 février 1856.

LOUET, Pierre-Denis-Théophile, né le 4 juillet 1830, à Aiserey (Côte-d'Or). — Caporal au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite et plaie déchirée au bras droit; éclat de bombe, le 6 novembre 1854. Tranchée. — Entré le 18 novembre à l'hôpital de Péra. — Perte de substance de la partie antérieure du tibia droit avec désorganisation des parties molles. Fausse ankylose du coude droit; contraction des muscles fléchisseurs de l'avant-bras. — 5 février 1855.

LOUREAU, Marie-François, né le 5 janvier 1825, à Savigny-en-Revermont (Saône-et-Loire). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie profonde et étendue à la jambe droite; éclat d'obus, le 26 avril 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 27 avril. — Entré le 1<sup>er</sup> mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 17 août. — Large cicatrice adhérente à la face interne de la jambe; atrophie. — 26 août 1855.

LUCIEN, Alexandre, né le (?) 1834, à Châteauroux (Indre). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Violente contusion à la jambe gauche; éclat d'obus, le 5 novembre 1854. — Flexion permanente de la jambe sur la cuisse avec atrophie de tout le membre. — 31 janvier 1855.

MACAREZ, Jean-Baptiste-César, né le 2 janvier 1834, à La Flamangie (Aisne). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Fracture comminutive de la jambe droite; éclat d'obus, le 3 août 1855. Lacération des parties molles de la face postérieure au-dessous du mollet; ligature immédiate de l'artère péronière dans la plaie. — Entré le 9 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 8 septembre. — Rétraction du pied en arrière, ostéite consécutive du péroné. Cicatrice profonde et adhérente au tiers inférieur et postérieur de la jambe. — 5 novembre 1855.

MAGNIA, Jean-Louis, né le 20 août 1832, à Pampelonne (Tarn). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne.

— Fracture comminutive de la jambe droite, à son tiers inférieur; éclat d'obus, le 3 mai 1855. — Perte de substance du tibia et du péroné. Cicatrice étendue et adhérente. — 6 octobre 1855.

MAGUIN, Achille-Marie, né le 18 janvier 1832, à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la jambe gauche; éclat de bombe, le 18 août 1855. — Plaie non encore cicatrisée à la partie moyenne et externe de la jambe gauche. Lésion osseuse. Perte des mouvements de l'articulation tibio-tarsienne et atrophie du membre. — 23 septembre 1855.

MAHÉ, Pierre, né le 11 mars 1829, à Missillac (Loire-Inférieure). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du tibia; éclat de grenade à la jambe droite, le 30 juin 1855. — Cicatrice adhérente et étendue à la partie moyenne et interne de la jambe. — 2 septembre 1855.

MAHMOUD-BEN-ADJ-MAHMOUD, né en 1822, à Cherchell (province d'Alger). — Lieutenant aux tirailleurs algériens. — Large plaie déchirée au tiers inférieur de la jambe droite; biscaïen, le 7 juin 1855. — Gêne considérable avec rigidité dans les mouvements de la jambe et du pied. Destruction d'une partie du tendon d'Achille et adhérence de la portion restante et de la cicatrice. — 31 juillet 1856.

MAILLARD, Charles-Auguste, né le 30 juin 1828, à Beauvais (Oise). — Caporal au 14<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 11 avril 1855. — Cicatrice adhérente à la partie externe de l'articulation fémoro-tibiale. Extension permanente du membre. — 26 juin 1855.

MANTE, Pierre, né le 30 décembre 1829, à Saint-Clément (Corrèze). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 7 juin 1855. Entré le 12 juin à l'hôpital de l'École militaire. — Deux cicatrices adhérentes à la jambe. — 7 octobre 1855.

MARCAGGI, Napoléon, né le 6 juillet 1825, à Bocognano (Corse). — Sergent au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la jambe gauche, le 6 mai 1855. — Atrophie du membre. Ankylose presque complète du genou. — 13 juin 1855.

MARIE, Raoul-François, né le 26 janvier 1831, à Roz-sur-Couesnon (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la jambe droite; éclat d'obus, le 2 avril 1855. — Flexion permanente de la jambe sur la cuisse. Atrophie du membre. — 13 juin 1855.

MARIN, Benoît, né le 5 avril 1829, à Authou (Isère). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; coup de feu, nuit du 13 au 14 mars 1855. — Entré le 18 mars à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 2 août. — Perte énorme de substance osseuse et musculaire. Esquilles volumineuses. — 14 août 1855.

MARRON, Eugène, né le 15 août 1832, à Champagnan (Ardèche). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la jambe droite; éclat d'obus, le 26 juin 1855. — Vaste cicatrice adhérente au tibia. Atrophie complète du membre. — 24 mars 1856.

MARTINEAU, Jean, né le 27 novembre 1824, à Sainte-Verge (Deux-Sèvres). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite; plaie en séton à la partie inférieure et externe, le 8 septembre 1855. — Entré le 13 septembre à l'hôpital de l'Université. — Cicatrice adhérente à la face externe et inférieure de la jambe. Évacué le 16 décembre. — Congélation des orteils. — 12 mars 1856.

MASSAL, Louis, né le 5 février 1832, à Saint-Roman (Gard). — Matelot au corps de débarquement. — Plaie profonde à la partie postérieure de la jambe gauche; éclat d'obus, le 7 juin 1855. — Cicatrices adhérentes et étendues, gêne dans les mouvements de l'articulation tibio-tarsienne. — 8 avril 1857.

MATTEI, Antoine-Martin, né le 20 octobre 1830, à Vico (Corse). — Sergent au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche au tiers supérieur; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Ankylose complète de l'articulation fémoro-tibiale avec atrophie de la jambe. — 15 novembre 1855.

MAURY, né le 27 novembre 1824, à Villeveyre (Aveyron). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à travers la jambe gauche, le 8 septembre 1855. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 24 décembre. — Cicatrice adhérente à la partie moyenne et externe de la jambe. Atrophie. — 8 janvier 1856.

MEILLER, Jean-Baptiste, né le 14 mars 1829, à Saint-Étienne (Loire). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Quatre coups de feu, le 18 juin 1855; plaies contuses, l'une à l'épaule gauche et

les trois autres à la jambe droite. — Cicatrices larges et profondes. Amaigrissement considérable du membre. — 18 août 1855.

MERET, François, né le 30 novembre 1805, à Saint-Symphorien-de-Lay (Loire). — Sergent au 28<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la jambe droite; éclat d'obus, le 9 décembre 1854. — Vaste cicatrice adhérente. Perte de substance du mollet. Rétraction du membre. — 18 avril 1855.

MERNY, Casimir-Jean, né le 7 avril 1829, à Hilsprich (Moselle). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Plaie large et profonde à la partie supérieure de la jambe droite; biscaïen, le 24 mai 1855. — Entré le 28 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Rétraction des fléchisseurs. — 9 juillet 1855.

MICHOT, Germain, né le 31 juillet 1828, à Oisy (Nièvre). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 12 mai 1855. — Rétraction de la jambe gauche sur la cuisse. Cicatrice adhérente. — 11 juin 1855.

MINSAT, Jean, né le 16 mars 1833, à Jourgnac (Haute-Vienne). Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de l'École militaire. — Rétraction des fléchisseurs de la jambe; atrophie du membre et large cicatrice adhérente. — 13 novembre 1855.

MISERMONT, Antoine, né le 3 mai 1829, à Rouffiac (Cantal). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Éclats de pierre aux deux jambes, le 22 avril 1855. — Fracture du tibia droit à la partie inférieure un peu au-dessus de l'articulation, le 22 avril 1855. — Consolidation vicieuse. — 4 juillet 1855.

MOHAMED-BËN-AMAR, né en 1825, à Bougie (province de Constantine). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu à la jambe droite, le 7 juin 1855. — Atrophie et paralysie. — 13 octobre 1855.

MOLAS, Pierre, né le 27 février 1833, à Mansac (Corrèze). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie au mollet gauche; éclat d'obus, le 5 mars 1855. — Entré le 22 mars à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 17 juin. — Cicatrice adhérente à la partie moyenne et externe de la jambe gauche avec perte de substance musculaire. — 25 juin 1855.

MOREAU, Joseph-Pierre, né le 14 avril 1830, à Villefranche (Yonne). — Caporal au 43<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la partie inférieure du mollet droit; éclat d'obus, le 10 avril 1855. — Entré le 14 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 7 juillet. — Cicatrice adhérente au tiers inférieur et interne de la jambe. Atrophie. Impossibilité des mouvements du pied qui demeure inerte et fortement tourné en dedans. — 2 septembre 1855.

MORIN, Désiré, né le 28 février 1832, à Villedieu (Indre). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 18 juin 1855. — Longue cicatrice adhérente à la région moyenne et postérieure de la jambe. Deux autres cicatrices également adhérentes, l'une latérale externe près du genou, l'autre latérale interne et un peu postérieure. Rétraction des fléchisseurs. Extension forcée du pied. — 29 janvier 1856.

MORLOCK, Alexandre, né le 18 juillet 1829, à Schelestadt (Bas-Rhin). — Caporal au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu à la partie inférieure et postérieure de la jambe droite, lésion du tendon d'Achille, le 8 septembre 1855. — Entré le 7 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 janvier. — Cicatrice adhérente. Claudication prononcée. Amaigrissement et faiblesse du membre. — 22 mars 1856.

MOUCHEL, Adolphe-Aimable, né le 17 février 1831, à Auzebosc (Seine-Inférieure). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 7 juin 1855. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 23 juillet. — Large cicatrice adhérente à la partie postérieure et moyenne de la jambe. Rétraction et atrophie du membre. — 30 juillet 1855.

MOUCHY, Louis-Augustin, né le 15 septembre 1828, à Troyes (Aube). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de la jambe gauche par un obus, le 7 juin 1855. — Entré le 21 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 13 juillet. — Entré le 15 juillet à l'hôpital de Nagara. Évacué le 7 août. — Cal vicieux et raccourcissement. — 7 février 1856.

MOULHADE, Laurent, né le 31 mars 1832, à Rive-de-Gier (Loire). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie contuse à la jambe gauche et fracture du tibia; éclat d'obus, le 29 août 1855. — Entré le 18 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 24 décembre. — Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. Raccourcissement de 3 centimètres. — 7 janvier 1856.

MOUNIER, Antoine, né le 4 décembre 1817, à Borée (Ardèche). — Soldat aux zouaves de la

garde. — Plaie déchirée à la partie postérieure de la jambe droite; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 1<sup>er</sup> octobre. — Extension permanente du pied. Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. Atrophie complète du mollet. — 4 décembre 1855.

NEUMANN, Jean-Victor, né le 8 août 1827, à Neuilly (Seine). — Caporal au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du péroné et large plaie déchirée à la jambe droite; éclat d'obus, le 4 mai 1855. — Large cicatrice adhérente à la partie externe de la jambe. Perte de substance osseuse. — 18 août 1855.

NEUMAYER, Hubert, né le 16 octobre 1826, à Epfig (Bas-Rhin). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du péroné et plaie contuse à la jambe gauche; biscaien, le 8 juin 1855. — Perte de l'usage de la jambe gauche. — 11 octobre 1855.

NICOLAS, Pierre, né le 15 mars 1833, à Pitrac (Charente). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche; explosion d'une mine, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. Esquilles nombreuses du tibia et du péroné. — Consolidation vicieuse. Déformation du membre. — 21 novembre 1855.

NOGUÉ, Emmanuel-Joseph-Bonaventure, né le 24 décembre 1833, à Olette et Ovol (Pyrénées-Orientales). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche; éclat de bombe, le 18 juin 1855. — Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. — 18 octobre 1855.

NOR, Jérôme, né le 29 janvier 1827, à l'Hospitalet (Ariège). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Large plaie contuse à la partie inférieure de la jambe gauche; éclat d'obus, le 20 septembre 1854. Alma. — Ankylose complète de l'articulation tibio-tarsienne gauche. — 26 juin 1855.

OCTOR, Louis-Auguste, né le 23 mai 1837, à Montreuil (Pas-de-Calais). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la jambe gauche; biscaien, le 24 mai 1855. — Cicatrice adhérente et tendue à la partie interne du genou gauche. — 15 août 1855.

OULLIC, Pierre-Marie-Hippolyte, né le 1<sup>er</sup> juin 1835, à Surzur (Morbihan). — Soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie contuse à la jambe droite; coup de feu, le 8 juin 1855. — Entré le 3 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 29 août. — Fausse ankylose du genou droit. — 12 septembre 1855.

OLIVIER, Antoine-Ulysse, né le 31 mars 1830, à Ticloup (Aisne). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie. — Tumeur osseuse développée dans le creux du jarret à la suite d'un coup de pied de cheval, le 21 janvier 1855. — Extension impossible de la jambe. — 22 mars 1855.

PANTAR, Sylvestre, né le 8 décembre 1833, à Elbeuf (Seine-Inférieure). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la jambe droite, le 8 septembre 1855. — Ankylose complète de l'articulation fémoro-tibiale avec flexion de la jambe sur la cuisse. Atrophie de la jambe. — 4 février 1856.

PASCANET, Jacques, né le 24 mars 1832, à Arfeuille-Chatain (Creuse). — Caporal au 98<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses au mollet et à la cuisse; éclat de bombe, nuit du 3 au 4 août 1855. — Entré à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 15 août. — Deux cicatrices adhérentes, l'une à la face postérieure de la cuisse gauche, l'autre à la face externe de la jambe du même côté. Perte de substance du mollet. Rétraction du membre. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

PAUL, Victor, né le 26 octobre 1833, à Péronne (Somme). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la partie supérieure du tibia, jambe droite, et plaie à la région pariétale droite par l'explosion d'une mine, le 12 juillet 1855. — Entré le 17 juillet à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 9 septembre. — Ankylose incomplète du genou droit. — 25 septembre 1855.

PÉAN, Paul-Edmond, né le 27 juin 1826, à Ballon (Sarthe). — Sergent au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la partie inférieure de la jambe gauche, le 8 septembre 1855. — Destruction presque complète du tendon d'Achille. Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. — 17 juin 1856.

PELLAT, Joseph-Clément, né le 6 février 1833, à Lavars (Isère). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Perte de l'usage du membre inférieur gauche par suite de contusion et de douleurs rhumatismales chroniques. — 23 décembre 1855.

PERDRIEL, Célestin-François, né le 29 janvier 1832, à Saint-Merron (Ille-et-Vilaine). — Soldat d'artillerie de marine. — Fracture comminutive de la jambe droite; recul d'une



pièce de canon, le 1<sup>er</sup> juillet 1855. — Raccourcissement considérable. Déformation du pied. 25 mars 1857.

PERRIER, Daniel, né le 2 juin 1830, à Blaye (Gironde). — Soldat, artillerie de la garde. Plaies contuses aux deux jambes par éclats de bombe, le 22 août 1855. — Entré le 28 août à l'hôpital de l'Université. Évacué le 26 septembre. — Atrophie de la jambe gauche ; perte d'une partie des mouvements du genou. Vaste cicatrice adhérente à la partie supérieure de la jambe. — 6 janvier 1856.

PERRÉ, Auguste-René, né le 4 février 1833, à l'Isle-Bouchart (Indre-et-Loire). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la jambe gauche ; biscaïen, nuit du 23 au 24 mai 1855. — Cicatrice adhérente au tendon d'Achille. Atrophie incomplète du membre. — 27 juin 1855.

PÉTOT, Pierre, né le 29 novembre 1825, à Montbenguy (Allier). — Caporal au 7<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la jambe droite ; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Rétraction des fléchisseurs de la jambe. Atrophie du membre. — 24 décembre 1855.

PIAUD, François, né le 2 décembre 1833, à Ambazac (Haute-Vienne). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe et large plaie contuse au mollet. Coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Péra. — Raccourcissement du membre avec atrophie. Rétraction des fléchisseurs et large cicatrice adhérente. — 4 février 1856.

PIERRE, Gilbert, né le 3 février 1830, à Domérat (Allier). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la partie inférieure de la jambe droite. Coup de feu, le 3 décembre 1854. — Engorgement et ankylose presque complète de l'articulation tibio-tarsienne. — 24 février 1855.

PINARD, Charles, né le 4 novembre 1833, à Guéméné (Loire-Inférieure). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Fracture par contre-coup de la jambe gauche au tiers inférieur ; chute sur le genou gauche, étant monté sur un affût de mortier, le 4 juin 1855. — Évacué sur Constantinople. — Entré le 9 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Déplacement de l'appareil pendant la traversée. Consolidation lente et vicieuse. Appareil, boîte Baudens. Ulcération à la face dorsale du pied. — Évacué le 24 décembre. — Rentré en France le 5 janvier 1856. — Entré à l'hôpital de Marseille, s'y repose quatre jours. — Entré au Val-de-Grâce le 14 janvier 1856. Courbure de la jambe à 45 degrés. Consolidation incomplète le 15 février. Rupture du cal. Tentative de redressement. Appareil plâtré pendant cinquante-huit jours. 20 mai, redressement complet. Consolidation. Léger renflement au niveau du cal. Fausse ankylose du genou. Sort le 7 juin 1856. — Note de M. Larrey.

PIOCHAUD, Eugène-Louis-Gustave, né le 9 juin 1825, à Saint-Saturnin-de-Séchand (Charente-Inférieure). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie inférieure de la jambe gauche, le 18 juin 1855. — Fracture des deux os. — Engorgement chronique de l'articulation tibio-tarsienne. — 22 août 1855.

POIGEAUT, Claude, né le 27 novembre 1830, à Dampierre (Saône-et-Loire). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie interne et moyenne de la jambe gauche ; sortie du projectile à la partie supérieure, le 8 juin 1855. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 31 juillet. — Amaigrissement notable de la jambe. Engorgement des tissus. Varices. Claudication prononcée. — 17 août 1855.

POIRAUD, Henri-Auguste, né le 21 novembre 1833, à Saint-Révérend (Vendée). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite. — Ankylose complète de l'articulation fémoro-tibiale droite dans le sens de la flexion. — 11 août 1855.

PONTONNIER, Louis-André, né le 3 septembre 1833, à Villeneuve (Cher). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie supérieure externe de la jambe droite ; fracture du péroné, nuit du 30 au 31 mai 1855. — Entré le 5 juin à l'hôpital de Péra. — Cicatrice adhérente à la partie supérieure et externe de la jambe droite. Perte de substance du péroné. Le talon ne peut reposer sur le sol. — 26 juillet 1855.

PORTE, Blaise, né le 29 mars 1830, à Arlane (Puy-de-Dôme). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche au tiers inférieur ; boulet, le 7 juin 1855. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 juillet. — Consolidation vicieuse de la jambe gauche avec atrophie du membre. Rétraction du tendon d'Achille, Raccourcissement de 3 centimètres. — 1<sup>er</sup> août 1855.



POULIQUEN, François, né le 19 janvier 1827, à Loc-Eguenir (Finistère). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Double fracture de la jambe gauche; éclat de bombe, le 6 juillet 1855. — Entré le 7 juillet à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Entré le 22 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Atrophie considérable du membre et ankylose du pied. — 27 septembre 1855.

PRAS, Jean, né le 18 mars 1822, à Saint-Bonnet-de-Mure (Isère). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture du péroné et déchirure du tendon d'Achille; coup de feu à la jambe droite, nuit du 23 au 24 février 1855. Siège. — Cicatrice profonde et adhérente à la partie inférieure et postérieure de la jambe droite. Engorgement et déviation du pied. — 28 décembre 1855.

PROAL, Jean-Marie, né le 17 juin 1830, à Barcelonnette (Basses-Alpes). — Soldat au 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine. — Coup de feu à la jambe gauche, le 7 juin 1855. — Atrophie du membre. — 11 février 1857.

QUERCY, Hippolyte, né le 17 janvier 1830, à Brumquell (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la jambe droite; éclat d'obus, le 7 juin 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation tibio-tarsienne. Rétraction des muscles de la jambe. Atrophie du membre. — 29 juillet 1855.

QUINET, Joseph-Édouard, né le 1<sup>er</sup> août 1830, à Aniches (Nord). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Fracture de la jambe droite; explosion d'une poudrière, le 8 septembre 1855. — Raccourcissement considérable; engorgement du genou. — 14 février 1856.

QUINET, Joseph-Édouard, né le 3 juillet 1831, à Sedan (Ardennes). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe droite; coup de feu, le 24 mai 1855. — Entré le 7 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 2 août. — Atrophie et cicatrices étendues et adhérentes. — 24 août 1855.

QUINTIN, Fidèle-Auguste-Joseph, né le 7 août 1833, à Estaires (Nord). — Soldat au 62<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 16 août 1855. — Amaigrissement notable. Faiblesse extrême du membre inférieur gauche. — 5 janvier 1856.

QUINTIN, Jean-Marie, né le 23 juillet 1827, à Louannec (Côtes-du-Nord). — Sergent au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe droite près de l'articulation tibio-tarsienne; coup de feu, le 22 août 1855. — Entré le 28 août à l'hôpital de Dolma-Batgché. Évacué le 5 novembre. — Cal vicieux. Ankylose de l'articulation. Amaigrissement du membre. — 13 décembre 1855.

RAFFIN, Antoine, né le 12 août 1832, à Montchal (Loire). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la jambe droite; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Atrophie incomplète du membre. Cicatrice adhérente. Perte de substance osseuse. — 24 décembre 1855.

RAUCH, Charles, né le 8 août 1822, à Bruchsal (grand-duché de Bade). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Contusion et scorbut, mars 1855. — Ankylose incomplète de l'articulation fémoro-tibiale droite. — 4 avril 1855.

RAULT, Jean-Marie, né le 1<sup>er</sup> février 1832, à Gausson (Côtes-du-Nord). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu qui a détruit tout le mollet gauche, le 8 septembre 1855. — Énorme cicatrice adhérente. Atrophie et rétraction du membre. — 26 février 1856.

REBIÈRE, Antoine, né le 18 janvier 1823, à Saint-Bonnet-Larivière (Corrèze). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Plaie contuse à la jambe gauche; coup de feu, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Entré le 28 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 23 juin. — Cicatrice adhérente au-dessous du jarret. Flexion de la jambe gauche sur la cuisse. — 4 juillet 1855.

REMPÈTE, Georges-Bernard-Louis, né le 19 août 1818, à Avignon (Vaucluse). — Soldat au 3<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique. — Fracture de la jambe droite; chute de cheval, le 23 novembre 1855. — Claudication prononcée. — 25 août 1856.

RENTZ, Joseph, né le 25 février 1823, à Rossembourg (Wurtemberg). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Plaie déchirée à la jambe droite; éclat de bombe, le 15 novembre 1853. — Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne droite avec extension permanente et déviation en dedans du pied sur la jambe. Demi-flexion de la jambe sur la cuisse. Amaigrissement de tout le membre. — 5 septembre 1856.

RIBAUT-BAYLAC, Bertrand, né le 29 mai 1827, à Arreau (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au milieu de la jambe gauche, le 23 juillet 1855. Le projectile

a traversé l'espace interosseux et fracturé la tête du tibia. — Grandes cicatrices adhérentes. — 25 septembre 1855.

RICHARD, Jean-Joseph, né le 5 novembre 1833, au Val-d'Ajol (Vosges). — Soldat au 62<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite; fracture oblique du tibia au tiers inférieur, le 16 août 1855. — Entré le 23 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 4 décembre. — Fracture vicieusement consolidée. Plaie fistuleuse. Ankylose et raccourcissement du membre. — 24 décembre 1855.

RICORDEL, Jean, né le 18 avril 1831, à Saint-Nicolas (Loire-Inférieure). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 16 août 1855. — Cicatrice adhérente et profonde avec rétraction à la partie postérieure et inférieure de la jambe. — 11 novembre 1855.

RIESZ, Jacques, né le 9 avril 1830, à Schleithal (Bas-Rhin). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe au tiers inférieur; boulet, le 18 juin 1855. — Fracture vicieusement consolidée. Saillie considérable en avant et en dedans de l'extrémité inférieure du fragment supérieur du tibia. Courbure de la jambe à concavité externe. Ankylose incomplète de l'articulation tibio-tarsienne. Raccourcissement de 3 centimètres. — 11 octobre 1855.

ROBIN, François-Jacques, né le 5 septembre 1830, à Crotelles (Indre-et-Loire). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la jambe gauche; éclat d'obus, le 9 septembre 1855. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 1<sup>er</sup> novembre. — Cicatrice adhérente à la partie moyenne et interne de la jambe gauche. Gêne dans la marche et dans les mouvements du membre. — 11 novembre 1855.

ROBIN, Stanislas-Cyprien, né le 13 septembre 1833, à Vaupoisson (Aube). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la jambe droite; éclat d'obus, le 26 août 1855. — Rétraction de la jambe; cicatrice profonde à la partie inférieure de la cuisse. — 25 décembre 1855.

RODET, Jean-Claude, né le 16 février 1827, à Salins (Jura). — Soldat au 2<sup>e</sup> du génie. — Vaste plaie contuse à la jambe droite; éclat d'obus, le 9 décembre 1854. — Perte de substance musculaire à la partie inférieure et postérieure de la jambe; rétraction permanente des fléchisseurs du pied; engorgement des tissus fibreux interarticulaires. Ankylose incomplète de l'articulation tibio-tarsienne. — 12 avril 1855.

ROMEUF, Jean, né le 17 mars 1833, à Royat (Puy-de-Dôme). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Une partie du mollet gauche emportée par un boulet, le 9 avril 1855. — Entré le 20 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 9 juin. — Entré le 10 juin à l'hôpital de Nagara. Évacué le 13 juillet. — Ankylose incomplète de l'articulation fémoro-tibiale. Atrophie de la jambe. — Longue et large cicatrice adhérente à la partie postérieure de la jambe. — 28 juillet 1855.

ROUEL, Michel, né le 27 mars 1834, à Bromont-Lamothe (Puy-de-Dôme). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche au quart inférieur; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 21 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 29 janvier. — Plaie fistuleuse à la jambe gauche avec carie des os. Flexion permanente du gros orteil. — 12 février 1856.

ROURE, Louis, né le 18 janvier 1828, à Beaufastel (Ardèche). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la jambe gauche, le 17 mars 1855. — Extension permanente du pied gauche. Atrophie du membre, lésion du tendon d'Achille et profonde altération des deux os de la jambe. — 22 décembre 1855.

ROUSSEAU, François-Joseph, né le 16 mai 1830, à Coutiches (Nord). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture comminutive de la jambe gauche; boulet, nuit du 15 mai 1855. — Fracture vicieusement consolidée; raccourcissement et amaigrissement du membre. — 26 juillet 1855.

ROUSSELLE, Constant-Léon, né le 30 octobre 1823, à Caen (Calvados). — Soldat au 2<sup>e</sup> du génie. — Plaie contuse au mollet gauche; éclat d'obus, le 9 août 1855. — Entré le 14 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 31 août. — Ankylose incomplète de l'articulation fémoro-tibiale gauche; amaigrissement et raccourcissement considérable du membre. — 17 septembre 1855.

ROUYEYRE, Jean-Louis, né le 19 novembre 1827, à Livron (Drôme). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la tête du péroné; coup de feu à la jambe droite, le 18 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital de l'Université. — Atrophie et perte de l'usage du membre. — 11 septembre 1855.

ROUX, Jean, né le 4 mars 1830, à Saint-Étienne-sur-Blesle (Haute-Loire). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche, près du genou ; éclat d'obus, le 31 août 1855. — Fracture vicieusement consolidée ; raccourcissement très-prononcé. — 17 octobre 1855.

ROUYER, François-Isidore, né le 15 septembre 1827, à Froidos (Meuse). — Caporal au 91<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite près des malléoles ; éclat d'obus, le 18 juin 1855. — Consolidation vicieuse. Cicatrices adhérentes. Paralyse incomplète du pied droit. — 31 décembre 1855.

SADOSKI, Augustin, né le 24 février 1835, à Périgueux (Dordogne). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture de la jambe droite en franchissant un mur d'enceinte dans une marche à l'ennemi, le 12 octobre 1854. — Entré le 23 octobre à l'hôpital de Kanlidgé. Évacué le 18 décembre. — Déformation et raccourcissement de la jambe. Consolidation vicieuse. Amaigrissement considérable du membre. — 22 août 1855.

SAJAT, Ferdinand, né le 10 février 1832, à Châteaurenard (Loiret). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au mollet droit, le 16 août 1855. — Entré le 20 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 21 septembre. — Quatre cicatrices adhérentes à la jambe droite. Atrophie et ankylose du pied. — 17 octobre 1855.

SAMUEL, Jean, né le 6 mars 1828, à Sainte-Sygolene (Haute-Loire). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 26 février 1855. — Cicatrice adhérente très-étendue et profonde à la jambe gauche avec rétraction des tendons fléchisseurs. — 14 septembre 1855.

SANSORGUE, Jean-Mathieu, né le 5 septembre 1832, à Bourg-les-Valence (Drôme). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie moyenne et postérieure de la jambe gauche, fracture complète, le 10 juillet 1855. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Entré le 15 juillet à l'hôpital de l'Université. Évacué le 31 août. — Rétraction des muscles de la partie supérieure de la jambe. Atrophie et raccourcissement du membre. — 23 septembre 1855.

SANTON, Paul, né le 30 mars 1829, à Boneixière (Ille-et-Vilaine). — Sergent au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du péroné ; éclat de bombe à la jambe gauche, le 9 avril 1855. — Perte de substance osseuse et musculaire. Cicatrice large et profonde à la partie externe postérieure et supérieure de la jambe. Perte des mouvements de flexion et d'extension du pied sur la jambe. — 29 août 1855.

SCHILLINGER, Jean-François, né le 24 octobre 1810, à Lauffen (Suisse). — Capitaine au 96<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la jambe droite ; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré le 27 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 8 novembre. — Deux cicatrices profondes et adhérentes à la partie moyenne de la jambe. La balle a intéressé le tibia et le péroné et déterminé une perte de substance des muscles extenseurs et péroniers latéraux. Flexion permanente du pied en dedans ; difficulté extrême de la marche. Gonflement douloureux. — 18 novembre 1855.

SCHLICHTER, Georges, né le 14 septembre 1831, à Oberhoffen (Bas-Rhin). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au-dessous du creux poplité gauche, le 24 décembre 1854. — Entré le 29 décembre à l'hôpital de Gulhané. — Perte de substance à la partie supérieure du mollet ; rétraction de la jambe sur la cuisse. Cicatrice adhérente. — 30 mars 1855.

SCHMIDT, Guillaume-Auguste, né le 2 août 1829, à Francfort-sur-l'Oder (Prusse). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coups de feu à la jambe droite et au bassin, le 22 mai 1855. — Carie de l'os iliaque ; gêne extrême dans les mouvements du membre inférieur droit. — 25 août 1855.

SEGONDY, Jean, né le 7 septembre 1828, à Trouffailles (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 1<sup>er</sup> escadron du train des équipages. — Fracture comminutive de la jambe droite ; chute d'un sac de farine sur la jambe, le 28 août 1855. — Déformation de la jambe. Raccourcissement. — 30 juin 1856.

SERRES, Joseph, né le 14 novembre 1827, à Agnèves-en-Devoluy (Hautes-Alpes). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite ; éclat de bombe, le 27 août 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. — Fracture vicieusement consolidée ; chevauchement des fragments. Raccourcissement très-prononcé. — 27 septembre 1855.

SIGUY, Jacques-Jean-Marie, né le 24 mars 1813, à Toulouse (Haute-Garonne). — Sergent au 1<sup>er</sup> zouaves. — Plaie compliquée à la jambe droite; coup de feu, le 20 septembre 1854. Alma. — Atrophie consécutive. La balle a traversé la partie supérieure du membre en détachant plusieurs esquilles du tibia. — 15 janvier 1855.

SIVRÉ, Célestin-Félix, né le 9 décembre 1830, à La Guerche (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie. — Éclats de bombe sur toute la partie droite du corps, plaies contuses aux jambes et au pied droit; nuit du 1<sup>er</sup> au 2 septembre 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Cicatrice adhérente avec perte de substance osseuse du calcanéum. Cicatrices étendues à la partie externe de la jambe et de la cuisse. Cicatrice adhérente avec perte de substance osseuse et ankylose du petit doigt de la main droite. — 9 décembre 1855.

SOLIGNAT, Amet, né le 8 avril 1832, à Saint-Maurice (Creuse). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — 1<sup>o</sup> Contusion à la région externe et supérieure de la cuisse gauche; biscaïen. 2<sup>o</sup> Deux coups de feu à la jambe gauche, le 17 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 15 septembre. — Cicatrices adhérentes au tibia. Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne et paralysie incomplète du pied gauche. — 29 septembre 1855.

SOULHIARD, Jean-Antoine, né le 10 décembre 1827, à Peaugres (Ardèche). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie compliquée à la jambe; coup de feu, le 18 juin 1855. — Nécrose du tibia. Rétraction des muscles postérieurs de la jambe. — 24 novembre 1855.

STEINBACH, Louis-Philippe, né le 1<sup>er</sup> mai 1831, à Schiltigheim (Bas-Rhin). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche, partie supérieure, par un boulet, le 2 novembre 1854. — Entré le 19 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 8 décembre. — Entré le 9 décembre à l'hôpital de Nagara. Évacué le 2 mars. — Cicatrice adhérente à la partie supérieure de la jambe et au genou, perte de substance du tibia. — 20 mars 1855.

STELLA, Joseph, né le 5 avril 1830, à Paris (Seine). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture du péroné; coup de feu à la jambe gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Péra. — Flexion permanente de la jambe sur la cuisse. Atrophie de tout le membre. Cicatrice adhérente. — 11 septembre 1855.

TARDY, Denis, né le 23 février 1830, à Prety (Saône-et-Loire). — Caporal au 57<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du tibia; coup de feu à la jambe droite, partie antérieure et supérieure, le 8 septembre 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> octobre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 22 janvier. — Plaie profonde à la partie antérieure de la jambe; perte de substance osseuse et atrophie. — 3 février 1856.

TAUPIN, Joseph, né le 29 septembre 1821, à Bourges (Cher). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — La jambe droite et le bras gauche fracturés par éclats d'obus, le 23 avril 1855. — Perte de l'usage de la jambe droite maintenue dans un état de flexion permanente sur la cuisse par une cicatrice profonde, adhérente et étendue au côté interne et inférieur du genou et à toute la région poplitée. — 13 juin 1855.

TAURINYA, Jean-Baptiste, né le 16 janvier 1833, à Sahorre-et-Taorent (Pyrénées-Orientales). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 8 septembre 1855. — Le projectile a traversé le mollet un peu au-dessous de la partie moyenne. — Entré le 11 octobre à l'hôpital de Gallipoli. — Atrophie du membre. — 1<sup>er</sup> décembre 1855.

TAUT, Jean-Adam, né le 30 avril 1832, à Neustadt (Bavière). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la jambe gauche, à travers le mollet, le 5 novembre 1854. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 5 mars. — Hémorrhagie consécutive le 11. Ligature de la poplitée; anesthésie inquiétante pendant près d'un quart d'heure. Chute de la ligature le 24. Hémorrhagie nouvelle, le 26. Compression continue de la crurale pendant dix-huit jours; érysipèle du pied et de la jambe, accidents nombreux. Rétraction. Deux cicatrices, l'une à la cuisse, l'autre au pied gauche. — 4 août 1855.

THOMAS, François, né le 28 février 1828, à Sixt (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 11<sup>e</sup> d'artillerie. — Éclat d'obus à la jambe droite; plaie contuse au mollet, le 22 juillet 1855. — Entré le 2 août à l'hôpital de l'Université. — Perte de substance du mollet. Cicatrice profonde et adhérente. Rétraction du membre. — 9 décembre 1855.

THORY, Silvain, né le 15 juillet 1830, à Sardent (Creuse). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Forte contusion à la jambe droite; éclat de pierre, le 27 mai 1855. — Ankylose complète de l'articulation tibio-tarsienne. — 20 août 1855.



THOURAUD, Narcisse-François, né le 25 octobre 1833, à Morterolle (Haute-Vienne). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive avec perte de substance osseuse de la jambe gauche; éclat d'obus, le 27 juin 1855. — Atrophie du membre et ankylose incomplète de l'articulation tibio-tarsienne. — 27 mars 1855.

THUOR, Jacques-Désiré, né le 27 octobre 1831, à Bougigny (Seine-et-Marne). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la jambe droite; coup de feu, le 16 août 1855. — Entré le 23 août à l'hôpital de l'École militaire. — Plaie fistuleuse à la partie supérieure de la jambe droite. Issue de nombreuses esquilles. Atrophie du membre. Le pied ne porte sur le sol que par son extrémité. — 15 octobre 1855.

TILLY, Jean-Marie, né le 2 février 1832, à Gurnuhel (Côtes-du-Nord). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche. Éclats d'obus aux deux jambes, le 7 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 10 décembre. — Consolidation vicieuse; cicatrice adhérente. — 24 décembre 1855.

TOURNAN, Bernard-Séraphin-Pascal, né le 3 avril 1831, à Montblanc (Gers). — Caporal au 46<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à la jambe; large plaie au mollet, le 26 octobre 1854. Tranchée. — Entré le 5 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 4 janvier. — Perte de la plus grande partie du mollet droit; cicatrice étendue et adhérente. — 13 janvier 1855.

TOURNEBISE, Antoine, né le 11 juin 1833, à Valcivières (Puy-de-Dôme). — Caporal au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Éclats d'obus à la face et à la jambe droite; fracture de la jambe, le 9 août 1855. — Entré le 10 août à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. — Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. Raccourcissement de la jambe. — 17 février 1856.

TROY, Magloire-Auguste-Joseph, né le 13 décembre 1831, à Dourges (Pas-de-Calais). — Caporal au 61<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse et profonde à la partie moyenne et externe de la jambe gauche; éclat d'obus, le 19 juillet 1855. — Rétraction des muscles de la partie postérieure de la jambe. — 17 août 1855.

VALETTE, Jean, né le 14 septembre 1829, à Salviac (Lot). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la jambe droite; éclat de bombe, le 1<sup>er</sup> septembre 1855. — Entré le 14 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 janvier. — Atrophie avec demi-flexion permanente de la jambe sur la cuisse. Adduction du pied. — 10 février 1856.

VALLADE, Jean, né le 30 juillet 1833, à Busserolles (Dordogne). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 13 avril 1855. — Flexion permanente de la jambe sur la cuisse. — 6 juillet 1855.

VALLET, Victor-Florentin, né le 19 mai 1825, à Paris (Seine). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la jambe gauche; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 2 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. Évacué le 11 décembre. — Flexion permanente de la jambe sur la cuisse. Le projectile a déchiré le mollet et le creux poplité. Abscesses consécutifs et atrophie complète du mollet. — 25 décembre 1855.

VAURET, Jean, né le 30 mars 1827, à Labachellerie (Dordogne). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie contuse à la jambe droite; boulet, le 5 novembre 1854. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 15 janvier. — Perte de la plus grande partie des muscles du mollet. — 5 février 1855.

VIEUSSENS, Pierre, né le 15 février 1827, à Albas (Lot). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la jambe droite; éclat de bombe, nuit du 24 au 25 avril 1855. — Ankylose complète de l'articulation tibio-tarsienne; difformité du pied qui ne pose sur le sol que par son bord externe. — 30 septembre 1855.

VISERIE, Jean-Baptiste-Constant-Rémy, né le 2 octobre 1827, à Mesnil (Somme). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la jambe gauche; éclat d'obus, le 10 juin 1855. — Cicatrices larges et difformes. — 4 juillet 1855.

WEIL, Michel, né le 1<sup>er</sup> mars 1824, à Oberm-Ottern (Bas-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la jambe droite; fracture comminutive, nuit du 22 au 23 mai 1855. — Entré le 25 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 7 septembre. — Perte de substance osseuse de la tête du tibia. — 20 septembre 1855.

WEYL, François-Joseph, né le 12 février 1829, à Holtzheim (Bas-Rhin). — Soldat au



26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la jambe droite; éclat de bombe, le 18 juin 1855. — Entré le 29 juillet à l'hôpital de Gallipoli. — Plaie fistuleuse avec carie; complication scorbutique. Ankylose du genou. Atrophie de la cuisse et de la jambe. — 24 juillet 1855.

ULISE, Louis, né le 18 février 1835, à Orléans (Loiret). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Dénudation de la partie postérieure du tibia gauche; coup de feu, le 16 août 1855. — Entré le 24 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 31 août. — Ankylose complète du genou. Flexion de la jambe sur la cuisse. — 27 novembre 1855.

ZILLIOX, Laurent, né le 5 janvier 1822, à Oberbelschdroff (Bas-Rhin). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la jambe gauche; éclat de bombe, le 16 août 1855. — Cicatrice profonde vers le milieu de la jambe; perte de substance musculaire. Atrophie. — 31 août 1855.

ZIMMERMANN, François-Joseph, né le 30 avril 1834, à Wingersheim (Bas-Rhin). — Soldat au 62<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie à la jambe; coup de feu, le 16 août 1855. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 29 août. — Perte de substance musculaire. Cicatrice demi-circulaire à la partie postérieure et moyenne. Atrophie. — 10 novembre 1855.

---

TABLEAU DES AMPUTATIONS DE LA JAMBE.

Armée française.

GENRES  DE  BLESSURES.	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les b'essures																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures de la jambe.	51	»	43	14	»	16	131	»	84	»	»	»	1	»	2	197	»	145
Jambe emportée . .	»	»	»	17	»	7	12	»	15	»	»	»	1	»	»	30	»	22
Fractures du pied. .	16	»	6	4	»	»	37	»	16	»	»	»	4	»	1	61	»	23
Blessures indétermi- nées . . . . .	42	»	»	»	»	»	6	»	5	»	»	»	»	»	616	48	»	621
Plaies. . . . .	»	»	3	»	»	1	6	»	6	»	»	»	»	»	»	6	»	10
Entorses. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3	»	»	3	»	»
Congélations . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	7	»	82	7	»	82
	109	»	52	35	»	24	192	»	126	»	»	»	16	»	701	352	»	903
TOTAUX. . . .	161			59			318			»			717			1258		

Armée anglaise.

	Entrés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
Officiers . . . . .	5	»	4	1
Sous-officiers et soldats. . . . .	101	»	65	36
	106	»	69	37
		106		

## AMPUTATIONS DE LA JAMBE.

ABDELKADER-BEN-AMAR, né en 1831, à Ouled-Boucamel (province d'Oran). — Sergent aux tirailleurs algériens. — Fracture comminutive de la jambe droite; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé au lieu d'élection, le 9 septembre. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — 20 avril 1856.

ALAVOINE, Charles-Henri, né le 15 octobre 1827, à Ascq (Nord). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au pied droit, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé de la jambe au lieu d'élection. — 5 octobre 1855.

ALBERT, Jacques, né le 26 juin 1828, à Thézau (Aude). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; biscaien, le 18 juin 1855. Siège. — Plaie contuse à la cuisse droite. — Amputé de la jambe gauche à la partie supérieure. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtché le 26 juin. — 17 août 1855.

ALBERT, Jean, né le 1<sup>er</sup> février 1818, à Collonges (Corrèze). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche; éclat de bombe, le 15 juin 1855. Siège. — Amputé de la jambe gauche au tiers supérieur. — 15 juillet 1855.

ALBUSTROFF, Augustin-Nicolas, né le 29 mai 1833, à Verdun (Meuse). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au pied gauche, le 22 mars 1855. Siège. — Amputé de la jambe gauche en Crimée. — Entré le 9 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 15 juin. — Août 1855.

ALEXANDRE, Jacques, né le 5 janvier 1825, à Moules (Ariège). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — La jambe droite broyée par un éclat d'obus, le 10 août 1855. Siège. — Amputé au tiers supérieur. — Entré le 14 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Évacué le 15 octobre. — 23 octobre 1855.

ALI-BEN-SAÏD, né en 1827, à Gluksa (Algérie). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Énorme plaie déchirée à la jambe gauche et fracture comminutive; éclat d'obus, le 19 décembre 1854. — Siège. — Entré le 5 janvier à l'hôpital de Gulhané. — Amputé au lieu d'élection, le 13 janvier. — 27 mars 1855.

ALLIMANNE, François, né le 28 janvier 1831, à Lepuix (Haut-Rhin). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche; éclat de bombe, le 2 mai 1855. Siège. Amputation de la jambe. — Entré le 7 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 28 juin. — 13 juillet 1855.

AMAR-BEN-DARADJ, né en 1820, à Constantine (Algérie). — Caporal aux tirailleurs algériens. — Fracture comminutive de la jambe droite; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé au lieu d'élection. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 5 janvier. — 20 avril 1856.

ANDRÉANI, Alexandre, né le 16 mars 1825, à Ventiseri (Corse). — Maréchal des logis au 8<sup>e</sup> d'artillerie. — La jambe gauche emportée par un éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Amputé de la jambe au lieu d'élection. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 10 décembre. — 23 décembre 1855.

ANDRÉVON, Joseph, né le 23 novembre 1832, à Anneyron (Drôme). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 18 juin 1855. Attaque de Malakoff. — Fait prisonnier. — Amputé de la jambe droite en captivité. — 7 mars 1856.

ANSELME, Joseph, né le 19 décembre 1829, à Bourgoin (Isère). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. Fracture de la jambe gauche; biscaien, le 7 juin 1855. Batteries blanches. Amputé immédiatement au-dessous du genou. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 12 août. — 11 novembre 1855.

ARDOIN, Martin-Étienne, né le 11 novembre 1828, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu à la jambe droite, le

8 septembre 1855. Assaut. — La balle pénètre en avant à 6 centimètres au-dessus de l'articulation tibio-tarsienne et sort en arrière sur le tendon d'Achille. — Amputation de la jambe droite. — Entré à l'hôpital du Val-de-Grâce le 9 décembre 1855. — Point fistuleux; issue de trois esquilles. — Guéri le 17 janvier 1856. — Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

ARNAL, Jean-Basile, né le 10 décembre 1831, à Quézac (Lozère). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Broiement du pied droit; éclat de bombe, le 4 août 1855. Siège. — Amputé de la jambe droite au tiers supérieur. — Entré le 15 août à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 20 décembre. — 1<sup>er</sup> janvier 1856.

ARNOUX, Charles, né le 27 mars 1834, à Ramberwillers (Vosges). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à la jambe gauche; fracture comminutive de la jambe; explosion de la poudrière du parc d'Inkermann, le 15 novembre 1855. — Amputé au tiers supérieur le 18 janvier 1856. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtché le 2 février. Évacué le 9 février. — 23 février 1856.

AT, Guillaume, né le 2 octobre 1834, à Montmaur (Aude). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. Bastion central. — Amputation immédiate au tiers supérieur le 10 septembre. — Entré à l'hôpital de Gulhané le 27 septembre. Évacué le 25 décembre. — 1<sup>er</sup> janvier 1856.

AUBERT, Henry-Victor, né le 19 novembre 1833, à Mariac (Ardèche). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; coup de feu, le 6 juillet 1855. Siège. — Amputé immédiatement au lieu d'élection, le 7 juillet, à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Entré le 1<sup>er</sup> août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 31 août. — 9 juillet 1855.

AUMONT, Jean-François, né le 29 novembre 1828, à Beauchêne (Orne). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche et plaie contuse à la jambe droite; éclats de bombe, le 19 octobre 1854. — Entré le 24 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé de la jambe gauche au lieu d'élection, le 4 novembre. — Évacué le 5 février. — Entré le 6 février à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 25 février. — 9 mars 1856.

AUTHAGE, Jean-Bernard, né le 30 avril 1819, à Montrejean (Haute-Garonne). — Adjudant sous-officier au 12<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture de la jambe droite; biscaïen, le 26 mai 1855. Siège. — Amputation immédiate de la jambe. — Entré le 21 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 12 juillet. — 23 juillet 1855.

AVEZAC-LAVIGNE, Claude-Théophile-Léon, né le 28 décembre 1833, à Thionville (Moselle). — Sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture de la jambe gauche; boulet, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation de la jambe gauche. — 23 octobre 1855.

AYMOND, Jacques-Élysée, né le 13 juin 1831, à Carouge (Suisse). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive de la jambe droite et fracture simple de la jambe gauche; boulet, le 9 juin 1855. Siège. — Amputation immédiate de la jambe droite. — Entré le 21 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 16 août. — 2 septembre 1855.

BARBIER, Anthelme, né le 25 mai 1832, à Lhuis (Ain). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Éclats d'obus aux deux jambes, nuit du 25 au 26 décembre 1854. Siège. — Amputé de la jambe droite au lieu d'élection. — 21 février 1855.

BARDOU, Pierre, né le 8 février 1829, à Carcassonne (Aude). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Large plaie contuse à la jambe gauche; biscaïen, le 8 juillet 1855. Siège. — Amputé le même jour au-dessous du genou à l'ambulance de Karabelnaïa. — Entré le 13 juillet à l'hôpital de Gulhané. — Rentré en France le 6 novembre 1855. Actuellement aux Invalides. — Note de M. Hutin.

BARLET, Jean-Louis, né le 14 septembre 1833, à Outrefurens (Loire). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à la jambe droite; fracture comminutive de l'extrémité malléolaire du tibia, le 19 août 1855. Siège. — Entré le 1<sup>er</sup> septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé le 3 septembre. — Évacué le 2 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. — 11 janvier 1856.

BARRET, Louis-Pierre, né le 2 mars 1829, à Roanne (Loire). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 6 août 1855. — Amputé de la jambe droite à la partie moyenne en Crimée. — Entré le 11 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Évacué le 5 janvier. — 5 mars 1856.

BASTEROT, Jacques, né le 24 novembre 1833, à Estibaux (Landes). — Soldat au 2<sup>e</sup> d'artillerie. — Double fracture de la jambe droite; contusion au genou gauche; éclats de bombe, le 23 mai 1855. Siège. — Amputation immédiate de la jambe droite au lieu d'élection. — Entré le 1<sup>er</sup> juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 12 août. — 21 août 1855.

BOUDICHON, Louis-Léopold, né le 19 avril 1821, à Beaune-la-Rolande (Loiret). — Lieutenant au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; biscaïen, le 23 mars 1855. Siège. — Amputation de la jambe au tiers supérieur. — Entré le 1<sup>er</sup> juin à l'hôpital de l'ambassade russe. Nécrose du tibia, qui fait saillie de 2 centimètres environ à l'angle supérieur de la plaie. Sorti le 23 août 1855. — 1<sup>er</sup> septembre 1855.

BEFON, Jean, né le 19 juillet 1828, à Bordeaux (Gironde). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 25 mars 1855. Siège. — Amputation immédiate à la partie supérieure. — Entré le 7 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 5 juin. — 30 juin 1855.

BENAZECH, Louis, né le 23 mai 1832, à Burlats (Tarn). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la jambe gauche; éclat d'obus, le 6 août 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division. — Amputé le 7 août au lieu d'élection. — Évacué le 18 août. — Entré le 22 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 30 août. — 6 octobre 1855.

BERNAD, Jean-Pierre, né le 19 octobre 1832, à Marsa (Aude). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855, bastion central. — Amputé de la jambe. — 25 octobre 1855.

BERNARD, Charles-Victorin, né le 23 mars 1829, à Dombrot (Vosges). — Sergent au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Coups de feu à la jambe et au pied gauches, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtché le 5 décembre. Extraction de la balle au-dessus de la malléole interne. — Amputé de la jambe le 25 décembre. — 13 février 1856.

BERNHARD, Philippe, né le 23 octobre 1827, à Petersbach (Bas-Rhin). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat d'obus, le 5 novembre 1854. — Amputé le 6 novembre. — Entré à l'hôpital de Péra le 13 novembre. Évacué le 27 janvier. — Entré le 1<sup>er</sup> février à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 27 février. — 9 mars 1855.

BERNHART, François-Joseph, né le 7 juin 1833, à Marlenheim (Bas-Rhin). — Soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la jambe droite; éclat d'obus, le 21 janvier 1855. Siège. — Amputation immédiate au tiers supérieur. — Entré le 29 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 16 mars. — 31 mars 1855.

BERTAUD, Charles, né le 3 septembre 1833, à Paris (Seine). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; coup de feu, le 6 juin 1855. Siège. — Entré le 21 juin à l'hôpital de l'Université. — Amputation de la jambe. — Évacué le 17 août. — 26 août 1855.

BERTHIER, Denis-Victor, né le 19 février 1834, à Paris (Seine). — Soldat au 9<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la face interne de la jambe droite; la jambe gauche emportée par un éclat d'obus, le 5 juillet 1855. Siège. — Amputation immédiate au lieu d'élection. — Entré le 9 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 septembre. — 17 octobre 1855.

BERTIN, Louis, né le 22 août 1830, à Saint-Huruge (Saône-et-Loire). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche; éclat de bombe, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Le membre ne tient plus que par les parties molles en arrière. Hémorrhagie immédiate, abondante; compression. Porté à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division. Le blessé n'est amputé que le lendemain, à cause de l'encombrement, un peu au-dessous du lieu d'élection. — Évacué aussitôt après sur Constantinople. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Cicatrisation complète le 15 août. — Rentré en France le 10 août. — Entré à l'hôpital du Val-de-Grâce le 25 août 1856. Cicatrice régulière, mais le moignon est maigre. Clinique du Val-de-Grâce. — Note de M. Larrey.

BERTIN, Adolphe-Jean-Victor, né le 29 février 1836, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — Caporal au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche; éclat d'obus, le 4 août 1855. Siège. — Amputation le même jour au lieu d'élection. — Entré le 14 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 22 septembre. — 5 octobre 1855.

BERTIN, Pierre, né le 11 juillet 1830, à Cheuby (Moselle). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe droite; biscaïen, le 28 mai 1855. Siège. — Amputation immédiate. — Entré le 14 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 30 juillet. — 7 août 1855.



BERTRAND, Jean-Jacques, né le 29 décembre 1826, à Boulay (Moselle). — Lieutenant aux zouaves de la garde. — Fracture du pied droit par une bombe, le 27 août 1855. Siège. — Amputation de la jambe droite au lieu d'élection. — 4 décembre 1855.

BESSIÈRE, Marcellin-Théodore, né le 7 mai 1832, à Pon-de-Culhors (Aveyron). — Soldat au 16<sup>e</sup> d'artillerie. — La jambe gauche emportée par un boulet, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputé au-dessous du genou. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Péra. — 15 mars 1855.

BEUCHER, Victor, né le 20 juillet 1830, à Parigné-l'Évêque (Sarthe). — Caporal au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture de la jambe droite; éclat d'obus, nuit du 15 au 16 juillet 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la garde. — Amputé le 16 juillet. — Évacué le 30 juillet. — Entré le 2 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 20 août. — 2 septembre 1855.

BEUNEL, Joseph-André, né le 7 mars 1833, à Saint-M'Hervé (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Écrasement du pied gauche; éclat de bombe, le 22 avril 1855. Siège. — Amputation immédiate de la jambe gauche à sa partie supérieure. — Entré à l'hôpital de Gulhané le 1<sup>er</sup> mai. Évacué le 30 mai. — Entré à l'hôpital de Nagara le 30 mai. Évacué le 15 juin. — 26 juin 1855.

BICHEL, Didier, né le 26 mai 1832, à Roderen (Haut-Rhin). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 2 mai 1855. Siège. — Amputation immédiate de la jambe gauche. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Évacué le 17 juin. — 25 juillet 1855.

BLANCHARD, Jérôme-Évariste, né le 4 août 1836, à Nantes (Loire-Inférieure). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 5 septembre 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputation immédiate au lieu d'élection. — Entré le 14 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 3 novembre. — 15 novembre 1855.

BLASI, François, né le 24 avril 1827, à Labastide-l'Évêque (Aveyron). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Plaie par écrasement au pied gauche, fracture des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> métatarsiens; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputé de la jambe gauche. — 7 octobre 1855.

BOISSON, Charles-Modeste, né le 15 juillet 1833, à Toulouse (?) (Haute-Garonne). — Soldat au 73<sup>e</sup> de ligne. — La jambe gauche emportée par un boulet, le 16 août 1855. Siège. — Amputé au lieu d'élection. — Entré le 20 août à l'hôpital de l'École préparatoire. — 10 décembre 1855.

BOOG, Jean, né le 27 janvier 1819, à Vogelgrün (Haut-Rhin). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la jambe gauche; biscaïen, le 17 avril 1855. — Amputation immédiate de la jambe gauche le 17 avril. — Entré à l'hôpital de Gulhané le 1<sup>er</sup> mai. Évacué le 13 juin. — 23 juin 1855. — Une note indique cet homme comme amputé de la cuisse gauche ?

BOURBON, Jean-Marie, né le 25 octobre 1822, à Pontehy (Savoie). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture de la jambe droite; éclat d'obus, le 10 janvier 1855. Siège. — Amputé en Crimée, au lieu d'élection. — Entré le 5 février à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 7 juillet. — 15 septembre 1855.

BOURGEOIS, Louis-Alfred, né le 21 avril 1815, à Évrey-les-Châteaux (Seine-et-Marne). — Capitaine au 82<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat de bombe, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé de la jambe au lieu d'élection. — Entré le 21 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 29 juillet. — 16 août 1855.

BOUTEILLE, Victor-François-Adolphe, né le 16 décembre 1831, à Marseille (Bouches-du-Rhône). — Sergent au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; coup de feu, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé au lieu d'élection. — 25 septembre 1855.

BOUZON, Antoine, né le 17 octobre 1827, à Vaillac (Lot). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied gauche; éclat de bombe, le 3 septembre 1855. Siège. — Amputé de la jambe gauche à sa partie moyenne. — 3 mars 1856.

BRAULT, Aimé-Augustin, né le 28 août 1833, à Manon (Eure-et-Loir). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture de la jambe gauche avec plaie considérable; éclat d'obus, le 30 juillet 1855. — Tentative de conservation du membre. Évacué sur Constantinople. — Entré

le 9 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé le 25 août au-dessous du genou. — Évacué le 15 octobre. — Rentré en France le 27 octobre 1855. — Entré à l'hôpital du Val-de-Grâce le 30 décembre. Clinique de M. Larrey.

BREMSTUHL, Henri, né le 30 juillet 1818, à Prenschorff (Bas-Rhin). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; boulet, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputation au tiers supérieur. — 10 novembre 1855.

BRET, Jean-Baptiste, né le 19 janvier 1829, à Sanges (Haute-Loire). — Soldat au 33<sup>e</sup> de ligne. — Entorse du pied gauche, le 15 mars 1855. — Amputé de la jambe gauche. — Juillet 1855.

BRIN, Jean, né le 16 juin 1815, à Torfou (Maine-et-Loire). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied droit; éclat d'obus, le 18 juin 1855. Malakoff. — Amputé de la jambe droite au lieu d'élection. — Entré le 27 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 21 septembre. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

BROSSARD, Chrétien, né le 10 mai 1830, à Courcelles-les-Semur (Côte-d'Or). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture de la jambe droite; biscaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Entré le 26 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé de la jambe droite. — 23 juillet 1855.

BULTRÉ, Jean-Baptiste-Arsène, né le 20 juillet 1833, à Barentin (Seine-Inférieure). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la jambe gauche, le 17 juin 1855. Siège. — Amputé immédiatement au lieu d'élection. — Entré le 24 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 30 juillet. — 7 août 1855.

CABOR, Jean-Pierre-Joseph, né le 13 août 1817, à Valence (Tarn). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu à l'articulation tibio-tarsienne, jambe droite, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de la jambe droite le 10 septembre. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 novembre. — 27 novembre 1855.

CADOUR-BEN-AÏÇA, né en 1826, à Ouled-Kérim (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Fracture comminutive de la jambe droite; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé au lieu d'élection. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 novembre. — 1<sup>er</sup> avril 1856.

CAILBOTTE, Allain-Jules, né le 9 décembre 1832, à Lorient (Morbihan). — Matelot aux équipages de ligne. — Broiement de la partie inférieure de la jambe droite et violente contusion à la jambe gauche; éclat de bombe, le 5 juillet 1855. — Amputation immédiate de la jambe droite. — Entré le 21 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 31 août 1855. — 31 décembre 1856.

CAMBLAIN, Charles-Ferdinand-Joseph, né le 29 mars 1827, à Armentières (Nord). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de la jambe droite; biscaïen, le 23 mars 1855. Siège. — Entré à l'hôpital de Gulhané le 1<sup>er</sup> avril. — Amputé le 6 avril au lieu d'élection. — Évacué le 2 août. — 22 décembre 1855.

CAMUSAT, Jacques, né le 4 mars 1821, à Champlemy (Nièvre). — Caporal au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture de la jambe gauche; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé le 9 septembre. — Entré le 18 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 6 janvier. — 27 janvier 1856.

CANCET-BENQUÉ, François, né le 1<sup>er</sup> novembre 1834, à Ouzous (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coups de feu à la jambe gauche et au pied droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé le même jour de la jambe gauche au-dessous du genou. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — 7 janvier 1856.

CARBONEL, Joseph-Marius, né le 25 octobre 1834, à Saint-Saturnin (Vaucluse). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputé au lieu d'élection. — 6 janvier 1856.

CARION, François-Gabriel, né le 18 novembre 1827, à Orgeval (Seine-et-Oise). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 7 juin 1855. Siège. — Amputation immédiate à la partie inférieure, le 8 juin. — Entré le 18 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — 17 août 1855.

CARMIER, Eugène, né le 13 mars 1831, à Essigny-le-Petit (Aisne). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied droit; éclat de bombe, le 29 juillet 1855. Siège. — Amputé de la jambe droite au lieu d'élection. — 23 septembre 1855.

CARRÈRE, Nicolas-Pierre-François, né le 12 octobre 1830, à Perpignan (Pyrénées-Orientales). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la jambe gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation de la jambe gauche. — 30 octobre 1855.

CASANOVA, Charles-Félix, né le 4 février 1831, à Fuagà (Corse). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive de la jambe droite; éclat de bombe, le 6 avril 1855. Siège. — Amputation immédiate au lieu d'élection. — Entré le 22 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 juin. — 29 juin 1855.

CASTELIN, Fortuné-Pascal, né le 26 septembre 1827, à Marseille (Bouches-du-Rhône). — Caporal au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au pied gauche, le 22 mai 1855. Siège. — Amputé de la jambe gauche. — 15 juillet 1855.

CAUX, Pierre-François, né le 2 juin, à Desvres (Pas-de-Calais). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Fracture du péroné, jambe gauche et fracture comminutive de la jambe droite; coup de feu, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Kanlidgé. — Amputation consécutive de la jambe droite. — Extraction d'esquilles de la jambe gauche. — 7 novembre 1855.

CERCY, Michel, né le 25 octobre 1832, à Chapdes (Puy-de-Dôme). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture de la jambe droite et plaie contuse à la fesse; éclat d'obus, le 28 juillet 1855. Siège. — Amputation de la jambe droite. — Entré à l'hôpital de l'Université le 13 août. — 12 novembre 1855.

CHABAUD, Baptistin-Joseph, né le 30 août 1833, à Chamas (Bouches-du-Rhône). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche; éclat de bombe, le 24 juillet 1855. Siège. — Entré le 19 août à l'hôpital de Gulhané. — Amputation de la jambe gauche. — 13 septembre 1855.

CHAMARY, Simon-Joseph, né le 18 avril 1832, à Pradons (Ardèche). — Soldat, artillerie de la garde. — La jambe gauche fracassée par un boulet, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputation immédiate au lieu d'élection. — Entré le 23 août à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 10 décembre. — 24 décembre 1855.

CHAMP, Laurent, né le 5 septembre 1822, à Montbrison (Loire). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Fracture comminutive de l'articulation tibio-tarsienne, jambe droite; éclat d'obus, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Varna. — Amputé le 18 juin. — Évacué le 29 août. — 12 mars 1856.

CHAPEL, François-Marie, né le 25 juillet 1830, à Pleugriffet (Morbihan). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la jambe gauche; biscaïen, le 1<sup>er</sup> mai 1855. Siège. — Amputé immédiatement au lieu d'élection. — Entré le 17 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 23 juin. — 5 juillet 1855.

CHARPENTIER, Jean-Baptiste, né le 10 mai 1825, à Saulxures (Vosges). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Fracture de la jambe gauche; éclat de bombe, le 14 avril 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputation immédiate au lieu d'élection. — Évacué le 25 juin. — 16 juillet 1855.

CHARPIOT, Joseph, né le 3 novembre 1831, à Vezelois (Haut-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la jambe droite, tiers moyen, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 13 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé au lieu d'élection le 11 décembre. — Accidents divers. Ouverture du moignon le 30 janvier. Évacué le 18 février. — 18 juin 1856.

CHARTIER, Jean, né le 2 octobre 1831, à Neuilly (Allier). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-pied droit; éclat d'obus, le 19 juin 1855. Siège. — Désarticulation immédiate de la partie antérieure du pied. — Entré le 27 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Désarticulation du pied. — Amputation de la jambe droite au lieu d'élection, le 23 juillet. — 29 septembre 1855.

CHATEAU, François, né le 4 février 1832, à Doussay (Vienne). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la jambe gauche, le 28 août 1855. Siège. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé de la jambe gauche à la partie inférieure. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

CHAZOTTES, Théodore-Augustin, né le 21 février 1824, à Anglès (Tarn). — Sergent au 96<sup>e</sup> de ligne. — La jambe droite fracassée par un biscaïen, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputation immédiate au tiers supérieur, le 9 septembre. — Entré à l'hôpital de Gulhané le 17 septembre. Sphacèle d'une portion du moignon. — 3 mars 1856.

CHOPIN, Désiré-Amand, né le 4 juin 1823, à Bapaume (Pas-de-Calais). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — La jambe droite emportée par un boulet, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé immédiatement au tiers supérieur. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Gulhané. — 1<sup>er</sup> août 1855.

CLAVIERIE, Joseph, né le 3 mai 1827, à Saint-Jory (Haute-Garonne). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Le pied droit emporté par un boulet, le 15 décembre 1854. Siège. — Amputation immédiate de la jambe droite au lieu d'élection. — Entré le 27 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Conicité du moignon. Absès. Évacué le 14 février. — 24 février 1855.

CLERC, Claude-Adolphe, né le 29 juillet 1831, à Chaussehaus (Jura). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Fracture comminutive de la jambe droite; éclat de bombe, le 5 septembre 1855. Siège. — Amputé immédiatement à la partie moyenne, le 6 septembre. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 26 décembre. — 5 janvier 1856.

COCHARD, Louis-Joseph-Clémentin, né le 14 novembre 1834, à Nortlenlinghenn (Pas-de-Calais). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Fracture du pied gauche; éclat de bombe, le 24 juillet 1855. Siège. — Évacué immédiatement. — Amputation partielle du pied. — Évacué le 26 août. Ulcérations pendant la traversée. — Rentré en France le 14 septembre 1855. — Entré à l'hôpital de Toulon. — Cautérisations au fer rouge. — Amputation de la jambe au lieu d'élection, en janvier 1856. — Entré au Val-de-Grâce. Moignon très-satisfaisant. — Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

COCHMAN, Louis, né le 2 septembre 1824, à Neuwillers (Vosges). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la jambe droite; biscaïen, le 18 juin 1855. — Amputé au lieu d'élection. — 29 mai 1856.

COLAT-BROCARD, Jean-Pierre, né le 2 septembre 1827, à Campan (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Plaie contuse au pied gauche, fracture de la jambe gauche près des malléoles; coup de feu, le 17 mars 1855. Siège. — Entré le 29 mars à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé le 2 avril au lieu d'élection. — Évacué le 7 juillet. — ... septembre 1855.

COLPIER, Alfred-Ernest, né le 6 mars 1833, à Cléty (Pas-de-Calais). — Soldat au 14<sup>e</sup> d'artillerie à cheval. — Fracture de la jambe droite; éclat d'obus, le 16 août 1855. Siège. — Amputé au tiers supérieur. — 19 octobre 1855.

COMBES, Jacques-Étienne, né le 26 décembre 1820, à Saint-Maurice (Hérault). — Soldat aux zouaves de la garde. — La jambe droite emportée par un boulet, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation immédiate de la jambe droite. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. — 12 décembre 1855.

COMPEYRON, Augustin, né le 16 octobre 1833, à Mende (Lozère). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche au tiers inférieur; éclat de bombe, le 20 août 1855. Siège. — Entré le 27 août à l'hôpital de Gulhané. — Amputé au tiers supérieur le 16 septembre. — 1<sup>er</sup> mars 1856.

CONTIS, Dominique, né le 15 mars 1830, à Vieux-Boucaut (Landes). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — La jambe droite emportée par un boulet, le 18 novembre 1854. Siège. — Amputation immédiate au lieu d'élection. — Entré le 2 décembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 février. — 25 février 1855.

COUCHOT, Jean-Baptiste, né le 16 novembre 1821, à Saint-Mihiel (Meuse). — Lieutenant au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de la jambe droite. — 15 novembre 1855.

COURBON, Jules-Victor, né le 6 mai 1829, à Valernes (Basses-Alpes). — Soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie. — Large plaie déchirée à la face interne de la jambe gauche; lésion du tibia; éclat de bombe, le 1<sup>er</sup> août 1855. Siège. — Entré le 4 août à l'hôpital de l'Université. — Amputé le 21 septembre au lieu d'élection. Évacué le 18 janvier. — 25 février 1856.

CROIX, Antoine, né le 28 septembre 1830, à Lapleau (Corrèze). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe à la partie inférieure de la jambe gauche, le 7 juin 1855. Siège. — Entré le 24 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé consécutivement au lieu d'élection. — Évacué le 31 août. — 14 septembre 1855.

CUZIN, Jacques-Alexis, né le 4 décembre 1829, à Vienne (Isère). — Clairon au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche; éclat d'obus, le 15 juillet 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputé immédiatement au lieu d'élection,



le 15 juillet. — Évacué le 1<sup>er</sup> août. — Entré le 3 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 30 août. — 14 septembre 1855.

DABBADIE, Jean, né le 14 octobre 1822, à Portet (Basses-Pyrénées). — Lieutenant au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; éclat de bombe, le 20 décembre 1854. Siège. — Amputé de la jambe droite. — 25 février 1855.

DACHEUX, Victor-Narcisse, né le 26 août 1830, à Montpellier (Hérault). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'extrémité inférieure du tibia; éclat d'obus, le 4 avril 1855. Siège. — Amputation immédiate au lieu d'élection, le 5 avril. — Entré le 17 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 7 juillet. — 18 juillet 1855.

DACHIER, Antoine, né le 22 février 1832, à Louroux-Hodement (Allier). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche près de l'articulation tibio-tarsienne; éclat de bombe, le 26 novembre 1854. Siège. — Amputation de la jambe gauche au lieu d'élection. — 9 septembre 1855.

DARD, Jean-Marie, né le 3 mars 1833, à Roche-la-Mollière (Loire). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du calcanéum et de l'astragale; éclat de bombe, le 29 juillet 1855. Siège. — Entré le 3 août à l'hôpital de Gulhané. — Amputé de la jambe droite au-dessous du genou, le 6 août. — Évacué le 29 octobre. — 28 novembre 1855.

DEBUSSAC, Gabriel-Albert, né le 19 juin 1824, à Oradour-sur-Vayres (Haute-Vienne). — Capitaine au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; coup de feu, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputation immédiate de la jambe très-près du genou. — Opération offrant un remarquable exemple d'amputation faite le plus près possible de l'articulation. — Rentré en France le 25 septembre 1855. — Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

DEHECO, Louis-Adolphe, né le 21 juillet 1836, à Liny (Marne). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Vaste plaie contuse à la jambe droite; éclat d'obus, le 27 novembre 1854. Siège. — Amputé au lieu d'élection. — Entré à l'hôpital de Gulhané. — 8 avril 1855.

DELAUNAY, Eugène-Louis, né le 5 décembre 1830, à Penème (Manche). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Entré le 21 septembre à l'hôpital de l'Université. — Pourriture d'hôpital. — Amputé au lieu d'élection le 29 novembre. — Évacué le 29 janvier. — 10 février 1856.

DELBOS, Gérard-Félix, né le 26 octobre 1824, à Saint-Christophe (Cantal). — Caporal aux zouaves de la garde. — Fracture de la jambe gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation de la jambe gauche. — Entré à l'hôpital de l'École préparatoire le 16 septembre. — 12 décembre 1855.

DELHAYE, Louis-Joseph-Alfred, né le 6 janvier 1833, à Recques (Pas-de-Calais). — Soldat au 11<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Fracture de la jambe gauche; éclat d'obus, le 23 août 1855. Siège. — Amputé immédiatement le 24, au tiers supérieur, à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 octobre. — 6 novembre 1855.

DELLUC, François, né le 23 août 1834, à Mondar (Lot-et-Garonne). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied par une pierre lancée par un boulet, le 8 septembre 1855. Siège. — Amputé de la jambe. — Entré le 20 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 6 janvier. — 27 janvier 1856.

DELMAS, Jean-Baptiste, né le 18 juillet 1827, à Saint-Sozy (Lot). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied gauche; éclat de bombe, le 18 janvier 1855. Siège. — Amputé de la jambe gauche à la partie supérieure. — 15 juillet 1855.

DELORME, Étienne, né le 16 août 1834, à Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme). — Sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la jambe droite; biscaïen, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation immédiate de la jambe droite. — 27 novembre 1855.

DELPON, Pierre-Frédéric, né le 7 décembre 1813, à Monclar (Tarn-et-Garonne). — Sergent au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche, partie inférieure; éclat d'obus, le 24 août 1855. Siège. — Entré le 29 août à l'hôpital de Gulhané. — Amputé au-dessous du genou le 31 août. — Évacué le 29 octobre. — 6 novembre 1855.

DELRIEU, Pierre, né le 15 septembre 1827, à Foix (Ariège). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche le 18 juin 1855. Siège. — Amputé au lieu d'élection. — Entré le 26 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 août. — 17 août 1855.



DELTOUR, François, né le 4 août 1831, à Saint-Laurent (Aveyron). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé au tiers supérieur. — Entré le 2 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 octobre. — 23 décembre 1855.

DEROUDILHE, Firmin-Eugène, né le 26 septembre 1833, à Lentillères (Ardèche). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite; fracture comminutive, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 18 septembre à l'hôpital de l'Université. — Amputé au lieu d'élection le 19 septembre. — Évacué le 29 janvier. — 21 février 1856.

DESCHAER, Nicolas, né le 14 avril 1831, à Bruxelles (Belgique). — Caporal au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la jambe gauche, le 23 mai 1855. Siège. — Amputé au tiers supérieur le 28 mai. — Entré le 7 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 2 août. — 11 août 1855.

DESCHAMPS, Antoine, né le 4 juillet 1832, à Mensols (Rhône). — Soldat au 13<sup>e</sup> d'artillerie. — Entorse; chute de cheval, le 4 décembre 1855. — Amputé de la jambe gauche. — 13 juin 1856.

DESPOINT, Guillaume, né en 1832, à Champeaux (Dordogne). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — *Fracture du pied gauche (?) éclat d'obus (?) le 7 juin 1855 (?)*. — Congélation des pieds en mars 1855. — La note officielle indiquant une fracture du pied gauche par éclat d'obus a été inscrite probablement d'après une fausse déclaration, car les notes qui me sont communiquées par M. Thomas, médecin en chef de l'hôpital de Gulhané, et le dépouillement des cahiers de visite modifient singulièrement cette déclaration. En effet, je trouve que Despoint est entré dans les premiers jours de mars 1855 à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 2<sup>e</sup> corps, mais il y a absence d'indication de maladie ou de blessure; ce qui suit prouve qu'il n'était pas blessé. Je copie textuellement l'observation communiquée : « Devenu convalescent, il a senti de la douleur aux deux pieds qui étaient tuméfiés; le pied gauche était le plus douloureux. Évacué sur Constantinople, il est entré à l'hôpital de Gulhané dans l'état suivant : Le pied et la jambe gauches sont complètement momifiés jusqu'à une ligne de démarcation indiquée par un sillon qui pénètre jusqu'aux os et entoure la jambe à la naissance du mollet. Le pied droit est atteint de congélation superficielle des orteils. — L'amputation de la jambe gauche est faite, le 2 mai, au lieu d'élection, par M. Beauvils, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe. — Perte du gros orteil du pied droit. — Évacué sur France le 12 juillet. — Notes de M. Thomas.

DEVÈMY, Louis-Maurice, né le 1<sup>er</sup> décembre 1815, à Prouvy (Nord). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; coup de feu, le 18 juin 1855. Malakoff. — Amputé à la partie supérieure. — 10 novembre 1855.

DEVESLY, Emmanuel, né le 26 février 1827, à Henbécourt (Eure). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture de la jambe gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de la jambe. — Entré le 24 octobre à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 10 décembre. — 22 décembre 1855.

DEVEYRINES, Jean-Honoré, né le 3 décembre 1829, à Bas (Haute-Loire). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; coup de feu, le 16 août 1855. Siège. — Amputé au lieu d'élection. — 15 octobre 1855.

DISNEUR, Constant-Joseph, né le 20 décembre 1831, à Jenmont (Nord). — Caporal au 47<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe droite; coup de feu, le 26 juillet 1855. — Amputé au lieu d'élection. — Entré le 30 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 24 février. — 29 août 1856.

DOIN, Louis-Isidore-Arsène, né le 19 juillet 1832, à Hermonville (Marne). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Entorse du pied droit en transportant des boulets, le 16 mai 1855. — Amputation de la jambe droite. — 29 juillet 1855.

DORÉ, Jules-Clovis-Auguste, né le 7 janvier 1828, à Gisors (Eure). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; coup de feu, le 24 août 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Amputé immédiatement le 27 août. — Entré le 13 septembre à l'hôpital de l'Université. — 10 novembre 1855.

DRÉANO, Georges-Émile, né le 13 septembre 1832, à Nantes (Loire-Inférieure). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. Coup de feu à la jambe droite; fracture du péroné, le 5 novembre 1854.

Inkermann. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé le 5 décembre. — Évacué le 28 février. — 6 mars 1855.

DUBOIS-DESTERNES, Marie-François-Eusèbe-Alfred, né le 30 juin 1831, à Bellac (Haute-Vienne). — Maréchal des logis au 1<sup>er</sup> hussards. — Coup de feu à la jambe droite : fracture du tibia, le 23 août 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé le 3 septembre. — Évacué le 26 septembre. — 15 octobre 1855.

DUBREUIL, François-Léonard, né le 20 mai 1831, à Marans (Charente-Inférieure). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Fracture du pied gauche ; boulet, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé de la jambe au lieu d'élection. — Entré le 11 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — 11 août 1855.

DUCHATELET, Charles-Louis, né le 3 juin 1833, à Lys-les-Lannoy (Nord). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite ; éclat de bombe, le 17 août 1855. Siège. — Amputé au tiers supérieur. — Entré le 27 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 septembre. — 17 octobre 1855.

DJMAU, Joseph, né le 8 mai 1833, à Barsac (Gironde). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Congélation le 26 mars 1856. — Amputé de la jambe gauche au lieu d'élection et de trois orteils du pied droit. — 26 juillet 1856.

DUPONT, Antoine, né le 15 janvier 1831, à Tournus (Saône-et-Loire). — Sergent au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu aux deux jambes, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de la jambe droite au lieu d'élection. — Entré le 30 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 10 décembre. — 22 décembre 1855.

DUPONT, Léonard, né le 29 octobre 1819, à Saint-Alvère (Dordogne). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la jambe gauche, nuit du 22 au 23 mai 1855. Siège. — Amputé au tiers supérieur. — Entré le 4 juin 1855 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 23 juin. — 4 juillet 1855.

DUPUY, Jean, né le 22 décembre 1832, à Hasparren (Basses-Pyrénées). — Soldat au 13<sup>e</sup> d'artillerie. — Ulcères scorbutiques. Congélation. Ostéite tibio-tarsienne. — Amputé au-dessous du genou. — 29 septembre 1856.

DURAND, Joseph-Silvère, né le 18 juin 1828, à Malmort (Bouches-du-Rhône). — Sergent au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Fracture du pied droit ; bicaïen, le 4 juin 1855. — Le projectile reste logé dans l'épaisseur du pied ; on en fait l'extraction à l'ambulance. Tentative de conservation du membre. Sphacèle. — Entré le 19 juin à l'hôpital de Péra. — Amputé de la jambe droite le treizième jour après la blessure. — Évacué le 24 août. — 11 septembre 1855. — Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

DURAND, Julien-Théodore, né le 1<sup>er</sup> septembre 1827, à Rouperoux (Sarthe). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied droit ; coup de feu, le 6 septembre 1855. Siège. — Amputation de la jambe droite. — 10 avril 1856.

DUREUIL, Pierre, né le 24 février 1830, à Alligny-en-Morvan (Nièvre). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — La jambe gauche emportée par un éclat d'obus, nuit du 13 au 14 juin 1855. Siège. — Amputé de la jambe gauche. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 12 août. — 22 août 1855.

DURIOT, Gilbert, né le 21 juillet 1832, à Saint-Caprais (Allier). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — *Infirmier auxiliaire*. — Typhus grave, le 16 février 1855. — Entré le 3 mars à l'hôpital de Gulhané. — Sphacèle spontané du pied droit. — Amputé de la jambe au tiers supérieur le 27 mai. — 15 septembre 1855.

EFFROY, François-Adolphe, né le 5 novembre 1822, à Saint-Saturnin (Vaucluse). — Capitaine au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive ; coup de feu à la jambe droite, le 23 mai 1855. Siège. — Amputé immédiatement le 24 mai à la partie supérieure. — Entré le 8 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 30 juillet. — 7 août 1855.

EICHENBERGER, Léon, né le 19 novembre 1827, à Belfort (Haut-Rhin). — Caporal au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied gauche ; fracture de l'articulation tibio-tarsienne, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré le 21 novembre à l'hôpital de Péra. — Amputé de la jambe au lieu d'élection le 22 novembre. — Évacué le 5 janvier. — 5 février 1855.

EL-ABIL-BEN-DJELLOUL, né en 1831, à Oran (Algérie). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Le pied droit emporté par un boulet, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé de la jambe à la partie inférieure. — 23 octobre 1855.

ENGLENDER, Joseph, né le 1<sup>er</sup> septembre 1832, à Sarralbe (Moselle). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie à pied. — Fracture comminutive de la jambe droite; éclat de bombe, le 5 septembre 1855. Siège. — Amputé au tiers supérieur. — 1<sup>er</sup> mars 1856.

ERNST, Antoine, né le 23 mars 1827, à Chatenois (Bas-Rhin). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au talon droit, le 14 mars 1855. — Amputé de la jambe droite. — 11 juin 1855.

ESCARGUELL, Martin-Bernard-Pierre, né le 20 août 1815, à Saint-Nazaire (Pyrénées-Orientales). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied droit, le 8 septembre 1855. Bastion central. — Amputé de la jambe au lieu d'élection. — 29 février 1856.

ETERLIN, Jean-Étienne-Amédée, né le 14 août 1814, à Lons-le-Saunier (Jura). — Chef de bataillon au 76<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche par un biscaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Amputation immédiate au lieu d'élection. — Pourriture d'hôpital. Cicatrisation complète six mois après. — Rentré en France le 24 juillet 1855. — Clinique du Val-de-Grâce. Notes de M. Larrey.

EYMARD, Jacques, né le 10 juin 1830, à Monastier (Haute-Loire). — Maréchal des logis au 5<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture du pied gauche; coup de feu, le 22 avril 1855. Siège. — Amputé de la jambe au lieu d'élection. — 3 novembre 1855.

FANIEL, Barthélemy, né le 29 septembre 1829, à Sedan (Ardennes). — Caporal au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Fracture comminutive de la jambe droite; coup de feu, le 20 septembre 1854. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Kanlidjé. — Amputation de la jambe droite au lieu d'élection. — Évacué le 4 février 1855. — 7 novembre 1855.

FARGES, Martial, né le 20 mars 1824, à Saint-Augustin (Corrèze). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture du pied droit; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé immédiatement de la jambe le 11 septembre un peu au-dessous du lieu d'élection. — Évacué sur Constantinople le 14 septembre. Pourriture d'hôpital pendant la traversée. Déchirure de la plaie. Dénudation des os qui font saillie de 3 centimètres. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. Pendant cinq mois suppuration abondante. Nécrose; résection des os saillants. Élimination de quelques esquilles. — Évacué sur France le 1<sup>er</sup> juillet 1856. Grande fatigue. Enfoncement du centre du moignon et ulcération. — Entré au Val-de-Grâce le 7 août 1856. Cicatrisation complète. Moignon un peu irrégulier. Tibia tuméfié. Le péroné un peu trop long et recouvert par une cicatrice adhérente incapable d'aucun glissement. — Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

FAVREAU, Pierre-Adolphe, né le 19 février 1831, à Morlaix (Finistère). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de la jambe gauche près de l'articulation tibio-tarsienne; coup de feu, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé immédiatement de la jambe gauche au lieu d'élection, le 9 juin 1855, à l'ambulance du Carénage. — Entré le 15 juin à l'hôpital de Gallipoli. — Actuellement aux Invalides. Note de M. Hutin.

FLEURI, Marcellin, né le 17 novembre 1824, à Embrun (Hautes-Alpes). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied droit; éclat d'obus, le 4 août 1855. Siège. — Amputé de la jambe. — 1<sup>er</sup> septembre 1855.

FLORENTIN, Basile, né le 4 août 1833, à Liessies (Nord). — Soldat au 2<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Fracture de la jambe droite; boulet, le 5 mai 1855. Siège. — Amputé au lieu d'élection. — Entré le 7 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 11 juillet. — 19 juillet 1855.

FONTÈS, Jean-Noël, né le 25 décembre 1833, à Nailloux (Haute-Garonne). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat de bombe, nuit du 22 au 23 mai 1855. Siège. — Amputé immédiatement en Crimée au tiers supérieur. — Entré le 27 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 7 juillet. — 19 juillet 1855.

FOUQUEAU, Théophile, né le 28 juillet 1833, à Villiers-sur-Chalon (Yonne). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — La jambe gauche emportée par un éclat d'obus, le 23 mai 1855. Siège. — Amputé immédiatement, le 25 mai, au lieu d'élection. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Gulhané; perforation de la peau par la crête du tibia. Évacué le 7 juillet. — 19 juillet 1855.

FOURÈS, Bernard-Vincent, né le 22 janvier 1824, à Agen (Lot-et-Garonne). — Soldat aux zouaves de la garde. — Fracture du talon gauche; éclat de bombe, le 23 juillet 1855. Siège. — Entré le 2 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé le 23 août au lieu d'élection. — Évacué le 21 septembre. — 1<sup>er</sup> novembre 1855.

FRAISIER, Félix-Désiré, né le 27 avril 1829, à Vanves (Seine). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne.

— Fracture de la jambe droite; biscaïen, le 5 septembre 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputé immédiatement au lieu d'élection le 6 septembre. — Entré le 14 octobre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 10 décembre. — 21 décembre 1855.

FRANÇOIS, Louis-Isidore, né le 5 février 1826, à Sézanne (Marne). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — La partie inférieure de la jambe gauche emportée par un éclat de bombe, le 7 juillet 1855. Siège. — Hémorrhagie abondante qu'un de ses camarades cherche à arrêter par le tamponnement de la plaie et la compression circulaire à l'aide d'un mouchoir. — Amputé deux heures après au-dessus du lieu d'élection. — Entré le 14 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 15 septembre. — Moignon très-satisfaisant, bien matelassé. — Rentré en France le 29 septembre 1855. — Entré au Val-de-Grâce le 12 juin 1856. — Clinique de M. Larrey.

FRÈNE, Laurent, né le 5 mai 1833, à Saint-Agnès (Isère). — Sergent au 61<sup>e</sup> de ligne. — Violente contusion au bras droit; éclat de bombe, le 29 juin 1855. Siège. — Fracture comminutive de la jambe droite; éclat d'obus, le 13 juillet 1855. Siège. — Amputation immédiate de la jambe à la partie moyenne. — Entré le 10 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 26 août. — 9 septembre 1855.

FRICHE, Jean-Baptiste, né le 20 juin 1829, à Bourgalstroff (Meurthe). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; éclat de bombe, le 13 décembre 1854. Siège. — Amputation au lieu d'élection le 23 décembre. — Entré le 1<sup>er</sup> janvier à l'hôpital de Gulhané. — 2 avril 1855.

FROMENT, Joseph, né le 15 novembre 1819, à Noroy-le-Bourg (Haute-Saône). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coup de feu à la jambe droite, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputation immédiate au lieu d'élection. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. — 27 mars 1855.

GAILLAGOT, Jean-Pierre, né le 8 mai 1831, à Chalabre (Aude). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 16 août 1855. Siège. — Amputé au lieu d'élection. — 23 septembre 1855.

GALLET, Prosper-Charles-Léon, né le 29 janvier 1825, à Falaise (Calvados). — Brigadier au 15<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture de la jambe gauche; boulet, le 27 octobre 1855. — Amputé immédiatement au lieu d'élection le 28 octobre. — Entré le 17 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 5 janvier. — 16 janvier 1856.

GARCIN, Philippe, né le 22 novembre 1832, à Jonchères (Drôme). — Soldat au 30<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied gauche; boulet, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de la jambe. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 10 décembre. — 23 décembre 1855.

GARNIER, Pierre-Charles, né le 12 novembre 1826, à Villiers-sur-Suize (Haute-Marne). — Sergent au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la jambe gauche; éclat d'obus, nuit du 29 au 30 avril 1855. Siège. — Amputé au lieu d'élection. — Entré le 12 mai à l'hôpital de Péra. — 4 juillet 1855.

GAUDIN, Jean-Pierre, né le 23 février 1828, à Theix (Morbihan). — Soldat au bataillon de chasseurs à pied de la garde. — Fracture comminutive de la jambe gauche; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 5 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé au-dessous du genou le 17 décembre. — Évacué le 28 janvier. — 7 février 1856.

GAUDRON, Jean-Pierre, né le 27 juillet 1833, à Évaris (Jura). — Caporal au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture comminutive du pied gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de la jambe au-dessous du genou, le 12 septembre. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. — 12 décembre 1855.

GAUTIER, Jean-François, né le 15 octobre 1827, à Noirmoutier (Vendée). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Fracture comminutive au tiers moyen de la jambe gauche; biscaïen, le 18 avril 1855. — Hémorrhagie très-abondante. — Amputation immédiate au lieu d'élection le 18 avril. — Entré le 27 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 juin. — 6 juillet 1855.

GAY, Gustave, né le 5 février 1830, à Apt (Vaucluse). — Sergent-major au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; coup de feu, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputation immédiate. — Entré le 20 août à l'hôpital de l'École préparatoire. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.



GAY, Jean, né le 16 mai 1827, à Ajat (Dordogne). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe droite; éclat de bombe, le 20 octobre 1854. Siège. — Amputation immédiate. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 22 janvier. — 31 janvier 1855.

GENEVOIS, François-André, né le 29 janvier 1834, à Vanjamy (Isère). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des deux jambes; éclat de bombe, le 3 septembre 1855. Siège. — Amputé immédiatement de la jambe gauche au tiers supérieur le 4 septembre. — Entré le 12 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 novembre. — 24 novembre 1855.

GÉRARD, Joseph, né le 6 septembre 1833, à Lahaye (Vosges). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe droite; coup de feu, le 14 avril 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputé immédiatement à la partie supérieure le même jour. — Évacué le 20 avril. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 15 juin. — 23 juin 1855.

GÉRARDIN, Jean-Baptiste, né le 12 avril 1832, à Docelles (Vosges). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat de bombe, le 17 août 1855. Siège. — Amputation de la jambe. — 27 octobre 1855.

GIANNONI, Lucien, né le 14 juillet 1831, à Piétraserena (Corse). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — La jambe droite coupée par un éclat de bombe, le 5 novembre 1854. Siège. — Amputé le même jour au lieu d'élection. — Entré le 23 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 15 janvier. — 24 février 1855.

GIQUEL, Jean-Pierre, né le 2 septembre 1829, à La Croix-Halléau (Morbihan). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; éclat de bombe, le 29 octobre 1854. Siège. — Amputation immédiate au tiers supérieur. — Entré le 10 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 1<sup>er</sup> janvier 1855. — 10 janvier 1855.

GIRARD, Féréol-Hippolyte, né le 15 août 1825, à Oz (Isère). — Sergent au 15<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Infection purulente. — Amputé le 27 septembre. — 11 février 1856.

GIRAULT, Eugène, né le 17 septembre 1833, à Sotteville-les-Rouen (Seine-Inférieure). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'extrémité inférieure de la jambe; éclat d'obus. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Amputation sus-malléolaire, le 25 août 1855. — Entré le 12 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 octobre. — Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

GLASS, François, né le 26 novembre 1827, à Leguen (Bavière rhénane). — Caporal au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture du pied gauche, lésion grave de l'articulation, fracture du 2<sup>e</sup> métatarsien; coup de feu, le 23 mai 1855. Siège. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Gulhané. — Amputé de la jambe au tiers supérieur le 2 juillet. — Évacué le 14 août. — 24 août 1855.

GODMER, Dominique, né le 2 août 1829, à Cherbourg (Manche). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe et écrasement du pied gauche; bombe, le 2 septembre 1855. Siège. — Amputation immédiate de la jambe au tiers supérieur. — Entré le 7 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 octobre. — 23 octobre 1855.

GONET, Joseph, né le 6 février 1827, à Lyon (Rhône). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat d'obus, le 9 août 1855. Siège. — Amputé immédiatement. — Entré le 19 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 décembre. — 23 décembre 1855.

GOSSET, Joseph, né le 10 novembre 1827, à Lahaye-la-Vieville (Aisne). — Sergent au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé de la jambe. — 27 janvier 1856.

DE LA GOUBLAYE DE MÉNORVAL, François-Joseph-Marie, né le 14 janvier 1827, à Henau-bihen (Côtes-du-Nord). — Capitaine au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé deux heures après au lieu d'élection. — Entré le 26 octobre à l'hôpital de l'ambassade russe. Sorti le 1<sup>er</sup> novembre. — Cicatrisation complète le trente-cinquième jour. — Rentré en France le 12 novembre 1855. — Entré au Val-de-Grâce. Deux abcès produits par le frottement d'une jambe artificielle. — Clinique de M. Larrey.

GOZZY, Jean, né le 13 janvier 1834, à Mas-d'Azil (Ariège). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. —



Fracture de la jambe gauche; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé immédiatement au tiers moyen, le 9 septembre. — 24 novembre 1855.

GRIMAUT, François, né le 28 novembre 1833, à Thenezay (Deux-Sèvres). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat de bombe, le 23 mai 1855. Siège. — Amputé immédiatement au lieu d'élection le lendemain. — Entré le 23 juin à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 9 novembre. — 12 décembre 1855.

GROS, Charles, né le 9 avril 1830, à Avallon (Yonne). — Caporal au 2<sup>e</sup> zouaves. — Le pied droit emporté par un éclat d'obus, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputé immédiatement de la jambe le 21. Évacué aussitôt. — Entré le 24 septembre à l'hôpital de Kandigé. Évacué le 26 novembre. — Entré le 26 novembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 6 décembre. — 21 décembre 1854.

GROS-JEAN, Florian, né le 12 janvier 1829, à Savannes (Suisse). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — La jambe gauche emportée par un boulet, le 19 octobre 1854. Siège. — Amputé immédiatement le 20 octobre. — Entré le 20 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — 31 décembre 1854.

GROULT, Jacques-François, né le 18 août 1829, à Auderville (Manche). — Marin à bord du *Montebello*. — Fracture comminutive de la jambe droite; éclat d'obus, le 18 juin 1855. — Amputation immédiate de la jambe au lieu d'élection le même jour. — Entré le 28 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 8 août 1855. — 31 décembre 1856.

GSEGNER, Antoine, né le 12 août 1829, à Thann (Haut-Rhin). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'articulation tibio-tarsienne, jambe droite; éclat d'obus, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputation consécutive au tiers supérieur le 13 juin. — Évacué le 5 septembre. — 13 septembre 1855.

DE GUÉRALDI, Alfred-Léon, né le 30 septembre 1834, à Lyon (Rhône). — Caporal au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche; éclat de bombe, le 11 août 1855. Siège. — Amputation immédiate. — Entré le 20 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 30 septembre. — 7 octobre 1855.

GUÉRIN, Boniface, né le (?) mars 1830, à Abbeville (Somme). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Éclats de bombe à la jambe droite et au pied gauche, le 5 septembre 1855. Siège. — Amputation de la jambe droite au lieu d'élection. — (?) novembre 1855.

GUIBERT, Amand-Prudent, né le 31 décembre 1817, à Nantes (Loire-Inférieure). — Caporal au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture comminutive du pied gauche; coup de feu, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé au lieu d'élection le 14 octobre. — Évacué le 5 février. — Entré le 6 février à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 29 février. — 9 mars 1855.

GUILLAUMET, Hector, né le 13 septembre 1825, à Montpellier (Hérault). — Capitaine au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu sous le creux du jarret gauche, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputation de la jambe gauche au lieu d'élection. — 15 novembre 1855.

GUIRAUD, David-Édouard, né le 29 mars 1833, à Mazanet (Tarn). — Sergent au 79<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus au talon gauche, le 11 février 1855. Siège. — Amputation immédiate de la jambe au lieu d'élection. — Entré le 25 février à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 9 avril. — 18 avril 1855.

GUYOT, Marc, né le 9 juin 1830, à Surzur (Morbihan). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — La jambe gauche emportée par un boulet, le 17 octobre 1854. Siège. — Amputé immédiatement à la partie moyenne. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 janvier 1855. — 5 février 1855.

HADJ-ALI-BEN-ABDALLAH, né en 1829, à Constance (province de Constantine). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Fracture de la jambe droite; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation immédiate. — Entré le 24 octobre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Gangrène du moignon. Évacué le 13 février. — 16 août 1856.

HAMEL, François-Désiré, né le 2 février 1834, à La Haye-Bellefonds (Manche). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche; éclat de bombe, le 12 août 1855. Siège. — Amputation le 8 septembre. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 8 octobre. — 19 octobre 1855.

HARTMANN, Léendert, né le 13 avril 1821, à Defft (Hollande). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture de la jambe gauche; éclat d'obus, le 30 décembre 1854. Siège. — Amputé au tiers inférieur. — 19 mai 1855.

HEYMONET, François, né le 18 mars 1833, à Lironville (Manche). — Soldat au 17<sup>e</sup> d'artillerie. — Atteint de typhus. Entré à l'ambulance le 1<sup>er</sup> février 1856. — Congélation des pieds, le 2 février. — Évacué sur Constantinople le 17. — Entré le 21 février à l'hôpital de l'Université. — Le 25 mars, amputation des deux premiers orteils et des deux dernières phalanges des trois autres orteils du pied droit. — Amputation médio-tarsienne du pied gauche. — Le 4 avril, pourriture d'hôpital. Fièvre. Délire. — Le 20 avril, amputation sus-malléolaire de la jambe gauche. — Pourriture d'hôpital. — Passé à l'hôpital de Gulhané le 1<sup>er</sup> juin, par suppression de l'hôpital de l'Université; abcès multiples. — Le 8 juin, amputation de la jambe gauche au lieu d'élection. — Évacué sur France le 12 juillet. — Cicatrisation complète. Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

HIRTZ, Martin-Ignace, né le 31 janvier 1826, à Erstein (Bas-Rhin). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; biscaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Amputation immédiate au tiers supérieur. — Entré le 27 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 2 août. — 14 août 1855.

HIRTSMANN, Joseph, né le 28 mai 1830, à Vettolsheim (Haut-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu au pied droit; nuit du 17 au 18 juin 1855. Siège. — Amputé de la jambe, le 22 juin, au tiers supérieur. — Entré le 26 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 septembre. — 17 octobre 1855.

HONNORÉ, François-Paul, né le 16 janvier 1829, à Marseille (Bouches-du-Rhône). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Le talon gauche enlevé par un éclat d'obus, le 12 octobre 1854. Siège. — Amputation immédiate de la jambe gauche au lieu d'élection. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 1<sup>er</sup> janvier. — 10 janvier 1855.

HOURCADE, Dominique, né le 13 février 1828, à Soumoulois (Basses-Pyrénées). — Caporal au 95<sup>e</sup> de ligne. — Le pied droit emporté par un boulet, le 7 juin 1855. Siège. — Amputation immédiate de la jambe à la partie inférieure. — Entré le 21 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 12 août. — 24 août 1855.

HUSSER, Ignatio, né le 27 janvier 1827, à Stans (Suisse). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture de la jambe droite; coup de feu, le 29 août 1855. Siège. — Amputé au tiers inférieur. — 7 novembre 1855.

HUTIN, Jean-Baptiste-Théophile, né le 5 août 1829, à Caix (Somme). — Caporal au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, nuit du 25 au 26 janvier 1855. — Amputé au lieu d'élection. — 22 mai 1855.

HUTINET, Nicolas, né le 27 juin 1829, à Audilly (Haute-Marne). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture comminutive de la jambe gauche; éclat de grenade, le 5 juin 1855. Siège. — Amputé immédiatement de la jambe gauche, le 6 juin. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 15 juillet. — 25 juillet 1855.

ISBERT, Auguste-Germain, né le 29 avril 1835, à Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputé de la jambe droite. — 12 novembre 1855.

JAGLÉ, Philippe, né le 9 mai 1826, à Zimmerbach (Haut-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de la jambe gauche; boulet, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputé au tiers inférieur. — 4 novembre 1855.

JAMES, François-Jacques, né le 7 mai 1833, à Lonlay-le-Tesson (Orne). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Le talon droit emporté par un éclat de bombe; contusion à la jambe gauche, nuit du 21 au 22 décembre 1854. Siège. — Amputation immédiate de la jambe droite. — Entré le 27 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 12 février. — 21 février 1855.

JANIN, Charles-Adolphe-Joseph, né le 20 septembre 1827, à Hellemmes (Nord). — Soldat au 13<sup>e</sup> d'artillerie. — La jambe droite coupée par un boulet, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputé immédiatement au lieu d'élection le 21 septembre. — Évacué aussitôt. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Péra. Sorti le 6 décembre. — 21 décembre 1854.

JEAN-FRANÇOIS, Pierre, né le 26 février 1828, à Montgey (Tarn). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — La jambe gauche emportée par un boulet, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputé le 6 novembre. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 27 janvier. — 9 mars 1855.

JOUE, Antoine, né le 17 novembre 1832, à Payrac (Lot). — Soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie. —

Le pied droit écrasé par le recul d'un mortier, le 22 septembre 1855. — Amputé de la jambe au quart inférieur. — 7 janvier 1855.

JUILLARD, Pierre-Frédéric, né le 2 septembre 1826, à Héricourt (Haute-Saône). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe droite; éclat d'obus, le 19 août 1855. Siège. — Amputation immédiate au tiers supérieur. — Entré le 22 août à l'hôpital de l'Université. — Mortification d'une partie de la manchette. — Évacué le 6 janvier. — 27 janvier 1856.

JULLIARD, Joseph-Aimé, né le 12 juin 1833, à Montfleur (Jura). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche; éclat de bombe, le 20 août 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputé au tiers supérieur le 21 août. — Évacué le 28 septembre. — 21 novembre 1855.

KFIVEN, Yves-Marie, né le 20 mars 1827, à Lambezellec (Finistère). — Soldat aux zouaves de la garde. — Fracture de la jambe droite; boulet, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé au lieu d'élection. — Entré le 7 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 5 janvier. — 14 janvier 1856.

KRIWITZ, Joseph, né le 21 juillet 1820, à Forbach (Moselle). — Caporal au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Éclats de bombe au flanc droit et à la jambe droite, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé immédiatement de la jambe au lieu d'élection le 9 septembre. — Entré le 24 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. — 26 décembre 1855.

LABEUR, Pierre, né le 21 février 1830, à Lardanet (Ariège). — Soldat au 12<sup>e</sup> d'artillerie. — Coup de feu au pied droit, le 16 août 1855. — Amputé de la jambe à la partie moyenne. — 6 novembre 1855.

LABROUSSE, Antoine, né le 8 septembre 1830, à Thenon (Dordogne). — Tambour au 62<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 7 juin 1855. — Amputation consécutive au lieu d'élection. — 18 août 1855.

LACHENAL, Jacques, né le 1<sup>er</sup> mai 1824, à Belley (Ain). — Capitaine au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — La jambe droite emportée par un boulet, le 25 avril 1855. Siège. — Amputé immédiatement de la jambe droite. — 14 juin 1855.

LAFON, Jean, né le 15 mai 1833, à Sainte-Eulalie (Landes). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la jambe gauche, le 21 juillet 1855. Siège. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtché le 29 juillet. — Amputé de la jambe gauche. — Évacué le 26 août. — 9 septembre 1855.

LAFORGUE, Jean, né le 24 mai 1833, à Montégut (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus à la jambe gauche; fracture de l'articulation tibio-tarsienne, le 17 août 1855. Siège. — Amputé immédiatement au tiers inférieur. — Entré le 23 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 29 octobre. — 6 novembre 1855.

LAGIER, Victor-Alphonse, né le 27 avril 1831, à Paris (Seine). — Sergent au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de la jambe. — 26 décembre 1855.

LAIT, Jacques-Olivier, né le 31 janvier 1829, à Villers-Bocage (Calvados). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du pied gauche; biscaïen, le 14 mars 1855. Siège. — Amputation immédiate de la jambe gauche au-dessus des malléoles. — Entré 22 mars 1855 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 13 mai. — 22 mai 1855.

LARDIN, Emile-Philibert, né le 4 mai 1835, à Saint-Rémy-en-Bourzemont (Marne). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la jambe gauche; éclat de bombe, le 6 avril 1855. Siège. — Amputé au lieu d'élection. — Entré le 17 avril à l'hôpital de Gulhané. — Abscess nombreux à la cuisse. — Évacué le 20 août. — 10 janvier 1856.

LAUNOIS, Jean-François, né le 7 décembre 1829, à Viviers (Moselle). — Caporal au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; biscaïen, le 18 juin 1855. Malakoff. — Amputé de la jambe droite. — Entré le 3 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 29 août. — 12 septembre 1855.

LEBLANC, Jean-Louis, né le 4 février 1827, à Mézières (Ardennes). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat d'obus, le 2 novembre 1854. Siège. — Amputation immédiate. — Entré le 12 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 1<sup>er</sup> janvier. — 10 janvier 1855.

LEBON, Claude-Hippolyte, né le 29 octobre 1832, à La Charité (Nièvre). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied gauche; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Petit-Redan.

— Le projectile atteint la face dorsale du pied, brise le métatarse de telle sorte que l'avant-pied ne tient plus que par un lambeau de chair en dedans. Le blessé en achève lui-même la section avec son couteau et se traîne ensuite jusqu'à la tranchée, perdant beaucoup de sang. — Porté à l'ambulance. — Tentative de conservation de la portion restante du pied. — Le 12, accidents inflammatoires. — Amputation sus-malléolaire. — Évacué sur Constantinople. — Entré le 5 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Cicatrisation assez complète. — Évacué sur France le 10 décembre 1855. — Le moignon est écorché pendant la traversée. Plaie gangréneuse. Dénudation des os. — Guérison. — Le 22 mai, chute sur le moignon; excoriation. — Le 15 juillet 1856, entré au Val-de-Grâce. — Ulcération de la cicatrice adhérente au tibia. — Guérison. — Clinique de M. Larrey.

LEBRUN, Constant-Alexandre, né le 21 juin 1833, à Jouy-sous-Thell (Oise). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la partie externe de la jambe droite; éclat de bombe, nuit du 27 au 28 août 1855. Siège. — Entré le 13 septembre à l'hôpital de l'Université. — Amputé au tiers supérieur le 9 janvier 1856. — 24 juin 1856.

LEBRUN, François, né le 14 mai 1827, à Nancy (Meurthe). — Soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la jambe droite; éclat d'obus, le 16 janvier 1855. Siège. — Entré le 20 janvier à l'hôpital de Gulhané. — Amputé au lieu d'élection le 17 mars. — Pourriture d'hôpital. État typhoïde. Épanchement pleurétique, coté droit. — 14 juin 1855.

LEDINOT, Pierre, né le 9 janvier 1830, à Paris (Seine). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Fracture de la jambe gauche; boulet, le 14 avril 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputation immédiate au lieu d'élection. — Évacué le 24 avril. — Entré le 27 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 14 mai. — 29 juin 1855.

LEFEBVRE, Henri-Constant, né le 26 juillet 1828, à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied droit; mitraille, le 15 avril 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputé immédiatement de la jambe à la partie supérieure le 16 avril. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 4 juin. — 13 juin 1855.

LEFEVRE, Joseph, né le 22 juin 1827, à Paris (Seine). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Fracture comminutive de la jambe au-dessus des malléoles; coup de feu, le 16 août 1855. — Amputé immédiatement, le 17, de la jambe au lieu d'élection. — Entré le 24 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué sur Nagara le 13 septembre. — Entré le 14 septembre à l'hôpital de Gallipoli. — 12 décembre 1855.

LEGRAND, Jules, né le 8 juillet 1830, à Paris (Seine). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; biscaïen, le 17 juin 1855. — Amputation immédiate de la jambe droite au lieu d'élection le 17 juin 1855. — Entré le 26 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 11 août. — 17 août 1855.

LEJOUAN, Guillaume, né le 10 avril 1827, à Lezardrieux (Côtes-du-Nord). — Matelot à bord du *Henri IV*. — Fracture comminutive de la jambe droite au tiers inférieur; boulet, le 17 octobre 1854. — Amputé de la jambe à la partie moyenne. — Entré à l'hôpital de Thérapia le 27 octobre. Évacué le 26 décembre. — 7 novembre 1855.

LELUEL, Martin-Julien, né le 27 octobre 1832, à Elven (Morbihan). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; biscaïen, le 26 avril 1855. Siège. — Amputé au lieu d'élection. — Entré le 6 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Entré à l'hôpital de Nagara le 15 juillet. Sorti le 7 août. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

LEMAITRE, Benjamin, né le 14 décembre 1829, à Boursier (Nord). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; éclat de bombe, le 20 juin 1855. Siège. — Amputé au lieu d'élection. — Entré le 27 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 29 août. — 12 septembre 1855.

LE MORVAN, Jean-Marie, né le 27 janvier 1832, à Plouzbezre (Côtes-du-Nord). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied droit; boulet, le 25 octobre 1855. Siège. — Amputation de la jambe au-dessous du genou. — 17 juin 1855.

LÉNÈS, Gabriel, né le 19 mars 1813, à Kéolé (Finistère). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de la jambe droite; boulet, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 24 septembre à l'hôpital de Kanlidgé. — Amputé au lieu d'élection le 26 septembre. — Évacué le 24 décembre 1854. — 2 janvier 1855.



LE ROUX, Aimé-François, né le 30 juillet 1832, à Caen (Calvados). — Maréchal des logis au 6<sup>e</sup> dragons. — Fracture de la jambe droite. Coup de feu, nuit du 5 au 6 juin 1855. Plaine de la Tchernaiïa. — Amputation immédiate. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 30 juillet. — 7 août 1855.

LE STUM, René-Jean, né le 11 juillet 1831, à Saint-Ségal (Finistère). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 18 juin 1855. Malakoff. — Amputé à la partie supérieure. — Entré le 26 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 août. — 2 septembre 1855.

L'HANRY, Jean, né le 28 août 1818, à Sauvignes (Saône-et-Loire). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture de la jambe gauche; biscaïen, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. — Amputation de la jambe gauche. — Évacué le 4 décembre. — 12 décembre 1855.

LOUCHART, Jean-Baptiste, né le 23 septembre 1830, à Gonnehem (Pas-de-Calais). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; éclat d'obus, le 8 septembre 1855; bastion central. — Amputé immédiatement au tiers supérieur, le 9 septembre. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 novembre. — 3 mars 1856.

LOUSTALOT, Jean, né le 16 octobre 1833, à Marions (Gironde). — Soldat d'artillerie de marine. — Fracture comminutive de la jambe gauche et plaie déchirée au pied droit dans le même moment par un éclat de bombe et par le recul de sa pièce, le 6 septembre 1855. — Amputation immédiate de la jambe gauche au lieu d'élection. — 19 août 1856.

LUCIEN, Jean-Baptiste-Constant-Édouard, né le 13 novembre 1832, à Beauvais (Oise). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 27 septembre à l'hôpital de Péra. — Amputé le 6 octobre. — Évacué le 8 janvier. — 17 janvier 1855.

MACHOT, Charles, né le 19 juillet 1830, à Montigny-lez-Metz (Moselle). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses à la tête et fracture de la jambe droite, malléole interne, le 31 août 1855. Siège. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Amputé de la jambe droite le 8 septembre. — Évacué le 10 novembre. — 23 novembre 1855.

MAGON, Julien-Marie, né le 25 octobre 1832, à Janzé (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; biscaïen, le 16 août 1855. Pont de Tracktir. — Amputé de la jambe au tiers supérieur. — Entré le 20 août à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 29 septembre. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 19 octobre. — 29 octobre 1855.

MAITROT, Félix, né le 30 juillet 1829, à Pointre (Jura). — Caporal au 82<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 7 juin 1855. — Amputé au lieu d'élection. — 25 février 1856.

MALHERBE, Charles-Nicolas, né le 9 septembre 1828, à Nancy (Meurthe). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse aux doigts de la main gauche et à la cuisse, le 8 mai 1855. Siège. — Coup de feu au-dessous du cœur et fracture de la jambe gauche; biscaïen, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé de la jambe gauche au tiers supérieur. — 15 mars 1856.

MAMMER-BEN-KADDOUR, né en 1824, à Raz-el-Oued (province d'Alger). — Soldat au 2<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs algériens. — La jambe droite emportée par un boulet, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputation immédiate. — Entré le 24 septembre à l'hôpital de Kandlidgé. — Entré le 23 novembre 1855 à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 6 décembre. — 13 mars 1855.

MANSUY, Nicolas-Alphonse, né le 11 août 1829, à Saint-Mihiel (Meuse). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Le pied droit emporté par un éclat d'obus, le 10 juillet 1855. Siège. — Amputation sus-malléolaire. — Entré le 29 juillet 1855 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 août. — Rentré en France le 19 octobre 1855.

MARIÉ, Paul-Auguste-Marcelin, né le 25 janvier 1824, à Lagny (Seine-et-Marne). — Lieutenant au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; biscaïen, le 5 novembre 1854. Siège. — Amputé au-dessous du genou. — Entré le 11 décembre à l'hôpital de Péra. Sorti le 1<sup>er</sup> janvier. — 10 janvier 1855.

MARTIN, Jean, né le 18 mai 1831, à Saint-Félix (Allier). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du pied gauche; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. —



Assaut. — Amputation de la jambe gauche. — Entré le 16 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 8 janvier. — 1<sup>er</sup> mars 1856.

MARTIN, Joseph-Marie, né le 3 juin 1830, à Drom (Ain). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'articulation tibio-tarsienne droite; éclat d'obus, le 13 mai 1855. Siège. — Amputation de la jambe droite. — 5 octobre 1855.

MASSÉ, Jacques, né le 1<sup>er</sup> janvier 1832, à Neulize (Loire). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Le pied gauche broyé par un éclat de bombe, le 7 juin 1855. — Amputation immédiate de la jambe. — Entré le 21 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 17 août. — 23 août 1855.

MASSON, Lazare, né le 5 août 1829, à Saint-Gervais-sur-Couches (Saône-et-Loire). — Soldat au 32<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; éclat de bombe, le 7 août 1855. Siège. — Amputé au lieu d'élection. — Entré le 11 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 24 septembre. — 30 septembre 1855.

MATTEI, Félix-Pierre, né le 19 mai 1835, à Croce (Corse). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, fracture du tibia; éclat d'obus, le 18 juin 1855. Malakoff. — Entré le 26 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé le 16 juillet. — Évacué le 26 août. — 19 octobre 1855.

MAURICARD, Laurent-Marin-Charles, né le 5 janvier 1832, à Auxerre (Yonne). — Sergent au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu à la jambe droite, le 17 juin 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> juillet à l'hôpital de Péra. Évacué le 17 août. — Amputé de la jambe droite au tiers inférieur le 7 septembre 1855. — 12 mars 1856.

MAZADE, Jean-Légis, né le 11 octobre 1830, à Antraigues (Ardèche). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied droit; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de la jambe au tiers supérieur. — 19 octobre 1855.

MAZELLIER, Joseph-Maurice, né le 18 juin 1820, à Bollène (Vaucluse). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Fracture comminutive de la jambe gauche avec large plaie; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation de la jambe. — 19 novembre 1855.

MAZERON, Gilbert, né le 6 novembre 1831, à Commentry (Allier). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat de bombe, le 26 avril 1855. Siège. — Amputation immédiate à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Entré le 7 mai à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 18 juin. — 10 juillet 1855.

MAZON, Paul, né le 2 décembre 1822, à Coux (Ardèche). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au pied gauche; le pied traversé du petit orteil au calcaneum, le 17 mars 1855. Siège. — Entré le 6 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé le 9 avril. — Juillet 1855.

MEINIOUX, Martial, né le 25 octobre 1826, à Dornas (Haute-Vienne). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; coup de feu, le 7 juin 1855. Siège. — Amputé au lieu d'élection. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 11 août. — 16 août 1855.

MÉNAGER, Charles-Victor, né le 28 février 1831, à Orléans (Loiret). — Sergent au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputé de la jambe gauche. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 16 décembre. — 29 décembre 1854.

METGÉ, Jean-François, né le 4 mai 1833, à Castelnau (Ariège). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat d'obus, le 20 mai 1855. — Amputé au lieu d'élection. — 24 juin 1855.

MEYER, Jacques, né le 25 juillet 1817, à Riedisheim (Haut-Rhin). — Caporal au 20<sup>e</sup> de ligne. — Atteint de typhus. Entré à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division le 18 février 1856. — Pendant le délire il quitte son lit et reste hors de la tente pendant une grande partie de la nuit. Congélation des pieds. — Évacué sur Constantinople. — Entré à l'hôpital de Gulhané le 22 avril. Le pied droit sphacélé. — 6 mai. Ce pied est détaché à l'aide de quelques sections des tendons. — Le 13 mai, les parties mortes de la jambe sont limitées par une ligne de démarcation à 4 centimètres des malléoles. — Amputation au lieu d'élection et dans la même séance, ablation des trois orteils du milieu du pied gauche. — Évacué le 12 juillet. — Les cicatrices presque complètes. — 17 septembre 1856.

MEYER, Pierre-François-Paul, né le 29 juin 1825, à Niederrvedern (Bas-Rhin). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Éclats de bombe aux deux pieds et à la main droite, le 13 août 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Amputé immédiatement de la jambe droite le 13 août. — 25 septembre 1855.

MILHAUD, né le 7 décembre 1829, à Montpellier (Hérault). — Caporal au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la jambe droite; éclat de bombe; explosion du magasin à poudre du parc d'artillerie du moulin d'Inkermann, le 15 novembre 1855. — Amputé le même jour au-dessus du lieu d'élection presque dans les condyles du tibia par M. Watt, chirurgien de l'ambulance anglaise; sans chloroforme. — Entré le 2 février 1856 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 9 février. — 23 février 1856. — Actuellement aux Invalides. Notes de M. Hutin.

MILKOWSKI, Charles-Auguste, né le 30 octobre 1833, à Paris (Seine). — Caporal au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu au pied droit; fracture du métatarse, le 1<sup>er</sup> mai 1855. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé de la jambe au-dessous du genou le 12 mai. — Évacué le 15 juin. — 7 octobre 1855.

MOMPÈS, Barthélemy, né le 3 décembre 1815, à Peyrchorade (Landes). — Sergent au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; coup de feu, le 7 juin 1855. Siège. — Entré le 14 juin à l'hôpital de Péra. — Amputé à la partie moyenne le 30 juin. — Évacué le 18 septembre. — 27 septembre 1855.

MONTANT, Jacques, né le 24 mars 1837, à Montbrison (Loire). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche; éclat de bombe, le 31 août 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division. — Amputé le même jour au tiers inférieur. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 24 septembre. — Rentré en France le 1<sup>er</sup> octobre 1855. — Actuellement aux Invalides. Notes de M. Hutin.

MOULINGARON, Alexandre-Auguste, né le 16 juin 1826, à Saint-Égrevé (Isère). — Caporal au 18<sup>e</sup> de ligne. — Le pied gauche emporté par un éclat d'obus, nuit du 2 au 3 mai 1855. Siège. — Amputé, le 3 mai, de la jambe à la partie moyenne. — Entré le 27 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 7 juillet. — 19 juillet 1855.

MOURARAU, Grespin, né le 16 juin 1831, à Montferrier (Ariège). — Soldat au 3<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Congélation de la jambe droite, le 18 décembre 1855. — Amputation au lieu d'élection. — 16 février 1856.

MULLER, Michel, né le 19 décembre 1828, à Woelfling (Moselle). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Coups de feu au bras et au pied gauches, le 17 août 1855. Siège. — Amputé de la jambe au tiers inférieur. — 19 octobre 1855.

NARBONNE, Jean-Pierre, né le 19 septembre 1832, à Tourouzelle (Aude). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Fracture comminutive de la jambe gauche; coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le même jour à l'ambulance de la 3<sup>e</sup> division. — Évacué le 27 juin. — Entré le 1<sup>er</sup> juillet à l'hôpital de Péra. — Amputation consécutive de la jambe le 2 juillet. — Évacué le 31 août 1855. — 26 mai 1856.

NOURRY, Mathieu-Yvon, né le 2 octobre 1831, à Plonerez-du-Faon (Finistère). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du pied droit; éclat de bombe, nuit du 1<sup>er</sup> au 2 mars 1855. Siège. — Amputation immédiate de la jambe au tiers supérieur. — Entré le 10 mai à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 7 juillet. — 15 juillet 1855.

OLLIVIER-HENRY, Jean-François, né le 20 avril 1826, à Pommerit-Jaudy (Côtes-du-Nord). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 8 septembre 1855. Petit-Rendan. — Amputé au tiers supérieur. — Entré le 2 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 décembre. — 23 décembre 1855.

OREÏÈRE, Jean-Mathieu, né le 7 mai 1827, à Laye (Hautes-Alpes). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied droit; biscaïen, le 11 juillet 1855. Siège. — Amputé de la jambe au lieu d'élection. — Entré le 14 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 août. — 2 septembre 1855.

OURS, Honoré-Alexis-Marius, né le 20 juillet 1828, à Rogues (Bouches-du-Rhône). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat d'obus, le 14 avril 1855. Siège. — Amputé le même jour. — Entré à l'hôpital de Gulhané le 1<sup>er</sup> mai. Évacué le 4 juin. — 23 juin 1855.

PAGUELOSTE, Louis, né le 13 novembre 1831, à Mazeiac (Gers). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; biscaïen, le 11 avril 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputé de la jambe le 12 avril. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 7 juin. — 17 juin 1855.

PAILLARD, Pierre-Joseph, né le 27 mars 1827, à Gravelines (Nord). — Soldat, marine im-

périale. — Fracture comminutive de la jambe gauche; éclat d'obus, le 17 avril 1855. — Amputé de la jambe gauche au lieu d'élection, le 18 avril, à l'ambulance du Clocheton. — Évacué sur l'ambulance du grand quartier général. — Entré à l'hôpital de Gulhané le 27 avril. Évacué le 22 juin. — 11 août 1856.

PÉAN DE PONFILY, Ange-Alexandre-Emmanuel, né le 3 novembre 1826, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — Lieutenant au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputé à la partie moyenne. — 14 décembre 1855.

PELLÉ, Alphonse, né le 26 décembre 1824, à Selles-sur-Cher (Loir-et-Cher). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 16 août 1855. Pont de Tracktir. — Amené à l'ambulance sur un cacolet. Hémorrhagie rendue moins considérable pendant le trajet par le soin que prit le blessé de serrer fortement la jambe avec son mouchoir. — Amputé au lieu d'élection seulement le troisième jour, à cause de l'encombrement. — Évacué sur Constantinople. — Entré le 23 août à l'hôpital de l'École préparatoire. Pourriture d'hôpital. Cautérisation au fer rouge. Évacué le 10 décembre. — Rentré en France le 23 décembre 1855. — Entré au Val-de-Grâce. Moignon rétracté en arrière. Cicatrice rayonnée et régulière. Ankylose du genou. — Clinique de M. Larrey.

PENIN, Théodore, né le 19 janvier 1855, à Balan (Ardennes). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat de bombe, le 15 juin 1855. Siège. — Amputé immédiatement au-dessous du genou le 17 juin. — Entré le 24 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 12 août. — 22 août 1855.

PERCHEVAL, Pierre-Antoine, né le 10 juin 1822, à Brest (Finistère). — Deuxième maître de timonerie du vaisseau le *Henri IV*. — Fracture comminutive de la jambe droite; boulet, le 17 octobre 1854. — Amputation immédiate de la jambe au lieu d'élection. — Entré à l'hôpital de Thérapia. — 29 août 1855.

PESIN, Amédée-César-François, né le 24 avril 1831, à Mortagne (Nord). — Soldat au 47<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat d'obus, le 5 août 1855. Siège. — Amputé au lieu d'élection. — 17 octobre 1855.

PETIT, Jean, né le 25 mars 1827, à Benest (Charente). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — La jambe gauche emportée par un éclat de bombe, le 16 juillet 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la garde. — Amputé le 16 juillet. — Évacué le 30 juillet. — Entré le 2 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 août. — 9 septembre 1855.

PETITMAIRE, François, né le 30 octobre 1834, à Touville-et-Puxieux (?) (Moselle). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied droit; éclat de bombe, le 1<sup>er</sup> septembre 1855. Siège. — Amputation de la jambe. — Entré le 12 septembre à l'hôpital de Gulhané. — 21 novembre 1855.

PIBOUIN, Félix-Jean, né le 15 mai 1830, à Saint-Martin-de-Landelles (Manche). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'articulation tibio-tarsienne droite; éclat de bombe, 10 juillet 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputation immédiate, 11 juillet, de la jambe au tiers supérieur. — Évacué le 28 juillet. — Entré le 30 juillet à l'hôpital de Péra. Évacué le 10 septembre. — 23 septembre 1855.

PIERRE, Auguste-Ernest-Émile, né le 3 septembre 1833, à Orléans (Loiret). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Fracture de la jambe droite; éclat de bombe, le 29 août 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Amputé le 29 août au-dessous du genou. — Entré le 19 septembre à l'hôpital de Péra. — Décembre 1855.

PIOT, Antoine, né le 13 août 1832, à Lyon (Rhône). — Sergent au 61<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu, l'un à la jambe, l'autre au pied gauches, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation de la jambe gauche à la partie moyenne. — 15 novembre 1855.

PIOT, Joseph-Mathurin, né le 18 mai 1833, à Manson (Morbihan). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture comminutive de la jambe droite; biscaien, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé le 11 septembre au lieu d'élection, en Crimée. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 26 novembre. — 9 décembre 1855.

PIQUARD, Pierre-Louis, né le 5 août 1828, à Vauchamps (Doubs). — Caporal au 100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'articulation tibio-tarsienne et plaie contuse à la jambe gauche; éclat de bombe, le 5 août 1855. Siège. — Entré le 14 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé le 19 août. Évacué le 24 septembre. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

PLAISANCE, Pierre, né le 25 janvier 1833, à Saint-Pole (Meurthe). — Soldat au 1<sup>er</sup> zoua-

ves. — Fracture du pied gauche; éclat d'obus, le 18 août 1855. Siège. — Amputé immédiatement à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 21 septembre. — Décembre 1855.

PONTEZ, François-Basile, né le 13 juin 1830, à Renwez (Ardennes). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche; biscaïen, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Amputation immédiate de la jambe au lieu d'élection le 8 juin. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 19 juillet. — 1<sup>er</sup> août 1855.

PORTET, Joseph, né le 4 novembre 1829, à Barzac (Ariège). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture de la jambe gauche; biscaïen, le 16 août 1855. Siège. — Amputation immédiate au lieu d'élection. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 25 septembre. — Décembre 1855.

PRADEAU, Gêrôme, né le 9 juin 1822, à Labachellerie (Dordogne). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat de bombe, le 29 décembre 1854. Siège. — Amputé immédiatement de la jambe. — Entré le 8 janvier à l'hôpital de Gulhané; perforation de la peau. Évacué le 14 mai. — Rentré en France le 22 mai 1855. — Une note du cahier de visite de M. Larivière, médecin-major, indique que Pradeau a été amputé de la cuisse le 29 décembre 1854. Il y a donc doute sur la nature de l'amputation.

PRAT, Jean, né le 4 avril 1830, à Salies (Basses-Pyrénées). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, nuit du 31 août au 1<sup>er</sup> septembre 1855. Attaque Victoria. — Amputé immédiatement le 1<sup>er</sup> septembre. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 10 décembre. — 23 décembre 1855.

PRUNIER, Baptiste-François-René, né le 16 avril 1829, à Coulimer (Orne). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la jambe gauche; éclat d'obus, le 10 mai 1855. Siège. — Amputé à la partie moyenne le 12 mai. — Entré le 21 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 25 juin. — 4 juillet 1855.

PUGET, Basile, né le 13 juillet 1827, à Bugnein (Basses-Pyrénées). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — La jambe droite coupée par un éclat d'obus, le 7 juin 1855. — Amputation immédiate de la jambe. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 6 août. — 14 août 1855.

QUINTIN, Yves-Marie-Louis, né le 12 juillet 1834, à Quimper (Finistère). — Matelot à bord de l'*Hercule*. — La jambe gauche complètement coupée à sa partie inférieure par un cordage, en virant de bord, le 1<sup>er</sup> juin 1855. — Amputé immédiatement au lieu d'élection. — Cicatrisation en 20 jours. — 11 août 1856.

RAMBAUD, Théodore, né le 1<sup>er</sup> janvier 1830, à Calais (Pas-de-Calais). — Lieutenant au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Fracture comminutive du pied et de la jambe gauches, avec laceration profonde des tissus; coup de feu, le 17 juin 1855. Siège. — Amputation immédiate au-dessus du lieu d'élection. — Entré le 9 juillet à l'hôpital de l'ambassade russe, nécrose du tibia, dont la crête a perforé la peau. Abscess phlegmoneux au niveau de la tête du péroné. Évacué le 22 août. — 2 septembre.

RANDOULET, Ferdinand-Zéphirin, né le 23 octobre 1834, à Yviers (Aisne). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des deux pieds en janvier 1856. Entré le 10 mars à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputation de la jambe droite, le 30 mars, et de trois orteils du pied gauche. — 29 juillet 1855.

RASPAUD, Étienne, né le 30 décembre 1830, à Montesquieu (Haute-Garonne). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied, perte de l'œil droit; explosion d'une pièce de canon, le 8 septembre 1855. — Amputé de la jambe gauche. — 23 décembre 1855.

REICH, Jacques, né le 19 septembre 1818, à Kappelkingen (Moselle). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche et plaie contuse à la jambe droite; éclat de bombe, le 7 août 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputé immédiatement de la jambe gauche au lieu d'élection. — Entré le 18 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Hémorrhagie grave. Évacué le 12 novembre. — 21 novembre 1855.

RENAUD, Jean-Joseph, né le 21 janvier 1833, à Cuisery (Saône-et-Loire). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied gauche, le 15 avril 1855. Siège. — Entré le 18 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Hémorrhagies graves. — Phlegmons. — Amputé de la jambe le 27 avril. — Évacué le 4 juin. — 11 juin 1855.

RENAULT, Michel-Jean-Baptiste, né le 17 mars 1827, à Douzy (Ardennes). — Soldat au



4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Fracture comminutive de la jambe droite à sa partie inférieure; éclat de bombe, le 7 juin 1855. — Entré le 8 à l'ambulance de la 3<sup>e</sup> division. — Amputé immédiatement de la jambe droite à la partie moyenne. — Évacué le 10 juin. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Varna. Parti en congé de convalescence le 5 septembre 1855. — 26 mai 1856.

REV, Antoine, né le 14 novembre 1831, à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Le pied droit emporté par un éclat d'obus, le 16 juin 1855. Siège. — Amputé de la jambe à la partie supérieure. — Entré le 19 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 31 juillet. — Août 1855.

RICHON, Aimé-Achille-Joseph, né le 1<sup>er</sup> juin 1836, à Paris (Seine). — Novice à bord du *Canada*. — Le pied droit écrasé, à bord, par le balancier de la machine à vapeur, le 28 août 1855. — Évacué sur l'hôpital de Thérapia. — Amputation immédiate sus-malléolaire de la jambe droite. — 15 mai 1856.

RIOTTOT, Ernest, né le 16 juin 1831, à Vesoul (Haute-Saône). — Caporal au 9<sup>e</sup> de ligne. — Le talon gauche broyé par un éclat d'obus, nuit du 16 au 17 juillet 1855. Siège. — Amputation de la jambe à la partie inférieure. — Décembre 1855.

RIVIÈRE, Antoine, né le 28 novembre 1831, à Saint-Rémy (Aveyron). — Soldat d'artillerie de marine. — La jambe gauche emportée par un éclat d'obus; plaie déchirée à la jambe droite, par le même projectile, le 5 septembre 1855. — Amputation immédiate de la jambe gauche. — Entré le 19 décembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 24 décembre 1855. — 25 juin 1856.

ROBERT, Henri-Émile-Xavier, né le 3 septembre 1831, à Saint-Donat (Drôme). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au pied droit, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé du pied le 20 août. — Amputé de la jambe droite au lieu d'élection, le 12 janvier 1856. — Entré le 20 février à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 15 juin. — 23 juin 1856.

ROCHET, Nicolas-Eugène, né le 18 octobre 1821, à Herqueville (Eure). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la cuisse gauche et fracture comminutive de la jambe gauche, partie moyenne; éclat d'obus, le 31 juillet 1855. Siège. — Entré le 4 août à l'hôpital de Dolmabagché. — Amputé au lieu d'élection, le 20 août. — Évacué le 15 octobre. — 23 octobre 1855.

ROL, Baptiste, né le 10 août 1830, à Lanteuil (Corrèze). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de la jambe à la partie supérieure. — 25 décembre 1855.

ROLET, Albert-Louis-Joseph, né le 9 août 1826, à Bourges (Cher). — Lieutenant au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la partie inférieure de la jambe gauche, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Amputé de la jambe à la partie supérieure. — 11 novembre 1855.

ROLLAND, Nicolas-Marie, né le 27 septembre 1830, à Lyon (Rhône). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; biscaïen, le 14 mars 1855. Siège. — Amputé le 15 au lieu d'élection. — Entré le 4 avril à l'hôpital de Péra. Évacué le 1<sup>er</sup> juin. — 9 juin 1855.

ROLOFF, Pierre, né le 1<sup>er</sup> septembre 1827, à Lelling (Moselle). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied gauche, le 8 septembre 1855. Bastion central. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division. — Amputé le 9 septembre au tiers supérieur. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. — 1<sup>er</sup> avril 1856.

RONSO, François-Laurent, né le 16 mai 1830, à Enverg (Pyrénées-Orientales). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au pied droit, le 23 mai 1855. Siège. — Amputé de la jambe. — 6 août 1855.

RUMEAU, Jean, né le 26 octobre 1832, à Lescure (Ariège). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé au lieu d'élection. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. — 14 décembre 1855.

SABATIER, Ignace, né le 12 mai 1833, à Trémouille-Saint-Loup (Puy-de-Dôme). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Le pied gauche emporté par un boulet et les orteils du pied droit écrasés par le même projectile. — Désarticulation des quatre derniers orteils du pied droit, le 25 juillet 1855. Siège. — Amputation immédiate de la jambe gauche à la partie moyenne. — Entré le 29 juillet à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 8 octobre. — 19 octobre 1855.

SAILLARD, Stanislas-Charles, né le 14 mars 1831, à Rambouillet (Seine-et-Oise). — Lieutenant au 28<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la partie inférieure de la jambe droite;



éclat de bombe, le 29 mai 1855. Siège. — Amputé le 3 juin. — Entré le 18 juin à l'hôpital de Gulhané. — Écartement des lèvres de la plaie. Ulcération de la peau sur la crête du tibia. — Évacué le 7 août. — 14 août 1855.

SAUMANDE, Raymond, né le 23 septembre 1833, à Saint-Plantay-d'Ans (Dordogne). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat de bombe, le 23 mai 1855. Siège. — Amputé au lieu d'élection. — 2 juillet 1855.

SAUVADON, Simon-Auguste, né le 27 octobre 1833, à Saint-Remèze (Ardèche). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat d'obus, le 18 mars 1856. — Amputé au lieu d'élection. — 16 juin 1856.

SCHEER, Ferdinand, né le 31 mai 1812, à Valladolid (Espagne). — Maréchal des logis au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Le pied droit brisé par le recul d'un mortier, le 7 avril 1855. Siège. — Amputation de la jambe au lieu d'élection. — 4 juin 1855.

SCHINDLER, Charles-Philippe, né le 28 septembre 1831, à Villeurbanne (Rhône). — Soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie. — La jambe fracassée par un éclat de bombe, le 23 avril 1855. Siège. — Amputation immédiate le 23 au-dessus du lieu d'élection. — Entré le 24 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 7 juin. — 17 juin 1855.

SCHMADEL, Joseph, né le 21 décembre 1830, à Ramberg (Bavière). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coups de feu à la cuisse droite et à la jambe droite, le 19 janvier 1855. Siège. — Amputé de la jambe au tiers supérieur. — 23 avril 1855.

SCHMIDT, Charles-Auguste, né le 3 août 1835, à Lebn (Saxe). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture de la jambe droite; biscaïen, le 8 juillet 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputé immédiatement au tiers supérieur le 9 juillet. — Évacué le 28 juillet. — Entré le 31 juillet à l'hôpital de Péra. — 25 août 1855.

SCHÜTZ, Jacob, né le 26 février 1829, à Giessen (grand-duché de Hesse). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture de la jambe droite; coup de feu, le 1<sup>er</sup> mai 1855. Siège. — Amputé de la jambe. — 9 juillet 1855.

SCHVARTZ, Michel, né le 24 septembre 1821, à Osthoffen (Bas-Rhin). — Soldat aux zouaves de la garde. — Fracture de la jambe gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputation immédiate de la jambe au lieu d'élection. — Entré le 8 octobre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 octobre. — 12 septembre 1855.

SEILLER, Nicolas, né le 13 mai 1828, à Meyersviller (Moselle). — Soldat au 12<sup>e</sup> d'artillerie. — La jambe droite emportée par un éclat de bombe, le 11 juin 1855. Siège. — Amputé immédiatement au lieu d'élection. — Entré le 16 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 2 août. — 12 août 1855.

SETER, Martin, né le 23 octobre 1825, à Illfurth (Haut-Rhin). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; éclat de bombe, le 13 janvier 1855. Siège. — Amputé le même jour au lieu d'élection. — Entré le 11 février à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 31 mai. — 11 juin 1855.

SERVAN, Guillaume, né le 7 mai 1827, à Carcassonne (Aude). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — La jambe gauche emportée par un boulet, le 9 avril 1855. Siège. — Amputation immédiate de la jambe gauche le même jour. — Entré le 18 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 26 mai. — 4 juin 1855.

SIRET, Antoine, né le 5 avril 1831, à Saint-Florent (Ain). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; biscaïen, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtché le 1<sup>er</sup> octobre. — Amputé au tiers supérieur le 2 octobre. — Évacué le 10 décembre. — 23 décembre 1855.

SOUIN, Jean-Guénolé, né le 3 mars 1832, à Concarneau (Finistère). — Matelot du corps de débarquement. — Le pied droit écrasé par une bombe et contusion à l'œil droit, le 15 avril 1855. — Amputé immédiatement de la jambe droite au lieu d'élection. — Évacué sur l'ambulance du grand quartier général. — Entré le 24 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 22 juin 1855. — 11 août 1856.

SOUQUET, Jean, né le 18 juin 1829, à Soulan (Ariège). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Fracture comminutive de la jambe droite; éclat de bombe, le 25 août 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la garde. — Amputation immédiate de la jambe. — Évacué le 27 septembre. — Entré le 14 février à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 24 février. — 4 mars 1856.

STAL, Alexandre-Joseph, né le 12 février 1820, à Orchies (Nord). — Sergent au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied gauche, le 18 juin 1855. Siège. — Amputation consécutive de la jambe au tiers supérieur. — 6 janvier 1856.

TEYSSANDIER, Pierre, né le 29 juin 1831, à Gardonne (Dordogne). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 16 juin 1855. — Entré le 20 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Amputé au lieu d'élection le 12 octobre. — Évacué le 18 novembre. — 27 novembre 1855.

THIESSE, Adolphe, né le 20 janvier 1833, à Nemours (Seine-et-Marne). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Éclat d'obus et de pierre à la main gauche, à la tête et aux jambes le 6 septembre 1855. Siège. — Entré le 22 septembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Dénudation du tibia. — Amputé de la jambe droite le 8 octobre. — 26 juin 1856.

TOULZA, Louis, né le 5 juin 1829, à La Bastide-de-Séron (Ariège). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat de bombe, le 8 mars 1855. Siège. — Amputé au lieu d'élection. — 15 juillet 1855.

TOUSSAINT, Pierre, né le 9 novembre 1832, à Nancy (Meurthe). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture sus-malléolaire; coup de feu à la partie inférieure de la jambe droite, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 20 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputation de la jambe au tiers supérieur le 22 septembre. — Évacué le 12 novembre. — 20 novembre 1855.

TREUVEZ, Claude-Antoine, né le 10 novembre 1831, à Montigny-les-Arsures (Jura). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; éclat de bombe, le 28 octobre. Siège. — Amputé au-dessous du genou le 29. — Entré le 11 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 5 février. — Entré le 6 février à l'hôpital de Gallipoli. Évacué le 21 février. — 9 mars 1855.

TSCHUDY, Charles, né le 5 novembre 1828, à Dessenheim (Haut-Rhin). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la jambe droite; biscaïen, le 18 juin 1855. — Amputé au lieu d'élection. — 3 juillet 1855.

TUPIGNON, Jules-Eugène, né le 1<sup>er</sup> octobre 1831, à Chauny (Aisne). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat d'obus, le 26 août 1855. Siège. — Amputé à la partie supérieure le 27 août. — Entré le 1<sup>er</sup> septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 14 septembre. — 28 septembre 1855.

TYBOU, Charles-Louis, né le 13 décembre 1819, à Houlkerque (Nord). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe et plaie contuse au bras droits; biscaïens, le 6 juin 1855. Siège. — Amputé de la jambe au lieu d'élection le 7 juin. — Entré le 14 juin à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 13 juillet sur Nagara. — 18 août 1855.

VAISSIÈRE, François, né le 9 juin 1817, à Saint-Germain (Tarn). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite par un boulet; nuit du 30 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 1854. Siège. — Amputé le 1<sup>er</sup> décembre. — Entré le 10 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 31 janvier. — 10 février 1855.

VALETON, André, né le 29 août 1835, à Annonay (Ardèche). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied gauche; éclat d'obus, le 28 août 1855. Siège. — Amputation immédiate de la jambe au-dessous du genou. — Entré le 5 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 octobre. — 6 novembre 1855.

VALIN, Étienne, né le 6 janvier 1829, à Succien (Isère). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé au lieu d'élection. — Entré le 20 août à l'hôpital de l'École préparatoire. — 19 octobre 1855.

VALLAY, né le 13 novembre 1824, à Corbonod (Ain). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputation consécutive de la jambe au lieu d'élection. — 31 janvier 1855.

VATIN, Pierre-François, né le 19 août 1834, à Bellecourt (Aisne). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Le pied gauche emporté par un éclat d'obus, le 13 août 1855. Siège. — Amputation sus-malléolaire immédiate. — Évacué le 18 août directement sur Marseille. — 29 août 1855. — Entré à l'hôpital du Val-de-Grâce, le 6 février 1856. Cicatrice régulière. — Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

VAUMANE, Jean-Henri, né le 24 décembre 1827, à Cluze (Isère). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe droite, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé de la jambe. — 4 octobre 1855.

VÉRÉT, Jacques, né le 28 décembre 1823, à Dreux (Eure-et-Loir). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du calcaneum, pied gauche; biscaïen, le 18 juin 1855. Malakoff. — Entré à l'hôpital de Gulhané le 22 juin. — Amputé au-dessous du genou le 6 septembre. — Évacué le 10 novembre. — 23 novembre 1855.

VEYRE, Anthelme, né le 21 juillet 1836, à Lyon (Rhône). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — La jambe droite emportée par un boulet, le 5 septembre 1854. Siège. — Amputé immédiatement au tiers supérieur. — 15 mai 1855.

VIALARS, Philippe, né le 20 juin 1832, à Lagapie (Tarn-et-Garonne). — Caporal au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; boulet, le 9 avril 1855. Siège. — Amputé immédiatement au lieu d'élection. — Entré le 18 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — 11 juin 1855.

VIALET, Claude-Marie, né le 28 juin 1824, à Sornay (Saône-et-Loire). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 14 avril 1855. Siège. — Amputation immédiate de la jambe au lieu d'élection. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 15 juin. — 21 juin 1855.

VIALET, Pierre-Louis-Philippe, né le 4 janvier 1831, à Vizille (Isère). — Soldat au 16<sup>e</sup> d'artillerie. — La jambe droite emportée par un boulet, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputé immédiatement au-dessous du genou. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 janvier. — 25 janvier 1855.

VIAU, Jean-Marie-Prosper, né le 7 octobre 1831, à Asque (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied gauche; éclat de bombe, le 3 septembre 1855. Siège. — Entré à l'hôpital de Gulhané le 9 septembre. — Amputé de la jambe au tiers supérieur, le 5 octobre. — Évacué le 27 novembre. (Une note du cahier de visite est ainsi conçue : « Amputé de la jambe gauche au tiers inférieur pour fracture de l'articulation; éclat de « bombe. — Amputé au tiers supérieur à Gulhané le 5 octobre. » — M. Larrivière). Rentré en France le 9 décembre 1855.

VILLENEUVE, Hippolyte, né le 8 avril 1829, à Marmande (Drôme). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à la jambe gauche et plaie contuse au tétou gauche par un biscaïen, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé de la jambe au lieu d'élection. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 21 septembre. — 1<sup>er</sup> octobre 1855.

VIOLETTE, Victorin-René, né le 14 février 1830, à Bonneuil (Oise). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; biscaïen, le 20 décembre 1854. Siège. — Amputation immédiate au lieu d'élection. — Entré le 27 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Sorti le 8 février. — 18 février 1855.

VISTE, Augustin, né le 14 octobre 1833, à Ausoulié (Hérault). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe gauche; éclat de bombe, le 24 août 1855. Siège. — Amputé au lieu d'élection le 25 août à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Entré le 14 octobre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 3 mars. — 2 avril 1856.

WARION, Ernest, né le 11 janvier 1832, à Verdun (Meuse). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Fracture comminutive de la jambe droite et plaie contuse au mollet gauche; éclat de bombe, le 2 septembre 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la garde. — Amputation de la jambe droite. — Entré le 6 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 5 janvier. — 14 janvier 1856.

WATTECAMPS, Henri-Aimable-Désiré, né le 10 mars 1825, à Lille (Nord). — Sergent-major au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu à la jambe gauche, le 25 février 1855. Siège. — Amputé au lieu d'élection. — Entré le 8 mars à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 mai. — 22 mai 1855.

WELSCH, Nicolas, né le 30 décembre 1833, à Paris (Seine). — Caporal au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la jambe gauche; plaie en cul-de-sac à la partie interne et moyenne du pied. Fracture des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> métatarsiens; le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 13 septembre à l'hôpital de l'Université. — Amputé de la jambe gauche le 17 octobre. — Évacué le 6 janvier. — 18 janvier 1856.

WILLAUME, Pierre-François, né le 27 février 1829, à Saint-Venant (Pas-de-Calais). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la jambe gauche, le 18 juin 1855. Siège. — Amputé au lieu d'élection. — Entré le 27 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 30 septembre. — 7 octobre 1855.

TABLEAU DES BLESSURES DE L'ARTICULATION TIBIO-TARSIENNE.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris. ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures . . . . .	5	6	10	»	»	»	4	4	6	»	»	»	1	2	»	10	12	16
Luxations. Entorses.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3	89	1	3	89	1
Contusions. . . . .	»	11	»	»	8	»	»	2	1	»	»	»	»	4	2	»	25	3
Plaies . . . . .	»	51	2	»	»	»	»	28	2	»	»	»	»	9	»	»	88	4
Congélation . . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	1	»	»
Brûlures. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	1	»
	8	68	12	»	8	»	4	34	9	»	»	»	5	105	3	14	215	24
TOTAUX....	85			8			47			»			113			253		

Armée anglaise.

	Entrés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
PLAIES PÉNÉTRANTES.				
Sous-officiers et soldats, seulement depuis le 1 <sup>er</sup> avril 1855 jusqu'à la fin de la guerre. . .	8	»	7	1
	8			

## BLESSURES DE L'ARTICULATION TIBIO-TARSIENNE

ARNAULT, Sylvain, né le 10 octobre 1832, à Naintré (Vienne). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Entorse grave, chute dans un fossé à Kamiesch, le 24 octobre 1855. — Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne droite. — 24 mai 1856.

BIAU, Saint-Jean, né le 19 mai 1833, à Castres (Tarn). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Luxation ancienne de l'articulation tibio-tarsienne droite; suite d'un coup de feu qui a fracturé le péroné, le 8 septembre 1855. — Assaut. 8 janvier 1856.

CAEN, Emmanuel, né le 19 juin 1829, à Dijon (Côte-d'Or). — Sergent-major aux tirailleurs algériens. — Fracture de la malléole interne, jambe gauche, avec perte de substance osseuse; éclat d'obus, le 16 juillet 1855. — Cicatrice irrégulière d'environ 5 centimètres. Gêne considérable dans les mouvements de l'articulation. Amaigrissement de tout le membre. — 5 octobre 1856.

FAURY, Germain, né le 22 décembre 1834, à Béziers (Hérault). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Congélation, le 19 décembre 1855. — Cicatrice adhérente à l'articulation tibio-tarsienne demi-ankylosée. — 4 mars 1856.

KLADIVIK, Joseph, né le 20 mars 1830, à Dicoebert (Hongrie). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coup de feu dans l'articulation tibio-tarsienne, le 24 mai 1855. — Ankylose complète sans changements de rapport. — 4 septembre 1855.

LAPLACE, Nicolas-Benjamin, né le 31 octobre 1832, à Sancy (Seine-et-Marne). — Caporal au 15<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'articulation tibio-tarsienne gauche; éclats de bombe aux deux jambes, le 6 septembre 1855. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 2 octobre. — Nécrose d'une portion de la malléole et du calcanéum. Gonflement considérable de l'articulation. — 16 octobre 1855.

LUCAS, Ernest-Auguste, né le 10 novembre 1834, à Bray-sur-Seine (Seine-et-Marne). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au pied droit, le 16 août 1855. Tracktir. — La balle est entrée au-dessous de la malléole interne et est sortie à la partie externe et inférieure du talon. De nombreuses esquilles ont été éliminées. — Ankylose incomplète du pied droit sans changement de rapport. Flexion permanente de la jambe. — 14 octobre 1855.

MASQUELEZ, Alfred-Émile-Alexis-Eusèbe, né le 30 septembre 1832, à Lille (Nord). — Capitaine au 3<sup>e</sup> zouaves. — Éclats d'obus aux reins, à la main droite et au pied gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — Cicatrice adhérente au niveau de l'angle inférieur de l'omoplate gauche. Cicatrice irrégulière non adhérente à la face interne de l'annulaire de la main droite. Large cicatrice adhérente à la face externe de l'articulation tibio-tarsienne gauche. Le projectile a brisé la malléole externe et labouré l'astragale et le calcanéum. Nombreuses esquilles. La malléole externe a disparu complètement; la malléole interne fait une saillie considérable. Ankylose de l'articulation du pied. — 9 décembre 1854.

MIQUEL, Pierre, né le 9 mars 1821, à Bize (Aude). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du tarse et de l'extrémité inférieure du tibia; éclat d'obus, le 5 octobre 1854. — Entré à l'hôpital de Péra le 16 octobre. Évacué le 24 décembre. — Ankylose de l'articulation du pied gauche. — 7 janvier 1855.

MOLLIÉ-ROUSSEAU, Louis, né le 12 novembre 1830, à Miribel (Isère). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Écrasement du pied droit par le recul d'un mortier dans la nuit du 18 au 19 mars 1855. — Cicatrice vaste et adhérente autour de l'articulation tibio-tarsienne droite. Engorgement de cette articulation. Atrophie de la jambe. Gêne considérable dans les mouvements du pied. — 18 juillet 1855.

MONIER, Jacques, né le 5 novembre 1821, à Millas (Pyrénées-Orientales). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la malléole interne, jambe gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — Ankylose complète du pied gauche avec gonflement et déformation de l'articulation. — 8 décembre 1854.

PIERRE, Joseph, né le 21 août 1828, à Rupt (Vosges). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la malléole externe, jambe droite, le 8 septembre 1855. — Fausse ankylose de



l'articulation tibio-tarsienne. Destruction de la malléole externe et de la partie inférieure du péroné. — 1<sup>er</sup> mars 1856.

POLY, Claude, né le 17 septembre 1823, à Charentay (Rhône). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Luxation latérale externe du pied droit avec saillie et tuméfaction considérable de la malléole. Effacement complet de la malléole interne. Déviation du pied en dedans. Chute de débris de bois enflammés sur la tête et la jambe dans un incendie à Gallipoli, nuit du 13 au 14 février 1856. — 19 avril 1856.

VIELLARD, Joseph-Onésime, né le 12 mai 1834, à Maubert-Fontaine (Ardennes). — Sergent-major au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'articulation tibio-tarsienne gauche, le 16 août 1855. — Engorgement considérable. Plaie fistuleuse. Ankylose presque complète. — 15 novembre 1855.

---

TABLEAU DES DÉSARTICULATIONS TIBIO-TARSIENNES.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.														
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCÉ			CAUSES DIVERSES		
	TOTAL			TOTAL			TOTAL			TOTAL			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures du pied. .	2	»	7	5	»	5	8	»	11	»	»	»	»	»	4
Plaies déchirées. . .	»	»	3	»	»	»	»	»	5	»	»	»	»	»	»
Congélations. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	17
	2	»	10	5	»	5	8	»	16	»	»	»	1	»	21
TOTAUX. . . . .	12			10			24			»			22		

Armée anglaise.

DÉSARTICULATIONS TIBIO - TARSIENNES :	Amputés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
Sous-officiers et soldats, seulement depuis le 1 <sup>er</sup> avril 1855 jusqu'à la fin de la campagne. .	12	»	10	2
		12		

## DÉSARTICULATIONS TIBIO-TARSIENNES

AUBRY, Louis-Joseph, né le 21 août 1828, à Chenecey (Côte-d'Or). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied droit; éclat de bombe, nuit du 6 au 7 novembre 1854. Siège. — Désarticulation du pied droit. — Entré le 19 novembre 1854 à l'hôpital de Gulhané. — 25 février 1855.

BAYER, Jacques, né le 10 avril 1821, à Bettange (Moselle). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Fracture du pied gauche; éclat d'obus, le 24 juillet 1855. — Entré à l'ambulance de la garde. — Amputé du pied gauche dans l'articulation tibio-tarsienne le 25 juillet. — Entré le 14 août à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 31 août. — 6 décembre 1855.

BRICARD, François-Charles, né le 27 mars 1831, à Dôle (Jura). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Le pied droit emporté par un boulet, 20 septembre 1854. Alma. — Désarticulé immédiatement. — Entré à l'hôpital de Péra le 26 septembre. Gangrène du lambeau. Évacué le 29 novembre 1854. — 29 août 1855.

CAGNION, Pierre-Alexandre, né le 6 janvier 1827, à Formigny (Calvados). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Le pied gauche écrasé par un boulet, le 10 octobre 1854. Siège. — Désarticulation immédiate. — 5 janvier 1855.

CAILAC, Joseph, né le 13 juillet 1828, à Bourmont (Haute-Marne). — Caporal au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du pied gauche par un biscaïen, le 18 juin 1855. — Désarticulé le 20 juin. — Évacué sur Constantinople. — Débarqué le 26 juin. Cicatrisation lente. Évacué le 21 septembre sur France en voie de guérison. — 17 octobre 1855. — 18 novembre, déchirure accidentelle de la cicatrice. — Entré à l'hôpital de Marseille. — 19 décembre. Guéri. — Clinique du Val-de-Grâce. Notes de M. Larrey.

CHALANDAR, Louis-Marcellin, né le 20 avril 1829, à Saint-Andréol (Ardèche). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Le pied droit emporté par un boulet, nuit du 17 au 18 février 1855. Siège. — Désarticulation immédiate. — Entré à l'hôpital de Gulhané le 25 février. Évacué le 30 mai. — Entré le 31 mai à l'hôpital de Nagara. Sorti le 15 juin. — 26 juin 1855.

COLIN, Nicolas-Félix, né le 26 mars 1830, à Vaudemont (Meurthe). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied droit par un boulet, 27 octobre 1855. Siège. — Désarticulation du pied droit. — 5 février 1855.

COURDAIN, Charles-François-Joseph, né le 3 novembre 1825, à Bailleul (Nord). — Sous-lieutenant aux zouaves de la garde. — Écrasement du pied gauche par un éclat de bombe, le 23 juillet 1855. Siège. — Le projectile écrase les trois quarts antérieurs du pied, laissant intact le quart postérieur et la moitié postérieure des téguments de la face plantaire. — Amputé le lendemain dans l'article, résection des malléoles. — L'intégrité des parties postérieures permet de constituer un lambeau ramené d'arrière en avant. — Évacué sur Constantinople. Accidents inflammatoires; abcès autour du moignon. — Mortification du lambeau qui se détache sans effort. — 20 septembre, le moignon est recouvert d'une couche de bourgeons charnus. — Entré le 8 octobre à l'hôpital de l'ambassade russe. Évacué le 18 novembre. — Entré au Val-de-Grâce le 12 décembre 1855. Cicatrisation lente. — Clinique de M. Larrey.

EREIX, François, né le 2 octobre 1827, à Riom (Puy-de-Dôme). — Sergent au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied droit, 9 juillet 1855. Siège. — Amputation du pied droit dans l'articulation tibio-tarsienne. — 26 septembre 1855.

GILBERT, François-Casimir, né le 3 mars 1830, à Congis (Seine-et-Marne). — Soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du talon droit; biscaïen, le 15 mars 1855. Siège. — Entré à l'ambulance du quartier général. — Désarticulé le 18 mars. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtché le 29 mars. Évacué le 15 juin. — 23 juin 1855.

HILAIRE HYGEN, né le 9 janvier 1831, à Milhau (Aveyron). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche. — Amputation du pied dans l'articulation. — 7 mars 1856.

JONQUA, Pierre, né le 7 avril 1830, à Moulis (Gironde). — Sergent au 79<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied gauche; biscaïen, le 12 avril 1855. Siège. — Amputation du pied gauche dans l'articulation tibio-tarsienne. — 26 juin 1855.

LECLERCQ, Henri-Joseph, né le 26 février 1828, à Liège (Belgique). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Coups de feu au pied droit et au ventre, le 5 novembre 1854. Inker-mann. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Le projectile frappe le bord interne du pied au niveau du scaphoïde, brise les os du tarse et y reste logé. Hémorrhagie peu abondante. — Désarticulation du pied deux heures après la blessure. — Évacué le 16 novembre. — Entré à l'hôpital de Gulhané, le 23 novembre. Évacué le 4 décembre sur Daoud-Pacha. Cicatrisation complète. — 31 décembre 1854.

MARTEL, Mathurin-Marius, né le 1<sup>er</sup> novembre 1833, à Marseille (Bouches-du-Rhône). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du talon gauche; éclat de bombe, le 13 août 1855. Siège. — Amputation du pied gauche dans l'articulation. — Octobre 1855.

MORILLON, Benoît, né le 15 avril 1827, à Sarrancolin (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied gauche; éclat d'obus, le 24 mai 1855. Siège. — Hémorrhagie immédiate. Transporté à l'ambulance de tranchée; évacué de suite sur l'ambulance de la division où il est amputé dans l'article quelques jours après. — Entré le 17 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 31 juillet. — 17 août 1855.

RIGAULT, Siméon-Louis, né le 19 février 1820, à Perpignan (Pyrénées-Orientales). — Sergent au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Écrasement du pied; boulet, le 22 octobre 1854. Siège. — Amputation du pied dans l'articulation tibio-tarsienne. — 9 mars 1855.

---

TABLEAU DES BLESSURES DU PIED.

Armée française.

GENRES  DE  BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures du pied et des orteils. . . . .	33	44	11	1	»	1	24	51	13	»	»	»	2	23	1	60	118	26
Plaies . . . . .	7	118	8	»	»	»	19	86	12	»	»	»	1	343	3	27	547	23
Contusions. . . . .	»	2	»	»	5	»	2	69	3	»	»	»	1	62	2	3	138	5
Brûlures. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	17	3	»	17	3
Blessures indéterm.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	181	17	»	181	17
	40	164	19	1	5	1	45	206	28	»	»	»	4	626	26	90	1001	74
TOTAUX . . . . .	223			7			279			»			686			1165		

Armée anglaise.

FRACTURES DU TARSE ET DU MÉTATARSE :	Entrés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
Officiers, pendant toute la durée de la guerre.	14	2	12	»
Sous-officiers et soldats, seulement depuis le 1 <sup>er</sup> avril 1855 jusqu'à la fin de la campagne.	88	10	71	7
	102	12	83	7



## BLESSURES DU PIED

ALI-BEN-LADROUCH, né en 1828, à Constantine (province de Constantine). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Fracture du calcaneum, pied gauche; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 11 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 2 août. — Déformation considérable du pied; consolidation vicieuse. Atrophie du membre. — 17 avril 1856.

AMET, Jean, né le 22 mars 1827, à Verneuil (Allier). — Sergent au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied gauche; biscaïen, le 19 mai 1855. — Perte de l'extrémité antérieure du 2<sup>e</sup> métatarsien, superposition du doigt correspondant sur le gros orteil. Perte de l'extrémité antérieure du 3<sup>e</sup> métatarsien et du doigt correspondant. Perte de l'extrémité antérieure du 4<sup>e</sup> métatarsien. Cicatrice adhérente et profonde occupant la plante du pied. — 9 septembre 1855.

ARNAUD, Benoît, né le 27 octobre 1833, à Général (Gard). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la région métatarsienne, face dorsale, pied droit, le 24 mai 1855. — Atrophie incomplète du membre. La balle a traversé la partie postérieure du métatarse. Cicatrice adhérente. — 13 juillet 1855.

AUBRY, François, né le 15 novembre 1829, à Saint-Quentin (Indre-et-Loire). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du pied droit; coup de feu, le 7 juin 1855. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 28 juin. — Large cicatrice adhérente à la face dorsale du pied. Ankylose, plaie fistuleuse. — 13 juillet 1855.

AUDOUZE, Louis, né le 12 février 1821, à Lamazière (Corrèze). — Sergent au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Fracture du calcaneum et de l'astragale, pied gauche. — Ankylose du pied. — 12 mars 1856.

BACONNIER, André, né le 20 décembre 1818, à Juvinais (Ardèche). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture comminutive du 1<sup>er</sup> métatarsien, lésion profonde des tendons des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> orteils; coup de feu, le 18 juin 1855. — Renversement du pied gauche sur le côté externe. — 19 mai 1856.

BARREAU, François, né le 25 septembre 1833, à Pezens (Aude). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied droit, le 8 septembre 1855. — Fracture du calcaneum. Déchirure du tendon d'Achille. Perte de substance très-considérable. — Atrophie du pied. — 15 octobre 1855.

BELLE, Jean-Baptiste, né le 29 décembre 1831, à Saint-Nazaire (Drôme). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu au pied gauche, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 6 décembre 1854. — Ostéite du tarse. Trajets fistuleux. — 11 février 1857.

BERVEAS, Hamon, né le 18 février 1832, à Plougoulm (Finistère). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Fracture du calcaneum; coup de feu, le 24 février 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> mars à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 14 avril. — Déformation du pied. Nécrose du calcaneum. Trajets fistuleux. — 26 juillet 1856.

BESSE, Mathurin-Louis-Vital, né le 19 avril 1825, à Mamers (Sarthe). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Le pied droit traversé par un biscaïen, le 8 septembre 1855. Assaut. — Fracture du 3<sup>e</sup> métatarsien. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 4 décembre. — Cicatrice profonde et adhérente. — 24 décembre 1855.

BILLEBEAU, Benoît, né le 19 mai 1829, à Macheron (Saône-et-Loire). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Le dessous du pied gauche enlevé par un biscaïen et plaie contuse à la jambe, le 5 novembre 1854. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Cicatrice adhérente à la partie moyenne et antérieure de la jambe gauche. Cicatrice profonde et adhérente s'étendant de la malléole externe à la base du petit orteil. Perte du 5<sup>e</sup> métatarsien. Cicatrice oblique et irrégulière remontant vers le milieu du pied. Perte des mouvements des quatre derniers orteils. — 21 février 1855.

BLANCHARD, Jean-Louis, né le 7 septembre 1834, à Carnoët (Côtes-du-Nord). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Contusion violente au cou-de-pied gauche; éclat de pierre, le 13 décembre

1855. — Arthrite consécutive. Engorgement considérable. Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. — 15 février 1856.

BLANCHARD, Pierre-François, né le 26 juin 1829, à Corbières (Basses-Alpes). — Soldat au bataillon de chasseurs à pied de la garde. — Plaie contuse à la lèvre supérieure; éclat de pierre, coup de feu au pied droit, s'étend à la face plantaire, le 8 septembre 1855. — Entré le 9 septembre à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 10 décembre. — Déformation du pied droit. Ankylose des articulations tarso-métatarsiennes. — 6 décembre 1855.

BOULET, Alexandre-Dieudonné, né le 3 mai 1833, à Avèze (Gard). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée au pied gauche; bicaïen; le 2 mai 1855. — Entré le 2 juin à l'hôpital de Nagara. Évacué le 29 juin. — Ankylose des os du tarse. Difformité du pied. — 9 juillet 1855.

BOURGEOIS, Louis-Julien-Joseph, né le 27 juillet 1816, à Roubaix (Nord). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du calcaneum gauche; coup de feu, le 7 juin 1855. — Déformation du pied. Amaigrissement de tout le membre et ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. — 13 septembre 1855.

BUSSIÈRE, Jean, né le 24 novembre 1829, aux Allends (Deux-Sèvres). — Sergent au 61<sup>e</sup> de ligne. — Deux coups de feu au pied droit, fracture du tarse, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 25 novembre. — Plusieurs cicatrices adhérentes. Les balles ont traversé le tarse dans deux directions; l'une entre à la face dorsale et sort à la face plantaire. Ankylose des articulations tarsiennes et tibio-tarsienne. — 9 mars 1856.

BUTIN, Pierre, né le 18 mars 1827, à Javols (Lozère). — Soldat au 32<sup>e</sup> de ligne. — Contusions à la face dorsale du pied et au genou droits; éclats de bombe, nuit du 5 au 6 août 1855. — Gonflement et ankylose complète de l'articulation tibio-tarsienne. — 14 octobre 1855.

CACHOULET, Jean-Pierre, né le 26 juin 1829, à Bourigeole (Aude). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Plaie à la face plantaire du pied gauche; bicaïen, le 7 juin 1855. — Entré le 21 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 17 août. — Ankylose et nécrose des trois premiers métatarsiens. — 25 août 1855.

CALVET, Jules, né le 18 novembre 1827, à Castres (Tarn). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied droit; coup de feu, nuit du 13 au 14 avril 1855. — Entré le 14 avril à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 18 avril. — Roidure douloureuse de l'articulation. Le projectile est entré à la région dorsale et est sorti en arrière en traversant le calcaneum. — 26 juillet 1855.

CASTAGNET, Jean, né le 28 juin 1830, à Biandos (Landes). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied droit, partie postérieure, le 8 septembre 1855. — Entré le 14 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Ankylose du pied avec amaigrissement du membre. — 21 septembre 1856.

CAYEUX, Jules-Nicolas, né le 22 mai 1833, à Berville (Seine-et-Oise). — Soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au pied, le 14 décembre 1854. — Ankylose complète de l'articulation tibio-tarsienne; extension permanente du pied et rétraction des fléchisseurs des orteils. Plaie fistuleuse sus-malléolaire. — 8 septembre 1855.

CHABEN-BEN-ALI, né en 1830, aux Smouls (province de Constantine). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Fracture du pied gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Cicatrice adhérente à la partie externe du pied gauche avec perte de substance. Atrophie du pied et de la jambe. — 18 avril 1856.

CHOMEAU, Jean-Marie, né le 14 juin 1832, à Châtelauden (Côtes-du-Nord). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée au pied gauche; bicaïen, le 2 mai 1855. — Rétraction du pied. Cicatrice étendue et adhérente à la région tibio-tarsienne. Atrophie. — 17 juin 1855.

CLAUDE, Hippolyte, né le 13 mars 1829, au Val-d'Ajol (Vosges). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée au pied gauche, face dorsale; éclat de bombe, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 12 août. — Cicatrice adhérente à la partie postérieure du premier métatarsien. Gonflement œdémateux et déformation du pied. Hyperostose de tous les os du métatarse. — 22 août 1855.

COLIN, Eugène, né le 10 mai 1828, à Mézières (Ardennes). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée au bord externe du pied gauche; éclat d'obus, le 18 août 1855. — Entré

le 19 août à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 25 août. — Entré le 27 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 27 octobre. — Cicatrice adhérente à la plante du pied droit. Perte de substance des os du tarse. — 6 novembre 1855.

DANEL, Jules-Joseph, né le 16 mars 1823, à Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au talon gauche, le 18 juin 1855. — Rétraction permanente des extenseurs du pied avec cicatrice adhérente. — 6 mars 1856.

DARRIET, Jean, né le 9 août 1830, à Saint-Michel de Castelnau (Gironde). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Éclat de bombe au pied droit, le 5 juillet 1855. — Fracture du calcanéum, éclat de bombe, le 5 juillet 1855. — Perte de substance osseuse. Déformation du pied. — 25 septembre 1855.

DAVID, Joseph, né le 23 mars 1833, à Lagnieu (Ain). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied droit, le 5 septembre 1855. — Entré le 18 septembre à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division. — Rétraction des fléchisseurs; cicatrices adhérentes. — 3 février 1856.

DEACOUR, Adolphe-Arthur, né le 19 décembre 1815, à Varennes (Seine-et-Oise). — Caporal aux zouaves de la garde. — Plaie compliquée au talon droit; biscaïen, le 8 septembre 1855. — Cicatrice adhérente et profonde à la partie postérieure de la jambe droite. Extension permanente du pied. Flexion du genou et atrophie de tout le membre. — 4 décembre 1855.

DELESCLUSE, Louis-Philippe, né le 5 mai 1832, à Roubaix (Nord). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du talon gauche; coup de feu, le 15 juillet 1855. — Entré le 26 juillet à l'hôpital de Péra. Évacué le 1<sup>er</sup> septembre. — Le projectile a enlevé une portion du calcanéum. Cicatrice adhérente et froncée. — 11 septembre 1855.

DESMEUZES, Alphonse-Jean-Baptiste, né le 17 décembre 1833, à Egriselles-le-Bocage (Yonne). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée au pied gauche; éclat de bombe, le 3 août 1855. — Entré le 27 août à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 9 septembre. — Rétraction et déviation du pied gauche en dedans. Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. — 9 novembre 1855.

DISPOT, Nicolas-Victor, né le 8 septembre 1827, à Godoncourt (Vosges). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de deux métatarsiens du pied gauche; coup de feu, le 18 décembre 1854. — Entré le 27 décembre à l'hôpital de Kanlidgé. Évacué le 8 juillet. — Ankylose des articulations du pied. — 21 juillet 1855.

DORIA, Paul-Pierre, né le 27 décembre 1833, à Porta (Corse). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée au pied; coup de feu. Plaie contuse à la tête; éclat de pierre. Plaie contuse au dos, région scapulaire; éclat d'obus, le 2 mai et le 24 août 1855. — Entré le 21 novembre à l'hôpital de Gallipoli. — Perte d'une portion du troisième métatarsien; cicatrices adhérentes. Extension du pied sur la jambe. Claudication considérable. Cicatrice à la tête. Large cicatrice occupant toute la longueur de l'omoplate. — 24 janvier 1856.

DRENTEL, Jacques-Michel, né le 7 avril 1834, à Bussurel (Haute-Saône). — Soldat au 83<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied droit; éclat d'obus, le 31 août 1855. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 octobre. — Large cicatrice adhérente sur le dos du pied, perte de substance du calcanéum avec gonflement et roideur dans les articulations du pied. — 7 novembre 1855.

EGRETEAU, Jean, né le 26 janvier 1830, à Vayres (Gironde). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée au pied droit; coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le 27 juin à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Le projectile a traversé le pied du milieu de la face dorsale à la face plantaire. Engourdissement paralytique du membre. — 14 septembre 1855.

GASSION, Léopold-Cyprien, né le 26 septembre 1832, à Nîmes (Gard). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée au talon droit et fracture du péroné; coup de feu, le 2 mai 1855. — Entré le 7 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 9 septembre. — Ankylose complète de l'articulation tibio-tarsienne droite. Le pied, dévié en dedans, est dans l'extension. Rétraction permanente du gros orteil. Atrophie de la jambe avec perte de substance notable du péroné; esquille de plus d'un décimètre. — 19 octobre 1855.

GERMAIN, Jacques, né le 19 août 1829, à Saint-Pierre-le-Vieux (Vendée). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Plaie pénétrante à la région tarsienne du pied droit avec fracture; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne et gonflement douloureux du pied. — 25 novembre 1855.

GERSPACHER, François-Xavier, né le 19 janvier 1833, à Ottmarheim (Haut-Rhin). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie compliquée au pied gauche, face dorsale; fracture du premier cunéiforme. Ouverture de l'articulation tarso-métatarsienne; coup de feu, le 13 avril 1855. — Entré le 14 avril à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 24 avril. — Cicatrice adhérente à la face dorsale du pied gauche. Demi-ankylose du pied. — 13 juin 1855.

GILBERT, Nicolas, né le 22 février 1825, à Montzéville (Meuse). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Éclats d'obus au pied et à la cuisse, nuit du 28 au 29 août 1855. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 14 septembre. — Ankylose incomplète de l'articulation tibio-tarsienne gauche avec large cicatrice adhérente au-dessous et en avant de la malléole externe. Le membre est considérablement amaigri. Cicatrice adhérente profonde et étendue à la partie supérieure et externe de la cuisse droite. — 3 mars 1856.

GUILBAUD, Jean, né le 16 septembre 1833, à Saint-Marcel (Indre). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des quatrième et cinquième métatarsiens, pied gauche; biscaïen, le 3 août 1855. — Entré le 14 août à l'hôpital de Gulhané. — Déformation du pied avec gonflement et cicatrice large, profonde et irrégulière, recouvrant à peu près le tiers moyen de la face dorsale. — 1<sup>er</sup> mars 1856.

GUILLEMENOT, François, né le 15 janvier 1832, à Saint-Germain (Nièvre). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Plaie contuse au pied droit, section des fléchisseurs des orteils; biscaïen, le 18 juin 1855. — Ostéite du tarse. — 8 avril 1857.

GUINARD, Alphonse-Hippolyte-Adolphe, né le 11 décembre 1834, à Milhas (Pyrénées-Orientales). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des os du tarse, pied droit; éclat de bombe, le 7 août 1855. — Entré le 8 août à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 11 août. — Entré le 14 août à l'hôpital de Gulhané. — Ankylose du pied. — 9 décembre 1855.

GUIRAUD, Jean, né le 16 novembre 1836, à Bordeaux (Gironde). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée au talon gauche; biscaïen, le 8 septembre 1855. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de l'Université. — Évacué le 6 janvier. — Atrophie de tout le pied gauche, mais surtout du talon, avec déformation notable. — 11 mars 1856.

GUIRAUD, Antoine, né le 2 janvier 1832, à Miravel-Cabardès (Aude). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des os du tarse, pied droit, et plaie contuse à l'avant-bras gauche, partie supérieure, biscaïen, le 8 septembre 1855. — Entré le 31 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 29 janvier. — Deux cicatrices bridées et adhérentes au pied droit. Cicatrice adhérente au coude gauche. — 10 février 1856.

GUY, Pierre-Isidore, né le 23 novembre 1833, au Bourg-d'Oisans (Isère). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied droit; biscaïen, nuit du 7 au 8 juin 1855. — Entré le 13 juin à l'hôpital de Gulhané. — 26 juin, extraction du biscaïen et d'esquilles. Évacué le 14 août. — Déformation et atrophie du pied. — Rétraction du gros orteil. — 24 août 1855.

HUSSON, Pierre-Léon, né le 13 janvier 1827, à Courcelles (Meurthe). — Sergent au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Plaie contuse à la cuisse et fracture du talon gauche; éclats d'obus, le 21 août 1855. — Entré le 22 août à l'ambulance de la garde. Évacué le 27 septembre. — Perte d'un tiers du calcaneum, emporté par le projectile avec la partie correspondante du tendon d'Achille. Déformation du pied. — 25 décembre 1855.

JACQUES, François, né le 29 octobre 1826, à Troyes (Aube). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Le pied gauche écrasé par une pierre, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Ankylose complète de l'articulation tibio-tarsienne gauche avec déformation du pied. — 28 janvier 1856.

JEANROIS, Étienne, né le 18 octobre 1831, à Aillevant (Haute-Saône). — Soldat au 2<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Fracture des os du tarse, pied droit; éclat d'obus, le 15 juin 1855. — Entré le 21 juin à l'hôpital de Dolma-Baghtché. Évacué le 15 juillet. — Ankylose du pied. — 23 août 1855.

JOGUET, Pierre-Élie, né le 11 juin 1828, à Mornac (Charente-Inférieure). — Caporal au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied gauche, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré le 20 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Grandes cicatrices adhérentes aux malléoles et aux faces externe et dorsale du pied. Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. — 27 janvier 1856.

KLOTZ, né le 13 mars 1834, à Gresswille (Bas-Rhin). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Forte



contusion au pied droit; éclat de bombe, le 8 août 1855. — Flexion permanente de la jambe droite sur la cuisse. Atrophie très-prononcée de tout le membre. — 2 décembre 1855.

KRAILAC-BEN-CADOUR, né en 1834 à Frenda (province d'Oran). — Caporal aux tirailleurs algériens. — Coup de feu au talon droit, le 8 septembre 1855. — Nécrose du calcanéum. — 16 août 1856.

LACHAMBRE, Stanislas-Frédéric, né le 13 janvier 1816, à Fresnes (Seine-et-Marne). — Sergent au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture des métatarsiens, pied gauche; coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital de Péra. — Plaie fistuleuse et carie des os du tarse, consolidation vicieuse. — 17 août 1855.

LAMBERT, Simon, né le 4 août 1832, à Angoulême (Charente). — Soldat au 3<sup>e</sup> du génie. — Plaie compliquée au pied gauche et à la partie postérieure et inférieure de la jambe droite; éclat de grenade, le 10 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital de l'Université. Évacué le 17 août. — Renversément du pied en dedans. Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. — 20 août 1855.

LAULIN, François, né le 25 janvier 1832, à Mayet-de-l'École (Allier). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au pied droit; éclat d'obus, le 28 octobre 1854. — Entré le 5 novembre 1854 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 29 janvier. — Ankylose incomplète de l'articulation tibio-tarsienne avec rétraction du tendon d'Achille. — 5 février 1855.

LEMAIRE, Philémon, né le 8 février 1831, au Cateau (Nord). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied droit; fracture, le 20 septembre 1854. Alma. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 15 décembre. — Esquilles nombreuses, ankylose complète de l'articulation tibio-tarsienne. Cicatrice adhérente à la face interne du calcanéum. Point fistuleux au niveau de la malléole interne. Plusieurs cicatrices résultant d'ouvertures d'abcès autour de l'articulation. Raccourcissement de 4 centimètres. Atrophie. Le projectile, non extrait, se trouve probablement dans le voisinage de l'articulation calcanéo-astragaliennne. — 28 décembre 1854.

LE TALZO, Jean-Louis, né le 4 avril 1829, à Noyal-Pontivy (Morbihan). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied droit, le 16 août 1855. Tracktir. — Large cicatrice adhérente au-dessus de la malléole externe. Nécrose, plaie fistuleuse. — 11 septembre 1855.

LOUIS, Jean-Baptiste-Auguste, né le 26 octobre 1833, à Remiremont (Vosges). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Plaie à la face interne du pied droit; éclat d'obus, le 28 août 1855. — Entré le 5 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 10 novembre. — Cicatrice profonde, rugueuse au bord externe du pied droit. — 24 novembre 1855.

MARIUS, Jean-Baptiste, né le 13 juillet 1829, à Guéret (Creuse). — Caporal au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. Plaie contuse au pied droit; éclat d'obus, le 18 juin 1855. — Rétraction et cicatrice adhérente. — 11 février 1857.

MARTY, Louis, né le 19 septembre 1832, à Cambornès (Tarn). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Fracture comminutive du pied droit; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Atrophie de la jambe; œdème du pied droit, cicatrices peu solides. — 27 novembre 1855.

MATTEI, Ange-Mathieu, né le 25 novembre 1832, à Cargèse (Corse). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Fracture du calcanéum, pied gauche; éclat de bombe, nuit du 10 au 11 avril 1855. — Entré le 18 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 23 juin. — Cicatrice adhérente au talon gauche avec perte de substance osseuse de cet os, et gêne considérable dans les mouvements du pied. — 18 juillet 1855.

MAURICE, Ferdinand-Joseph, né le 30 mai 1823, à Nancy (Meurthe). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Plaie contuse à la main gauche; coup de feu le 5 novembre 1854. Inkermann. — Coup de feu au bras gauche, le 17 mars 1855. Siège. — Fracture du péroné, de l'astragale et du calcanéum, pied gauche; éclat d'obus, le 7 juin 1855. — Perte de substance osseuse, esquilles nombreuses. Cicatrice étendue, ankylose complète de l'articulation tibio-tarsienne; atrophie du pied et de la jambe. — 3 octobre 1855.

MAUVILLE-SAINTE-CROIX, né le 14 septembre 1821, à Villedieu (Manche). — Soldat au bataillon de chasseurs à pied de la garde. — Fracture des métatarsiens; coup de feu au pied droit, le 8 septembre 1855. — Entré le 17 septembre à l'hôpital de Gulhané; esquilles nombreuses. Évacué le 14 février. — Engorgement chronique du pied. Adhérence et peut-être destruction des tendons extenseurs des orteils. — 1<sup>er</sup> mars 1856.

METZ, Jacques, né le 13 mars 1824, à Kullendorff (Bas-Rhin). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne.



— Écrasement du pied droit par un éclat de bombe, nuit du 8 au 9 avril 1855. Fracture des métatarsiens, des cunéiformes et du cuboïde. — Perte de la voûte tarso-métatarsienne. Raccourcissement du pied de 3 centimètres. Ankylose incomplète de l'articulation tibio-tarsienne. — 8 juin 1855.

MOLINIER, Jean, né le 3 novembre 1829, à Vic-sur-Cère (Cantal). — Caporal au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des métatarsiens, pied gauche; coup de feu, le 16 août 1855. Tracktir. — Entré le 24 août à l'hôpital de Péra. Évacué le 3 septembre. — Perte de substance osseuse. Cicatrices profondes et adhérentes sur le dos du pied. Rétraction des orteils. — 23 mars 1856.

MONGENOT, Claude-François, né le 22 juillet 1826, à Bessey-la-Cour (Côte-d'Or). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au pied droit, le 18 juin 1855. — Entré le 23 juin à l'hôpital de Péra. — Cicatrice profonde et adhérente à la plante du pied vers la partie moyenne et dans presque toute sa largeur. — 26 septembre 1855.

MOULIER, Antoine, né le 27 mars 1827, à Saint-Chamond (Loire). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au pied gauche, le 7 juin 1855. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 18 juin. — Cicatrice adhérente à la face dorsale du pied gauche comprenant les tendons extenseurs des deuxième, troisième et quatrième orteils dont les métatarsiens ont été fracturés. — 26 juillet 1855.

MOULS, Dominique, né le 5 mars 1831, à Vabres (Aveyron). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du talon droit; éclat d'obus, le 21 juillet 1855. — Plaie fistuleuse au talon; perte de substance du calcanéum. — 25 août 1855.

PALUT, Pierre, né le 19 janvier 1832, à Plogastel-Saint-Germain (Finistère). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied gauche; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. — Entré le 26 septembre à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 22 janvier. Le projectile a brisé l'articulation métatarso-phalangienne du gros orteil, ankylosée complètement. Déviation de l'orteil. — 3 février 1856.

PAOLACCI, Marc-Félix, né le 23 février 1833, à Noceta (Corse). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au talon droit, le 1<sup>er</sup> juin 1855. — Rétraction du tendon d'Achille. Atrophie du pied droit. Perte de substance du calcanéum. — 6 juillet 1855.

PARENT, Nicolas, né le 25 octobre 1821, à Molring (Meurthe). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture du talon gauche; biseaïen, nuit du 27 au 28 août 1855. — Entré le 22 mai à l'hôpital de Péra. Évacué le 10 juin. — Large cicatrice adhérente au calcanéum avec perte de substance osseuse. Lésion qui rend presque nulle l'action du tendon d'Achille. — 19 septembre 1855.

PAUL-DANIEL, né le 8 septembre 1832, à Castres (Tarn). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée au pied gauche; éclat d'obus, le 24 mai 1855. — Entré le 7 août à l'hôpital de Gallipoli. — Plaies fistuleuses à la face dorsale du pied. — 3 septembre 1855.

PELOFI, François, né le 17 juillet 1829, à Comus (Aude). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied droit, le 7 juin 1855. — Entré le 17 juin à l'hôpital de l'Université. — Gonflement considérable du pied. Suppuration peu abondante. Bandage inamovible. Après cinquante-cinq jours le malade quitte l'hôpital; la balle non extraite et le pied encore très-gonflé. Pas d'accidents; la plaie persiste, mais suppure très-peu. Évacué le 12 août 1855. Ankylose complète de tous les os du métatarse et nécrose. — 24 août 1855.

PHILIPPE, né en janvier 1829, à Foix (Ariège). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'astragale, pied droit; éclat d'obus, le 7 juin 1855. — Entré le 12 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 19 août. — Esquilles. Plaie fistuleuse au talon droit; perte de substance. Atrophie du membre et rétraction tendineuse. — 13 septembre 1855.

PLUQUET, Jean-François, né le 19 octobre 1830, à Mézières (Somme). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au pied droit, le 1<sup>er</sup> mai 1855. — Tuméfaction du pied avec déformation et atrophie. Le projectile a traversé le tarse. — 18 août 1855.

POULAIN, François, né le 1<sup>er</sup> décembre 1832, à Heussé (Manche). — Caporal au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du talon droit; coup de feu, le 16 août 1855. — Entré le 21 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 26 septembre. — Perte de substance du calcanéum, cicatrice peu solide. — 15 octobre 1855.

REY, Claude, né le 1<sup>er</sup> novembre 1831, à Ambérieux (Ain). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture des métatarsiens, pied droit et plaies contuses à la tête; éclats d'obus,

nuit du 22 au 23 mai 1855. — Entré le 26 mai à l'hôpital de l'École préparatoire. Évacué le 16 juillet. — Déviation des orteils. — 24 juillet 1855.

REYNAUD, Joseph, né le 18 novembre 1833, à Montbrand (Hautes-Alpes). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied droit, face dorsale, le 8 septembre 1855. — Entré le 16 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 2 octobre. — Entré le 3 octobre à l'hôpital de Nagara. Évacué le 11 décembre. — Cicatrices adhérentes au dos et à la plante du pied. Ankylose des cinq métatarsiens. — 25 décembre 1855.

RICHARD, Alfred-Sylvestre, né le 30 décembre 1831, à Tours (Indre-et-Loire). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Plaies compliquées aux deux pieds; éclats d'obus, le 8 septembre 1855. — Entré le 22 septembre à l'hôpital de Gulhané. — Perte d'une partie des orteils du pied gauche. — 23 février 1856.

ROSSIGNOL, Charles-Auguste, né le 2 avril 1827, à Montblainville (Meuse). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coups de feu à l'œil droit et au pied gauche; fracture du calcanéum, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital de Gulhané. — Perte de l'œil droit. Plaie fistuleuse au talon. — 11 octobre 1855.

ROUHIER, Jean-Claude, né le 24 mai 1829, à Gruy (Vosges). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des métatarsiens des deux pieds; éclats de bombe, nuit du 24 au 25 avril 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 7 juillet. — Déformation notable des deux pieds. Cicatrices irrégulières et adhérentes. — 19 juillet 1855.

ROUX, Jacques, né le 16 août 1832, à Nîmes (Gard). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la plante du pied gauche; biscaien, le 18 juin 1855. — Entré le 22 juin à l'hôpital de Péra. Évacué le 12 juillet. — Large cicatrice adhérente à l'aponévrose plantaire. Atrophie de la jambe. Renversement du pied en dehors et rétraction de tous les orteils. — 26 septembre 1855.

ROUX, Jean-Baptiste-Olivier, né le 1<sup>er</sup> décembre 1825, à Paris (Seine). — Sergent-major au 43<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied droit, le 24 avril 1855; la plante du pied traversée. — Entré le 5 mai à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 4 juin. — Atrophie très-prononcée de la jambe droite et du pied droit; demi-ankylose du cou-de-pied. — 13 juin 1855.

SANTONI, Maurice, né le 10 novembre 1824, à Pietroso (Corse). — Soldat d'artillerie de marine. — Plaie déchirée au pied droit; éclat de bois le (?) octobre 1855. — Perte du gros orteil. Cicatrice irrégulière. — 10 juin 1857.

SCHMITS, Pierre-Joseph, né le 27 octobre 1825, à Born (Hollande). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture du pied gauche; biscaien, le 8 septembre 1855. Assaut. — Entré le 10 septembre à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Évacué le 28 septembre. — Ankylose du pied gauche sans changement de rapport des os. — 23 octobre 1855.

SEMIN, Pierre-Eugène, né le 12 juillet 1835, à Sarreguemines (Moselle). — Soldat au 2<sup>e</sup> du génie. — Plaie compliquée au pied gauche; biscaien, le 8 mai 1855. — Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. Impossibilité absolue de mouvoir les orteils. — 24 septembre 1855.

SIMON, Charles-Alphonse, né le 14 décembre 1831, à Honfleur (Calvados). — Matelot du corps de débarquement. — L'extrémité antérieure du pied gauche écrasée par une bombe, le 17 avril 1855. — Entré à l'ambulance du quartier général. Évacué le 20 avril sur Constantinople. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 18 juin. — Perte des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> orteils. — 11 août 1856.

THOMAS, Adolphe-Joseph, né le 25 juillet 1831, à Bertincourt (Pas-de-Calais). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Fracture du pied gauche, coup de feu, le 8 septembre 1855. — Entré à l'ambulance de la garde. — Le projectile a emporté une grande partie du calcanéum. — Cicatrice adhérente, large, profonde et bosselée maintenant le pied dans l'extension forcée en dedans. Atrophie avancée de la jambe. — 12 janvier 1856.

TOURNIER, Louis-Victorin, né le 6 avril 1834, à Frambouhans (Doubs). — Soldat au 2<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Éclat de bombe au pied gauche, le 22 août 1855. — Ankylose à peu près complète du pied gauche. Vaste cicatrice adhérente occupant toute la partie postérieure et un peu interne de la jambe depuis le milieu du mollet jusqu'au calcanéum. — 3 février 1856.

TOURNOIS, Pierre-François, né le 9 février 1827, à Gemeaux (Côte-d'Or). — Soldat au

100<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du calcanéum, pied droit; biscaien, le 8 septembre 1855. — Entré le 12 octobre à l'hôpital de Gallipoli. — Cicatrice adhérente et exfoliation d'une partie du tendon d'Achille. — 24 octobre 1855.

TRESSEL, Pierre, né le 12 août 1822, à Grosbliderstroff (Moselle). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Plaie compliquée au pied droit; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Entré à l'ambulance de la garde. — Entré le 5 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 5 janvier. — Large cicatrice adhérente à la face dorsale du pied droit. Perte absolue de tous les mouvements du pied. — 9 décembre 1855.

---

TABLEAU DES AMPUTATIONS PARTIELLES DU PIED.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.														
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures . . . . .	3	»	7	5	»	3	15	»	11	»	»	»	»	»	»
Congélations. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	10	»	26
Blessures indéterm..	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	18
	3	»	7	5	»	3	15	»	11	»	»	»	10	»	44
TOTAUX. . . . .	10			8			26			»			54		
													33	»	65

## AMPUTATIONS PARTIELLES DU PIED

AMAR-BEN-AHMED, né en 1828, à Tunis. — Soldat aux tirailleurs indigènes. — Congélation des pieds, décembre 1854. — Amputation des métatarsiens du pied gauche. — Perte des orteils du pied droit. — 30 septembre 1854.

ARNAUD, Jean-Baptiste, né le 26 mai 1829, à Aumont (Lozère). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — L'avant-pied gauche emporté par un boulet, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputé le 6, désarticulation de Chopart, procédé Sédillot. — Entré à l'hôpital de Péra le 13 novembre 1854. — Renversement du pied en arrière, 2 janvier. Section du tendon d'Achille. — 4 février, le renversement se produit. — 18 février 1855.

BERNARD, Jean-Louis, né le 1<sup>er</sup> décembre 1827, à Querrien (Finistère). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied gauche; éclat de bombe, le 25 juillet 1855. Siège. — Désarticulation tarso-métatarsienne à l'ambulance de la 4<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Évacué le 5 août. — Entré le 18 août à l'hôpital du terrain de manœuvres. Sorti le 10 décembre. — 23 décembre 1855.

BOCHIN, Pierre-François, né le 15 septembre 1836, à Saint-Clément (Manche). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie. — Congélation des pieds, le 19 décembre 1855. — Entré le 2 janvier 1856 à l'hôpital de l'Université. — Plaie fongueuse résistant à tous les moyens employés. — Amputation d'une grande partie du premier métatarsien le 17 mars. — 27 juin 1856.

BOHNER, Antoine, né le 30 août 1819, à Hatten (Bas-Rhin). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des trois premiers métatarsiens du pied droit; éclat de bombe, le 6 juillet 1855. Siège. — Entré le 12 juillet à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Désarticulation tarso-métatarsienne le 16 juillet. — Évacué le 10 septembre. — 25 septembre 1855.

CARBONNE, Mathieu, né le 9 août 1833, à Moulis (Ariège). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied gauche, le 18 juillet 1855. Siège. — Amputation du 5<sup>e</sup> orteil du pied gauche et du métatarsien correspondant. Atrophie du pied. — 10 septembre 1855.

CAZAUX, Joseph-Jacques-Augustin, né le 17 juin 1831, à Dignes (Basses-Alpes). — Sergent aux tirailleurs algériens. — Coup de feu au pied droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Désarticulation tarso-métatarsienne. — 1<sup>er</sup> avril 1856.

COLLETTAZ, Louis-Marie-Eugène, né le 30 mai 1832, à Leyssart (Ain). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — La partie antérieure du pied gauche emportée par un éclat de bombe, le 20 décembre 1854. Siège. — Désarticulation tarso-métatarsienne immédiate. — Entré le 27 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 24 février. — 9 mars 1855.

COLONBET, César-Étienne, né le 4 septembre 1829, à Saint-Laurent (Basses-Alpes). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Congélation du pied gauche. — Ablation des métatarsiens du pied gauche. — 16 avril 1855.

CORDIER, Jean-Jacques-Victor, né le 15 janvier 1829, à Poët (Hautes-Alpes). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Éclat d'obus au pied gauche, le 10 novembre 1854. Siège. — Amputation du gros orteil et de la tête du métatarsien correspondant. — 13 juin 1855.

DAMICHON, Pierre-Claude, né le 22 juillet 1828, à Vernaison (Rhône). — Caporal au 3<sup>e</sup> du génie. — Fracture du pied droit, par un éclat de grenade, le 28 juillet 1855. Fractures multiples et comminutives des os du métatarse avec double plaie. Hémorragie de l'artère pédieuse et lésion des tendons extenseurs. — Amputation sous-astragaliennne. — Quelques jours après, accidents inflammatoires, suppuration diffuse. Abscesses multiples le long de la jambe. Nécrose partielle du tibia entraînant l'élimination d'un séquestre. — Évacué le 7 novembre sur Constantinople. — Entré le 9 à l'hôpital de Péra. Évacué le 4 décembre sur France. — Eczéma aigu envahissant la jambe en mai 1856. Eaux d'Amélie-les-Bains. — 3 décembre 1856, entré au Val-de-Grâce. Eczéma chronique de la jambe. La peau est adhérente au tibia sur les cicatrices des abscesses; les muscles sont atrophiés, le tendon d'Achille se rétracte de plus en plus et on constate un raccourcissement d'un centimètre. Cicatrice du moignon assez régulière, assez mobile. Dépression due au tassement de panicule graisseux qui double la peau du lambeau. Celui-ci est épais, assez étendu, mais il est facilement re-



foulé en arrière, d'où il résulte une tension de la peau en avant et une saillie de l'extrémité de l'astragale qui est immobile et paraît soudé au tibia. — Clinique de M. Larrey.

DUCAM, Pierre, né le 24 décembre 1829, à Montfort (Landes). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied droit. — Désarticulation partielle du pied droit. — 28 août 1855.

DUMAS, Philippe, né le 8 juillet 1828, à Saint-Victor (Creuse). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied gauche, le 12 avril 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputation des trois premiers orteils et des métatarsiens correspondants. — Entré le 18 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 11 juin. — 23 juin 1855.

DUTREUIL, Jean-Baptiste, né le 10 octobre 1828, à Courcelles (Nièvre). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Le pied droit écrasé par un boulet, le 16 novembre 1854. Siège. — Amputation des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> orteils et des métatarsiens correspondants. — 18 février 1855.

DUVELLEROY, Victor-Alfred, né le 22 novembre 1834, à Caen (Calvados). — Soldat au 31<sup>e</sup> de ligne. — Congélation, le 7 décembre 1855. — Entré le 21 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ablation des orteils des deux pieds et résection de trois métatarsiens. — Évacué le 24 février. — 6 mars 1856.

FERRARD, Joseph, né le 6 janvier 1824, à Montrevellet-Doissin (Isère). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Écrasement du pied gauche; éclat de bombe, le 30 mai 1855. Siège. — Amputation consécutive des trois derniers orteils et des métatarsiens correspondants. — 29 juin 1855.

GAYTAN, Joseph, né le 30 janvier 1830, à Valence (Espagne). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Congélation du pied droit. — Désarticulation partielle. — 29 janvier 1855.

HUBERT DE LA HAYRIE, Camille-Joseph-Victor, né le 18 août 1827, à Evran (Côtes-du-Nord). — Capitaine au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied gauche par un biscaïen, le 19 avril 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Entré à l'hôpital de l'ambassade russe le 17 mai. — Amputation partielle du pied (Chopart). — Deux plaies fistuleuses au bord interne du tendon d'Achille. — 10 mai 1855. — Une note porte : désarticulation tibio-tarsienne.

IZARD, Jean-Pierre, né le 7 avril 1832, à Marzials (Aveyron). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Le pied droit coupé par un éclat de bombe, le 8 novembre 1854. Siège. — Désarticulation consécutive tarso-métatarsienne. — 24 mars 1855.

JOFFRES, Baptiste, né le 5 octobre 1832, à Montferrier (Ariège). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Le pied gauche écrasé par un éclat d'obus, le 28 novembre 1854. Siège. — Amputation tarso-métatarsienne. — 28 février 1855.

LALLEMAND, Claude-Philippe, né le 23 juin 1829, à Montbazon (Haute-Saône). — Soldat au 16<sup>e</sup> d'artillerie. — L'avant-pied droit broyé par un boulet, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Amputation de Chopart le 8 novembre. — Entré à l'hôpital de Péra le 14 novembre. Renversement du pied. Complication grave. Variole. Évacué le 10 février, guéri. — 21 février 1855.

LEVILLAIN, Manuel-Nicéphore, né le 22 avril 1834, à Maisoncelles (Sarthe). — Soldat au 1<sup>er</sup> escadron du train des équipages. — Congélation, le 19 décembre 1855. — Ablation de tous les orteils, résection des extrémités antérieures des deux premiers métatarsiens du pied droit. Ablation de la phalangette du 5<sup>e</sup> orteil du pied gauche. — 3 mars 1856.

MARCHAND, Pierre-François, né le 14 décembre 1827, à Escaut-Saint-Quentin (Pas-de-Calais). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture du pied droit; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputé du gros orteil et de son métatarsien. — Entré le 29 septembre à l'hôpital de l'École préparatoire. Sorti le 10 décembre. — 23 décembre 1855.

POISSIER, Pierre, né le 25 janvier 1833, à Darney (Vosges). — Soldat au 2<sup>e</sup> d'artillerie. — Congélation des pieds. — Désarticulation partielle du pied gauche. — 2 juillet 1855.

POULIQUEN, Jean-Marie, né le 22 octobre 1828, à Morlaix (Finistère). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de l'avant-pied droit et plaie contuse à la partie interne du genou gauche; éclat d'obus, nuit du 13 avril 1855. Siège. — Désarticulation immédiate tarso-métatarsienne. — Entré le 18 avril à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 11 juin 1855. — 22 juin 1855.

RISTORI, Louis-Jules-César, né le 25 août 1833, à Izé (Ille-et-Vilaine). — Sergent au 46<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la partie antérieure du pied droit par un éclat de grenade, le 12 avril 1855. Siège. — Amputation du gros orteil, le même jour, à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> divi-

sion du 1<sup>er</sup> corps. — Entré à l'hôpital de Dolma-Bagtché le 18 avril. — Désarticulation tarso-métatarsienne (Chopart). Évacué le 9 juin. — 18 juillet 1855.

ROGER, Jean-Pierre, né le 16 février 1829, à Beine (Marne). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la partie antérieure du pied gauche; éclat de bombe, le 18 juin 1855. — Amputation du gros orteil et d'une partie du 1<sup>er</sup> métatarsien. — 20 septembre 1855.

SAUTY, Philibert-Eugène, né le 6 février 1831, à Paris (Seine). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la jambe gauche et fracture du pied, broiement du métatarse; bisciaïen, le 14 avril 1855. Siège. — Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputation partielle du pied le 15 avril. — Évacué le 18. — Entré le 23 avril à l'hôpital de Gulhané. Évacué le 30 mai. — Entré le 1<sup>er</sup> juin à l'hôpital de Nagara. Évacué le 15 juin. — 26 juin 1855.

SCHALL, Michel, né le 20 avril 1817, à Ebersbach (Bas-Rhin). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Écrasement d'une partie du pied droit; boulet, le 5 novembre 1854. Inkermann. Fracture comminutive des trois derniers métatarsiens. — Évacué le 6. — Entré le 9 novembre à l'hôpital de Péra. — Désarticulation des trois métatarsiens le 11 novembre. — Évacué le 15 février. — Projection considérable des deux premiers métatarsiens en dehors. — 5 mars 1855.

TRAVERSO, Barthélemy, né le 18 septembre 1827, à Gênes (Piémont). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Congélation du pied droit. — Désarticulation tarso-métatarsienne. — 17 août 1855.

VACHER, Jean-François, né le 23 février 1834, à Oizon (Cher). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Congélation des pieds, le 19 décembre 1855. — Amputation tarso-métatarsienne du pied droit. — Perte des orteils du pied gauche. — 21 juillet 1856.

VERDIER, Isidore, né le 12 octobre 1820, à Labarthe (Hautes-Pyrénées). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Écrasement du pied droit par un boulet, le 10 octobre 1854. Siège. — Désarticulation tarso-métatarsienne. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 28 décembre. — 7 janvier 1855.

VIDAL, Ernest-Louis-Constant, né le 22 décembre 1831, à Rouen (Seine-Inférieure). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied droit, le 15 décembre 1854. — Entré à l'hôpital de Gulhané, le 31 décembre. — Désarticulation tarso-métatarsienne le 2 janvier 1855. — 3 mai 1855.

---

TABLEAU DES AMPUTATIONS DES ORTEILS.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures . . . . .	14	17	3	2	»	»	17	23	6	»	»	»	4	12	1	37	52	10
Congélations. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	195	297	18	195	297	18
Blessures indéterm.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	9	4	»	9	4
	14	17	3	2	»	»	17	23	6	»	»	»	199	318	23	232	358	32
TOTAUX.....	34			2			46			»			540			622		

Armée anglaise:

Entrés.                  Guéris.                  Évacués.                  Morts.

AMPUTATIONS DES ORTEILS.

Sous-officiers et soldats, seulement depuis le  
1<sup>er</sup> avril 1855 jusqu'à la fin de la guerre. . .

8	4	4	»
<hr/>			
8			

# AMPUTATIONS DES ORTEILS

## ET ABLATIONS DES ORTEILS

AHMED-BEN-AÏSSA, né en 1828, à Bougie (province de Constantine). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Congélation du pied gauche. — Amputation de tous les orteils du pied gauche. — 19 août 1855.

AHMED-BEN-MOHAMED, né en 1834, à Tunis (Maroc). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Congélation du pied gauche. — Entré le 20 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputation des dernières phalanges des cinq orteils du pied gauche. — Évacué le 7 février 1855. — 14 mars 1856.

AHMED-BEN-MOHAMED, né en 1830, à Djigelli (province de Constantine). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Congélation des pieds. — Amputation des cinq orteils du pied droit, du gros orteil du pied gauche et de la dernière phalange des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> orteils du pied gauche. — 14 mars 1856.

AHMOUD-BEN-TCHEKLIU, né en 1822, à Kara-Mustapha (province d'Alger). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Congélation du pied droit. — Amputation des cinq orteils du pied droit. — 16 juillet 1855.

ALBINET, Pierre-Victor, né le 16 mars 1832, à Quins (Aveyron). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds. — Amputation des orteils du pied droit et des 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> orteils du pied gauche. — 4 août 1855.

ALI-BEN-ZEÏD, né en 1834, à Amara (province de Constantine). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Congélation du pied droit. — Amputation de la dernière phalange du gros orteil, du 2<sup>e</sup> et du 5<sup>e</sup> orteil du pied droit. — 2 avril 1856.

ALTMAYER, Antoine-Prosper, né le 8 janvier 1830, à Lauterbach (Prusse rhénane). — Sergent au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Congélation du pied gauche. — Entré le 30 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputation du gros orteil du pied gauche et des dernières phalanges des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> orteils. — Évacué le 4 mars. — 12 avril 1855.

AMIEL, Antoine, né le 3 janvier 1834, à Castelnau-dary (Aude). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Écrasement des premiers orteils du pied droit; éclat de bombe, le 31 août 1855. — Amputation des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> orteils. — 12 octobre 1855.

AMOUUD-BEN-ACEN, né en 1822, à Elfacg (province d'Alger). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Congélation des pieds. — Amputation des orteils des deux pieds. — 16 juillet 1855.

ANDRIEU, Auguste-Désiré, né le 17 août 1835, à Saint-Germain-de-Calberte (Lozère). — Soldat au 4<sup>e</sup> hussards. — Congélation du pied gauche. — Amputation des trois premiers orteils du pied gauche. — 4 juin 1855.

ANNE, Louis-Charles-Jules, né le 26 septembre 1832, à Cuistrehem (Calvados). — Matelot à bord du *Jean-Bart*. — Les derniers orteils du pied droit écrasés par une pièce de machine à vapeur. Août 1856. — Amputation des deux derniers orteils. — 11 février 1857.

ARNAL, Pierre-Jean, né le 26 mai 1831, à Millau (Aveyron). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Écrasement du bord antérieur externe du pied droit par une bombe, le 25 juillet 1855. — Amputation du 5<sup>e</sup> orteil du pied droit. Perte de substance du bord externe du pied. — 17 septembre 1855.

ARNAUD, Jean, né le 26 avril 1833, à Tours (Indre-et-Loire). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 16 janvier 1855. — Entré le 1<sup>er</sup> février à l'hôpital de Péra. — Amputation du gros orteil et de la 1<sup>re</sup> phalange du 2<sup>e</sup> orteil du pied droit. — 11 juin 1855.

ASTRUC, Antoine, né le 18 octobre 1833, à Mons (Hérault). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied droit. — Amputation du petit orteil du pied droit. Difformité du pied. — 4 mars 1856.

AVENIER-PELOT, François, né le 28 avril 1825, aux Adrets (Isère). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du gros orteil; éclat d'obus au pied gauche, le 26 mai 1855. — Désarticulation du gros orteil du pied gauche. — 6 octobre 1855.

BABUT, Pierre, né le 12 février 1833, à Chambon (Puy-de-Dôme). — Soldat au 43<sup>e</sup> de

ligne. — Plaie contuse avec fracture des phalanges des deux premiers orteils du pied droit; biscaïen, le 23 mai 1855. — Amputation du gros orteil. — 3 juillet 1855.

BAC, Barthélemy, né le 27 septembre 1834, à Villespy (Aude). — Soldat au 15<sup>e</sup> d'artillerie. — Congélation des pieds, le 19 décembre 1855. — Entré le 24 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputation dans l'articulation métarso-phalangienne des trois derniers orteils du pied gauche. — Ankylose du gros et du 2<sup>e</sup> orteil du même pied. — Évacué le 21 février. — 9 avril 1856.

BAGNAT, Jean, né le 11 septembre 1834, à Aubertin (Basses-Pyrénées). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Congélation. — Perte complète du pied gauche. — Amputation de la 2<sup>e</sup> phalange du gros orteil et de la 3<sup>e</sup> phalange des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> orteils du pied droit. — 22 août 1856.

BALBO, François-Charles, né le 11 janvier 1821, à Lyon (Rhône). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche. — Amputation des cinq orteils du pied gauche. — Atrophie du pied et de la jambe. — 13 juin 1855.

BALDAUF, Édouard-Louis-Charles, dit Sauter, né le 5 septembre 1835, à Augsbourg (Bavière). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Congélation des deux pieds. — Amputation des orteils des deux pieds. — 20 avril 1855.

BARRÈRE, Pierre-Bernard-Cyprien-Michel, né le 3 janvier 1833, à Palaming (Haute-Garonne). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds (hiver 1854-1855) — Ankylose des quatre premiers orteils du pied gauche. — Amputation de la 2<sup>e</sup> phalange des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> orteils du pied droit. — 8 mars 1855.

BARRIÈRE, Baptiste, né le 17 décembre 1829, à Esplas (Ariège). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Congélation partielle du pied gauche. — Amputation des deux premiers orteils du pied gauche, des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> phalanges des trois autres orteils. — Gonflement œdémateux de tout le pied. — 26 février 1856.

BARTHELEMY, Florimond, né le 8 septembre 1834, à Saint-Berain (Haute-Loire). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Congélation partielle des deux pieds, le 19 décembre 1855. — Entré le 27 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputation de tous les orteils des deux pieds. — Évacué le 25 février. — 11 avril 1856.

BAUMANN, Louis, né le 24 août 1833, à Niederlauterbach (Bas-Rhin). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Congélation du pied gauche. — Amputation du gros orteil. — 2 mars 1856.

BAUVOIS, Jean-Baptiste, né le 11 novembre 1834, à Charette (Saône-et-Loire). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Congélation partielle des deux pieds. — Amputation des orteils des deux pieds. — 22 juillet 1856.

BERNARD, Jean-Samuel, né le 18 mai 1833, à Lézon (Gard). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Congélation des pieds. — Amputation de toutes les dernières phalanges du pied droit et des deux dernières phalanges des deux derniers orteils du pied gauche. — 7 février 1856.

BESSON, Pierre, né le 30 décembre 1826, à Saint-Cyr-de-Valorges (Loire). — Soldat au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie. — Les orteils écrasés par un boulet, le 13 octobre 1854. Siège. — Amputation des deux premiers orteils du pied droit. — 10 janvier 1855.

BIENVEAU, François, né le 24 octobre 1834, à Athée (Indre-et-Loire). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Congélation (hiver 1855-1856). — Amputation de tous les orteils du pied droit. — 10 avril 1856.

BLANC, Étienne, né le 12 mars 1834, à Saint-Symphorien (Rhône). — Soldat au 9<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des deux pieds. — Amputation de toutes les dernières phalanges des orteils du pied gauche et des dernières phalanges des trois premiers orteils du pied droit. — 24 juillet 1856.

BLANCHARD, Pierre-Jean, né le 21 avril 1834, à Saint-Fulgent (Vendée). — Soldat au 30<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche. — Amputation de la dernière phalange de tous les orteils du pied gauche. — 24 juillet 1856.

BONIN, Auguste, né le 12 mai 1833, à Bariseyau-Plain (Meurthe). — Soldat au 7<sup>e</sup> d'artillerie. — Congélation, le 19 décembre 1855. — Amputation du gros orteil du pied gauche. — Douleurs persistantes dans les autres orteils. — 26 mars 1856.

BONNET, Juste-Jules, né le 27 août 1834, à Silley (Doubs). — Soldat au 4<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Congélation, le 19 décembre 1855. — Amputation des deux dernières phalanges des trois premiers orteils du pied gauche et des deux dernières phalanges des quatre premiers orteils du pied droit. — Février 1856.



BOTOREL, Yves, né le 15 janvier 1828, à Plouescat (Finistère). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds. — Amputation du gros orteil. — Déviation du pied. — 7 mai 1855.

BRUNAC, Pierre-Baptiste, né le 30 janvier 1833, à Villegailheno (Aude). — Caporal au 98<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied droit. — Entré le 25 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagché. — Amputation de tous les orteils du pied droit. — Évacué le 20 mars. — 9 avril 1855.

CAMMALLETI, François-Antoine, né le 30 août 1834, à Ville-de-Pietrabugno (Corse). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au pied gauche, le 8 septembre 1855. — Amputation du gros orteil du pied gauche dans la continuité de la phalange. — Extension permanente des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> orteils. — 23 février 1856.

CAPRONI, Antoine-Alexandre-Michel, né le 30 janvier 1831, à Rome (États pontificaux). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Congélation des pieds en janvier 1855. — Amputation des orteils du pied droit et de la 1<sup>re</sup> phalange du gros orteil du pied gauche. — 16 août 1855.

CARTERAUX, Édouard-Alexandre, né le 14 novembre 1833, à Saint-Arnoult (Seine-et-Oise). — Soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Congélation du pied gauche, nuit du 15 au 16 janvier 1855. — Amputation de tous les orteils du pied gauche. — 17 juin 1855.

CARTIGNY, Louis, né le 19 octobre 1832, à Treslilly (Haute-Saône). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche. — Amputation du gros orteil du pied gauche et de la dernière phalange des autres orteils. — 27 juillet 1856.

CARUEL, Louis, né le 17 décembre 1832, à Maubert-Fontaine (Ardennes). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Congélation des pieds. — Ablation des deux dernières phalanges du 2<sup>e</sup> orteil du pied gauche et des deux derniers orteils du pied droit. — 7 avril 1855.

CAVOIGNE, Pierre-François, né le 30 avril 1832, à Thurey (Doubs). — Soldat au 13<sup>e</sup> d'artillerie. — Congélation, le 19 décembre 1855. — Ablation du gros orteil du pied droit. — Ankylose. Atrophie et extension permanente du 2<sup>e</sup> orteil. — 26 février 1856.

CÉVADA, Antoine-Joseph-Ildefonse, né le 23 janvier 1829, à Chiclana-de-la-Frontera (Espagne). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Écrasement de l'avant-pied gauche; éclat de bombe, le 21 octobre 1854. — Amputation des trois premiers orteils. — (?) janvier 1855.

CHAUVIN, Urbain-Théophile-Jacques, né le 28 septembre 1833, à Sougé-le-Gannelon (Sarthe). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 19 décembre 1855. — Ablation des deux gros orteils et de la 1<sup>re</sup> phalange des quatre orteils du pied droit. — 27 avril 1856.

CHRISTIEN, François-Yves, né le 14 septembre 1831, à Fasuet (Morbihan). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Congélation du pied droit, le 2 janvier 1856. — Amputation du gros orteil droit. — 14 février 1856.

CIRON, Eugène-Fortuné, né le 29 septembre 1836, à Paris (Seine). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des orteils du pied gauche par un éclat de bombe, le 19 août 1855. — Amputation des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> orteils du pied gauche. — 1<sup>er</sup> septembre 1855.

CLUZEL, Jean, né le 11 octobre 1834, à Sauxillanges (Puy-de-Dôme). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Congélation partielle des deux pieds, le 19 décembre 1855. — Ablation de toutes les dernières phalanges. Atrophie des deux pieds. — 29 juillet 1856.

COCHEZ, François-Ferdinand, né le 29 mars 1833, à Villeropol (Nord). — Soldat au 30<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied droit. — Ablation du gros orteil, paralysie complète des quatre autres orteils. Atrophie du pied. — 10 août 1856.

COINTET, Jean-Baptiste, né le 16 mars 1834, à Mesandans (Doubs). — Soldat au 31<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied droit, le 9 décembre 1855. — Ablation de la dernière phalange du gros orteil. — Amputation du 2<sup>e</sup> orteil. — 24 juin 1856.

COLOMBET, Joseph, né le 13 août 1830, à Castillonès (Lot-et-Garonne). — Caporal au 46<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche, le 5 janvier 1854. — Entré à l'hôpital de Péra le 23 janvier. — Ablation du gros orteil et de la phalangette du 2<sup>e</sup> orteil. — Évacué le 2 juin. — 19 juin 1855.

CONVERSET, Hilarion, né le 27 mars 1830, à Villes (Vaucluse). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au genou droit, et écrasement du gros orteil; éclats de grenade, le 23 juillet 1855. — Amputation des deux premiers orteils du pied droit. — 6 février 1856.

CORBIN, Pierre-Louis, né le 29 juin 1834, à Angers (Maine-et-Loire). — Soldat au 26<sup>e</sup> de

ligne. — Congélation, le 19 décembre 1855. — Ablation de tous les orteils du pied droit et du gros orteil du pied gauche. Perte partielle des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> orteils du même pied. — 12 juin 1856.

COSTE, Pierre, né le 15 janvier 1828, à Blanquefort (Lot-et-Garonne). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Congélation partielle des deux pieds. — Ablation de tous les orteils des deux pieds. — 24 juillet 1856.

COUPEAU, Louis, né le 1<sup>er</sup> avril 1830, à Jaulnay (Indre-et-Loire). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied droit et coup de feu à la partie supérieure de la jambe gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation des deux premiers orteils du pied droit. — 24 septembre 1855.

COUSSIÉ, François, né le 1<sup>er</sup> juin 1833, à Hours (Basses-Pyrénées). — Soldat au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Coups de baïonnette à la jambe gauche et au genou droit, le 18 juin 1855. — Fracture du gros orteil droit et de la partie antérieure de son métatarsien; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Amputation du gros orteil du pied droit dans l'articulation métatarso-phalangienne. — 22 novembre 1855.

CRESTES, Jean-Baptiste, né le 16 mars 1834, à Cassagnes-Comtaux (Aveyron). — Soldat au 11<sup>e</sup> de ligne. — Congélation partielle des deux pieds. — Entré le 24 décembre 1855 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ablation des dernières phalanges des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> orteils du pied gauche et de la 2<sup>e</sup> phalange du 1<sup>er</sup> orteil du pied droit. — Évacué le 29 février. — 25 avril 1856.

CURINIER, Louis-Félix, né le 9 février 1832, à Chaméac (Ardèche). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche. — Ablation des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> orteils du pied gauche. — 17 juin 1855.

DAPVRIL, Alexandre-Joseph, né le 11 novembre 1834, à Raimbeaucourt (Nord). — Soldat au 62<sup>e</sup> de ligne. — Congélation, le 19 décembre 1855. — Ablation des deux derniers orteils du pied gauche avec perte partielle de la dernière phalange des trois premiers orteils du même pied. — 19 juillet 1856.

DELACOTTE, Alexandre-Jean-Baptiste-Anselme, né le 2 mars 1833, à Briquebec (Manche). — Soldat au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Congélation des deux pieds. — Ablation de tous les orteils du pied gauche et de la première phalange du gros orteil du pied droit. — 22 mars 1856.

DELBOS, Armand, né le 1<sup>er</sup> août 1831, à Paulin (Dordogne). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 10 janvier 1855. — Entré le 20 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ablation des deux gros orteils. — Évacué le 6 mars. — 27 mars 1855.

DELCAMPS, Jean, né le 13 mai 1828, à Saint-Cirgues (Lot). — Soldat au 1<sup>er</sup> escadron du train des équipages. — Congélation, le 19 décembre 1855. — Entré le 26 décembre à l'hôpital de Péra. — Ablation des quatre premiers orteils du pied gauche et du gros orteil du pied droit. — 25 février 1856.

DELFAUD, François-Emmanuel, né le 27 janvier 1834, à Soubès (Hérault). — Soldat au 30<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des deux pieds, le 19 décembre 1855. — Entré le 31 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ablation des quatre premiers orteils du pied droit et de deux orteils du pied gauche. — Évacué le 19 février. — 29 février 1856.

DELION, Pierre-Alexandre, né le 28 juin 1834, à la Tardière (Vendée). — Soldat au 64<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 19 décembre 1855. — Entré le 25 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ablation du 1<sup>er</sup> et du 5<sup>e</sup> orteil et de la 2<sup>e</sup> phalange du 2<sup>e</sup> orteil du pied gauche. — Évacué le 4 février. — 13 février 1856.

DELMAS, Antoine, né le 17 février 1829, à Rousson (Gard). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds. — Ablation du 5<sup>e</sup> orteil du pied droit. — Flexion avec paralysie des quatre premiers orteils. — Atrophie et déformation de toute la partie antérieure du pied gauche. — 21 août 1855.

DELPY, Jean-Polycarpe, né le 26 janvier 1833, à Suc (Ariège). — Soldat au 3<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Congélation du pied gauche, le 19 décembre 1855. — Amputation de tous les orteils du pied gauche. — 1<sup>er</sup> janvier 1856.

DELUPE, Jean-Marie, né le 29 septembre 1829, à Milluy (Rhône). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied droit. — Amputation des trois premiers orteils. — 17 juin 1855.

DÉNOUEL, Pierre-Marie, né le 24 mars 1833, à Plourin (Finistère). — Soldat au 3<sup>e</sup> esca-

dron du train des équipages. — Congélation des orteils des deux pieds, le 19 décembre 1855. — Ablation du gros orteil des deux pieds et perte partielle des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> orteils du pied droit. — 4 juillet 1856.

DERETZ, Pierre-Louis-Casimir, né le 23 novembre 1829, à la Jonquières (Oise). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la jambe droite et des pieds, le 5 février 1855. — Entré le 15 avril à l'hôpital de Nagara. — Ablation du 5<sup>e</sup> orteil du pied droit. — Atrophie de la jambe droite avec demi-flexion et raccourcissement du membre. — Évacué le 15 juin. — 26 juin 1855.

DESSELLE, Joseph-Auguste, né le 26 février 1830, à Voulpain (Aisne). — Soldat au 6<sup>e</sup> dragons. — Congélation du pied gauche, le 16 janvier 1855. — Ablation d'une partie du premier orteil du pied gauche. — Perte de la 3<sup>e</sup> phalange des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> orteils et des deux dernières phalanges du 4<sup>e</sup>. Perte du 5<sup>e</sup> orteil. — 26 juin 1855.

DEVELAY, Guillaume, né le 5 décembre 1834, à Brion (Saône-et-Loire). — Soldat au 3<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Congélation, le 19 décembre 1855. — Entré le 24 décembre à l'hôpital de l'Université. — Ablation des orteils du pied gauche. — 14 juillet 1856.

DRONIOU, Rolland, né le 15 octobre 1827, à Louargat (Côtes-du-Nord). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds. — Ablation des orteils du pied droit et des trois derniers orteils du pied gauche. — 11 mars 1856.

DUBOIS, Jean, né le 8 avril 1830, à Pensol (Haute-Vienne). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche, nuit du 8 janvier 1855. — Entré le 17 février à l'hôpital de Gulhané. — Amputation des deux premiers orteils du pied gauche. — Évacué le 11 avril. — 27 août 1855.

DUCASSY, Pierre-Jean-Joseph, né le 25 juillet 1827, à Villelongue-de-la-Salanque (Pyrénées-Orientales). — Congélation du pied droit. — Ablation des orteils du pied droit. — Atrophie du pied. — 18 août 1855.

DUCOURNEAU, Justin, né le 29 novembre 1834, à Agen (Lot-et-Garonne). — Soldat au 35<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds. — Ablation du gros orteil et des dernières phalanges des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> orteils des deux pieds. — 26 février 1856.

DURAMAY, Jean-Severin, né le 27 janvier 1833, à Boislumont (Seine-Inférieure). — Soldat au 31<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 19 décembre 1855. — Entré le 5 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ablation des orteils. — Évacué le 8 janvier 1856. — Atrophie des jambes. — 24 juin 1856.

DURAND, Eugène-Juste, né le 14 avril 1827, à Rouen (Seine-Inférieure). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Congélation du pied droit. — Amputation des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> orteils. — 11 août 1855.

DUVAL, Jean, né le 20 mai 1832, à Florange-Ebange (Moselle). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied gauche, le 17 mai 1855. — Amputation des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> orteils du pied gauche. — Atrophie de la jambe. — 25 juin 1855.

EL-ARBI-BEN-TOUA, né en 1830, à Ouled-Melef (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Congélation des pieds. — Ablation des orteils des deux pieds. — Entré le 31 mai à l'hôpital de Nagara. — Évacué le 15 juin. — 21 juillet 1855.

ESPINASSE, Jean-Baptiste, né le 9 novembre 1833, à Colombières (Aveyron). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Congélation, le 19 décembre 1855. — Sphacèle du gros orteil. — Entré le 21 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ablation du gros orteil droit et de la dernière phalange des deux orteils suivants. — Évacué le 28 mars. — 6 avril 1856.

EVEN, Michel, né le 16 octobre 1832, à Quimperlé (Finistère). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. Congélation du pied gauche. — Ablation du gros orteil et du 2<sup>e</sup> orteil. — 6 août 1855.

FAIVRE, Brice-François-Xavier, né le 19 novembre 1821, à Saint-Bresson (Haute-Saône). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Congélation des pieds. — Entré le 23 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ablation du 4<sup>e</sup> et du 5<sup>e</sup> orteil du pied droit. — Gêne dans les mouvements des deux pieds et atrophie du pied gauche. — Évacué le 4 mars. — 17 mars 1855.

FELLON, Louis-Basile, né le 15 juin 1833, au Thor (Vaucluse). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied gauche; garde de tranchée du 14 au 15 avril 1855. — Fracture des

orteils et d'un métatarsien. — Amputation des deux derniers orteils du pied gauche. — 13 juin 1855.

FERRY, Jean-Baptiste, né le 21 avril 1832, à Mandray (Vosges). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 15 janvier 1855. — Ablation de tous les orteils du pied droit et du gros orteil du pied gauche. — Entré le 15 avril à l'hôpital de Nagara. Évacué le 14 juin. — 26 juin 1855.

FILLIATRE, Eugène, né le 17 mars 1833, à Saint-Claude (Loir-et-Cher). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied droit. — Ablation des orteils. — 23 juin 1855.

FILLOT, Jean-Joseph-Henri, né le 15 février 1818, à Ostende (Belgique). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Congélation du pied droit, le 16 janvier 1855. — Entré le 26 janvier à l'hôpital de Péra. — Ablation du gros orteil et des dernières phalanges des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> orteils. — Évacué le 24 mai. — 4 juin 1855.

FLIX, Pierre-Auguste-Léopold, né le 26 juillet 1833, à Grandchamp (Yonne). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche, janvier 1855. — Entré le 19 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ablation des 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> orteils. — Évacué le 12 février. — 21 février 1855.

FOLIAS, Pierre, né le 29 décembre 1831, à Poussanges (Creuse). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche, le 19 décembre 1855. — Ablation des trois premiers orteils. — 11 août 1856.

FONTANNAUD, Pierre, né le 7 août 1831, à Saint-Yrieux (Haute-Vienne). — Soldat au 1<sup>er</sup> escadron du train des équipages. — Congélation, le 19 décembre 1855. — Ablation de tous les orteils du pied gauche. — 4 mars 1856.

FRANCIA, Pierre, né le 16 janvier 1828, à Rome (Italie). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Congélation des pieds, le 4 janvier 1855. — Entré le 24 janvier à l'hôpital de Gulhané. — Ablation des orteils du pied gauche et du gros orteil du pied droit. — Évacué le 14 mai. — 28 mai 1855.

FRIES, Nicolas, né le 17 octobre 1820, à Uffholtz (Haut-Rhin). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des deux pieds, mars 1856. — Ablation des orteils des deux pieds. — 14 avril 1856.

GAILLARD, Jean-Pierre, né le 27 juin 1832, à Portieux (Vosges). — Sergent au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Congélation du pied droit, mars 1856. — Amputation du gros orteil du pied droit. — Atrophie du pied. — 23 juin 1856.

GARCIA, Alonzo, né le 29 janvier 1829, à Ginitta (Espagne). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Congélation du pied droit, janvier 1855. — Ablation du gros orteil et des dernières phalanges des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> orteils. — 7 mai 1855.

GARNIER, Joseph-Marie-Casimir, né le 18 mars 1835, à Apt (Vaucluse). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche, le 8 janvier 1855. — Entré le 23 janvier à l'hôpital de Gulhané. — Ablation du gros et du petit orteil. — 1<sup>er</sup> mai 1855.

GAZEL, Jean-Pancrace, né le 19 décembre 1831, à Montjoie (Aude). — Soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Congélation des pieds, décembre 1854. — Ablation des cinq orteils du pied droit. — 3 mai 1855.

GEVRAISE, Jean-François-Ferdinand, né le 21 octobre 1834, à Saint-Georges-du-Rosay (Sarthe). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied droit, le 19 décembre 1855. — Amputation de la première phalange du gros orteil et des deux premières phalanges du deuxième orteil du pied droit. — 15 juillet 1856.

GINET, Louis-Antoine, né le 12 mai 1833, à Lyon (Rhône). — Soldat au 64<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds. — Ablation des dernières phalanges de tous les orteils du pied droit et du gros orteil du pied gauche. — 19 juillet 1856.

GLEIZAL, Firmain, né le 9 septembre 1834, à Aizac (Ardèche). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche, le 19 décembre 1855. — Entré le 30 décembre à l'hôpital de Gulhané. — Ablation du gros orteil et des dernières phalanges des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> orteils. — 22 mai 1856.

GODEFROY, Frédéric-Florent, né le 28 mai 1831, à Meaux (Seine-et-Marne). — Soldat au 2<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique. — Congélation, le 19 décembre 1855. — Ablation du gros orteil et des deux dernières phalanges des autres orteils. — 19 septembre 1855.

GUÉRARD, Victor-René, né le 16 juin 1828, à Rose-Roger (Seine-Inférieure). — Soldat au



7<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 12 janvier 1855. — Ablation de trois orteils du pied gauche et du 5<sup>e</sup> orteil du pied droit. — 22 mai 1855.

GUÉRY, Jean, né le 8 mars 1832, à Ambleny (Aisne). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds. — Ablation de tous les orteils du pied droit et des trois premiers orteils du pied gauche. — 22 mars 1856.

GUFFROY, Pierre-Guislain, né le 6 septembre 1828, à Avion (Pas-de-Calais). — Tambour au 26<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied droit. — Ablation du gros orteil. — 1<sup>er</sup> mai 1855.

GUILLERM, Guillaume, né le 15 février 1830, à Dizenon (Finistère). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Congélation du pied gauche. — Amputation du gros orteil. — 8 avril 1855.

GUIRAUD, Jean-Baptiste, né le 1<sup>er</sup> mai 1824, à Ferrals (Hérault). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Écrasement du gros orteil du pied droit; éclat d'obus, le 4 mai 1855. — Amputation du gros orteil. — 13 juin 1855.

GUTMANN, Jean-Georges, né le 13 avril 1822, à Mackenheim (Bas-Rhin). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds. — Amputation des deux premiers orteils et des dernières phalanges des trois derniers orteils du pied droit. Ablation des dernières phalanges des quatre derniers orteils du pied gauche.

HAÏN, Jean-Pierre, né le 27 octobre 1834, à Castanet-le-Haut (Hérault). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied droit. — Ablation des quatre premiers orteils. — 9 avril 1856.

HÉROLT, Jean-Baptiste, né le 6 mai 1833, à Kaysenberg (Haut-Rhin). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied droit. — Amputation des orteils à l'exception de l'avant-dernier. — 18 juillet 1855.

HOUDENOT, Jean-Baptiste, né le 7 juillet 1831, à Levécourt (Haute-Marne). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Congélation du pied droit. — Entré le 11 mars 1855 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputation du gros orteil. — Évacué le 19 mars 1855. — 30 avril 1855.

HOUTMAN, Michel, né le 25 février 1832, à Badonviller (Meurthe). — Soldat au 4<sup>e</sup> escadron du train. — Congélation, le 19 décembre 1855. — Ablation des quatre derniers orteils du pied gauche. — 24 juin 1856.

HUCK, Louis-Napoléon, né le 13 novembre 1836, à Strasbourg (Bas-Rhin). — Brigadier au 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied. — Écrasement des orteils du pied droit par un boulet, le 14 août 1855. — Amputation du gros orteil. — Atrophie des autres orteils. — 9 décembre 1855.

IGNACE-HENRI, né le 23 février 1833, à Dijon (Côte-d'Or). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Congélation, le 1<sup>er</sup> janvier 1856. — Amputation des orteils du pied droit. — 1<sup>er</sup> avril 1856.

IRENEY, né le (?) décembre 1824, à Haute, près Tournon (Lot-et-Garonne). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Le gros orteil du pied gauche écrasé par un boulet, le 26 juillet 1855. — Amputation du gros orteil. — 28 novembre 1855.

JACOB, François, né le 18 octobre 1834, à Tourekeim (Haut-Rhin). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Congélation, le 16 mars 1856. — Entré le 22 avril 1855 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputation des orteils du pied droit et perte partielle du gros orteil du pied gauche. — Évacué le 30 avril. — 26 juin 1856.

JAUNATRE, Julien-Mathurin, né le 29 août 1820, à Saint-Georges-de-Montaigu (Vendée). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche. — Ablation des trois premiers orteils. — 22 mai 1855.

JOLLET, Pierre-Thomas, né le 29 décembre 1834, à Lainsecq (Yonne). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 19 décembre 1855. — Entré le 25 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ablation de tous les orteils des deux pieds. — 8 février 1856.

JOLY, Joseph, né le 17 juillet 1829, à La Villette (Seine). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des deux pieds, le 19 décembre 1855. — Entré le 24 décembre 1855 à l'hôpital de l'Université. — Ablation du gros orteil du pied droit. — 6 mai 1856.

KLEIN, Jacques, né le 20 mai 1834, à Niderstinzelt (Meurthe). — Soldat au 5<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Congélation, le 11 février 1856. — Ablation de la dernière phalange des trois premiers orteils du pied gauche. — Paralysie de tout le pied. — 22 juillet 1856.



KOSTANTZER, Joseph-Aloyse, né le 15 mai 1831, à Sand (Bas-Rhin). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds. — Ablation de tous les orteils du pied droit. — 11 juin 1855.

KUENEMANN, François-Joseph, né le 4 octobre 1821, à Dornach (Haut-Rhin). — Caporal au 19<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds. — Entré le 26 février 1855 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ablation des trois premiers orteils du pied gauche et du gros orteil du pied droit. — 1<sup>er</sup> mai 1855.

LABONNE, Gilbert, né le 21 août 1834, à Marcilliat (Allier). — Soldat au 31<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied droit, le 19 décembre 1855. — Entré le 4 janvier à l'hôpital de Gulhané. — Ablation de la dernière phalange des trois premiers orteils du pied droit. — 1<sup>er</sup> avril 1855.

LACHICHE, Charles-Auguste, né le 6 juin 1833, à Étalans (Doubs). — Soldat au 5<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Congélation, le 19 décembre 1855. — Ablation des deux dernières phalanges des deux gros orteils et de la dernière phalange du second orteil du pied droit. — 15 mai 1856.

LAFFARGUE, Jean-Jacques, né le 8 avril 1834, à Clairac (Lot-et-Garonne). — Soldat au 47<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche. — Amputation de la dernière phalange des orteils. — 24 juillet 1856.

LANNET, François, né le 29 août 1832, à Pouillac (Charente-Inférieure). — Trompette au 8<sup>e</sup> escadron du train. — Congélation, nuit du 27 au 28 mars 1856. — Ablation de tous les orteils des deux pieds. — 17 juin 1856.

LASSALLE, Jean, né le 5 avril 1832, à Jusançon (Basses-Pyrénées). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du gros orteil du pied gauche, coup de feu, le 23 mai 1855. — Ablation du gros orteil. — 10 juillet 1855.

LATOUCHE, Jean, né le 6 août 1831, à Benest (Charente). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied droit. — Ablation de tous les orteils. — Atrophie du pied. — 22 septembre 1855.

LEBRET, Guillaume, né le 19 avril 1834, à Vignoux-sur-Bavaudon (Cher). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 19 décembre 1855. — Amputation de tous les orteils. — 21 mars 1856.

LECUÉ, Lazare, né le 17 novembre 1834, à Touches (Saône-et-Loire). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Congélation partielle du pied droit, le 19 mars 1856. — Ablation de tous les orteils. — 24 juillet 1856.

LEFROID, Crépin, né le 20 octobre 1836, à Guise (Aisne). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 30 décembre 1854. — Entré le 24 janvier 1855 à l'hôpital de Gulhané. — Amputation de tous les orteils du pied gauche. Ablation de la 1<sup>re</sup> phalange du gros orteil du pied droit. — Évacué le 27 avril. — 6 août 1855.

LEJEUNE, François-Alexandre-Eugène, né le 31 mai 1836, à Fère-en-Tardenois (Aisne). — Brigadier au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie à pied. — Congélation du pied droit, le 19 décembre 1855. — Entré le 13 janvier 1856 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ablation du gros et du 2<sup>e</sup> orteils. — 5 mars 1856.

L'EMBERT, Simon, né le 15 novembre 1831, à Préporcher (Nièvre). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied droit, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation de deux orteils. — 27 octobre 1855.

LE MILLER, Jean-Joseph, né le 8 mai 1833, à Paule (Côtes-du-Nord). — Soldat au 44<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 19 décembre 1855. — Amputation du gros orteil et de la 1<sup>re</sup> phalange du 2<sup>e</sup> orteil du pied droit. — 29 février 1856.

LE MOING, Pierre, né le 6 novembre 1829, à Séglien (Morbihan). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Congélation, le 19 décembre 1855. — Ablation de la dernière phalange des quatre premiers orteils du pied droit et des trois premiers orteils du pied gauche. — Flexion permanente de tous les orteils des deux pieds. — Torsion des pieds sur eux-mêmes. — 23 avril 1856.

LE PROVOST, Jean-Alphonse, né le 17 mai 1832, à Cartigny-l'Épiney (Calvados). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied droit. — Ablation des trois premiers orteils. — 18 avril 1855.

LEROY, Louis-Henry, né le 8 avril 1833, à Paris (Seine). — Soldat au 31<sup>e</sup> de ligne. —

Congélation du pied gauche, nuit du 7 au 8 mars 1856. — Ablation des quatre derniers orteils. — 22 juillet 1856.

LEVEZIEL, Victor Jean-Bienaimé, né le 30 juillet 1830, à Besneville (Manche). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche. — Amputation du gros orteil. — 22 mai 1855.

LEVITRE, Frédéric-Laurent, né le 12 juin 1827, à Touffreville-la-Corbeline (Seine-Inférieure). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des deux pieds, nuit du 3 au 4 janvier 1855. — Entré le 20 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ablation des cinq orteils du pied gauche et des cinq phalangettes du pied droit. — Évacué le 12 février. — 21 février 1855.

LEVY, Hermann, né le 14 août 1834, à Mittelhausen (Bas-Rhin). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied droit, le 29 mai 1855. — Amputation des quatre derniers orteils du pied droit. — 5 juillet 1855.

LORGUILLOUX, Gabriel, né le 2 avril 1825, à Saint-Conan (Côtes-du-Nord). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Congélation, le 19 décembre 1855. — Ablation de la dernière phalange des deux premiers orteils du pied droit et du gros orteil du pied gauche. — 30 octobre 1856.

LOUTREBACH, David, né le 8 juin 1833, à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Congélation, le 31 décembre 1855. — Ablation de tous les orteils du pied gauche. — 11 avril 1856.

M'AHMED-BEN-ATIA, né en 1827, à Deradet (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Congélation des pieds. — Amputation des orteils des deux pieds. — 26 janvier 1856.

MALOSSE, Louis, né le 6 octobre 1834, à Saint-Laurent-du-Pape (Ardèche). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Congélation, le 19 décembre 1855. — Entré le 21 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ablation des deux petits orteils et de la 2<sup>e</sup> phalange du gros orteil du pied droit. — Évacué le 24 février. — 5 mars 1856.

MARC, Louis, né le 1<sup>er</sup> juin 1830, à Saint-Juery (Tarn). — Caporal d'artillerie de marine. — Plaie contuse à la tête et écrasement du gros orteil du pied gauche; explosion d'une pièce de canon, le 8 mai 1855. — Taie large et épaisse sur l'œil gauche. — Amputation du gros orteil et d'une partie de son métatarsien. — 13 février 1856.

MARCEL, Pierre-Auguste, né le 15 octobre 1833, à Chamaloc (Drôme). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds. — Ablation des orteils du pied droit. — 11 février 1856.

MARCELLOT, François-Pierre, né le 13 mai 1830, à Léré (Cher). — Soldat au 13<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Congélation des pieds et de la main gauche, le 19 décembre 1855. — Entré le 4 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ablation des cinq orteils du pied droit, des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> orteils du pied gauche. Ablation des deux dernières phalanges de l'annulaire et de l'auriculaire. — Évacué le 25 février. — 23 mars 1856.

MARCHAL, Joseph, né le 15 septembre 1827, à Labroque (Vosges). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Contusion aux reins par un éclat d'obus, le 22 avril 1855. Éclat d'obus au pied gauche, le 4 juin 1855. — Amputation des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> orteils du pied gauche. — Déformation du pied. — 6 septembre 1856.

MARCHAND, Louis-Augustin, né le 17 janvier 1827, à Montargis (Loiret). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 20 janvier 1855. — Amputation de tous les orteils du pied gauche. — 23 juin 1855.

MARSAUD, Pierre, né le 13 juin 1821, à Saint-Sulpice-les-Feuilles (Haute-Vienne). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Congélation des pieds, le 21 janvier 1855. — Ablation de trois orteils du pied droit. — 3 novembre 1855.

MARTIN, Étienne-Antoine, né le 30 mai 1830, au Val (Var). — Soldat au 3<sup>e</sup> escadron du train. — Congélation partielle des deux pieds, le 19 décembre 1855. — Entré le 24 décembre à l'hôpital de l'Université. — Amputation des orteils des deux pieds. — 4 juillet 1856.

MARTIN, Jean-Baptiste-Augustin, né le 14 mai 1836, à Prix (Ardennes). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied droit, le 24 avril 1855. — Amputation du gros orteil. — Juin 1855.

MARTIN, Émile-Désiré, né le 23 octobre 1831, à Versailles (Seine-et-Oise). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 28 décembre 1854. — Entré le 20 janvier 1855 à

l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ablation des trois orteils du pied gauche et de deux orteils du pied droit. — Évacué le 29 mars. — 13 avril 1855.

MARTIN, Louis-Frédéric, né le 2 juillet 1836, à Chambellay (Maine-et-Loire). — Sergent au 35<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des deux pieds. — Entré le 25 janvier à l'hôpital de Péra. — Ablation des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> orteils du pied droit; des 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> orteils du pied gauche; perte de la troisième phalange des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> orteils du même pied. — 28 mai 1856.

MARTIN, Auguste-Adolphe, né le 31 janvier 1834, à Goustranville (Calvados). — Soldat au 47<sup>e</sup> de ligne. — Congélation partielle des pieds. — Amputation de la deuxième phalange des deux gros orteils et de la troisième phalange du 2<sup>e</sup> orteil du pied gauche. — 3 août 1856.

MASSON, Henry, né le 7 octobre 1830, à Chaunay (Vienne). — Soldat au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie à pied. — Congélation des pieds. — Ablation des trois premiers orteils du pied droit. — 30 juin 1855.

MAUREL, Célestin, né le 2 juillet 1833, à Mézillac (Ardèche). — Congélation, le 21 février 1856. — Amputation du gros orteil du pied droit. — Perte de la dernière phalange du second orteil. — 17 juin 1856.

MAURY, Jean-Nicolas, né le 4 septembre 1829, à Thil (Moselle). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Congélation des pieds, le 25 décembre 1854. — Amputation du gros orteil du pied gauche. — 20 juin 1855.

MAYEUR, Jean-Baptiste, né le 26 avril 1826, à Metz (Moselle). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Congélation des deux pieds. — Ablation des deux premiers orteils du pied gauche. — Perte de la portion unguéale du gros orteil du pied droit. — 23 avril 1855.

MENIT, Antoine, né le 8 juin 1829, à Fontainebleau (Seine-et-Marne). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Les orteils du pied droit écrasés par un éclat de pierre, le 23 décembre 1854, à la tranchée. — Amputation des orteils du pied droit. — 9 mars 1855.

MERCIER, François-Xavier, né le 13 juin 1833, à Beaumes (Vaucluse). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main droite et du pied gauche. — Entré le 31 décembre à l'hôpital de l'Université. — Ablation du gros orteil. Atrophie de la main. — 24 juillet 1856.

MICHEL, André, né le 25 septembre 1833, à Tourtour (Var). — Soldat au 16<sup>e</sup> d'artillerie à cheval. — Congélation des pieds. — Ablation de la dernière phalange des trois premiers orteils et des deux dernières phalanges des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> orteils du pied droit. — Perte de la dernière phalange du 2<sup>e</sup> orteil du pied gauche. — 6 avril 1856.

MILHAU, Jean, né le 14 septembre 1834, à Belpech (Aude). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds. — Ablation de la première phalange du gros orteil des deux pieds. — Cicatrices difformes et gonflement des os du tarse. — 28 février 1856.

MOHAMED-BEL-KACEM, né en 1830, à Thiconliten (province de Constantine). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Congélation, janvier 1855. — Amputation des quatre derniers orteils. — 30 juin 1855.

MOHAMED-BEN-ABDELKADER, né en 1832, à Tunis. — Soldat aux tirailleurs algériens. — Congélation des pieds. — Ablation des orteils des deux pieds. — 16 juillet 1855.

MOHAMED-BEN-DJELLALI, né en 1831, à Achacha (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Congélation du pied gauche. — Amputation des orteils. — 21 juillet 1855.

MOHAMED-BEN-ENNAM, né en 1828, à Tlemcen (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Congélation des pieds. — Amputation des orteils des deux pieds. — 13 avril 1856.

MOHAMED-BEN-FELD, né en 1825, à Zétatia (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Congélation des pieds. — Amputation de tous les orteils. — 16 juillet 1855.

MOHAMED-BEL-HADJ, né en 1826, à Sidi-Abesse (province d'Alger). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Congélation des pieds. — Ablation des orteils des deux pieds. — 19 août 1855.

MOHAMED-BEN-SALEM, né en 1829, au Chélif (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Plaie contuse au pied gauche et fracture du gros orteil, coup de feu, le 8 septembre 1855. — Amputation du gros orteil. — 18 avril 1856.

MONBELLET, Pierre, né le 29 mars 1834, au Mas-d'Artige (Creuse). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche. — Ablation des orteils. — 19 juillet 1856.

MOREAU, Désiré-Célestin, né le 6 septembre 1827, à Chevilly (Loiret). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied droit, 4 janvier 1855. — Entré le 19 janvier à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ablation des trois premiers orteils. — Évacué le 16 avril. — 27 avril 1855.

MORIO, Louis-Maurice, né le 20 octobre 1831, à Elven (Morbihan). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Écrasement des orteils du pied droit; éclat d'obus, le 20 juillet 1855. — Amputation du gros orteil et de la 3<sup>e</sup> phalange du 2<sup>e</sup>. — Déformation du pied. — 5 octobre 1855.

MOUTRILLE, Pierre, né le 20 février 1834, aux Maillys (Côte-d'Or). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Congélation, nuit du 17 au 18 mars 1856. — Amputation du gros orteil du pied gauche et des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> phalanges de tous les autres orteils du même pied. — 24 juin 1856.

MÜLLER, Jean-Michel, né le 29 septembre 1833, à Zimmerbach (Haut-Rhin). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds en décembre 1854. — Entré le 24 décembre 1854 à l'hôpital de Gulhané. — Amputation du 5<sup>e</sup> orteil du pied gauche. Ablation des deux dernières phalanges des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> orteils du même pied. Ablation de la dernière phalange du 2<sup>e</sup> orteil du pied droit. — Perte des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> orteils du même pied. — Évacué le 11 avril 1855. — 19 mai 1855.

MURIOT, Jean-Baptiste, né le 1<sup>er</sup> avril 1830, à Paris (Seine). — Soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Congélation des pieds, le 25 janvier 1855. — Amputation de tous les orteils du pied droit et des deux premiers orteils du pied gauche. — 23 juin 1855.

NAJEAN, Charles-Auguste, né le 9 juillet 1831, à Gugney (Meurthe). — Soldat au 31<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 20 décembre 1855. — Ablation des cinq orteils du pied gauche. — 26 février 1856.

NICOLLE, Alexandre-Adrien, né le 5 novembre 1834, à Favrel (Eure-et-Loir). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Congélation, le 19 février 1855. — Amputation des orteils du pied gauche. — 22 juillet 1856.

PALISSE, Jean-Pierre, né le 22 juin 1829, à Vaudevent (Ardèche). — Soldat au 82<sup>e</sup> de ligne. — Écrasement des orteils du pied gauche; éclat d'obus, le 7 juin 1855. Mamelon-Vert. — Désarticulation du gros orteil gauche. — 2 juillet 1855.

PATAULT, Julien, né le 28 décembre 1833, à Entrammes (Mayenne). — Soldat au 64<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied droit. — Ablation du gros orteil. — Rétraction permanente des autres orteils. Cicatrices profondes et adhérentes à la face plantaire. — 14 juin 1856.

PAULY, François, né le 20 juillet 1834, à Belz (Morbihan). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Congélation, le 28 décembre 1855. — Ablation des trois premiers orteils du pied droit. — 24 juillet 1856.

PENAVAYRE, Germain, né le 4 février 1821, à Soual (Tarn). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds. — Ablation des deux premières phalanges du gros orteil du pied gauche et de la première du gros orteil du pied droit. — 28 mai 1855.

PEPIN, Jean-Baptiste, né le 22 septembre 1832, à Bichain-la-Ville (Moselle). — Soldat au 7<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Congélation du pied droit, le 19 décembre 1855. — Ablation du gros orteil. Rétraction des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> orteils. — 26 février 1856.

PHILIBERT, Jean-Claude, né le 1<sup>er</sup> janvier 1830, à Thaulac (Haute-Loire). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Congélation du pied droit, le 17 janvier 1855. — Amputation du gros orteil. — 11 août 1855.

PIERROT, Pierre-Joseph, né le 30 juin 1833, à Sellières (Jura). — Soldat au 1<sup>er</sup> escadron du train. — Congélation, le 19 décembre 1855. — Entré le 31 décembre à l'hôpital de l'Université. — Ablation du gros orteil du pied droit. — Engorgement chronique de la jambe et du pied. — 23 juin 1856.

PIGUT, Nicolas-Alphonse, né le 6 avril 1823, à Orléans (Loiret). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. Congélation du pied droit, février 1855. — Amputation du gros et du 3<sup>e</sup> orteil du pied droit. — 7 février 1856.

PONTVIANNE, Louis-Philippe, né le 24 janvier 1831, à Bastelica (Corse). — Soldat au 5<sup>e</sup> escadron du train. — Congélation, le 5 mars 1856. — Ablation de la dernière phalange du gros orteil et des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> orteils du pied gauche. — 22 juillet 1856.

POULLE, Auguste-Joseph, né le 24 octobre 1834, à Nanteuil (Oise). — Soldat au 35<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, nuit du 19 au 20 décembre 1855. — Ablation de tous les orteils du pied gauche. — Nécrose de la phalangette du gros orteil du pied droit. — 1<sup>er</sup> mars 1856.

POULOT, Claude, né le 6 novembre 1830, à Champdôtre (Côte-d'Or). — Caporal au 21<sup>e</sup> de



ligne. — Congélation des pieds. — Ablation de tous les orteils du pied gauche et de trois orteils du pied droit. — 1<sup>er</sup> mai 1855.

PRÉLY, Claude-Marie, né le 2 janvier 1830, à Châteaurenard (Saône-et-Loire). — Soldat au 21<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche. — Ablation du gros orteil. — 22 avril 1855.

PRESTAT, Victor-Hippolyte, né le 18 octobre 1831, à Chailley (Yonne). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 15 janvier 1855. — Entré le 24 janvier à l'hôpital de Gulhané. Ablation des deux premiers orteils du pied droit et de la dernière phalange des mêmes orteils du pied gauche. — 27 mars 1855.

PRUYOT, Paul-Adolphe, né le 18 avril 1815, à Dommart (Somme). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 18 janvier 1855. — Ablation de la dernière phalange des quatre premiers orteils du pied droit et des deux premiers orteils du pied gauche. — 11 juin 1855.

RABEUF, Louis-Isidore, né le 8 septembre 1834, à Saint-Aubin (Aisne). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 19 décembre 1855. — Entré le 25 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ablation des orteils du pied gauche et de quatre orteils du pied droit. — Évacué le 25 février 1856. — 26 mai 1856.

RAULT, Jean-Marie-René, né le 14 août 1831, à Lescouet (Côtes-du-Nord). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Éclat de bombe au pied droit, le 8 septembre 1855. — Amputation des quatre derniers orteils. — 11 novembre 1855.

REGNAULD, Louis, né le (?), à (?). — Caporal au 4<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des orteils, nuit du 18 au 19 décembre 1855. — Ablation d'une partie des orteils qui sont momifiés. — Entré le 17 juin 1856 à l'hôpital du Val-de-Grâce. — L'extrémité de la seconde phalange du gros orteil est restée dénudée par la mortification de la peau. Cette extrémité, ainsi mise à nu et saillante, s'est recouverte d'une croûte sanguine, noirâtre, entourée à sa base par une cicatrice en couronne. Point de suppuration. — 11 juillet, excision de la saillie osseuse au niveau de la cicatrice; la portion excisée continuait à vivre; traces de circulation. — Notes de M. Larrey.

RENAUD, Jean-Marie, né le 16 avril 1835, à Peinguiou (Loire-Inférieure). — Soldat au 94<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 19 décembre 1855. — Entré le 31 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputation des cinq orteils du pied gauche et d'une portion du gros orteil droit. — Évacué le 25 février. — 11 mars 1856.

REY, Jean-Marie, né le 19 juin 1823, à Toulouse (Haute-Garonne). — Caporal au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des orteils du pied gauche par une balle, le 16 août 1855. — Amputation des trois premiers orteils. — 10 novembre 1855.

RHULLIER, Charles, né le 18 septembre 1833, au Puy (Haute-Loire). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds. — Ablation des orteils du pied gauche. — 23 février 1856.

RICHOU, Louis-Joseph, né le 2 avril 1833, à Aviré (Maine-et-Loire). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Congélation, le 19 décembre 1855. — Ablation des deux derniers orteils du pied droit. — Carie de la première phalange du gros orteil du même pied. — 23 mai 1856.

RIGAUD, Jean-Pierre-Julien, né le 18 novembre 1832, à Cahuza-sur-Vère (Tarn). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Les orteils du pied droit écrasés par un éclat de bombe; et coup de feu à la main gauche, le 15 mars 1855. — Amputation des trois premiers orteils du pied droit. — Perte absolue de l'usage de la main gauche. — 23 juin 1855.

RIOU, Mathieu, né le 22 mars 1833, à Guinsriff (Morbihan). — Soldat au 4<sup>e</sup> escadron du train. — Congélation, mars 1856. — Ablation des orteils du pied droit et perte de la dernière phalange des orteils du pied gauche. — 1<sup>er</sup> septembre 1856.

ROCA, André-Paul-Pierre, né le 5 novembre 1831, à Prades (Pyrénées-Orientales). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Éclats de bombe à l'épaule et au pied droits, le 29 août 1855. — Amputation du gros orteil. — Ankylose du genou. — 18 juin 1856.

ROCHET, Martin, né le 10 novembre 1824, à Magny-Jobert (Haute-Saône). — Sergent au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Congélation partielle du pied droit, le 30 janvier 1856. — Ablation de la dernière phalange du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>e</sup> orteil. — Atrophie du pied. — 22 juillet 1856.

ROMAIN, Nicolas, né le 4 juillet 1820, à Urbeis (Bas-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Congélation des pieds. — Entré le 19 janvier 1855 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputation de tous les orteils des deux pieds. — Évacué le 14 février. — 27 août 1855.



ROUMIEU, Louis-Félicité, né le 9 juillet 1831, à Saint-Papoul (Aude). — Sergent au 26<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied gauche, le 5 novembre 1854. — Amputation du gros orteil du pied gauche. — 10 janvier 1855.

RUBER, Jean, né le 5 mars 1832, à Heggerweiler (Suisse). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Congélation du pied droit. — Ablation des orteils. — 13 juin 1855.

RYCKEBUS, Philippe-Jules-Joseph, né le 8 mai 1831, à Paris (Seine). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds. — Ablation des deux premiers orteils du pied droit. — 6 août 1855.

SAUTRIAU, Joseph, né le 26 juin 1823, à Bitche (Moselle). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 19 décembre 1855. — Ablation du 3<sup>e</sup> et du 5<sup>e</sup> orteil du pied gauche. — Cicatrice adhérente au pied droit. — 1<sup>er</sup> avril 1856.

SAUZET, François-Régis, né le 11 octobre 1829, à Arlebosc (Ardèche). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Congélation des deux pieds; nuit du 16 au 17 mars 1856. — Ablation de tous les orteils. — Atrophie des deux pieds. — 13 avril 1856.

SCHLOESINGER, Antoine, né le 29 décembre 1833, à Jetterswiller (Bas-Rhin). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 19 décembre 1855. — Ablation de la deuxième phalange du gros orteil du pied droit, des dernières phalanges des trois derniers orteils du même pied. Perte des ongles des quatre derniers orteils du pied gauche. — Évacué le 18 février. — 8 avril 1856.

SELVES, Laurent, né le 3 septembre 1832, à Sauveterre (Aveyron). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Écrasement des orteils; éclat de bombe, le 24 août 1855. — Amputation des trois premiers et du cinquième orteils du pied droit. — Atrophie consécutive du pied. — 22 août 1856.

SERAY, Joseph-Nicolas, né le 16 novembre 1830, à Bousmoulins (Orne). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 10 janvier 1855. — Entré le 17 janvier à l'hôpital de Gulhané. — Ablation des trois premiers orteils du pied gauche. — Évacué le 27 avril. — 13 septembre 1855.

SIMÉON, Félix, né le 16 octobre 1828, à Lunéville (Meurthe). — Soldat au 96<sup>e</sup> de ligne. — Congélation. — Ablation de tous les orteils du pied gauche. — Perte de la dernière phalange des orteils du pied droit. — 22 août 1856.

SINS, Georges, né le 12 février 1831, à Seiwiller (Bas-Rhin). — Soldat au 9<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche. — Ablation du gros orteil et de deux phalanges du second orteil du pied gauche. — 29 juillet 1856.

SORRET, Joseph-Marie, né le 24 mars 1834, à Meillomas (Ain). — Soldat au 31<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds; nuit du 28 au 29 décembre 1855. — Ablation des dernières phalanges de tous les orteils. — 19 février 1856.

SOULÈS, Pierre-Louis, né le 29 septembre 1833, à Montaut (Haute-Garonne). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds. — Ablation des deux gros orteils. — Évacué le 18 mars. — 31 mars 1855.

STAUTER, Georges, né le 4 février 1822, à Herbitzheim (Bavière). — Soldat au 10<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Coup de feu au pied gauche, le 8 septembre 1855. — Amputation du gros orteil. — Difformité considérable du pied. — 11 avril 1856.

STEPHAN, Jacques, né 26 décembre 1825 à . . . . . (Bas-Rhin). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Coup de feu au pied gauche, le 17 février 1855, à Eupatoria. — Désarticulation métatarso-phalangienne des quatre derniers orteils. — 12 mars 1856.

STRAUSS, Aaron, né le 30 septembre 1830, à Haguenau (Bas-Rhin). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche, le 11 janvier 1855. — Entré le 29 janvier à l'hôpital de Gulhané. — Amputation de quatre orteils. — 13 juin 1855.

TABARY, Delphin, né le 12 décembre 1834, à Orches (Vienne). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Congélation partielle des deux pieds. — Amputation du gros orteil du pied droit et des dernières phalanges des deux premiers orteils du pied gauche. — 29 juin 1856.

TAILLIADÉ, Jean-Louis, né le 18 janvier 1833, au Creuzot (Saône-et-Loire). — Soldat au 15<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche. — Ablation du gros orteil. — 26 avril 1856.

TAMPORAL, Étienne, né le 10 novembre 1832, à Ozan (Ain). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Congélation. — Ablation de tous les orteils du pied gauche et des dernières phalanges des deux premiers orteils du pied droit. — 12 août 1856.

THIBAUDEAU, Auguste, né le 20 juillet 1814, à Xanton (Vendée). — Soldat au 30<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied droit. — Ablation du gros orteil. — Rétraction permanente du 2<sup>e</sup> orteil. — 29 juillet 1856.

THIÉBEAU, Stanislas, né le 9 mai 1828, à Saint-Hilaire (Nord). — Sergent au 27<sup>e</sup> de ligne. — Écrasement des orteils du pied droit par un éclat de bombe, le 20 août 1855. — Amputation des trois derniers orteils. — Cicatrice difforme sur le dos du pied. — 24 août 1855.

THIRION, Joseph, né le 20 novembre 1829, à Senones (Vosges). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 19 décembre 1855. — Entré le 26 décembre 1855 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ablation du gros orteil et de la phalange du 3<sup>e</sup> orteil du pied gauche. — Évacué le 8 janvier. — 1<sup>er</sup> mars 1856.

TILLET, François-Étienne, né le 25 décembre 1833, à Chivres (Côte-d'Or). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied gauche, le 8 septembre 1855. — Amputation du gros orteil. — Atrophie du pied. — 21 novembre 1855.

TREMBLAY, Jules-Alphonse, né le 19 juillet 1835, à Marines (Seine-et-Oise). — Soldat au 35<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied droit, nuit du 19 au 20 décembre 1855. — Entré le 5 janvier 1856 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputation des trois derniers orteils et de la 1<sup>re</sup> phalange du gros orteil du pied droit. — Évacué le 11 février. — 24 février 1856.

TRUMENSCHLAGER, Jacques, né le 27 mars 1827, à Barnhaupt-le-Bas (Haut-Rhin). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Écrasement des orteils du pied droit par un éclat de bombe, le 14 février 1855. — Amputation du gros orteil. — 27 mars 1855.

THAL, Jean-Marie, né le 4 septembre 1832, à Questembert (Morbihan). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Congélation du pied gauche. — Désarticulation du gros orteil et perte de la phalange du deuxième. — 26 mai 1856.

ULWER, Jacques, né le 6 novembre 1832, à Soultzmatt (Haut-Rhin). — Brigadier au 11<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Le pied gauche écrasé par la chute d'un canon, le 28 juin 1855, dans une manœuvre de force. — Ablation de l'extrémité des trois premiers orteils. — Septembre 1855.

VARANGOT, Alexandre-Eugène, né le 20 juillet 1836, à Strasbourg (Bas-Rhin). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds. — Amputation de tous les orteils du pied gauche et des quatre premiers orteils du pied droit. — Évacué le 12 février. — 21 février 1855.

VEILLARD, Pierre-Julien, né le 27 juillet 1827, à Acigné (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Congélation du pied droit. — Ablation du 4<sup>e</sup> orteil. — Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. Déformation du pied. — 11 juin 1855.

VEZIERS, Marin-Casimir, né le 13 mars 1823, à Vallevangue (Gard). — Soldat au 11<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des deux pieds. — Entré le 31 décembre 1855 à l'hôpital de l'Université. — Ablation des orteils du pied gauche et d'une partie des phalanges du pied droit. — 17 juin 1856.

VIGNOLLE, Jean-Baptiste-Joseph, né le 6 novembre 1831, à Séranvillers (Nord). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Écrasement des orteils du pied gauche; éclat de bombe, le 24 juillet 1855. — Amputation des orteils. — 5 janvier 1856.

VILLARD, Nicolas, né le 6 mai 1826, à Saint-Foy-les-Lyon (Rhône). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au pied gauche, le 24 décembre 1854. — Amputation du gros orteil. — 27 février 1855.

VOISIN, Jean-Michel, né le 28 juillet 1832, à Ladorée (Mayenne). — Soldat au 73<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 19 décembre 1855. — Amputation des orteils du pied droit et du gros orteil du pied gauche. — 25 février 1856.

WATREMEZ, Gustave-Albert, né le 9 octobre 1834, à La Chapelle-Saint-Denis (Seine). — Soldat au 5<sup>e</sup> escadron du train. — Congélation, le 19 décembre 1855. — Ablation de la dernière phalange des trois premiers orteils du pied gauche et des deux premiers orteils du pied droit. — 22 juillet 1856.

WATTEL, Clovis-Joseph, né le 23 avril 1831, à Wasquehal (Nord). — Soldat au 49<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied gauche, le 18 juin 1855. — Amputation du gros orteil. — 24 août 1855.

WERNER, Antoine, né le 9 avril 1835, à Soultz (Haut-Rhin). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des deux pieds, le 19 décembre 1855. — Amputation des cinq orteils du pied gauche et de la dernière phalange des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> orteils du pied droit. — 4 mars 1856.

TABLEAU DES RÉSECTIONS DES OS DES MEMBRES (1)

Armée française.

GENRES  DE  BLESSURES.	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures de l'humér.	17	»	21	»	»	»	3	»	4	»	»	»	»	»	»	20	»	25
— du coude. .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	»	»	4
— de l'avant- bras. . .	2	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	2	3	1
— du tibia. .	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»
— du péroné..	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	1
— indéterm. .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	36	»	»	36
	19	3	21	»	»	»	4	»	4	»	»	»	»	»	42	23	3	67
TOTAUX. . . .	43			»			8			»			42			93		

(1) Ce tableau est incomplet ; nous n'avons admis que des renseignements certains ; plusieurs résections sont comprises sans doute parmi les amputations, et plusieurs résequés ont subi ultérieurement une amputation.

Armée anglaise.

	Opérés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
Résections diverses. . . . .	47	»	32	15
	47			

Voir le tableau spécial détaillé

## RÉSECTIONS DES OS DES MEMBRES

BARJONET, Nicolas-Théophile, né le 22 juin 1830, à Remoncourt (Vosges). — Soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu à la partie supérieure du bras droit; fracture comminutive de l'humérus, le 3 septembre 1855. Siège. — Résection de la partie supérieure de l'humérus droit. — 4 décembre 1855.

BERT, Jean-Félix, né le 17 mai 1829, à Pas-de-Jeu (Deux-Sèvres). — Soldat au 12<sup>e</sup> d'artillerie. — Coup de feu, le 16 août 1855. Siège. — Résection de la tête de l'humérus. — 6 janvier 1856.

BRICAULT, François-Julien, né le 10 avril 1830, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la tête de l'humérus, épaule droite, éclat d'obus, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Résection de la tête de l'humérus. — 25 février 1855.

BROUCHIER, Isidor-Raymond, né le 25 janvier 1827, à Montaren (Gard). — Soldat au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu à la partie inférieure et externe de l'avant-bras droit avec fracture du radius, le 18 juin 1855. Siège. — Résection de l'extrémité inférieure du radius. — 30 juillet 1855.

CAILLEUX, Hippolyte-Élise, né le 19 mai 1826, à Falvy (Somme). — Soldat au 2<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu au bras gauche, nuit du 23 février 1855. Siège. — Résection du tiers supérieur de l'humérus. — 13 juin 1855.

CANOD, Émile, né le 28 septembre 1830, à Orgelet (Jura). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule gauche, le 8 septembre 1855. Assaut. — Résection de la tête de l'humérus. — 13 décembre 1856.

CRÉTENIER, Élie-Marie-Théophile, né le 6 janvier 1833, à Roney (Aisne). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Coup de feu à l'épaule gauche, le 17 mars 1855. Siège. — Résection de la tête de l'humérus. — 2 juin 1855.

DUVAL, Théodore, né le 27 septembre 1828, à Boulogne (Pas-de-Calais). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe droite; éclat d'obus, le 16 août 1855. Siège. — Résection du tibia. — Atrophie du membre. Flexion de la jambe sur la cuisse. — 5 janvier 1856.

GAGAILLE, Juillet, né le 22 juillet 1829, à Monlidurs (Charente). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule droite, le 7 juin 1855. Siège. — Résection de la tête de l'humérus. — 17 septembre 1855.

GUI, Joseph, né le 12 décembre 1827, à Sauvenza (Aveyron). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit; fracture de l'humérus, nuit du 23 au 24 février 1855. Siège. — Résection de la tête de l'humérus. — 11 juin 1855.

LACAN, Éloi, né le 4 septembre 1826, à Gabriac (Aveyron). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — L'avant-bras gauche traversé par une balle, nuit du 18 au 19 avril 1855. Siège. Fracture comminutive vicieusement consolidée du radius à 3 centimètres de l'articulation huméro-cubitale. — Résection du corps de l'os dans une étendue de 2 centimètres. La main est maintenue dans la pronation. — 23 juin 1855.

LAPORTERIE, Pierre, né le 28 août 1830, à Malaussanne (Basses-Pyrénées). — Sergent au 85<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule gauche, le 8 septembre 1855. Petit-Redan. — Résection de la tête de l'humérus. — 4 janvier 1856.

LORITZ, François-Emmanuel, né le 16 juin 1835, à Paris (Seine). — Sergent au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la tête de l'humérus; coup de feu, le 8 septembre 1855. Siège. — Résection de l'extrémité supérieure de l'humérus droit. — Ablation de la 1<sup>re</sup> phalange du pouce de la main droite. — 17 janvier 1856.

LUMINET, Jean, né le 7 juillet 1830, à Arfeuilles (Allier). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule droite, le 16 août 1855. — Résection de la tête de l'humérus droit. — 26 février 1856.

MABROUK-BEN-ALI, né en 1834, à Ouled-Moumin (province de Constantine). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Coup de feu au bras droit, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Résection de la tête de l'humérus. — 25 décembre 1855.

MALLAT, Pierre, né le 19 décembre 1829, à Angoulême (Charente). — Caporal au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Fracture du bras gauche; éclat d'obus, le 1<sup>er</sup> août 1855. Siège. — Résection de l'humérus gauche. — 3 décembre 1855.

MOURET, Désiré-Joseph, né le 20 décembre 1820, à Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Capitaine au 21<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'humérus gauche; éclat d'obus, le 12 mai 1855. — Résection de la tête de l'humérus. — Ankylose de l'articulation scapulo-humérale. Fausse articulation à la partie moyenne du bras. — 12 janvier 1859.

NEFF, Jacques, né le 25 juillet 1818, à Vieux-Thann (Haut-Rhin). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Fracture comminutive de la tête de l'humérus; coup de feu, le 8 septembre 1855. Assaut. — Résection de la tête de l'humérus gauche et ankylose de l'articulation huméro-cubitale. — 27 novembre 1855.

OTTAVIANI, Octavien, né le 1<sup>er</sup> novembre 1816, à Carognio (Corse). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à l'épaule gauche; fracture, le 8 septembre 1855. — Fausse articulation au milieu de l'humérus gauche, consécutive à une résection. — 11 novembre 1855.

QUINQUIN, Jules, né le 25 novembre 1829, à Avignon (Vaucluse). — Sergent au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras droit, le 23 mars 1855. Siège. — Résection de la partie moyenne de l'humérus. Fausse articulation. — 12 juillet 1855.

RAFARIN, Léon-Jules-Joseph, né le 16 mai 1830, à Paris (Seine). — Sergent au 97<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu, le 18 juin 1855. — Entré à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Résection de la tête de l'humérus gauche, le 1<sup>er</sup> juillet. — 23 décembre 1855.

SALGUES, Jean-Antoine, né le 25 février 1829, à Salars (Aveyron). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'épaule droite, nuit du 22 au 23 mars 1855. Siège. — Résection de la tête de l'humérus droit. — 14 juin 1855.

TROUILLAT, Sébastien, né le 7 octobre 1828, à Valence (Drôme). — Caporal au 6<sup>e</sup> de ligne. — L'épaule droite traversée par une balle, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Entré à l'hôpital de Péra le 13 novembre. — Le 14 novembre, résection de la tête de l'humérus. — 18 février 1855.

---



TABLEAU DES AMPUTATIONS DOUBLES.

Armée française.

GENRES DE BLESSURES	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.																	
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAÏONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES			TOTAL		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures . . . . .	3	»	5	2	»	7	8	»	15	»	»	»	»	»	»	13	»	27
Congélations. . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	16	»	42	16	»	42
Sans indications . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	21	»	»	21
	3	»	5	2	»	7	8	»	15	»	»	»	16	»	63	29	»	90
TOTAUX. . . . .	8			9			23			»			79			119		

Armée anglaise.

	Amputés.	Guéris.	Évacués.	Morts.
Officiers pendant toute la durée de la guerre. .	1	»	1	»
Sous-officiers et soldats, seulement depuis le 1 <sup>er</sup> avril 1855 jusqu'à la fin de la guerre. . . .	8	»	4	4
	9	»	5	4
	9			

## AMPUTATIONS DOUBLES

AMAR-BEN-SALAH, né en 1833, à Bel-Assel (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Mutilation des deux pieds; éclats de bombe, le 5 novembre 1854. — Laissé deux jours sur le terrain. — Se refuse d'abord à l'amputation. — Le 26 décembre, amputation sus-malléolaire des deux jambes. — Évacué sur France, guéri. Rentré le 31 décembre 1854. — Présenté à la clinique du Val-de-Grâce le 3 décembre 1856. Note de M. Larrey.

BAKIR-BEN-YAHAÏA, né en 1828, à Mascara (province d'Oran). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Congélation des pieds, le 6 janvier 1855. — Entré à l'hôpital de Péra le 24 janvier. La congélation du pied droit s'étend aux têtes des métatarsiens; celle du pied gauche au niveau de l'articulation tarso-métatarsienne. — Amputé à droite dans la continuité des métatarsiens; à gauche, désarticulation des trois cunéiformes et section médiane du cuboïde. — 19 août 1855.

BRAHIM-BEN-MOHAMED, né en 1819, à Simouls (province de Constantine). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Congélation des deux pieds en décembre 1855. — Entré le 6 janvier à l'hôpital de Péra. — Amputation des deux jambes au lieu d'élection. — Évacué le 11 avril. — 22 avril 1856.

BRUINAUD, Antoine, né le 26 avril 1831, à Bussière-Badil (Dordogne). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coups de feu aux deux bras, le 8 septembre 1855. Assaut. — Amputation du bras gauche au tiers supérieur et de l'avant-bras droit au tiers inférieur. — Entré le 18 septembre à l'hôpital de l'Université. Évacué le 6 janvier. — 16 janvier 1856.

CARRATIER, Pierre-Auguste, né le 10 janvier 1834, à Cransac (Aveyron). — Soldat au 3<sup>e</sup> escadron du train des équipages militaires. — Congélation des deux pieds, le 19 décembre 1855. — Ablation complète des métatarsiens et d'une partie des os du tarse des deux pieds. — 5 mars 1855.

CASSE, Paul-Maurice, né le 8 janvier 1833, à Lyon (Rhône). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Convalescent de typhus à l'ambulance sous tente. Congélation des deux pieds, le 19 décembre 1855. — Entré le 3 mars à l'hôpital de l'Université; momification des deux pieds. — Amputation des deux jambes au lieu d'élection le 19 mars. — Évacué le 10 juin. — 23 juin 1856.

COLLIN, Louis, né le 23 mai 1829, à Gambsheim (Bas-Rhin). — Caporal au 80<sup>e</sup> de ligne. — Broiement des deux jambes par un boulet, le 23 avril 1855. Siège. — Entré le 23 avril à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputation des deux jambes au lieu d'élection le 23 avril. — Entré le 1<sup>er</sup> mai à l'hôpital de Gulhané. — Évacué le 25 juin. — 6 juillet 1855.

DEFREMOND, Louis-Eudes, né le 6 février 1823, à Poitiers (Vienne). — Capitaine au 10<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Fracture comminutive du bras gauche et de la main droite; éclats d'obus, le 30 juin 1855. Siège. — Amputation du bras gauche au tiers supérieur et désarticulation du poignet droit. — Entré le 9 août à l'hôpital de l'ambassade russe. Évacué le 20 août. — 27 août 1855.

DIVERSIN, François, né le 17 novembre 1833, à Vermenton (Yonne). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Convalescent de typhus à l'ambulance sous tente. Congélation des deux pieds, le 20 février 1855. — Entré à l'hôpital de l'Université le 13 mars. — Amputation des deux jambes le 25 mars. — Sphacèle s'étendant à trois travers de doigt au-dessus des malléolles. Suppuration infecte. Diarrhée incoercible. C'est dans ces conditions que la double opération est tentée. — 16 juillet 1856.

DURAND, Louis-Gabriel, né le 2 mai 1826, à Mas (Tarn). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des deux pieds le 14 mars 1856. — Entré le 17 mars 1856 à l'hôpital de Péra. — 2 avril, sphacèle des deux pieds. — 1<sup>er</sup> mai, amputation sus-malléolaire des deux jambes. — 8 juillet 1856. Cicatrisation complète. — 25 juillet 1856.

FETTIG, né le 1<sup>er</sup> novembre 1825, à Morsbronne (Bas-Rhin). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne.

— Coups de feu, l'un à la jambe gauche, l'autre au bras droit, le 18 juin 1855. — Amputation immédiate du bras au tiers moyen. — Amputation consécutive de la cuisse gauche, le (?) novembre 1856, à l'hôpital de Valenciennes, le 12 août 1856. — Entré au Val-de-Grâce, le 28 janvier 1857, pour gonflement inflammatoire à la face interne du moignon de la cuisse. Note de M. Larrey.

JEAN, Paul-Marie, né le 30 janvier 1826, à Mozambique (Afrique). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Congélation des pieds, le 1<sup>er</sup> janvier 1855; garde de tranchée. — Entré à l'hôpital de Péra le 23 janvier 1855. — Désarticulation du pied droit, procédé Lisfranc; désarticulation des orteils et résection de la tête du 1<sup>er</sup> métatarsien du pied gauche. — 30 juin 1857.

KIEFER, Diéderich-Mathieu, né le 1<sup>er</sup> août 1833, à Aix-la-Chapelle (Prusse). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Atteint de typhus. — Entré le 22 février 1856 à l'ambulance de la 3<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. Sort de la tente dans un moment de délire et reste pendant plus d'une heure exposé au froid, les pieds nus. — Congélation des pieds, nuit du 14 au 15 mars 1856. — Évacué sur Constantinople. — Entré le 9 avril à l'hôpital de Gulhané. — Les métatarsiens du pied droit sont presque entièrement dénudés. Les tissus sains sont limités par une surface parsemée de bourgeons charnus très-mous. Les métatarsiens du pied gauche sont également dénudés; sur la face plantaire, cette dénudation se prolonge en arrière. Une excavation permet au stylet d'atteindre le premier cunéiforme dont une partie de la face antérieure est rugueuse. La peau située en arrière est rouge violacé, il y a de la tuméfaction autour de l'articulation tibio-tarsienne qui cependant paraît encore saine. — Le 7 mai, amputation partielle du pied droit, au niveau de l'articulation du premier cunéiforme; et dans la même séance amputation de la jambe gauche au lieu d'élection. — Évacué le 12 juillet. Cicatrisation presque complète. — 24 juillet 1856.

LAMIOR, Pierre, né le 4 juin 1827, à Ignol (Cher). — Soldat au 13<sup>e</sup> d'artillerie. — Les deux avant-bras emportés par un boulet, le 20 septembre 1854. Alma. — Amputation des deux bras au tiers inférieur. — Entré le 25 septembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. Évacué le 18 décembre. — 28 décembre 1854.

LANCELOT, Claude-Antoine, né le 24 novembre 1821, à Choye (Haute-Saône). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des deux jambes par un biscaïen, le 16 août 1855. Tracktir. — Amputé de la jambe gauche au lieu d'élection et désarticulation fémoro-tibiale droite. — Entré le 19 novembre à l'hôpital de Péra. Évacué le 4 décembre. — 24 décembre 1855.

LARGE, Pierre, né le 3 décembre 1828, à Saint-Martin-des-Combes (Dordogne). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — L'avant-bras droit emporté et le bras gauche mutilé; éclats d'obus, le 18 décembre 1854. — Siège. Amputation du bras droit et de l'avant-bras gauche le 19. — Évacué le 22 février 1855. — 5 mars 1855.

LEBACQ, Claude-Désiré, né le 13 novembre 1833, à Lille (Nord). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des deux jambes, le 22 mars 1856. — Amputation des deux jambes au tiers supérieur. — 24 juillet 1856.

MATHIAS, François, né le 28 février 1830, à Manot (Charente). — Soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture comminutive des deux bras; éclats de bombe, le 12 avril 1855. Siège. — Amputé du bras gauche le 12 avril. — Entré le 21 à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Amputé du bras droit le 23 avril. — Évacué le 28 juin. — 6 juillet 1855.

MOREL, Victor, né le 27 janvier 1831, à Chatas (Vosges). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Entré le 22 mars 1856, atteint de typhus, à l'ambulance de la 3<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps; — Congélation des pieds. — Évacué. — Entré le 10 avril à l'hôpital de Gulhané. — État du pied gauche : la ligne de démarcation part du sommet du talon, longe le bord externe du pied jusqu'à l'extrémité postérieure du 5<sup>e</sup> métatarsien, traverse la face dorsale en gagnant la partie moyenne du 1<sup>er</sup> métatarsien et va joindre le point de départ en passant sur la plante du pied. Une large escarre, résultant peut-être du décubitus, complique la congélation qui n'aurait mortifié que la partie antérieure du pied. — État du pied droit : la ligne de démarcation part de la région postéro-inférieure du talon, longe le bord externe du pied jusqu'à l'extrémité postérieure du 5<sup>e</sup> métatarsien, passe transversalement sur la face dorsale pour gagner les cunéiformes et vient de là, par une ligne flexueuse, rejoindre le point de départ. Un sillon, au fond duquel on voit les tendons à nu, sépare les parties mortifiées des parties saines. Sur le bord sain, la plaie pré-

sente une ligne de bourgeons charnus. — Le 13 mai, amputation des deux jambes au lieu d'élection. — Cicatrisation lente; l'état général s'améliore, mais le malade a besoin de changer de milieu. — Évacué sur France le 12 juillet. — 24 juillet 1856.

MOHAMED-OUL-EL-ADJ-CADOUR, né à (?) (Algérie). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Fracture du bras gauche près du coude et de l'avant-bras droit près du poignet; les deux membres brisés par un éclat d'obus, le 8 septembre 1855. Malakoff. — Amputé le même jour, 8 septembre, du bras gauche et de l'avant-bras droit. — Présenté à la clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

PERRIER, Antoine, né le 10 novembre 1831, à Marçillac-la-Croisille (Creuse). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Scorbut, décembre 1855. — Entré à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division du 2<sup>e</sup> corps, le 26 janvier 1856. — Transporté sur un cacolet par un temps très-froid, trajet de 4 heures; congélation des pieds. — Évacué sur Constantinople le 1<sup>er</sup> février. — Entré le 6 février à l'hôpital de Gulhané. Des ulcérations laissent largement ouvertes les articulations tibio-tarsiennes. — 14 février, typhus. — 11 avril, désarticulation ou plutôt ablation du pied gauche. — 13 avril, séparation naturelle du pied droit. Gangrène des moignons. — 11 mai, amputation des deux jambes au-dessous du genou; méthode circulaire. — 12 juillet, évacué sur France avec des cicatrices presque complètes. — Entré à l'hôpital de Toulon. Pourriture d'hôpital. Cautérisation avec le fer rouge. Moignons assez réguliers. Résultats satisfaisants. — Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey. Le blessé a été présenté à la Société de Chirurgie le 18 novembre 1856.

PHILIPPON, Augustin, né le 12 novembre 1833, à Châtelleraut (Vienne). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Scorbut. Congélation des deux pieds, le 20 mars 1856. — 25 mars, mortification qui atteint les parties profondes et s'étend au tiers inférieur des deux jambes. — Évacué sur Constantinople. — Entré à l'hôpital de l'Université le 19 avril. — Amputation des deux jambes au lieu d'élection. — 2 juin, cicatrisation complète. — Entré au Val-de-Grâce le 24 août 1856. Moignons réguliers, suffisamment matelassés. — Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

PICKART, Jules, né le 20 juillet 1829, à Luttringhausen (Prusse). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Congélation des deux pieds, nuit du 7 au 8 mars 1856. — Amputation partielle des deux pieds. — 28 juillet 1856.

POROT, Louis-Stanislas, né le 22 mai 1834, à Trelopp (Aisne). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Entré le 8 mars à l'ambulance de la 1<sup>re</sup> division (maladie non indiquée); dit s'être trouvé très-faible. Évacué sur Kamiesch. A eu les pieds gelés pendant le transport sur cacolet; ce transport a duré cinq heures. — Évacué sur Constantinople; il entre à l'hôpital de Gulhané le 28 avril. Tous les métatarsiens du pied droit sont dénudés suivant une ligne partant de l'extrémité postérieure du 1<sup>er</sup> métatarsien et se terminant à la partie moyenne du 5<sup>e</sup>. Le 1<sup>er</sup> métatarsien est très-mobile. Les phalanges des deux premiers orteils du pied gauche sont aussi presque entièrement dénudées. Le 6 mai, M. Thomas détache facilement le 1<sup>er</sup> métatarsien, dissèque la peau des faces dorsale et plantaire, scie les quatre derniers métatarsiens au niveau de l'articulation du premier. Pour le pied gauche, une incision est pratiquée le long de la partie antérieure du bord interne du pied; la peau est disséquée pour mettre l'articulation du gros orteil à nu; cet orteil désarticulé, l'opérateur scie la tête du métatarsien obliquement d'arrière en avant et de dedans en dehors. — Évacué le 12 juillet. — Notes de M. Thomas, médecin en chef des hôpitaux de Constantinople. — 26 septembre 1855.

RAEPPÉL, né le 27 avril 1817, à Obernai (Bas-Rhin). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — La main droite emportée et l'épaule gauche brisée par un éclat d'obus qui fait aussi une plaie contuse à la poitrine, le 24 juillet 1855. Siège. — Le projectile frappe d'abord la main droite, l'emporte en brisant le fusil qu'elle tenait (les éclats de l'arme tuent le voisin de gauche), déchire le pectoral gauche, traverse l'articulation scapulo-humérale et fracture comminutivement la tête de l'humérus. Le blessé se rend seul à l'ambulance, après une syncope de quelques instants. Hémorrhagie peu abondante à l'avant-bras, mais considérable à la plaie de l'épaule. — Résection immédiate de l'humérus. Opération longue, au dire du patient. — Sans désespérer, amputation de l'avant-bras droit. — Évacué sur Constantinople. — Mortification des lambeaux de l'épaule. — Évacué sur France le 31 août. — Cicatrisation complète en décembre 1855. — 13 septembre 1855. — Clinique du Val-de-Grâce. Note de M. Larrey.

TAILLEFESSE, Jean-Baptiste-Désiré, né le 9 février 1828, à Paris (Seine). — Sergent-major au 46<sup>e</sup> de ligne. — Coups de feu au bras gauche et à la jambe droite, le 8 septembre 1855. Bastion central. — Fracture comminutive de la tête et du tiers supérieur de l'humérus gauche et fracture de la jambe droite. Entré à l'ambulance de la 2<sup>e</sup> division du 1<sup>er</sup> corps. — Amputé de la jambe droite, le 8 septembre 1855. — Entré à l'hôpital du terrain de manœuvres le 30 septembre. — Désarticulation de l'épaule gauche le 2 octobre. — Évacué le 10 octobre. — 23 décembre 1855.

TRUBERT, Jacques, né le 26 avril 1819, à Creteil (Seine). — Soldat au 8<sup>e</sup> d'artillerie monté. — Congélation des deux jambes. — Amputation de la jambe gauche au lieu d'élection et amputation sus-malléolaire de la jambe droite. — 24 juillet 1855.

TURBÉ, Pierre, né le 13 avril 1825, à la Couarde (Charente-Inférieure). — Brigadier au 1<sup>er</sup> escadron du train. — Congélation des pieds. Ce brigadier avait cependant pris le soin de mettre pied à terre pendant la marche du convoi qu'il accompagnait. — Entré à l'ambulance de Kamiesch le 6 mars 1856; il en sort le 27 ayant les gros orteils un peu noirs. — Atteint de typhus, il entre de nouveau à la même ambulance. — Évacué le 17 avril. — Entré le 22 avril à l'hôpital de Gulhané. Amaigrissement considérable, escarres aux cuisses et au sacrum; les deux pieds sphacelés jusqu'aux malléoles; insensibilité, plus de mouvements des pieds; irrigations continues. — État général assez bon. — 6 mai. Amputation des deux jambes au lieu d'élection. — Cicatrisation assez régulière et rapide en juin. — Évacué le 12 juillet. — 31 août 1855.

VERMOT, Pierre-Edouard, né le 25 mars 1820, à Gray (Haute-Saône). — Capitaine au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture de la jambe droite et de la main droite par éclats de bombe, le 21 octobre 1854. Siège. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Péra. — Amputation de la main droite dans l'articulation du poignet et de la jambe au-dessous du genou. — Évacué le 15 décembre 1854. — 28 décembre 1854.



TABLEAU DES CONGÉLATIONS.

Armée française.

	Pensionnés.	Sortis guéris.	Morts.
Congélations générales. . . . .	»	»	75
» des bras. . . . .	1	»	22
» des mains . . . . .	51	413	132
» des jambes . . . . .	11	»	91
» des pieds. . . . .	20	528	266
» des mains et des pieds.	5	»	103
» diverses . . . . .	1	3.082	489
	89	4.023	1.178
		5.290	

Armée anglaise.

Le rapport sur le service de santé de l'armée anglaise donne les résultats généraux suivants :

Congélations.	Morts.
2.389	463

## CONGÉLATIONS

BAEHR, Conrad, né le 10 avril 1822, à Keskastel (Bas-Rhin). — Soldat au 7<sup>e</sup> d'artillerie. — Congélation de la main gauche, le 22 février 1856. — Rétraction de tous les doigts de la main gauche. — Insensibilité de la peau. — Amaigrissement de tout le membre. — 23 avril 1856.

BAER, Fridolin, né le 18 juin 1828, à Saeckingen (grand-duché de Bade). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Congélation des pieds, le 10 janvier 1855. — Évacué le 14. — Perte de la 1<sup>re</sup> phalange du gros orteil gauche, avec rétraction des tendons fléchisseurs des autres orteils; difficulté dans les mouvements de l'articulation tibio-tarsienne. — 4 août 1855.

BARBE, Jean-Baptiste, né le 14 février 1819, à Plouat (Côtes-du-Nord). — Soldat au 5<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Congélation des pieds, le 16 janvier 1856. — Ankylose du genou dans le sens de la flexion, et du pied droit. — 22 septembre 1856.

BARRA, Pierre-Louis-Augustin, né le 12 août 1832, à Dunkerque (Nord). — Soldat à la 3<sup>e</sup> compagnie d'ouvriers constructeurs. — Congélation des pieds. — Nécrose des deux premiers orteils du pied gauche et de la tête de leurs métatarsiens. — 23 juin 1856.

BAUDEMONT, Alexandre-Prosper-Joseph, né le 1<sup>er</sup> mars 1823, à Paris (Seine). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Congélation de la jambe gauche dans la nuit du 19 au 20 janvier 1855. — Entré le 5 février à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Évacué le 12 mars. — Arthrite chronique du genou gauche avec gonflement de cette articulation; neutralisation des forces musculaires de la jambe gauche et flexion permanente de cette jambe sur la cuisse. — 24 mars 1855.

BEAUDOIN, François-Joseph, né le 8 juillet 1831, à Dambenoit (Haute-Saône). — Soldat au 7<sup>e</sup> d'artillerie. — Congélation de la main gauche, le 20 décembre 1855. — Ankylose avec extension permanente des quatre doigts de la main gauche. — Atrophie complète et gêne considérable dans les mouvements de la main et du poignet. — 7 avril 1856.

BELMONT, Jean, né le 14 mai 1834, à Chassagne (Haute-Loire). — Soldat au 1<sup>er</sup> escadron du train des équipages. — Congélation des mains, le 19 décembre 1855. — Rétraction permanente des deux derniers doigts de chaque main. — 25 juin 1856.

BERNOU, François, né le 19 avril 1821, à Saint-Laurent-d'Olt (Aveyron). — Soldat au 16<sup>e</sup> d'artillerie à cheval. — Congélation de la main gauche, le 12 mars 1855. — Perte des deux dernières phalanges du petit doigt et de la dernière phalange des doigts annulaire, médius et indicateur. — 11 juin 1855.

BOISSET, Joseph-Casimir, né le 14 juin 1831, à Geovressiat (Ain). — Soldat au 7<sup>e</sup> d'artillerie. — Congélation de la main droite, le 16 janvier 1855. — Atrophie des quatre derniers doigts; extension permanente, presque complète. Chute de la dernière phalange du médius. Rigidité de toutes les articulations de la main. — 17 juin 1856.

BORIES, Jean, né le 2 octobre 1829, à Feycellio (Lot). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main gauche. — Perte des deux dernières phalanges du médius et de l'auriculaire. Extension permanente de l'indicateur et de l'annulaire. — 2 avril 1856.

BOUDÉ, Louis-Armand, né le 12 mai 1833, à Vincelles (Marne). — Soldat, artillerie à cheval de la garde. — Congélation des mains, le 19 décembre 1855. — Perte complète de l'auriculaire droit. Atrophie et extension permanente de l'indicateur gauche. Rétraction permanente de l'annulaire et de l'auriculaire gauches. Perte presque complète des mouvements du médius du même côté. Plaies fistuleuses sur les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> métacarpiens. — 7 avril 1856.

BROUE, Pierre-Barthelemy-Emmanuel, né le 23 décembre 1829, à Laurens (Hérault). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Congélation de la jambe gauche en mars 1855. — Rétraction de la jambe gauche et atrophie. — 15 avril 1855.

CALAC, Antoine-Michel, né le 16 juillet 1828 à Daux (Haute-Garonne). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche, le 16 janvier 1855. — Cicatrice étendue et

adhérente à la face dorsale du pied gauche. — Fausse ankylose de tous les orteils. — 18 avril 1855.

CARRATIER, Pierre-Auguste, né le 10 janvier 1834, à Cransac (Aveyron). — Soldat au 3<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Congélation des deux pieds, le 19 décembre 1855. — Perte complète des os du métatarse et d'une très-grande partie des os du tarse des deux pieds qui sont réduits à un simple moignon. — 5 mars 1856.

CASTILLOU, Jean, né le 10 mai 1834, à Montolieu (Aude). — Soldat au 3<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Congélation des pieds, le 19 décembre 1855. — Entré le 27 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Ablation des orteils et d'une partie du métatarse du pied gauche. — Évacué le 21 janvier. — 18 juin 1856.

CAZILHAC, Jean-Castule, né le 26 mars 1834, à Fabrezan (Aude). — Soldat au 31<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main gauche, le 19 décembre 1855. — Perte du pouce gauche. — Atrophie considérable de l'indicateur et du médius. — 5 mars 1856.

CHOPINET, Martin, né le 10 avril 1833, à Nangis (Seine-et-Marne). — Soldat au 50<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche, nuit du 3 au 4 janvier 1855. — Ankylose des orteils du pied gauche avec rétraction des ligaments à la face plantaire ; pied équin. — 16 avril 1855.

CHRISTAUD-BRAIZE, Désiré, né le 25 janvier 1833, à Merlas (Isère). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main gauche. — Perte des dernières phalanges de tous les doigts de la main gauche. — 31 mars 1856.

CLÉMENT, Hilaire, né le 2 février 1830, à La Chapelle-Morthemer (Vienne). — Soldat au 1<sup>er</sup> escadron du train des équipages. — Congélation des pieds, le 19 décembre 1855. — Chute des orteils du pied gauche. — 6 juillet 1856.

COTTET, Pierre-Louis, né le 28 octobre 1831, à Saint-Vite (Doubs). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Congélation du pied gauche, le 19 décembre 1855. — Atrophie notable du pied gauche avec rigidité de tous les orteils. Nécrose de la 2<sup>e</sup> phalange du gros orteil. — 4 mars 1856.

COULLET, Joseph-Antoine-Thomé, né le 21 décembre 1832, à Sahune (Drôme). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied gauche. — Large ulcère à la face dorsale du gros orteil avec induration lardacée des tissus. Perte complète de l'œil droit, qui a été vidé par suite d'ophtalmie. — 24 juin 1856.

CUCHET, Eugène-Jacques-François, né le 14 juin 1835, à Argentan (Orne). — Soldat au 17<sup>e</sup> d'artillerie. — Congélation de la main gauche, le 19 janvier 1855. — Rétraction des trois derniers doigts. Atrophie. — 27 février 1855.

DALÉAS, Jean, né le 6 janvier 1830, à Lasclaveries (Basses-Pyrénées). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la jambe gauche, nuit du 29 au 30 janvier 1855. — Perte de l'usage de la jambe gauche, la congélation ayant entraîné la paralysie du mouvement et du sentiment du pied et l'engorgement avec induration de la partie inférieure de la jambe. — 6 mai 1855.

DEMOSLES, Pierre-François, né le 14 octobre 1828, à Littry (Calvados). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main droite, le 19 décembre 1855. — Ankylose des quatre derniers doigts de la main droite. — Perte des dernières phalanges de ces quatre doigts. — 24 mars 1856.

DORÉ, Edme-Charles, né le 24 novembre 1834, à Morvilliers (Aube). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main droite, le 19 décembre 1855. — Entré le 29 janvier à l'hôpital du terrain de manœuvres. — Chute du petit doigt de la main droite ; ankylose de toutes les articulations des autres doigts ; déformation considérable. — 27 janvier 1856.

DOUET, Louis-Joseph, né le 15 mars 1834, à Avézé (Sarthe). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des mains. — Perte des deux derniers doigts de la main gauche ; extension des autres doigts. Perte de la dernière phalange de l'annulaire de la main droite, extension permanente et roideur des autres doigts. — 24 juin 1856.

DUPUIS, Louis-Barthélemy, né le 23 mars 1834, à Rosay (Eure). — Soldat au 30<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 22 janvier 1856. — Paralysie complète de la jambe droite et du pied avec atrophie. — 24 juillet 1856.

EMANNELI, Pierre, né le 27 septembre 1829, à Cambia (Corse). — Soldat au 19<sup>e</sup> bataillon

de chasseurs à pied. — Atrophie du membre inférieur gauche, à la suite de congélation pendant l'hiver de 1854. — 13 juin 1855.

ESTREMÉ, Jean, né le 23 septembre 1829, à Bonac (Ariège). — Soldat au 80<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main gauche, nuit du 19 au 20 décembre 1855. — Rétraction permanente des trois derniers doigts. — 13 juin 1856.

FAES, Joseph-Marius, né le 7 mars 1832, à Lille (Nord). — Sergent-major au 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Congélation des pieds, nuit du 12 au 13 janvier 1855. — Rétraction, ankylose et adhérence des orteils des deux pieds. — 14 mai 1855.

FORTUN, Jean-Louis, né le 21 juillet 1828, à K/Moroch (Côtes-du-Nord). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des deux mains, le 19 décembre 1855. — Entré le 30 décembre à l'hôpital de Gulhané. — Perte du médius, de deux phalanges de l'annulaire et du petit doigt de la main droite. — Perte de la première phalange du pouce et des doigts de la main gauche. — 3 mars 1856.

GAREL, Yves, né le 15 janvier 1831, à Cavan (Côtes-du-Nord). — Soldat au 5<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Congélation de la jambe droite, nuit du 20 au 21 novembre 1854. — Ankylose des articulations coxo-fémorale et fémoro-tibiale. Cicatrice à la hanche, suite d'abcès. Faiblesse générale du membre. — 2 mars 1855.

GEORG, Charles, né le 20 décembre 1834, à Bischheim (Bas-Rhin). — Soldat au 1<sup>er</sup> escadron du train des équipages. — Congélation des mains, le 19 décembre 1855. — Perte de l'annulaire de la main gauche et des trois derniers doigts de la main droite. Rétraction des fléchisseurs des doigts. Demi-flexion permanente. — 9 février 1856.

GINDREY, Pierre, né le 2 juin 1836, à Humes (Haute-Marne). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main droite. Perte de l'usage des trois derniers doigts. — 23 juin 1856.

GRANGE, Augustin, né le 26 août 1826, à Laboule (Ardèche). — Soldat au 5<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Scorbut; congélation, nuit du 24 au 25 janvier 1856. — Ankylose du genou et de l'articulation tibio-tarsienne droite. Atrophie de la jambe. — 27 octobre 1855.

GRAZIANI, Dominique, né le 22 juillet 1831, à San-Martino (Corse). — Soldat au 52<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des mains, le 19 décembre 1855. — Rétraction permanente des quatre derniers doigts des deux mains. — Les muscles de l'avant-bras et de la face palmaire des deux mains sont atrophiés, tendineux; la peau a perdu sa souplesse, sa sensibilité, sa chaleur; elle est marbrée de vergetures rougeâtres. Paralysie incomplète de ces parties. — 21 mai 1856.

GRÉPAT, André, né le 4 février 1834, aux Avenièrès (Isère). — Soldat au 13<sup>e</sup> d'artillerie. — Congélation des mains, le 19 décembre 1855. — Rétraction des trois derniers doigts. Ankylose des articulations phalangiennes et atrophie de la main droite. — 22 juin 1856.

GRIFFON, Joseph-Alphonse, né le 27 septembre 1831, à Lamoura (Jura). — Soldat au 3<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique. — Congélation des mains, le 19 décembre 1855. — Perte des phalanges et des phalanges du médius et de l'annulaire de la main droite. Perte de l'auriculaire et des phalanges unguéale et moyenne de l'annulaire de la main gauche. — 25 septembre 1856.

GROSJEAN, Jules-François, né le 27 septembre 1831, à Nancy (Meurthe). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Congélation. — Engorgement des deux membres inférieurs. Développement de varices superficielles et profondes. — 9 septembre 1855.

GRUBER, Antoine, né le 8 avril 1834, à Bosheim (Bas-Rhin). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main droite, le 19 décembre 1855. — Perte des deux premières phalanges du médius. Ankylose des doigts. — 5 mars 1856.

GUILLEMARD, Pierre, né le 18 décembre 1833, à Domerat (Allier). — Soldat au 62<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds et des mains, le 19 décembre 1855. — Flexion permanente de la phalange du doigt indicateur, des deux dernières phalanges des doigts médius et annulaire. Perte de l'auriculaire de la main gauche. — 31 juillet 1856.

HALLÉ, Jean-Baptiste-Pascal, né le 11 avril 1830, à Dinan (Côtes-du-Nord). — Caporal au 73<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des deux mains. — Perte du petit doigt de la main gauche et rétraction de l'annulaire. — 11 mars 1856.

HARSTER, Antoine, né le 13 juin 1831, à Hagenbach (Haut-Rhin). — Soldat au 5<sup>e</sup> esca-

dron du train des équipages. — Congélation des mains, le 27 janvier 1855. — Paralyse complète de la main droite. — 26 mars 1855.

HELFLER, Joseph-Florian, né le 1<sup>er</sup> décembre 1827, à Versailles (Seine-et-Oise). — Caporal au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine. — Congélation des pieds, le 6 janvier 1855. — Entré le 9 janvier à l'ambulance de la 3<sup>e</sup> division. Évacué sur Constantinople le 14 janvier. — Entré le 20 janvier à l'hôpital de Dolma-Baghtché. Perte des cinq orteils du pied gauche. — Évacué sur France le 24 février. — 7 novembre 1855.

HENRY, Hyppolite-Henry, né le 18 janvier 1834, à Boult-sur-Suippe (Marne). — Soldat au 62<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main droite. — Perte des deux dernières phalanges de l'auriculaire. Extension permanente des autres doigts. — 1<sup>er</sup> mars 1856.

HESSEMANS, Adam, né le 21 août 1824, à Meysenthal (Moselle). — Soldat; artillerie à cheval de la garde. — Congélation des jambes, le 20 décembre 1855. — Atrophie des extrémités inférieures. Perte de la sensibilité et du mouvement. — 2 juin 1856.

JAGER, Nicolas, né le 9 novembre 1831, à Besveiller (Moselle). — Soldat au 9<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds et de la main gauche, le 19 décembre 1855. — Perte de l'auriculaire. Extension permanente de l'annulaire. — 7 mars 1856.

JEAN, Jules-Nicolas, né le 3 avril 1834, à Selaincourt (Meurthe). — Soldat au 1<sup>er</sup> escadron du train des équipages. — Congélation des mains, le 19 décembre 1855. — Chute des deux dernières phalanges de l'auriculaire de la main droite et de la dernière phalange de l'annulaire. Atrophie de la main. — 14 avril 1856.

JOURNÉ, François-Joseph, né le 13 décembre 1834, à Cayeux (Somme). — Soldat au 5<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Congélation des mains, le 19 décembre 1855. — Chute de la dernière phalange de tous les doigts de la main droite. — 25 février 1856.

JULLIEN, Marie-Amand, né le 4 décembre 1823, à Mainneville (Eure). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main droite. — Perte des phalangettes de l'indicateur et du médius. Extension permanente de l'annulaire et de l'auriculaire. — 5 mars 1856.

KIEFFER, Jean-Georges, né le 8 avril 1834, à Seingbouze (Moselle). — Soldat d'artillerie de marine. — Congélation du pied droit, le 20 décembre 1855. — Perte du gros orteil. — 10 juin 1857.

LADURÉ, Jean-Mathurin, né le 19 août 1832, à Ploumelec (Morbihan). — Soldat au 9<sup>e</sup> cuirassiers. — Congélation de la jambe droite, le 19 décembre 1855. — Atrophie du membre abdominal droit avec rétraction de la jambe sur la cuisse. Perte du gros orteil et difformité du pied. — 4 mars 1856.

LAIMERIE, Jean, né le 12 décembre 1834, à Paris (Seine). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main gauche, le 19 décembre 1855. — Perte de l'indicateur. Ankylose des articulations du médius et de l'annulaire. — 28 mars 1856.

LAMBERT, Pierre, né le 9 octobre 1833, à Romeyer (Drôme). — Soldat au 57<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des mains, le 19 décembre 1855. — Atrophie et rétraction des doigts de la main droite. — 15 février 1856.

LAMBERT, André, né le 5 novembre 1832, à Sommières (Gard). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main droite, le 19 décembre 1855. — Atrophie, flexion permanente et ankylose de tous les doigts. — 5 mars 1856.

LASSALE, Gabriel, né le 25 janvier 1834, à Pennautier (Aude). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des mains, le 19 décembre 1855. — Paralyse presque complète de tout le membre supérieur gauche. — 2 juin 1856.

LAVEAU, Edme-Thomas, né le 20 décembre 1834, à Courgis (Yonne). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des deux jambes et des deux mains, le 8 février 1855. — Perte de la dernière phalange du pouce, des deux dernières de l'indicateur et de la dernière du médius de la main droite. Perte de la dernière phalange du pouce et de l'indicateur de la main gauche. Plaie à la plante du pied gauche. — 23 avril 1855.

LEBADEZET, Adolphe-Frédéric, né le 31 décembre 1836, à Strasbourg (Bas-Rhin). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 22 janvier 1855. — Entré le 27 janvier à l'hôpital de Gulhané. — Perte de tous les orteils du pied droit. — Évacué le 28 avril. — 16 août 1855.

LEGRAND, Louis-François, né le 27 mai 1830, à Mouy (Oise). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. —



Congélation des mains, le 19 décembre 1855. — Atrophie de l'avant-bras droit et de la main. — 5 mars 1856.

LEHEMANN, Jacques, né le 4 octobre 1831, à Mulhouse (Haut-Rhin). — Soldat au 39<sup>e</sup> de ligne. — Surdité complète des deux oreilles; suite de congélation, nuit du 30 au 31 janvier 1855. — 20 mars 1855.

LEHAIDIER, Jean-Casimir, né le 28 juillet 1830, à Saint-Martin-le-Hébert (Manche). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 22 janvier 1855. — Perte de tous les orteils du pied droit. — 28 mai 1855.

LOUISON, Auguste, né le 15 décembre 1822, à Clorjus (Vosges). — Soldat au 33<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des mains, le 19 décembre 1855. — Perte des dernières phalanges du pouce et des doigts des deux mains. — Rétraction et adhérence des tendons fléchisseurs. — 18 juin 1856.

MARTIN, Dominique, né le 19 février 1825, à Stosswiler (Haut-Rhin). — Soldat au 4<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Congélation des pieds, le 19 décembre 1855. — Entré le 27 décembre    l'hôpital de Dolma Bagtché.   vacu   le 18 février. — Rétraction du gros orteil du pied gauche. Nécrose de la dernière phalange des autres orteils. — 29 février 1856.

MARTIN, Charles-François, né le 23 août 1828, à Saint-Varent (Deux-Sèvres). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la jambe gauche (hiver 1854-1855). — Cicatrice adhérente à la partie antérieure de la jambe gauche. — 23 septembre 1855.

MÈNE, Jean-Baptiste, né le 23 août 1831, à Ogen (Basses-Pyrénées). — Soldat; artillerie à cheval de la garde. — Congélation des mains, le 19 décembre 1855. — Entré le 24 décembre    l'hôpital de l'Université. — Perte des doigts médus, annulaire et auriculaire de la main droite. Perte de l'annulaire de la main gauche. — 6 mars 1856.

MORELLE, Jules-Antoine, né le 14 décembre 1830, à Reims (Seine-et-Marne). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, le 15 novembre 1854. — Entré le 21 novembre à l'hôpital de Péra. — Chute des orteils des deux pieds. — 25 octobre 1855.

MORIER, Joseph, né le 2 février 1833, à Replonges (Ain). — Soldat au 1<sup>er</sup> escadron du train des équipages. — Congélation de la main droite, le 19 décembre 1855. — Atrophie de la main et g  n   notable des mouvements. Perte de la phalangette du médius et de l'annulaire. — 12 février 1856.

MOUILLARD, Jean-Charles, né le 2 août 1830, à Sell  res (Jura). — Soldat au 1<sup>er</sup> chasseurs d'Afrique. — Congélation des mains, le 19 décembre 1855. — Perte des doigts de la main droite. Déformation et atrophie des doigts de la main gauche. — 15 juin 1856.

OR  TE, Pierre, né le 6 février 1833, à Gl  nac (Morbihan). — Soldat au 5<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Congélation des mains, le 19 décembre 1855. — Perte de la dernière phalange de l'annulaire de la main gauche. Ankylose du médius et du petit doigt de la même main. — 25 février 1856.

PALLY, Jean-Baptiste-Siméon, né le 18 février 1829, à Simiane (Bouches-du-Rhône). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main droite, le 19 décembre 1855. — Entré le 28 janvier    l'hôpital du terrain de manœuvres.   vacu   le 19 mars 1856. — Perte de la deuxième phalange du pouce et des deux dernières de l'indicateur. Flexion du médius et de l'annulaire. Perte de la dernière phalange de l'auriculaire. — 31 mars 1856.

PARAGE, Joseph, né le 22 juillet 1834, à Norroy (Meurthe). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main gauche, le 19 décembre 1855. — Atrophie et ankylose des quatre doigts de la main gauche. Atrophie du médius et de l'annulaire de la main droite. — 11 mars 1856.

POREAU, Pierre-Dominique-Ferdinand, né le 30 juin 1834,    Gasny (Eure). — Soldat au 1<sup>er</sup> escadron du train des équipages. — Congélation des mains, le 19 décembre 1855. — Entré le 31 décembre 1855    l'hôpital de Gulhané. — Perte partielle de tous les doigts. Difformité considérable des deux mains. Cicatrices adhérentes et profondes. Perte de l'usage des deux mains. — 6 juillet 1856.

PREFETTI, Achille, né le 15 mars 1824, à Civita-Vecchia (  tats pontificaux). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Congélation des mains, le 19 décembre 1855. — Ankylose de toutes les articulations des doigts de la main droite. Extension permanente du pouce, de l'indicateur, du médius et de l'annulaire. Rétraction de l'auriculaire. Fonte de la pulpe des doigts. — 6 juin 1856.

PROUST, Jacques, né le 4 septembre 1818, à Saint-Cyr-en-Talmandais (Vendée). — Soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des pieds, nuit du 5 au 6 janvier 1855. — Cicatrices adhérentes à la partie moyenne et antérieure de la jambe droite. Ulcères profonds. — 29 juin 1855.

PUJOL, Jean-Baptiste, né le 9 novembre 1828, à Gesties (Ariège). — Soldat au 46<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main gauche. — Difformité. Atrophie et extension permanente du médus. Atrophie; perte de la phalangette. Extension permanente de l'annulaire et de l'auriculaire. — 30 mars 1855.

ROLAND, Pierre, né le 20 avril 1822, à Monthiel (Ain). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des deux mains, le 19 décembre 1855. — Perte des phalanges et des phalangettes de l'indicateur, du médus, de l'annulaire et du petit doigt de la main droite. — Perte du petit doigt et des deux dernières phalanges de l'annulaire de la main gauche. — 3 mars 1856.

ROMANIN, Casimir-Paulon, né le 23 juin 1826, à Suz-la-Rousse (Drôme). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main droite. — Perte de tous les doigts. — 16 février 1856.

SOULLARD, Pierre-Léon, né le 6 septembre 1833, à Longeron (Maine-et-Loire). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du pied droit, nuit du 5 au 6 février 1855. — Perte des orteils. Cicatrices nombreuses entourant l'articulation tibio-tarsienne. Extension permanente du pied qui, pendant la marche, repose sur l'extrémité antérieure des métatarsiens. — 15 mars 1855.

SOUCARET, Bernard, né le 12 juillet 1830, à Tasque (Gers). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main gauche, le 19 décembre 1855. — Perte des deux dernières phalanges de l'annulaire. Ankylose et rétraction des autres doigts. — 14 mars 1856.

TARIN, Jean-Baptiste, né le 3 août 1829, à Varanguebec (Manche). — Brigadier au 9<sup>e</sup> cuirassiers. — Congélation partielle des deux mains, le 19 décembre 1855. — Flexion permanente avec ankylose de l'auriculaire de la main gauche. — Mêmes lésions à l'annulaire et à l'auriculaire de la main droite. Atrophie des deux mains. — 31 mars 1856.

THOMAS, Jean-Baptiste, né le 28 octobre 1824, à Laneuville (Meurthe). — Soldat au 7<sup>e</sup> d'artillerie. — Congélation des mains et des pieds, le 16 janvier 1856. — Atrophie de la jambe droite. Carie du calcanéum avec perte de substance. — Atrophie de la main droite. — 6 avril 1856.

VACHÉ, Joseph, né le 16 janvier 1833, à Placé (Sarthe). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main droite, le 19 décembre 1855. — Entré le 30 décembre à l'hôpital de Gulhané. — Perte de la deuxième phalange du pouce, des deux dernières de l'indicateur et du médus. Ankylose des articulations phalangiennes de l'auriculaire. — 3 avril 1856.

VALENTION, Victor, né le 13 juillet 1831, à Angers (Maine-et-Loire). — Soldat au 1<sup>er</sup> escadron du train des équipages. — Congélation des mains, le 19 décembre 1855. — Entré le 27 décembre à l'hôpital de Dolma-Bagtché. — Évacué le 8 janvier. — Perte des deux dernières phalanges du petit doigt et de l'annulaire de la main droite. Rétraction permanente de l'annulaire et du petit doigt de la main gauche. — 13 avril 1856.

VAUTRIN, Jean-Marie, né le 26 août 1829, à Brélès (Finistère). — Soldat au 79<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main gauche, le 19 décembre 1855. — Perte des dernières phalanges de l'indicateur, du médus, de l'annulaire et des deux dernières de l'auriculaire. Extension permanente des doigts. — 7 avril 1856.

VOIRIN, Aimé-Nicolas, né le 15 avril 1832, au Val-d'Ajol (Vosges). — Soldat d'artillerie à cheval de la garde. — Congélation des mains, le 20 décembre 1855. — Perte des phalanges et des phalangettes des doigts de la main droite. Perte de la phalangette de l'indicateur de l'annulaire et de l'auriculaire de la main gauche. Rétraction permanente du médus. — 2 juillet 1856.

VOISIN, Victor-Cyrille, né le 27 août 1828, à Mombray (Manche). — Soldat au 74<sup>e</sup> de ligne. — Congélation des deux jambes, nuit du 23 au 24 février 1855. — Paralysie des extrémités inférieures. — 11 septembre 1855.

WATTELIER, Jules-César, né le 26 septembre 1834, à Mérignies (Nord). — Soldat au 4<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Congélation des mains et des pieds, le 19 décembre

1855. — Perte complète des deux dernières phalanges des doigts annulaire et auriculaire des deux mains. Perte de la dernière phalange du petit orteil du pied droit. — 26 février 1856.

WELTZ, Jacques-Édouard, né le 2 avril 1833, à Bonfeld (Bas-Rhin). — Soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Congélation du bras gauche, le 6 mars 1855. — Paralysie complète du bras. — 4 avril 1856.

WENTZINGER, Louis, né le 21 août 1834, à Turckheim (Haut-Rhin). — Soldat au 14<sup>e</sup> de ligne. — Congélation de la main gauche, le 19 décembre 1855. — Atrophie et ankylose des doigts. — 5 mars 1856.

---

# MALADIES DIVERSES

## PENSIONNÉS.

L'établissement d'un tableau général présentant trop d'incertitude et de difficultés, nous renvoyons aux tableaux spéciaux dont nous sommes loin de pouvoir garantir l'exactitude, car il nous a été impossible d'obtenir la précision du rapport sur l'armée anglaise.

ACARD, Alphonse-Hyacinthe, né le 26 avril 1833, à Connelles (Eure). — Soldat au 5<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Hémiplegie du côté droit, suite de typhus. — 23 juillet 1856.

ALDEMAR, Baptiste, né le 11 août 1820, à Flavignolles (Aveyron). — Soldat au 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Paraplegie, suite d'un séjour prolongé dans la neige. — 13 avril 1855.

ALLEC, Joseph-Aimé, né le 18 juillet 1830, au Noyer (Hautes-Alpes). — Caporal au 49<sup>e</sup> de ligne. — Laryngo-bronchite chronique avec aphonie, suites des fatigues du service en Crimée. — 7 juillet 1855.

ANTOINE, Léopold, né le 20 avril 1819, à Arrentès (Vosges). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Hémiplegie incomplète du côté droit consécutive à une chute qui a déterminé un épanchement. Amaurose de l'œil gauche avec affaiblissement de la vue du côté droit, suite de scorbut. — 23 février 1855.

AUBERT, Jean-Baptiste-Auguste, né le 23 mars 1831, à Fontaine (Aisne). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Surdité complète des deux oreilles avec perforation du tympan, suite de typhus, mai 1855. — 24 septembre 1855.

AUGÉ, Léon-Jean-Paul, né le 2 février 1833, à Narbonne (Aude). — Caporal au 12<sup>e</sup> de ligne. — Amaurose incomplète des deux yeux; froid humide pendant la traversée de France en Crimée. — 2 mai 1855.

BAILLY-MAITRE, Pierre-Auguste, né le 12 octobre 1822, à Morbier (Jura). — Soldat aux zouaves de la garde. — Perte de la vue de l'œil gauche; cécité incomplète de l'œil droit. — Fatigues excessives, alimentation insuffisante, fixité trop continue dans l'obscurité. Faisait partie des éclaireurs volontaires. — 19 juin 1855.

BARBÉ, Jean, né le 17 janvier 1831, à Pavie (Gers). — Soldat au 9<sup>e</sup> cuirassiers. — Scorbut. Ébranlement de toutes les dents. Mastication très-difficile. — 28 février 1856.

BARNEL, Joseph-Charles, né le 17 avril 1833, à Paris (Seine). — Sergent au 98<sup>e</sup> de ligne. — Cicatrices adhérentes et profondes à la région sacrée et sacro-iliaque gauche avec gêne dans les mouvements du tronc et des membres inférieurs, suite d'escarres survenues pendant le cours d'une fièvre typhoïde. — 17 juin 1856.

BARTHE, Jean, né le 7 août 1812, à Fréjairolles (Tarn). — Soldat au 6<sup>e</sup> de ligne. — Hémiplegie du côté gauche résultant d'une attaque d'apoplexie, suite de fatigues. — 6 novembre 1854.

BARTHÉLEMY, Barthélemy, né le 13 décembre 1833, à Roanne (Loire). — Soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. — Perte du globe de l'œil gauche, suite du typhus. — 27 juin 1856.

BESSETTE, Pierre, né le 15 janvier 1833, à Bugeat (Corrèze). — Soldat au 94<sup>e</sup> de ligne. — Perte complète de la vue du côté droit, suite d'ophtalmie en janvier 1856. — 2 avril 1856.

BEURIER, Gilberte, né le 6 mars 1831, à Châtel-Montagne (Allier). — Soldat au bataillon de chasseurs à pied de la garde. — Cécité complète, suite d'ophtalmie purulente. Évacuation partielle des humeurs contenues dans le globe oculaire. — 28 septembre 1854.

BLANCHARD, Pierre, né le 16 mars 1831, à Durfort (Ariège). — Soldat au 1<sup>er</sup> escadron du train des équipages. — Rhumatisme chronique de l'articulation scapulo-humérale gauche; abcès nombreux; atrophie et ankylose, juin 1855. — 9 juillet 1855.

BLANCK, Antoine, né le 20 juin 1832, à Ottrott-le-Haut (Bas-Rhin). — Caporal au 1<sup>er</sup> du génie. — Plusieurs trajets fistuleux à l'épaule droite, suite d'abcès. — 23 juin 1856.

BORDEAU, Guillaume, né le 13 juin 1820, à Lacourt (Ariège). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Perte partielle de la vue ; amaurose complète de l'œil droit et incomplète de l'œil gauche. — 18 février 1855.

BOUTROIS, Louis-Victor. — Capitaine au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Cécité complète des deux yeux. — Fatigues en Crimée. — Notes de M. Larrey.

BRUNEAU, François-Joseph-Émile, né le 2 mai 1825, à Château-Gontier (Mayenne). — Lieutenant au 33<sup>e</sup> de ligne. — Commotion produite pendant le sommeil par la chute de la tente dans laquelle cet officier était couché, nuit du 2 au 3 décembre 1855. — Myélite chronique et paralysie des extrémités inférieures. — 29 mars 1856.

BUINEAU, Jean, né le 28 mai 1829, à La Chapelle-d'Aligné (Sarthe). — Soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Paralysie complète du bras gauche, hiver 1854-1855. — Perte des mouvements et perte partielle de la sensibilité. — 4 juin 1855.

CALLEWAERT, Pierre-François, né le 28 mars 1821, à Gullegheem (Belgique). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Scorbut. Contraction permanente des muscles fléchisseurs des deux jambes. — 1<sup>er</sup> septembre 1855.

CAM, François-Antoine, né le 17 juin 1828, à Leperhet (Finistère). — Soldat au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Cécité amaurotique subite et complète pendant la traversée de Marseille à Constantinople, le 5 décembre 1854. — 20 mars 1855.

CHANTEPY, Jean-Augustin, né le 8 novembre 1828, à Ruons (Ardèche). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — Ankylose incomplète du genou gauche avec flexion permanente et atrophie du membre. Suite de douleurs rhumatismales. — 19 juin 1855.

CHOLLET, Jacques, né le 29 avril 1832, à Saint-Julien (Loir-et-Cher). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Paralysie incomplète des extrémités inférieures, atrophie et déformation des pieds, suite d'affection scorbutique grave, mai 1855. — 27 août 1855.

COLINMAIRE, François, né le 15 juillet 1829, à Gugney-aux-Aulx (Vosges). — Soldat au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Perte de la vue de l'œil droit, taie épaisse envahissant la cornée transparente ; suite de fièvre typhoïde, en septembre 1855. — 5 janvier 1856.

CONDRE, Jean-Baptiste, né le 24 janvier 1831, à Bourg-Bruche (Vosges). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Ophthalmie chronique et incurable. — 31 décembre 1855.

COURT, Ferdinand-Toussaint, né le 1<sup>er</sup> novembre 1832, à Aubenas (Ardèche). — Caporal au 95<sup>e</sup> de ligne. — Perte de la vue de l'œil droit par suite de kératite contractée à Kinburn, en janvier 1856. — 7 avril 1856.

CROCHARD, Louis, né le 12 mars 1831, à Châtellerault (Vienne). — Soldat au 5<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Plaie gangréneuse à la jambe droite ; suite de scorbut, en février 1855. — 24 mars 1855.

DAUBRAY, Sylvain-Adrien, né le 2 novembre 1828, à Tremblérif (Loir-et-Cher). — Soldat au 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Ankylose incomplète de l'articulation huméro-cubitale droite avec atrophie notable du membre par suite d'arthrite. Fatigues et froid rigoureux en janvier 1855. — 11 avril 1856.

DAURAT, Mathieu, né le 25 mai 1832, à Églizolles (Puy-de-Dôme). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie. — Atrophie de l'avant-bras droit avec extension permanente des doigts. Atrophie incomplète de la main droite ; suite d'arthrite rhumatismale en octobre 1855. — 8 décembre 1855.

DECONINCK, Jean-Henri-François, né le 9 février 1834, à Méteren (Nord). — Soldat au 28<sup>e</sup> de ligne. — Rhumatisme articulaire grave contracté sous la tente au Pyrée en juillet 1854. Ankylose incomplète du genou gauche avec flexion permanente de la jambe sur la cuisse. Atrophie très-prononcée de tout le membre. Coxalgie qui a résisté à tous les moyens de traitement. — 29 novembre 1854.

DRIFFORD, Antoine, né le 3 décembre 1833, au Mayet-de-Montagne (Allier). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Perte de l'usage de l'œil droit, large taie située devant la pupille. Les fonctions de l'œil gauche sont considérablement gênées par une autre taie et surtout par la déformation de la pupille. Ophthalmie. — 25 juillet 1856.



DROUARD, Louis-Auguste, né le 1<sup>er</sup> février 1834, à Villeneuve-Saint-Germain (Aisne). — Soldat au 97<sup>e</sup> de ligne. — Cicatrice adhérente à l'humérus droit. Atrophie partielle du bras, rétraction des tendons du biceps, flexion permanente de l'avant-bras sur le bras ; phlegmon survenu à la suite de scorbut. — 18 juin 1856.

DUFOUR, Antoine, né le 1<sup>er</sup> octobre 1833, à Saint-Clément (Corrèze). — Soldat au 32<sup>e</sup> de ligne. — Cécité presque complète, scorbut en avril 1855. — 14 août 1855.

DUQUESNE, Louis, né le 15 août 1832, à Tournaville (Manche). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. Amaurose, suite de typhus, en mars 1856. — 31 mai 1856.

ESTAGNASIÉ, Augustin-Joseph, né le 31 mars 1828, à Léas-Athas (Basses-Pyrénées). — Lieutenant au 27<sup>e</sup> de ligne. — Epilepsie, suite des fatigues de la guerre et d'une chute en transportant un cholérique. — 11 mai 1856.

ETIÉVANT, Jean-François, né le 2 août 1833, à Peintre (Jura). — Soldat au 35<sup>e</sup> de ligne. — Cataracte de l'œil droit et taie sur l'œil gauche, suite de scorbut. — 15 février 1856.

FABRE, Félix-Marie, né le... à... — Capitaine d'artillerie, état-major. — Hémotysies fréquentes dues à la fatigue et aux conditions dans lesquelles se trouvait l'armée devant Sébastopol. — 12 janvier 1859.

FAIDEAU, Ferdinand-François, né le 24 avril 1833, à Landais (Charente-Inférieure). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Atrophie incomplète du membre supérieur droit avec paralysie partielle de la main correspondante, suite de typhus en novembre 1855. — 25 juin 1856.

FLEURSTEIN, Chrétien, né le 20 février 1833, à Hambach (Bas-Rhin). — Soldat au 7<sup>e</sup> d'artillerie. — Affaiblissement graduel de la vue, suite de kératite attribuée à l'action irritante et prolongée de la fumée. — 17 janvier 1856.

FLESCHELLE, Charles-Marie, né le 24 janvier 1837, à Paris (Seine). — Soldat au 44<sup>e</sup> de ligne. — Aphonie complète due à l'action du froid. — 14 août 1856.

FOURCADE, Jean, né le 1<sup>er</sup> novembre 1834, à Saint-Sulpice (Haute-Garonne). — Soldat au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Nécrose du maxillaire inférieur, suite de scorbut. — 25 septembre 1855.

FRAY, Alexandre, né le 1<sup>er</sup> février 1833, à Strasbourg (Bas-Rhin). — Soldat au 6<sup>e</sup> d'artillerie. — Flexion permanente et atrophie de l'avant-bras droit ; cicatrice large, adhérente et profonde qui occupe toute la partie interne du bras jusqu'au-dessous du coude avec perte de substance. Scorbut en décembre 1855. — 24 juillet 1856.

GAST, Pascal-Jacques, né le 2 avril 1831, à Corneilhan (Hérault). — Caporal au 42<sup>e</sup> de ligne. — Hémiplegie du côté gauche, très-prononcée surtout au membre supérieur. Froid humide, le 12 février 1856. — 9 juillet 1856.

GOUGELOT, Jean-Baptiste, né le 7 décembre 1825, à Sorbais (Aisne). — Soldat au 7<sup>e</sup> dragons. — Paralysie des extrémités inférieures. Scorbut et fièvre typhoïde en février 1856. — 15 juillet 1856.

HERRY, François-Marie, né le 23 juillet 1826, à Pordic (Côtes-du-Nord). — Matelot de la *Némésis*. — Rhumatisme articulaire et paralysie des membres supérieurs à Kinburn. — 15 mai 1857.

HEYBERGER, André, né le 30 novembre 1830, à Vieux-Thann (Haut-Rhin). — Soldat au 27<sup>e</sup> de ligne. — Paralysie, suite de myélite causée par une chute sur le dos en février 1855. — 14 juin 1855.

HUGON, François-Zénon, né le 29 octobre 1833, à Montcusel (Jura). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie. — Hémiplegie du côté droit, suite de scorbut. — 24 août 1856.

JACQUET, Victor-Michel, né le 9 février 1805, à Yzernay (Maine-et-Loire). — Garde principal d'artillerie. — Rhumatisme articulaire général. Toutes les articulations sont prises, même les temporo-maxillaires et celles des vertèbres. Fatigues excessives en juin 1855. — 14 juillet 1855.

KARPE, Jean, né le 20 septembre 1831, à Ceting (Moselle). — Soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie à pied. — Hémiplegie du côté gauche avec rétraction des fléchisseurs des doigts et de la main, suite du scorbut en janvier 1856. — 17 juin 1856.

LACAZE, Dominique-Eusèbe, né le 21 novembre 1831, à Bordeaux (Gironde). — Caporal au 39<sup>e</sup> de ligne. — Ankylose incomplète des articulations temporo-maxillaires, suite de scorbut. — 15 septembre 1855.

LAXENAIRE, Jean-Nicolas, né le 17 octobre 1823, à La Croix-aux-Mines (Vosges). — Soldat

au 5<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Ankylose dans le sens de la flexion et déformation du genou gauche; scorbut. — 20 septembre 1855.

DE LEAUTAUD, Frédéric-Charles, né le 15 septembre 1800, à Wertheim (Franconie). — Lieutenant-colonel au 6<sup>e</sup> cuirassiers. — Dyssenterie et fièvre pernicieuse, — Congestion cérébrale habituelle. Céphalalgies fréquentes et faiblesse des extrémités. — 22 juin 1855.

LEFEBVRE, Alphonse-Eugène, né le 11 juillet 1831, à Bouquemaison (Somme). — Caporal à la 10<sup>e</sup> section d'ouvriers d'administration. — Hémiplegie du côté droit, suite d'hémorragie cérébrale, le 7 mars 1856. — 30 juin 1856.

LEFÈVRE, Joseph-Ferdinand, né le 21 juillet 1829, à Reims (Marne). — Soldat au 7<sup>e</sup> de ligne. — Paralyse générale plus prononcée dans les extrémités inférieures, aggravée depuis sa sortie du service et remontant à une violente atteinte de choléra pendant l'été 1854, à Varna. — 25 octobre 1854.

LE MEN, Jean-Marie, né le 8 octobre 1834, à Plouncour-Trez (Finistère). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Perte de la vue de l'œil droit, suite de scorbut. — Faiblesse générale. — 16 juin 1856.

LENSY, Jean, né le 29 mars 1824, à Zetting-Dieding (Moselle). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Rétraction du tendon d'Achille, jambe gauche. — Le pied ne repose plus sur le sol que par les orteils. — Amaigrissement notable du membre, suite de scorbut. — 8 septembre 1855.

LEVANNIER, Eugène-Sébastien, né le 9 juin 1833, à Tennié (Sarthe). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Rétraction de la jambe droite sur la cuisse; scorbut en mai 1855. — 30 juin 1855.

LINTZ, Jacques, né le 29 septembre 1825, à Spire (Bavière-Rhénane). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Paraplegie avec atrophie des deux jambes et gêne dans les mouvements du bras gauche; scorbut en 1855. — 13 septembre 1855.

LOURMANA, Nicolas-Eugène, né le 19 décembre 1836, à Paris (Seine). — Soldat au 32<sup>e</sup> de ligne. — Cécité complète. Scorbut. — 28 août 1855.

LUX, François-Jacques, né le 1<sup>er</sup> avril 1830, à Strasbourg (Bas-Rhin). — Tambour au 52<sup>e</sup> de ligne. — Paralyse complète de la main et de l'avant-bras droit avec amaigrissement considérable; scorbut en mars 1856. — 13 avril 1856.

MAIRE, Jean-Baptiste, né le 4 mars 1833, à Noiron (Haute-Saône). — Soldat au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Déformation avec ankylose des articulations fémoro-tibiale et tibio-tarsienne du côté droit; rétraction permanente de la jambe sur la cuisse et atrophie. — 9 décembre 1855.

MAIRE, Joseph-Casimir, né le 27 mars 1829, à Pont-de-Bois (Haute-Saône). — Soldat au 6<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Scorbut et érysipèle gangréneux. — Atrophie de la main gauche. — 22 juin 1856.

MANGEOL, Joseph, né le 16 avril 1832, à Belmont (Vosges). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Cécité amaurotique subite dans la nuit du 15 au 16 août 1855. — 13 septembre 1855.

MASSON, Jean-Baptiste, né le 2 août 1821, à Orbey (Haut-Rhin). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Perte de la vue de l'œil gauche, kératite; scorbut, 22 septembre 1855.

MERKLEN, Cyriassus, né le 8 août 1831, à Ranspach (Haut-Rhin). — Soldat au 3<sup>e</sup> zouaves. — Désorganisation de l'œil droit, consécutive à une kératite ulcéreuse. — 2 novembre 1855.

METAIS, Louis, né le 21 juin 1828, à Aslonne (Vienne). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Cécité complète par opacité des deux cornées, suite de variole. — 26 août 1855.

MINEUR, Jean, né le 21 juin 1832, à Saint-Avit-de-Tizac (Dordogne). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Désorganisation complète du globe de l'œil, suite de typhus en février 1856. — 23 juin 1856.

MOIROUD, Joseph, né le 15 février 1831, à Isle-d'Abeau (Isère). — Soldat au 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Incurvation de la colonne vertébrale avec saillie considérable; paralysie des membres inférieurs. — Scorbut en décembre 1855. — 8 janvier 1856.

MONTALANT, Isidore-Arsène, né le 4 avril 1832, à Saint-Pierre-de-Varengeville (Seine-Inférieure). — Soldat au 100<sup>e</sup> de ligne. — Paralyse du membre inférieur gauche avec atrophie. — Suite de sciatique chronique en avril 1855. — 5 octobre 1855.

NISSOLLE, Pierre, né le 22 décembre 1831, à Avèze (Gard). — Soldat au 4<sup>e</sup> hussards. — Désorganisation de l'œil gauche; suite d'ophtalmie. — 10 novembre 1854.

PAPAREL, Privat, né le 10 avril 1831, à Salleles (Lozère). — Soldat au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Paralysie du côté droit de la face, consécutive à une congestion cérébrale pendant un service de garde. — 1<sup>er</sup> juin 1856.

PERSI, Pierre-Jean-Silvestre, né le 31 décembre 1834, à Alghero (Sardaigne). — Soldat au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Scorbut en octobre 1854. — Ankylose incomplète de l'articulation fémoro-tibiale gauche. — 29 janvier 1855.

PETIT, François, né le 11 mars 1829, à Etampes (Seine-et-Oise). — Tambour au 1<sup>er</sup> du génie. — Cécité complète; amaurose. — 14 octobre 1855.

PEYRÉ, Jean-Louis, né le 4 juin 1834, à Poulan-Pouzosl (Tarn). — Soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie. — Perte complète de la vue, suite de variole, en juin 1855. — 3 septembre 1855.

PICARD, Louis-Étienne, né le 31 mai 1829, à Breteau (Loiret). — Soldat au 4<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Ankylose incomplète de l'articulation fémoro-tibiale droite avec atrophie complète de la jambe. — Scorbut en novembre 1855. — 6 janvier 1856.

PILHEU, Dominique, né le 9 mars 1822, à Gers (Basses-Pyrénées). — Caporal au 44<sup>e</sup> de ligne. — Perte complète de la vue de l'œil gauche. — Affaiblissement de l'œil droit, suite d'une ophtalmie causée par le froid excessif du 19 décembre 1855. — 30 juillet 1856.

PORTAL, Auguste-François-Joseph, né le 26 septembre 1825, au Havre (Seine-Inférieure). — Soldat au 69<sup>e</sup> de ligne. — Scorbut. Carie des vertèbres sacrées, plaies fistuleuses. — 5 juillet 1856.

POUEY, Antoine, né le 2 novembre 1833, à Escurès (Basses-Pyrénées). — Soldat au 18<sup>e</sup> de ligne. — Scorbut et variole en Crimée. — Perte de la vue de l'œil droit. — 23 septembre 1855.

PRAQUIN, Eugène-Édouard, né le 2 janvier 1832, à Hemevillers (Oise). — Caporal au 3<sup>e</sup> zouaves. — Amaurose complète plus prononcée à droite qu'à gauche. — Ophtalmies successives survenues à la suite de scorbut. — 30 juin 1855.

PRINCE, Pascal, né le 8 avril 1828, à Mascaraas-Haron (Basses-Pyrénées). — Soldat au 42<sup>e</sup> de ligne. — Perte des deux yeux, suite d'ophtalmie. — 12 juin 1856.

QUILLIER, Jules-Alexis, né le 26 mars 1833, à Cosne (Nièvre). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Typhus. — Cicatrice profonde et adhérente à la région sacrée avec rétraction des muscles fessiers. Suite d'escarre. — Gêne considérable dans les mouvements du tronc et des membres inférieurs. — 15 juin 1856.

RENAUD, Fleury, né le 4 novembre 1829, à Tuluyers (Rhône). — Soldat au 5<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Scorbut. Atrophie de la jambe droite. Ankylose incomplète des articulations tibio-tarsienne et tibio-fémorale du même côté. — 8 février 1856.

RENAULD, Charles, né le 20 mai 1825, à Metz (Moselle). — Soldat au 3<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Rétraction des muscles postérieurs de la jambe gauche. Atrophie de tout le membre. Flexion permanente de l'articulation fémoro-tibiale. — Scorbut, en octobre 1855. — 22 décembre 1855.

REYNAUD, Jean-Louis-Antoine-Adolphe, né le 24 octobre 1816, à Valence (Drôme). — Capitaine au 33<sup>e</sup> de ligne. — Amaurose double. — 28 juillet 1856.

ROUILLÉ, Yves-Marie, né le 16 novembre 1829, à Plouguenast (Côtes-du-Nord). — Soldat au 19<sup>e</sup> de ligne. — Affaiblissement considérable de la vue. Suite d'amaurose survenue pendant le cours d'une dysenterie. — 10 février 1855.

ROUSTAN, Joseph-André, né le 18 septembre 1829, à Piégon (Drôme). — Soldat au 35<sup>e</sup> de ligne. — Amaurose complète de l'œil droit. — 12 septembre 1855.

SAMEL, Henri, né le 10 avril 1825, à Bipontine (Allemagne). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Rétraction des muscles de la région cervicale gauche avec flexion considérable de la tête sur l'épaule à la suite d'abcès. Scorbut en septembre 1855. — 21 juillet 1856.

SAUBIN, Joseph, né le 11 octobre 1832, à Vignieu (Isère). — Soldat au 1<sup>er</sup> hussards. — Choléra, le 4 novembre 1854. — Entré le 13 novembre à l'hôpital de Péra. Cicatrices adhérentes dans une grande étendue de la face dorsale du pied droit, la jambe est complètement atrophie. — 12 décembre 1854.

SERRE, Jean-Antoine, né le 5 mars 1809, à Servian (Hérault). — Capitaine au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Paraplégie occasionnée par le froid. — 2 juillet 1855.

SÉVÉNO, Jean-Pierre, né le 1<sup>er</sup> juillet 1832, à Plumeret (Morbihan). — Soldat au 98<sup>e</sup> de ligne. — Scorbut. Toutes les dents ébranlées et déchaussées; le moindre contact les met en mouvement. Le côté inférieur gauche n'a plus qu'une molaire. — 10 novembre 1855.

SUÈRE, Bertrand, né le 3 octobre 1832, à Fougaron (Haute-Garonne). — Soldat au 5<sup>e</sup> d'artillerie à pied. — Rhumatismes contractés pendant l'hiver 1854-1855. Perte de l'usage de la main droite. Atrophie des bras. Engorgement considérable du genou. — 4 mars 1855.

SYRMEN, Jean-Louis, né le 7 mars 1829, à Anglars (Aveyron). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Paralysie incomplète, suite de choléra. — 23 septembre 1855.

TARAYRE, Pierre, né le 3 juillet 1831, à Bozouls (Aveyron). — Soldat au 5<sup>e</sup> escadron du train des équipages. — Scorbut. Rétraction permanente de tous les muscles fléchisseurs de la jambe gauche. Ankylose des articulations du pied et du genou. — 26 mars 1856.

TESSON, Pierre-François-Constant, né le 28 juin 1830, à Vairé (Vendée). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Scorbut. Amaigrissement et faiblesse du membre pelvien gauche avec cicatrice adhérente à sa partie moyenne et interne, suite d'ulcère scorbutique. — 23 juin 1856.

TREICH, Joseph, né le 14 mars 1832, à Egletons (Corrèze). — Soldat au 91<sup>e</sup> de ligne. — Scorbut. — Entré le 5 novembre à l'hôpital du terrain de manœuvres. Évacué le 15 septembre 1855. — Cicatrice adhérente à la partie moyenne du tibia par suite d'ulcère scorbutique. Atrophie de la jambe et faiblesse de tout le membre pelvien gauche. — 24 septembre 1855.

TURCK, Pierre-Jean, né le 23 juin 1823, à Ypres (Belgique). — Caporal au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Hémiplégie droite, suite de scorbut en novembre 1855. — 7 juin 1856.

VEYSSY, Jean, né le 8 octobre 1829, à Boisse (Dordogne). — Soldat au 43<sup>e</sup> de ligne. — Scorbut. Rétraction de la jambe droite sur la cuisse. — 13 septembre 1855.

VAN DER ECKEN, Auguste-Louis, né le 15 avril 1827, à Lokeren (Belgique). — Soldat au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Scorbut. Demi-flexion de la jambe gauche sur la cuisse. Rétraction des tendons et induration des muscles fléchisseurs. — 14 avril 1855.

VASSEROT, Jean-François, né le 10 avril 1827, à Château Ville-Vieille (Hautes-Alpes). — Soldat au 20<sup>e</sup> de ligne. — Scorbut. Perte absolue de l'usage de la jambe droite. — Ankylose dans le sens de la flexion, avec induration de tous les tissus. — 27 septembre 1855.

YOUSSEF-BEN-ALI, né en 1823, à Blidah (province d'Alger). — Soldat aux tirailleurs algériens. — Cataracte de l'œil gauche. — Déformation de la pupille de l'œil droit; action du froid. — 18 avril 1856.

---

TABLEAU DES BLESSURES ET AMPUTATIONS.

COMPRISES DANS L'ÉTAT SUPPLÉMENTAIRE

Armée française.

GENRES DE BLESSURES.	Projectiles, Armes, etc., qui ont produit les blessures.														
	BALLE			BOULET			ÉCLATS DE PROJECTILES BISCAÏEN			SABRE BAIONNETTE LANCE			CAUSES DIVERSES		
	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.	Pensionnés.	Sortis guéris ou évacués.	Morts.
Fractures diverses...	12	»	»	»	»	»	3	»	»	»	»	»	»	»	»
— du fémur...	1	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»
Amputations															
— scapulo-humé- rale...	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
— du bras...	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
— de l'avantbras.	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»
— partielle du pied...	»	»	»	»	»	»	2	»	»	»	»	»	1	»	»
Plaies diverses...	21	»	»	1	»	»	7	»	»	»	»	»	4	»	»
Contusions...	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»
	37	»	»	1	»	»	14	»	»	»	»	»	6	»	»
TOTAUX...	37			1			14			»			6		



# ÉTAT SUPPLÉMENTAIRE

DES

## Blessés et Amputés pensionnés par décrets des années 1859 à 1864

ou omis dans notre travail.

---

ARNOULD, Prosper, né le 2 janvier 1831, à Haroué (Meurthe). — Lieutenant au 42<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la jambe droite; biscaïen, le 8 juin 1855. — Large ulcère à la partie postérieure et interne de la jambe. — 8 août 1860.

BAJON, Jean-Marie-Gédéon, né le 28 février 1814, à Auch (Gers). — Capitaine au 4<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu à la région temporale droite, le 8 septembre 1855. — Commotion cérébrale; hallucinations de la vue et de l'ouïe; hésitation dans la parole. — 12 janvier 1859.

BARATCHARD, Pierre-François-Xavier, né le 24 décembre 1810, à Pau (Basses-Pyrénées). — Capitaine au 2<sup>e</sup> zouaves. — Plaies contuses multiples sur le front et l'occiput; coups de crosse de fusil, le 24 février 1855. — Aliénation mentale traitée sans succès. — 12 janvier 1859.

BARBAZA, Marie-Louis, né le 15 janvier 1830, à Castres (Tarn). — Lieutenant au 42<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la cuisse droite et contusions graves aux deux bras; biscaïens, le 8 septembre 1855. — Fracture vicieusement consolidée. Demi-ankylose du coude droit. — 13 septembre 1858.

BÉLITRAND, Antoine-Laurent-Auguste, né le 14 avril 1803, à Agèle (Hérault). — Capitaine au 15<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. — Atrophie de la main; flexion permanente du médus, de l'annulaire et de l'auriculaire. — Passé au service des places. — 8 août 1860.

BERGER, Jean-Claude, né le 1<sup>er</sup> mars 1834, à Brenelle (Aisne). — Soldat au 86<sup>e</sup> de ligne. — Congélation, le 2 février 1856. — Amputation des orteils du pied gauche et des trois premiers orteils du pied droit. — Nécrose des deux premiers métatarsiens. — Amputation des deux premiers métatarsiens du pied droit dans la continuité. — 23 septembre 1856.

BERLIOZ, François-René, né le 15 juin 1830, à Voiron (Isère). — Soldat aux chasseurs à pied de la garde. — Coup de feu à la main gauche et brûlures à la face; explosion d'une mine, le 4 septembre 1855. — Cécité complète. Perte de l'indicateur de la main gauche. — 6 décembre 1855.

BOMBIN, Paolino-Mariano, né le 22 juin 1808, à Corrales (Espagne). — Capitaine au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Fracture compliquée de la crête iliaque, côté gauche; coup de feu, le 23 mai 1855. — Rétraction et déviation de la cuisse gauche. — 13 septembre 1858.

BOUSQUIER, François-Auguste, né le 2 mars 1830, au Vigan (Gard). — Lieutenant au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Plaie compliquée au bas-ventre; coup de feu, le 8 septembre 1855; la balle, dirigée de droite à gauche, a traversé le gros intestin. — Fistules stercorales — 14 novembre 1858.

BRION, Paul-Edmond-Charles, né le 10 avril 1822, à Bayeux (Calvados). — Sous-lieutenant au 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Plaie déchirée à la cuisse gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Rétraction permanente de la jambe sur la cuisse; atrophie du membre. — 8 février 1860.

CAMUS, Dominique-Nicolas, né le 27 août 1830, à Hattonville (Meuse). — Fracture du crâne; coup de feu, le 20 mai 1855. Le projectile, dont l'extraction n'a pu être faite, a péné-

tré par la partie supérieure de la face. — Altération notable des facultés. — 30 mai 1860.

CASANOVA, Pierre-Paul, né le (?) avril 1821, à Runo (Corse). — Sergent au 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. — Plaie compliquée à la poitrine; fracture de la quatrième côte; biscaien, le 18 juin 1855. — Hémoptysies qui se renouvellent fréquemment et régulièrement. — 4 juin 1862.

CERF, Aaron-Léon, né le 1<sup>er</sup> décembre 1812, à Metz (Moselle). — Capitaine au 39<sup>e</sup> de ligne. — Contusions à la région occipitale; explosion de mine, le 22 avril 1855. — Surdité incomplète. — 8 janvier 1862.

CHANEL, Jean-Baptiste, né le 3 décembre 1835, à Rogliano (Corse). — Soldat au 1<sup>er</sup> zouaves. — Plaie compliquée à la face et plaie contuse à la poitrine; coups de feu, le 8 septembre 1855. — Difficultés dans la respiration et dans les mouvements de la mâchoire inférieure. — 4 juin 1862.

COUDRIER, François-Justin, né le 3 septembre 1826, à la Guillotière (Rhône). — Lieutenant au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras; éclat d'obus, le 13 août 1855. — Amputation de l'avant-bras. — 10 août 1861.

DECUGIS, Émile-Charles-Ferdinand, né le 7 juin 1820, à Ollioules (Var). — Capitaine au 80<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du crâne et plaies contuses à la jambe gauche; éclats d'obus, le 8 septembre 1855. — Perte considérable de substance du frontal. Accidents cérébraux. — 28 juin 1858.

DELAPIERRE, Benoît-Marcel, né le 11 novembre 1816, à Tremblay-le-Vicomte (Eure-et-Loir). Capitaine au 2<sup>e</sup> tirailleurs algériens. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 18 juin 1855. Petit-Redan. — Ankylose du poignet droit, du pouce et de l'indicateur. — 14 novembre 1858.

DELOUX, Polidore, né le 15 octobre 1823, à Limoux (Aude). — Lieutenant au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bord orbitaire gauche, et perte de l'œil; coup de feu, le 8 septembre 1855. — 6 janvier 1856.

DONNEZAN, Edmond-Eugène-François, né le 2 juin 1834, à Perpignan (Pyrénées-Orientales). — Sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu à l'œil gauche, le 21 mai 1855. — Perte de l'œil. — 5 décembre 1861.

D'ESPINACY DE FONTANELLE, Alfred-David-Auguste, né le 27 avril 1827, à Savigneux (Ain). — Capitaine au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu au bras gauche, le 22 mai 1855. — Amputation du bras au tiers moyen. — 25 octobre 1862.

FERNET, Félix-Napoléon-Alexis, né le 26 septembre 1834, à Pont-Saint-Esprit (Gard). — Sous-lieutenant au 86<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la cuisse droite; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Ankylose des articulations de la cuisse; plaies fistuleuses multiples près du genou, atrophie du membre. — 19 novembre 1859.

FISCHER, Jacob-Alexandre, né le 29 décembre 1823, à Château-Salins (Meurthe). — Capitaine au 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Plaie déchirée à la jambe gauche; coup de feu, le 23 mai 1855. La balle a traversé le mollet de dehors en dedans. — Rétraction musculaire; le talon reste éloigné du sol d'au moins 8 centimètres. — 20 février 1858.

GIACOMONI, Antoine-Padace, né le 28 juin 1820, à Sainte-Lucie (Corse). — Capitaine au 14<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras droit, le 23 mai 1855. — Ankylose du coude, dans la flexion et gêne des mouvements de l'épaule. — 25 juin 1860.

GIRARD, Marie-Louis, né le 5 juin 1825, à Metz (Moselle). — Lieutenant au 44<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au bras gauche, le 5 novembre 1854 et le 30 juin 1855. — Atrophie du bras; cicatrices adhérentes; immobilité presque complète des doigts. — 28 avril 1860.

HOREM, Charles-Barthélemy, né le 22 novembre 1832, à Plessige-Saint-Just (Oise). — Sous-lieutenant au 10<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Perte de substance du radius, consolidation vicieuse, déformation du membre. — 7 mars 1861.

JASSERAND, Joseph-Eugène, né le 26 juin 1825, à Grenoble (Isère). — Lieutenant au 27<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse au bras droit; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Troubles cérébraux; manie. Asile d'aliénés de Saint-Robert. Cette affection, qui a résisté à tous les traitements, peut-elle être imputée uniquement à la blessure? — 29 avril 1862.

JODOCIUS, Auguste, né le 21 octobre 1826, à Sarreguemines (Moselle). — Capitaine au 19<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu au pied droit, le 5 novembre 1854. Inkermann. — Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne, balle non extraite. — 8 décembre 1862.

KREITZER, François-Émile, né le 30 octobre 1823, à Burkhaupt-le-Bas (Haut-Rhin). — Capitaine au 57<sup>e</sup> de ligne. — Fracture des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> orteils du pied gauche; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. — Amputation de ces orteils. — Accidents tétaniques; épilepsie périodique et fréquente, seulement depuis l'opération. — 12 janvier 1859.

LALLEMAND, Eugène-François, né le 12 juin 1829, au Mans (Sarthe). — Capitaine au 49<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la jambe droite; éclat de bombe, le 8 septembre 1855. — Flexion permanente de la jambe sur la cuisse. — 20 février 1858.

LAURE, André-Michel-Joseph, né le 8 juillet 1810, à Lavalette (Var). — Chef de bataillon au 53<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du bras gauche; éclat d'obus, le 16 décembre 1854. — Rétraction de la main; paralysie et atrophie du membre. — 6 janvier 1858.

LEBLANC, François-Eugène, né le 26 juillet 1827, à Rochefort (Charente-Inférieure). — Lieutenant au 96<sup>e</sup> de ligne. — Plaies contuses à l'œil droit, à la main et au pied; éclats de pierres lancées par une bombe, le 25 août 1855. — Perte de l'œil par atrophie et hernie de l'iris. — 16 mars 1859.

LUTZEMBURGER, Jules-Sébastien-Émile, né le 29 novembre 1812, à Mirecourt (Vosges). — Capitaine au 52<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pariétal; éclat de bombe, le 29 juillet 1855. — Altération progressive de l'intelligence. — 30 mai 1860.

MANGIN, Auguste, né le 8 janvier 1812, à Bar-le-Duc (Meuse). — Lieutenant-colonel au 2<sup>e</sup> du génie. — Coup de feu à la jambe droite? le 11 avril 1855. — Paraplégie due à une lésion de la moelle épinière. — 10 août 1851.

MARÉCHAL, Édouard-Edmond, né le 28 février 1831, à Nantes (Loire-Inférieure). — Sous-lieutenant au 20<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'œil droit, le 8 septembre 1855. — Perte complète de l'œil et d'une partie de la paupière supérieure. — 10 août 1861.

MARTENOT, François-Vincent, né le 22 janvier 1832, à Sainte-Seine-l'Abbaye (Côte-d'Or). — Lieutenant au 57<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à l'avant-bras gauche; éclat de bombe, le 28 août 1855. — Nécrose du cubitus; trajets fistuleux; atrophie des fléchisseurs. — 12 août 1863.

MARTHE, Pierre, né le 29 octobre 1827, à Chauffailles (Saône-et-Loire). — Lieutenant au 6<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à l'œil droit; éclat d'obus, le 8 juin 1855. Mamelon-Vert. — Cataracte, destruction de l'iris, paralysie complète de la rétine. — 8 février 1860.

MARTY, Adolphe, né le 4 décembre 1801, à Carcassonne (Aude). — Capitaine au 1<sup>er</sup> 1<sup>re</sup> légion étrangère. — Plaie compliquée à la face, fracture du maxillaire supérieur; coup de feu, le 5 novembre 1854. — Cicatrices difformes. — 8 janvier 1862.

MASSON, Charles, né le 26 août 1822, à Rambervillers (Vosges). — Capitaine au 49<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du fémur droit, au grand trochanter; coup de feu, le 18 juin 1855. — Ostéite du fémur entretenue par la présence du projectile extrait seulement après trois ans de séjour dans l'épaisseur des tissus. Atrophie du membre. — 8 janvier 1862.

MAUX, Jean, né le 8 octobre 1829, à Moissac (Tarn-et-Garonne). — Soldat au 10<sup>e</sup> de ligne. — Plaie contuse à la poitrine; éclat d'obus, le 8 septembre 1855. — Hémoptysies fréquentes; faiblesse générale. — 14 juillet 1862.

MAVET, Gabriel, né le 4 mars 1823, à Cormontreuil (Marne). — Soldat au 4<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique. — Plaie contuse à la partie supérieure de la poitrine et à l'épaule gauche; coup de feu, le 16 mars 1855. Plaine de la Tchernaiä. — Anévrysme artérioso-veineux de la sous-clavière gauche. — 4 juin 1862.

MAYER, Michel, né le 24 février 1831, à Strasbourg (Bas-Rhin). — Lieutenant à la 1<sup>re</sup> compagnie de discipline. — Fracture des deux derniers métacarpiens de la main gauche, le 8 juin 1855. Mamelon-Vert. — Cal difforme. Perte absolue des mouvements des doigts. — 28 juillet 1860.

MONJOT, Jean-Baptiste-Eugène, né le 12 juin 1824, à Grenoble (Isère). — Capitaine au 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture des malléoles, jambe gauche; éclat d'obus, le 3 août 1855. — Ankylose de l'articulation tibio-tarsienne; atrophie de la jambe. — 28 juillet 1860.

MORTAIGNE, Henri-Charles-Joseph, né le 10 août 1833, à Guinchy (Pas-de-Calais). — Maréchal des logis; artillerie à cheval de la garde. — Plaie contuse au bras gauche; éclat d'obus, le 16 août 1855. Tracktir. — Large cicatrice à la partie supérieure du bras gauche; faiblesse du membre. — 7 octobre 1863.

PIERAGGI-BIANCONI, François-Marie, né le 22 septembre 1814, à Corte (Corse). — Capitaine au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Plaie compliquée à l'œil gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Le projectile fracture le bord orbitaire inférieur et le maxillaire supérieur, détruit le globe de l'œil et sort dans le pavillon de l'oreille. — 20 février 1858.

PIERRON, Gustave-François, né le 13 juillet 1828, à Rennes (Ille-et-Vilaine). — Lieutenant au 3<sup>e</sup> zouaves. — Fracture du tarse; coup de feu, le 16 août 1855. Tracktir. — La balle est restée fixée dans l'astragale. Plaie fistuleuse; sortie de plusieurs esquilles; ankylose incomplète de l'articulation tibio-tarsienne. — 12 janvier 1859.

PIOLAT, Joseph, né le 30 juin 1820, à la Guillotière (Rhône). — Soldat au 2<sup>e</sup> voltigeurs de la garde. — Coup de feu (?), nuit du 28 au 29 août 1855. Tranchées. — Ce blessé n'ayant pu être transporté à l'ambulance, est resté pendant le reste de la nuit exposé à une pluie torrentielle. Laryngite chronique avec aphonie complète. — 3 décembre 1855.

POUNT, Laurent-Marie, né le 23 avril 1826, à Lantrenudec (Finistère). — Sergent-major au 98<sup>e</sup> de ligne. — Blessures nombreuses : 1<sup>o</sup> coup de feu à la partie antérieure et moyenne de la cuisse droite; 2<sup>o</sup> coup de feu à la partie supérieure et externe de la même cuisse au niveau du grand trochanter; 3<sup>o</sup> coup de feu à la partie antérieure et moyenne de la cuisse gauche; 4<sup>o</sup> coup de feu, séton, à l'abdomen sous les fausses côtes, côté droit; 5<sup>o</sup> coups de baïonnettes au bras droit, partie moyenne, au coude, à l'épaule et à la région lombaire. — 4 juin 1862.

QUINET, Jean-Édouard, né le 17 novembre 1808, à Sedan (Ardennes). — Capitaine au 2<sup>e</sup> grenadiers de la garde. — Coup de feu à la main droite, le 8 septembre 1855. — Flexion permanente des doigts. — 8 janvier 1862.

RAOUL, Yves-Marie, né le 7 mars 1829, à Perrosquierec (Côtes-du-Nord). — Matelot du *Henri IV*. — Écrasement du gros orteil droit et de son métatarsien; éclat d'obus, le 17 octobre 1854. — Désarticulation tarso-métatarsienne des deux premiers orteils. — Entré à l'hôpital de Thérapia. — 23 janvier 1856.

RODOR, Jean-Pierre-Jules-Adolphe, né le 9 février 1829, à Autun (Saône-et-Loire). — Capitaine au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Fracture du coude; coup de feu, le 24 juillet 1855. — Amputation du bras gauche au-dessus du coude. — 14 décembre 1859.

ROY, Amédée-Joseph, né le 19 mars 1821, à Vannes (Morbihan). — Fracture comminutive de l'humérus gauche; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Désarticulation scapulo-humérale. — 10 août 1861.

ROY, Louis-Auguste-Alphonse, né le 9 février 1821, à Vouillé (Vienne). — Plaie contuse à la face; boulet, le 23 juillet 1855. — Amaurose de l'œil droit et affaiblissement considérable de l'œil gauche. — 8 janvier 1862.

SANDRIN, Jean-Georges, né le 5 juin 1855, à Strasbourg (Bas-Rhin). — Lieutenant au 20<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de la rotule, plaie pénétrante du genou; éclat d'obus, le 14 juillet 1855. — Ankylose du genou; la rotule est divisée en plusieurs fragments réunis par du tissu fibreux et est adhérente à la partie antérieure du genou. Rétraction de la jambe sur la cuisse. — 28 juin 1858.

THAÏEB-BEN-RABAH, né en 1827, à Bakralib (Algérie). — Sergent aux tirailleurs algériens. — Fracture de l'humérus gauche; coup de feu, le 5 novembre 1854. — Cal vicieux. — 18 novembre 1863.

TRINITÉ-SCHILLEMANS, Edmond-Pierre-Florent, né le 23 octobre 1822, à Blois (Loir-et-Cher). — Capitaine au 96<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la malléole externe et du 5<sup>e</sup> métatarsien; coup de feu, le 8 septembre 1855. — Plaie fistuleuse au milieu de cicatrices adhérentes et difformes. — 6 janvier 1858.

VIGOUROUX, Paulin-Jean, né le 21 septembre 1821, à Tournon (Lot-et-Garonne). — Capitaine au 7<sup>e</sup> de ligne. — Plaie compliquée à la jambe droite; coup de feu, le 20 septembre 1854. Alma. — Plaies fistuleuses entrées en enues par un séquestre volumineux du tibia. — 14 novembre 1858.

VOIDY, Nicolas-Noël, né le 18 mai 1814, à Gorges (Manche). — Capitaine au 50<sup>e</sup> de ligne. — Plaie déchirée à la jambe et contusion au pied gauches; éclats d'obus, le 8 septembre 1855. — Cicatrices adhérentes avec perte de substance musculaire. Atrophie et paralysie du pied. Rétraction du tendon d'Achille et demi-ankylose de l'articulation tibio-tarsienne. — 6 janvier 1858.

# SITUATIONS MENSUELLES

DES

## Ambulances et des Hôpitaux de l'armée française en Orient

DU MOIS D'AVRIL 1854 AU 6 JUILLET 1856.

---

Les tableaux qui suivent sont établis d'après les rapports des médecins chefs de service, ceux du médecin en chef et les états du mouvement des blessés et des malades fournis par les officiers principaux d'administration, chefs du service actif et de la centralisation.

Les rapports numériques des médecins ne sont pas rigoureusement exacts; on peut constater de nombreuses erreurs qui s'expliquent facilement et s'excusent plus facilement encore. Les médecins, après une visite longue et pénible, ne peuvent pas toujours s'occuper de ce détail du service dont l'infirmier-major est le plus souvent chargé, sous la surveillance de l'aide-major qui fait le relevé. Les rapports centralisés par l'administration sont aussi exacts que possible, et, par conséquent, souvent peu d'accord avec les premiers qu'ils m'ont servi à contrôler. L'établissement de ces rapports, il faut en convenir, n'est pas toujours facile quand, aux entrées et aux sorties par billet, viennent s'ajouter des entrées et des sorties nombreuses et fréquentes par évacuation.

Mais au point de vue médical, les différences numériques qui peuvent résulter de quelques erreurs sont sans aucune importance; aussi, dans ces tableaux, n'ai-je pas cherché à obtenir une balance exacte, et puis-je signaler, par un astérisque à la colonne d'observation, plusieurs erreurs que je n'ai pas été tenté de rectifier, voulant seulement donner une idée du mouvement mensuel de nos établissements hospitaliers et faire connaître l'importance de chacun de ces éta-



blissements. Je n'ai même pas songé à faire cadrer les nombres obtenus par le dépouillement des cahiers de visite avec ceux des rapports officiels, parce que, malgré tous mes efforts, je n'y serais parvenu qu'à l'aide de suppositions et de moyens élastiques qui ne sont en réalité que des erreurs volontaires ajoutées à celles déjà nombreuses qu'on est exposé à commettre involontairement. J'ai laissé subsister les lacunes, lorsqu'il y a eu absence de renseignements, mais j'ai plus scrupuleusement contrôlé les chiffres des morts à l'aide des états fournis par les différents corps et surtout à l'aide des actes de décès.

---

TABEAU N° 1.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAUX DE GALLIPOLI, NAGARA, ANDRINOPE, VARNA, ET AMBULANCES							
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS.
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
1854							
Avril.....	430	"	348	"	4	78	L'armée débarque en Crimée et laisse 1,186 hommes aux hôpitaux de Gallipoli, Nagara, Andrinople et Varna.  Ce chiffre n'est peut être pas exact; il y a des erreurs inévi- tables. Le choléra de juillet et d'août, les déplacements de l'ar- mée, l'impossibilité de suffire à toutes les exigences dans des mo- ments si difficiles expliquent assez l'incertitude des rapports des mé- decins et même ceux des officiers comptables.
Mai.....	2.278	"	1.329	"	17	1.010	
Juin.....	1.708	"	1.307	"	18	1.393	
Juillet.....	8.239	"	1.833	668	5.030	2.081	
Août.....	5.418	"	1.414	1.884	3.015	1.186	
Septembre.....	"	"	"	"	"	"	
Octobre.....	"	"	"	"	"	"	
Novembre.....	"	"	"	"	"	"	
Décembre.....	"	"	"	"	"	"	
1855							
Janvier.....	"	"	"	"	"	"	
Février.....	"	"	"	"	"	"	
Mars.....	"	"	"	"	"	"	
Avril.....	"	"	"	"	"	"	
Mai.....	"	"	"	"	"	"	
Juin.....	"	"	"	"	"	"	
Juillet.....	"	"	"	"	"	"	
Août.....	"	"	"	"	"	"	
Septembre.....	"	"	"	"	"	"	
Octobre.....	"	"	"	"	"	"	
Novembre.....	"	"	"	"	"	"	
Décembre.....	"	"	"	"	"	"	
1856							
Janvier.....	"	"	"	"	"	"	
Février.....	"	"	"	"	"	"	
Mars.....	"	"	"	"	"	"	
Avril.....	"	"	"	"	"	"	
Mai.....	"	"	"	"	"	"	
Juin.....	"	"	"	"	"	"	
Juillet.....	"	"	"	"	"	"	
	18.073	"	6.251	2.552	8.084		
TOTAUX.....	18.073		16.887		1.186		
18.073							

L'armée débarque en Crimée et laisse 1,186 hommes aux hôpitaux de Gallipoli, Nagara, Andrinople et Varna.

Ce chiffre n'est peut être pas exact; il y a des erreurs inévitables. Le choléra de juillet et d'août, les déplacements de l'armée, l'impossibilité de suffire à toutes les exigences dans des moments si difficiles expliquent assez l'incertitude des rapports des médecins et même ceux des officiers comptables.

TABLEAU N° 2.

## Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

AMBULANCES EN CRIMÉE.							
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS.
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
1854							
Avril.....	"	"	"	"	"	"	Ce tableau comprend aussi le mouvement des hôpitaux de Gal- lipoli, Nagara, Andrinople et Varna jusqu'en mars 1855.
Mai.....	"	"	"	"	"	"	
Juin.....	"	"	"	"	"	"	
Juillet.....	"	"	"	"	"	"	
Août.....	"	"	"	"	"	"	
Septembre.....	2.064	"	233	1.305	238	248	
Octobre.....	4.747	"	643	1.984	877	1.491	
Novembre.....	5.947	"	1.225	3.964	659	1.590	
Décembre.....	6.432	"	1.233	3.227	771	2.791	
1855							
Janvier.....	9.259	"	1.912	6.326	997	2.815	
Février.....	8.298	"	1.028	7.776	487	1.852	
Mars.....	7.737	"	1.057	5.522	518	2.492	
Avril.....	6.323	"	1.363	4.433	626	2.393	
Mai.....	8.732	"	1.731	5.768	1.140	2.486	
Juin.....	21.475	"	2.961	10.988	3.831	6.181	
Juillet.....	16.088	"	3.742	10.765	1.946	6.816	
Août.....	16.519	"	3.357	10.848	1.796	7.334	
Septembre.....	14.324	"	6.316	7.248	2.254	5.820	
Octobre.....	8.018	"	5.548	3.656	1.411	3.223	
Novembre.....	8.638	"	3.996	3.582	771	3.512	
Décembre.....	12.949	"	4.864	6.583	1.340	3.674	
1856							
Janvier.....	13.424	"	4.039	6.437	1.763	4.859	
Février.....	13.457	"	1.356	8.949	2.946	5.065	
Mars.....	8.034	"	1.889	7.126	2.839	1.245	
Avril.....	4.781	"	1.293	2.512	1.411	810	
Mai.....	3.318	"	797	1.933	383	1.015	
Juin.....	953	"	610	726	99	433	
Juillet.....	18	"	16	433	2	"	
	201.535	"	50.249	122.191	29.095		
TOTAUX.....	201.535		201.535				

Ce tableau comprend aussi le mouvement des hôpitaux de Galipoli, Nagara, Andrinople et Varna jusqu'en mars 1855.

TABLEAU N° 3.

## Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL DE GALLIPOLI.								
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS	
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.				
1854								
Avril .....	"	"	"	"	"	"	Du 31 août 1854 au 31 mars 1855 il y a peu de certitude dans les mou- vements, qui sont le plus souvent réunis à ceux des ambulances de Crimée.	
Mai .....	"	"	"	"	"	"		
Juin.....	"	"	"	"	"	"		
Juillet .....	"	"	"	"	"	"		
Août.....	"	"	"	"	"	"		
Septembre .....	"	"	"	"	"	"		
Octobre.....	"	"	"	"	"	"		
Novembre.....	"	"	"	"	"	"		
Décembre.....	"	"	"	"	"	"		
1855								
Janvier.....	"	"	"	"	"	"		Les restants en mars 1855, malgré les lacunes, s'expliquent par la répartition des 1,186 res- tants à la fin d'août 1854 au ta- bleau n° 1.
Février.....	"	"	"	"	"	"		
Mars .....	"	"	"	"	"	215		
Avril.....	72	131	245	"	"	155		
Mai .....	50	220	197	1	13	214		
Juin.....	53	246	241	2	16	272		
Juillet.....	41	177	247	"	22	221		
Août.....	84	404	324	"	33	352		
Septembre .....	157	469	425	"	80	473		
Octobre.....	75	222	362	"	60	348		
Novembre.....	97	238	293	"	39	351		
Décembre.....	72	"	243	"	25	155		
1856								
Janvier.....	36	219	112	1	16	281		
Février.....	45	551	280	"	40	557		
Mars .....	47	211	277	"	51	487		
Avril.....	120	219	479	"	34	343		
Mai .....	31	"	302	"	11	61		
Juin.....	39	10	64	2	12	32		
Juillet.....	"	"	"	32	"	"		
	1.019	3.347	4.091	38	452			
TOTAUX.....		4.366	4.581					
		Restants en mars 215						
		4.581						

Du 31 août 1854 au 31 mars 1855  
il y a peu de certitude dans les mou-  
vements, qui sont le plus souvent  
réunis à ceux des ambulances de  
Crimée.

Les restants en mars 1855,  
malgré les lacunes, s'expliquent  
par la répartition des 1,186 res-  
tants à la fin d'août 1854 au ta-  
bleau n° 1.

TABEAU N° 4.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL DE NAGARA.								
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS	
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.				
1854								
Avril .....	»	»	»	»	»	»	Du 31 août 1854 au 31 mars 1855 il y a peu de certitude dans les mou- vements, qui sont le plus souvent réunis à ceux des ambulances de Crimée.	
Mai .....	»	»	»	»	»	»		
Juin .....	»	»	»	»	»	»		
Juillet .....	»	»	»	»	»	»		
Août .....	»	»	»	»	»	»		
Septembre .....	»	»	»	»	»	»		
Octobre .....	»	»	»	»	»	»		
Novembre .....	»	»	»	»	»	»		
Décembre .....	»	»	»	»	»	»		
1855								
Janvier .....	»	»	»	»	»	»		Les restants en mars 1855, malgré les lacunes, s'expliquent par la répartition des 1,186 res- tants à la fin d'août 1854 au ta- bleau n° 1.
Février .....	»	»	»	»	»	»		
Mars .....	»	»	»	»	»	334		
Avril .....	3	249	209	1	31	343		
Mai .....	3	212	271	»	20	269		
Juin .....	7	253	161	»	12	358		
Juillet .....	8	128	197	»	20	277		
Août .....	31	404	316	1	30	363		
Septembre .....	69	»	232	1	31	170		
Octobre .....	11	368	144	»	26	379		
Novembre .....	1	»	158	»	23	199		
Décembre .....	6	»	136	»	9	60		
1856								
Janvier .....	12	283	31	»	13	311		
Février .....	15	100	186	»	17	223		
Mars .....	19	274	103	»	51	362		
Avril .....	14	99	273	»	23	179		
Mai .....	6	»	131	»	6	48		
Juin .....	»	»	38	10	»	»		
Juillet .....	»	»	»	»	»	»		



TABLEAU N° 5.

## Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL D'ANDRINOPLE.						
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.		
<b>1854</b>						
Avril.....	»	»	»	»	»	»
Mai.....	»	»	»	»	»	»
Juin.....	»	»	»	»	»	»
Juillet.....	»	»	»	»	»	»
Août.....	»	»	»	»	»	»
Septembre.....	»	»	»	»	»	»
Octobre.....	»	»	»	»	»	»
Novembre.....	»	»	»	»	»	»
Décembre.....	»	»	»	»	»	»
<b>1855</b>						
Janvier.....	»	»	»	»	»	»
Février.....	»	»	»	»	»	»
Mars.....	»	»	»	»	»	29
Avril.....	34	»	26	2	2	33
Mai.....	14	»	31	10	1	13
Juin.....	18	»	4	1	2	17
Juillet.....	29	»	33	»	»	12
Août.....	39	»	28	»	»	23
Septembre.....	7	»	19	»	1	10
Octobre.....	29	»	21	»	»	18
Novembre.....	26	»	27	»	1	16
Décembre.....	10	»	18	»	»	8
<b>1856</b>						
Janvier.....	23	»	16	»	1	14
Février.....	12	»	19	»	»	7
Mars.....	11	»	10	»	»	8
Avril.....	9	»	14	»	»	3
Mai.....	5	»	3	»	»	5
Juin.....	9	»	4	»	1	9
Juillet.....	»	»	»	9	»	»
	273	»	273	22	9	
		275				
TOTAUX.....	Restants en mars.	29		204		
		204				

Du 31 août 1854 au 31 mars 1855  
il y a peu de certitude dans les mou-  
vements, qui sont le plus souvent  
réunis à ceux des ambulances de  
Crimée.

Les restants en mars 1855,  
malgré les lacunes, s'expliquent  
par la répartition des 1,186 res-  
tants à la fin d'août 1854 au ta-  
bleau n° 1.

TABLEAU N° 6.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL DE VARNA								
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS.	
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.				
1854								
Avril. ....	"	"	"	"	"	"	Du 31 août au 31 mars, il y a peu de certitude dans les mouve- ments, qui sont le plus souvent réunis à ceux des ambulances de Crimée.	
Mai. ....	"	"	"	"	"	"		
Juin. ....	"	"	"	"	"	"		
Juillet. ....	"	"	"	"	"	"		
Août. ....	"	"	"	"	"	"		
Septembre. ....	"	"	"	"	"	"		
Octobre. ....	"	"	"	"	"	"		
Novembre. ....	"	"	"	"	"	"		
Décembre. ....	"	"	"	"	"	"		
1855								
Janvier. ....	"	"	"	"	"	"		Les restants en mars 1855, malgré les lacunes, s'expliquent par la répartition des 1,186 res- tants à la fin d'août 1854 au ta- bleau 1.
Février. ....	"	"	"	"	"	"		
Mars. ....	"	"	"	"	"	119		
Avril. ....	69	96	109	1	28	146		
Mai. ....	48	"	125	"	21	48		
Juin. ....	38	423	92	"	43	374		
Juillet. ....	83	86	183	"	46	312		
Août. ....	84	260	326	"	38	293		
Septembre. ....	50	380	320	11	54	330		
Octobre. ....	53	207	276	"	52	262		
Novembre. ....	57	"	187	"	31	101		
Décembre. ....	87	20	97	1	7	103		
1856								
Janvier. ....	98	238	117	1	17	304		
Février. ....	134	236	240	"	140	394		
Mars. ....	162	237	329	3	146	313		
Avril. ....	89	251	378	1	52	224		
Mai. ....	41	"	174	"	18	72		
Juin. ....	35	"	1	"	7	99		
Juillet. ....	"	"	"	"	"	"		
	1.128	2.434	2966	18	697			
TOTAUX. ....	3862 Restants en mars 119		3.681					
	3.681							

TABLEAU N° 7.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

AMBULANCE DU QUARTIER GÉNÉRAL.						
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.		
1854						
Avril .....	"	"	"	"	"	"
Mai .....	"	"	"	"	"	"
Juin.....	"	"	"	"	"	"
Juillet.....	"	"	"	"	"	"
Août.....	"	"	"	"	"	"
Septembre ..	"	"	"	"	"	"
Octobre.....	"	"	"	"	"	"
Novembre.....	"	"	"	"	"	"
Décembre.....	"	"	"	"	"	"
1855						
Janvier.....	"	"	"	"	"	"
Février .....	"	"	"	"	"	"
Mars .....	98	"	"	"	"	293
Avril .....	792	2	430	587	100	270
Mai .....	1.225	9	431	986	155	232
Juin.....	2.288	374	213	1.486	625	570
Juillet.....	1.354	3	284	771	239	633
Août.....	2.164	2	264	1.808	208	519
Septembre .....	1.317	28	409	586	267	602
Octobre.....	606	"	400	234	124	450
Novembre.....	545	"	247	182	78	488
Décembre .....	830	11	470	320	79	560
1856						
Janvier.....	928	"	286	524	50	628
Février .....	680	2	186	520	106	498
Mars .....	443	4	209	250	146	340
Avril .....	388	"	94	353	89	192
Mai .....	278	"	65	252	41	110
Juin.....	87	84	490	75	16	"
Juillet .....	"	"	"	"	"	"
	14.023	519	3.578	8.934	2.323	
TOTAUX.....	14.542 Restants en mars. 293		14.535			
	14.835					

TABEAU N° 8.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

AMBULANCES DU 1 <sup>er</sup> CORPS.							
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS.
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
1854							
Avril .....	»	»	»	»	»	»	Du 20 septembre au 31 mars, les mouvements de cette ambulance ne sont pas mensuellement détaillés ; ils se trouvent collectivement indi- qués au tableau n° 2.
Mai .....	»	»	»	»	»	»	
Juin. ....	»	»	»	»	»	»	
Juillet .....	»	»	»	»	»	»	
Août. ....	»	»	»	»	»	»	
Septembre .....	»	»	»	»	»	»	
Octobre. ....	»	»	»	»	»	»	
Novembre. ....	»	»	»	»	»	»	
Décembre .....	»	»	»	»	»	»	
1855							
Janvier. ....	»	»	»	»	»	»	
Février. ....	»	»	»	»	»	»	
Mars. ....	»	»	»	»	»	610	
Avril .....	1.833	»	337	1.397	190	519	
Mai .....	2.138	»	390	1.382	246	639	
Juin. ....	4.936	»	697	2.268	1.434	1.179	
Juillet .....	4.141	»	946	2.280	529	1.568	
Août. ....	3.740	»	722	2.881	292	1.410	
Septembre. ....	2.937	840	1.103	1.480	480	2.184	
Octobre. ....	2.027	4.290	1.816	4.698	438	1.522	
Novembre. ....	1.806	988	1.483	1.343	192	1.328	
Décembre .....	1.931	497	1.207	721	323	2.241 *	
1856							
Janvier .....	3.416	482	1.279	1.572	708	2.583	
Février. ....	3.221	201	538	2.217	1.077	2.174 *	
Mars. ....	2.275	147	515	1.516	1.030	1.538	
Avril .....	1.265	99	409	1.094	542	744 *	
Mai. ....	1.846	104	357	676	139	(?) *	
Juin .....	28	1	41	269	2	»	
Juillet .....	»	»	»	»	»	»	
	37.538	7.649	11.810	25.791	7.586		
TOTAUX. ....	48.187		48.187				

Du 20 septembre au 31 mars, les mouvements de cette ambulance ne sont pas mensuellement détaillés ; ils se trouvent collectivement indiqués au tableau n° 2.

TABLEAU N° 9.

*Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.*

AMBULANCE DU 2 <sup>me</sup> CORPS						
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts	Restants
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.		
<b>1854</b>						
Avril .....	»	»	»	»	»	»
Mai .....	»	»	»	»	»	»
Juin .....	»	»	»	»	»	»
Juillet .....	»	»	»	»	»	»
Août .....	»	»	»	»	»	»
Septembre .....	»	»	»	»	»	»
Octobre .....	»	»	»	»	»	»
Novembre .....	»	»	»	»	»	»
Décembre .....	»	»	»	»	»	»
<b>1855</b>						
Janvier .....	»	»	»	»	»	»
Février .....	»	»	»	»	»	»
Mars .....	»	»	»	»	»	883
Avril .....	2.146	»	432	1.646	205	946
Mai .....	2.649	8	779	1.438	542	843
Juin .....	10.155	408	1.408	6.468	1.385	2.147
Juillet .....	6.900	2.013	1.875	6.194	844	2.344
Août .....	8.950	1.560	1.613	7.065	972	3.204
Septembre .....	8.016	1.328	2.696	5.646	891	3.315
Octobre .....	2.382	2.103	2.002	4.024	427	1.347
Novembre .....	2.240	148	1.154	728	423	1.630
Décembre .....	3.333	8	1.252	1.014	549	2.156
<b>1856</b>						
Janvier .....	4.390	»	1.074	2.305	567	2.600
Février .....	4.533	198	536	3.453	857	2.485
Mars .....	1.936	»	314	2.210	827	1.070
Avril .....	2.501	114	320	1.240	316	1.909
Mai .....	176	»	23	650	27	1.389
Juin .....	»	»	»	4	»	»
Juillet .....	»	»	»	»	»	»
	60.307	7.888	15.478	44.086	8.632	
<b>TOTAUX.....</b>	68.196		68.196			

Du 20 septembre au 31 mars, les mouvements de cette ambulance ne sont pas mensuellement détaillés; ils se trouvent collectivement indiqués au tableau n° 2.

\*

\*

\*

\*



TABLEAU N° 10.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

AMBULANCES DU CORPS DE RÉSERVE.							
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS.
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
1854							
Avril .....	»	»	»	»	»	»	Du 20 septembre au 31 mars, les mouvements de cette ambu- lance ne sont pas mensuellement détaillés; ils se trouvent collecti- vement indiqués au tableau n° 2.
Mai .....	»	»	»	»	»	»	
Juin .....	»	»	»	»	»	»	
Juillet .....	»	»	»	»	»	»	
Août .....	»	»	»	»	»	»	
Septembre .....	»	»	»	»	»	»	
Octobre .....	»	»	»	»	»	»	
Novembre .....	»	»	»	»	»	»	
Décembre .....	»	»	»	»	»	»	
1855							
Janvier .....	»	»	»	»	»	»	
Février .....	»	»	»	»	»	»	
Mars .....	»	»	»	»	»	»	
Avril .....	260	»	37	»	22	201	*
Mai .....	»	»	»	»	»	»	
Juin .....	488	»	39	260	31	38	*
Juillet .....	841	»	47	841	14	37	
Août .....	868	»	42	888	8	30	
Septembre .....	1.142	»	48	1.119	7	28	
Octobre .....	1.942	1.024	367	1.990	134	803	
Novembre .....	2.367	1	366	1.129	139	1.234	*
Décembre .....	3.329	»	1.183	2.070	241	1.390	*
1856							
Janvier ....	2.889	»	742	1.630	388	1.549	
Février .....	3.028	»	237	2.640	562	1.138	
Mars .....	2.187	»	476	1.666	582	868	
Avril .....	1.174	»	232	1.091	328	391	
Mai .....	642	124	482	817	433	328	
Juin .....	186	»	413	337	31	»	
Juillet .....	»	»	»	»	»	»	
	20.977	1.149	3.721	18.818	2.890		
TOTAUX .....	22.126		22.126				

Du 20 septembre au 31 mars, les mouvements de cette ambulance ne sont pas mensuellement détaillés; ils se trouvent collectivement indiqués au tableau n° 2.

TABEAU N° II.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

AMBULANCE DE LA GARDE IMPÉRIALE							
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
1854							
Avril .....	»	»	»	»	»		
Mai .....	»	»	»	»	»	»	
Juin .....	»	»	»	»	»	»	
Juillet .....	»	»	»	»	»	»	
Août .....	»	»	»	»	»	»	
Septembre .....	»	»	»	»	»		
Octobre .....	»	»	»	»	»		
Novembre .....	»	»	»	»	»	»	
Décembre .....	»	»	»	»	»		
1855							
Janvier .....	»	»	»	»			
Février .....	»	»	»	»		»	
Mars .....	»	»	»	»		»	
Avril .....	»	»	»	»	»	»	
Mai .....	»	»	»	»	»	»	
Juin .....	412	»	2	94	70	246	
Juillet .....	1.354	1	330	365	161	745	
Août .....	1.056	303	396	1.137	123	448	
Septembre .....	1.090	»	584	244	151	565	
Octobre .....	193	201	379	55	80	445	
Novembre .....	243	199	273	271	28	315	
Décembre .....	745	619	316	517	110	736	
1856							
Janvier .....	»	»	»	686	»	50	
Février .....	»	»	»	50	»	»	
Mars .....	»	»	»	»	»	»	
Avril .....	»	»	»	»	»		
Mai .....	»	»	»	»		»	
Juin .....	»	»	»	»	»	»	
Juillet .....	»	»	»	»	»	»	
	5.093	1.323	2.277	3.416	723		
TOTAUX. ....	6.416		6.416				

Les mouvements de cette ambulance ne sont détaillés qu'à la date de juin.

TABLEAU N° 12.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

AMBULANCE DE KAMIESCH							
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		ENTRÉS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS.
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
1854							
Avril .....	»	»	»	»	»	»	
Mai .....	»	»	»	»	»	»	
Juin .....	»	»	»	»	»	»	
Juillet .....	»	»	»	»	»	»	
Août .....	»	»	»	»	»	»	
Septembre .....	»	»	»	»	»	»	
Octobre .....	»	»	»	»	»	»	
Novembre .....	»	»	»	»	»	»	
Décembre .....	»	»	»	»	»	»	
1855							
Janvier .....	»	»	»	»	»	»	
Février .....	»	»	»	»	»	»	
Mars .....	»	»	»	»	»	464	
Avril .....	634	429	442	803	102	198	
Mai .....	1.282	352	423	789	139	439	
Juin .....	1.539	221	528	1.044	417	230	
Juillet .....	383	182	360	199	140	316	
Août .....	809	1.762	316	1.731	289	331	
Septembre .....	810	2.686	503	2.033	677	612	
Octobre .....	910	123	312	318	211	376	
Novembre .....	992	59	533	282	101	489	
Décembre .....	1.517	472	691	1.138	129	320	
1856							
Janvier .....	1.680	2	392	691	93	824	
Février .....	1.748	4	333	1.217	218	806	
Mars .....	1.229	3	327	769	262	682	
Avril .....	680	»	132	846	143	239	
Mai .....	383	18	186	337	78	239	
Juin .....	298	330	340	432	36	39	
Juillet .....	»	»	»	39	»	»	
	13.334	6.407	6.226	12.940	3.039		
TOTAUX .....	21.741 Restants en mars 464		22.203				
	22203						

Pas de mouvements détaillés antérieurement à cette date; les situations mensuelles sont indiquées avec celles du tableau n° 2.

TABEAU N° 13.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL DE MALTÉPÉ.							
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts	Restants	OBSERVATIONS
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
<b>1854</b>							
Avril.....	1.983	291	1.195	417	141	521	Je n'ai pas trouvé de mouve- ments mensuels pour 1854.
Mai.....							
Juin.....							
Juillet.....							
Août.....							
Septembre.....							
Octobre.....							
Novembre.....							
Décembre.....							
<b>1855</b>							
Janvier.....	519	85	431	315	43	636	
Février.....	854	»	313	293	84	800	
Mars.....	586	»	491	431	122	642	
Avril.....	328	164	354	438	83	559	
Mai.....	234	490	706	1	58	518	
Juin.....	279	260	407	»	40	610	
Juillet.....	922	11	577	400	48	818	
Août.....	675	253	814	»	104	828	
Septembre.....	424	293	599	330	67	549	
Octobre.....	362	114	394	»	47	584	
Novembre.....	306	10	333	66	63	438	
Décembre.....	224	65	260	»	39	428	
<b>1856</b>							
Janvier.....	523	17	265	»	52	651	
Février.....	780	87	321	409	106	982	
Mars.....	520	52	363	466	196	829	
Avril.....	227	393	928	»	104	417	
Mai.....	155	309	581	248	52	»	
Juin.....	»	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
	9.901	2.894	9.032	2.314	1.449		
TOTAUX.....	12.785		12.795				

TABLEAU N° 14.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL DE PÉRA							
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS.
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
1854							
Avril.....							Je n'ai pas trouvé de mouve- ments mensuels pour 1854. 64 Officiers blessés et fiévreux.
Mai.....							
Juin.....							
Juillet.....							
Août.....	4.492	835	2.583	1.079	546	1.119	
Septembre.....							
Octobre.....							
Novembre.....							
Décembre.....							
1855							
Janvier.....	1.695	1	694	396	195	1.530	483 Officiers blessés et fiévreux.
Février.....	1.705	2	537	431	445	1.804	
Mars.....	1.438	268	521	1.076	575	1.338	
Avril.....	1.317	358	618	704	220	1.471	
Mai.....	1.248	83	886	943	175	798	
Juin.....	2.304	214	351	1.922	200	847	
Juillet.....	1.721	54	289	994	289	1.050	
Août.....	2.041	182	358	1.368	409	1.138	
Septembre.....	1.322	199	452	965	261	981	
Octobre.....	662	1	428	284	183	749	
Novembre.....	355	2	242	227	115	522	
Décembre.....	782	198	218	195	144	945	
1856							
Janvier.....	845	108	236	292	243	1.127	
Février.....	1.634	5	362	657	429	1.318	
Mars.....	1.078	33	252	847	487	843	
Avril.....	166	148	360	356	171	270	
Mai.....	"	"	263	"	7	"	
Juin.....	"	"	"	"	"	"	
Juillet.....	"	"	"	"	"	"	
	24.809	2.691	9.670	12.736	5.094		
TOTAUX.....	27.500		27.500				



TABLEAU N° 15.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL DE RAMITCHIFLICK N° 1.							
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS.
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
1854							
Avril .....	»	»	»	»	»	»	Je n'ai pas trouvé de mouve- ments mensuels pour 1854.  3 Officiers fiévreux.
Mai .....	»	»	»	»	»	»	
Juin .....	»	»	»	»	»	»	
Juillet .....	»	»	»	»	»	»	
Août .....	»	»	»	»	»	»	
Septembre .....	1.061	2.861	2.691	288	240	703	
Octobre .....							
Novembre .....							
Décembre .....							
1855							
Janvier .....	289	888	373	354	110	1.043	56 Officiers fiévreux.
Février .....	103	1.314	384	495	224	1.357	
Mars .....	103	1.050	523	526	264	1.197	
Avril .....	70	625	519	223	179	971	
Mai .....	84	539	771	»	120	703	
Juin .....	30	1.268	609	260	80	1.052	
Juillet .....	39	1.534	892	282	112	1.339	
Août .....	61	1.202	918	325	215	1.144	
Septembre .....	54	911	794	473	130	712	
Octobre .....	55	564	513	»	90	728	
Novembre .....	47	484	472	30	71	636	
Décembre .....	30	397	355	2	81	675	
1856							
Janvier .....	54	706	360	»	154	921	1 Officier fiévreux.
Février .....	79	1.556	577	430	273	1.276	
Mars .....	77	634	419	645	302	621	
Avril .....	53	32	331	»	127	248	
Mai .....	20	»	80	169	19	»	
Juin .....	»	»	»	»	»	»	
Juillet .....	»	»	»	»	»	»	
	2.309	16.565	11.581	4.502	2.791		
TOTAUX.....	18.874		18.874				

TABEAU N° 16.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL DE DOLMA-BATGTCHÉ.							
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts	Restants	OBSERVATIONS.
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
1854.							
Avril .....	»	»	»	»	»	»	
Mai .....	»	»	»	»	»	»	
Juin.....	»	»	»	»	»	»	
Juillet.....							
Août.....							
Septembre.....							
Octobre.. .....	1.083	57	522	67	195	356	
Novembre.....							
Décembre.....							
1855							
Janvier.....	506	»	197	3	78	584	110 Officiers.
Février .....	542	»	174	214	203	535	
Mars .....	603	18	127	343	159	527	
Avril .....	275	76	152	132	105	489	
Mai .....	302	38	146	171	87	425	
Juin .....	701	115	153	435	133	520	
Juillet.....	292	52	104	136	143	481	
Août.....	537	87	97	350	190	468	
Septembre.....	352	18	77	220	165	376	
Octobre.....	327	6	65	176	93	375	
Novembre.....	143	»	88	120	42	268	
Décembre.....	356	13	91	75	44	427	
1856							
Janvier.....	439	43	32	272	141	464	57 Officiers.
Février .....	997	»	55	536	259	611	
Mars.....	454	»	21	447	227	370	
Avril .....	59	111	155	220	52	133	
Mai .....	9	11	21	73	1	58	
Juin.....	5	1	11	53	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
	7.982	646	2.268	4.043	2.317		
TOTAUX.....	8.628		8.628				

TABEAU N° 17.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL DE GULHANÉ.								
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS.	
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.				
1854								
Avril .....	»	»	»	»	»	»		
Mai .....	»	»	»	»	»	»		
Juin.....	»	»	»	»	»	»		
Juillet .....								
Août.....								
Septembre.....	1.487	62	369	144	151	885		
Octobre.....								
Novembre.....								
Décembre .....								
1855								
Janvier.....	29	1.073	364	179	271	1.173		118 officiers.
Février .....	55	1.422	577	168	403	1.502		
Mars .....	73	1.394	728	434	463	1.344		
Avril .....	80	1.456	476	898	289	1.217		
Mai .....	73	1.388	389	736	275	1.278		
Juin.....	149	1.616	336	1.159	296	1.252		
Juillet .....	89	1.294	319	864	228	1.224		
Août .....	205	1.723	417	1.311	375	1.049		
Septembre .....	354	1.576	347	993	367	1.272		
Octobre.....	263	390	328	636	224	737		
Novembre.....	344	201	250	235	115	682		
Décembre.....	197	575	304	99	95	956		
1856								
Janvier.....	118	750	259	252	163	1.150	36 officiers.	
Février.....	85	1.354	237	691	317	1.344		
Mars .....	127	1.153	268	918	308	1.130		
Avril .....	143	922	631	534	200	830		
Mai .....	79	807	809	369	68	470		
Juin.....	258	291	390	370	31	228		
Juillet .....	154	33	91	311	13	»		
	4.362	19.480	7.889	11.301	4.652			
TOTAUX.....	23.842		23.842					

TABLEAU N° 18.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL DE KANLIDGÉ.							
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
1854							
Avril .....	»	»	»	»	»	»	
Mai .....	»	»	»	»	»	»	
Juin .....	»	»	»	»	»	»	
Juillet .....	»	»	»	»	»	»	
Août .....	»	»	»	»	»	»	
Septembre.....	»	»	»	»	»	»	
Octo re.....	»	»	»	»	»	»	
Novembre.....	»	»	»	»	»	»	
Décembre.....	422	2	163	16	63	182	
1855							
Janvier.....	123	»	104	»	19	184	
Février.....	119	»	122	»	30	151	
Mars .....	130	»	87	»	28	166	
Avril .....	91	»	76	»	23	158	
Mai . .....	69	52	113	»	17	149	
Juin.....	103	50	104	»	9	189	
Juillet.....	84	»	109	1	24	139	
Août.....	26	70	80	»	19	136	
Septembre .....	34	67	65	»	45	127	
Octobre.....	30	52	53	25	20	111	
Novembre.....	70	»	38	»	28	115	
Décembre.....	23	101	43	»	11	183	
1856							
Janvier.....	43	»	62	»	20	146	
Février.. .....	11	81	63	»	31	144	
Mars.....	9	30	40	41	32	70	
Avril.....	10	108	48	»	12	128	
Mai .....	30	1	49	63	13	34	
Juin.....	5	»	6	30	3	»	
Juillet.. .....	»	»	»	»	»	»	
	1.434	614	1.425	176	447		
TOTAUX.....	2.048		2.048				

TABLEAU N° 19.

*Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.*

HOPITAL DE DAOUD-PACHA.							
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
1854							
Avril .....	»	»	»	»	»	»	
Mai .....	»	»	»	»	»	»	
Juin.....	»	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
Août.....	»	»	»	»	»	»	
Septembre .....	»	»	»	»	»	»	
Octobre.....	»	»	»	»	»	»	
Novembre.....	»	»	»	»	»	»	
Décembre.....	15	988	614	1	14	374	
1855							
Janvier.....	642	702	788	3	36	891	
Février.....	623	787	1.329	3	166	801	
Mars .....	1.068	688	1.580	8	176	793	
Avril .....	367	800	1.043	4	122	789	
Mai .....	243	1.073	1.098	13	94	900	
Juin.....	130	1.309	1.380	1	72	1.086	
Juillet.....	204	1.194	1.380	1	108	993	
Août.....	268	1.763	1.222	193	173	1.436	
Septembre .....	248	466	799	418	167	766	
Octobre.....	192	336	613	2	104	793	
Novembre.....	284	60	327	201	133	438	
Décembre.....	263	343	297	2	40	729	
1856							
Janvier.....	277	392	408	14	100	1.076	
Février .....	221	381	333	109	203	1.031	
Mars .....	272	361	330	162	142	1.030	
Avril.....	223	381	944	100	99	493	
Mai .....	38	»	133	400	18	»	
Juin.....	»	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
	3.604	13.048	13.020	1.641	1.991		
TOTAUX.....	18.652		18.632				



TABEAU N° 20.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL DE L'ÉCOLE MILITAIRE						
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.		
1854						
Avril.....	»	»	»	»	»	»
Mai.....	»	»	»	»	»	»
Juin.....	»	»	»	»	»	»
Juillet.....	»	»	»	»	»	»
Août.....	»	»	»	»	»	»
Septembre.....	»	»	»	»	»	»
Octobre.....	»	»	»	»	»	»
Novembre.....	»	»	»	»	»	»
Décembre.....	»	»	»	»	»	»
1855						
Janvier.....	240	179	»	»	2	417
Février.....	973	18	186	195	184	843
Mars.....	657	16	154	699	201	462
Avril.....	516	215	229	188	226	550
Mai.....	365	282	246	419	206	326
Juin.....	767	116	244	418	166	381
Juillet.....	612	37	151	310	153	416
Août.....	635	215	181	381	155	519
Septembre.....	387	45	254	364	173	160
Octobre.....	353	277	190	112	95	393
Novembre.....	97	226	140	129	140	307
Décembre.....	121	490	236	99	89	494
1856						
Janvier.....	74	600	180	341	144	503
Février.....	325	759	224	631	169	563
Mars.....	63	666	211	590	179	312
Avril.....	70	496	240	240	104	294
Mai.....	133	586	341	225	73	374
Juin.....	110	265	228	127	27	367
Juillet.....	73	7	253	173	21	»
	6.571	5.495	3.888	5.641	2.537	
TOTAUX.....	12.066		12.066			

TABEAU N° 21.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL DE L'ÉCOLE PRÉPARATOIRE.							
ANNÉES et MOIS	ENTRÉS		SORTIS		Morts	Restants	OBSERVATIONS
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
1854							
Avril.....	»	»	»	»	»	»	
Mai.....	»	»	»	»	»	»	
Juin.....	»	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
Août.....	»	»	»	»	»	»	
Septembre.....	»	»	»	»	»	»	
Octobre.....	»	»	»	»	»	»	
Novembre.....	»	»	»	»	»	»	
Décembre.....	»	»	»	»	»	»	
1855							
Janvier.....	»	»	»	»	»	»	
Février.....	»	»	»	»	»	»	
Mars.....	424	35	44	68	54	293	
Avril.....	254	»	92	69	54	332	
Mai.....	213	»	77	131	59	278	
Juin.....	443	»	67	293	38	223	
Juillet.....	240	»	85	131	55	292	
Août.....	663	»	64	350	98	443	
Septembre...	311	»	96	183	88	387	
Octobre.....	194	»	98	82	68	333	
Novembre.....	69	»	22	75	77	228	
Décembre.....	152	»	94	236	50	»	
1856							
Janvier.....	»	»	»	»	»	»	
Février.....	»	»	»	»	»	»	
Mars.....	»	»	»	»	»	»	
Avril...	»	»	»	»	»	»	
Mai.....	»	»	»	»	»	»	
Juin.....	»	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
	2.963	35	739	1.618	641		
TOTAUX.....	2.998		2.998				



TABLEAU N° 23.

*Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.*

HOPITAL DU TERRAIN DE MANŒUVRES.							
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		ENTRÉS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS.
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
1854							
Avril .....	»	»	»	»	»	»	
Mai .....	»	»	»	»	»	»	
Juin .....	»	»	»	»	»	»	
Juillet .....	»	»	»	»	»	»	
Août .....	»	»	»	»	»	»	
Septembre .....	»	»	»	»	»	»	
Octobre .....	»	»	»	»	»	»	
Novembre .....	»	»	»	»	»	»	
Décembre .....	»	»	»	»	»	»	
1855							
Janvier .....	»	»	»	»	»	»	
Février .....	»	»	»	»	»	»	
Mars .....	»	»	»	»	»	»	
Avril .....	»	»	»	»	»	»	
Mai .....	617	374	416	187	34	334	
Juin .....	47	1.350	263	570	126	790	
Juillet .....	63	1.026	276	580	151	874	
Août .....	84	1.763	421	1.391	164	747	
Septembre .....	64	1.167	266	796	122	794	
Octobre .....	43	698	153	532	170	682	
Novembre .....	32	436	132	316	134	568	
Décembre .....	23	748	239	134	130	818	
1856							
Janvier .....	38	706	243	146	209	962	
Février .....	39	1.367	273	667	346	1.100	
Mars .....	73	834	97	981	349	580	
Avril .....	84	923	333	381	149	522	
Mai .....	40	730	796	133	68	293	
Juin .....	33	343	310	92	33	238	
Juillet .....	120	194	114	416	42	»	
	1.448	12.703	4.380	7.344	2.227		
TOTAUX .....	14.151		14.151				

TABLEAU N° 24.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL DE MASLACK, N° 1.							
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
<b>1854</b>							
Avril.....	»	»	»	»	»	»	
Mai.....	»	»	»	»	»	»	
Juin.....	»	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
Août.....	»	»	»	»	»	»	
Septembre.....	»	»	»	»	»	»	
Octobre.....	»	»	»	»	»	»	
Novembre.....	»	»	»	»	»	»	
Décembre.....	»	»	»	»	»	»	
<b>1855</b>							
Janvier.....	»	»	»	»	»	»	
Février.....	»	»	»	»	»	»	
Mars.....	»	»	»	»	»	»	
Avril.....	»	»	»	»	»	»	
Mai.....	151	»	37	»	5	109	
Juin.....	197	»	143	44	11	108	
Juillet.....	253	»	140	»	24	197	
Août.....	300	140	309	80	33	415	
Septembre.....	411	»	435	65	117	209	
Octobre.....	39	»	147	»	36	65	
Novembre.....	235	»	95	»	24	181	
Décembre.....	33	»	163	42	9	»	
<b>1856</b>							
Janvier.....	»	»	»	»	»	»	
Février.....	439	»	5	»	75	359	
Mars.....	135	81	118	»	113	344	
Avril.....	240	»	255	2	62	265	
Mai.....	115	»	280	»	29	71	
Juin.....	»	»	»	71	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
	2.748	221	2.127	304	538		
TOTAUX.....	2.969		2.969				



TABEAU N° 25.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL DE L'UNIVERSITÉ.							
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS.
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
1854							
Avril.....	»	»	»	»	»	»	
Mai.....	»	»	»	x	»	»	
Juin.....	»	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
Août.....	»	»	»	»	»	»	
Septembre.....	»	»	»	»	»	»	
Octobre.....	»	»	»	»	»	»	
Novembre.....	»	»	»	»	»	»	
Décembre.....	»	»	»	»	»	»	
1855							
Janvier.....	»	»	»	»	»	»	
Février.....	»	»	»	»	»	»	
Mars.....	»	»	»	»	»	»	
Avril.....	»	»	»	»	»	»	
Mai.....	»	»	»	»	»	»	
Juin.....	9	824	140	10	23	660	Ouvert le 17 juin
Juillet.....	23	504	179	367	84	539	
Août.....	49	1.123	234	565	172	760	
Septembre.....	31	558	189	488	184	521	
Octobre.....	18	675	164	173	170	704	
Novembre.....	21	211	199	155	142	440	
Décembre.....	14	534	79	32	90	787	
1856							
Janvier.....	19	569	153	176	103	943	
Février.....	45	845	221	381	261	970	
Mars.....	497	317	212	496	239	837	
Avril.....	72	426	494	238	168	435	
Mai.....	18	68	320	73	45	83	
Juin.....	»	»	»	83	»	»	Fermé le 10 juin.
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
	818	6.684	2.584	3.237	1.681		
TOTAUX.....	7.502		7.502				

TABLEAU N° 26.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL DE MASLACK, N° 2.							
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
1854							
Avril .....	»	»	»	»	»	»	
Mai .....	»	»	»	»	»	»	
Juin.....	»	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
Août.....	»	»	»	»	»	»	
Septembre.....	»	»	»	»	»	»	
Octobre.....	»	»	»	»	»	»	
Novembre.....	»	»	»	»	»	»	
Décembre.....	»	»	»	»	»	»	
1855							
Janvier.....	»	»	»	»	»	»	
Février.....	»	»	»	»	»	»	
Mars .....	»	»	»	»	»	»	
Avril .....	»	»	»	»	»	»	
Mai .....	»	»	»	»	»	»	
Juin.....	»	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
Août.....	»	»	»	»	»	»	
Septembre.....	232	»	8	»	12	218	
Octobre.....	288	»	113	1	39	320	
Novembre.....	84	»	232	»	8	164	
Décembre.....	280	»	227	»	10	207	
1856							
Janvier.....	236	»	201	»	22	220	
Février.....	432	»	178	62	83	362	
Mars .....	441	»	206	40	91	466	
Avril .....	248	»	430	»	69	212	
Mai .....	284	»	219	»	42	208	
Juin.....	208	72	270	80	36	126	
Juillet.....	69	»	63	112	20	»	
	2.736	72	2.141	268	402		
TOTAUX. ....	2.808		2.808				

TABLEAU N° 27.

*Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.*

HOPITAL DE RAMITCHIFLICK N° 2.							
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS.
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
<b>1854</b>							
Avril.....	"	"	"	"	"	"	
Mai.....	"	"	"	"	"	"	
Juin.....	"	"	"	"	"	"	
Juillet.....	"	"	"	"	"	"	
Août.....	"	"	"	"	"	"	
Septembre.....	"	"	"	"	"	"	
Octobre.....	"	"	"	"	"	"	
Novembre.....	"	"	"	"	"	"	
Décembre.....	"	"	"	"	"	"	
<b>1855</b>							
Janvier.....	"	"	"	"	"	"	
Février.....	"	"	"	"	"	"	
Mars.....	"	"	"	"	"	"	
Avril.....	"	"	"	"	"	"	
Mai.....	"	"	"	"	"	"	
Juin.....	"	"	"	"	"	"	
Juillet.....	"	"	"	"	"	"	
Août.....	"	"	"	"	"	"	
Septembre.....	"	"	"	"	"	"	
Octobre.....	"	"	"	"	"	"	
Novembre.....	"	"	"	"	"	"	
Décembre.....	"	"	"	"	"	"	
<b>1856</b>							
Janvier.....	"	"	"	"	"	"	
Février.....	"	"	"	"	"	"	
Mars.....	139	1.216	248	208	178	721	
Avril.....	112	733	809	"	61	696	
Mai.....	217	818	979	101	63	386	
Juin.....	200	"	481	"	47	238	
Juillet.....	107	"	143	200	20	"	
	775	2.767	2.662	509	371		
TOTAUX.....	3.542		3.542				

TABEAU N° 28.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL DES EAUX-DOUCES.							
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
1854							
Avril .....	»	»	»	»	»	»	
Mai .....	»	»	»	»	»	»	
Juin.....	»	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
Août.....	»	»	»	»	»	»	
Septembre .....	»	»	»	»	»	»	
Octobre.....	»	»	»	»	»	»	
Novembre.....	»	»	»	»	»	»	
Décembre.....	»	»	»	»	»	»	
1855							
Janvier.....	»	»	»	»	»	»	
Février .....	»	»	»	»	»	»	
Mars .....	»	»	»	»	»	»	
Avril .....	»	»	»	»	»	»	
Mai .....	»	»	»	»	»	»	
Juin.....	»	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
Août.....	»	»	»	»	»	»	
Septembre .....	»	»	»	»	»	»	
Octobre.....	»	»	»	»	»	»	
Novembre.....	»	»	»	»	»	»	
Décembre.....	»	»	»	»	»	»	
1856							
Janvier.....	»	»	»	»	»	»	
Février .....	»	»	»	»	»	»	
Mars .....	»	»	»	»	»	»	
Avril .....	28	800	391	»	14	423	
Mai .....	53	153	440	10	27	154	
Juin.....	28	»	58	117	7	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
	109	953	889	127	48		
TOTAUX.....	1.064		1.064				

TABEAU N° 29.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL DE PRINKIPO							
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS.
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
1854							
Avril.....	»	»	»	»	»	»	
Mai.....	»	»	»	»	»	»	
Juin.....	»	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
Août.....	»	»	»	»	»	»	
Septembre.....	»	»	»	»	»	»	
Octobre.....	»	»	»	»	»	»	
Novembre.....	»	»	»	»	»	»	
Décembre.....	»	»	»	»	»	»	
1855							
Janvier.....	»	»	»	»	»	»	
Février.....	»	»	»	»	»	»	
Mars.....	»	»	»	»	»	»	
Avril.....	»	»	»	»	»	»	
Mai.....	»	»	»	»	»	»	
Juin.....	»	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
Août.....	»	»	»	»	»	»	
Septembre.....	»	»	»	»	»	»	
Octobre.....	»	»	»	»	»	»	
Novembre.....	»	»	»	»	»	»	
Décembre.....	»	»	»	»	»	»	
1856							
Janvier.....	»	»	»	»	»	»	
Février.....	»	»	»	»	»	»	
Mars.....	»	»	»	»	»	»	
Avril.....	494	»	»	»	»	494	
Mai.....	5	906	453	2	14	936	
Juin.....	15	298	567	296	28	358	
Juillet.....	4	»	357	»	5	»	
	518	1.204	1.377	298	47		
TOTAUX.....	1.722		1.722				



TABLEAU N° 30.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL D'EUPATORIA.						
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts	Restants
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.		
1854						
Avril.....	»	»	»	»	»	»
Mai.....	»	»	»	»	»	»
Juin.....	»	»	»	»	»	»
Juillet.....	»	»	»	»	»	»
Août.....	»	»	»	»	»	»
Septembre.....	»	»	»	»	»	»
Octobre.. ..	»	»	»	»	»	»
Novembre.....	»	»	»	»	»	»
Décembre.....	»	»	»	»	»	»
1855						
Janvier.....	»	»	»	»	»	»
Février.....	»	»	»	»	»	»
Mars.....	»	»	»	»	»	»
Avril.....	»	»	»	»	»	»
Mai.....	»	»	»	»	»	»
Juin.....	»	»	»	»	»	»
Juillet.....	»	»	»	»	»	»
Août.....	»	»	»	»	»	»
Septembre.....	»	»	»	»	»	»
Octobre.....	280	109	35	»	8	319
Novembre.....	643	1	322	»	48	596
Décembre.....	»	»	»	631	»	»
1856						
Janvier.....	»	»	»	»	»	»
Février.....	»	»	»	»	»	»
Mars.....	»	»	»	»	»	»
Avril.....	»	»	»	»	»	»
Mai.....	»	»	»	»	»	»
Juin.....	»	»	»	»	»	»
Juillet.....	»	»	»	»	»	»
	893	110	387	631	50	
TOTAUX.....	1.003		1.003			

Les mouvements de l'hôpital d'Eupatoria se trouvent le plus souvent compris dans celui de l'ambulance du corps de réserve.

TAB. LEAU N° 31.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

AMBULANCE DE KINBURN.						
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.		
1854						
Avril.....	»	»	»	»	»	»
Mai.....	»	»	»	»	»	»
Juin.....	»	»	»	»	»	»
Juillet.....	»	»	»	»	»	»
Août.....	»	»	»	»	»	»
Septembre.....	»	»	»	»	»	»
Octobre.....	»	»	»	»	»	»
Novembre.....	»	»	»	»	»	»
Décembre.....	»	»	»	»	»	»
1855						
Janvier.....	»	»	»	»	»	»
Février.....	»	»	»	»	»	»
Mars.....	»	»	»	»	»	»
Avril.....	»	»	»	»	»	»
Mai.....	»	»	»	»	»	»
Juin.....	»	»	»	»	»	»
Juillet.....	»	»	»	»	»	»
Août.....	»	»	»	»	»	»
Septembre.....	»	»	»	»	»	»
Octobre.....	»	»	»	»	»	»
Novembre.....	»	»	»	»	»	»
Décembre.....	»	»	»	»	»	»
1856						
Janvier.....	»	»	»	»	»	»
Février.....	247	»	26	140	26	55
Mars.....	261	»	56	236	16	8
Avril.....	111	»	15	88	2	14
Mai.....	29	»	16	26	1	»
Juin.....	»	»	»	»	»	»
Juillet.....	»	»	»	»	»	»
	468	»	113	490	45	
TOTAUX.....	648		648			

TABLEAU N° 32.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

ÉTAT RÉCAPITULATIF PAR GENRES DE MALADIES.

HOPITAUX DE GALLIPOLI, NAGARA, ANDRINOPLE, VARNA ET AMBULANCES DE CRIMÉE.									
ANNÉES et MOIS.	BLESSÉS		FIÈVREUX		FIÈVRE RÉMITTENTE		DIVERS		OBSERVATIONS.
	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	
1854									
Avril . . . . .	»	»	430	4	»	»	»	»	
Mai . . . . .	»	»	1.941	17	»	»	334	»	
Juin . . . . .	»	»	1.623	10	»	»	73	»	
Juillet . . . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	
Août . . . . .	»	»	2.373	»	»	»	»	»	
Septembre . . . . .	1.197	16	491	3	»	»	»	»	
Octobre . . . . .	1.309	463	2.596	123	»	»	»	»	
Novembre . . . . .	2.078	220	2.981	286	»	»	44	»	
Décembre . . . . .	621	89	4.628	343	»	»	53	»	
1855									
Janvier . . . . .	666	62	3.343	789	»	»	34	»	
Février . . . . .	787	61	6.188	236	»	»	42	»	
Mars . . . . .	1.564	136	3.228	281	»	»	14	»	
Avril . . . . .	2.344	218	2.708	386	»	»	29	»	
Mai . . . . .	4.308	367	3.184	522	527	32	»	»	
Juin . . . . .	8.089	456	6.727	2.493	1.260	68	»	»	
Juillet . . . . .	3.083	297	8.315	666	2.073	67	41	»	
Août . . . . .	4.484	382	6.043	673	2.338	60	»	»	
Septembre . . . . .	8.333	1.348	2.478	468	1.288	66	»	»	
Octobre . . . . .	628	189	3.268	681	833	30	»	»	
Novembre . . . . .	298	51	6.787	344	641	12	»	»	
Décembre . . . . .	11	2	8.716	713	723	247	»	»	
1856									
Janvier . . . . .	14	»	6.916	907	539	260	»	»	
Février . . . . .	»	»	4.764	873	840	482	»	»	
Mars . . . . .	»	»	2.091	627	681	230	»	»	
Avril . . . . .	»	»	3.306	1.082	233	197	»	»	
Mai . . . . .	»	»	2.798	342	207	20	»	»	
Juin . . . . .	»	»	874	92	29	4	»	»	
Juillet . . . . .	»	»	18	2	»	»	»	»	
	40.236	4.339	103.021	13.363	12.263	1.793	666	»	

TAB<sup>LEAU</sup> N<sup>o</sup> 33.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

ÉTAT RÉCAPITULATIF PAR GENRES DE MALADIES.

HOPITAUX DE GALLIPOLI, NAGARA, ANDRINOPLE, VARNA ET AMBULANCES DE CRIMÉE.									
ANNÉES et MOIS.	CHOLÉRIQUES		SCORBUTIQUES.		TYPHIQUES.		CONGELÉS.		OBSERVATIONS.
	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	
1854									
Avril .....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Mai .....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Juin .....	8	8	"	"	"	"	"	"	
Juillet .....	8.239	5.030	"	"	"	"	"	"	
Août .....	3.043	3.015	"	"	"	"	"	"	
Septembre .....	376	239	"	"	"	"	"	"	
Octobre .....	820	289	"	"	"	"	"	"	
Novembre .....	426	149	47	"	"	"	371	4	
Décembre .....	374	114	148	2	86	15	522	8	
1855									
Janvier .....	462	107	452	6	161	18	2.141	15	
Février .....	141	98	703	6	257	33	180	3	
Mars .....	11	82	836	4	84	15	"	"	
Avril .....	22	6	963	7	57	9	"	"	
Mai .....	512	202	192	2	9	5	"	"	
Juin .....	4.762	802	636	5	1	5	"	"	
Juillet .....	1.244	896	1.253	11	77	9	"	"	
Août .....	1.033	658	2.581	9	18	14	"	"	
Septembre .....	484	341	1.516	28	5	3	"	"	
Octobre .....	533	294	726	33	10	4	"	"	
Novembre .....	179	133	723	25	10	6	"	"	
Décembre .....	11	4	1.256	51	734	323	1.496	(?)	Le chiffre des morts par congé- lation n'est pas indiqué dans cet état pour l'hiver de 1855 1856; il peut être porté à 45.
1856									
Janvier .....	"	"	3.980	132	1.523	464	452	"	
Février .....	"	"	4.341	156	3.402	1.435	110	"	
Mars .....	"	"	1.787	132	3.457	1.830	18	"	
Avril .....	"	"	785	31	237	101	"	"	
Mai .....	"	"	275	4	38	17	"	"	
Juin .....	"	"	50	1	5	2	"	"	
Juillet .....	"	"	"	"	"	"	"	"	
	22.680	12.467	23.250	647	10.166	4.308	5.290	30	

TABLEAU N° 34.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL DE LA MARINE, A THÉRAPIA.					
GENRES DE MALADIES.	ENTRÉS.	SORTIS.	ÉVACUÉS.	MORTS.	OBSERVATIONS.
SERVICE CHIRURGICAL :					
Amputations .....	29	»	21	8	Ce tableau a été établi par M. Arnaud, chirurgien de 1 <sup>re</sup> classe de la marine, chef du service de l'hôpital de Thérapia. Il comprend les blessés depuis le 1 <sup>er</sup> décembre 1853 jusqu'au 1 <sup>er</sup> août 1856.
Fractures.....	47	12	30	5	
Plaies .....	108	63	20	25	
Phlegmons diffus.....	14	6	5	3	
Abcès phlegmoneux.....	101	82	4	15	
Maladies de l'œil.....	16	9	7	»	
Maladies du testicule.....	10	4	6	»	
Ulcères .....	31	8	23	»	
Abcès froids.....	26	7	10	9	
Fistules.....	6	6	»	»	
Hydarthroses.....	4	4	»	»	
Tumeurs blanches.....	3	»	3	»	
Maladies diverses.....	5	5	»	»	
Maladies de la peau.....	30	27	2	1	
Maladies vénériennes.. ..	47	46	»	1	
TOTAUX.....	477	279	131	67	



TABEAU N° 35.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL DE LA MARINE A THÉRAPIA.					
GENRES DE MALADIES.	ENTRÉS.	SORTIS.	ÉVACUÉS.	MORTS.	OBSERVATIONS.
SERVICE MÉDICAL :					
Typhus.....	102	80	»	22	Ce tableau a été établi par M. Arnaud, chirurgien de 1 <sup>re</sup> classe de la marine, chef du service de l'hôpital de Thérapia. Il comprend les malades depuis le 1 <sup>er</sup> décembre 1853 jusqu'au 1 <sup>er</sup> août 1856.
Fièvre typhoïde.....	219	110	34	75	
Variole.....	58	58	»	»	
Scarlatine.....	8	7	»	1	
Rougeole.....	2	2	»	»	
Fièvre inflammatoire.....	8	8	»	»	
Fièvre bilieuse.....	23	23	»	»	
Fièvre intermittente.....	51	49	2	»	
Fièvre pernicieuse.....	7	2	»	5	
Fièvre rémittente.....	17	17	»	»	
Choléra.....	70	30	9	31	
Scorbut.....	384	247	125	12	
Rhumatisme.....	76	68	8	»	
Phthisie.....	89	2	9	78	
Pneumonie.....	122	84	23	15	
Pleurésie.....	49	26	9	14	
Bronchite.....	208	155	53	»	
Laryngite.....	6	4	1	1	
Maladies du cœur.....	7	»	5	2	
Diarrhée.....	104	104	»	»	
Dysenterie.....	80	45	12	23	
Hépatite.....	16	6	»	10	
Méningo-céphalite.....	9	7	»	2	
Apoplexie.....	2	»	1	1	
Aliénation mentale.....	4	»	4	»	
Épilepsie.....	3	»	3	»	
Chorée.....	2	»	2	»	
Hémiplégie.....	5	»	5	»	
Amaurose.....	2	»	2	»	
Héméralopie.....	7	7	»	»	
TOTAUX DU SERVICE MÉDICAL.....	1.740	1.141	307	292	

TABEAU N° 36.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

HOPITAL DE LA MARINE A CHALKI.							
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts	Restants	OBSERVATIONS.
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
<b>1854</b>							
Avril.....	»	»	»	»	»	»	
Mai.....	»	»	»	»	»	»	
Juin.....	»	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
Août.....	»	»	»	»	»	»	
Septembre.....	»	»	»	»	»	»	
Octobre.....	»	»	»	»	»	»	
Novembre.....	»	»	»	»	»	»	
Décembre.....	»	»	»	»	»	»	
<b>1855</b>							
Janvier.....	»	200	»	»	»	200	Ce tableau est établi d'après les rapports mensuels de M. le docteur Marroin, médecin en chef de la flotte.  Pendant le mois de juillet, la flotte a envoyé à l'ambulance d'Eupatoria et à l'ambulance d'Inkermann 22 marins, dont 5 sont morts.
Février.....	»	90	96	32	8	184	
Mars.....	»	223	87	57	13	220	
Avril.....	»	78	130	34	8	123	
Mai.....	»	144	84	8	18	163	
Juin.....	»	97	89	10	9	182	
Juillet.....	»	247	87	13	7	322	
Août.....	»	81	204	13	8	178	
Septembre.....	»	»	96	33	3	46	
Octobre.....	»	»	»	»	»	»	
Novembre.....	»	»	»	»	»	»	
Décembre.....	»	»	»	»	»	»	
<b>1856</b>							
Janvier.....	»	»	»	»	»	»	
Février.....	»	»	»	»	»	»	
Mars.....	»	»	»	»	»	»	
Avril.....	»	»	»	»	»	»	
Mai.....	»	»	»	»	»	»	
Juin.....	»	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
	»	1.187	843	197	71		
TOTAUX.....	1.187		1.111				
			Restants. 46				
			1.157				

Ce tableau est établi d'après les rapports mensuels de M. le docteur Marroin, médecin en chef de la flotte.

Pendant le mois de juillet, la flotte a envoyé à l'ambulance d'Eupatoria et à l'ambulance d'Inkermann 22 marins, dont 5 sont morts.

TABLEAU N° 37.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

MALADIES OBSERVÉES SUR LES MARINS DE LA FLOTTE						
ANNÉES et MOIS.	BLESSÉS.	FIÈVRE ÉPHÉMÈRE	FIÈVRE INTERMITTENTE	FIÈVRE RÉMITTENTE	FIÈVRE PERNICIEUSE	FIÈVRE TYPHOÏDE
1854						
Avril .....						
Mai .....	1.185	"	663	"	"	52
Juin.....						
Juillet.....						
Août.....	1.322	245	354	"	2	108
Septembre .....						
Octobre.....	408	"	86	"	"	51
Novembre.....	360	"	49	"	"	6
Décembre.....	447	"	68	17	"	24
1855						
Janvier.....	401	"	112	"	"	42
Février.....	333	"	113	"	"	82
Mars .....	291	"	104	"	"	31
Avril.....	637	"	128	"	2	79
Mai.....	507	"	59	"	"	68
Juin.....	539	"	77	33	"	69
Juillet.....	575	"	111	51	"	48
Août.....	614	"	162	20	"	35
Septembre .....	385	"	74	"	"	22
Octobre.....	"	"	"	"	"	"
Novembre.....	"	"	"	"	"	"
Décembre.....	"	"	"	"	"	"
1856						
Janvier.....	"	"	"	"	"	"
Février.....	"	"	"	"	"	"
Mars .....	"	"	"	"	"	"
Avril.....	"	"	"	"	"	"
Mai.....	"	"	"	"	"	"
Juin.....	"	"	"	"	"	"
Juillet.....	"	"	"	"	"	"
	8.204	245	2.160	121	4	717
TOTAL.....	11.451					

Ce tableau est établi d'après les rapports mensuels de M. le docteur Marroin, médecin en chef de la flotte.

TABEAU N° 38.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

MALADIES OBSERVÉES SUR LES MARINS DE LA FLOTTE							OBSERVATIONS.
ANNÉES et MOIS.	VARIOLE ET VARIOLOIDE.	ROUGEOLE.	SCARLATINE.	ANGINE.	SCORBUT.	BRONCHITE.	
1854							
Avril .....							
Mai .....	67	23	»	»	31	»	
Juin .....							
Juillet .....							
Août .....	89	27	4	»	531	»	
Septembre .....							
Octobre .....	27	»	»	»	427	»	
Novembre .....	17	»	»	37	764	203	
Décembre .....	7	»	»	41	601	308	
1855							
Janvier .....	82	2	»	31	337	503	
Février .....	46	»	»	31	123	550	
Mars .....	13	»	»	17	101	282	
Avril .....	16	3	»	»	83	230	
Mai .....	5	16	»	»	155	125	
Juin .....	1	2	»	31	248	127	
Juillet .....	7	1	»	14	446	121	
Août .....	1	»	»	43	239	68	
Septembre .....	1	»	»	33	139	87	
Octobre .....	»	»	»	»	»	»	
Novembre .....	»	»	»	»	»	»	
Décembre .....	»	»	»	»	»	»	
1856							
Janvier .....	»	»	»	»	»	»	
Février .....	»	»	»	»	»	»	
Mars .....	»	»	»	»	»	»	
Avril .....	»	»	»	»	»	»	
Mai .....	»	»	»	»	»	»	
Juin .....	»	»	»	»	»	»	
Juillet .....	»	»	»	»	»	»	
	349	74	4	278	4.225	2.604	
TOTAL .....	7.534						

TABEAU N° 39

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

MALADIES OBSERVÉES SUR LES MARINS DE LA FLOTTE.						
ANNÉES et MOIS.	PLEURÉSIE	PNEUMONIE	PHTHYSIE	DYSSENTERIE	DIARRHÉE	RHUMATISME
OBSERVATIONS.						
1854						
Avril.....						
Mai.....	78	81	21	21	337	118
Juin.....						
Juillet.....						
Août.....	48	76	19	281	721	187
Septembre.....						
Octobre..	14	19	»	84	158	72
Novembre.....	13	17	6	66	127	37
Décembre.....	13	26	»	72	161	63
1855						
Janvier.....	14	48	»	30	263	21
Février.....	32	39	»	36	95	14
Mars.....	27	28	2	22	84	26
Avril.....	26	17	1	41	102	18
Mai.....	31	16	»	31	88	28
Juin.....	18	8	1	116	423	46
Juillet.....	17	18	»	287	689	24
Août.....	16	11	»	244	472	14
Septembre.....	7	12	3	148	286	18
Octobre.....	»	»	»	»	»	»
Novembre.....	»	»	»	»	»	»
Décembre.....	»	»	»	»	»	»
1856						
Janvier.....	»	»	»	»	»	»
Février.....	»	»	»	»	»	»
Mars.....	»	»	»	»	»	»
Avril.....	»	»	»	»	»	»
Mai.....	»	»	»	»	»	»
Juin.....	»	»	»	»	»	»
Juillet.....	»	»	»	»	»	»
	351	383	83	1.449	3.946	683
TOTAL.....	6.835					



TABEAU N° 40.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

MALADIES OBSERVÉES SUR LES MARINS DE LA FLOTTE.						
ANNÉES et MOIS.	SCTÈRE	CHOLÉRINE	CHOLÉRA.	MALADIES DE LA PEAU	VÉNÉRIENS	MALADIES DIVERSES
1854						
Avril.....						
Mai.....			47	62	42	243
Juin.....						
Juillet.....						
Août.....			1.127	51	71	1.558
Septembre.....						
Octobre.....			8	22	19	588
Novembre.....	10		2	17	12	82
Décembre.....	10	3	10	29	29	118
1855						
Janvier.....	»	6	3	57	35	151
Février.....	»	»	»	44	8	163
Mars.....	»	»	»	19	10	318
Avril.....	»	»	»	57	8	276
Mai.....	»	»	3	47	21	292
Juin.....	»	142	106	27	22	371
Juillet.....	14	82	31	41	18	383
Août.....	»	56	29	36	93	466
Septembre.....	15	12	17	24	48	220
Octobre.....	»	»	»	»	»	»
Novembre.....	»	»	»	»	»	»
Décembre.....	»	»	»	»	»	»
1856						
Janvier.....	»	»	»	»	»	»
Février.....	»	»	»	»	»	»
Mars.....	»	»	»	»	»	»
Avril.....	»	»	»	»	»	»
Mai.....	»	»	»	»	»	»
Juin.....	»	»	»	»	»	»
Juillet.....	»	»	»	»	»	»
	49	301	1.383	533	436	5.229
TOTAUX.....			7.931			
TOTAL DES QUATRE TABLEAUX.....						33.752

TABEAU N° 41.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

SITUATION MÉDICALE DE LA FLOTTE								
MALADES TRAITÉS A BORD ET AUX HOPITAUX DE LA MARINE.								
ANNÉES et MOIS.	ENTRÉS		SORTIS		Morts	Restants	OBSERVATIONS. — EFFECTIF MOYEN DES ÉQUIPAGES.	
	à bord.	à Thérapie et hôpitaux	par billet.	par évacua- tion.				
1854								
Avril.....								
Mai.....	2.992	99	2.496	59	55	»	9.176	
Juin.....								
Juillet.....								
Août.....	3.118	321	3.722	26	54	»	13.418	
Septembre.....						»		
Octobre.....	1.722	368	884	69	58	»	6.848	
Novembre.....	1.825	444	815	23	62	»	6.962	
Décembre.....	2.042	248	1.132	89	40	»	8.773	
1855								
Janvier.....	2.257	291	1.555	78	52	»	9.107	
Février.....	1.726	133	1.075	83	45	»	7.708	
Mars.....	1.376	137	1.102	45	42	»	7.057	
Avril.....	1.721	154	1.239	26	69	»	9.558	
Mai.....	1.492	123	1.122	16	58	»	10.732	
Juin.....	2.423	142	1.752	16	84	»	11.417	
Juillet.....	2.903	374	1.928	16	40	»	10.915	
Août.....	2.705	76	1.941	74	39	»	12.811	
Septembre.....	1.721	83	1.272	10	40	»	9.867	
Octobre.....	»	»	»	»	»	»	Plus de renseignements cer- tains pour le quatrième tri- mestre de 1855 ni pour l'exer- cice 1856.	
Novembre.....	»	»	»	»	»	»		
Décembre.....	»	»	»	»	»	»		
1856								
Janvier.....	»	»	»	»	»	»		
Février.....	»	»	»	»	109	»		
Mars.....	»	»	»	»	»	»		
Avril.....	»	»	»	»	»	»		
Mai.....	»	»	»	»	»	»		
Juin.....	»	»	»	»	»	»		
Juillet.....	»	»	»	»	»	»		
TOTAL.....	31.825	2.992	22.035	630	846	»		



TABLEAU N° 43.

*ÉTAT récapitulatif des pertes de l'armée française pendant le siège,  
du 9 octobre 1854 au 9 septembre 1855.*

RAPPORT DE M. LE MARÉCHAL NIEL.

ANNÉES et MOIS.	BLESSÉS		TUÉS		DISPARUS		OBSERVATIONS — TOTAUX PAR MOIS
	officiers	troupes	officiers	troupes	officiers	troupes	
1854							
Avril .....	»	»	»	»	»	»	»
Mai .....	»	»	»	»	»	»	»
Juin .....	»	»	»	»	»	»	»
Juillet .....	»	»	»	»	»	»	»
Août .....	»	»	»	»	»	»	»
Septembre .....	»	»	»	»	»	»	»
Octobre .....							
Novembre .....	187	3.424	36	466	3	97	4.213
Décembre .....							
1855							
Janvier .....	23	508	2	92	3	42	667
Février .....	28	562	8	150	3	27	772
Mars .....	39	1.107	21	312	4	76	1.559
Avril .....	112	2.370	21	335	»	50	2.888
Mai .....	187	4.121	45	957	1	67	5.378
Juin .....	497	7.602	116	2.228	25	774	11.242
Juillet .....	103	2.948	18	393	1	6	3.469
Août .....	139	3.117	25	588	»	22	3.891
Septembre .....	309	5.417	153	1.664	20	1.404	8.967
Octobre .....	»	»	»	»	»	»	»
Novembre .....	»	»	»	»	»	»	»
Décembre .....	»	»	»	»	»	»	»
1856							
Janvier .....	»	»	»	»	»	»	»
Février .....	»	»	»	»	»	»	»
Mars .....	»	»	»	»	»	»	»
Avril .....	»	»	»	»	»	»	»
Mai .....	»	»	»	»	»	»	»
Juin .....	»	»	»	»	»	»	»
Juillet .....	»	»	»	»	»	»	»
	1.621	31.173	442	7.185	60	2.565	43.046
TOTAUX .....	32.794		7.627		2.625		
43.046							

TABLEAU N° 44.

Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.

OFFICIERS

AMBULANCES ET HOPITAUX A DISTANCE DE CONSTANTINOPLE							
DU 20 SEPTEMBRE 1854 AU 6 JUILLET 1856.							
ANNÉES et MOIS	ENTRÉS		SORTIS		Morts.	Restants	OBSERVATIONS.
	par billet.	par évacua- tion.	par billet.	par évacua- tion.			
1854							
Avril.....	»	»	»	»	»	»	Ce mouvement spécial pour les officiers est compris dans les tableaux précédents, et n'a été établi que pour connaître la proportion des officiers malades et blessés.
Mai.....	»	»	»	»	»	»	
Juin.....	»	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
Août.....	»	»	»	»	»	»	
Septembre.....	»	»	»	»	»	31	
Octobre.....	120	4	66	51	20	15	
Novembre.....	190	1	38	109	17	42	
Décembre.....	66	3	41	28	6	36	
1855							
Janvier.....	72	13	39	40	7	37	
Février.....	57	8	29	39	6	28	
Mars.....	60	11	29	27	6	37	
Avril.....	106	2	25	31	19	70	
Mai.....	167	10	73	55	29	91	
Juin.....	472	49	96	336	86	94	
Juillet.....	273	28	82	100	52	161	
Août.....	354	20	128	181	46	180	
Septembre.....	425	38	164	170	101	208	
Octobre.....	115	72	114	180	16	85	
Novembre.....	70	5	58	32	7	63	
Décembre.....	67	8	55	29	9	45	
1856							
Janvier.....	62	4	41	29	7	34	
Février.....	76	2	26	52	12	22	
Mars.....	54	6	24	31	9	18	
Avril.....	52	»	21	21	10	18	
Mai.....	28	3	23	11	3	12	
Juin.....	5	4	14	7	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	
Restants.....	2.891	291	1.186	1.559	468	»	
	31	»	»	»	»	»	
TOTAUX.....	3.213		3.213				

Ce mouvement spécial pour les officiers est compris dans les tableaux précédents, et n'a été établi que pour connaître la proportion des officiers malades et blessés.



Service médico-chirurgical de l'armée française en Orient.  
SOUS-OFFICIERS.

73 c

TABEAU N° 46.

ÉTAT des pertes en Officiers (armée de terre) par le feu de l'ennemi et les maladies pendant la campagne.

DÉSIGNATION	État-Major.	Garde Impériale.	Infanterie.	Chasseurs à pied.	Zouaves.	Légion étrangère.	Tirailleurs algérs.	Cavalerie.	Artillerie.	Génie.	Train.
Maréchal.....	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Généraux de division.....	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Généraux de brigade.....	10	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Colonels.....	2	2	12	»	1	1	»	2	1	»	»
Lieutenants-Colonels.....	4	1	12	»	»	1	1	1	2	1	»
Chefs de bataillons ou d'escadrons.....	2	5	42	1	6	»	»	1	5	8	»
Capitaines.....	8	27	233	29	31	15	9	12	35	21	»
Lieutenants.....	3	18	186	16	14	10	11	11	16	5	»
Sous-lieutenants.....	1	10	207	17	20	11	6	9	10	3	1
Sous-Intendants et adjoints.....	5	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Médecins principaux.....	3	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Médecins majors.....	32	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Médecins ou pharmaciens aides-majors ..	47	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Aumôniers et pasteurs.....	13	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Officiers d'administration.....	28	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Officiers hors cadre ou en mission.....	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	166	63	692	63	72	38	27	36	69	38	1

1.265

Tués ou morts par suite de blessures. 779

Morts de maladies . . . . . 486

dont 82 médecins :

18 morts du choléra;

58 » du typhus;

6 » de mala-

dies diverses.

1,265

82

Le personnel de santé des ambulances et des hôpitaux a perdu le quart de son effectif, tandis que les médecins des régiments n'ont subi que des pertes proportionnelles à celles des officiers de l'armée.

TABLEAU N° 47

*ÉTAT récapitulatif des pertes de l'armée française pendant la guerre d'Orient, du 1<sup>er</sup> avril 1854 au 6 juillet 1856, et des morts depuis cette dernière époque par suite de blessures ou de maladies contractées en Orient jusqu'au 31 décembre 1857.*

EFFECTIF ENVOYÉ : 309.268 (ARMÉE DE TERRE).

	Entrés aux ambulances ou hôpitaux.	Tués, morts ou disparus.
Maladies diverses et choléra du 1 <sup>er</sup> avril au 20 septembre 1854. . . . .	18.073	8.084 .
Ambulances de Crimée et hôpitaux à distance de Constantinople. . . . .	221.225	29.095 .
Hôpitaux de Constantinople. . . . .	162.029	27.281 .
Tués par l'ennemi ou disparus. . . . .		10.240
Morts sans faire entrée aux ambulances ou aux hôpitaux. .		4.342
Perte de la <i>Sémillante</i> (troupes de passage) . . . . .		394
(marins). . . . .		308
Infirmières de bord et hôpitaux de la flotte . . . . .	34.817	846 .
Morts en France après évacuation des hôpitaux d'Orient jusqu'au 31 décembre 1857. . . . .		15.025 .
	<hr/> 436.144	<hr/> 95.615

Le nombre des entrées aux ambulances ou aux hôpitaux indiqué ci-dessus n'est pas rigoureusement exact; nous avons, en effet, signalé quelques lacunes dans les situations mensuelles et dans les cahiers de visites, mais la différence est peu importante et ne s'élève probablement pas au delà de 10,000 à 15,000. Il ne représente pas non plus le nombre réel des blessés ou malades, qui ne dépasse pas 225,000, puisque beaucoup d'entre eux, d'abord reçus dans une ambulance, ont été évacués sur un des hôpitaux du Bosphore et de là sur Gallipoli, Nagara, ou même sur la France et l'Algérie, et figurent numériquement dans chacun des établissements hospitaliers de l'armée en Orient. On compte aussi un certain nombre d'hommes qui ont été une, deux ou trois fois blessés ou malades à diverses époques de la campagne.



# **SITUATIONS MENSUELLES**

**DU**

**Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient**

**D'APRÈS LE RAPPORT COMMUNIQUÉ AU PARLEMENT**





TABEAU N° 48.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

SERVICE GÉNÉRAL.									
ANNÉES et MOIS.	PLAIES PAR ARMES A FEU		FRACTURES		COMMOTION		BLESSURES PAR INSTRUMENT TRANCHANT		OBSERVATIONS.
	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	
1854									
Avril .....	»	»	»	»	»	»	17	»	
Mai.....	»	»	11	»	»	»	35	»	
Juin.....	1	»	7	»	»	»	53	»	
Juillet.....	1	»	7	»	»	»	31	»	
Août.....	»	»	10	»	»	»	24	1	
Septembre.....	1.572	80	14	»	1	»	17	»	
Octobre.....	432	128	12	2	»	»	98	2	
Novembre.....	1.811	280	5	2	»	»	14	4	
Décembre.....	202	109	3	»	»	»	25	3	
1855									
Janvier.....	119	78	3	2	»	»	9	»	
Février.....	43	38	3	»	»	»	26	2	
Mars.....	114	32	6	»	»	»	23	»	
Avril.....	345	47	7	»	»	»	37	»	
Mai.....	287	47	11	»	»	»	67	1	
Juin.....	1.847	206	25	»	2	»	43	1	
Juillet.....	646	127	31	1	1	»	52	2	
Août.....	1.102	164	27	»	»	»	78	»	
Septembre.....	1.925	269	31	5	»	»	67	»	
Octobre.....	35	51	13	»	»	»	63	»	
Novembre.....	95	31	17	»	»	»	84	1	
Décembre.....	47	16	17	1	»	»	84	»	
1856									
Janvier.....	20	2	18	»	»	»	55	»	
Février.....	12	»	12	»	»	»	50		
Mars.....	11	»	27	»	»	»	62	»	
Avril.....	13	»	30	1	»	»	66	1	
Mai.....	8	1	24	»	»	»	54		
Juin.....	3	»	9	»	»	»	30	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
	10.691	1.706	380	14	4	»	1.270	18	
TOTAUX.....									
	Entrés 12.345								
	Morts... 1.738								

TABEAU N° 49.

*Service médico-chiurgical de l'armée anglaise en Orient.*

SERVICE GÉNÉRAL.									
ANNÉES et MOIS.	LUXATIONS		ENTORSES		CONTUSIONS		BRULURES		OBSERVATIONS.
	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	
1854									
Avril.....	»	»	»	»	14	»	2	»	
Mai .. .	3	»	76	»	69	»	8	»	
Juin.....	1	»	54	»	77	»	19	»	
Juillet.. .	2	»	44	»	73	»	13	»	
Août.....	1	»	31	»	64	»	5	»	
Septembre .....	2	1	14	»	97	»	14	»	
Octobre.....	1	»	26	»	138	»	8	»	
Novembre.....	2	»	23	»	90	1	7	»	
Décembre .....	2	»	13	»	45	2	4	»	
1855									
Janvier.....	»	»	29	»	49	3	13	»	
Février.... .	2	»	31	»	33	2	13	»	
Mars.....	1	»	33	»	79	»	9	»	
Avril.....	2	»	72	1	125	»	10	»	
Mai .....	3	»	64	»	167	1	13	»	
Juin.....	5	»	60	»	351	2	17	»	
Juillet.....	2	»	66	»	264	4	12	»	
Août.....	2	»	56	»	310	»	16	»	
Septembre.....	4	»	62	»	307	2	21	»	
Octobre. ....	6	»	101	»	259	2	25	»	
Novembre.....	4	»	75	»	220	1	20	»	
Décembre . . .	4	»	86	»	208	1	33	»	
1856									
Janvier.....	»	»	63	»	174	»	32	»	
Février. ....	»	»	85	»	175	»	25	»	
Mars. ....	»	»	101	»	212	»	27	»	
Avril.....	»	»	95	»	210	»	17	»	
Mai.....	»	»	69	»	135	»	11	»	
Juin.....	2	»	22	»	41	»	5	»	
Juillet . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	
	80	1	1.453	1	4.006	21	117	»	
TOTAUX.....	Entrés. 5.656								
	Morts.. 23								

TABLEAU N° 50.

Service médico-chiurgical de l'armée anglaise en Orient.

SERVICE GÉNÉRAL.									
ANNÉES et MOIS.	FIÈVRES								OBSERVATIONS.
	INTERMITTENTE		CONTINUE		RÉMITTENTE		TYPHOÏDE		
	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	
1854									
Avril.....	»	»	14	»	»	»	»	»	
Mai.....	11	»	288	8	»	»	»	»	
Juin.....	8	»	357	9	»	»	1	»	
Juillet.....	37	»	921	47	43	»	98	4	
Août.....	297	2	1.778	90	298	27	183	35	
Septembre.....	159	2	593	98	173	30	33	9	
Octobre.....	52	3	673	51	146	12	60	3	
Novembre.....	59	3	504	52	131	3	23	5	
Décembre.....	53	4	927	118	127	11	10	5	
1855									
Janvier.....	44	14	1.164	421	98	38	34	39	
Février.....	38	8	1.551	620	113	23	63	36	
Mars.....	48	2	2.010	473	430	53	107	51	
Avril.....	127	2	1.493	240	293	37	102	28	
Mai.....	170	2	1.373	117	233	28	20	14	
Juin.....	140	1	1.812	95	208	16	16	12	
Juillet.....	127	1	2.271	89	233	7	19	10	
Août.....	179	1	2.093	81	183	10	13	12	
Septembre.....	143	2	1.053	53	94	7	4	3	
Octobre.....	121	2	718	27	48	3	2	1	
Novembre.....	106	»	630	26	13	2	10	6	
Décembre.....	63	3	593	26	19	2	3	3	
1856									
Janvier.....	34	1	462	17	6	»	3	3	
Février.....	61	7	322	10	4	»	4	1	
Mars.....	88	»	396	7	9	2	3	1	
Avril.....	92	»	453	10	13	»	4	2	
Mai.....	107	»	425	4	9	»	3	2	
Juin.....	13	»	129	1	3	»	2	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
	2.406	60	23.013	2.790	2.937	311	828	285	
TOTAUX.....	Entrés 31.204								
	Morts. 3.446								

TABEAU N° 51.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

SERVICE GÉNÉRAL									
ANNÉES et MOIS.	VARIOLE		ROUGEOLE		SCARLATINE		VARICELLE		OBSERVATIONS.
	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	
1854									
Avril.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
Mai.....	7	1	»	»	»	»	»	»	
Juin.....	1	»	3	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
Août.....	1	1	»	»	»	»	»	»	
Septembre.....	»	»	»	1	»	»	»	»	
Octobre.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
Novembre.....	2	»	»	»	»	»	»	»	
Décembre.....	1	1	»	»	»	»	»	»	
1855									
Janvier.....	1	»	»	»	»	»	»	»	
Février.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
Mars.....	1	»	»	»	»	»	»	»	
Avril.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
Mai.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
Juin.....	2	»	»	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
Août.....	»	1	»	»	»	»	»	»	
Septembre.....	»	»	1	»	»	»	»	»	
Octobre.....	1	»	»	»	»	»	»	»	
Novembre.....	1	»	»	»	»	»	»	»	
Décembre.....	»	»	»	»	»	»	1	»	
1856									
Janvier.....	»	»	»	»	»	»	1	»	
Février.....	1	»	1	1	»	»	»	»	
Mars.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
Avril.....	»	»	»	»	1	»	»	»	
Mai.....	»	»	»	»	1	»	»	»	
Juin.....	»	»	»	»	1	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
	19	4	3	2	3	»	2	»	
TOTAUX.....	Entrés..... 29								
	Morts..... 6								



TABEAU N° 52.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

SERVICE GÉNÉRAL									
ANNÉES et MOIS.	PNEUMONIE		PHTHYSIE		BRONCHITE		HÉMOPTYSIE		OBSERVATIONS.
	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	
1854									
Avril.....	3	»	»	»	5	»	1	»	
Mai .. .. .	33	5	16	2	3	»	3	»	
Juin.....	13	2	8	3	4	1	10	»	
Juillet.....	9	»	3	4	3	2	3	»	
Août.....	7	1	10	3	6	1	5	»	
Septembre.....	8	2	4	3	5	2	3	1	
Octobre.....	13	2	1	7	12	1	2	1	
Novembre.....	37	7	5	5	18	5	1	»	
Décembre.....	24	10	1	6	27	5	5	»	
1855									
Janvier.....	22	32	2	1	56	20	4	2	
Février.....	23	14	7	5	58	25	1	1	
Mars.....	14	10	14	10	34	9	»	»	
Avril.....	5	6	7	10	17	6	3	»	
Mai .. .. .	9	4	3	»	15	4	9	9	
Juin.....	9	6	4	6	16	»	3	1	
Juillet.....	14	6	12	6	16	3	6	»	
Août.....	16	2	4	2	32	1	2	»	
Septembre.....	13	1	6	2	35	3	4	»	
Octobre.....	18	3	7	»	25	1	1	»	
Novembre.....	22	6	6	3	55	1	3	1	
Décembre.....	37	3	12	4	134	2	4	1	
1856									
Janvier.....	43	14	17	6	161	4	2	»	
Février.....	32	5	9	»	108	1	6	»	
Mars.....	54	9	14	6	137	2	6	1	
Avril.....	67	6	9	2	92	3	»	»	
Mai.....	31	4	4	2	34	»	5	»	
Juin .. .. .	8	1	»	»	3	1	2	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
	590	161	185	98	1.111	103	94	18	
TOTAUX....									
	Entrés. 1.980								
	Morts.. 380								

TABEAU N° 53.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

SERVICE GÉNÉRAL.									
ANNÉES et MOIS.	PLEURITE		CATARRHE AIGU		CATARRHE CHRONIQUE		ASTHME DYSNÉE		OBSERVATIONS.
	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	
1854									
Avril .....	1	»	44	»	1	»	»	»	
Mai .....	8	1	193	1	15	»	»	»	
Juin .....	3	»	142	»	15	»	»	»	
Juillet .....	5	»	123	2	12	1	1	»	
Août .....	16	»	108	1	10	1	1	»	
Septembre .....	4	»	69	»	6	»	3	»	
Octobre .....	8	»	91	3	7	2	»	»	
Novembre .....	9	»	246	2	7	1	»	»	
Décembre .....	5	2	530	8	10	9	1	1	
1855									
Janvier ..	11	4	751	40	30	18	»	»	
Février .....	8	1	663	40	29	27	»	»	
Mars .....	7	»	390	24	40	17	3	»	
Avril .....	6	2	208	7	19	4	2	»	
Mai .....	11	1	189	3	18	2	1	»	
Juin .....	5	3	103	1	19	1	»	»	
Juillet .....	12	1	121	»	21	»	5	»	
Août .....	10	1	186	»	22	3	1	»	
Septembre .....	12	1	279	»	22	»	3	»	
Octobre .....	12	1	304	2	26	»	5	»	
Novembre .....	11	»	458	1	24	»	7	»	
Décembre .....	13	1	893	2	40	1	1	»	
1856									
Janvier .....	16	»	806	2	46	3	4	»	
Février .....	19	2	679	1	36	2	6	»	
Mars .....	13	1	1.034	»	46	1	5	»	
Avril .....	22	»	608	3	31	3	4	»	
Mai .....	14	1	242	1	23	»	2	»	
Juin .....	3	»	47	»	2	»	»	»	
Juillet .....	»	»	»	»	»	»	»	»	
	264	23	9.506	144	577	96	55	1	
TOTAUX. ....									
	Entrés 10.402								
	Morts. 264								

TABLEAU N° 54.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

SERVICE GÉNÉRAL.									
ANNÉES et MOIS.	CARDITE et PÉRICARDITE		PALPITATIONS		ANÉVRISME		PHLÉBITE		OBSERVATIONS.
	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	
1854									
Avril .....	1	1	»	»	»	»	»	»	
Mai .....	3	»	»	»	»	»	1	»	
Juin .....	1	»	»	»	»	»	»	»	
Juillet .....	6	1	1	»	»	1	»	»	
Août .....	3	1	»	»	2	2	»	»	
Septembre .....	4	1	»	»	»	»	1	»	
Octobre .....	4	1	»	»	»	»	»	»	
Novembre .....	6	2	»	»	1	1	»	»	
Décembre .....	4	4	»	»	»	»	»	»	
1855									
Janvier .....	1	4	1	»	»	1	»	»	
Février .....	1	2	»	»	1	1	»	»	
Mars .....	2	2	»	»	»	»	»	»	
Avril .....	1	»	»	»	»	»	»	»	
Mai .....	6	»	3	»	»	»	»	»	
Juin .....	2	»	1	»	»	»	»	»	
Juillet .....	11	1	7	»	»	»	»	»	
Août .....	12	3	4	»	»	»	»	»	
Septembre .....	3	2	3	»	»	»	»	»	
Octobre .....	11	1	2	»	1	»	»	»	
Novembre .....	9	1	1	»	»	»	»	»	
Décembre .....	10	1	1	»	2	»	»	»	
1856									
Janvier .....	13	»	8	»	»	»	1	»	
Février .....	8	1	2	»	»	»	»	»	
Mars .....	10	3	1	»	1	»	»	»	
Avril .....	7	»	2	»	1	1	»	»	
Mai .....	10	1	7	»	»	»	»	»	
Juin .....	2	»	1	»	»	1	»	»	
Juillet .....	«	»	»	»	»	»	»	»	
	151	33	45	»	9	8	3	»	
TOTAUX.....									
	Entrés. . 208								
	Morts.. . 41								

TABEAU N° 55.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

SERVICE GÉNÉRAL.									
ANNÉES et MOIS.	HÉPATITE AIGÜE.		HÉPATITE CHRONIQUE		ICTÈRE		SPLÉNITE		OBSERVATIONS.
	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	
1854									
Avril .....	1	"	1	"	"	"	"	"	
Mai .....	3	"	3	"	2	"	"	"	
Juin.....	1	"	4	"	2	"	"	"	
Juillet.....	4	"	2	2	5	1	"	"	
Août.....	2	1	6	"	8	"	"	"	
Septembre .....	2	"	1	"	26	"	"	"	
Octobre.....	3	1	"	"	57	1	"	"	
Novembre.....	2	"	1	"	54	1	"	"	
Décembre.....	4	"	1	"	58	2	"	"	
1855									
Janvier.....	6	1	"	"	34	8	"	"	
Février .....	9	2	2	"	30	4	1	1	
Mars .....	7	1	1	"	35	1	"	"	
Avril.....	3	"	3	"	30	"	"	"	
Mai .....	11	1	3	"	19	"	1	"	
Juin.....	7	1	5	"	15	"	1	"	
Juillet.....	7	"	7	1	35	"	"	"	
Août.....	19	1	7	"	80	1	1	"	
Septembre .....	4	"	4	1	77	1	2	"	
Octobre.....	13	"	7	"	85	2	1	"	
Novembre.....	6	"	8	1	49	"	"	"	
Décembre .....	3	"	5	"	66	"	1	"	
1856									
Janvier.....	5	"	7	"	33	"	1	"	
Février .....	2	"	2	1	26	"	"	"	
Mars .....	9	1	7	"	12	"	"	"	
Avril.....	7	1	6	"	10	"	"	"	
Mai .....	3	"	3	"	14	"	"	"	
Juin.....	2	"	2	"	6	"	"	"	
Juillet .....	"	"	"	"	"	"	"	"	
	153	11	98	6	878	22	9	1	
TOTAUX.....	Entrés 1.138								
	Morts 40								

TABEAU N° 56.

Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.

SERVICE GÉNÉRAL									
ANNÉES et MOIS.	DYSPEPSIE		GASTRITE		HÉMATÉMÈSE		CONSTIPATION.		OBSERVATIONS.
	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	
1854									
Avril .....	"	"	"	"	"	"	1	"	
Mai .....	12	"	"	"	"	"	4	"	
Juin .....	10	"	"	"	1	"	11	"	
Juillet .....	33	"	6	"	"	"	65	"	
Août .....	51	"	"	1	"	"	43	"	
Septembre .....	15	"	2	"	"	"	17	"	
Octobre .....	7	"	"	"	"	"	13	"	
Novembre .....	12	"	"	"	"	"	1	"	
Décembre .....	15	1	"	"	1	1	9	"	
1855									
Janvier .....	11	"	"	"	"	"	3	"	
Février .....	15	1	1	1	"	"	9	"	
Mars .....	24	"	1	1	1	"	15	"	
Avril .....	23	"	"	1	"	"	5	"	
Mai .....	59	"	1	1	2	"	7	"	
Juin .....	19	"	1	"	1	"	10	"	
Juillet .....	77	"	1	2	2	"	13	"	
Août .....	90	"	2	"	"	1	23	"	
Septembre .....	38	"	"	"	"	"	10	"	
Octobre .....	46	"	3	1	1	"	15	"	
Novembre .....	43	"	3	"	"	"	3	"	
Décembre .....	24	"	3	"	"	"	6	"	
1856									
Janvier .....	41	"	2	"	"	"	8	"	
Février .....	43	"	1	"	1	"	14	"	
Mars .....	49	1	"	"	3	"	14	"	
Avril .....	49	"	1	"	"	"	14	"	
Mai .....	43	"	1	"	2	"	11	"	
Juin .....	17	"	"	"	"	"	4	"	
Juillet .....	"	"	"	"	"	"	"	"	
	906	3	29	8	15	2	348	"	
TOTAUX.....									
	Entrés.. 1.298								
	Morts.. 13								



TABLEAU N° 57.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

SERVICE GÉNÉRAL.									
ANNÉES et MOIS.	ENTÉRITE		DYSSENTERIE						OBSERVATIONS.
	entrés.	morts.	AIGUE		CHRONIQUE		SCORBUTIQUE		
			entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	
1854									
Avril.....	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Mai.....	»	»	13	»	4	»	»	»	»
Juin.....	»	»	7	»	3	»	»	»	»
Juillet.....	»	»	17	6	10	2	»	»	»
Août.....	»	»	290	17	»	1	»	»	»
Septembre.....	»	»	192	6	»	13	»	»	»
Octobre.....	»	»	453	23	56	15	»	»	»
Novembre.....	»	»	646	42	48	74	»	»	»
Décembre.....	»	»	928	109	113	195	3	3	»
1855									
Janvier.....	2	»	863	210	143	578	181	44	»
Février.....	1	1	407	78	28	357	147	38	»
Mars.....	»	»	148	43	3	114	48	28	»
Avril.....	»	»	125	15	16	42	8	3	»
Mai.....	»	»	69	9	8	21	6	»	»
Juin.....	4	3	307	3	1	6	»	»	»
Juillet.....	3	2	794	13	23	9	»	»	»
Août.....	2	1	613	16	8	17	2	»	»
Septembre.....	3	1	553	24	9	22	»	»	»
Octobre.....	2	1	339	8	12	16	»	»	»
Novembre.....	4	2	218	7	7	6	»	»	»
Décembre.....	2	»	127	7	18	4	»	»	»
1856									
Janvier.....	2	»	79	4	3	4	»	»	»
Février.....	»	»	53	1	6	2	1	»	»
Mars.....	6	»	31	1	6	1	»	»	»
Avril.....	3	»	34	2	»	»	»	»	»
Mai.....	2	»	18	»	1	»	»	»	»
Juin.....	»	»	24	»	»	»	»	»	»
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	36	11	7.352	644	530	1.499	396	116	
TOTAUX.....									
	Entrés.. 8.314								
	Morts... 2.270								

TABEAU N° 58.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

SERVICE GÉNÉRAL.									
ANNÉES et MOIS.	DIARRHÉE		COLITE		CHOLÉRA				OBSERVATIONS.
	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	
1854									
Avril .....	20	"	4	"	"	"	"	"	
Mai .....	126	"	27	"	"	"	"	"	
Juin .....	213	1	67	"	3	1	"	"	
Juillet .....	1.939	12	86	"	449	288	"	"	
Août .....	3.808	36	94	"	938	611	"	"	
Septembre .....	2.126	52	38	"	1.232	573	"	"	
Octobre .....	3.782	118	28	3	448	273	"	"	
Novembre .....	2.638	233	32	"	838	423	"	"	
Décembre .....	5.089	573	25	"	866	651	"	"	
1855									
Janvier .....	4.191	1.199	32	2	101	71	"	"	
Février .....	1.693	754	23	"	11	12	"	"	
Mars .....	924	326	15	"	"	"	"	"	
Avril .....	400	74	15	"	7	5	"	"	
Mai .....	1.138	46	68	"	426	261	"	"	
Juin .....	3.602	38	138	"	1.128	625	"	"	
Juillet .....	3.519	45	156	"	297	205	"	"	
Août .....	3.043	55	138	"	447	287	"	"	
Septembre .....	1.767	32	75	"	63	40	"	"	
Octobre .....	1.336	21	95	"	83	44	"	"	
Novembre .....	912	19	69	"	184	110	"	"	
Décembre .....	820	11	70	"	43	29	"	"	
1856									
Janvier .....	424	5	47	"	7	4	"	"	
Février .....	306	1	31	"	3	"	"	"	
Mars .....	274	"	36	"	1	"	"	"	
Avril .....	171	1	27	"	"	"	"	"	
Mai .....	138	2	22	"	1	"	"	"	
Juin .....	101	"	22	"	1	"	"	"	
Juillet .....	"	"	"	"	1	1	"	"	
	44.164	3.681	1.514	5	7.575	4.513	"	"	
TOTAUX .....	Entrés 53.253								
	Morts 8.169								

TABEAU N° 59.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

SERVICE GÉNÉRAL									
ANNÉES et MOIS.	DÉMENCE		DELIRIUM TREMENS		ÉPILEPSIE		TÉTANOS		OBSERVATIONS
	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	
1854									
Avril .....	»	»	»	»	»	»	»	»	* Le nombre des cas de tétanos indiqué sur ce tableau n'est pas exact. Voir le tableau n° 74.
Mai .....	»	»	3	1	6	»	»	»	
Juin .....	1	1	6	»	6	»	»	»	
Juillet .....	2	»	4	»	11	»	»	»	
Août .....	3	»	9	1	6	»	»	»	
Septembre .....	»	»	2	1	2	»	»	»	
Octobre .....	»	»	4	2	7	2	»	»	
Novembre .....	»	»	»	1	6	1	2	2	
Décembre .....	»	»	4	2	4	2	1	1	
1855									
Janvier .....	»	»	6	5	15	2	1	1	
Février .....	1	1	4	1	8	1	1	1	
Mars .....	1	1	13	4	8	1	»	»	
Avril .....	2	»	11	1	8	2	»	»	
Mai .....	»	»	21	2	12	»	»	»	
Juin .....	1	1	10	4	9	»	»	»	
Juillet .....	1	»	6	3	18	»	2	2	
Août .....	1	»	9	»	9	»	»	»	
Septembre .....	1	»	11	1	12	1	»	»	
Octobre .....	3	»	30	4	10	1	1	1	
Novembre .....	4	»	18	1	13	2	»	»	
Décembre .....	5	»	25	4	10	2	1	»	
1856									
Janvier .....	5	»	15	1	22	»	»	»	
Février .....	2	»	15	»	23	»	»	»	
Mars .....	4	»	26	3	14	»	1	»	
Avril .....	3	»	18	»	12	»	»	»	
Mai .....	2	»	7	2	8	»	»	»	
Juin .....	2	»	4	»	2	»	»	»	
Juillet .....	»	»	»	»	»	»	»	»	
	44	4	281	44	261	17	10	8	
TOTAUX .....	Entrés ... 596								
	Morts .... 73								

TABEAU N° 60.

Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.

SERVICE GÉNÉRAL.									
ANNÉES et MOIS.	APOPLEXIE		PARALYSIE		MÉNINGITE		TYPHUS *		OBSERVATIONS.
	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	
1854									
Avril .....	»	»	»	»	»	»	»	»	
Mai .....	3	1	2	»	»	»	»	»	
Juin.....	1	»	4	»	»	»	»	»	
Juillet.....	3	1	»	»	»	»	»	»	
Août.....	6	5	1	»	»	»	»	»	
Septembre .....	2	4	2	»	»	»	»	»	
Octobre.....	1	»	1	1	»	»	»	»	
Novembre.....	3	2	1	1	»	»	»	»	
Décembre.....	6	5	»	»	»	»	»	»	
1855									
Janvier.....	8	7	1	1	»	»	»	»	
Février.....	6	6	3	»	»	»	»	»	
Mars .....	2	2	1	»	»	»	»	»	* Voir les tableaux n <sup>os</sup> 71 et 72.
Avril.....	2	2	»	»	»	»	»	»	
Mai .....	3	3	1	»	»	»	»	»	
Juin.....	4	3	»	»	»	»	»	»	
Juillet.....	3	1	2	»	1	»	»	»	
Août.....	1	»	2	2	1	1	»	»	
Septembre .....	5	4	1	»	1	»	»	»	
Octobre.....	3	»	2	1	1	1	»	»	
Novembre.....	3	4	4	1	1	1	»	»	
Décembre.....	4	3	3	»	»	»	»	»	
1856									
Janvier.....	6	5	4	1	2	1	»	»	
Février.....	1	1	4	1	»	»	»	»	
Mars .....	6	6	»	»	2	2	»	»	
Avril.....	2	2	»	»	1	1	»	»	
Mai .....	2	2	2	1	1	»	»	»	
Juin.....	1	1	1	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
	87	70	42	10	11	7	167	62	
TOTAUX.....	Entrés	140							
	Morts..	87							

TABEAU N° 61.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

SERVICE GÉNÉRAL.									
ANNÉES et MOIS.	RHUMATISME AIGU.		RHUMATISME CHRONIQUE.		ARTHRITE		SCIATIQUE		OBSERVATIONS.
	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	
1854									
Avril.....	10	»	1	»	»	»	»	»	
Mai.....	93	»	37	»	3	»	»	»	
Juin.....	80	»	35	»	3	»	»	»	
Juillet.....	105	»	18	»	»	»	»	»	
Août.....	114	4	27	»	1	»	»	»	
Septembre.....	62	»	22	»	»	»	»	»	
Octobre.....	103	3	13	»	»	»	»	»	
Novembre.....	214	3	68	»	2	»	»	»	
Décembre.....	533	27	130	14	1	»	»	»	
1855									
Janvier.....	342	58	84	9	3	»	»	»	
Février.....	211	47	31	23	2	»	»	»	
Mars.....	113	12	34	18	»	»	»	»	
Avril.....	99	8	22	2	3	»	»	»	
Mai.....	98	»	40	3	7	»	»	»	
Juin.....	112	»	39	»	1	»	1	»	
Juillet.....	134	»	52	»	10	»	»	»	
Août.....	118	1	33	»	6	»	»	»	
Septembre.....	127	»	57	»	2	»	»	»	
Octobre.....	154	»	38	»	6	»	1	»	
Novembre.....	145	»	50	»	3	»	»	»	
Décembre.....	165	»	79	»	5	»	4	»	
1856									
Janvier...	157	»	61	»	6	»	»	»	
Février.....	118	»	54	»	3	»	»	»	
Mars.....	133	»	24	»	7	»	1	»	
Avril.....	129	»	43	»	6	»	»	»	
Mai.....	84	»	34	»	5	»	»	»	
Juin.....	18	»	9	»	2	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
	3.771	163	1.135	69	87	»	7	»	
TOTAUX.....									
	Entrés. 5.000								
	Morts 232								



TABEAU N° 62.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

SERVICE GÉNÉRAL.									
ANNÉES et MOIS	PHLEGMONS		PANARIS		ULCÈRES		FISTULES		OBSERVATIONS.
	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	
1854									
A ril.....	20	»	»	»	21	»	»	»	
Mai.....	287	»	13	»	80	»	3	»	
Juin.....	284	»	23	»	87	»	4	»	
Juillet.....	320	3	12	»	70	»	2	»	
Août.....	226	1	9	»	62	1	1	»	
Septembre.....	124	1	2	»	66	»	»	»	
Octobre.....	173	»	»	»	76	»	2	»	
Novembre.....	166	»	1	»	118	»	4	»	
Décembre.....	236	2	8	»	157	»	5	»	
1855									
Janvier.....	333	4	11	»	195	2	4	1	
Février.....	241	4	10	»	139	3	5	1	
Mars.....	267	4	16	»	141	2	7	»	
Avril.....	206	»	11	»	141	1	»	1	
Mai.....	281	1	11	»	118	»	7	»	
Juin.....	307	»	12	»	115	1	9	»	
Juillet.....	328	»	8	»	118	»	7	»	
Août.....	385	1	16	»	125	»	5	»	
Septembre.....	338	»	18	»	154	»	»	»	
Octobre.....	386	»	16	»	189	»	14	»	
Novembre.....	389	»	17	»	181	»	6	»	
Décembre.....	424	»	20	»	296	»	5	»	
1856									
Janvier.....	494	1	40	»	381	»	19	»	
Février.....	430	»	38	»	352	»	6	»	
Mars.....	448	»	31	»	296	»	6	»	
Avril.....	447	»	34	»	230	»	5	»	
Mai.....	312	»	20	»	137	»	»	»	
Juin.....	70	»	4	»	45	1	3	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
	7.922	23	401	»	4.090	11	129	3	
TOTAUX.....	Entrés 12.542								
	Morts 37								

TABEAU N° 63.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

SERVICE GÉNÉRAL									
ANNÉES et MOIS.	SYPHILIS primitive		SYPHILIS secondaire		CHANCRES		CONDYLOMES VERRUES		OBSERVATIONS
	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	
1854									
Avril.....	41	»	6	»	»	»	»	»	
Mai.....	142	»	31	»	19	»	4	»	
Juin.....	167	»	55	»	20	»	7	»	
Juillet.....	55	»	42	»	19	»	1	»	
Août.....	37	»	8	»	6	»	2	»	
Septembre.....	11	»	9	»	7	»	1	»	
Octobre.....	45	»	7	»	3	»	2	»	
Novembre.....	37	»	4	»	5	»	»	»	
Décembre.....	23	»	9	»	4	»	1	»	
1855									
Janvier.....	35	»	4	»	1	»	1	»	
Février.....	23	»	11	2	10	»	5	»	
Mars.....	6	»	9	1	8	»	»	»	
Avril.....	20	»	13	»	4	»	2	»	
Mai.....	38	»	17	»	13	»	2	»	
Juin.....	26	»	15	»	11	»	5	»	
Juillet.....	54	»	15	»	8	»	»	»	
Août.....	35	»	14	»	18	»	1	»	
Septembre.....	60	»	19	»	19	»	3	»	
Octobre.....	60	»	19	»	12	»	2	»	
Novembre.....	31	»	25	»	11	»	2	»	
Décembre.....	13	»	26	»	10	»	5	»	
1856									
Janvier.....	15	»	32	»	5	»	5	»	
Février.....	27	»	29	»	11	»	5	»	
Mars.....	35	»	20	»	17	»	9	»	
Avril.....	18	»	13	»	15	»	8	»	
Mai.....	14	»	12	»	8	»	3	»	
Juin.....	9	»	8	»	2	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
	1.077	»	469	3	266	»	76	»	
TOTAL.....									
	Entrés.. 1.888								
	Morts... 3								

TABEAU N° 64.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

SERVICE GÉNÉRAL.									
ANNÉES et MOIS.	ADÉNITE		HERNIA HUMORALIS		URÈTHRITE		PHYMOSIS		OBSERVATIONS.
	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	
1854									
Avril.....	21	»	13	»	18	»	2	»	
Mai.....	87	»	39	»	60	»	5	»	
Juin.....	54	»	39	»	65	»	1	»	
Juillet.....	26	»	44	»	32	»	1	»	
Août.....	17	»	35	»	21	»	3	»	
Septembre.....	11	»	10	»	2	»	»	»	
Octobre.....	8	»	15	»	23	»	»	»	
Novembre.....	12	»	10	»	10	»	»	»	
Décembre.....	20	»	15	»	11	»	1	»	
1855									
Janvier.....	9	»	21	»	19	»	»	»	
Février.....	8	»	12	1	11	»	»	»	
Mars.....	7	»	21	»	7	»	1	»	
Avril.....	10	»	24	»	10	»	»	»	
Mai.....	15	»	23	»	41	»	»	»	
Juin.....	16	»	30	»	25	»	1	»	
Juillet.....	29	»	37	»	30	»	»	»	
Août.....	19	»	31	»	24	»	»	»	
Septembre.....	34	»	31	»	29	»	»	»	
Octobre.....	30	»	38	»	52	»	»	»	
Novembre.....	13	»	37	»	12	»	1	»	
Décembre.....	21	»	38	»	16	»	2	»	
1856									
Janvier.....	4	»	26	»	16	»	3	»	
Février.....	12	»	28	»	20	»	»	»	
Mars.....	13	»	28	»	31	»	5	»	
Avril.....	16	»	22	»	20	»	4	»	
Mai.....	9	»	20	»	13	»	»	»	
Juin.....	4	»	5	»	4	»	1	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
	525	»	682	1	104	»	31	»	
TOTAUX.....									
	Entrés. 1.342								
	Morts.. 1								

TABLEAU N° 65.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

SERVICE GÉNÉRAL									
ANNÉES et MOIS.	CYSTITE		HÉMATURIE		ISCHURIE DYSURIE		RÉTRÉCISSEMENTS		OBSERVATIONS.
	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts	
1854									
Avril .....	»	»	»	»	1	»	1	»	
Mai .....	2	»	»	»	3	»	4	»	
Juin.....	»	»	»	»	»	»	1	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	1	»	
Août.....	»	»	»	»	1	»	4	»	
Septembre.....	»	»	1	»	»	»	1	»	
Octobre.....	»	»	»	»	»	»	1	»	
Novembre.....	»	»	»	»	2	»	7	»	
Décembre.....	»	»	»	»	4	»	3	»	
1855									
Janvier.....	1	»	»	»	1	»	2	»	
Février.....	»	»	»	»	2	»	2	1	
Mars .....	»	»	»	»	2	»	3	»	
Avril .....	»	»	»	»	»	»	3	»	
Mai .....	1	»	»	»	»	»	4	»	
Juin.....	»	»	»	»	»	»	2	»	
Juillet.....	»	»	»	»	4	»	6	»	
Août .....	»	»	»	»	1	»	7	»	
Septembre .....	»	»	»	»	»	»	6	»	
Octobre.....	»	»	»	»	»	»	9	»	
Novembre.....	2	»	»	»	4	»	13	»	
Décembre.....	»	»	»	»	1	»	10	»	
1856									
Janvier.....	2	»	»	»	2	»	13	»	
Février.....	»	»	»	»	1	»	7	1	
Mars.....	»	»	»	»	2	»	10	»	
Avril .....	»	»	»	»	3	»	7	»	
Mai .....	1	1	»	»	1	»	7	»	
Juin.....	»	»	»	»	2	»	3	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
	9	1	1	»	39	»	139	2	
TOTAL.....									
	Entrés. . 188								
	Morts.. . 3								

TABEAU N° 66.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

SERVICE GÉNÉRAL.									
ANNÉES et MOIS.	NÉPHRITE		DIABÈTE		CONGÉLATION		SCORBUT		OBSERVATIONS.
	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	
1854									
Avril .....	»	»	»	»	»	»	»	»	
Mai .....	»	»	»	»	»	»	»	»	
Juin.....	1	»	»	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	1	»	
Août.....	1	»	»	»	»	»	1	»	
Septembre .....	»	»	»	»	»	»	»	»	
Octobre.....	»	»	»	»	»	»	12	»	
Novembre.....	»	»	»	»	5	2	67	2	
Décembre.....	1	»	»	»	26	3	134	4	
1855									
Janvier.....	2	»	»	»	1.413	124	542	31	
Février .....	»	»	1	1	430	212	641	74	
Mars ... ..	1	»	»	»	37	98	242	54	
Avril.....	1	»	»	»	3	13	100	10	
Mai .....	»	»	»	»	»	3	75	1	
Juin.....	2	»	»	»	»	1	21	»	
Juillet.....	3	1	»	»	»	1	10	»	
Août.....	2	»	»	»	»	»	3	»	
Septembre .....	»	»	»	»	1	»	9	1	
Octobre.....	»	»	»	»	»	»	13	»	
Novembre.....	»	»	»	»	8	»	22	»	
Décembre .....	3	»	»	»	354	2	41	»	
1856									
Janvier.....	3	»	2	»	58	4	58	1	
Février .....	2	»	4	»	20	»	34	»	
Mars .....	3	1	»	»	28	»	34	»	
Avril.....	1	»	»	»	6	»	20	»	
Mai .....	»	»	1	»	»	»	13	»	
Juin.....	»	»	»	»	»	»	3	»	
Juillet ....	»	»	»	»	»	»	»	»	
	26	2	8	1	2.389	463	2.096	178	
TOTAUX.....	Entrés. 4.519								
	Morts. 644								



TABEAU N° 67.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

SERVICE GÉNÉRAL									
ANNÉES et MOIS.	HERNIE		HÉMORRHOIDES		VARICOCÈLE		VARICES		OBSERVATIONS.
	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	
1854									
Avril.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
Mai.....	»	»	17	»	»	»	1	»	
Juin.....	1	»	12	»	»	»	2	»	
Juillet.....	3	»	15	»	»	»	»	»	
Août.....	1	»	13	»	»	»	3	»	
Septembre.....	»	»	14	»	»	»	1	»	
Octobre..	2	»	10	»	»	»	1	»	
Novembre.....	6	1	6	»	»	»	2	»	
Décembre.....	4	»	8	»	»	»	1	»	
1855									
Janvier.....	4	»	4	»	»	»	2	»	
Février.....	2	»	8	»	»	»	3	»	
Mars.....	7	»	10	»	»	»	3	»	
Avril.....	2	»	10	»	»	»	1	»	
Mai.....	7	»	15	»	»	»	3	»	
Juin.....	6	»	7	»	»	»	»	»	
Juillet.....	7	1	16	2	»	»	6	»	
Août.....	6	»	18	»	»	»	1	»	
Septembre.....	4	»	18	»	»	»	7	»	
Octobre.....	4	»	27	»	1	»	4	»	
Novembre.....	4	»	24	»	»	»	4	»	
Décembre.....	9	»	21	»	»	»	1	»	
1856									
Janvier.....	6	»	17	»	1	»	3	»	
Février.....	4	»	12	»	»	»	1	»	
Mars.....	6	»	22	»	»	»	3	»	
Avril.....	4	»	17	»	»	»	2	»	
Mai.....	2	»	13	»	»	»	3	»	
Juin.....	»	»	4	»	»	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
	101	2	358	»	2	»	58	»	
TOTAUX.....									
	Entrés... 819								
	Morts... 2								

TABEAU N° 68.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

SERVICE GÉNÉRAL									
ANNÉES et MOIS.	PÉRITONITE		HYDROCÈLE		LUMBAGO		DIVERSES		OBSERVATIONS.
	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	
1854									
Avril.....	1	»	»	»	»	»	»	»	
Mai.....	»	»	»		3	»	»	»	
Juin.....	1	1	1	»	2	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	2	»	»	»	
Août.....	»	»	»	»	8	»	»	»	
Septembre.....	1	1	»	»	4	»	»	»	
Octobre.....	1	1	»	»	5	»	»	»	
Novembre.....	»	»	2	»	3	»	»	»	
Décembre.....	»	»	1	»	3	»	»	»	
1855									
Janvier.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
Février.....	»	»	»	»	3	»	»	»	
Mars.....	»	»	»	»	1	»	»	»	
Avril.....	1	1	»	»	5	»	»	»	
Mai.....	»	»	»	»	7	»	»	»	
Juin.....	»	»	»	»	5	»	»	»	
Juillet.....	»	»	3	»	4	»	»	»	
Août.....	2	2	»	»	8	»	»	»	
Septembre.....	1	1	»	»	3	1	»	»	
Octobre.....	1	1	2	»	2	»	»	»	
Novembre.....	1	»	»	»	1	»	»	»	
Décembre.....	1	1	»	»	10	»	»	»	
1856									
Janvier.....	3	»	»	»	12	»	»	»	
Février.....	1	»	3	»	14	»	»	»	
Mars.....	»	»	1	»	8	»	»	»	
Avril.....	»	»	2	»	11	»	»	»	
Mai.....	1	»	»	»	4	»	»	»	
Juin.....	»	»	»	»	3	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
	16	9	15	»	131	1	»	»	
TOTAUX.....	Entrés..... 162								
	Morts..... 10								

TABEAU N° 69.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

SERVICE GÉNÉRAL									
ANNÉES et MOIS.	OPHTHALMIES		MALADIES CUTANÉES		GALE		DIVERSES		OBSERVATIONS.
	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	
1854									
Avril.....	22	»	1	»	1	»	»	»	
Mai .. .. .	98	»	27	»	10	»	»	»	
Juin.....	117	»	13	»	2	»	»	»	
Juillet .. .	95	»	22	»	9	»	»	»	
Août.....	74	»	9	»	3	»	»	»	
Septembre.....	39	»	2	»	3	»	»	»	
Octobre.....	35	»	13	»	1	»	»	»	
Novembre.....	53	»	13	»	»	»	»	»	
Décembre.....	37	»	17	»	2	»	»	»	
1855									
Janvier.....	58	»	13	1	»	»	»	»	
Février.....	38	»	6	»	4	»	»	»	
Mars.....	71	»	12	»	12	»	»	»	
Avril.....	75	»	21	»	19	»	»	»	
Mai .. . . .	144	»	21	»	13	»	»	»	
Juin.....	130	»	10	»	9	»	»	»	
Juillet.....	123	»	13	»	6	»	»	»	
Août.....	138	»	13	»	»	»	»	»	
Septembre.....	143	»	21	»	3	»	»	»	
Octobre.....	227	»	37	»	9	»	»	»	
Novembre.....	193	»	31	»	11	»	»	»	
Décembre .. .	123	»	35	»	28	»	»	»	
1856									
Janvier .. . .	129	»	83	»	29	»	»	»	
Février.....	146	»	80	»	14	»	»	»	
Mars.....	138	»	67	»	32	»	»	»	
Avril.....	233	»	93	»	22	»	»	»	
Mai.....	444	»	41	»	10	»	»	»	
Juin .. . . .	140	»	9	»	3	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
	3.307	»	749	1	257	»	»	»	
TOTAUX.....	Entrés. 4.316								
	Morts.. 1								

TABEAU N° 70.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

SERVICE GÉNÉRAL.									
ANNÉES et MOIS.	SUICIDES		PUNITIONS CORPORELLES		DIVERSES		DIVERSES		OBSERVATIONS.
	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	
1854									
Avril .....	»	1	3	»	8	4	»	»	
Mai.....	»	»	52	»	103	1	»	»	
Juin.....	»	»	60	»	78	»	»	»	
Juillet.....	»	1	58	»	57	5	»	»	
Août.....	»	1	33	»	60	13	»	»	
Septembre.....	»	»	9	»	27	57	»	»	
Octobre.....	»	2	49	»	51	103	»	»	
Novembre.....	»	1	76	»	142	74	»	»	
Décembre.....	»	1	80	»	78	76	»	»	
1855									
Janvier.....	»	2	34	»	149	90	»	»	
Février.....	»	»	49	»	80	50	»	»	
Mars.....	»	»	73	»	68	15	»	»	
Avril.....	»	2	80	»	73	9	»	»	
Mai.....	»	1	120	»	131	8	»	»	
Juin.....	»	»	109	»	91	6	»	»	
Juillet.....	»	1	77	»	135	3	»	»	
Août.....	»	»	141	»	157	5	»	»	
Septembre.....	»	»	98	»	118	5	»	»	
Octobre.....	»	»	178	»	181	3	»	»	
Novembre.....	»	3	106	»	157	6	»	»	
Décembre.....	»	»	62	»	207	6	»	»	
1856									
Janvier.....	»	»	63	»	248	9	»	»	
Février.....	»	1	38	»	163	3	»	»	
Mars.....	»	»	34	»	184	1	»	»	
Avril.....	»	1	35	»	177	1	»	»	
Mai.....	»	2	43	»	106	3	»	»	
Juin.....	»	»	13	»	46	»	»	»	
Juillet.....	»	»	»	»	»	»	»	»	
	»	20	1.773	»	3.076	556	»	»	
TOTAUX.....									
	Entrés.. 4.849								
	Morts... 576								

TABEAU N° 71.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

HOPITAUX DU BOSPHORE, DE VARNA, DES DARDANELLES ET DE SMYRNE										
GENRE DE MALADIES.	SCUTARI et KULLELI — du 12 juin 1854 au 30 juin 1856		VARNA, dépôt, HÔPITAL GÉNÉR. — du 18 Juin 1854 au 31 janvier 1855.		ABYDOS (Dardanelles) — du 8 décembre 1854 au 8 septemb. 1855		RENKIOI (Dardanelles) — du 1 <sup>er</sup> octobre 1855 au 30 juin 1856.		SMYRNE — du 15 février 1855 au 30 novemb. 1855	
	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.
Blessures. ....	4.658	349	127	2	57	3	94	1	32	"
Amputations. ....	276	74	"	"	"	"	"	"	"	"
Résections. ....	9	2	"	"	"	"	"	"	"	"
Fièvres diverses. ....	8.267	790	799	120	361	25	280	22	407	35
— éruptives. ....	26	"	10	1	"	"	"	"	"	"
— typhoïdes. ....	6	3	"	"	"	"	"	"	"	"
— typhus. ....	136	49	6	5	"	"	"	"	9	3
Maladies des organes-respiratoires.	3.058	228	170	15	46	5	203	10	101	11
— du cœur et des vaisseaux	327	7	7	"	8	2	31	"	3	"
— du foie, de la rate, etc...	250	14	33	2	2	"	19	"	15	"
— du tube digestif. ....	13.041	2.650	928	72	224	39	299	14	363	67
— du système nerveux. ....	264	21	15	"	2	"	15	1	9	1
Tétanos. ....	3	2	"	"	"	"	"	"	"	"
Choléra. ....	388	246	197	148	5	3	"	"	"	"
Rhumatismes. ....	3.707	135	122	3	48	"	176	"	107	4
Phlegmons et ulcères. ....	850	10	138	2	10	"	47	"	52	"
Maladies vénériennes. ....	1.431	3	197	"	5	"	39	"	8	"
Maladies des organes génito-uri- naires. ....	112	1	3	"	1	"	3	"	3	"
Punitions corporelles. ....	68	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Congélations. ....	811	280	"	"	7	1	35	2	162	18
Scorbut. ....	478	52	"	"	17	1	5	"	137	14
Maladies des yeux. ....	542	1	45	"	8	"	29	"	11	"
Maladies de la peau. ....	165	2	"	"	1	"	"	"	"	"
Gale. ....	170	"	"	"	"	"	"	"	1	"
Suicides. ....	2	2	"	"	"	"	"	"	"	"
Maladies diverses. ....	4.243	491	40	4	7	3	51	"	486	6
	43.088	5.432	2.837	374	809	82	1.326	50	1.910	189
TOTAUX....					Entrés. ....		49.970			
					Morts. ....		6.097			



TABLEAU N° 72.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

## HOPITAUX DU CAMP, DE BALAKLAVA ET DU MONASTÈRE DE SAINT-GEORGES

GENRE DE MALADIES.	BALAKLAVA HÔPITAL GÉNÉRAL du 1 <sup>er</sup> octobre 1854 au 30 juin 1856.		BALAKLAVA HÔP. DU CHATEAU du 3 mars 1855 au 30 juin 1856		HOPITAL DU CAMP du 1 <sup>er</sup> avril 1855 au 30 avril 1856.		HOPITAL DU MONASTÈRE du 21 juillet 1855 au 17 juin 1856.	
	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.	Entrés.	Morts.
Blessures. ....	302	12	1.834	83	740	184	18	"
Amputations .....	13	2	"	"	"	"	"	"
Résections.....	"	"	"	"	"	"	"	"
Fièvres diverses.....	1.386	103	233	7	106	8	205	14
— éruptives.....	4	1	3	"	1	"	"	"
— typhoïdes .....	"	"	"	"	"	"	"	"
— typhus.....	16	5	"	"	"	"	"	"
Maladies des organes respiratoires.....	351	14	64	1	32	"	33	"
— du cœur et des vaisseaux.....	23	"	1	"	3	"	5	"
— du foie, de la rate, etc.....	22	1	4	"	1	"	20	1
— du tube digestif.....	1.748	138	124	3	102	4	252	12
— du système nerveux.....	44	6	5	"	1	1	4	"
Tétanos.....	"	"	"	"	"	"	"	"
Choléra.....	333	141	6	2	6	6	1	1
Rhumatismes .....	375	3	29	"	27	1	22	"
Phlegmons, ulcères.....	187	1	38	"	22	"	23	1
Maladies vénériennes.....	293	"	41	"	6	"	8	"
Maladies des organes génito-urinaires....	12	"	7	"	1	"	2	"
Punitions corporelles.....	1	"	"	"	"	"	"	"
Scorbut .....	83	5	10	"	2	"	13	"
Congélations.....	36	1	6	"	2	"	2	"
Maladies des yeux.....	72	"	135	"	16	"	296	"
Maladies de la peau .....	13	"	4	"	1	"	1	"
Gale.....	5	"	"	"	"	"	"	"
Suicides.....	"	"	"	"	"	"	"	"
Maladies diverses .....	368	5	10	"	14	"	6	"
	5.687	438	2.554	96	1.083	204	911	29
TOTAUX.....				Entrés. .... 10.235 Morts. .... 767				

TABLEAU N° 73.

Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.

ÉTAT DES BLESSÉS & FIÈVREUX ÉVACUÉS DE CRIMÉE SUR LES HOPITAUX DU BOSPHORE & DES DARDANELLES ET DES MORTS PENDANT LA TRAVERSÉE									
ANNÉES et MOIS.	ÉVACUES				MORTS				OBSERVATIONS.
	OFFICIERS		SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS		OFFICIERS		SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS		
	blessés.	fiévreux	blessés.	fiévreux	blessés.	fiévreux	blessés.	fiévreux	
<b>1854</b>									
Avril.....	"		"		"		"		
Mai.....	"		"		"		"		
Juin.....	"		"		"		"		
Juillet.....	"		"		"		"		
Août.....	"		"		"		"		
Septembre.....	113		3.500		9		411		
Octobre.....	65		1.574		"		77		
Novembre.....	108		1.850		3		108		
Décembre.....	54		4.135		2		364		
<b>1855</b>									
Janvier.....	31		3.411		"		260		
Février.....	74		1.860		"		12		
Mars.....	18		1.395		"		7		
Avril.....	1	7	15	1.092	"	"	"	7	
Mai.....	1	16	"	322	"	"	"	"	
Juin.....	2	22	77	963	"	"	1	"	
Juillet.....	14	84	24	1.729	"	"	"	5	
Août.....	"	76	"	1.409	"	1	"	8	
Septembre.....	2	56	195	1.440	"	"	"	7	
Octobre.....	5	43	145	784	"	"	"	2	
Novembre.....	2	14	5	322	"	"	"	1	
Décembre.....	1	18	3	492	"	"	"	2	
<b>1856</b>									
Janvier.....	"	29	3	465	"	"	"	3	
Février.....	"	6	4	230	"	"	"	"	
Mars.....	"	9	2	499	"	"	"	"	
Avril.....	"	4	2	234	"	"	"	1	
Mai.....	"	2	"	114	"	"	"	"	
Juin.....	"	"	1	100	"	"	"	"	
Juillet.....	"	"	"	"	"	"	"	"	

TABLEAU N° 74.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

## CAS DE TÉTANOS TRAITÉS EN CRIMÉE

NATURE DES LÉSIONS	AGE.	DATE de LA BLESSURE.	DATE DE L'INVASION tétanique.	DURÉE DES SYMPTÔMES tétaniques.	NOMBRE DES TÉTANISÉS.	GUÉRIS.	MORTS.
Du nerf sciatique.....	30	13 août.	30 août.	33 jours.	1	1	»
Du nerf sciatique.....	?	8 sept.	15 sept.	3 jours.	1	»	1
Du nerf cubital.....	?	2 sept.	9 sept.	2 jours.	1	»	1
Du nerf optique et perte de l'œil.....	?	5 sept.	9 sept.	2 jours.	1	»	1
Du plexus axillaire.....	?	?	?	?	1	»	1
Du plexus axillaire.....	22	8 sept.	20 sept.	15 heur.	1	»	1
Blessure du pied. Amputation de la jambe le 26 <sup>e</sup> jour.....	24	8 août.	14 sept.	4 jours.	1	»	1
Amputation primitive de la jambe.....	?	11 août.	?	?	1	»	1
Amputation primitive de la cuisse.....	32	22 mai.	27 mai.	4 jours.	1	»	1
Fracture comminutive de deux métacarpiens. Amputation le 4 <sup>e</sup> jour.....	?	?	?	3 jours.	1	»	1
Amputation primitive du bras et fracture com- minutive du péroné.....	?	18 juin.	28 juin.	4 jours.	1	»	1
Fracture comminutive de l'omoplate par boulet.	?	?	?	?	1	»	1
Fracture comminutive de l'ischion, lésion des testicules par biseau.....	?	8 sept.	?	?	1	»	1
Fracture comminutive du tibia.....	38	30 août.	17 sept.	4 jours.	1	»	1
Plaie des parties molles du cou.....	27	8 sept.	12 sept.	2 jours.	1	»	1
Plaie au périnée.....	?	?	?	2 jours.	1	»	1
Plaie à un membre inférieur.....	?	?	?	?	1	»	1
Plaie à la cuisse.....	?	?	?	?	1	»	1
Plaie sans indication.....	?	?	?	?	1	»	1
Plaie profonde des parties molles de la hanche et de la fesse. Balle extraite par incision le 3 <sup>e</sup> jour.....	22	18 juin.	?	?	1	»	1
Plaie des parties molles de la cuisse. Balle ex- traite par incision.....	19	18 juin.	?	?	1	»	1
Congélation des extrémités.....	25	7 fév.	1 <sup>er</sup> mars	30 jours.	1	1	»
Érosion légère de la plante du pied.....	?	?	?	?	1	»	1
					23	2	21

Ce tableau bien détaillé n'est pas en rapport avec celui donné n° 59 pour les maladies du système nerveux qui n'indique que dix cas de tétanos.

TABEAU N° 75.

*Service médico-chirurgical de l'armée anglaise en Orient.*

PERTES SUR L'EFFECTIF PAR ARMES DE GUERRE

OFFICIERS					
DÉSIGNATION DES CORPS.	EFFECTIF	MORTS sur LE CHAMP DE BATAILLE.		MORTS dans LES HOPITAUX.	
		Morts.	Proportion.	Morts.	Proportion.
Cavalerie . . . . .	427	8	1/9	4	0/9
Artillerie . . . . .	388	10	2/5	1	0/3
Sapeurs et Ingénieurs. . .	95	9	9/4	6	6/3
Garde à pied. État-major..	225	130	4/3	75	2/5
Infanterie de ligne . . . .	2.770				
TOTAUX . . . . .	3.905	157	4/0	86	2/2
SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS					
DÉSIGNATION DES CORPS.	EFFECTIF	MORTS sur LE CHAMP DE BATAILLE.		MORTS dans LES HOPITAUX.	
		Morts.	Proportion.	Morts.	Proportion.
Cavalerie . . . . .	8.293	114	1/3	33	0/4
Artillerie . . . . .	10.723	121	1/1	63	0/6
Sapeurs et ingénieurs . . .	1.644	32	2/0	23	1/4
Garde à pied. État-major..	6.504	2.331	3/1	1.642	2/2
Infanterie de ligne . . . .	66.795				
TOTAUX . . . . .	93.959	2.598	2/7	1.761	1/8

TABEAU N° 76.

*ÉTAT récapitulatif des pertes de l'armée anglaise en Orient pendant la campagne, du 1<sup>er</sup> avril 1854 au mois de juillet 1856.*

L'effectif, *armée de terre*, envoyé en Orient pendant la guerre, est indiqué ainsi qu'il suit :

Officiers . . . . .	3.905	} 97.864
Sous-officiers et soldats. . . . .	93.959	
<hr/>		
Blessés. . . . .	18.283	dont 579 officiers.
Morts dans les hôpitaux à la suite de blessures	1.847	dont 86 officiers.
Tués sur le champ de bataille. . . . .	2.755	dont 157 officiers.
Fiévreux. . . . .	144.410	
Morts dans les hôpitaux.. . . .	16.298	dont ? officiers.
Evacués, morts en mer. . . . .	1.282	dont 15 officiers.
<hr/>		
TOTAUX. . . . .	162.693	22.182

Parmi les fiévreux morts dans les hôpitaux, il y a 4,513 cholériques et 463 congelés. Nous n'avons aucun renseignement sur la mortalité pendant l'année qui a suivi le retour de l'armée en Angleterre, il doit y avoir des mort à la suite de blessures, amputations ou maladies ?





# SITUATIONS MENSUELLES

DU

Service médico-chirurgical de l'armée Piémontaise en Orient

D'APRÈS LES RENSEIGNEMENTS COMMUNIQUÉS PAR M. LE D<sup>r</sup> COMISETTI

PRÉSIDENT DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE SANTÉ DE L'ARMÉE ITALIENNE.

Les tableaux du service médico-chirurgical de l'armée piémontaise en Orient ont été établis d'après les communications qu'a bien voulu me faire M. le Dr Comisetti, président du Conseil supérieur de santé de l'armée italienne, avec lequel nous avons eu les meilleures relations en Crimée. Je dois lui en témoigner ici toute ma reconnaissance.

Indépendamment des pertes indiquées dans les tableaux suivants, qui ne comprennent que le service de l'ambulance et de l'hôpital du camp en Crimée, l'armée Piémontaise a perdu à l'hôpital général du Bosphore 446 hommes sur 6,620 entrés dans cet établissement et quelques hommes sur les 2,581 blessés ou malades évacués en Piémont.

Les pertes générales sur un effectif envoyé de 21,000, sont :

Tués par l'ennemi. . . . .	12	
Morts à la suite de blessures... . . . .	16	
Morts de maladies diverses en Crimée.. . . .	1,720	} 9. 86 0/0
Morts à l'hôpital du Bosphore (Jéni-Koï).. . . .	446	
Morts après évacuation en Piémont. . . . .	?	
	<hr/>	
TOTAL. . . . .	2,194	

*Service médico-chirurgical de l'armée Piémontaise en Orient.*

HOPITAL DU CAMP EN CRIMÉE									
ANNÉES et MOIS.	BLESSÉS PAR L'ENNEMI		BLESSÉS ORDINAIRES		FIÈVREUX		SCORBUTIQUES		OBSERVATIONS.
	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	
<b>1854</b>									
Avril.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Mai.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Juin.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Juillet.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Août.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Septembre.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Octobre.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Novembre.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Décembre.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
<b>1855</b>									
Janvier.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Février.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Mars.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Avril.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Mai.....	"	"	115	"	287	"	"	"	
Juin.....	2	"	83	"	1.423	3	"	"	
Juillet.....	"	"	101	2	2.642	15	2	"	
Août.....	130	11	112	1	2.592	90	5	"	
Septembre.....	34	1	107	"	2.079	80	11	1	
Octobre.....	1	2	110	1	864	12	7	"	
Novembre.....	"	1	114	"	884	6	9	1	
Décembre.....	"	1	132	"	1.770	2	79	2	
<b>1856</b>									
Janvier.....	"	"	141	2	1.015	28	312	1	
Février.....	"	"	183	"	858	17	413	5	
Mars.....	"	"	112	"	637	23	43	2	
Avril.....	"	"	85	"	469	10	14	"	
Mai.....	"	"	16	"	136	2	3	"	
Juin.....	"	"	1	"	7	"	3	"	
Juillet.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
	167	16	1.412	6	15.663	288	901	12	
	9.58 0/0		0.42 0/0		1 83 0/0		1.33 0/0		

Effectif:  
21 000 hommes.

TABEAU N° 78.

Service médico-chirurgical de l'armée Piémontaise en Orient.

HOPITAL DU CAMP EN CRIMÉE.									
ANNÉES et MOIS.	CHOLÉRIQUES		TYPHIQUES et TYPHOÏQUES		VÉNÉRIENS		DIVERS.		OBSERVATIONS
	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	entrés.	morts.	
1854									
Avril.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Mai.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Juin.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Juillet.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Août.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Septembre.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Octobre.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Novembre.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Décembre.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
1855									
Janvier.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Février.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Mars.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Avril.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Mai.....	200	58	"	"	106	"	10	"	
Juin.....	2.187	931	15	3	61	"	11	"	
Juillet.....	96	115	22	7	35	"	28	"	
Août.....	120	61	42	10	26	"	12	"	
Septembre.....	11	10	38	8	22	"	14	"	
Octobre.....	4	2	36	12	43	"	16	"	
Novembre.....	28	16	13	7	39	"	13	"	
Décembre.....	76	36	27	8	29	"	28	"	Effectif : 21.000 hommes.
1856									
Janvier.....	6	1	50	16	7	"	18	"	
Février.....	"	"	76	22	7	"	7	"	
Mars.....	"	"	133	34	1	"	2	"	
Avril.....	"	"	124	41	1	"	8	"	
Mai.....	"	"	71	16	"	"	1	"	
Juin.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
Juillet.....	"	"	"	"	"	"	"	"	
	2.728	1.230	647	184	377	"	168	"	
	45.08 0/0		28.43 0/0						



## TABLEAU RÉCAPITULATIF

DES PERTES SUBIES PAR LES ARMÉES EN PRÉSENCE PENDANT LA GUERRE.

ANNÉES 1853 A 1856.

		Tués.	Morts à la suite de blessures ou de maladies.	Total.
Armée française . . . .	1854-1856	10.240	85.375	95.615
Armée anglaise . . . .	1854-1856	2.755	19.427	22.182
Armée piémontaise.	1855-1856	12	2.182	2.194
Armée turque . . . . .	1853-1856	10.000 ?	25.000 ?	35.000 ?
Armée russe . . . . .	1853-1856	30.000 ?	600.000 ?	630.000 ?
		<hr/> 53.007	<hr/> 731.984	<hr/> 784.991 ?

Le chiffre des pertes de l'armée turque n'est qu'approximatif, il ne repose sur aucun document officiel.

Le chiffre des pertes de l'armée russe n'est probablement pas exact, mais il ne s'éloigne pas beaucoup du chiffre réel. Il comprend non-seulement les pertes en Crimée, mais encore celles subies depuis le commencement des hostilités avec les Turcs en 1853, et celles très-considérables des corps envoyés de Russie en Crimée pendant toute la durée de la guerre.



# OBSERVATIONS GÉNÉRALES

SUR

LES BLESSURES, L'EFFET DES PROJECTILES NOUVEAUX,

L'ATTITUDE DES MORTS SUR LE CHAMP DE BATAILLE,

*Le nombre de projectiles employés, comparé à celui des hommes tués ou blessés, la faiblesse des contingents, le nombre considérable des maladies qui en sont la conséquence et les différences numériques que présentent quelques-uns de nos tableaux.*



## OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LES BLESSURES

---

Après avoir fait connaître les faits principaux de la campagne, après avoir indiqué aussi scrupuleusement que possible le nombre et la nature des blessures et des amputations, le nombre et la nature des maladies diverses constatées pendant la guerre d'Orient, nous devons faire observer que nous avons cherché à atteindre les limites du possible, mais qu'indépendamment des erreurs que nous avons pu commettre, il y a des lacunes que nous avons signalées et qui portent heureusement sur des nombres insignifiants.

Si quelques-uns des tableaux qui précèdent ne semblent pas toujours d'accord entre eux, cela tient à ce qu'ils ont été établis d'après des éléments d'origine différente, mais qui se contrôlent les uns par les autres. Quelques-uns de ces tableaux, indiquant les mouvements particuliers de chaque ambulance ou de chaque hôpital et dus aux fonctionnaires de l'administration, diffèrent un peu numériquement des mouvements récapitulatifs rectifiés par les officiers chargés de la centralisation; mais nous considérons ces derniers comme plus exacts.

L'imperfection de nos recherches, en définitive, ne peut guère porter que sur les malades sortis guéris ou ayant fait un séjour de peu de durée dans nos établissements hospitaliers, car les pensionnés ont été l'objet de décrets qui rendent les erreurs ou les omissions difficiles, et il en est de même des morts dont les actes de décès ne laissent aucun doute.

Il nous reste maintenant à compléter par quelques détails indispensables nos observations sur le service chirurgical qui a tout spécialement fixé notre attention; mais, en présence de la mortalité désolante que nous signalons dans nos tableaux et que nous allons faire ressortir encore, en parlant des amputations faites dans nos ambulances et nos hôpitaux, je crois devoir insister sur les causes nombreuses et inévitables qui ont augmenté le nécrologe de l'armée d'Orient, et fait le désespoir du commandement et du corps médical.

Les causes de la mortalité, en général, dans les armées, sont assez connues pour que nous n'en parlions pas ici; nous nous bornerons en ce moment à faire connaître celles qui, plus particulières à la situation exceptionnelle de l'armée d'Orient, ont le plus spécialement agi sur les blessés et les amputés.

Les épreuves aussi déplorables qu'imprévues subies dans la Dobrudscha avaient considérablement affaibli l'armée; les hommes épargnés par le choléra n'avaient pu résister complètement à sa fatale influence. Nous avons vu les constitutions, même les plus fortes, altérées par des affections intestinales per-



sistantes; mais, soutenue par l'espoir de rencontrer enfin l'ennemi, l'armée débarrassée de ses malades entrés aux hôpitaux (1) ou convalescents, a rassemblé toute son énergie pour vaincre à l'Alma. Après cette première victoire, le mouvement vers le plateau de Chersonèse ne s'est pas fait sans difficultés; le camp de la Soif laisse encore des souvenirs. Enfin les travaux du siège commencent; de nouveaux contingents viennent réparer les pertes, mais non les forces individuelles, et si l'effectif s'accroît, les ouvrages à exécuter prennent des proportions que commande l'impatiente espérance d'entrer dans Sébastopol, et augmentent encore les fatigues.

L'hiver arrive, fait sentir toutes ses rigueurs au milieu de difficultés toujours croissantes, et fixe pour longtemps nos troupes devant la ville assiégée.

L'alimentation trop peu variée consistait surtout en viandes salées, et il est à regretter qu'en pareille circonstance et pour corriger une uniformité toujours fâcheuse, on n'ait pas recours au poisson salé ou fumé, Morue, Maquereau, Saumon, d'une conservation et d'un transport si faciles. L'absence complète de légumes frais, la fatigue des tranchées, l'humidité, le froid, la neige, des vêtements peu en rapport avec la température souvent si basse des nuits, des abris insuffisants ou malsains, et une trop faible proportion de sommeil ont entretenu les affections intestinales et produit graduellement l'état scorbutique. L'effectif augmentant chaque jour, fournit aussi un plus grand nombre de malades, surtout parmi les premiers arrivés. L'armée reste immobilisée autour de Sébastopol, et le sol des camps qu'elle occupe est bientôt infecté, non-seulement par le séjour prolongé des troupes, mais encore par de nombreux cadavres d'hommes et de chevaux, par les détritiques des animaux abattus et que la nature rocheuse du terrain ne permet pas toujours d'enfouir à la profondeur voulue.

Tel est l'exposé des causes générales qui ont produit le scorbut et préparé l'envahissement de l'infection purulente et du typhus. Tous les hommes étaient soumis aux mêmes influences, mais tous ne présentaient pas la même résistance; beaucoup de jeunes soldats d'une constitution insuffisante avaient été admis par les conseils de révision, aussi pouvait-on observer tous les degrés de la diathèse scorbutique; les ambulances et les hôpitaux se remplissaient et l'encombrement devait dès lors produire ses désastreux effets.

A cette situation mauvaise pour tous, venaient s'ajouter de cruelles condi-

(1)

## SITUATIONS DES AMBULANCES OU HOPITAUX.

	Effectif envoyé.	Entrés.	Morts.
Avril. . . . .	10.000	430	4
Mai. . . . .	30.000	2.278	17
Juin. . . . .	40.000	1.708	18
Juillet. . . . .	50.000	8.239	5.030
Août. . . . .	55.000	5.418	3.015
		18.073	8.084

tions pour les blessés et les amputés de chaque jour; et c'est sur ces conditions que je dois appeler surtout l'attention.

Je ne dirai rien des nécessités que présentent tous les champs de bataille, ni du transport des blessés aux ambulances, à l'aide de cacolets et de litières; à cet égard, la campagne de Crimée, à part une température sibérienne pendant de longs mois, n'a pas offert d'exceptions, et les victimes ont reçu les soins les plus pressés; rien n'a été négligé pour leur porter secours aussi rapidement que le permettaient les moyens de transport et la composition numérique des ambulances, malheureusement trop inférieure aux besoins. Mais ce que la campagne de Crimée a présenté d'exceptionnel, c'est d'abord l'impérieuse nécessité d'évacuer, même par les plus mauvais temps, les blessés et les amputés du jour, de la veille ou de l'avant-veille, des ambulances des divisions sur celle de Kamiesch ou même directement sur les hôpitaux de Constantinople, c'est-à-dire à plus de cent lieues, à l'aide de navires non appropriés à ce service; ce sont les difficultés et les douleurs de l'embarquement et du débarquement, l'encombrement à bord, le séjour sur le pont ou dans l'entrepont, les souffrances d'une traversée de trois à quatre jours, sur une mer trop souvent agitée, l'absence de soins pendant tout ce temps, malgré la gravité des blessures et l'étendue des plaies, malgré les fréquents dérangements des appareils, malgré le défaut de surveillance que réclame la plus simple amputation. L'état dans lequel arrivaient à Constantinople ces pauvres victimes de cruelles nécessités, témoigne assez des privations subies, et nul de nous ne perdra le souvenir de tant de misères supportées avec tant de résignation.

Pendant les évacuations des ambulances sur la plage de Kamiesch ou pendant la traversée en mer Noire, des hémorragies foudroyantes enlevèrent beaucoup de blessés et d'amputés. Chez un grand nombre d'autres, des complications toujours graves (pleuropneumonies, pneumonies, bronchites), se présentèrent sous l'influence du temps, du froid, etc. D'autres complications aussi graves et dues au mode de transport, à l'encombrement et à l'absence de soins (érysipèle, phlegmons, escarres désespérantes, gangrène, résorption purulente, pourriture d'hôpital) ont fait de nombreuses victimes.

Beaucoup de blessés et d'amputés avaient des blessures multiples souvent fort graves, plaies de tête, de poitrine, de l'abdomen; un grand nombre d'amputés de la cuisse, surtout, présentaient des lésions des organes génitaux, de l'abdomen et de l'autre cuisse. Les hommes atteints de plaies pénétrantes de la tête et du tronc ont eu particulièrement à souffrir de ces douloureux déplacements.

Le transport des blessés et des amputés des navires aux hôpitaux de Constantinople ne s'opérait pas sans de nouvelles fatigues, sans de nouvelles douleurs. A l'encombrement des navires succédait l'encombrement des hôpitaux,

où les entrants prenaient les lits encore chauds des sortants et des morts.

Ce n'est pas tout encore : pendant une grande partie de la guerre, les blessés et les amputés n'ont pas été à l'abri du choléra, faut-il dire en permanence, et du typhus, non-seulement en Crimée, pendant l'évacuation en mer Noire, pendant le séjour aux hôpitaux du Bosphore, mais encore pendant toute la durée de la traversée de Constantinople, de Gallipoli ou de Nagara à Toulon et à Marseille; et beaucoup d'amputés, évacués guéris ou convalescents n'ont revu la France que pour lui montrer de glorieuses mutilations que le typhus des camps et des hôpitaux du midi n'a pas respectées.

Cet exposé fort incomplet d'une situation qui a commencé dès les débuts de la campagne et s'est prolongée jusqu'au retour de l'armée en France suffira pour faire apprécier les résultats chirurgicaux obtenus au milieu de tant de difficultés.

#### *Blessures accidentelles.*

Les blessures observées aux armées ne sont pas toutes produites par le feu ou le fer de l'ennemi; il en est beaucoup d'accidentelles qui sont prévues et considérées avec raison comme événements de guerre, parce qu'elles sont inévitables et dépendent du déplacement ou de l'agglomération d'un grand nombre d'hommes.

Pendant la campagne d'Orient, beaucoup de blessures plus ou moins graves sont dues à des accidents à bord des bâtiments qui ont transporté les troupes : chute de vergues, de pièces de bois, de poulies, de cordages, de cheminées de navires à vapeur, pendant les manœuvres, les gros temps, les abordages, l'embarquement et le débarquement du matériel. Une fois à terre, se présentent d'autres accidents qu'on peut souvent attribuer à l'imprudence et à la maladresse des hommes ou à la rapidité de certaines manœuvres de force, pendant le déchargement et le transport du matériel, munitions, vivres, fourrages, fabrication de gabions, de fascines, établissement de batteries, etc., etc.

Il en est qui sont dues aux fonctions particulières auxquelles les soldats sont employés; je ne citerai comme exemple que la garde des troupeaux, l'abattage du bétail, les soins à donner aux animaux, soins qui ont entraîné des morsures, des coups de cornes, des coups de pieds, etc., etc. — Enfin un assez grand nombre de blessures accidentelles dépendent du maniement des armes de guerre : recul de pièces de canon, écrasements par roues de caissons, explosion de canons, de fusils, éclats de capsules, etc., etc...; nous pourrions multiplier nos citations, mais il suffira de dire que tous les accidents que présente la vie habituelle d'un travailleur quelconque se produisent sur une large échelle à l'armée, et donnent au moins 6 0/0 des blessures; ainsi les travaux exécutés à Gallipoli, après le débarquement des premières troupes, alors qu'on était encore loin de l'ennemi,

avaient donné, en avril et en mai 1854, 390 blessures accidentelles, la plupart heureusement fort légères, et il en a été de même pendant toute la durée de la campagne.

*Blessures de guerre.*

Le siège long et difficile de Sébastopol a donné lieu à de nombreuses blessures des parties supérieures du corps dans les services aux batteries ou aux tranchées. Dans ces services, en effet, le corps est généralement protégé par les parapets, les épaulements contre les blessures directes, mais il l'est moins contre les gros projectiles pleins, qui, lancés dans les ouvrages, renversent gabions, fascines, sacs à terre, affûts, et multiplient ainsi leur action, et surtout contre les projectiles creux, qui distribuent leurs éclats dans toutes les directions, ou mettent le feu aux magasins à poudre des batteries.

Il y a eu de nombreuses et d'horribles mutilations de la tête et de la face ; plusieurs hommes apportés aux ambulances ont été évacués inhumainement sur les hôpitaux de Constantinople, où ils n'arrivaient pas ou n'arrivaient que pour succomber, ne présentant qu'un tronçon de langue encore mobile au milieu d'une plaie affreuse résultant de la perte complète de toute la face jusqu'au niveau du crâne.

Les explosions de mines préparées par l'ennemi, les explosions plus fréquentes des magasins à poudre dans les batteries ont produit d'affreuses blessures et d'énormes brûlures.

Nous nous abstiendrions de parler des nombreuses mutilations de la poitrine et des éviscérations par gros projectiles, si nous n'avions à signaler malheureusement la résistance vitale de beaucoup de victimes devant lesquelles toute la science humaine reste fatalement impuissante.

Nous pourrions citer un assez bon nombre de blessés atteints de plaies pénétrantes de la poitrine et encore en activité ; nous croyons cependant devoir parler du fait suivant, intéressant par lui-même, mais surtout parce qu'il est un exemple des bons soins donnés par les médecins russes à nos prisonniers blessés.

M. Mallay, sous-lieutenant au 91<sup>e</sup> de ligne, fut atteint d'un coup de feu le 8 juin 1855. La balle a pénétré dans la poitrine par le côté gauche, en fracturant la 9<sup>e</sup> côte, et est sortie à la partie postérieure. Fait prisonnier, il est entraîné par les Russes, soutenu seulement par les bras. Il fait un faux pas et tombe. Cette chute détermine à la plaie d'entrée une hernie du volume d'un œuf de poule. Une ligature, progressivement serrée chaque jour, est appliquée sur le pédicule de la partie herniée, qu'on cautérise souvent. Après six semaines, chute de la portion herniée. Adhérence des plèvres à l'ouverture. Il est ultérieurement évacué sur Simphéropol et Odessa. Encore en activité.

On a remarqué de fréquentes blessures par enfilade chez ceux de nos soldats qui rampaient sur le sol pour surprendre l'ennemi et pour mieux se

soustraire à sa vue; c'est ainsi qu'un assez bon nombre d'hommes présentaient une blessure dont l'ouverture d'entrée se trouvait à la tête, aux épaules, et l'ouverture de sortie aux régions lombaire, fessière ou inguinale.

Un certain nombre d'officiers, de sous-officiers et de soldats, qui figurent numériquement dans nos tableaux ont été blessés plusieurs fois, à diverses époques de la campagne. Ainsi, il en est qui, guéris d'une première blessure, ont rejoint leur régiment en Crimée, et ont été blessés une seconde ou une troisième fois; quelques-uns, moins heureux, guéris d'une première blessure, ont été tués aux assauts du 18 juin ou du 8 septembre. Nous citerons, entre autres, le lieutenant Degola du 19<sup>e</sup> de ligne, qui, blessé d'un coup de feu à la cuisse, le 5 novembre, à Inkermann, est sorti de l'hôpital de Péra pour aller trouver une mort glorieuse à l'attaque du 18 juin.

Le nombre des blessures par coups de sabre ou de lance est insignifiant; il y a eu, en effet, très-peu d'engagements de cavalerie.

Les blessures par coups de baïonnette sont peu nombreuses aussi, mais le chiffre que nous indiquons n'est pas exact, soit parce qu'un certain nombre de blessés par la baïonnette présentaient une lésion plus grave par arme à feu, et que cette dernière est indiquée le plus souvent seule sur le cahier de visite, soit parce que des blessures par baïonnette se trouvent comprises parmi les blessures par causes diverses; disons encore qu'un bon nombre de piqures par baïonnette ne figurent pas dans notre travail, parce que beaucoup de blessures légères ont été soignées dans les infirmeries des régiments. Nous ferons remarquer cependant, à ce sujet, que la plupart des blessés russes reçus dans nos ambulances ou nos hôpitaux présentaient une plus forte proportion de coups de baïonnette. Faut-il attribuer cette différence à une plus grande souplesse chez le fantassin français ou à plus d'habitude du maniement de son arme?

Le tableau suivant du siège des blessures a été établi par le médecin en chef.

Siège des blessures.	Aux tranchées ou aux batteries de siège.	A l'Alma, Inkermann, Tracktir.
Tête et face. . . . .	1 sur 3 $\frac{1}{10}$	1 sur 10
Cou. . . . .	1 sur 46	1 sur 112
Poitrine . . . . .	1 sur 12	1 sur 20
Abdomen. . . . .	1 sur 15	1 sur 40
Épaules et membres supérieurs.	1 sur 6 $\frac{2}{10}$	1 sur 4 $\frac{3}{10}$
Hanches et membres inférieurs.	1 sur 4 $\frac{3}{10}$	1 sur 3 $\frac{5}{10}$

L'état suivant donne une idée assez exacte de la proportion des blessures par armes de guerre. La colonne des blessures par causes diverses comprend les lésions produites par explosions de mines, de magasins à poudre, etc., en un mot, celles qu'on ne peut classer dans les colonnes précédentes ou celles dont la cause n'est pas indiquée d'une manière certaine.



*ÉTAT général des blessures par armes de guerre et par causes diverses.*

BLESSURES ET AMPUTATIONS.	BALLE.	BOULET.	ÉCLATS de pro- jectiles. Biscaïen.	ARMES blanches	CAUSES diverses.	TOTAL.	
De la tête.....	1.561	18	1.062	63	70	2.774	Tête et face: 5.238
De la face.....	713	9	492	66	134	1.414	
Des yeux.....	200	"	333	6	56	595	
De la mâchoire inférieure.....	281	2	162	"	10	455	
De la région cervicale.....	306	2	122	23	5	460	
Du dos et des vertèbres.....	204	3	434	"	10	671	Tronc: 6.277
De la poitrine.....	1.218	33	1.022	212	333	2.818	
De la région sacro-lombaire.....	139	8	223	4	54	428	
De l'abdomen.....	298	10	180	122	55	665	
De la région iliaque et fessière....	461	13	347	2	31	854	
De la région inguinale.....	88	2	32	"	25	147	
Des organes génitaux.....	131	1	43	"	28	203	
De la région ano-périnéale.....	16	"	9	"	4	29	
De l'épaule.....	832	64	707	11	311	1.943	
— Désarticulations de l'épaule...	98	24	83	1	14	222	
Du bras.....	464	23	397	115	677	1.676	Membres supérieurs 10.648
— Amputations du bras.....	221	74	313	"	540	1.148	
Du coude.....	172	5	106	4	33	320	
— Désarticulations du coude.....	34	4	26	"	15	79	
De l'avant-bras.....	881	7	316	26	53	1.283	
— Amputations de l'avant-bras..	152	10	90	"	71	323	
Du poignet.....	195	"	89	3	29	316	
— Désarticulations du poignet...	33	3	15	"	14	65	
De la main et des doigts.....	1.378	10	770	20	373	2.551	
— Amputations des métacarpiens et des doigts.....	431	1	188	3	97	720	
De l'articulation coxo-fémorale.....	15	4	11	"	5	35	Membres inférieurs 11.873
— Désarticulations coxo-fémorales.					20	20	
De la cuisse.....	1.596	127	1.459	122	213	3.517	
— Amputations de la cuisse.....	87	59	213	"	1.307	1.666	
Du genou.....	241	23	278	5	99	646	
— Désarticulations du genou....	9	22	35	1	2	69	
De la jambe.....	788	29	1.057	7	578	2.459	
— Amputations de la jambe.....	161	59	318	"	717	1.255	
De l'articulation tibio-tarsienne....	85	8	47	"	113	253	
— Désarticulation tibio-tarsiennes.	12	10	24	"	22	68	
Du pied et des orteils.....	223	7	279	"	656	1.165	Divers : 270
— Amputations du pied.....	10	8	26	"	54	98	
— Amputations des orteils.....	34	2	46	"	340	622	
— Résections.....	43	"	8	"	42	93	
— Amputations doubles.....	8	9	23	"	79	119	
Blessures et opérations comprises dans l'état supplémentaire.....	37	1	14	"	6	58	
	13.876	694	11.423	818	7.495	34.306	34.306

Il n'entre pas dans notre plan de faire l'histoire des blessures de guerre ; mais à l'occasion des blessures des membres, nous dirons que le grand nombre de fractures comminutives et compliquées de plaie par armes à feu et non suivies d'amputations, prouve assez les tendances des médecins militaires à la chirurgie conservatrice, même en campagne, contrairement aux préventions généralement accréditées. Mais, après l'exposé des difficultés du transport, du grand nombre et de la lenteur des déplacements, il ne faut pas s'étonner de voir parmi les blessés guéris autant de consolidations vicieuses, de cals d'une grosseur exagérée, de raccourcissements par chevauchement, de rétractions permanentes, de cicatrices larges et adhérentes avec atrophie ou paralysie du membre conservé. Par compensation, il faut tenir compte du nombre considérable d'officiers, de sous-officiers et de soldats restés à l'activité, ou guéris sans infirmités assez sérieuses pour avoir droit à pension.

Ce sont surtout les fractures comminutives et compliquées de la cuisse, non suivies d'amputation, qui nous permettront de détruire les préventions dont je viens de parler. J'insisterai cependant sur les exigences impérieuses de la chirurgie d'armée ; je rappellerai que les amputations immédiates, celles surtout des membres inférieurs, sont souvent rigoureusement indiquées pour sauver la vie des blessés qui doivent être transportés à grande distance. L'on comprendra facilement, d'ailleurs, qu'il n'y a rien d'absolu dans la décision à prendre, et qu'elle dépend toujours des conditions dans lesquelles se trouve l'armée. Le chirurgien militaire connaît, apprécie ces conditions, et sacrifie quelquefois sans hésitation, mais non toujours sans regrets, dans une ambulance, un membre dont il tenterait la conservation dans un hôpital, à l'abri des chances de la guerre. Sans sortir de notre rôle d'historien et sans vouloir formuler une opinion, nous pouvons dire qu'indépendamment des avantages généraux de l'amputation immédiate, il y a très-souvent avantage à soustraire un blessé, atteint de fracture comminutive, aux énormes douleurs et aux accidents si fréquents qui sont la conséquence inévitable d'une évacuation forcée, longue et toujours dangereuse, quel que soit le moyen de transport employé pour l'effectuer.

Si le nombre des amputations de la cuisse a été si considérable, il faut donc en chercher les motifs dans la gravité des lésions et dans l'obligation où se trouvait l'armée d'évacuer promptement ses blessés de la Crimée sur Constantinople, malgré les chances si défavorables du transport. Cependant nous verrons que beaucoup de fractures comminutives et compliquées de la cuisse n'ont pas été suivies d'amputation immédiate, soit parce qu'après de grandes affaires comme à Inkermann, au pont de Tracktir, aux deux assauts de Malakoff et des redans, le nombre des médecins n'était point en rapport avec celui des blessés, soit parce que les médecins, pendant toute la durée du siège, ont cru pouvoir sauver un certain nombre de blessés sans amputation. Le fait est que ces blessés

nous offrent des exemples remarquables de succès dus à la chirurgie conservatrice, alors que semblaient se présenter les cas les plus formels d'amputation immédiate. Toutes ces tentatives de conservation n'ont cependant pas toujours été heureuses, et, dans un grand nombre de cas, il a fallu recourir ultérieurement à l'amputation. Mais en définitive, soit que ces guérisons que nous signalons s'appliquent à des fractures moins graves que celles qui ont nécessité l'amputation immédiate, soit que les blessés qui en offrent l'exemple aient eu une traversée de courte durée et dans des conditions plus favorables, ou que, d'une constitution plus vigoureuse, ils aient mieux résisté, le fait n'en est pas moins remarquable et se traduit par les résultats suivants :

Fractures de la cuisse.		Pensionnés.	Sortis guéris.	Morts.
Amputés . . . . .	1.666	135	»	1.531
Non amputés. . .	487	118	36	333

Nous ferons de suite observer que sur les 154 pensionnés ou guéris non amputés, nous ne pouvons constater, d'après les notes dépouillées, que 108 fractures comminutives et compliquées par armes à feu.

Parmi les blessés atteints de fractures comminutives et compliquées, guéris, nous pourrions citer quelques exemples de refus formel à l'amputation indiquée et proposée : un officier dont le fémur était brisé immédiatement au-dessous des trochanters, témoin de l'hésitation des médecins de l'ambulance sur le parti à prendre au sujet de sa blessure, trancha la question en refusant toute opération qui entraînerait la perte de sa cuisse. Cet officier, parfaitement guéri, ne présente qu'un raccourcissement de trois ou quatre centimètres. A son retour d'Orient, il est venu demander quelques conseils à M. Larrey, alors médecin en chef du Val-de-Grâce, et se félicita beaucoup de sa résistance. D'autres blessés se trouvent dans le même cas, mais il faut bien le dire, il en est peu qui aient été aussi heureux ; plusieurs d'entre eux n'ont consenti à se laisser opérer que lorsqu'il n'était plus temps, ou sont morts en persévérant dans leur refus, et il en est qui, éprouvés depuis par de cruelles douleurs ou de fréquents abcès, regrettent tous les jours de n'avoir pas été amputés.

#### *Effets des projectiles nouveaux.*

M. Thomas Longmore, chirurgien en chef d'une division de l'armée anglaise pendant la campagne d'Orient, a publié, sur les plaies par armes à feu, d'intéressantes considérations que M. le Dr Giraldès a analysées dans la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, et que nous reproduisons ici : « L'histoire des blessures par armes à feu a subi dans la tactique moderne de nombreuses et importantes modifications. L'expérience acquise par les chirurgiens dans les grandes guerres de l'Empire semblait avoir fixé en grande partie les

préceptes concernant leur traitement; quelques points laissés indécis ont reçu, dans nos troubles civils et surtout dans les guerres de l'Algérie, du Schleswitz-Holstein, des Indes, de la Crimée et de l'Italie, une solution plus complète. La question des résections des extrémités articulaires, des amputations immédiates, de l'application du trépan, etc., a été mieux déterminée et placée sur des bases plus solides. »

L'emploi de nouveaux engins de guerre plus puissants, d'armes de précision, d'une justesse et d'une portée plus grandes, lançant des projectiles d'une forme nouvelle, doués d'une vitesse et d'un pouvoir de pénétration plus grands, est venu encore ajouter un nouvel élément et modifier quelques-unes des idées reçues. M. Longmore insiste sur ces divers points; il expose avec beaucoup de soin, comment, en raison même de toutes ces circonstances, le nombre des blessés dans les combats modernes doit être plus grand, et les blessures plus graves, plus meurtrières. Avant l'introduction des armes de précision, les balles sphériques lancées par des fusils à canon lisse, ne portaient guère régulièrement au-delà de 150 à 200 mètres, et les portées de 400 à 600 mètres n'étaient réalisées que dans des expériences de polygone. Aujourd'hui, avec les armes nouvelles à canon rayé et à balles cylindro-coniques, la portée atteint 1000 et 1200 mètres. Cette différence ajoutée à la justesse du tir et au pouvoir de pénétration des projectiles, explique suffisamment comment, dans les combats, le nombre des blessés doit être plus grand aujourd'hui que par le passé.

« Dans l'armée anglaise, dit M. Longmore, la portée des anciens fusils (les *Brown-bess*) était de 90 yards, et celle des carabines de 200 yards. Aujourd'hui, avec les armes dites *Enfield*, la portée du but en blanc est de 1000 à 1100 yards. Aussi, dans la guerre de la Cafrerie, d'après l'autorité du colonel Wilford, sur 80,000 coups de fusil tirés avec les *Brown-bess*, 25 hommes seulement ont été atteints; tandis que, dans la guerre des Indes, à Cawnpore, une compagnie armée de fusils *Enfield*, mit par une seule décharge, 69 cavaliers hors de combat.

Cette question de la justesse et de la portée des projectiles n'est pas pour le chirurgien une affaire de simple curiosité; elle lui révèle au contraire certaines particularités dont il peut faire son profit. Pour ne parler en effet que du plus grand nombre de blessés, M. Longmore fait remarquer que l'armée du duc de Wellington, dans les journées si rudes des 16, 17 et 18 juin, y compris la bataille de Waterloo, n'a compté que 8000 blessés; tandis qu'à Solferino, les armées française et sarde comptèrent 16,000 blessés et l'armée autrichienne 21,000.

*Cette question de l'augmentation du nombre des blessés mérite bien d'être prise en grande considération, car elle réclame pour les armées un personnel chirurgical et un matériel d'ambulance plus considérables.*

A côté de la question du nombre des blessures, il s'en trouve une autre

bien plus importante : celle de la gravité des lésions. Pour bien comprendre cette différence, il est nécessaire de se rendre compte de la marche différente des deux ordres de projectiles : les balles sphériques lancées par des canons lisses reçoivent un mouvement de rotation analogue à celui d'une bille de billard, mouvement qu'elles conservent dans toute l'étendue de leur course. La nature même de ce mouvement permet au projectile d'être facilement dévié. Si, en frappant nos organes, il rencontre un tendon ou une surface courbe, il change facilement de direction, et, au lieu de traverser la région, il la tourne souvent pour sortir par le point opposé; les exemples de ce genre sont nombreux et bien connus... Les projectiles nouveaux, les balles cylindro-coniques, sans vitesse initiale plus grande, conservent plus longtemps cette vitesse qui est de près de 450 mètres par seconde, et le mouvement de rotation est tout différent. En effet, le canon du fusil présente des rayures spirales, destinées à communiquer aux projectiles un mouvement de rotation autour de l'axe du canon; ces rayures constituent une espèce d'écrou d'où la balle ne peut s'échapper qu'en tournant sur ses flancs comme une vis dans son écrou, et ce mouvement très-rapide se conserve dans toute l'étendue de sa course. Il est, dès lors, facile de comprendre que ces balles décrivant des trajectoires plus rasantes et frappant le but par leur pointe, elles y pénètrent en conservant leur mouvement spiral. Aussi, plus de ces déviations extraordinaires qui permettaient aux balles sphériques de contourner une région; les balles cylindro-coniques continuent leur route dans la direction imprimée, percent l'obstacle et font éclater les os. »

*Attitude des morts sur le champ de bataille.*

Nous reproduisons ici des observations fort curieuses faites sur l'attitude des morts par M. Périer, médecin principal, et surtout par M. Armand, médecin-major. Ces observations intéresseront à plusieurs points de vue. En effet, l'étude de la variété, de la nature des blessures de guerre, si importante pour le chirurgien, devait avoir comme complément l'examen des attitudes conservées par les hommes morts de blessures. Ce sujet n'avait encore été traité que par M. Boudin, médecin principal, mais seulement à l'occasion des individus tués par la foudre. Cette lacune ne vient pas sans doute du défaut d'attention des médecins militaires, mais plutôt de la difficulté, pour eux, d'étudier les poses des morts pendant ou après le combat. On comprend que, tout préoccupés qu'ils sont de porter secours aux blessés, ils vont d'abord aux survivants, et que, retenus dans les ambulances pendant plusieurs jours après une affaire, ils n'ont pas le temps de parcourir le champ de bataille au moment où, les blessés mis en sûreté, on s'occupe de l'inhumation des morts.

*Bataille de l'Alma.* — Observations de M. Périer : « Comme je parcourais le champ de bataille de l'Alma le surlendemain de l'action, mon étonnement



fut grand en apercevant çà et là bon nombre de cadavres russes qui conservaient des attitudes et une expression de figure offrant encore l'image de la vie. Quelques-uns paraissaient se tordre dans les angoisses de la douleur et du désespoir, mais la plupart avaient l'air empreint de calme et de pieuse résignation. Quelques autres semblaient avoir la parole sur les lèvres et sourire au ciel avec une sorte de béatitude exaltée. L'un de ceux-ci, surtout, attira toute mon attention, et je ne pouvais me lasser de le faire remarquer aux personnes qui m'accompagnaient : il était couché un peu sur le côté, les genoux fléchis, les mains levées et jointes, la tête renversée en arrière, et l'on eût dit qu'il murmurait une prière.

*Bataille d'Inkermann.* — Observations adressées à M. Boudin, médecin principal. « Plusieurs figures semblaient sourire; d'autres étaient encore menaçantes. Quelques cadavres avaient des poses funèbres; on eût dit que des mains amies les avaient disposés pour la tombe. D'autres étaient restés le genou en terre, serrant convulsivement leur arme et mordant la cartouche. Plusieurs avaient le bras levé, soit qu'ils eussent cherché à parer un coup, soit qu'il eussent formulé une prière suprême en rendant le dernier soupir. Toutes ces figures étaient pâles, et le vent, qui soufflait avec force, semblait ranimer ces cadavres : on eût dit que ces longues files de morts allaient se relever pour recommencer la lutte. »

*Bataille de Magenta.* — Observations de M. Armand : « L'ambulance se porta en avant, conformément aux ordres de marche. L'encombrement qu'il y avait aux ponts, en partie détruits, sur le Tessin et ses canaux, ne permit que tardivement le passage de nos caissons; mais nous pûmes traverser à cheval et nous porter rapidement en avant pour donner des secours aux blessés qui gisaient encore sur les points les plus avancés du côté de Magenta. Il restait peu de Français; mais il y avait beaucoup d'Autrichiens, parmi lesquels bon nombre d'officiers abandonnés, tant avait été prompt la retraite de l'ennemi.

« Voici ce que nous avons observé le lendemain sur le champ de bataille : Il est très-positif qu'un grand nombre de morts conservent, en partie, l'attitude qu'ils avaient au moment où ils ont été frappés : preuve qu'on peut passer de la vie à la mort instantanément, sans agonie, sans convulsions. Les morts frappés à la tête étaient généralement face contre terre : couchés ainsi à plat ventre, ils étaient placés tels quels sur le sol, et la roideur cadavérique n'avait rien changé à la position de résolution complète des membres dans ce gisement *pronus humi*. Aussi la plupart avaient-ils encore leur arme en main.

« Les blessures atteignant le cerveau, et qui le désorganisent au point de faire cesser la vie sur le coup, produisent ce remarquable effet de contraction des membres, que la main qui tient l'arme n'a pas le temps de la lâcher.

Les plaies de tête offrent encore cette particularité que souvent, alors

qu'on croit un blessé hors de danger, il meurt subitement, on pourrait dire par surprise. Pendant la bataille de Solferino, à l'ambulance de Médole, un chasseur à pied, blessé d'une balle à la tête, fut pansé par un de nos aides, M. Lambert. Il y avait perforation du crâne et la balle était profondément logée dans la pulpe cérébrale. Cependant le blessé avait toute son intelligence; il parlait presque avec indifférence de sa blessure, à tel point que le pansement terminé, il s'étendit sur la paille comme ses camarades d'infortune, la tête haussée sur son sac appuyé au mur de la ferme, bourra sa pipe et la fuma. Combien de temps? nous l'ignorons; mais quelque temps après on le trouva mort d'hémorragie cérébrale foudroyante, sans un cri, sans un seul mouvement, la pipe encore à la bouche.

Les hommes frappés au cœur tombent et restent de la même manière que ceux qui sont frappés à la tête; cependant la mort, quoique prompte, n'est pas si instantanée qu'elle ne permette une attitude on pourrait dire active. Nous avons vu un zouave frappé en pleine poitrine; il était couché sur son fusil qu'il tenait dans la position de la charge à la baïonnette, et sa face énergique était projetée en avant et dans une attitude menaçante. On nous a rapporté que l'Empereur aurait remarqué un cas de ce genre à Palestro, l'arme tenue encore en joue. Par opposition, non loin de là était un fantassin autrichien qui avait eu les vaisseaux cruraux du côté gauche coupés par une balle; il était mort d'hémorragie; la blessure et la masse de sang dans laquelle il baignait en étaient la preuve. Dans son agonie, quelle qu'ait pu être sa durée, il avait pris l'attitude de la supplication. Couché sur le dos, un peu penché à droite, il avait la face et les yeux tournés vers le ciel, les deux mains jointes et les doigts entrelacés et crispés. Cet homme semblait être mort en faisant sa prière.

Dans les cas de blessures qui traversent et déchirent des organes aussi essentiels à la vie que le cerveau et le cœur, on se rend aisément compte des attitudes conservées par suite de mort instantanée; mais il peut se faire que le même résultat ait lieu, bien que la mort soit relativement lente, comme dans le cas cité ci-dessus, et mieux encore comme dans l'exemple ci-après, le plus probant de tous ceux dont nous avons gardé le souvenir, pour démontrer qu'un blessé peut s'éteindre lentement, sans convulsions et en conservant la même position que de son vivant. C'était en Crimée: un soldat avait eu l'épaule gauche fracassée par une balle qui était allée se loger dans le sommet de la poitrine. Pansé, son bras avait été mis en écharpe. En entrant, le soir du 18 juin 1855, dans l'une des tentes où les blessés se plaçaient sur de la paille et des couvertures, il avait préféré, à cause de l'orthopnée qui le gagnait, au lieu de se coucher, rester accroupi, les jambes croisées, comme le font les Arabes sur leurs nattes. Il tenait le coude gauche dans la main droite appuyée sur la

cuisse, la tête penchée en avant, dans une attitude dolente. A notre visite du lendemain, après avoir examiné les hommes qui le précédaient, nous arrivions à lui quand ses deux proches voisins nous dirent : « oh ! nous croyons bien que celui-là n'a plus besoin de rien. » En effet, il était mort, et la rigidité cadavérique le maintenait tel qu'il s'était placé la veille.

Dans les cas de blessures mortelles du bas-ventre, amenant plus ou moins lentement la mort, et l'agonie se prolongeant dans d'intolérables douleurs, le facies des morts est crispé, les mains et les avants-bras sont croisés et serrés sur le ventre, le corps plié et couché sur le côté.

« Nous allons mentionner encore quelques cas d'attitudes particulières, telles que nous les avons observées à Magenta.

Nous citerons un chasseur à pied qui avait les bras levés en avant, l'un en raccourci, l'autre projeté et les poings fermés ; il avait combattu corps à corps dans une lutte suprême à Ponte-Vecchio di Magenta. Un hussard hongrois tué en même temps que son cheval, était resté à peu près en selle, couché sur le côté droit, portant la pointe du sabre en avant, dans la position du cavalier qui charge. A Melegnano, théâtre du combat du 8 juin au soir, plusieurs soldats français chargeant à la baïonnette étaient tombés mortellement frappés par la mitraille, et restés tels quels, c'est-à-dire face contre terre, arme aux poings, baïonnette en avant.

A Magenta, parmi les cadavres qui jonchaient le sol de la rive gauche du Tessin (Naviglio grande), nous avons remarqué plusieurs officiers autrichiens. Quelques-uns avaient une figure distinguée, étaient mis avec recherche et une exquise propreté. Ces belles têtes blondes, bien différentes par la régularité de leurs traits de la plupart de celles de leurs soldats, avaient une expression de bravoure résignée.

Nous venons d'énumérer quelques-unes des impressions saisies rapidement sur le champ de bataille ; mais de tous les spectacles, le plus saisissant se trouvait dans la contemplation, le soir à Magenta, des amoncellements de cadavres apportés au bord de longues et profondes tranchées qu'on creusait pour les inhumer. La plupart de ces figures d'hommes exsangues étaient pâles, sans doute, mais elles n'étaient pas livides ; il y avait surtout chez nos français, fantassins, cavaliers, chasseurs à pied, artilleurs, zouaves, tant d'énergique expression sur leurs mâles figures, tant de vie dans la mort, si on peut parler ainsi, qu'on eût été tenté de crier à leurs camarades qui creusaient les fosses : pas encore ! attendez, attendez !

Aussi quand on a été témoin de ces lugubres, mais émouvants spectacles, on voit quelles lacunes, quels défauts entachent la plupart des tableaux des peintres de batailles. Leurs morts venant d'être frappés sont parfois représentés livides et verdâtres, pour ne pas dire putréfiés, ou dans un affaissement

physique indiquant l'affaissement moral et le désespoir, alors que le plus souvent un héroïque courage, les ayant soutenus jusqu'au dernier soupir, a fait taire sur leur physionomie jusqu'à la moindre trace de douleur physique.

En résumé, l'étude de l'aspect et de l'attitude des morts sur le champ de bataille, offre de l'intérêt à plusieurs titres. C'est une étude complémentaire des blessures de guerre ; une étude de physiologie traumatique, pour expliquer si la mort a été instantanée ou non ; enfin une étude psychologique qui permet de reconnaître la dernière pensée de la victime. (Extrait des *Mémoires de médecine et de chirurgie militaires*).

*Proportions approximatives des projectiles employés et des hommes tués ou blessés pendant toute la campagne.*

Nous ne connaissons pas exactement les pertes des Russes par le feu des alliés dans Sébastopol et ses défenses pendant la durée du siège, ni le nombre de leurs morts et de leurs blessés dans les diverses batailles, attaques, sorties, etc., car, dans leurs retraites, ils ont toujours emporté des morts et des blessés, et beaucoup de ces derniers ont pu suivre leurs bataillons et rentrer dans la place : nous ne pouvons tenir compte que des cadavres et des blessés restés sur le terrain et rendus lors des suspensions d'hostilités. Nous sommes peu fixés aussi sur les pertes des Turcs et des Égyptiens, qui ne donnent aucun bulletin officiel. Malgré ces lacunes, nous croyons que les proportions que nous établissons entre le nombre des projectiles tirés et celui des hommes tués ou blessés sont assez exactes. Nous avons pris pour base de nos appréciations les moyennes des bulletins russes, du Journal du siège et des rapports des officiers d'artillerie et du génie de l'armée française, ainsi que tous les renseignements que nous avons pu nous procurer sur chaque journée importante de la campagne. Nous nous permettrons de placer ici une observation sur la différence des pertes des armées en présence et de rappeler que, dans une guerre de siège, les gros projectiles sont surtout employés pour ruiner les défenses, détruire les ouvrages, empêcher leur réparation, démonter les batteries, battre en brèche, etc., et que, dans une bataille, l'effet le plus ordinaire du boulet est de jeter le désordre, sans être aussi meurtrier qu'on serait tenté de le supposer. Les autres gros projectiles, bombes, obus, boîtes à balles, etc., ont généralement une action plus meurtrière et mettent plus d'hommes hors de combat, surtout quand ils sont lancés par un feu convergent sur un ouvrage garni de troupes toujours assez nombreuses pour résister à un assaut dont le moment est inconnu, ou lorsqu'en rase campagne ils agissent à bonne distance et éclatent au milieu de masses compactes. Le feu du fusil est loin aussi d'être toujours meurtrier, malgré la précision des armes nouvelles. L'infanterie ne fait pas, pendant toute l'action, un judicieux emploi

de ses munitions; elle se presse généralement trop, tire sans assez viser; en sorte que, parfois, on croirait qu'elle a hâte de brûler ses cartouches, et que sa mission principale est de faire du bruit. On sait, au contraire, que le tir discret, mais assuré des francs-tireurs a fait subir à l'ennemi les pertes les plus importantes, qu'il a détruit successivement tous les artilleurs russes qui se montraient aux embrasures, et que le service des batteries ennemies a été renouvelé sans cesse pendant la durée du siège.

On estime que les Russes ont tiré sur les armées alliées, pendant la campagne :

2.800.000 gros projectiles pleins ou creux et  
42.200.000 balles.

Le tableau suivant indique le nombre approximatif des projectiles consommés en *Crimée* et les effets de ces projectiles divers sur les armées en présence :

Projectiles consommés.		Tués ou blessés.	
Français .....	29.460.363	Français.....	50.836
Anglais ? .....	15.000.000	Anglais .....	21.038
Piémontais ? .....	50.000	Piémontais .....	183
Turcs ? .....	50.000	Turcs ? .....	1.000
Flottes alliées.....	35.000	Flottes alliées?.....	2.000
Russes ? .....	45.000.000	Russes ? .....	100.000
	<hr/> 89.595.363		<hr/> 175.057

Si nous déduisons de ce nombre les tués ou blessés par armes blanches, par explosion de mines, de magasin à poudre et par causes diverses, nous trouvons encore près de 1,000 projectiles gros ou petits, en tenant compte de la mitraille et des éclats de bombe ou d'obus, par homme tué ou blessé.

D'après les rapports de l'artillerie, les projectiles employés par l'armée française, sont :

532.565 boulets.	}	1.104.447
226.386 obus, boîtes à balles, etc.		
340.696 bombes.		
4.800 grenades ou fusées.		
12.362.648 balles sphériques.	}	28.355.916
12.923.768 balles oblongues.		
2.379.116 balles Nessler.		
690.384 balles évidées.		
		<hr/> 29.460.363

D'après les mêmes rapports, chaque homme de notre infanterie était muni de 20 cartouches à balles sphériques, 24 à balles oblongues et de 10 cartouches à balles Nessler. De plus, il avait 10 balles sphériques libres. Ces dernières



devaient être employées dans certains cas de tir à courte distance pour doubler les premières.

*Quelques mots sur le recrutement de l'armée; faiblesse des contingents, nombre considérable de maladies qui en sont la conséquence.*

« C'est au choix scrupuleux de nos soldats que nous dûmes nos conquêtes et la gloire du nom romain, » a dit depuis longtemps Végèce dans son *Institut militaire*, et, à cette vérité, je ne peux me dispenser d'ajouter quelques-unes des observations si judicieuses de notre collègue et ami, M. le docteur Artigues, médecin principal :

« A vingt ans, à l'âge où le conscrit est appelé sous les drapeaux, la constitution est loin d'être affermie; les organes n'ont pas atteint leur développement; toutes les parties du corps croissent encore, se développent et perfectionnent leur texture : c'est donc au milieu de sa croissance, au moment où les modifications les plus importantes s'agitent dans son organisme, que l'homme est enlevé, sans transition, aux influences au milieu desquelles il s'est développé jusqu'alors, et passe de la vie de famille à la vie militaire. Son travail, ses déterminations morales, sa nourriture, tout change; le climat, le pays, tout disparaît, et le jeune soldat arrive au corps avec le besoin brusque, impérieux, de plier son organisation à des nécessités diverses et nouvelles. Pense-t-on que cette brusque soustraction à toutes ses habitudes puisse se faire sans danger?

« Si, pour quelques natures vigoureuses, douées d'une véritable vocation, les épreuves de la vie militaire, bien supportées, fortifient la constitution, combien d'autres, au contraire, moins bien douées, sont impuissantes à résister?

« L'uniformité des prescriptions de la loi ferait supposer l'uniformité du développement de l'homme, ce qui serait une erreur évidente. »

« L'égalité de l'âge n'implique pas l'égalité de développement, de force, et, en la prescrivant, la loi a laissé à l'intelligence des conseils de révision le moyen d'éviter ce qu'elle a de trop absolu; c'est donc moins la loi qu'il faut attaquer que les conseils de révision qui sont chargés d'en faire l'application.

« S'il n'y avait à apprécier que des extrêmes de faiblesse et de force, le coup d'œil suffirait sans doute, mais il y a une foule de nuances dont l'appréciation très-délicate peut être et est diversement interprétée par les membres du conseil.

« Dans les conseils de révision, deux intérêts opposés semblent contrarier les bons résultats que devrait donner le recrutement de l'armée : l'intérêt des populations, représenté par l'élément civil, qui domine dans le conseil, veut qu'on laisse dans le pays le plus d'hommes valides, et pourvu qu'un jeune

homme se présente avec des muscles, que son système osseux soit plus ou moins développé, s'il n'a aucune débilité trop apparente, si l'auscultation et la percussion ne révèlent rien d'anormal dans la fonction pulmonaire, le conseil ne tient compte ni du défaut de ton, ni des apparences générales qui indiquent au médecin attentif une résistance insuffisante, et quelquefois, malgré son avis, l'action dominante de l'élément civil fait passer outre, et, pour ne pas trop écrêmer les populations, on jette dans l'armée des hommes d'une constitution évidemment trop médiocre. Une raison, plus spécieuse que solide, masque cette mauvaise opération des conseils de révision : on croit généralement que le service militaire est fait pour fortifier les hommes ; que l'ordre et la régularité d'une vie où tout est réglementé, que les marches, l'exercice en plein air sont de bons modificateurs pour la santé générale, et, partant de cette idée, on a l'air de croire que l'admission de ces hommes à résistance douteuse est sans inconvénients pour le service, et peut même être avantageuse pour eux. On ne peut nier, en effet, que peu de mois après l'incorporation, le régime militaire n'ait modifié fort avantageusement quelques jeunes gens : ils prennent avant peu de meilleures allures et leur organisation se fortifie. Mais c'est une grande erreur de croire que les mêmes effets se produiront sur toutes les constitutions, et que la vie militaire est de nature à fortifier les forts et les faibles. Il est clair que si l'on pouvait graduer et modérer les exigences du service militaire selon les natures, on arriverait peut-être à fortifier les organisations les plus faibles ; mais ce n'est pas ainsi que l'on procède. Les devoirs et les exigences sont les mêmes pour tous les soldats ; tous sont soumis aux mêmes exercices, et tant que le jeune soldat faible sera soumis, sans le moindre amendement, au même régime que les forts, sa constitution se détériorera, et cet homme, avant de finir misérablement à l'hôpital, deviendra bientôt un pilier d'infirmerie, parce qu'il ne trouvera pas en lui les ressources de résistance qui lui sont nécessaires. »

Je ne crois pas être au dessous de la vérité, en disant que sur un contingent de 100,000 hommes, un dixième au moins est dans un tel état de constitution insuffisante, que le soldat fait dans de telles conditions est laissé à la chance de résister ou de ne pas résister aux exigences de la vie militaire. Tous ces jeunes soldats, trop faibles, sont non-seulement perdus pour l'armée, après avoir occasionné des dépenses énormes, mais ils sont perdus pour le pays et pour la famille, puisqu'ils viennent pour la plupart mourir dans nos hôpitaux qu'ils encombrement dès la première ou la seconde étape. Repoussés par les conseils de révision et laissés dans leurs foyers, ils se seraient développés et auraient été conservés à la famille et au pays.

C'est cependant avec des hommes que vous trouvez si faibles, dira-t-on, que l'armée a battu les Russes à l'Alma. L'observation n'est vraie qu'en apparence ; car l'effectif présent à l'Alma n'était que de 30,000 hommes, et cette

petite, mais vaillante armée, s'était débarrassée de ses non-valeurs, puisqu'elle comptait déjà 18,000 entrées aux hôpitaux, avant d'avoir vu l'ennemi, avant d'avoir fait une marche forcée. Il serait à désirer que les membres des conseils de révision fussent matériellement responsables des non-valeurs qu'ils envoient sous les drapeaux, ou qu'ils fissent l'essai d'une étape, tambour battant, le sac sur le dos, avec armes, bagages, munitions et des vivres pour cinq ou six jours. Après cette épreuve, ils comprendraient la mesure des forces que doit avoir un soldat. Le pays, le trésor et l'armée y gagneraient considérablement.

Qu'on se rappelle que l'effectif envoyé par la France en Orient est de 309,268 hommes ; que le nombre des tués, des morts à la suite de blessures, dépasse à peine 20,000, c'est-à-dire un quinzième ; que cependant il y a eu 436,144 entrées aux hôpitaux et que le chiffre des hommes morts de maladies étrangères au feu de l'ennemi est d'environ 74,000, c'est-à-dire à peu près le quart de l'effectif.

Si l'on compare maintenant le nombre des journées de traitement dans les hôpitaux pour les blessures et les maladies étrangères au feu de l'ennemi, on trouve les résultats suivants :

	Blessures.		Maladies étrangères au feu de l'ennemi.		Total.
Journées de traitement..	1.934.313	»	5.337.888	»	7.272.201

Le prix de la journée de traitement ayant été en moyenne de 2 fr. 50 c., la dépense est donc de

4.835.782 50 pour les blessés.

tandis qu'elle s'élève à

13.344.720 » p. les maladies étrangères au feu de l'ennemi.

Total..... 18.180.502 50

Que de journées d'hôpital, que de dépenses pour le pays, et surtout que d'embarras pour l'armée ! Que d'*impedimenta* !

Loin de moi la prétention de vouloir une armée sans maladies, cela n'est pas possible ; mais il est évident qu'un choix mieux entendu des hommes à envoyer sous les drapeaux réduirait de beaucoup la mortalité, les dépenses et les embarras du commandement.

La cause principale de la mortalité se trouve dans l'encombrement des hôpitaux ; ce sont les hommes trop faibles qui, arrêtés dès le début, produisent l'infection des établissements hospitaliers de l'armée et font supporter aux compagnies décimées toutes les fatigues de la situation. Les journées de service, les gardes, les corvées sont réparties sur ce qui reste de valide, et bientôt, parmi ces valides eux-mêmes, ceux qui auraient résisté aux charges convenablement

divisées, s'épuisent, se démoralisent, sont malades, viennent subir dans les hôpitaux les mauvaises conditions établies par les faibles, et souvent meurent de cette maladie invisible, mais redoutable, qu'on peut, sans aucun doute, appeler *l'hôpital*.

La victoire est aux gros bataillons, cela peut être vrai, mais il ne peut y avoir de gros bataillons qu'à la condition que les hommes seront bien choisis et aptes au métier des armes; sans cela la plus grosse armée est bientôt réduite aux éléments qui auraient dû seuls entrer dans sa composition. Voilà pourquoi nous voudrions voir les préfets et les conseils de révision matériellement responsables.

L'armée anglaise présente d'autres défauts qui tiennent aussi à son mode de recrutement. Cette armée engage trop de colosses aux pieds d'argile, et les engagements semblent beaucoup trop faciles. L'examen du rapport que nous avons cité démontre que 15,000 hommes, sur 94,000 envoyés en Crimée, étaient atteints, avant leur incorporation, de maladies qui auraient dû les faire repousser de l'armée.

Nous trouvons en effet :

263	hommes atteints	de maladies du cœur ou des vaisseaux sanguins,
258	—	d'hémorroïdes,
101	—	de hernie,
44	—	de démence,
281	—	de delirium tremens,
261	—	d'épilepsie,
4,090	—	d'ulcères,
129	—	de fistules,
3,307	—	d'ophtalmies,
749	—	de maladies de la peau,
4,906	—	de rhumatismes aigus ou chroniques,
90	—	de scrofules,
811	—	de faiblesse.

---

15,290

Ajoutons à ce chiffre 1,773 hommes rendus momentanément invalides par suite de punitions corporelles.

Il est évident que la démence, le délirium tremens, et peut-être l'épilepsie, peuvent être produits par l'abus des boissons alcooliques, si fréquent et si exagéré dans l'armée anglaise; mais la plupart des autres maladies!!! Voilà donc 15,290 hommes presque inévitablement invalides sur un effectif de 94,000; et, en retranchant de ces maladies les rhumatismes aigus qui peuvent avoir été

contractés pendant la campagne, on trouve encore près du huitième d'impropres au service.

*Observations sur les différences numériques que présentent quelques-uns de nos tableaux.*

Dans nos tableaux récapitulatifs par genres de maladies, n<sup>os</sup> 32 et 33, pages 564 et 565, nous trouvons 40,236 blessés indiqués par les mouvements officiels fournis par les officiers d'administration chargés de la centralisation. Dans un autre tableau, n<sup>o</sup> 42, page 574, établi sur les notes communiquées par le médecin en chef, on ne trouve plus que 39,866 blessés. Le tableau n<sup>o</sup> 43, page 575, extrait du journal du général Niel sur les opérations du siège, donne 32,794 blessés. Enfin, dans l'état général que nous venons de produire, le nombre des blessés s'élève seulement à 34,306. Ces différences demandent quelques explications :

1<sup>o</sup> Les mouvements établis tous les dix jours ou mensuellement par les officiers d'administration, sont d'une grande exactitude numérique, mais ils n'ont aucun caractère médical. Pour l'administration, les malades sont distingués en blessés, fiévreux, vénériens et galeux, et les mouvements produits ne représentent réellement que le nombre des malades présents dans chaque service médical ou chirurgical, et le même service pendant la campagne d'Orient a parfois reçu des malades de toutes les catégories. Nous n'insisterons donc pas sur la différence insignifiante de 368 blessés en plus de ceux indiqués dans le tableau n<sup>o</sup> 42, établi d'après les rapports du médecin en chef, et qui semblerait devoir être plus rigoureusement exact au point de vue médical. A ce sujet, nous ferons observer que ces rapports faits à la hâte et parfois dans des moments difficiles, sont le plus souvent approximatifs comme distinction de genres de maladies.

2<sup>o</sup> Le journal du général Niel sur les opérations du siège ne comprend que les blessés du corps de siège; il ne commence que le 9 octobre 1854 et s'arrête au 9 septembre 1855;

3<sup>o</sup> L'état général qui précède (p. 627) est le résultat du dépouillement des cahiers de visite, et, sans être complet, il se rapproche autant que possible de la vérité. Cependant, il reste évident qu'il y a environ 4,000 blessés qui échappent à nos recherches soit par les raisons indiquées dès les premières pages de notre rapport, soit parce que beaucoup d'entre eux ont été atteints assez légèrement pour être conservés aux infirmeries des régiments.



Nous trouvons, d'ailleurs, un moyen facile de contrôler nos chiffres; nous admettons comme exact le chiffre du journal du général Niel, soit :

	Blessés.
Opérations du siège du 9 octobre 1854 au 9 septembre 1855. . .	32.794
Et les chiffres suivants :	
Bataille de l'Alma, 20 septembre 1854. . . . .	1.197
Bataille d'Inkermann (corps d'observation), 5 novembre 1854..	1.150
Bataille de Tracktir, 16 août 1855. . . . .	1.227
Combats d'Eupatoria et divers. . . . .	526
Blessés depuis le 9 septembre 1855 jusqu'à janvier 1856. . .	951
Blessés de la flotte entrés aux hôpitaux. . . . .	477
	<hr/> 38.322

Nous n'avons pas cherché, nous l'avons déjà dit, à aligner des chiffres et à balancer des totaux, cela n'était pas possible; notre grande préoccupation, en faisant ce travail, a été de tirer parti de tous les renseignements, de les consigner avec soin, sans les interpréter, et de négliger toutes les notes sans valeur par leur incertitude.

Cette observation pour l'armée française s'applique aussi en partie à l'armée anglaise; ainsi, l'état récapitulatif des blessés dans cette armée, page 611, donne 18,283 blessés et 1,847 morts dans les ambulances ou les hôpitaux à la suite de blessures, tandis que les tableaux n<sup>os</sup> 48 et 49 n'indiquent que 18,001 blessés et 1,761 morts. Cette différence peut tenir à des erreurs de notre fait et à la difficulté du dépouillement; aussi devons-nous compléter les renseignements non compris, soit dans les indications placées pour mémoire sous nos tableaux par ordre anatomique du service de l'armée française, soit dans les tableaux n<sup>os</sup> 48 et 49 de l'armée anglaise.

---

*Blessures des membres comprises numériquement dans les tableaux nos 48 et 49 de l'armée anglaise, mais sans indications spéciales et non mentionnées dans nos notes récapitulatives placées au dessous des tableaux de l'armée française.*

OFFICIERS.	Entrés.	Guéris.	Evacués.	Morts.	
Lésions artérielles. . . . .	1	»	»	1	215
Lésions nerveuses. . . . .	1	»	»	1	
Plaies simples des membres supérieurs. . .	59	35	21	3	
Fractures simples des membres supérieurs..	5	»	5	»	
Plaies simples des membres inférieurs . . . .	145	78	63	4	
Fractures simples des membres inférieurs..	4	»	4	»	
SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.					
Lésions artérielles. . . . . , . . .	12	»	4	8	3.094
Lésions nerveuses. . . . . , .	22	2	12	8	
Plaies simples des membres supérieurs. . . ,	1.237	1.035	194	8	
Fractures simples des membres supérieurs..	129	53	62	14	
Plaies simples des membres inférieurs. . . .	1.628	1.275	298	55	
Fractures simples des membres inférieurs..	66	21	42	3	
	<hr/> 3.309	<hr/> 2.499	<hr/> 705	<hr/> 105	<hr/> 3.309
	<hr/>				3.309

*Blessures diverses comprises numériquement dans le tableau n° 76, et non mentionnées dans nos notes récapitulatives placées au dessous des tableaux de l'armée française.*

OFFICIERS.	Entrés.	Guéris.	Évacués.	Morts.	
Plaies articulaires non spécifiées. . . . .	»	»	»	»	1.998
Blessures diverses. . . . .	22	4	17	1	
SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.					
Plaies articulaires non spécifiées. . . . .	33	»	22	11	1.998
Blessures diverses. . . . .	1.943	145	1.660	138	
	1.998	149	1.699	150	
		1.998			



OBSERVATIONS COMPLÉMENTAIRES

SUR LES AMPUTATIONS





# OBSERVATIONS COMPLÉMENTAIRES

## SUR LES AMPUTATIONS

---

Nous devons ajouter à notre travail quelques détails importants sur les amputations, tout en regrettant de manquer de renseignements certains sur la plupart d'entre elles. Nous présenterons les résultats comparés des amputations immédiates et secondaires dans les armées française et anglaise, pendant la campagne d'Orient, et nous rappellerons les résultats obtenus à la suite d'amputations dans les hôpitaux de Paris pendant plusieurs années.

Tout en faisant ressortir les résultats heureux obtenus par nos confrères de l'armée anglaise, qu'il nous soit permis de dire que le service médico-chirurgical, dans cette armée, n'a pas toujours éprouvé les mêmes difficultés que le nôtre. Les épreuves cruelles de la première période de la campagne ont bientôt valu à cette petite armée un bien-être inusité, et remarquable surtout dans ses établissements hospitaliers. Il nous suffira de rappeler les soins si précieux de miss Nightingale et son active influence pour ne laisser aucun doute sur la situation favorable des hôpitaux de nos alliés. Les chirurgiens anglais ont pu garder, souvent jusqu'à cicatrisation complète, la plus grande partie de leurs blessés et amputés, aux hôpitaux du camp, de Balaklava et du monastère de Saint-Georges, et ils ne les ont dirigés sur les hôpitaux du Bosphore et des Dardanelles, que lorsqu'ils étaient en état de supporter les fatigues d'une évacuation sur mer. Ces conditions si importantes ont fait défaut, comme nous l'avons dit, à l'armée française, dont l'effectif était six fois plus considérable.

Des recherches statistiques sur les amputations dans les hôpitaux civils de Paris ont été faites par deux de nos savants confrères, MM. Malgaigne et Trélat, et c'est à ces documents importants que nous avons emprunté les résultats que nous reproduisons, pour permettre une comparaison facile. La statistique de M. Malgaigne comprend une période de cinq années, du 1<sup>er</sup> janvier 1836 au 21 décembre 1840; celle de M. Trélat une période d'environ dix ans, de 1850 à 1861.

Les amputations immédiates ont été généralement faites en Crimée. Les amputations secondaires ont presque toutes, pour ne pas dire toutes, été faites à Constantinople, et nous classons comme indéterminées celles assez nombreuses dont la date précise n'est pas indiquée et que nous ne pouvons rapporter avec certitude, ni aux premières, ni aux secondes. Toutes les amputations peuvent être ainsi divisées :

Immédiates.	Secondaires.	Indéterminées.
2 999	798	2.780
<hr/>		
6.577		

Parmi les 2,780 amputations indéterminées, il nous paraît probable qu'on peut en rapporter environ 1,500 aux amputations immédiates; car M. Scribe, médecin en chef de l'armée, en fixe à peu près le nombre à 4,600, et au moins 1,280 aux amputations secondaires, ce qui porterait approximativement le total des premières à 4,500 et celui des secondes à un peu plus de 2,000.

DÉSARTICULATIONS SCAPULO-HUMÉRALES.

ARMÉE FRANÇAISE.

	Immédiates.	Secondaires.	Indéterminées.	TOTAL.
Pensionnés. . . . .	45	19	10	74 + 2
Sortis ou évacués. . . . .	»	»	11	11
Morts. . . . .	94	31	12	137
	<hr/> 139	<hr/> 50	<hr/> 33	<hr/> 222 + 2
				<hr/> 224

Nous ajoutons aux opérations suivies de guérison une désarticulation secondaire, faite le 2 octobre, — sergent-major Taillefesse, déjà amputé primitivement de la jambe, le 8 septembre 1855. (Voyez aux amputations doubles); et une autre, — capitaine Roy, du 1<sup>er</sup> voltigeurs de la garde. (Voyez l'état supplémentaire.)

ARMÉE ANGLAISE.

OFFICIERS.	Immédiates.	Secondaires.	Indéterminées.	TOTAL.
Guéris ou évacués. . . . .	»	»	4	4
Morts. . . . .	»	»	2	2
SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.				
Guéris ou évacués.. . . .	22	2	»	24
Morts. . . . .	11	4	»	15
	<hr/> 33	<hr/> 6	<hr/> 6	<hr/> 45

HOPITAUX CIVILS DE PARIS.

Opérés. . . . . 14	} M. Malgaigne.	Opérés. . . . . 27	} M. Trélat.
Guéris. . . . . 4		Guéris. . . . . 10	
Morts. . . . . 10		Morts. . . . . 17	

## AMPUTATIONS DU BRAS.

## ARMÉE FRANÇAISE.

	Immédiates.	Secondaires.	Indéterminées.	TOTAL.
Pensionnés. . . . .	286	57	121	464 + 9
Sortis ou évacués. . .	»	»	46	46
Morts. . . . .	467	83	88	638 + 16
	<hr/> 753	<hr/> 140	<hr/> 255	<hr/> 1.148 + 25
				<hr/> 1.173

Nous ajoutons, aux opérations suivies de guérison, deux amputations : capitaines d'Espinacy de Fontanelle et Roidot. (Voyez l'état supplémentaire); deux amputations des deux bras, les artilleurs Lamiot et Mathias; trois amputations d'un bras et d'un avant-bras, le chasseur Bruinaud, le fusilier Large et le tirailleur algérien Mohamed-oul-el-adj-Cadour; une amputation d'un bras et d'une main, capitaine Defrémond; une amputation d'un bras et d'une cuisse, le fusilier Fetting. (Voyez aux amputations doubles.)

Il faut aussi ajouter, aux opérations suivies de mort, seize amputations doubles déterminées, et certainement quelques-unes des amputations doubles indéterminées.

3	amputations d'un bras et d'une cuisse.
3	— d'un bras et d'une jambe.
4	— des deux bras.
3	— d'un bras et d'un avant-bras.
1	— d'un bras et de trois doigts.
1	— d'un bras et partielle d'un pied.
1	— des deux bras et d'une jambe.
<hr/> 16	

(Voyez le tableau des amputations doubles.)

Toutes ces amputations peuvent être classées ainsi :

	Pensionnés.	Sortis ou évacués.	Morts.	TOTAL.
Au col de l'humérus. . . . .	12	»	9	21
Au 1/3 supérieur. . . . .	153	14	62	229
Au 1/3 moyen. . . . .	107	11	27	145
Au 1/3 inférieur. . . . .	46	3	6	55
Sans indication. . . . .	155	18	550	723
	<hr/> 473	<hr/> 46	<hr/> 654	<hr/> 1.173

Parmi ces amputés :

Le nommé REGNIER, âgé de 15 ans et mousse à bord du bâtiment de commerce l'*Alerte*, a eu le bras fracassé par l'écoute de la grande voile, le 24 février 1855. La gangrène a en-

vahi le membre ; ce mousse, évacué sur un bâtiment de la flotte française, le *Montébello*, a été amputé et il a obtenu une pension de retraite, quoique n'appartenant pas à la marine militaire.

Le nommé VALET, soldat au 91<sup>e</sup> de ligne, fait prisonnier le 18 juin, a été amputé du bras pendant sa captivité.

Nous portons, comme sortis guéris ou évacués, des officiers qui sont encore en activité (1) et deux soldats, l'un amputé en Crimée et encore en traitement; l'autre amputé au Val-de-Grâce, par M Larrey, pour accidents survenus à la suite de blessures reçues en Crimée. Ces hommes sont en instances pour une pension.

Parmi les officiers sortis guéris ou évacués, nous citerons M<sup>r</sup>.

DUFRESNE, lieutenant au 4<sup>e</sup> d'infanterie de marine.—Amputation du bras droit.—Entré le 1<sup>er</sup> juillet 1855 à l'hôpital de l'Ambassade russe. — Dénudation de l'humérus à l'angle supérieur de la plaie.—Le 5 septembre, pneumonie gauche.—Evacué le 20 septembre 1855. — En activité en 1856.

Et nous compléterons la note inscrite, page 530, et concernant M<sup>r</sup>.

RODOR, Jean-Pierre-Jules-Adolphe, lieutenant aux chasseurs à pied de la garde.—Coup de feu à l'avant-bras gauche le 25 juillet 1855.— La balle a pénétré au-dessous et en dehors de l'olécrane, et est sortie vers le bord interne du membre. — Amputé douze heures après dans l'articulation du coude, et par une seconde opération sans désemparer, au-dessus des tubérosités de l'humérus, dont l'extrémité était fracturée. — Moignon conique très-légèrement couvert. — Entré le 4 septembre à l'hôpital de l'Ambassade russe. — Evacué. — Clinique du Val-de-Grâce. — Note de M. Larrey.

ARMÉE ANGLAISE.				
OFFICIERS.				
	Immédiates.	Secondaires.	Indéterminées.	Morts.
Guéris ou évacués. . . . .	»	»	6	6
Morts. . . . .	»	»	1	1
SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.				
Guéris ou évacués. . . . .	74	3	»	77 + 1
Morts. . . . .	22	3	2	27 + 2
	96	6	9	111 + 3
				114

Nous ajoutons une amputation des deux bras, suivie de succès ;  
une amputation d'un bras et d'une cuisse, suivie de succès ;  
une amputation d'un bras et d'une cuisse, suivie de mort.

HOPITAUX CIVILS DE PARIS.				
Opérés. . . . . 91	M. Malgaigne.	Opérés. . . . . 141	M. Trélat.	
Guéris. . . . . 50		Guéris. . . . . 81		
Morts. . . . . 41		Morts. . . . . 60		

(1) Ces lignes étaient écrites en 1857, nous ne savions quand notre travail serait publié.



DÉSARTICULATIONS DU COUDE.

ARMÉE FRANÇAISE.

	Immédiates.	Secondaires.	Indéterminées.	TOTAL.
Pensionnés. . . . .	4	16	6	26
Sortis ou évacués. . . .	»	1	»	1
Morts. . . . .	9	14	29	52
	13	31	35	79

M. BONNAMY, Charles-Jules-Edmond, capitaine au 15<sup>e</sup> de ligne, a reçu le 8 septembre 1855 un coup de feu au poignet droit; il est entré le 14 octobre à l'hôpital de Dolma-Batgtché, présentant un œdème considérable de la main et d'une partie de l'avant-bras. Il a été opéré le 16 octobre et il est sorti guéri le 22 novembre. Actuellement sous-intendant militaire.

Nous ne savons si nous présentons exactement toutes les désarticulations du coude; quelques-unes peuvent être confondues ou comprises parmi les amputations du bras ou de l'avant-bras, par l'absence d'indications bien précises, dans la formule quelquefois un peu vague des certificats d'origine, de visite et de contrevisite, et dans les notes des cahiers de visite. Deux indications contradictoires nous laissent parfois pour les hommes morts, dans une incertitude qui se retrouve moins pour les hommes guéris et pensionnés. Il faut dire encore que plusieurs désarticulations du coude ont été suivies d'amputations du bras dans la continuité, et ne figurent pas dans le tableau ci-dessous. M. Cambay, dans le tableau des opérations pratiquées ou des blessés reçus à l'hôpital de Péra pendant l'année 1855, indique 1 amputé venu de Crimée et mort; 12 désarticulations faites à Péra avec les résultats suivants : 4 évacués sur les hôpitaux de Gallipoli, de Nagara ou de France et 8 morts. Un bon nombre de désarticulations consécutives du coude sont indiquées comme faites à l'hôpital de Dolma-Batgtché. Nous ferons, en effet, observer que sur 27 désarticulés, primitivement ou secondairement, et pensionnés ou en activité, 20 ont été opérés par M. Salleron, médecin principal, chef de l'hôpital de Dolma Batgtché; trois primitivement et 17 secondairement. Les notes que M. Salleron a bien voulu nous communiquer, et nos vérifications personnelles ne laissent aucun doute à cet égard. Nous avons peine à nous expliquer les pertes extraordinaires des autres opérateurs.

ARMÉE ANGLAISE.

Dans le compte-rendu du service chirurgical de l'armée anglaise, il n'est pas question de désarticulations du coude.

HOPITAUX CIVILS DE PARIS.

Opérés . . . . .	5	} M. Malgaigne.	Opérés . . . . .	4	} M. Trélat.
Guéris.. . . .	4		Guéris. . . . .	2	
Morts. . . . .	1		Morts. . . . .	2	

## AMPUTATIONS DE L'AVANT-BRAS.

## ARMÉE FRANÇAISE.

	Immédiates.	Secondaires.	Indéterminées.	TOTAL.
Pensionnés.. . . . .	85	35	46	166 + 5
Sortis ou évacués.. . . .	4	1	6	11
Morts.. . . . .	34	55	57	146 + 9
	<u>123</u>	<u>91</u>	<u>109</u>	<u>323 + 14</u>
				<u>337</u>

Parmi les amputations de l'avant-bras suivies de guérison, nous avons à indiquer les suivantes comprises dans le total qui précède.

COLOMBANI, Auguste-Défendant. — Capitaine au 43<sup>e</sup> de ligne. — Coup de feu à l'avant-bras gauche, combat du Cimetière, nuit du 23 au 24 avril 1855. — Amputation immédiate de l'avant-bras gauche et réamputation immédiate à l'ambulance du Clocheton. — Cet officier, amputé par un médecin de la marine, a subi deux opérations : Après la section des os, l'opérateur a reconnu que le radius était fracturé à quelques centimètres au-dessus et il a dû faire une seconde section au-dessus de la partie fracturée. — Evacué sur Kamiesch, de là sur Constantinople. — Entré à l'hôpital de l'Ambassade russe le 10 mai 1855. — Evacué sur France le 21 mai 1855. — Aujourd'hui sous-intendant adjoint.

COUDRIER, François-Justin, 29 ans. — Lieutenant au 7<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive de l'avant-bras droit. — Eclat d'obus le 13 août 1855, tranchée. — Cet officier se rend à l'ambulance du Carénage et perd une assez grande quantité de sang. Pansement provisoire Hémorrhagie arrêtée. — Conduit de suite à l'ambulance du Moulin, il y est aussitôt amputé à deux travers de doigt au-dessous du coude, mode d'amputation commandé par les conditions de la mutilation. — Entré le 30 septembre à l'hôpital de l'Ambassade russe. — Evacué le 25 octobre 1855. — Figure à l'état supplémentaire. — Guéri après 5 mois. — Clinique du Val-de-Grâce. — Note de M. Larrey.

MELCHIOR, Jean-Nicolas-Eugène. — Capitaine au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Carpe et métacarpe broyés par un biscaïen. — Amputation de l'avant-bras droit. — Entré le 14 juin à l'hôpital de l'Ambassade russe, sorti le 24 août 1855. — Actuellement major à l'artillerie de la garde.

DE ROQUEFEUILLE, A.-J.-F.-M., sous-lieutenant au 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied. — Coup de feu au-dessus de l'articulation du poignet. Fracture du cubitus le 3 septembre 1855. — Entré le 29 septembre à l'hôpital de Gulhané, — Amputé de l'avant-bras le 11 octobre. — Entré le 16 novembre à l'hôpital de l'Ambassade russe. — Sorti le 27 novembre. — En activité.

Parmi ces 337 amputations nous trouvons :

Amputés au 1/3 supérieur. . . . .	55
— 1/3 moyen. . . . .	36
— 1/3 inférieur. . . . .	31
Sans indications. . . . .	201 + 14
	<u>323 + 14</u>
	<u>337</u>

Les 14 amputations ajoutées au total général, sont (voir amputations doubles) :

	Pensionnés.	Morts.	Total.
1 amputation des deux avant-bras. . . . .	»	1	1
3 — d'une cuisse et de l'avant-bras. . . .	»	3	3
2 — d'une jambe et de l'avant-bras. . . .	»	2	2
6 — d'un bras et d'un avant-bras. . . . .	3	3	6
1 — du poignet et de l'avant-bras. . . . .	1	»	1
1 résection de l'humérus avec amputation de l'avant-bras	1	»	1
	<hr/> 5	<hr/> 9	<hr/> 14

Nous supposons que quelques amputations de l'avant-bras sont comprises parmi les amputations du bras, par suite d'indications vagues ou d'annotations insuffisantes sur les cahiers de visite. Nous avons pu reconnaître quelques-unes de ces erreurs, mais il en est qui ont dû échapper à nos recherches.

Plusieurs des amputations de l'avant-bras ont été faites pour des lésions accidentelles, étrangères, au feu de l'ennemi. Ainsi, Alessandri, mécanicien à bord d'une frégate, et Simonin, ouvrier chauffeur, ont eu le poignet écrasé, le premier par le balancier de la machine à vapeur, le second par la bielle de la pompe à air. Agnès, ouvrier armurier, a eu la main traversée par une baguette munie de son tire-balle, en déchargeant un fusil. Raynaud, du 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, et Grison, du 26<sup>e</sup> de ligne, ont eu la main et le poignet fracturés par éclat de leur arme. Fontaine, du 43<sup>e</sup> de ligne, a été amputé pour un accident plus vulgaire, la chute d'un tonneau. Lavrilloux et Roussel ont eu la main enlevée par explosion des pièces qu'ils servaient, etc., etc.

Un des pensionnés, le sergent Elsasser, de la légion étrangère, a été amputé en captivité, à Sébastopol, par un médecin russe.

ARMÉE ANGLAISE.

OFFICIERS.	Immédiates.	Secondaires.	Indéterminées.	Total.
Guéris ou évacués. . . . .	»	»	4	4
Morts . . . . .	»	»	»	»
SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.				
Guéris ou évacués. . . . .	51	4	1	56
Morts. . . . .	1	1	1	3
	<hr/> 52	<hr/> 5	<hr/> 6	<hr/> 63

HOPITAUX CIVILS DE PARIS.

Opérés. . . . . 28	} M. Malgaigne.	Opérés. . . . . 44	} M. Trélat.
Guéris. . . . . 20		Guéris. . . . . 28	
Morts . . . . . 8		Morts. . . . . 16	

DÉSARTICULATIONS DU POIGNET.

	Immédiates.	Secondaires.	Indéterminées.	Total.
Pensionnés. . . . .	5	1	32	38 + 3
Sortis ou évacués. . . .	»	»	»	»
Morts. . . . .	7	11	9	27
	<hr/> 12	<hr/> 12	<hr/> 41	<hr/> 65 + 3
				<hr/> 68

Nous avons exprimé des doutes au sujet de l'exactitude de notre travail sur les désarticulations du coude; nous nous trouvons dans le même cas pour les désarticulations du poignet. Les indications sont souvent vagues, et des notes ainsi conçues « amputation du poignet, » s'appliquent, comme nous avons pu nous en assurer, à des amputations de l'avant-bras dans la continuité et près du poignet. Par contre, des hommes amputés dans l'articulation du poignet sont inscrits parmi les amputés de l'avant-bras, sans que nous puissions vérifier le fait. Il est bien difficile aussi d'établir la distinction des amputations immédiates, les renseignements font défaut pour les deux tiers de ces amputations. D'après M. Cambay, l'hôpital de Péra n'a reçu, en 1855, qu'un seul amputé du poignet, venant de Crimée, et il est mort; mais il indique, comme faites dans le même hôpital, 8 désarticulations radio-carpiennes et 18 désarticulations carpo-carpiennes; sur ces 26 opérés, 5 sont morts, 12 auraient été évacués, et 9 seraient sortis guéris.

Parmi les désarticulations du poignet qui sont comprises dans le tableau ci-dessus, nous trouvons que le nommé Reboul, du 100<sup>e</sup> de ligne, a été amputé pour une carie à la suite de scorbut qui a aussi déterminé la perte, par gangrène, de plusieurs orteils des deux pieds. Le nommé Reisser, du 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, qui a été victime d'un accident en voulant enlever son arme; enfin nous dirons que le nommé Sudre, du 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs, est porté comme désarticulé du poignet, quoique trois des notes recueillies sur sa blessure indiquent une fracture de l'avant-bras droit par éclat d'obus. Il peut y avoir une erreur, nous signalons le fait.

Il y a en plus trois désarticulations du poignet, avec amputation soit d'un bras, d'un avant-bras ou d'une jambe (voir aux amputations doubles).

ARMÉE ANGLAISE.

Dans la première partie de notre travail, page 333, nous n'avons indiqué qu'une seule désarticulation radio-carpienne. Un nouvel examen du rapport anglais nous permet de donner les résultats suivants, cependant encore sous forme dubitative, attendu que cette opération est en partie comprise dans le total des amputations de l'avant-bras.

OFFICIERS.				
	Immédiates.	Secondaires.	Indéterminées.	Total.
Guéris ou évacués. . . .	»	»	»	»
Morts. . . . .	»	»	»	»
SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.				
Guéris ou évacués. . . .	1	2	»	3
Morts. . . . .	»	1	»	1
	<u>1</u>	<u>3</u>	<u>»</u>	<u>4</u>

HOPITAUX CIVILS DE PARIS.

Opérés. . . . . 16	} M. Malgaigne.	Opérés. . . . . 27	} M. Trélat.
Guéris. . . . . 16		Guéris. . . . . 21	
Morts . . . . . »		Morts. . . . . 6	

\_\_\_\_\_



AMPUTATIONS DES MÉTACARPIENS ET DES DOIGTS.

ARMÉE FRANÇAISE.

	Amputation des Métacarpiens.	Doigts.	Total.
Pensionnés. . . . .	32	248	280
Sortis ou évacués. . . . .	15	333	348
Morts. . . . .	21	71	92
	<hr/> 68	<hr/> 652	<hr/> 720

Les amputations des métacarpiens et des doigts indiquées dans le tableau ci-dessus donnent un grand nombre de morts : 92 sur 720 ; mais il faut chercher la cause de la mortalité moins dans l'opération que dans des complications graves survenues pendant l'évacuation des blessés ou dans les hôpitaux, et enfin quelquefois dans des blessures multiples. Parmi les amputés sortis ou évacués se trouvent beaucoup de sous-officiers promus pendant la campagne et d'officiers en activité de service. Les fractures des métacarpiens sont, comme on peut le voir aux observations individuelles, bornées à un, deux et rarement trois de de ces os ; et les amputations des doigts sont, en grande partie, des désarticulations d'une ou de deux phalangettes sans perte de l'usage de la main. Nous avons compris dans notre tableau 14 désarticulations de doigts ou de phalanges, à la suite de congélation, parce que ces opérations ont été faites dans des parties encore saines, tandis que nous avons laissé au chapitre des Congélations toutes les ablations de doigts ou de phalanges mortifiées.

Quelques-uns des amputés ont été opérés : trois pour blessures résultant d'éclat du fusil ; deux pour accidents arrivés à bord : doigts coupés par des cordages ou câbles. Parmi les sortis ou évacués, nous portons plusieurs hommes qui ont perdu une phalangette ou une phalangine et qui n'ont aucun droit à pension.

ARMÉE ANGLAISE.

OFFICIERS.

	Amputations du Pouce.	Doigts.	
Guéris ou évacués . . . . .	1	6	7
Morts . . . . .	1	»	1

SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.

Guéris ou évacués. . . . .	20	192	212
Morts. . . . .	»	1	1
	<hr/> 22	<hr/> 199	<hr/> 221

HOPITAUX CIVILS DE PARIS.

	Métacarpiens.	Doigts.	
Opérés. . . . .	9	166	} Malgaigne.
Guéris. . . . .	8	151	
Morts. . . . .	1	15	

DÉSARTICULATIONS COXO-FÉMORALES.

ARMÉE FRANÇAISE ET PRISONNIERS RUSSES.

	Immédiates.	Secondaires.	Total.
Pensionnés. . . . .	»	»	»
Morts.. . . .	12	8	20
	<hr/> 12	<hr/> 8	<hr/> 20

C'est à Morand, chirurgien de l'hôpital de la Charité, qu'on doit l'idée de cette grave désarticulation, et l'Académie de chirurgie, sur la proposition de Volher, chirurgien-major des gardes à cheval du roi de Danemark, et de Puthod, chirurgien de Nyon (Suisse), anciens élèves de Morand, et, d'après les conclusions du rapport de Ledran et de Guérin, approuva cette opération en 1740, avant que l'observation et le succès aient pu en justifier l'exécution.

Depuis cette époque, la désarticulation coxo-fémorale a été pratiquée un assez grand nombre de fois, mais avec bien peu de succès, si l'on compare le nombre des guéris à celui des opérés.

Généralement on ne se décide à tenter primitivement ou consécutivement une opération si compromettante que dans des situations extrêmes, et le malade, dans le premier cas, présente des lésions profondes et désespérantes par elles-mêmes et par le voisinage du tronc; dans le second, il est le plus souvent épuisé. Faut-il chercher d'autres causes aux succès? On les trouvera : 1° dans le trouble nerveux et circulatoire qui suit nécessairement et immédiatement la séparation d'un membre représentant presque le quart du volume du corps; 2° dans les conditions défavorables, comme bien-être et comme moyen de transport que rencontrent le plus souvent les opérés sur un champ de bataille ou dans les ambulances; 3° dans l'abondance de la suppuration sur une large surface; 4° dans la difficulté de la cicatrisation, qui, trop prompte, est trop souvent suivie de foyers purulents profonds; trop lente, épuise le malade et le livre aux complications; 5° dans l'augmentation de la vascularité des tissus enflammés et dans les hémorrhagies fréquentes et souvent inévitables pendant et après l'opération.

Les conditions qui peuvent encourager l'opérateur sont l'imminence de la mort et la faible chance laissée aux autres ressources de l'art.

Ce sont les amputations secondaires qui jusqu'ici donnent les meilleurs résultats. C'est un fait, mais ce fait incontestable ne serait-il que l'expression relative

de la vérité? Ne faudrait-il pas ajouter que si les quelques succès obtenus se comptent à la suite d'amputations secondaires, c'est que les amputations immédiates, quoique plus nombreuses, ont été faites dans les ambulances et dans les hôpitaux temporaires de l'armée, et que les conditions de calme, de repos, de soins, de bien-être, si importantes en pareil cas, sont loin d'être comparables à celles que présentent nos établissements de France. C'est qu'un malade qui vient de subir une opération si grave ne peut être impunément transporté et exige des soins et une surveillance de tous les instants; il lui faut l'intérêt affectueux et l'inquiète sollicitude de l'opérateur. Ces conditions, dont il est facile de comprendre l'importance, ne peuvent, en général, se rencontrer dans les ambulances, dont l'installation provisoire, quoi qu'on fasse, laissera toujours tant à désirer, où le nombre des blessés dépasse trop souvent la limite des ressources, où les entrants ne font qu'un séjour de courte durée et sont évacués sur une autre ambulance plus ou moins éloignée ou sur un hôpital à distance. Ces évacuations, commandées souvent par les nécessités de la guerre, se font à l'aide de moyens de transport qui ne se prêtent pas, comme le simple brancard, aux exigences impérieuses de graves mutilations.

Ces considérations permettent donc de faire des réserves sur la défaveur que la statistique tend à jeter sur les désarticulations coxo-fémorales immédiates jusqu'au moment où plusieurs opérations de ce genre auront été faites dans des conditions heureuses et comparables à celles dans lesquelles ont été pratiquées les amputations secondaires. L'occasion ne s'est pas présentée jusqu'ici, mais on peut supposer un blessé transporté avec soin dans un hôpital peu éloigné du lieu de l'accident et opéré immédiatement. Cette supposition, toute gratuite aujourd'hui, peut être une réalité demain. L'opération, faite alors primitivement et dans les bonnes conditions de nos grands établissements militaires de France, sera, dans ce cas seulement, comparable aux amputations secondaires. « Depuis longtemps, dit Larrey (*Mémoires*, t. III, p. 351), j'avais « remarqué que dans les grandes blessures qui avoisinent le tronc, une sorte « de trouble ou de spasme violent s'empare des nerfs de la vie organique et tue « le blessé, si l'on ne retranche de suite le membre mutilé, lorsque l'opération « est indiquée, ou si l'on ne fait les incisions ou excisions nécessaires pour « détruire la cause d'irritation..... Je pense que cette opération, faite immé- « diatement quand les blessures le commandent, réussirait autant en propor- « tion que celle qu'on pratique à l'articulation de l'épaule. »

On compte vingt désarticulations coxo-fémorales faites pendant la campagne d'Orient par les médecins français, douze faites aux ambulances en Crimée et huit dans quatre des hôpitaux militaires français de Constantinople.

Les douze amputations faites en Crimée, comme l'indique M. Scribe, médecin en chef de l'armée d'Orient, sont toutes primitives, et les opérés français ou russes ont dû succomber en peu de temps, car aucun d'eux n'a été évacué sur les hôpitaux de Constantinople, et les renseignements exacts sur les détails des opérations et sur la durée de l'existence de ces amputés font défaut.

Les huit amputations faites à Constantinople sont consécutives. Nous donnons ci-dessous les observations incomplètes que nous avons pu recueillir.

Trois désarticulations coxo-fémorales ont été faites le 20 septembre, pendant ou après la bataille de l'Alma, comme l'indiquent les rapports des ambulances; mais les opérés sont morts dans la soirée, et il est impossible de retrouver leurs noms, qui n'ont été inscrits sur aucun cahier de visite. Il en est de même des trois désarticulations faites le 5 novembre, après la bataille d'Inkermann; ces derniers auraient peut-être été inscrits sur le cahier de visite de l'ambulance s'ils avaient vécu jusqu'au lendemain. Il est même impossible de dire si ces six opérations ont été faites sur des Français ou des Russes.

*Notes sur quelques désarticulations coxo-fémorales.*

CHIFFITZOFF, prisonnier russe. — Fracture du fémur, coup de feu dans les trochanters, le 5 novembre 1854. — Entré à l'hôpital de Dolma-Batgtché. — Opéré par M. Mounier, médecin principal, le 25 novembre. — Mort le 2 décembre 1854; hémorrhagie foudroyante.

GARASSIMOFF, prisonnier russe. — Fracture du fémur, coup de feu le 20 septembre 1857. Alma. — Entré à l'hôpital de Dolma-Batgtché. — Opéré le 27 septembre par M. Mounier, médecin principal. — Mort le 29 septembre 1854; hémorrhagie foudroyante.

KÉRIGLA, prisonnier russe. — Fracture du fémur, coup de feu, le 16 août 1855, Tracktir. — Entré à l'hôpital de Gulhané. — Opéré le 23 août, par M. Larivière, médecin major. — Mort pendant l'opération.

PIETROW, prisonnier russe. — Fracture du fémur, coup de feu, le 5 novembre 1854. — Entré à l'hôpital de Dolma-Batgtché. — Opéré par M. Mounier, le 19 décembre. — Mort le 29 décembre 1854. — Résorption purulente; diarrhée cholériforme.

WOLOKENSKI, prisonnier russe, âgé de 30 ans. — Fracture du fémur dans les trochanters, le 20 septembre 1854, Alma. — Entré à l'hôpital de Péra. — Opéré par M. Legouest, médecin major, le 5 octobre 1854. — Mort le 9 février 1855; à la suite d'une chute sur le moignon. A donné pendant trois mois les plus belles espérances.

(?) , soldat au 32<sup>e</sup> de ligne. — Fracture comminutive du fémur gauche au niveau des trochanters, par une moitié d'étoupille de bombe retrouvée au foyer de la fracture. Fracture comminutive du péroné et le mollet emporté par un éclat de bombe, le 4 juillet 1855. — Entré à l'ambulance du Carénage. — Opéré peu d'heures après la blessure, par M. Perrin, médecin aide-major. — Évacué immédiatement. — Mort probablement pendant le transport; car il n'est indiqué comme entré dans aucune autre ambulance.

M. Thomas, médecin en chef des hôpitaux de Constantinople, a fait en

Crimée deux désarticulations, et les opérés sont morts l'un cinq heures, l'autre onze heures après l'opération.

M. Lustreman, médecin en chef de l'hôpital de l'Université, a fait une désarticulation *in extremis*; l'opéré est mort cinq heures après.

Enfin, je trouve dans un cahier de notes de M. Paulet, médecin-major, une observation incomplète qui indique une désarticulation coxo-fémorale faite à quatre heures et demie du soir et suivie de mort une heure après.

M. Mauger, chirurgien-major du *Jean-Bart*, a fait aussi, le 18 août 1855, en Crimée, une désarticulation sur un Russe blessé à la bataille de Tracktir. L'opéré est mort peu de temps après.

ARMÉE ANGLAISE.

OFFICIERS.			
	Immédiates.	Secondaires.	Total.
Guéris ou évacués. . . . .	»	»	»
Morts. . . . .	2	»	2
SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.			
Guéris ou évacués. . . . .	»	»	»
Morts. . . . .	7	»	7
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	9	»	9

HOPITAUX CIVILS DE PARIS.

Pas d'indications.

\_\_\_\_\_



## AMPUTATIONS DE LA CUISSE.

## ARMÉE FRANÇAISE.

	Immédiates.	Secondaires.	Indéterminées.	TOTAL.
Pensionnés . . . . .	112	18	5	135 + 1
Sortis ou évacués.. .	»	»	»	»
Morts.. . . . .	1.337	179	15	1.531 + 14
	<hr/> 1.449	<hr/> 197	<hr/> 20	<hr/> 1.666 + 15
				<hr/> 1.681.

Les amputations de la cuisse ont été très-nombreuses; on compte 1,681 amputés. Ce nombre peut paraître énorme, mais il s'explique par des mutilations graves de la cuisse, du genou surtout et de la jambe, mutilations qui ont nécessité primitivement ou consécutivement l'amputation dans une proportion très-considérable. J'ai cherché avec la plus active attention les renseignements que pouvaient me fournir les cahiers de visite, les notes journalières qui m'ont été communiquées par mes confrères de l'armée d'Orient, les certificats d'origine à l'appui des demandes de pension et les registres de décès des ambulances et des hôpitaux de Crimée et de Constantinople, et malheureusement je n'ai pu réunir d'observations assez détaillées que sur un petit nombre. Pour les autres, les cahiers de visite, les notes et documents mis à ma disposition sont d'un laconisme uniforme désespérant : « *Amputé de la cuisse le..... Entré le..... Évacué le..... ou Mort le.....*, » et je n'ai de détails à peu près complets que sur 363 amputés. En un mot, un des renseignements utiles fait presque toujours défaut.

La mortalité a été effrayante : Sur 1,681 amputés, 136 seulement survivent et sont pensionnés.

Dans l'armée anglaise, il y a eu 176 amputés de la cuisse : 113 sont morts, 63 ont survécu.

A quoi attribuer des résultats si différents? Les nécessités de la guerre ont été plus impérieuses et plus cruelles, comme nous l'avons dit, pour l'armée française que pour l'armée anglaise dont l'effectif était beaucoup moins considérable. Toutes les conditions mauvaises que nous avons fait connaître, surtout pour des amputations aussi importantes, ont donné lieu à des hémorrhagies foudroyantes, à l'écartement et à la gangrène des lambeaux, au développement des vers, à la saillie et à la nécrose du fémur, à l'infection purulente, etc., etc.

Les Anglais opérés, au contraire, ont pu être soignés en Crimée, dans des ambulances et des hôpitaux dont l'organisation était aussi bonne que possible, et n'ont été évacués sur Constantinople ou sur l'Angleterre qu'après cicatrisation.

Je crois donc pouvoir expliquer la différence des résultats par la différence des conditions. La plupart des amputés de la cuisse, assez heureux pour arriver à Constantinople, présentaient des plaies en très-mauvais état, et il en est peu qui aient échappé, dans nos hôpitaux infectés, aux dangers de graves complications. Nous citerons, entre autres, Boutron, Chevrain, Combeaud, Eckelaent et Maron, dont le fémur, saillant de huit à dix centimètres, a dû être reséqué au centre d'une plaie mortifiée; Dissat et tant d'autres, dont le moignon était envahi par la gangrène et par des myriades de vers.

Après avoir accusé les mauvaises conditions du transport prématuré des amputés d'être la cause de la mort d'un grand nombre d'entre eux, il reste à faire la part du choléra, du typhus, de la diarrhée, de l'état scorbutique, de l'infection purulente, etc., etc., et surtout de la pourriture d'hôpital.

Sans tenir compte des amputations d'une cuisse et d'un autre membre pour lesquelles nous manquons de renseignements certains et que nous ajoutons au total général, ces amputations peuvent être ainsi divisées :

	Pensionnés.	Morts.
Amputés au 1/3 supérieur. . . . .	24	37
— au 1/3 moyen. . . . .	28	63
— au 1/3 inférieur. . . . .	42	59
— sans indications. . . . .	41	1.372
	<hr/> 135	<hr/> 1.531

A celles de ces amputations suivies de guérison, nous avons ajouté au total général 1 amputation secondaire d'une cuisse après amputation immédiate d'un bras. (Fettig, voir aux amputations doubles.)

Et à celles suivies de mort :

3	amputations	immédiates d'une cuisse et d'un bras ;
3	—	immédiates d'une cuisse et d'un avant-bras ;
1	—	immédiate d'une cuisse et de doigts ;
4	—	immédiates d'une cuisse et d'une jambe ;
2	—	secondaires d'une cuisse et d'une jambe ;
1	—	immédiate d'une cuisse et une désarticulation tibio-tarsienne.

Nous croyons pouvoir établir les divisions suivantes parmi les morts :

Morts en Crimée ou pendant l'évacuation sur Constantinople. . .	764	+	14
— dans les hôpitaux de Constantinople. . . . .	725		
— pendant l'évacuation sur France ou en France. . . . .	42		
	1.531	+	14
	<hr/>		
	1.545		

Presque tous les opérés ayant subi deux amputations ont succombé en Crimée ou pendant l'évacuation sur Constantinople.

ARMÉE ANGLAISE.

Amputations.		Immédiates		Secondaires.		Indéterminées.		TOTAL.	
		Guéris.	Morts.	Guéris.	Morts.	Guéris.	Morts.	Guéris.	Morts.
Officiers. . . .	au 1/3 supérieur. . .	»	»	»	»	1	4	1	4
	au 1/3 moyen. . . .	»	»	»	»	1	1	1	1
	au 1/3 inférieur. . .	»	»	»	»	2	3	2	3
Sous-officiers et soldats.	au 1/3 supérieur. . .	5	33	»	1	»	»	5	34
	au 1/3 moyen. . . .	25	31	2	7	»	»	27	38
	au 1/3 inférieur. . .	23	23	4	10	»	»	27	33
		53	87	6	18	4	8	63	113
		<hr/>		<hr/>		<hr/>		<hr/>	
		140		24		12		176 + 5	
								<hr/>	
								181	

Les cinq amputations de la cuisse que nous ajoutons au total général sont :

	Immédiates.		Secondaires.		Total.	
	Guéris.	Morts.	Guéris.	Morts.	Guéris.	Morts.
Amputations des deux cuisses. . . . .	»	2	»	»	»	2
— d'une cuisse et d'un bras. . . .	1	1	»	»	1	1
— d'une cuisse et résection du coude	»	1	»	»	»	1
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	1	4	»	»	1	4
					<hr/>	
					5	

HOPITAUX CIVILS DE PARIS.

Opérés . . . .	201	} M. Malgaigne.	Opérés. . . .	360	} M. Trélat.
Guéris . . . .	75		Guéris . . . .	170	
Morts. . . . .	126		Morts. . . . .	190	

DÉSARTICULATIONS FÉMORO-TIBIALES.

ARMÉE FRANÇAISE.

	Immédiates.	Secondaires.	Indéterminées.	Total.
Pensionnés. . . . .	5	1	»	6 + 1
Sortis ou évacués. . . . .	»	»	»	»
Morts. . . . .	28	6	29	63
	<u>33</u>	<u>7</u>	<u>29</u>	<u>69 + 1</u>
				70

L'une des désarticulations secondaires suivies de mort a été faite après une amputation de la jambe au lieu d'élection. Une autre a été faite pour affection scorbutique; c'est le seul cas de succès parmi les opérations secondaires.

Nous ajoutons aux opérations suivies de succès une désarticulation immédiate du genou avec amputation de l'autre jambe. Voir Lancelot aux amputations doubles.

ARMÉE ANGLAISE.

	Immédiates.		Secondaires.		Total.	
	Guéris.	Morts.	Guéris.	Morts.	Guéris.	Morts.
Sous-officiers et soldats. . . . .	3	3	»	1	3	4
	<u>3</u>	<u>3</u>	<u>»</u>	<u>1</u>	<u>3</u>	<u>4</u>
	3	3	»	1	7	

HOPITAUX CIVILS DE PARIS.

Opérés. . . . .	3	} M. Malgaigne.
Guéris. . . . .	»	
Morts. . . . .	3	

AMPUTATIONS DE LA JAMBE.

ARMÉE FRANÇAISE.

	Immédiates.	Secondaires.	Indéterminées.	Total.
Pensionnés.. . . .	206	70	76	352 + 16
Sortis ou évacués.. . . .	»	»	»	»
Morts. . . . .	193	137	573	903 + 35
	<u>399</u>	<u>207</u>	<u>647</u>	<u>1.255 + 51</u>
				1.306

Sans tenir compte des amputations doubles, ces opérations peuvent être ainsi divisées :

Amputés.	Immédiates.		Secondaires.		Indéterminées.		Total.	
	Pensionnés.	Morts.	Pensionnés.	Morts.	Pensionnés.	Morts.	Pensionnés.	Morts.
Au-dessus du lieu d'élection.	5	1	»	»	»	»	5	1
Au lieu d'élection. . . . .	155	39	53	48	38	2	246	89
Au 1/3 moyen . . . . .	10	2	1	»	4	»	15	2
Au 1/3 inférieur.. . . .	11	14	2	6	8	1	21	21
Sans indication.. . . .	25	137	14	83	26	87	65	307
Renseignements incomplets.	»	»	»	»	»	483	»	483
	<u>206</u>	<u>193</u>	<u>70</u>	<u>137</u>	<u>76</u>	<u>573</u>	<u>352</u>	<u>903</u>
	399		207		649		1.255	

Nous ajoutons aux opérations suivies de guérison :

- 12 Amputations des deux jambes. — Amar-ben-Salah. — Brahim-ben-Mohamed. — Casse. — Collin. — Diversin. — Durand. — Lebacq. — Morel. — Perrier. — Philippon. — Trubert. — Turbé ;
- 1 Amputation d'une jambe et d'une épaule. — Taillefesse ;
- 1 — d'une jambe et d'un poignet. — Vermot ;
- 1 — d'une jambe et d'un genou. — Lancelot ;
- 1 — d'une jambe et d'un pied. — Kiefer. (Voir aux amputations doubles.)

Et aux opérations suivies de mort :

- 6 Amputations d'une cuisse et d'une jambe ;
  - 22 — des deux jambes ;
  - 3 — d'une jambe et d'un bras ;
  - 2 — d'une jambe et d'un avant-bras ;
  - 1 — d'une jambe et d'un avant-pied ;
  - 1 — d'une jambe et des deux bras.
- 1



Il y a eu 1,255 amputations de la jambe, plus 51 amputations ou des deux jambes ou d'une jambe et d'un autre membre, total 1,306.

On compte plusieurs cas de réamputation, quelques-uns malheureux, mais par compensation nous pouvons en citer qui ont justifié les espérances de l'opérateur et la résignation courageuse de l'opéré.

Parmi les premiers, nous signalerons :

BÉJARD, amputé au tiers inférieur, le 30 juillet, en Crimée, et réamputé au lieu d'élection le 15 septembre suivant. — Mort.

BÉRAUD, subit une désarticulation tibio-tarsienne, le 8 septembre, et une amputation de la jambe au lieu d'élection dix jours après. — Mort.

RIAUD, un mois après une désarticulation sous-astragaliennne, le 8 février, est amputé de la jambe au lieu d'élection. — Mort.

Et parmi les seconds :

CHARTIER, amputé de la jambe le 23 juillet 1855, après une désarticulation partielle du pied, le 19 juin, et une désarticulation tibio-tarsienne, le 29 du même mois. — Pensionné.

COCHARD, amputé partiellement du pied en Crimée, est amputé au-dessous du genou quelques jours après son arrivée à Constantinople. — Pensionné.

MEYER, amputé partiellement du pied droit, le 6 mai, supporte très-bien l'amputation de la jambe au lieu d'élection, le 13 du même mois. — Pensionné.

ROBERT, amputé partiellement du pied en Crimée, le 20 août 1855, est amputé de la jambe le 12 janvier 1856, à Constantinople. — Pensionné.

HEYMONET, après une amputation médio-tarsienne du pied gauche, le 25 mars, subit successivement une amputation sus-malléolaire, le 20 avril, et une amputation de la jambe au lieu d'élection, le 8 juin. — Pensionné.

Deux amputations de la jambe ont été faites par des chirurgiens russes sur des blessés français faits prisonniers. L'un de ces amputés, M. Nicolson Beauregard, capitaine au 42<sup>e</sup> de ligne, est mort en captivité; l'autre, Andrevon, soldat au 91<sup>e</sup> de ligne, est rentré en France avant la conclusion de la paix, et il est pensionné.

A la suite du premier hiver 1854-1855, les amputations de la jambe faites pour congélation des pieds ont eu si peu de succès qu'il a fallu s'abstenir.

Elles ont été moins malheureuses à la suite du second hiver, et nous verrons figurer même aux amputations doubles quelques hommes atteints de congélation et pensionnés après amputation des deux jambes.

Des amputations de la jambe ont été tentées, comme dernière ressource,

dans un assez bon nombre de cas, sur des hommes atteints de blessures multiples et graves; nous citerons :

PASCAL, ayant une fracture comminutive de la jambe droite, une fracture avec plaie de la jambe gauche et deux coups de sabre sur le crâne avec fracture du pariétal.

RADIOT, a la jambe gauche broyée par un boulet, une plaie déchirée à la cuisse par un éclat de bois et des plaies déchirées au poignet et à l'épaule gauche par la mitraille.

LEBOULCH, a le pied droit broyé par un boulet et une fracture de l'os coxal gauche par éclat de bombe.

Un des tableaux qui précèdent donne 6 amputations immédiates dans les condyles du tibia; 5 de ces amputés sont pensionnés, 1 est mort; il est probable que cette opération a été faite plusieurs fois; mais nous ne pouvons donner le chiffre exact des vivants ni des morts; les uns et les autres peuvent être compris parmi les amputés sur lesquels les renseignements sont incomplets. Un de ces amputés dans les condyles, le nommé *Milhaud*, a été opéré le 15 novembre, à l'ambulance anglaise, à la suite de l'explosion du magasin à poudre du moulin d'Inkermann, par M. Watt, chirurgien anglais. Les autres amputés dans les condyles du tibia sont les nommés *de Bussac*, capitaine au 50<sup>e</sup> de ligne; *François*, soldat au 20<sup>e</sup> de ligne, opéré par M. Colmant, médecin-major; *Rambaud*, lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment de grenadiers de la garde, et *Schindler*, soldat au 5<sup>e</sup> régiment d'artillerie. Le nommé *Roubire*, qui a été opéré le 6 novembre, lendemain de la bataille d'Inkermann, est mort d'infection purulente, le 13 novembre, à l'hôpital de Péra.

Les amputations au lieu d'élection ne donnent lieu à aucune observation particulière : on compte 335 opérés, sur lesquels 246 guéris et 89 morts. Nous ferons observer que ces proportions ne sont pas exactes, parce que les renseignements positifs nous manquent. Néanmoins on peut dire que l'amputation au lieu d'élection, généralement préférée par les médecins militaires, a été plus commune que toutes les autres amputations de la jambe réunies.

Les amputations au tiers moyen n'ont pas été très-fréquentes, et il est probable que le tableau en donne le nombre à peu près exact. Les résultats obtenus sont de nature à éveiller l'attention, comme le disent assez les chiffres suivants : 17 opérés, 15 guéris et pensionnés, 2 morts. 12 ou 14 primitives, 1 consécutive.

Les opérés guéris et pensionnés sont :

BARRET, soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe. — Coup de feu, 6 août 1855.

BOURZON, soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Fracture du pied. — Eclat de bombe, 3 septembre 1855.

CLERC, soldat au 1<sup>er</sup> grenadiers de la garde. — Fracture de la jambe. — Éclat de bombe, 5 septembre 1855.

FRÈNE, sergent au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe. — Éclat d'obus, le 15 juillet 1855.

GOUZY, soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe. — Éclat d'obus, le 8 septembre 1855.

GUYOT, soldat au 1<sup>er</sup> d'artillerie. — Le pied emporté par un boulet, le 14 octobre 1854.

LABEUR, soldat au 12<sup>e</sup> d'artillerie. — Fracture du pied droit. — Coup de feu, le 16 août 1854.

LEJOUAN, matelot du *Henri IV*. — Fracture de la jambe. — Boulet, le 17 octobre 1854.

MOMPÈS, sergent au 97<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe. — Coup de feu, le 7 juin 1855.

MOULINGARON, caporal au 18<sup>e</sup> de ligne. — Le pied emporté par un éclat d'obus. — Nuit du 2 au 3 mai 1855.

PÉAN DE PONFILY, lieutenant au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe. — Éclat de bombe, le 8 septembre 1855.

PIOT, sergent au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe et du pied. — Coup de feu, le 8 septembre 1855.

PRUNIER, soldat au 26<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe. — Éclat d'obus, le 10 mai 1855.

RENAULT, soldat au 4<sup>e</sup> infanterie de marine. — Fracture de la jambe. — Éclat de bombe, le 7 juin 1855.

SABATIER, soldat au 61<sup>e</sup> de ligne. — Fracture de la jambe. — Éclat d'obus, le 18 juin 1855.

#### Les opérés morts sont :

NAUDIN, soldat au 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs. — Blessé le 16 août 1855. — Mort le 25 septembre.

ROUGEMONT, soldat au 85<sup>e</sup> de ligne. — Blessé le 16 septembre 1855. — Mort à l'hôpital de Gulhané.

Cette liste donne 5 amputés, 1 officier et 4 sous-officiers ou soldats du même régiment, le 61<sup>e</sup> de ligne, ce qui pourrait faire supposer que quelques-unes des amputations au tiers moyen ont été faites par le même chirurgien. Je dois ajouter que l'amputation de la jambe au tiers moyen a été pendant la campagne l'objet d'un blâme plus sévère peut-être que motivé, puisque les résultats semblent la justifier.

Les amputations au tiers inférieur ou sus-malléolaire ont été, au dire de mes collègues de l'armée d'Orient, plus nombreuses que ne l'indique le tableau. C'est aussi ma conviction, mais je n'en trouve que 42 indiquées sur les cahiers de visite ou sur les notes communiquées; les autres sont comprises parmi les amputations sans indication de hauteur ou sans renseignements complets. Les résultats sont donc inexacts comme proportion de guéris et de morts, déduction

faite des réamputations secondaires au lieu d'élection, puisque les hommes ne peuvent être comptés deux fois. Sans rien préjuger sur l'opportunité des amputations sus-malléolaires en tant qu'applicables à la chirurgie d'armée, il faut reconnaître que ceux qui les ont subies ont donné lieu à de fréquentes résections des os saillants, et qu'ils ont en général attendu longtemps la cicatrisation du moignon ; que bon nombre d'entre eux n'étaient pas complètement guéris pendant la liquidation de leur retraite, puisque quelques-uns sont morts pendant l'instance, tandis que d'autres sont entrés plusieurs fois dans les hôpitaux militaires de France pour ulcération ou déchirure d'une cicatrice non suffisamment matelassée. La question des moyens prothétiques en usage à la suite de ces amputations est jugée quant aux soldats, qui préférant le pilon classique, sont ainsi condamnés à traîner à perpétuité une jambe qui leur est à charge.

ARMÉE ANGLAISE.

OFFICIERS :	Immédiates.	Secondaires.	Indéterminées.	Total.
Guéris ou évacués. . . . .	»	»	4	4
Morts . . . . .	»	»	1	1
SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS :				
Guéris ou évacués . . . . .	61	4	»	65 + 3
Morts . . . . .	28	8	»	36
	89	12	5	106 + 3
				109

Nous ajoutons aux amputations suivies de guérison :

- 1 Amputation des deux jambes ;
- 2 — d'une jambe et d'un pied.

HOPITAUX CIVILS DE PARIS.

Opérés. . . . . 192	M. Malgaigne.	Opérés. . . . . 418	M. Trélat.
Guéris . . . . . 86		Guéris . . . . . 234	
Morts. . . . . 106		Morts. . . . . 184	

DÉSARTICULATIONS TIBIO-TARSIENNES.

ARMÉE FRANÇAISE.

	Immédiates.	Secondaires.	Indéterminées.	Total.
Pensionnés. . . . .	12	3	1	16
Sortis ou évacués.. . . .	»	»	»	»
Morts. . . . .	11	8	33	52 + 1
	<u>23</u>	<u>11</u>	<u>34</u>	<u>68 + 1</u>
				69

Nous ne comprenons pas parmi les désarticulations tibio-tarsiennes les désarticulations à la suite de gangrène du pied par congélation; dans les cas les plus fréquents, les congelés sont morts, sans autre opération que quelques sections de tendons mortifiés lorsqu'on n'a pas osé recourir à l'amputation de la jambe.

Il y a eu en plus parmi les morts une désarticulation tibio-tarsienne avec amputation d'une cuisse; nous l'ajoutons au total général.

ARMÉE ANGLAISE.

SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS :

	Immédiates.	Secondaires.	Indéterminées.	Total.
Guéris ou évacués. . . . .	7	3	»	10
Morts. . . . .	2	»	»	2
	<u>9</u>	<u>3</u>	<u>»</u>	<u>12</u>

HOPITAUX CIVILS DE PARIS.

Pas d'indications.



AMPUTATIONS PARTIELLES DU PIED.

ARMÉE FRANÇAISE.

	Immédiates.	Secondaires.	Indéterminées.	Total.
Pensionnés. . . . .	17	16	»	33 + 8
Sortis ou évacués. . . . .	»	»	»	»
Morts. . . . .	26	28	11	65 + 8
	<hr/> 43	<hr/> 44	<hr/> 11	<hr/> 98 <hr/> 16
				<hr/> 114

Sans tenir compte des amputations doubles ajoutées au total général, ces opérations peuvent être ainsi divisées :

	Pensionnés.	Morts.	Total.
Amputations : { Sous-astragaliennne. . . . .	1	7	8
{ Medio-tarsienne. . . . .	8	3	11
{ Tarso-métatarsienne. . . . .	11	9	20
{ Plusieurs métatarsiens. . . . .	4	6	10
{ Un métatarsien. . . . .	3	4	7
{ Métatarsien dans la continuité. . . . .	4	2	6
{ Sans indications. . . . .	2	34	36
	<hr/> 33	<hr/> 65	<hr/> 98

A ces amputations nous ajoutons parmi les pensionnés :

- 2 amputés de métatarsiens. — Berger et Raoul. (Voir l'état supplémentaire.)
- 1 amputé partiellement du pied (secondairement) avec amputation d'une jambe. — Kiefer.
- 5 amputés partiellement des deux pieds (1 immédiatement, 4 secondairement). — Bakir-ben-Yahaia. — Carratier. — Jean. — Pickart. — Porot. (Voir aux amputations doubles.)

Et parmi les morts :

- 2 amputés partiellement du pied (immédiatement), avec amputation d'une jambe.
- 1 amputé partiellement du pied (immédiatement), avec amputation d'un bras.
- 2 amputés partiellement des pieds (immédiatement).
- 3 amputés partiellement des pieds (secondairement).

ARMÉE ANGLAISE.

	Immédiates.		Secondaires.		Indéterminées.		Total.	
	Guéris.	Morts.	Guéris.	Morts.	Guéris.	Morts.	Guéris.	Morts.
SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS :								
Médio-tarsienne. . . . .	6	1	»	»	»	»	6	1
Tarso-métatarsienne. . . . .	4	»	»	»	»	»	4	»
	<u>10</u>	<u>1</u>	<u>»</u>	<u>»</u>	<u>»</u>	<u>»</u>	<u>10</u>	<u>1</u>
							11	
							+ 2	+ 0
							<u>13</u>	

A ces amputations nous ajoutons aux opérations suivies de guérison :

2 amputations d'une jambe et d'un pied.

HOPITAUX DE PARIS.

Amputations partielles du pied.			Amputations partielles ?		
Opérés. . . . .	38	} M. Malgaigne.	Opérés. . . . .	116	} M. Trélat.
Guéris. . . . .	29		Guéris. . . . .	73	
Morts. . . . .	9		Morts. . . . .	43	
Amputations des Métatarsiens					
Opérés. . . . .	8	} M. Malgaigne.			
Guéris. . . . .	7				
Morts. . . . .	1				

## AMPUTATIONS DES ORTEILS.

## ARMÉE FRANÇAISE.

	Immédiates.	Secondaires.	Indéterminées.	Total.
Pensionnés . . . . .	»	»	232	232
Sortis ou évacués . . .	»	»	358	358
Morts . . . . .	»	»	32	32
			<u>622</u>	<u>622</u>

Nous n'avons compris dans ce tableau que les amputations réelles, laissant au tableau des congélations les ablations des orteils à la suite de angrène par congélation.

## ARMÉE ANGLAISE.

	Immédiates.	Secondaires.	Indéterminées.	Total.
Evacués . . . . .	5	3	»	8
Morts . . . . .	»	»	»	»
	<u>5</u>	<u>3</u>	<u>»</u>	<u>8</u>

## HOPITAUX DE PARIS.

Opérés . . . . .	85	} M. Malgaigne.
Guéris . . . . .	76	
Morts . . . . .	9	

AMPUTATIONS DOUBLES.

ARMÉE FRANÇAISE.

		Immédiates.		Secondaires.		Indéterminées.		Total.
		Pensionnés.	Morts.	Pensionnés.	Morts.	Pensionnés.	Morts.	
Amputations d'une cuisse et d'un bras.	»	3		1	»	»	»	4
— d'une cuisse et d'un avant-bras.	»	3		»	»	»	»	3
— d'une cuisse et de doigts.	»	1		»	»	»	»	1
— d'une cuisse et d'une jambe..	»	4		»	2	»	»	6
— d'une cuisse et désartic.-tibio-								
tarsienne..	»	1		»	»	»	»	1
— des deux jambes au lieu d'élec-								
tion..	2	7	8	7	»	»	»	24
— des deux jambes au 1/3 moyen..	»	»	»	1	»	»	»	1
— des deux jambes au 1/3 inférieur.	1	2	1	5	»	»	»	9
— d'une jambe et d'une épaule.	1	»	»	»	»	»	»	1
— d'une jambe et d'un bras..	»	2	»	1	»	»	»	3
— d'une jambe et d'un avant-bras.	»	2	»	»	»	»	»	2
— d'une jambe et désarticulation								
du poignet..	»	»	1	»	»	»	»	1
— d'une jambe et désarticulation								
du genou..	1	»	»	»	»	»	»	1
— d'une jambe et partielle du pied	»	2	1	»	»	»	»	3
— des deux bras..	2	4	»	»	»	»	»	6
— d'un bras et d'un avant-bras.	3	3	»	»	»	»	»	6
— d'un bras et d'un poignet..	1	»	»	»	»	»	»	1
— d'un bras et de doigts.	»	»	»	1	»	»	»	1
— d'un bras et partielle d'un pied.	»	1	»	»	»	»	»	1
— des deux avant-bras:..	»	1	»	»	»	»	»	1
— d'un avant-bras et d'un poignet	»	»	»	»	1	»	»	1
— d'un avant-bras et résection de								
la tête humérale..	1	»	»	»	»	»	»	1
— partielle des deux pieds.	1	2	4	3	»	»	»	10
— d'une cuisse, d'une jambe et								
d'un bras.	»	1	»	»	»	»	»	1
— doubles sans indications précises	»	»	»	»	»	31	31	31
		13	39	16	20	1	31	120

Dans notre tableau de la page 507, nous n'indiquons que 119 amputations doubles, nous avons trouvé depuis un renseignement certain qui porte ce chiffre à 120.

ARMÉE ANGLAISE.

	Immédiates.		Secondaires.		Total.	
	Guéris.	Morts.	Guéris.	Morts.	Guéris.	Morts.
Amputations des deux bras. . . . .	1	»	»	»	1	»
— des deux cuisses. . . . .	»	2	»	»	»	2
— des deux jambes. . . . .	»	»	1	»	1	»
— d'une cuisse et d'un bras .	1	1	»	»	1	1
— d'une cuisse et résection du coude . . . . .	»	1	»	»	»	1
— d'une jambe et d'un pied .	2	»	»	»	2	»
	<u>4</u>	<u>4</u>	<u>1</u>	<u>»</u>	<u>5</u>	<u>4</u>
					9	



RÉSECTIONS DES OS DES MEMBRES.

ARMÉE FRANÇAISE.<sup>1</sup>

Les renseignements sont trop incertains pour nous permettre d'indiquer celles de ces opérations qui, sont immédiates ou secondaires.

	Pensionnés.	Sortis.	Morts.	Total.
Résections de la tête de l'humérus. . . .	17	»	24	41 + 1
— du corps de l'humérus. . . . .	3	»	1	4
— du corps du radius. . . . .	1	»	1	2
— de l'extrémité infér. du radius.	1	»	»	1
— du tibia. . . . .	1	»	»	1
— du péroné. . . . .	»	»	1	1
— Indéterminée. . . . .	»	3	40	43
	<u>23</u>	<u>3</u>	<u>67</u>	<u>93 + 1</u>
				94

A celles de ces opérations suivies de guérison, nous ajoutons :

1 résection de la tête de l'humérus avec amputation d'un avant-bras. — Raeppe1.  
(Voir aux amputations doubles).

ARMÉE ANGLAISE.

[SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.

	Immédiates.		Secondaires		Total.	
	Guéris.	Morts.	Guéris.	Morts.	Guéris.	Morts.
Résections de la tête de l'humérus. .	7	1	5	»	12	1
— de la tête de l'humérus et partie de l'omoplate. . . . .	»	1	»	»	»	1
— du coude . . . . .	10	3	4	»	14	3
— de la partie supérieure du radius et du cubitus. . . . .	1	»	»	»	1	»
— de la tête du radius. . . . .	1	»	»	»	1	»
— du condyle interne de l'hu- mérus. . . . .	1	»	»	»	1	»
— partie du carpe et du mé- tacarpe. . . . .	2	1	»	»	2	1
— de la tête du fémur. . . . .	1	4	»	1	1	5
— du genou. . . . .	»	»	»	1	»	1
— de l'extrémité inférieure du péroné. . . . .	1	»	»	»	1	»
— du calcaneum et partie de l'astragale. . . . .	1	»	»	»	1	»
— du calcaneum. . . . .	1	»	»	»	1	»
	<u>26</u>	<u>10</u>	<u>9</u>	<u>2</u>	<u>35</u>	<u>12</u>
					47	

## CONGÉLATIONS.

Pendant les deux hivers passés devant Sébastopol, l'armée a eu beaucoup à souffrir du froid et a présenté un grand nombre de cas de congélation des pieds et des mains et quelques cas de congélation des quatre extrémités. Les cas de congélation générale ont été observés sur des hommes avinés qui ont tous succombé.

Pendant le premier hiver, 1854-1855, le thermomètre a constamment oscillé entre 4 et 8 degrés au-dessous de 0; et, ce n'est que pendant un temps très-court qu'il est descendu à 12 degrés au-dessous de 0; mais il y a eu pendant trois mois, décembre, janvier et février, des pluies glacées succédant à des neiges abondantes et une constante humidité sur le sol. Les troupes de travail ou de garde, nuit et jour, aux tranchées et aux batteries avaient souvent leurs vêtements mouillés et toujours les pieds dans la neige ou la boue. Cette situation s'aggravait par la fatigue, la privation de sommeil et une nourriture peu réparatrice.

Pendant le second hiver, 1855-1856, l'armée n'avait plus à s'occuper du siège, elle avait moins de fatigue, plus de sommeil, des vêtements plus chauds, une installation plus supportable, une alimentation moins uniforme et plus nourrissante, mais le thermomètre s'est souvent maintenu pendant plusieurs jours entre 8 et 15 degrés au-dessous de 0, et il est même descendu, du 18 au 20 décembre, à 22 degrés.

Malgré cette différence énorme de température, le nombre des cas de congélation n'a pas été aussi considérable pendant le second hiver que pendant le premier.

Le train des équipages et l'artillerie, en raison de leur service, ont proportionnellement plus souffert que l'infanterie et la cavalerie; les troupes arabes, qui avaient généralement résisté la première année, ont beaucoup souffert pendant le second hiver et ont envoyé un grand nombre de congelés dans nos hôpitaux.

Le chiffre de 5,290 cas de congélation indiqué par notre tableau, page 512, est au-dessous du chiffre réel, puisque beaucoup de congelés sont compris dans les tableaux des amputations des mains, des doigts, de la jambe, du pied et des orteils, et qu'un assez bon nombre de congelés à divers degrés ont pu échapper à nos recherches parce qu'ils ont été évacués directement sur la France ou l'Algérie.

Nous dirons enfin que le nombre de 30 morts, pendant le premier hiver,

et celui de 45 pendant le second, ne s'appliquent qu'aux cas de congélation générale observés en Crimée, et que les autres congelés évacués ne sont morts que longtemps après dans les hôpitaux de Constantinople et sont compris dans le tableau des congélations, page 512.

Nous aurions à citer des cas intéressants de congélation parmi les pensionnés ou les morts si nous n'étions arrêtés par les limites de notre cadre; mais nous croyons devoir faire une exception pour le fait suivant, qui peut éclairer les chefs de corps sur certains détails du service laissés aux sous-officiers.

Le nommé Berthomieux, Baptiste, âgé de 25 ans, soldat au train des équipages de la garde, est atteint de congélation, le 19 décembre 1855. — Revenant de Kamiesch vers deux heures après-midi, avec un convoi, il éprouve un saisissement général douloureux et une gêne de la respiration, comme si un obstacle mécanique s'opposait à l'extension du thorax. A cet état succède un engourdissement presque complet. En cherchant à uriner, il est tout surpris de voir ses mains et sa chemise couvertes de sang, et plus surpris encore de trouver sa verge considérablement gonflée, bleuâtre, fendillée à sa face dorsale et complètement insensible. Malgré cette situation, cet homme est commandé de garde pendant la nuit, par son maréchal-des-logis, qui refuse d'entendre ses réclamations. Le lendemain, il entre à l'ambulance se plaignant de pesanteur et d'engourdissement aux testicules, de douleurs vives aux aines, aux reins et à l'estomac; de fourmillements continuels à la verge, qui est paralysée. Il rentre en France en janvier 1856 avec son escadron et se présente au Val-de-Grâce. Le gland est encore tuméfié et cyanosé; les fourmillements persistent ainsi que la sensibilité exagérée des testicules. — Clinique de M. Larrey.

---



# OBSERVATIONS

SUR

L'INSUFFISANCE DU SERVICE DE SANTÉ EN CAMPAGNE

ET SUR

LES PROPOSITIONS PRÉSENTÉES A LA SOCIÉTÉ D'UTILITÉ PUBLIQUE DE GENÈVE.





# OBSERVATIONS

SUR

## L'INSUFFISANCE DU SERVICE DE SANTÉ EN CAMPAGNE

ET SUR

LES PROPOSITIONS PRÉSENTÉES A LA SOCIÉTÉ D'UTILITÉ PUBLIQUE DE GENÈVE.

---

Nous avons déjà signalé l'insuffisance numérique du personnel médical, et cette insuffisance déplorable en temps de guerre a été trop généralement constatée aux ambulances et aux hôpitaux de l'armée d'Orient, pour qu'il soit nécessaire d'atténuer les faits au moment où nous cherchons dans les leçons du passé les moyens d'assurer pour l'avenir aux glorieuses victimes de la guerre les soins qui leur sont si bien dus.

Depuis que ces lignes sont écrites, c'est-à-dire depuis le mois de juin 1858, une nouvelle campagne a démontré encore cette insuffisance. A la suite de cette campagne, un livre plein des plus nobles sentiments, *Un souvenir de Solferino*, a éveillé l'attention de toutes les nations civilisées sur la lenteur des secours apportés sur le champ de bataille. Cette question, qui intéresse si vivement l'armée et les familles, s'est bientôt élevée à la hauteur de son importance. L'heureuse initiative de M. Dunant n'a rencontré que les sympathies les plus empressées; elles ont été générales et se sont manifestées partout. La Société d'utilité publique de Genève, adoptant les projets de M. Dunant, a constitué dans son sein un comité chargé d'en poursuivre la réalisation. Dans toute l'Europe on a chaudement accueilli l'idée. Presque tous les grands États ont envoyé des délégués à la conférence internationale qui s'est ouverte à Genève au mois d'octobre 1863; mais la question attend encore une solution pratique.

J'ai donné à M. Dunant les plus sincères encouragements sur le succès de son idée; mais je ne lui ai pas dissimulé les difficultés que rencontrerait l'exécution du projet, tel qu'il est formulé. Il serait cruel de se voir obligé de détruire de si généreuses illusions, si l'on n'avait l'espérance de réussir en apportant au projet des modifications restrictives commandées par les exigences mêmes de la situation.

Je venais de livrer à l'imprimerie les dernières feuilles de mon manuscrit, lorsque j'appris qu'une nouvelle réunion de la conférence devait avoir lieu dans

les premiers jours du mois d'août 1864; et, comme cette partie de mon travail se rattache au projet qu'on y discutera, je crois devoir appeler d'abord l'attention sur les points principaux étudiés l'an dernier, pour que les diverses opinions émises servent de base à un autre projet réalisable, après avoir fait connaître des faits qui, par leur logique, ne manqueront pas de seconder les espérances philanthropiques de tous ceux qui s'intéressent au succès de l'œuvre.

Pour éviter un remaniement trop considérable de mon travail sous presse, et désireux cependant d'apporter ma faible part à une œuvre si charitable, j'intercalerai dans l'ancien manuscrit ce que je dois dire de plus directement applicable au but que se propose la Société d'utilité publique de Genève.

Le compte rendu de la conférence du mois d'octobre 1863 permet de constater qu'on a reconnu :

1° *L'insuffisance évidente du service sanitaire des armées en campagne, surtout depuis l'emploi des nouvelles armes de précision;*

2° *La nécessité d'assurer aux combattants, sans distinction de nationalité, des soins plus en rapport avec leurs besoins;*

3° *Enfin, M. le prince Demidoff a appelé l'attention sur les prisonniers de guerre, autre classe de malheureux qui, plus ou moins maltraités par les marches et les combats, subissent, bien qu'ils aient la vie sauve, une douleur morale qu'il appartient aussi à l'esprit chrétien de consoler.*

La discussion des voies et moyens pour pourvoir à l'insuffisance du service sanitaire en campagne, quoique soutenue par des hommes du métier, ne me paraît pas avoir donné, en dehors de l'élément militaire, de résultats pratiques sur le champ de bataille, but principal de l'idée.

Les secours donnés aux blessés sans distinction de nationalité peuvent être l'objet d'une réglementation internationale; mais, il faut bien le dire, les médecins militaires français n'ont pas attendu cette réglementation pour remplir un devoir d'humanité, et le blessé ennemi, apporté à l'ambulance, y est reçu et soigné au même titre que les nationaux. Nous aimons à croire que les blessés russes reçus aux ambulances de Crimée et aux hôpitaux de Constantinople n'ont rapporté dans leur pays qu'un bon souvenir des soins dont ils ont été l'objet; et nous pensons que les soldats autrichiens n'ont eu aussi qu'à se louer des soins qu'ils ont reçus des médecins français pendant la dernière campagne.

Les secours et les consolations à donner aux prisonniers de guerre non blessés n'ont peut-être pas assez fixé l'attention de la conférence; c'est cependant la question qui présente la part la plus facile à son initiative.

Je dirai cependant : Honneur à M. Dunant ! Encore sous l'impression des

profondes émotions du champ de bataille de Solferino, il a été assez heureux pour soulever une question d'humanité, et les succès bien mérités de son livre lui prouvent l'intérêt général qu'il a inspiré.

Je dirai : Gloire à la Société d'utilité publique de Genève, elle a adopté et propagé une idée généreuse qui, replacée sur le terrain qu'elle ne doit pas quitter, portera ses fruits.

Faisons ensuite les vœux les plus ardents pour que tant d'efforts combinés et encouragés par l'approbation de tous les États d'Europe, l'emportent sur l'explicable tendance qui pendant la paix fait *négliger les moyens de secours dus aux blessés, pour diriger surtout le progrès vers la perfection des moyens de destruction*. Tendance irréfléchie, qui nous fait dédaigner, comme l'a fait observer M. Landa, la préparation des secours dont on aura besoin plus tard; étrange optimisme qui nous porte à croire que nous serons à l'abri de ces moyens de destruction, avec lesquels nous comptons bien terrasser l'ennemi! Au moment décisif, on demande un miracle, et comme il ne se fait pas, on crie à la déception au lieu de crier à l'imprévoyance.

Il faut espérer que, grâce au retentissement d'une cause si intéressante aux yeux du monde chrétien, M. Dunant et la Société d'utilité publique de Genève obtiendront avec le temps l'heureux résultat que n'ont pu consacrer les exemples donnés par le maréchal de Noailles et le général Stain pendant la campagne de 1743; la France et la Prusse, par un traité signé le 7 septembre 1759; enfin, par Percy, chirurgien en chef de l'armée du Rhin.

Percy, l'une des gloires de la chirurgie militaire, reconnaissant l'insuffisance du service sanitaire, a eu aussi la pensée d'assurer aux combattants, sans distinction de nationalité, des soins plus en rapport avec leurs besoins; et pensant qu'il était digne du siècle de déclarer inviolables les asiles où seraient recueillis les blessés des deux armées en présence, ainsi que les chirurgiens et les hospitaliers chargés de leur donner des soins, il rédigea un projet de constitution qui fut adopté par le général Moreau et envoyé au général Kray, chef de l'armée ennemie.

La convention du 7 septembre 1759, citée par M. le docteur Loeffler et consignée dans le compte rendu de la conférence, différant peu de celle proposée par Percy, nous ne citerons que cette dernière moins connue :

« Le général Kray, commandant l'armée autrichienne, et le général Moreau, commandant l'armée française, désirant diminuer autant que possible les malheurs de la guerre et adoucir le sort des militaires blessés dans les combats, sont convenus de ce qui suit :

« Art. 1<sup>er</sup>. Les hôpitaux militaires seront considérés comme autant d'asiles

inviolables, où le courage malheureux sera respecté, secouru et toujours libre, quelle que soit l'armée à laquelle ces hôpitaux appartiennent et sur quelque terrain qu'ils soient établis.

« Art. 2. La présence de ces hôpitaux sera indiquée par des écriteaux placés sur des chemins aboutissants, afin que les troupes n'en approchent point, et qu'en passant elles observent le silence et fassent cesser le bruit des tambours et des instruments.

« Art. 3. Chaque armée restera chargée de l'entretien de ses hôpitaux, après avoir perdu le pays où ils existent, comme si ce pays était encore en son pouvoir. Les effets continueront à lui appartenir; les dépenses seront à son compte; rien ne sera changé au régime de ces établissements, et la consigne donnée à la sauvegarde sera concertée entre les chefs de services et le commandant du poste étranger.

« Art. 4. Les armées favoriseront réciproquement le service des hôpitaux militaires situés dans les pays qu'elles viendront à occuper; elles feront fournir par les habitants, ou fourniront elles-mêmes, tous les objets nécessaires aux blessés et hospitaliers, sauf à s'en faire rembourser le montant, ou même à retenir des otages ou des effets, jusqu'à ce que le paiement des avances soit effectué.

« Art. 5. Les militaires guéris de leurs blessures seront renvoyés à leur armée respective avec une escorte qui leur fera fournir en chemin des vivres, des voitures et les accompagnera jusqu'aux avant-postes de l'armée où ils se rendront. Il sera de même accordé une escorte pour protéger, lors de l'évacuation complète de l'hôpital, les convois de voitures sur lesquelles on aura chargé les effets, si ceux-ci n'ont point été retenus pour garantir l'acquittement des dépenses faites pour ledit hôpital.

« La présente convention, seulement applicable aux militaires blessés, sera publiée à l'ordre des deux armées et lue dans chaque corps deux fois par mois. L'exécution de ses articles est recommandée à la loyauté et à l'humanité de tous les braves, et chaque armée promet de faire punir exemplairement quiconque y contreviendrait. » (Laurent, *Hist. de la vie de Percy.*)

Cette belle et noble pensée de mettre sous la sauvegarde de l'honneur et de la loyauté les honorables victimes de la guerre ne fut que le rêve d'un bon cœur; la convention ne fut point acceptée, et l'humanité n'eut depuis que trop d'occasions de gémir d'avoir perdu sa cause.

---

N'oublions pas non plus que pendant nos guerres du premier empire, Larrey, le vrai chirurgien d'armée, affligé de la lenteur des secours donnés aux blessés,

s'ingénia à trouver des moyens de transport plus rapides, non-seulement pour les blessés, mais aussi pour les médecins et les infirmiers, et proposa des modèles de voitures pour les uns et les autres; modèles qu'on a cherché à perfectionner, mais qui laissent et laisseront toujours quelque chose à désirer. L'impatience bien excusable des blessés fait toujours trouver les moyens de transport insuffisants; et, cependant, il faut bien le dire, les plaintes exprimées à ce sujet, respectables, sans doute, ne sont pas plus inévitables que celles qui s'adressent à la dureté des cacolets et des litières; car, quoi qu'on fasse, le transport sera toujours douloureux pour les blessés, et les distances à parcourir toujours trop longues.

---

Maintenant rappelons les nobles paroles du général Dufour : « Abordons franchement le problème; faisons tous nos efforts pour le résoudre, et s'il ne nous est pas donné d'y parvenir, nous aurons fait ce qu'il convenait de faire à des gens qui aiment leur prochain, et nous aurons jeté dans le champ de l'avenir une semence qui plus tard pourra porter ses fruits, lorsque des circonstances plus heureuses, plus favorables, la feront germer. »

Oui, il faut aborder franchement le problème; mais il est complexe, et disons de suite que la question, réduite aux limites du service des infirmiers *volontaires*, ne pouvait pas avoir une solution dégagée d'entraves et acceptable par toutes les puissances. Ce n'est en effet qu'un des points du problème qui doit s'étendre à toutes les parties du service de santé.

---

Ce n'est pas seulement l'insuffisance numérique des infirmiers qu'il faut constater, c'est aussi l'insuffisance numérique du personnel médical. Il y a une certaine solidarité dans les services des uns et des autres. Des infirmiers plus nombreux, si, comme on le croit généralement, ce soin leur était exclusivement confié, apporteraient plus rapidement, il est vrai, les blessés à l'ambulance; mais si le nombre des médecins n'est pas en rapport avec celui des blessés, les avantages qui résulteront pour ces derniers d'un transport plus rapide seront bien compensés par l'encombrement inévitable de l'ambulance, surtout si les infirmiers *volontaires* que la conférence propose à l'adoption *impossible* du commandement, ne sont pas exercés et ne peuvent pas donner intelligemment les premiers secours. Dans ce cas probable, leur présence ne deviendra qu'un embarras de plus? Je comprendrais l'utilité de circonstance d'*infirmiers-porteurs* improvisés après une grande bataille; mais je les considère comme si peu utiles dans l'immense majorité des cas, que je n'hésite pas à renoncer à les admettre.

Mais, me dira-t-on, vous n'attachez pas assez d'importance à la satisfaction qu'auront les blessés, de voir immédiatement un ami venir avec empresse-



ment les aider, les relever, les rassurer! Eh! mon Dieu! si. — J'attache à cette satisfaction l'importance qu'elle peut avoir; mais on se ferait illusion si l'on supposait que des hommes non habitués au feu, au tumulte du combat, à la nuit de la fumée, iront facilement sur le champ de bataille pendant l'action; et, si le sentiment du devoir ou la pensée d'une bonne œuvre les y entraînaient, ils s'exposeraient inutilement et pourraient gêner un de ces mouvements si fréquents et parfois si importants pendant le combat?

Les personnes étrangères à l'armée se trompent singulièrement sur la facilité des abords d'un champ de bataille et sur la possibilité de relever un blessé au moment où il est frappé. Ce n'est qu'après l'action que l'horizon se découvre; et les cas où l'on peut être témoin d'une bataille sont extrêmement rares et tout à fait exceptionnels (1).

La cause que nous défendons est celle de l'humanité; elle réunit tant de sympathies qu'il est important de ne la présenter que dégagée de toute exagération. Nous dirons d'abord :

*L'armée et les divers éléments qui la composent ont seuls droit aux honneurs et aux dangers du champ de bataille.*

Les nobles dames anglaises qui, sous la direction de miss Nightingale, ont donné des soins si précieux et si touchants à nos alliés, n'ont pu le faire qu'après l'action, et c'est seulement aux ambulances ou aux hôpitaux qu'elles ont rendu d'énormes services. Nos sœurs de charité, leurs émules, n'ont pu être appelées à porter des secours aux blessés, comme on l'a cru et répété si souvent, puisque pas une d'elles n'a vu la Crimée et que toutes sont restées attachées aux hôpitaux de Constantinople, de Varna, et à ceux plus éloignés encore du théâtre de la guerre. L'armée sarde ne s'est pas séparée, il est vrai, de ses sœurs de charité, mais elle ne les a pas exposées, et les services de ces pieuses femmes n'ont pas dépassé les limites de l'hôpital du camp piémontais, établi loin des atteintes de l'ennemi.

Il est facile de voir que je ne partage pas les espérances fondées sur l'em-

(1) On peut citer quelques exemples de secours portés sur le champ de bataille, mais seulement après l'action, par des personnes étrangères à l'armée. Ces secours individuels peuvent être considérés comme de rares exceptions, favorisées par la position *exceptionnelle* de ceux qui ont trouvé l'occasion de faire une bonne œuvre. Ainsi, M. le comte de Breteuil m'a raconté ce qu'il put faire en faveur de quelques blessés, après la bataille de Wagram, et ce fait prouve aussi qu'après le combat, l'animosité des soldats fait souvent place à d'honorables sentiments d'humanité.

Envoyé de France en mission près de l'Empereur Napoléon, M. de Breteuil passait, à son retour, sur un des points du champ de bataille, et à la vue d'un groupe de blessés, Français et Autrichiens, il s'arrêta quelques instants pour leur donner des secours et des consolations, et il disparut. Une heure après, il revint avec cinq voitures du pays, et des vivres qu'il put se procurer dans un village. Après avoir distribué ces vivres et placé dans les chariots garnis de paille autant de blessés français et autrichiens qu'ils purent en contenir, il promit à ceux qui restaient de venir les chercher le lendemain. Cependant il crut pouvoir placer encore un blessé sur l'une des voitures et ne sut auquel des restants donner la préférence. Il y avait des Autrichiens et des Français; plusieurs de ces derniers mirent un terme à son hésitation en lui recommandant un Autrichien qui, dirent-ils, n'aurait pas comme eux la force d'attendre au lendemain.



ploi d'infirmiers *volontaires* sur un champ de bataille, et que, connaissant les cruelles nécessités de la guerre, je dois ne demander que le possible, en cherchant *exclusivement* dans l'élément militaire la réalisation des projets de la Conférence et en laissant aux gouvernements la responsabilité d'un service qu'il est de leur devoir d'assurer à *tout prix*.

Toute la question est, je crois, dans l'appréciation que l'on peut faire des devoirs d'un gouvernement et des droits du soldat. J'ajouterai donc :

*Si l'honneur et la défense d'un État exigent de toutes les familles, depuis la plus noble jusqu'à la plus humble, l'éloignement, et souvent le sacrifice d'un fils, d'un frère, d'un père, c'est à la condition bien positive que l'État remplacera la famille absente et assurera à ses défenseurs des soins et des secours aussi prompts qu'éclairés. C'est à la condition que l'État s'imposera les devoirs que la famille remplirait à tout prix elle-même pour calmer les douleurs, sauver la vie ou adoucir l'agonie d'un de ses membres. Dans ce cas, l'État ne doit pas seulement se montrer juste, reconnaissant, généreux; sa générosité ne doit s'arrêter qu'aux limites qui se trouvent entre une très-large économie pour l'entretien d'un personnel et d'un matériel suffisants et des dépenses qui deviendraient superflues.*

*Dans une ville assiégée, l'assistance de l'élément civil peut être parfois très-utile; on compte sur cette assistance, on la recherche même dans certaines circonstances; mais près d'une armée en marche, les bonnes œuvres des sociétés philanthropiques doivent consister surtout en soins, sans distinction de nationalité, provoqués près des habitants du pays qu'on occupe ou qu'on traverse, par des délégués bien choisis envoyés pour stimuler la charité chrétienne; mais non par des volontaires qui suivraient de près l'armée et gêneraient ses mouvements en augmentant les difficultés déjà nombreuses qu'elle rencontre.*

Je laisse de côté les questions de détail qui ne doivent être discutées que lorsque la question principale aura reçu une solution pratique, et je passe à l'examen des points importants qui ont appelé l'attention de la Conférence.

En effet, il sera bien temps de s'occuper des signes distinctifs à donner aux volontaires, quand il sera établi que ces volontaires peuvent être admis par les généraux en chef et peuvent vivre, se transporter avec leur matériel sans embarras pour l'armée, et cette possibilité est trop sérieusement contestée pour qu'il soit sans inconvénients de la considérer comme admissible.

L'idée est très-belle, mais elle rencontrera des obstacles insurmontables et tous les gouvernements n'y souscriront pas.

Loin de moi la pensée de vouloir modérer l'enthousiasme, de refroidir la

charité; mais cet enthousiasme, cette charité, ce rêve d'un grand cœur, n'arriveront à une réalisation utile qu'autant qu'ils resteront dans les limites du possible, et ce sont ces limites qu'il faut bien déterminer.

Cette manière d'envisager la question est, je crois, la seule qui offre des chances de succès, et elle a été présentée à la Conférence par des hommes éminents qui apportaient le témoignage d'une expérience acquise sur le champ de bataille. Elle mérite que nous nous en occupions pour dégager la discussion de tout ce qui ferait abandonner le projet, et pour laisser à chacun de mes honorables confrères et aux personnes charitables qui ont pris part à la Conférence, le mérite de leurs propositions. Je vais les rappeler succinctement et dans un ordre méthodique, en y ajoutant quelques faits et des observations qui peuvent éclairer la question.

## § I

« L'idée mise en avant à Genève par M. Dunant et par la Société d'utilité publique est aussi grande que généreuse; elle est de celles qui n'ont qu'à se présenter pour briller de tout leur éclat, pour emporter d'enthousiasme tous les suffrages; elle répond à une satisfaction de la conscience et à un besoin du cœur. Noble aussi et généreuse est la pensée des gouvernements qui n'ont pas hésité à répondre à l'appel qui leur a été adressé au nom de l'humanité. Trop longtemps on a étouffé sous les fanfares de la victoire les cris douloureux de ceux qui l'avaient payée de leur sang : le bruit du canon, qui signalait le triomphe, couvrait la voix plaintive de ceux qui demandaient une civière pour toute récompense de leur coopération, et les sons joyeux des cloches à la volée éteignaient le glas funèbre de l'agonie des héros. Seul le médecin avec la sœur de charité étaient dans le secret de tant de douleurs. De tels spectacles attirent, en effet, peu de curieux, et la foule poursuit de ses applaudissements ceux qui reviennent le front ceint de lauriers, sans avoir un souvenir, un regret pour les malheureux dont les angoisses se résument dans une froide addition placée à la dernière ligne du bulletin de la bataille. Cet oubli, cet abandon s'expliquent aisément, si l'on pense que la nature humaine ne reçoit pas une égale impression des maux qu'elle voit de ses yeux et de ceux qu'on lui raconte seulement.

« L'aspect d'un champ de bataille est un de ces tableaux qu'il faut voir pour s'en faire une juste idée. Napoléon I<sup>er</sup> le contempla à Eylau, et il ne put s'empêcher de dire qu'un pareil spectacle était bien fait pour inspirer aux princes l'amour de la paix. La vue d'une partie du champ de bataille de Solferino a arraché à M. Dunant ce cri du cœur, qui a trouvé tant d'écho, mais il y a toujours eu, il faut bien le dire, des âmes généreuses qui se sont efforcées de soulager les souffrances du pauvre soldat blessé. » (Dr Landa, chirurgien-major de l'armée espagnole, délégué.)

## § II

« Sur le champ de bataille, le but tactique doit primer la tâche de la philanthropie, et il serait à peu près impossible d'entourer la coopération privée de garanties suffisantes contre l'espionnage. » (D<sup>r</sup> Landa.)

## § III

« L'histoire des guerres démontre qu'il est impossible aux gouvernements de compléter leurs moyens de secours assez rapidement et au degré suffisant pour toutes les éventualités. Cela tient à ce qu'on ne donne pas, en temps de paix et d'une manière continue au service de santé des armées, la mesure d'attention et de développement qu'il réclame sous tous les rapports pour les besoins de la guerre. » (D<sup>r</sup> Lœfler, délégué de la Prusse.)

---

« La cause de l'insuffisance du service sanitaire se trouve dans les progrès excessifs de la balistique et dans le défaut de parallélisme entre le développement des moyens de conservation et ceux de destruction. » (D<sup>r</sup> Landa.)

« Quand on voit se multiplier, comme c'est le cas à notre époque, les moyens de tuer les hommes, il faut bien que l'on s'occupe aussi de perfectionner les moyens de leur conserver la vie. » (D<sup>r</sup> Basting, chirurgien-major, délégué des Pays-Bas.)

---

« Tout ce qui est nécessaire à l'armée, au point de vue sanitaire, n'est qu'un accessoire qu'on oublie toujours en temps de paix ; qu'on ne se rappelle que lorsque la guerre éclate ; mais alors il est trop tard : de là insuffisance, dès le début de la campagne, dans presque tous les services administratifs. » (Boudier, médecin principal, délégué de la France.)

---

« Le service est assuré dans toutes les armées pour un certain nombre de blessés ; mais quand le nombre de ces blessés atteint plusieurs milliers, les diffi-

cultés grandissent dans une proportion tellement effrayante que l'on ne peut plus avoir la même confiance, ni dans les moyens ordinaires *actuels*, ni dans ceux tirés d'une organisation spéciale, comme celle proposée par la Conférence. » (Comissetti, président du Conseil de santé de l'armée italienne.)

#### § IV

« Les soldats s'improvisent, mais non les infirmiers; il faut qu'ils soient préparés, initiés longtemps à l'avance à l'œuvre qu'ils doivent accomplir : porter un soldat mutilé sur un brancard, le placer sur un cacolet, sont choses souvent peu faciles et qui exigent une très-grande habitude. Ce n'est pas tout : pour faire un bon infirmier, personne ne l'ignore, il faut être familiarisé avec la douleur. La vue d'un simple blessé, la vue du sang, porte souvent dans les âmes les plus fortement trempées un trouble involontaire, paralyse toutes les facultés, rend le spectateur novice non-seulement incapable de porter secours, mais le met souvent dans la cruelle nécessité d'être un grand embarras pour les autres assistants.

« Envoyer en campagne des infirmiers *volontaires* me paraît peu praticable. Pour faire un bon infirmier, il faut plus que de la bonne volonté, du dévouement, il faut de la discipline, l'habitude de l'obéissance, une vertu de cohésion, un esprit de corps qui ne peut se trouver dans les infirmiers *volontaires* et qui pourrait peut-être se rencontrer, ainsi que le propose Son Altesse le prince de Reuss, dans un ordre religieux, mais qui est toujours fort et vivace dans la grande famille militaire. » (D<sup>r</sup> Boudier.)

« L'organisation de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem offre un appui précieux à tous ceux qui voudraient se dévouer pour le même but. Pour le cas d'une guerre, l'ordre se trouve autorisé par Sa Majesté le roi de Prusse à agir en faveur des malades et des blessés dans le même esprit que la Conférence se propose de le faire. » (Prince de Reuss, délégué par le grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.)

#### § V

« L'insuffisance du service de santé des armées une fois reconnue, un gouvernement peut-il se croiser les mains, se résigner à abandonner aux efforts des associations privées le soin de trouver le remède, hors de toute action, de toute direction officielle? Non. N'oublions pas que le secours demandé par un soldat qui tombe au pied de son drapeau est

quelque chose de plus obligatoire qu'un acte de pure charité privée : c'est une dette sacrée qu'il réclame, dette que tout le monde doit garantir, pauvres et riches, petits et grands, parce que, à tous, touche et appartient, plus que la propriété, plus que la famille, plus que la vie, le trésor sacré de l'honneur national, dont la défense est confiée à ceux qui font partie des armées. Non, ce n'est pas une aumône que le soldat demande, quand il réclame un peu de charpie ; c'est le paiement d'une dette d'honneur, et heureusement, je ne sais aucun gouvernement, aucun peuple qui soit capable de le discuter, en marchandant le sang généreux des défenseurs de l'indépendance, de l'ordre et de la liberté.

« Ainsi les gouvernements qui ont la direction de la guerre, ne doivent s'exempter d'aucuns des préparatifs qu'elle exige, pour les abandonner à des sociétés, très-honorables sans doute, mais irresponsables.

« Les gouvernements peuvent accepter avec la plus grande gratitude le surcroît de moyens que viennent leur offrir, dans un moment donné, les particuliers seuls ou organisés en société, mais ce surcroît de moyens ne peut comprendre que des services matériels. Les services personnels volontaires présentent plus de difficultés dans la pratique ; ils ne peuvent être acceptés qu'autant que ces volontaires entreront dans les cadres de l'armée régulière, obéiront à sa discipline, *contracteront une sorte d'engagement militaire*, et feront abnégation de leur vie, de leur volonté, dans l'intérêt général, qui exige la concentration la plus absolue de toutes les facultés dans les mains du chef, pour que toute l'armée puisse se mouvoir comme un seul homme. » (D<sup>r</sup> Landa.)

## § VI

« Je crois que les sociétés dont il s'agit dans le projet de concordat peuvent exister comme sociétés libres, mais seulement pour accroître les ressources du gouvernement, pour être comme un trait d'union entre le service officiel et l'enthousiasme public, et pour transmettre au premier, dans un moment difficile, toute cette force que le second peut lui donner sans le suppléer, ni le remplacer.

« Il faut, dans toute association d'hommes, un trait d'union, et quand on s'est associé pour faire de bonnes œuvres, il faut chercher ce trait d'union dans l'ordre moral ; le christianisme sait inspirer ces abnégations héroïques que nous croyons indispensables, et l'ordre hospitalier, religieux et militaire de Saint-Jean de Jérusalem peut en être l'exemple. » (D<sup>r</sup> Landa.)

---

« La création de comités nationaux peut avoir d'excellents résultats, mais ces comités, quant à présent, doivent se borner à préparer et à recevoir des secours matériels pour le cas de guerre. Pendant la campagne d'Orient, de nombreux comités, spontanément établis dans toutes les villes de France, ont envoyé à notre armée des secours de toute sorte; mais, plus régulièrement organisées, ces Sociétés pourraient apporter aux blessés des secours encore plus efficaces, sans réclamer d'ailleurs des attributions qui appartiennent au ministre de la guerre et qui doivent rester siennes, sous peine de compromettre l'unité qui doit essentiellement régner dans une aussi vaste administration.

« Je fais appel aux souvenirs de tous ceux qui se sont occupés du service des ambulances à la guerre, pour leur demander si les services d'infirmiers volontaires peuvent être jamais comparés à ceux d'hommes militairement organisés.

« Dans l'armée française, le service des ambulances est fait par des soldats infirmiers, celui du champ de bataille par des compagnies légères de soldats du train, conducteurs de mulets. Chacun de ces soldats conduit deux mulets munis de cacolets ou de litières; il peut ramener à la fois quatre blessés, et faire facilement, en douze heures, cinq voyages qui permettent d'amener vingt blessés aux ambulances. 750 conducteurs avec 1,500 mulets remplissent l'office de 15,000 *infirmiers-porteurs* qui seraient nécessaires pour le même service, comme l'expérience le prouve, en admettant, ce qui est vrai, qu'il faut quatre hommes pour porter un brancard à une distance moyenne de 1,000 mètres, et en supposant que ces porteurs soient de force à faire quatre voyages en douze heures. » (De Préval, sous-intendant militaire, délégué de la France.)

---

« Il suffit donc de laisser constituées pendant la paix les troupes chargées de l'enlèvement des blessés pour assurer cet important service dès le début de la guerre, et je ne crois pas impossible d'arriver à ce résultat sans augmenter sensiblement les charges d'un État. Mais quant au maintien de l'élément purement militaire sur le champ de bataille, je le considère comme absolument nécessaire; l'armée est un tout, elle doit rester une et se suffire à elle-même au moment du combat.

« Mais en voulant laisser à des soldats la tâche honorable de relever et de soigner les blessés, je suis bien loin de repousser les soulagements de toute nature que des comités fortement organisés peuvent apporter aux victimes de la guerre en dehors du combat, et aucun concours ne saurait manquer à une si noble tâche.



« Que les comités s'organisent, qu'ils réunissent des moyens d'action, qu'ils répandent dans les populations ce principe que la personne de celui qui vient secourir un blessé est sacrée pour les deux partis. Que l'on fasse davantage, s'il est possible, en neutralisant, par exemple, dans une certaine mesure les ambulances des armées en présence. » (De Préval.)

---

« Au point de vue pratique on peut distinguer les soins à donner aux blessés sur les champs de bataille et aux ambulances, de ceux qu'il faut donner aux malades dans les hôpitaux plus ou moins stables et plus ou moins éloignés du théâtre de la guerre. » (Dr Loeffler.)

---

« Il faut borner d'abord les services des infirmiers *volontaires* aux hôpitaux de *l'intérieur*, ce qui atteindrait, et mieux sans aucun doute, le but qu'on se propose en voulant envoyer ces infirmiers en campagne. Cela permettrait aux gouvernements d'employer à l'armée la totalité du personnel dont ils disposent et dont ils sont obligés, dans les conditions actuelles, de garder une partie pour le service de ces hôpitaux. » (De Préval.)

## § VII

« L'Angleterre, en ce qui concerne les améliorations à apporter au service de santé de ses armées, a déjà fait beaucoup depuis les expériences de la guerre de Crimée, et les infirmiers à adjoindre au service médical des troupes en campagne ne sont plus en projet, c'est un progrès réalisé. On a établi un corps d'infirmiers qui est aujourd'hui très-bien instruit et qui a trouvé son application dans la guerre de Chine. A ce corps d'infirmiers, non pas *volontaires*, mais attachés à l'armée, se joint un corps d'infirmières dont l'origine remonte au dévouement de miss Nightingale pendant la guerre d'Orient. Ces femmes dévouées, également bien instruites, bien payées, sont toujours prêtes à se transporter au premier ordre, à la suite des armées sur quelque point du globe que ce soit.

« Il y a un directeur général chargé et responsable de l'administration, de la discipline, etc., en un mot de tout ce qui n'est pas service médical proprement dit; il a sous ses ordres des pourvoyeurs pour les besoins des malades.

« Les médecins, de leur côté, et c'est une chose qui a une grande importance,

ont une indépendance complète au point de vue de leur service spécial ; ils sont rois dans leur domaine, pour ainsi dire, et entièrement libres sur leur terrain, ce qui n'est pas le cas dans les armées françaises. J'ajoute que ce système a parfaitement satisfait l'Angleterre en ce qui concerne la pratique, et qu'il y aurait avantage à essayer de cette organisation dans les autres armées. » (Dr Rutherford, inspecteur général des hôpitaux, délégué de l'Angleterre.)

---

« Le corps de santé de l'armée espagnole se compose d'un personnel de médecins-chirurgiens ; leur position officielle est revêtue de toute l'honorabilité que peuvent désirer les hommes les plus éminents de la Faculté, et ils trouvent dans l'exercice de leurs fonctions toute l'indépendance que peuvent avoir les autres corps savants de l'armée. Ce corps est commandé par un médecin du grade de général de division, qui a sous son exclusive et immédiate direction le personnel et le matériel du service de santé.

« Le personnel de troupe compte aujourd'hui cinq compagnies sanitaires qui font le service dans les hôpitaux de garnisons. Les sergents, les caporaux et les soldats reçoivent tous une instruction pratique qui les rend capables de porter remède sur-le-champ à tous les accidents graves ; ils ont quelques notions d'anatomie, exercent la petite chirurgie, appliquent des bandages, réduisent les luxations et connaissent surtout la manière d'arrêter une hémorrhagie.

« Quand il faut entrer en campagne, on désigne le nombre d'hommes que doit fournir chaque bataillon pour s'employer à relever les blessés ; et, dans les combats les plus sanglants que nous avons livrés au pied de l'Atlas, toujours les blessés ont été pansés sur-le-champ ; leurs yeux ont trouvé le médecin au moment où ils le cherchaient, et la nuit n'est jamais venue sans que tous fussent déjà couchés sur les matelas d'un hôpital sous tente, d'un hôpital flottant ou d'un hôpital fixe. » (Dr Landa.)

---

Percy, en proposant à l'empereur Napoléon I<sup>er</sup> un projet d'organisation du service de santé de l'armée, lui écrivait : « Mais cette chirurgie de bataille doit être tellement composée qu'elle se suffise à elle-même en tout et partout ; qu'elle puisse se charger de tout ce qui concerne la chose sanitaire de l'armée active ; qu'elle ait son administration indépendante et qu'elle soit pourvue de soldats infirmiers assez bons et en assez grand nombre pour relever les blessés sur le champ de bataille, soigner les malades dans les hôpitaux, etc., etc.

« En établissant ainsi la chirurgie de bataille, Votre Majesté sera sûre de

conserver en ligne tous les soldats qui ne pourront plus quitter le feu sous le prétexte trop souvent invoqué de conduire leurs camarades blessés à l'ambulance. Elle fera disparaître cette confusion, ce désordre que le concours de plusieurs administrations, la pluralité et le conflit d'autorités différentes jettent dans un service qui, pour bien marcher, doit avoir ses chefs naturels, être soumis à une seule volonté et formé de parties similaires agissant sous un même guide et par une impulsion directe et immédiate. Dans le sein de la chirurgie de la grande armée, de cette chirurgie ennoblie par vos bontés, illustrée par vos honorables récompenses, vous trouverez, Sire, des hommes qui, à de grands talents professionnels joignent le caractère et les qualités nécessaires pour conduire avec succès et administrer avec ordre la nouvelle chirurgie de bataille. Mais, pour en tirer tout le parti convenable et l'élever au degré de considération qui lui est indispensable, je crois qu'il est à la fois juste et nécessaire d'en former un corps tout à fait militaire, à l'instar du génie.

« On a souvent éprouvé le dévouement à la fois éclairé et intrépide des chirurgiens d'armée pendant nos longues et mémorables campagnes. Beaucoup ont été tués sur le champ de bataille ou ont été grièvement blessés en prodiguant les secours de leur art aux braves dont ils partagèrent en tout temps les fatigues, les privations et les dangers. Ils ont presque toujours porté seuls tout le poids du service pendant et après les combats et dans les hôpitaux ambulants, autres champs de bataille mille fois plus périlleux pour eux que ceux où la gloire sourit aux combattants. »

L'Empereur fit répondre à Percy, par le maréchal Duroc, « que son projet de chirurgie de bataille pouvait être bon, mais qu'il était regrettable qu'il fût partiel et n'embrassât pas tout le service. » (D<sup>r</sup> Laurent, *Vie de Percy*.)

## § VIII

« Les prisonniers de guerre sont entraînés en exil, loin de leur patrie, dans des régions où tout leur est inconnu, mœurs, habitudes, langage. Sans doute l'humanité de tous les gouvernements a beaucoup fait dans ces derniers temps pour adoucir le sort des prisonniers. Les secours qui assurent leur existence matérielle sont généralement humains et suffisants; bien plus, l'esprit hospitalier de toutes les nations accueille avec une respectueuse pitié ceux qu'a trahis le sort des armes. Mais ces exilés, comme tout homme sur cette terre, ne vivent pas seulement de pain; l'image du pays et de la famille les poursuit sur un sol où tout est muet pour eux. Ils sentent donc le besoin d'un signe, d'un souvenir, qui leur rappellent les objets qu'ils regrettent.

« La difficulté des communications à travers des contrées désorganisées par la guerre fait considérer comme un rare bonheur l'arrivée d'une lettre de plusieurs mois de date; et aujourd'hui il n'est plus de contrées inaccessibles à la correspondance; or, la correspondance, c'est la consolation du prisonnier, c'est son courage et sa résignation, c'est ce qui le réconcilie avec l'exil et lui fait apprécier, sans préjugés hostiles, le pays où le sort l'a jeté.

« Secondée par des moyens moins parfaits qu'aujourd'hui, cette œuvre, de faire correspondre avec leur pays les prisonniers des nations belligérantes, fut entreprise par moi pendant la guerre de 1854. Établi à Vienne près de la légation impériale de Russie, dont je faisais partie, j'avais eu, dès le commencement des hostilités, la pensée toute naturelle d'environner d'une protection fraternelle et anonyme ceux de mes compatriotes prisonniers qui étaient internés en France et en Angleterre. A l'aide d'un agent dévoué, résidant à Paris et se transportant incessamment dans tous les dépôts, avec la pieuse intervention des deux chefs de l'Église grecque orthodoxe, à Paris et à Londres, qui portaient aux prisonniers l'encouragement de leurs paroles et de leur charité, l'assistance donnée à ces expatriés fut aussi complète que possible. Les lettres, les nouvelles des familles, les envois d'argent, les renseignements utiles, les adoucissements matériels, envoyés de loin par un sympathique patriotisme, tout contribua à améliorer leur sort, avec l'autorisation bienveillante des gouvernements respectifs. A peine le succès eut-il couronné l'œuvre dont profitaient mes compatriotes, que je m'empressai de l'étendre aux prisonniers des nations ennemies de la Russie, dispersés dans diverses parties de l'empire. Les plus généreuses facilités me furent accordées.

« Voilà ce que je prends la liberté de recommander à vos méditations, lorsque la noble pensée que vous avez émise sera discutée dans les centres où prévaudront la philosophie chrétienne et la philanthropie universelle. » — (Prince Demidoff.)

---

Le temps nous manque pour donner à nos observations toute l'étendue qu'elles comporteraient, et nous sommes forcé de les placer dans un cadre arrêté à un autre point de vue; aussi les présenterons-nous comme autant de propositions faisant suite à celles des honorables délégués à la Conférence de l'an dernier.

## § IX

M. Elisée Reclus a publié, dans la *Revue des Deux Mondes*, un tableau magni-

fique de la philanthropie américaine, mais est-ce dans nos États d'Europe qu'une commission sanitaire aurait la folle, la criminelle pensée de dire à un ministre de la guerre : « *Nous sommes fermement et simplement résolus à procurer aux hommes qui combattent pour la patrie les soins qui sont leur droit et que la nation a la volonté et le devoir de leur assurer. Que le gouvernement s'en mêle ou qu'il s'abstienne, nous leur donnerons ces soins envers ou contre tous.* » Est-ce dans nos armées que des membres d'une société philanthropique « *useraient largement du droit que se sont arrogé tous les Yankees de questionner à outrance et feraient subir aux officiers de chaque régiment des interrogatoires en règle, composés uniformément de plus de cent cinquante demandes, et consigneraient le résultat de toutes les réponses avec leurs propres observations, dans un rapport à l'adresse d'une commission centrale?* »

Est-ce dans nos armées que des services volontaires pourraient venir s'imposer et fonctionner à côté des services réguliers? Tout cela prouve beaucoup de désordre dans l'armée américaine, et heureusement nous n'en sommes pas là. S'il y a encore beaucoup à faire pour améliorer la situation des blessés et des malades des armées européennes, il faut bien dire que jamais l'intervention d'une société philanthropique n'aurait trouvé l'occasion de fonctionner en présence de pareils désastres. Nous ne comprenons pas que quarante médecins, envoyés par la commission sanitaire à Sharpsburg, aient pu arriver sur le théâtre du combat trois jours avant les médecins des ambulances et les fourgons du gouvernement; chez nous, cela ressemblerait à une trahison.

Nous comprenons mieux les hôpitaux flottants que la commission a expédiés à la rivière de York pour recevoir les blessés du Chickahominy, et aucun État ne refuserait de semblables secours dus à la prévoyante charité publique. Si nous avions eu en rade de Kamiesch des hôpitaux flottants bien organisés, il est bien certain qu'on en aurait profité.

L'admission de l'élément civil volontaire ne serait qu'une cause de désordre de plus d'un genre. Que s'est-il passé en Amérique? Les commissions sanitaires ont envahi la plupart des services; elles se sont arrogé le contrôle, elles ont fait des rapports, elles ont bientôt fonctionné comme puissance indépendante; elles ont été mieux renseignées que le gouvernement lui-même; les journaux ont publié leur correspondance vraie, exagérée ou fausse, etc.; c'est ce qui ne manquerait pas d'arriver à toute intervention non soumise à la discipline de l'armée; l'Amérique seule peut se permettre de telles excentricités.

Mais ce que nous admirons et ce qui pourrait servir d'exemple, c'est le patriotisme des dames américaines, ce sont ces contributions volontaires recueillies par les diverses sociétés charitables des États-Unis, contributions dépassant en importance les impôts perçus dans plus d'un royaume de l'Europe, puisque depuis le commencement de la guerre jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1864, elles



s'élèvent, dit-on, à 1 milliard 144 millions de francs. Aussi dirons-nous avec M. Reclus, est-il un pays au monde où les citoyens aient une générosité plus active et un sentiment plus fort de leur devoir envers la patrie !

## § X

Si l'effectif de la plupart des corps de l'armée peut être facilement réduit en temps de paix, les cadres subsistent et un ordre remet immédiatement les corps au complet : la mort d'un nombre quelconque d'officiers pendant une campagne ne fait aucun vide ; le même jour, les victimes sont remplacées par des sous-officiers, qui ne tardent pas à être titularisés ; il n'y a point de lacune dans le commandement ni dans le fonctionnement. Est-il impossible d'obtenir un résultat analogue pour le service des ambulances et des hôpitaux ? Et ce service est-il assez important pour qu'on l'assure complètement à l'avance sans attendre de grandes nécessités, comme on en rencontre si fréquemment pendant la guerre ?

## § XI

Le point essentiel d'une armée en campagne est d'opposer à l'ennemi des combattants assez nombreux pour assurer le succès. Mais il ne faut pas oublier que dans le courage du soldat on doit tenir compte de l'assurance qu'il a, s'il est blessé, de trouver immédiatement une main amie qui lui portera des secours, un cœur dévoué qui lui prodiguera des soins et des consolations, un asile où, à l'abri des éventualités, il rencontrera le bien-être auquel il a si bien droit.

Au commencement d'une campagne, l'état sanitaire est généralement bon ; mais après un mois de rassemblement sur un sol étranger, après quelques marches, sans parler des épidémies qu'il faut toujours prévoir, le nombre des malades augmente et trop souvent dépasse les prévisions ; les hôpitaux se remplissent, se multiplient, le personnel médical se dissémine sur plusieurs points et devient insuffisant.

La responsabilité du commandement s'émeut et l'engage à demander l'augmentation de l'effectif médical. Les premières réserves arrivent et deviennent à leur tour bientôt insuffisantes. La mort de quelques médecins, la maladie de plusieurs autres font des vides, les ressources de la métropole s'épuisent, et après quatre ou six mois de campagne, le service des hôpitaux militaires de l'intérieur est en partie confié à des médecins civils pour remplacer les médecins militaires envoyés aux ambulances et aux hôpitaux de l'armée ; enfin on est bientôt obligé d'avoir recours à un expédient et d'appeler, à titre d'auxiliaires,



des élèves en médecine, qui reçoivent une commission provisoire, et n'apportent le plus souvent qu'un concours plus apparent que réel, car ils ne réunissent pas les conditions d'aptitude qu'on est en droit d'exiger des médecins militaires, qui ne s'improvisent pas. Le soldat constate immédiatement la différence. L'habitude du troupier, l'activité, l'entente du service, les mille ressources qui font partie du bagage intellectuel du médecin d'armée, et qu'il sait mettre à profit dans les moments difficiles, alors que tout semble lui manquer, ne s'acquièrent pas en un jour ; et, au lieu d'aides aguerris et façonnés, on ne trouve souvent dans ces auxiliaires que des jeunes gens étonnés des moindres difficultés, sans initiative, embarrassés de leur personne, et trop souvent gênants pour le médecin qu'ils doivent seconder. Il ne faut envoyer à l'armée que des gens habitués à la vie militaire, connaissant leurs droits, leurs devoirs et le service qu'ils doivent faire.

## § XII

Un cadre de réserve dans le genre de celui adopté pour les officiers généraux qui ont atteint la limite d'âge devrait être établi *surtout* pour les médecins militaires qui, à cinquante-cinq ans, cinquante-huit ans et soixante ans, peuvent encore au besoin rendre de grands services dans les hôpitaux de l'intérieur, et permettre ainsi l'envoi à l'armée de tout le personnel en activité, sans avoir recours aux appels de médecins civils.

## § XIII

La répartition du personnel médical en campagne est subordonnée à la situation stratégique de l'armée : chaque division a son ambulance, le grand quartier général a aussi la sienne, mais la composition numérique de ces ambulances n'est pas assez large ; elle est calculée sur les besoins ordinaires, tandis qu'elle devrait l'être sur les besoins éventuels, car, on ne saurait trop le répéter, en campagne l'éventualité et l'imprévu sont plus souvent la règle que l'exception, et le personnel de nos ambulances pourrait être doublé, triplé même, au grand avantage de l'armée, surtout depuis l'emploi d'armes plus précises et de projectiles plus puissants.

---

En campagne, les corps divers dont l'armée se compose sont souvent, à certains moments suprêmes, appelés à des efforts prodigieux qui ne pourraient être longtemps soutenus ; en Orient, le corps médical a été sans cesse sous le coup de pareilles épreuves, et cependant s'il est un service qui exige du calme et de la réflexion, c'est sans contredit celui du chirurgien dont les soins ne doivent pas être donnés à la hâte. Il faut qu'une blessure soit examinée avec assez

d'attention pour que la décision à prendre, s'il faut sacrifier un membre, ne permette aucune cruelle erreur.

« L'encombrement des blessés en Crimée était souvent tel qu'il fallait les grouper autour des baraques de l'ambulance, et Dieu sait alors ce qu'a de pénible la mission de quelques chirurgiens se multipliant pour secourir des centaines, des milliers de blessés, implorant à la fois leurs secours ! Il n'y a plus alors qu'un précepte : *cito ! citissimè !*

« Il faut se trouver en pareilles circonstances pour avoir une idée de la variété infinie des lésions qu'on a sous les yeux et des projectiles qui les ont produites. Aussi y avait-il, dans les ambulances, des collections on ne peut plus variées de toute espèce de projectiles, depuis les balles, les lingots, la mitraille, jusqu'aux biscaïens, et d'énormes éclats d'obus et de bombes. Quant aux boulets, ils venaient parfois se ranger d'eux-mêmes dans la collection, surtout à l'ambulance de Karabelnaïa. On ne saurait supposer ce que l'élasticité des tissus permet de loger de volumineux corps étrangers dans les profondeurs des chairs. A l'affaire du 23 mai, un capitaine de la légion étrangère est amené, se disant blessé à l'épaule, où il avait en effet, une ouverture d'entrée ; pas d'ouverture de sortie, pas de saillie nulle part, pas de déformation, rien du côté de la poitrine ! En palpant le dos, un peu de sensibilité se fait sentir et successivement le long du rachis, enfin une saillie apparaît aux lombes. Je fais une contre-ouverture et j'extrais un biscaïen qui avait suivi toute la gouttière vertébrale droite.

« Au lendemain de la prise du Mamelon-Vert, à l'ambulance du Moulin, parmi les blessés paraissant moins gravement atteints que ceux dont l'état avait exigé des soins avant les autres, un soldat me dit être blessé à la cuisse gauche. Il avait, en effet, à la partie moyenne externe, une petite ouverture circulaire paraissant avoir été produite par une grosse balle. Pas d'ouverture de sortie ; je palpe minutieusement tout le membre et finis par percevoir une saillie obtuse au creux poplité. Du reste, pas de gonflement ni de rougeur, ni même de douleur bien marquée. Je fais une incision de contre-ouverture, le mors de la pince tire-balle rencontre un corps de la dureté du fer. J'agrandis l'incision du double et j'extrais avec peine un biscaïen qui avait contourné le fémur sans le briser. Sur cent chirurgiens qui auraient été réunis en consultation préalable, cinquante peut-être auraient pensé, à en juger seulement par l'aspect du membre, que le projectile n'avait pas pénétré ; mais cent, assurément, auraient nié qu'il y eût là un biscaïen !

« Enfin, dans les régions fessières, dans les cavités abdominales ou thoraciques, on trouvait parfois des quarts, des tiers, des moitiés d'obus ou de bombes avec des désordres, le plus souvent irrémédiables.

« Pour les grandes opérations, lorsque faire se pouvait, on se réunissait par quatre, un aide faisait respirer le chloroforme, un second faisait la compression artérielle, un troisième tenait le membre et relevait les chairs. Un infirmier passait les instruments à l'opérateur, lequel était secondé, pour les ligatures, par l'aide ayant cessé d'administrer le chloroforme. Il n'est pas un de nous qui n'ait fait ou refait tout son manuel opératoire ; amputations, désarticulations, résections, excisions, sutures intestinales, trépanations, etc., opérations prévues et imprévues, tracées ou improvisées. Pour opérer, on se relevait à tour de rôle en s'entr'aidant ; autrement, c'eût été à lasser des mains herculéennes. Dans les cas d'encombrement, lors des grandes affaires, le plus souvent on n'était que trois, que deux même, quand on ne restait pas seul avec des infirmiers pour faire de grandes opérations. » (Armand, médecin major aux voltigeurs de la garde.)

Aussi la précipitation avec laquelle on a été souvent obligé de procéder, à diverses époques de la campagne, en présence d'un grand nombre de blessés à panser ou à opérer dans une ambulance qui ne comptait que six ou sept médecins, a donné lieu à des erreurs qui ne portent aucune atteinte à la réputation des opérateurs, mais qu'il est cependant utile de signaler. Les victimes de ces erreurs m'excuseront de les nommer ; leurs voix s'unissant à la mienne, lui donneront plus d'autorité.

M. Colombani, capitaine au 43<sup>e</sup> de ligne, aujourd'hui sous-intendant militaire, se présente le 24 avril 1855 à l'ambulance du Clocheton, encombrée de blessés, y subit une amputation de l'avant-bras, et sans désenparer une seconde amputation du moignon, parce que l'examen trop rapide et sans doute difficile de sa blessure (fracture comminutive du radius et du cubitus avec plaie déchirée) n'a pas permis à l'opérateur de reconnaître que le radius présentait une fracture longitudinale étendue à deux centimètres au-dessus de la première section.

M. Roidot, capitaine au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé le 25 juillet 1855 par une balle qui a pénétré au-dessous et en dehors de l'olécrane, a subi d'abord une désarticulation du coude, et immédiatement après une amputation de l'extrémité inférieure de l'humérus dont la fracture avait été méconnue.

M. Pillet, lieutenant au 80<sup>e</sup> de ligne, reçoit, dans la nuit du 23 au 24 mai 1855, un biscaïen à l'avant-bras droit : la section du membre est complète, le poignet ne tient que par quelques lambeaux de chairs meurtries. L'amputation ne peut être mise un seul instant en doute, et cependant, en prenant son tour au milieu d'un grand nombre de blessés, cet officier ne put être amputé que le surlendemain, à cause de l'insuffisance du personnel médical.

Ces citations, que nous pourrions multiplier, nous paraissent importantes, et fussent-elles des exemples uniques des erreurs commises et des retards

apportés dans un service impérieux, elles suffiraient pour faire reconnaître que le personnel des ambulances doublé serait encore au-dessous des prétentions bien naturelles des blessés. C'est donc moins pour diminuer la tâche des médecins que nous désirons en voir augmenter le nombre que pour assurer aux blessés des soins qui ne se fassent pas attendre au delà de certaines limites, et qui doivent leur épargner, on le comprend facilement, de grandes souffrances physiques et morales.

#### § XIV

On a dit quelquefois que les plaies par armes à feu étaient à l'abri des hémorragies : il est parfaitement établi, au contraire, que ces plaies sont souvent accompagnées d'hémorragies si graves qu'elles tuent en moyenne 5 ou 6 pour 100 des blessés, qui succombent sur le champ de bataille, malgré la rapidité des secours. Ledran avait déjà établi ce fait, et les proportions qu'il indique sont bien supérieures à celles que nous donnons et qui nous semblent se rapprocher beaucoup plus de la réalité.

Le médecin en chef de l'armée d'Orient a constaté que l'on a trouvé parmi les morts relevés devant Sébastopol un assez bon nombre de malheureux atteints de blessures peu graves par elles-mêmes, et ayant cependant occasionné la mort par hémorrhagie.

Les hommes n'ont pas tous la même énergie : il en est dont le courage incontestable ne saurait résister à la perte d'une petite quantité de sang; la défaillance est indépendante de la volonté, et quoique l'hémorrhagie soit généralement suspendue ou arrêtée par une syncope, elle ne l'est pas toujours, et les blessés s'éteignent sans secours. Ne serait-il pas utile d'établir, sous la direction d'un certain nombre de médecins, des brigades d'infirmiers panseurs *dressés à ce service*, légèrement équipés ou armés, et porteurs de compresseurs, de charpie destinée au tamponnement des plaies et d'un bidon moyen rempli d'un cordial quelconque? Ces infirmiers, bien choisis et bien préparés, intelligents, alertes, suivraient une colonne d'assaut, se répandraient sur un champ de bataille, et établiraient immédiatement et rapidement une compression, donneraient aux blessés le moyen d'attendre des soins plus complets et de la compétence du chirurgien. Déjà l'on a reconnu l'avantage des infirmiers panseurs pour la tenue des cahiers de visite et le service des petits pansements dans les hôpitaux, ce serait, en en augmentant le nombre, un autre moyen de les utiliser au profit des blessés.

---

A côté de ces organisations si impressionnables et cependant encore nombreuses, qu'une blessure même légère abat complètement, se trouvent beaucoup

d'hommes moins vigoureux en apparence et qui supportent facilement une perte assez considérable de sang en conservant assez de présence d'esprit et de sang-froid pour se tirer du plus mauvais pas. Tous les blessés, en effet, n'attendent pas des secours à l'endroit même où ils ont été frappés ; on peut estimer à plus d'un tiers le nombre de ceux qui se dirigent spontanément sur l'ambulance la plus voisine, soit seuls, soit avec l'aide d'un camarade. Je pourrais citer bon nombre d'officiers, de sous-officiers et de soldats, qui, blessés, même aux membres inférieurs, et c'est parmi eux que je choisirai mes exemples, se sont traînés à une assez longue distance pour se rendre à l'ambulance, où quelques-uns ont été immédiatement amputés. Il en est beaucoup qui ont donné des preuves d'intelligence et d'énergie qui ne doivent pas être perdues pour l'avenir.

Le nommé Lebon, Claude-Hippolyte, de la Charité (Nièvre), soldat au 61<sup>e</sup> de ligne, au début de l'attaque du petit Redan, le 8 septembre, eut la partie antérieure du pied gauche presque complètement divisée par un éclat de bombe. Les métatarsiens sont broyés, l'avant-pied ne tient plus au membre que par un lambeau de peau à la partie interne. Douloureusement gêné par cette portion de pied, le blessé en acheva lui-même la section avec son couteau, et se traîna ensuite jusqu'à la tranchée en perdant beaucoup de sang, et, de là il fut porté à l'ambulance, où il a été amputé au-dessus des malléoles ; et il peut encore aujourd'hui raconter son aventure.

A l'assaut du 18 juin, près de la batterie de la Pointe, le même fait se représente, mais les détails sont encore plus intelligents : un zouave a le pied presque complètement coupé par un éclat d'obus ; l'avant-pied tient encore par un lambeau. L'homme tombe et perd connaissance. L'assaut n'ayant pas réussi, la colonne rentre dans le ravin, laissant sur le terrain une partie de ses blessés. Quelle a été la durée de l'évanouissement ? Le zouave ne le dit pas, mais il faisait grand jour quand il revint à lui. Le feu des Russes continuait et le passage des projectiles ne lui permettait pas d'essayer de se mettre debout. Le pied était engourdi plutôt que douloureux. Le blessé cherche à se traîner dans la direction du ravin ; déjà il a rampé pendant quelques instants avec assez de succès, mais l'extrémité de son pied traîne sur le sol et le gêne considérablement ; il s'arrête, réfléchit un instant, et se décide à se débarrasser de cette cause de douleur qui met obstacle à sa retraite ; il prend son couteau, se courbe sans se relever et coupe la bride qui retenait l'avant-pied. Un peu de terre ramassée et rassemblée au milieu de sa ceinture, transformée en compresse, devient un appareil assez ingénieux, mais encore insuffisant, qu'il maintient en croisant les extrémités de la ceinture autour du pied et de la jambe. Il continue alors à ramper et reconnaît deux ou trois hommes de son régiment parmi les cadavres qu'il rencontre. Ses forces semblent lui revenir d'une façon inespérée, mais avec



elles le retour d'une circulation plus active; le sang s'échappe avec plus d'abondance de la plaie; il calcule la distance qu'il a encore à parcourir et craint que l'hémorrhagie ne lui permette pas d'arriver. Il s'arrête de nouveau un instant et se dirige toujours en rampant vers un de ces cadavres : il prend le mouchoir du camarade, qui n'en a plus besoin, et deux cartouches, dont il applique les balles cylindriques à la partie interne de sa jambe et qu'il tient serrées à l'aide du mouchoir sur le point qu'il suppose correspondre à l'artère. Ce compresseur de circonstance ne diminue peut-être pas sensiblement l'hémorrhagie, mais il rendit la confiance au blessé. Si ce moyen était insuffisant, il donne cependant une idée de l'énergique intelligence de celui qui a su l'employer, et c'est lui-même qui m'a donné tous ces détails. Je regrette d'avoir oublié son nom, et je crains qu'il soit mort, car je ne trouve parmi les amputés de la jambe ou du pied aucun nom ni aucun renseignement qui puissent me le faire reconnaître.

Deux autres exemples d'intelligence, au milieu de tous ceux que nous ne pouvons citer, ont été fournis, le premier, comme nous allons le dire, par un soldat dont nous ne connaissons pas le nom, il était du 20<sup>e</sup> de ligne : Le nommé François-Louis-Isidore, de Sézanne (Marne), soldat au même régiment, a la jambe fracassée au-dessus des malléoles par un éclat d'obus, le 17 juillet 1855, et le pied mutilé est presque complètement emporté. Une hémorrhagie abondante met sa vie en danger, lorsqu'un de ses camarades parvient à obtenir une compression circulaire à l'aide d'un mouchoir vigoureusement serré. Ce blessé, amputé deux heures après par notre collègue M. Colmant, figure parmi les pensionnés.

Le second est dû au nommé Pellé, Alphonse, de Selles-sur-Cher, soldat au 95<sup>e</sup> de ligne. Il reçoit le 16 août 1855, au pont de Tracktir, un coup de feu qui lui brise la jambe gauche. Effrayé de la grande quantité de sang qu'il perd, et ne pouvant espérer de secours immédiat, il prie un de ses camarades de lui serrer fortement la jambe avec son mouchoir, et il attend ainsi le cacolet qui doit le porter à l'ambulance où il n'a pu être amputé que le troisième jour, à cause du grand nombre de blessés à opérer. Pellé figure aussi parmi les pensionnés.

## § XV

Si la composition numérique des ambulances laisse à désirer comme service chirurgical, que ne dira-t-on pas du personnel des hôpitaux? Les hôpitaux, à l'armée d'Orient, étaient concentrés à Constantinople ou aux environs, quelques-uns cependant étaient établis à Varna, mer Noire, à Gallipoli, côte d'Europe, à Nagara, côte d'Asie.

Au départ de l'armée, le matériel des hôpitaux avait été complété pour un effectif de 500 malades par chaque hôpital, et ce chiffre ne devrait jamais être



dépassé, jamais atteint; le personnel avait été désigné d'après les mêmes bases; mais la guerre est le champ des éventualités, et telle disposition froidement calculée dans le calme d'un bureau, se trouve dès le premier engagement fort au-dessous des exigences prévues. Ce qui s'est passé dès l'arrivée des troupes à Gallipoli et à Varna en est la preuve. Les médecins sont mortels comme les autres officiers de l'armée, et en temps d'épidémie, ils sont dix fois plus que d'autres exposés à fournir des victimes. Aussi ne faut-il pas oublier que plus une armée est éloignée de la métropole, plus le personnel du service de santé doit être nombreux. Le côté le plus fâcheux qui résulterait d'un effectif médical d'abord surabondant se trouverait dans l'inoccupation momentanée, dans le repos que pourraient prendre les médecins à tour de rôle; mais il n'y aurait pour le malade que des avantages, et, à bien compter, pour le Trésor que des économies.

## § XVI

Si le service médical semble dominer la question, il est le plus souvent et fatalement lié au service des infirmiers dont le personnel est aussi fort au-dessous des besoins, comme nous le dirons bientôt.

L'établissement des hôpitaux militaires en campagne rencontre naturellement de grandes difficultés; en Orient, tout fut à faire, à improviser. A Constantinople, il fallut composer avec mille convenances locales, dont je me garderai bien de faire l'énumération. Les obstacles surmontés avec le temps, l'hôpital était constitué, matériel et personnel, pour un nombre donné de blessés et de fiévreux, et ce que je dirai d'un de nos établissements hospitaliers du Bosphore s'applique à tous les autres. Un hôpital de 500 lits comprend un service de blessés et deux services de fiévreux; le nombre des malades désignés sous le nom de fiévreux, comparé à celui des blessés, est en moyenne comme 9 est à 1, et cette proportion varie plutôt en plus qu'en moins. Quoi qu'il en soit, voilà les 500 lits occupés et les 3 médecins traitants en fonction. Le nombre des entrants ne tarde pas à dépasser celui des sortants, et sans toujours augmenter proportionnellement le nombre des médecins, on se voit débordé et forcé d'augmenter celui des lits; on place des malades partout, même dans les corridors; l'encombrement produit bientôt ses funestes effets, et l'on est obligé d'ouvrir de nouveaux hôpitaux, dont le personnel est provisoirement prélevé en partie sur les premiers. Quatorze hôpitaux ont été ainsi successivement ouverts à Constantinople ou dans sa banlieue, et en 1856 on en comptait dix-sept sur divers points de la ville et dans son voisinage.

Pendant et après l'établissement de ces hôpitaux, il a fallu recourir à un

moyen extrême, mais commandé par les circonstances, celui des évacuations d'un hôpital sur l'autre jusqu'en France. De sorte que nos hôpitaux n'étaient en quelque sorte que des hôtels garnis où les malades arrivant de Crimée se reposaient pendant quatre ou cinq jours, quelquefois plus, quelquefois moins, étaient de nouveau embarqués pour aller se reposer à Gallipoli, à Nagara et de là en France. Cette mesure, reconnue indispensable, a eu son bon côté, mais elle donne lieu à bien des observations sérieuses. Si elle peut être employée avec succès pour certains malades, atteints de fièvre intermittente, d'affections chroniques, pour des convalescents de maladies graves et pour des blessés dont l'état ne réclame pas un pansement régulier, en un mot pour des malades transportables, il n'en est pas de même pour la plupart des blessés ou pour des amputés du jour ou de la veille, pour des diarrhéiques ou des dyssentériques à jet continu et à bout de forces. Cependant il a fallu faire face aux nécessités, et, il faut bien le dire, on a fait ce qu'on a pu, on a fait l'impossible; la situation était impérieuse; le personnel médical se décimait; ce qui restait en France de ce personnel valide était nécessaire, et cependant des médecins civils avaient été requis pour faire le service dans tous les hôpitaux militaires de la métropole; le recrutement de jeunes médecins dans des circonstances aussi difficiles ne pouvait fournir le nombre voulu pour combler les vides; il fallait donc se résigner.

L'expérience du passé pouvait-elle permettre de prévoir qu'une armée dont l'effectif présent s'est graduellement élevé à 160,000 hommes, à 800 lieues de France, serait exposée, indépendamment du feu d'un ennemi redoutable, aux épidémies et à toutes les maladies qui résultent de l'agglomération des masses? On ignorait ce que ferait cette armée, qui pouvait être aussi mobile qu'elle a été stationnaire; mais dans les deux cas son personnel médical était insuffisant: l'armée, partant de Gallipoli ou de Varna, refoulant l'ennemi et marchant à sa poursuite, aurait laissé à chaque étape ou à la suite de chaque victoire, un hôpital sur ses derrières. L'armée débarquant à Oldfort et opérant sur un point rétréci de la Crimée, avait toutes ses ressources concentrées; c'était un énorme avantage, même au point de vue médical, mais à la condition d'en finir promptement; au lieu de cela, un siège aussi glorieux que long a retenu trop longtemps campées sur les mêmes points nos troupes exposées aux rigueurs des froids de Russie, dans un pays sans ressources, où tout était à improviser, aux fatigues, à l'humidité des tranchées, à une nourriture trop peu variée, etc. Les blessés de chaque jour et de chaque nuit recevaient des soins immédiats, mais il n'en a pas été de même après les batailles, à Inkermann et à Tracktir, après l'assaut du 18 juin, et après celui du 8 septembre qui nous a rendus maîtres de la position.

Dans les hôpitaux de Constantinople, la moyenne la plus basse des blessés

pour un service était de 150, la moyenne des fiévreux était de 200 à 250 et souvent plus; c'est évidemment trop pour que le diagnostic soit sûr, et pour que le malade soit bien soigné. Ce serait trop dans nos hôpitaux de France, bien installés, où l'habitude de la veille fait la ressource du lendemain, où le nombre des entrants est à peu près proportionné à celui des sortants, où le cours de la visite n'est troublé par aucun incident. Mais c'est une fois trop dans un hôpital où le nombre des sortants est presque nul, puisque les sorties sont remplacées par des évacuations fréquentes qui renouvellent la moitié des malades en moins d'une semaine, et ne laissent bientôt que des blessés qui ne sont pas transportables ou des malades gravement atteints, et qui rendent le service plus difficile encore, je dirai presque impossible.

Les entrants blessés, diarrhéiques, dyssentériques, cholériques, qui arrivent pour occuper les lits vacants, débarquent sur un des points du Bosphore; on les apporte sur des brancards, ils viennent de Kamiesch, ils ont eu une traversée de trois, quatre ou cinq jours; ils sont dans un état pitoyable, couverts de vermine, affaiblis de toute manière. Quelques-uns peuvent à peine parler et dire que leur vêtement contient leurs déjections depuis le moment de leur embarquement. La situation des blessés est bien plus cruelle encore, ils n'ont pas été pansés depuis leur départ de Crimée, l'appareil s'est dérangé et gêne plus qu'il ne sert; le gonflement des parties a rencontré trop de résistance dans le linge qui s'est durci; la gangrène, la vermine même ont envahi les plaies; l'odeur qu'elles répandent est affreuse et infecterait les salles, si l'on n'arrêtait ces blessés en plein air, sur le seuil de l'hôpital, pour défaire les appareils infects, laver les plaies, et faire un pansement provisoire, avant de porter ces malheureux au lit qui, le matin encore, était occupé par un camarade évacué sur Gallipoli, sur France ou mort pendant la nuit.

Avec cette situation et ce renouvellement incessant, quel est raisonnablement le nombre de malades que peut visiter avec soin un médecin consciencieux, quand dans la journée il devra procéder aux opérations décidées à la visite et faire une ou plusieurs contre-visites? Que l'on consulte les intéressés pour fixer le nombre de minutes qu'ils désireraient voir consacrer à chacun d'eux. Que l'on compte les minutes disponibles. Le nombre des amputations de toutes sortes et des opérations diverses pratiquées en Crimée ou à Constantinople, divisé par le nombre des opérateurs, peut seul donner une idée de l'emploi de leur temps. Et je ne saurais trop le dire, ce n'est pas pour avoir plus de loisirs que les médecins militaires réclament l'augmentation des cadres en temps de paix comme en temps de guerre, c'est dans l'intérêt même de ceux qu'ils sont appelés à soigner.

§ XVII

Pourquoi, le plus souvent, les blessés n'étaient-ils pas pansés pendant la traversée ? En voici la raison : les bâtiments du commerce chargés du transport des blessés et des malades n'étaient point organisés pour ce service, l'encombrement était inévitable et l'odeur repoussante à l'entre-pont. La circulation était souvent impossible, et si le bâtiment avait un médecin, il n'avait ni bandes, ni linge, ni charpie, ses provisions n'étaient point en rapport avec ses besoins. Si un médecin aide-major détaché d'un service de Crimée était désigné, comme il a été reconnu nécessaire de le faire, pour accompagner une évacuation sur Constantinople, il était le plus souvent impuissant devant le mal de mer et sa présence n'était qu'une inutile formalité. Je ne parlerai pas de ceux que le mal de mer éprouve sans relâche, et qui sont condamnés aux vomissements ou au moins à l'inaction pendant toute la traversée; que peut-on leur demander, alors qu'ils n'ont pas la force de sortir de leur cabine, de se tenir debout, d'ouvrir les yeux? mais je dirai que parmi les médecins non habitués à la mer et la supportant cependant assez bien comme passagers, on trouverait très-peu d'hommes capables de faire un service régulier dans un entre-pont. C'est donc aux médecins de la marine qu'il faut confier le service des évacuations par mer et non aux médecins de l'armée de terre.

§ XVIII

Les infirmiers militaires attachés à une ambulance ou à un hôpital à l'armée sont toujours en beaucoup trop petit nombre (1), puisque dès l'ouverture

(1) Une ambulance divisionnaire devrait être composée ainsi qu'il suit, comme service médical et comme service d'infirmiers :

1 médecin principal;	6 infirmiers majors sergents;
4 médecins-majors de 1 <sup>er</sup> et de 2 <sup>e</sup> classe;	10 infirmiers majors caporaux;
14 médecins aides-majors de 1 <sup>er</sup> et de 2 <sup>e</sup> classe	84 infirmiers soldats,
1 pharmacien-major ou aide-major.	
20	100

D'après M. Vauchelle, l'instruction de l'intendant de l'armée d'Italie en 1859 fixe la répartition du personnel des ambulances de cette armée comme ci-après :

	Grand quartier général.	Division d'infanterie.	Division de cavalerie.	Parc de réserve.
Médecin principal....	1	»	»	»
— major.....	2	1	1	1
— aide-major..	4	3	3	2
Pharmacien-major....	1	»	»	»
— aide-major..	2	1	1	1
Officier comptable....	1	1	1	1
Adjudants .....	4	3	2	1
Infirmiers majors....	5	3	2	2
Infirmiers.....	20	17	8	8
	25	20	10	10

d'un établissement hospitalier, on est obligé, pour assurer le service, de prendre des auxiliaires parmi les sous-officiers et les soldats des régiments, ou parmi les hommes qui sortent guéris des hôpitaux et qui se présentent toujours en assez bon nombre.

Cet expédient est très-fâcheux; les chefs de corps se plaignent avec raison de la diminution de leur effectif, quoique en réalité la perte pour eux soit plus apparente que réelle. Car l'absence d'hommes qui demandent ainsi à ne pas rejoindre leur drapeau est peu regrettable. Le mauvais côté de la mesure qui est autorisée d'urgence, est que ces hommes n'ont pas plus de vocation pour le service d'infirmier que pour celui de soldat. C'étaient de mauvais soldats, ce sont de mauvais infirmiers, se dérochant au moment du danger dans l'une et l'autre condition. Les exceptions sont rares; mais, dans tous les cas, on n'improvise pas un infirmier.

Il est important qu'un infirmier soit sobre, adroit, compatissant, d'un caractère doux et patient, car les malades sont souvent impatients et irritables; il faut surtout qu'il connaisse les détails du service, les objets divers qu'on peut lui demander; en un mot, qu'il ait appris son métier et que les blessés et les malades laissés à sa garde et à ses soins, particulièrement pendant la nuit, trouvent en lui l'aide et les secours qui doivent leur être assurés. Dix infirmiers *auxiliaires* ne remplacent pas un infirmier qui sait son métier; l'apprentissage est long et se fait dans ce cas au moment des besoins les plus urgents. Il suffira de jeter les yeux sur le tableau ci-contre, et qui ne comprend que cinq de nos hôpitaux, pour voir que ces établissements à l'armée d'Orient ont dû employer en permanence, et pendant toute la durée de la campagne, plus de deux mille sous-officiers ou soldats des régiments pour suppléer à l'insuffisance numérique des infirmiers militaires.

---

(Suite de la note.)

Il y a cent ans, d'après Ravaton, alors que les armes de guerre produisaient moins de désordres, une ambulance était ainsi constituée :

1 chirurgien-major.	} 41	1 commissaire des guerres.	3 aumôniers.
10 chirurgiens aides-majors.		1 directeur.	55 infirmiers.
30 chirurgiens sous-aides.		1 sous-directeur.	1 capitaine d'équipage.
5 apothicaires.		6 commis.	20 charretiers conducteurs.

ÉTAT des *Infirmiers militaires* attachés à cinq des hôpitaux de Constantinople, et des soldats de diverses armes employés comme INFIRMIERS AUXILIAIRES pour compléter l'effectif nécessaire au service de ces établissements. — Cet État est fait en prenant la moyenne par mois, pour les années 1855 et 1856, et la moyenne de six mois pour l'année 1854.

ANNÉES et MOIS.	HOPITAUX DE									
	PÉRA		RAMITCHIFLICK		GULHANÉ		MALTÉPÉ		UNIVERSITÉ	
	Infirmiers militaires. 1500 lits.	Soldats auxiliaires	Infirmiers militaires. 1000 lits.	Soldats auxiliaires	Infirmiers militaires. 1650 lits.	Soldats auxiliaires	Infirmiers militaires. 500 lits.	Soldats auxiliaires	Infirmiers militaires. 1100 lits.	Soldats auxiliaires
<b>1854</b>										
Avril.....	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Mai.....	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Juin.....	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Juillet.....	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Août.....										
Septembre.....										
Octobre.....	156	160	45	154	67	84	39	73	"	"
Novembre.....										
Décembre.....										
<b>1855</b>										
Janvier.....	185	151	74	166	103	79	44	76	"	"
Février.....	190	202	74	172	80	124	45	106	"	"
Mars.....	162	208	65	206	82	148	45	111	"	"
Avril.....	141	191	61	193	83	164	44	109	"	"
Mai.....	123	219	52	192	94	206	44	121	"	"
Juin.....	130	214	53	211	83	283	45	114	33	122
Juillet.....	131	216	53	233	81	270	42	117	58	127
Août.....	128	202	65	255	87	255	43	143	39	129
Septembre.....	126	249	63	261	91	266	47	146	61	139
Octobre.....	135	252	62	236	94	247	47	148	86	138
Novembre.....	150	214	64	202	101	223	45	109	85	139
Décembre.....	151	227	65	114	101	143	45	86	88	175
<b>1856</b>										
Janvier.....	153	133	63	132	110	142	52	84	97	180
Février.....	130	149	64	247	109	146	47	158	93	189
Mars.....	124	225	51	184	107	197	43	212	78	161
Avril.....	144	149	55	158	111	194	52	236	77	154
Mai.....	94	19	54	35	116	131	71	142	71	131
Juin.....	"	"	32	2	160	59	54	"	37	"
Juillet.....	"	"	31	"	170	2	18	"	"	"
	2553	3580	1151	3353	2030	3363	912	2991	92	1784



## § XIX

« *Les infirmiers se recrutent par des engagements volontaires et au moyen de désignations faites, soit parmi les jeunes soldats des classes appelées, soit au besoin parmi les hommes appartenant aux autres corps de l'armée.* » Vauchelle.

De ces trois moyens, l'engagement volontaire serait le mode le plus naturel, puisqu'il permettrait de supposer une vocation; malheureusement, la position de l'infirmier militaire est si loin d'être comparable à celle du soldat que ceux qui seraient entraînés par vocation sont détournés par amour-propre. La désignation officielle, par les commandants de recrutement parmi les jeunes soldats des classes appelées, ne promet de bons résultats qu'autant qu'elle ne sera faite qu'à la satisfaction des hommes réunissant d'ailleurs les conditions voulues, car on devra exiger d'eux des qualités spéciales et une énergie suffisante pour résister à bien des répugnances. Ils seront voués aux services les plus humbles, les plus dégoûtants parfois, et s'ils remplissent consciencieusement leur devoir, ils seront menacés d'autant de dangers que sur le champ de bataille.

La désignation officielle parmi les soldats appartenant déjà à d'autres corps ne peut donner un bon recrutement hospitalier qu'autant que les colonels comprendront l'importance de cette désignation. Si un chef de corps reçoit l'ordre de faire passer un certain nombre d'hommes du régiment qu'il commande aux compagnies d'infirmiers, son choix ne doit porter que sur de bons sujets dont il aura besoin peut-être un jour, s'il est blessé ou malade, et qu'il retrouvera pour le servir dans les ambulances et dans les hôpitaux.

Il serait avantageux pour toute l'armée de relever, par tous les moyens possibles, la position de l'infirmier militaire, car, engagé volontaire ou officiellement désigné, ses bons services ne sont pas moins honorables que ceux que rendraient des *infirmiers volontaires* employés par une société philanthropique. A part la spontanéité, je ne vois pas de différence. Si cette spontanéité rend les uns très-honorables, les autres ne peuvent déchoir, parce qu'ils sont contraints. Il faudra toujours payer les uns comme les autres, car je doute que les sociétés philanthropiques trouvent beaucoup d'*infirmiers volontaires* disposés à servir uniquement pour l'amour de Dieu et du prochain; mais ce dont je ne doute pas, c'est que ces *infirmiers volontaires* ne se contenteront jamais de la solde ni des vivres de campagne des infirmiers militaires.

En définitive, quel que soit le mode de recrutement des infirmiers militaires, on voit que ces hommes ont la même origine que les soldats de l'armée, et que par conséquent ils doivent avoir les mêmes droits et les mêmes espérances. Ils

deviennent premiers soldats, caporaux, sergents, et quoique le corps ne comporte pas d'officiers, ils peuvent cependant arriver à ce grade, en concourant pour la position d'élève d'administration. Il suffirait, pour leur assurer cette chance unique d'avancement, de leur réserver une large part des emplois et de n'accorder que l'autre part aux sous-officiers de toute l'armée et de toutes les armes, puisque ces derniers peuvent arriver même aux grades supérieurs sans quitter leurs régiments.

---

La création des infirmiers d'élite, qui promet de bons résultats, pourra fournir encore un autre moyen d'améliorer la position des soldats infirmiers, en ce sens que le nombre des sous-officiers pouvant être augmenté de beaucoup, il sera facile de récompenser les bons serviteurs. Ceux de ces infirmiers qui, arrivés au grade de sergent, mériteront une récompense nouvelle pour leurs bons services, pourront devenir gardes du matériel de santé, comme il y a des gardes du génie et de l'artillerie ; on pourra même établir plusieurs classes ; et si cette carrière est ainsi limitée à des fonctions subalternes, ces sous-officiers n'auront pas à se plaindre, puisqu'ils auront choisi eux-mêmes leur emploi. Dans les conditions actuelles, est-il juste de laisser à la décision d'un commandant de recrutement le droit de faire un soldat ou un infirmier ? Je suppose deux jeunes gens de la même commune appelés en même temps au service, d'une intelligence et d'une aptitude égales, d'une conduite irréprochable, d'un zèle qui ne laisse rien à désirer, désignés l'un pour l'infanterie ou la cavalerie, et l'autre pour les compagnies d'infirmiers. Il est impossible de ne pas reconnaître de suite que leurs chances sont inégales, quoique leurs droits soient les mêmes, car le premier peut être officier avant l'expiration de son congé, et sa carrière n'a pas de limites ; tandis que l'autre, en le supposant apprécié le plus favorablement possible, ne peut arriver qu'au grade de sergent, sans grand espoir de s'élever davantage. Il a malheureusement trop de chefs à contenter dans l'état actuel des choses. S'il est infirmier attaché aux salles de malades, il faut qu'il soit apprécié : 1° par son supérieur direct, l'infirmier-major ; 2° par les médecins dans le service desquels il se trouve, et les difficultés de cette appréciation augmentent parce que les médecins changent assez fréquemment de service, et que les infirmiers eux-mêmes passent d'un service dans un autre et souvent même d'un hôpital dans un autre, et sont obligés de se faire toujours connaître à nouveau ; 3° par les officiers d'administration, qui ont une prédilection, que je veux bien croire involontaire, pour les infirmiers qui travaillent dans leurs bureaux. — Le dévouement, le courage de l'infirmier n'ont rien de brillant ; il a l'estime de tous ses chefs, il a la conscience des services qu'il a pu rendre, et ce doit être son unique récompense. Si le feu sacré ne l'anime sans cesse, la

nature des fonctions qu'il remplit peut le perdre, car si, à ses heures de loisir ou même pendant son service, il a besoin de faire passer ses dégoûts, la pente de cette consolation est rapide et perfide; l'ivrognerie le tachera infailliblement.

Il faut, dis-je, pour être infirmier, avoir une vocation bien prononcée ou être entraîné et soutenu par le sentiment religieux; aussi faut-il, pour être plus près de la justice et du droit, ne recruter ce corps que par engagement volontaire, mais exclusivement parmi des hommes *choisis*; ceux qui se présenteront alors auront fait le sacrifice de toute prétention à l'avancement; ils n'accuseront que leur volonté et se résigneront comme l'ouvrier, quelle que soit sa profession, se résigne à gagner le plus tranquillement possible sa modeste existence.

Si le mode de recrutement restreint à des engagés volontaires, soumis à un bon choix, ne suffit pas pour assurer le service des ambulances et des hôpitaux, il faut en temps de guerre n'employer les infirmiers militaires qu'aux ambulances, et, dans l'intérêt de l'armée, demander à un ordre religieux, pour le service des hôpitaux, des hommes inspirés qui anobliront la fonction et trouveront, dans l'accomplissement d'une bonne œuvre, le moyen de se rendre utiles à la société, à laquelle tout homme doit son concours, moyen aussi certain de s'élever vers Dieu que par le calme et les contemplations du cloître.

---

La question de l'introduction des sœurs de charité dans nos hôpitaux militaires, à l'intérieur et en campagne, peut être jugée dès à présent; c'est une amélioration considérable à certains points de vue, mais c'est une mesure incomplète; ces pieuses femmes, dont je proclame le dévouement, le zèle, le courage, ne peuvent se charger que de détails très-utiles, très-profitables au malade qui est retenu dans son lit et rencontre les soins affectueux d'une sœur; mais en campagne surtout, il faut déshabiller le blessé ou le malade qui arrive; il faut le laver, le placer, le soulever dans son lit, quelquefois le porter à distance, et si la puissance du sentiment religieux éteint chez elles les scrupules de la pudeur, leur donne une patience à toute épreuve, une résignation divine, elle ne peut leur donner une force qui n'est pas de leur sexe. Les infirmiers sont chargés de soins qui exigent non-seulement la force musculaire, mais encore une force morale qui puisse leur faire surmonter les dégoûts. — L'obéissance forcée ne peut donner que de mauvais résultats quand la répugnance commande plus haut que le sentiment profond du devoir. L'homme le plus courageux reculera à la vue, à l'odeur d'une large plaie en suppuration; il reculera devant un varioleux dont il doit changer le linge; je fais appel aux esprits les plus forts, et je leur demande si, jeunes soldats, ils se croiraient capables de faire un pareil service. Ils diront qu'à défaut d'une mère, qui est seule en état de faire avec bonheur ce que d'autres

considéreraient comme un cruel sacrifice, il n'y a que la religion qui puisse inspirer aussi un semblable dévouement. Appeler des religieux d'un ordre tel que celui de Saint-Jean de Jérusalem à faire le service d'infirmiers dans nos hôpitaux, mais non aux ambulances, ce serait compléter l'essai des bons offices des sœurs de charité; ce serait transformer ces établissements temporaires en sanctuaires inviolables et les protéger plus efficacement qu'à l'aide des infirmiers militaires.

## § XX

Nous avons exposé précédemment la situation des médecins des ambulances et des hôpitaux; nous avons dit les tristes résultats de l'emploi d'urgence de soldats des divers corps de l'armée, comme *infirmiers auxiliaires* en temps de guerre; voyons maintenant ce qui pourrait faciliter le recrutement des uns et des autres.

Il me paraîtrait convenable : 1° de relever la position des soldats infirmiers, de les recruter avec plus de soin et plus de prévoyance; 2° de récompenser largement leurs services, car il y a autant d'importance à honorer leurs pénibles et périlleuses fonctions qu'à glorifier le combattant; les armées y gagneraient sous tous les rapports. Il y aurait peut-être avantage à diviser les soldats hospitaliers, comme je voudrais les voir désigner officiellement, en compagnies, pour chaque ambulance ou chaque hôpital; une compagnie commandée par un officier hospitalier, et non par un officier d'administration sans épaulettes, serait divisée en trois sections, suivant des aptitudes différentes; l'une affectée au service général, et à celui des médecins, l'autre aux écritures des bureaux; la troisième enfin au service des malades; — ce serait un moyen d'éviter les tiraillements qui se présentent trop souvent. Les officiers d'administration, débarrassés d'un commandement peu régulier, pourraient s'occuper exclusivement du service toujours très-important du matériel, et les médecins auraient des auxiliaires sur lesquels ils pourraient compter, qu'ils connaîtraient et qui ne seraient pas distraits à chaque instant d'un service pour passer dans un autre. Il n'est personne qui n'apprécie les avantages qu'auraient les médecins — et par conséquent les malades — à avoir des hommes sur lesquels ils pourraient compter et qui connaîtraient leurs habitudes dans les détails du service.

## § XXI

Le recrutement du corps médical présente dans la plupart des États de l'Europe des difficultés assez grandes en temps ordinaire, mais surtout en temps de

guerre. Nous avons déjà dit que le médecin d'armée ne s'improvise pas et qu'il est de l'intérêt d'un gouvernement d'avoir un service médical bien constitué, capable, éprouvé, et établi sur des bases plus larges, plus en rapport avec les besoins de l'armée et l'importance des fonctions du médecin. Les difficultés dont nous parlons sont relatives; en effet, elles disparaîtraient au point de vue numérique, le jour où il serait fait un appel à la misère des médecins civils sans clientèle, aux étudiants d'estaminet, aux élèves de dixième année et à toutes les victimes d'une fausse vocation; telle a été trop souvent la ressource des gouvernements pendant les grandes guerres et la cause principale des obstacles que dans plusieurs États, le corps médical rencontre à sa constitution en corps spécial.

---

De nos jours, les gouvernements tiennent et doivent tenir à ce que les blessés et les malades de leurs armées ne reçoivent de soins que d'hommes honorables, éclairés, dévoués à leur service et présentant toutes les garanties que la famille exige du médecin auquel elle confie l'existence d'un de ses enfants. Mais il ne faut pas s'étonner que les médecins militaires à vocation vraie soient peu nombreux. Il faut encore moins s'étonner que beaucoup d'hommes capables, distingués, ne soient pas entraînés vers la carrière médicale militaire, et que bon nombre de ceux qui, après avoir cédé à cet entraînement à l'âge des illusions, quittent le service pour demander à la vie civile une situation meilleure ou plus en rapport avec les idées d'indépendance qu'inspirent toutes les professions libérales. Le prestige de la vie militaire n'existe guère pour le médecin. Il est soumis à la même discipline, au même régime que l'officier combattant; il a autant que lui des dangers à courir; mais son ambition doit être discrète.

Le recrutement des médecins sera toujours au-dessous des besoins, même en temps de paix, s'ils n'ont pas en perspective les compensations auxquelles ils ont droit de prétendre, et les avantages dus à un corps savant, spécial s'il en fut.

Quelle est la situation du médecin militaire?

Aux yeux du militaire, il a le tort de n'être pas combattant; cependant sa valeur réelle n'est bien comprise que sur le champ de bataille, à l'ambulance et aux hôpitaux au milieu de la contagion. A l'heure du danger, on dit bien de lui : « *Le médecin qui succombe en accomplissant son saint devoir mérite autant de l'armée, de son pays, de son souverain, que le soldat qui meurt au combat.* » (*Moniteur de l'Armée.*) Le danger passé, ces dispositions bienveillantes sont bientôt oubliées.

Cependant en quoi diffère-t-il du combattant? Il marche avec son régiment ou son ambulance sur le champ de bataille, il n'est pas à l'abri de la mort, ni des



blessures, et dans ce cas la seule différence qui le distingue du combattant, c'est qu'il ne rend pas les coups qu'il reçoit, parce que ses fonctions spéciales l'obligent à s'occuper des blessés qui tombent autour de lui, mais il ne concourt pas moins au but général. A l'hôpital, la situation est encore plus menaçante : là, le danger devant lequel il est sans cesse en présence ne prête rien de brillant à son courage; c'est dans des luttes obscures que s'exerce son énergie. Il n'est soutenu, excité, enivré ni par l'ardeur du combat ou l'encens de la poudre, ni par le bruit entraînant du clairon. L'ennemi qui l'entoure est invisible, il ne peut s'en défendre, il le respire tout le jour et tous les jours davantage. Au milieu de son hôpital infecté, il doit braver la contagion pour remplir un devoir sacré et envisager la mort avec assez de calme pour conserver toute sa lucidité médicale; c'est un dangereux champ de bataille sur lequel il reste sans défense pour succomber aussi bravement qu'humblement au milieu de ceux qu'il cherche à sauver.

## § XXII

Il faut glorifier le combattant, mais le médecin demande qu'on honore aussi son dévouement, et qu'on assure du pain à sa veuve. Cette prétention est-elle exagérée et la part faite au service médical peut-elle suffire à ses justes aspirations? Présente-t-elle assez d'avantages, assez de prestige pour donner un recrutement suffisant?

Les chiffres que nous allons produire répondront à cette question et prouveront que le médecin dans son hôpital est exposé à autant de dangers que le combattant sur le champ de bataille.

Pendant la campagne d'Orient l'effectif comme officiers de tous grades et de toutes armes était en moyenne de 5,500. — Au 1<sup>er</sup> octobre 1855 (il n'était pas à son maximum, qui n'a été atteint qu'en décembre de la même année), il était de 5,852. Sur cet effectif on compte :

Officiers de tous grades et de toutes armes, tués ou morts à la suite de blessures.....	779	14.17	0/0
Officiers de tous grades et de toutes armes, intendants, aumôniers, pasteurs, officiers d'administration, etc., morts de maladies diverses.....	402	7.30	0/0
Médecins morts de maladies diverses (effectif moyen 450).	82	18.22	0/0

### MORTS DU TYPHUS EN ORIENT.

Officiers de tous grades et de toutes armes, intendants, aumôniers, pasteurs, officiers d'administration, etc.	26	0.47	0/0
Médecins (effectif moyen 450).....	58	12.88	0/0



Les médecins des régiments n'ont subi que des pertes proportionnelles à celles des officiers de tous grades et de toutes armes.

Ces proportions permettront-elles de modifier en faveur des médecins la loi du 26 avril 1856, qui accorde aux veuves des combattants (tués ou morts à la suite de blessures) la moitié du maximum de la pension affectée au grade dont le mari était titulaire, tandis qu'elle a refusé cet honneur, cette triste compensation aux veuves des médecins (morts dans les hôpitaux au milieu de la contagion), qui n'ont droit qu'au quart de la pension affectée au grade de leur mari.

La loi est ainsi conçue :

Est élevée du quart à la moitié du maximum de la pension d'ancienneté affectée au grade dont le mari était titulaire, la pension à laquelle ont droit, aux termes des lois des 11 et 18 avril 1831 et 26 avril 1855 :

1° Les veuves des militaires et marins tués sur le champ de bataille;

2° Les veuves des militaires et marins qui ont péri à l'armée, et dont la mort a été causée par des événements de guerre;

3° Les veuves des militaires et marins morts des suites de blessures reçues dans les circonstances prévues par les deux paragraphes précédents, pourvu que le mariage soit antérieur à ces blessures.

---

Le premier paragraphe de cette loi ne donne lieu à aucune interprétation; le médecin tué sur le champ de bataille ou mort à la suite de blessures laisse à sa veuve le même droit à la pension que les autres officiers de l'armée. Mais en est-il de même du second paragraphe?

« Les veuves des militaires et marins qui ont péri à l'armée et dont la mort a été causée par des *événements de guerre*. »

Qu'entend-on par événements de guerre? C'est seulement, d'après l'interprétation adoptée, le feu ou le fer de l'ennemi qui peuvent les produire. On ne peut, en effet, considérer comme événements de guerre certaines maladies qui sévissent plus ou moins sur les militaires en campagne, parce que ces maladies les atteignent aussi bien dans les garnisons, à l'intérieur que dans les camps. Mais en est-il de même à l'égard du médecin, pour les maladies contagieuses, et surtout pour le typhus, cette maladie des armées, cette fièvre des camps, aussi meurtrière que la peste et la fièvre jaune, et qui ne manque guère de décimer les grandes agglomérations de troupes, surtout après une longue campagne. N'est-ce pas pour lui un danger plus redoutable que le feu ou le fer de l'ennemi? Le médecin attaché à une armée atteinte du typhus a-t-il au milieu de

son hôpital infecté un autre préservatif que l'honneur qui le retient exposé au danger le plus imminent ?

Lors de la discussion de cette loi, l'honorable M. Legrand, croyant qu'il n'était mort que 37 officiers de santé pendant la campagne d'Orient, mais déjà frappé de cette mortalité proportionnelle, si au-dessous de la réalité, avait proposé un amendement, ou plutôt un complément au § 3 de l'article 1<sup>er</sup> du projet, et il avait adopté la rédaction suivante : « Auront droit à la même pension les veuves des officiers de santé morts de maladies contractées au service des hôpitaux et ambulances de l'armée en campagne. »

Les médecins militaires ont pris acte des paroles pleines d'espérance que le commissaire du gouvernement a fait entendre. « La loi, a-t-il fait observer, n'a pas dit son dernier mot ; l'état de choses qu'elle a établi n'est pas fixé d'une manière irrévocable. Quoi qu'il en soit, il s'est produit à cet égard dans l'assemblée un sentiment que le gouvernement ne saurait méconnaître, et la Chambre ne peut douter un instant qu'un vœu manifesté par elle ne soit pris en très-grande considération. »

Il y a dix ans que cette loi est en vigueur, et une autre campagne fournit en ce moment de nouveaux éléments qui viennent à l'appui de nos observations.

Le corps d'armée envoyé au Mexique avait perdu, à la date du 12 janvier 1864, par maladies diverses, mais surtout par la fièvre jaune, 45 officiers de tous grades et de toutes armes, — 4 0/0, sur un effectif de 1,100, et 10 médecins, sur un effectif de 51, — 20 0/0.

Cette proportion effrayante n'est-elle pas une nouvelle preuve des dangers auxquels les médecins sont soumis ? Les hôpitaux établis à Vera-Cruz, tandis que l'armée gagnait les hauts plateaux et les terres froides, n'ont-ils pas été pour eux un vrai champ de bataille ? Les prétentions du corps médical sont-elles exagérées, lorsqu'il demande qu'on lui fasse l'application d'une loi qui honorera le courage obscur, sans porter ombrage au courage brillant du combattant ? Faut-il ajouter, comme preuve du danger de la contagion dans les établissements hospitaliers, qu'indépendamment des 10 médecins morts (dont 1 a été tué par l'ennemi), il y a 8 officiers d'administration des hôpitaux et un aumônier qui ont subi le même sort ; qu'enfin, les infirmiers militaires attachés au corps expéditionnaire ont éprouvé des pertes proportionnelles, puisque 11 infirmiers majors, sergents ou caporaux et 44 soldats infirmiers ont succombé à cette contagion ?

## § XXIII

Après avoir reconnu que c'est par économie que les divers gouvernements n'entretiennent pas, pendant la paix, le personnel qui leur devient indispensable en temps de guerre, il convient de rechercher si cette économie est bien entendue, et si la dépense qu'entraînerait un effectif suffisant ne serait pas moralement compensée et justifiée : 1° par des secours plus prompts sur le champ de bataille ; 2° par des soins plus réfléchis et moins exposés aux erreurs de diagnostique ; 3° par la possibilité de faire une part plus grande à la chirurgie conservatrice, et, quand il y aura lieu de faire de la chirurgie éliminatrice, de ne pas laisser les opérés perdre, par des retards, parfois de plusieurs jours, les avantages que présentent, dans un grand nombre de cas, les opérations immédiates sur celles qui ne sont pratiquées que secondairement.

La dépense à faire n'étant que le paiement d'une dette sacrée, que l'accomplissement d'un devoir, il n'est pas douteux qu'on pourra faire porter les économies sur d'autres services moins importants ou plus faciles à assurer en temps de guerre ; c'est une question de budget qui ne doit pas rencontrer de grandes difficultés, et qu'il ne nous appartient pas de discuter.

---

Les armées n'admettront sans doute pas à leur suite des *volontaires* non militaires, non soumis aux rigueurs indispensables de la discipline et conservant d'ailleurs le droit de se retirer quand cela leur conviendra.

La présence de ces *volontaires*, sans parler des difficultés du transport, de la nourriture, des voitures, des bagages, etc., entraînerait évidemment celle d'inspecteurs fondés de pouvoir, de sous-inspecteurs qui correspondraient avec les comités et feraient incessamment connaître la situation des armées et leurs besoins, qui ne doivent être indiqués que par les chefs responsables. Sans autorité officielle, ces inspecteurs exerceraient, sans en avoir l'intention, un contrôle que le commandement et l'administration ne souffriraient pas; leur position ne serait pas tenable et donnerait lieu à des conflits de chaque jour. Officiellement autorisés, ils constitueraient une seconde administration faisant concurrence aux dispositions qui doivent être prises par l'autorité militaire, jalouse, à bon droit, des soins qu'elle doit à ses soldats.

---

Le service sanitaire des armées organisé sur des bases plus spéciales, plus larges et plus en rapport avec leurs besoins, doit suffire dans tous les États pour assurer aux blessés les secours et les soins qui leur sont dus.

---

Loin de compliquer les moyens de secours à donner aux blessés, il faut, au contraire, les simplifier le plus possible par l'unité de direction. Ce service est trop important pour n'être qu'un des nombreux détails du service administratif. Il réclame l'*exclusive* préoccupation d'un directeur responsable, médecin, général ou intendant, mais connaissant bien toutes les parties du service.

---

Les ambulances, personnel et matériel, doivent être formées en même temps que les divisions auxquelles elles appartiennent, et qu'elles doivent suivre partout, pour que le général de chaque division ait toujours à sa disposition des secours médicaux, comme il a ses autres moyens d'action. Il en est de même des ambu-

lances des quartiers généraux ; elles doivent constituer des réserves toujours prêtes à se porter sur les points où leur concours facilitera la bonne et plus rapide exécution du service. Cette mesure préviendrait le cas où le personnel d'une ambulance se trouverait sans moyen de pansements, et celui de la présence de fourgons chargés, sans médecins.

---

Quelle est donc l'initiative que peuvent prendre des sociétés philanthropiques ? quels sont les services qu'elles peuvent rendre aux armées ?

Nous n'avons ni le temps ni la pensée d'épuiser le sujet et d'aborder toutes les questions qui s'y rattachent, mais seulement d'appeler l'attention sur les limites de la coopération philanthropique et de soumettre quelques propositions qui peut-être ne manquent pas d'intérêt.

---

Sans aller sur le champ de bataille, où leurs agents sont impossibles, les sociétés fortement organisées trouveront encore tant à faire, que malgré les dispositions officielles les plus étendues, il y aura toujours une part laissée à l'imprévu, à l'attention charitable et à tous les sentiments qu'inspire le malheur.

Il est à désirer que ces sociétés soient composées de fonctionnaires indépendants et que les agents qu'elles emploieront soient plus intelligents que nombreux ; plus prudents que faiseurs, plus réfléchis que trop zélés, plus calmes que trop faciles à émouvoir.

Les sociétés philanthropiques peuvent organiser partout des comités pour répandre les idées de charité chrétienne, recevoir aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre des dons en nature et en argent, mais surtout des dons en argent, car avec ces derniers et des moyens de communication devenus plus faciles, on se procurera à propos tout ce dont on aura besoin. Les dons en nature ne répondent généralement pas aux nécessités pressantes ; ils sont souvent d'un transport difficile, coûteux ; ils peuvent s'avarier et ne plus représenter la valeur des frais faits pour les amener à destination ; ils constituent le plus souvent les macédoines les plus singulières, dont la répartition est impossible quand elle n'est pas ridicule par l'exiguité des parts. Des dons de ce genre doivent toujours ré-

pondre à la grandeur de la nation qui les fait; les armées les accepteront alors avec reconnaissance.

Chaque comité pourra s'occuper des améliorations à apporter au service des blessés et des malades; discuter les voies et moyens, communiquer les procès-verbaux des séances à un comité central qui devra connaître les ressources disponibles, et qui sera chargé d'étudier de nouveau les propositions faites et de constater l'utilité, la possibilité de leur mise en pratique. Le comité central directeur, *dans chaque État*, cherchera à faire adopter par le gouvernement les idées dont il croira la réalisation utile à l'armée.

Il paraît juste que la mission de recevoir et d'échanger les communications des diverses nations reste à la société d'utilité publique de Genève, qui a eu l'honneur de l'initiative.

---

Il est impossible que l'intervention de toutes les intelligences ne produise pas d'heureuses modifications à ce qui existe; il est impossible que l'impulsion donnée par les sociétés philanthropiques à l'aide d'une grande publicité ne devienne pas profitable aux armées des nations arriérées, n'ayant à leur service que des moyens insuffisants ou dont l'emploi pourrait être mieux dirigé.

C'est par ce concours éclairé que, pendant la paix, les sociétés arriveront sûrement au but qu'elles se proposent et engageront les gouvernements, qui d'ailleurs y sont certainement bien disposés, à prendre à tout prix les mesures nécessaires aux besoins si pressants de leurs armées pendant la guerre.

Cette intervention morale, s'appuyant sur des faits bien établis, bien constatés, engagera la responsabilité de tous les fonctionnaires des diverses armées, réunira l'approbation de toutes les familles et de toutes les nations et remplira le but que se propose la charité chrétienne.

---

Si les sociétés philanthropiques pensaient ne pas devoir limiter leur œuvre à cette intervention toute morale, que nous croyons plus efficace qu'un concours personnellement actif sur le champ de bataille, nous ferions encore des vœux pour le succès de leurs persévérants efforts.



Nous conseillerions aux sociétés de s'entendre d'abord avec le commandement, les intendants militaires et les chefs du service médical, pour tirer le meilleur parti des ressources dont elles pourront disposer; de tenir leurs agents à distance des armées et de s'abstenir de toute intervention superflue; de se rappeler que la tactique prime la philanthropie et que malgré des conventions internationales, la charité trouvera toujours des limites; de ne rechercher de service actif pour des infirmiers volontaires que dans les hôpitaux de l'intérieur, afin de permettre à l'autorité l'envoi à l'armée de tout le personnel militaire; d'éviter avec soin *pendant la guerre* le mélange des agents des sociétés philanthropiques des armées en présence. La confiance réciproque doit suffire pour que chaque armée n'ait que ses compatriotes ou ses alliés pour agents accrédités (il ne faut pas qu'une bonne œuvre soit compromise par un soupçon d'espionnage); de s'occuper exclusivement des blessés, des malades et des prisonniers sans distinction de nationalité; d'adopter un signe distinctif, apparent, facilement reconnaissable, indiqué préalablement par tous les moyens possibles de publicité et mis à l'ordre du jour des armées; de rechercher l'occasion d'être utiles aux blessés et malades isolés, qui, ne pouvant de longtemps reprendre leur service, sont envoyés en congé de convalescence et sont souvent bien embarrassés. Ils ont besoin de renseignements, de guides, d'interprètes et quelquefois d'argent, pour se procurer une alimentation convenable, un lieu de repos, etc., etc. Dans ce cas, des commissaires intelligents surveillant ou faisant surveiller le passage des isolés ou des convois pourront rendre de grands services.

Après une grande bataille ou après un mouvement rapide qui aurait porté l'armée en avant, ils pourraient faire préparer dans les fermes, les villages et les villes, des voitures pour accélérer le transport, des locaux pour recueillir les blessés qui auraient échappé au service des ambulances et au besoin le trop-plein qui encombre souvent ces asiles du champ de bataille. Ils pourraient faire distribuer du bouillon, des vivres, des boissons, en un mot tous les secours indiqués par la situation, mais toujours et exclusivement à titre provisoire et éventuel. Ils feraient connaître aux généraux, aux intendants et aux médecins les dispositions prises et indiqueraient le plus tôt possible à l'autorité compétente le nombre, le nom et le régiment des hommes recueillis par leurs soins.

Mais c'est surtout en cas de revers, dans un mouvement de retraite, que le concours des agents des sociétés philanthropiques trouverait sa plus utile intervention; c'est alors que des conventions internationales pourraient couvrir de leur protection les malheureuses victimes de la guerre, sans distinction de natio-

nalité. Que de bien à faire en pareille circonstance ! Après avoir donné des nouvelles aux familles des blessés, à leurs régiments, il resterait à s'occuper de leur rapatriement. Il resterait enfin à secourir les prisonniers et à faciliter leur transport, en s'entendant avec les chefs de convois.

---

Ce n'est pas seulement pendant la guerre que les sociétés philanthropiques trouveront l'occasion de rendre des services à l'armée, et c'est pendant la paix qu'elles doivent s'organiser, commencer à fonctionner, faire une sorte d'apprentissage et se faire connaître. Je vais éveiller leur active charité sur des besoins que réclament, en temps ordinaire, les militaires *isolés* qui, obtenant un congé de convalescence, sortent des hôpitaux pour se rendre dans leurs familles, souvent à grande distance, et n'ont que les vêtements qui leur suffisaient en bonne santé. Trop légèrement vêtus et obligés de voyager par tous les temps, ces hommes convalescents, épuisés par la maladie ou souvent atteints d'affections de poitrine, sont plus sensibles au froid, et ils auraient besoin d'un vêtement supplémentaire ou d'une couverture, d'une paire de chaussettes de laine pour les aider à supporter les rigueurs du wagon de 3<sup>e</sup> classe.

Si les dispositions réglementaires, qui sont d'ailleurs motivées, permettent aux sous-officiers et soldats qui se rendent chaque année à nos établissements thermaux d'emporter leur manteau ou leur capote, suivant qu'ils sont dans la cavalerie ou l'infanterie, il n'en est plus de même des militaires qui se rendent isolément dans leurs foyers avec un congé de convalescence, ni de ceux qui rejoignent leur corps. Ils ne peuvent emporter que les vêtements qu'ils avaient à leur entrée à l'hôpital, surtout quand le régiment auquel ils appartiennent est en garnison dans une autre ville.

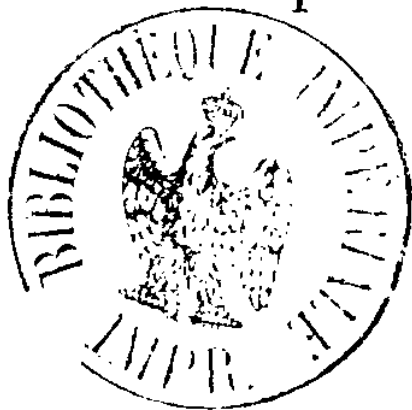
Les sociétés philanthropiques ne pourraient-elles prêter aux hommes voyageant dans ces conditions la couverture qui leur serait si utile, et qui, à l'arrivée, serait remise à un correspondant chargé de la réclamer ? Ne pourraient-elles leur donner une paire de chaussettes ? Cette couverture, tissée d'une certaine façon, porterait un large signe très-apparent pour prévenir les abus. Ne pourraient-elles prévoir d'autres nécessités ? Ne voyons-nous pas continuellement des hommes qui auraient grand besoin d'aller renaître à l'air natal, et qui refusent un congé de convalescence, parce qu'ils craignent d'augmenter la misère de leur famille ou redoutent cette misère pour eux-mêmes ?

Que les sociétés étudient bien, pendant la paix, les diverses situations du soldat éloigné momentanément de son régiment, elles trouveront beaucoup de bien à faire ; non pas que je veuille laisser entendre que les gouvernements ne songent pas assez au bien-être de ceux qui les servent, mais bien parce qu'il

leur est impossible de faire face à mille questions de détail, cependant importantes. Les rouages administratifs, déjà si nombreux, ne suffiraient pas, et à côté d'une armée de soldats, il faudrait une armée d'agents comptables. Dans bien des cas, les gouvernements laissent à l'industrie privée certaines opérations qui ne réussiraient pas sous leur direction; à plus forte raison ne repousseront-ils pas, pour une œuvre de charité chrétienne, la coopération des sociétés philanthropiques qui chercheront à assurer le bien-être des soldats isolés.

---

En définitive, quoi qu'on fasse et malgré les prévisions du service officiel, malgré le zèle des sociétés philanthropiques, il y aura encore des retards inévitables, des obstacles quelquefois insurmontables dans la distribution des secours. Ainsi, après la bataille d'Inkermann, des détachements français envoyés pour relever les blessés russes et enterrer les morts, ont été obligés de revenir sans accomplir leur mission, parce que les Russes ont fait feu sur ces corvées. Il se présentera des circonstances où la charité devra se montrer assez puissante pour faire taire le ressentiment, pour arrêter de cruelles représailles, et quoique les soldats soient innocents de la politique des gouvernements, ils seront parfois traités comme solidaires. La guerre aura toujours ses horreurs, et les petits États envahis par les grands pourront-ils ne pas comparer cet abus de la force à une invasion de barbares?





# TABLE DES MATIÈRES



Lettre au président du conseil de santé.....	1
Exposition des faits principaux de la campagne.....	13
État général des militaires blessés et pensionnés.....	129

## BLESSURES.

Blessures	de la tête.....	134
—	de la face.....	145
—	de l'œil.....	154
—	de la mâchoire inférieure.....	175
—	de la région cervicale.....	183
—	du dos et des vertèbres.....	186
—	de la poitrine.....	187
—	de la région sacro-lombaire.....	193
—	de l'abdomen.....	197
—	de la région iliaque et fessière.....	199
—	de la région inguinale.....	204
—	des organes génitaux.....	206
—	de la région ano-périnéale.....	208
—	de l'épaule.....	209
—	du bras.....	230
—	du coude.....	282
—	de l'avant-bras.....	293
—	du poignet.....	328
—	de la main et des doigts.....	337
—	de l'articulation coxo-fémorale.....	372
—	de la cuisse.....	374 629
—	du genou.....	410
—	de la jambe.....	417
—	de l'articulation tibio-tarsienne.....	470
—	du pied et des orteils.....	476

## AMPUTATIONS ET DÉSARTICULATIONS.

Amputations et désarticulations scapulo-humérales. . . . .	223 649
— du bras. . . . .	249 650
— du coude. . . . .	288 652
— de l'avant-bras. . . . .	314 653
— du poignet. . . . .	333 655
— des métacarpiens et des doigts . . . . .	353 657
— coxo-fémorales. . . . .	658
— de la cuisse. . . . .	398 662
— du genou. . . . .	416 665
— de la jambe. . . . .	443 666
— tibio-tarsiennes. . . . .	473 671
— partielles du pied. . . . .	485 672
— des orteils. . . . .	489 674
Amputations doubles. . . . .	507 675
Résections des os des membres. . . . .	504 677

## MALADIES DIVERSES.

Congélations. . . . .	512 678
Maladies diverses. . . . .	520
État supplémentaire des blessés et amputés. . . . .	526

## ARMÉE FRANÇAISE.

Situations mensuelles des ambulances et des hôpitaux. . . . .	531
Hôpitaux de Gallipoli, Nagara, Andrinople, Varna et ambulances du 1 <sup>er</sup> avril au 1 <sup>er</sup> septembre 1854. . . . .	533
Ambulances de Crimée du 14 septembre 1854 au 6 juillet 1856. . . . .	534
Hôpital de Gallipoli. . . . .	535
— de Nagara. . . . .	536
— d'Andrinople. . . . .	537
— de Varna. . . . .	538
Ambulance du quartier général. . . . .	539
— du 1 <sup>er</sup> corps. . . . .	540
— du 2 <sup>e</sup> corps. . . . .	541
— du corps de réserve. . . . .	542
— de la garde. . . . .	543
— de Kamiesch . . . . .	544
Hôpital de Maltépé. . . . .	545
— de Péra. . . . .	546
— de Ramitchiflick, n <sup>o</sup> 1. . . . .	547
— de Dolma-Bagtché. . . . .	548
— de Gulhané . . . . .	549



Hôpital de Kanlidgé. . . . .	550
— de Daoud-Pacha. . . . .	551
— de l'École militaire. . . . .	552
— de l'École préparatoire. . . . .	553
— de l'Ambassade russe. . . . .	554
— du terrain de manœuvres. . . . .	555
— de Maslack, n° 1. . . . .	556
— de l'Université. . . . .	557
— de Maslack, n° 2. . . . .	558
— de Ramitchiflick, n° 2. . . . .	559
— des Eaux-Douces. . . . .	560
— de Prinkipo. . . . .	561
— d'Eupatoria. . . . .	562
Ambulance de Kinburn. . . . .	563
État récapitulatif par genres de maladies. . . . .	564 565
Hôpital de la Marine, à Thérapia. . . . .	566 567
— à Chalki. . . . .	568
Maladies observées sur les marins. . . . .	569 à 572
Situation médicale de la flotte. . . . .	573
Pertes de l'armée par le feu de l'ennemi. . . . .	574
Pertes de l'armée de siège. . . . .	575
État des officiers reçus aux ambulances et aux hôpitaux à distance de Constantinople. . . . .	576
État des sous-officiers reçus aux ambulances et aux hôpitaux à distance de Constantinople. . . . .	577
État des pertes en officiers de l'armée de terre. . . . .	578
État récapitulatif des pertes de l'armée française. . . . .	579

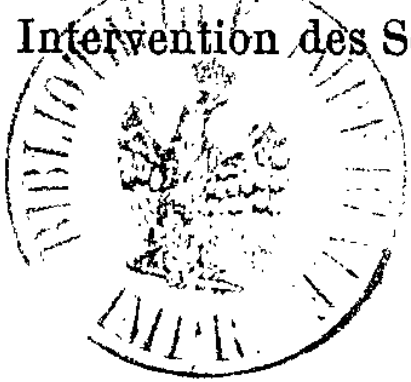
## ARMÉE ANGLAISE.

Service médico-chirurgical. . . . .	581
Situations mensuelles des blessés. . . . .	583 584
— — des fiévreux. . . . .	585 à 605
Hôpitaux du Bosphore. . . . .	606
— de Crimée. . . . .	607
État des blessés et fiévreux évacués de Crimée sur les hôpitaux du Bosphore. . . . .	608
Cas de tétanos observés en Crimée. . . . .	609
Pertes de l'armée anglaise par le feu de l'ennemi. . . . .	610
Pertes générales de l'armée anglaise. . . . .	611

## ARMÉE PIÉMONTAISE.

Service médico-chirurgical. . . . .	613
Pertes générales de l'armée piémontaise. . . . .	614
Blessés et malades entrés à l'hôpital du camp. . . . .	615 616

État récapitulatif des pertes subies par les armées en présence pendant la guerre. . .	617
Observations générales sur les blessures. . . . .	621
Blessures accidentelles. . . . .	624
Blessures de guerre. . . . .	625
État général des blessures de guerre. . . . .	627
Effets des projectiles nouveaux. . . . .	629
Attitude des morts sur le champ de bataille. . . . .	631
Proportions approximatives des projectiles employés et des hommes tués ou blessés.	635
Quelques mots sur le recrutement de l'armée. . . . .	637
Observations sur les différences numériques que présentent quelques-uns de nos tableaux. . . . .	641
Observations complémentaires sur les amputations. . . . .	647
Observations sur l'insuffisance du service de santé en campagne et sur les propositions présentées à la Société d'utilité publique de Genève. . . . .	681
L'armée et les divers éléments qui la composent ont seuls droit aux honneurs et aux dangers du champ de bataille. . . . .	688
Opinions diverses émises. . . . .	690
Un cadre de réserve pour les médecins militaires. . . . .	700 701
Mortalité comparée des médecins militaires et des officiers de l'armée. . . . .	718
Observations sur la loi qui double la pension des veuves des militaires tués sur le champ de bataille, et n'accorde pas cette faveur aux veuves des médecins de l'armée morts de maladies contagieuses contractées dans le service des ambulances et des hôpitaux. . . . .	719
Intervention des Sociétés philanthropiques. . . . .	723





Lettre au président du conseil de santé  
Exposition des faits principaux de la campagne  
Etat général des militaires blessés et pensionnés

BLESSURES.

Blessures de la tête  
Blessures de la face  
Blessures de l'oeil  
Blessures de la mâchoire inférieure  
Blessures de la région cervicale  
Blessures du dos et des vertèbres  
Blessures de la poitrine  
Blessures de la région sacro-lombaire  
Blessures de l'abdomen  
Blessures de la région iliaque et fessière  
Blessures de la région inguinale  
Blessures des organes génitaux  
Blessures de la région ano-périnéale  
Blessures de l'épaule  
Blessures du bras  
Blessures du coude  
Blessures de l'avant-bras  
Blessures du poignet  
Blessures de la main et des doigts  
Blessures de l'articulation coxo-fémorale  
Blessures de la cuisse  
Blessures du genou  
Blessures de la jambe  
Blessures de l'articulation tibio-tarsienne  
Blessures du pied et des orteils

AMPUTATIONS ET DESARTICULATIONS.

Amputations et désarticulations scapulo-humérales  
Amputations et désarticulations du bras  
Amputations et désarticulations du coude  
Amputations et désarticulations de l'avant-bras  
Amputations et désarticulations du poignet  
Amputations et désarticulations des métacarpiens et des doigts  
Amputations et désarticulations coxo-fémorales  
Amputations et désarticulations de la cuisse  
Amputations et désarticulations du genou  
Amputations et désarticulations de la jambe  
Amputations et désarticulations tibio-tarsiennes  
Amputations et désarticulations partielles du pied  
Amputations et désarticulations des orteils  
Amputations doubles  
Résections des os des membres

MALADIES DIVERSES.

Congélations  
Maladies diverses  
Etat supplémentaire des blessés et amputés

ARMÉE FRANCAISE.

Situations mensuelles des ambulances et des hôpitaux  
Hôpitaux de Gallipoli, Nagara, Andrinople, Varna et ambulances du 1<sup>er</sup> avril au 1<sup>er</sup> septembre 1854  
Ambulances de Crimée du 14 septembre 1854 au 6 juillet 1856  
Hôpital de Gallipoli  
Hôpital de Nagara  
Hôpital d'Andrinople  
Hôpital de Varna  
Ambulance du quartier général  
Ambulance du 1<sup>er</sup> corps  
Ambulance du 2<sup>e</sup> corps  
Ambulance du corps de réserve  
Ambulance de la garde  
Ambulance de Kamiesch  
Hôpital de Maltépé  
Hôpital de Péra  
Hôpital de Ramitchiffick, n° 1  
Hôpital de Dolma-Bagtché  
Hôpital de Gulhané  
Hôpital de Kanlidgé  
Hôpital de Daoud-Pacha  
Hôpital de l'Ecole militaire  
Hôpital de l'Ecole préparatoire  
Hôpital de l'Ambassade russe  
Hôpital du terrain de manoeuvres  
Hôpital de Maslack, n° 1  
Hôpital de l'Université  
Hôpital de Maslack, n° 2  
Hôpital de Ramitchiffick, n° 2  
Hôpital des Eaux-Douces  
Hôpital de Prinkipo  
Hôpital d'Eupatoria  
Ambulance de Kinburn  
Etat récapitulatif par genres de maladies  
Hôpital de la Marine, à Thérapia  
Hôpital de la Marine, à Chalki  
Maladies observées sur les marins  
Situation médicale de la flotte  
Pertes de l'armée par le feu de l'ennemi  
Pertes de l'armée de siège  
Etat des officiers reçus aux ambulances et aux hôpitaux à distance de Constantinople

Etat des sous-officiers reçus aux ambulances et aux hôpitaux à distance de Constantinople

Etat des pertes en officiers de l'armée de terre

Etat récapitulatif des pertes de l'armée française

ARMEE ANGLAISE.

Service médico-chirurgical

Situations mensuelles des blessés

Situations mensuelles des fiévreux

Hôpitaux du Bosphore

Hôpitaux de Crimée

Etat des blessés et fiévreux évacués de Crimée sur les hôpitaux du Bosphore

Cas de tétanos observés en Crimée

Pertes de l'armée anglaise par le feu de l'ennemi

Pertes générales de l'armée anglaise

ARMEE PIEMONTAISE.

Service médico-chirurgical

Pertes générales de l'armée piémontaise

Blessés et malades entrés à l'hôpital du camp

Etat récapitulatif des pertes subies par les armées en présence pendant la guerre

Observations générales sur les blessures

Blessures accidentelles

Blessures de guerre

Etat général des blessures de guerre

Effets des projectiles nouveaux

Attitude des morts sur le champ de bataille

Proportions approximatives des projectiles employés et des hommes tués ou blessés

Quelques mots sur le recrutement de l'armée

Observations sur les différences numériques que présentent quelques-uns de nos tableaux

Observations complémentaires sur les amputations

Observations sur l'insuffisance du service de santé en campagne et sur les propositions présentées à la Société d'utilité publique de Genève

L'armée et les divers éléments qui la composent ont seuls droit aux honneurs et aux dangers du champ de bataille

Opinions diverses émises

Un cadre de réserve pour les médecins militaires

Mortalité comparée des médecins militaires et des officiers de l'armée

Observations sur la loi qui double la pension des veuves des militaires tués sur le champ de bataille, et n'accorde pas cette faveur aux veuves des médecins de l'armée

morts de maladies contagieuses contractées dans le service des ambulances et des hôpitaux

Intervention des Sociétés philanthropiques